

UNIVERSITE MARC BLOCH
STRASBOURG

THESE DE DOCTORAT

sous la direction de M. Freyburger
Professeur à l'Université Marc Bloch

LES PASSIONS CHEZ TITE-LIVE

Etude des concepts du désir et de la peur

Virginie Pfeifer

Thèse présentée le 17 décembre 2002

Introduction générale

Prendre Tite-Live pour domaine d'étude amène tout d'abord à situer notre enquête dans un panorama de la recherche livienne au vingtième siècle.

Nous n'entrerons pas dans le détail du travail des historiens pour qui notre auteur est évidemment une source précieuse, sauf pour citer les nombreuses études consacrées à Tite-Live et Auguste¹ qui engagent une approche globale de l'oeuvre et de la *Préface*.

Nous nous centrerons sur les études portant intrinsèquement sur le texte livien.

Pendant la longue période où la *Quellenforschung*² a dominé le champ de la recherche, et par la suite, de grandes synthèses³ se sont échelonnées. Alors que les limites du travail d'historien de Tite-Live ressortent de ces travaux, son oeuvre littéraire donne lieu à des études techniques mettant en valeur sa langue et son style⁴, son art des discours⁵ et des portraits⁶. De nombreux travaux donnent une vision complexe de la composition de l'ensemble de l'oeuvre⁷, mais aussi de ses sous-parties⁸, et des livres eux-mêmes⁹. Toute recherche est facilitée par l'immense travail

¹ F. Klingner, "Livius und Augustus", *Antike*, 1925, p. 86-100., H.J. Mette, "Livius und Augustus", *Gymnasium*, 68, 1961, p. 284 sq. R. Syme, "Livy and Augustus", *H SPh* 64, 1959, p. 27-87, P.G. Walsh, "Livy and Augustus", *PACA*, 4, 1961, p. 26-37, H. Petersen, "Livy and Augustus", *TAPHA*, 92, 1961 p. 440-452, M. Ruch, "Tite-Live. Histoire Romaine. Points de vue sur la préface", *Didactica Classica Gandensia* 7 (1967) p. 74-80, J. Deininger, "Livius und der Prinzipat", *Klio*, (67), 1985, p. 265-272, T.J. Luce, "Livy, Augustus and the Forum Augustum", in *Between Republic and Empire : Interpretations of Augustus and his Principate*, ed K. A. Raaflaub and M. Toher, Berkeley, 1990, p. 123-138, P. Jal, "Tite-Live et le métier d'historien dans la Rome d'Auguste", *BAGB*, 1990, p. 32-47, J.L. Moles, "Livy's Preface", *PCPS*, 39 (1993) p. 141-168.

² H. Nissen, *Kritische Untersuchungen über die Quellen der vierten und fünften Dekade des Livius*, Berlin, 1863, W. Soltau, *Livius' Geschichtswerk, seine Komposition und seine Quellen*, Leipzig, 1897, U. Kahrstedt, *Die Annalistik von Livius, B. XXXI-XLV*, Berlin, 1913, G. De Sanctis, "Livio e la storia della storiografia romana", *Problemi de storia antica*, Bari 1932, p. 225-247, A. Rosenberg, *Einleitung und Quellenkunde zür römischen Geschichte*, Berlin, 1921, A. Klotz, *Livius und seine Vorgänger*, Leipzig, 1936, et "Zu den Quellen der vierten und fünften Dekade des Livius", *Hermes*, 1915, p. 481-536. Le récent travail d'édition des annalistes romains réalisé par M. Chassignet permet de situer cet héritage à la lumière de la recherche actuelle : *Annales des pontifes et l'annalistique ancienne* (fragments) Paris, 1996, *Annalistique moyenne* (fragments) Paris, 1999.

³ H. Nissen, *Das Geschichtswerk des Titus Livius*, *Rheinisches Museum für Philologie*, 1872, H. Taine, *Essai sur Tite-Live*, Paris, 1910, H. Bornecque, *Tite-Live*, Paris, 1933, C. Giarratano, *Tito Livio*, Rome, 1943, L. Catin, *En lisant Tite-Live*, Paris, 1944, P.G. Walsh, *Livy, His historical Aims, and Method*, Cambridge, 1961, E. Burck, *Das Geschichtswerk des Titus Livius*, Heidelberg, 1992, A. Fontan, *Tito Livio, historiador de Roma*, Madrid, 1974.

⁴ O. Riemann, *Etudes sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, Paris, 1895, R.B. Steele, *Case usage in Livy*, Leipzig, 1910, A. Lambert, *Die indirekte Rede als künstlerisches Stilmittel des Livius*, Zürich, 1946, A.H. Mac Donald, "The style of Livy", *JRS*, 1957, p. 155-172, J.P. Chausserie-Laprée, *L'expression narrative chez les historiens latins*, Paris, 1969, H. Aili, "Livy's language : a critical survey of research", *ANRW*, II, 30, 2, 1982, p. 1122-1147, J. Dangel, *La phrase oratoire chez Tite-Live*, Paris, 1982.

⁵ O. Ullman, *Les discours de historiens romains*, Oslo, 1927, K. Gries, "Livy's use of dramatic speech", *AJP*, 1949, p. 119-141, N.P. Miller, "Dramatic speeches in the roman historians", *G&R*, (22), 1975, p. 45-57.

⁶ J. Bernard, *L'art du portrait chez Tite-Live*, Thèse inédite soutenue en 1996, à Paris IV.

⁷ R. Jumeau, "Remarques sur la structure de l'exposé livien", *Rph*, 1939, p. 21-43, P.A. Stadter, "The structure of Livy's history", *Historia*, 21, 1972 p. 287-307, G. Wille, *Der Aufbau des livianischen Geschichtswerk*, Amsterdam, 1973, T.J. Luce, *Livy : The Composition of his History*, Princeton, 1977.

⁸ E. Burck, *Einführung in die dritte Dekade des Livius*, Heidelberg, 1962, A. Hus, "La composition des quatrième et cinquième décades de Tite-Live", *Rph*, 47, 1973, p. 226-250, P. Jal, "Sur la composition de la cinquième décades de

d'édition tout d'abord allemand au dix-neuvième siècle, puis français et anglais au vingtième siècle, ce qui permet aujourd'hui de disposer assez aisément de l'ensemble de l'oeuvre conservée¹⁰. De même des commentaires portant sur deux décades seulement éclaircissent bien des points¹¹.

La lecture de l'oeuvre et des ouvrages critiques fait apparaître le rôle central de la psychologie dans l'oeuvre livienne. La psychologie constitue un sujet de recherche en tant que telle. Les analyses de D. Nisard¹², H. Bornecque¹³, L. Catin¹⁴, E. Dutoit¹⁵, P.G. Walsh¹⁶, pour ne citer qu'eux, soulignent son importance dans l'oeuvre.

Très souvent, cette prise en compte de la mise en évidence des motivations humaines par Tite-Live se focalise sur une étude des valeurs romaines : W.W. Capes voit dans l'oeuvre de Tite-Live une idéalisation des anciens temps¹⁷, H. Bornecque évoque *un panégyrique des antiques vertus*¹⁸, L. Catin adopte à son tour le terme¹⁹, E. Dutoit associe dans le titre même de son article les adjectifs *psychologique* et *moral*, P.G. Walsh enfin n'évoque les caractéristiques psychologiques des personnages de Tite-Live que pour les mettre en regard des grandes valeurs

Tite-Live", *Rph* 49, 1975, p. 279-285, et "L'organisation du récit livien", *Colloque "Présence de Tite-Live", Hommage au Professeur P. Jal, Caesarodunum*, XXVII bis, Tours, 1994, p. 35-43.

⁹ F. Charpin, "La structure du livre I de l'Histoire Romaine de Tite-Live et le personnage de Brutus", *Alma*, 8, 1981, T.A. Suits, "The structure of Livy's Thirty-Second book", *Philologus*, 118, 1974, p. 257-265, T.J. Luce (1977), étudie la composition des livres 31 à 45.

¹⁰ Une présentation des éditions utilisées se trouve au début de notre bibliographie. D'une manière générale on peut dire que l'oeuvre intégrale est disponible dans la collection Weissenborn-Müller, mais que la seule édition bilingue complète est celle de Harvard University Press. Par ailleurs l'édition d'Oxford est complète jusqu'au livre 37 inclus, et celle des Belles-Lettres comporte encore quelques lacunes : les livres 9-10, 22, 24, 27, 30, et 32-35. Nous avons utilisé comme éditions de travail celles de Weissenborn-Müller et d'Oxford, ; nous nous sommes efforcé, pour les textes les plus importants, de les confronter à l'édition de la C.U.F.

¹¹ R.M. Ogilvie, *A commentary on Livy, book I-V*, Oxford, 1965, S.P. Oackley, *A Commentary on Livy: Books VI-X; Vol.1*, Oxford, 1997, A. Lipowski, *A historiographical study in Livy (VI-X)*, New-York, 1981, J. Briscoe, *A Commentary on Livy. Books XXXI-XXXIII*, Oxford, 1973, *A Commentary on Livy. Books XXXIV-XXXVII*, Oxford, 1981.

¹² D. Nisard (*Les quatre grands historiens latins*, Paris, 1875, p. 230) remarque que *sa connaissance du coeur humain est saluée même par ses détracteurs*.

¹³ H. Bornecque (1933), p. 141 aborde ainsi ce thème : *De même que l'attitude des personnages, il essaie de deviner leurs impressions, leurs pensées, les mobiles qui pourront les déterminer et dans quel sens*.

¹⁴ L. Catin (1944), p. 13 caractérise cette attention de Tite-Live à la psychologie de la manière suivante : *Il exercera son imagination de peintre, de poète, de dramaturge même à l'occasion des scènes où des foules, des armées s'affrontent, où des pères se heurtent à leurs fils (...)*.

¹⁵ E. Dutoit, "Quelques généralisations de portée psychologique et morale dans l'Histoire Romaine de Tite-Live", *REL*, 1942, p. 98-105.

¹⁶ P.G. Walsh, (1961), p. 82 aborde le sujet en ces termes : *Livy regards history as pre-eminently concerned with individuals, especially with leaders of communities*.

¹⁷ W.W. Capes, *Livy*, Londres, 1879, p. 19.

¹⁸ H. Bornecque (1933), p. 107.

¹⁹ L. Catin (1944), p. 187.

morales²⁰. T.J. Moore, quant à lui, a consacré une monographie à cette question²¹. L'étude des vertus romaines constitue d'ailleurs un champ de recherche de façon plus générale²². J. Gaillard résume ainsi cette tendance : *Neuf fois sur dix les Romains sont vertueux dans notre imaginaire*²³.

En France comme dans le monde anglo-saxon²⁴ cependant, une autre approche de la psychologie antique se développe aussi bien dans la recherche littéraire que philosophique²⁵. Un article de M. Ducos intitulé "Les passions, les hommes et l'Histoire dans Tite-Live"²⁶ souligne à son tour la richesse de la psychologie livienne²⁷, met en évidence le rôle déterminant des passions dans le déroulement de l'histoire²⁸, et la conception platonicienne de l'âme que suggère le récit²⁹.

²⁰ P.G. Walsh, (1961) : les titres des deux chapitres consacrés à ce sujet sont explicites : chapitre 3 : *Religious, Philosophical and Moral Preconceptions* et chapitre 4 : *Roman morality historically characterised*. Dans "Livy's Preface and the distortion of History" (*AJPh*, 76, 1955, p. 369-383) le même auteur met ainsi en perspective le but moral de l'histoire : *This sense of moral purpose in historiography can be traced back not only to the Roman annalists but also to the Hellenistic historians before them, who countenanced even the distortion of the truth for moral ends.* (p. 369).

²¹ T.J. Moore, *Artistry and ideology in Livy's vocabulary of virtue*, Frankfurt, 1989.

²² On peut citer, pour illustrer cette approche : G. Freyburger, *Fides, Etude sémantique et religieuse depuis les origines jusqu'à l'époque augustéenne*, Paris, 1986 et J. Hellegouarc'h, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris, 1986.

²³ J. Gaillard, *Rome, le temps, les choses*, Paris, 1995, p. 9.

²⁴ S. P. Oakley (1997) p. 120-121 insiste dans son *Introduction* sur l'attention subtile que Tite-Live porte à la psychologie : *Livy's own technique is marked out not so much by the regularity with which he reports the thoughts of the participants in his history, as by the subtlety with which he does this. (...) We have seen that the sensational reporting of events and emotions was commonplace in Greek historiography. (...) Livy's work is notable for a subtler handling of emotion, as he tries to get inside his characters' feelings. His interest in this may be revealed by listing the number of times that he uses some abstract nouns as gaudium, laetitia (...), pauor, terror, timor (...).*

²⁵ D. Nisard (1875) remarquait déjà le rôle de premier plan joué par les passions dans l'oeuvre de Tite-Live : *il est plus occupé dans les actions des hommes de ce qui paraît au dehors que de ce qui reste caché, des passions que des intérêts* (p. 221). Il mettait en valeur l'éloge de Tite-Live peintre des passions fait par Quintilien (p. 227).

²⁶ M. Ducos, "Les passions, les hommes et l'histoire dans l'oeuvre de Tite-Live", *REL*, 65, 1987, p. 132-147.

²⁷ M. Ducos (1987) p.133 : *La présence des hommes dans l'histoire livienne relève de l'évidence : elle confère à l'oeuvre un caractère original car notre auteur se préoccupe sans cesse de leurs réactions et, peut-être plus que des événements eux-mêmes, se soucie de leur résonance humaine pour les faire revivre dans leur vérité individuelle. L'attention qu'il porte à la psychologie (...).*

²⁸ Ibid. p. 142 : *C'est dire que dans l'oeuvre qu'écrivit Tite-Live, il n'y a pas simplement place pour les projets conscients, mais pour les ressorts humains et les données de la psychologie; l'historien montre comment elles interviennent dans le cours des événements. Ces éléments se découvrent dans des formules récurrentes, dans des situations qui se répètent, dans des commentaires qui figurent aussi dans les discours. Ils laissent ainsi penser qu'il existe chez notre auteur toute une représentation de l'âme humaine qui explique le comportement des hommes et des foules parce qu'elle permet de comprendre les réactions, parfois violentes et imprévisibles, qui sont à l'oeuvre dans l'histoire.*

²⁹ Ibid. p.143 : *Tite-Live paraît ainsi opposer dans l'homme un élément rationnel et un côté irrationnel, agité en tous sens par des sentiments contraires, incapable à lui seul de se ressaisir et de s'arrêter. Il est très difficile de ne pas interpréter une telle conception à la lumière des doctrines philosophiques contemporaines de notre auteur. (...) Un tel dualisme éloigne radicalement Tite-Live de l'Ancien Stoïcisme et de sa conception moniste pour le rapprocher de l'Académie. Il s'apparente en effet à la vieille distinction que suit Cicéron dans le livre IV des Tusculanes et qui est*

A. Johner³⁰, quelques années plus tard, dans son analyse de la violence chez Tite-Live à la lumière de la théorie mimétique de R. Girard³¹, montre elle aussi le riche terrain de recherche que constitue l'oeuvre de l'historien du point de vue de la psychologie.

Au même moment, J. Dion étudie *Les passions dans l'oeuvre de Virgile* dans une optique à la fois littéraire et philosophique³².

Cet intérêt pour l'étude des passions se retrouve dans un colloque organisé par l'Université d'Exeter en juillet 1992 portant pour titre *Understanding the Passions in Roman Literature and Thought*³³.

Enfin, le séminaire de philosophie hellénistique et romaine de l'Université du Val de Marne et de l'E.N.S Fontenay a été placé par C. Lévy, en 1998, sous le signe des passions : le programme, réunissant des spécialistes de philosophie et de littérature antiques, comportait une conférence de M. Ducos intitulée *Passion et Philosophie chez Tacite*.

Tous ces travaux nous ont encouragée à étudier les passions dans l'oeuvre livienne dans une perspective à la fois littéraire et philosophique, en partant d'une étude sémantique précise, persuadée de la justesse de ce point de vue de P. Jal sur la méthode de travail de Y. Grisé : *Latiniste, Yolande Grisé part du vocabulaire. Elle sait que la vie des mots, leurs rapports à l'intérieur d'un système linguistique donné méritent d'être étudiés, si l'on veut comprendre en profondeur les idées, les préjugés, le monde du conscient et du quasi-conscient que l'on rencontre dans toute société*³⁴.

Le plan d'ensemble de notre travail s'inspire fidèlement de celui que J. Dion a suivi pour étudier les passions chez Virgile : elle est partie de la réflexion cicéronienne, puisque les concepts de Cicéron sont les plus proches de ceux de Virgile. Cette idée est aussi valable pour Tite-Live qui aurait, selon Sénèque³⁵, composé des traités philosophiques présupposant une bonne connaissance de Cicéron et qui a, le premier, adopté le style que ce dernier recommande pour les ouvrages historiques, partageant sans doute sa foi en l'art oratoire telle que la définit J. Gaillard³⁶.

celle de Pythagore et de Platon : "l'âme se divise en deux parties dont l'une a en partage la raison et l'autre en est dépourvue" (*Tusc*, IV, 5,10).

³⁰ A. Johner, *La violence chez Tite-Live, Mythographie et Historiographie*, Strasbourg, 1996.

³¹ R. Girard, *La violence et le sacré*, Paris, 1972.

³² J. Dion, *Les passions dans l'oeuvre de Virgile, poétique et philosophie*, Nancy, 1993.

³³ Il a été édité sous le titre *The passions in Roman Thought and Literature*, par S. Morton Braud et C. Gill (Cambridge, 1997) et comporte des communications portant aussi bien sur des philosophes (Cicéron, Sénèque), que sur des poètes (Juvénal, Catulle, Virgile, Stace), un historien (Tacite) et ou sur la rhétorique.

³⁴ P. Jal, *Préface* au livre de Y. Grisé, *Le suicide dans la Rome antique*, Paris, 1982.

³⁵ Sénèque, *Epistulae*, 100,9.

³⁶ J. Gaillard, "La notion cicéronienne d'*historia ornata*", *Caesarodunum*, 15b, ed R. Chevallier, *Colloque Histoire et Historiographie*, p. 38-45 : *Si narrare signifie proprement transmettre une information par le récit, ornare décrit l'opération par laquelle l'orateur s'engage sur la voie de la persuasion : il ne s'agit plus d'information, mais de communication. Or le moyen de la communication persuasive, c'est, pour Cicéron, la recherche de la beauté. Ce qui est dit fort simplement dans le De Oratore : "on n'a jamais comblé d'éloges celui qui savait parler de manière à être compris de son auditoire" ; le véritable orateur, le "dieu parmi les hommes", c'est celui qui sait parler ornate et copiose, c'est celui qui introduit la beauté dans le discours. Cette beauté est indispensable à toute forme de communication qui s'adresse à la conscience morale. "Même si les philosophes méprisent l'éloquence, c'est pourtant*

Le plan de cette recherche aurait donc dû s'articuler sur les quatre passions³⁷ fondamentales, telles que Cicéron les énumère dans les *Tusculanes*³⁸ : *Le désir et la joie qui découlent de l'opinion qu'une chose est un bien, la crainte et le chagrin, de l'opinion qu'une autre chose est un mal*³⁹.

Cependant l'ampleur de l'oeuvre et le nombre des occurrences à étudier⁴⁰ - et cela d'autant plus que, comme J. Dion, nous avons cherché à éviter *les erreurs dues à la subjectivité*⁴¹ en examinant la totalité des occurrences - nous ont contrainte à nous centrer sur les deux passions qui ont le plus fort retentissement sur l'action et qui sont donc au coeur de l'historiographie : le désir et la peur.

Les mots appartenant à chaque concept ont été étudiés intégralement et chaque étude aboutit à la mise en évidence des grands types de manifestations de chaque passion, ainsi qu'à une page de résultats chiffrés mettant en évidence les évolutions d'un mot ou d'une passion dans l'oeuvre. Ces résultats chiffrés sont une matière "brute", c'est-à-dire qu'ils résultent du comptage des passages présentés dans cette étude et qu'il ne s'agit pas de relevés statistiques. Toutefois, la relative homogénéité de volume d'une décade⁴² à l'autre permet de comparer de façon significative le nombre d'occurrences représentatives d'une passion dans les différentes parties de l'oeuvre.

Pour l'ensemble des passions, l'étude se déroule chronologiquement, en adoptant la structure de l'oeuvre livienne que les dernières recherches dans ce domaine ont adoptée : T.J. Luce synthétise les travaux antérieurs sur la composition et adopte les choix proposés par G.

elle qui, nécessairement, vient en quelque sorte couronner leurs connaissances", nous dit Cicéron (De Or., III, 143) – et il en va de même pour les historiens. (p. 43).

³⁷ M.C. Nussbaum dans *The therapy of desire, Theory and practice in Hellenistic Ethics*, (Princeton, 1994) donne cette définition de la passion : *Emotions in the more common modern generic term, while passions is both etymologically closer to the most common Greek and Latin terms and more firmly entrenched in the Western philosophical tradition. In any case, what I mean to designate by these terms in a genus of which experiences such as fear, love, anger, envy, jealousy and other relatives - but not bodily appetites such as hunger and thirst – are the species. (...) This family of experience, which we call emotions as opposed to appetites is grouped together by many Greek thinkers, beginning at least with Plato and his account of the soul's middle part. (p. 319).*

K. Cameron dans "Ancient Passions : theories and cultural styles" (*The Literary portrayal of Passion through the ages : an interdisciplinary vision*, ed K. Cameron, Lewiston, 1996, p. 1sq.) la rejoint : *Passion denote a certain subdivision of emotions and desires those which are violent or intense, to which the person is subject or passive. (p. 1).*

³⁸ Cicéron, *Tusculanes*, IV, VI, 11.

³⁹ J. Dion, (1993) p. 12.

⁴⁰ Un examen des lemmes concernant nos sujets d'étude dans la concordance de Packard, ou du nombre de tableaux de résultats donnés par une recherche sur le Cdrom Pandora suffiront à s'en convaincre.

⁴¹ J. Dion, *Ibid.* p. 9 et p.10 : *On part du poète, de son vocabulaire, étudié dans toute l'oeuvre et non dans des passages choisis, particulièrement frappants certes, mais qui supposeraient une présélection due à la sensibilité du lecteur, c'est-à-dire un risque de trahison de la pensée virgilienne.*

⁴² T.J. Luce (*Livy : The Composition of his History*, Princeton, 1977 p. 29) étudie le nombre de pages par livres : l'écart maximum entre le livre le plus court et le livre le plus long est de 20 pages ; la première et la troisième décade sont sensiblement de volume comparable (première décade : 605 pages, troisième : 572 pages), la quatrième est la plus courte avec 520 pages (et c'est celle aussi où, globalement, se trouve le maximum d'occurrences de vocabulaire passionnel, ce qui légitimera, dans ce cas, de signaler une tendance allant dans le sens de l'augmentation).

Wille⁴³ : il remet en cause l'idée d'une composition par décade⁴⁴ pour reconnaître l'existence d'une composition par pentade et groupes de pentades⁴⁵ ce qui nous amène à la structure suivante : *The structure of Books 1-45 is thus something more than blocks of five and ten books strung out one after the other. Symmetry and subordination are present. Three sections of equal length mark out the chief phases of Roman history down to 167 : Early Rome (Books 1-15), The Punic Wars (Books 16-30), The Conquest of the East (Books 31-45)*⁴⁶.

Notre premier chapitre, consacré au concept du désir, comporte trois moments : dans un premier temps, sont étudiés les termes se référant au désir de richesses sur lequel Tite-Live attire l'attention du lecteur de façon dramatique dans la *Préface*. Ensuite, l'attention se portera sur les formes agressives du désir : *ira, invidia, odium* et *furor*. Après, il faudra déterminer quel rôle joue *spes* dans l'oeuvre. Enfin, ce chapitre s'achèvera sur la forme la plus rare de désir dans cette oeuvre où la vie intime n'a que peu de place, l'*amor*.

Le second chapitre, consacré au concept de la peur, comporte deux moments : dans un premier temps seront étudiées les formes les moins intenses de peur : *timor* et *metus*. Dans un deuxième temps, l'attention se portera sur les formes paroxystiques de la peur : *pauor, terror, formido et horror*⁴⁷.

Nous utilisons le terme de concept dans le sens classique donné par le dictionnaire Robert qui le définit comme *une représentation générale*. C'est à dire que le concept du désir - et le principe est le même pour le concept de la peur - comporte les différentes formes de désir présentes dans l'oeuvre de Tite-Live et qu'il recouvre les spécificités du vocabulaire les exprimant. Il comprend aussi les différentes caractéristiques de chaque désir : son rôle dans l'oeuvre (ceci recouvre les techniques narratives et rhétoriques) et dans l'histoire (identification des personnages et des groupes - patriciens / plébéiens, Romains / non-Romains - éprouvant cette passion), le point de vue dominant sur cette passion et l'interprétation philosophique que l'on peut en tirer⁴⁸. Il suppose aussi, éventuellement, l'étude des liens entre les différents désirs et les questions religieuses.

⁴³ G. Wille, (1973), *passim*.

⁴⁴ T.J. Luce, *Ibid.*, p. 5-6 : *It is clear that in late antiquity his work was copied out and cited according to decades. But this conception does not go back to the historian himself, who refers only to libri (6,1,1), partes (21,1,1 – 31,1,2), and volumina (10,31,10 – 31,1,3). And it takes no account of major divisions in the middle of decades : books 6,16, 36, and 45. Bayet is probably correct in supposing that the later division of his work by decades satisfied the copyists' desire for manuscript units of roughly equal size and that the specific choice of ten was suggested by the historian's preference for writing in pentads or multiples thereof.*

⁴⁵ T.J. Luce, *Ibid.*, p. 6 : *Livy's basic structural unit was therefore the pentad. Sometimes it could stand quite independently (Books 1-5, for example) and sometimes a pair of pentads formed the dominant unit (6-15, 21-30). Whether he intended to create noticeable break halfway through all decade units is disputed. The majority opinion is that such a break exists between 25 and 26 but not between 10 and 11.*

⁴⁶ T.J. Luce, *Ibid.*, p. 7.

⁴⁷ Notre étude s'attachera ainsi aux passions fondamentales qui, selon Cicéron traducteur du *Timée*, naissent quand une âme s'unit à un corps : le désir, la colère et la peur (A. Michel dans *Problèmes de la guerre à Rome*, Paris, 1969, p.173).

⁴⁸ Comme l'a rappelé M. Ducos au début de sa conférence traitant des passions chez Tacite, *l'historien n'écrit pas un traité de philosophie mais analyse les hommes et leur comportement dans une situation donnée.*

Consciente, comme J. Dion⁴⁹, de l'importance du langage du corps en matière de passion, nous relèveront les rares – mais très évocatrices - descriptions des effets physiques des passions données par Tite-Live.

Pour des raisons de commodité, nous avons dû utiliser comme éditions⁵⁰ de travail celles de Weissenborn-Müller et d'Oxford ; pour les textes les plus importants, nous avons confronté le plus souvent possible ces éditions à celles de la C.U.F. Les traductions des textes sont celles d'A. Flobert⁵¹ partiellement remaniées.

⁴⁹ J. Dion (1993) p. 10.

⁵⁰ Voir notre bibliographie pour l'ensemble des éditions utilisées.

⁵¹ Tite-Live, *Histoire Romaine*, Paris, 1995 (livres I à V), 1996 (livres VI à X), 1993 (livres XXI à XXV), 1994 (livres XXVI à XXX), 1997 (livres XXXI à XXX), 1998 (XXXVI à XL), 1999 (livres XLI à XLV).

Chapitre I

LE CONCEPT DU DESIR

•

Le concept de désir dans la Préface : le désir d'argent.

1- Insistance sur le désir d'argent dans la Préface

De toutes les passions que Tite-Live met en scène dans l'*Ab Urbe Condita*, le désir, et particulièrement le désir de profit, est celle sur laquelle il attire l'attention dans sa *Préface* d'une façon particulièrement dramatisée puisque cette passion est évoquée en rapport avec le processus de décadence et l'image saisissante employée pour la décrire, celle de l'écroulement progressif d'un édifice⁵² : "Puis, avec le relâchement insensible de la discipline, on suivra par la pensée d'abord une sorte de fléchissement des mœurs, puis un affaissement⁵³ progressif et enfin un mouvement d'effondrement⁵⁴ rapide, jusqu'à nos jours, où la corruption et ses remèdes nous sont également intolérables"⁵⁵. Puis il en énumère les causes en six lignes qui regroupent quasiment tout le concept de désir : *avaritia* (à deux reprises), *luxuria* (rappelé par *luxus*), *cupiditas*, *libido*, *desiderium* : "Du reste, si ma passion pour mon entreprise ne m'abuse, jamais État ne fut plus grand, plus pur, plus riche en bons exemples ; jamais peuple ne fut aussi longtemps inaccessible à la **cupidité**, au **lux** ni ne garda aussi profondément ni aussi longtemps le culte de la pauvreté et de l'économie: tant il est vrai que moins on avait de richesses, moins on les **désirait**; au lieu que de nos jours avec les richesses est venue la **cupidité**, et avec l'affluence des plaisirs le **désir** de perdre tout et de se perdre soi-même dans les excès du luxe et de la débauche"⁵⁶. Le désir évoqué au travers de mots aussi divers - *avaritia*, *luxuria*, *cupiditas* - est essentiellement un désir d'argent ou de possession présenté tout à fait négativement parce qu'il s'agit d'une concaténation de désirs dont le dernier élément est un

⁵² A.J. Woodman dans "Style and Attitude : Sallust and Livy", (*Rhetoric in classical historiography*, Londres, 1988) rappelle que l'image de l'effondrement de Rome est présente chez Horace (*Epode* 16) :

*Altera iam teritur bellis ciuilibus aetas
suis et ipsa Roma uiribus ruit.*

Il suggère que les deux auteurs s'inspirent d'un fragment perdu des *Histoires* de Salluste.(p. 131).

⁵³ Cette image de l'écroulement est utilisée pour un individu, avec le verbe *labescere* par Terence (cf. E.Fantham, *Comparative Studies in Republican Latin Imagery*, Toronto, 1972 p. 57). L'image prend un sens politique, historique chez Cicéron avec le verbe *labefactare* et la métaphore de l'Etat comme *aedificium* (Ibid., p. 131) mais aussi avec le nom *labes* (Ibid., p133).

⁵⁴ Tite-Live s'inspire du fragment 16 des *Histoires* de Salluste comme le montre J. Korpanty dans "Sallust, Livius und ambitio" (*Philologus*, (127), 1983, p. 61-72) : *Ex quo tempore maiorum mores non paulatim ut antea, sed torrentis modo praecipitati ; adeo iuuentus luxu atque auaritia corrupta ut merito dicatur genitos esse qui neque ipsi habere possent res familiaris neque alios pati.* (p. 61). On peut remarquer toutefois le travail littéraire qui rend l'idée beaucoup plus forte chez notre auteur. Voir aussi M. Mazza (1966, p. 71).

⁵⁵ *Préface*, 9 *Labente deinde paulatim disciplina uelut desidentis primo mores sequatur animo, deinde ut magis magisque lapsi sint, tum ire coeperint praecipites, donec ad haec tempora quibus nec uitia nostra nec remedia pati possumus peruentum est.*

⁵⁶ *Préface*, 11 et 12 : *Ceterum aut me amor negotii suscepti fallit, aut nulla unquam res publica nec maior nec sanctor nec bonis exemplis ditior fuit, nec in quam ciuitatem tam serae auaritia luxuriamque immigrauerint, nec ubi tantus ac tam diu paupertati ac parsimoniae honos fuerit. Adeo quanto rerum minus, tanto minus cupiditatis erat : nuper diuitiae auaritiam et abundantes uoluptates desiderium per luxum pereundi perdendique omnia inuexere.* On peut rapprocher le *desiderium pereundi* de l'analyse que J. Brunschwig (*Etudes sur les philosophies hellénistiques*, Paris, 1995, p. 253) donne du désir : *Il faut sans doute commencer par dire qu'il existe une vieille histoire des relations entre le désir et le non-être. L'emballlement de désirs qu'exprime la phrase livienne conduit à cette forme ultime du désir.*

désir destructeur et mortifère comme le montre l'hysteron proteron : la *libido pereundi perdendique omnia*. Ces deux dernières formes de désir sont mises en valeur par leur intensité mais aussi par le choix du mot qui les exprime : il s'agit de *desiderium*, le mot le plus inattendu du champ lexical du désir puisque ce mot ne signifie que rarement "désir" chez Tite-Live : on ne trouve que quatre autres emplois de ce mot dans ce sens dans l'ensemble des livres conservés de l'*Ab Urbe Condita* qui comporte 30 occurrences de *desiderium* dans le sens de "regret". Cette répartition est propre à Tite-Live : Cicéron par exemple emploie *desiderium* autant dans le sens de "désir" que dans celui de "regret" dans le *De Finibus* et dans les *Tusculanes*, deux oeuvres dont nous avons dépouillé les occurrences en détail. De plus, quand ce mot exprime le désir chez Tite-Live, il est le plus souvent d'une intensité atténuée ou est accompagné d'une valeur négative bien moindre⁵⁷.

La composition du passage est elle-même signifiante : le chapitre 9 s'achève sur l'évocation de l'époque contemporaine de l'auteur : (...) *Nous ne pouvons supporter ni nos défauts ni leurs remèdes* ; le chapitre 12 s'achève sur ces désirs destructeurs qui se manifestent dans la même époque contemporaine. Ces deux fins de paragraphes présentent le moment de l'écriture comme correspondant à la fin d'un processus inéluctable. Dans ce passage Tite-Live s'inscrit, pour reprendre les termes de Y-A. Daugé⁵⁸., dans *la conception traditionnelle des cycles involutifs qui donne du temps une interprétation essentiellement régressive : la méchanceté, l'impuissance, la négativité augmentent de plus en plus vite à mesure que se déroule le cycle, qui équivaut, en somme, à un processus de dégradation de l'énergie ou de "barbarisation" des esprits*.

Pourtant ces deux passages encadrent l'affirmation de l'utilité morale de l'histoire : "Ce que l'histoire offre surtout de salubre et de fécond, ce sont des exemples instructifs de toute espèce qu'on découvre à la lumière de l'ouvrage : on y trouve pour son bien et celui de son pays des modèles à suivre; on y trouve des actions honteuses tant par leurs causes que par leurs conséquences, et qu'il faut éviter"⁵⁹.. Le terme *salubre* s'oppose bien à l'idée mortifère du refus des remèdes et du désir de périr des deux paragraphes qui l'encadrent : ainsi Tite-Live s'inscrit de façon traditionnelle dans la stigmatisation de la *mentalité tellurique* que Y-A. Daugé⁶⁰ caractérise par le dévouement aux désirs et aux plaisirs, d'une façon générale aux biens

⁵⁷ *desiderium decemviros iterum creandi*, 3,34,7-8, *desiderium agrariae legis*, 4,51,5-6, *desiderium usus*, 6,4,6-7, *desiderium gloriae*, 28,40,9-10.

⁵⁸ Y-A. Daugé, *Le Barbare*, Latomus, 1981, p. 638-639.

⁵⁹ Préface, 10 *Hoc illud est praecipue in cognitione rerum salubre ac frugiferum. omnis te exempli documenta in inlustri posita monumento intueri; inde tibi tuaeque rei publicae quod imitere capias, inde foedum inceptum foedum exitu quod uites*.

⁶⁰ Y-A. Daugé, *Ibid.*, p. 634) *Ainsi que nous l'avons vu au chapitre précédent, les esprits, à Rome comme partout dans les sociétés évoluées, se repartissent en deux grandes familles antagonistes selon le sens de leurs préoccupations, Les uns, s'orientant vers le principe spirituel de l'être, s'efforcent d'atteindre les plus hautes valeurs et de parvenir à la déification par un développement intensif de l'énergie morale - ou uirtus ; les autres, beaucoup plus nombreux, attirés par le monde matériel, visent à obtenir tous les biens et tous les plaisirs que peut leur dispenser la vie, L'élite romaine ayant choisi l'idéal «héroïque» comme seul digne d'être poursuivi, tout ce qui relève de la mentalité "tellurique" a été considéré par elle comme étranger à sa nature et à sa vocation, et taxé de barbare: pour elle, en effet, vivre exclusivement au niveau du corps et de l'animus inférieur est pure barbarie. Parmi les nombreuses critiques dont cette mentalité est l'objet dans la littérature latine, retenons trois points principaux sur lesquels se fonde l'hostilité de ce jugement: il s'agit du culte des richesses (opes, divitiae), de la recherche du bonheur terrestre et du plaisir (voluptas) et d'une conception erronée des rapports de l'homme avec le divin - griefs majeurs, incessamment repris par le Romain qui se veut «orthodoxe», pour écarter de lui ce qui est, en fait, une redoutable tentation.*

matériels, et dénonce les progrès de la passion des richesses qui mène à la décadence morale. Cependant la lecture de l'histoire est *salubre ac frugiferum* : en ce sens elle peut être un remède au *desiderium pereundi* : de ce fait, on voit coexister dans la *Préface* une conception involutive du temps et la possibilité d'un choix qui permet le retour à l'âge d'or⁶¹ par la lutte contre les divers désirs fortement dramatisés. La mise en valeur des passions, et particulièrement des désirs, relève donc d'un souci moral, patriotique, plus que littéraire ou philosophique.

2- Comparaison avec l'oeuvre de Salluste

On peut considérer que l'oeuvre de Salluste constitue l'horizon d'attente⁶² du lecteur et que Tite-Live prend position. La *Préface* livienne entre particulièrement en résonance avec les premiers chapitres du *De Coniuratione Catilinae*. En effet Salluste y insiste lui aussi sur le rôle destructeur du désir d'argent, exprimé uniquement chez lui par le mot *avaritia* : il a découvert les ravages de cette passion en entrant en politique⁶³ ; Catilina est lui aussi animé par la cupidité, présentée à ce moment précis comme une caractéristique majeure de la décadence : "Cette âme farouche était tourmentée chaque jour davantage par le manque de patrimoine et la conscience de ses crimes, deux plaies qu'il avait aggravées par la pratique des vices que j'ai rappelés plus haut. Il était encouragé en outre par la corruption des moeurs dans une cité que ravageaient des maux contraires mais également funestes, **l'amour du luxe et l'amour de l'argent**"⁶⁴. A l'époque contemporaine décadente où règne l'*avaritia* est opposée la période antérieure aux guerres puniques : "(...) **La soif de l'or** était nulle" ⁶⁵. Après la destruction de Carthage, tout change⁶⁶ : "D'abord le **désir** d'argent s'accrut, puis le désir de pouvoir. Ce fut là

⁶¹ Y-A. Daugé (Ibid., p. 638-639) montre que la conception involutive du temps n'est pas la seule qui se fait jour dans la littérature romaine : *Tout en conservant cette doctrine qu'ils estimaient correspondre à un certain sens de l'histoire, les Romains l'ont corrigée et complétée à l'aide de deux autres théories plus conformes à leur mentalité.(...) Les Romains ont fortement souligné l'importance de la «race des héros» qui, selon la doctrine traditionnelle, apparaît vers la fin du cycle: cette race, étrangère au sens descendant du temps, a pour objectif de s'avancer à contre-courant vers l'âge d'or pour en reconquérir la puissance spirituelle. Ce travail proprement héracléen doit mettre le héros, c'est-à-dire le Romain véritable, en possession d'un «second âge d'or», supérieur au premier parce que voulu et gagné de haute lutte, et libéré de tout déterminisme cyclique: celui que symbolisent, pour Hercule, les pommes d'or des Hespérides, et pour le lecteur de Virgile, le paysage divin de la IV^{ème} Bucolique. Ceci représente le triomphe de la volonté et de la virtus d'une élite sur le cours naturel et "barbare" du temps involutif.*

⁶² Cf. H.R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, 1990.

⁶³ *Cat*, 3,3 *Nam pro pudore, pro abstinentia, pro uirtute, audacia, largitio, avaritia uigebant.*

⁶⁴ *Cat*, 5,7 *Agitabatur magis magisque in dies animus ferox inopla rei familiaris et conscientia scelerum, quae utraque is artibus auxerat quas supra memorauim. Incitabant praeterea corrupti ciuitatis mores, quos pessuma ac diuorsa inter se mala, **Luxuria atque avaritia**, uexabant.*

⁶⁵ (...) *Minima avaritia erat.*

⁶⁶ Salluste s'inspire du point de vue de Posidonios (voir T.J. Luce (1977, p. 270-271) pour qui la décadence romaine commence brutalement à la destruction de Carthage comme le montre H. Strasburger dans "Posidonios on Problems of the roman Empire" (*J.R.S.* 1965, p. 40-53) : *In several sections of his historical work he himself has propounded the theory that the moral qualities of the Romans, formerly outstanding, had been deteriorating since the destruction of Carthage, in a process of constant decay.* (p. 47). Et cette décadence prend la forme de la cupidité aussi chez Posidonios comme le montre P. Desideri ("L'interpretazione dell'impero romano in Posidonio", *RIL*, 1972, p. 481-493, ici p. 483).

pour ainsi dire l'aliment de tous les maux. **La cupidité** détruit la loyauté, la probité et toutes les autres vertus⁶⁷. Dans un premier temps l'ambition⁶⁸ - ou *cupido gloriae* (*Cat*, 9,1) - est plus préoccupante que l'*auaritia*⁶⁹ avant que la conquête de l'Asie⁷⁰ ne donne toute son ampleur inquiétante à cette passion : "Aussi, à la suite de la richesse, **le goût du luxe et la cupidité** accompagnés de l'orgueil envahirent la jeunesse"⁷¹.

Tite-Live reprend donc la réflexion de Salluste en faisant lui aussi du désir de richesse et du luxe une caractéristique de la décadence. Les deux auteurs considèrent que les origines de Rome sont exemptes de cette passion. Cependant Salluste martèle cette réflexion en employant exclusivement *auaritia* alors que Tite-Live emploie aussi *cupiditas*.

De plus, Salluste évoque une deuxième passion destructrice, l'ambition⁷² ou le désir de gloire que Tite-Live n'évoque pas. La réflexion de Salluste sur cette *cupido gloriae* est d'ailleurs nuancée et riche : si cette passion est devenue destructrice avec l'essor de l'*auaritia*, elle était à l'origine positive puisqu'elle a animé la croissance de la cité : "Et l'on a peine à croire avec quelle rapidité la cité s'accrut, une fois en possession de sa liberté : tant le **désir de gloire** avait gagné les coeurs"⁷³. Tite-Live, quant à lui, ne valorisera pas cette passion dans la première décennie : il faudra attendre le personnage de Scipion pour qu'une telle réflexion se fasse jour, et elle ne s'élargira pas au-delà de la présentation de ce personnage.

Pour Salluste enfin, les grands traits de la progression de la décadence servent d'arrière-plan au portrait de Catilina qui apparaît comme l'archétype du Romain décadent en qui triomphent une *auaritia* et une ambition destructrices alors que Tite-Live sera confronté au récit détaillé des *primordia urbis* : on verra que l'*auaritia* et la *cupiditas* n'en seront pas absentes contrairement à l'affirmation initiale. Par ailleurs, Salluste a fermement daté dans le *De Conjurazione Catilinae* l'essor de l'*auaritia* en le situant après la destruction de Carthage⁷⁴ : on verra que Tite-Live a situé cet essor à une date plus haute, après Zama, en insistant sur l'accroissement antérieur des manifestations de cette passion.

⁶⁷ *Cat*,10,4 *Igitur primo pecuniae, deinde imperi cupido creuit ; ea quasi materies omnium malorum fuere. Namque, auaritia fidem, probitatem ceterosque artis bonas subuertit.*

⁶⁸ Salluste, en liant *auaritia* et *ambitio* semble reprendre deux des trois passions dénoncées par les Stoïciens et que rapporte Varron à plusieurs reprises comme le montre Y. Lehmann dans *Varron, théologien et philosophe romain* (Bruxelles, 1997) : l'ambition, la cupidité et le luxe ou la soif du plaisir. (p. 288).

⁶⁹ *Cat*, 11,1. *Sed primo magis ambitio quam auaritia animos hominum exercebat, quod tamen uitium propius uirtutem erat.*

⁷⁰ *Cat*,11,5 "En outre, Sulla, pour s'assurer la fidélité de l'armée qu'il avait commandée en Asie, l'avait habituée, contrairement à la coutume des ancêtres, au luxe et à une discipline trop indulgente" : *Huc accedebat quod L. Sulla exercitum quem in Asia ductauerat, quo sibi fidum faceret, contra morem maiorum luxuriose nimisque liberaliter habuerat.*

⁷¹ *Cat*, 12,2 *Igitur ex diuitiis iuuentutem luxuria atque auaritia cum superbia inuasere.*

⁷² K. Sion-Jenkis (*Von der Republik zum Prinzipat*, Stuttgart, 2000, p.79) montre que, contrairement à Salluste, les auteurs de l'époque augustéenne réfléchissent aux conditions qui peuvent faire de l'*ambitio* une passion positive. J. Korpanty (1985) insiste sur le même lien *auaritia-ambitio* négatives dans l'oeuvre de Lucrèce et d'Horace (p. 65).

⁷³ *Cat*, 7.3 *Sed ciuitas incredibile memoratu est adepta libertate quantum breui creuerit ; tanta cupido gloriae incesserat.*

⁷⁴ Salluste, *De Conjurazione Catilinae*, 10 ,1.

Cependant Salluste a nuancé sa chronologie dans les *Histoires*, comme l'analyse A. Novara⁷⁵ : *Rome a vécu dans la plus grande concorde et pratiqué les meilleures moeurs entre la deuxième guerre punique et la troisième. (...) La limitation de la plus grande concorde aux années entre les deux dernières guerres puniques et la proposition "remoto metu punico", au début du paragraphe suivant suffisent à remémorer les lignes par lesquelles l'auteur avait ouvert, dans La guerre de Jugurtha, sa digression sur l'origine de l'esprit de parti.* Cette évolution de sa pensée ne remet pas en cause la date du début de la décadence (la chute de Carthage) mais donne une place plus grande aux conflits et aux passions dans l'histoire de Rome des origines⁷⁶ à la seconde guerre punique.

Tite-Live semble donc, dans la *Préface*, se livrer à un hommage de son illustre prédécesseurs : il laisse attendre, somme toute, une parfaite conformité de vues aussi bien sur l'absence de passions individualistes dans le récit des premiers temps, puis sur une datation tardive du début de la décadence. C'est la lecture de l'oeuvre qui montre combien cette apparente *imitatio* dissimule d'*aemulatio*.

3-Organisation du chapitre

Nous allons nous attacher à étudier les diverses formes de désir sur lesquelles Tite-Live attiré notre attention : *avaritia, cupiditas et luxuria*, ainsi qu'*aviditas*⁷⁷ qui recouvre le même type de désir : pour simplifier, nous utiliserons parfois l'expression "désir matériel" ou "désir de richesses" pour désigner ces diverses formes de désirs .

On peut dès maintenant remarquer que Tite-Live déploie l'ensemble du champ lexical pour exprimer cette passion, Une telle variété est certes offerte par la langue mais elle correspond surtout au goût stylistique de notre auteur⁷⁸. Le récit historique latin se distingue ainsi fortement du récit historique grec pour ce qui est de l'évocation du désir de richesses. P. Huart fait remarquer que Thucydide n'emploie que *pleonekte* et *pleonejea*⁷⁹ pour exprimer ce type de désir⁸⁰. Quant à *•piyumjea* / *•piyume*, il ne désigne qu'une fois le désir d'étendre son territoire - désir qui sera exprimé à plusieurs reprises chez Tite-Live par *cupiditas* employé seul - lors de l'expédition de Sicile pour caractériser la motivation passionnelle athénienne. L'ensemble des occurrences du désir de richesses est négatif, comme chez Salluste et Tite-Live, et Thucydide, comme ces deux auteurs, lie le désir de richesses à la dégradation morale ainsi que le souligne P. Huart : *pleonejea est employé trois fois dans le fameux passage où Thucydide analyse la*

⁷⁵ A. Novara, *Les Idées Romaines sur le progrès*, Paris, 1982, p. 624-626.

⁷⁶ E. Tiffou dans *Essai sur la pensée morale de Salluste à la lumière de ses prologues* (Paris, 1975, p. 317) analyse ainsi ce changement de point de vue : *Il faut surtout voir dans cette peinture preuve éclatante du pessimisme de Salluste, car, si le recul chronologique de la décadence de Rome ne prouve rien, en revanche la présentation noircie d'une période qui passait pour idyllique aux yeux d'un vieux romain, va à l'encontre de la conception traditionnelle de l'historiographie à laquelle Salluste voulait rester fidèle dans le Catilina et le Jugurtha. (...) A la fin de sa vie, Salluste se réfugie dans l'histoire qui devient pour lui la scène dramatique de la faiblesse humaine.*

⁷⁷ Nous verrons que certaines occurrences d'*invidia* appartiennent aussi à ce thème.

⁷⁸ *Illa Livi lactea ubertas*, Quintilien, *L'institution oratoire*, 10,1,32.

⁷⁹ Ce mot signifiait "le désir d'avoir plus" et se rapporte au profit recherché en dehors des lois.

⁸⁰ P. Huart, *Le vocabulaire de l'analyse psychologique dans l'oeuvre de Thucydide*, Paris, 1968, p.. 388.

*transformation des moeurs, cette insistance est caractéristique*⁸¹. Platon, quant à lui, emploie •πιϋυμ€α, et non pleonej€α pour désigner le désir de richesses⁸².

Cependant, si Tite-Live n'évoque dans la *Préface* que le destructeur désir de richesses, nous nous intéresserons ensuite aux autres passions qui entrent traditionnellement dans la catégorie des désirs : la colère (*ira, invidia, odium, furor*), l'espoir et, enfin, l'amour.

L'étude de chaque mot a pour but de faire apparaître les éléments qui montrent une connotation axiologique⁸³ de chaque manifestation passionnelle pour voir quel est le point de vue dominant sur une passion dans chaque partie de l'oeuvre de manière à observer d'éventuels changements ou évolutions. Si la connotation négative du "désir de richesses" est attendue à la lecture de la *Préface*, elle n'est en effet pas systématique et elle reste à déterminer de façon générale pour les autres passions.

Pour ce qui est de l'étude du désir de richesses dans laquelle nous allons nous lancer maintenant, il est particulièrement important d'être attentif au nombre de manifestations passionnelles évoquées pour mettre en évidence le moment où Tite-Live place le surgissement ou le développement de cette passion destructrice.

Ces recherches seront menées conjointement à une identification des personnes ou groupes éprouvant chaque passion toujours dans l'optique de dégager des ensembles signifiants.

⁸¹ P. Huart, *Ibid.*, p.. 389.

⁸² J. de Romilly dans *Patience, mon coeur, L'essor de la psychologie dans la littérature grecque classique*, Paris, 1984, analyse la conception platonicienne de l'âme et la place qu'y prend ce type de désirs, p. 187-206, et en particulier p. 193.

⁸³ C. Kerbrat-Orecchioni, *La connotation*, 1977, p. 110 : *Nous appelons "axiologiques" les unités linguistiques qui reflètent un jugement d'appréciation, porté sur l'objet dénoté par le sujet d'énonciation. (...) La connotation axiologique peut relever du diasystème, d'un sociolecte, d'un acte de parole particulier.* Elle reprend une démonstration de U.Eco pour montrer qu'une connotation axiologique peut être stabilisée à l'intérieur d'une oeuvre entière (C. Kerbrat-Orecchioni, *Ibid.*, p. 102, U. Eco, *La structure absente, Introduction à la recherche sémiotique*, Paris, 1972).

***Auaritia* dans la première décade**

Dans la *Préface*, *auaritia* et *luxuria* sont deux passions liées présentées comme étrangères à la nature romaine, introduites "récemment" par rapport au moment de l'écriture (*nuper*) et tardivement par rapport aux origines de Rome (*serae*) : l'idée est redondante, et le lien avec la conquête suggéré par le verbe *immigrare* : "Or, si l'amour de mon sujet ne m'égaré pas, aucune nation n'a montré plus de grandeur, plus de vertu et n'a prodigué plus d'exemples profitables ; aucune cité n'a accueilli aussi tardivement la **cupidité** et le vice (...). Récemment, les richesses ont introduit la **cupidité** (...)"⁸⁴.

Cette affirmation liminaire nous amène à vérifier si le déroulement du récit la confirmera, sachant que l'enquête ne sera achevée qu'au terme de l'étude des occurrences de *cupiditas* et *luxuria*.

Auaritia est formé sur *auero*, que le dictionnaire Walde-Hofmann⁸⁵ rapproche de mots de même racine dans d'autres langues indo-européennes signifiant "désirer", et qui signifie, d'après le dictionnaire de Forcellini⁸⁶ : *Immodica rei alicujus cupiditas*, le mot se spécialisant, quand il est employé absolument, avec le sens suivant : *Immodica habendi seu divitiarum cupiditas*. Chez Tite-Live seul cet emploi absolu existe.

Le dictionnaire Ernout-Meillet⁸⁷ et le *Thesaurus Linguae Latinae* précisent le sens d'*auaritia* : *auaritia* a les sens de "désir d'acquérir de l'argent" ou "cupidité" et de "désir de garder l'argent" ou "avarice" : il faudra s'interroger en fonction du contexte sur l'existence chez Tite-Live de ce deuxième sens.

I- *Auaritia* caractérise les Romains

Contrairement aux attentes suscitées par la *Préface*, une occurrence d'*auaritia* est présente dès la première décade dans un contexte romain : Aricie et Ardée sont venues chercher à Rome un arbitrage à propos d'un conflit territorial. L'assemblée du peuple⁸⁸ chargée de l'arbitrage attribue le territoire contesté à Rome. Un plébéien âgé, Scaptius, affirme que ce territoire avait été conquis par les Romains, puis usurpé. Le peuple se laisse convaincre et Tite-Live emploie *auaritia* (*auaritia publica*, 4,10,7) et *cupiditas* (3,72,6) pour qualifier son mobile passionnel.

⁸⁴ *Préf*,11-12 *Ceterum aut me amor negotii suscepti fallit, aut nulla unquam res publica nec maior nec sanctor nec bonis exemplis ditior fuit, nec in quam ciuitatem tam serae auaritia luxuriaque immigrauerint (...) nuper diuitiae auaritiam (...) invexere.*

⁸⁵ A. Walde, J.B. Hofmann, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 3 vol., Heidelberg, 1938-1956, rééd. 1972.

⁸⁶ E. Forcellini, *Totius Latinitatis Lexicon*, 4 vol., Patavii, 1771, éd. F. Corradini, G. Perin, Padoue, 1864-1887, réimpr. 1940.

⁸⁷ A. Ernout, A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots*, 4è. éd., 3è. tirage, augmenté d'additions et de corrections nouvelles par J. André, Paris, 1979 : *Avarus* : *filèrgurow d'où cupide* : *pleon•kthw ou avare* : *sknifŌw*. *Avarus* vient de *auero* : "désirer vivement", sans que la formation soit explicitée.

⁸⁸ K. Gries dans "Livy's use of dramatic speech" (*A.J.P.* 1949, p. 119-141) fait la liste des types de paroles présentes dans l'oeuvre livienne : il évoque les *contiones*, les conversations, les *dicta*, les pensées des foules résumées et enfin la parole officielle sous forme de lois, de formules officielles, de prières (p. 124sq.). Il conclut que la forme la plus fréquente est celle des *contiones* (p. 132).

Ce passage met en valeur un clivage entre le comportement passionnel plébéien⁸⁹ et celui des consuls et du sénat, conforme à la raison et aux valeurs : cet épisode illustre le schéma platonicien étudié dans la troisième décade par B. Minéo⁹⁰. La condamnation des consuls et des sénateurs est immédiate et vigoureuse⁹¹, elle emploie une argumentation fondée sur l'intérêt qui montre encore l'enfermement du peuple dans la sphère des désirs : "D'ailleurs, même si l'on pouvait admettre que le peuple, appelé à juger l'affaire, cherchait à obtenir quelque avantage, il y perdrait beaucoup plus qu'il n'y gagnerait s'il volait ce territoire et se fâchait avec des alliés pour une escroquerie: la perte de sa réputation et de son crédit ne se chiffre pas!"⁹². Le chapitre s'achève sur une nouvelle condamnation du sénat⁹³ encore hanté par le remords par la suite⁹⁴.

Ainsi la première occurrence d'*auaritia* montre que, contrairement aux propos de la *Préface*, cette passion n'a pas été tardivement "importée" : la fermeté de la dénonciation de la responsabilité de la plèbe n'est pas seulement *une naïve satisfaction de l'honneur national*⁹⁵ mais un approfondissement de la réflexion menée sur l'*auaritia* dans la première décade. On se souvient que Y-A Daugé démontre que cette passion est au centre du portrait moral du barbare⁹⁶ et qu'il montre aussi que deux visions du temps existent à Rome, l'une, involutive, consiste en une dégradation progressive, et l'autre suppose à chaque période un effort plus ou moins abouti vers la perfection⁹⁷ ; il met en valeur aussi que les Romains se sont différenciés des Grecs en ce que pour eux le barbare n'est pas forcément "l'autre" mais qu'il peut aussi exister et doit être pourchassé en eux⁹⁸ : cette première occurrence doit ainsi être interprétée comme une étape de l'incessante lutte contre les principes destructeurs.

⁸⁹ Ce passage est étudié par N. Erb dans *Kriegsursachen und Kriegsschuld in der ersten Pentade des T. Livius*, Winterthur, 1963, p. 55 : il y voit un des rares passages où Tite-Live ne montre pas Rome sous son meilleur jour.

⁹⁰ B. Minéo, *Philosophie de la communication entre dirigeants et dirigés dans la troisième décade de l'Histoire Romaine de Tite-Live*, Lille, 1993 p. 344 : *Les thèmes du luxe, de l'afflux des richesses, et de la décadence morale, dont Capoue est le symbole, s'inscrivent certes dans toute une tradition, de Caton à Salluste. Mais ils prennent leur véritable dimension philosophique et politique quand on les replace dans la lignée de ceux qui de Platon à Cicéron, à partir d'une conception particulière de la rationalité dans la conduite de l'individu, ont construit des modèles politiques sur le modèle du vivant affirmant le primat de l'intérêt général sur l'intérêt particulier: Le rôle hégémonique de la raison, dont on a pu apprécier combien Tite Live s'était plu à l'utiliser dans la troisième décade, sert ainsi de paradigme à celui des dirigeants de la cité: soucieux de la concordia, ils doivent guider raisonnablement leurs concitoyens, c'est à dire les inviter à se conformer au respect du jus et du fas.*

⁹¹ 3,72,6 *Haec consules, haec patres vociferantur.*

⁹² 3,72,3 *Cum praesertim etiamsi fas sit curam emolumenti sui iudici esse, nequaquam tantum agro intercipiendo acquiratur, quantum amittatur alienandis iniuria sociorum animis. nam famae quidem ac fidei damna maiora esse quam quae aestimari possent.*

⁹³ 3,72,7 *Idque non Aricinis Ardeatibusque quam patribus Romanis foedius atque acerbius visum.*

⁹⁴ 4,10,7 *Senatui superesse aliquid ad delendum publicae auaritiae monumentum videbatur.*

⁹⁵ Tite-Live, *Histoire Romaine*, III, Paris, Les Belles Lettres, 1954, p. 114, n. 1.

⁹⁶ L'*auaritia* fait partie des caractéristiques "matérielles" des désirs "telluriques" pour Y-A. Daugé (*Le Barbare*, Latomus, 1980, p. 402-409).

⁹⁷ Le même savant rappelle que pour Cicéron, fidèle à la théorie platonicienne, la masse est "barbare", (Y-A. Daugé, (1980), p. 124-125).

⁹⁸ Y-A. Daugé, (1980), p. 554-559.

II- *Auaritia* caractérise les Gaulois

Le fait que la seule autre occurrence d'*auaritia* dans la décade caractérise les Gaulois renforce encore le caractère négatif de cette passion. Toutefois le contexte de l'occurrence révèle des manipulations : l'*auaritia* des Gaulois est évoquée par Camille pour justifier son intervention lors du paiement de la rançon exigée par les assiégeants gaulois. Cette passion qui a poussé les Gaulois à truquer les poids et à refuser orgueilleusement de le reconnaître⁹⁹ est présentée par Camille comme une manifestation de la colère divine qui sert en réalité à justifier son intervention au milieu de la remise de la rançon : "Ils nous ont rendu notre patrie, la victoire, la gloire militaire que nous avons perdue; quand, aveuglés par la **cupidité**, les ennemis trahissaient le traité et la foi jurée au moment de la pesée de l'or, ils leur ont envoyé la peur, la déroute et la mort"¹⁰⁰.

Conclusion

Les deux occurrences de cette décade sont très négatives mais on serait tenté de voir dans celle qui caractérise les Romains un degré de gravité supplémentaire puisque cette *auaritia* a atteint son objectif en dépit même de la ferme condamnation des dirigeants, faisant écho aux mises en garde de Tite-Live dans la *Préface*.

⁹⁹ 5,48,9. "Le sénat se réunit et chargea les tribuns militaires de traiter avec l'ennemi. Le tribun Quintus Sulpicius et le roitelet Brennus se mirent d'accord : la rançon du peuple appelé à devenir un jour le maître du monde tait fixée à mille talents d'or. A cette terrible humiliation s'ajouta un affront supplémentaire : les poids apportés par les Gaulois étaient faux ; et comme le tribun protestait, le Gaulois ajouta son épée dans la balance et prononça cette phrase qu'un Romain ne saurait supporter: malheur aux vaincus !" : *Tum senatus habitus tribunisque militum negotium datum ut paciscerentur. Inde inter Q. Sulpicium tribunum militum et Brennum regulum Gallorum conloquio transacta res est, et mille pondo auri pretium populi gentibus mox imperaturi factum. rei foedissimae per se adiecta indignitas est : pondera ab Gallis allata iniqua et tribuno recusante additus ab insolente Gallo ponderi gladius, auditaque intoleranda Romanis uox, uae uictis.*

¹⁰⁰ 5,51,10. *(dei) reddidere igitur patriam et victoriam et antiquum belli decus amissum; et in hostes qui caeci auaritia in pondere auri foedus ac fidem fefellerunt verterunt terrorem fugamque et caedem.*

Auaritia dans la troisième décade

En contraste avec l'équilibre qui existe dans la première décade entre les occurrences d'*auaritia* caractérisant les adversaires de Rome et celles qui concernent les Romains eux-mêmes, dans la troisième décade, de façon surprenante, les occurrences de l'*auaritia* romaine représentent presque le double des occurrences de l'*auaritia* carthaginoise (*auaritia* ne concerne que ces deux peuples dans la première décade) :

ROMAINS	CARTHAGINOIS
9	4

I - Occurrences caractérisant les Carthaginois

A chaque fois que cette passion concerne les Carthaginois, elle contribue fortement au portrait négatif de l'adversaire et particulièrement d'Hannibal.

1- Une manifestation ponctuelle d'*auaritia*

La première occurrence est particulièrement négative : les Carthaginois sévissent contre Altinius, un notable d'Arpi passé du côté romain. A une réaction passionnelle "logique" à l'égard d'un traître (*ira*¹⁰¹), se substitue l'*auaritia* - reprise par *aviditas* - : "Hannibal (...) trouvait là un bon prétexte pour s'emparer des biens d'un homme si riche et les mettre en vente; mais pour faire croire qu'il obéissait à la colère plutôt qu'à la **cupidité**, il joignit la cruauté à la **rapacité**. Faisant venir au camp la femme et les enfants d'Altinius, il les soumit à la torture pour connaître les motifs de son départ, la quantité d'or et d'argent qu'il avait laissée chez lui puis, quand il eut obtenu tous ces enseignements, il les fit brûler vifs."¹⁰². En revanche point, le récit valorise le désintéressement romain : "Altinius avait apporté en venant une grosse somme d'or : on décida de la garder pour la lui remettre"¹⁰³..

2- *Auaritia* à un moment clé de la seconde guerre punique

La seconde occurrence de la décade s'entoure d'une dénonciation de l'*auaritia* et de la *crudelitas* d'Hannibal : "Sa cupidité et sa cruauté naturelles le poussèrent irrésistiblement à piller ce qu'il ne pouvait défendre, de façon à ne laisser à l'ennemi que des ruines"¹⁰⁴. Or ce passage succède au chapitre 37 du livre 26 dont l'importance est capitale dans la structuration du

¹⁰¹ Le désir de revanche est en effet la première définition de cette passion que donne Sénèque (J Fillion-Lahille, *Le De Ira de Sénèque*, p. 94).

¹⁰² 24,45,13-14 *Poenus (...) causam nactus est tam divitis hominis bona possidendi vendendique. Ceterum ut irae magis quam auaritia datum crederent homines, crudelitatem quoque aviditati addidit coniugemque eius ac liberos in castra accitos, quaestione prius habita primum de fuga Attini, dein quantum auri argentique domi relictum esset, satis cognitis omnibus vivos combussit.*

¹⁰³ 24,45,9-10 *Auri satis magnum pondus quod secum tum attulerat ei servari iussum.*

¹⁰⁴ 26,38,4 *Praeceptis in auaritiam et crudelitatem animus ad spolianda quae tueri nequibat ut vastata hosti relinquerentur inclinavit.*

récit : Tite-Live a aménagé la chronologie¹⁰⁵ pour créer une symétrie entre les cinq premiers livres où sont regroupées les défaites romaines et les cinq suivants où il n'y en a aucune. Cette structure fait que le début du livre 26 correspond au début du récit de la reconquête . "Jamais au cours de la guerre, les Carthaginois et les Romains, à un moment où succès et revers s'équilibraient presque, ne furent davantage partagés entre l'espoir et la crainte"¹⁰⁶ . L'idée présente au début du chapitre est répétée à la fin de ce même chapitre : "Ainsi par l'équilibre des chances, tout restait encore possible pour les deux adversaires: ils avaient tout à craindre, tout à espérer, comme si la guerre ne faisait que commencer"¹⁰⁷. La caractérisation négative de l'*auaritia* d'Hannibal apparaît ainsi comme une des causes du basculement de la situation à ce moment particulier : dans ce passage Tite-Live suggère donc que désormais les erreurs décisives seront peut-être moins strictement militaires que "psychologiques", la "nature morale" - soigneusement mise en valeur rhétoriquement - de chacun des adversaires faisant la différence. Il n'est en effet pas sans signification que soit mis en évidence, juste avant l'*auaritia* d'Hannibal, l'empressement des citoyens romains à mettre leurs ressources à la disposition de la communauté¹⁰⁸ . Ainsi l'*auaritia* apparaît comme un véritable axe de symétrie opposant les Carthaginois qui font une guerre intéressée aux Romains qui sont garants des valeurs : ce soin mis à montrer toutes ces implications du désir de richesses confirme l'analyse de W.V.Harris qui souligne que, dans l'oeuvre de Tite-Live et comme dans de nombreuses autres, le profit ne peut être présenté comme le mobile légitime d'une guerre par les Romains mais au contraire est un élément de dévalorisation de l'adversaire¹⁰⁹ .

Les deux occurrences suivantes contribuent elles aussi à la dénonciation de l'*auaritia* carthaginoise.

La première de ces deux occurrences se trouve dans le discours qu'Indibilis adresse à Scipion pour expliquer son passage du côté romain. La mise en accusation du désir matériel carthaginois valorise aussi bien celui qui change d'alliance au nom d'un jugement moral (Indibilis commence

¹⁰⁵ Cf. sur l'importance de ce chapitre la démonstration de P. Jal (Tite-Live, Histoire Romaine, Paris, Les Belles-Lettres, 1991, p. 23) et aussi E. Burck (*Einführung in die dritte dekade des Livius*, 1950 p. 17) : l'analyse de Burck, quoiqu'elle parte d'une présentation comparable de l'aménagement de la chronologie l'amène cependant à considérer que, puisque l'auteur a déjà rapporté au début du livre l'échec de la deuxième marche sur Rome d'Hannibal, l'égalité - même artificiellement présentée comme telle - des combattants - est dépassée à ce stade du livre 26.

¹⁰⁶ 26,37,1 *Neque aliud tempus belli fuit quo Carthaginenses Romanique pariter uariis casibus immixti magis in ancipiti spe ac metu fuerint.*

¹⁰⁷ 26,37,9 *Ita aequante fortuna suspensa omnia utrimque erant, integra spe, integro metu, uelut illo tempore primum bellum inciperent.*

¹⁰⁸ 26,36,11-12 (...) *Pro se quisque aurum argentum [et] aes in publicum conferunt tanto certamine iniecto ut prima aut inter primos nomina sua uellent in publicis tabulis esse, ut nec triumviri accipiundo nec scribae referendo sufficerent. Hunc consensum senatus equester ordo est secutus, equestris ordinis plebs.*

¹⁰⁹ W.V. Harris, *War and imperialism in republican Rome (327-70 BC)*, Oxford, 1979, p. 57-58 : *When extant writers of the first century B.C. and later expressed opinions about Roman motives for expansion or wrote historical works about the period they were in general inhibited from attributing economic motives to the Roman . (...) [For Sallust] as for Cicero, Livy and others, it would have been impossible in most contexts to ascribe explicit importance of economic motives in the early period of expansion . (...) Even Polybius is disappointing . (...) There is some defensiveness too which suggests, but not prove, that charge of Roman greed had some substance for the Greek of his time . (...) [This question] was a practical political matter, not just an abstract question of historical judgement.*

et clôt son discours sur le rejet de l'accusation de trahison : *transitio* 27,17,10 et 14) que le nouvel allié choisi au nom de ce jugement moral. Indibilis vante l'exceptionnelle loyauté de ses sujets qui ne sauraient être moins exemplaires désormais après l'avoir été à l'égard des Carthaginois qui les traitaient mal : "Il évoqua la cupidité et la tyrannie des Carthaginois en récompense des services rendus ; comme leurs compatriotes, ils avaient subi de leur part de nombreux outrages"¹¹⁰. Ils ne seront plus en effet confrontés aux passions intéressées des Carthaginois - c'est-à-dire soumis à l'injustice - mais alliés des Romains soucieux du *jus* et du *fas*¹¹¹. Présentés d'abord comme inspirés par la justice humaine et divine, les Romains sont ensuite assimilés à la justice elle-même en étant assimilés aux dieux protecteurs des suppliants : "Les suppliants viennent se réfugier auprès des dieux quand ils ne peuvent plus supporter la violence et l'injustice des hommes. Ils priaient Scipion (...)"¹¹². Ainsi le changement d'alliance auquel procède Indibilis apparaît comme une conversion de type religieux¹¹³ : il ne peut s'agir de déshonorante *transitio* mais d'une *inclinatio animorum* (27,17,2) : au désir de richesses carthaginois s'oppose le désir de justice qui se confond avec le désir de passer aux côtés des Romains . On mesure combien il est habile de placer de tels propos dans la bouche d'un allié : le contenu du chapitre 37 du livre 26 se trouve ainsi comme fortuitement corroboré - la situation devient favorable aux Romains par reconnaissance de leur supériorité morale sur les Carthaginois plus que sur des bases strictement militaires -. Pour cela la présentation même d'Indibilis lui donne la *grauitas* romaine pour accroître l'*auctoritas* de ses propos¹¹⁴ .

La deuxième occurrence concerne un autre ralliement aux Romains, cette fois celui des Locriens. Des notables locriens pris par hasard par les Romains alors que leur cité est sous contrôle carthaginois sont renvoyés chez eux après élaboration d'un plan de libération de la ville : ainsi Locres est libérée grâce à la participation de ses habitants. A deux reprises apparaît l'insistance sur l'idée que ce succès de l'attaque nocturne romaine aurait été impossible sans cette collaboration de masse :

- 1^{ère} évocation de l'importance du rôle des Locriens : "Les Romains, très inférieurs en nombre, auraient été écrasés si les cris (...)"¹¹⁵.

- 2^{ème} évocation : "Les Romains auraient été débordés si la population de Locres n'avait pris leur parti, excédée par l'orgueil et la **cupidité** des Carthaginois"¹¹⁶.

¹¹⁰ 27,17,12-13 (...) *Commemoravit auaritiam contra eorum superbiamque et omnis generis injurias in se atque populares*

¹¹¹ 27,17,13 *Itaque corpus suum dumtaxat ad id tempus apud eos fuisse ; animum iam pridem ibi esse ubi ius et fas crederent coli.*

¹¹² 27,17,13-14 *Ad deos quoque confugere supplices qui nequeant hominum vim atque iniurias pati ; se id Scipionem orare (...).*

¹¹³ Une véritable ferveur se dégage de ce passage : J.P. Chausserie-Laprée (1969) a bien montré la force affective de l'antéposition du verbe (p. 347) comme ici dans la séquence *confugere supplices* et de l'emploi successif d'infinitifs de narration (*confugere, orare*): *Toute action spontanée, violente et qui marque un mouvement affectif du sujet se prête à une telle mise en oeuvre* (p. 375).

¹¹⁴ 27,17,10. *Indibilis pro utroque locutus haudquaquam ut barbarus stolidè incaute sed potius cum uerecundia ac grauitate (...)* : "Indibilis, prenant la parole en leur nom à tous les deux (lui et Mandonius), ne s'exprima pas avec l'insolence et l'inconséquence qu'on trouve souvent chez les barbares, mais au contraire avec respect et pondération".

¹¹⁵ 29,6,13 *Opressi forent Romani nequaquam numero pares ni clamor (...).*

Exactement comme dans le récit de la défection d'Indibilis, le désir de richesses carthagoises est présenté comme la cause de la défection qui est exprimée par le même vocabulaire passionnel : *inclinasset* rappelle *inclinatio animorum* (27,17,2) ; et ici, au vu de la proximité des deux irréels du passé (*oppressi forent (...) nec sustinuissent Romani*), la volonté de montrer que c'est la supériorité morale des Romains qui fait la différence - en créant le désir d'être avec eux - et non la valeur militaire (*nequaquam numero pares*) est encore plus patente. Il n'est sans doute pas anodin que ce passage soit aussi bien relié à d'autres textes mettant en cause le désir de richesses carthagoises : en effet c'est à l'encontre de ces mêmes Locriens qu'une des manifestations romaines de désir matériel les plus violentes se produira. Tout se passe comme si l'auteur voulait toujours montrer le risque de contamination passionnelle : les Carthagoises ont pris les caractéristiques étrusques (comme le montrera l'analyse des occurrences de *luxuria*), les Romains prendront-ils celles des Carthagoises ?

II- Occurrences caractérisant les Romains.

Nous avons vu que, de diverses façons, la présentation négative de son goût de la richesse - *auaritia* ou *luxuria* - est une composante importante de la psychologie du vaincu (qu'il soit Campanien, Carthagoise - ou Gaulois dans la première décennie et encore dans la suite de l'oeuvre-).

On pouvait donc s'attendre à voir mise en évidence de façon rigoureuse la caractérisation morale antithétique des Romains par des exemples particulièrement marquants d'ascèse passionnelle et, corollairement, on pouvait s'attendre aussi à observer un travail de réécriture, de déformation historique¹¹⁷ visant à donner une portée limitée au récit de comportements n'entrant pas dans ce cadre idéologique et transmis par la tradition - voire à les gommer s'ils ne sont pas attestés d'une manière incontestable -.

Cette tendance a d'ailleurs été fortement mise en évidence chez notre auteur par P.G. Walsh : *More serious still and even more damaging for his reputation are his occasional attempts to pervert or to cloak the truth for patriotic or moral reasons (...). He depicts great leaders who defended or extended the empire as men of complete integrity (...). The conduct of Roman troops is on occasion similarly idealised*¹¹⁸. Cependant, le même auteur nuance ailleurs¹¹⁹ ce propos : s'il rappelle les raisons personnelles - le fait d'avoir été témoin des guerres civiles - qui ont pu pousser Tite-Live à idéaliser le passé pour le distinguer radicalement des bouleversements politiques dont il est le témoin, ainsi que le poids de la tradition annalistique - pour qui l'histoire est avant tout propagande - dans laquelle il s'inscrit, il salue la prise de distance de notre auteur par rapport à un patriotisme caricatural : (...) *The roman authorities of Livy visualise history as pro-roman apologetics. It is no mean merit in Livy that he recoils from the tendentious chauvinism of Valerius Antias whose entire history is written ad maiorem Romae gloriam. Livy too is a patriot but he tries to be an honest patriot : he is admittedly guilty on occasion of idealising the moral qualities of a Scipio, of playing down the barbaric behaviour of*

¹¹⁶ 29,6,17 *Nec sustinuissent Romani, nisi Locrensium multitudo, exacerbata superbia atque auaritia Poenorum, ad Romanos inclinasset.*

¹¹⁷ M. Rambaud a analysé de telles réécritures dans l'oeuvre livienne dans "La déformation historique chez Tite-Live", *Colloque Histoire et Historiographie, Caesarodunum* 15b, 1978.

¹¹⁸ P.G. Walsh, *His historical Aims and Methods*, Cambridge, 1961, p. 151.

¹¹⁹ P.G. Walsh, "Livy and the Aims of *Historia* . An analysis of the third decade ", *A.N.R.W.*,II, 30, 2, p. 1058-1073 .

*the Roman senate or the Roman army but such bowdlersing of historical facts is relatively rare*¹²⁰. Ainsi s'il est fait crédit à notre auteur d'une distance critique, il est cependant manifeste que l'on souligne plus les idéalizations excessives présentes dans son oeuvre que la présentation négative de certains comportements romains¹²¹ à l'exception toutefois de l'attention récurrente qu'il prête au sort des assiégés¹²².

Contrairement à ce que laissent attendre toutes ces considérations, -cette décade contient d'assez nombreuses mentions critiques - dont il faudra étudier les modalités - de manifestations de désirs de richesses romains. En effet nous avons déjà signalé dans l'introduction aux développements concernant *auaritia* dans la troisième décade que les occurrences de cette passion concernant les Romains sont plus nombreuses (9) que celles caractérisant les Carthaginois (4). De plus, parmi les 9 occurrences qui concernent les Romains, il n'y en a que deux qui se trouvent dans des jugements portés par des non-Romains, ce qui confirme que ce n'est pas le fait de rapporter des opinions de non-Romains qui explique que les occurrences de ce type de désir de richesses romain représentent quasiment le double de celles du désir matériel carthaginois. Nous allons d'abord examiner les sept occurrences que l'auteur a intégrées à son récit avant de voir quel rapport précis elles entretiennent avec les précédentes.

A-Vie militaire.

1- L'*auaritia* romaine aux origines de la seconde guerre punique ?

Au début du livre 21, Tite-Live évoque la haine¹²³ (*odia* 21,1,3) qui pousse Romains et Carthaginois à s'affronter en lien direct avec le *stipendium* imposé à Carthage par les Romains après l'aide apportée pour mettre un terme à la révolte de ses mercenaires et il la met explicitement en rapport de cause à effet avec l'*auaritia* présente sous forme adverbiale, ce qui est très rare¹²⁴ : (...) *Poenis indignantibus quod superbe **avareque** crederent imperitatum victis*

¹²⁰ P.G. Walsh, *Ibid.*, p.1064

¹²¹ cf. par exemple la liste qu'en donne P.G. Walsh (1931) p. 151.

¹²² P.G. Walsh, (*A.N.R.W.*,II),p. 1071 : *His humanitarian feeling reinforces his imaginative insight to create truly memorable descriptions of the inhabitants of these towns as they face the privations of hunger and violence and in most of them the prospect of capture and humiliation .*

¹²³ *Odiis etiam prope maioribus certarunt quam viribus* (...) (21, 1, 3).

¹²⁴ Nous avons dans ce passage un des trois seuls emplois adverbiaux du champ lexical du désir matériel ; la proportion d'emplois des différentes natures de mots à l'intérieur du champ lexical du désir est la suivante :

- *cupiditas* : 59 Pour l'ensemble des mots apparentés la proportion est présentée brute, toutes significations confondues et non exclusivement concernant les emplois spécifiques exprimant le désir matériel .

cupido : 18

ensemble des occurrences nominales : 77

-*cupidus* : 12

-*cupide* : 4 dont aucun n'exprime à proprement parler le désir matériel (sens élargi : empressement à faire quelque chose)

-*cupere* : 63 ; *concupiscere* : 2 .

On peut comparer ces données avec le mot qui nous intéresse ici et ceux qui lui sont apparentés :

- *auaritia* : 32

-*avarus* : 3

*esse*¹²⁵ (21,1,3). L'adverbe *avare* est coordonné à *superbe* : on voit ainsi se former - mais sous forme adverbiale - le groupe *auaritia superbiaque* qui caractérise à deux reprises, dans cette décade, comme nous l'avons vu, les Carthaginois¹²⁶ dans un contexte où sont exprimés à leur rencontre les griefs d'anciens alliés passés aux Romains : il est d'autant plus notable de le voir utilisé pour caractériser les Romains dans sa première apparition. Cette occurrence appartient à une subordonnée causale au subjonctif, rapportant donc une explication des causes de la seconde guerre punique tenue à distance par l'auteur, celle émanant du point de vue des Carthaginois. Cependant on constate, dans la partie parallèle de la même phrase qui comporte l'explication donnée cette fois du point de vue romain¹²⁷, que Tite-Live emploie la même tournure au subjonctif : il réussit par là-même à atteindre pour un temps une certaine objectivité, et donne à chacun des points de vue le même poids. Il est remarquable de noter qu'alors que les premiers chapitres de ce livre 21 sont pleins des revendications territoriales carthagoises - et on sait depuis la première décade et le récit en deux temps de l'affaire du détournement par les Romains d'un territoire revendiqué à la fois par Aricie et Ardée qu'aussi bien *auaritia* que *cupiditas* peuvent exprimer une telle ambition territoriale- jamais un tel vocabulaire passionnel n'est employé pour stigmatiser leurs motivations. Il apparaît donc que la première évocation de cette passion lui accorde un rôle central dans le déclenchement de cette guerre, et, d'une façon très surprenante, en en faisant une caractéristique romaine.

2- *Auaritia* et le pillage de Syracuse

Les manifestations d'*auaritia* lors de la prise de Syracuse sont fermement condamnée par l'adjectif *foeda*¹²⁸ : "Parmi bien des exemples affreux de colère, bien des exemples de **cupidité** se produisaient (...)" en dépit même du discours qui précède l'occurrence, discours où Marcellus rappelle la légitimité de la prise de la ville¹²⁹. Cette *auaritia*, mentionnée rapidement

-aveo : 0

-avare : 3

¹²⁵ "(...) Les Carthaginois protestaient contre les ordres motivés par l'orgueil et la **cupidité** qui leur étaient donnés".

¹²⁶ Discours d'Indibilis (27,17,13-14) ; récit du rôle joué par les Locriens eux-mêmes dans la reprise de leur ville par les Romains (29, 6,17).

¹²⁷ 21,1,3 (...) *Romanis indignantibus quod victoribus victi ultro inferrent arma* (...) : "(...) les Romains protestaient contre l'agression d'un peuple qu'ils avaient vaincu".

¹²⁸ 25, 31,9 *Cum multa irae, multa auaritiae foeda exempla ederentur* (...).

¹²⁹ 25, 31, 5-8 *Respondit non plura per annos quinquaginta benefacta Hieronis quam paucis his annis maleficia eorum qui Syracusas tenuerint erga populum Romanum esse; sed pleraque eorum quo debuerint recidisse foederumque ruptorum ipsos ab se grauiore multo quam populus Romanus uoluerit poenas exegisse. Se quidem tertium annum circumsedere Syracusas, non ut populus Romanus seruam ciuitatem haberet sed ne transfugarum duces captam et oppressam tenerent. quid potuerint Syracusani facere, exemplo uel eos esse Syracusanorum qui intra praesidia Romana fuerint uel Hispanum duces Moericum qui praesidium tradiderit uel ipsorum Syracusanorum postremo serum quidem, sed forte consilium. Sibi omnium laborum periculorumque circa moenia Syracusana terra marique tamdiu exhaustorum nequaquam tantum fructum esse quod capere <sibi contigerit, quantum si seruare> Syracusas potuisset.* "(...) Les bienfaits d'Hiéron, en cinquante ans n'avaient pas été plus nombreux que, pendant ces quelques dernières années, les méfaits des maîtres de Syracuse à l'encontre du peuple romain. Quant à lui, si, depuis plus de deux ans il assiégeait Syracuse, ce n'était pas pour que le peuple

dans le livre 25, sera longuement abordée, mais de façon indirecte, au livre 26, au travers des plaintes des Syracusains¹³⁰, de la défense orgueilleuse de Marcellus¹³¹, et du débat au Sénat où Tite-Live privilégie l'exposé des critiques de la prise de Syracuse¹³². Ainsi, il semble que l'on puisse nuancer - le jugement de E.M. Carawan¹³³ est plus critique - le point de vue de P.G. Walsh qui voit dans cet ensemble de textes un effort de présentation positive de Marcellus, : le discours des Syracusains est de longueur sensiblement égale par rapport à celui de Marcellus¹³⁴, et surtout

romain la garde en esclavage, mais pour empêcher des chefs de déserteurs de la maintenir captive et opprimée . Ce qu'auraient pu faire les Syracusains, ils le voyaient par l'exemple de ceux de leurs concitoyens qui avaient rejoint les troupes romaines .Pour lui, après toutes les peines, tous les dangers supportés autour des murailles syracusaines, sur terre et sur mer, pendant si longtemps, ce n'était vraiment pas une récompense d'un si grand prix d'avoir réussi à prendre Syracuse ! "

¹³⁰ 26,30, 8-11 (...) *Quid ultra quam quod fecerit nisi ut deleret Syracusas facere hostiliter Marcellum potuisse? Certe praeter moenia et tecta exhausta urbis ac refracta ac spoliata deum delubra dis ipsis ornamentisque eorum ablatis nihil relictum Syracusis esse. Bona quoque multis adempta ita ut ne nudo quidem solo reliquiis direptae fortunae alere sese ac suos possent.* "(...) Y a-t-il un acte que Marcellus, agissant en ennemi, aurait pu ajouter à ceux qu'il avait commis sinon de détruire Syracuse ? En tout cas, en dehors des remparts, et, dans la ville, des maisons vidées de leur contenu, des temples des dieux forcés et dépeuplés - on avait emporté jusqu'aux statues des dieux et à leurs ornements! - rien n'avait été laissé aux Syracusains . Beaucoup de gens s'étaient vus aussi enlever leurs propriétés de sorte qu'ils n'avaient même plus la possession du sol nu - reste de leurs biens pillés - pour pouvoir se nourrir, eux et les leurs " .

¹³¹ 26,31,7-10 (...) *Ui atque armis Syracusas cepi.(...) Ego, patres conscripti, Syracusas spoliatas si negaturus essem, nunquam spoliis earum urbem Romam exornarem. (...) Quae autem singulis uictor aut ademi aut dedi, cum belli iure tum ex cuiusque merito satis scio me fecisse. A uos rata habeatis, patres conscripti, necne, magis rei publicae interest quam mea. quippe mea fides exsoluta est : ad rem publicam pertinet ne acta mea rescindendo alios in posterum segniores duces faciatis.*" (...) J'ai pris Syracuse de vive force et par les armes . (...) Pour moi, Pères conscrits, si j'avais voulu nier que Syracuse a été dépouillée de ses richesses, je n'aurais jamais embelli la ville de Rome de ses dépouilles. Ce que, comme vainqueur, j'ai enlevé ou donné à des individus, c'est conformément au droit de la guerre. Que vous ratifiez ces décisions ou non, Pères conscrits, cela regarde l'Etat plus que moi . Ma parole en tout cas est dégagée : c'est de l'intérêt de l'Etat que vous n'alliez pas, en annulant mes actes , rendre d'autres généraux plus mous à l'avenir".

¹³² 26,32,4 *Si ab inferis existat rex Hiero fidissimus imperii Romani cultor, quo ore aut Syracusas aut Romam ei ostendi posse, cum, ubi semirutam ac spoliatam patriam respexerit, ingrediens Romam in uestibulo urbis, prope in porta, spolia patriae suae uisurus sit?* "(...) Si le roi Hiéron sortait des Enfers, lui, le partisan le plus fidèle de l'Empire romain, de quel front pourrait-on lui montrer ou Syracuse ou Rome, quand, après avoir jeté un dernier regard à sa patrie à demi ruinée et dépouillée, il serait amené à voir dans le vestibule de la ville, presque à sa porte, les dépouilles de sa patrie ?" .

¹³³ E.M. Carawan dans "The tragic history of Marcellus an Livy's characterisation" (*The Classical Journal*, (80), 1984-1985, p. 131-141) s'exprime ainsi à ce sujet : *Livy's judgement of Marcellus' administration in occupied Syracuse balances praise and blame : although in other matters he had shown good faith and integrity, he carted off the city's treasures on the claim that these were spoils of the enemy, won by the right of war. The recurrent theme of the treachery of allies lends some respectability to Marcellus' reprisals, but in Livy's judgement these depredations are a shameful precedent. (...) To assess Livy's judgement, we have a similar critique of the Syracusan policy from Polybius (9.10). For Polybius the plunder of Syracuse was a tactical error : the appropriation of art treasures gains nothing fort the Roman war effort but arouses the resentment and anger of the vanquished. In Livy's presentation the seizure of Syracusan art was a fateful decision, (...). For Polybius the plunder of Syracuse undermined Roman authority ; for Livy it weakened Roman character.* (p. 137).

¹³⁴ P.G. Walsh (1961) p. 102-103 : Le critique relève deux indices montrant le point de vue favorable de Tite-Live à l'égard de Marcellus : ce dernier a un discours plus long que les Syacusains (l'écart est de 9 lignes), et ce discours est au style direct, alors que celui des Syracusains est au style indirect (le fait que plusieurs Syracusains parlent peut aussi bien expliquer ce choix).

il est repris, après le discours de justification de Marcellus, par ses adversaires politiques à Rome¹³⁵. De plus, l'auteur montre le soin pris par ce décret sénatorial pour aider économiquement dans l'avenir la cité, signe d'un malaise certain que nous avons déjà vu amener le sénat à corriger de la même façon des abus liés au désir de richesses (l'affaire de l'accaparement de la terre pour laquelle Aricie et Ardée étaient venues chercher à Rome un arbitrage) même s'ils ratifient les actes de Marcellus¹³⁶. Et le fait que ce soit son collègue Laevinus, favorable aux plaintes des Siciliens qui obtienne finalement la province que le sort avait attribuée à Marcellus¹³⁷ sonne comme un démenti aux divers procédés d'auto-justification du pillage présentés par le texte : d'ailleurs la critique de ce pillage est beaucoup plus présente quantitativement que sa justification¹³⁸. Ainsi il est manifeste que l'occurrence d'*auaritia* qui appartient au récit de la prise de Syracuse, pour être isolée, n'en est pas moins intégrée à un ensemble textuel complexe portant sur ce thème.

A la différence de ce que nous avons vu plus tôt dans la décade, la condamnation du désir de richesses, même patente, n'est pas univoque : sans doute le caractère symbolique de la prise de Syracuse - la beauté et la richesse de la ville prise sont rapprochées de celles de Carthage (25,31,11) -, le fait qu'il s'agisse aussi de la première revanche romaine après la série quasi ininterrompue de défaites survenues depuis le début de la guerre, expliquent sans doute pour une part cette sinuosité de la condamnation du désir de richesse dans cet épisode.

La comparaison avec la présentation de cette même *auaritia* dans l'occurrence suivante de la décade va nous permettre d'approfondir l'examen de ces modalités de jugement du désir matériel

3- L'*auaritia* et le comportement des troupes romaines à Locres.

Les nombreuses occurrences d'*auaritia*, que nous allons examiner maintenant appartiennent à un épisode central du livre 29 : le récit des abus de la garnison romaine de Locres à l'encontre des habitants de cette ville. Cet épisode comporte les développements suivants : d'abord le récit des événements à proprement parler fait par l'auteur ; puis le récit des mauvais traitements subis fait par les Locriens eux-mêmes devant le Sénat ; ensuite le débat sur le sujet qui s'y déroule ; enfin le récit de l'enquête effectuée par la commission envoyée par le sénat auprès de Scipion. Cela montre qu'il n'y a aucune volonté d'atténuer la gravité des conséquences de l'*auaritia*. En effet ce type de désir matériel apparaît dans cinq occurrences : aucun autre épisode consécutif au désir de richesses (qu'il s'agisse d'*auaritia* ou d'un autre mot) dans l'*Ab Urbe Condita* ne donne lieu à un nombre aussi important d'occurrences. De plus, cet épisode,

¹³⁵ Le lecteur entend donc une accusation plus longue que la défense, et cet effet n'est pas contrebalancé par les quelques distances que Tite-Live prend par rapport à ces propos des opposants à Marcellus : 26,32,5 *Haec taliaque cum ad inuidiam consulis miserationemque Siculorum dicerentur, mitius tamen decreuerunt patres..*"Bien que ces propos et d'autres du même genre aient visé à faire prendre Marcellus en haine et les Siciliens en pitié, le décret des sénateurs fut plus modéré (...)"

¹³⁶ 26,32,6 (...) *In reliquum curae senatui fore rem Syracusanam, mandatuosque consuli Laeuino ut quod sine iactura rei publicae fieri posset fortunis eius ciuitas consuleret.* "(...) Pour l'avenir le sénat prendrait soin des intérêts de Syracuse ; (...) il chargerait le consul Laevinius de veiller aux intérêts de cette cité".

¹³⁷ 26,29,1 (...) *Sicilia et classis Marcello (...) euenit.* "(...) la Sicile et la flotte échurent à Marcellus (...)"

¹³⁸ Points de vue critiques : L'occurrence elle-même ; la plainte des Syracusains : l'écho qu'elle trouve au sénat à la fois lors de la discussion et dans la décision elle-même .

Justifications : éléments intégrés au récit de la prise de la ville ; défense de Marcellus au Sénat .

centré sur le thème de l'*auaritia*, occupe un volume textuel rarement atteint, y compris pour le récit d'événements de première importance. Il occupe en tout neuf chapitres, soit seize pages (édition de Harvard University press¹³⁹), ce qui est considérable¹⁴⁰ si l'on prend en compte que, par exemple, un autre événement accablant pour les Romains, d'une importance infiniment plus grande cependant, comme la bataille de Cannes occupe seulement quatre chapitres soit neuf pages dans la même édition.

Le premier récit, assumé par l'auteur, est une nette condamnation de ces abus : "Mais Pléminius l'emporta si nettement sur Hamilcar, commandant de la garnison, les soldats romains surpassèrent tellement les Carthaginois en cruauté et en **cupidité** qu'on avait l'air de faire assaut de vices plutôt que de se battre"¹⁴¹. Cette condamnation morale apparaît fortement dans l'assimilation de l'*auaritia* à un *uitium*. Elle apparaît aussi dans les emplois ironiques de *superare* et *certare* : ils sont ironiques, mais d'une ironie grinçante puisqu'ils laissent entendre que les Romains sont surtout supérieurs aux Carthaginois en immoralité, ce qui est en tant que tel un jugement moral sévère mais qui se double de plus d'un rappel humiliant de la difficulté rencontrée par les Romains à remporter une première victoire sur les troupes puniques. De plus, on retrouve en filigrane ici l'idée de contagion du désir de richesses : on verra, dans l'étude de *luxuria*, que ce thème est important dans les rapports entre Campaniens et Carthaginois. L'idée de comparaison entre Romains et Carthaginois est récurrente depuis le livre 26 où, dans l'introduction à la deuxième partie de la décade, l'auteur affirme l'égalité des chances de victoire avant d'introduire une présentation du désir de richesses carthaginois pour laisser entendre le rôle central des caractéristiques morales dans cette lutte pour l'hégémonie.

Elle apparaît deux autres fois, en lien étroit avec cet épisode-ci.

Tout d'abord dans le discours tenu par Scipion aux Locriens après le retour de leur ville sous contrôle romain : "Tout ce qu'il savait, c'était que, même s'ils avaient eu des torts à l'égard de Rome, la colère des Romains vaudrait mieux pour eux que l'amitié des Carthaginois"¹⁴². Même l'hypothèse d'un comportement passionnel des Romains (*iratis*) s'accompagne de l'affirmation de leur supériorité morale : ce passage louant la valeur morale romaine - prêté au détenteur de l'*imperium*, Scipion - se trouve en exacte contradiction par rapport aux actes de ces mêmes Romains, rapportés sans complaisance par l'auteur, dont la voix se superpose à celle de Scipion, en exact contrepoint.

La deuxième apparition de cette comparaison est à la fois un écho de celle de l'auteur, ce qui ne surprend pas puisqu'il s'agit de la plainte exprimée par les Locriens au Sénat, et un écho à la préface du livre 26 où était mise en valeur l'importance de l'attitude à l'égard des alliés pour

¹³⁹ Livy, *Books 28-30*, 1949.

¹⁴⁰ E. Burck dans "Pleminius und Scipio bei Livius" (Livius 29.6-9 und 29.16.4-22.12), *Palingenesia* (4) 1969, p. 301-114) soupçonne que Tite-Live a réorganisé deux récits trouvés dans deux sources différentes (p. 303). J. Poucet (1985) montre que ce travail est permanent chez les Anciens : *Nous voudrions simplement évoquer l'habitude qu'avaient les Anciens de reprendre le ou les textes de leurs prédécesseurs et de les retravailler, sur le plan littéraire, mais aussi, fond et forme étroitement liés, sur le plan des faits. (...) Le ruisseau, enrichi d'affluents divers, est devenu rivière, puis fleuve, et il est exclu à l'embouchure de reconnaître l'origine précise des eaux qui se jettent dans la mer.* (p. 247).

¹⁴¹ 29,8,7 *Uerum enim uero tantum Pleminius Hamilcarem praesidii praefectum, tantum praesidiarii milites Romani Poenos scelere atque auaritia superaverunt ut non armis sed uitii uideretur certari*

¹⁴² 29,8,4 *Illud satis scire, etsi male de populo romano meriti essent, in meliore statu sub iratis Romanis quam sub amicis Carthaginensibus fuerint.*

faire pencher le fléau de la balance - alors strictement médian - en faveur de l'un ou l'autre des belligérants : "Tous les peuples de la terre sont aujourd'hui dans l'attente : est-ce vous ou les Carthaginois qui seront les maîtres du monde? S'il fallait choisir entre l'autorité de Carthage et celle de Rome d'après les traitements que les Carthaginois nous ont infligés à Locres et ceux que vos troupes nous infligent actuellement, il n'y a personne qui ne préférerait leur domination à la vôtre"¹⁴³.

Cette série de textes, étroitement reliés thématiquement, apparaît à elle seule comme une dénonciation sans précédent de l'*auaritia* : cette forme de désir de richesses, selon qu'elle est pratiquée où non par l'un des belligérants, décide de sa légitimité à exercer un rôle hégémonique sur d'autres peuples. C'est la valeur morale - c'est-à-dire très spécifiquement la résistance au désir matériel - et non la valeur guerrière qui apportera la victoire : jamais cette idée n'a été exprimée avec autant de clarté qu'en rapport avec la dénonciation de cette passion du côté romain ; on se souvient qu'au livre 26, dans la préface de cette pentade, le lien entre la manière dont la situation pourrait pencher en faveur de l'un des deux combattants et l'*auaritia* se faisait par simple juxtaposition alors même qu'elle visait alors à condamner une attitude carthaginoise et non romaine. Cette idée prend d'autant plus d'importance que son expression a été ainsi élaborée progressivement, placée dès l'abord à des moments forts du texte, et, lors de sa première approche, assumée par l'auteur qui se trouve ainsi superposer sa voix à celle des Locriens venus se plaindre au sénat.

Nous allons maintenant chercher à mettre en évidence les autres procédés par lesquels notre auteur exprime sa condamnation de l'*auaritia* dans cet épisode, en reprenant les différentes étapes de l'exposé de l'affaire de Locres dans l'ordre du texte .

- l'exposé des événements, fait par l'auteur

Outre l'assimilation récurrente de l'*auaritia* à un *uitium* que nous avons déjà relevée, on reconnaît la mise en évidence elle aussi récurrente du glissement du désir matériel à la violence : ce lien était suggéré dans l'épisode précédent (l'assassinat d' Archimède pendant le pillage de Syracuse) ; le groupe présent dans cette partie du texte (*scelere et auaritia*, 29, 8,7) rappelle le groupe *auaritia et crudelitas* qui a déjà caractérisé à deux reprises les Carthaginois depuis le début de cette décade, comme nous l'avons vu¹⁴⁴ . C'est ainsi la deuxième fois dans cette décade qu'une caractérisation récurrente des Carthaginois concerne les Romains : nous avons vu dans l'introduction de ce développement le cas de *superbe avareque*. Ce parallélisme n'assimile pourtant pas seulement le comportement romain à celui de l'adversaire, il rappelle aussi d'autres passages fortement dramatisés où l'auteur avait déjà mis en évidence la possibilité de ce glissement concernant des Romains (dans la *Préface*, dans le récit de la prise de Syracuse).

Si, par cette présentation, *auaritia* renvoie doublement à la caractérisation morale la plus négative qui soit (celle de l'adversaire, et, qui plus est, celle qui sert à lui dénier toute légitimité à l'hégémonie ; celle de la périodes la plus négative de leur propre histoire pour les Romains : la

¹⁴³ 29,17,7 *In discrimine est nunc humanum omne genus ,utrum vos an Carthaginienses principes orbis terrarum videat. Si ex iis quae Locrenses aut ab illis passi sumus aut a vasto praesidio nunc cum maxime patimur aestimandum Romanum ac Punicum imperium sit nemo non illos sibi quam vos praeoptet.*

¹⁴⁴ cf début du développement concernant *auaritia* dans la troisième décade (24,45, 13-14) le sort d'Altinius ; suite immédiate de la Préface à la deuxième pentade de cette décade (26,38,4) ; on a vu que l'insistance sur cette passion de l'adversaire équivalait, dans ce cadre, à lui dénier toute légitimité morale à la victoire.

décadence¹⁴⁵), une autre conséquence de cette passion est fortement mise en valeur et la rend encore plus négative : il s'agit de l'impiété. En effet le chef de la garnison¹⁴⁶ ordonne la confiscation (*spoliatio*) du trésor du temple de Proserpine : le texte développe longuement les implications religieuses¹⁴⁷ d'un tel acte

- en recourant à des moyens linguistiques et stylistiques variés : la répétition : *spoliatio* – *spoliari*, l'abondance du vocabulaire religieux, ainsi que la personnification qui fait d'*auaritia* le sujet d'*abstinuit* ce qui permet de montrer de façon frappante combien cette passion peut occuper exclusivement un être, au point qu'il n'y a plus d'individu mais seulement sa passion dévorante comme cause de ses actes ; par le biais de la personnification, ce texte parvient avec efficacité à montrer au lecteur que cette passion peut mobiliser entièrement à son profit la personne, qu'ainsi disparaissent toutes les valeurs comme nous le verrons de plus près un peu plus loin.

- en le mettant en rapport avec le détachement de plus en plus grand par rapport à toutes les valeurs qui caractérise l'attitude de la garnison de Locres : celles-ci apparaissent dès lors comme incompatibles avec l'*auaritia* : le lien *auaritia* - *crudelitas* marquait le détachement par rapport à l'*humanitas* et la *fides* que suppose le bon traitement de ses alliés. De ce premier glissement généré par l'influence croissante de l'*auaritia*, naît celui qui nous intéresse dans ce passage, le mépris des dieux ; le mépris de la *fides* due aux alliés y menait directement¹⁴⁸. Dès lors les affrontements sauvages entre Romains qui suivent ne sont pas seulement la forme ultime de dépouillement des valeurs qui accompagne la soumission totale de l'individu à l'*auaritia* c'est-à-dire une sorte de régression bestiale¹⁴⁹ - dans ce récit les mots *humanitas* et *fides* apparaissent d'ailleurs pour stigmatiser leur absence - mais ils sont explicitement présentés¹⁵⁰ comme la forme prise par la vengeance divine contre ces dérives provoquées par le développement anarchique de l'*auaritia* ; on peut noter à ce propos que très peu d'événements, dans l'ensemble de l'oeuvre livienne, sont aussi explicitement mis en rapport avec la manifestation d'une protestation divine après un sacrilège et, quand c'est le cas, il semble qu'il

¹⁴⁵ Préface, 12 : *Nuper diuitiae auaritiam et abundantes uoluptates desiderium per luxum atque libidinem pereundi perdendique omnia inuexere.*

¹⁴⁶ Il est nommé dans le paragraphe qui suit le récit des actes d'impiété : *Summae rei Pleminius praerat* : "Pléminius était le commandant en chef" (29,9,1)

¹⁴⁷ 29,8,9 *Nam auaritia ne sacrorum quidem spoliatio abstinuit ; nec alia modo templa violata, sed Proserpinae etiam intacti omni aetate thesauri, praeterquam quod a Pyrrho qui cum magno piaculo sacrilegii sui manubias rettulit, spoliati dicebantur.* "Poussés par leur cupidité, les soldats allèrent jusqu'à piller les objets du culte ; pas plus que les autres temples ils ne respectèrent le trésor de Proserpine sur lequel personne, à part Pyrrhus, n'avait osé porter la main".

¹⁴⁸ G. Freyburger, *Fides. Etude sémantique et religieuse depuis les origines jusqu'à l'époque augustéenne*, Paris, 1986, p. 199 : *Le foedus international était l'objet d'une sanction religieuse particulièrement solennelle (...). Les dieux en sont les arbitres (...). C'est leur patronage qui donne à la fides des traités toute sa gravité.*

¹⁴⁹ cf. *ferox, rabies, (...) lacerare et prope exsanguem naso auribusque mutilatis Pleminium relinquere* (29,9,5-7)

¹⁵⁰ 29,8,11 (...) *Tum quoque alio genere cladis eadem illa pecunia omnibus contactis ea violatione templi furorem obiecit atque inter se ducem in ducem, militem in militem rabie hostili vertit.* "Cet argent fut une fois encore l'instrument de la vengeance divine, rendit fous tous ceux qui avaient été souillés par la violation du temple et arma d'une rage mutuelle les chefs contre les chefs, les soldats contre les soldats".

s'agisse majoritairement des Romains¹⁵¹. Le caractère inimaginable des conséquences ultimes de l'*avaritia* explique en effet cette allusion à la vengeance divine : alors qu'une partie des soldats est sous le commandement direct de Pleminius, une autre partie est sous le commandement de tribuns militaires¹⁵², les soldats de Pleminius, mis à mal par les Locriens qu'ils étaient en train de voler, se voient attaqués de plus par les soldats des tribuns militaires : ils vont montrer leurs blessures à Pleminius qui décide de faire fouetter ces mêmes tribuns¹⁵³ : ainsi la position d'autorité, ses symboles (les licteurs) se trouvent au service de l'*avaritia* et de l'*ira* qui naît de la contestation de l'autorité¹⁵⁴. Aussi les violences commises immédiatement après à l'encontre de Pleminius semblent la conséquence logique de ce déni de justice qui amène à un comportement contraire à la *disciplina* les soldats qui résistaient justement à l'*avaritia* ; l'auteur semble en effet soucieux de montrer que ce désir de richesses n'engage pas seulement dans l'engrenage passionnel ceux qui l'éprouvent mais aussi ceux dont la résistance légitime est contestée par un cadre institutionnel dévoyé. La violence bestiale¹⁵⁵ qui accompagne cette révolte - inacceptable en tant qu'elle offense la *maiestas* d'un *legatus* - est longuement analysée pour montrer justement que l'intensité exacerbée du climat passionnel créé par l'*avaritia* amène à une sorte d'hystérie collective tellement irrationnelle que le fait de l'expliquer par une vengeance divine atténue presque la gravité des implications d'une telle description en limitant le propos au cas précis de Locres ou à tout le moins aux cas où se fait le lien *avaritia* - impiété.

- Suite du récit fait par l'auteur : la réaction de Scipion face à ces événements .

Le recours à l'autorité de l'*imperator*¹⁵⁶, après le récit de cette aggravation exponentielle du climat passionnel, laisse attendre, selon le schéma traditionnel que nous avons déjà noté, une condamnation nette de ces débordements passionnels .

¹⁵¹ Ainsi Varron résiste à la tentation de l'impiété en se remémorant entre autres l'affaire des poulets sacrés noyés par Appius Claudius Pulcher, et l'épisode est d'autant plus intéressant que, dans ce cas aussi, le sacrilège qui aurait provoqué la vengeance divine aurait été d'inspiration passionnelle (*cupiditas* 21,42,7) : *Paulus, cum ei sua sponte cunctanti pulli quoque non addixissent, nuntiarum jam efferenti porta signa collegae jussit. Quod quamquam Varro aegre est passus, Flamini tamen recens casus Claudique consulis primo publico bello memorata navalis clades religionem animo incussit.* "Paul-Emile de son côté hésitait ; là-dessus les poulets donnèrent un présage défavorable et il fit prévenir son collègue qui passait déjà la porte avec ses enseignes. Varron en fut contrarié, mais le récent désastre de Flaminius, la mémorable défaite du consul Claudius pendant la première guerre punique, lui donnèrent des scrupules de conscience". (22,42,7-10).

¹⁵² 29,9,1.

¹⁵³ 29,9,4-7.

¹⁵⁴ 29,9,4 *Accensus ira*.

¹⁵⁵ 29,9,5-7 *Tum uero in multo impotentiore subito rabiem accensi sine respectu non maiestatis modo sed etiam humanitatis, in legatum impetum lictoribus prius indignum in modum mulcatis faciunt. Tum ipsum ab suis interceptum et seclusum hostiliter lacerant et prope exsanguem naso auribusque mutilatis relinquunt.* "Ils furent saisis soudain d'une rage irrépressible et, sans respect pour la fonction ou pour la personne de Pléminius, se jetèrent sur lui après avoir odieusement traité ses licteurs; ils l'isolèrent, le séparèrent de ses hommes, le rouèrent de coups et le laissèrent pour mort après lui avoir coupé le nez et les oreilles".

¹⁵⁶ 29,9,8 *His Messanam nuntiatis Scipio post paucos dies Locros hexeri advectus cum causam Plemini et tribunorum audisset (...).* "Scipion était à Messine quand il apprit ces événements : il arriva quelques jours plus tard à Locres sur une galère à six rangs de rameurs ; après avoir écouté la déposition de Pléminius et celle des tribuns (...)".

Cette attente est déçue : en effet, loin de rétablir la cohérence entre la *maiestas* intrinsèquement liée à la position de commandement et la légitimité morale de ce même commandement, Scipion, en entérinant la décision de Pléminius¹⁵⁷ liée à l'*auaritia*, contribue à dénaturer la pratique du pouvoir, puisque ce pouvoir continue, exercé par lui, à servir les abus du désir matériel même si sa motivation peut s'interpréter comme visant au rétablissement de la *maiestas* du commandement plutôt que comme une protection de la personne même de Pléminius - d'ailleurs cette protection est provisoire puisque le jugement de l'ensemble de l'affaire est renvoyé à Rome.

En tout cas l'enchaînement dramatique des faits qui se produisent immédiatement après ne peut que mettre en valeur à quel point la décision de Scipion fut mauvaise même si elle ménageait - au niveau de Rome - une possibilité de retournement de la situation au détriment de Pléminius : celui-ci, loin de se satisfaire de cette indulgence inespérée et de craindre l'examen de l'affaire dans l'Urbs, porte l'abus de pouvoir à un degré encore supérieur : il désobéit à l'ordre de Scipion de renvoyer le jugement des tribuns au Sénat (cf. note précédente) et aboutit à l'acmé de son comportement passionnel ; cet état extrême est deux fois exprimé par le mot *ira* diversement entouré pour rendre son intensité particulière (*impotens irae* (29,9,9) ; *ira multiplicia* (29,9,12)) : cette *ira*, dont l'origine première est l'*auaritia* contrariée, se déploie à l'encontre de ceux qui ont occasionné cette contrariété :

- d'une part, les tribuns (*impotens irae* (29,9,9)) : il les fait mettre à mort sans jugement, au terme de longues tortures - ce qui revient à nier leur statut de citoyens puisque la mise à mort d'un citoyen romain ne peut se faire sans approbation par les comices¹⁵⁸ - on se souvient des conséquences pour Cicéron de l'exécution des complices de Catilina -.

- d'autre part la population de Locres (*ira multiplicia* (29,9,12)) qui s'était plainte à Scipion de ces manifestations d'*auaritia* : et, à cette occasion, l'auteur souligne l'impitoyable piège passionnel dans lequel est tombée cette population : molestée au mépris de la *fides*, en raison de l'*auaritia* d'une partie de la garnison, elle l'est de nouveau, au mépris de toute justice, en raison de l'emportement passionnel qui nourrissait déjà l'*auaritia*¹⁵⁹.

¹⁵⁷ Ibid. : *Scipio (...) Pleminio noxa liberato relictoque in eiusdem loci praesidio, tribunis sontibus iudicatis et in uincla coniectis, ut Romam mitterentur, Messanam atque Syracusas rediit. "Scipion (...) donna gain de cause à Pléminius et le maintint à la tête de la garnison, condamna les tribuns et les fit enchaîner pour les déferer au sénat, puis il regagna Messine et, de là, Syracuse".*

¹⁵⁸ Une excellente mise au point sur cette question a été faite par B. Santalucia, lors du colloque de Strasbourg sur "Prison et privation de liberté dans l'antiquité classique" (5-6 décembre 1997 - en cours de publication), dans une communication intitulée : "La carcerazione di Nevio". L'auteur y rappelle que tout magistrat a la faculté de *coercitio* : *La coercitio era, como è noto, la facoltà del magistrato di procedere coattivamente, d'autorità e senza giudizio, contro chi avesse contravenuto ai suoi ordini o lo avesse ostacolato nell'esercizio delle sue funzioni : un potere disciplinare, di polizia, caratterizzato da un'amplissima facoltà discrezionale a da un largo arbitrio, che consentiva al magistrato di stabilire a suo libito quando vi fosse disobbedienza e quali fossero le misure piu appropriate per piegare la volontà del recalcitrante. Jusqu'à ce point Pléminius - en dépit du fait qu'il est en réalité le subordonné d'un magistrat - pourrait sembler agir - même si c'est avec une intensité passionnelle particulière - dans le cadre légal. Cependant *I mezzi di coercizione adottati erano solitamente il carcere e la fusta..* Il explique dans la suite de sa communication le rôle des *tres viri* qui conduisent l'enquête, décident de son issue (libération de l'accusé ou passage en jugement) ; ensuite il explique comment, pour des affaires mineures, l'affaire ne passe pas devant les comices mais l'accusé reste incarcéré, *la detenzione teoricamente in attesa di giudizio, veniva a trasformarsi, sul piano di fatto, in una vera e propria sanzione criminale.**

¹⁵⁹ 29,9,12 (...) *Quae antea per lubidinem atque auaritiam foeda exempla in socios ediderat, tunc ab ira multiplicia edere, infamiae atque inuidiae non sibi modo sed imperatori esse. "L'odieux comportement que son goût de la*

débauche et que sa **cupidité** lui avaient dicté jusque là était maintenant exaspéré par la colère. Sa conduite scandaleuse et la haine qu'elle inspirait finirent par rejaillir sur le général lui-même".

- Le récit des événements fait cette fois par les Locriens¹⁶⁰ devant le Sénat et la réaction de celui-ci.

Le discours que l'émissaire des Locriens prononce au sénat se compose de deux parties de longueur croissante occupant chacune un chapitre (29,17 et 18): la première présente le personnage de Pléminius : ses passions et la manière dont elles se sont traduites à l'encontre des habitants de Locres ; la deuxième est une longue dénonciation du lien entre ces passions et l'impiété.

La première partie est elle-même fortement structurée ; elle s'ouvre et se ferme sur une caractérisation de Pléminius : l'ouverture lui dénie le rang d'être humain et a fortiori celui de citoyen romain pour l'assimiler aux monstres de légende¹⁶¹ : il s'agit donc d'une ouverture qui suggère la violence qui sera celle de ce discours qui apparaît dès l'abord plus comme une dénonciation que comme une plainte. La fin de cette partie comporte plus classiquement des assimilations prises dans les domaines militaires et politiques : les exactions de Pléminius sont d'abord rapprochées de celles commises par l'ennemi dans une ville prise puis de celles commises par un tyran (la connotation en soi négative du mot est largement renforcée par le choix des adjectifs épithètes)¹⁶². Dans les deux cas les propos prêtés à l'émissaire des Locriens par notre auteur visent ce qu'il y a de plus sensible dans les valeurs de l'auditoire sénatorial. attaché au respect des règles à l'égard des alliés (à ne pas traiter comme des vaincus), et au respect de l'organisation politique et militaire de Rome : de tels comportements autocratiques de la part d'un représentant de Rome, qui plus est de rang relativement modeste.

Cette fin de partie entretient des liens très étroits avec son contenu même : la dénonciation des passions de Pléminius ; leur désignation apparaît deux fois aussi, justement après l'ouverture et avant la conclusion de partie que nous venons d'examiner : on n'est pas étonné de les voir aboutir à l'image du tyran puisque ces passions sont, dans la première décade, liées à la présentation de ce type de personnage - que ce soient les Tarquins ou les décemvirs -.

Dans les passages où les Locriens désignent les passions de la garnison romaine, ils mettent en évidence le phénomène de contagion : les comportements passionnels, une fois apparus chez une personne, s'étendent à d'autres : "S'il avait suffi qu'il (Pléminius) exerçât seul son goût du crime, de la débauche et sa cupidité sur vos alliés, nous aurions pu sans doute, à force de patience, combler cet abîme de vices mais de tous vos centurions, de tous vos soldats (...) il a fait des Pléminius"¹⁶³. Cette contagion passionnelle qui est exprimée de façon frappante ici par

¹⁶⁰ V. Van d'Huys, dans "How to describe violence in historical narrative - Reflections on the Ancient Greek Historians and their Ancient Critics" (*Ancient Society*, 18, 1987) montre que l'on trouve rarement une évocation de la souffrance dans l'historiographie antique qui accorde en revanche beaucoup de place au récit des violences (p. 249)

¹⁶¹ 29,17,13 (...) *Nec hominis quicquam est, patres conscripti, (...) praeter figuram et speciem neque Romani civis praeter habitum vestitumque et sonum linguae latinae : pestis et belua immanis quales fretum quondam quo ab Sicilia dividimur ad perniciem navigantium circumsedissee fabulae ferunt.* "Cet homme, pères conscrits, votre légat (...) n'a rien d'un homme, sinon la silhouette et l'allure générale; il n'a rien d'un citoyen romain, sinon l'aspect extérieur, le costume et la pratique du latin. C'est un fléau, un monstre affreux, semblable à ceux qui, d'après la légende, gardaient jadis le détroit qui nous sépare de la Sicile pour perdre les navigateurs".

¹⁶² 29,17,20 *exitiabilis tyrannus*, "un odieux tyran"; *crudelissimi atque importunissimi tyranni scelera*, "les crimes que les tyrans les plus cruels et les plus insupportables ont commis".

¹⁶³ 29,17,13-14 *Ac si scelus libidinemque et avaritiam solus ipse exercere in socios vestros satis haberet, unam profundam quidem voraginem tamen patientia nostra expleremus ; nunc omnes centuriones militesque vestros (...) Pleminius fecit.*

l'assimilation de toute la garnison à Pléminius - dont juste avant avait été niée l'humanité - se trouve traduite dans le reste de cette partie par divers procédés stylistiques : l'ensemble des méfaits rapportés ont un sujet collectif et indéterminé - *omnes*, troisièmes personnes du pluriel, passifs impersonnels¹⁶⁴-. Ces passions, rendues impressionnantes par leur aspect collectif, le sont aussi par leurs manifestations décrites de façon répétée¹⁶⁵-. Ces répétitions, efficaces en soi pour traduire l'omniprésence de l'arbitraire passionnel, sont encore rendues plus efficaces par la fréquence des énumérations soit de crimes soit de victimes - pour chacune d'entre elles: déjà *scelus* qui ouvre le rythme ternaire *scelus libidinemque et auaritam*, fait précéder l'énoncé de ces deux passions centrales de la condamnation de leurs manifestations au travers de la connotation négative du mot : elle se fait dans la bouche de l'émissaire des Locriens par le recours au vocabulaire juridique (la notion de crime) alors que la condamnation prononcée dans le premier récit par l'auteur lui-même se faisait par la connotation négative attachée à *uitium* appartenant lui au vocabulaire moral : c'est que le Locrien demande justice, alors que notre auteur s'inscrit dans la mission de réforme morale qui est celle du genre historique.

La deuxième partie du discours de l'émissaire des Locriens, consacrée à la mise en évidence du lien *auaritia* - impiété, fait écho au récit de l'auteur lui-même que nous avons examiné : ce récit, qui occupait 12 lignes de l'édition de Harvard University press, apparaît comme le concentré narratif de ce que l'exposé du Locrien développe - en 86 lignes soit le chapitre 18 du livre 29 en entier - avec une émotion religieuse propre à émouvoir son auditoire romain et qui confère donc à son propos une grande force persuasive ; d'autant plus que l'impiété - en particulier à l'encontre de ce temple de Proserpine - fournit deux impressionnants *exempla* qui permettent de prévoir ses conséquences avec autant de certitude que s'il s'agissait d'un phénomène naturel : il reprend ainsi l'exemple de Pyrrhus annoncé par l'auteur en le détaillant davantage (29,18,7), rajoute celui de la guerre entre Locres et Croton où la déesse a défendu elle-même son temple - situé hors des murs -. Ces *exempla* sont de très claires mises en demeure : rendre justice aux Locriens est non seulement un devoir imposé par le respect des lois humaines mais encore une condition *sine qua non* pour effacer les menaces que fait peser cette impiété sur le devenir de Rome. En effet, l'exposé du Locrien semble dissocier les deux niveaux de fautes liées à l'*auaritia*, puisqu'il traite séparément les préjudices subis par les Locriens (première partie du discours) et ceux subis par le temple de Proserpine. Cette dissociation, pour être habile, n'en est pas moins purement rhétorique puisque il paraît difficile de ne reconnaître qu'un niveau de culpabilité.

¹⁶⁴ 29,17,14-16 *Omnes rapiunt (...) constuprant (...) Cotidie capitur urbs nostra, cotidie diripitur*. "Tous volent (...) déshonorent les femmes (...). Notre ville est prise quotidiennement".

P. Muro Melendes Valdès dans "Verbos que expresan el saqueo en Livio" (*Actas del VIII Congreso español de estudios clásicos*, I, Madrid, 1994, p. 675-680) commente ainsi l'organisation du champ lexical du pillage : *En este campo de produce una secuencia, un desarrollo, que se inicia con la acción de 'saquear', es decir 'tomar algo por la fuerza', indicada por los ingresivos rapio, spolio y praedor, proceso que se continua con 'llevar el producto del saqueo de un lugar al otro' señalada por diripio de valor progresivo, y termina con la desolación, la devastación, expresada por los resultativos uasto y populor.* (p. 679).

¹⁶⁵ 29,17 passim : *libido* : *rapiunt -constuprant - raptos - rapiuntur*.

Auaritia : peu de mots expriment (*improbriatenu, spoliant - capitur - diripitur*) directement la prise de possession de biens mais de nombreux mots expriment la violence de cette prise de possession, sans que la violence liée à l'une ou l'autre de ces passions ne soit discernable : *verberant, volnerant, occidunt - ploratibus*.

De cette façon les mises en garde se multiplient : l'*auaritia* de la garnison romaine de Locres pourrait bien entraîner la défaite de Rome devant les Carthaginois¹⁶⁶ : à Pyrrhus, quoiqu'il eût rendu le trésor du temple, "Malgré tout, il ne remporta plus le moindre succès"¹⁶⁷, c'est dire si la réparation est indispensable quand il ne s'agit pas, comme pour Pyrrhus, de projets offensifs mais d'une guerre de défense comme pour les Romains. Le changement même de direction de la violence extrême de Pléminius est ainsi transformé en première manifestation de cette même vengeance de la déesse : dans un premier temps sa violence s'exerçait à l'encontre des Locriens alors qu'après le sacrilège elle se retourne contre les Romains eux-mêmes. Le récit donné par le Locrien est sur ce sujet un peu plus bref (18 lignes dans l'édition de Cambridge) que celui fait par l'auteur (26 lignes) mais contient des informations sur les manifestations des ultimes développements de l'emportement passionnel de Pléminius¹⁶⁸ ; il est de plus intégré entre l'*exemplum* de la vengeance exercée par Proserpine à l'encontre de Pyrrhus et celui de l'efficacité de la défense de son sanctuaire qu'elle a elle-même assurée - à cette occasion le Locrien prononce une nouvelle mise en garde concernant les menaces que cette impiété fait peser sur le devenir de Rome¹⁶⁹ - ce qui contribue fortement à donner à l'ensemble du propos un tour particulièrement menaçant ; l'idée était présente dans le récit de l'auteur mais elle est ici davantage encore argumentée et aussi liée à la question de la réaction sénatoriale à l'ensemble de ces forfaits. En effet, directement après la troisième mention de cette efficacité du courroux de Proserpine, le Locrien rappelle le rôle décisif que peut jouer le sénat pour dénouer cette affaire¹⁷⁰. Il est frappant de constater que la vengeance qui était pendant tout le paragraphe précédent une manifestation de la puissance de Proserpine est ici brusquement attendue du sénat dans une attitude religieuse de la part des Locriens (*supplices*) : c'est exprimer avec une netteté tranchante que seule l'anticipation de la vengeance divine peut prémunir contre une catastrophe qui serait directement liée à l'*auaritia*. De plus, comme dans la *Préface* de la deuxième partie de la

¹⁶⁶ 29,18,8-9 (...) *Ausi sunt nihilo minus sacrilegas manus intactis illis thesauris et nefanda praeda se ipsos ac domos contaminare suas et milites vestros. Quibus, per uos fidem uestram, patres conscripti, priusquam eorum scelus expietis neque in Italia neque in Africa quicquam rei gesseritis ne quod piaculi commiserunt non suo solum sanguine sed etiam publica clade luant.* "Ils ont pourtant osé porter une main sacrilège sur ce trésor sacré et ils ont transmis à leur famille et à vos soldats la souillure qu'ils avaient contractée par eux-mêmes. Nous vous demandons solennellement, pères conscrits, de n'entreprendre avec ces hommes aucune action, en Italie ou en Afrique, avant d'avoir expié cette faute, pour ne pas payer leur crime d'un désastre national s'ajoutant au sacrifice de leur vie".

¹⁶⁷ 29,18,6 *Tamen nihil umquam prosperi postea quicquam evenit (...).*

¹⁶⁸ cf. en particulier les tortures infligées aux tribuns militaires qu'il a fait mourir "dans des tortures réservées aux esclaves" (...) *servilibus omnibus suppliciis cruciatos* 29,18,14 ; le refus de leur accorder une sépulture (*mortuos deinde prohibuit sepeliri* 29,18,14).

¹⁶⁹ 29,18,18 *Sed et nunc et tunc et saepe alias dea suam sedem suumque templum aut tutata est aut a violatoribus gravia piacula exegit.* "Aujourd'hui encore, comme cette fois-là et dans beaucoup d'autres circonstances, la déesse a défendu par lie-même sa demeure et son temple ou a infligé à ceux qui les ont violés de terribles punitions".

¹⁷⁰ 29,18,19 *Nostras iniurias nec potest nec possit alius ulcisci quam uos, patres conscripti. Ad uos uestramque fidem supplices confugimus.* "Il n'y a que vous, Pères Conscrits, qui puissiez nous venger des outrages que nous avons subis. Nous sommes venus en suppliants nous mettre sous votre protection".

pentade, l'*avaritia* est à nouveau présentée comme pouvant faire pencher la balance en faveur de l'un des deux belligérants en retournant les alliances¹⁷¹.

- la réaction du Sénat

Le récit de la réaction du sénat occupe lui aussi un volume textuel important (chapitres 19 à 22 du livre 29 : 9 pages de l'édition de Harvard University press) qui, cumulé aux effets d'approfondissement progressif de l'analyse que nous avons vue à l'oeuvre dans le reste de la présentation de l'épisode, confirme l'attention minutieuse que notre auteur accorde à un phénomène qui lui paraît grave et, peut-être, exemplaire.

La première réaction, après le discours de l'émissaire locrien, est celle de Quintus Fabius Maximus et elle vise à mettre en évidence la responsabilité de Scipion : c'est la première action publique de Q. Fabius depuis la grande *disputatio in utramque partem* qui l'a opposé à Scipion à la fin du livre précédent sur la question de la stratégie à adopter dans la suite de cette guerre : cet agôn avait permis à notre auteur de mettre en lumière à quel point l'opposition entre les deux plans révélait non seulement une différence de génération mais mettait au jour l'arrière plan passionnel de l'un et de l'autre qui, alternativement, ont analysé les mobiles passionnels de leur interlocuteur. Ainsi se sont détachés non seulement deux projets mais deux personnalités opposées. Cependant cette opposition, de la part de Q. Fabius, apparaît avec encore plus d'âpreté à la première occasion qui lui est donnée de se manifester : en effet il s'agit bien d'un argument *a persona* qu'il emploie pour dénoncer l'attitude de Scipion à l'égard de Pléminius : il affirme que la responsabilité de Scipion dans cette affaire ne peut être anecdotique mais qu'elle révèle un mode de commandement lié à une personnalité : "Les principaux membres du sénat laissèrent éclater leur indignation non seulement contre Pléminius mais aussi contre Scipion. Quintus Fabius parla le premier: Scipion, disait-il, n'était venu au monde que pour détruire la discipline militaire; en Espagne, la mutinerie avait fait presque plus de morts que la guerre. Qu'il laisse faire les soldats ou qu'il les punisse, il se comportait comme un despote et non comme un général romain"¹⁷². L'âpreté du propos est explicitement soulignée - et ainsi tenue à distance par notre auteur - ici par l'emploi de *lacerari*, dans la phrase suivante par l'adjectif *trux*¹⁷³ caractérisant sa *sententia*; dans les deux cas le vocabulaire de l'animalité renvoie à la violence passionnelle du locuteur et non à l'argumentation, à une attitude rationnelle. D'ailleurs, pour le lecteur des livres précédents de Tite-Live, il est manifeste que les exemples cités par Q. Fabius de comportements analogues de la part de Scipion sont de pseudo-exemples : en effet le récit de l'origine de la révolte du camp de Sucro ainsi que la réponse apportée à cette révolte par Scipion (28,28-32) prouvent au contraire que Scipion a su allier fermeté et humanité ; d'autre part, le refus du titre de roi, dont les peuples d'Espagne l'ont salué, est un *exemplum* républicain par excellence ; même si cet *exemplum* a été réélaboré à la lumière des événements du premier

¹⁷¹ 29,18,19 *Nihil nostra interest utrum sub illo legato, Sub illo praesidio Locros esse sinatis an irato Hannibali et Poenis ad supplicium dedatis.* "Que vous laissiez Locres au pouvoir de ce légat et de cette garnison, ou que vous nous abandonniez à la colère d'Hannibal et des Carthaginois qui nous feront mourir ne fait pour nous aucune différence".

¹⁷² 29,19,3-4 (...) *Non Pleminius modo sed etiam Scipio principum orationibus lacerari. Ante omnes Q. Fabius natum eum ad conrumpendam disciplinam militarem arguere ; sic et in Hispania plus prope per seditionem militum quam bello amissum. Externo et regio more et indulgere licentiae militum et saevire in eos.*

¹⁷³ 29,19,5 *Sententiam deinde aeque trucem orationi adiecit.* "L'avis que donna Fabius à la fin de son intervention était tout aussi sévère".

siècle, le lecteur de l'oeuvre livienne, quand il se trouve confronté, au livre 29, à ce jugement défavorable sur Scipion, se souvient que la présentation antérieure des faits par l'auteur n'allait pas dans la même sens.

On constate donc que Tite-Live ne dissimule aucune des ambiguïtés ou arrières pensées qui accompagnent la réaction aux événements de Locres : cet épisode semble lui être apparu comme particulièrement exemplaire de la manière dont une dérive passionnelle peut trouver dans une absence de réaction ferme et immédiate l'occasion de développements dramatiques ; une idée importante y est aussi mise en valeur : le caractère aussi dangereux de l'absence de fermeté à l'égard des passions - quelles que soient les qualités qui compensent d'ailleurs cette absence de fermeté - que celui que revêtent ces passions elles-mêmes. Le traitement du personnage de Pléminius, de part l'intensité de ses désirs, semble montrer que l'auteur a voulu en faire un *exemplum* des conséquences extrêmes où mènent les passions exacerbées - et en particulier le désir de richesses - : pour trouver un traitement aussi approfondi, il faut remonter à la première décade et au personnage d'Appius Claudius le décemvir que son désir de pouvoir poussait aussi à un défi à la justice, à la cruauté à l'encontre des particuliers - même si son cas était d'une toute autre gravité dans la mesure où ces particuliers étaient des citoyens romains -, et qui était de la même façon entouré de subordonnés dotés de caractéristiques morales semblables aux siennes. Encore faut-il distinguer cet *exemplum* qui relève de la typologie classique du tyran et dont les tenants et aboutissants idéologiques sont très différents de celui-ci, qui n'appartient pas à proprement parler à une série, que le contexte rend signifiant d'une toute autre manière, en rapport avec la question de la moralité - c'est-à-dire de la résistance aux passions, aussi bien les siennes que celles d'autrui - étroitement reliée, comme nous l'avons montré, à celle de la légitimité de l'hégémonie.

B- Vie civile

On ne trouve dans cette décade qu'une manifestation d'*avaritia* dans la vie civile. Cette occurrence, quoiqu'unique, est marquante parce que, de façon générale, le récit de la vie civile est très restreint dans cette décade, et parce que, d'autre part, ce désir individualiste apparaît comme une trahison à un moment particulièrement dramatique.

Ainsi, en 25,3,8-9 *avaritia* est présentée comme la cause des abus et détournements d'argent public auxquels se sont livrés M. Postumius Pyrgensis ainsi que T. Pomponius Veientanus, deux publicains : le fait que, dans les deux cas, la présentation fasse allusion, au travers de leur *cognomen* sur l'origine étrusque des deux hommes invite à relier cette occurrence d'*avaritia* au rôle central du goût de la richesse attribué aux Etrusques, comme nous le verrons de façon plus approfondie dans l'étude de *luxuria* : "Ce Postumius était un publicain qui, pendant de nombreuses années, n'avait eu d'égal à Rome pour la malhonnêteté et la **cupidité** que Titus Pomponius Véientanus (...)"¹⁷⁴.

Cependant Postumius est intégré familialement¹⁷⁵ et économiquement à Rome : cette intégration économique est telle que l'ensemble des publicains le soutient physiquement dans son procès : "(...)Les publicains, pour créer du désordre, firent irruption, formés en coin, dans l'espace dégagé par le recul de la foule, en se querellant à la fois avec le peuple et avec les

¹⁷⁴ 25,3,8-9 *Publicanus erat Postumius, qui multis annis parem fraude avaritiaque neminem in ciuitate habuerat praeter T. Pomponium Veientanum (...)*.

¹⁷⁵ Le texte précise que le tribun de la plèbe C.Servilius Casca était *propinquus cognatusque Postumio* (25,3,15).

tribuns"¹⁷⁶. La violence de cette action est telle que l'auteur caractérise ainsi les motivations des publicains : *ui et audacia* (25,4,2) et qu'il prête aux consuls rapportant l'affaire au sénat un vocabulaire militaire¹⁷⁷. Il leur fait de plus confronter cette attitude de refus des lois de la part des publicains à deux *exempla* : l'un, montrant l'obéissance à une décision injuste, celle de Camille partant en exil, l'autre, montrant l'acceptation finale de la légalité par les décemvirs : c'est-à-dire qu'il fait encadrer l'attitude de refus de la loi de la part des publicains de deux exemples extrêmes et antinomiques de soumission à la loi, montrant ainsi sa radicale nouveauté pour en faire ressortir le scandale et l'aspect révolutionnaire. Il n'est pas anodin que cette résistance d'une partie de la population aux décisions prises au nom de la collectivité ait l'*auaritia* à son origine. Il est intéressant de relever l'aspect exacerbé que prend cette passion dès sa première apparition étant donné surtout qu'elle trouve un soutien manifeste et important à Rome et témoigne par là-même de l'aspect non-marginal de son existence : c'est tout au moins l'opinion de Tite-Live qui dramatise fortement la première manifestation publique¹⁷⁸ de cette passion et précise ainsi la présentation de cette passion dans la *Préface*. En effet l'étude du champ lexical du goût des richesses dans la première décade contredira l'entrée tardive dans l'Urbs de ce type de désirs qui avait été annoncée dans la *Préface*. Il avait annoncé aussi que ce type de passion ferait non seulement une entrée tardive à Rome mais progressive et qu'elle ne connaîtrait de formes extrêmes que tard dans son histoire. Or tous les éléments de caractérisation que nous avons relevés mettent au contraire en relief l'aspect d'emblée radicalement subversif et révolutionnaire du désir matériel ; et cela d'autant plus qu'il survient dans un contexte aussi sensible puisqu'il empêche une réaction efficace¹⁷⁹, alors même que les conséquences des abus sont considérables puisqu'ils obèrent les ressources publiques déjà en situation délicate¹⁸⁰ et qu'ils peuvent avoir des conséquences stratégiques redoutables¹⁸¹. Très peu de temps plus tard, comme nous l'avons vu au début de cette étude d'*auaritia* dans la troisième décade, ce même type de comportement - mais cette fois du côté carthaginois - sera présenté, dans le passage du livre 26 qui constitue la véritable introduction de la deuxième pentade, comme une raison essentielle du retournement de la situation en faveur de Rome. Le rapprochement est troublant. Cependant, si la dénonciation de cette passion et des complicités romaines qu'elle obtient fait à ce stade de la décade plus l'objet d'un récit que celle des Carthaginois, si elle met fortement en garde contre la présence d'une telle passion du côté romain, elle présente cependant

¹⁷⁶ 25,3,18 *Cum in eo parum praesidii esset, turbandae rei causa publicani per uacuum submoto locum cuneo inruperunt iurgantes simul cum populo tribunisque.*

¹⁷⁷ 25,4,4 *Postumium Pyrgensem (...) contra populum Romanum aciem instruxisse (...).* "Et un Postumius de Pyrgi (...) faisait front contre le peuple romain (...)".

¹⁷⁸ E. Badian, *Publicans and sinners*, Cornell University Press, 1972 p. 20. prend le contrepied de Tite-Live : *The riot, like the fraud, was clearly a relatively minor incident, which the senate and People of Rome proved well able to deal with along established lines. It is only later rewriting that has created the alarming picture of private class power and irresponsibility. and official irresolution.*

¹⁷⁹ 25,3,13 *Ea fraus indicata M. Aemilio praetori priore anno fuerat ac per eum ad senatum delata nec tamen ullo senatus consulto notata, quia patres ordinem publicanorum in tali tempore offensum nolebant.* "Cette fraude avait été dénoncée l'année précédente au préteur Marcus Aemilius qui avait porté l'affaire devant le Sénat : cependant, aucun senatus-consulte ne l'avait flétrie, parce que les sénateurs ne voulaient pas, dans les circonstances présentes, mécontenter l'ordre des publicains".

¹⁸⁰ Cf. les abus de Postumius dans le remboursement des pertes maritimes (25,3,10-11).

¹⁸¹ On peut penser notamment aux risques de défection d'alliés – cf. l'attitude de Pomponius en Lucanie (25,3,9).

d'importantes différences de traitement par rapport à celle de l'*auaritia* punique. Ainsi l'*auaritia* carthaginoise est présentée comme une caractéristique "naturelle" et collective de ce peuple : "naturelle" c'est-à-dire que le récit ne relève aucune réaction à cette passion du côté carthaginois et encore moins de répression ; "collective", c'est-à-dire que la responsabilité des actes commis à cause du désir de richesses n'est jamais rapportée au comportement d'un individu qui pourrait être une exception par rapport à une norme morale qui le contesterait. On se trouve donc face à deux modes de présentation très différents puisque l'*auaritia* romaine - dont les occurrences sont plus nombreuses que celles de l'*auaritia* carthaginoise - est plus détaillée que celle des Carthaginois : il semble que, quand il s'agit des Romains, la prégnance de la critique ne puisse se comprendre qu'en lien avec les mises en garde de la *Préface* et les objectifs de réforme morale du lecteur de l'oeuvre alors que, quand il s'agit des Carthaginois, la description, moins précise, a un objectif plus limité : elle se limite à une typologisation à but idéologique des caractérisations morales de l'adversaire ; il n'en reste pas moins que cette différenciation des modes de présentation aboutit à une plus grande dramatisation des manifestations du désir de richesses à Rome en même temps qu'à une radicale antinomie de ses caractéristiques par rapport à l'*auaritia* carthaginoise : si celle-ci est "naturelle" et "collective" au contraire cet épisode montre qu'à Rome :

- Elle caractérise seulement un groupe (les publicains) et encore indirectement puisque seuls deux individus ont manifesté de façon concrète ce désir de richesses que les autres ne veulent pas voir sanctionné.

-Seules des circonstances extraordinaires ont permis le retard de la sanction (25,3,13), et l'efficacité de la détection de la fraude par le contrôle public est soulignée (25,3,12).

- La répression est d'autant plus exemplaire que la révolte des publicains a été violente et elle est le fait de la collectivité toute entière : les sénateurs (25,4,7) et la plèbe (25, 3,13). La réaction de la plèbe est particulièrement valorisée¹⁸² et cela d'autant plus si on la lit en opposition à la présentation de la plèbe de Capoue dont le désir de richesses est la caractéristique majeure.

Conclusion

L'étude d'*auaritia* dans cette décade nous a donc montré que Tite-Live, conformément à ses intentions affichées dans la *Préface*, attache une importance particulière à l'*auaritia*, traque chacune de ses manifestations et, sans concession, en dénonce les conséquences et implications. Cette passion est davantage représentée du côté romain où elle prend à chaque fois une dimension dramatique : la forte augmentation du nombre d'occurrences pourrait inviter à voir dans la seconde guerre punique déjà la fin d'un âge d'or très relatif.

Pour autant la structure de la décade met en exergue l'*auaritia* carthaginoise quoiqu'elle soit nettement moins représentée : elle intervient à un moment particulier - le deuxième début de cette guerre tel qu'il est évoqué au livre 26 - qui semble lui donner un poids sur le déroulement plus lourd que l'*auaritia* romaine, pourtant plus abondante et décrite avec plus de soin.

¹⁸² 25,3,9 *Populus severior vindex grandis erat*. "Le peuple poursuivit les fraudeurs avec plus de sévérité".

***Auaritia* dans les livres 31 à 45**

Le trait le plus marquant des modalités d'emploi d'*auaritia* et de *cupiditas* dans la quatrième décade est le suivant : contrairement à la troisième décade où *cupiditas* n'est quasiment pas employé, comme nous le verrons, mais où le désir d'argent est exclusivement exprimé par *auaritia*, dans la quatrième décade c'est *cupiditas* qui est plus employé - au moins concernant les Romains - .

Répartition des emplois d'*auaritia* et de *cupiditas* (dans le sens de désir de richesses).

- répartition dans la première décade

	Non-Romains	Romains
<i>Auaritia</i>	1	2
<i>Cupiditas</i>	3	6

- répartition dans la troisième décade

<i>auaritia</i>	4	9
<i>cupiditas</i>	0	1

-répartition dans la quatrième décade

<i>auaritia</i>	2	4
<i>cupiditas</i>	1	11

On retrouve quasiment la répartition de la première décade.

-répartition dans les livres 40 à 45

<i>auaritia</i>	2	5
<i>cupiditas</i>		

I- *Auaritia* concerne les Romains

A- *Auaritia* dans la vie civile : une passion collective

La première occurrence d'*auaritia* dans cette décade sera étudiée plus complètement avec celles de *cupiditas* qui apparaissent dans le même contexte, c'est-à-dire, dans le discours de Caton du livre 34 (34,4,2).

Cette première occurrence est fortement dramatisée puisque Caton voit dans les diverses manifestations du désir de richesses qui animent les partisans de l'abrogation de la loi Oppia un signe majeur d'un bouleversement des structures morales romaines, son analyse semblant faire écho, mais ce point sera approfondi, à la *Préface*, et situer ainsi la sortie de "l'âge d'or" de la maîtrise des passions individualistes à l'époque des expéditions de Macédoine et d'Asie.

La deuxième se trouve dans la suite logique de celle-ci puisqu'elle apparaît dans le récit minutieux de la réaction sénatoriale face au contournement des lois sur l'usure : c'est la première fois depuis la première décade que le thème de l'usure revient au premier plan : en 7,42,1, Tite-

Live rapportait l'interdiction des prêts usuraires qui avait été faite après une première limitation des taux rapportée en 7,16,1. Depuis, et quoique l'évolution économique du troisième siècle les ait rendus indispensables comme le rappelle A.E.Astin¹⁸³, la progression de ces pratiques n'a pas été présentée au lecteur : aucune des occurrences de mots exprimant le désir de richesses n'a été en rapport avec cette question. Le contraste entre la situation présentée au livre 7 et celle du livre 35 est donc saisissant ; il s'explique sans doute par la disparition de la deuxième décennie et la focalisation du récit sur les événements extérieurs dans la troisième. On voit combien le rôle des lois est ainsi évoqué de façon récurrente au début de la quatrième décennie comme seul moyen possible pour tenter de limiter la multiplication des manifestations du désir de richesses. Toutefois, alors que tout le débat concernant l'abrogation ou non de la loi Oppia était d'entrée de jeu présenté comme une *res parva dictu* - même si la mise en forme littéraire démentait par la suite quelque peu cette affirmation, du moins du point de vue de l'architecture de l'œuvre -, l'affaire est uniformément présentée de façon dramatisée, comme si, en dehors des perspectives qu'elle permettait de faire tracer à Caton¹⁸⁴, la volonté de faire abroger la loi Oppia, parce qu'elle émanait des femmes, pouvait être traitée comme une affaire domestique alors que cette affaire-ci monopolise l'attention du sénat : pour le mettre en évidence l'ordre de la narration mime l'ordre des priorités sénatoriales : cette affaire prend le pas sur l'examen de la demande de triomphe sur les Boïens de L.Cornélius Mérula contestée par un adversaire des Scipions, M. Claudius Marcellus¹⁸⁵. Que cette décision d'ajourner l'examen de cette question témoigne de l'affaiblissement passager de l'influence des Scipions est possible ainsi que le propose H.H. Scullard¹⁸⁶, mais l'interprétation qu'en donne Tite-Live met surtout en valeur le caractère préoccupant pour les contemporains (*instabat cura*) de ces prêts à taux usuraires et, contrairement à la distance qu'il avait prise par rapport à leurs réactions passionnées (*studiis*) lors du débat sur la loi Oppia, il semble partager entièrement ces préoccupations :

"Un autre souci les pressait en effet parce que la cité peinait sous le poids des dettes et parce que, quoique la **cupidité** eût été contenue par de nombreuses lois limitant l'usure, un biais avait été trouvé pour les contourner de sorte que ces prêts se trouvaient mis sous le noms d'alliés qui n'étaient pas limités par de semblables lois ; ainsi, comme les taux d'intérêts étaient libres les débiteurs étaient écrasés sous le poids de leurs dettes"¹⁸⁷.

Comme dans le discours de Caton du livre 34, l'irruption du désir de richesses est montrée comme mettant immédiatement en cause la stabilité de la cité : l'expression est la même dans les deux cas : *civitas laborat*¹⁸⁸. La deuxième manière d'exprimer la façon dont se traduit ce problème renvoie à l'image de l'écroulement de la cité de la *Préface* : chaque individu endetté vit

¹⁸³ A.E. Astin, *Cato the Censor*, Oxford, 1978, p. 322.

¹⁸⁴ S. Agache ("Caton le censeur, les fortunes d'une légende", *Colloque Histoire et Historiographie*, Paris, 1980, p. 73-107, ici p. 103-104) voit dans la prise de position de Caton *une certaine conception du destin historique de Rome et de son identité*. Elle ajoute que *cette même conception de la nécessité d'une identité nationale expliquerait son 'anti-hellénisme'*.

¹⁸⁵ 35, 6.

¹⁸⁶ H. H. Scullard, *Scipio Africanus, soldier and politician*, Londres, 1970, p. 188sq.

¹⁸⁷ 35,7,1-3 (...) *Instabat enim cura alia quod civitas faenore laborabat quod cum multis faenebribus legibus constricta auaritia esset, uia fraudis inita erat ut in socios qui non tenerentur iis legibus nomina transcriberent ; ita libero faenore obruebantur debitores.*

¹⁸⁸ 34.4,2 (...) *Diuersisque duobus vitiis auaritia et luxuria ciuitatem laborare (...).*

à son échelle ce que la cité toute entière vivra lorsque le désir de richesses l'aura entièrement envahie : l'attention aux victimes individuelles de l'*auaritia* s'explique sans doute pour une part par cette relation d'analogie entre microcosme et macrocosme ; l'idée d'écroulement trouve d'ailleurs un écho quelques lignes plus bas dans l'idée de poids inhérente à *magnitudo* (*magnitudo aeris alieni*). De plus, dans ce passage la lutte contre cette passion est décrite de façon très imagée : l'*auaritia* est faite prisonnière (*constricta auaritia*). Les verbes qui expriment la maîtrise de cette passion : *constringere*, *coercere* se retrouvaient déjà partiellement dans le discours de Caton (*constringere*, 34,3, 2 ; 34,4,6). L'*amplificatio* que l'on voit à l'œuvre dans ce passage pour montrer la place de plus en plus importante qu'occupe cette passion dans la cité permet aussi de souligner l'efficacité de la prise en compte du problème et de la mise en place de sa solution (l'application aux alliés des mêmes règles qu'aux Romains). Ainsi, encore une fois, cette occurrence se trouve en dialogue avec celle qui se trouve dans le discours de Caton puisqu'elle confirme son analyse de l'évolution des mœurs, mais seulement du point de vue du développement de l'*auaritia* - et non de la *luxuria* - et montre qu'en dépit de l'abandon de la loi Oppia des mesures législatives efficaces peuvent être prises. Jamais peut-être la réalité collective de l'*auaritia* n'a été autant manifeste, mais comme à chacune de ses manifestations depuis le début de l'œuvre, la mise en valeur de sa puissance peut se comprendre comme une mise en valeur corollaire de la capacité de réaction collective de la cité.

B- *Auaritia* et la caractérisation des Romains dans la vie militaire

A quatre reprises l'*auaritia* est à l'origine de graves manquements à la *disciplina*, ou marque un débordement sans précédent d'un désir individualiste. Ces passages donnant lieu à une mise en forme littéraire élaborée, quoique peu nombreux, sont donc porteurs d'une grande intensité dramatique, et ce d'autant plus que, dans la plupart des cas, la mise en cause de ces dérives par la collectivité ou un de ses représentant est soit inexistante, inefficace ou, à tout le moins, extrêmement difficile.

1- Une passion individuelle

Au livre 38, Tite-Live consacre un paragraphe entier à un exemple d'*auaritia* isolé : il s'attarde sur ce comportement passionnel pour montrer comment il a été châtié d'une façon inattendue. Il s'agit d'un *facinus memorabile*, notre auteur annonçant par cette expression le titre de Plutarque¹⁸⁹ - recueil où se trouve aussi cette histoire -, action mémorable de la part de la captive gauloise de haut rang qui a été en butte à l'*auaritia* d'un centurion romain ; l'attention particulière que Tite-Live accorde à cet exemple d'*auaritia* est à la fois dans la suite logique de son attention aux abus romains dus au désir de richesses qu'il a rapportés dans la troisième décennie, et surtout en lien avec les mises en garde contre les conséquences des abondants profits permis par l'expédition d'Asie. C'est d'autant plus vrai que cet épisode-ci appartient au récit de l'expédition de Manlius Vulso, qui n'est pas aussi négatif qu'on pourrait s'y attendre mais où abondent tout de même les notations liées aux profits effectués¹⁹⁰. Dans le récit de cette expédition, les notations liées au désir de richesses sont particulièrement entourées d'une connotation négative parce qu'elles sont voisines de notations du même ordre concernant les

¹⁸⁹ Plutarque, *Actions mémorables de femmes*, 22.

¹⁹⁰ 38,13,16 ; 14,10 ; 15,5-6 ; 15,11 ; 15,21-22 ; 15,28.

Gaulois, dont c'est un élément de caractérisation depuis la première décade. L'insistance sur cet épisode-ci souligne la série d'inversions de caractérisations qui s'y opère : la qualité traditionnellement romaine et virile - le courage - passe du côté féminin et gaulois alors que la cupidité gauloise – qui est aussi une caractéristique féminine - passe du côté romain et masculin . Au point même que certains échos sont perceptibles entre cette histoire et celles de grandes héroïnes romaines comme Lucrèce ou Verginia – elles aussi victimes d'abus de pouvoir et qui en obtiennent vengeance -. Ainsi, dans ce texte consacré à un fait objectivement mineur, on constate que l'auteur a éprouvé suffisamment d'intérêt pour développer le récit, polybien¹⁹¹, mais aussi pour recentrer ce récit sur la question du désir de richesses¹⁹². En effet, dans les deux récits, ce qui l'emporte dans les motivations passionnelles du soldat c'est le désir sexuel, la cupidité ne venant qu'en deuxième lieu¹⁹³. Mais alors que chez Polybe les deux passions cohabitent jusqu'à la fin de l'épisode, chez Tite-Live, la deuxième partie du récit, après le viol, ne considère plus que la cupidité¹⁹⁴ - il souligne même avec force ce qui indique sans ambiguïté que le centurion n'a aucune circonstance atténuante liée à la passion amoureuse¹⁹⁵ -. Il met particulièrement en évidence l'abaissement moral auquel conduit le désir de richesses puisque la scène de la pesée de l'or assimile le centurion aux Gaulois du siège de Rome au livre 5, et le condamne donc à subir le même sort. A aucun moment le texte de Plutarque n'évoque cette pesée de l'or qui pourrait bien

¹⁹¹ R. Adam dans son édition du livre 38 (Tite-Live, *Histoire Romaine*, T. XXVIII, Paris, Les Belles-Lettres, 1982) rapporte qu'il est généralement admis que la version de l'épisode chez Plutarque reprend fidèlement le texte de Plutarque et que *Tite-Live a développé le texte d'origine dans un sens moralisant* (n.7 p. 141).

¹⁹² Cette analyse répond peut-être en partie à la question de R.Adam ("De Thanatos à Eros", p. 45-65, *Colloque "Présence de Tite-Live", Hommage au Professeur P.Jal, Caesarodunum*, XXVII bis, Tours, 1994) : Après avoir remarqué l'analogie entre cette histoire et celle de Lucrèce, R. Adam s'interroge (p. 60) : *Le rôle dans l'économie du récit livien n'apparaît pas évident, non plus que sa valeur morale, puisque la vertu belliqueuse de la Gauloise n'évoque que de loin la chaste vie domestique des matrones romaines.*

¹⁹³ 38,24,2-9 *Ubi cum statua essent, facinus memorabile a captiua factum est. Orgiagontis reguli uxor forma eximia custodiebatur inter plures captiuos ; cui custodiae centurio praeerat et libidinis et auaritia militaris. Is primo animum temptauit; quem cum abhorrentem a uoluntario uideret stupro, corpori, quod seruum fortuna erat, uim fecit. Deinde ad leniendam indignitatem iniuriae spem reditus ad suos mulieri facit, et ne eam quidem, ut amans, gratuitam. certo auri pondere pactus, ne quem suorum conscium haberet, ipsi permittit, ut, quem uellet, unum ex captiuis nuntium ad suos mitteret.(...) Nocte insequenti et duo necessarii mulieris ad constitutum locum et centurio cum captiua uenit. Ubi cum aurum ostenderent, quod summam talenti Attici-tanti enim pepigerat-expleret, mulier lingua sua, stringerent ferrum et centurionem pensantem aurum occiderent imperauit.* "Pendant que l'armée y tenait ses quartiers, une prisonnière accomplit un geste digne de mémoire : l'épouse du roi Orgiago, femme d'une beauté remarquable, était gardée avec plusieurs prisonniers ; un centurion libidineux et **cupide**, comme sont les soudards, commandait la geôle. Il tenta d'abord de la séduire : la voyant refuser avec horreur de se livrer volontairement, il profita de la servitude où la fortune avait placé son corps et la viola . Puis, pour atténuer le sentiment de déchéance dû au viol, il fait miroiter à la femme l'espoir de retrouver les siens, mais non pas comme aurait dû faire un amant, sans rançon ; il fixe un certain poids d'or et, pour ne pas mettre d'autre Romain dans le secret, permet à la femme d'envoyer un prisonnier de son choix porter un message à sa famille (...) La nuit suivante, deux serviteurs de la femme vinrent au rendez-vous, ainsi que le centurion accompagné de la prisonnière. Quand ils eurent présenté assez d'or pour constituer la somme convenue, qui était d'un talent attique, la femme leur ordonna dans sa langue de tirer l'épée et de tuer le centurion pendant qu'il pesait son or".

¹⁹⁴ Le lien *libido* – *auaritia* était présent de la même manière dans le récit des exactions de la garnison de Locres 29, 18 et 19.

¹⁹⁵ Ibid. (...) *ne eam quidem, ut amans, gratuitam.* "(...) Mais non pas comme aurait dû faire un amant, sans rançon".

être un élément original et symbolique rajouté par notre auteur. Quant à l'expression *libido et auaritia militaris*, elle provient directement de Polybe¹⁹⁶ et ne correspond pas à l'habitude livienne : Tite-Live ne présente pas, dans toute l'œuvre qui précède, le désir de richesses comme une caractéristique des soldats ; à une seule autre reprise - le bûcher d'Astapa (*aviditas ingeni humani* 28,23,4) - il a recouru (dans un contexte militaire) à la généralisation - et on remarque bien qu'elle est d'un type différent, il s'agit d'un élargissement à l'humanité - pour relativiser la gravité de l'impulsion passionnelle romaine dont il décrit cependant dans les deux cas toutes les implications en détail. De plus cette histoire a pu intéresser notre auteur dans la mesure où elle montre avec clarté qu'une conduite guidée par l'*auaritia* mène à la mort, même sans intervention des institutions romaines puisque le centurion est décapité sur ordre de sa victime : ainsi, la fin de l'histoire montre le rôle destructeur de l'*auaritia* faisant ainsi écho sur le plan individuel aux menaces que cette passion fait peser sur la collectivité telles qu'elles ont été mises en évidence dans la *Préface* et dans le discours de Caton au début du livre 34. Cette histoire réutilise aussi le modèle narratif que l'on a vu à l'œuvre dans la plupart des épisodes illustrant les abus auxquels conduit le désir de richesses : d'abord une présentation très dramatisée des effets et manifestations de cette passion puis une présentation des limites qui lui sont apportées avec succès ; la même chose se produit ici, même si le châtement ne provient pas des instances ordinaires ; il n'est pas fortuit, en ce sens, que celle qui effectue ce châtement est dotée d'une forte caractérisation morale romaine, et c'est peut-être pour faciliter cette assimilation que Tite-Live ne lui a pas donné son nom gaulois que nous transmet Plutarque, Chiomara.

2 - Une passion collective

A trois reprises seulement *auaritia* est une passion collective en lien avec la vie militaire dans ces quatorze livres.

La première occurrence de ce type est incluse dans le récit de la campagne contre Antiochus. Cette occurrence se trouve précisément à la fin du récit des opérations aboutissant à la soumission de Phocée : elle se appartient au passage qui contient la condamnation, de la part de l'auteur, de la désobéissance de l'armée aux ordres du préteur Lucius Aemilius Regillus : "Les enseignes étaient entrées dans la ville et le préteur avait déclaré sa volonté qu'on épargnât les vaincus, lorsqu'un cri général s'éleva : "C'était une décision révoltante de laisser les Phocéens, alliés jamais fidèles, ennemis toujours acharnés, éluder le châtement". A ce cri, comme à un signal donné par le préteur, on court de tous côtés au pillage de la ville. Aemilius essaya d'abord de résister et de rappeler ses hommes en disant "que l'on pillait les villes après l'assaut, non après une reddition, et que de toute manière c'était au général, non aux soldats d'en décider". La colère et la **cupidité** furent plus fortes que l'autorité militaire ; le préteur dut envoyer des hérauts dans toute la ville pour rassembler les personnes libres sur le forum, auprès de lui et leur épargner les violence . Pour ce qui dépendait de lui la loyauté du préteur ne se démentit point"¹⁹⁷ .

¹⁹⁶ Polybe, 31,38,2.

¹⁹⁷ .37,32,11-13 *Cum signa in urbem inferrentur et pronuntiasset praetor parci se deditis uelle, clamor undique est sublatu indignum facinus esse : Phocaeenses, numquam fidos socios, semper infestos hostes, impune eludere. Ab hac uoce, uelut signo a praetore dato, ad diripiendam urbem passim discurrunt. Aemilius primo resistere et revocare, dicendo captas, non deditas diripi urbes, et in iis tamen imperatoris, non militum arbitrium esse.*

Ce passage met en valeur l'impuissance du général : les passions (*ira* et *auaritia*) sont "plus puissantes" que lui et mettent à mal la *disciplina* et *the Roman's general authority over booty*¹⁹⁸, ce qui est une première dans l'*Ab Urbe Condita* mais aussi la *fides*¹⁹⁹.

Les deux autres occurrences sont de nature très différentes : par deux fois *auaritia*, une fois repris par *auaritas* est une accusation portée contre Paul-Emile après sa victoire contre Persée. Cette accusation est le fait de ceux qui contestent son triomphe : l'auteur résume d'abord ces griefs anonymes²⁰⁰ en dénonçant l'*auaritas* qui précisément les motive. Puis il fait entendre au style direct le porte-parole de cette opposition à Paul-Emile, Ser. Sulpicius Galba qui soutient l'idée choquante que les honneurs désormais s'achètent²⁰¹.

Après cette introduction, qui est une virulente dénonciation de l'arrogant désir de richesses de la troupe, et une valorisation corollaire de l'*antiqua disciplina* (45,35,6 et 45,36,2) de Paul-Emile, les accusation d'*auaritia* contre lui se retournent contre ceux qui les profèrent et d'ailleurs on trouve la première dans le discours indigné des "principaux citoyens" (45,36,7) qui s'adressent à la foule alors que "les premières tribus appelées à entrer votaient non"²⁰², refusant d'accorder le triomphe à Paul-Emile : (...) On vit accourir en masse au Capitole les principaux citoyens de la cité qui s'écriaient que c'était un scandale indigne : "L. Paulus vainqueur d'une si grande guerre était dépouillé du triomphe ! Les généraux étaient livrés pieds et poings à l'anarchie et à la **cupidité** des soldats. On voyait déjà alors trop souvent les maux que causait l'ambition : que serait-ce, si l'on plaçait les généraux sous la dépendance des soldats ?"²⁰³.

A ce moment-là, le vote est interrompu et l'un des "principaux citoyens", le consulaire M. Servilius, prend la parole pour attaquer l'accusateur de Paul-Emile et, de façon plus générale, les soldats qui le soutiennent : dans un premier temps, il récapitule toutes leurs doléances qui apparaissent comme autant de contestations de l'*antiqua disciplina* qu'a fait régner Paul-

Postquam ira et auaritia potentiora erant, praeconibus per urbem missis, liberos omnes in forum ad se convenire iubet, ne uiolarentur; et in omnibus quae ipsius potestate fuerunt, fides constitit praetoris.

¹⁹⁸ I. Shatzman, "The Roman generals authority over booty", *Historia*, 1972, p. 177-205.

¹⁹⁹ G. Freyburger (1986) p. 108-109 : (...) *Si toute deditio donne juridiquement au vainqueur des droits absolus sur la personne et les biens du vaincu, la morale romaine exige – de tout temps semble-t-il – que, sauf perfidie de la partie soumise, celle-ci soit épargnée du moment qu'elle se montre dedita : Captas non deditas diripi urbes* (Tite-Live, XXXVII, 32,12).

²⁰⁰ 45,5,6-7 *Antiqua disciplina milites habuerat; de praeda parcius, quam sperauerant ex tantis regiis opibus, dederat nihil relicturis, si auaritati indulgeretur, quod in aerarium deferret.* "Il avait soumis ses soldats à une discipline à l'antique ; du butin, il leur avait donné une part plus parcimonieuse que celle qu'ils avaient espéré se voir attribuer sur les richesses si abondantes du roi : si l'on s'était plié à leur avidité, ils ne lui auraient rien laissé à rapporter dans le trésor public. Dans sa totalité, l'armée de Macédoine avait l'intention de soutenir avec mollesse son général".

²⁰¹ 45,5,9 *Pecuniam illum dare non potuisse : militem honorem dare posse. Ne speraret ibi fructum gratiae, ubi non meruisset.* "De l'argent, il n'avait pas pu en donner ? Le soldat, lui, pouvait donner des honneurs ! Qu'il n'espérât pas recueillir le fruit de la reconnaissance quand il ne l'avait pas méritée !".

²⁰² 45,36,7 *Intro uocatae primae tribus cum antiquarent (...).*

²⁰³ 45,36,7-8 (...) *Concursus in Capitolium principum ciuitatis factus est, indignum facinus esse clamitantium L. Paulum tanti belli uictorem despoliari triumpho : obnoxios imperatores tradi licentiae atque auaritiae militari.*

Emile²⁰⁴. Il conclut sur le jugement négatif "du peuple romain" sur de tels propos : "Ces arguments ont beau avoir quelque mordant pour exciter les esprits des soldats, qui pensent qu'on n'est pas assez esclave de leurs désordres, pas assez de leur **cupidité**, ils n'auraient eu en revanche aucun effet sur le peuple romain"²⁰⁵. Ainsi il substitue à la réalité du peuple romain – les soldats qui votent ne sont pas seuls à voter, et quoiqu'il en soit, ils forment le peuple romain – un idéal du peuple romain inaccessible à l'*auaritia* et agissant selon les valeurs et la raison qui doit "rééduquer" en urgence ce peuple qui a commencé un vote indigne de lui. Une lacune, à cet endroit du texte, ne nous permet pas d'en savoir plus sur ce qui a permis le changement du cours du vote. Quoiqu'il en soit, cet épisode, faisant suite à tous ceux que nous avons étudiés dans ces quatorze livres, montre que l'*auaritia* prend une place de plus en plus visible dans la cité, et que la réaction à ses attaques se fait de plus en plus dans l'urgence. Dans la plupart des cas cependant, la riposte à l'offensive individualiste est efficace qu'elle soit juridique, ou, comme ici, rhétorique.

C - *Auaritia* des Romains dénoncée par des non-Romains

On trouve deux occurrences de ce type à un livre d'intervalle, la deuxième montrant particulièrement le développement de l'impact de l'*auaritia* dans la sphère publique.

L'accusation que profère Persée, s'adressant à la commission d'enquête romaine venue lui rappeler les termes du traité signé par Philippe puis par lui, apparaît presque ironique au milieu de la description de l'intense préparation militaire que les commissaires ont observée en Macédoine (42,25,2) : "Furieux, le roi leur avait répondu brutalement, protestant contre la **cupidité** et l'orgueil des Romains, contre les commissaires qui venaient les uns après les autres espionner ses moindres faits et gestes, contre le sénat qui prétendait que le roi ne dise et ne fasse rien sans son accord ou sans un ordre de sa part."²⁰⁶. Pour autant, le groupe *auaritia superbiaque* n'a plus été employé depuis la troisième décennie où il caractérisait les

²⁰⁴ 45,37,9-10 *In statione seuerius et intentius stetisti; uigiliae acerbis et diligentius circumitae sunt ; operis plus quam antea fecisti, cum ipse imperator ut exactor circumiret; eodem die et iter fecisti et in aciem ex itinere exiisti; ne uictorem quidem te adquiescere passus est ; statim ad persequendos hostes duxit. Cum te praeda partienda locupletem facere posset, pecuniam regiam translaturus in triumpho est et in aerarium laturus.* "Tu as dû te consacrer au service de garde avec trop d'effort et d'attention ; les rondes de nuit ont été conduites avec trop de rigueur et d'application ; tu as effectué plus de travail qu'auparavant, étant donné que le général lui-même allait partout, tel un contrôleur, faire en personne des inspections ; le même jour, tu as dû à la fois accomplir l'étape et, à peine arrivé à l'étape, te mettre en ligne de bataille ; alors même que tu étais vainqueur, il ne t'a pas permis de te reposer ; il t'a aussitôt conduit à la poursuite des ennemis. Alors qu'il aurait pu t'enrichir en partageant le butin, voici qu'il a l'intention de faire porter l'argent du roi dans le cortège de triomphe et de le transférer au trésor public".

²⁰⁵ 45,37,11 *Haec sicut ad militum animos stimulandos aliquem aculeum habent, qui parum licentiae, parum auaritiae suae inseruitum censent, ita apud populum Romanum nihil ualuissent (...).*

J. Dangel (1982) montre que la structure de la phrase met en évidence son contenu moral : *La phrase comparative des discours liviens est, en fait, si bien destinée au commentaire explicatif et raisonné qu'elle conserve cette valeur fondamentale même lorsque les deux membres de l'énoncé sont non plus de type énonciatif mais relatent des faits ou des actions. (...) De valeur exemplaire, elle apporte une leçon dont l'auditeur doit tirer le meilleur parti par un travail de déduction.* (p. 38).

²⁰⁶ 42,25,8 *Regem ad ea primo accensum ira inclementer locutum, auaritiam superbiamque Romanis obicientem frementemque, quod alii super alios legati uenirent speculatum dicta factaque sua, quod se ad nutum imperiumque eorum omnia dicere ac facere aecum censerent;*

Carthaginois²⁰⁷ sauf deux chapitres plus tôt pour caractériser les visées de Masinissa sur Carthage (42,23,2 – citation étudiée plus loin dans le développement consacré à l'*auaritia* chez les non-Romains).

Si cette accusation sonne faux, en dépit des rapprochements qu'elle suggère avec la caractérisation négative des Carthaginois pendant la seconde guerre punique, celle portée officiellement au sénat, repose sur des bases réelles : "Le sénat reçut ensuite les représentants des deux Espagnes. Dénonçant la **cupidité** et la tyrannie des magistrats romains, ils supplièrent à genoux les pères de ne pas tolérer qu'ils traitent et rançonnent des alliés plus cruellement que des ennemis. Ils dénoncèrent beaucoup d'abus et il était prouvé en particulier qu'on leur avait extorqué de l'argent"²⁰⁸. Cette occurrence prend un relief particulier parce que le groupe *auaritia superbiaque* caractérise deux fois les Romains en deux livres, parce qu'une telle scène de supplication est rare dans l'œuvre²⁰⁹ et enfin parce que l'enquête qui suit démontre la réalité des accusations²¹⁰ : deux prêteurs (P. Furius Philus et M. Matienus, 43,2,8) choisissent de s'exiler pour se soustraire à la condamnation. Il est toutefois plus grave de constater que cette enquête s'enlise sous diverses pressions, et que le Sénat ne parvient pas à rendre justice, mais s'efforce de la garantir à l'avenir²¹¹. On constate donc une certaine évolution depuis le dernier affrontement entre l'*auaritia* et la justice (le contournement de la loi par les usuriers (35, 7,1-3) : la dramatisation du récit mettait en valeur l'efficacité de la lutte de l'institution contre l'*auaritia*, alors que dans ce cas la réaction est certes encore efficace mais ne peut atteindre tous les coupables.

II - *Auaritia* concerne des Non-Romains

Dans les livres 31 à 40, face aux quatre occurrences d'*auaritia* concernant des Romains, on en trouve seulement deux concernant des non-Romains. Cette proportion est conforme à ce que l'on observe depuis le début de l'œuvre et se retrouve dans les livres 41 à 45,

²⁰⁷ 27,17,12 et 29,6,17.

²⁰⁸ 43,2,1 *Ii de magistratuum Romanorum auaritia superbiaque conuesti, nixi genibus ab senatu petierunt, ne se socios foedius spoliari uexarique quam hostis patiantur.*

²⁰⁹ La seule autre scène employant le même vocabulaire nous ramène à Sophonisbe suppliant Massinissa de la protéger des Romains (26,9,8).

²¹⁰ T.J. Luce (1977, p. 264-266) considère que les mauvais traitements imposés aux alliés marquent une deuxième étape du déclin moral, après l'introduction de la *luxuria*. Notre étude nous a montré cependant que ces mauvais traitements remontent aux livres 1 à 10.

²¹¹ 43,2,11-12 *Fama erat prohiberi a patronis nobiles ac potentes compellare; auxitque eam suspicionem Canuleius praetor, quod ommissa ea re dilectum habere instituit, dein repente in prouinciam abiit, ne plures ab Hispanis uexarentur. Ita praeteritis silentio oblitteratis in futurum tamen consultum ab senatu Hispanis, quod impetrarunt, ne frumentum aestimationem magistratus Romanus haberet neue cogeret uicensumas uendere Hispanos, quanti ipse uellet, et ne praefecti in oppida sua ad pecunias cogendas imponerentur.* "Le bruit courait que les avocats empêchaient que l'on s'en prît à des personnages nobles et puissants et ce soupçon s'accrut quand le prêteur Canuleius, abandonnant cette enquête, décida de faire une levée de troupes, puis partit tout à coup pour sa province, afin d'empêcher d'autres personnes encore d'être en butte aux attaques des Espagnols. Si les exactions passées avaient ainsi été ensevelies dans le silence, le sénat prit cependant, pour l'avenir, des mesures en faveur des Espagnols, à savoir – ce fut le résultat obtenu par eux - qu'un magistrat ne devait pas fixer le prix du blé ni forcer les Espagnols à lui vendre leurs vingtièmes à un prix arbitrairement fixé par lui ; il lui était interdit d'installer des préfets dans leurs cités pour faire rentrer l'argent".

ce qui pourrait suggérer une augmentation globale d'occurrence si la cinquième décade était entièrement conservée :

	Non-Romains	Romains
Première décade	1	2
3ème décade	4	9
4ème décade	2	4
livres 40 à 45	2	5

1- L'*auaritia* de Nabis

Cet élément passionnel de la caractérisation morale du tyran de Sparte se trouve dans le rapport fait par la commission envoyée par le sénat en Grèce. Il s'agit d'un rapport alarmiste qui se décompose en trois points : les menaces venant d'Antiochus, des Etoliens et enfin de Nabis. Le récit de la réaction du Sénat à ce rapport montre que ces motifs d'inquiétude étaient évoqués en ordre décroissant²¹² pour ce qui est de leurs conséquences, mais en ordre croissant pour ce qui est de l'urgence de la délibération²¹³. Ainsi, source du problème le plus pressant, Nabis est ensuite présenté en ces termes :

"Un autre grand mal est accroché dans les entrailles de la Grèce, Nabis, régnant maintenant sur les Lacédémoniens et bientôt, si on le laisse faire, sur l'ensemble de la Grèce. Il est semblable, par sa cruauté et sa **cupidité** à tous les tyrans célèbres ; si on le laisse garder le contrôle d'Argos qui domine le Péloponnèse quasiment comme une citadelle, une fois les armées romaines rentrées en Italie, la Grèce aurait été libérée en vain de Philippe, un roi éloigné si on ne peut en dire autre chose, pour être soumise à un tyran proche" ²¹⁴.

Cette présentation se décompose à première vue en deux parties : d'abord la psychologie du tyran, puis sa stratégie. En fait, dès le premier mot - mis en tête de phrase pour le placer en relief - la gravité de la menace est exprimée par le recours au vocabulaire médical : le tyran et ses passions sont présentés comme agissant à la manière d'une maladie mortelle qui s'est emparée des entrailles de la Grèce. Cette présentation annonce d'ailleurs la mise en évidence de sa stratégie : le contrôle d'Argos sera en effet assimilé à la détention d'une position centrale permettant de dominer la Grèce. Encadrée entre l'évocation métaphorique puis explicite du danger que fait courir Nabis, se trouve donc la présentation de la psychologie du tyran, placée de façon fortement dramatisée par conséquent. Cette psychologie fait ouvertement de lui l'archétype du tyran : ainsi l'*auaritia* et la *crudelitas* sont cet *ingens malum* qui menace la Grèce ; on n'est

²¹² 33,45,1 *Maior res quod ad Antiochum attineret (...)*.

²¹³ Ibid. *Haec cum ab tam grauibus auctoribus qui omnia per se ipsos explorata adferrent audirentur, maior res, quod ad Antiochum attineret, maturanda magis, quoniam rex quacumque de causa in Syiam concessisset, de tyranno consultatio uisa est.* "Comme on écoutait ce rapport fait par des hommes à qui on pouvait d'autant plus se fier qu'ils relataient des faits sur lesquels ils avaient enquêté en personne, on considéra que ce qui concernait Antiochus était l'affaire la plus importante mais que, puisque le roi s'était rendu en Syrie pour une raison ou pour une autre, la délibération au sujet du tyran était plus urgente".

²¹⁴ 33,44,9 *Haerere et aliud in visceribus Graeciae malum, Nabim, nunc Lacedaemoniorum, mox, si liceat, uniuersae Graeciae futurum tyrannum, auaritia et crudelitate omnes fama celebratos tyrannos aequantem ; cui si Argos velut arcem Peloponneso impositam tenere liceat, deportatis in Italiam Romanis exercitibus nequiquam liberatam Graeciam fore pro rege si nihil aliud longinquo, uicinum tyrannum dominum habituram.*

qu'à quelques paragraphes du début du livre 34 où Caton assimilerait l'*auaritia* à une *pestis*. On peut noter que, si Tite-Live a effectivement relevé cette conjonction de passions dans la présentation qu'il a faite de Tarquin le Superbe, de l'entourage d'Appius Claudius le Decemvir, il n'a jamais employé précisément cette alliance de mots *auaritia* et *crudelitas*. S'il ne l'a pas employée de façon récurrente pour présenter des tyrans, qu'ils soient grecs ou romains, il l'a en revanche fait pour présenter des adversaires de Rome puisque les trois seules autres fois où ces mots sont employés ensemble concernent à deux reprises les Carthaginois²¹⁵, et à une reprise Philippe de Macédoine : il s'agit du passage où il est évoqué par Aristaenus, le préteur des Achéens, dans le discours qui aboutira au vote par la confédération d'une alliance avec Attale et les Rhodiens et à celui d'une demande d'alliance avec les Romains²¹⁶. Cette caractérisation d'un adversaire de Rome par un partisan d'une alliance avec elle rapproche fortement ces deux occurrences qui nous intéressent ; les passions de Philippe sont évoquées en ces termes : "Supposons que le délégué athénien ait menti en dénonçant la cruauté, la **cupidité** et le goût de la débauche dont fait preuve le roi"²¹⁷. L'ensemble du paragraphe qui suit illustre d'exemples chacune des passions citées.

On constate donc que cette alliance de mots apparaît toujours soit au début d'une guerre (Philippe, Nabis), soit à un moment important de celle-ci (l'occurrence du livre 26 dans le paragraphe qui sert d'introduction à la seconde pentade). Elle appartient donc à la construction idéologique qui fait de ces guerres des *bella iusta* pour les Romains : la motivation passionnelle de l'adversaire dans chaque cas vise à lui dénier la légitimité morale de la victoire. Même dans les épisodes où l'auteur relève de façon très critique les conséquences du désir de richesses romain, comme dans l'épisode de Locres, il présente autrement les conjonctions passionnelles : *auaritia* est coordonné à *superbia*, à *libido*, la *crudelitas* est présente sous la forme de l'adjectif alors même que Pléminius, le chef de la garnison romaine est présenté comme un *exitiabilis tyrannus*²¹⁸.

Ces occurrences d'*auaritia* présentent toutes ces politiques d'extension territoriale comme fondées sur un rapport de prédation ; le cas de Nabis s'y prête d'autant mieux que ses adversaires présentent de la même façon ce qu'il a fait à l'intérieur de sa propre cité²¹⁹. Ainsi la *libertas* que Rome affirme défendre²²⁰ s'explique doublement : Rome est une république qui connaît pour l'avoir vécue et combattue la psychologie du tyran ; elle défend de façon désintéressée des adversaires aux motivations égoïstes. La construction idéologique de l'affrontement aboutit à une polarité absolue : république, liberté, absence de passion et en particulier de désir de richesses du

²¹⁵ 24,45,7-8 ; 26,38,3.

²¹⁶ 32,23,2-3.

²¹⁷ 32,21,21 *Ne sint vera quae Athenensis modo legatus de crudelitate, auaritia, libidine regis disseruit.*

²¹⁸ discours de l'émissaire des Locriens devant le sénat (29,17).

²¹⁹ Flamininus dénonce les spoliations qui accompagnent la redistribution des biens (34,32,9) ; Nabis y répond d'ailleurs par une critique du système oligarchique romain (34,31,18). La dénonciation de Flamininus comporte aussi l'énumération de ses actes de cruauté tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de Sparte.

²²⁰ Prégnance du thème dans le discours de Flamininus : 34,32,3-5 *Nam quid minus conueniret quam eos qui pro libertate Graeciae aduersus Philippum geremus bellum cum tyranno instituere amicitiam ? (...) Nobis vero (...) liberantibus omnem Graeciam Lacedaemon quoque uindicanda in antiquam libertatem (...)*; "A qui conviendrait-il moins de conclure une alliance avec un tyran qu'à ceux qui ont combattu contre Philippe pour la liberté de la Grèce ? (...) Il faut que nous qui libérons la Grèce toute entière rendions aussi son ancienne liberté à Sparte."

côté romain ; monarchie ou tyrannie, asservissement, comportement passionnel du côté de l'adversaire. Cette polarité ne résiste pas à une lecture globale de l'*Ab Urbe Condita*, comme nous ne cessons de le voir : on la saisit ici dans deux moments d'extrême netteté qui nous font aussi prendre conscience de la rareté et de la fragilité d'un tel schématisme.

2 - L'*auaritia* de Masinissa selon les Carthaginois

Une ambassade carthaginoise est envoyée au sénat pour se plaindre des annexions auxquelles se livre Masinissa : "En plus du territoire pour lequel des commissaires romains étaient venus enquêter sur place, Masinissa avait, au cours de ces deux dernières années, pris par la force des armes plus de soixante-dix villes et bourgades situées sur le territoire carthaginois et y maintenait des troupes. C'était facile pour lui puisqu'il ne respectait rien ; mais les Carthaginois, qui n'avaient pas le droit de porter les armes en dehors de leur territoire, étaient obligés par les termes du traité de se taire. En chassant les Numides de ce territoire qui était à eux, ils savaient bien qu'ils ne contrevenaient pas au traité ; ce qui les retenait, c'était une clause du traité qui leur interdisait formellement et expressément de faire la guerre aux alliés du peuple romain. À Carthage, on ne supportait plus l'orgueil du roi, sa cruauté et sa cupidité"²²¹. La réponse du Sénat est très ferme et donne satisfaction aux Carthaginois : la lutte contre l'*auaritia* des alliés semble plus aisée que celle contre l'*auaritia* romaine²²².

3 - L'*auaritia* de Persée et d'Eumène

L'*auaritia* est une caractéristique récurrente des adversaires de Rome comme nous l'avons constaté depuis le début de cette étude et comme le confirme les deux occurrences concernant Persée dans le livre 44.

La première de ces occurrences concerne les tractations entre Persée et Antiochus : "(...)Les deux rois, cherchant à se tromper mutuellement, rivalisaient de fourberie et de **cupidité**"²²³. Cette même *auaritia* empêche ses négociations avec Eumène d'aboutir, de même que sa recherche d'alliés²²⁴

²²¹ 42,23,3 *Sed iam ultra superbiam crudelitatemque et auaritiam eius pati non posse Carthaginienses.*

²²² 42,24,7-10 *Se alia, quae possent, Masinissae honoris causa et fecisse et facturos esse; ius gratiae non dare. agrum, qua cuiusque sit, possideri uelle, nec nouos statuere fines, sed ueteres obseruare in animo habere. Carthaginiensibus uictis se et urbem et agros concessisse, non ut in pace eriperent per iniuriam, quae iure belli non ademissent.* "Le sénat continuerait comme par passé à honorer Masinissa mais ne ferait pas d'exception en sa faveur, il souhaitait que chacun garde en toute propriété le territoire qui lui appartenait et n'avait pas intention de modifier les anciennes frontières pour en établir de nouvelles. Si les Romains avaient laissé aux Carthaginois leur ville et leur pays après les avoir battus, ce n'était pas pour qu'on leur enlève injustement en pleine paix ce qu'ils ne leur avaient pas retiré quand les droits de la guerre le permettaient."

²²³ 44,24,9 (...) *Dum inter se duo reges captantes fraude et auaritia certant.*

²²⁴ 44,26,1et2 *Nec haec tantum Persei per auaritiam est dimissa res, cum pecunia soluta aut pacem habere per Eumenen, quae uel parte regni redimenda esset, aut deceptus protrahere inimicum mercede onustum et hostes merito ei Romanos posset facere; sed et ante Genti regis parata societas et tum Gallorum effusorum per Illyricum ingens oblatum <auxilium> auaritia dimissum est.* "Ce ne fut pas la seule chance que Persée laissa échapper par son **avarice**, alors qu'en versant la somme fixée, il pouvait soit obtenir par l'intermédiaire d'Eumène une paix qu'il aurait dû racheter même au prix d'une partie de son royaume, soit, s'il était trompé, montrer du doigt

Conclusion

Ces quatorze livres présentent donc une spécificité qui est de montrer par deux fois la lutte entre l'*auaritia* et la loi : alors que la loi Oppia ne résiste pas, la loi sur l'usure est fermement rétablie : les faits démentent donc l'analyse de Caton qui voyait dans une première défaite des institutions face à cette passion la certitude d'une impuissance définitive. Cependant la dernière confrontation entre l'*auaritia* et la justice (après les réclamations des Espagnols : 43,2) montre que cette lutte peut néanmoins être désormais incertaine. Elle est en tout cas de plus en plus nécessaire, l'*auaritia* occupant de plus en plus une place centrale : la contestation du triomphe de Paul-Emile donne lieu à une bataille oratoire entre les représentants et les opposants à l'*auaritia* qui est remportée grâce au rétablissement rhétorique de l'image du peuple romain idéal, dépourvu d'individualisme et uni dans la victoire.

Dans le domaine militaire, par deux fois aussi l'*auaritia* déborde les cadres de la *disciplina*, cette fois sans qu'une parade soit trouvée, et cela n'avait pas été le cas plus tôt dans l'oeuvre concernant cette passion précise.

Enfin, *auaritia* est toujours une caractéristique de l'ennemi, comme c'était le cas depuis la première décade et surtout la troisième.

Du point de vue du vocabulaire, on relève dans toute l'oeuvre une seule occurrence où *auaritia* ne signifie pas "cupidité" mais "avarice"(44,26,1).

son rival accablé du poids de son salaire et provoquer à bon droit contre lui l'hostilité des Romains : mais son avarice le priva aussi à la fois de l'alliance préparée auparavant avec Gentius et du <secours> considérable qui s'offrait à lui, à savoir les Gaulois répandus en Illyrie."

Cupiditas dans la première décade

Cupiditas est évoqué dès la *Préface*, en lien avec *avaritia* : ces deux passions sont annoncées comme absentes des premiers temps de Rome.

L'étude nous amènera à constater que Tite-live emploie conjointement *cupido* et *cupiditas*²²⁵ alors que Salluste emploie le plus souvent *cupido* : le dictionnaire étymologique Ernout-Meillet précise que les prosateurs classiques évitent *cupido* et lui préfèrent *cupiditas*.

Tite-live emploie d'ailleurs l'ensemble du champ lexical (*cupido / cupiditas / cupere / concupiscere / cupidus*) dans des contextes qui soulignent l'intensité de ce désir²²⁶.

Il nous faut examiner maintenant dans quelle mesure Tite-Live donne une image des premiers temps de Rome conforme à l'esquisse faite dans la *Préface* et dans quelle mesure l'ensemble du champ lexical de *cupido / cupiditas* concerne le désir d'argent. En effet le dictionnaire de Forcellini distingue trois types d'emplois pour *cupido* et *cupiditas* :

- 1) le sens est précisé par divers génitifs
- 2) le mot est employé absolument
 - Pro avaritia ac nimio habendi studio absolute dixit.*
 - *Item speciatim ac saepius pro amore ponitur.*

Le Thesaurus²²⁷ compte comme troisième sens pour le mot employé absolument : *Ambitio* et comme quatrième *studium*.

I - *Cupido / Cupiditas* caractérisent des Romains

A- *Cupido / cupiditas* et le désir de richesses

Le désir de richesses exprimé par *cupido / cupiditas* est le plus souvent présenté très négativement, qu'il caractérise un tyran, les plébéiens ou les patriciens.

1-Cupidité et tyrannie

La première occurrence de la décade concerne Tarquin le Superbe et exprime le désir d'argent sous une forme particulière puisqu'il s'agit du verbe *concupiscere* qui est rare²²⁸ : il n'apparaît que deux fois dans l'*Ab Urbe Condita*. Ce désir de richesse de Tarquin le Superbe est

²²⁵ *Cupiditas* est un concept tardif dans la littérature latine, central dans l'oeuvre cicéronienne (439 occurrences), important dans l'oeuvre livienne : près de 70 occurrences au total ce qui signifie que le mot est plus souvent employé que des concepts aussi centraux que la *pietas* (43 occurrences), le *consilium* (40 occurrences), la *iustitia* (38 occurrences).

²²⁶ Le dictionnaire Ernout-Meillet rappelle qu'une forte intensité est souvent associée à *cupido* et *cupiditas* : *Se dit souvent d'un désir violent et instinctif.*

Cette intensité se retrouve dans l'étymologie du mot : *Le latin a remplacé les mots anciens signifiant "désirer" (Uenus, uenor, ærusco) par un mot nouveau expressif. On rapproche ordinairement de cupio des mots des dialectes orientaux dont le sens est éloigné : skr : kupiyati : "il bouillonne, il se met en colère" (...). L'image serait semblable à celle que présente l'emploi figuré de ardeo et en grec de §piyume».*

²²⁷ Col. 1415-1416.

²²⁸ Le dictionnaire Ernout-Meillet en donne la définition suivante : *Etre pris de l'envie de et commente sa forme particulière : Concupisco est remarquable par le préfixe et le suffixe qui concourent à en marquer l'aspect déterminé.*

évoqué du point de vue de Brutus qui cherche à s'en protéger : "Il savait que les premiers personnages de l'État, et parmi eux son propre frère, avaient été tués par son oncle ; il avait donc résolu de dissimuler les aspects de son caractère ou de sa situation qui pouvaient inspirer de la crainte ou de **la cupidité**, et chercha un refuge dans le mépris puisqu'il ne pouvait compter sur la justice"²²⁹. L'intensité du désir de richesses de Tarquin le Superbe se traduit à la fois dans les faits et dans le vocabulaire : il a eu pour conséquence des assassinats, et Tite-Live a choisi un verbe rare pour le mettre en valeur. Cette cupidité exacerbée est une constante qui se retrouve dans la présentation des monarques hellénistiques, comme nous l'a déjà montré l'étude d'*avaritia*. L'attitude de Brutus par rapport à la richesse forme une antithèse avec celle du monarque étrusque et cette antithèse met en valeur l'austérité des Romains des premiers temps telle que Tite-Live en avait fait l'éloge dans la *Préface*.

2 - Cupidité et affrontement entre patriciens et plébéiens

Alors que, dans la *Préface*, Tite-Live faisait l'éloge de l'entrée tardive de la cupidité dans les moeurs romaines, on constate que quelques occurrences de *cupiditas* à partir du livre 6 montrent cette passion déjà influente²³⁰.

Il s'agit d'une passion qui pourrait au premier abord passer pour plébéienne : la première occurrence les concernant met en rapport la *cupiditas agri* et la question du partage d'un territoire conquis : "La question du partage du territoire pontin fut soulevée par le tribun de la plèbe L. Sicinius devant une assemblée du peuple plus nombreuse et plus **désireuse** de posséder des terres qu'elle ne l'était dans le passé"²³¹. Le même C. Licinius est par la suite le promoteur de lois portant sur les dettes, la réforme agraire et la représentation des plébéiens à la tête de l'Etat. Ces projets suscitent une réaction passionnelle patricienne autant que plébéienne : la *cupido agri pecuniae honorum* : "Donc, comme le débat portait sur tous les biens que les mortels"²³² **désirent immodérément**, les terres, l'argent, les honneurs, les sénateurs terrifiés tenaient des propos effrayés lors de réunions privées et publiques et ne trouvèrent aucune autre parade si ce n'est le recours au veto d'un des tribuns contre la proposition de ses collègues, recours qu'ils avaient déjà utilisé lors d'affrontements antérieurs."²³³.

²²⁹ 1,56,7 *Is cum primores ciuitatis, in quibus fratrem suum, ab auunculo interfectum audisset, neque in animo suo quicquam regi timendum neque in fortuna concupiscendum relinquere statuit contemptuque tutus esse ubi in iure parum praesidii esset.*

²³⁰ Tite-Live est d'ailleurs conscient de cette "datation" puisque la rédaction de la Préface remonte à la réédition de la première pentade (entre 27 et 25 av JC) et à la publication des livres 6 à 10 (Tite-Live, *Histoire Romaine*, Paris, Les Belles-Lettres, Paris, 1967) comme le montre J. Bayet dans son *Introduction au livre 1 de l'Histoire Romaine de Tite-Live* (p. 18-20).

²³¹ 6,6,1 *De agro Pomptino ab L. Sicinio tribuno plebis actum ad frequentiore iam populum mobilioremque ad cupiditatem agri quam fuerat.*

²³² S. P. Oakley, (1997), p. 536 remarque que le choix de mortales par rapport à homines est significatif : il concourt à la dramatisation puisqu'il est associé à l'idée de mort.

²³³ 6,35,6 *Omnium igitur simul rerum, quarum immodica cupido inter mortales est, agri, pecuniae, honorum discrimine proposito conterriti patres, cum trepidassent publicis priuatisque consiliis, nullo remedio alio praeter expertam multis iam ante certaminibus intercessionem inuento collegas aduersus tribunicias rogationes comparauerunt.*

La dernière occurrence de la décade concerne d'ailleurs une *cupiditas* exclusivement patricienne : "Cette année-là, les édiles poursuivirent un grand nombre de personnes parce qu'elles possédaient plus de terres que ce que la loi avait prévu ; pratiquement personne ne fut disculpé et **l'excessif désir de terre** fut étroitement enchaîné"²³⁴.

Toutes ces occurrences indiquent la présence du désir de richesse mais son intégration dans le cadre légal. A une reprise cependant le désir de richesses se traduit par une injustice collective manifeste. Nous avons déjà étudié cet épisode dans la partie consacrée à *avaritia*. Aricie et Ardée, deux cités alliées de Rome se disputent un territoire et demandent l'arbitrage de Rome. Un vieux plébéien, présenté dès le départ de façon très négative, modifie complètement le vote des tribus en affirmant que ces deux cités ont usurpé un territoire que Rome avait conquis lors de la guerre contre Corioles. En dépit de la vigoureuse attaque de cette thèse par les consuls, "Mais la **cupidité** et celui qui l'avait suscitée, <Scaptius>, l'emportèrent"²³⁵. Dans cet épisode, le désir de richesses tourne au désir impérialiste et apparaît totalement antinomique par rapport aux valeurs romaines qu'il aurait dû illustrer, la *iustitia* et la *fides*. Ce débordement passionnel très grave²³⁶ est cependant mis sans ambiguïté sous la seule responsabilité des plébéiens²³⁷.

B - Cupido / cupiditas en dehors du désir de richesses

En dehors du désir de richesses *cupido / cupiditas* apparaît à des moments clés de la décade avec des sens divers, mais est dans la plupart des cas présenté de manière très négative. Par ailleurs de nombreuses occurrences expriment, sous des formes multiples, un désir de pouvoir toujours très négatif.

1-Cupido : divers désirs à des moments clés des débuts de Rome

La fondation elle-même est née d'un désir : "Ainsi après avoir remis à Numitor l'Etat albain, le **désir** de fonder une ville Sur les lieux où ils avaient été exposés et élevés s'empara de Romulus et Rémus"²³⁸. Dès l'origine donc Rome est sous le signe de la passion chez Tite-Live, ce en quoi il s'oppose à la perspective rationnelle de Cicéron²³⁹.

Le désir positif de fonder une ville est immédiatement suivi d'un autre, qui apparaît dès l'abord comme très inquiétant : "Ensuite ces considérations furent interrompues par un mal ancestral, le **désir** de régner, et de là naquit le combat honteux, dont le point de départ fut

²³⁴ 10,13,14 *Nec quisquam ferme est purgatus uinculumque ingens immodicae cupiditatis iniectum est.*

²³⁵ 3,72,6. *Sed plus cupiditas et auctor cupiditatis [Scaptius] ualet*

²³⁶ 4,1,4 (...) *Ardeatium populum ob iniuriam agri abiudicati descisse* ; "(...) Les Ardéates avaient rompu avec les Romains à cause de la confiscation de leur territoire".

²³⁷ 3,72,7 *Idque foedius (...) patribus Romanis visum (...)*. "Les sénateurs romains furent particulièrement scandalisés (...)".

²³⁸ 1,6,3 *Ita Numitori Albana re permissa Romulum Remumque cupido cepit in iis locis ubi expositi ubique educati erant urbis condendae.*

²³⁹ Cicéron, *De Republica*, II, 11.

assez futile²⁴⁰ : à l'origine de Rome apparaissent donc un désir égoïste de puissance, et une fatalité mauvaise où il s'inscrit. Cet *avium malum* qui surdétermine la *cupido regni*²⁴¹ est une allusion à la lutte pour le pouvoir entre Amulius et Numitor. Dès ce moment la *cupido regni* est le point de départ des transgressions les plus graves : Amulius désobéit aux volontés de son père, chasse son frère – deux infractions à la *pietas* ; à l'éviction du frère succède, une génération plus tard, en un crescendo de transgressions, le meurtre du frère dont la gravité est fortement mise en évidence par l'antithèse : *foedum / a satis miti principio*. Cette même *cupido regni* inquiétante s'empare du sénat après la mort de Romulus, donnant quelque crédibilité à la thèse de l'assassinat du fondateur²⁴², même si Tite-Live la récuse fortement²⁴³.

Le récit des origines fait donc une place centrale à la *cupido*, négative à trois²⁴⁴ reprises sous la forme de *cupido regni*, et une fois sous la forme de *cupido libertatis* : l'absence de cette passion dans les *primordia urbis*, alors qu'elle jouera un rôle important dans les revendications plébéiennes de la première décade en se manifestant le plus souvent par diverses formes d'*ira*, est présentée comme salutaire : "Il ne fait aucun doute que le même Brutus, qui a mérité une si grande gloire pour avoir expulsé Tarquin le Superbe, aurait agi pour le malheur de l'Etat si, mû par un désir prématuré de liberté, il avait arraché le pouvoir à l'un des premiers rois"²⁴⁵.

2- Cupiditas regni dans la première décade

La *cupido regni* - on remarque que Tite-Live emploie *cupido regni* et *cupiditas regni* -, inquiétante dès sa première apparition, est entourée d'une négativité encore plus grande après l'expulsion de Rome des Tarquins.

a) la cupiditas regni au service de l'invidia.

Pourtant la première occurrence après la fin de la royauté souligne que ce jugement négatif peut lui aussi être lié à des dérives passionnelles. En effet, Publius Valérius Publicola, qui doit son *cognomen* à sa lutte contre les Tarquins, se trouve accusé de *cupiditas regni* pour avoir voulu installer sa demeure sur la Vélie, une des éminences du Palatin. Cet épisode permet à Tite-Live

²⁴⁰ 1,6,4 *Interuenit deinde his cogitationibus auitum malum, regni cupidito, atque inde foedum certamen coortum a satis miti principio.*

²⁴¹ L'ensemble de la présentation du désir de régner a retenu l'attention de Machiavel comme le montre R. Chevallier dans "Machiavel lecteur de Tite-Live" (*Colloque "Présence de Tite-Live", Hommage au Professeur P. Jal, Caesarodunum*, 17bis, Paris, 1994, p.113-126, ici p. 117-118).

²⁴² A. Johner, *La violence chez Tite-Live*, Strasbourg, 1996, p. 12, propose une analyse du meurtre de Romulus, toujours en fonction de l'analyse girardienne du mimétisme, comme le meurtre fondateur qui résulte de l'acmé de la violence collective.

²⁴³ 1,16,4.

²⁴⁴ 1,56,10 C'est la même passion qui pousse les fils de Tarquin le Superbe à demander à la pythie qui héritera du pouvoir royal : *Quo postquam uentum est, perfectis patris mandatis cupidito incessit animos iuuenum sciscitandi ad quem eorum regnum Romanum esset uenturum* ; "Arrivés à destination, les princes s'acquittèrent de la mission que leur père leur avait confiée puis le **désir** les prit de chercher à savoir auquel d'entre eux reviendrait le trône".

²⁴⁵ 2,1,3 *Neque ambigitur quin Brutus idem qui tantum gloriae superbo exacto rege meruit pessimo publico id facturus fuerit, si libertatis immaturae cupidine priorum regum alicui regnum extorsisset.*

de dénoncer la puissance de l'*invidia* (nous y reviendrons plus loin dans ce chapitre) en son nom propre²⁴⁶ et dans le discours de défense qu'il prête à Valérius²⁴⁷. La puissance de l'*invidia* est telle qu'elle élabore un chef d'accusation dont Valérius dénonce l'aspect totalement invraisemblable et paradoxal²⁴⁸ : "Quant à moi, le plus acharné des ennemis de la royauté, je pourrais craindre moi-même d'être accusé de désirer régner ?"²⁴⁹. Il insiste ensuite sur toutes les implications de l'absurdité à laquelle conduit l'*invidia* : s'il n'y a plus de *fama* solidement établie, la *fides* se désagrège ainsi que les relations sociales dans leur ensemble dont c'est le ciment : "Ma réputation auprès de vous peut-elle dépendre d'un détail aussi inconsistant ? Votre confiance en moi est-elle fondée sur des bases si inconsistantes que l'on considère plutôt où j'habite plutôt que qui je suis ?"²⁵⁰. L'*invidia* amène donc à un comportement inconsistant qui aboutit ici à l'accusation de *cupiditas regni* ce qui n'est pas sans conséquence puisque l'idée d'une *fundata leviter fides* semble nous renvoyer à la Préface et à l'image de l'écroulement des valeurs sous le poids des passions et l'on mesure aussi la connotation négative que doit susciter tant de légèreté (*leui, leviter*) dans une culture où la *grauitas* est valorisée.

b) *Marcus Manlius Capitolinus discrédité par sa cupiditas regni*

Marcus Manlius a animé un mouvement d'opposition à l'esclavage pour dettes. Pour Tite-Live, qui affirme sur ce point sa différence par rapport à ses sources, sa motivation était la *cupiditas regni* qu'il qualifie de *foeda* : "Le jour du procès, on lui reprocha les rassemblements populaires, des paroles subversives, des actes de générosité, un faux témoignage, mais à part cela je ne trouve chez aucun historien que le prévenu ait été inculpé nommément pour ses prétentions au trône. Je ne doute pourtant pas que les présomptions aient été graves : le peuple hésita à le condamner, non sur le fond du procès mais en raison du lieu où le jugement était rendu. Je crois devoir souligner le fait pour que l'on voie par cet exemple quels exploits admirables **l'odieux désir de régner** a fait oublier et même détester"²⁵¹. Cette condamnation morale et la condamnation juridique qui précède son exécution encadrent la dernière tentative de défense de Manlius ; il cumule les effets visuels (rassemblement de tous ses partisans) et rhétoriques (rappel de ses hauts faits, invocation aux dieux) si bien qu'il apparaît que Tite-Live a mis en évidence l'accusation de *cupiditas regni* pour

²⁴⁶ 2,7,5 *Consuli deinde qui superfuerat, ut sunt mutabiles uolgi animi, ex fauore non inuidia modo sed suspicio etiam cum atroci crimine orta*. "Pour le consul survivant la foule changeante passa de l'affection à la haine (*invidia*) : elle commença même à le soupçonner et à porter une grave accusation contre lui".

²⁴⁷ 2,7,8 *Ibi audire iussis consul laudare fortunam collegae, quod liberata patria, in summo honore, pro re publica dimicans, matura gloria necdum se uertente in inuidiam, mortem occubisset*. "Le consul loua le sort de son collègue mort après avoir libéré sa patrie, exerçant la plus haute magistrature, luttant pour l'État, à l'apogée de sa gloire, avant qu'elle ne suscite la jalousie".

²⁴⁸ R. Bloch, dans *Tite-Live et les premiers siècles de Rome* (Paris, 1965), évoque une tyrannie de la noblesse dans les débuts de la République et donne une certaine crédibilité aux accusations portées contre Valérius (p. 115).

²⁴⁹ 2,7,9 *Ego me, illum acerrimum regum hostem, ipsum cupiditatis regni crimen subiturum timerem?*

²⁵⁰ 2,7,11 *Tam levi momento mea apud vos fama pendet? Adeo ne est fundata leviter fides ut ubi sim quam qui sim magis referat?*

²⁵¹ 6,20,6 *Illud notandum uidetur, ut sciant homines quae et quanta decora foeda cupiditas regni non ingrata solum sed inuisa etiam reddiderit*.

que le lecteur soit sur ses gardes. La conviction que cette accusation était fondée semble être la seule explication possible de l'absence d'impact sur le déroulement du procès de la défense si brillante de Manlius.

c) *la cupiditas et les Appii Claudii*

Appius Claudius le décemvir et Appius Claudius le censeur se caractérisent tous deux, même si c'est avec une intensité inégale, par un non-respect des règles dans l'exercice du pouvoir. Dans les deux cas, cette attitude est placée sous le signe de la *cupiditas*, le mot étant employé seul dans le sens de passion du pouvoir comme nous allons le montrer.

- Appius Claudius le décemvir.

Appius Claudius courtise la plèbe pour faire partie du deuxième collège de décemvirs ce qui crée un certain malaise dans son propre parti qui a du mal à faire face à sa motivation passionnelle : "N'osant pas barrer la route à son **ambition**, (ses collègues) cherchèrent à modérer son ardeur en allant dans son sens"²⁵². G. Baillet²⁵³ et A. Flobert²⁵⁴ traduisent ici *cupiditas* par "ambition"²⁵⁵ : le contenu passionnel particulièrement intense de ce désir de pouvoir sera mis en évidence dans la suite de l'épisode où il apparaît même comme un désir effréné de toute-puissance. En effet il exerce un pouvoir despotique avec ses collègues : entourés de 120 licteurs "Ils avaient l'éclat de dix rois et décuplaient les craintes non seulement des humbles mais des plus nobles patriciens"²⁵⁶. Par la suite ils refusent de sortir de charge, et Appius Claudius manifeste son désir de toute-puissance en revendiquant pour esclave une plébéienne, Verginia²⁵⁷. Cet épisode, qui renvoie au viol de Lucrece, montre que pour les Romains la toute-puissance royale se traduit par une privation totale de liberté.

Les tribuns de la plèbe qui jouèrent ensuite un rôle important pour mettre un terme au pouvoir des décemvirs et rétablir les droits de la plèbe se laissèrent à leur tour gagner par la *cupiditas* dans le sens de "désir de pouvoir" : "Cette victoire des tribuns et de la plèbe donna presque lieu à un excès dangereux : les tribuns avaient passé un accord secret pour que les mêmes tribuns soient réélus ainsi que les mêmes consuls afin que leur désir de puissance apparût moins

²⁵² 3,35,7 *Propalam obuiam ire cupiditati parum ausi, obsecundando mollire impetum adgrediuntur.*

²⁵³ Traduction du Livre III de l'*Histoire Romaine* de Tite-Live par G. Baillet, (Paris, Les Belles-Lettres, 1954).

²⁵⁴ Traduction des Livres I à V de l'*Histoire Romaine* de Tite-Live, Flammarion, Paris, 1995.

²⁵⁵ Une occurrence de *cupiditas* employé absolument dans le même sens de "désir de pouvoir" se trouve au livre 1 lorsque Tite-Live rapporte les pensées de Tullia (la fille de Servius Tullius) sur l'absence d'ambition de son mari (*Angebatur ferox Tullia nihil materiae in uiro neque ad cupiditatem neque ad audaciam esse.*(1,46,6)) ce qui la poussera à se rapprocher du futur Tarquin le Superbe.

²⁵⁶ 3,36,5 *Decem regum species erat, multiplicatusque terror non infimis solum sed primoribus patrum.*

²⁵⁷ A. Feldherr (*Spectacle and society in Livy's History*, Berkeley, 1998, V, chapter 5 lu sur le site internet de l'Université de Berkeley) commente ainsi ce passage : *The issues involved in the trial scene also activate the same larger conflict in ethical alignments as the events surrounding the creation of the Republic itself. In the crudest terms, Appius subordinates the res publica to the needs of his own body.*

manifestement²⁵⁸. Mais Duillius, un des tribuns, lutte avec acharnement pour que l'histoire ne se répète pas : il engage une véritable guerre contre la passion de ses collègues²⁵⁹.

²⁵⁸ 3,64,1 *Haec uictoria tribunorum plebisque prope in haud salubrem luxuriam uertit, conspiratione inter tribunos facta ut iidem tribuni reficerentur, et, quo sua minus cupiditas emineret, consulibus quoque continuarent magistratum..*

²⁵⁹ 3,64,11 (...) *uicta collegarum cupiditate.*

- Appius Claudius le censeur

Appius Claudius le censeur refuse lui aussi de sortir de charge après les 18 mois que la loi émilienne prévoit pour la durée de la censure, alors que son collègue l'a fait. Cette illégalité est virulemment dénoncée par le tribun de la plèbe P. Sempronius qui dénonce le *fatum* de la gens Claudia qui est de se comporter à la manière des rois : il utilise l'*exemplum* d'un autre censeur qui n'est pas non plus sorti de charge conformément à la loi. Cet *exemplum* lui permet de développer les implications religieuses de cette illégalité et de dénoncer la passion qui est à l'origine du mépris des lois et des dieux dont fait preuve Appius : "Rome a été prise pendant le lustre où Lucius Papirius Cursor, pour ne pas démissionner après la mort de son collègue Gaius Junius, a pris pour le remplacer Marcus Cornélius Maluginensis. Et pourtant, Appius, vois comme **son ambition** était plus limitée que la tienne ! Lucius Papirius n'a exercé la charge de censeur ni seul ni au-delà du délai fixé par la loi. Il n'a pourtant trouvé personne pour suivre son exemple après lui. Tous les censeurs qui se sont succédés ont démissionné après la mort de leur collègue. L'expiration de ta censure, le départ de ton collègue, la loi, le sens du devoir : rien ne t'arrête ! Voici la définition de la vertu pour toi : l'orgueil, l'insolence, le mépris des dieux et des hommes"²⁶⁰.

La puissance de cette *cupiditas* est telle qu'elle résiste à toutes les tentatives de rétablissement de la loi : Appius Claudius reste en charge.

d) la *cupiditas imperii*

Nous remarquons donc qu'un grand nombre d'occurrences de *cupido/cupiditas* concernent le désir de pouvoir, mais qu'il s'agissait à chaque fois d'un pouvoir solitaire (*cupido/cupiditas regni et cupiditas* employé seul). Nous retrouvons un désir de pouvoir du même type exprimé par le groupe *cupiditas imperii*. Lorsque, pour la première fois, les plébéiens accèdent à la direction de l'Etat sous la forme d'un collège de tribuns militaires à pouvoirs consulaires, le sénat décide que deux des tribuns dirigeront la guerre et qu'un prendra soin des affaires à Rome (4,45,7). Alors éclate un *certamen inter collegas*, personne ne voulant rester à Rome. Dès ce moment l'intensité du désir de pouvoir apparaît peu compatible avec la raison comme le montre le souhait exprimé alors par l'un des sénateurs : "Puissent ceux qui réclament la direction de la guerre se montrer plus raisonnables et plus clairvoyants sur le terrain que dans leurs efforts pour l'obtenir !" ²⁶¹. Aussi "Les affrontements qu'ils avaient déjà engagés entre eux à Rome à cause de **ce même désir de commander** s'enflammèrent beaucoup plus violemment une fois qu'ils arrivèrent dans le camp"²⁶². L'abondance des possessifs montre l'orgueil et le désir de toute-puissance de chacun des tribuns : "Ils ne jugeaient rien de la

²⁶⁰ 9,34,21 *Urbs eo lustro capta est, quo demortuo collega C. Iulio [censore], L. Papirius Cursor, ne abiret magistratu, M. Corneliū Maluginensem collegam subrogavit. Et quanto modestior illius cupiditas fuit quam tua, Appi? Nec solus nec ultra finitum lege tempus L. Papirius censuram gessit; tamen neminem inuenit qui se postea auctorem sequeretur; omnes deinceps censores post mortem collegae se magistratu abdicarunt. Te nec quod dies exit censurae nec quod collega magistratu abiit nec lex nec pudor coercesit: uirtutem in superbia, in audacia, in contemptu deorum hominumque ponis.*

²⁶¹ 4,45,8 *Bellum utinam, qui adpetunt, consideratius concordiusque quam cupiunt gerant.*

²⁶² 4,46,2 *Coepta inter eos in urbe certamina cupiditate eadem imperii multo impensius in castris accendi.*

même façon, chacun combattait pour son propre point de vue, chacun voulait que **ses** seuls avis, **ses** seuls ordres soient ratifiés par les autres ; ils se méprisaient tour à tour, et chacun était méprisé par l'autre²⁶³. Ironie du sort, ces deux chefs, si avides d'assumer seuls le commandement, ne commandent plus rien du tout une fois la bataille engagée : ils illustrent une dernière fois dans cette décade le danger du désir de pouvoir et montrent que les plébéiens ne sont pas à l'abri de cette passion.

II- *Cupido / cupiditas* caractérise les ennemis de Rome

Toutes les occurrences concernent le désir de richesses.

La première occurrence caractérise les chefs Eques et Volsques *cupidi praedarum* (3,66,3) : on peut remarquer que cette motivation passionnelle intense suscite chez eux une rhétorique extrêmement violente²⁶⁴ : le discours qu'ils tiennent à leurs troupes pour les motiver donne de la politique intérieure romaine une image très sombre puisqu'ils pensent que le conflit entre patriciens et plébéiens – décrit par la métaphore très brutale du combat de loups - rend les Romains incapables de réaction. De fait, ils ne rencontrent, dans un premier temps, aucun obstacle et ravagent le Latium. Dans cette première occurrence comme dans les suivantes on note une attention particulière au lien cupidité-destructions²⁶⁵.

Les deux autres occurrences se trouvent dans un discours des Campaniens venus solliciter l'aide de Rome face aux Samnites. Ils mettent en valeur le caractère particulier de cette guerre, le fait qu'elle soit motivée sans la moindre ambiguïté²⁶⁶ par le désir de richesses : "Les Samnites ne nous attaquent pas aujourd'hui parce qu'ils ont subi de notre part quelque dommage ; non ! ils sont trop contents du prétexte qui leur est offert ! S'ils voulaient se venger et non trouver l'occasion de satisfaire leur **désir de richesses**, le massacre de nos légions ne leur aurait-il pas suffi, une fois sur le territoire des Sidicins, une seconde fois en Campanie ? Existe-t-il une haine si violente que le sang versé à l'occasion de deux batailles ne puisse la désarmer ?

²⁶³ 4,46,2 *Nihil sentire idem, pro sententia pugnare; sua consilia uelle, sua imperia sola rata esse; contemnere in uicem et contemni.*

²⁶⁴ 3,66,3 *Uelut signo accepto, arma cepere Aequi ac Uolsci, simul quod persuaserant iis duces, cupidi praedarum, biennio ante dilectum indictum haberi non potuisse, abnuente iam plebe imperium : eo aduersus se non esse missos exercitus. dissolui licentia militandi morem, nec pro communi iam patria Romam esse. Quicquid irarum simultatumque cum externis fuerit in ipsos uerti. Occaecatos lupos intestina rabie opprimendi occasionem esse.* "Aux premiers troubles, les Eques et les Volsques prirent les armes, comme s'ils obéissaient à un signal ; pour les décider, leurs chefs, **qui désiraient du butin**, leur avaient dit qu'on n'avait pu lever de troupes à Rome ces deux dernières années, parce que la plèbe refusait d'obéir aux consuls : ils n'avaient pas subi d'attaques pour cette raison. L'anarchie avait ruiné la discipline militaire. Rome n'était plus la patrie de tous ; les Romains tournaient maintenant contre eux-mêmes la hargne et la colère dont ils faisaient autrefois les frais. C'était le moment d'attaquer les loups, aveuglés par la rage qui les poussait à se déchirer".

C. Nicolet dans *Problèmes de la guerre à Rome* (Paris, 1969, p. 118-119) commente cette expression en évoquant la question du profit comme but de guerre pour les Romains.

²⁶⁵ 3,66,6 *Tum uero exsultantibus belli auctoribus ad moenia ipsa Romae populabundi regione portae Esquilinae accessere, uastationem agrorum per contumeliam urbi ostentantes.* "Ils ravagèrent toute la région jusqu'aux remparts de Rome et se dirigèrent vers la porte Esquiline; pour narguer les Romains, ils saccageaient la campagne sous leurs yeux".

²⁶⁶ Nous avons cité dans l'étude d'*auaritia* dans la troisième décade le point de vue de W.V. Harris (1979 p. 57-58) sur le silence des historiens romains sur le but économique de la guerre.

Ajoutez à cela le pillage des campagnes, le vol des hommes et des troupeaux, l'incendie et la destruction des maisons, tout le pays mis à feu et à sang. Et cela n'a pu satisfaire leur colère ? Mais c'était leur **désir de richesses** qu'il fallait satisfaire ! C'est lui qui les pousse à prendre Capoue"²⁶⁷.

Conclusion

Cupido / cupiditas n'a pas majoritairement le sens de désir de richesses :

	Romains	Non-Romains
désir de richesses	6	3
désir de pouvoir	9	
autres	1	

Tite-Live avait annoncé dans la Préface une entrée tardive du désir de richesses à Rome. Pour ce qui est de *cupido / cupiditas*, cette passion apparaît dans la seconde pentade. Elle a tout de suite une forme intense même si elle est la plupart du temps fermement maîtrisée comme en témoigne l'image de l'enchaînement qui accompagne la dernière occurrence de la décade²⁶⁸.

Une exception notable est la victoire de la *cupiditas* dans l'affaire de l'arbitrage demandé par Aricie et Ardée. Si cette manifestation cynique du pouvoir du désir de richesses est plébéienne, d'une façon générale, les deux camps sont autant sujets à cette passion.

Pour ce qui est des autres emplois de *cupido / cupiditas* qui sont majoritaires, ils correspondent en gros au sens de "désir de pouvoir".

La *cupido / cupiditas regni* apparaît dès l'abord comme inquiétante même si, selon Tite-Live, elle s'est avérée bénéfique pour la croissance de Rome alors que la *cupido libertatis* lui aurait nui. Les occurrences qui se trouvent en dehors du livre 1 radicalisent encore la négativité qui s'attache à cette expression. Nous avons de plus constaté que *cupiditas* employé seul désigne un désir de pouvoir qui est quasiment autant en conflit avec le cadre républicain que la *cupiditas regni* et qu'il en va de même de la *cupido imperii*. Cela nous ramène à la comparaison que nous avons faite dans l'introduction de ce chapitre entre la présentation de l'évolution romaine dans la Préface de Tite-Live et dans l'oeuvre de Salluste. Dans le prologue de la *Conjuration de Catilina*²⁶⁹, Salluste présente simultanément les deux passions destructrices de son époque, le désir de richesses (*avaritia*) et l'ambition, qu'il désigne par deux expressions, *cupido imperii*²⁷⁰ qui est négative, et *cupido gloriae* qui est la même passion, mais positive à l'origine²⁷¹. Tite-

²⁶⁷ 7,30,13 *Nec enim nunc, quia dolent iniuriam acceptam Samnites sed quia gaudent oblatam sibi esse causam, oppugnatum nos ueniunt. an, si ultio irae haec et non occasio cupiditatis explendae esset, (...). Adde huc populationem agrorum, praedas hominum atque pecudum actas, incendia uillarum ac ruinas, omnia ferro ignique uastata. Hiscine ira expleri non potuit? Sed cupiditas explenda est. Ea ad oppugnandam Capuam rapit.*

²⁶⁸ 10,13,14 *Nec quisquam ferme est purgatus uinculumque ingens immodicae cupiditatis iniectum est.*

²⁶⁹ *Cat*, 7.

²⁷⁰ *Cat*,10.4 *Igitur primo pecuniae, deinde imperi cupido creuit; ea quasi materies omnium malorum fuere. Namque, avaritia fidem, probitatem ceterosque artis bonas subuertit.*

²⁷¹ *Cat*,7.3 *Sed ciuitas incredibile memoratu est adepta libertate quantum brevi creuerit ; tanta cupido gloriae incesserat.*

Le concept du désir
Cupido / Cupiditas
livres 1 à 10

Live, quant à lui, dans la *Préface*, ne présente comme passion destructrice que le désir de richesses. On voit bien cependant que dans le cours de la narration il est attentif aux manifestations du désir de pouvoir dès les *primordia urbis* et que sa présentation est très critique.

***Cupido / cupiditas* dans les livres 21 à 30**

Toutes les occurrences de *cupido / cupiditas* de cette décade concernent les Romains à une exception²⁷². L'étude qui suit montrera que les occurrences en général sont en diminution par rapport à la première décade, particulièrement concernant le désir de richesses, et que la répartition des occurrences en fonction des différentes significations du mot a changé.

A – *cupido / cupiditas* et le désir de richesses.

Les prodromes de la défaite de Cannes.

Une seule occurrence de ce mot est présente avec ce sens dans la troisième décade alors que, dans les dix premiers livres, le nombre d'emplois respectifs de *cupiditas* et d'*avaritia* s'équilibraient. Cela est d'autant plus remarquable que le nombre global des occurrences de mots exprimant le désir de richesses augmente fortement : en effet on peut rappeler qu'il a pratiquement doublé : 1ère décade : 12 ; 3ème : 25 .

Cette seule occurrence survient dans un contexte très dramatisé puisqu'il s'agit des prodromes de la défaite de Cannes. C'est la première fois dans l'oeuvre que *cupido / cupiditas* dans le sens de désir de richesses se manifeste dans un contexte militaire. Hannibal a feint d'abandonner son camp pour attirer l'armée romaine dans un piège. La perspective de piller ce camp suscite la cupidité – exprimée par *cupiditas* employé seul - chez les soldats et chez l'un des deux consuls, Varron. Le rapport d'un éclaireur conclut à un piège : "Ces nouvelles, qui avaient été répandues pour détourner les esprits de la **cupidité**, la renforcèrent et les soldats crièrent que si le signal du départ n'était pas donné, ils partiraient sans les chefs ; un des chefs ne leur était nullement opposé"²⁷³.

Cette passion se trouve ainsi au coeur de la manipulation idéologique visant à dissimuler la responsabilité du sénat²⁷⁴ - et de Paul-Emile - dans la décision du passage à une politique offensive en rupture avec celle d'usure préconisée par Q. Fabius et à concentrer toute la responsabilité sur la plèbe et son représentant - toute sa présentation vise à lui donner ce statut -, Terentius Varron²⁷⁵, l'autre consul.

²⁷² Lorsque Scipion organise, à Carthagène, des jeux en mémoire de son père et de son oncle, tous les combattants sont des volontaires. Deux des combattants, des cousins, choisissent cette circonstance pour départager leur *cupiditas imperii*, chacun voulant gouverner la ville d'Ibès : 28,21,9 *Insigne spectaculum exercitui praebuere documentumque quantum cupiditas imperii malum inter mortales esset*. "Ils offrirent à l'armée un spectacle exceptionnel et montrèrent à quel point la passion du pouvoir est funeste aux mortels."

²⁷³ 22,42,7 *Quae ad deterrendos a cupiditate animos nuntiata erant, ea accenderunt, et clamore orto a militibus, ni signum detur, sine ducibus ituros, haudquaquam dux defuit*.

²⁷⁴ H.H. Scullard, *Roman politics, 220-150 BC*, Oxford, 1951, p. 51 : (...) *At some point the senate decided to abandon Fabius' cautious policy and to risk all in a pitched battle*.

²⁷⁵ Ce type de manipulation idéologique a été étudié par M. Rambaud pour des épisodes proches de la seconde guerre punique ("Exemples de déformation historique chez Tite-Live : le Tessin, la Trébie, Trasimène", *Colloque Histoire et Historiographie*, ed R. Chevallier, *Caesardunum* 15b, 1978, p. 109sq.). L'indice majeur de cette manipulation réside dans la carrière ultérieure de Varron : des commandements de légions lui sont confiés en 24,10,4 et 44,6, en 27, 24,1. En 27,24,2 il est en mission pour le préteur et, en 27,36,14, il est préteur lui-même. On ne saurait mieux montrer que la lourde responsabilité que le texte livien lui impute dans la défaite de Cannes ne lui a pas été reprochée et n'a pas occasionné le procès que prévoit Paul-Emile en 22,40,3.

Cette manipulation donne lieu à une aggravation de la présentation dévalorisante des motivations passionnelles de la plèbe : en effet, pendant la bataille de Trasimène, la motivation passionnelle aussi bien des soldats que du consul plébéien était le désir de combattre : la défaite a certes montré le danger d'une telle motivation passionnelle, cependant c'est le contraste avec celle présente dans cet épisode-ci - la *cupiditas* - qui montre le passage vers un individualisme toujours plus grand puisque le désir de combattre est encore en lien, même de façon inefficace, avec le souci de la collectivité à la différence de la *cupiditas*. Ainsi le récit met en valeur, par la répétition du mot *clamor*²⁷⁶, la pression exercée par les soldats pour obtenir le pillage du camp qu'Hannibal a feint d'abandonner : cette insistance vise à souligner l'inefficacité d'un exposé rationnel²⁷⁷ - l'interprétation des faits donnée par Paul-Emile - face à l'emportement passionnel ainsi que la gravité des atteintes à la discipline²⁷⁸. Une telle mise en scène de la subversion de la *disciplina* - c'est-à-dire de l'essence même des *mores* - par la *cupiditas* est la première de cette ampleur que l'on trouve dans l'oeuvre, même si l'on a pu voir, lors de l'étude des occurrences d'*avaritia* intégrées au récit des événements de Locres, combien une telle mise en scène peut encore gagner en volume. De même que dans cet épisode d'ailleurs, le développement du processus passionnel apparaît comme greffé sur un personnage présenté comme incarnant ce mouvement passionnel et ainsi, étant en position de commandement, et dévoyant de ce fait cette position, stimulant cette explosion passionnelle. C'est ce que montre la suite immédiate de la précédente citation : "(...) Le chef ne se fit pas prier : Varron donna immédiatement le signal du départ"²⁷⁹. L'image des deux consuls est ainsi élaborée de façon antithétique, l'un n'incarnant que les passions de la masse y compris les plus incompatibles avec le souci de la communauté (ici la *cupiditas*), l'autre n'incarnant que les vertus romaines et ici en premier lieu *prudentia* et *religio*. En effet le lien désir de richesses - impiété dont on a vu la récurrence dans l'épisode de Locres est esquissé ici à propos de la prise d'auspices qui précède la tentative d'attaque du camp d'Hannibal motivée par la *cupiditas* : Varron ne prend pas l'initiative de cette prise d'auspices, initiative qui valorise donc symétriquement son collègue. Même le fait que Varron se soumette à cet auspice défavorable et ne quitte pas le camp²⁸⁰ ne tempère pas l'antithèse. Pourtant cette soumission à la religion le distingue objectivement des antécédents d'Appius Claudius Pulcher, de Flaminius et, longtemps plus tard, de Pléminius à Locres ; ce qui

²⁷⁶ 22,42,3 et 7.

²⁷⁷ La *cupiditas* est incompatible avec le *consilium* que J. Hellegouarc'h (*Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris, 1972, p. 254) définit comme *la faculté de décider, après mûre réflexion, ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire*.

²⁷⁸ 22,42,7 *Quae ad deterrendos a cupiditate animos nuntiata erant eam accenderunt et clamore orto a militibus ni signum detur sine ducibus ituros* ; "Ce qui était annoncé de manière à détourner les esprits de la cupidité l'enflamma et une grande clameur s'éleva chez les soldats proclamant que, si on ne leur donnait pas le signal du départ ils partiraient sans chef".

²⁷⁹ 22,42,7 (...) *Haudquaquam dux defuit : nam extemplo Varro signum dedit proficiscendi*.

²⁸⁰ 22,42,8-1 *Paulus cum ei sua sponte cunctanti pulli quoque non addixissent, nuntiarum iam efferenti porta signa collegae jussit . Quod quamquam Varro aegre est passus, Flamini recens casus Claudique consulis primo Punico bello memorata navalis clades religionem animo incussit*. "Paul-Emile, comme il n'avait pas obtenu d'avis favorable en consultant les poulets sacrés, ordonna qu'on l'annonce à son collègue qui déjà conduisait les enseignes au-delà des portes. En dépit de l'irritation qu'en ressentit Varron, le récent malheur provoqué par Flaminius ainsi que la mémorable défaite navale du consul Claudius lors de la première guerre punique suscitèrent un scrupule religieux dans l'esprit de Varron".

aurait donc pu, somme toute, être un cas de résistance aux passions et, en tant que tel, à mettre en valeur, est présenté de façon dévalorisante : c'est uniquement parce que les antécédents de châtements d'impies sont récents que Varron s'y plie, non pas par véritable *religio* : ainsi il y a bien incompatibilité entre désir de richesses et cette vertu romaine de premier plan. La nécessité idéologique de trouver un personnage entièrement négatif pour lui faire porter la responsabilité de la défaite explique sans doute cette non prise en compte d'une capacité de maîtrise d'une impulsion passionnelle. L'habitude de présenter la plèbe comme incapable de résistance à l'élan passionnel est une autre explication possible du fait si bien qu'une double motivation idéologique surdétermine cette dévalorisation systématique.

B – *Cupido / cupiditas* en dehors du désir de richesses

Dans la première décade *cupido / cupiditas* avaient dans l'ensemble deux significations : le désir de richesses et le désir de pouvoir qui était d'ailleurs mieux représenté.

Dans la troisième décade on trouve quelques occurrences de *cupiditas* exprimant le désir de combattre, deux occurrences de *cupiditas* dans le sens d'"ambition", et une occurrence de *cupiditas gloriae* prend aussi un relief particulier comme nous le verrons.

1 - *Cupiditas dimicandi, conserendi cum hoste manum* : *cupiditas* et le désir de combattre.

a) la cupiditas dimicandi et la fin de Marcellus

La première occurrence de désir de combat caractérise Marcellus²⁸¹ : cette motivation passionnelle étant la cause de la mort du général prestigieux²⁸² qui a tiré de ses victoires la conviction d'être le seul Romain capable de vaincre Hannibal²⁸³. Aussi il rêve d'un affrontement décisif : "Mais le consul Marcellus éprouvait un **tel désir de combattre** contre Hannibal qu'il ne trouvait jamais que leurs camps étaient assez rapprochés"²⁸⁴. Cette *cupiditas dimicandi* l'amène à négliger les avertissements des haruspices (27,27,13-14) défavorables à son expédition de reconnaissance, ce que Varron lui même n'avait pas fait. La condamnation est totale²⁸⁵ : à l'attitude rationnelle (*prudentia*) a été substituée l'attitude passionnelle (*cupiditas dimicandi*) : "La mort de Marcellus, qui par ailleurs était pitoyable, fut alors considérée ainsi parce que, en contradiction avec son âge – il avait en effet déjà plus de soixante ans – et

²⁸¹ E-M. Carawan (1984) précise que cette motivation passionnelle est propre à Tite-Live, Plutarque, suivant Valérius Antias ne la mentionne pas (p. 139)

²⁸² 23,16, victoire de Nola, 26, 29-30, prise de Syracuse, 27,14, deuxième victoire sur Hannibal.

²⁸³ 27,12,7 (...) *Excitus (...) quia ita induxerat in animum neminem ducem romanum tam parem Hannibali quam se esse*. "(...) Fermement convaincu qu'aucun général romain n'avait autant de chances que lui de battre Hannibal".

²⁸⁴ 27,27,1 *Ceterum consulem Marcellum tanta cupiditas tenebat dimicandi cum Hannibale ut numquam satis castra castris conlata diceret*.

²⁸⁵ J. Bernard (*Le portrait chez Tite-Live*, Paris, 1997, p. 32) montre à ce sujet que Tite-Live brosse très clairement deux portraits différents de Marcellus, Dans le premier, Marcellus est un représentant éminent de la romanité. Dans le second, le personnage est coupable d'ïbriw, de démesure (...).

avec la prévoyance que l'on peut attendre d'un vieux chef, il s'était livré à l'abîme ainsi que son collègue et pour ainsi dire l'Etat tout entier d'une manière si imprévoyante²⁸⁶.

b) méfiance du Sénat à l'égard des passions des généraux et particulièrement de leur désir de combattre

La fin tragique de Marcellus, qui ravive le souvenir douloureux des batailles se soldant par la mort d'un consul comme Trasimène et à Cannes, devient un traumatisme pour les Romains²⁸⁷ : le dernier passage qui évoque l'étendue de ce traumatisme montre que les Romains ressentent la *cupiditas* comme un ennemi de l'intérieur : ils craignent aussi d'être en face d'une aggravation progressive des conséquences de cette passion proportionnellement à la montée des périls²⁸⁸. Cette préoccupation liée à la *cupiditas* apparaît nettement dans les critères de choix des consuls présentés en 27,33,10-11 : "Mais, comme deux armées consulaires se trouvaient sans chef face à l'ennemi, toute autre décision étant remise à plus tard, une préoccupation unique s'empara de l'esprit des sénateurs et du peuple : il s'agissait d'élire des consuls le plus tôt possible et d'élire de préférence des hommes dont les dispositions naturelles seraient suffisamment à l'abri des ruses carthagoises ; en effet pendant toute la durée de la guerre, **le caractère irréfléchi et bouillant** des généraux avait été cause de malheurs, et l'année précédente, c'est poussés par **leur désir excessif d'engager le combat** avec l'ennemi que les consuls s'étaient trouvés pris par surprise dans une de ces ruses carthagoises. Cependant les dieux immortels, prenant en pitié le peuple romain, ont épargné les armées innocentes et condamné à mort les consuls précisément **en raison de**

²⁸⁶ 27,27,11 *Mors Marcelli cum alioqui miserabilis fuit, tum quod nec pro aetate iam enim maior sexaginta annis erat neque pro ueteris prudentia ducis tam improvide se collegamque et prope totam rem publicam in praeceps dederat.*

²⁸⁷ 27,33,7 *Ita quod nullo ante bello acciderat, duo consules sine memorando proelio interfecti uelut orbam rem publicam reliquerant.* "Ainsi et cet événement ne s'était jamais produit au cours d'aucune guerre. Deux consuls avaient été tués sans qu'aucun combat mémorable n'eût été livré et avaient laissé l'Etat pour ainsi dire orphelin". – Cette idée est reprise une deuxième fois en 27,40,7 : au chagrin que suggérait l'idée d'*orbitas* succède la terreur : ces deux morts semblent être interprétées comme un présage très défavorable : *Terrebat et proximus annus lugubris duorum consulibus funeribus.* "Ils étaient terrifiés par le deuil qui avait suivi, l'année précédente, les funérailles des deux consuls". Et cette terreur, preuve manifeste du traumatisme résultant des conséquences de la *cupiditas*, s'installe de manière durable : la *cupiditas* de Marcellus est explicitement rapprochée de celle de Varron en 27,44,5 : *Ueteres eius belli clades, duo consules proximo anno interfecti terrebant: et ea omnia accidisse cum unus imperator, unus exercitus hostium in Italia esset.* "Les anciennes défaites subies pendant cette guerre, les deux consuls qui avaient été tués l'année précédente, terrifiaient. surtout que ces catastrophes s'étaient produites alors qu'un seul général, une seule armée d'ennemis étaient en Italie".

²⁸⁸ La *cupiditas* semble donc considérée comme ce qui risque affaiblir toujours plus les Romains alors que les Carthagoises eux semblent toujours se renforcer : ainsi l'image de la duplication l'Hannibal est particulièrement frappante et caractéristique d'un état d'esprit obsessionnel : 27,44,5 *Nunc duo bella Punica facta, duos ingentes exercitus, duos prope Hannibales in Italia esse. Quippe et Hasdrubalem patre eodem Hamilcare genitum, aequae impigrum ducem, per tot annos in Hispania Romano exercitatum bello, gemina uictoria insignem, duobus exercitibus cum clarissimis ducibus deletis.* "Mais maintenant on avait deux guerres contre les Carthagoises, deux armées considérables, pratiquement deux Hannibal en Italie : Hasdrubal n'était-il pas fils du même Hamilcar? Comme général, en Espagne, il avait pris une part aussi active que son frère dans la guerre contre les Romains depuis tant d'années ! Il s'était fait connaître par une double victoire, où deux armées avaient péri en même temps que les généraux éminents qui les commandaient"

leur irréflection²⁸⁹. Ce texte nous montre que la *cupiditas* est vue comme la cause unique des défaites : l'épisode de Marcellus semble fonctionner comme un cas d'école, une illustration exemplaire du processus à l'origine de toutes les défaites depuis le début de la guerre²⁹⁰ : dans le même paragraphe, *cupiditas* est rapproché de *temeritas*, ce que nous avons déjà vu, et cette passion et sa manifestation sont rattachées à un type psychologique plus large : les *praepropera ac fervida ingenia*. *Ingenia* suggère que la passion est innée et pour ainsi dire insurmontable : *praepropera et fervida* nous renvoient à la *temeritas*, aux *celeribus consiliis* de Varron. Inscrite dans la nature d'un être, la passion deviendrait une sorte de fatalité ; en tout cas il y aurait incompatibilité absolue entre la passion caractérisant les *fervida ingenia* et la réflexion et donc la victoire : la détection des natures passionnelles devient alors une priorité nationale (*una praecipua cura*) au-delà des clivages partisans si manifestes à la veille de Cannes : en effet le texte montre par deux fois les affinités qui existent entre cette nature passionnelle, ces *fervida ingenia* et la ruse (*fraude, fraudem*), arme favorite des Carthaginois ; les êtres passionnés sont ainsi de véritables traîtres à leur patrie en offrant un terrain favorable à la tactique favorite de l'adversaire : nous retrouvons la démonstration amorcée à propos de la *cupiditas* de Varron et de ses troupes mais d'une manière beaucoup plus complète puisque Marcellus et son collègue ont été *condamnés à mort par les dieux en raison de leur irréflection*²⁹¹ ; la *temeritas*, la *cupiditas* ne sont plus une simple cause humaine des défaites : elles sont une offense aux dieux. L'absence de maîtrise des passions est donc un problème religieux en plus d'être un problème militaire.

2 - Scipion et la *cupiditas gloriae*

Depuis le début de cette décade, nous n'avons rencontré aucune occurrence positive de *cupiditas*. Depuis le début de l'oeuvre d'ailleurs, nous n'en avons rencontré qu'une : la *cupido urbis condendae* (1,6,3). Il ressort donc de l'ensemble de l'étude que la *cupiditas* est dangereuse. C'est aussi sur ce plan que se situe l'affrontement verbal entre Scipion et Quintus Fabius Maximus au livre 28. Cette *disputatio in utramque partem* oppose deux personnalités, deux générations²⁹², deux conceptions du désir de gloire et deux stratégies²⁹³ : Quintus Fabius

²⁸⁹ 27,33,10 *Cum toto eo bello damnosa praepropera ac feruida ingenia imperatorum fuissent, tum eo ipso anno consules nimia cupiditate conserendi cum hoste manum in necopinatam fraudem lapsos esse. Ceterum deos immortales, miseritos nominis Romani, pepercisse innoxiiis exercitibus, temeritatem consulum ipsorum capitibus damnasse.*

²⁹⁰ Ceci nous amène à douter que Marcellus soit l'un des trois héros de la seconde guerre punique, à égalité avec Q. Fabius Maximus et Scipion, idée que défend P.G. Walsh dans "Livly and the aims of historia, An analysis of the third decade (*A.N.R.W.*, II, 30, 2, p. 1058 sq).

²⁹¹ Voir le texte de la note 289.

²⁹² Les circonstances particulières de la seconde guerre punique ont amené un afflux de *iuniores* aux responsabilités : cet aspect de l'opposition entre Scipion et Q. Fabius Maximus a été bien mis en valeur par J-P. Néraudeau (*La jeunesse dans la littérature et les institutions de la Rome républicaine*, Paris, 1979, p. 358-366), M. Bonnefond (*Le Sénat républicain et les conflits de générations*, MEFRA, 94, 1982, p. 175-223), E. Eyben (*Restless Youth in Ancient Rome*, Londres, 1993, p. 65) et A. Tedeschi (*Lo storico in parola, Livio, Scipione Africano e le tecniche dell'argumentazione*, Bari, 1998, p. 20). L.S. Feuer dans "Generational struggle in Plato and Aristotle" (*The Conflict of generations in Ancient Greece and Rome*, Amsterdam, 1976) rappelle que pour Platon le conflit de générations est le moteur des changements politiques (p. 123) et qu'il joue un rôle aussi important dans une société que le conflit entre riches et pauvres (p. 126).

²⁹³ Ces deux stratégies ont été étudiées par H.H. Scullard (1970, p. 109-110), B.H. Liddell-Hart (*Scipio Africanus : greater than Napoleon*, Londres, 1992, p. 88sq.) et P. Pinna Parpaglia ("La rivoluzione romana", *Labeo*, (26), 1980,

Maximus se présente comme un homme prudent (*cunctatio* 28,40,6), que l'âge met à l'abri des rivalités²⁹⁴ et qui ne voit que des dangers dans le projet de Scipion de porter la guerre en Afrique. Scipion, quant à lui, affirme son audace, revient sur la jalousie que Fabius éprouverait à son égard, se lance à ce sujet dans une apologie du désir de gloire et défend sa stratégie en montrant qu'elle complète celle de Fabius. Lorsque ce dernier met en garde contre le tempérament de Scipion, c'est la troisième fois qu'il met en cause une personnalité : ses deux premières analyses (le caractère de son maître de cavalerie, Minucius Rufus, le caractère de Terentius Varron) se sont avérées prémonitoires puisque ces deux caractères passionnés sont allés droit à la défaite. Scipion a donc fort à faire pour défendre une passion face au défenseur traditionnel de la raison et ce dans un contexte général de l'oeuvre qui est très critique à l'égard des passions. Pour autant, son éloge du désir de gloire apparaît comme une réflexion sur le progrès qui semble être un écho à la réflexion de Salluste sur le rôle moteur du désir de gloire²⁹⁵ dans les débuts de l'histoire de Rome : "Sans aller pour ma part jusqu'à accuser un personnage aussi considérable d'être jaloux de moi, j'oserais dire toutefois que le ton de son discours ou peut-être le sentiment qui l'inspire n'a absolument pas réussi à dissiper ce soupçon. Pour qu'on ne l'accuse pas d'être jaloux, Fabius a en effet vanté sa carrière politique et son action militaire, comme si j'étais condamné à n'entrer en compétition qu'avec les individus les plus ordinaires et sûrement pas avec lui qui refuse, en raison de ses mérites exceptionnels, que je me compare à lui ; or, je l'avoue, je prétends au même but que lui ! Il s'est présenté comme un vieillard à la fin de sa carrière, précisant que j'étais plus jeune que son fils, comme si **le désir de gloire** ne dépassait pas de loin la durée d'une vie humaine et ne cherchait pas à se perpétuer dans le souvenir des hommes et dans les siècles à venir. Je suis bien convaincu qu'il arrive aux plus hautes personnalités de se comparer aux grands hommes de tous les temps sans se limiter à leurs contemporains. Pour ma part, Quintus Fabius, je ne cache pas mon désir d'égaliser ta gloire²⁹⁶ et même, sauf ton respect, de la surpasser. Quant à vouloir qu'aucun de nos concitoyens n'en vienne à nous ressembler, c'est là une attitude que tu ne dois pas plus avoir à mon égard que moi à l'égard de la jeune génération ; ce serait faire injure à ceux

p. 339-343) qui résume ainsi leur antagonisme : *Q. Fabio Massimo probabilmente vedeva la condotta più dinamica e più azzardata della guerra non tanto il pericolo di gravi rovesci sul piano militare quanto, soprattutto, quello di una sostanziale alterazione dell'equilibrio socio-economico già messo in forse dalla guerra ormai perdurante* (p. 343).

C'est ce que R. Girod dans "Rhétorique et Histoire chez Tite-Live" (*Caesarodunum*, 14, 1979, p. 61-70) formule ainsi : *En fait, le problème fondamental posé par ces discours est celui de l'impérialisme. C'est à lui, en effet, qu'ouvre la voie ce débat entre deux personnages représentatifs de deux grandes périodes successives de l'histoire romaine. Fabius, avec sa carrière de grand seigneur patricien ennemi des plébéiens, qui, au moment du déclenchement de la deuxième guerre punique, était partisan d'une transaction avec Carthage, dont l'ingenium cunctationis traduit la prudence terrienne de celui qui ne veut pas risquer tous ses biens dans le coup de dé d'une grande bataille de style hellénistique, Fabius enfin avec sa vision 'italo-centriste', 'péninsulaire' de la politique représente à nos yeux le dernier des grands héros du moyen âge romain. En Scipion, à l'inverse, apparaît le jeune héros des temps modernes, le premier des grands aventuriers de l'empire.* (p. 69).

²⁹⁴ Il se dit plus proche du dégoût que du désir de gloire (*desiderium gloriae* 28,40,9).

²⁹⁵ Salluste, *De Conjurazione Catilinae*, 7,3 *Sed civitas incredibile memoratu est adepta libertate quantum brevi creverit ; tanta cupidio gloriae incesserat.*

²⁹⁶ Cette idée semble une allusion au *Somnium Scipionis* (Cicéron, *De Republica*, VI) où Scipion Emilien se place lui aussi dans cette situation d'émulation par rapport à Scipion : *Pour mon compte ... Africain, si les services rendus à la patrie ouvrent le chemin du ciel, je n'ai jamais sans doute dès mon enfance cessé de suivre les traces de mon père et les tiennes ...* (VI,8,26). E. Tiffou dans *Essai sur la pensée morale de Salluste à la lumière de ses prologues* (Paris, 1975, p. 101sq) présente la pensée complexe de Cicéron sur la gloire dans le Songe de Scipion.

nous que jalousons et surtout à l'Etat, et pour un peu à l'humanité tout entière²⁹⁷. Dans le texte de Salluste comme dans le discours de Scipion, se fait jour l'idée d'une rivalité positive à l'intérieur de la cité : la *uirtus* serait donc non pas une ascèse des passions – idée dont l'importance reste à définir dans le récit livien – mais intégrerait la *cupiditas gloriae*²⁹⁸. On pourrait dire que cette passion est une habile prise en compte de l'individualisme : cet individualisme est détourné de ses tendances naturelles que Tite-Live évoquait lui-même au livre 6 en ces termes : *Immodica cupido inter mortales agri pecuniae honorum* (6,35,6). Scipion élargit même la perspective ouverte par Salluste : chez ce dernier la *cupiditas gloriae* a été un moteur capital de l'histoire de Rome²⁹⁹, pour Scipion, la perspective dépasse l'histoire de Rome s'ouvre sur le rôle de la *cupiditas gloriae* dans toutes les civilisations (*omne genus humanum*³⁰⁰). Le discours de Scipion rompt la dichotomie qui était à l'oeuvre dans l'ensemble de l'*Ab Urbe Condita*, et qui opposait *uirtus* et *consilium* à l'ensemble des passions³⁰¹. Il est tentant d'en conclure que Tite-Live a su vaincre ses propres convictions en se glissant dans le personnage de Scipion³⁰² pour en faire un portrait *in dictis*³⁰³.

²⁹⁷ 28,43,5 *Cuius ego rei non tam ipse ausim tantum uirum insimulare quam ea suspicio, uitio orationis an rei, haud sane purgata est. Sic enim honores suos et fama rerum gestarum extulit uerbis ad extinguendum inuidiae crimen tamquam mihi ab infimo quoque periculum sit ne mecum aemuletur, et non ab eo qui, quia super ceteros excellat, quo me quoque non dissimulo, me sibi aequari nolit. Sic senem se perfunctumque et me infra aetatem filii etiam sui posuit tamquam non longius quam quantum uitae humanae spatium est cupiditas gloriae extendatur maximaque pars eius in memoriam ac posteritatem promineat. Maximo cuique id accidere animo certum habeo ut se non cum praesentibus modo sed cum omnis aeuu claris uiris comparent. Equidem haud dissimulo me tuas, Q. Fabi, laudes non adsequi solum uelle sed bona uenia tua dixerim-, si possim, etiam exsuperare. Illud nec tibi in me nec mihi in minoribus natu animi sit ut nolimus quemquam nostri similem euadere ciuem; id enim non eorum modo quibus inuiderimus sed rei publicae et paene omnis generis humani detrimentum est.*

J. Dangel (*La phrase oratoire chez Tite-Live*, Paris, 1982) montre que, dans ce passage, Tite-Live unifie, par le rythme syntaxique et thématique les deux phrases commençant par *sic* de manière à faire porter l'attention sur elles (p. 235-236) : *Nous avons là un des cas intermédiaires dans lesquels rythme syntaxique et rythme thématique sont si bien confondus que le second bénéficie du caractère contraignant et délimité du premier. La corrélation, fondée sur deux termes formellement semblables sic...sic, peut, de fait, être comprise également comme un rappel thématique. Une correspondance interne, d'autant plus insistante qu'elle porte sur le rappel d'une construction, souligne en outre le caractère répétitif de l'ensemble. On relève, en effet, à l'intérieur des deux phrases, la reprise d'un même subordonnant : tamquam...tamquam.*

²⁹⁸ H. Drexler, dans "Gloria", (*Helikon*, 2, 1962, p. 30-45) montre toutes les ambiguïtés du désir de gloire, en particulier du point de vue de Cicéron pour qui la gloire et l'éternité sont liées comme dans ce discours de Scipion, probablement composé par Tite-Live en référence au Scipion recréé par Cicéron.

²⁹⁹ Salluste, *De Coniuratione Catilinae*, 7,3 : *Sed civitas incredibile memoratu est adepta libertate quantum brevi creverit ; tanta cupido gloriae incesserat.*

³⁰⁰ C'est ce qui ressort du discours de Scipion cité plus haut : refuser la rivalité et la jalousie ce serait agir "pour ainsi dire au détriment de l'espèce humaine", *paene omnis generis humani detrimentum est.*

³⁰¹ M. Ducos (1987) p. 143 résume ainsi cette dichotomie : *De plus, consilium et impetus se trouvent, semble-t-il nettement distingués par l'historien : l'opposition qu'il trace entre eux n'autorise nulle part à les considérer comme les deux facettes d'une même faculté, tantôt altérée, tantôt s'exerçant dans toute sa puissance. Un tel dualisme (...).*

³⁰² Les historiens qui se sont intéressés à Scipion relèvent l'audace et le sens du *kairōs* du personnage (H.H. Scullard, *Scipio Africanus, soldier and politician*, Londres, 1970, p. 209, P.G. Walsh (1961) p. 94 sq.).

³⁰³ B. Jacques, *Le portrait chez Tite-Live*, Paris, 1996, p. 69 : *Les personnages se révèlent in factis et in dictis dans le portrait en actes entendu comme une petite comédie de caractère. Les mots et les dialogues constituent le plus haut degré de la mise en scène dans la mesure où la narration cède la place à l'intervention orale des personnages. La présence du personnage dans la scène est bien sûr plus ou moins actualisée selon qu'il s'agisse du style indirect*

Scipion a défendu le rôle positif des rivalités dans la vie politique. Cependant il s'y trouve à son tour confronté : la fin de la campagne d'Afrique suscite l'ambition. Cette ambition est par deux fois exprimée par *cupiditas*. On se souvient que, dans la première décade, *cupiditas* employé seul exprimait soit le désir de richesses, soit un désir de pouvoir très intense. Dans l'occurrence du livre 30 le mot n'a plus cette intensité extrême : cette *cupiditas* est même déplorée par Scipion : "On rapporte que Scipion avait souvent dit plus tard que c'était **l'ambition** de Tiberius Claudius puis de Cnaeus Cornélius qui l'avait empêché de terminer la guerre par la destruction de Carthage"³⁰⁴.

Cupiditas (suivie elle d'un génitif mais s'inscrivant tout de même dans le sens global d'ambition) est déjà présentée de manière négative plus haut dans le livre 30 : "Le consul Gnaeus Comelius Lentulus **brûlait du désir d'obtenir l'Afrique**, convoitant une victoire facile si la guerre continuait, ou l'honneur d'être le consul qui en aurait marqué le terme si elle était finie. Pour cette raison il bloquait tous les débats au sénat tant qu'un décret ne lui aurait pas donné l'Afrique ; son collègue le laissait faire, par correction et par calcul, car cette bataille pour ravir à Scipion la gloire qui lui revenait lui paraissait non seulement malhonnête, mais perdue d'avance. (...) Scipion garderait sous son autorité toutes les opérations terrestres"³⁰⁵.

Conclusion

- *Cupiditas* dans le sens de désir de richesses

- répartition dans la première décade

	Non-Romains	Romains
<i>Auaritia</i>	1	2
<i>Cupiditas</i>	3	6

- répartition dans la troisième décade

<i>auaritia</i>	4	9
<i>cupiditas</i>	0	1

Plusieurs constats s'imposent :

ou du style direct. Dans le cas d'une énonciation au style direct, le personnage parle sans intermédiaire, se révèle dans son langage. L'effet de réalisme est d'autant plus grand que le présent de l'énonciation se substitue au temps du passé. À ce titre, les interventions orales participent de l'eudentia : comme au théâtre, le personnage agit sous nos yeux, se place et prend la parole.

³⁰⁴ 30,44,3 *Saepe postea ferunt Scipionem dixisse Ti. Claudi primum cupiditatem, deinde Cn. Corneli fuisse in mora quo minus id bellum exitio Carthaginis finiret.*

³⁰⁵ 30,40,7 *Cn. Lentulus consul cupiditate flagrabat prouvinciae Africae, seu bellum foret facilem uictoriam, seu iam finiretur finiti tanti belli se consule gloriam petens. negare itaque prius quicquam agi passurum quam sibi prouincia Africa decreta esset, concedente collega, moderato uiro et prudenti, qui gloriae eius certamen cum Scipione, praeterquam quod iniquum esset, etiam impar futurum cernebat. (...) Scipio eodem quo adhuc iure imperii terra rem gereret.*

- Le nombre d'occurrences de *cupiditas* exprimant le désir de richesses s'est effondré, alors même que le nombre d'occurrence d'*avaritia* a augmenté. Il faudra vérifier dans l'étude du reste de l'oeuvre si Tite-Live a continué d'employer de façon privilégiée *avaritia*.
- L'attention reste davantage portée sur le désir de richesses romain, davantage mentionné que celui des adversaires de Rome dans les deux décades.

- L'ensemble des emplois

Répartition des occurrences en fonction des différents sens du mot dans la décade

- désir de richesses 1
- désir de combattre 2
- ambition 3

Cupido a disparu, comme si c'était un archaïsme réservé à la narration des temps les plus reculés. *Cupiditas* (suivis de divers génitifs) dans le sens de désir de combattre est un emploi qui n'existait pas dans la première décade. C'est un désir négatif comme quasiment la totalité des désirs exprimés par *cupido / cupiditas*. On peut d'ailleurs s'interroger sur le seul emploi a priori positif de la décade, la *cupiditas gloriae* dont Scipion fait l'éloge. Confronté à l'ambition de ses successeurs, il semble lui-même mettre en valeur les inconvénients des conséquences de cette passion. L'intensité de la *cupiditas* sous ses diverses formes est à deux reprises rendue par la métaphore du feu ³⁰⁶.

³⁰⁶ **Le désir de richesses :**

Quae ad deterrendos a cupiditate animos nuntiata erant accenderunt et clamore orto a militibus ni signum detur sine ducibus ituros (22,42,7).

L'ambition :

Cn. Lentulus consul cupiditate flagrabat prouvinciae Africae, seu bellum foret facilem uictoriam, seu iam finiretur finiti tanti belli se consule gloriam petens (30,40,7).

L'expression du désir de richesses et de l'ambition par la métaphore du feu ne figure pas dans le relevé d'E. Fantham, *Comparative Studies in Republican Latin Imagery*, Phoenix, X, 1972) Elle ne relève pas la métaphore exprimée par *accendere*. Pour ce qui est de *flagrare*, elle relève chez les poètes la métaphore de l'amour (p. 88), et chez Cicéron, la métaphore de la haine (*inuidia*, p. 130).

Cupido / Cupiditas dans les livres 31 à 45

L'évolution des emplois de *cupido* et de *cupiditas* dans le sens de désir de richesses est particulièrement intéressante au cours de l'oeuvre : rappelons les données chiffrées :

Première décade

	Non- Romains	Romains
<i>cupido</i>	/	1
<i>cupiditas</i>	2	2
cupere	/	2
/ concuoiscere		
adjectif	1	
Total	3	5

Troisième décade

<i>cupiditas</i>	1	1
------------------	---	---

Quatrième décade

<i>cupido</i>	1	/
<i>cupiditas</i>	/	4
<i>cupiditates</i>	/	3
cupere	1	2
Total	2	10

On peut relever la rareté, déjà dans la première décade, des emplois de ces mots concernant des non-Romains ; dans cette décade-ci, un seul emploi, verbal, concerne un non-Romain, Eumène, et un emploi nominal de *cupido praedae* sans relief particulier.

En tout, dans l'ensemble de l'oeuvre, 3 emplois de *cupiditas* - dans le sens de désir de richesses - sur 12 concernent des non-Romains. Ceci est d'autant plus remarquable que, à chaque fois, cette passion est présentée de façon alarmante. On peut ainsi opposer cette forme de désir matériel à celle exprimée par *auaritia* : cette dernière passion est présentée de façon aussi négative dans la *Préface* et nous avons pu constater que ses occurrences se répartissent entre Romains et non-Romains : même si le nombre d'occurrences d'*auaritia* caractérisant les Romains (18) est globalement supérieur à celui caractérisant des non-Romains (11), on est loin de la répartition concernant les emplois de *cupido / cupiditas*.

Cependant, le nombre global d'occurrences de *cupido / cupiditas* montre une augmentation de la moitié entre la première décade et les livres 31 à 45. Cette évolution est particulièrement remarquable au vu de la quasi-disparition du mot dans la troisième décade au profit d'une augmentation des occurrences d'*auaritia*. On se souvient que ce regroupement des occurrences de l'ensemble du champ lexical du désir matériel sur un seul vocable, *auaritia*, joint à l'augmentation d'un tiers des occurrences (1ère Décade : 9 ; 3ème Décade : 13) donnait une impression de multiplication de ce type de désir. La fin de ce regroupement dans la quatrième décade donne, quant à elle, une impression à la fois de surgissement et de prolifération de l'ensemble du champ lexical du désir de richesses alors même que le nombre cumulé

d'occurrence de *cupiditas / cupido* et d'*avaritia* augmente dans la même proportion entre la troisième et la quatrième décade qu'entre la première et la troisième (augmentation d'1/3 à chaque fois : 9, puis 12, puis 15) :

	Troisième décade	Quatrième décade
<i>avaritia</i>	9	4
<i>cupiditas/cupido</i>	1	12
<i>aviditas</i>	2	/

Ainsi, on pourrait être tenté de comprendre les choix successifs et très différents faits par notre auteur pour exprimer le désir de richesses comme une façon de rendre plus perceptible cette augmentation constante, même si elle n'est pas massive.

I- *Cupido / cupiditas* concernent les Romains

A- dans la vie civile : une passion collective

1- Le discours de Caton contre l'abrogation de la loi Oppia³⁰⁷

Lorsque l'on s'intéresse aux trois premières occurrences de la décade, on s'aperçoit qu'elles sont situées à des moments clés.

A deux reprises le mot *cupiditas* (renforcé encore d'une occurrence de *cupido*) apparaît lors du débat concernant la loi Oppia : ces trois occurrences sont présentes dans la conclusion du long discours de M. Porcius Caton, défavorable à l'abrogation de cette loi somptuaire, et elles sont présentes à un très court intervalle (34,4,8,9,12). Dans sa conclusion, Caton décrit les changements connus par la société romaine depuis le passage des armées en Grèce³⁰⁸ et en Asie : il a placé son discours, dès ses premières lignes, sous le signe de l'*avaritia luxurieuse* (34,4,1). Le champ lexical de la destruction liée à la prospérité matérielle se poursuit tout au long du discours³⁰⁹ jusqu'au passage qui nous intéresse et qui comporte la métaphore de la maladie³¹⁰ :

³⁰⁷ *Cupido / cupiditas* est très présent dans ce discours : *cupiditates* (2), *cupiditas* (1), *cupido* (1).

³⁰⁸ J. Champeaux dans *Fortuna, Recherches sur le culte de la Fortune dans le monde romain, des origines à la mort de César* (Rome, 1982) précise qu'il existe une *préhistoire de l'hellénisme* qui peut expliquer la vigueur avec laquelle Caton réagit alors que le passage des armées en Grèce est récent : *Nous devinons que la dédicace du temple de fortuna en - 204 a été précédée par une phase obscure de contacts préliminaires et d'insensibles rapports l'annalistique romaine ne nous parle point mais qui, seule, a rendu possibles ces innovations et qui, seule, permet de les comprendre.* (T. II. p. 37).

³⁰⁹ 34,4,4 *Eo plus horreo, ne illae magis res nos ceperint quam nos illas. infesta, mihi credite, signa ab Syracusis inlata sunt huic urbi.* "(...) Je redoute que ces richesses, au lieu d'être à notre service, nous **asservissent**. Les statues que nous avons rapportées de Syracuse sont **dangereuses** pour notre ville, croyez-moi".

³¹⁰ Cette métaphore est déjà présente dans la *Préface* en lien avec le désir de richesses et la décadence : *Labente deinde paulatim disciplina uelut desidentes primo mores sequatur animo, deinde ut magis magisque lapsi sint, tum ire coeperint praecipites, donec ad haec tempora quibus nec uitia nostra nec remedia pati possumus peruentum est.* *Préface*, 9. Elle est employée par les divers courants philosophiques mais particulièrement par les Stoïciens comme le montre J. Pigeaud, *La maladie de l'âme, Etude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition medico-philosophique antique*, Paris, 1981) : *Ce sont les Stoïciens qui ont donné la réflexion la plus féconde sur la maladie*

"Au temps de nos pères, Pyrrhus envoya Cinéas tenter de séduire les hommes et surtout les femmes par des présents. La loi Oppia n'avait pas encore été votée pour réprimer le luxe des femmes ; pourtant, elles refusèrent toutes les présents, savez-vous pourquoi ? C'est la même raison qui a empêché nos ancêtres de faire une loi à ce sujet : il n'y avait pas de luxe à réprimer ; de même qu'il faut que les **maladies** soient connues avant de prescrire les remèdes, de même les **désirs** sont apparus avant les lois destinées à les réformer. Qu'est-ce qui a provoqué la loi Licinia limitant les propriétés foncières à cent vingt-cinq hectares sinon **le désir d'agrandir son domaine** ? Qu'est-ce qui a provoqué la loi Cincia sur les dons et les honoraires, sinon les abus de la classe sénatoriale qui exploitait et pressurait la plèbe ?"³¹¹. Au vu des exemples donnés (luxe des femmes³¹², agrandissement des domaines, présents aux hommes politiques), on ne peut traduire *cupiditates* par passions, comme il est parfois commode de le faire chez Cicéron. Ce pluriel semble s'expliquer par le fait que, pour Caton, chaque occasion d'apparition d'un désir de richesses est envisagée, comme s'il ne réfléchissait que sur des cas particuliers et non sur une attitude générale ; ce choix stylistique, à lui seul, contribue à l'impression de multiplication des attitudes individualistes – que ce soit un fait réel ou une volonté de grossissement de la part de Caton -.

Après cette énumération des manifestations du désir de richesses, Caton s'interroge³¹³ sur certaines d'entre elles : "Je suis personnellement incapable de comprendre certains de ces

de l'âme en l'assimilant à la paSSIon, et en cela l'oeuvre de Chryssippe est fondamentale. Nous n'allons plus cesser de parler de lui. Mais dans la perspective latine qui est la nôtre, nous allons tenter de comprendre le problème de la maladie stoïcienne de l'âme à travers Cicéron et Sénèque (p. 244).

³¹¹ 34,4,8-9 *Patrum nostrorum memoria per legatum Cineam Pyrrhus non uirorum modo sed etiam mulierum animos donis temptauit. Nondum lex Oppia ad coercendam luxuriam muliebrem lata erat; tamen nulla accepit. Quam causam fuisse censetis? Eadem fuit quae maioribus nostris nihil de hac re lege sanciuendi : nulla erat luxuria quae coereretur. Sicut ante morbos necesse est cognitos esse quam remedia eorum, sic cupiditates prius natae sunt quam leges quae iis modum facerent. Quid legem Liciniam excitauit de quingentis iugeribus nisi ingens cupido agros continuandi? Quid legem Cinciam de donis et muneribus nisi quia uectigalis iam et stipendiaria plebs esse senatui coeperat?* Il est intéressant de relever que *cupido* n'a plus été employé depuis la première décennie et que cet emploi est peut être une marque de l'adaptation de Tite-Live au style de Caton.

Une nouvelle fois (voir p. 75), J. Dangel (1982) met en évidence les procédés rythmiques qui attirent l'attention sur la *cupiditas* : *Toutes les fois que, dans un rythme pourtant bien charpenté, l'orateur livien raffine sur l'établissement des relations structurales, l'analyse gagne en complexité et la texture rythmique en richesse. (...) Cumul des correspondances et continuité des rappels sont ainsi des moyens auxquels recourt l'orateur livien pour conférer aux séquences rythmiques un relief insistant. Celui-ci ne concerne pas seulement le rythme thématique. Tite-Live obtient un effet similaire en multipliant les ressources du rythme syntaxique. Il procède ainsi à un emboîtement de cadres : l'imbrication de trois structures préétablies (sicut ...sic – ante...quam – prius ...quam) aboutit à une charpente syntaxique si rigide qu'elle crée l'impression d'un automatisme formel. On peut même aller jusqu'à voir l'existence d'un axe qui passerait entre les deux termes de la comparaison (sicut...sic) et propre à souligner la parfaite symétrie des deux subordonnées temporelles (p. 172-173).*

³¹² La suite de la carrière de Caton montre qu'il n'a pas renoncé à lutter contre la richesse des femmes : P. Fraccaro (1934) rappelle son combat législatif ultérieur en faveur de la loi Voconia qui limitait leurs droits d'héritage (-169). (p. 234).

³¹³ On ne s'étonne pas de retrouver cette imperméabilité aux désirs (*invictus cupiditatibus* 39,40,10) dans le portrait que lui consacre Tite-Live lorsqu'il évoque sa candidature à la censure. J. Bernard (1996) insiste sur cette caractéristique morale dans le portrait de Caton : *Papirius et Caton sont les représentants par excellence de l'idéal du grand homme romain, exemples de la morale et de la grandeur romaines. Prototypes du Populus Romanus. A l'inverse du portrait héroïque, tourné vers le futur, leur portrait n'anticipe pas sur la suite du récit : c'est au*

désirs"³¹⁴. Ce qui le ramène aux motivations des femmes qui luttent pour l'abrogation de la loi Oppia. Il attaque alors de front le clivage qui se fait de plus en plus jour à Rome entre riches et pauvres – dont la réalité est affirmée par E. Villa³¹⁵ – et qui motive sa lutte contre le désir de richesses : "Je ne tolère pas cette forme d'égalité", dit cette femme riche. 'Pourquoi ne puis-je me faire remarquer par l'éclat de l'or et de la pourpre ? Pourquoi utiliser cette loi pour cacher la pauvreté des autres femmes, de façon à laisser entendre qu'elles pourraient posséder, si la loi le permettait, ce qu'elles ne peuvent se procurer ?' Voulez-vous, Quirites, provoquer cette rivalité entre les femmes ? Voulez-vous que les riches désirent avoir ce que les autres ne peuvent se permettre et que les pauvres fassent des efforts démesurés pour qu'on ne les méprise pas à cause de leur pauvreté ?"³¹⁶. Parce qu'il affirme représenter les humbles³¹⁷, ce qui préoccupe Caton, de même que Tite-Live dans la *Préface*, c'est la concaténation des désirs de richesses à partir du moment où ils commencent à se manifester. Les similitudes et échos entre la *Préface* et le discours de Caton, le fait que Tite-Live l'ait composé³¹⁸

contraire un bilan, un article nécrologique rédigé au parfait et à l'imparfait. Il faut ajouter en outre que le portrait de Caton offre un contre-poids formidable aux portraits des personnages immoraux, en particulier celui de Philippe de Macédoine. Tite-Live a voulu dresser l'effigie du Romain idéal par opposition aux portraits des personnages soumis aux passions qui peuplent son oeuvre. (...) Si les portraits de Caton et de Papirius regardent vers le passé, c'est parce que les deux hommes sont le symbole des vertus qui ont fait la grandeur de Rome, alors qu'un Scipion, nouveau type de héros, appelant Alexandre le Grand plus que Horatius Coclès ou Mucius Scaevola, est au centre d'un portrait visuel, tout en mouvement, annonciateur d'une ère nouvelle (p. 351-352).

³¹⁴ 34,4,12 (...) *Atque ego nonnullarum cupiditatum ne causa quidem aut rationem inire possum.*

³¹⁵ E. Villa, "Attualità e tradizione nell'ideale politico e sociale di *vir bonus* in Catone", *Rivista di studi classici*, 1952, p. 96-115, ici p. 105.

³¹⁶ 34,4,12-13 *'Hanc' inquit 'ipsam exaequationem non fero' illa locuples. 'Cur non insignis auro et purpura conspicio? cur paupertas aliarum sub hac legis specie latet, ut quod habere non possunt habiturae, si liceret, fuisse uideantur?'*

³¹⁷ L'arrière-plan de Caton est très bien explicité par F. Della Corte dans *Catone censore, La vita et la fortuna*, Florence, 1969, p. 27 : *Esordendo con idee radicali, seppure inattuata e inattuabili, il console voleva sempre più ostentare d'essere un uomo novo, di appartenere ad una classe di mediocri, economicamente rovinati dalla politica di conquista e dall'imperialismo degli Scipioni e dei loro amici banchieri e mercanti.*

H.H. Scullard (1970) va dans son sens et analyse ainsi les motivations de Caton : *The theme was congenial, since he was eager to revive Rome's earlier simplicities and moderation, and he believed in the power of legislation to effect this ; at the same time his puritanical life bore out his principles. His attack was essentially directed against those nobles whose sympathy with greek culture was in his estimation undermining the old Roman character and the mos maiorum. Scipio and Flamininus will have been among the men he had in mind. (...) To Cato, Scipio and his circle seemed to encourage all those foreign elements which he feared would undermine Roman morality. He was, however, unable to withstand the tide of popular feeling and the Oppian law was repealed. The incident must have increased the enmity between these two men, whose relations were further strained by an attack on Scipio's African policy.* (p. 188-189).

S. Agache (1980 p.102) rapporte le débat opposant T. Mommsen qui voit en Caton le représentant des classes moyennes contre la noblesse à P. Grimal qui considère que Caton représente un des deux courants de la noblesse.

³¹⁸ Des opinions contradictoires existent sur la question. Certains érudits pensent que Tite-Live a travaillé à partir d'un discours réel : Marcucci, *Studio critico sulle opere di Catone*, Pise, 1902 – Pais, "L'orazione di Catone a proposito della Lex Oppia", in *Atti Acc. Arch. Lett. Arti Napoli*, 1919, p. 126). Certains autres pensent que le discours est une création originale (Lachman, *De Fontibus Historiarum T.Livi*, Göttingen, 1928, 2, p. 18 – Fraccaro, in *Studi St. Ant. Cl.*, 1910, p. 134, Villa (1952) p. 104). J. Briscoe (*A Commentary on Livy. Books XXXI-XXXIII*, 1973, p. 42) prend position pour cette dernière thèse.

et lui ait consacré une place aussi importante³¹⁹ invitent à voir dans le point de vue prêté à Caton³²⁰ celui de Tite-Live³²¹ : c'est la richesse de l'Orient³²² qui a changé l'intensité du désir de

³¹⁹ Ce discours se trouve a une place privilégiée, en ouverture de livre : T.J. Luce (*Livy : The Composition of his History*, Princeton, 1977, p. 36-46) relève *trois ouvertures de livre remarquables dans la pentade qui nous concerne : livre 31 : déclaration de guerre à Philippe ; livre 33 : Cynoscéphales ; livre 34 : débat sur la loi Oppia* et l'ensemble du débat occupe *over than one eighth of the whole book*. Le seul débat qui occupe un volume textuel comparable est celui qui oppose Q. Fabius Maximus et Scipion au livre 28.

³²⁰ A.E. Astin (*Cato the Censor*, Oxford, 1978) fait une utile mise au point sur ce que l'on peut dire du personnage historique à partir de la mise en scène qu'en fait Tite-Live : il rappelle que nulle part dans ses oeuvres conservées Caton ne relie le développement du luxe à l'influence de la Grèce ou de l'Asie (p. 173-174) : *But this is Livy's speech and Livy's conception of what would have been appropriate : it is slender evidence for Cato's views and certainly not to be pressed in detail. Otherwise no source, not even Plutarch or the elder Pliny, associates Cato's attitude towards the Greeks with this matter of luxury and extravagance. It seems possible therefore that Greek influence and the growth of extravagance were not as closely or as exclusively identified in Cato's mind as has sometimes been supposed. (...) It would be rash to infer that he saw Greece as the principal or fundamental source of the extravagance of which he complained.*

³²¹ J. Briscoe (*A Commentary on Livy. Books XXXI-XXXIII*, 1973, p. 42) pense quant à lui que Tite-Live juge négativement Caton à cause de son rôle dans le procès des Scipions et que ce point de vue négatif l'amène à soutenir le discours de Valérius, favorable à la l'abrogation de la loi Oppia et qui dénonce la raideur de Caton. Par contraste, Valérius *appears the more attractive person, it is a mild, almost ironical speech and one is left with the impression – and I suspect this was the intention – that Cato was not to be taken too seriously*. On ne voit pas, dans ces conditions, pourquoi Tite-Live aurait passé autant de temps pour obtenir une caractérisation finalement si ambiguë. D'ailleurs R. Ullmann, (*Les discours des historiens romains*, 1927, p. 143) était d'un avis radicalement opposé ; voici son opinion sur Valérius : *L'adversaire de Caton, qui est réduit à reprendre point par point la réfutation de ces considérations morales est un représentant typique des vues populaires vis-à-vis de : ses exigences rigides d'une morale sévère à outrance. C'est la politique complaisante adaptée aux circonstances et non pas aux principes d'une morale idéaliste qu'il soutient et le contraste entre cet idéalisme surhumain qui ne peut pas se réconcilier avec les faiblesses humaines et le sens commun, qui se rend compte de ces faiblesses, est démontré d'une manière excellente par les discours que Tite-Live donne de ces deux hommes*. En prêtant ses idées à Caton dans un discours, Tite-Live suivrait l'exemple de Salluste qui prête à Caton d'Utique un discours où il attaque la *luxuria* et l'*avaritia* des sénateurs (Salluste, *De Coniuratione Catilinae*, 52,6,3). A. Rostagni (1934) remarquait déjà que l'historien s'exprime au travers de ses personnages : *E in particolare i personaggi di Livio (...) sono creati e stilizzati apposta per riflettere il modo di sentire e di vedere dello storiografo*. (p.194-195). A. Lipowski (1981) remarque d'ailleurs que Tite-Live exprime ses idées les plus importantes dans des discours : *Many of Livy's most important judgements are delivered in the form of speeches which may transcend immediate issues to review a broad spectrum of events* (p. 17). P. Fraccaro (1934) va dans le même sens : *Ma in un'opera storica antica, un personaggio parla direttamente solo quando lo storico abbia per farlo parlare delle ragioni e degli scopi dipendenti dell'atteggiamento particolare che egli ha pensato di dare alla materia storica*. (p. 217)

³²² Plusieurs traducteurs sont revenus sur l'évocation par Caton du passage des armées romaines en Asie pour souligner l'anachronisme de cette remarque : J-M. Engels dans l'Introduction de son édition du livre 37 (Tite-Live, *Histoire Romaine*, T. XXVII, Livre XXXVII, Paris, Les Belles-Lettres, 1983) relève cette *curieuse anticipation* (note 5 p. XII) et A-M. Adam dans l'Introduction de son édition du livre 39 (Tite-Live, *Histoire Romaine*, T. XXIX, Livre XXXIX, Paris, Les Belles-Lettres, 1994) remarque que "(...) Caton, de manière quelque peu anachronique, puisque les troupes romaines n'ont pas encore, en 195, pénétré en Asie, dénonce les dangers de la conquête" (note 15 p. XXII). P. Fraccaro (1934) en donne l'interprétation suivante : *Anacronismo, si dice ; certo i Romani passarono in Asia solo qualche anno dopo il 195, nel 190. Ma Livio era così ignorante da non saperlo ? No : gli è che nel quadro del lusso che mina ccieva Roma da ogni parte, erano necessarie anche le ricchezze dell'Asia che entrarono in Roma pochi anni dopo e Livio le mette. E nello squarcio che precede (34,4,1), sebben non sia esplicitamente detto, si ha presente tutt' l'attività di Catone contra el lusso, specialmente durante la censura, che venne dopo*. (p. 218).

richesse. La question de la loi Oppia n'est qu'un révélateur³²³, comme le montrent les autres exemples de manifestation du désir de richesses cités dans le discours et par la suite.

2- Autre manifestation du désir de richesses : l'appropriation par certains particuliers du territoire de Capoue

On ne trouve qu'une autre manifestation du désir de richesses dans la vie civile exprimée par *cupiditas* et elle très éloignée du discours de Caton : le territoire de Capoue suscite les convoitises, confirmant l'analyse de Caton, et le fonctionnement de l'attribution des terres conquises soulève un problème politique : "Une bonne partie du territoire de Capoue, devenue la propriété privée à la suite d'empiétements abusifs, revint cette année-là au domaine public, grâce aux enquêtes menées par le consul Postumius. Une loi du tribun de la plèbe Marcus Lucretius proposait que les censeurs adjugent la mise en valeur de ces terres, ce qui aurait dû être fait depuis longtemps ; si ces terres n'étaient pas demeurées vacantes depuis la prise de Capoue, la **cupidité des particuliers** ne s'y serait pas donné libre cours comme elle l'avait fait"³²⁴.

B - dans la vie militaire

1 - Cupidité et désobéissance de l'armée de Manlius Vulso

Alors qu'*avaritia* apparaît - quand cette passion est évoquée en rapport avec la vie militaire - à la fois dans un épisode où il s'agit d'une passion individuelle et dans un épisode où c'est une passion collective, *cupiditas* n'apparaît que comme une passion collective. L'occurrence de *cupiditas* que nous allons étudier maintenant constitue la deuxième évocation d'un désir matériel en rapport avec l'expédition de Manlius Vulso puisque le récit des abus dus à la cupidité et commis par un centurion de cette armée à l'encontre d'une prisonnière gauloise ne se trouve qu'à un chapitre de cette occurrence-ci. En dépit de l'absence de conséquence stratégique fâcheuse, on voit une nette insistance sur l'impuissance du consul face à la cupidité d'une partie de ses troupes qui abandonne la poursuite des Gaulois pour se consacrer au pillage du camp : "(...) Les vainqueurs qui les suivirent jusqu'au camp les frappant dans le dos, puis restèrent dans le camp, poussés par le **désir de butin**, et plus personne ne se consacra à la poursuite. (...) Le consul, comme il ne pouvait arracher au pillage les soldats entrés dans le camp, envoya ceux qui se trouvaient aux ailes talonner les ennemis (...) . La plupart des Romains passèrent la nuit dans le camp ennemi . (...) Le lendemain il compta les prisonniers

³²³ C'est ce qui explique sans doute l'expression *res parva dictu* (34,1,1) qui ouvre le livre : les manifestations de femmes en elles-mêmes ne sont qu'un des indices du changement moral connu alors par la société romaine. Cette expression a aussi été interprétée comme typique du point de vue masculin : *Let us note that in Livy's view the matter which so inflamed the passions was in itself really trivial : a distinctly male approach* (D. Daube, *Civil disobedience in Antiquity*, Edinburgh, 1972, "The Women of Rome", p. 29).

³²⁴ 42,19,2 *Eodem anno, quia per recognitionem Postumi consulis magna pars agri Campani, quem priuati sine discrimine passim possederant, recuperata in publicum erat, M. Lucretius tribunus plebis promulgauit, ut agrum Campanum censores fruendum locarent, quod factum tot annis post captam Capuam non fuerat, ut in uacuo uageretur cupiditas priuatorum.*

et le butin, qui fut énorme, tel qu'avait pu l'amasser une nation avide de rapine (...)»³²⁵. L'intensité de la *cupiditas praedae* apparaît grâce au choix des verbes : le désir de richesses "fixe" les soldats sur le butin (*haerere*), au point qu'on ne peut les en arracher (*abstrahere*) et ceci de façon durable (*ea nocte*) ; sa puissance apparaît aussi dans la radicalité du changement qu'elle provoque chez tous ceux (et c'est *Romanorum magna pars*) qui sont en contact avec le butin (*nec sequebatur quisquam*). Le texte souligne ce que ce comportement a d'anormal en présentant en regard ce qui est le comportement attendu³²⁶. De plus, alors que dans le récit des effets de l'*avaritia* un chapitre plus haut, on voyait une inversion des caractérisations classiques - le désir de richesses traditionnellement gaulois y était romain et la *uirtus* romaine était passée du côté gaulois -, dans ce texte-ci, les Gaulois retrouvent leur caractérisation habituelle³²⁷ (*avidissima rapiendi gens*), mais les Romains s'en trouvent une nouvelle fois rapprochés ; il est vrai que l'expression *avidissima gens* met doublement en valeur la spécificité du désir de richesses gaulois, d'une part en faisant de celui-ci - par l'emploi du mot *gens* - une sorte de nature gauloise, alors que la cupidité romaine n'est pas ici présentée comme une caractéristique d'un peuple mais une manifestation passionnelle accidentelle, et d'autre part - par l'emploi du superlatif - en donnant à cette "nature passionnelle" une intensité exacerbée.

2- Désastre devant Uscana

Lors d'une expédition en Péonie, le légat Appius Claudius Cento qui veut prendre Uscana, une place forte de Persée, reçoit un émissaire de la part des habitants qui prétendent vouloir lui livrer la ville et insistent sur le butin qu'elle contient. La réaction passionnelle du légat est intense : "A cette perspective, **aveuglé par sa cupidité**, il ne pensa ni à garder avec lui un des messagers, ni à exiger des otages pour s'assurer que l'opération ne recelait pas de piège, ni à explorer le terrain, ni à obtenir un engagement solennel"³²⁸. Appius Claudius Cento est un exemple caricatural de l'incompatibilité entre une motivation passionnelle et une conduite rationnelle : sa cupidité l'induit tellement à faire confiance à ceux qui lui ont fait cette proposition que non seulement il ne prend pas de garanties, mais qu'il laisse son armée avancer vers la ville comme en territoire conquis. La déroute qui s'ensuit est une des condamnations les plus cruelles de la cupidité que comporte l'oeuvre³²⁹.

³²⁵ 38,27,3-7 (...) *Victores usque ad castra secuti ceciderunt terga, deinde in castris cupiditate praedae haeserunt, nec sequebatur quisquam. (...) Consul quia ingressos in castra ab direptione abstrahere non poterat (...). Romanorum pars magna ea nocte in hostium castris mansit. (...) Postero die captivos praedamque recensuit quae tanta fuit quantam avidissima rapiendi gens (...) coacervare potuit.*

³²⁶ 38,27,3-7 *Consul quia ingressos in castra ab direptione abstrahere non poterat, eos, qui in cornibus fuerant, protinus ad sequendos hostis misit. per aliquantum spatium secuti (...). Ceteros in sua castra consul reduxit.* "Le consul (...) envoya aussitôt à la poursuite ceux qui avaient été sur les ailes. La poursuite dura longtemps. (...) Le consul (les) ramena dans leur camp".

³²⁷ J.P.V.D. Baldson (*Roman and Aliens*, Londres, 1979, p. 65) fait la liste des stéréotypes gaulois parmi lesquels figurent la cupidité. A. Momigliano (*Alien wisdom. The limits of Hellenization*, Cambridge, 1971, p. 50-73) regroupe les passages de la littérature grecque et romaine traitant des Gaulois.

³²⁸ 43,10,2 *Spes cupiditati admota ita occaecavit animum, ut nec <ex> iis, qui uenerant, quemquam retineret nec obsides, pignus futuros a fore fraudem agenda rei, posceret nec mitteret exploratum nec fidem acciperet.*

³²⁹ 43,10,3 sq *Inconpositi, longo agmine effusi, infrequentes, cum nocturnus error dissiparet, ad urbem peruenerunt. creuit neglegentia, postquam neminem armatum in muris uiderunt. ceterum, ubi primum sub ictu teli fuerunt, duabus*

simul portis erumpitur. (...)Hic tam multiplex undique obiectus terror effecit, ne sustinere primam procellam eruptionis Romani possent. itaque fugientes plures quam pugnantis interempti sunt; uix duo milia hominum cum ipso legato in castra perfugerunt. "Ils avançaient sur une longue file, au lieu de marcher en rangs serrés derrière les enseignes, et arrivèrent à la ville en désordre car ils s'étaient dispersés dans l'obscurité. Quand ils virent qu'il n'y avait pas de sentinelles pour garder les remparts, ils relâchèrent encore leur vigilance. Les habitants se précipitèrent à l'extérieur par deux portes à la fois en les voyant à portée de trait. (...) Les Romains, saisis d'effroi à la vue des dangers qui s'abattaient sur eux, furent même incapables de résister à la première bourrasque. Il y eut plus de morts dans la déroute qu'au combat et moins de deux mille hommes se réfugièrent au camp avec le légat".

3 - *Cupiditas* et l'expansion romaine vue par des non-Romains

a) dénonciation de la cupidité romaine par Antiochus

On se souvient que, dans la première décennie déjà, l'expansion romaine était présentée comme répondant à un mobile passionnel au travers d'occurrences de *cupiditas* et d'*avaritia* (l'affaire du territoire revendiqué à la fois par Aricie et Ardée). Aucune occurrence comparable n'est apparue dans la troisième décennie, même dans des propos prêtés à un adversaire.

Une occurrence de *cupiditas* exprimant une forme collective de cupidité qui pourrait s'apparenter à un désir hégémonique se trouve dans le discours tenu devant P. Scipion par l'envoyé d'Antiochus venu négocier la paix avant la bataille décisive : "(...) Le reste du discours porta sur la nécessité de songer à l'incertitude des choses humaines, de ne pas abuser de son heureuse fortune, de ne pas accabler autrui : les Romains devraient borner leur souveraineté à l'Europe, souveraineté d'ailleurs immense et qu'il avait été plus facile d'acquérir partie par partie qu'il ne serait aisé de la maintenir dans sa totalité ; que s'ils voulaient enlever une autre partie de l'Asie, à la condition de fixer des frontières sans équivoque, la modération du roi ferait ce sacrifice à la **cupidité** des Romains, par amour de la paix et de la concorde"³³⁰. Il se dégage de ce discours un portrait peu flatteur de Rome : la cupidité est présentée comme faisant partie intégrante de la "nature morale" romaine. Ainsi, parallèlement aux Gaulois et aux Campaniens dont le désir de richesses était montré comme constitutif de leur nature, le même type de présentation concerne ici les Romains alors que ce n'est jamais le cas, par exemple, des Carthaginois. Ce discours est un écho fidèle de la propagande hostile aux Romains en Asie, propagande dont le désir d'expansion était un thème central³³¹. Il est troublant de remarquer les résonances qui existent entre ce discours et celui de Caton.

b) utilisation du thème de la cupidité par les Rhodiens

A une autre reprise on voit surgir ce thème de propagande anti-romaine : les Rhodiens en font un usage habile dans le discours où ils cherchent à obtenir la liberté pour les cités grecques situées au-delà du Méandre : leur discours s'organise autour d'une polarité : d'une part ce que doit être la puissance romaine - ils se font alors l'écho de ce que les Romains disent d'eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils sont les garants de la liberté des Grecs³³² - d'autre part ce qu'elle ne doit pas être, c'est-à-dire une prise de possession : "Vous, vous n'avez pas **désiré** de telles conquêtes avant de les réaliser, et maintenant que le monde est sous votre autorité, vous ne pouvez plus les **désirer** . C'est pour l'honneur et une gloire universelle, dans un monde qui

³³⁰ 37,35,7 (...) *Reliqua oratio fuit ut memores rerum humanarum et suae fortunae moderarentur et alienam ne uregerent : finirent Europa imperium ; id quoque immensum esse ; et parari singula acquirendo facilius potuisse quam uniuersa teneri posse ; quod si Asiae quoque partem aliquam abstrahere uelint, dummodo non dubiis regionibus finiant, uinci suam temperantiam Romana cupiditas pacis et concordiae causa regem passurum.*

³³¹ J. Carcopino évoque en ces termes dans *Profils de conquérants*, "Grandeur et faiblesse d'Hannibal", Paris, 1961 p. 151) le contenu de la lettre d'Hannibal aux Rhodiens : *La lettre d'Hannibal aux Rhodiens consistait en une solennelle mise en garde contre les progrès de l'insatiable ambition des Romains qui dévoreraient l'Asie entière (...).*

³³² Evocation directe dans le discours de Flamininus : 37,54,6-17-25.

en est venu à révéler votre nom et votre autorité à l'égal des dieux immortels, que vous avez combattu"³³³.

Une fois les Romains ainsi dégagés du soupçon d'agir poussés par le désir de richesses, les Rhodiens dénoncent les mauvaises alliances, celles justement qui obéissent à cette passion comme celle d'Eumène en particulier : "Vous vous résoudrez alors à refuser à la **cupidité** d'Eumène ce que vous avez refusé à votre colère pourtant si juste"³³⁴.

L'accusation de cupidité est une caractérisation si négative que les Rhodiens essaient de s'en servir comme d'un piège argumentatif. Pourtant, comme les Romains vont accéder à la requête d'Eumène, tout le récit qui suit est un progressif dégageant de ce piège : Eumène se défend d'ambition hégémonique et avance sa loyauté comme soutien de ses prétentions territoriales ; dans un premier temps, il refuse même de répondre au sénat qui lui demande ce qui pourrait le récompenser "de peur qu'il pût paraître **désirer** ou demander des récompenses excessives"³³⁵. Toute la comédie qui suit (Eumène part sans répondre, finit par revenir sur invitation pressante du sénat et enfin répond) vise à balayer l'accusation de cupidité. Dans le discours où il finit par répondre, il accumule le vocabulaire de la loyauté : il s'agit d'une juste récompense³³⁶ pour un service rendu³³⁷ et pour sa fidélité³³⁸. Cette multiplication des mots appartenant au vocabulaire des vertus romaines détache à la fois Eumène et les Romains du vocabulaire passionnel employé par les Rhodiens. Notre auteur s'attache donc sans cesse et depuis le début de l'oeuvre à montrer les dérives liées au désir de richesses et, dans ce dernier emploi de *cupiditas*, il combat la présentation passionnelle des motivations de l'expansion romaine : le désir de richesses ne saurait être, même quand il est une passion collective, autre chose qu'un accident qui, jusque là, finit par trouver limites et sanctions³³⁹.

³³³ 37,54,15 *Uos nec cupistis haec antequam habetis, nec nunc, cum orbis terrarum in ditione vestra est, cupere potestis. Pro dignitate et gloria apud omne humanum genus quod uestrum nomen imperiumque iuxta ac deos immortales iam pridem intuetur pugnantis.*

³³⁴ 39,54,27 (...) *Inducetis in animum negare Eumenis cupiditati quod iustissimae irae uestrae negastis.*

³³⁵ 37,52,7 *Ne quid aut immoderate cupisse aut petisse parum modeste uideri posset.*

³³⁶ *Aequitas* (37,53,11), *praemium et honos* (32,52,20).

³³⁷ *Socii bene meritis* (37,53,11), *officia* (37,53,12 et 19), *digni / dignius* (37,53,23 et 27), *amicitia* (37,53,7 et 14), *in colendis uobis* (37,53,11).

³³⁸ *Fides* (37,53,8), *fideliter*(37,53,22).

³³⁹ Il semble donc que Tite-Live ne fasse pas entendre ses idées par la voix d'ennemis de Rome, ce qui le distinguerait de Salluste si l'on suit l'interprétation de la lettre de Mithridate à Arsace (Salluste, *Histoires*, IV, fr 69M) par A. Novara dans *Les Idées Romaines sur le progrès*, Paris, 1982, p. 664-665 : *Assurément le lecteur romain devait reconnaître dans les accusations que Mithridate portait de manière continue contre la perfidie des Romains et la façon dont ils avaient trahi leur idéal de Fides l'interprétation des faits donnée par l'ennemi qui soupçonne de sordides arrière-pensées ; mais l'indignation du roi du Pont contre les visées impérialistes de Rome sur la Méditerranée orientale devait susciter chez le contemporain de Salluste une certaine mauvaise conscience : quelles avaient été exactement les raisons qui avaient entraîné Rome dans la seconde guerre de Macédoine ? Il est des historiens modernes qui ne sont pas loin de partager le point de vue de Mithridate. Etant donné la complexité des causes profondes de la guerre, les affirmations de Mithridate ravivaient d'autant plus le doute qu'à plus de cent cinquante ans de distance le sentiment du péril représenté pour Rome par Philippe V se comprenait avec peine. A partir de Cynoscéphales s'étaient enchaînés les conflits en Orient, la guerre contre Antiochus, le premier débarquement des Romains en Asie... L'imbroglio des affaires orientales ne laissait que perplexité.* Le point de vue d'E. Tiffou (*Essai sur la pensée morale de Salluste à la lumière de ses prologues*, Paris, 1975, p. 560) va dans le même sens.

II-Cupido / Cupiditas concernent des non-Romains

1-Cupidité dans le sens de désir d'expansion territoriale

Il s'agit de l'occurrence étudiée plus haut caractérisant Eumène (39,54,27).

2-Cupidité et échec militaire

Parallèlement à l'échec cuisant des Romains en Péonie à cause de la *cupiditas* d'Appius Claudius Cento, on trouve un échec symétrique des Péoniens face à Philippe de Macédoine, dix livres plus tôt : "Il y eut beaucoup de morts parmi les combattants et plus encore dans la campagne où les ennemis s'étaient dispersés, poussés par le **désir** de butin"³⁴⁰.

Conclusion

Au terme de l'étude de *cupido / cupiditas* dans l'ensemble de l'*Ab Urbe Condita*, nous pouvons rappeler les constats suivants :

- Les non-Romains ne sont quasiment jamais caractérisés par cette passion, alors qu'ils le sont par *avaritia*.
- *Cupido* est employé dans un contexte stylistique archaisant et à ce titre disparaît pratiquement après la première décade.
- De tous les sens de *cupido / cupiditas* que nous avons rappelés au début de cette étude, le sens de désir de richesses était moins bien représenté que les autres dans la première et la troisième décade :

Première décade :

	Romains	Non-Romains
désir de richesses	6	3
désir de pouvoir	9	
autres	1	

Troisième décade :

	Romains	Non-Romains
désir de richesses	1	
désir de combattre	2	
ambition	3	1

En revanche, dans les livres 31 à 45, l'ensemble des occurrences de *cupido / cupiditas* (12) expriment le désir de richesses.

³⁴⁰ 33,19,4 *Magna multitudo hominum in proelio, maior cupidine praedandi palata per agros caesa est. quibus fuga in expedito fuit.*"

La multiplication de ces occurrences, l'analyse faite par Caton des conséquences du désir de richesses, les échos entre ce discours et la *Préface* invitent à dater de la fin de la seconde guerre punique l'intensification des passions individualistes dénoncées dans la *Préface*. De même que Salluste, Tite-Live, lorsqu'il envisage l'évolution de l'histoire romaine dans son ensemble, situe une forme de perfection morale aux origines. Les deux historiens, confrontés au récit détaillé des faits, ne cherchent pas à escamoter les comportements individualistes qu'ils rencontrent, nuanciant ainsi leur vision globale : ainsi, la *cupiditas* dans le sens de désir de richesses apparaît pour Tite-Live au troisième siècle avant J.C., c'est-à-dire au livre 6. Et elle prend une importance particulière après la seconde guerre punique, tout en restant pour l'instant, le plus souvent, maîtrisée. En tout cas notre auteur s'oppose radicalement au point de vue de Salluste qui, dans les *Histoires*, fait de cette période une sorte d'âge d'or en raison du *metus punicus*.

Par ailleurs, d'un point de vue stylistique, une seule métaphore souligne l'intensité de la *cupiditas*, la métaphore de l'aveuglement (43,10,2), et non pas celle du feu comme dans la troisième décade³⁴¹.

³⁴¹ Cette métaphore remonte à Cicéron d'après E. Fantham, (1972), p. 135.

Luxuria

Luxuria, d'après les dictionnaires étymologiques Ernout-Meillet et Walde-Hofmann est dérivé de *luxus*, *luxus*, m : l'"excès". Ce mot appartient à l'origine à la botanique et désignait le fait de pousser de travers, et par suite, avec excès. La *luxuria*, que l'on retrouve sous les formes *luxoria* et *luxuries*, mais pas dans l'*Ab Urbe Condita*, garde le sens premier, botanique, et le sens figuré de "excès" que *luxus* a perdu.

Le Thesaurus définit la *luxuria* comme la caractéristique d'une *uita uoluptatibus dedita*³⁴² ; dans le domaine militaire, la *luxuria* correspond à l'effritement de la discipline³⁴³. *Luxuria* peut aussi désigner divers désirs de la table ou d'une façon générale le goût du luxe³⁴⁴.

On se souvient que dans la *Préface*, *luxuria* était employé avec *auaritia*, les deux passions étant censées s'être manifestées tard dans l'histoire de Rome³⁴⁵. L'étude des occurrences d'*auaritia* nous a montré que cette passion s'était manifestée collectivement dès le livre 4 et avec un certain succès. Contrairement à ce que laissait donc attendre la *Préface*, désir de richesses n'est pas absent de la première décennie, même s'il est vrai qu'il y est peu répandu. Cependant la *luxuria*, qui est en est une forme encore plus exacerbée ne se manifeste pas concernant les Romains avant la troisième décennie pour un exemple isolé, et les livres 31 à 45 pour une forme collective de cette passion.

Luxuria dans les livres 1 à 10

1 - Une nouvelle évocation de la *luxuria* à l'époque augustéenne

L'occurrence de *luxuria* présente dans la première est, comme celle de la *Préface*, une allusion à l'époque de Tite-Live.

En effet, l'occurrence du livre 7 est une des rares évocations que Tite-Live fait de son temps, et l'on n'est pas surpris d'y revoir la thématique de la *Préface* : alors que Rome est menacée par les Gaulois et les pirates et abandonnée par ses alliés latins, le sénat lève en urgence dix légions. C'est là que Tite-Live réagit, au présent de l'énonciation : "Aujourd'hui même, si quelque péril extérieur fondait sur nous, la concentration de toutes les forces actuelles du peuple romain, que l'univers peut à peine contenir, égalerait difficilement cette armée improvisée ; tant nous n'avons grandi que pour nos tourments : les richesses et **le goût du luxe**"³⁴⁶. Il semble que Tite-Live s'inquiète de l'absence de réserves mobilisables : on peut voir dans ce passage que notre auteur partage les inquiétudes d'Auguste sur la démographie romaine puisqu'une corrélation très angoissante est établie entre accroissement territorial (la taille de l'empire), accroissement des richesses (*diuitias et luxuriam*) et déperdition de la vitalité. Comme

³⁴² Col.1920.

³⁴³ Col.1921.

³⁴⁴ Col.1922.

³⁴⁵ *Préface*, 11. *Nulla unquam res publica nec maior nec sanctor nec bonis exemplis ditior fuit, nec in quam [ciuitatem] tam serae auaritia luxuriaque immigrauerint, nec ubi tantus ac tam diu paupertati ac parsimoniae honos fuerit.*

³⁴⁶ 7,25,9 (...) *quem nunc nouum exercitum, si qua externa uis ingruat, hae uires populi Romani, quas uix terrarum capit orbis, contractae in unum haud facile efficiant; adeo in quae laboramus sola creuimus, diuitias luxuriamque.*

dans la *Préface*³⁴⁷, la *luxuria* et l'idée de destruction sont liées. Cette remarque n'est donc pas seulement *une réflexion morose*³⁴⁸ et elle ne témoigne pas seulement d'une incompréhension des nouvelles missions de l'armée romaine, elle témoigne de la conviction de Tite-Live puisqu'il affirme à plusieurs reprises l'idée que la *luxuria* et la citoyenneté, et donc la vie, sont incompatibles.

2 - La *luxuria* des Capouans

L'autre occurrence de la décade, qui caractérise les Capouans, va d'ailleurs dans le même sens : lorsque les Campaniens, à cause de la menace samnite, se soumettent à Rome pour obtenir son aide, la réaction des sénateurs est une pensée qui associe elle aussi *luxuria* et destruction : "Une profonde émotion étreignit les sénateurs devant le revirement de la fortune des hommes : ce peuple opulent entre tous, connu de tous pour son **goût du luxe** et son orgueil, et dont les voisins, peu auparavant, recherchaient l'assistance, laissait s'abattre son courage au point de se mettre lui-même, avec tous ses biens, sous une autorité étrangère !" ³⁴⁹. Ainsi l'évocation de la *luxuria* campanienne n'est pas seulement un *topos* de la présentation de ce peuple : lorsque sa *luxuria* est évoquée, c'est pour montrer les périls auxquels elle conduit et faire du destin de ce peuple une préfiguration du destin possible de Rome et une illustration des mises en garde de la *Préface*.

Luxuria dans les livres 21 à 30

1 - La *luxuria* des Capouans

Il est de plus remarquable que la *luxuria* des Campaniens ne soit mentionnée que dans les périls. Le passage du côté carthaginois - et l'on sait que ce passage a causé la destruction de Capoue - est ainsi placé sous le signe de la *luxuria* : "La cité avait de tout temps été **séduite par le luxe**, par tempérament sans doute, plus encore à cause de sa situation naturelle : tous les plaisirs s'y déversent, la mer et la terre lui prodiguent des délices : mais à ce moment-là les complaisances des dirigeants et les excès de la plèbe causèrent un tel relâchement que les caprices et les dépenses ne connurent plus de limites" ³⁵⁰. Si les dangers de la *luxuria* campanienne peuvent préfigurer ceux que connaîtra Rome une fois sous l'emprise de cette passion, ce passage est surtout une mise en valeur symétrique de la nature romaine,

³⁴⁷ *Préface*, 12 : *desiderium pereundi perdendique omnia*.

³⁴⁸ Note de R. Bloch pour ce passage (Tite-Live, *Histoire Romaine*, T. VII, Livre 7, Paris, Les Belles Lettres, 1968, p. 48) : *Cette réflexion morose ne tient pas compte du caractère particulier de l'armée augustéenne presque réservée à la protection des frontières*.

³⁴⁹ 7,31,6 *Commoti patres uice fortunarum humanarum, si ille praepotens opibus populus, luxuria superbiaque clarus, a quo paulo ante auxilium finitimi petissent, adeo infractos gereret animos, ut se ipse suaque omnia potestatis alienae faceret*.

³⁵⁰ 23,4,4 *Prona semper ciuitas in luxuriam non ingeniorum modo uitio sed afluenti copia uoluptatum et illecebris omnis amoenitatis maritimae terrestrique, tum uero ita obsequio principum et licentia plebei lasciuiue ut nec libidini nec sumptibus modus esse*.

caractérisée encore à cette époque par la *parsimonia*³⁵¹. Ce passage semble aussi inspiré du modèle platonicien³⁵² de la cité idéale ; La cité idéale platonicienne fonctionne comme le sage : la raison (les dirigeants) y gouverne les passions (le peuple) ; Capoue forme une anti-cité, où les gouvernants qui sont censés jouer le rôle de la raison, vont dans le sens du peuple, des passions, au premier rang desquelles se trouve la *luxuria*.

2 - La *luxuria* campanienne et l'armée carthaginoise

Si la *luxuria* des Capouans les détruit, elle est présentée aussi à ses troupes par Marcellus comme la cause de la métamorphose des troupes carthagoises. Pendant l'engagement de la bataille devant Nole, Marcellus cherche à briser ce que l'on appellerait aujourd'hui le complexe d'infériorité que les écrasantes victoires d'Hannibal ont créé chez les Romains. Ce discours, à un moment-clé, lie habilement les faits avérés et l'analyse des causes de la métamorphose morale carthaginoise de manière que cette dernière ne paraisse pas être une reprise un peu creuse d'un *topos* :

- premier fait : "Marcellus enjoignait (à ses soldats) de serrer de près l'ennemi qu'ils avaient battu deux jours plus tôt,
- deuxième fait : qu'ils avaient mis en fuite auparavant devant Cumes
- troisième fait : et qu'il avait chassé de Nole l'année précédente.
- quatrième fait : Si ce n'était pas la même troupe, c'était le même général.
- cinquième fait : Toutes les forces carthagoises n'étaient pas en ligne : des soldats traînaient dans la campagne à la recherche du butin"³⁵³.

Après ce fort ancrage dans la réalité des faits, Marcellus conclut son discours par l'analyse de la cause morale de ces échecs carthagois : on voit combien le thème de la *luxuria campana* n'est pas artificiellement "plaqué" dans le discours et donne lieu à un récit dramatique utilisant l'ensemble des techniques qui font la virtuosité de Tite-Live³⁵⁴ : "Ceux qui combattaient étaient usés par **le goût du luxe campanien**, ils étaient épuisés par le vin, les filles et tous les excès. Ils avaient perdu leur force et leur vigueur, ils n'avaient plus l'énergie physique et morale qui leur avait permis de franchir les sommets des Pyrénées et des Alpes ; ceux contre qui ils se battaient n'étaient plus que l'ombre de ces hommes : c'est tout juste s'ils pouvaient porter leurs armes ou se tenir debout. Capoue était pour Hannibal ce qu'avait été Cannes pour les Romains ; à Capoue était morte la bravoure, la discipline de l'armée, le

³⁵¹ Préf, 11 *Ceterum aut me amor negotii suscepti fallit aut nulla umquam res publica (...) ubi tantus ac tam diu paupertati ac parsimoniae honos fuerit.*

³⁵² La présence du modèle platonicien dans la troisième décennie est analysé par B. Minéo (1993). Pour les confluences entre les deux auteurs dans la description des rôles des gouvernants et du peuple, voir p. 365.

³⁵³ 23,45,1 *Marcellus uictis ante diem tertium, fugatis ante paucos dies a Cumis, pulsus priore anno ab Nola ab eodem se duce, milite alio, instare iubet: non omnes esse in acie; praedantes uagari in agro.*

³⁵⁴ J-P. Chausserie-Laprée (1969, p. 341) décrit en ces termes les caractéristiques du récit dramatique livien : *Trois éléments distinguent et définissent un récit dramatique : le relief, le mouvement, l'art de la mise en scène. Le relief résulte du verbe et du choix qu'on fait pour lui d'une place ou d'une forme temporelle expressive. Le recours à un rythme suggestif, rapide et bien marqué, crée le mouvement. Enfin, l'art de la mise en scène implique une présentation privilégiée des faits décisifs : un ensemble cohérent de moyens en sera chargé, ménageant, en plusieurs passages, de puissants effets dramatiques.* Nous trouvons ici une longue série d'infinitifs de narration, le rythme est créé par la parataxe.

souvenir de sa gloire, la confiance en l'avenir"³⁵⁵. L'ensemble de la *métamorphose* est sous le signe de la *luxuria*. Jamais depuis la *Préface* le lien *luxuria* – destruction n'a été plus fort : le champ lexical de la destruction est très développé, et les verbes qui le constituent sont utilisés de manière à donner l'impression la plus marquante qui soit : *marcere*, à l'infinitif présent montre l'action destructrice continue de la *luxuria*. Les infinitifs parfaits et les participes parfaits passifs contiennent tous l'idée d'une destruction effectuée, pendant que la *luxuria* continue au présent (*marcere*) son travail de sape. Le participe *delapsa* nous renvoie directement à l'image de l'écroulement des moeurs sous l'effet des passions présente dans la *Préface*³⁵⁶. Ce champ lexical de la destruction est juxtaposé au champ lexical des valeurs. Tout ce qui est habituellement valorisé est détruit : la force (*uim, uigorem, robora*), la *uirtus*, la *disciplina* et la *fama* : les chiasmes qui soulignent le lien entre la fin du courage et la fin de la discipline, celui entre la perte de la renommée et la perte de l'espoir sont comme le point d'orgue stylistique de la mise en valeur de l'oeuvre destructrice de la *luxuria*. L'efficacité du discours est totale : face à l'effondrement moral carthaginois, Marcellus opère un redressement moral romain³⁵⁷. Tite-Live insiste sur la valeur de son analyse en la prêtant simultanément à Hannibal³⁵⁸. La victoire romaine qui suit semble donc une mise en valeur de la *parsimonia* romaine.

3 - Un exemple isolé de *luxuria* romaine : C. Flaccus

Une seule occurrence – sous la forme de l'adjectif *luxuriosus* – concerne un Romain isolé dans cette décade. Le fait est en soi révélateur, mais le traitement de tout l'épisode l'est encore davantage.

Cette occurrence appartient à la présentation d'un jeune patricien C. Flaccus qui mène une jeunesse *neglegens et luxuriosa*, "vouée à la paresse et aux plaisirs" (27,8,5). Sa famille condamne fermement cette attitude, en particulier son frère³⁵⁹, L. Flaccus, dont la rigueur morale est attestée pas le fait qu'il est le protecteur de Caton, avec qui il gèrera le consulat et la censure³⁶⁰. Son milieu cherche à le sortir de ses travers, et pour cela le contraint à devenir flamine de Jupiter. Tite-Live prend visiblement plaisir à développer la métamorphose morale que cette

³⁵⁵ 23,45,2 *Sed qui pugnent marcere Campana **luxuria**, uino et scortis omnibusque lustris per totam hiemem confectos. Abisse illam uim uigoremque, delapsa esse robora corporum animorumque quibus Pyrenaei Alpiumque superata sint iuga. reliquias illorum uirorum uix arma membraque sustinentes pugnare. Capuam Hannibali Cannas fuisse: ibi uirtutem bellicam, ibi militarem disciplinam, ibi praeteriti temporis famam, ibi spem futuri exstinctam.*

³⁵⁶ *Préface*, 9 **Labente** deinde paulatim disciplina uelut desidentes primo mores sequatur animo, deinde ut magis magisque **lapsi** sint, tum ire coeperint praecipites, donec ad haec tempora quibus nec uitia nostra nec remedia pati possumus peruentum est.

³⁵⁷ 23,45,2 *Cum haec exprobrando hosti Marcellus suorum militum animos **erigeret** (...) : "Marcellus rabaissait l'ennemi pour encourager ses hommes".*

³⁵⁸ 23,45,6 *Militem alium profecto se in hiberna Capuam duxisse, alium inde eduxisse : "Les soldats qu'il avait conduits à Capoue pour passer l'hiver n'étaient pas ceux qu'il en avait ramenés (...)"*.

³⁵⁹ 27,8,5-6 (...) *L. Flacco fratri germano cognatisque aliis ob eadem vitia **inuisus** (...). "A cause de ces vices, toute sa famille et son frère, Lucius Flaccus, lui étaient hostiles".*

³⁶⁰ Cf. H.H. Scullard, (1951), *Ch 7 : The Scipionic recovery, M. Porcius Cato* p. 110-115 et A.E. Astin, *Cato the Censor*, 1978 : le récit du consulat commun de L. Flaccus et de Caton p. 24, celui de leur censure commune p. 79. Astin souligne que *they acted in full harmony* et il ressort de tout cela que L. Flaccus a été le partenaire le plus étroitement lié à Caton dans sa lutte contre la *luxuria* qui sera présentée dans la quatrième décade.

fonction opère sur le jeune homme : "Dès qu'il commença à se consacrer aux sacrifices et aux cérémonies du culte, Gaius Flaccus renonça si bien à ses anciennes habitudes qu'on le donnait en exemple aux jeunes gens et que les sénateurs influents, ses amis comme ses adversaires, le louaient sans réserves"³⁶¹. Cet exemple lui permet à la fois d'affirmer le caractère rare et donc choquant de la *luxuria* à cette époque, et en même temps, l'efficacité du contrôle moral exercé par la famille et la société. Comme nous l'avons vu dans d'autres passages, notre auteur observe la confrontation entre le désir de richesses et la religion ; c'est la seule occasion où une telle "conversion" s'opère.

³⁶¹ 27,8,6 *Is ut animum eius cura sacrorum et ita repente exiit antiquos mores ut nemo tota iuuentute haberetur prior nec probatior primoribus patrum, suis pariter alienisque, esset.*

Luxuria dans les livres 31 à 45

I- *Luxuria* concerne les Romains

1 - La *luxuria* au cœur du débat contradictoire sur la loi Oppia

Neuf occurrences de *luxuria* apparaissent au cours de ce débat contradictoire. Au vu de la rareté de ces occurrences avant et après le débat, on peut parler d'un véritable surgissement de ce thème, ce qui, en tant que tel, ne peut être anodin au vu de sa dramatisation dans la *Préface*.

Cinq occurrences se trouvent dans le discours de Caton s'opposant à l'abrogation de la loi Oppia : on se souvient qu'elles se conjuguent aux occurrences d'*avaritia* et de *cupido / cupiditas* que nous avons déjà étudiées dans sa critique du désir de richesses.

Il commence par faire entendre les revendications des femmes : ce passage met en valeur un changement moral radical, l'absence de gêne quand à l'affirmation de son goût du luxe³⁶² : "Qu'il n'y ait plus aucune limite à nos dépenses, à **notre goût du luxe** !" ³⁶³.

Il analyse ensuite, et l'on retrouve les mêmes mots et la même idée que dans la *Préface*, l'idée que *avaritia* et *luxuria* causent la perte des Etats³⁶⁴ : "Il m'est arrivé bien souvent de déplorer

³⁶² E. Villa (1952) atteste la réalité de ces richesses mises en cause par Caton : *Ma esistete realmente la decadenza lamentata da Catone ? Anche se i moderni fanno molto riserve sulla realtà della diffusione delle ricchezze all'inizio del II secolo e dopo le guerre vittoriose in Oriente, e su la florida situazione economica dei pubblicani, cioè dei fures publici contro i quali Catone si scaglia, bisogna però ricordare che Polibio faceva risalire all'importazione delle ricchezze in Roma dopo la conquista de Siracusa la prima causa della decadenza dei costumi.* (p. 105).

Ce changement est aussi mis en valeur par A.E. Astin (1978), p. 173-174 : *Nevertheless, if the speech itself is a Livian composition and has little value as evidence, Cato's intervention in favour of retaining the lex Oppia is a fact of considerable interest. It shows that by this date his concern about the spread of luxury was serious and well established, not merely a topic for tart criticisms but sufficient to induce him to exploit his consular authority in a public stand in the face of great popular pressure ; and it shows him seeking to use the sanction of law for a new and distinctive purpose. (...) It introduced the concept of sumptuary law in its most direct sense ; the legal restraint of expenditure on "luxuries", as something desirable in itself, as a social rather than an economic measure, in the belief that such restraint could be achieved by explicit restriction laid down in formal legislation. Cato was not necessarily personally responsible for the emergence of the concept, and he was certainly not alone in adopting it - as is witnessed by the two Brutii in 195 and by subsequent enactment of various sumptuary laws ; but the direct intervention, unsuccessful though it was, of a consul who was also an exceptionally powerful personality and a forceful orator was an event of no small significance in the emergence of the concept as an important element in Roman social attitudes.*

A. Haury dans "Une année de la femme à Rome, 195 av. JC ?", (*Mélanges J. Heurgon* I, Rome, 1976, p. 427-436) insiste sur l'existence du thème de la *luxuria* chez Plaute (p. 430), soutient une interprétation économique de la question (la loi Oppia permet d'éviter des sorties de devises vers la Grèce, p. 431) et estime que Tite-Live consacre un volume textuel important à cette question pour faire référence indirectement à un problème crucial de son époque (p. 434-435).

³⁶³ 34,3,9 *Ne ullus modus sumptibus, ne luxuriae sit.*

³⁶⁴ A. Feldherr (1998, I, Chapter 3) insiste sur l'aspect religieux des conséquences de l'*avaritia*. Il commente ainsi le passage suivant : *Infesta, mihi credite, signa ab Syracusis illata sunt huic orbi. Iam nimis multos audio Corinthi et Athenarum ornamenta laudantes mirantesque et antefixa fictilia deorum Romanorum ridentes (34,4, 4-5) : Here avaritia and luxuria take a concrete and visible form as royal treasures and Greek statues, which, as 'enticements' set in motion a destructive cycle of desires. The language in which Cato describes these foreign treasures correlates the march of avaritia with two other dangers. First, the statues themselves are the bearers of inimical energy. They are perilous (infesta), and the images that they have displaced are specifically sacred images whose veneration is essential to maintain contact between the state and the gods.*

devant vous les dépenses des femmes et des hommes, simples particuliers ou hommes politiques, et de dénoncer les deux maux opposés dont souffre notre pays : la cupidité et le **goût du luxe** ; tous les grands empires ont succombé à ces fléaux. A mon avis, plus la situation de notre pays est prospère et brillante, plus notre empire s'étend (...) plus je redoute que ces richesses, au lieu d'être à notre service, nous asservissent"³⁶⁵.

Par opposition, la fin de non-recevoir à laquelle s'est heurté Pyrrhus lorsqu'il cherchait à corrompre des Romains, démontre qu'il y a peu, la *luxuria* était absente de Rome et que son introduction est donc en lien direct avec les nouvelles conquêtes³⁶⁶ : "La loi Oppia n'avait pas encore été votée pour réprimer le **goût des femmes pour le luxe** ; pourtant, elles refusèrent toutes les présents, savez-vous pourquoi ? C'est la même raison qui a empêché nos ancêtres de faire une loi à ce sujet : il n'y avait pas de **goût de luxe** à réprimer"³⁶⁷.

Enfin, Caton achève son discours sur une image forte³⁶⁸ : la *luxuria* est un fauve : "Ne croyez pas qu'il soit possible, Quirites, de retrouver la situation d'autrefois, quand il n'y avait pas de loi sur le luxe. Mieux vaut ne pas faire de procès à un homme malhonnête que le déclarer innocent ; si on le l'avait pas attaqué, le **goût du luxe** serait plus supportable que dans un

³⁶⁵ 34,4,2 *Saepe me querentem de feminarum, saepe de uirorum nec de priuatorum modo sed etiam magistratum sumptibus audistis, diuersisque duobus uitis, auaritia et luxuria, ciuitatem laborare, quae pestes omnia magna imperia euerterunt. Haec ego, quo melior laetiorque in dies fortuna rei publicae est, quo magis imperium crescit - (...) eo plus horreo, ne illae magis res nos ceperint quam nos illas.*

³⁶⁶ Tite-Live prête à Caton un thème qui effectivement lui était cher : l'idée que les *res secundae* entraînent la *luxuria* est présente dans le fragment V, 3a des *Origines* de Caton ; cependant Caton tient ce type de propos dans le *Pro Rhodiensibus*, après la victoire de Pydna, et Tite-Live anticipe, au nom de son point de vue propre, en considérant que les dangers moraux existent dès la seconde guerre de Macédoine : *Scio solere plerisque hominibus rebus secundis atque prolixis atque prosperis animum excellere atque ferociam augescere et crescere. Quod mihi nunc magnae curae est, quod haec res tam secunde processit, ne quid in consulendo aduorsi eueniat, quod nostras secundas res confutet, neue, haec laetitia nimis luxuriose eueniat. Aduorsae res saepe domant et ducent, quid opus siet facto secundae res laetitia transuersum trudere solent a recte consulendo atque intellegendo. Quo maiore opere dico suadeoque, uti haec res aliquot dies proferatur, dum ex tanto gaudio in potestatem nostram redeamus.* : "Je sais que, habituellement, chez la plupart des hommes, quand la conjoncture est prospère, heureuse et favorable, leur esprit s'exalte, leur orgueil et leur fierté augmentent et croissent. Dans le cas présent j'ai grand souci, du fait que cette affaire s'est si bien terminée, que dans notre délibération ne survienne quelque malheur qui bouleverse notre prospérité ou que notre joie ne se transforme en dérèglement excessif. Si les malheurs domptent et enseignent souvent ce qu'il faut faire, la joie de la prospérité nous fourvoie d'habitude loin d'une saine appréciation des choses. J'insiste donc d'autant plus pour dire et conseiller de reporter cette affaire à quelques jours jusqu'à ce qu'après une si grande joie, nous reprenions le contrôle de nous mêmes". M. Chassignet (*Introduction aux Origines de Caton*, Paris, Les Belles-Lettres, 1986, p. XXVI) et J-M André (*L'otium dans la vie morale et intellectuelle des origines à l'époque augustéenne*, Paris, 1966, p. 54-55), A.D. Leeman (*Orationis ratio. The Stylistic Theories and Practice of the Roman Orators, Historians and Philosophers*, 2 vol., Amsterdam, 1963, p. 55) insistent sur l'origine grecque de cette idée présente chez Hérodote (*Histoires*, V, 81), Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, I,38,6, III,39,3, III,44,4 (...), Démosthène, *Philippiques*, III, 5, Polybe, *Histoires*, VI,18,5. Dans la plupart des cas les auteurs grecs lient *superbia* et *luxuria*. Caton et Tite-Live insistent d'avantage sur le groupe *auaritia* et *luxuria*.

³⁶⁷ 34,4,7 *Nondum lex Oppia ad coercendam luxuriam muliebrem lata erat; tamen nulla accepit. Quam causam fuisse censetis ? Eadem fuit quae maioribus nostris nihil de hac re lege sanciuendi : nulla erat luxuria quae coereretur.*

³⁶⁸ L'aspect brutal de la métaphore s'explique sans doute par une allusion au style de Caton. E. Fantham (1972, p. 191) ne relève pas cette image dans son *Index of latin Words used in Imagery* à l'époque républicaine. Tite-Live a déjà employé la métaphore de l'enchaînement en lien avec le désir de richesses et plus particulièrement la *cupiditas* : 10,13,14 *Nec quisquam ferme est purgatus uinculumque ingens immodicae cupiditatis iniectum est.*

proche avenir, comme ces fauves qu'on garde en cage et qui bondissent avec férocité quand on les libère de la captivité qu'on leur a imposée"³⁶⁹. Jamais la *luxuria* n'a été dépeinte de façon aussi négative : dire que cette passion détruit les Etats, c'était dire d'une certaine manière qu'elle est incompatible avec la civilisation³⁷⁰. L'image du fauve résume cette idée de façon beaucoup plus expressive mais aussi paradoxale : alors que le goût du luxe apparaît à un stade tardif du développement des Etats et pourrait donc être associé à une image de raffinement, Caton dénonce violemment cette illusion : la *luxuria* fait sortir de la civilisation³⁷¹.

Les quatre occurrences qui se trouvent dans le discours de Valérius se répartissent de la façon suivante : deux appartiennent à la reprise critique de l'idée de Caton : "Le discours du consul comporte deux parties : il a protesté avec énergie contre l'abrogation des lois en général et contre la loi destinée à limiter **le goût des femmes pour le luxe** en particulier. La démonstration en faveur des lois en général a paru digne d'un consul ; l'autre, contre **le goût du luxe**, est d'une sévérité exagérée. Si on ne vous montrait pas ce qu'il y a d'outré dans chaque développement, vous risqueriez de commettre une erreur"³⁷².

Il rappelle ensuite dans quel contexte la loi Oppia a été votée : il ne s'agissait pas de réprimer un goût du luxe naissant, mais de permettre à l'Etat de rassembler les liquidités disponibles pour faire face à Hannibal : "Dans de telles circonstances, la loi Oppia a-t-elle paru nécessaire pour réprimer la coquetterie des femmes et **leurs goûts de luxe**, alors que le sénat dut limiter à trente jours le deuil des femmes parce qu'il interrompait les fêtes en l'honneur de Cérès ? Qui ne voit pas que c'est la misère et le marasme de l'Etat qui sont responsables de cette

³⁶⁹ 34,4,20 *Nolite eodem loco existimare, <Quirites,> futuram rem quo fuit antequam lex de hoc ferretur. Et hominem improbum non accusari tutius est quam absolui, et luxuria non mota tolerabilior esset quam erit nunc, ipsis uinculis sicut ferae bestiae iritata, deinde emissa.*

³⁷⁰ Y-A Daugé (1981, p. 436) intègre la *luxuria* à son tableau de la barbarie, les femmes étant, selon lui, vues par les Romains comme des barbares : *On a déjà pu constater que les deux extrêmes de la série précédente feritas et vanitas, s'opposent et se complètent : l'un signifiant l'incapacité ou le refus d'évoluer, l'autre, l'exclusion radicale de la vérité de l'être, l'un désignant la pesanteur psychique, l'autre, l'inconsistance de la personne, l'un équivalant au moins-être, l'autre, au non-être. Ce sont donc là deux pôles de l'infériorité barbare, dont la corrélation constitue une structure essentielle et totalisante : on peut dire qu'en eux et dans leurs interactions est contenu tout le reste. Qu'il s'agisse de la répartition des tempéraments selon les climats - Occident et Nord / Orient et Sud -, de la composition de l'âme - comportant une tendance fera, ferox, et une autre - uana, mollis -, de la polarité des comportements - efferatio par l'échec / dissolutio par le succès, ou cruauté dans la guerre / luxuria dans la paix, etc. -, des divers types de sociétés - par exemple, type germanique : esprit viril / feritas, ferocia / type asiatique ; esprit féminin / uanitas, luxuria. (...) Les catégories barbares typiques, celles que représentent le nomade, la femme, la foule, le tyran, sont essentiellement animées par une combinaison de ces deux éléments.*

³⁷¹ Polybe voit aussi en Caton une sentinelle de la morale comme le met en valeur F.W. Walbank dans "Political morality and the friends of Scipio Aemilianus" (*J.R.S.* 1965, p. 1 sq.) : *Most youths, Polybius tells us (...) spent their time at concerts and dinner-parties (...) paying a talent for a by-favourite and 300 drachmas a jar of caviare. (...) Polybius quotes a saying of Cato deducing the likely ruin of the Republic from such goings-on.* (p.8).

³⁷² 34,6,1 et 2 *In quo duplex consulis oratio fuit ; nam et legem ullam omnino abrogari est indignatus et eam praecipue legem quae luxuriae muliebris coercendae causa lata esset. Et illa communis pro legibus uisa consularis oratio est, et haec aduersus luxuriam seuerissimis moribus conueniebat ; itaque periculum est, nisi quid in utraque re uani sit docuerimus, ne quis error uobis offundatur.*

loi, puisque tous les particuliers devaient donner leur argent pour couvrir les dépenses publiques ?"³⁷³.

Valérius semble tenir un bon moyen de contrer le discours de Caton car il est vrai qu'on voit mal quel goût de luxe pouvait être à réprimer dans les heures les plus noires de la seconde guerre punique. Il a pris soin de placer cet argument solide à la fin, après celui dont Caton a pu démontrer qu'il était discutable : "Alors que pendant tant d'années les femmes se sont parfaitement bien tenues sans qu'il y ait eu de loi, quel danger y a-t-il enfin qu'elles tombent dans la **passion du luxe** pour peu qu'on abroge la loi ?"³⁷⁴. Caton a justement répondu à cette question en insistant sur les changements entraînés par l'essor de la conquête. Il semble bien que Tite-Live ait volontairement souligné cette faiblesse de l'argumentation de Valérius, qui fait encore ressortir la lucidité de Caton.

2 - La *luxuria* et le retour à Rome de l'armée d'Asie

Ainsi, la composition même des deux argumentations est un élément supplémentaire³⁷⁵ à ranger au dossier de la sympathie de Tite-Live pour la thèse prêtée à Caton. La présentation tout aussi critique qu'il fait de la *luxuria* de l'armée d'Asie de retour à Rome³⁷⁶ confirme encore ce lien qui relie la dénonciation de la *luxuria* dans la *Préface* et celle à laquelle se livre Caton dans le discours du livre 34 : "(...) Cnaeus Manlius Vulso triompha avec un certain retard pour éviter d'avoir à plaider sa cause, conformément à la loi pétilienne, sous la préture de Quintus Terentius, et d'être brûlé dans l'incendie allumé par un procès qui lui était étranger, celui qui avait condamné Lucius Scipion ; les juges lui étaient d'ailleurs plus hostiles qu'à ce dernier, car le bruit avait couru que, en tant que successeur de Scipion, il avait laissé se corrompre par un excès de liberté dans tous les domaines une discipline militaire"³⁷⁷

³⁷³ 34,6,15 *Tali tempore in luxuria et ornatu matronae occupatae erant, ut ad eam coercendam Oppia lex desiderata sit, cum quia Cereris sacrificium lugentibus omnibus matronis intermissum erat, senatus finiri luctum triginta diebus iussit ?*

³⁷⁴ 34,6,9 *Sine qua cum per tot annos matronae optimis moribus uixerint, quod tandem ne abrogata ea effundantur ad luxuriam periculum est ?*

³⁷⁵ Les autres éléments se trouvent dans l'étude des occurrences de *cupido* / *cupiditas* dans le cadre de ce discours, voir p. 79.

³⁷⁶ Ce passage se trouve au début du livre 39 : T.J. Luce (1970, p. 36) montre que Tite-Live organise son récit de manière à placer les événements sur lesquels il fait porter l'accent au début, au milieu ou à la fin d'un livre : le livre 39 s'ouvre sur la thématique de la décadence (retour d'Asie de l'armée de Manlius Vulso, et son milieu (censure de Caton (39,40-41) et mesures contre le luxe) est un écho à ce thème initial.

³⁷⁷ Le lien entre le goût du luxe et la perte de la *uirtus* avait été développé devant ses soldats par Manlius Vulso lui-même décrivant le processus sur les Gaulois venus en Asie – faisant écho au discours de Marcellus, que nous avons étudié plus haut, décrivant les effets de la *luxuria campana* sur l'armée d'Hannibal -. Il faisait ainsi apparaître une interaction entre le vainqueur et le vaincu, interaction que Tite-Live faisait déjà relever à Caton dans le discours du livre 34 (*Eo plus horreo ne illae magis res nos ceperint quam nos illas* 34,4,1) : 38,17,5-18 *Et illis maioribus nostris cum haud dubiis Gallis, in sua terra genitis res erat ; hi iam degeneres sunt, mixti et Gallograeci vere, quod appellatur ; sicut in frugibus pecudibusque non tantum semina ad servandam indolem valent quantum terrae proprietates caelique sub quo aluntur mutat (...) Generosius in sua quicquid sede gignitur ; insitum alienae terrae, in id quo alitur, natura vertente se, degenerat . (...) Nolite existimare beluas tantum, recens captas, feritatem illam silvestrem primo servare, dein, cum diu manibus humanis alantur, mitescere, in hominum feritate mulcenda non eadem naturam esse . (...) Vobis mehercule, Martis viris, cavenda ac fugienda quam primum amoenitas Asiae est : tantum hae peregrinae voluptates ad extinguendum vigorem animorum possunt quantum contagio disciplinae*

sèverement maintenue par son prédécesseur"³⁷⁸. Et sa mauvaise réputation ne provenait pas uniquement de ce que, disait-on, il avait fait dans sa province, loin des regards, mais du comportement que l'on voyait chaque jour chez ses soldats. Car les premières manifestation des goûts de luxe étrangers ont été introduites dans la cité par l'armée d'Asie. Ce furent ces soldats qui, les premiers, rapportèrent à Rome des lits décorés de bronze, des tapis précieux, tentures et autres étoffes, et ces objets alors considérés comme les éléments d'un ameublement de luxe : les tables à un pied et les dessertes³⁷⁹. C'est alors qu'on associa aux repas les joueuses de cithare et de sambuque, et autres spectacles pour le divertissement des convives. Et les repas eux-mêmes commencèrent à être préparés avec plus de soin et de somptuosité. C'est alors que le cuisinier, l'esclave considéré par les Anciens comme le moins précieux et le moins utile, prit de la valeur, et ce qui n'avait été qu'une fonction commença à être regardé comme un art. Et pourtant ces innovations qui attiraient les regards n'étaient guère que les germes des goûts de luxe à venir"³⁸⁰.

La traductrice du livre 39³⁸¹, A.M. Adam, souligne à la fois la place centrale de la réflexion sur la décadence dans cette partie de l'oeuvre³⁸², et l'engagement personnel, rare, de Tite-Live dans la

morisque accolarum valet. "Nos ancêtres avaient affaire à de vrais Gaulois, nés dans leur pays. Ceux-ci, produit d'un mélange de races, sont dégénérés et méritent bien leur nom de Gallogrecs. La pureté de l'espèce, pour les végétaux comme pour les animaux, n'est pas garantie par la qualité de la semence, mais s'altère en fonction du terrain ou du climat.(...) Tout produit d'origine est de qualité supérieure. Toute graine semée en terre étrangère change de nature et se modifie pour s'adapter au sol qui la nourrit. (...) Les bêtes sauvages que l'on vient de capturer gardent d'abord leur férocité naturelle puis s'appriivoisent à force de recevoir leur nourriture de la main de l'homme ; n'allez pas croire qu'elles soient les seules ; la férocité des hommes s'adoucit aussi de la même manière.. (...) Enfants de Mars, vous devez éviter et fuir plus ue tout la douceur de l'Asie, si puissant est le charme du dépaysement pour briser les énergies, si dangereux le contact avec la culture et le genre de vie des habitants".

³⁷⁸ G. Zecchini ("Cn. Manlio Vulzone e l'inizio della corruzione a Roma, Politica e Religione nel primo scontro tra Roma e l'orient", *CISA*, 8, Milan, 1982, p. 176-178) a démontré que Tite-Live s'inspire, à propos de Manlius, tantôt d'une source qui lui est favorable (Quadrigarius) tantôt défavorable- c'est-à-dire favorable à Scipion (Valerius Antias- Polybe).

³⁷⁹ Ce passage peut être rapproché pour les détails de description du mobilier ramené d'Asie d'un passage de Calpurnius Pison cité par Pline : Pison, Fr. 37 = Pline, *Histoire naturelle*, 34, 14 : *Nam triclinia aerata abacosque et monopodia Cn. Manlium Asia deuicta primum inuexisse triumpho suo quem duxit anno urbis DLXVII L. Pison auctor est*. "Quant aux lits de table décorés de bronze, dessertes et guéridons, ce fut Cn. Manlius qui, à en croire L. Pison, les introduisit le premier à Rome après sa conquête de l'Asie lors de son triomphe, qu'il célébra en l'an 567 de Rome" (*L'annalistique romaine*, T.II. *L'annalistique moyenne*, Paris, Les Belles Lettres, 1999).

³⁸⁰ 39,6,7 et 9 *Neque ea sola infamiae erant, quae in prouincia procul ab oculis facta narrabantur, sed ea etiam magis, quae in militibus eius quotidie aspiciabantur. Luxuriae enim peregrinae origo ab exercitu Asiatico inuecta in urbem est. Ii primum lectos aeratos, uestem stragulam pretiosam, plagulas et alia textilia, et quae tum magnificae supellectilis habebantur, monopodia et abacos Romam aduexerunt. Tunc psaltriae sambucistriaeque et conuiuialia alia ludorum oblectamenta addita epulis ; epulae quoque ipsae et cura et sumptu maiore apparari coeptae. Tum coquus, uilissimum antiquis mancipium et aestimatione et usu, in pretio esse, et quod ministerium fuerat, ars haberi coepta. Uix tamen illa quae tum conspiciebantur, semina erant futurae luxuriae.*

³⁸¹ Tite-Live, *Histoire Romaine*, T. XXIX, Livre XXXIX, Paris, Les Belles-Lettres, 1994.

³⁸² A-M. Adam, (*Introduction de l'édition du livre 39*, p. XXI-XXIV et particulièrement p. XXIV) : *On trouve là, dans la partie centrale de l'unité thématique que constituent les livres 31-52, une sorte de noyau dur d'événements romains importants (...) et auxquels sont liés à des titres divers et parfois de manière opposée, le problème de la décadence des moeurs dans la Ville. L'impression est particulièrement forte dans le livre 39 où Tite-Live réunit les*

présentation de cette réflexion : (*L'auteur*) y livre aussi, ce qui est plutôt rare dans l'ensemble de son oeuvre, des remarques personnelles sur les débuts et les causes de la décadence des moeurs. (...) Il ne s'agit pas forcément là de réflexions originales (...) mais du moins l'historien reprend-il clairement ce jugement à son compte. Il ne se contente pas de mettre en scène la marche vers la décadence à travers des épisodes significatifs, il la théorise en quelque sorte, comme il l'a fait au début de son *Histoire* dans la *Praefatio*.

Les trois textes, la *Préface*, le discours de Caton, et ce passage du livre 39 se répondent : dès la *Préface* notre auteur avait mis en avant – par deux fois – l'idée de l'origine étrangère de la *luxuria*³⁸³. Le discours de Caton précisait sans ambiguïté cette origine étrangère³⁸⁴ et ce au prix d'un anachronisme³⁸⁵ qui suggère que Tite-Live prête bien son point de vue à Caton. Le texte du livre 39 reprend le mot même de la *Préface*, qui exprime l'importation de la *luxuria* (en insistant par une répétition du même verbe avec un autre préverbe de même sens)³⁸⁶. Dans ce passage, comme dans le discours de Caton, l'accent est mis sur l'importance, l'aspect incontournable et irrémédiable des changements en cours. Plus qu'une relativisation du phénomène, la fin du passage (*semina futurae luxuriae*) insiste sur la place prise, dès son apparition, par la *luxuria*..

Ainsi, par cette dénonciation récurrente de l'Asie comme origine du processus de décadence, Tite-Live s'oppose nettement au point de vue de Salluste qui situe le début de ce processus après la chute de Carthage³⁸⁷. La manière très construite et cohérente dont cette idée est annoncée, préparée, puis affirmée montre que Tite-Live a voulu cette opposition au point de vue de Salluste – inspiré de Posidonius³⁸⁸ –, qui appliqua à ce moment particulier de l'histoire de Rome correspondant à la fin du *metus punicus* l'idée répandue dans la pensée grecque que la crainte de l'ennemi renforce la cohésion et le dynamisme d'une cité³⁸⁹ –, mais aussi à celle de Cicéron qui donne *a rosy picture of the heyday of Scipio Aemilianus*³⁹⁰. Notre auteur suivrait, selon E. Earl³⁹¹, une tradition sénatoriale du deuxième siècle avant J-C., et, précisément,

deux moments antagonistes les plus éclatants de cette lutte naissante que livrent à la corruption les institutions et la morale romaines (censure de Caton et répression du scandale des Bacchanales).

³⁸³ *Préface*, 11 *Ceterum aut me amor negotii suscepti fallit, aut nulla unquam res publica nec maior nec sanctor nec bonis exemplis ditior fuit, nec in quam [ciuitatem] tam serae auaritia luxuriaque immigrauerint (...). Nuper diuitiae auaritiam et abundantes uoluptates desiderium per luxum atque libidinem pereundi perdendique omnia inuexere.*

³⁸⁴ 34,4,2 (...) *Diuersisque duobus uitis, auaritia et luxuria, ciuitatem laborare, quae pestes omnia magna imperia euerterunt. haec ego, quo melior laetiorque in dies fortuna rei publicae est, quo magis imperium crescit -et iam in Graeciam Asiamque transcendimus omnibus libidinum inlecebris repletas et regias etiam adirectamus gazas- , eo plus horreo, ne illae magis res nos ceperint quam nos illas.*

³⁸⁵ L'évocation de ces conquêtes futures dans le discours de Caton a été relevée par J-M. Engels et par A-M. Adam comme nous l'avons vu dans l'étude des occurrences de *cupiditas* dans le discours de Caton, cf. p. 82. Tite-Live rattache le discours de Caton et celui de Valérius à l'ensemble de la période qui s'ouvre comme le montre l'allusion aux Origines de Caton présente dans le discours de Valérius et qui constitue, elle aussi un *anachronisme évident* pour reprendre les termes de M. Chassignet (*Introduction aux Origines de Caton*, Paris, Les Belles-Lettres, 1986, p. VIII).

³⁸⁶ *Préface*, 12 : *inuexere* ; 39,6,7 *inuecta, aduexerunt.*

³⁸⁷ Voir par exemple : Salluste, *Conjuration de Catilina*, 10,1 ;11, 4-7; 36, 4-5 . *Jugurtha*, 41, 1-5.

³⁸⁸ F. Klingner, "Über die Einleitung der Historien Sallusts", *Hermes*, 63, 1928, p. 165-192, M. Mazza (1966), p. 64.

³⁸⁹ Voir les références de l'exposition de cette idée chez différents auteurs grecs : T.J. Luce (1977) p.. 273.

³⁹⁰ T.J. Luce (1977), p. 274.

³⁹¹ E. Earl, *The political thought of Sallust*, 1961, p. 47.

Calpurnius Pison selon T.J. Luce³⁹² : cependant il semble que l'annaliste ait autant caractérisé la décadence par la fin de la *pudicitia* que par la fin de la *parsimonia*³⁹³ et qu'il ait donné une date plus tardive des effets du changement moral³⁹⁴.

3 - La *luxuria* et Scipion l'Africain

Deux occurrences sont en rapport avec ce personnage.

La première le montre refusant cette passion : "A son arrivée, le roi l'accueillit et lui fit escorte d'une manière vraiment royale. Il montra beaucoup d'aisance et de courtoisie, qualités prisées de l'Africain, homme en tout point remarquable et qui n'était pas hostile à l'amabilité pourvu qu'elle évitât le **luxe**"³⁹⁵.

La deuxième, en revanche, montre, mais c'est un point de vue partisan, la *luxuria* comme une caractéristique de Scipion : elle appartient au récit du procès des Scipions. Pour leurs adversaires, les Petillii, soutenus par Caton³⁹⁶, la *luxuria* est une arme pour corroborer leurs accusations de détournements de fonds : "Après avoir rappelé, pour appuyer les griefs du jour, les vieilles accusations **de goût de luxe** lors des quartiers d'hiver de Syracuse et le scandale causé par les agissements de Pléminius à Locres, les tribuns accusèrent Scipion par des soupçons plus que par des preuves de gains illicites(...)"³⁹⁷. La commission d'enquête sénatoriale à Syracuse avait lavé Scipion de ces accusations, qu'il n'y avait d'ailleurs eu aucune occurrence de *luxuria* dans ce passage. Tite-Live tient à distance ces accusations, pour lui, Scipion est un personnage positif, en butte à *l'invidia* comme nous le verrons de façon plus détaillée dans l'étude de cette passion.

II - *Luxuria* concerne les non-Romains

³⁹² T.J. Luce (1977) p. 273.

³⁹³ *Préface*, 12. M. Chassignet (1999) dans son *Introduction* (p. XVIII) relève les témoignages et interprétations du *cognomen* de L. Calpurnius Piso Frugi : il témoigne de *son détachement des richesses*, et le fragment cité plus haut qui a inspiré Tite-Live pour le tableau des changements qui ont suivi le retour d'Asie de l'armée de Manlius Vulso devait être d'un ton proche de celui de Tite-Live qui a dû cependant lui donner le souffle propre à son style très différent du dépouillement de celui de Pison (p. XXVI). E. Rawson ("The first latin annalists", *Latomus*, t. 35, 1978, p. 689-717) conteste l'idée partagée par de nombreux critiques selon laquelle *Piso's puritanism is due to Cato's influence* (p. 705).

³⁹⁴ Calpurnius Pison, Fr. 41 : (...) *M. Messalae C. Cassii censorum lustrum, a quo tempore pudicitiam subuersam* (...) : "(...) Pendant la censure de M. Messala et de C. Cassius (...) la pureté de mœurs fut ruinée". M. Chassignet (p. 128) date ce consulat de 154 avant J-C.

³⁹⁵ 37,7,15 *Multa in eo et dexteritas et humanitas uisa, quae commendabilia apud Africanum erant, uirum sicut ad cetera egregium, ita a comitate, quae sine luxuria esset, non auersum.*

³⁹⁶ P. Fraccaro (1934) souligne que la discrétion de Tite-Live sur le rôle de Caton prouve indubitablement sa sympathie pour le personnage : *La ripugnanza, direi quasi, di Livio per questo lato dell'attività di Catone, che lottava senza esclusione di colpi, appare soprattutto dal fatto che egli non mette in particolare evidenza la parte, che egli pur sapeva decisiva, avuta da Catone nella fine politica dell'Africano, che in seguito ad alcuni clamorosi processi politici dovette lasciare Roma e ritirarsi a Literno, ove morì.* (p. 225).

³⁹⁷ 37,7,15 *Tribuni uetera luxuriae crimina Syracusanorum hibernorum et Locris Pleminianum tumultum cum ad fidem praesentium criminum retulissent, suspicionibus magis quam argumentis pecuniae captae reum accusarunt.*

- La *luxuria* d'Antiochus

Cette occurrence appartient au portrait très négatif d'Antiochus³⁹⁸ : ainsi la *luxuria* apparaît comme un élément de caractérisation typique de l'adversaire - on se souvient, dans la première et dans la troisième décade, de la présentation de la *luxuria* campanienne, et, dans la troisième décade, de l'importante insistance sur la perméabilité carthaginoise à cette *luxuria* campanienne -.

De plus, cette occurrence est une nouvelle évocation de la *luxuria* en rapport avec l'Asie.

L'occurrence intervient dans le récit du mariage d'Antiochus³⁹⁹ et de ses effets sur son armée : "Le roi, revenu de Demetrias à Chalcis, tomba amoureux d'une Chalcidienne, la fille de Cléoptolemos ; (...) comme si on était en pleine paix, il célébra son mariage ; tout le reste de l'hiver, oubliant les deux grands projets qu'il avait formé de front, la lutte contre les Romains et la libération de la Grèce, il laissa de côté tout autre souci et passa son temps à banqueter et à s'adonner aux plaisirs de l'ivresse, puis, par fatigue plus que par dégoût, à dormir"⁴⁰⁰.

Ceci influe sur le comportement de ses troupes : "De même tous les lieutenants du roi qui, un peu partout, mais surtout vers la Béotie, commandaient les camps d'hiver, s'abandonnèrent au **goût du luxe** ; les soldats aussi s'y laissèrent aller, et aucun d'eux ne revêtit son armure, ne prit de garde ni de jour ni de nuit, et n'accomplit aucune des obligations militaires . Aussi, au début du printemps(...) il n'eut aucune peine à remarquer que les soldats avaient observé pendant l'hiver une discipline aussi peu rigoureuse que leur chef"⁴⁰¹.

On trouve dans ce passage des éléments de description de la *luxuria* que nous avons déjà rencontrés dans cette étude : le banquet comme manifestation typique de la *luxuria* asiatique a été rapporté en 39,6,7. Le lien entre la *luxuria* et la perte de la *uirtus* remonte au discours de Marcellus à ses troupes dénonçant les effets de la *luxuria campana* sur l'armée d'Hannibal (23,45,2) ainsi qu'au discours de Caton qui exprime la peur d'être "captif" des richesses (34,4,1) et, par delà, à la *Préface*, où les plaisirs finissent par mener au destructeur *desiderium pereundi perdendique omnia* (*Préface*, 12). La disparition dans la *luxuria* (*effusi sunt*) décrite dans ce texte semble bien renvoyer au même type d'anéantissement.

Conclusion

³⁹⁸ Tite-Live ne suit pas Polybe ici comme le montre A. Manuelian dans son *Introduction* (Tite-Live, *Histoire Romaine*, T. XXVI, Livre XXXVI, Paris, Les Belles Lettres, 1983, p. XIV-XV. S'il est possible - sans qu'on puisse en dire plus - qu'il suive une source annalistique, on peut aussi penser que sa part est importante dans ce portrait idéologiquement orienté.

³⁹⁹ B. Bar-Kochva, (*The Seleucid army*, Cambridge, 1976) considère comme historiques ces caractéristiques de la *luxuria* d'Antiochus (p. 66) et la description de la discipline des armées orientales (p. 94).

⁴⁰⁰ 36,11,2 *Rex Chalcidem a Demetriade, amore captus uirginis Chalcidensis, Cleoptolemi filiae (...) Tandem impetrata re tamquam in media pace nuptias celebrat et relicum hiemis, oblitus, quantas simul duas res suscepisset, bellum Romanum et Graeciam liberandam, omissa omnium rerum cura, in conuiuibus et uinum sequentibus uoluptatibus ac deinde ex fatigatione magis quam satietate earum in somno traduxit.*

⁴⁰¹ 36,11,3 *Eadem omnis praefectos regios, qui ubique, ad Boeotiam maxime, praepositi hibernis erant, cepit luxuria; in eandem et milites effusi sunt, nec quisquam eorum aut arma induit aut stationem aut uigilias seruauit aut quicquam, quod militaris operis aut muneris esset, fecit.*

	Romains	Non-Romains
- première décade	1	1
- troisième décade	1	2
- livres 31 à 45	12	2

Jusqu'à la quatrième décade, *luxuria* caractérise essentiellement des non-Romains et de façon générale des vaincus, ce qui se poursuit d'ailleurs dans la quatrième décade avec les Gaulois et Antiochus.

Dans les livres 31 à 45, toutes les occurrences de *luxuria* sont en relation avec la Grèce et l'Asie. Elles montrent toutes le souci de Tite-Live de marquer ce changement majeur dans les moeurs romaines : ces occurrences sont en lien avec ses mises en garde contre la *luxuria* dans la *Préface*, comme nous l'avons montré. Tite-Live met donc en évidence les différences qui l'opposent à Salluste pour ce qui est de leur conception de l'évolution de l'histoire de Rome. Salluste centre sa réflexion sur l'*avaritia* et l'*ambitio*. Tite-Live se montre attentif à toutes les formes de désir de richesses et accorde une place particulière à la *luxuria*. Pour ce qui est de la datation de la première étape du changement moral caractérisé par une influence plus grande du désir de richesses sur divers aspects de la société Salluste et Tite-Live ont aussi des points de vue différents : pour Tite-Live, c'est le passage des armées romaines en Grèce (-200) et en Asie (-191)⁴⁰² qui entraîne un changement majeur, alors que pour Salluste ce changement est plus tardif puisqu'il correspond à la fin du *metus punicus* (-146).

⁴⁰² Cette étude nous amène donc à nuancer la conclusion à laquelle avait abouti P.G. Walsh ("Quomodo Titus Livius corruptionem rei publicae intestinam narravit", *Acta omnium gentium ac nationum conventus Latinis Litteris Linguaeque fovendis a die XXX mensis Augusti ad diem IV mensis septembris ad MDCCCCLXXIII*, p. 136-139) : *Primo aetatem auream in quinquaginta libris depingit eaque tertio bello carthaginiensi terminatur.*

Auiditas

Dernière forme de désir de richesses, *auiditas* et son adjectif ne sont pas mentionnés par Tite-Live dans la *Préface*, mais jouent un rôle important à partir de la troisième décennie. L'étymologie souligne le caractère potentiellement intense de cette passion : le dictionnaire étymologique Ernout-Meillet rappelle que le mot est formé sur le radical du verbe *auéo* qui signifie "désirer vivement"⁴⁰³.

Auiditas dans les livres 1 à 10

Il n'y a que deux occurrences nominales dans la première décennie, dont une seule exprimant le désir de richesses et elle ne concerne pas les Romains. Très peu d'occurrences de l'adjectif sont en rapport avec le désir de richesses.

I - *Auiditas* et la vie politique

Les premières occurrences de la décennie sont en lien avec la liberté, et c'est la maîtrise de ce désir qui est mise en valeur dans le récit. Ainsi la foule que Romulus réussit à attirer à Rome est *auida nouarum rerum* (1,8,6). L'expulsion des Tarquins rend le peuple désireux d'éprouver cette liberté nouvelle (*auidum nouae libertatis populum*, 2,1,9).

II - *Auiditas* et la vie militaire

1- Désir de combat

Ce désir de combat est le plus souvent en lien avec la victoire, par exemple face aux Volsques (*militem auidum certaminis* 2,25,3), face aux Etrusques (*auiditas dimicandi*, 9,37,2 et *exercitum auidum pugnae*, 10,4,4), face aux Ombriens enfin (*militem (...) periculi auidum* 9,42,5). Le désir de combat peut aller jusqu'au "désir de massacre" après la défaite des Samnites, mais ce désir est maîtrisé (9,14,12 *auidosque caedis milites* et 10,41,1 *auidos hostium sanguinis*).

Ce même désir de combat mène en revanche les Gaulois à la défaite (7,12,10 et 7,14,10).

2- Désir de richesses

Une seule occurrence concerne les Romains.

On trouve cette occurrence dans la discussion au sénat sur le partage du butin de Véies. L'occurrence appartient au discours d'Appius Claudius Crassus qui dénonce le désir de richesses de la plèbe⁴⁰⁴. Il s'agit d'un point de vue partisan puisque Licinius, qui prend la parole ensuite, rappelle combien la pression fiscale a pesé lourd sur la plèbe pendant cette guerre.

⁴⁰³ Le dictionnaire étymologique Walde-Hofmann montre que l'intensité passionnelle existe dans les mots de même racine d'autres langues.

⁴⁰⁴ 5,20,6 (...) *auidas in direptiones manus otiosorum urbanorum bellatorum praerepturas fortium praemia esse*.

La seule occurrence d'*auiditas* de la décade concerne les Samnites. Alors qu'ils dominent les Romains pendant un combat, leur *auiditas* les pousse vers les bagages romains sans surveillance, ce qui permet aux Romains de retourner la situation (8,38,13).

Puisque la seule occurrence qui concerne les Romains intervient dans un contexte polémique, on peut constater qu'aucune occurrence d'*auiditas* ne caractérise le désir de richesses romain. Néanmoins, les dangers de ce désir dans le cadre militaire sont mis en évidence pour les Samnites.

En revanche, quand *auiditas* exprime le désir de combattre, cette passion apparaît comme largement utile.

***Auiditas* dans les livres 21 à 30**

Contrairement à ce qui se produit pour les occurrences d'*avaritia* qui caractérisent le plus souvent les Romains tout en augmentant, mais parallèlement à ce qui se produit pour les occurrences de *luxuria*, la majorité des occurrences d'*auiditas* caractérisent des adversaires de Rome (4 occurrences sur 6). Les deux occurrences concernant les Romains expriment un désir de richesses dont l'intensité et les conséquences sont très variables d'un exemple à l'autre.

I - *Auiditas* concerne les Romains

1- Prodromes de la prise de Syracuse : le pillage des Epipoles

Cette occurrence du livre 25 est intégrée au récit du siège de Syracuse à la différence de celle d'*avaritia* que nous avons déjà étudiée et qui appartenait au récit de la prise de la ville à proprement parler. Elle s'en distingue par une présentation moins sévère des conséquences du désir de richesses même si les deux récits se rejoignent en ce qu'ils font ressortir le souci de canaliser les manifestations de ce désir : les précautions mêmes mettent en évidence - en écho à la fin de la *Préface* - la puissance de cette passion : "(...) (Marcellus) installa son camp de peur que, s'ils entraient dans des lieux plus densément habités, les soldats **avides de butin**, ne puissent être empêchés de se disperser"⁴⁰⁵. Cependant la prise des Epipoles montre les Romains capables de respecter l'engagement pris par Marcellus devant les habitants venus en suppliants demander la vie sauve⁴⁰⁶. Ainsi, contrairement à ce qui se produira lors de la prise de la ville à proprement parler, la cupidité qui s'y manifeste, quoiqu'elle atteigne une intensité élevée⁴⁰⁷ (la description du pillage ne masque pas l'intensité de la violence ni son caractère

⁴⁰⁵ 25,25,5 *Posuit castra, timens ne, si frequentia intrasset loca, contineri ab discursu miles auidus praedae non posset.*

⁴⁰⁶ 25,25,7 *Legati (...) cum infulis et velamentis venerunt, precantes ut a caedibus et ab incendiis parceretur; (...) Une délégation avec bandeaux et des rameaux de suppliants arriva demandant qu'on épargne la population et la ville".*

⁴⁰⁷ 25,25,9 *Inde signo dato milites discurrerunt refractisque foribus cum omnia terrore ac tumultu streperent, a caedibus tamen temperatum est ; rapinis nullus ante modus fuit quam omnia diuturna felicitate cumulata bona egresserunt ; "Au signal, les soldats partirent dans toutes les directions et enfoncèrent les portes des maisons ; toute la ville fut remplie de cris d'effroi et de confusion, mais on ne tua personne. Le pillage ne cessa que lorsqu'on eut enlevé toutes les richesses patiemment accumulées grâce à une longue prospérité".*

systematique) qui justifie a posteriori les précautions importantes prises par Marcellus, ne s'accompagne pas de cruautés qui auraient été en réalité de véritables actes d'impiété parce qu'elles se seraient exercées à l'encontre de suppliants à qui, de plus, un serment avait été prêté. Mais il est possible d'interpréter le rapport entre ces deux pillages successifs comme étant moins un rapport d'opposition que d'aggravation progressive : le désir de richesses, d'abord désigné par *auidi praedae* puis par *auaritia*, connaît dès l'abord une forme très intense, mais ne s'affranchit que progressivement des règles de morale ; on peut aussi penser que les conséquences de précédentes impiétés sont les véritables explications de l'exceptionnelle absence de glissement, lors de la prise des Epipoles, du désir de richesses vers la cruauté et le meurtre puisque dès que le lien contraignant créé par la supplication des habitants des Epipoles disparaît, lors du pillage de Syracuse elle-même, le glissement se fait, en quelque sorte de manière exemplaire, matérialisé par l'assassinat d'Archimède.

2- La prise d'Astapa

Astapa rassemble toutes les caractéristiques d'une ville dont l'hostilité ne s'est jamais démentie et a pris toutes les formes (de l'hostilité la plus ouverte - le soutien sans faille apporté aux Carthaginois - à la plus sournoise - les embuscades) et s'accompagne d'une caractérisation morale tout à fait négative (agressivité, lâcheté, cupidité)⁴⁰⁸. La décision qu'ont cependant prise les habitants de ne pas survivre à une victoire romaine apparente curieusement cet épisode à celui de la chute de Sagonte où, de façon similaire, les habitants ont brûlé leurs biens dans leur propre bûcher funèbre. L'hostilité à outrance des habitants d'Astapa à l'encontre des Romains peut être interprétée comme une preuve de loyauté à l'égard des Carthaginois et ainsi être très étroitement mise en parallèle avec les conséquences de la loyauté symétriquement inverse des Sagontins. Ce rapprochement compense la négativité dont s'entourait la présentation des habitants d'Astapa et amorce le changement qui suit : ce sont les Romains qui seront présentés négativement en raison de leur *auiditas*. Cette condamnation de l'*auiditas* romaine s'accompagne d'une généralisation : "Epouvantés par un spectacle aussi abominable, ils gardèrent d'abord le silence ; puis entraînés **par une convoitise toute humaine**, ils voulurent arracher du feu les pièces d'argenterie ou d'orfèvrerie qu'ils voyaient briller dans le tas : mais ils furent pris par les flammes ou asphyxiés par la fumée, car la foule qui les poussait par derrière les empêchait de se dégager. C'est ainsi qu'Astapa, mise à feu et à sang, fut détruite sans que les soldats en tirent quelque profit"⁴⁰⁹.

⁴⁰⁸ .28,22,13-15. *Astapa urbs erat Carthaginensium semper partis; neque id tam dignum ira erat quam quod extra necessitates belli praecipuum in Romanos gerebant odium. nec urbem aut situ aut munimento tutam habebant quae ferociores iis animos faceret; sed ingenia incolarum latrocinio laeta ut excursions in finitimum agrum sociorum populi Romani facerent impulerant et uagos milites Romanos lixasque et mercatores exciperent. magnum etiam comitatum, quia paucis parum tutum fuerat, transgredientem fines positus insidiis circumuentum iniquo loco interfecerant.* "La ville d'Astapa avait toujours été du côté des Carthaginois. On ne reprochait pas tant ce choix à ses habitants que l'hostilité particulière qu'ils témoignaient en toutes circonstances aux Romains, même en dehors des nécessités de la guerre. Ni la situation de la ville ni ses remparts ne justifiaient leur agressivité : mais leur goût naturel pour le brigandage les avait amenés à attaquer le territoire de leurs voisins : ils avaient même surpris dans une embuscade un important convoi qui traversait le pays - il était imprudent de s'aventurer seul -, bloqué la caravane dans un passage difficile et massacré tout le monde".

⁴⁰⁹ 28,23,4 *Dein cum aurum argentumque cumulo rerum aliarum interfulgens auiditate ingenii humani rapere ex igni uellent, correpti alii flamma sunt, alii ambusti adflatu uaporis, cum receptus primis urgente ab tergo ingenti turba non esset.*

C'est la deuxième fois dans l'oeuvre que Tite-Live emploie une telle généralisation faisant du désir de richesses une passion universelle ; ce type de généralisation est doublement en contradiction avec l'exception romaine face au désir de richesses annoncée dans la *Préface* - à la fois du point de vue du moment de l'apparition et de son intensité -. La première fois qu'une telle généralisation était apparue, c'était, comme nous l'avons vu, au livre 6, pour caractériser l'état des esprits lors du débat concernant les lois licino-sextiennes⁴¹⁰. Nous avons vu que, dans ce cas, la généralisation visait à atténuer la portée de la grande intensité passionnelle qui était pour une fois celle du comportement patricien. Il est en effet à noter qu'aucune généralisation de ce genre n'intervient dans la présentation du désir de richesses de non-Romains. Aussi on ne peut douter que l'intention d'atténuation soit ici aussi présente : l'auteur montre sans aucune concession la force irrésistible du désir de richesses des soldats, son aspect collectif, la mort absurde à laquelle il mène (le vainqueur immolé par les siens sur le bûcher funéraire du vaincu) si bien que, sans cette généralisation, la description prenait des allures de réquisitoire.

II - *Auiditas* concerne les adversaires de Rome : les Carthaginois et leurs alliés

1- Les Gaulois

La première occurrence caractérise les Gaulois : tout le passage vise à présenter de façon négative leur décision de rester neutres au début de la seconde guerre punique ; pour cela, la raison de leur attitude est montrée comme ayant été exposée aux Romains de façon insultante⁴¹¹. Dans cette première explication, le fait que leur motivation soit rationnelle n'est pas mise en doute. Au contraire, dès que la présentation de leurs motivations est intégrée dans le cours de la narration, l'enchaînement du récit cherche à gommer la logique de leur attitude pour lui donner un tour spécifiquement passionnel : ainsi, ce n'est pas, contrairement à ce qu'ils affirment, pour détourner d'eux les violences des Carthaginois qu'ils les autorisent à passer par leur territoire, c'est par cupidité : "Mais ils ne se montrèrent pas même traitables à l'égard d'Hannibal - à tel point leur nature était sauvage et insoumise - avant qu'il ne se soit rendu favorable les notables grâce à son or dont ce peuple est **très avide**"⁴¹². Cette cupidité est donc présentée comme la plus forte des passions de ce peuple, globalement extérieur à la sphère rationnelle (l'animalité est suggérée par les termes *ferocia atque indomita*). Ainsi on constate que le thème de la cupidité gauloise qui, comme le rappelle P. Jal⁴¹³ est un lieu commun de la littérature latine, apparaît ici surtout pour recouvrir ce que le discours des Gaulois pouvait contenir d'arguments légitimes. De même, quand cette passion sera à nouveau évoquée dans la suite de

⁴¹⁰ 6,35,6 (...) *Immodica cupido inter mortales est, agri, pecuniae, honorum.*

⁴¹¹ 21,20,4 *Tantus cum fremitu risus dicitur ortus ut uix a magistratibus maioribusque natu iuuentus sedaretur; adeo stolidi impudensque postulatio uisa est censere, ne in Italiam transmittant Galli bellum, ipsos id auertere in se agrosque suos pro alienis populandos obicere.* "Alors, à ce qu'on raconte, ils partirent d'un tel éclat de rire que les magistrats et les plus âgés eurent bien du mal à calmer la jeunesse, si absurde et insolente leur paraissait cette demande : penser que, pour éviter la guerre en Italie, les Gaulois la feraient venir chez eux et qu'ils exposeraient leur territoire aux dévastations pour défendre celui des autres !".

⁴¹² 21,20,8 *Sed ne illi quidem ipsi satis mitem gentem fore-adeo ferocia atque indomita ingenia esse-ni subinde auro, cuius auidissima gens est, principum animi concilientur.*

⁴¹³ Tite-Live, *Histoire Romaine*, T. XI, Livre XXI, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 95 note 5, p. 95.

l'oeuvre, quasiment dans les mêmes termes⁴¹⁴, ce sera pour justifier l'expédition de Manlius Vulso.

2- Les Carthaginois

Nous avons déjà évoqué les mesures de rétorsion prises par les Carthaginois à l'encontre de la famille d'Altinius, ce notable d'Arpi retenu par les Romains à qui il était venu offrir sa collaboration : nous avons relevé que la double notation passionnelle (*avaritia* et *auiditas*⁴¹⁵) présente dans ce passage accentuait la gravité de mesures de rétorsion et leur donnait justement des causes spécifiquement passionnelles alors qu'elles peuvent parfaitement se comprendre dans une logique de guerre (les Carthaginois récupèrent le reste du patrimoine qu'Altinius n'a pu emporter avec lui, de plus ils font un exemple). A nouveau l'utilisation idéologique du vocabulaire du désir de richesses est patente.

Cette déformation est de nouveau visible dans un passage où le vocabulaire passionnel se superpose à la présentation objective : après avoir explicitement évoqué les difficultés d'approvisionnement rencontrées par les Carthaginois⁴¹⁶, leur comportement dans le Picénum est à la fois présenté sous le signe des nécessités militaires et de l'élan passionnel : "Hannibal choisit un itinéraire passant par le Picénum non seulement parce qu'il abondait en quantité de ressources agricoles de toutes sortes, regorgeant d'un butin dont ses soldats s'emparaient en ordre dispersé, poussés par la **cupidité** et le besoin"⁴¹⁷.

3- Les Numides

A une seule reprise l'*auiditas* apparaît en lien direct avec le déroulement de la guerre et a des conséquences tangibles sur lui : il s'agit d'une faute stratégique commise par les Numides ; après la fuite nocturne d'un contingent gaulois hors du camp romain, Scipion craint un soulèvement général de ce peuple et décide de se replier au-delà de la Trébie. Cependant la manoeuvre est découverte par Hannibal, et le passage de la rivière aurait pu s'avérer difficile si les Numides envoyés à leur poursuite ne s'étaient jetés sur le camp romain abandonné⁴¹⁸.

⁴¹⁴ 38,26,8 (*praedam*) *avidissima rapiendi gens*.

⁴¹⁵ 24,45,13-14 *Poenus (...) causam nactus est tam diutis hominis bona possidendi uendendique. Ceterum ut irae magis quam avaritiae datum crederent homines, crudelitatem quoque auiditati addidit coniugemque eius ac liberos in castra accitos, quaestione prius habita primum de fuga Attini, dein quantum auri argentine domi relictum esset, satis cognitis omnibus uiuos combussit*.

⁴¹⁶ 21,48,9 (...) *Hannibal (...) tantum anxius inopia quae per hostium agros euntem, nusquam praeparatis com meatibus, maior in dies excipiebat* : "Hannibal) (...) ne manquait pas de s'alarmer de la disette qui chaque jour pesait davantage sur l'armée, au fur et à mesure qu'il pénétrait en territoire ennemi".

⁴¹⁷ 22,9,3 (...) *In agrum Picenum auertit iter, non copia solum omnis generis frugum refertum praeda, quam effuse auidi atque egentes rapiebant*.

⁴¹⁸ 21,48,6 (...) *Missisque Hannibal primum Numidis deinde omni equitatu turbasset utique novissimum agmen ni auiditate praedae in vacua Romana castra Numidae devertissent* : "(...) Après qu'Hannibal eut envoyé d'abord les Numides puis toute sa cavalerie, il aurait mis en déroute de partout l'arrière garde si les Numides ne s'étaient dirigés, poussés par le désir de butin, vers le camp romain déserté".

Quelques rares occurrences rappellent la diversité de sens qu'avait *auiditas* dans la première décade :

- On retrouve le désir de combattre pour caractériser les Carthaginois et les Romains avant l'affrontement contre devant Nole (*auidi certaminis*, 23,44,6) : comme dans la première décade cette passion mène les Romains à la victoire. Elle mène à nouveau Scipion à la victoire contre Hasdrubal près de Bécule (*Scipio auidior etiam certaminis erat*, 27,17,5). Cette passion peut aussi être dangereuse : Lucius Marcius maîtrise ce désir de combattre qui pousse les soldats à vouloir venger les Scipions en dépit de conditions de combat défavorables (25,37,14).

Ce désir de combattre caractérise aussi les Espagnols (*belli auida gens*, 23,49,12).

- En revanche *auiditas* n'est qu'une fois en rapport avec la politique : une brève notation fait mention du goût des Espagnols pour l'instabilité politique "*Hispanorum inquieta auida que in nouas res sunt ingenia* 22,21,2).

Ainsi, *auiditas*, qui n'exprimait le désir de richesses que de façon marginale dans la première décade, prend majoritairement ce sens dans cette décade-ci. L'augmentation du nombre de ces occurrences est donc parallèle à l'augmentation du nombre des occurrences d'*auaritia* dans cette décade et à la baisse du nombre d'occurrence de *cupiditas*.

Auiditas dans les livres 31 à 45

I - *Auiditas* caractérise les Romains

Une seule occurrence caractérise les Romains pendant cette décade : l'occurrence apparaît dans le récit de la contestation du triomphe de Paul-Émile. : "Il avait soumis ses soldats à une discipline à l'antique ; du butin, il leur avait donné une part plus parcimonieuse que celle qu'ils avaient espéré se voir attribuer sur les richesses si abondantes du roi : si l'on s'était plié à **leur avidité**, ils ne lui auraient rien laissé à rapporter dans le trésor public. Dans sa totalité, l'armée de Macédoine avait l'intention de soutenir avec mollesse son général"⁴¹⁹. Ce passage a été étudié en détail, en même temps que les deux occurrences d'*auaritia* que comporte l'épisode.

II - *Auiditas* caractérise les non-Romains

1- *Auiditas* et le désir de butin

La première occurrence de la décade se trouve dans le point de vue très critique de Flamininus sur les Étoliens : "En fait il était mécontent, et cela se comprenait bien, de la **cupidité insatiable** des Étoliens et de leur orgueil ; tout le monde était choqué par leur façon de tirer à eux le mérite de la victoire. Il avait compris que l'affaiblissement de Philippe et l'éclatement du royaume de Macédoine rendraient inmanquablement les Étoliens

⁴¹⁹ 45,35,6-7 *Antiqua disciplina milites habuerat; de praeda parcius, quam sperauerant ex tantis regiis opibus, dederat nihil relicturis, si auiditati indulgeretur, quod in aerarium deferret.*

maîtres de la Grèce. Il ne manquait donc jamais une occasion de les rabaisser ou de les humilier et il faisait tout pour que cela se voie"⁴²⁰.

De nombreux assassinats de soldats en Béotie sont dus à la fois à la haine des Romains et à la cupidité : "Bientôt, le désir de butin s'ajouta à la haine, car les soldats qui avaient la permission de sortir emportaient pour leurs trafics de l'argent dans leur ceinture."⁴²¹. Comme dans l'exemple précédent, la cupidité est sévèrement pourchassée par Flamininus, qui demande d'abord réparation et qui, ensuite, ayant constaté l'échec de sa tentative, menace d'une opération militaire.

Enfin, et c'est la deuxième fois dans l'oeuvre⁴²²- sans compter une occurrence d'*avaritia*⁴²³- qu'*auiditas* caractérise les Gaulois après la seconde victoire de Manlius Vulso : "Le lendemain il passa les prisonniers en revue et inspecta les trésors que ce peuple **le plus avide de pillage qui soit** avait eu le temps d'accumuler depuis qu'il occupait par la force des armes le pays au nord du Taurus"⁴²⁴.

2- *Auiditas* et le désir de territoires

On se souvient que *cupiditas* employé seul exprime parfois ce type de désir : Flamininus conteste les conquêtes maritimes des Achéens motivées par l'*auiditas*. L'image de la tortue qu'il utilise tourne un peu en ridicule les prétentions achéennes⁴²⁵.

On retrouve quelques occurrences exprimant le désir de combattre, l'une, sans relief particulier, caractérise les Romains face à Philippe de Macédoine (32,10,10), les Romains et leurs adversaires (32,12,2).

Cette passion mène à nouveau les Romains à la victoire face aux Boïens (*caedis magis quam uictoriae auidi*, 23,37,8)

⁴²⁰ 33,11,8 *Sed et suscensebat non immerito Aetolis ob insatiabilem auiditatem praedae et adrogantiam eorum, uictoriae gloriam in se rapiuntium, quae uanitate sua omnium aures offendebat, et Philippo sublato, fractis opibus Macedonici regni Aetolos habendos Graeciae dominos cernebat.*

⁴²¹ 33,29,4 *Postremo non tantum ab odio sed etiam auiditate praedae ea facinora fiebant, quia negotiandi ferme causa argentum in zonis habentes in comitatibus erant.*

⁴²² 21,20,8.

⁴²³ 5,51,10.

⁴²⁴ 38,27,7 *Postero die captiuos praedamque recensuit, quae tanta fuit, quantam auidissima rapiendi gens, cum cis montem Taurum omnia armis per multos annos tenuisset, coaceruare potuit.*

⁴²⁵ 36,32,8 *Ceterum sicut testudinem, ubi collecta in suum tegumen est, tutam ad omnis ictus uideo esse, ubi exserit partis aliquas, quodcumque nudauit, obnoxium atque infirmum habere, haud dissimiliter uos, Aethaei, clausos undique mari, quae intra Peloponnesi sunt terminos, ea et iungere uobis et iuncta tueri facile, simul auiditate plura amplectendi hinc excedatis, nuda uobis omnia, quae extra sint, et exposita ad omnes ictus esse.* "Mais je vois bien que vous êtes comme la tortue : une fois rentrée sous sa carapace, elle est à l'abri des coups mais si elle sort telle partie du corps, elle devient faible et vulnérable dans la mesure où elle n'est plus protégée. Vous aussi, Achéens, prisonniers de la mer de tous les côtés, vous pouvez facilement étendre votre confédération et défendre les territoires annexés à l'intérieur du Péloponnèse ; mais dès que vous en sortez par **désir d'accroître** votre empire, tout ce qui se trouve en dehors de ces frontières naturelles se trouve sans défense et exposé aux coups".

Une occurrence est en rapport avec la politique : le peuple étolien est favorable à Antiochus par "désir du changement" (*Multitudo auida nouandi res Antiochi tota erat, 35,33,1*)⁴²⁶.

Conclusion : *auiditas* / *avidus* exprimant le désir de richesses.

	Romains	Non-Romains
Première décade	1	1
Troisième décade	2	3
Livres 31 à 45	1	4

Tout au long de l'oeuvre *auiditas* / *avidus* joue un rôle de plus en plus important dans Le concept de désir de richesses.

L'occurrence qui concerne les Romains dans la première décade n'est pas significative au vu de son contexte polémique.

En revanche, *auiditas* apparaît dans la troisième décade dans des contextes de prises de villes, et si, à une reprise, cette passion est maîtrisée, à une autre reprise elle se trouve dans un contexte absolument négatif, puisqu'elle conduit à la mort.

Dans les livres 31 à 45, une seule occurrence concerne les Romains, elle aussi est très négative puisqu'elle se trouve associée à deux occurrences d'*auaritia* dans le récit de la contestation du triomphe de Paul-Emile.

Les occurrences concernant les non-Romains sont plus nombreuses, toutes dans un contexte fortement négatif, mais aucune n'intervient dans un contexte aussi dramatique que les plus dramatiques des occurrences concernant les Romains.

Il faut remarquer une particularité d'*auiditas*, par rapport à *cupiditas* surtout : les deux mots sont polysémiques et regroupent différents types de passion, qui, en gros, se recourent. Cependant, alors que l'ensemble des passions exprimées par *cupiditas* est accompagné d'une présentation négative, le désir de richesses exprimé par *auiditas* est entièrement négatif, mais le désir de combat que ce mot désigne dans une proportion non négligeable est quasiment toujours positif quand il concerne les Romains.

⁴²⁶ On a pu remarquer dans l'ensemble de cette étude qu'*avidus* suivi d'un complément exprime au moins une fois par décade le désir de changement.

Bilan : le désir de richesses

- **répartition dans la première décade**

	Non-Romains	Romains
<i>Auaritia</i>	1	2
<i>Cupiditas</i>	3	6
<i>Luxuria</i>	1	1
<i>Auiditas</i>	1	1

- **répartition dans la troisième décade**

<i>Auaritia</i>	4	9
<i>Cupiditas</i>	0	1
<i>Luxuria</i>	2	1
<i>Auiditas</i>	3	2

- **répartition dans les livres 31 à 45**

<i>Auaritia</i>	4	9
<i>Cupiditas</i>	1	11
<i>Luxuria</i>	2	12
<i>Auiditas</i>	4	1

Ira dans la première décade

Après avoir étudié le désir de richesses – et les désirs liés – sur lequel Tite-Live a attiré fortement l'attention du lecteur dès la *Préface*, nous allons élargir l'enquête aux autres types de désirs qui influent sur la conduite des hommes et le déroulement de l'histoire. Dans un premier temps, nous allons étudier l'ensemble des désirs agressifs : *ira*, *invidia*, *odium* et *furor*. Dans une certaine mesure, ces trois dernières passions se rattachent à la même problématique philosophique qu'*ira*, problématique que nous allons exposer maintenant.

Ira est une passion qui a intéressé les Anciens, et pas seulement les philosophes comme l'observe J. Fillion-Lahille: *Si la colère tient une si large place dans l'imagination des Anciens, c'est qu'elle tenait une large place dans leur vie. Innombrables sont les témoignages parvenus jusqu'à nous de cette réalité historique. Hommes et femmes, puissants et sages, tous donnaient dans ce redoutable défaut*⁴²⁷.

C'est aussi une passion à propos de laquelle existent des jugements philosophiques nombreux⁴²⁸ et divergents : ce débat est ainsi résumé par D.P. Fowler : *This ambivalence has traditionally been expressed in terms of debate over the evaluation of anger. Is it a good thing to get angry ? Or should we keep our cool ? Can we eliminate anger ? Or is it something we need to integrate into our sense of the self ?*⁴²⁹.

M.R. Wright, quant à lui, résume le problème de la façon suivante : *Anger is a practical passion, and the only one that has a meritorious aspect in the inheritance of both epic heroism and the psychology of Plato and Aristotle*⁴³⁰.

En effet dans la représentation tripartite des mobiles du comportement humain, Platon, dans la *République*, distingue entre les appétits (•piyum€ai), le yumÒw - le Thesaurus montre qu'*ira* regroupe Ûrg≤ et yumÒw⁴³¹ - et la raison : dans le conflit entre la raison et les appétits, le yumÒw est du côté de la raison ; cette modélisation de l'individu⁴³² s'accompagne d'une représentation parallèle de la société où le yumÒw correspond à l'armée, les •piyum€ai à la masse et la raison au gouvernement ; le yumÒw peut s'allier aux appétits comme l'armée à la masse, mais il est l'indispensable allié de la raison comme un gouvernement a besoin de l'armée⁴³³.

Aristote essaie de clarifier des critères permettant d'établir dans quel cas il s'agit d'une passion positive ou négative : pour qu'une colère soit légitime, il faut

- 1) qu'elle soit motivée par une sérieuse offense
- 2) que cette colère ait pour objet la réparation de cette offense.

⁴²⁷ J. Fillion-Lahille (*Le De Ira de Sénèque et la philosophie stoïcienne des passions*, Paris, 1984, p. 10).

⁴²⁸ J. Fillion-Lahille (1984) consacre aux traités perϰ Ûrg[]w son premier chapitre.

⁴²⁹ "Epicurean anger" p. 19, in *The Passions in roman thought and literature*, éd S. Morton Braund et C. Gill, Cambridge, 1997.

⁴³⁰ "Ferox virtus" : anger in Virgil's Aeneid", p. 171sq, in *The passions in roman thought and litterature*.

⁴³¹ Col. 361, *Graece respondet ÛrgÆ, nonumquam etiam yumÒw*.

⁴³² La problématique reste la même dans la philosophie medio-platonicienne où le dualisme âme-corps succède à cette représentation tripartite comme le rappelle Y. Lehmann (*Varron, théologien et philosophe romain*, Bruxelles, 1997, p. 333).

⁴³³ La Nouvelle Académie a, quant à elle, adopté le monisme stoïcien comme le montre C. Lévy dans "Le concept de *doxa* des stoïciens à Philon d'Alexandrie" (*Passions and Perceptions*, Cambridge, 1993, p. 260).

Il précise que la colère peut aussi survenir à cause d'une prédisposition due à l'âge - c'est le cas chez les jeunes gens et les vieillards - ou à la constitution physique - ce point sera repris par les épicuriens -.

Aussi bien pour les Platoniciens que pour les Péripatéticiens la colère est donc un élément normal du comportement humain : Aristote, qui rejoint en cela Epicure, *reconnaît, même chez le sage, une certaine colère naturelle, (fusikØ ÛrgÆ)*; il la distingue d'une autre forme, plus proprement passionnelle celle-là, la colère vaine (*kenØ ÛrgÆ*)⁴³⁴. Pour les stoïciens en revanche il s'agit d'un assentiment fautif à une impulsion passionnelle⁴³⁵ : Cicéron, dans le livre 4 des *Tusculanes* décrit cette passion comme le pire des vices ; il approuve en particulier la définition donnée par Chrysippe du courage, définition qui exclut tout lien avec la colère mais fait de cette vertu une émanation exclusive de la raison. Qu'une telle passion puisse être jugée de façon extrêmement négative, les vieilles théories orphiques en témoignaient de façon très imagée en faisant de la colère, avec le remords, la tristesse et la haine, un des quatre fleuves des Enfers⁴³⁶.

L'historien se trouve face à une passion qui est un excellent sujet littéraire depuis Homère⁴³⁷, qui l'utilise comme moteur dramatique⁴³⁸ et sur lequel les jugements philosophiques varient mais dont l'intensité est rappelée encore par l'étymologie⁴³⁹ : il est par conséquent intéressant de voir dans quelle mesure notre historien va lui aussi se livrer à des descriptions abondantes de cette passion dans un but littéraire ; et de voir aussi dans quelle mesure cette mise en scène permet de distinguer un jugement porté sur cette passion : est-ce une passion anarchique ou au service de la

⁴³⁴ Ce développement s'inspire de J. Fillion-Lahille (1984), p. 10.

⁴³⁵ Ils contestent ainsi l'utilité de la colère défendue par les Aristotéliens comme le montre M.C. Nussbaum (1994) : *Insofar as anger is defended on the grounds that without it patriotic or other-defending action would be either non-existent or weak, the Stoics are able to answer that a healthy mind can be motivated to correct action by the thought of virtue and duty alone – indeed, that these are far more secure and reliable than the motivations that come from passion.* (p. 391)

⁴³⁶ J. Fillion-Lahille (1984, p. 10).

⁴³⁷ Le traitement littéraire peut mettre en valeur une théorie philosophique. M.C. Nussbaum (1994) analyse ainsi la *Médée* de Sénèque comme une oeuvre qui met en valeur la théorie stoïcienne selon laquelle céder à une passion équivaut à sortir de la sphère rationnelle et sombrer dans l'emballement passionnel : *The soul in love has gone outside of its own bounds into the world. It is swollen up like a wave that can break now on the side of joy, now on that of murderous rage or of grief. (...) The change from grief to love, from anger to joy hardly in her power.* (p. 452).

K. Cameron (1996) développe ainsi l'idée : *It is tempting to say that it is as if the Roman authors take seriously, or literally, the Stoic description of passion as a kind of madness which distort the judgement as well as producing intense as well fluctuating psychophysical reactions.* (p. 6).

J. Pigeaud dans *La maladie de l'âme* (Paris, 1981) insiste, elle aussi, sur cette idée d'emballement passionnel, mais du point de vue platonicien, puisqu'elle commente les *Tusculanes* : *Les Tusculanes sont, à notre avis, responsables de deux faits essentiels : le triomphe du dualisme corps et âme, l'idée qu'entre l'émotion, la passion, le vice et la folie, il n'est pas de différence de nature mais de degré ; si bien que l'on peut dire que l'on est responsable de sa folie, du moins à sa naissance. La folie n'est que l'absence, à l'origine, de surveillance de soi-même.* (p. 246).

Tite-Live lui aussi attire souvent l'attention sur les concaténations passionnelles : voir par exemple le personnage de Pléminius p.35.

⁴³⁸ J. Dion, *Les passions chez Virgile*, p.. 66.

⁴³⁹ Le Thesaurus (Col. 361 : *orig incertae v. Walde-Hofmann et Ernout-Meillet*) signale que les dictionnaires étymologiques concluent à une étymologie incertaine. Le dictionnaire étymologique Ernout-Meillet parle d'une étymologie mal déterminée mais rapproche le mot du sanskrit *isirah* : "vif", et du grec *erōw* : "vif".

raison⁴⁴⁰ ? Il faut examiner quel rôle est attribué à cette passion : est-elle plus spécifiquement romaine ou caractéristique d'autres peuples, a-t-elle une place dans la vie de la cité, dans le déclenchement et le déroulement des guerres ?

***I-Ira* éprouvée par les Romains**

A- Vie civile

I-Ira : hostilité viscérale des plébéiens à l'encontre des patriciens

Ira apparaît le plus souvent dans le cadre de l'affrontement entre patriciens et plébéiens.

Plusieurs occurrences mettent en valeur, avec plus ou moins d'insistance, que l'*ira* plébéienne se manifeste souvent sans cause explicite et apparaît donc comme une forme d'hostilité viscérale aux patriciens. Elle se distingue ainsi fortement – comme nous le verrons - d'*odium* et *invidia* qui sont souvent des réactions à des injustices caractérisées.

La plèbe réagit par l'*ira* à l'élection du père de Caeso comme consul avant même qu'il ait pris la moindre décision (3,19,3). Dans le livre précédent elle refuse de participer aux élections consulaires sans qu'une cause précise de colère ne soit mentionnée (2,64,2).

Cette hostilité a priori de la plèbe est aisément manipulable parce qu'elle est comme un réflexe conditionné : des tribuns de la plèbe craignent d'être en butte à la colère de la plèbe parce qu'ils ont coopté des patriciens. Ils détournent d'eux cette *ira* en mettant en accusation les tribuns militaires à pouvoirs consulaires de l'année précédente et, pour ce faire, s'appuient sur leur impopularité : la manoeuvre réussit (5,11,4) et les tribuns de la plèbe se servent en plus de cette *ira* savamment attisée pour faire élire un plébéien tribun militaire à pouvoirs consulaires (5,12,8). Une occurrence montre clairement une raison de cette hostilité latente, la frustration née de la privation de l'exercice du pouvoir⁴⁴¹ : une année, la colère des tribuns de la plèbe est provoquée par une énième élection de tribuns militaires à pouvoirs consulaires tous patriciens. Leur colère les amène à ourdir un plan complexe et machiavélique : ils traduisent en justice Gaius Sempronius, qui a mené de façon critiquable une campagne contre les Volsques, mais qui est surtout le cousin d'un des tribuns militaires. Ils lancent en même temps un projet de réforme agraire en escomptant que les tribuns militaires ne s'y opposeront pas de peur d'aggraver la situation de l'accusé (4,44,6). Leur plan échoue et Sempronius, hostile à ce projet, fait face à l'accusation et subit une lourde amende.

Cette hostilité latente de la plèbe à l'encontre des patriciens se traduit assez souvent par des procès comme le montre encore l'assignation en justice de Manlius Imperiosus par un tribun de la plèbe qui lui reproche l'autoritarisme qui lui a valu son cognomen. Ce tribun a attisé l'*ira* en montrant que la dureté de Manlius s'étendait jusque dans la sphère privée puisqu'il avait relégué à la campagne un fils un peu attardé (7,5,4). Le tribun paie cher cette manipulation de l'*ira*

⁴⁴⁰ Le dictionnaire de Forcellini n'envisage que ce cas de figure : *Ira est dolor animi uehemens ob iniuriam unde est lubido uindictae*.

⁴⁴¹ On peut citer dans ce cadre la *ira* ressentie par Titus Manlius Capitolinus après son emprisonnement : le pouvoir qu'il s'était acquis auprès de la plèbe par ses discours contestataires a été vidé de sa substance par cette décision patricienne. C'est ce déni de pouvoir qui relance l'agressivité de Manlius (6,18,4).

puisqu'il est assassiné par le fils de Manlius qui n'a pas supporté d'être utilisé comme une arme contre son père.

Si *ira* exprime souvent une hostilité gratuite des plébéiens à l'encontre des patriciens, parfois l'emploi du mot peut rejoindre ceux d'*invidia* ou d'*odium* exprimant un sentiment d'injustice. C'est ce que montre le discours que son oncle tient à Appius Claudius le décemvir pour tenter de le convaincre de démissionner pour ne pas attiser encore davantage les *irae* plébéiennes (3,40,5). On peut aussi citer l'*ira* provoquée par les spéculateurs lors d'une famine (10,23,4)

Ces occurrences sont cependant très isolées et le ton général est celui de la critique – d'origine patricienne - de l'arbitraire et de l'excès de l'*ira*. Celle-ci n'a jamais été plus claire que dans un discours patricien, celui que Titus Quinctius Capitolinus tient à la plèbe pour lui reprocher de bloquer la levée des troupes alors que l'ennemi est aux portes de Rome. Il reconnaît la légitimité de l'*ira* provoquée par les abus de pouvoir des décemvirs, rappelle la compréhension qu'une telle colère a rencontrée chez les patriciens mais dénonce l'absurdité de la durée de cette colère et de ses conséquences⁴⁴². Ce discours illustre bien la dualité platonicienne : les dirigeants réfléchissent et le peuple est la proie de passions absurdes⁴⁴³.

Cette hostilité peut aussi naître de la frustration d'un désir de profit.

Camille anticipe cette réaction passionnelle après la prise de Véies en associant le sénat aux décisions concernant le partage : le sénat décide que tout le butin sera partagé entre les soldats et que reviendra seulement à l'Etat le prix de la vente des prisonniers. Même ce partage très favorable aux soldats ne se fait pas *sine ira plebis* (5,22,1) ce qui confirme rétrospectivement la puissance de l'*ira* crainte par le dictateur.

On peut rapprocher de cette *ira* exprimant la frustration d'un désir de profit une deuxième occurrence du même type qui apparaît dans le récit des effets intérieurs de la prise de Véies, et plus précisément dans la discussion portant sur le projet d'une partition de la population de Rome, une partie allant occuper le site de Véies, projet auquel la plèbe est favorable et les patriciens défavorables. Cette opposition va jusqu'à provoquer un risque de violence devant le sénat : les plus vieux sénateurs la désamorcent en offrant leurs corps à cette *ira* plébéienne (5,25,3). La proximité de la violence physique rapproche l'occurrence de celles où *ira* exprime le désir de combat et c'est cette incongruité même que l'attitude des sénateurs fait matériellement apparaître.

⁴⁴² 3,67,8 *Pro deum fidem, quid uobis uoltis ? Tribunus plebis concupistis; concordiae causa concessimus. Decemuiros desiderastis; creari passi sumus. Decemuirorum uos pertaesum est; coegimus abire magistratu. manente in eosdem priuatos ira uestra, mori atque exulare nobilissimos uiros honoratissimosque passi sumus. Tribunus plebis creare iterum uoluitis ; creastis. consules facere uestrarum partium; etsi patribus uidebamus iniquos, patricium quoque magistratum plebi donum fieri uidimus. (...)Uidimus ab hoste prope captas et scandentem in aggerem Uolscum. hostem nemo submouit: in nos uiri, in nos armati estis.* "Pour l'amour du ciel, à quoi voulez-vous en venir? Vous avez désiré des tribuns de la plèbe : nous y avons consenti, pour sauver la bonne entente. Vous avez voulu des décemvirs: nous avons admis qu'ils soient élus. Vous avez pris en aversion les décemvirs: nous les avons contraints à démissionner. Votre **colère** ne désarmait pas contre eux, même rentrés dans la vie privée: nous avons accepté que meurent ou partent en exil des personnages considérables, qui avaient rempli les plus hautes fonctions. Vous avez voulu élire à nouveau des tribuns de la plèbe, vous les avez élus; désigner des consuls de votre parti : nous comprenions que c'était un camouflet pour les patriciens et pourtant nous avons vu une magistrature patricienne passer du côté de la plèbe. (...) Les Volsques franchissent nos fortifications et personne ne bouge! Vous n'utilisez votre bravoure et vos armes que contre nous!".

⁴⁴³ La présence de la représentation platonicienne de la cité en arrière-plan du récit déborde donc le cadre où ce schéma a été étudié, comme nous l'avons déjà vu, par B. Minéo (1993).

Enfin l'*ira* née de la frustration d'un désir de profit se manifeste encore une fois en lien avec ce projet de partition de la population de Rome après le discours de Camille réaffirmant son opposition (5,29,10).

2-Ira patricienne

Les patriciens réagissent de manière tout aussi impulsive que les plébéiens, démentant la dualité platonicienne utilisée par Titus Quinctius Capitolinus qui voyait la rationalité comme un privilège patricien et l'*ira* viscérale comme une caractéristique plébéienne.

On trouve un parallélisme flagrant entre l'*ira* a priori des plébéiens à l'encontre des patriciens et une *ira* de même ordre du côté patricien : les patriciennes en colère excluent d'un culte l'une des leurs parce qu'elle s'est mariée à un plébéien (10,23,4).

Si l'*ira* plébéienne était causée par la frustration d'un désir de pouvoir et celle d'un désir de profit, l'*ira* patricienne est causée exclusivement par la frustration du désir de pouvoir.

Deux cas particuliers le montrent clairement : des tribuns militaires à pouvoirs consulaires sont en colère parce que le sénat a nommé un dictateur. Ils décident alors, en représailles, sans consulter le sénat, de préparer l'élection de tribuns militaires et non de consuls, pour l'année suivante (4,57,9). De même, les décemvirs éprouvent de la colère à l'encontre de Marcus Horatius Barbatus qui tient des discours contre leurs abus de pouvoir pour soulever la plèbe (3,40,1).

Même Camille réagit par la colère au développement du pouvoir plébéien : alors que Licinius et Sextus décident de commencer le vote sur leurs lois en dépit du veto de certains tribuns acquis aux patriciens, sa colère éclate : il est *plenus irae et minarum, percitus ira* (6,38,8)⁴⁴⁴.

On peut rattacher à ces deux exemples de colère provoquées par la frustration du désir de pouvoir la colère du censeur Lucius Papirius Cursor⁴⁴⁵, évoquée par le tribun de la plèbe Publius Sempronius, dans le discours où il attaque Appius Claudius qui ne respecte pas la nouvelle durée de la censure et refuse de sortir de charge au bout de dix-huit mois. Il évoque le précédent moins grave de Papirius, qui a remplacé contrairement à la loi son collègue mort à cause de sa *ira finitae potestatis* (9,34,9).

L'*ira* est donc présente aussi bien chez les patriciens que chez les plébéiens, peut-être d'une façon plus générale chez ces derniers ; dans les deux cas cette passion est liée au désir de pouvoir et revêt une intensité certaine qui est perçue de l'extérieur comme le montre un passage qui retrace l'état d'esprit des Eques et des Volsques. Les chefs de ces deux nations, dans un discours adressé à leur peuple avant une attaque du territoire romain, font référence à un changement qu'ils ont constaté : l'*ira* romaine qui était auparavant tournée vers l'adversaire les oppose maintenant entre eux. Cette passion qui était une arme de conquête risque de les mener à leur perte ce qu'ils résument par une image frappante : *occaecatos lupos intestina rabie*, "les

⁴⁴⁴ 6,38,8 *Tum percitus ira Camillus lictores qui de medio plebem emouerent misit et addidit minas, si pergerent, sacramento omnes iuniores adacturum exercitumque extemplo ex urbe educturum.* "Camille, sous le coup de la **colère**, donna à ses licteurs l'ordre de faire reculer les plébéiens; il les menaçait, s'ils poursuivaient le vote, d'obliger toute la jeunesse à s'enrôler et à quitter Rome immédiatement avec lui".

⁴⁴⁵ J. Bernard, (1996, p. 422) relève cette caractéristique psychologique du personnage.

loux sont aveuglés par la rage qui les oppose" (3,66,4). La référence valorisée à la louve des origines est transformée en une assimilation dévalorisante à la bestialité⁴⁴⁶ la plus choquante.

B- Vie militaire

1- L'*ira* constitue de diverses manières une menace pour l'efficacité de l'armée romaine

a) tout d'abord elle rend les rapports entre les armées et leurs chefs difficiles

La première manifestation de l'*ira* dans ce cadre est en rapport avec le désir de profit : ces deux passions conjuguées ont des conséquences très graves. En effet l'armée se rebelle contre son chef, M. Postumius Regillensis parce qu'il lui a refusé - après le lui avoir promis - le butin pris à Bolae : l'explication passionnelle de cette rébellion est donnée, en son nom propre, par l'auteur : "Il avait promis pendant l'assaut que le butin reviendrait aux soldats, mais ne tint pas parole une fois que la ville fut prise. C'est à mon avis ce qui provoqua la **colère** de l'armée"⁴⁴⁷.

Cette *ira* de l'armée n'est pas présentée de manière critique surtout qu'elle est encore attisée par l'attitude générale de Postumius qui semble causée par son désir d'affirmer une autorité absolue sur ses troupes dans le cadre de l'affrontement entre patriciens et plébéiens. Contrarié par l'agitation plébéienne à Rome, il profère publiquement une menace à l'égard de ses soldats ("Si mes soldats ne se tiennent pas tranquilles, gare à eux !" 4,49,11) et par cette phrase "il intensifia la **colère**"⁴⁴⁸.

De retour au camp, il envoie un licteur arrêter un des soldats qui protestent, et ce licteur est attaqué. On voit que l'*ira* qui amène à cette rébellion n'est jamais, dans ce passage, présentée de manière critique et que la responsabilité pèse toujours sur Postumius. La deuxième partie du récit montre comment sa propre *ira* va pousser celle des soldats à son paroxysme : il fait condamner pour trahison ceux qui ont attaqué le licteur, et sa colère explose face au nouvel affront fait à son autorité quand les soldats s'efforcent d'empêcher le supplice. Dès lors l'*ira* des uns et des autres est à son plus haut point d'intensité : "Il envenima la situation par la rigueur de son enquête et

⁴⁴⁶ Y-A. Daugé (1982) p. 606 relève le vocabulaire de la bestialité que les Romains emploient pour évoquer la barbarie : dans ce passage, ce sont les Romains qui sont vus comme les barbares en raison de leurs conflits intérieurs. Par ailleurs le même auteur montre l'ambiguïté, dans la littérature latine, du loup (p. 608) : *Il figure la force nocturne et destructrice, la rapacité insatiable, le comble de la voracité, mais également l'énergie conquérante, le courage, la force céleste et bénéfique*. Le passage de Tite-Live illustre bien l'image négative du loup et pourrait figurer dans le relevé des passages de la littérature latine consacrés à ce thème donné par Y-A. Daugé. Il montre aussi que le barbare représente tout ce qu'il faut rejeter, et qu'il y a donc un lien entre la barbarie et les passions et que le thème de la bestialité s'intègre dans cette problématique : *L'analogie établie entre les bêtes sauvages et les passions est l'une de celles que la littérature latine a le plus souvent développées. Le Romain voit donc l'animus comme une espèce de jungle (...). C'est l'esprit, soutenu par la volonté qui est alors le chasseur et le dompteur, qui doit tuer ou apprivoiser ces monstres de l'âme, éliminer ou soumettre ces énergies qui lui sont étrangères. Ainsi tout se tient, lutte externe et lutte interne se répondent selon l'équivalence fondamentale : ferae= barbares = passions, qui constitue l'un des thèmes les plus importants de l'idéologie romaine.* (p. 606)

⁴⁴⁷ 4,49,10 *Deinde (ab hostibus in ciues certamen uertit) et cum inter oppugnationem praedam militis fore edixisset, capto oppido fidem mutauit. Eam magis adducor ut credam irae causam exercitui fuisse (...).*

⁴⁴⁸ 4,49,11 *Uenditum sub hasta consul in aerarium redigere quaestores iussit, tum praedicans participem praedae fore exercitum cum militiam non abnuisset. Auxit eam iram (...).*

la sévérité des sanctions qu'il prit. Ceux qu'il avait condamnés à mourir sous la claie ameutèrent la foule par leurs cris ; à la fin, incapable de maîtriser **sa colère**, il descendit de la tribune, fou de rage, pour arrêter ceux qui s'opposaient au supplice. Les licteurs et les centurions bousculaient la foule sans ménagement pour qu'elle s'écarte et laisse passer le tribun : il y eut une telle explosion d'indignation que le tribun fut lapidé par ses propres soldats"⁴⁴⁹. L'emploi de *uecors* montre que la manière dont le tribun éprouve et suscite les passions est pathologique.

Un peu plus loin dans le même livre l'*ira* des soldats vise C. Valérius Potitus et résulte d'un mélange des mêmes causes : l'hostilité naît de l'utilisation de la mobilisation pour contrer une réforme agraire et s'envenime parce que Valérius refuse le partage du butin : "Le consul ordonna aux questeurs de verser au trésor le produit de la vente, proclamant que l'armée aurait sa part de butin quand elle ne ferait plus de difficulté pour s'enrôler. Cette décision augmenta la **colère** de la plèbe et des soldats"⁴⁵⁰

b) l'*ira* joue aussi un rôle dans les rapports entre les chefs

L'*ira* caractérise à une reprise les relations entre un dictateur et un maître de cavalerie. Suite à une irrégularité dans la prise d'auspices, le dictateur Lucius Papirius retourne à Rome les prendre et interdit à son maître de cavalerie Quintus Fabius Maximus Rullianus d'engager le combat avant son retour. Celui-ci désobéit et cet enchaînement est à l'origine de l'explosion passionnelle qui suit⁴⁵¹. Quintus Fabius remporte en son absence une grande victoire et envoie un communiqué au sénat et non à son supérieur ; le récit du conflit va occuper les cinq chapitres suivants émaillés de marques d'hostilité : le dictateur revient au camp *plenus minarum iraque* (8,30,12) et de nombreuses occurrences d'*invidia* le caractérisent par après. Ce n'est qu'après une soumission publique de Fabius que Papirius le gracie. La longueur du conflit, d'autant plus dramatique que le châtement du fils de Manlius est dans tous les esprits (8,7), met en évidence l'intensité de cette passion. La colère engendre d'ailleurs la colère : par la suite, le lieutenant du camp, Marcus Valérius, ne secourt pas des hommes massacrés pendant le ravitaillement de peur de susciter à son tour l'*ira* pour avoir agi sans ordres, ce qui renforce l'*ira* des soldats à l'encontre du dictateur (8,35,12).

Cette *ira* entre les deux hommes doit être prise en compte, dans un moment critique, par l'Etat, ce qui montre la conscience collective de la puissance des passions : lorsque les Romains ont subi une sévère défaite face aux Marses et aux Sabins, le sénat veut nommer dictateur Papirius Cursor et craint qu'un contentieux qui l'oppose au consul Quintus Fabius n'empêche ce dernier de le nommer : "Le sénat décida de lui dépêcher d'anciens consuls afin que l'Etat n'ait pas à souffrir de sa **colère** : ils devaient ajouter leur autorité personnelle à celle du sénat

⁴⁴⁹ 4,50,4 *Ad hunc tumultum accitus Postumius asperiora omnia fecit acerbis quaestionibus, crudelibus suppliciis. Postremo cum modum irae nullum faceret, ad uociferationem eorum quos necari sub crate iusserat concursu facto, ipse ad interpellantes poenam uecors de tribunali decurrit. Ibi cum submouentes passim lictores centurionesque uexarent turbam, eo indignatio erupit ut tribunus militum ab exercitu suo lapidibus cooperiretur.*

⁴⁵⁰ 4,53,12 *Auctae inde plebis ac militum in consulem irae*".

⁴⁵¹ 8,30,1 *In Samnium incertis itum auspiciis est : cuius rei vitium non in belli eventum, quod prospere gestum est, sed in rabiem et iras imperatorum.*

pour qu'il oublie sa querelle dans l'intérêt du pays"⁴⁵². Le récit de l'entrevue et de ses suites met en valeur l'effort intense que demande la maîtrise de l'*ira* : "Fixant le sol, le consul se retira sans dire un mot pour éclairer les délégués sur ses intentions ; puis il nomma Lucius Papirius dictateur, dans le silence de la nuit selon la règle. Les délégués le remercièrent d'avoir su vaincre sa passion, mais se murant dans son silence, il les laissa partir sans un mot et sans une allusion à ce qu'il avait fait, montrant ainsi quel effort de volonté il lui avait fallu pour étouffer sa grande douleur"(9,38,14).

La dernière occurrence de cette série relie aussi l'*ira* au désir de pouvoir. La situation est la suivante : le consul Volumnius a été chargé des opérations dans le Samnium pendant que son collègue Appius Claudius a été chargé de celles en Etrurie. Volumnius vient apporter son aide à son collègue, sans qu'il soit clairement établi si c'était à la demande de celui-ci ou de sa propre initiative et provoque ainsi son *ira*; voici le jugement de l'auteur légitimant la colère d'Appius : "Il était à juste titre en colère s'il n'avait pas écrit"⁴⁵³. Cependant la situation nécessite effectivement l'aide de Volumnius, et les lieutenants d'Appius Claudius essaient de le convaincre de rester alors même que le consul l'a renvoyé de façon insultante : ce sont finalement les soldats qui empêchent l'*ira* d'avoir des conséquences militaires : "Les soldats crièrent alors qu'ils devaient faire ensemble la guerre contre les Etrusques"⁴⁵⁴. Cela constitue le seul exemple de l'oeuvre où la passion d'un dirigeant est maîtrisée par la foule alors que les exemples inverses sont assez nombreux.

c) *ira* résultant de la défaite

C'est le Capouan Aulus Calavius, dont l'*auctoritas* est fortement mise en évidence avant que ses propos ne soient rapportés, qui analyse l'*ira* impuissante qui oppresse les Romains après les Fourches Caudines : "Ce silence obstiné, ces yeux baissés, ces oreilles sourdes à toute consolation, cette honte à la vue du jour, tout cela révélait **une énorme masse de colères**, cachées au plus profond du coeur"⁴⁵⁵. Cela constitue une des rares descriptions physiques d'une réaction passionnelle aussi développée : en effet cette description a déjà été longuement donnée dans le paragraphe précédent (9,6,11-12). Si une telle attention y est apportée, c'est qu'il s'agit d'une manifestation rare de ce comportement passionnel, quasiment antithétique des manifestations traditionnellement bruyantes de la colère.

⁴⁵² 9,38,11 *Quae ne ira obstaret bono publico, legatos ex consularium numero mittendos ad eum senatus censuit, qui sua quoque eum, non publica solum auctoritate moverent ut memoriam simultatum patriae remitteret. Profecti legati ad Fabium cum senatus consultum tradidissent adiecissentque orationem conuenientem mandatis, consul demissis in terram oculis tacitus ab incertis quidnam acturus esset legatis recessit; nocte deinde silentio, ut mos est, L. Papirium dictatorem dixit. cui cum ob animum egregie uictum legati gratias agerent, obstinatum silentium obtinuit ac sine responso ac mentione facti sui legatos dimisit, ut appareret insignem dolorem ingenti comprimi animo.*

⁴⁵³ 10,18,10 (...) *haud immerito iratum si nihil scripserat* (...).

⁴⁵⁴ 10,19,10 *Tum militum clamor ortus ut simul ambo bellum Etruscum susciperent.*

⁴⁵⁵ 9,7,2 *Silentium illud obstinatum fixosque in terram oculos et surdas ad omnia solacia aures et pudorem intuendae lucis ingentem molem irarum ex alto animi cientis indicia esse. Aut Romana se ignorare ingenia, aut silentium illud flebiles brevi clamores gemitus excitaturum, Caudinae pacis aliquanto Samnitibus quam Romanis tristiolem memoriam fore.*

Ainsi les vaincus vivent en eux-mêmes le rejet qu'exprime aussi à leur égard leur cité (*iratis*,9,7,10). Une occurrence de ce type était déjà apparue au début de la décade lorsque deux tribuns de la plèbe mettent en accusation Caius Sempronius pour avoir abandonné le camp après une bataille à l'issue indécise : il est condamné par une cité *maesta* et *irata* (4,41,10).: Nous avons trouvé par ailleurs quelques exemples de ce type de rejet exprimés par *invidia*

2- L'ira mène cependant le plus souvent les Romains à la victoire.

Un grand nombre d'occurrences appartiennent à des passages montrant les causes qui justifient la guerre décidée par les Romains : ainsi leur *ira* apparaît comme la réaction passionnelle à une injustice : elle est donc valorisée et ce d'autant plus qu'elle mène à la victoire dans les cas suivants présentés chronologiquement :

-victoire contre les Sabins

Alors que les armées romaines sont occupées par l'expédition contre les Eques et les Volsques, les Sabins se livrent à des pillages sur le territoire romain : l'expédition menée contre eux par désir de revanche est un succès (2,63,7).

-victoire contre les Volsques

La première occurrence décrit la réaction à Rome au récit fait par les paysans qui ont fui les pillages volsques : *Totam urbem ira implevere* (3,69,3). Ce désir de revanche réunit dans un même combat patriciens et plébéiens : le texte insiste sur la rapidité avec laquelle les troupes sont levées. L'*ira* est rappelée pour expliquer le peu de temps qui sépare cette préparation de la bataille : ce passage indique clairement - en opposant une présentation de l'état d'esprit romain et de celui de l'adversaire - en quoi *ira* peut être une manifestation passionnelle liée au sentiment d'injustice et en tant que telle valorisée : "Tertio die, cum **ira** Romanos, illos, cum totiens rebellassent conscientia culpae et desperatio inritaret, mora dimicandi nulla est facta"⁴⁵⁶. L'efficacité de cette réaction passionnelle s'affirme ainsi par la mise en valeur de la rapidité des préparatifs et dans la suite immédiate par l'efficacité du combat lui-même.

-victoires contre les Etrusques

La réaction passionnelle à l'injustice n'est donc pas incompatible avec la stratégie, ni avec le respect -dicté par la religion- des formes (*religio obstitit* 40,30,13) : c'est ce que montre ce passage où l'auteur insiste sur les circonstances motivant l'*ira* : des raids ont été effectués par les Véiens sur le territoire romain alors qu'une trêve avait été décidée par les deux peuples pour souligner que néanmoins les Romains envoient des féciaux demander réparation avant de se décider à la guerre.

L'*ira* peut aussi s'accompagner du respect de la *disciplina*, et d'une revanche différée. Lorsque les Gaulois assiègent Rome, les Etrusques en profitent pour piller le territoire romain ; la garnison romaine de Véies les voit et se venge plus tard, la nuit, sur une autre bande de pillards étrusques : l'évolution de l'état d'esprit de ces Romains est détaillée : l'*ira* leur permet de renouer avec l'action : " Ils commencèrent par se lamenter puis se révoltèrent et se mirent en **colère**"⁴⁵⁷.

-victoire contre les Samnites

Cette occurrence se trouve dans le récit de la campagne contre les Samnites dirigée par L. Papirius Crassus : il obtient une avancée telle de la part de ses troupes que les Samnites

⁴⁵⁶ 3,69 9 Le jour suivant, le combat s'engagea sans retard : les Romains étaient poussés par leur colère, les autres par le sentiment de leur culpabilité, pour avoir si souvent rouvert les hostilités, et par le désespoir.

⁴⁵⁷ 5,45,6 Inde primum miseratio sui, deinde indignitas atque ex ea ira animos cepit

demandent la paix ; les moyens énoncés pour motiver cette avancée rapide sont l'*ira publica* (8,36,11) et des promesses de butin. Il s'agit donc de deux motivations passionnelles et toutes deux sont présentées de façon positive, chose habituelle pour l'*ira* comme nous l'avons vu, mais rare pour le désir de profit. L'adjectif *publica* est frappant, il n'est employé qu'une seule fois dans la première décade avec *ira*, et rappelle le lien entre celle-ci et la notion de guerre juste.

- victoire contre les Volsques

Ce type d'*ira* légitime sert à justifier des représailles allant au-delà de la stricte vengeance.

Les Romains sont tombés dans une embuscade tendue par les Volsques. L'année suivante a lieu la campagne de revanche d'une violence extrême : "Ainsi la dévastation du pays ne présenta pas le caractère de dispersion que lui avaient donné les Volsques (...) elle fut conduite au contraire par une armée sûre de son bon droit, animée **d'une juste colère**, et encore aggravée par le temps qu'on lui consacra"⁴⁵⁸.

-l'*ira* est un atout pour les deux adversaires - Etrusques et Romains- mais ce sont les Romains qu'elle finit par mener à la victoire

Lors d'une bataille contre les Etrusques, la manière dont le combat est engagé (directement au corps à corps) et sa durée sont mis en rapport avec l'*ira* : *Tanto irarum certamine res gesta est* (9,39,6). Cependant cette motivation passionnelle est surtout mise en valeur dans son efficacité du côté étrusque : "Il semblait qu'on se battait non contre les Etrusques, si souvent vaincus, mais contre un peuple qu'on rencontrait pour la première fois"⁴⁵⁹. Dans ce cas l'*ira* est cependant encore pour les Romains une base d'action durable et efficace : "La situation était si grave et le danger si pressant que les cavaliers romains mirent pied à terre et, enjambant les armes et les cadavres, arrivèrent en première ligne"⁴⁶⁰ et cette mesure leur permet de remporter la victoire.

-victoire contre les Marses

Lors de la guerre contre les Marses, le dictateur M. Valerius Maximus vient secourir son lieutenant Cnaeus Fulvius qui s'est engagé dans un combat après avoir échappé à une embuscade : l'armée du dictateur vient en toute hâte à son secours poussée par la colère (10,5,2). L'épisode met en valeur la maîtrise qu'a le dictateur de cette motivation passionnelle puisqu'il ne laisse pas tous ses soldats engager le combat mais seulement la cavalerie.

- contre les Samnites

En 10,31,6, dans le passage où est narrée la suite des guerres contre les Samnites, l'*ira* est ouvertement présentée comme donnant son intensité à la bataille du côté romain : l'*ira* est montrée comme étant d'autant plus efficace que la phrase qui suit immédiatement cette occurrence mentionne les importantes pertes samnites.

En 10,41,2, une nouvelle fois, l'*ira* anime les Romains et les mène à la victoire : il s'agit de la guerre contre les Samnites dirigée par Lucius Papirius. Lors du récit de l'engagement du combat, le texte insiste particulièrement sur les mobiles passionnels des deux belligérants. Du côté romain sont évoqués l'association de trois motivations passionnelles – *ira*, *spes* et *ardor* - et l'aspect sanglant des manifestations de cet ensemble de passions (*avidos sanguinis hostium*). En face, du côté samnite, la seule motivation passionnelle est la peur à cause des serments faits devant les

⁴⁵⁸ 6,31,6 *Populatio itaque non illi vagae similis quam Uolscus latrocinii more discordiae hostium fretus et uirtutem metuens per trepidatione raptim fecerat, sed ab iusto exercitu iusta ira facta, spatio quoque temporis grauior.*

⁴⁵⁹ 9,39,7 *Pugna accensa est ut non cum Etruscis totiens uictis sed cum aliqua noua gente uideretur dimicatio esse.*

⁴⁶⁰ 9,38,8 *Adeoque ad ultimum laboris ac periculi uentum est ut equites romani omissis equis ad primos ordines peditum per arma, per corpora euaserint.*

dieux. La victoire qui suit illustre encore une fois l'efficacité de l'*ira* tout en montrant sans fard la cruauté de ses manifestations. Cela est d'autant plus frappant que le même type de description est fait quelques chapitres plus loin toujours concernant les Romains : en 10,45,14 Papius assiège Saepinum et prend la ville après de nombreuses difficultés ; ce qui provoque une explosion de désir de revanche chez ses soldats qui se traduit par un massacre, y compris après la prise de la ville et ce massacre est mis en valeur par des données chiffrées.

C'est cette même colère guerrière qui amène le fils de Manlius à désobéir à son père : même dans cet exemple l'*ira* mène toujours à la victoire : lors de la guerre contre les Marses, le fils du consul T. Manlius désobéit aux ordres paternels qui interdisaient d'engager un combat sous quelque prétexte que se soit : il affronte le chef de la cavalerie tusculane Géminius Maecius après avoir été provoqué verbalement par lui : l'auteur met en valeur sa motivation passionnelle : "Le jeune homme impulsif s'abandonna à la **colère** ou à la honte de se soustraire au combat ou encore à la puissance inexorable du destin"⁴⁶¹. Les trois caractéristiques psychologiques sont redondantes et indiquent toutes un tempérament belliqueux.

II- *Ira* éprouvée par des non-Romains

A- *Ira* en dehors des batailles

1-Rome et la prise en compte de l'*ira* de l'adversaire

Une occurrence concerne une *iusta ira* suscitée par Rome et prise en considération par elle : elle se trouve dans le discours que les sénateurs tiennent aux habitants d'Ardée venus se plaindre de la décision, votée par les comices, de garder au profit de Rome le territoire sur lequel le peuple devait rendre un arbitrage entre Aricie et Ardée. Ce sont donc les sénateurs qui proposent un dédommagement à Ardée tout en l'incitant à prendre en compte les avantages futurs que pourrait lui valoir cette décision de modérer sa juste colère (4,7,6).

Un acte loyal peut aussi mettre fin à l'agressivité de l'adversaire : le refus de la trahison proposée par le maître d'école de Faléries et le fait de le livrer à ceux qu'il voulait trahir renversent l'attitude des Falisques à l'égard des Romains : eux qui étaient *efferati ira odioque* demandent la paix (5,27,10).

Connaissant la puissance de l'*ira*, les Romains cherchent donc souvent à la désamorcer. Une occurrence montre bien la conscience qu'ils ont des processus psychologiques à l'origine des guerres, processus où l'*ira* a un grand rôle. Lorsqu'ils ont pris la ville de Privernum, ils s'interrogent sur la manière de la traiter : le consul rappelle qu'elle est voisine des Sidicins et qu'il est de leur intérêt actuel de laisser le moins de ressentiment possible chez les Privernates dans la perspective d'une guerre contre leurs voisins (8,20,12).

Choisir l'affrontement peut mener au succès mais le danger encouru n'est pas dissimulé : ainsi lorsque les Vestini sont passés du côté des Samnites. A Rome s'amorce alors progressivement un débat sur l'attitude à adopter face à cette défection. Le choix à faire prend en considération les conséquences passionnelles des deux décisions possibles : ne rien faire risque de provoquer chez les peuples voisins le même type d'attitude orgueilleuse (*superbia*), sévir risque de provoquer leur désir de revanche (*ira* 8,29,3) ; alors que la décision de sévir est en fin de compte prise, le

⁴⁶¹ 8,7,8 *Movet ferocem animum juvenis seu ira seu detractandi certaminis pudor seu inxsuperabilis vis fati.*

choix de l'*ira* plutôt que la *superbia* est clairement critiqué comme étant le moins sage au vu de la puissance militaire de ce peuple égale à celle des Samnites (*par Samnitibus bello* 8,29,4) : "Le parti qui l'emporta pouvait apparaître dans la situation présente plus courageux que raisonnable"⁴⁶²; cependant la victoire s'ensuivant, ce qui aurait pu passer pour *temeritas* est appelé courage : ce n'est pas la seule fois que nous constatons un tel pragmatisme : "Mais la suite montra que la fortune sourit aux audacieux"⁴⁶³.

2-Ira fragilise la coalition étrusque

Quelques occurrences montrent comment l'*ira* à l'intérieur du camp ennemi le fragilise. Deux occurrences de *ira* marquent la cause de la dissolution de la coalition étrusque. Le roi de Véies met fin à des jeux sacrés par *ira*⁴⁶⁴ (5,1,5), parce qu'il n'a pas été choisi comme prêtre par les douze cités. Cette *ira* nous rappelle le lien entre cette passion et la frustration du désir de pouvoir. Il suscite ainsi l'*ira* des autres cités qui cessent d'aider Véies (5,5,9).

B – Climat passionnel entre adversaires

Quelques occurrences caractérisent le climat passionnel entre deux adversaires : elles concernent alternativement ou simultanément les Romains et leurs adversaires.

1- Romains et Véiens

Une occurrence se situe pendant le siège de Véies : "Seuls les Romains et les Véiens restaient sous les armes, animés d'une si grande colère et d'une si grande haine que l'on s'attendait à l'extermination totale des vaincus"⁴⁶⁵.

2-Romains et Samnites

Au livre 7 l'*ira* est évoquée dans les discours que les Campaniens tiennent aux Romains pour leur demander de les aider contre les Samnites.

Ils expliquent que l'offensive samnite sur leur territoire est motivée par l'*ira* (7,30,14-15-16) qu'ils ont provoquée en aidant leurs voisins sidicins alors qu'eux-mêmes n'étaient pas directement impliqués. S'ils reconnaissent donc la légitimité de cette *ira* samnite, ils insistent sur

⁴⁶² 8,29,5 *Uicit tamen pars quae in praesentia uideri potuit maioris animi quam consilii.*

⁴⁶³ Ibid. *Sed euentus docuit fortes fortunam iuuare.*

⁴⁶⁴ 5,1,5 *Offendit ea res populorum Etruriae animos, non maiore odio regni quam ipsius regis. Grauis iam is antea genti fuerat opibus superbiaque, quia sollemnia ludorum quos intermitti nefas est uiolenter diremisset, cum ob iram repulsae, quod suffragio duodecim populorum alius sacerdos ei praelatus esset, artifices, quorum magna pars ipsius serui erant, ex medio ludicro repente abduxit.* "Cette nomination déplut aux Étrusques qui ailleurs moins hostiles à la monarchie qu'à la personne même du roi. Ce roi s'était en effet déjà rendu insupportable à cette nation par son outrecuidance et son insolence : par colère, suite à un échec personnel – les douze peuples ne l'avaient pas choisi comme prêtre – il avait, malgré les interdits religieux, brutalement interrompu les fêtes données à l'occasion des Jeux, en retirant, au beau milieu de la représentation, les esclaves qui tenaient presque tous les rôles".

⁴⁶⁵ 5,1,1 *Romani Ueique in armis erant tanta ira odioque ut uictis finem adesse appareret.*

les apaisements que cette passion aurait dû trouver : la victoire obtenue sur deux armées étrusques, le pillage et les destructions dans les campagnes. Puisque les Samnites continuent leurs exactions et veulent prendre Capoue, l'ambassadeur campanien en conclut que ce n'est donc plus un légitime désir de revanche qui les anime, mais la cupidité : "Autrement s'il s'agissait là de satisfaire leur **colère** et non pas de saisir une occasion d'assouvir leur cupidité, ne leur eût-il pas suffi d'avoir massacré nos légions une première fois sur le territoire sidicin et une seconde en Campanie même ?"⁴⁶⁶. Or nous avons vu que le désir de profit, qu'il s'agisse de simple pillage ou de volonté hégémonique, ne peut être un motif de guerre juste : conclure comme le fait l'émissaire campanien c'est donc, en évaluant le passage d'une motivation passionnelle à une autre - de l'*ira* à la *cupiditas* - évaluer le moment où les Samnites ont cessé de mener une guerre juste - venger l'aide apportée aux Sidicins - pour se livrer à des exactions demandant elles-mêmes vengeance.

Les Campaniens n'utilisent donc pas seulement le lien contraignant de la *deditio in fidem*⁴⁶⁷, ils cherchent à démontrer l'existence de bases morales pour mener cette guerre.

Au livre 9, les deux adversaires mettent en scène la colère fictive de l'autre, de manière à frapper les esprits et dans un but très précis qui tourne autour de la notion de guerre juste et du rapport avec les dieux.

Voyons tout d'abord le traitement de l'*ira* dans un discours samnite.

Le général samnite C. Pontius affirme que les Samnites, qui n'ont pas respecté le traité conclu avec les Romains, estiment cependant avoir désormais apaisé les dieux (énumération des actions d'apaisement⁴⁶⁸). Il cherche à mettre ainsi en évidence l'intensité de l'*ira* romaine qui, elle, n'est toujours pas apaisée, et il décrit de façon frappante la volonté d'extermination qu'implique cette colère romaine : d'abord sont évoqués destructions et massacres pour conclure sur le seul apaisement possible de cette colère, la mise en pièces de l'ennemi (*haurire sanguinem laniare uiscera*)⁴⁶⁹.

Pontius amène donc par la rhétorique un renversement de perspective : la colère, le désir de revanche légitimes ne sont plus du côté romain mais du côté samnite puisque les Romains veulent les exterminer si bien qu'il conclut son discours sur la protection des dieux dont va bénéficier cette guerre juste : "Une guerre qu'on est obligé de faire, Samnites, est une guerre juste"⁴⁷⁰ ; les dieux donnent raison à celui qui prend les armes du moment qu'il ne lui reste plus d'espoir que dans les armes"⁴⁷¹. D'un point de vue romain, il est évident que rapporter un tel

⁴⁶⁶ 7,30,14 *An si ultio irae haec et non occasio cupiditatis explendae esset, parum fuit quod semel in Sidicino agro iterum in Campania ipsa legiones nostras cecidere ?*.

⁴⁶⁷ 7,31,4, analysé par G. Freyburger, (1986), p. 112.

⁴⁶⁸ 9,1,5-6 *Satis scio, quibuscumque dis cordi fuit subigi nos ad necessitatem dedendi res quae ab nobis ex foedere repetitae fuerant, iis non fuisse cordi tam superbe ab Romanis foederis expiationem speretam. quid enim ultra fieri ad placandos deos mitigandosque homines potuit quam quod nos fecimus? Res hostium in praeda captas, quae belli iure nostrae uidebantur, remisimus; auctores belli, quia uiuos non potuimus, perfunctos iam fato dedidimus; bona eorum, ne quid ex contagione noxae remaneret penes nos, Romam portauimus. Quid ultra tibi, Romane, quid foederi, quid dis arbitris foederis debeo? Quem tibi tuarum irarum, quem meorum suppliciorum iudicem feram?*

⁴⁶⁹ Ce n'est pas la seule fois dans cette décade que la cruauté est présentée comme une conséquence directe de la colère : 8,24,15 : le traitement du roi d'Epire par les Lucaniens

⁴⁷⁰ Voir J. Heurgon dans *Problèmes de la guerre à Rome*, (Paris, 1969, p.30) sur la problématique du *iustum bellum* dans cet épisode.

⁴⁷¹ 9,1,10 *Iustum est bellum, Samnites, quibus necessarium, et pia arma, quibus nulla nisi in armis relinquitur spes.*

discours prépare et explique par avance la défaite des Samnites qui se sont crus à bon compte quittes envers les dieux.

Voyons maintenant le traitement romain de l'*ira* samnite après les Fourches Caudines. Le consul Sp. Postumius propose d'assumer seul la responsabilité de la *sponsio* négociée aux Fourches Caudines et d'être livré aux Samnites par les féciaux. L'occurrence se trouve dans la prière adressée aux dieux, leur demandant de se satisfaire de cette défaite et de ses conséquences puisqu'ils ne voulaient pas accorder la victoire aux Romains : que leur vengeance se satisfasse de celle qu'exerceront les Samnites eux-mêmes : "Je vous supplie et vous demande, dieux immortels (...) de considérer comme suffisant le fait de nous avoir vus passer sous le joug nus et enchaînés, portant sur notre tête le poids de la **colère** de nos ennemis"⁴⁷².

Le public qui assiste à cette proposition admire Postumius en pensant à l'intensité de la colère qu'éprouvera l'adversaire : comme les Samnites imaginaient la colère⁴⁷³ sans merci allant jusqu'aux ultimes cruautés de la part des Romains, ici on voit mise en scène la colère de l'adversaire : "A ce mot là ils éprouvaient de la compassion à la pensée du châtiment qu'allait subir un tel homme aux mains d'un ennemi **en colère** à cause de la rupture de la paix"⁴⁷⁴.

En 9,9 est rapporté un autre discours du même Postumius développant une nouvelle fois ses arguments, en particulier l'impossibilité de lier la responsabilité du peuple romain à la sienne ; il évoque dans ce discours les manifestations concrètes de l'*ira* samnite de façon brève et frappante par l'emploi commun à *ferrum* et *ira* du verbe *acuere* ("aiguiser") ce qui crée une identité entre la colère et son instrument : "Qu'ils se déchaînent contre nous, qu'ils aiguisent contre nous leurs armes et leur colère !"⁴⁷⁵.

L'occurrence suivante du mot *ira* synthétise ce que ces précédents passages suggéraient et reflète probablement l'opinion du peuple ; elle se trouve dans un passage au style indirect rapportant les pensées de la foule après le départ de Postumius : il faut que la colère des Samnites s'exerce de façon implacable pour fournir un apaisement suffisant à celle des dieux et ainsi l'empêcher de se manifester de façon nocive pour le peuple romain : "Il se livrait spontanément aux tortures et à la **colère** des ennemis, victime expiatoire offerte pour le salut du peuple romain"⁴⁷⁶.

Dans ces pensées collectives le sacrifice de Postumius est rapproché de la *deuotio* de Decius⁴⁷⁷. On voit combien cette proximité des implications religieuses du *piaculum* et de la *deuotio* se complètent et dans quel but : non seulement les Romains ont fourni un moyen d'assouvir la colère divine et ne risquent donc pas d'être l'objet de châiments envoyés par les dieux, mais encore, par la *deuotio*, ils ont acheté en quelque sorte aux dieux un droit à la victoire.

La colère légitime est donc un piège religieux dans lequel les Romains essaient de faire tomber les Samnites : ils ajoutent un piège passionnel à la subtilité juridique qui a consisté à passer avec les Samnites une simple *sponsio* et non un *foedus*.

⁴⁷² 9,8,9 *Uos, di immortales, precor quesoque, (...)at uos satis habeatis uidisse nudos uinctosque hostibus deditos, omnem iram hostium nostris capitibus excipientes.*

⁴⁷³ Voir les occurrences 9,1,5-6 étudiées un paragraphe plus haut.

⁴⁷⁴ 9,8,13 *Modo miserarentur quod uir talis etiam praecipuum apud hostes supplicium passurus esset ob iram diremptae pacis.*

⁴⁷⁵ 9,9,19 *In haec (nostra corpora) saeviant, in haec ferrum, in haec iras acuunt.*

⁴⁷⁶ 9,10,4 *Ipsium se cruciatibus et hostium irae offere piaculaque pro populo romano dare.*

⁴⁷⁷ D. S. Levene (*Religion in Livy*, Leiden, 1993, p. 228) encourage ce rapprochement.

Le récit de leur arrivée chez les Samnites montre d'ailleurs qu'ils sont prêts à multiplier ces pièges religieux : Postumius, après que le fécial l'a solennellement remis aux Samnites, le frappe avant de proclamer que lui-même, devenu citoyen Samnite⁴⁷⁸, a fait du mal à un Romain : les Romains pourront ainsi mener une guerre juste. Ceci peut aussi être considéré comme une provocation précipitant encore davantage la réaction passionnelle samnite.

L'attente d'une réaction passionnelle samnite est donc très forte après toutes ces préparations orientées si bien que son absence totale est d'autant plus frappante : alors qu'on attendait qu'ils soient les instruments de la colère divine, les Samnites analysent la tentative romaine et la trouvent choquante du point de vue religieux. Après cette attente d'un comportement passionnel, le comportement plein de dignité des Samnites donne une image étonnamment positive de cet adversaire⁴⁷⁹.

Mais ce qui est plus inattendu et d'autant plus frappant, après cette attente déçue des manifestations cruelles de l'*ira* samnite, c'est l'insistance sur les manifestations cruelles de l'*ira* romaine et surtout leur présentation positive : en 9,14,11-13 est évoqué l'aspect systématique du massacre des Samnites : tous sont massacrés, *servos, liberos, puberes, impubes, homines iumenta*que(12), et le récit s'interrompt pour mentionner la *dulcedo irae* (9,14,13).

Ainsi à la fin de cet affrontement contre les Samnites peut s'exprimer la colère muette qui oppressait les vaincus des Fourches Caudines (9,7,2).

C - L'*ira* : une caractéristique majeure de la psychologie gauloise⁴⁸⁰

Les Gaulois revendiquent l'*ira* comme un principe d'action. Les habitants de Clusium menacés par les Gaulois viennent demander l'aide des Romains auxquels ils ne sont pas alliés : les Romains décident alors de leur envoyer une ambassade ; lorsque ces ambassadeurs leur demandent sur quoi ils fondent leurs revendications portant sur une partie du territoire de Clusium, les Gaulois revendiquent leur agressivité comme source du droit : *Cum illi se in armis ius ferre et omnia fortium uirorum esse ferociter dicerent* (...). Comme les ambassadeurs se mêlent au combat qui éclate juste après et que Quinctus Fabius tue leur chef - "Toute agressivité à l'égard de Clusium tomba, et les Gaulois en colère donnèrent le signal de la retraite en menaçant les Romains"⁴⁸¹ - tout ceci donne lieu à un très fort désir de revanche chez les Gaulois et le récit montre les autres conséquences de cette colère : "Cependant les Gaulois, en apprenant la dignité qu'on avait pris l'audacieuse initiative de conférer à ceux qui avaient violé le droit des gens, tandis qu'on bafouait leurs propres envoyés, eurent une de ces explosions de **colère** que leur nation ne sait pas dominer, levèrent le camp sur le champ et

⁴⁷⁸ D. S. Levene (1993, p. 229) précise que, techniquement, Postumius ne peut être un citoyen puisqu'il a perdu sa liberté et que dans cette partie du récit Tite-Live n'a pas un point de vue *unequivocally pro-Roman*.

⁴⁷⁹ G.Freyburger (1986, p. 326) souligne que *l'historien prend manifestement le parti de Pontius* et conteste la conception archaïque de la *fides* appliquée par les Romains.

⁴⁸⁰ Y-A. Dugé (1981, p. 172-173) souligne l'attention de Tite-Live aux non-Romains et particulièrement aux Gaulois : *En tout cas, ce qui nous reste de son oeuvre constitue un véritable trésor de notations et d'études psychologiques, et, en ce qui concerne les gentes externae, nous y trouvons un grand nombre de portraits collectifs, patiemment développés au fil des événements (...). Dans la catégorie beaucoup plus vaste des peuples dits barbares, ce sont les Gaulois et les Espagnols qui sont étudiés avec le plus de soin, et, à vrai dire, avec une étonnante pénétration.*

⁴⁸¹ 5,36,8 *Omissa inde in Clusinos ira receptui canunt minantes Romanis.*

se mirent en route à marches forcées"⁴⁸². L'*ira* est accompagnée d'une expression métaphorique⁴⁸³ qui en rend l'intensité. Le texte dit à la fois la légitimité de cette colère et son caractère habituel chez les Gaulois. Leur *ira* les mène à la victoire selon le schéma *iusta ira* - victoire très fréquent du côté romain. L'*ira* des Gaulois n'est donc pas aussi schématique que ne le laisserait entendre la présentation qui fait de cette passion une de leurs caractéristiques psychologiques surtout pour masquer un peu la faute commise par les ambassadeurs : cette agressivité est même montrée comme absente de leur entrée dans Rome (5,41,4). Cette conduite passionnelle est pourtant finalement présentée comme la cause de leur défaite à égalité avec la volonté divine et cette *ira* est présentée de façon négative, sans aucune relation avec ce qui l'a visiblement provoquée : l'interruption de la remise de la rançon promise : "Les Gaulois, déconcertés par ce rebondissement, prirent leurs armes et se jetèrent sur les Romains avec plus de **colère** que de discernement. La Fortune avait tourné ; les puissances divines et la sagesse humaine venaient au secours de Rome"⁴⁸⁴. : Cette *ira* est présentée de façon négative, sans aucune relation avec ce qui l'a visiblement provoquée : l'interruption de la remise de la rançon promise. Ainsi, dans l'ensemble de l'épisode, l'évocation de l'*ira* gauloise sort du stéréotype psychologique péjoratif pour s'intégrer à une tentative d'atténuation des cas où les Romains eux aussi n'ont pas de bases morales pour leurs actions.

D- L'*ira* : victoire ou défaite ?

1-Ira et victoire

Cet exemple unique de victoire de non-Romains grâce à l'*ira* est à opposer aux nombreuses victoires romaines appuyées sur cette passion.

Dans un épisode de l'affrontement contre les Samnites - le siège de Lucérie -, le consul M. Atilius leur livre bataille alors qu'ils assiègent la ville et sont en infériorité numérique: leur *ira* permet aux Samnites de compenser cette infériorité numérique et de remporter la victoire (*Ira aequavit vires*10,35,2).

2-Ira et défaite

Dans un certain nombre de cas l'*ira* appartient à la présentation d'adversaires variés : elle n'est pas un élément central de leur caractérisation psychologique mais elle est présentée comme la cause essentielle de leurs défaites : l'*ira* est beaucoup moins souvent montrée comme une cause de défaite du côté romain où elle serait même dans de nombreux cas un facteur de victoire. Il ressort de cette opposition une probable conviction que cette passion est différente selon la psychologie globale de celui chez qui elle se manifeste ; rares sont les passions qui ont des effets

⁴⁸² 5,37,4 *Interim Galli postquam acceperunt ultro honorem habitum violatoribus iuris humani elusamque legationem suam esse, flagrantibus ira, cuius impotens est gens confestim signis convolsis citato agmine iter ingrediuntur.*

⁴⁸³ Le lien entre la colère et la métaphore du feu n'est relevé dans la littérature latine qu'à partir de Cicéron qui utilise *exardescere* en rapport avec cette passion comme le montre E. Fantham (1972 p. 10). Y-A Daugé (1981, p. 597) résume très justement le lien entre la colère et le feu : *La colère (...) est très étroitement liée au feu, à cause de son déchaînement rapide, de sa frénésie indomptable, de sa capacité de destruction.*

⁴⁸⁴ 5,49,5 *Galli noua re trepidi arma capiunt iraque magis quam consilii in Romanos incurrunt. Iam uerterat fortuna, iam deorum opes humanaque consilia rem Romanam adiuuabant.*

aussi différents selon l'endroit où elles se manifestent : on peut l'opposer au désir de richesses présenté de façon aussi négative qu'il s'agisse des Romains ou de leurs adversaires.

-les Eques et les Volsques

L'*ira* est ici un désir de revanche né de la perte de leur citadelle de Verrugo au profit des Romains qui remportent la victoire en dépit de la motivation passionnelle de leur adversaire(4,57,7).

-les Latins

Les Latins sont abandonnés par leurs alliés volsques et ne peuvent poursuivre leur guerre contre les Romains : ceci provoque leur *ira et rabies* (6,33,4-6) : ils détruisent la ville de Satricum - le texte insiste sur le caractère systématique de cette destruction qui n'épargne pas les temples - avant de lancer une attaque contre Tusculum pour laquelle les mêmes mobiles passionnels sont évoqués. Ainsi l'aide romaine apportée à Tusculum, motivée par la *fides* à l'égard des alliés, apparaît comme l'antithèse parfaite de l'attitude des Latins : à la passion s'opposent la vertu morale et la stratégie, et le résultat - le massacre des assiégeants latins - montre sans ambiguïté l'efficacité supérieure romaine.

Deux livres plus tard (8,12,5), l'*ira* due aux conséquences - perte de territoire - d'une défaite contre les Romains mène à nouveau les Latins à la défaite : l'évocation, dans la même phrase, de la motivation passionnelle et de sa sanction est particulièrement saisissante⁴⁸⁵.

- les Samnites

Les Samnites attaquent le camp des Romains pendant que ceux-ci se consacrent au siège de Saticula : le maître de cavalerie, Quintus Aulius Cerretanus, chargé de la garde du camp, décide de faire une sortie sans demander l'autorisation du dictateur ; il tue le chef samnite qui encourageait ses cavaliers : cela provoque le chagrin (*maeror*) et le désir de revanche de son frère (*ira* 9,22,9) qui tue à son tour le maître de cavalerie. Cependant cette *ira* ne lui permet pas de retourner la situation en faveur des Samnites, ni même de garder le corps d'Aulius. Une nouvelle fois, ici sur le plan individuel, l'*ira* qui mène toujours les Romains à la victoire mène leurs adversaires à la défaite.

3- *Ira* résultant d'un sentiment d'échec

Ce passage rapporte la réaction des Tarentins à la prise par les Romains de la cité de Palaepolis ; tout le passage insiste sur l'absence de logique de leur attitude : leur *ira* naît de cette victoire alors qu'ils n'ont pas aidé cette ville après le lui avoir promis : coordonnée à l'*invidia*, cette passion apparaît donc ici non pas dans son rôle traditionnel - c'est le seul cas semblable dans cette décade - de mobile de l'action militaire, mais comme une vaine réaction.

⁴⁸⁵ 8.12.5 *Latinos ob iram agri amissi rebellantes in campis Fenectanis fuderunt castrisque exuerunt*. "Les Romains mirent en fuite (...) les latins qui avaient repris la guerre pour protester contre la confiscation de leur territoire et prirent leur camp".

Ne pouvant plus se traduire de façon militaire, cette *ira* s'exprime par un choix diplomatique: l'alliance avec les Samnites dont sont ensuite décrites les diverses conséquences négatives qui influencent le jugement porté sur cette passion autant que les moyens utilisés pour obtenir le vote de cette alliance par le peuple (*Caeci fraude et ira* (8,27,11)), c'est-à-dire le faux témoignage apporté par des Lucaniens sur les mauvais traitements qu'ils auraient eu à subir de la part des Romains.

III- L'*ira* divine

Ces occurrences sont de deux sortes : il y en a d'abord un certain nombre qui donnent une interprétation religieuse d'un phénomène naturel et sont parfois exploitées dans un but politique. Dans les autres cas *l'ira deum* est utilisée au service d'objectifs de politique extérieure et, plus rarement, de politique intérieure.

1- *Ira* et prodiges

A plusieurs reprises les épidémies sont présentées comme des manifestations de la colère divine⁴⁸⁶.

Le début du récit d'une épidémie comprend uniquement la cause religieuse (3,6,5)⁴⁸⁷, la fin du récit juxtapose la cause religieuse et la cause naturelle (3,8,1)⁴⁸⁸. Une allusion à cette épidémie un chapitre plus loin - prêtée aux patriciens - ne présente que l'interprétation religieuse (3,9,8)⁴⁸⁹.

Lorsque les ambassadeurs d'Ardée veulent faire comprendre aux Romains la gravité des troubles intérieurs connus par leur ville, ils disent qu'ils ont plus graves que "la famine et la maladie ou quelque malheur que ce soit que les hommes attribuent à la colère divine"⁴⁹⁰.

On retrouve la même explication des épidémies à deux autres reprises au livre 4 (4,25,12) et au livre 7 (l'épidémie pour laquelle les jeux scéniques sont instaurés comme *placamina irae deum* 7,2,4 et 7,3,3)⁴⁹¹.

⁴⁸⁶ R. Bloch dans *Les prodiges dans l'antiquité classique* (Paris, 1963, p. 83) rappelle que les épidémies, en tant que phénomènes contraires, selon eux, aux lois de la nature sont des prodiges, signes terrifiants de la colère des dieux.

⁴⁸⁷ 3,6,5 *Urbem Romanam subita deum ira morbo populari* : "Les dieux dans leur colère avaient envoyé une maladie soudaine qui faisait des ravages dans la ville".

⁴⁸⁸ 3,8,1 *Inde paulatim, seu pace deum impetrata seu grauiore tempore anni iam circumactio, defuncta morbis corpora salubriora esse incipere* : "La maladie commença à régresser sensiblement, soit parce que la bienveillance des dieux était revenue, soit parce que le plus dur de la mauvaise saison était passé".

⁴⁸⁹ 3,9,7 *Si quem similem eius priore anno inter morbum bellumque irati di tribunum dedissent, non potuisse sisti*. "S'il avait fallu que les dieux en colère donnent à Rome un tribun comme lui l'année précédente, quand l'épidémie et la guerre sévissaient, la ville ne se serait pas remise".

⁴⁹⁰ 4,9,3 (...) *fames morbiue quaeque alia in deum iras uelut ultima publicorum malorum uertunt*.

⁴⁹¹ G. Freyburger, (*Les loisirs et l'héritage de la culture classique*, Latomus, 230, Bruxelles, 1996, "De la valeur religieuse des jeux à Rome" p. 341 sq.) analyse la question de l'efficacité religieuse des *ludi scaenici*. Il conclut que l'idée que les spectacles scéniques puissent plaire aux dieux est assurément le résultat d'une évolution des esprits et l'effet d'influences étrangères. (...) Influences extérieures donc, mais la tradition romaine y était réceptive, et permettait de considérer ces activités comme des hommages rendus aux dieux. (...) De tels mouvements d'une foule joyeuse pouvaient en eux-mêmes être considérés dans l'optique romaine comme un aspect de l'honos adressé aux dieux.

Les prodiges peuvent cependant être utilisés politiquement. Ainsi, les patriciens, qui ont dû accorder aux plébéiens la création des tribuns militaires à pouvoirs consulaires, cherchent à prendre le contrôle de cette magistrature : "Comme s'ils posaient tous leur candidature, ils utilisaient tous les moyens, comptaient sur le concours des dieux en plus de celui les hommes et donnaient une signification religieuse aux élections des deux années précédentes : la première année la rigueur excessive de l'hiver était un signe envoyé par les dieux ; l'année suivante, les signes s'étaient réalisés : l'épidémie qui avait balayé la campagne et la ville était de toute évidence la manifestation de la **colère divine**, puisque les Livres du Destin avaient révélé qu'il fallait apaiser les dieux pour détourner le fléau"⁴⁹².

2-L'ira au service d'objectifs de politique extérieure ou intérieure

a) du côté romain

Une série d'occurrences montre la méfiance de Tite-Live à l'égard des mobiles passionnels humains qui peuvent se dissimuler sous la colère divine.

Lorsqu'éclate un conflit entre les Latins, qui revendiquent une part égale des décisions, et les Romains, Tite-Live prend ses distances avec l'interprétation qui prête à l'*ira* divine la responsabilité de la mort d'Annius, l'émissaire des Latins. Au contraire il mentionne d'abord l'*ira* du consul Manlius : "Il contient si peu sa **colère** qu'il déclara publiquement que, si le Sénat devenait fou au point de recevoir ses lois d'un homme de Sétia, il y viendrait l'épée au côté et égorgerait de sa main tout Latin qu'il verrait dans la Curie"⁴⁹³. Puis il conclut sur les manipulations possibles des récits entourant la mort d'Annius et en prêtant la responsabilité au courroux divin : "Cela peut être exact mais cela peut aussi avoir été inventé pour illustrer la colère des dieux"⁴⁹⁴.

Pourtant il rapporte ensuite que cette même colère divine envoie des songes menaçants aux consuls partis mener campagne contre les Latins : "Les consuls se racontèrent l'un à l'autre le songe qu'ils avaient fait dans la nuit. On décida de sacrifier des victimes aux dieux pour détourner leur colère"⁴⁹⁵. La proximité entre les menaces de mort proférées contre Annus et sa mort elle-même ainsi que cette double mention contradictoire de la colère divine mettent à mal la version officielle dégageant les Romains de toute responsabilité dans la mort d'Annius.

Dans les autres occurrences au contraire la colère divine n'est en rien mise en doute, au contraire, son efficacité est mise en avant.

⁴⁹² 5,14,4 (...) *Cuncta experientes non homines modo sed deos etiam exciebant in religionem uertentes comitia in biennio habita : priore anno intolerandam hiemem prodigiisque diuinis similem coortam, proximo non prodigia, sed iam euentus : pestilentiam agris urbique inlatam haud dubia ira deum, quos pestis eius arcendae causa placandos esse in libris fatalibus inuentum sit. (...) religione etiam attoniti homines patricos omnes (...) tribunos militum consulari potestate creauere.*

⁴⁹³ 8,5,3 *Forte ita accidit ut parem ferociae huius et Romani consulem T.Manlium haberent qui adeo non tenuit iram ut, si tanta dementia patres conscriptos cepisset ut ab Setino homine leges acciperent, gladio cinctum in senatum venturum se esse palam diceret et quemcumque in curia Latinum vidisset, sua manu interempturum.*

⁴⁹⁴ 8,6,3 *Nam et vera esse et apte ad repraesentandam iram deum ficta possunt.*

⁴⁹⁵ 8,6,11 *Hos ubi nocturnos uisus inter se consules contulerunt, placuit auerruncandae deum irae uictimas caedi.*

Dans deux discours cependant les Romains se présentent comme les instruments de la colère divine, garante des serments⁴⁹⁶.

Les Romains utilisent l'*ira deum* comme moyen de pression contre les Eques.

Les Eques n'ont pas respecté la paix qu'ils avaient eux-mêmes sollicitée de Rome (3,1,8). Q. Fabius auprès de qui ils l'avaient négociée est envoyé contre eux : il leur tient un discours où il les menace d'une guerre qu'ils mèneront en réalité contre les dieux en raison de leurs fautes morales : "Les dieux, déjà témoins de leur déloyauté et de leur parjure, ne tarderaient pas à les punir"⁴⁹⁷ ; et ces dieux ne sont pas des gardiens impassibles de la morale : ce manquement à la *fides* suscite leur colère : "S'ils aimaient se parjurer, ils affronteraient la **colère** des dieux plus encore que celle des hommes"⁴⁹⁸. Cette référence à la colère divine n'a aucun effet sur l'adversaire sinon d'accroître son agressivité au point de chercher à s'en prendre aux ambassadeurs : la victoire romaine qui suit apparaît comme auréolée de signification religieuse et comme une réponse aux ennemis qui considéraient la référence à l'*ira* divine comme un simple argument rhétorique.

Le consul Lucius Papirius, dans le discours qu'il tient à ses troupes avant l'engagement du combat contre les Samnites, fait de cette idée un argument de poids : il énumère toutes les raisons que ses soldats ont d'être confiants et il termine par l'évocation de la colère des dieux contre les parjures. L'idée prend sa force de sa position, à la fin de son argumentation : "Les dieux immortels, témoins des traités que l'ennemi avait si souvent réclamés et rompus, étaient avec eux. S'il arrive parfois que la volonté des dieux se révèle aux hommes, jamais ils n'ont dû détester une armée autant que celle-ci : éclaboussée par le sang des hommes mêlé à celui des bêtes dans un sacrifice abominable et **doublement vouée à la colère des dieux**, puisqu'elle craignait à la fois les dieux témoins des traités conclus avec Rome et les malédictions accompagnant le serment prêté en violation des traités (...)"⁴⁹⁹. Lors de l'engagement du combat sont énoncées les motivations passionnelles romaines : *ira, spes, ardor* (10,39,16) qui prennent un relief particulier après cette allocution du consul : en effet l'*ira* des Romains semble une incarnation, une manifestation de l'*ira* divine. Les manifestations cruelles sont peut-être aussi longuement décrites parce qu'elles sont censées traduire le caractère implacable de la vengeance divine et non la cruauté des hommes.

La *deuotio* met aussi en valeur l'efficacité de l'*ira deum*⁵⁰⁰ qui s'abat sur l'ennemi rendu *sacer* par le rite, c'est-à-dire voué aux dieux.

Ainsi, aux prières qui accompagnent traditionnellement la *deuotio*, Décimus fils ajoute ces mots : "Il dit encore qu'il empruntait avec lui la terreur et la fuite, la mort et le sang, la colère des divinités infernales ; il lançait sur les armes et les traits des ennemis les pires

⁴⁹⁶ G. Freyburger le formule ainsi (1986 p. 199) : Les serments comportaient *de graves obligations religieuses*.

⁴⁹⁷ 3,2,5 *Quorum id perfidia et periurio fiat deos nunc testes esse, mox fore ultores*.

⁴⁹⁸ Ibid. *Sin periurio gaudeant, dis magis iratis quam hostibus gesturos bellum*.

⁴⁹⁹ 10,39,16 *Deos immortales adesse propter totiens petita foedera, totiens rupta; tum si qua coniectura mentis diuinæ sit, nulli unquam exercitui fuisse infestiores quam qui nefando sacro mixta hominum pecudumque caede respersus, **ancipiti deum irae deuotus**, hinc foederum cum Romanis ictorum testes deum deos, hinc iuris iurandi aduersus foedera suscepti execrationes horrens, inuitus iurauerit, oderit sacramentum, uno tempore deos, ciues, hostes metuat*.

⁵⁰⁰ D.S. Levene (1993, p. 234) précise que *the deuotio of Decimus in any case gives the battle a supernatural overlay of just the sort that Livy seems to be avoiding elsewhere*.

imprécations⁵⁰¹. Cette pratique se présente donc comme une utilisation au profit de Rome de l'*ira* divine, c'est-à-dire de la puissance destructrice des dieux.

Dans tous ces cas l'*ira deum* est au service de la victoire romaine et c'est toujours une passion positive, visant à punir les atteintes au droit.

b) utilisation de l'ira deum par les adversaires des Romains

La seule évocation de la colère divine par des non-Romains, en l'occurrence les Samnites, met en valeur elle aussi la colère divine provoquée par le parjure.

Les Samnites se sont livrés à des pillages, rompant ainsi le traité conclu avec les Romains : le début du livre 9 présente le discours du général C. Pontius réagissant à l'échec d'une ambassade envoyée à Rome. Ce discours est manifestement construit pour mettre en valeur la mauvaise conscience samnite. Il comporte d'abord l'aveu de la faute religieuse constituée par cette rupture du traité, pour montrer immédiatement la rapidité avec laquelle les Samnites pensent s'être rachetés : "Ne croyez pas que cette ambassade ait été inutile : elle a permis d'expier toute la colère divine que la rupture du traité avait causée. (...) Qu'aurais-je dû faire de plus, Romains, pour m'acquitter à ton égard, à l'égard du traité et des dieux témoins du traité ?"⁵⁰². Plus globalement la mise en forme de ce discours montre que le Samnite se dédouane rapidement de sa culpabilité pour retourner la colère divine contre les Romains : "Si le faible ne dispose d'aucun droit face au puissant, eh bien moi, je trouverai un recours auprès des dieux, vengeurs de cet insupportable orgueil, et je les prierai de détourner leur colère sur ceux qui n'ont pas trouvé suffisant d'avoir récupéré leurs biens (...) "⁵⁰³. La forte affectivité que comporte ce discours souligne sa faiblesse argumentative : Pontius ne peut manipuler l'*ira deum*, elle ne s'éteindra que lorsque l'offensé aura admis la réparation.

Une seule manifestation de la colère divine à l'encontre d'un individu est mentionnée dans la première décade : l'*ira* divine est considérée comme la cause de la cécité d'Appius Claudius après sa décision de transformer le culte d'Hercule à l'*ara maxima* en culte public (9,29,11).

Conclusion

	Romains	Non-Romains	ira divine
	48	20	7
vie civile	16		
plébéiens	10		
patriciens	6		
vie militaire	32		
passion négative	10		

⁵⁰¹ 10,28,17 *Prae se agere sese formidinem ac fugam caedemque ac cruorem, caelestium inferorum iras, contacturum funebribus diris signa, tela, arma hostium.*

⁵⁰² 9,1,3-5 *'Ne nihil actum' inquit 'hac legatione censeatis, expiatum est quidquid ex foedere rupto irarum in nos caelestium fuit. (...) Quid enim ultra fieri ad placandos deos mitigandosque homines potuit quam quod nos fecimus?*

⁵⁰³ 9,1,9 *Quod si nihil cum potentiore iuris humani relinquitur inopi, at ego ad deos vindices intolerandae superbiae confugiam et precabor ut iras suas vertant in eos quibus non suae redditae res, non alienae accumulatae satis sint.*

passion positive 12

L'ira romaine

La colère est très souvent une passion plébéienne. Cette passion traduit dans ce cas une opposition viscérale aux patriciens qui est si systématique qu'elle peut être facilement manipulée. Il s'agit moins souvent d'une réaction à l'injustice que dans le cas d'*invidia* et d'*odium* comme nous le verrons. L'*ira* plébéienne est aussi une réaction à la frustration du désir de profit. La plupart de ces occurrences d'*ira* donnent de cette passion une image très négative qui s'explique en partie par le contexte favorable aux patriciens des occurrences les plus importantes.

La colère est aussi souvent une passion patricienne, liée au désir de conserver le pouvoir.

Dans le domaine militaire *ira* est une passion majoritairement utile qui est très souvent en lien direct avec la victoire.

Nous pouvons confronter ces résultats aux théories philosophiques exposées dans l'introduction à ce développement, particulièrement au point de vue aristotélicien parce que nous avons vu que les stoïciens condamnent la colère sous toutes ses formes.

L'*ira* peut ne pas être motivée et, dans ces cas là, il s'agit d'une passion négative même du point de vue aristotélicien. Par ailleurs, elle est souvent au service de diverses *•piyum* et très éloignée du contrôle de la raison.

Dans le domaine militaire, l'*ira* anime avec efficacité les représailles, ce qui en fait une passion positive du point de vue aristotélicien.

L'ira des non-Romains

En contraste total avec l'efficacité de l'*ira* romaine, l'*ira* des non-Romains ne les mène quasiment jamais à la victoire.

L'ira divine

Alors que sa présence sera très discrète dans le reste de l'oeuvre, l'*ira* divine est très affirmée dans cette décade, sans doute parce qu'il s'agit d'un concept issu de la mentalité archaïque romaine. Elle est considérée comme la cause de prodiges. Elle est aussi habilement exploitée par les Romains sous des formes variées.

Ira dans les livres 21 à 30

L'étude de l'*ira* dans la première décade nous a montré que cette passion concerne très majoritairement les Romains, et qu'elle joue un rôle souvent positif dans la vie militaire, où elle est le plus fréquemment présente.

Il nous faut maintenant voir si ces grandes tendances se maintiennent dans la troisième décade.

I- *Ira* éprouvée par les Romains

A-Vie civile

1-Désir de pouvoir

Alors que dans la première décade, les occurrences d'*ira* sont inscrites dans le conflit entre patriciens et plébéiens et concernent toutes le désir de profit ou de pouvoir, on n'en trouve que peu de cette sorte dans cette décade.

On retrouve une manifestation d'*ira* patricienne. On se souvient que, dans la première décade, cette passion surgissait lorsque, de diverses manières, la maîtrise du pouvoir était contestée. Cela se retrouve dans le cas de figure suivant : l'*ira* des sénateurs est provoquée par le départ secret de Flaminius qui craignait d'être empêché de rejoindre son poste (21,63,6).

Dans cette décade, l'*ira* est plus banalisée : il s'agit d'un outil d'interprétation courante comme le montre l'occurrence où cette passion est présentée comme la cause de la création d'un impôt sur le sel par Marcus Livius qui en tire le *cognomen* de Salinator. Il avait été condamné injustement pour malversation à l'issue de son consulat (27,34) et le montant variable de cet impôt était considéré comme un moyen de réaffirmer son pouvoir : "Tout le monde était persuadé que l'augmentation venait d'un des censeurs en **colère** contre le peuple parce qu'il avait été injustement condamné et que les tributs qui payaient le plus cher le sel étaient celles qui avaient voté contre lui"⁵⁰⁴.

2 - *Ira* au service de la justice

Comme nous le verrons dans l'analyse des occurrences d'*ira* dans le récit de la vie militaire, cette passion - de la même manière qu'*odium* et *invidia* - peut être une réaction à l'injustice. On peut rattacher à ces emplois la réaction du sénat au manquement à leurs engagements de certaines colonies latines qui ont cessé de fournir des soldats : l'affaire rappelée aux sénateurs par deux d'entre eux *réveille leur colère*⁵⁰⁵. Les émissaires des colonies essayent de mettre en cause la décision du sénat en dénonçant son fondement passionnel : "(...) Pourtant, même s'il leur fallait mourir, ni leurs torts, ni la **colère** du peuple romain ne pourraient les obliger à fournir plus de soldats qu'ils n'en avaient"⁵⁰⁶. Et c'est pourtant ce qui se produit, mettant ainsi en valeur l'efficacité de la colère au service de la justice : "(...) On recruta dans les

⁵⁰⁴ 29,37,4 *Id uectigal commentum alterum ex censoribus satis credebant populo iratum quod iniquo iudicio quondam damnatus esset, et in pretio salis maxime oneratas tribus quarum opera damnatus erat [credebant].*

⁵⁰⁵ 29,15,4 *Sub hanc uocem non memoria magis patribus renouata rei prope iam oblitteratae quam ira inritata est.*

⁵⁰⁶ 29,15,13 *Sed si pereundum etiam foret, neque suum delictum neque iram populi Romani ut plus militum darent quam haberent posse efficere.*

douze colonies ; l'opération se fit sans difficulté, car le nombre des mobilisables s'était accru pendant cette longue période d'exemption militaire"⁵⁰⁷.

L'*ira* au service de la justice se doit même d'être intense, faute de quoi elle peut être mise en échec par les coupables. C'est ce que montre le discours des consuls au sénat où ils dénoncent la manière dont les publicains coupables d'abus ont fait dégénérer l'assemblée qui devait les juger, assemblée qui avait été convoquée pour confirmer l'amende de deux cent mille as prononcée contre Postumius par deux tribuns de la plèbe : à la différence d'exempla célèbres, "Ils n'ont pas supporté d'être condamnés par leurs concitoyens en **colère**"⁵⁰⁸.

Le sénat se fait alors l'instrument de l'*ira* en condamnant les publicains à l'exil"⁵⁰⁹.

B- Vie militaire

Dans ce contexte, l'*ira* peut animer les sanctions comme elle peut pousser à la révolte : c'est donc une passion ambiguë qui concourt à l'organisation comme au désordre comme nous allons le voir. *Ira* est une passion ambiguë à un autre titre : elle est une source d'énergie qui mène à la victoire ou permet de surmonter la défaite mais cette énergie se traduit aussi par la témérité ou la cruauté, comme nous le constaterons dans la deuxième partie de ce développement.

1-Ira et sanctions

Nous avons vu dans la première décade que les vaincus peuvent susciter l'*ira* du reste de la cité : *odium* et *invidia* étaient employés dans le même contexte. Dans cette décade cette forme de *ira* est dénoncée par les soldats qui ont survécu au massacre de Cannes et qui se présentent devant Marcellus pour demander une seconde chance qui leur permettrait d'apaiser la colère de leurs concitoyens : "Non seulement nous vieillissons en exil, sans espoir, mais encore on ne nous donne pas l'occasion d'effacer notre honte, d'apaiser la **colère** de nos concitoyens ni enfin d'avoir une mort glorieuse"⁵¹⁰. Cependant ils se heurtent au refus du sénat qui met en évidence l'aspect durable de cette *ira* inaccessible à quelque argumentation que ce soit : "Le

⁵⁰⁷ 29,15,15 *Dilectus in iis duodecim coloniis per longam uacationem numero iuniorum aucto haud difficulter est perfectus.*

⁵⁰⁸ 25,4,3 (*M. Furium Camillum, cuius exsilium ruina urbis secutura fuerit*), *damnari se ab iratis ciuibus passum esse; (decemuiros ante eum, quorum legibus ad eam diem uiuerent, multos postea principes ciuitatis iudicium de se populi passos).*

⁵⁰⁹ Cet épisode est étudié par E. Badian dans *Publicans and Sinners*, Londres, 1966, p. 17 : *This incident, at first sight looks alarming. It shows the publicani, on practically their first explicit appearance in our record, already organised as an extra-legal group already putting private profit above the public interest, and willing to defend a member of their class, no matter how bad his case.* P. Desideri ("L'interpretazione dell'impero romano in Posidonio", *RIL*, 1972, p. 481-493), rappelle que Posidonius, présente la cupidité comme la cause de la décadence romaine (p. 483), et qu'il insiste sur la responsabilité particulière des chevaliers romains (p. 489) dans ce processus. Tite-Live développe peut-être ce récit dans cette optique.

⁵¹⁰ 25,6,18 *Non solum a patria procul Italiaque sed ab hoste etiam relegati sumus ubi senescamus in exilio, ne qua spes, ne qua occasio abolendae ignominiae, ne qua placandae civium irae, ne qua denique bene moriendi sit.*

sénat ne voyait pas quelle tâche confier à des soldats qui avaient abandonné à Cannes leurs camarades en plein combat"⁵¹¹.

C'est le même type d'*ira* qui est présenté comme étant à l'origine de la sanction imposée à l'armée de Gnaeus Fulvius qui a fui le champ de bataille : cette sanction a donc la même origine passionnelle et la même forme (le service en Sicile jusqu'à la fin de la guerre) pour cette armée que pour celle qui a été vaincue à Cannes. L'*ira* apparaît donc suffisamment comme une motivation passionnelle positive pour pouvoir être montrée à l'origine de décisions sénatoriales⁵¹².

Par extension l'*ira* romaine poursuit les alliés qui ont trahi : le Capouan Vibius Virrius énumère toute une série de preuves de "la colère et de la haine inexpiables"⁵¹³ que leur vouent les Romains dans le discours où il incite les notables de sa ville au suicide. Cette *ira* se manifeste effectivement (*uictoris ira* 26,33,3).

Cette décade est d'ailleurs particulièrement riche, du côté romain, en massacres où se donne libre cours une colère intense due à une trahison.

Une *ira* de ce type se trouve dans le récit du massacre qui suit la prise de Syracuse pendant lequel périt Archimède. Le discours de Marcellus pour justifier le sac est donné juste avant ce récit sans doute pour que l'énumération des griefs des Romains contre les Syracusains en atténue la violence. De plus on remarque que le récit du sac est très court : une phrase qui contient à la fois l'évocation de l'ensemble et le récit de la mort d'Archimède : *Cum multa irae, multa auaritiae foeda exempla ederentur(...)* (25,31,9). Cette phrase est immédiatement suivie de la condamnation de cet assassinat par Marcellus. On note la distance prise par Tite-Live, au travers de l'expression *foeda exempla*, avec les manifestations cruelles de l'*ira*.

Une autre description des manifestations cruelles de l'*ira* est donnée lors de la prise d'Iliturgi, ville qui était passée du côté carthaginois après la mort des Scipions et avait massacré les Romains qui s'étaient réfugiés à l'intérieur de ses murs. Tout le paragraphe montre avec quelle maîtrise va s'exercer la colère des Romains, et cette maîtrise est montrée comme étant celle de Scipion⁵¹⁴ : cette colère ne se manifeste pas immédiatement mais attend le moment favorable : "Punir ces peuples dès son arrivée, quand la situation en Espagne était encore instable, aurait sans doute été plus juste que profitable. Jugeant que le moment était venu de sévir (...)" (22,19,8). Ensuite Scipion fait monter le désir de revanche de ses soldats en les amenant à s'identifier à leurs camarades assassinés par les habitants d'Iliturgi : "piège où ils seraient tombés eux aussi s'ils étaient venus se réfugier dans la ville " : c'est donc une vengeance personnelle qu'il s'agit d'assouvir en même temps qu'une sanction pour rupture d'alliance. Il leur montre d'abord que les habitants d'Iliturgi ont reconnu leur culpabilité en se

⁵¹¹ 25,7,4 *Militibus qui ad Cannas commilitiones suos pugnantis deseruissent, senatum nihil uidere cur res publica committenda esset.*

⁵¹² 27,7,14 *Additaque eadem militiae ignominia sub qua Cannenses militabant quique ex praetoris Cn. Fului exercitu ob similis iram fugae missi eo ab senatu fuerant.* "On leur infligea les mêmes humiliations qu'aux soldats de Cannes et à l'armée du préteur Gnaeus Fulvius Flaccus : ils furent eux aussi expédiés en Sicile à cause de la même **colère** provoquée par leur fuite".

⁵¹³ 26,13,9 *Illud irae atque odii <inexpiabilis> execrabilisque indicium est.*

⁵¹⁴ H.H. Scullard (1970) défend l'idée selon laquelle la sévérité du traitement d'Iliturgi est une exception dans le traitement des Espagnols par Scipion : *His treatment of the natives in the country in which he fought was good.* (p. 233). Il ajoute : *Scipio's imperial ideal was not very different from Virgil's parcere subiectis et debellare superbos.* (p. 241).

fortifiant dans la ville et il leur explique en quoi ils doivent éprouver une haine plus grande contre des alliés qui ont trahi que contre les Carthaginois : "Il fallait les affronter avec beaucoup plus d'agressivité que les Carthaginois. Contre ces derniers on se battait presque sans **colère** pour le pouvoir et la gloire, alors qu'il fallait châtier (les habitants d'Iliturgi) pour leur perfidie et leur cruauté"⁵¹⁵.

A la fin du discours, les deux motivations de vengeance sont montrées dans leur unité, mais c'est surtout le souci de leur propre sécurité qui sert d'argument suprême : "Par la sévère leçon qu'ils donneraient, ils devraient empêcher à tout jamais qu'un citoyen ou un soldat romain ne tombe victime d'un attentat"⁵¹⁶.

Si cette *ira* est donc justifiée d'un point de vue politique, on voit avec quelle habileté Scipion, dans ce discours, s'est efforcé d'en faire une affaire personnelle pour chaque soldat, ce qui est une façon habile de pousser cette *ira* à sa forme la plus intense et donc à ses conséquences les plus cruelles. Cette agressivité est suscitée à des fins doublement stratégiques : obtenir un châtement exemplaire certes, mais surtout la prise de cette place forte qui s'est avérée difficile au point que Scipion a dû se jeter lui-même dans la bataille. Quant au châtement qui s'ensuit, il entre dans la série des massacres⁵¹⁷ de civils opérés par les Romains, rapportés sans concession et même explicitement critiqués de diverses manières, ici par l'emploi de l'adjectif *crudelis* : "On vit bien alors que les Romains avaient attaqué la ville poussés par la **colère** et la haine : nul ne songeait à faire des prisonniers ou à emporter du butin, alors que toute la ville était ouverte au pillage. Ils tuaient les civils aussi bien que les soldats en armes, les femmes comme les hommes ; **la cruelle colère** alla jusqu'au massacre des bébés. Les vainqueurs mirent le feu aux maisons, détruisirent ce qui avait résisté à l'incendie, telle était leur désir d'effacer toute trace de la ville ennemie et de détruire le souvenir de son existence"⁵¹⁸. La mention de l'absence de désir de profit, de son éviction par la colère est une façon très frappante de marquer cette intensité de l'*ira*. Il est intéressant de remarquer la note de tristesse qu'il y a derrière cette notation ; dans cette décade nous avons vu que Tite-Live ne cesse d'être de plus en plus critique à l'égard du désir de richesses et de montrer qu'il s'agit d'une passion impossible à entraver une fois qu'elle s'est manifestée : la seule fois où elle ne se manifeste pas est loin de montrer un progrès dans la maîtrise des passions mais dénote juste un déplacement de cette intensité qui garde le caractère extrême que notre auteur critiquait dans le désir de profit.

Au vu de la sévérité des sanctions romaines, le combat jusqu'au bout choisi des habitants d'Astapa et leur attention morbide à la mort des leurs se comprennent mieux : "Ils prièrent (les

⁵¹⁵ 28,19,7 *Itaque multo infestioribus animis cum eis quam cum Carthaginiensibus bellum gerendum esse : quippe cum illis prope sine ira de imperio et gloria certari, ab his perfidiae et crudelitatis et sceleris poenas petendas esse.*

⁵¹⁶ 28,19,8 *In omne tempus graui documento sancirent ne quis unquam Romanum ciuem militemque in ulla fortuna opportunum iniuriae duceret.*

⁵¹⁷ G.M. Paul dans "*Urbs capta : sketch of an ancient literary motif*" (*Phoenix*, 36, 1982, p. 144-155) précise que Tite-Live utilise le motif littéraire de la prise de ville de manière plus sobre que les historiens hellénistiques. (p. 152).

⁵¹⁸ 28,20,6 *Tum uero apparuit ab ira et ab odio urbem oppugnatam esse. Nemo capiendi uiuos, nemo patentibus ad direptionem omnibus praedae memor est; trucidant inermes iuxta atque armatos, feminas pariter ac uiros; usque ad infantium caedem ira crudelis peruenit. Ignem deinde tectis iniciunt ac diruunt quae incendio absumi nequeunt ; adeo uestigia quoque urbis extinguere ac delere memoriam hostium sedis cordi est.*

civils chargés du massacre) de ne rien laisser contre quoi pourrait s'exercer la **colère** de l'ennemi"⁵¹⁹.

Après ces manifestations cruelles de l'*ira* romaine, lorsque Scipion, dans un discours de propagande, veut mettre en valeur la clémence romaine, ses propos semblent ne pas devoir convaincre totalement : le renvoi des otages de Mandonius et Indibilis (28,34,10) est plus convainquant. De même, le discours de Scipion aux Locriens après la reprise de leur ville forme un contraste gênant avec les exactions auxquelles se livrera la garnison romaine et dans lesquelles l'*ira* jouera un rôle central et dramatique : "Tout ce qu'il savait, c'était que même s'ils avaient eu des torts à l'égard de Rome, la **colère** des Romains vaudrait mieux pour eux que l'amitié des Carthaginois"⁵²⁰

A une reprise, l'enchaînement faute – colère – sanction est cependant une pure création rhétorique. Le massacre des habitants de la ville d'Henna n'est la sanction d'aucune faute réelle. Le chef de la garnison, sous prétexte d'organiser un vote pour savoir si la population était en majorité favorable au départ de la garnison romaine, prépare ses troupes à attaquer les civils pendant l'assemblée. Dans son discours il exploite la récente mise à mort de la garnison de Murgentia. Le sentiment de légitime défense qu'il crée paraît artificiel dans la mesure où les habitants d'Henna, s'ils avaient été mal intentionnés, auraient pu attaquer les Romains par trahison - comme à Iliturgi - plutôt que de leur demander de partir. Toujours est-il que cette *ira* donne une énergie sinistre au massacre qui suit : "Alors on égorgea les habitants d'Henna, rassemblés dans le théâtre. La panique s'ajoutant au massacre provoqua une terrible bousculade. (...) Alors les soldats s'élançèrent de tous les côtés, et, comme lors de la prise d'une ville, la fuite et les massacres régnèrent et la **colère** des soldats n'était pas moins intense alors qu'ils massacraient une foule désarmée que lorsque le danger et l'ardeur du combat les stimulaient"⁵²¹. Tite-Live n'exclut pas un jugement critique sur ce massacre qualifié de *malo aut necessario* (24,39,7), le premier adjectif étant manifestement négatif.

Du côté carthaginois, on constate la quasi inexistence de ce lien *ira*-massacre⁵²².

2-Ira et révolte

a) deux révoltes de soldats

A deux reprises les occurrences de la première décade nous avaient montré le lien entre *ira* et désir de profit frustré. Cependant cette réaction passionnelle ne s'était produite qu'après la victoire et n'avait pas joué un rôle d'obstacle dans le déroulement de la guerre. C'est donc une *ira* sans précédent dans le reste de l'oeuvre qui est à l'origine de la révolte du camp de Sucro en Espagne : les mutins invoquent eux-mêmes l'*ira* née du retard de paiement de leur solde lorsqu'ils sont interrogés par les émissaires de Scipion (28,25,5). Scipion s'indigne de cette

⁵¹⁹ 28,22,9 *Illos (...) orare (...) ut nihil relinquerent in quod saevire iratus hostis posset.*

⁵²⁰ 29,8,4 *Illud satis scire, etsi male de populo romano meriti essent, in meliore statu sub iratis Romanis futuros quam sub amicis Carthaginiensibus fuerint.*

⁵²¹ 24,39,6 *Inde passim discurritur et urbis captae modo fugaque et caedes omnia tenet nihilo remissiore militum ira quod turbam inermem caedebant quam si periculum par et ardor certaminis eos irritaret.*

⁵²² Il s'agit du traitement d'Altinius, notable d'Arpi que nous avons évoquée lors de l'étude l'*avaritia* carthaginoise. Voir p. 108.

réaction passionnelle : "Une condamnation injuste, un douloureux exil qu'il ne méritait pas ont poussé jadis Coriolan à prendre les armes contre sa patrie, pourtant l'affection qu'il portait aux siens l'a détourné de commettre ce crime; mais vous, quel douleur, quelle **colère** vous à entraînés ? Est-ce vraiment un retard de quelques jours dans le paiement de la solde, quand votre général était malade, qui était une raison suffisante pour déclarer la guerre à la patrie, pour vous ranger du côté des Ilergètes contre les Romains ?"⁵²³.

Cette condamnation est reprise et développée par l'auteur lui-même : la colère des rebelles était doublement en lien avec le désir de profit : ils voyaient dans la révolte la possibilité de piller les environs⁵²⁴. Son point de vue critique apparaît aussi dans l'emploi du mot *furor* (28,25,13) pour désigner les manifestations de cette *ira*⁵²⁵ - nous reviendrons sur le *furor* dans la suite de ce chapitre-.

C'est donc cette *ira* dévoyée, individualiste - contrairement à celle de Coriolan, elle n'est pas juste - que Scipion - animé, lui, de la *iusta ira*⁵²⁶ (28,25,13) qui sert à défendre l'ordre et que nous avons mise en valeur un peu plus haut - veut châtier de façon exemplaire⁵²⁷ en distribuant la solde sur le lieu même de l'exécution des meneurs de la révolte.

A une autre reprise *ira* et révolte sont liées, mais cette *ira* met nettement moins en conflit l'individu et la société : cette *ira* naît des conditions d'hivernage de l'armée romaine en Sicile - c'est l'aspect le plus individualiste de cette *ira*, sans commune mesure avec celle des soldats de Sucro - et de la frustration de son désir de participer au triomphe de son général : le préteur M. Cornélius traite avec attention cette "armée en colère" (*exercitus iratus* 26,21,16) en alternant douceur et sévérité.

b) Pléminius

⁵²³ 28,29,2 *Coriolanum quondam damnatio iniusta, miserum et indignum exsilium ut iret ad oppugnandam patriam impulit ; reuocauit tamen a publico parricidio priuata pietas : uos qui dolor, quae ira incitauit ? Stipendiumne diebus paucis imperatore aegro serius numeratum satis digna causa fuit cur patriae indiceretis bellum, cur ad Ilergetes descisceretis a populo Romano ?*

⁵²⁴ 28,24,13 "Le soulèvement du pays leur permettrait de tirer de l'argent des alliés et de piller les villes voisines".

⁵²⁵ Le fait que Scipion insiste sur la dénaturation de ses soldats qui se sont rangés "du côté des Ilergètes" sous l'effet de la *ira* va dans le sens de l'analyse de Y-A Daugé qui montre comment les Romains assimilent souvent aux barbares ceux des leurs qui se laissent aller à l'*ira*. Pour Y-A Daugé (1981, p.. 203) l'*ira* et le *furor* sont deux passions barbares par excellence. Il précise toutefois que (p. 409) *La barbarie affecte tous les êtres qui sont soumis à leurs passions quels qu'ils soient et où qu'ils se trouvent* et évoque (p. 630-631) les passions barbares qui animent les révoltes de l'armée.

⁵²⁶ A. Michel (1960, p. 247) relève dans le chapitre consacré au *mouere* l'utilisation des passions - et en particulier de la colère - comme feintes oratoires. Il y revient plus loin : *dans les Tusculanes, la colère de l'orateur est toujours feinte* (p. 661).

⁵²⁷ H.H. Scullard (*Scipio Africanus soldier and politician*, Londres, 1970), souligne l'habileté de Scipion face à cette révolte (p. 100). P.G. Walsh (1961, p. 99) met en valeur le discours que Tite-Live lui prête, le confronte à celui de Polybe pour souligner leur différence essentielle : Polybe centre le discours sur les faits, Tite-Live sur l'état d'esprit des rebelles : *Whereas Polybius shows that Scipio dealt with the prosaic question of the troops' pay grievance, Livy completely ignores the topic, and make Scipio's theme the soldiers' dereliction of duty*. Le même savant suggère de rapprocher l'image de Scipion dans ce discours de celle de César face aux mutins de Placentia : *It is difficult not to conclude that Livy's version of Scipio's speech to his disaffected troops is influenced by Caesar's words to the mutineers at Placentia*. E. Burck (1967, p. 440) rapproche quant à lui ce discours de celui de Camille (5,51)

Dans la première décade nous avons remarqué que l'*ira* naissait souvent d'une contestation du pouvoir, et que cette passion visait à conserver le pouvoir ; les exemples appartenaient à la vie civile et concernaient des patriciens.

Dans cette décade cette forme de *ira* apparaît dans le contexte militaire et est liée aussi à la frustration du désir de profit, ce qui la rend doublement dangereuse pour l'organisation militaire.

L'occurrence se trouve dans le récit des scandales survenus dans la garnison de Locres qui est, nous l'avons vu lors de l'étude des occurrences d'*avaritia*, en partie dirigée par Pléminius, lieutenant de Scipion, et en partie par des tribuns militaires. Des soldats de Pléminius sont pris en flagrant délit de vol par ceux des tribuns qui tentent de les arrêter. La situation s'envenime alors entre les deux troupes de soldats. Pléminius, quand il apprend ce qui s'est passé, en partie parce qu'il considère que la tentative d'arrestation de ses hommes est une atteinte à son autorité, en partie parce qu'il partage leur désir de profit (son *avaritia* est explicitement mentionnée en 29,9,12) se met violemment en colère (*accensus ira* 29,9,4⁵²⁸). Poussé par cette passion, il fait donner le fouet aux tribuns. Cette injustice provoque la rage (*rabies*) des soldats des tribuns et c'est toute la discipline qui vole en éclats puisqu'ils mettent à mal Pléminius (29,9,5-7)⁵²⁹. Celui-ci atteint de ce fait un degré paroxystique de frustration d'exercice du pouvoir et de sa colère : il est *impotens irae* (29,9,9) : il fait alors mettre à mort les tribuns, désobéissant aux ordres de Scipion⁵³⁰ et il s'attaque aussi aux Locriens qui l'ont dénoncé. Sa colère l'amène donc à un comportement tyrannique caricatural qui l'assimile à l'adversaire par excellence, comme l'affirment les Locriens dans leur discours de plainte devant le sénat : "Les exactions de Pléminius le rendent semblable à Hannibal en colère"⁵³¹. On voit combien cette phrase est accusatrice puisque Locres est du côté des Romains et ne leur a donné aucune raison de colère, alors que de fait, étant du côté romain, elle a suscité la colère d'Hannibal. On peut de plus faire remarquer qu'à l'exception de Drusus Altinius, notable d'Arpi (24,45,13), aucune mention particulière des manifestations de l'*ira* carthaginoise et de ses conséquences cruelles n'est évoquée dans les livres antérieurs de cette décade où les exemples romains sont en revanche nombreux. Pléminius est lui aussi finalement en butte à la colère (29,22,8) qui est cette fois liée à la justice (les révoltés de Sucro étaient aussi en butte à l'*ira* de Scipion).

3 – *Ira* et énergie positive

a) *ira* et défaite

⁵²⁸ Le lien entre la colère et la métaphore du feu n'est relevé dans la littérature latine qu'à partir de Cicéron qui utilise *exardescere* en rapport avec cette passion comme le montre E. Fantham (*Comparative studies in Republican latin imagery*, Phoenix, X, 1972, University of Toronto Press, p. 10). Y-A Daugé résume très justement le lien entre la colère et le feu : *La colère (...) est très étroitement liée au feu, à cause de son déchaînement rapide, de sa frénésie indomptable, de sa capacité de destruction.* (1981, p.597).

⁵²⁹ Voir ce texte dans l'étude de l'*avaritia* du personnage p. 35.

⁵³⁰ Ce passage est commenté par Y-A Daugé (1981, p. 763) qui montre comment quelques personnages de l'oeuvre de Tite-Live regroupent toutes les caractéristiques du tyran qui lui-même est animé des passions typiques du barbare, le désir d'argent et le désir de pouvoir.

⁵³¹ 29,18,9 *Nihil nostra interest utrum sub illo legato sub illo praesidio Locros esse sinatis an irato Hannibali et Poenis ad supplicium dedatis.*

L'*ira* revient souvent dans les passages consacrés à l'état d'esprit romain dans les moments difficiles. C'est toujours, dans ces cas là, une passion qui renouvelle l'énergie même si l'action est impossible.

Ainsi, l'annonce de la prise de Sagonte génère un tourbillon de passions parmi lesquelles l'*ira* est la seule passion dynamisante : "Si profonde furent la tristesse des sénateurs, leur compassion pour des alliés exterminés de façon si révoltante, la honte de ne les avoir pas secourus, leur **colère** à l'égard des Carthaginois et leur crainte pour l'Etat que, réagissant comme si l'ennemi était déjà aux portes de la ville, bouleversés par tant de passions à la fois, ils s'agitaient au lieu de prendre des décisions"⁵³².

Cette énergie est à utiliser en fonction des circonstances et il faut parfois la maîtriser : ainsi après la mort de Lucius Postumius lors d'une attaque gauloise dans la forêt Litana, une *iusta ira* (23,25,6) s'est emparée du sénat. Tiberius Sempronius alors en charge de l'armée parvient cependant à le convaincre de concentrer son effort sur les Carthaginois et de remettre à plus tard la vengeance.

A une reprise, cette énergie, réduite à l'impuissance par la défaite de Cannes, se traduit de façon particulièrement choquante : la description du champ de bataille de Cannes part d'une vue de la masse des corps des vaincus pour s'arrêter sur des cas précis et sanglants. On peut être tenté de voir dans cette précision dans l'horreur une sorte d'hommage aux vaincus, une mise en scène réaliste de l'héroïsme, mais jamais les effets de l'*ira* n'apparaissent sous une forme aussi crue : il s'agit des manifestations d'une hostilité viscérale, jusqu'au dernier souffle, en dehors de tout espoir stratégique - on peut en effet opposer cette cruauté inutile à l'aspect systématique du massacre des Samnites après la victoire décisive remportée par les Romains - : "Parmi tant d'autres on remarqua surtout un Numide, qui fut retrouvé vivant sous le cadavre d'un Romain, le nez et les oreilles arrachés : n'ayant plus la force de tenir une arme, sa **colère** s'étant transformée en rage, le Romain était mort en déchirant son ennemi à coup de dents"⁵³³.

b) ira et victoire

Cette passion permet cependant de rétablir le moral des troupes à quelques reprises. Alors que l'étude des occurrences précédentes tendait à faire croire que le point de vue sur l'*ira* a définitivement changé depuis la première décade, et que le lien ira – victoire n'est plus systématique, on s'aperçoit que, dans la troisième décade, cette passion permet à l'armée d'Espagne, terrassée par la mort de Publius et Gnaeus Scipion, de sortir de son désespoir et d'éviter l'anéantissement. La mort des Scipions donne lieu à une des descriptions les plus détaillées d'un deuil à l'armée : on trouve des réactions de deuil très profond à Rome après Cannes ; mais aucune description d'un deuil semblable à l'armée. Or la seule réponse efficace

⁵³² 21,16,2 *Tantusque simul maereor patres misericordiae sociorum peremptorum indigne et pudor non latius auxiliis et ira in Carthaginenses metusque de summa rerum cepit velut si iam ad portas hostis esset, ut tot uno tempore motibus animi turbati trepidarent magis quam consulerent.*

⁵³³ 22,51,9 *Praecipue convertit omnes subtractus Numida mortuo superincumbanti Romano vivus naso auribusque laceratis, cum ille manibus ad capiendum telum inutilibus, in rabiem ira versa laniando dentibus hostem exspirasset.* Ce passage illustre excellemment la régression bestiale que Y-A Daugé (1981) montre à l'oeuvre dans la barbarie : c'est ce qu'il désigne du terme générique d'efferatio (p. 631). Plus loin il souligne que, pour Tite-Live, la victoire des passions sur la raison ramenait Rome à la barbarie dans les épisodes de l'Allia et de Trasimène et préfigurait la victoire de l'ennemi (p. 698).

trouvée à ce deuil par Lucius Marcius qui a pris la tête de l'armée est la colère, le désir de revanche à l'encontre de ceux qui ont provoqué la disparition des Scipions : après son exhortation ("Ne laissez pas la mort de vos généraux impunie !"), la vue de l'ennemi fait instantanément se succéder ce désir de revanche au désir de mort né du constat de l'absence⁵³⁴ : la radicalité du changement met en évidence la puissance vitale de l'*ira* : "A ce moment-là on entendit des cris et l'appel du clairon. L'ennemi approchait du camp. Alors, passant soudain de l'affliction à la **colère**, ils coururent prendre leurs armes, se précipitèrent aux portes, comme dans un accès de rage et se ruèrent sur les ennemis qui arrivaient, insouciants et en désordre. Cette brusque sortie effraya les Carthaginois qui n'y comprenaient rien. D'où pouvaient bien sortir tous ces soldats ? L'armée était pratiquement détruite, d'où cette assurance leur venait-elle ? Quel général avait remplacé les deux Scipions qui étaient morts ? Qui commandait le camp ? Qui avait donné le signal ? Tant d'imprévu les surprit et les décontenança, ils commencèrent à reculer puis, repoussés par une vigoureuse attaque de l'ennemi, ils tournèrent les talons"⁵³⁵ L'effet de l'*ira* est habilement mis en valeur : il se marque par la répétition avec *variatio* du verbe *currere* et par la victoire rapide qui s'ensuit, ainsi que par un passage au point de vue carthaginois montrant l'ampleur de leur désarroi face à cette métamorphose.

De la même façon, une autre exhortation en lien avec l'*ira* a un effet salvateur. Après la fuite de ses troupes, "Marcellus s'adressa aux soldats dans des termes si sévères et si durs que le discours de leur général en **colère** les éprouva plus durement que le combat qu'ils avaient subi toute la journée sans prendre l'avantage"⁵³⁶. L'intensité passionnelle est présentée comme redoutablement efficace : le moral des troupes est redressé et la victoire suit : "Tout le monde reconnaissait que ses reproches étaient justes et mérités, qu'il n'y avait qu'un brave dans l'armée, le général ; pour ne pas le décevoir, il fallait ou mourir ou remporter une éclatante victoire"⁵³⁷.

L'*ira* est à une autre reprise, mais de manière moins décisive, le seul appui moral d'une armée dans une situation désespérée et cet épisode en fait un élément important de l'héroïsme.

Tibérius Gracchus a été entraîné dans un piège par le Lucanien Flavius qui lui avait assuré lui avoir rallié l'ensemble de la Lucanie et avoir besoin de sa présence pour sceller l'accord. Le général romain se trouve ainsi victime d'un piège et le discours qu'il adresse, lors de l'embuscade, aux troupes qui l'accompagnent, tout comme le récit, visent à donner une allure héroïque à sa mort, ce qui atténue le récit d'une nouvelle défaite : "La seule chose qui importait était de

⁵³⁴ La description du deuil met en évidence ce refus de la vie : "(...) D'autres, couchés par terre invoquaient leur général en l'appelant par son nom (...)" (25,37,9).

⁵³⁵ 25,37,11 *Ne inultos imperatores suos iacere sinerent; cum subito clamor tubarumque sonus-iam enim prope uallum hostes erant-exauditur. Inde uerso repente in iram luctu discurrunt ad arma ac uelut accensi rabie discurrunt ad portas et in hostem neglegenter atque incomposite uenientem incurrunt. Extemplo improuisa res pauorem incutit Poenis mirabundique unde tot hostes subito exorti prope deleto exercitu forent, unde tanta audacia, tanta fiducia sui uictis ac fugatis, quis imperator duobus Scipionibus caesis exstitisset, quis castris praeesset, quis signum dedisset pugnae-ad haec tot tam necopinata primo omnium incerti stupentesque referunt pedem, dein ualida impressione pulsati terga uertunt. et aut fugientium caedes foeda fuisset*

⁵³⁶ 27,13,1 *Marcellus, postquam in castra reditum est contionem adeo saevam atque acerbam apud milites habuit ut proelio per diem totum infeliciter tolerato tristior iis irati ducis oratio esset.*

⁵³⁷ 27,13,10 *Ita contio dimissa fatentium iure ac merito sese increpitos neque illo die uirum quemquam in acie Romana fuisse praeter unum ducem, cui aut morte satisfaciendum aut egregia uictoria esset.*

savoir s'ils se laisseraient égorger comme des moutons sans se venger ou s'ils réagiraient courageusement dans un sursaut de **colère** au lieu d'attendre passivement le dénouement ; qu'ils tombent plutôt, couverts du sang de leurs ennemis, au milieu des cadavres et des armes de ceux qui les ont trahis ! (...) Il se jeta si furieusement sur les rangs serrés des ennemis qu'il aurait fallu sacrifier beaucoup de vies pour épargner la sienne"⁵³⁸.

c) ira impuissante ou dangereuse

Dans la première décade l'*ira* des Romains à l'encontre de leurs adversaires était plus généralement une passion positive dans le déroulement des actions militaires. Cette forme de *ira* est présente dans cette partie de l'oeuvre comme nous l'avons vu plus haut mais on trouve autant de cas où cette passion ne donne pas une énergie suffisante à moins que cette énergie ne soit dangereuse.

La première occurrence d'*ira* dans cette partie de l'oeuvre lie cette passion et la défaite. Publius Scipion, avant la bataille du Tessin, suscite de toutes les manières possibles l'*ira* des soldats en rappelant tous les manquements carthaginois aux traités pour conclure son exhortation sur cette image forte : "C'est pourquoi soldats, ce que je vous demande, ce n'est pas seulement de vous battre avec l'ardeur qui vous anime d'ordinaire contre d'autres ennemis, mais bien avec indignation et **colère**, comme si vous voyiez vos esclaves s'armer soudain contre vous"⁵³⁹. Cependant l'énergie passionnelle s'avère insuffisante face à la stratégie d'Hannibal⁵⁴⁰.

C'est la même conclusion qui s'impose après la bataille de Cannes engagée par Varron contre l'avis de Paul-Emile, Varron se faisant le porte parole de la colère de ses soldats (22,44,6) : Varron, comme Scipion dans une moindre mesure, semblent éprouver une confiance dans la passion guerrière qui trouvait sa justification dans le lien colère-victoire qui était récurrent dans les guerres rapportées dans la première décade : le début de la seconde guerre punique marque un changement sous l'impulsion d'Hannibal : à la victoire due à l'énergie guerrière va devoir succéder la maîtrise des passions et particulièrement de l'*ira* et l'élaboration de stratégies.

Non seulement l'énergie donnée par l'*ira* n'est plus suffisante pour remporter la victoire mais elle peut même s'avérer être un piège. En effet Hannibal crée de toutes pièces cette réaction passionnelle et l'utilise comme une ruse de guerre⁵⁴¹ : "Il fit subir au territoire situé entre Cortone et le lac de Trasimène toutes les horreurs de la guerre afin d'attiser la **colère** de

⁵³⁸ 25,16,19-22 *Id referre, utrum praebentes corpora pecorum modo inulti trucidentur an toti a patiendo expectandoque euentu in impetum atque iram uersi, agentes audentesque, perfusi hostium cruore, inter expirantium inimicorum cumulata armaque et corpora cadant. (...)In hostes impetum fecit. maior quam pro numero hominum editur pugna.*

⁵³⁹ 21,41,10 *Itaque uos ego, milites, non eo solum animo quo aduersus alios hostes soletis pugnare uelim sed cum indignatione quadam atque ira, velut si seruos vudeatis vestros arma repente contra uos ferentes.*

⁵⁴⁰ M. Rambaud (1978) montre que Tite-Live, pour convaincre son lecteur que le discours de Scipion est moins efficace que celui d'Hannibal le place en premier, en inversant l'ordre des discours chez Polybe : ainsi, *l'effet du discours de Scipion s'estompe. Telle est bien l'intention de Tite-Live, expliquer par la différence entre le moral des deux armées l'échec de la cavalerie romaine et la retraite qui s'ensuivra.* (p. 110).

⁵⁴¹ J.P. Brisson dans *Carthage ou Rome ?* (Paris, 1973) présente l'épisode en ce sens (p. 181-184).

l'ennemi et de le pousser à venger ses alliés"⁵⁴². Grâce à l'intensité de cette colère, il attire les Romains dans la souricière qu'il a soigneusement préparée le long du lac.

L'*ira* apparaît encore après Zama sans jouer de rôle décisif : la colère surgit lorsque les Carthaginois ont envoyé des émissaires demander la paix pour essayer de détourner l'attention des renforts numides qui rejoignaient Carthage ; cependant cette réaction ne fonde pas d'action, au contraire, elle cède le pas à la réflexion : "Au conseil, quoiqu'une juste colère poussât tous les officiers à vouloir détruire Carthage, ils réfléchirent (...) au temps que prendrait le siège d'une ville si bien défendue et si puissante (...). Tout le monde se prononça donc pour la paix"⁵⁴³.

II- *Ira* éprouvée par des non-Romains

A- en dehors des opérations militaires

Deux occurrences de nature très différentes mettent toutes deux en évidence les aspects destructeurs et irrationnels de la colère.

1- *Ira* et troubles civils

L'*ira* joue un grand rôle dans la période troublée qui suit l'assassinat de Hiéronyme, le successeur de Hiéron de Syracuse. La foule est manipulée, sa colère est dirigée contre des boucs émissaires, ce qui s'accompagne du commentaire suivant : "A ces noms, la foule se déchaîna : de tous côtés on criait qu'il fallait les massacrer tous : la race des tyrans devait être totalement détruite. La foule est ainsi faite : ou elle obéit servilement ou elle exerce une tyrannie insupportable, incapable d'user avec mesure de la liberté qui se situe entre ces deux extrêmes. Il n'est pas difficile de trouver des alliés complaisants pour servir ses **colères**, pour pousser au meurtre une populace assoiffée de sang et jamais assouvie"⁵⁴⁴. Cette description de la colère du peuple⁵⁴⁵ de Syracuse est très différente de celle que l'on a étudiée à Rome depuis la première décennie : dans les descriptions de l'*ira* romaine, une cause ou un objectif sont toujours présents et aucune *ira* collective ne se traduit par un massacre. Une deuxième différence apparaît dans la présentation de cette *ira* syracusienne : à l'*ira* succède la pitié, une fois le massacre achevé (24,26,15), mettant en valeur la mobilité irrationnelle des passions.

⁵⁴² 22,4,1 *Hannibal quod agri est inter Cortonam urbem Trasummenumque lacum omni clade belli peruastat, quo magis iram hosti ad vindicandas sociorum iniurias acuat.*

⁵⁴³ 30,36,10 *In consilio quamquam iusta ira omnes ad delendam stimulabat Carthaginem, tamen (...).*

⁵⁴⁴ 24,25,9 *Sub hanc vocem ex omnibus partibus contionis clamor oritur nullam earum (la fille de Hiéron, et épouse de Hiéronyme, Héraclée et ses filles) vivere debere nec quemquam superesse tyrannorum stirpis. Ea natura multitudinis est : aut servit humiliter aut superbe dominatur ; libertatem quae media est nec suscipere modice nec habere sciunt ; et non ferme desunt irarum indulgentes ministri qui avidos atque intemperantes suppliciorum animos ad sanguinem et caedes inritent.*

⁵⁴⁵ Ce passage est commenté par Y-A Daugé (1981, p. 627-628) qui démontre que la foule a les mêmes caractéristiques que les barbares.

2 - *Ira* et désirs de pouvoir frustrés

Comme chez les Romains, chez les non-Romains aussi l'*ira* peut naître d'un désir de pouvoir frustré et ce sous une forme intense : l'histoire des deux cousins germains qui se sont battus pour savoir lequel dirigerait leur ville d'Ibès lors de jeux organisés par Scipion prend la forme d'un *exemplum* mettant en garde autant contre le désir de pouvoir que contre la colère qui lui est liée : ils refusent en effet la tentative de Scipion pour "apaiser leur colère" (28,21,8) et "ils offrirent à l'armée un spectacle exceptionnel et montrèrent à quel point le désir de pouvoir est funeste aux mortels".

B- *Ira* et opérations militaires

Cette passion joue plus souvent un rôle positif que négatif. Elle a parfois des conséquences choquantes - comme nous l'avons déjà vu du côté romain - et apparaît à plusieurs reprises dans des scènes de massacre.

1 - *Ira* et victoire

Le lien *ira*-victoire n'existait pas pour les non-Romains dans la première décade.

L'*ira* est à plusieurs reprises mentionnée avant une victoire carthaginoise.

C'est le cas avant Sagonte.

Tout d'abord Hannibal s'appuie sur deux passions pour motiver ses troupes à un moment décisif du siège de Sagonte : l'*ira* ou désir de se battre et le désir de profit, ce dernier apparaissant comme bien plus porteur que l'*ira* : "Pendant que les Romains perdaient leur temps à envoyer des délégations, Hannibal, se rendant compte que ses hommes étaient épuisés par les combats et les travaux de siège leur accorda quelques jours de repos, non sans faire garder les mantelets et autres ouvrages. Il employait ce temps à exciter leur **colère** contre l'ennemi, ou à faire briller l'espoir des récompenses ; mais quand, à l'assemblée il fit savoir qu'il abandonnerait aux soldats tout le butin, une fois que la ville serait prise, tous brûlèrent d'une telle ardeur que, si on avait immédiatement donné le signal du combat, aucune force sans doute n'aurait pu tenir contre eux"⁵⁴⁶.

C'est d'une façon générale la colère qui est présentée comme ce qui pousse à une issue militaire et à proposer des conditions de paix inacceptables : "Alcon (...) était passé de nuit dans le camp d'Hannibal, croyant l'émouvoir par ses prières ; voyant que ses larmes restaient sans effet et que les conditions, imposées par la **colère** du vainqueur étaient inacceptable, de négociateur il se fit déserteur, prétendant qu'il risquait sa tête s'il rapportait de telles propositions de paix : on exigeait des Sagontins (...) qu'ils livrent tout l'or et l'argent qu'ils possédaient et qu'ils quittent la ville, n'emportant avec eux qu'un vêtement, pour s'installer

⁵⁴⁶ 21,11,3 *Dum Romani tempus terunt legationibus mittendis, Hannibal, quia fessum militem proeliis operibusque habebat, paucorum iis dierum quietem dedit stationibus ad custodiam uinearum aliorumque operum dispositis. Interim animos eorum nunc ira in hostes stimulando, nunc spe praemiorum accendit; ut uero pro contione praedam captae urbis edixit militum fore, adeo accensi omnes sunt ut, si extemplo signum datum esset, nulla ui resisti uideretur posse.*

où Hannibal l'ordonnerait"⁵⁴⁷. Si, par colère, les Carthaginois interdisent toute issue négociée, c'est bien que cette passion vise l'anéantissement de l'adversaire comme le confirme la dernière occurrence de l'épisode : "(...) Malgré la **colère** qui poussait à tuer presque sans tenir compte de l'âge, (...) on sait que la vente rapporta beaucoup au trésor"⁵⁴⁸.

Hannibal utilise à nouveau l'*ira* dans le discours qu'il tient avant la bataille du Tessin. Dans le discours devant Sagonte, *ira* le cédait au désir de profit. Dans ce cas-ci *ira* est la passion centrale, cette *ira* devant être la violente réaction de rejet que doit susciter son noir portrait de l'impérialisme romain : "Où que je porte les yeux, partout je vois courage et force : des fantassins aguerris, des cavaliers appartenant aux plus nobles nations, montant avec ou sans frein ; et vous alliés d'une fidélité et d'une bravoure à toute épreuve, et vous Carthaginois qui allez combattre pour votre patrie mais surtout pour la plus juste des **colères**. (...). Oui, ils m'ont réclamé d'abord, moi, votre chef, et puis vous tous, pour nous envoyer au supplice à cause de la prise de Sagonte ; une fois livrés, ils nous auraient abominablement torturés. Nation cruelle et tyrannique qui veut tout dominer, tout régenter !"⁵⁴⁹. On se souvient que nous avons étudié dans la partie consacrée à l'*ira* romaine le discours parallèle de Publius Scipion qui lui aussi attisait la colère de ses troupes avant la bataille en s'appuyant sur le manque de respect des traités de la part des Carthaginois : il est troublant de constater que l'*ira* qui permet la victoire n'est pas l'*ira* romaine fondée sur le droit mais celle en réaction à cette image très dure de la domination romaine.

On trouve aussi une occurrence qui fait de l'*ira* une passion liée au déroulement même du combat : *ira* est une passion défensive qui permet à ceux qui sont repoussés de reprendre la progression (30,11,7).

L'*ira* donne même un avantage militaire en dehors des Carthaginois.

Cette passion, suscitée chez les Acarnaniens attaqués par les Etoliens anime un fort mouvement de résistance : les décisions sont prises rapidement et avec détermination : "(..) Ils partirent en guerre sous le coup de la **colère** et sans prendre le temps de la réflexion. Les femmes, les enfants et les hommes de plus de soixante ans furent évacués dans l'Épire voisine et ceux qui avaient entre quinze et soixante ans jurèrent solennellement de ne revenir qu'avec la victoire"⁵⁵⁰. L'effet psychologique sur l'adversaire est immédiat : "La nouvelle du serment prêté par les Acarnaniens avait (...) ralenti l'ardeur des Etoliens" (26,25,11).

⁵⁴⁷ 21,12,5 *Alco insciis Saguntinis, precibus aliquid moturum ratus, cum ad Hannibalem noctu transisset, postquam nihil lacrimae mouebant condicionesque tristes, ut ab irato uictore ferebantur, transfuga ex oratore factus apud hostem mansit, moriturum adfirmans qui sub condicionibus iis de pace ageret.*

⁵⁴⁸ 21,15,2 *Quamquam (pleraque ab dominis de industria corrupta erant et) in caedibus uix ullum discrimen aetatis ira fecerat et captiui militum praeda fuerant, tamen et ex pretio rerum uenditarum aliquantum pecuniae redactum esse constat (et multam pretiosam supellectilem uestemque missam Carthaginem).*

⁵⁴⁹ 21,44,3 *Quocumque circumtuli oculos, plena omnia uideo animorum ac roboris, ueteranum peditum, generosissimarum gentium equites frenatos infrenatosque, uos socios fidelissimos fortissimosque, uos, Carthaginienses, cum ob patriam, tum ob iram iustissimam pugnaturus. (...) Ad supplicium depoposcerunt me ducem primum, deinde uos omnes qui Saguntum oppugnassetis; deditos ultimis cruciatibus adfecturi fuerunt. crudelissima ac superbissima gens sua omnia sui que arbitrii facit.*

⁵⁵⁰ 26,25,10 *Ira magis instruit quam consilio bellum. Coniugibus liberisque et senioribus super sexaginta annos in propinquam Epirum missis, ab quindecim ad sexaginta annos coniurant nisi uictores se non redituros.*

2- Ira et défaite

L'*ira* peut amener à combattre en terrain défavorable ou entraver un combat.

Les Espagnols commandés par Indibilis et Mandonius ont subi des pertes après avoir été attirés dans un piège. L'*ira* (28,33,7) qui naît de ces pertes est prévue et exploitée par Scipion dont on connaît le talent pour manipuler les passions : la manoeuvre rappelle celle d'Hannibal à Trasimène.

Alors qu'*ira* est habituellement un moteur du combat, comme l'ont confirmé tous les exemples précédents, elle s'avère un obstacle du côté carthaginois pendant la bataille de Zama lorsque les troupes auxiliaires arrêtent de combattre et veulent se replier : "Les auxiliaires firent brusquement demi-tour et se retrouvèrent face à leurs camarades (...). Il y avait donc deux lignes de bataille car les Carthaginois devaient lutter contre leurs ennemis et leurs camarades (...). Il ne les laissèrent pourtant pas passer, insensibles à leur détresse et à leur **colère**(...)"⁵⁵¹. Cependant la résistance à cette colère valorise la motivation des lignes carthagoises à un moment crucial où la bataille aurait pu basculer à l'avantage des Romains comme le montrent de nombreux exemples de la première décade.

3-Ira et massacres

L'*ira* victorieuse se traduit par un massacre après Cannes : l'intensité de cette passion est comparable à celle qui animait les Romains contre les Samnites dans la précédente décade : "Les Romains aimaient mieux mourir sur place que battre en retraite et les vainqueurs, en **colère** contre ceux qui retardaient la victoire tuaient ceux qu'ils ne pouvaient déloger"⁵⁵².

L'*ira* désespérée entraîne en revanche la perte de ceux qui l'éprouvent.

On trouve un cas collectif et un cas individuel de cette forme de *ira*.

L'occurrence de *ira* collective apparaît lors du dernier combat contre les soldats d'Astapa, farouches opposants aux Romains qui se battent avec une *ira* d'autant plus forte qu'ils ont organisé la mise à mort des civils en cas d'échec (28,23,1).

L'occurrence de *ira* individuelle se trouve au livre 21 : il s'agit de la colère qui conduit un esclave espagnol à vouloir venger son maître mis à mort par Hasdrubal en assassinant ce dernier. Son *ira* lui permet d'atteindre son objectif et l'on voit alors pour la seule fois dans l'oeuvre le lien colère-joie s'établir : à l'intensité de sa colère correspond celle de la joie d'avoir réussi qui est telle qu'il en oublie les tortures. L'ensemble de l'épisode le rapproche de l'*exemplum* de Mucius Scaevola⁵⁵³

⁵⁵¹ 30,34,8 *Igitur auxiliares terga dant repente et in suos uersi partim refugere in secundam aciem (...) Et prope duo iam permixta proelia erant, cum Carthaginienses simul cum hostibus simul cum suis cogerentur manus conserere. Non tamen ita percussos iratosque in aciem acceperere.*

⁵⁵² 22,49,5 (...) *Cum victi mori in vestigio mallent quam fugere, victores morantibus victoriam irati trucidarent, quos pellere non poterant*".

⁵⁵³ Et ce en dépit de l'emploi de *barbarus* pour qualifier l'Espagnol : *Barbarus eum quidam palam ob iram interfecti ab eo domini obruncat; comprehensusque ab circumstantibus haud alio quam si euasisset uoluit, tormentis quoque cum laceraretur, eo fuit habitu oris ut superante laetitia dolores ridentis etiam speciem praebuerit.* "Un barbare qui lui en voulait parce qu'il avait tué son maître, l'assasina en public. Arrêté par l'escorte d'Hannibal, il n'en fut pas plus affecté que s'il s'était échappé et, quand on le soumit à la torture, son visage exprimait plus encore la joie que la souffrance et on aurait dit qu'il souriait".

4- *Ira* d'Hannibal

Les deux occurrences appartiennent toutes deux à la caractérisation d'Hannibal face à la résistance du Capouan Decius Magus qui désapprouve le passage de sa ville du côté carthaginois. La réaction d'Hannibal est violente puisqu'il convoque son opposant dans son camp, montrant la vraie nature de la domination qu'il exerce sur la ville alors même que les termes de son accord avec Capoue stipulaient le contraire : "Aucun général, aucun magistrat carthaginois n'exercerait de droits sur un citoyen campanien"⁵⁵⁴. La juxtaposition des termes de l'accord et de son comportement illustre le thème de la *perfidia punica* ; mais c'est surtout une des rares fois où le texte s'arrête sur la description d'Hannibal prenant une décision. Lorsqu'il apprend que Decius Magus résiste à son ordre, il décide sous l'effet de la colère d'aller à Capoue avec des soldats pour l'arrêter (*concitatus ira* 23,7,7). Cependant, au vu de l'accueil enthousiaste de la population, il tempère sa colère "quoique son tempérament y soit enclin"⁵⁵⁵. Il est ainsi fait crédit à Hannibal d'une maîtrise de sa *ira*, ce qui n'est pas le cas aussi explicitement quand il s'agit de chefs romains au comportement passionnel.

La seule autre occurrence d'*ira* le concernant est très éloignée de celle-ci : Hannibal utilise l'anneau de Marcellus pris sur son cadavre pour tenter une ruse afin de reprendre la ville de Salapia qui lui a fait défection et a ainsi suscité sa colère (27,28,6) : le consul Crispinus a prévenu la ville qui déjoue donc le plan d'Hannibal. On voit que cette motivation passionnelle n'est pas souvent évoquée concernant Hannibal, et qu'à chaque fois elle s'accompagne de maîtrise et de calcul.

Cette caractérisation d'Hannibal par l'*ira* est nettement moins négative que celle de Philippe de Macédoine ; sa *ira* ne s'accompagne jamais d'impiété et est toujours subordonnée aux nécessités stratégiques alors que c'est le cas de celle de Philippe qui a manqué une attaque contre l'armée d'Attale par imprudence : "Philippe repartit ensuite à Oponte maudissant les dieux et les hommes qui lui avaient dérobé une si belle occasion alors qu'il la tenait presque. Toujours en colère il adressa aux Opontiens de violents reproches"⁵⁵⁶.

III- *Ira* divine

On se souvient que, dans la première décade, l'*ira* divine était souvent évoquée pour expliquer des épidémies : on ne trouve aucune occurrence de ce type dans la troisième décade. D'une façon générale l'*ira* divine est moins présente que dans la première décade. Dans les deux seules occurrences, elle sert les Romains, comme c'était souvent le cas dans la première décade. Ainsi les Samnites reconnaissent avoir encouru l'*ira* divine en rompant la paix dans leur discours à Hannibal : "(...) Nous avons dû conclure la paix avec Rome et nous l'avons respectée pendant plus de cinquante ans. (...) Ta bravoure et tes succès mais bien plus encore la bonté et la générosité exceptionnelle que tu as manifestées à l'égard de nos prisonniers de guerre

⁵⁵⁴ 23,7,1 (*Legati ad Hannibalem uenerunt pacemque cum eo condicionibus fecerunt*) ne quis imperator magistratusue Poenorum ius ullum in ciuem Campanum haberet (*neue ciuis Campanus inuitus militaret munus faceret*).

⁵⁵⁵ 23,7,12 (...) *Quamquam praeceps ingenio in iram erat*.

⁵⁵⁶ 28,7,9 *Inde Opuntem rediit, deos hominesque accusans quod tantae rei fortunam ex oculis prope raptam amisisset. Opuntii quoque ab eadem ira increpiti quod, cum trahere obsidionem in adventum suum potuissent, viso statim hoste prope in voluntariam deditionem concessissent*.

en les libérant, nous ont si étroitement liés à toi qu'il nous suffit de te savoir notre ami, vivant et indemne, pour ne craindre ni les Romains ni même, si on peut dire, la **colère** des dieux"⁵⁵⁷.

L'autre occurrence fait des Romains l'instrument de la colère divine. Après la prise de Tarente, l'auteur compare l'attitude de Fabius face au butin à celle de Marcellus face au butin de Syracuse : la comparaison tourne en faveur de Fabius alors que chez Plutarque se sera l'inverse. En particulier Fabius ne touche pas aux statues des dieux et fait ce commentaire : *Deos iratos Tarentini reliqui jussit* (27,16,8).

⁵⁵⁷ 23,42,4 *A quo relictis pacem necessariam accepimus fuimusque in ea per annos prope quinquaginta. (...) Tua nos non magis uirtus fortunaque quam unica comitas ac benignitas erga ciues nostros quos captos nobis remisisti ita conciliauit tibi ut te saluo atque incolumi amico non modo populum Romanum sed ne deos quidem iratos, si fas est dici, timeremus.*

Conclusion

première décade

	Romains	Non-Romains	ira divine
	48	20	7
vie civile	16		
plébéiens	10		
patriciens	6		
vie militaire	32		
passion négative	10		
passion positive	12		

troisième décade

	Romains	Non-Romains	ira divine
	26	13	2
vie civile	2		
vie militaire	24		
passion négative	19		
passion positive	5		

D'une manière générale *ira* est nettement moins présente dans la troisième décade que dans la première. Comme pour les autres passions bien représentées dans la vie civile dans la première décade, ce type d'occurrences se réduit fortement en dehors du récit de l'affrontement entre patriciens et plébéiens.

Un autre changement frappant concernant les Romains est constitué par la baisse des cas où les conséquences de l'*ira* sont positives alors que cette passion était très souvent en lien avec la victoire dans la première décade : la confrontation avec Hannibal a remis en cause le rôle décisif dans la première décade de l'énergie passionnelle.

Par ailleurs, on ne peut que relever la fréquence des occurrences de massacres de civils par les Romains et l'absence totale de ce type de récit du côté carthaginois. Même le point de vue assez conciliant d'Aristote sur cette passion amènerait à une condamnation radicale de toutes ces manifestations de l'*ira* et Tite-Live lui-même prend ses distances à plusieurs reprises. On voit qu'il ne partage pas du tout l'idéalisme de Salluste qui écrivait : "De même, dans toutes les guerres puniques, malgré tous les crimes abominables commis par les Carthaginois soit en pleine paix soit durant les trêves, jamais nos ancêtres ne profitèrent des occasions pour leur rendre la pareille ; le souci de leur propre dignité leur importait plus que la possibilité de justes représailles"⁵⁵⁸. Les liens entre *ira* et la défaite, *ira* et les massacres montrent un regard toujours plus critique dans la troisième décade à l'égard de cette passion. comme c'était le cas pour d'autres formes de désir.

⁵⁵⁸ Salluste, *La conjuration de Catilina*, 51,6.

Ira dans les livres 31 à 45

Plusieurs questions guideront notre analyse des occurrences d'*ira* dans les livres 31 à 45. Dans cette partie de l'oeuvre où la vie civile occupe une place plus importante que dans la troisième décennie, il faudra déterminer les changements ou les permanences que connaissent les différents types d'emplois dégagés dans ce cadre au cours de l'étude de la première décennie : l'*ira* plébéienne était apparue comme une hostilité viscérale aux patriciens, moins liée à un sentiment d'injustice qu'*invidia* ou *odium*. Cette *ira* était aussi en lien avec le désir de profit dans quelques cas.

L'*ira* des patriciens était souvent une réaction de défense contre des atteintes à leur pouvoir. Par ailleurs on peut se demander si l'*ira* dans le domaine militaire restera plutôt négative, comme dans la troisième décennie, ou sera à nouveau en lien avec la victoire comme dans la première. Pour ce qui est des non-Romains, le rôle de l'*ira* a beaucoup changé aussi entre la première et la troisième décennie : cette passion était très présente dans la première et menait systématiquement les non-Romains à la défaite. Dans la troisième, cette passion est moins mentionnée, mais elle n'apparaît pas dans des contextes aussi critiques que l'*ira* romaine.

I- *Ira* éprouvée par les Romains

A- Vie civile

1- *Ira* et désir de pouvoir frustré

a) une ira féminine ?

La première occurrence de la décennie fait référence à l'*ira* plébéienne animant la première sécession de la plèbe : Lucius Valérius qui défend l'abrogation de la loi Oppia demandée par les femmes conteste le point de vue de Caton choqué par les manifestations publiques⁵⁵⁹ et pour qui cette revendication féminine marque l'accession des femmes aux décisions politiques comme la première sécession l'avait fait pour la plèbe : "Si en effet elles gagnent cette première bataille, où s'arrêteront-elles ? Rappelez-vous toutes les lois que nos ancêtres ont prises pour mater les caprices des femmes et pour les mettre sous la dépendance de leur mari. (...) Très vite, dès qu'elles seront vos égales, elles voudront vous dominer" (34,3,1-3)⁵⁶⁰. Lucius Valérius conclut son discours sur la contestation de cette idée qui avait été au coeur de l'argumentation de

⁵⁵⁹ Le choc provoqué par une revendication politique des femmes s'explique par la séparation traditionnelle des activités : *An important implication is that the contrast between the two worlds is based not on a spatial division but on a distinction of kinds of activity.* S.K Dickison ("Women in Rome", in *Civilization of the Ancient Mediterranean, Greece and Rome*, p. 1320-1321) insiste sur le caractère unique de ces manifestations féminines : *Probably the most famous example of a female demonstration was the gathering in 195 BC to urge the repeal of the lex Oppia (...). Certainly there were precedents for group political action going back to the myth of the Sabine women but in every case these examples involve a patriotic act on behalf of the state.*

⁵⁶⁰ 34,3,1-3 *Quid enim, si hoc expugnauerint, non temptabunt? Recensete omnia muliebria iura quibus licentiam earum adligauerint maiores uestri per quaeque subiecerint uiris. (...) Extemplo simul pares esse coeperint, superiores erunt.*

Caton, avant même celle du développement du goût du luxe⁵⁶¹ : "Tout à l'heure le consul parlait d'émeute ou de révolte à propos des femmes : ce sont des expressions détestables. Le danger serait qu'elles prennent le mont Sacré comme le fit autrefois la plèbe en **colère**, ou encore l'Aventin Leur faiblesse doit accepter votre décision quelle qu'elle soit. Plus vous avez de pouvoir, plus vous devez montrer de souplesse dans l'exercice de votre autorité"⁵⁶². L'asyndète entre les deux dernières phrases met en valeur l'incompatibilité entre l'*ira* plébéienne et l'*infirmetas* féminine. Pour Valérius, en opposition totale avec Caton, les femmes sont incapables d'éprouver une *ira* au service d'un projet politique et la suite lui donne raison.

b)ira d'un préteur et de consuls

Si *ira* ne traduit pas la frustration d'un désir de pouvoir chez les femmes, ce type d'*ira* apparaît à de nombreuses reprises dans cette partie de l'oeuvre et continue la série, commencée par quelques occurrences d'*ira* patricienne dans la première décade, continuée dans la troisième dans la mise en scène de l'*ira* de Pléminius.

Dans les livres 31 à 45 cette passion ne s'inscrit plus dans l'affrontement entre patriciens et plébéiens, mais semble une manifestation d'individualisme.

Ainsi lorsque le préteur Q. Fabius Pictor, qui est aussi prêtre de Quirinus, s'apprête à quitter Rome pour rejoindre la flotte dont il a obtenu le commandement (37,50,8), le *pontifex maximus* l'empêche de quitter la ville pour des raisons religieuses : l'assemblée convoquée approuve la décision du *pontifex*, ce qui provoque l'*ira* de Fabius. En dépit du caractère passionnel de cette réaction les sénateurs transforment alors sa charge en préture urbaine légitimant donc son *ira*.

Alors qu'*ira* ne s'entoure dans ce passage d'aucun point de vue critique, il n'en va pas toujours de même : celle du consul Marcus Aemilius est présentée de façon très négative. Marcus Fulvius, qui a pris la ville d'Ambracie et demande pour cela le triomphe, dénonce l'hostilité du consul Marcus Aemilius qui veut s'opposer à ce triomphe et il dénonce l'*ira prope regia* (39,4,6) qui le motive. L'adjectif à lui seul met en lumière le lien entre la colère et un excessif désir de pouvoir : en effet, le consul, poussé par une hostilité due à une ambition démesurée⁵⁶³, conteste contre toute logique le triomphe de Marcus Fulvius. Cette dénonciation

⁵⁶¹ Ce sont ses propos sur la *luxuria* qui sont le plus souvent commentés (H.H. Scullard, (1970) p. 188) mais N.Rouland (*Rome, démocratie impossible ? Actes Sud, 1981*) insiste sur ce double aspect de l'argumentation de Caton p. 77.

⁵⁶² 34,7,14 *Inuidiosis nominibus utebatur modo consul seditionem muliebrem et secessionem appellando. Id enim periculum est ne Sacrum montem, sicut quondam irata plebs, aut Auentinum capiant. Patiendum huic infirmitati est, quodcumque uos censueritis. Quo plus potestis, eo moderatius imperio uti debetis.*

⁵⁶³ C'est ce qui ressort du discours de Fulvius au sénat : "Même s'il n'avait pas été de notoriété publique que Marcus Aemilius le haïssait, ni avec quelle **colère** aveugle et quasi despotique (*impotenti ac prope regia ira*) cet homme manifestait cette inimitié, il n'aurait de toute façon pas été tolérable que l'absence d'un consul empêchât de rendre les honneurs dus aux dieux immortels et retardât un triomphe amplement mérité ; qu'un général, malgré ses hauts faits, et une armée victorieuse stationnent devant les portes avec butin et captifs en attendant que le consul, qui prenait son temps tout exprès, jugeât bon de revenir à Rome. Mais en vérité, alors que l'inimitié qui l'opposait au consul était bien connue, que pouvait-on attendre d'équitable d'un homme qui avait déposé aux archives publiques un sénatus-consulte, voté à la sauvette et par une assemblée peu nombreuse, selon lequel il semblait qu'Ambracie n'eût pas été prise par la force, elle dont le siège avait demandé bastions et baraques d'approche (...)" 39,4,5.

est reprise presque à l'identique par le tribun Tibérius Gracchus qui reproche à son collègue de soutenir la colère de Marcus Aemilius alors que son devoir "était de défendre la liberté des particuliers et non le pouvoir royal d'un consul" (*mandatum pro auxilio ac libertate privatorum non pro consulari regno*)⁵⁶⁴ (39,5,4). Ces vigoureuses critiques amènent le sénat à accorder le triomphe à Marcus Fulvius.

Dans une certaine mesure le désir que la fonction occupée soit respectée se rattache d'une façon très lâche au désir de pouvoir, même si dans ce cas l'individualisme est totalement absent, ce qui est une différence fondamentale : toujours est-il que la conséquence en cas de frustration est aussi la colère ; c'est ce que l'on voit lorsque le consul Postumius interroge la courtisane Hispala Fecenia au sujet du culte bachique. Il s'emporte face à son refus de parler et cette colère est une mise en évidence de son rang : *Hic Postumius accensus ira cum Aebutio se amatore cavillari credere*. Sulpicia, chez qui se déroule l'entrevue, essaie d'apaiser cette ira en incitant Hispala à parler (39,13,3 - 2 occurrences⁵⁶⁵). En plus d'une exigence de respect, l'ira du consul appartient aux aspects théâtraux⁵⁶⁶ de cet épisode qui sont nombreux : la colère du consul est là pour signaler le passage à un autre niveau, celui de l'Etat, après la longue description des circonstances qui ont permis la révélation des dangers liés au culte bachique.

Un autre Postumius, consul quelques années plus tard, abuse de son pouvoir consulaire pour se venger de la ville de Préneste qui ne lui avait pas marqué assez de respect alors qu'il y avait séjourné en tant que simple particulier : cette ira qui montre les attentes d'un Romain en déplacement n'est d'ailleurs pas critiquée en tant que telle mais pour l'incursion de cette passion d'origine privée dans la sphère politique : "La colère du consul, même justifiée, n'aurait jamais dû se manifester dans l'exercice de ses fonctions et le silence (...) des Prénestins créa un précédent dont les magistrats se servirent pour exiger des services de ce genre toujours plus coûteux"⁵⁶⁷

Les conséquences politiques de l'ira sont d'ailleurs fréquentes.

Ainsi, le consul M. Popilius, qui a remporté une victoire sur les Ligures, alors qu'ils se sont rendus sans conditions, les désarme, démolit leurs villes, vend leurs personnes et leurs biens (42,8,4) y compris pour ce qui est de peuples loyaux à Rome - les Statellites *dediti in fidem populi Romani* 42,8,5 - . C'est pourquoi le sénat lui ordonne de réparer ces exactions ; son frère, devenu consul l'année suivante fait obstacle à ce décret ; le sénat riposte en refusant sa demande d'augmentation des effectifs de son armée. La réaction des consuls montre une incursion de l'ira plus grande encore dans la sphère publique qu'elle prend en otage : "Les consuls **en colère** à

⁵⁶⁴ Le lien colère-tyrannie nous renvoie au personnage de Pléminius et à son arbitraire et à l'analyse de Y-A Daugé (*Le barbare*, Latomus, 1981, p 465) sur l'identité des caractéristiques (*ira* en est une fondamentale) du tyran et du barbare.

⁵⁶⁵ *Hic Postumius accensus ira tum quoque ait eam cum Aebutio se amatore cavillari credere, non in domo grauissimae feminae et cum consule loqui. Et Sulpicia attollere pauentem, simul illam adhortari, simul iram generi lenire.*

⁵⁶⁶ A. Scafuro dans "Livy's Comic Narrative of the Bacchanalia" (*Helios*, 16,1989, p. 119-142) note qu'Hispala est un personnage de la Comédie Nouvelle (p. 119) et que Tite-Live a certainement travaillé sa source en approfondissant la psychologie des personnages et l'idéologie sous-jacente au récit (p.120).

⁵⁶⁷ 42,1,7 *Ira consulis etiamsi iusta, non tamen in magistratu exercenda et silentium (...) Praenestinatorum ius velut probato exemplo magistratibus fecit graviorum in dies talis generis imperiorum.*

cause de tout cela, fixèrent au plus tôt la date des fêtes latines et annoncèrent qu'ils ne prendraient aucune mesure avant de rejoindre leur poste"⁵⁶⁸.

On trouve à une autre reprise un cas de blocage du fonctionnement de l'Etat à cause d'une *ira* particulière : le tribun de la plèbe, P. Rutilius, en colère (43,16,3) contre les censeurs parce qu'ils avaient contraint un de ses affranchis à démolir un mur qu'il avait construit sur un terrain public, entretient l'agitation contre eux. Comme les censeurs avaient fait rétablir le calme pendant une assemblée, il leur intente des procès dont un "parce qu'ils l'avaient dessaisi de son autorité sur l'assemblée" (43,16,3) : en conséquence les censeurs cessent leur activité en attendant le procès - qu'ils gagneront - et une partie de l'Etat cesse de fonctionner à cause d'une *ira* privée : "Les censeurs montèrent à l'Atrium libertatis et, après avoir fait sceller les registres publics, fermer le tabularium et renvoyer les esclaves publics, ils déclarèrent qu'ils ne s'occuperaient d'aucune affaire officielle avant que le peuple les eût jugés" (43, 16,13).

On constate donc qu'à de nombreuses reprises la colère s'impose sur la scène politique.

B- Vie militaire

D'une façon générale on constate une forte baisse du nombre d'occurrences caractérisant les relations entre les Romains et leurs ennemis que ce soit par rapport à la première ou à la troisième décade.

1- *Ira* lors de batailles

Ira est beaucoup moins présente au cours de batailles que dans la troisième décade : on ne trouve qu'une occurrence de ce type, mais elle est dans la lignée des occurrences d'*ira* dans la première décade qui étaient liées à la victoire : Lucius Aemilius est assiégé par les Ligures. Il décide de faire une tentative pour se dégager, et, pour cela, fait le tour de ses troupes en leur tenant des discours propres à attiser leur *ira* : il leur demande comment, s'ils attendent des renforts, ils affronteront les regards des soldats vainqueurs contre les Carthaginois, Philippe et Antiochus : "Le général fit le tour du camp pour encourager ses hommes et trouva toutes sortes de raisons pour exciter leur colère"⁵⁶⁹. Une victoire s'ensuit.

On retrouve une occurrence d'*ira* liée à un massacre consécutif à la victoire : le massacre est cependant juste évoqué et non pas décrit comme dans les cas que nous avons étudiés dans la troisième décade : une bataille opposant les Romains aux troupes d'Antiochus s'achève par la fuite du roi et l'attaque de son camp : la tentative de résistance après cette fuite stimule l'*ira* qui intensifie le massacre : *Ab ira graviorem ediderunt caedem* (37,43,11).

2- L'*ira* et la prise de décision

Alors que dans les deux précédentes décades un contexte négatif entourait certaines décisions prises sous l'emprise de la colère, dans cette décade, la seule *ira* influant sur une décision est maîtrisée. Les Romains entrent en Béotie après la révolte de cette région sans aucun

⁵⁶⁸ 42,10,15 *Consules ob ea irati senatui Latinis feriis in primam quamque diem indictis in provinciam abituros esse denuntiarunt nec quicquam rei publicae acturos praeterquam quod ad provinciarum administrationem attineret.*

⁵⁶⁹ 40,27,9 *Omnes portas contionabundus ipse imperator circumiit et quibuscumque irritamentis poterat iras militum acuebat.*

incident jusqu'à la ville de Coronée, où une statue d'Antiochus provoque leur colère et celle de Lucius Valérius Flaccus qui abandonne la ville au pillage ; cependant il revient sur cette décision impulsive : "La statue du roi Antiochus, devant le temple de Minerve au mont Itônos excita la **colère** des soldats et ils furent autorisés à piller les alentours du temple. Puis ils se dirent que tous les Béotiens avaient été d'accord pour élever la statue : il n'était donc pas normal que le territoire de Coronée soit le seul à en pâtir. On rappela immédiatement les soldats et ce fut la fin du pillage"⁵⁷⁰.

II- *Ira* éprouvée par des non-Romains

Dans la première décade l'*ira* des Romains était une passion guerrière toujours liée à la défaite. Dans la troisième décade sa présentation était nettement moins négative.

1- *Ira* : une passion utile

Ira n'est présentée qu'à une reprise comme une passion positive.

La flotte des Rhodiens est attirée dans un piège et en grande partie détruite par Polyxenidas, un exilé de Rhodes auprès du roi Antiochus. Chez les Rhodiens, lorsqu'ils apprennent les circonstances de la perte de leur flotte, *in iram luctus vertit*⁵⁷¹ (37,12,9). Dans ce cas l'*ira* est valorisée en ce qu'elle permet le passage à l'action et renforce leur détermination à continuer la guerre alors que le deuil immobilise : une description semblable avait été donnée pour les Romains après la mort des Scipions en Espagne.

2- *Ira* : une passion dangereuse

Dans l'écrasante majorité des cas, et pour des raisons très variables, *ira* est présentée de façon négative.

a) *l'ira* caractérise Philippe de Macédoine

La colère de Philippe est présentée comme la véritable cause de la guerre contre Persée : "La guerre qui menaçait avec le roi Persée de Macédoine n'eut pas pour origine ce que croit la plupart des gens, ni le roi Persée lui-même. Les prémices en remontaient à Philippe lui-même et c'est lui-même, s'il avait vécu plus longtemps, qui aurait entrepris cette guerre"⁵⁷². Une chose surtout l'ulcérait dans les conditions que les Romains lui imposèrent après sa défaite : le sénat lui avait retiré le droit de sévir contre les Macédoniens qui avaient fait défection pendant la guerre (...), ensuite (...) le roi avait reçu l'ordre de quitter les remparts

⁵⁷⁰ 36,20,3 *Ibi statua regis Antiochi posita in templo Mineruae Itoniae iram accendit, permissumque militi est, ut circumiectum templo agrum popularetur. Dein cogitatio animum subit cum communi decreto Boeotorum posita esset statua, indignum esse in unum Coronensem agrum saevire. Revocato extemplo milite finis populandi factus.*

⁵⁷¹ *Deinde, quod fraude capti, quod a ciue potissimum suo forent, in iram luctus uertit. decem extemplo naues, et diebus post paucis decem alias praefecto omnium Eudamo miserunt, quem aliis uirtutibus bellicis haudquaquam Pausistrato parem, cautiorem, quo minus animi erat, ducem futurum credebant.*

⁵⁷² F.W. Walbank dans *Philip of Macedon* (Londres, 1940) donne une valeur historique à cette *ira* de Philippe et à ses conséquences dans son attitude à l'égard des Romains (p. 136-137).

de Lamia, et avait vu la ville se rendre aux Romains, ce qu'il avait mal supporté. Le consul apaisa sa **colère** en lui permettant (...) de porter la guerre contre l'Athamanie⁵⁷³. (...) Par ces concessions on apaisa provisoirement la **colère** du roi⁵⁷⁴. Jamais cependant il ne renonça à l'idée de rassembler, à la faveur de la paix, les forces qu'il utiliserait pour la guerre" (39,23,10 et 24,1).

Cette colère réapparaît d'ailleurs dans le paragraphe suivant : "Puis réapparurent des motifs propres à réveiller sa **colère** contre les Romains"⁵⁷⁵ et elle est causée par l'attention accordée par les Romains aux plaintes des Thessaliens. Cette *ira* est dirigée non seulement contre les Romains mais contre les Thessaliens : ces derniers l'évoquent à la fin de leur discours devant les Romains et Philippe⁵⁷⁶ (39,25,15), et Philippe la montre publiquement : "Puis, dans un élan de **colère**, il ajouta que le soleil de tous ses jours n'était pas encore couché. Ces paroles furent perçues comme une menace non seulement par les Thessaliens mais par les Romains eux-mêmes"⁵⁷⁷.

Cette analyse montre à quel point il s'agit d'une passion puissante par le vocabulaire (*angebatur*), par l'insistance sur sa durée mais aussi par le soin que les Romains mettent à lui trouver des dérivatifs.

La colère du roi de Macédoine réapparaît peu après et se manifeste par le massacre des habitants de Maronée⁵⁷⁸, ville dont Philippe devait se retirer : "Philippe, informé par les siens qu'il devait quitter les cités et en retirer ses garnisons, furieux contre tous, fit retomber sa **colère** sur Maronée.(...) Il fit entrer de nuit des Thraces dans la ville et y fit un carnage comme dans une ville conquise"⁵⁷⁹. Cette colère⁵⁸⁰ nous rappelle les nombreux massacres de représailles effectués par les Romains dans la troisième décennie⁵⁸¹. Animé par la colère, Philippe est cependant lucide sur son fonctionnement et anticipe sur les manifestations de la colère romaine en envoyant à Rome son fils Démétrios en otage *ad deprecandam iram senatus* (39,35,3).

Bien avant déjà, au livre 31, *ira* était apparue comme une caractéristique importante de Philippe : son attaque contre Athènes était placée sous le signe de la colère et du désir de gloire (*non ira tantum sed etiam gloria elatus* 31,24,13). Ces passions le poussent à se jeter lui-même dans cette bataille en prenant des risques inconsidérés (il poursuit lui-même les soldats qu'il a blessés jusque

⁵⁷³ *Permulsit iram eius consul quod (...) Philippo permisit Athamaniae et Amyndandro bellum inferret (...).*

⁵⁷⁴ *His sedata in praesentia regis ira in Romanos est.*

⁵⁷⁵ 39,24,5 *Rediere causae quae de integro iram moverent in Romanos.*

⁵⁷⁶ Les orateurs thessaliens cherchent à apaiser la colère de Philippe : *Cum priores leniter permulsissent iram eius (...).*

⁵⁷⁷ 39,26,9 *Elatus deinde ira adiecit nondum omnium dierum occidisse. Id minaciter dictum nonThessali modo in sese, sed etiam Romani acceperunt.*

⁵⁷⁸ F.W. Walbank (1940) commente ainsi ce passage : *Often cruel and always unscrupulous, he was never handicapped by sentiment (...). As in the later massacre of Maronea, passion had the better of reason.* (p. 260).

⁵⁷⁹ 39,34,1 *Philippus a suis certior factus cedendum ciuitatibus deducendaque praesidia esse, infensus omnibus in Maronitis iram effundit. (...) Nocte Thracibus intromissis uelut in bello capta urbe caedem fecit.*

⁵⁸⁰ Voir le commentaire d'A-M. Adam (Tite-Live, *Histoire Romaine*, T. XXIX, Livre XXXIX, Paris, Les Belles-Lettres, 1994, p. 139) : *Le thème de la colère du roi est sans cesse présent dans ces chapitres où Tite-Live évoque les causes de la future guerre. C'est aussi un des traits fondamentaux du caractère de Philippe.*

⁵⁸¹ Voir l'étude consacrée à *ira* dans la troisième décennie p. 138.

sous les murs de la ville *in temerario incepto*). La victoire n'étant pas obtenue, l'*ira* se prolonge en activités destructrices qui soulignent la violence de cette motivation passionnelle⁵⁸² : "Il mit le feu à Cynosargès et au Lycée, n'épargna ni les sanctuaires ni les promenades qui entourent la ville ; les maisons et même les tombeaux furent détruits ; poussé par sa **colère** déchaînée, le roi bravait toutes les lois divines et humaines"⁵⁸³. Dans cet exemple l'adjectif *impotens* - employé en 5,37,4 concernant les Gaulois - exprime l'intensité de cette colère. Il s'agit en effet d'une colère particulièrement remarquable parce qu'elle ne se satisfait même pas de cette première vague de destructions : une nouvelle attaque contre le Pirée et Athènes est suivie d'une explosion encore plus violente de colère frustrée : "L'Attique, où il y a tant de carrières de marbre et d'artistes réputés, était alors extrêmement riche en monuments de ce genre : elle fut la proie de sa fureur. Il ne lui suffit pas en effet de détruire les temples et les statues ; il fit même casser les pierres pour qu'on ne puisse les récupérer intactes dans les décombres. Quand sa **colère** fut calmée, ou plutôt quand ce qui servait à l'alimenter vint à manquer, il quitta le territoire des ennemis (...)"⁵⁸⁴.

La description des manifestations de cette *ira* est visiblement faite pour donner une image négative de Philippe : on trouve pour la première fois dans l'oeuvre l'équivalence *ira* - *furor* que l'on retrouvera dans le récit de la prise d'Abydos et cette rage de destruction systématique et inutile donne une image de barbare⁵⁸⁵ et de tyran à Philippe.

C'est la même caractérisation négative que l'on trouve dans la présentation de Philippe faite à Antiochus par l'Acarnanien Alexandre : "Il y avait la Macédoine avec Philippe qui prendrait les armes dès qu'il entendrait retentir les trompettes de la guerre. Il connaissait sa fierté, il connaissait son caractère. Il savait que, comme les bêtes sauvages qu'on tient derrière les barreaux ou à la chaîne, il agitait dans son coeur d'immenses **colères**"⁵⁸⁶. On retrouve ici la violence des explosions passionnelles que le récit avait évoquées au livre 31 : l'idée de férocité animale rejoint l'idée philosophique selon laquelle les passions forment la partie animale de

⁵⁸² F.W. Walbank (1940) présente ainsi l'état psychologique de Philippe à ce moment de la guerre : *Now that he was actually before the city which had become almost a symbol of all his hatred for Attalus, Rhodes and the Romans, Philip was filled with a wild elation. (...) However, the question is not merely one of morals. (...) This surrender to passion led Philip to political miscalculations of a serious kind.* (p. 137). Il explique sa nature passionnée par l'hérédité : *To Philip's character offers a clue. The blood of the fiery Pyrrhus, descending through two grandparents and his mother Phthia, may help to explain the passionate outbreaks to which he was liable.* (p. 258).

⁵⁸³ 31,24,18 *Sed et Cynosarges et Lycium et quidquid sancti amoenive circa urbem erat incensum est dirutaque non tecta solum sed etiam sepulchra nec divini humanive juris quicquam prae impotenti ira est servatum.*

⁵⁸⁴ 31,26,13 *Et ornata eo genere operum eximie terra attica et copia domestici marmoris et ingeniis artificium praebuit huic furori materiam. Neque enim diruere modo ipsa templa ac simulacra euertere satis habuit, sed lapides quoque, ne integri cumarent ruinas frangi iussit. Et postquam non tam ira satiata erat quam irae exercendae materia deerat, agro hostium in Boeotiam excessit.*

⁵⁸⁵ Y-A Daugé qui étudie les caractéristiques barbares d'Alexandre (1981 p. 507-510) aurait pu intégrer ce texte sur Philippe à ses "champs barbarologiques".

⁵⁸⁶ 35,18,7 *A Macedonia Philippum ubi primum bellicum cani audisset, arma capturum : nosse se spiritus eius, nosse animum, scire ferarum modo quae claustris et uinculis teneantur, ingentes iam diu iras eum in pectore uoluerunt.*

l'homme, l'*ira* est d'ailleurs un point commun aux bêtes féroces et à Philippe dans cette phrase⁵⁸⁷.

Cette caractérisation est reprise, mais cette fois de façon valorisante, par Hannibal se servant du témoignage de l'Étolien Thoas lorsqu'il s'efforce de persuader Antiochus de rechercher l'alliance avec Philippe : cette *ira* en fait un allié avantageux et un ennemi menaçant : "Oui, il comparait la **colère** du roi à celle d'une bête sauvage enchaînée, enfermée dans une cage, désirant briser ses barreaux. Si tel est son état d'esprit, libérons-le de ses chaînes, ouvrons sa cage, pour qu'il laisse éclater contre nos ennemis communs sa colère longtemps contenue"⁵⁸⁸.

A cette *ira* intense de Philippe s'oppose la mesure dont fait preuve Antiochus lorsque les Rhodiens lui interdisent de dépasser le promontoire de Chelidoniae en Cilicie : *Quamquam ea legatio erat quae accendere regium animum posset temperavit irae* (33,20,6). Sa maîtrise de l'*ira* est mentionnée encore une fois : après l'entrevue entre Hannibal et Villius l'ambassadeur romain⁵⁸⁹, Antiochus se défie d'Hannibal qui finit par lui demander la raison de son hostilité (*causa iracundiae* 35,19,2, première occurrence de cette forme nominale depuis la première décade), et qui y met un terme après explications.

b) l'ira caractérise les Gaulois

On se souvient que l'évocation de l'*ira* gauloise dans la première décade n'était pas simpliste : d'une part les Gaulois avouaient que cette agressivité était leur principe d'action, mais par ailleurs elle était légitimée par l'attaque des Fabii (5,36 et 37).

On retrouve dans le discours que Manlius Vulso tient devant ses troupes uniquement la présentation de l'*ira* comme élément constitutif de la nature gauloise : cette *ira* s'accompagne d'un jugement négatif fondé sur sa faible durée⁵⁹⁰, caractéristique qui n'est pas apparue au cours des récits antérieurs et qui semble surtout là pour rassurer les troupes romaines auxquelles le discours s'adresse ; on peut noter que ce n'est pas la motivation passionnelle en tant que telle qui est critiquée, elle que l'on a vue si souvent à l'oeuvre dans le camp romain : "Si l'on soutient leur premier assaut, qu'ils mènent avec une énergie bouillonnante et une agressivité aveugle, leurs bras mollissent de sueur et de fatigue, leurs armes tombent; leurs corps amollis, leurs esprits amollis, une fois la **colère** éteinte, le soleil, la poussière, la soif les jettent au sol, sans qu'on doive approcher l'épée"⁵⁹¹. Manlius a une représentation originale de la colère gauloise qu'il dépeint comme la colonne vertébrale des Gaulois, leur substance même.

⁵⁸⁷ Philippe correspond tellement bien au portrait du barbare fait par Y-A Daugé qu'il est le seul dans l'oeuvre pour qui l'*ira* est rapprochée des *ferae* : Y-A Daugé emploie souvent le terme de *feritas* pour caractériser la nature barbare (1981, p. 657-658).

⁵⁸⁸ 36,7,13 *Ille quidem ferae bestiae uinctae aut clausae et refringere claustra cupienti regis iram uerbis aequabat. Cuius si talis animus est soluamus nos eius uincula et claustra refringamus ut erumpere diu coercitam iram in hostes communes possit.*

⁵⁸⁹ H.H. Scullard (1970) considère que les Romains avaient sans doute l'intention d'attirer, par cette rencontre, la suspicion d'Antiochus sur Hannibal (p. 197).

⁵⁹⁰ Y-A. Daugé emploie souvent le terme de *uanitas* pour caractériser la versatilité de la nature barbare (1981, p. 657-658).

⁵⁹¹ 38,17,7 *Si primum impetum, quem feruido ingenio et caeca ira effundunt, sustinueris, fluunt sudore et lassitudine membra, labant arma; mollia corpora, molles, ubi ira consedit, animos sol puluis sitis, ut ferrum non admoueas, prosternunt.*

Nulle part une expression aussi imagée de la nature gauloise n'est donnée dans l'oeuvre et la force de l'image joue un rôle rhétorique important.

La stratégie employée par Manlius prend en compte le fonctionnement de cette *ira* gauloise : il s'agit d'empêcher ce désir belliqueux de s'épanouir sur le terrain qui lui est favorable, le corps à corps ; c'est pourquoi les Gaulois sont attaqués à grand renfort de projectiles : ni leur armement ni leur psychologie du combat ne leur permettent de faire face et ce texte montre la transformation de la colère en terreur (la même intensité étant commune aux deux passions) : "Frappés de toutes parts, à l'improviste, de flèches, de balles et de javelots, ils ne savaient que faire, aveuglés⁵⁹² par la **colère** et la peur et pris au dépourvu par un genre de combat auquel ils sont inaptes. Car si, dans le combat rapproché où l'on reçoit et inflige tour à tour des blessures, leur agressivité les rend courageux, au contraire, quand ils sont blessés par de légers projectiles invisibles et venus de loin, quand ils ne peuvent se ruer nulle part en un assaut aveugle, telles des bêtes transpercées, ils se jettent au hasard contre les leurs"⁵⁹³.

c) *l'ira au coeur de luttes fratricides*

De nombreuses occurrences entrent dans ce cadre.

dans une région ou une cité

La guerre civile qui déchire l'Étolie est animée par le *furor* et l'*ira* : "La guerre civile éclata vers le même moment en Étolie et la fureur avec laquelle on s'entretenait semblait conduire tout droit à l'anéantissement de ce peuple"⁵⁹⁴. Après un répit, cette passion meurtrière reprend : des exilés sont autorisés à rentrer dans leur patrie où ils sont assassinés par leurs adversaires en dépit des garanties données : "Ce crime réveilla les anciennes colères"⁵⁹⁵.

*entre princes : ira entre Persée et Démétrius*⁵⁹⁶

⁵⁹² Cette image de l'aveuglement dû à la colère n'a été employée qu'une fois auparavant dans l'oeuvre et elle caractérisait les Romains à une reprise pendant la première décennie : *occaeatos lupos intestina rabie* (3,66,4).

⁵⁹³ 38,21,7 et 8 *Sagittis, glande, iaculis incauti et ab omni parte configebantur, nec quid agerent, ira et pauore occaecatis animis, cernebant, et erant deprenti, genere pugnae in quod minime apti sunt. Nam quemadmodum comminus, ubi invicem pati et inferre vulnere licet, accendit ira animos eorum ita ubi ex occulto et procul levibus telis vulnerabantur nec quo ruant caeco impetu habent (...).*

⁵⁹⁴ 41,25,1 *Per haec tempora Aetolorum in semet ipsos uersus furor mutuis caedibus ad internecionem adducturus uidebatur gentem.*

⁵⁹⁵ 41,25,3 *Quae nouo facinore discussa res ueteres etiam iras excitauit.*

⁵⁹⁶ F.W. Walbank (1940) présente ainsi cet affrontement : *Such is Livy's account derived in the main from Polybius, but no doubt embellished rhetorically. The detail in which the incident is described points to an informant in close touch with the Macedonian court ; and though the speeches are largely an artificial composition, there may be a basis of fact behind Perseus's complaints at the interference of Flamininus, and Demetrius's rather weak attempts to saddle Philip with the responsibility for his pro-Roman policy, since it was he who had sent him as his representative to the senate. Quite plainly the incident of the banquet was a mere pretext, and the real charge against Demetrius was not fratricide but high treason.* (p. 247).

La colère est la passion qui fait apparaître au grand jour le conflit latent entre les deux frères.

Alors que Démétrius a organisé un banquet pour fêter sa victoire dans un combat lié aux rites de purification de l'armée, un espion de Persée est découvert : Démétrius comprend que son frère lui en veut de cette victoire symbolique et se propose d'aller lui demander de s'adjoindre à la fête pour apaiser son *ira* : "Continuons la fête chez mon frère, et sa **colère**, s'il continue à en éprouver après le tournoi, apaisons-la par notre gentillesse et notre bonne humeur"⁵⁹⁷. On voit donc reparaître dans un de ses fils l'*ira* de Philippe. La colère de Persée est clairement en lien avec la bataille: c'est l'*ira* guerrière qui paraît déplacée dans un combat symbolique et surtout après ce combat. À une passion entourée d'autant de circonstances négatives est opposée la joie fraternelle de Démétrius, et cette simple confrontation de types de passions annonce la défaite de ce dernier.

Persée refuse de laisser entrer ce cortège de banquet et il va le présenter à Philippe comme une tentative d'attentat contre sa vie.

Lors de cette confrontation, avant que Persée ne se lance dans un nouveau discours d'accusation, Philippe évoque avec amertume ses espoirs de réconciliation : "J'espérais que votre colère s'apaiserait"⁵⁹⁸ et rappelle qu'ils a élevé ces deux fils en leur vantant les *exempla* de fratries harmonieuses. Cependant c'est avec une ironie certaine que ces reproches contre une attitude passionnelle sont prêtés à Philippe puisqu'à la fin de son discours il est précisé qu'il l'a prononcé *furens ira* (40,8,20), et nous avons vu auparavant que l'*ira* est omniprésente chez lui.

Persée, quant à lui, n'hésite pas à avouer sa colère comme une passion légitime : il présente le combat rituel comme ayant été menaçant à son égard et ayant suscité chez lui une agressivité légitime à l'encontre de ses adversaires : "Hier, jour de purification, tu as voulu profiter des manoeuvres et du simulacre de combat pour me tuer et la seule chose qui m'ait sauvé de la mort, c'est que nous ayons accepté, mes camarades et moi, de nous laisser battre. Après ce combat plein d'hostilité, tu as prétendu me faire venir à ta table en toute amitié comme il était normal entre frères. Crois-tu, père, qu'ils seraient venus s'asseoir à table près de moi sans armes alors qu'ils en ont pris pour finir la soirée chez moi ? Crois-tu que je n'avais rien à redouter de leurs épées la nuit alors qu'ils ont failli me tuer à coups de bâton sous tes yeux ? Que venais-tu faire à une heure pareille, avec des hommes armés de leur épée, toi qui ne m'aimes pas, quand tu me savais en **colère**?"⁵⁹⁹.

Et il suscite de toutes les manières possibles la colère de Philippe en présentant cette tentative d'assassinat comme réalisée, et sa colère comme une incarnation de la colère paternelle divinisée: "Fulmine contre le désir de régner, invoque les furies fraternelles, mais que tes malédictions, père, ne frappent pas au hasard. Regarde, distingue le meurtrier et la victime !

⁵⁹⁷ 40,7,5 *Quin commissatum ad fratrem imus et iram eius, si qua ex certamine residet simplicitate et hilaritate nostra lenimus ?*

⁵⁹⁸ 40,8,9 *Sed interdum spes animum subibat deflagrare iras uestras.*

⁵⁹⁹ 40,9,12 *Hosterno die in lustratione et decursu et simulacro ludicro pugnae funestum prope proelium fecisti nec me aliud a morte uindicavit quam quod me ac meos vinci passus sum. Credis nihil a gladiis nocte periculi mihi futurum fuisse quem rudibus te inspectante prope occiderunt ? Quid hoc noctis, quid inimicus ad iratum, quid cum ferro succinctis iuuenibus uenis ?*

Maudit soit le coupable ! Celui qui avait l'intention de tuer son frère doit voir se déchaîner contre lui la **colère** des dieux paternels !"⁶⁰⁰.

Démétrius tente de démonter toutes les accusations de son frère en mettant en évidence les invraisemblances et en s'appuyant sur l'*ira* avouée : susciter sa colère lors du combat rituel, c'était s'ôter toute possibilité de l'approcher par la suite : "Ne devais-je pas essayer de faire la paix avec toi pour utiliser ma deuxième chance, puisque le poison était prêt au lieu de sauter, si l'on peut dire, d'une idée à l'autre, de prendre une arme et de venir te tuer dans la même journée sous prétexte de nous amuser ensemble ? Je devais bien m'attendre à ce que tu refuses de dîner avec nous et c'est ce qui s'est passé. Tu as refusé parce que tu étais en colère"⁶⁰¹.

Les derniers chapitres qui relatent la vie de Philippe le montrent en prise à l'*ira*⁶⁰² après la découverte du complot de Persée pour provoquer l'élimination de son frère : Persée esquivait cette *ira*, dont la puissance est cependant montrée assez grande pour avoir amené le roi à préférer Antigone à Persée comme successeur, quoique ce projet ait avorté à cause de sa mort subite. Cette *ira* est la part active⁶⁰³ du violent chagrin qui est présenté comme la cause de sa mort : *Sed animo tamen aegrum magis fuisse quam corpore constat* (40,56,2). C'est donc la violence de sa nature passionnelle - dominée par l'*ira* que le récit avait sans cesse relevée - qui provoque sa mort et qui, jusqu'au bout, ne lui a jamais permis de mener une action efficace.

Persée quant à lui, une fois roi, continue à exceller dans la manipulation de l'*ira* : les Achéens étaient à ce point hostiles (*ira* 41,23,1) aux Macédoniens qu'ils ont décidé de leur interdire de pénétrer sur leur territoire : les esclaves fugitifs bénéficient donc de terres d'asile : aussi Persée compte sur les intérêts des propriétaires de ces esclaves pour rentrer en relation avec les Achéens en dépit de leur alliance avec les Romains, ce qui fonctionne parfaitement (41,24,20) : il utilise donc une passion (la cupidité) contre une autre (*ira*).

Les manifestations publiques de son *ira* sont dans la droite ligne de celles de Philippe ; lorsqu'il réagit aux protestations romaines contre les entorses faites au traité de paix signé avec Philippe, c'est avec des outrances verbales ; ce n'est pas sans ironie que son propos, qui comporte une mise en cause des mobiles passionnels romains (*avaritia* et *superbia*), est placé sous le signe de l'*ira* : *Regem ad ea primo accensum ira* (42,25,8). Victime de cette passion, c'est parce qu'il en redoute les effets chez les autres qu'il prend une décision qui est montrée comme la cause de

⁶⁰⁰ 40,10,2 *Exsecrare nunc cupiditatem regni, et furias fraternas concita. Sed ne sint caecae, ater, execrationes tuae, discerne, dispice insidiatorem et petitum insidiis : noxium incesse caput. Qui occisurus fratrem fuit habeat etiam paternos iratos deos.*

⁶⁰¹ 40,13,7 *Nam si ueneno te inter cenam tollere uolui, quid minus aptum fuit quam pertinaci certamine et concursu iratum te efficere, ut merito, sicut fecisti, inuitatus ad cenam abnueres? cum autem iratus negasses (...).*

⁶⁰² F.W. Walbank dans "FILIPPOS TRAUVIDOUMENOS" (*J.R.S.* (58), 1938, p. 55-68) montre que Tite-Live s'inspire de la présentation de Philippe chez Polybe. Celui-ci décrit le roi comme un roi puni par la Fortune pour ses cruautés et impiétés passées : ses passions s'expliquent par la vengeance divine, c'est pourquoi Polybe les a mises au premier plan (p. 218-223). On peut toutefois remarquer qu'à la différence de Polybe, Tite-Live ne marque pas de rupture dans le portrait du personnage : Polybe, selon Walbank, décrit un personnage qui a changé à un âge avancé (p. 210).

⁶⁰³ 40,56,2 *Perseus certior factus omnia detecta esse, potentior quidem erat quam ut fugam necessariam duceret : tantum ut procul abesset curabat, interim velut ab incendio flagrantis irae, dum Philippus viveret, se defensurus.* "Persée apprit que le complot était découvert, mais il se croyait assez fort pour ne pas être contraint de s'enfuir. Il prenait seulement soin de se tenir à l'écart pour éviter les flammes que Philippe dans sa colère lancerait sur lui tant qu'il vivrait". Voir p. 142 pour le commentaire de la métaphore du feu.

nombreuses défections : les habitants de Samothrace demandent qu'Evandre, qui est responsable de l'attentat manqué contre Eumène à Delphes et en tant que tel est une souillure pour les sanctuaires de leur île, soit jugé. Evandre prépare sa fuite et Persée, craignant "que la colère des habitants de Samothrace ne se retourne contre lui"⁶⁰⁴, le fait assassiner. Cette peur de la colère fait retomber sur lui la souillure, et provoque des défections chez ceux qui le voient trahir un ami : le texte insiste donc sur la double condamnation, humaine et divine, qu'encourt Persée⁶⁰⁵ pour cette anticipation des conséquences de l'*ira*.

⁶⁰⁴ 45,5,10 *Quod cum renuntiatum regi esset, metuens, ne tamquam a se subtracto poenae reo iram Samothracum in se conuerteret, interfici Euandrum iussit.*

⁶⁰⁵ W.W. Capes (1879) relevait déjà la noirceur du portrait de Persée nécessaire pour justifier la guerre contre lui (p. 113).

d) ira, une passion guerrière

Le contexte des occurrences de *ira* est très différent dans les décades antérieures et dans cette partie de l'oeuvre : *ira* est une passion qui joue un rôle positif dans des batailles dans les livres précédents. Dans les livres 31 à 45, elle caractérise plus les chefs et ce de façon négative (alors que l'*ira* d'Hannibal était maîtrisée) plutôt que les motivations des armées, si l'on excepte les occurrences particulières qui concernant les Romains. En effet, on ne trouve aucune occurrence de ce type dans cette partie de l'oeuvre à l'exception de l'*ira* désespérée des habitants d'Abydos décidés à se soustraire à tout prix à la domination de Philippe : "Philippe répondit qu'il n'accorderait qu'une paix sans condition. L'indignation et le désespoir que provoqua le rapport des parlementaires enflammèrent tellement la **colère** des Abydédiens qu'imitant la rage des Sagontins⁶⁰⁶, ils firent enfermer toutes les femmes dans le temple de Diane, les enfants, les jeunes filles libres et jusqu'aux bébés avec leurs nourrices, dans le gymnase, apporter l'or et l'argent au forum (...). Là, on choisit d'abord les hommes qui, lorsqu'ils auraient vu massacrer les soldats qui combattaient devant le mur démolí, avaient pour mission de tuer aussitôt leurs femmes et leurs enfants et de jeter à la mer l'or (...), de mettre le feu aux édifices privés et publics (...). Répétant après les prêtres la formule d'exécration, ils s'engagèrent par serment à perpétrer ces actes horribles"⁶⁰⁷. Le massacre s'accomplit et, dans ce récit comme dans le précédent, l'*ira* est présentée sous sa forme extrême : la *rabies* et est associée au *furor* : "Une telle rage s'empara de la foule que (...) tous coururent en tous lieux massacrer leurs femmes et leurs enfants puis se tuèrent eux-mêmes en empruntant tous les chemins qui mènent au trépas. Frappé de stupeur par cette fureur, le roi retint ses hommes et déclara qu'il donnait trois jours aux Abydédiens pour mourir"⁶⁰⁸. Il est frappant de constater que ce massacre est rapproché de celui de Sagonte où la colère contre l'ennemi n'est pas mentionnée, et non de celui d'Astapa : dans ce cas la colère est mentionnée et elle est causée par les Romains (28,23,1).

III- L'*ira* divine

1-Interprétation religieuse d'un phénomène naturel

On se souvient que, dans la première décade, l'*ira* divine était présentée comme la cause de nombreuses épidémies, et qu'on n'avait trouvé aucune occurrence de ce type dans la troisième

⁶⁰⁶ On retrouve la métaphore du feu sous la même forme qu'au livre 29 (29,9,4) et le lien entre la colère et la barbarie porté par cette métaphore est particulièrement explicite dans ce passage (Y-A. Daugé, 1981, p. 597).

⁶⁰⁷ 31,17, 5-9 *Quibus cum Philippus nihil pacati nisi omnia permittentibus respondisset, adeo renuntiata haec legatio ab indignatione simul ac desperatione iram accendit ut ad Saguntinam rabiem uersi matronas omnes in templo Dianae, pueros ingenuos uirginesque, infantes etiam cum suis nutricibus in gymnasio includi iuberent, aurum et argentum in forum deferri(...). Ibi delecti primum qui, ubi caesam aciem suorum pro diruto muro pugnantem uidissent, extemplo coniuges liberosque interficerent, aurum argentum uestemque quae in nauibus esset in mare deicerent, tectis publicis priuatisque quam plurimis locis possent ignes subicerent : id se facinus perpetratos praeuentibus execrabile carmen sacerdotibus iure iurando adacti.*

⁶⁰⁸ 31,18,6-7 *Tanta enim rabies multitudinem invasit ut repente (...) omnes ad caedem coniugum liberorumque discurrerent seque ipsi per omnes uias leti interficerent. Obstupefactus eo furore rex suppressit impetum militum et triduum se ad moriendum Abydenis dare dixit.*

décade. Une seule occurrence entre dans cette catégorie dans les livres 31 à 45 : il s'agit d'une épidémie particulièrement meurtrière et qui a frappé les esprits en raison de la mort du consul C. Calpurnius Piso et d'un préteur (40,37,2).

2-L'ira divine et la vie politique

On ne trouve qu'une deuxième occurrence de colère divine dans cette décade : cette colère est présentée comme l'explication du suicide par pendaison du *Pontifex Maximus* Quintus Fulvius Flaccus poursuivi par les dieux pour son impiété : en effet, alors qu'il était censeur, il avait dépouillé le temple de Juno Lacinia pour couvrir le temple qu'il avait lui-même voué à la *Fortuna Equestris*⁶⁰⁹. Et c'est le désir de vengeance de cette divinité qui est considéré comme à l'origine de ses malheurs : "Il passait pour avoir perdu la raison après sa censure : on y voyait généralement une vengeance de Junon Lacinia à cause de la profanation de son temple"⁶¹⁰. L'annonce de la mort d'un de ses fils et de la mort probable du deuxième, tous deux dans l'armée d'Illyrie n'est pas une cause admise pour cet acte désespéré : Y. Grisé montre combien le choix de ce mode de suicide est inconcevable⁶¹¹, ce qui met en valeur l'idée que cet acte serait le résultat de la colère divine.

⁶⁰⁹ J. Champeaux dans *Fortuna, Recherches sur le culte de la Fortune dans le monde romain, des origines à la mort de César*, (Rome, 1982) étudie la permanence du lien direct ou indirect entre *Fortuna* et la famille de M. Fulvius Flaccus qui en - 264 a présidé à la construction du premier temple de *Fortuna* et dont nous voyons un descendant vouer en - 173 un nouveau temple à la Fortune. (T. I, p. 263, T. II, p. 133).

⁶¹⁰ 42,28,12 *Erat opinio post censuram minus compotem fuisse sui ; uulgo Iunonis Laciniae iram ob spoliatum templum alienasse mentem ferebant.*

⁶¹¹ Y. Grisé, *Le suicide dans la Rome antique*, Paris, 1982 p. 142-144 rappelle le tabou qui s'attache au suicide par pendaison : *De nombreux textes, tant littéraires que juridiques, font état de l'aversion particulière que les Romains ont longtemps éprouvée pour ce mode de suicide. (...) A Rome, le caractère "démoniaque" des pendus a frappé particulièrement l'imagination populaire. Un passage du Trinummus de Plaute montre que la pendaison était associée à une sorte de malédiction (...). C'est que, pendant longtemps, les pendus furent tenus pour les agents privilégiés de terreur qui participaient au caractère ambivalent du sacré. On leur attribuait tout à la fois une puissance maléfique et bénéfique. Dans le domaine de la nécromancie, par exemple, la corde des pendus passait pour receler un pouvoir magique exceptionnel. (...).*

Elle commente ainsi ce passage (p. 145) : *Par ailleurs, la classe élevée de la société regardait la pendaison comme une mort particulièrement répugnante. Lorsqu'il rapporte le suicide de Fulvius Flaccus qui s'est pendu, Tite-Live note qu'il s'agit d'une foeda morte.*

Un scrupule religieux très fort faisait que la sépulture était interdite aux pendus : *Dans ces conditions, la mesure religieuse de la privation de sépulture imposée aux pendus se présente moins comme une sanction destinée à "punir" le pendu, en lui refusant la paix de l'âme dans l'au-delà, qu'elle ne constitue une sorte de précaution prise par les survivants pour se protéger, en ce monde-ci, d'une source possible de contamination.*

En insistant sur l'ira divine à l'origine de ce suicide, Tite-Live accentue l'interprétation religieuse de cet acte.

Conclusion

première décade

	Romains	Non-Romains	<i>ira</i> divine
	48	20	7
vie civile	16		
plébéiens	10		
patriciens	6		
vie militaire	32		
passion négative	10		
passion positive	12		

troisième décade

	Romains	Non-Romains	<i>ira</i> divine
	26	13	2
vie civile	2		
vie militaire	24		
passion négative	19		
passion positive	5		

livres 31 à 45

	Romains	Non-Romains	<i>ira</i> divine
	10	20	2
vie civile	7		
vie militaire	3		
passion négative	5		
passion positive	5		

On constate tout d'abord une chute brutale du nombre d'occurrences concernant les Romains entre la troisième décade et la fin de l'oeuvre conservée, comme si toute la négativité liée à cette passion avait amené une certaine méfiance à son égard : contrairement à celle d'autres passions, l'étude d'*ira* met en évidence que cette passion, même si elle continue à avoir des manifestations inquiétantes, ne se multiplie pas.

Pour ce qui est du rôle d'*ira* dans la vie civile romaine, on peut constater que cette passion, qui était fortement présente dans le récit du conflit entre patriciens et plébéiens et qui avait pratiquement disparu, dans ce contexte, dans la troisième décade, est surtout liée à l'exercice du pouvoir dont elle met en valeur souvent l'excessive intensité passionnelle.

Dans le récit de la vie militaire, le changement dans la présentation de l'*ira* est encore plus flagrant : l'*ira* était une passion guerrière, toujours liée à la victoire dans la première décade et beaucoup plus négative dans la troisième : peu représentée dans cette décade, elle retrouve un rôle plus positif.

L'*ira* des non-Romains, contrairement à l'*ira* romaine, est aussi bien représentée dans cette partie de l'oeuvre que dans la première décade. Cette ressemblance de surface dissimule

deux différences majeures : d'une part l'*ira* ne joue aucun rôle décisif au cours d'une bataille, d'autre part cette passion était mentionnée de façon ponctuelle, qu'il s'agisse d'individus ou de groupes, alors que, dans les livres 31 à 40, onze occurrences se rapportent à Philippe de Macédoine - ce qui contribue fortement à la négativité de son portrait -, et cette récurrence est d'autant plus frappante qu'elle concerne ensuite Persée.

Enfin l'*ira* divine est l'explication des épidémies aussi bien dans la première décade que dans cette partie de l'oeuvre. Dans la troisième décade, elle servait aussi les intérêts politiques de Rome, et dans les livres 31 à 45, elle est, pour la seule fois dans l'oeuvre, l'explication d'un suicide infamant.

Invidia dans la première décade

Trois mots expriment des réactions passionnelles qui semblent a priori proches : *ira*, *invidia* et *odium*.

Il convient donc de confronter leurs caractéristiques⁶¹² pour cerner leurs spécificités.

L'une d'entre elle apparaît dès l'abord : *invidia* recouvre deux passions : d'une part une forme d'hostilité, de haine⁶¹³, d'autre part, de façon plus étroite, la jalousie⁶¹⁴.

Le sens de "jalousie" est premier⁶¹⁵, le sens de haine est rapproché de la croyance indo-européenne au mauvais oeil⁶¹⁶.

I- *Invidia* entre Romains

A- Hostilité

L'*invidia* est une passion qui concerne aussi bien le peuple que les dirigeants et particulièrement le sénat.

1-*Invidia* et le peuple

a) invidia et pouvoir royal

Les premières occurrences de l'oeuvre concernent l'*invidia* provoquée par le pouvoir royal: Tarquin le Superbe, qui éliminait les gens qu'il détestait (*inuisos* 1,49,5), suscite l'hostilité par son nom même (*nomen inuisum ciuitati fuit* 2,2,3). Le lien royauté-haine resurgit à propos de Marcus Manlius et Tite-Live valorise cette réaction passionnelle : "Je crois devoir souligner le fait pour que l'on voie par cet exemple quels exploits admirables le honteux désir d'être roi rend indignes de reconnaissance et même **haïssables**"⁶¹⁷.

⁶¹² Comme dans l'étude d'*ira*, l'examen des occurrences concernent le nom et l'adjectif, mais aussi, pour *invidia* et *odium*, le verbe.

⁶¹³ Le dictionnaire Forcellini donne les équivalents de *odium* et *malevolentia*.

⁶¹⁴ Ces deux sens ont été mis en évidence par C. Pascal dans "Inuidere" (*BFC*, (8), 1901, p. 157 sq.) : il considère que, dans le premier sens, le préfixe in- a un sens intensif, et qu'il donne le sens de "regarder avec attention" à partir duquel dérive le sens de "jeter le mauvais oeil". Dans le second sens, le préfixe in- introduit l'idée d'opposition : il donne l'idée de "regarder contre", haïr.

K. Stieve dans "Invidia, inuideo" (*MH*, (16), 1959, p. 162-171) considère que la valeur passive (jalousie) est plus ancienne que la valeur active (haïr) des termes. Trois études se penchent sur les différents contextes dans lesquels apparaissent ces deux passions (E. Wistrand, "Invidia. Ein semasiologischer Beitrag", *Eranos*, (44), 1946, p. 355-369, I. Odelstierna, "Invidia, inuidiosus, and inuidiam facere", *Uppsala*, 1949, A. Pariente, "Sobre *invidia*, inuidiosus y *inuidiam facere*", *Emerita*, (20), 1952, p. 499-508).

⁶¹⁵ Le dictionnaire étymologique Ernout-Meillet indique que *le sens et l'emploi sont donnés par Cicéron (Tusculanes, 3,9,20) : nomen inuidiae, quod uerbum ductum est a nimis intuendo fortunam alterius.*

⁶¹⁶ Le dictionnaire étymologique Ernout-Meillet précise que le slave exprime l'idée de haine par un mot formé aussi sur la racine de "voir". Le dictionnaire étymologique Walde-Hofman explique ainsi *inuideo* : *einem etwas mit dem bösen blick besehen.*

⁶¹⁷ 6,20,6 *Illud notandum uidetur, ut sciant homines quae et quanta decora foeda cupiditas regni non ingrata solum sed inuisa etiam reddiderit.*

Ces deux derniers exemples font de l'*invidia* une passion utile, un élément moteur de la défense de la liberté.

On pourrait rattacher à ces deux occurrences l'*invidia* que suscite le consul Publius Valérius après l'édification de sa maison sur la Vélia, ce que certains auraient ressenti comme une manifestation d'ambition. Cependant Tite-Live dénonce cette *invidia* comme une passion aberrante, infondée, liée à l'irrationalité de la foule : "A l'égard du consul survivant, on passa - tant la foule est versatile - de l'affection non seulement à la **haine**⁶¹⁸ mais encore au soupçon de crimes abominables"⁶¹⁹.

Il prête à Valérius un discours qui reprend la même idée, ce qui la met d'autant plus en valeur : "(...) Le consul vanta le bonheur de son collègue (...). Il était mort en pleine gloire avant qu'elle ne se convertisse en haine. Lui au contraire survivait à sa gloire, en butte aux accusations et à la **haine**"⁶²⁰.

Dans les débuts de l'oeuvre *invidia* est donc une passion très ambivalente : elle peut être valorisée comme une manifestation d'attachement à la liberté et stigmatisée pour son irrationalité.

b) invidia et injustice

Par la suite cette passion est à nouveau très souvent valorisée lorsqu'elle se manifeste en lien avec la question des dettes : ces occurrences montrent que l'*invidia* est au service de la justice. On retrouvera cette passion en lien avec l'argent dans plusieurs contextes.

Ainsi l'*invidia* se manifeste devant les stigmates de sa condition exhibés par un plébéien âgé qui a été réduit en esclavage à cause de ses dettes. La haine⁶²¹ se traduit par un climat d'émeute que le consul Servilius, soucieux de pouvoir aussi rassembler des troupes, n'apaise qu'en publiant un édit écartant la menace de l'esclavage pour dettes des soldats et de leurs familles (2,23,2).

Cette *invidia* liée au sentiment de la justice se retrouve au coeur de la motivation de ceux qui luttent contre le premier Appius Claudius (nous verrons par ailleurs qu'à chaque génération la gens Claudia a suscité l'*odium* de la plèbe dans la première décade) et toujours en relation avec le problème des dettes. Appius Claudius suscite l'*invidia* en s'opposant aux mesures prises par son collègue Servilius pour protéger les soldats et leurs familles de l'esclavage pour dettes (2,27,13⁶²²).

Le sénat se méfie d'une haine aussi intense et cherche à ne pas en être l'objet ; c'est cette prudence à l'égard de l'*invidia* populaire (2,28,2 et 8) qui l'amène à refuser d'être associé trop

⁶¹⁸ *Invidia* et *odium* ont une intensité voisine comme le signale J. Hellegouarc'h (1972, p. 196).

⁶¹⁹ 2,7,5 *Consuli deinde qui superfuerat, ut sunt mutabiles uolgi animi, ex fauore non inuidia modo sed suspicio etiam cum atroci crimine orta. Regnum eum adfectare fama ferebat (...). quia nec collegam subrogauerat in locum Bruti et aedificabat in summa Uelia."*

⁶²⁰ 2,7,8 *Ibi audire iussis consul laudare fortunam collegae, quod liberata patria, in summo honore, pro re publica dimicans, matura gloria necdum se uertente in inuidiam, mortem occubisset: se superstitem gloriae suae ad crimen atque inuidiam superesse.*

⁶²¹ 2,23,2 *Fremebant se, foris pro libertate et imperio dimicantes, domi a ciuibus captos et oppressos esse, tutioremque in bello quam in pace et inter hostes quam inter ciues libertatem plebis esse; inuidiamque eam sua sponte gliscentem insignis unius calamitas accendit. Magno natu quidam cum omnium malorum suorum insignibus se in forum proiecit. obsita erat squalore uestis, foedior corporis habitus pallore ac macie preempti.*

⁶²² 2,27,13 *Adeo supererant animi ad sustinendam inuidiam.*

directement aux décisions impopulaires des consuls : "Les sénateurs (...) reprochant aux consuls de faire retomber sur eux la **haine** provoquée par les mesures qu'il leur appartenait de prendre"⁶²³. Par la suite le sénat se trouve une fois en situation d'affronter l'*invidia* populaire lorsque Coriolan a suscité la haine de la plèbe parce qu'il avait proposé de profiter de la disette pour exercer un chantage sur la plèbe : elle devrait abandonner la représentation tribunicienne en échange d'une baisse du prix du blé. Le sénat échoue à calmer cette *invidia* y compris par la supplication (2,35,4).

Pour en revenir à l'*invidia* suscitée par les Claudii, celle que suscite le premier Appius Claudius se trouve en droite ligne de la haine suscitée plus tard par les décemvirs.

Un des artisans de la résistance à leur pouvoir tyrannique est Lucius Siccus qui s'appuie sur l'*invidia* suscitée par leur tyrannie⁶²⁴. Lorsque Lucius Siccus eut été assassiné sur ordre des décemvirs (qui maquillent cet assassinat en embuscade) "la **haine** remplit le camp"⁶²⁵. Lors de son procès, Appius Claudius le décemvir est lucide : "La **haine** réclame du sang"⁶²⁶ et se donne la mort. Un autre décemvir, Spurius Oppius, a suscité aussi la haine (deux occurrences 3,58,7 et 8) pour divers crimes : il est lui aussi si conscient de l'intensité de cette haine qu'il se suicide avant même sa condamnation, tout comme Appius Claudius.

On peut rattacher à cette *invidia* liée à la défense de la justice la haine suscitée par Marcus Postumius Regillensis, tribun militaire à pouvoirs consulaires, qui multiplie les provocations à l'égard de la plèbe : refus du butin promis, menaces gratuites enfin⁶²⁷ lorsqu'un tribun de la plèbe propose l'envoi de colons à Bola. Ce tribun le pousse à "prononcer des phrases qui ne pourraient que susciter la **haine** contre lui et contre son ordre tout entier"⁶²⁸. Cette haine est si intense qu'elle conduit dans la suite immédiate du texte au lynchage de Postumius par ses troupes (4,49,50).

C'est un sentiment d'injustice qui attise aussi la haine contre Caeso Quinctius qui est accusé d'avoir molesté un plébéien mort ensuite de ses blessures : la haine aboutit à la condamnation et à l'exil du jeune patricien (3,11,10 et 3,13,1).

Cette *invidia* liée à un sentiment d'injustice peut aussi amener à une opposition au cadre légal : les partisans de Marcus Manlius éprouvent de la haine pour le dictateur Cornélius Cossus qui a fait emprisonner Manlius ; une fois libéré, Manlius valorise l'*invidia* des plébéiens en lui attribuant le mérite d'avoir provoqué la démission du dictateur (6,18,4). De même, le dictateur

⁶²³ 2,28,2 *Adeo tumultuose excepta est clamoribus undique et indignatione patrum, si quod imperio consulari exsequendum esset, invidiam eius consules ad senatum reicerent.*"

⁶²⁴ 3,43,2 *L. Siccium in Sabinis, per invidiam decemviralem tribunorum creandorum secessionisque mentiones ad uolgu militum sermonibus occultis serentem, prospiculatum ad locum castris capiendum mittunt.* "Lucius Siccus profitant de la **haine** qu'inspiraient les décemvirs, faisait une propagande discrète auprès des soldats, leur suggérant l'élection de tribuns ou la sécession de la plèbe. Il fut chargé de reconnaître l'emplacement du camp".

⁶²⁵ 3,43,7 *Invidiaeque plena castra erant.*

⁶²⁶ 3,54,4 *Dandus invidiae est sanguis.*

⁶²⁷ 4,49,12 *Malum quidem militibus meis, inquit, nisi quiescerint.* "Si mes soldats ne se tiennent pas tranquilles, gare à eux !".

⁶²⁸ 4,49,12 *(Et tribunus plebis, uir acer nec infacundus, nactus inter aduersarios superbum ingenium immodicamque linguam, quam inritando agitandoque) in eas impelleret uoces quae invidiae non ipsi tantum sed causae atque uniuerso ordini essent, (neminem ex collegio tribunorum militum saepius quam Postumium in disceptationem trahebat).*

Lucius Manlius Imperiosus est poursuivi en justice à cause de la haine suscitée par la brutalité avec laquelle il exerçait sa charge et il traitait son fils : "Avant tout le peuple haïssait son caractère"⁶²⁹

c) *invidia et incompétence*

L'incompétence d'un général peut aussi susciter l'*invidia*⁶³⁰ : c'est ce qui arrive au consul Gaius Sempronius qui a engagé la bataille contre les Volsques "de façon si désordonnée et avec tant de négligence qu'on trouvait la discipline romaine dans l'armée volsque plutôt que dans l'armée de Rome"⁶³¹. Il accentue encore cette *invidia* en s'opposant à un projet agraire (deux occurrences d'*invidia* 4,44,8 et 9) : l'intensité de cette haine semble se traduire par le montant énorme de l'amende qui est décidée contre le consul (15000 as).

Parfois cette *invidia* liée à l'incompétence est utilisée sciemment comme une diversion, la puissance de cette passion permettant au stratagème de fonctionner : les patriciens ont réussi à infiltrer le collège des tribuns de la plèbe au moment capital du vote de la loi Tribonia stipulant que les dix tribuns devaient être élus le même jour. Cette manipulation suscite la haine de la plèbe. Les consuls la détournent en organisant le procès de tribuns militaires à pouvoirs consulaires responsables d'une défaite : "C'était un moyen pour eux de se mettre à l'abri des attaques tout en attirant sur la tête des tribuns militaires à pouvoirs consulaires la colère et la **haine** de la plèbe"⁶³² et le stratagème réussit (5,12,2).

d) *invidia et désir d'argent*

Nous avons annoncé que l'*invidia* est de plusieurs façons liée au désir d'argent : parallèlement aux occurrences liées à la question de l'esclavage pour dettes, on en trouve plusieurs en lien avec le partage du butin : il faut remarquer qu'aucune occurrence ni d'*avaritia* ni de *cupido* / *cupiditas* n'est en rapport avec ce thème à ce stade de l'oeuvre ; quand cette question apparaîtra, dans la troisième décennie, le désir d'argent sera plus en rapport avec l'individualisme qu'avec un désir de justice si bien qu'il sera accompagné d'un point de vue majoritairement critique. Au contraire, dans le cas qui nous intéresse, ici cette réaction passionnelle est comprise par l'auteur en dépit de la question liée de la loi agraire qui s'accompagne habituellement d'une critique de l'individualisme : "Ce désir (d'une loi agraire) fut encore attisé par la mesquinerie des sénateurs qui privèrent injustement les soldats de

⁶²⁹ 7,4,3 (...) *Ante omnia invisum ipsum ingenium.*

⁶³⁰ N. Rosenstein dans *Imperatores Victi* (Berkeley, 1990) évoque les conséquences politiques et passionnelles de la défaite en ces termes : *Military failure affected the citizens directly. The soldiers who filled the legions and suffered most when battles were lost voted in the assemblies, if they returned alive. And whether they did or not, their suffering touched relatives and friends, among whom the men also had votes. Even Romans with no personal ties to those in the ranks could be moved by anger and fear (...) and a hostile populace at Rome had effective ways of lashing out.* (p. 9-10). Toute l'analyse qui suit nuance cependant ce propos initial : *A victus' immunity in the wake of defeat derived ultimately from beliefs and assumptions both widespread and deeply held among it : the certain conviction that the city's bonds with its heavenly protectors were vital in procuring its victories.* (p. 153).

⁶³¹ 4,37,7 *Omnia temere ac neglegenter egit adeo ut diciplinae Romanae plus in Uolsco exercitu quam in Romano esset.*

⁶³² 5,11,4 *In eos ab se iram plebis inuidiamque die dicta auertunt.*

leur part de butin, après leur victoire sur les Volsques et les Eques. Le consul Fabius mit en vente tout ce qui avait été pris à l'ennemi et versa l'argent au trésor public : ce consul suscita la **haine** du nom des Fabii dans la plèbe. Les patriciens obtinrent pourtant l'élection de Caeso Quinctius au consulat. Ce qui emplit encore davantage la plèbe d'hostilité (...)"⁶³³.

A une haine comprise par l'historien parce qu'elle était la conséquence d'une injustice succède immédiatement une haine de principe dont les manifestations sont critiquées très sévèrement par lui : l'armée refuse de combattre dans des conditions favorables à cause de sa haine du consul Fabius. La dénonciation de cette passion est insistante, elle est exprimée par deux occurrences d'*odium*, et par une d'*invidia* : "(...) Le consul avait disposé son armée de telle sorte qu'une charge de cavalerie suffisait à mettre l'ennemi en déroute ; l'infanterie refusa alors de suivre : admettons que les soldats soient restés sourds aux consignes d'un général haï, pourtant la lâcheté de leur conduite, la honte qu'ils infligeaient à l'Etat, les dangers même auxquels ils s'exposaient si l'ennemi reprenait courage, rien ne put les forcer à presser l'allure ou pour le moins à rester en ligne. Ils firent demi-tour (...)"⁶³⁴.

Par ailleurs cette *invidia* est condamnée par l'historien quand elle est liée à un désir de profit frustré : après une victoire contre les Eques qui apporte un butin considérable, "les consuls le mirent en vente, en raison des difficultés du trésor". On voit combien cette dernière partie de la phrase fait porter l'accent sur la rationalité et le sens de l'intérêt général qui caractérisent les consuls. Le contraste condamne d'autant plus la nature exclusivement passionnelle et individualiste de la motivation plébéenne : "Mais ceci suscita la **haine** de l'armée et offrit aux tribuns un chef d'accusation des consuls"⁶³⁵. Quoi qu'il en soit, l'intensité passionnelle est tellement intense qu'elle entraîne la condamnation des consuls Romilius et Veturius à une forte amende.

Un tel précédent laisse des traces suffisamment profondes⁶³⁶ pour que, après la prise de la ville étrusque de Conténébra, les tribuns militaires renoncent à vendre le butin dont les soldats s'étaient déjà emparés : "Le leur reprendre aurait certainement suscité leur haine"⁶³⁷.

Le lien *invidia* - frustration d'un désir de profit est si fort qu'il est utilisé par Marcus Manlius pour soulever la plèbe en lui faisant croire que le sénat a gardé l'or gaulois qui pourrait

⁶³³ 2,42,2 *Dulcedo agrariae legis ipsa per se, dempto auctore, subibat animos, accensaque ea cupiditas est malignitate patrum, qui deuictis eo anno Uolscis Aequisque, militem praeda fraudauere. Quidquid captum ex hostibus est, uendit Fabius consul ac redegit in publicum. Inuisum erat Fabium nomen plebi propter nouissimum consulem; tenere tamen patres ut cum L. Aemilio Caeso Fabius consul crearetur. Eo infestior facta plebes seditione domestica bellum externum exciuit.*

⁶³⁴ 2,43,8 *Nam cum consul praeter ceteras imperatorias artes, quas parando gerendoque bello edidit plurimas, ita instruxisset aciem ut solo equitatu emisso exercitum hostium funderet, insequi fusos pedes noluit. Nec illos, et si non adhortatio inuisi ducis, suum saltem flagitium et publicum in praesentia dedecus, postmodo periculum, si animus hosti redisset, cogere potuit gradum adcelerare aut si aliud nihil, stare instructos. iniussu signa referunt, maestique - crederes uictos - exsecrantes nunc imperatorem, nunc nauatam ab equite operam, redeunt in castra.*

⁶³⁵ 3,31,4 *Inuidiae tamen res ad exercitum fuit, eadem-que tribunis materiam criminandi ad plebem consules praebuit.*

⁶³⁶ Le même schéma se reproduira lors des guerres samnites : après une victoire "la mise en dépôt au trésor" du bronze et de l'argent provenant du pillage des villes provoque l'*invidia* de la plèbe (10,46,6).

⁶³⁷ 6,4,11 *Sed imperium quam consilium segnus fuit; dum cunctantur, iam militum praeda erat nec nisi per inuidiam adimi poterat.*

rembourser les dettes de la plèbe ; l'étude des occurrences d'*odium* nous conduira à revenir sur ce même contexte (6,16,1).

e) invidia et un nouvel objectif militaire

Une déclaration ouverte d'hostilité des Véiens amène les sénateurs à décider "que les tribuns militaires soumettraient le plus tôt possible aux suffrages populaires la déclaration de guerre contre Véies" (4,58,5). Cette proposition suscite une hostilité générale longuement décrite (4,58,6-14) - en plein contexte de guerre contre les Vosques - si bien qu' "il était évident qu'une proposition en butte à une telle haine serait rejetée"⁶³⁸.

2-Invidia du sénat

a) invidia suscitée par la plèbe

L'*invidia* est le plus souvent suscitée par les tribuns de la plèbe, soit qu'ils s'opposent à des levées de soldats soit qu'ils promeuvent des lois agraires.

La première occurrence de la décade entre dans la première catégorie : l'opposition du tribun Spurius Licinius à l'enrôlement alors que les Véiens sont aux portes de Rome concentre sur lui "la haine suscitée par la puissance tribunicienne"⁶³⁹.

Les autres occurrences appartiennent à la seconde catégorie.

La première occurrence d'*invidia* où cette réaction sénatoriale est provoquée par un projet agraire n'est paradoxalement pas située dans le récit de projets tribuniciens : cette *invidia* est une réaction au projet du consul Titus Aemilius de distribuer les terres conquises sur les Volsques (3,1,3) : le conflit est finalement évité grâce à la maîtrise de son *invidia* par le sénat qui donne son accord pour la distribution des terres.

A une reprise le refus de l'enrôlement est utilisé comme un moyen de pression en faveur d'une loi agraire : c'est ce que fait le tribun Marcus Ménénius, provoquant la chute de la ville latine de Carventum et l'*invidia* du sénat (4,53,4) ; le sénat contourne son opposition en utilisant l'appui global du collège des tribuns. Cette *invidia* sera encore à l'origine de mesures de rétorsion à l'encontre des soldats que le tribun tentait de protéger de l'enrôlement : après la victoire, ils ont privés du butin abondant. Alors, à l'*invidia* du sénat répond l'*ira* des soldats. La spirale passionnelle se poursuit donc, l'opposition des tribuns à des levées de troupes aussi, jusqu'à ce que le sénat, en dépit de sa haine⁶⁴⁰ se plie à une autre exigence : l'élection de tribuns militaires à pouvoirs consulaires.

⁶³⁸ 4,58,14 (*Haec cum in sermonibus contionibusque interdum agitantes auertissent plebem ab suscipiendo bello, profertur tempus ferundae legis quam) si subiecta inuidiae esset antiquari apparebat.*

⁶³⁹ 2,43,4 *Ceterum tota inuidia tribuniciae potestatis uersa in auctorem est, (nec in eum consules acrius quam ipsius collegae coorti sunt, auxilioque eorum dilectum consules habent).*

⁶⁴⁰ 4,55,5 (...) *Postquam non cessere nec publicae tempestati nec suae inuidiae, peruincunt ut senatus consultum fiat de tribunis militum creandis, certo tamen pacto ne cuius ratio haberetur qui eo anno tribunus plebis esset (...).* "Malgré les efforts déployés pour qu'ils cessent d'empêcher la guerre, ni les orages qui menaçaient l'Etat, ni la haine dont ils étaient l'objet ne les faisait céder".

Ce dernier exemple montre que l'*invidia* peut être liée au sentiment de la perte de privilèges éprouvé dans les rangs sénatoriaux. Un autre passage de la première décade est longuement consacré à la mise en évidence de cette passion : lorsque Gnaeus Fulvius, dont les origines modestes sont mises en évidence, devient édile curule, il se livre à diverses actions en faveur de la plèbe (publication des lois, affichage du calendrier) et consacre le temple de la Concorde : c'est sur cette dernière action que se focalise l'*invidia* comme si c'étaient les privilèges religieux qui suscitaient les plus vives réactions passionnelles (9,46,6). Mais cette haine naît surtout de son origine plébéienne comme le montre une anecdote dont le caractère théâtral est bien rendu par l'historien : "Flavius rendait visite à un collègue malade ; d'un commun accord de jeunes nobles, assis dans la pièce, refusèrent de se lever à son arrivée : il se fit apporter une chaise curule, et, du siège auquel sa charge lui donnait droit, toisa ses adversaires suffoquant de **haine**"⁶⁴¹.

Cette haine à l'encontre de la plèbe peut même être liée à la cupidité : Camille consulte le sénat sur les dispositions à prendre pour le partage du butin de Véies de peur de susciter son *invidia* par des mesures trop favorables à la plèbe (5,20,2 et 9).

b) invidia à l'encontre d'un responsable de défaite

En dehors de ces manifestations d'*invidia* liées aux revendications de la plèbe, le sénat peut avoir cette réaction passionnelle à l'encontre d'un responsable de défaite. C'est une telle haine que subit Titus Ménénus : "On le haïssait pour avoir laissé prendre le poste du Crémère alors qu'il campait à proximité"⁶⁴². L'intensité de cette haine se traduit par la lourde amende qui lui est infligée ; le poids moral de cette haine est présenté comme la cause de sa mort - il en va de même d'ailleurs de même pour Coriolan⁶⁴³.

B- *Invidia* exprime la jalousie

1- Jalousie et pouvoir

La première décade présente quelques exemples, toujours dans un contexte négatif, de jalousie liée au pouvoir ou aux honneurs.

On rencontre tout d'abord l'*invidia regni*, ou "ambition"⁶⁴⁴, "passion du pouvoir"⁶⁴⁵ : c'est pour éviter d'être l'objet de cette passion que Servius Tullius marie ses filles aux descendants de Tarquin l'Ancien : "Pour empêcher la rancune qu'avaient eue les fils d'Ancus contre Tarquin de se reproduire chez les fils de Tarquin contre lui-même, il marie ses deux

⁶⁴¹ 9,46,10 *Ad collegam aegrum uisendi causa Flavius cum uenisset consensuque nobilium adulescentium, qui ibi adsidebant, adurrectum ei non esset, curulem adferri sellam eo iussit ac sede honoris sui anxios inuidia inimicos spectauit.*

⁶⁴² 2,52,3 *Inuidiae erat amissum Cremerae praesidium, cum haud procul inde statiuu consul habuisset; (ea oppressit, cum et patres haud minus quam pro Coriolano adnisi essent et patris Agrippae fauor haudum exoleuisset. In multa temerarunt tribuni).*

⁶⁴³ 2,40,10.

⁶⁴⁴ Tite-Live, *Histoire Romaine*, T.I, Livre I, Paris, Les Belles Lettres, 1975, traduction de G. Baillet.

⁶⁴⁵ Tite-Live, *Histoire Romaine*, Livres I à V, Paris, Flammarion, 1995, traduction de A. Flobert.

filles aux jeunes princes, Lucius et Arruns Tarquin. Cependant la prudence humaine ne rompit pas l'inflexible loi du destin et n'empêcha pas **la jalousie du pouvoir** de faire naître jusque dans sa maison la perfidie et la haine⁶⁴⁶. Le contexte montre bien que Servius essaie d'éviter d'avoir des rivaux, jaloux de son pouvoir. La suite déjoue ses plans, puisque sa propre fille et l'un des Tarquins le détrôneront mettant en valeur la puissance de cette passion.

Dans le cadre républicain, la jalousie du pouvoir prend la forme de la jalousie de la gloire⁶⁴⁷. Cette passion habite Marcus Manlius Capitolinus qui sera finalement exécuté pour avoir aspiré à la royauté : la jalousie est très clairement désignée comme étant à l'origine de cette spirale passionnelle puisque cette passion est mentionnée tout au début de la présentation du personnage, comme une indication essentielle à la compréhension de ses actes : "(...) Il éprouvait de la **jalousie** à l'égard de Camille parce que ses titres et ses mérites le mettaient au dessus de tous les autres (...)". Suit un monologue au style indirect libre remettant en cause cette primauté de Camille : "(...) Il n'aurait jamais pu libérer la patrie de l'occupation ennemie si lui-même n'avait pas commencé par sauver le Capitole (...) "⁶⁴⁸.

La troisième occurrence de la décade intervient à l'intérieur d'un discours : Quintus Fabius Rullianus, le maître de cavalerie du dictateur Lucius Papirius Cursor, a engagé une bataille victorieuse contrairement aux ordres du dictateur ; pour dissimuler sa faute et se ménager l'appui des soldats (la décade est féconde en châtements de maîtres de cavalerie), il prête au dictateur une motivation passionnelle : l'*invidia* : "Voilà qu'il (le dictateur) arrivait, fou de **jalousie**, furieux de la bravoure et du succès d'un autre"⁶⁴⁹. Il insiste sur le danger que cette jalousie fait peser sur ses soldats en utilisant une image très éloquente : "La **jalousie**, comme le feu⁶⁵⁰, cherche à monter : il voulait frapper à la tête et s'en prenait au chef. S'il venait à le supprimer (...), il régnerait, triomphant, sur l'armée comme sur un régiment de prisonniers et n'hésiterait pas à traiter les soldats comme on l'aurait laissé libre de traiter son maître de cavalerie"⁶⁵¹. La passion est une arme rhétorique redoutable, mais le lecteur ne peut s'empêcher de prêter à Fabius cette *invidia* qu'il analyse prétendument chez le dictateur.

⁶⁴⁶ 1,42,2 *Et ne, qualis Anci liberum animus aduersus Tarquinium fuerat, talis aduersus se Tarquini liberum esset, duas filias iuuenibus regiis, Lucio atque Arrunti Tarquiniis iungit; nec rupit tamen fati necessitatem humanis consiliis quin inuidia regni etiam inter domesticos infida omnia atque infesta faceret.*

⁶⁴⁷ J. Hellegouarc'h (1972) définit ainsi l'*invidia* : *Au sens propre l'invidia est l'attitude de l'homme qui voit avec jalousie les succès d'un autre même lorsque ceux-ci n'ont pas pour lui de conséquences désagréables, et qui en ressent un sentiment d'humiliation et d'infériorité. Tel est le sentiment de la noblesse à l'égard des hommes noui qui la frustrent d'une magistrature qu'elle estime lui être due ; c'est aussi celui du candidat qui a échoué, à l'égard de son rival plus heureux. D'une façon plus large, c'est aussi l'attitude du peuple à l'égard de ceux qui le dominent ; ce qui fait particulièrement naître l'invidia c'est la gloria ou la potentia* (p. 196).

⁶⁴⁸ 6,11,3 *Qui nimius animi cum alios principes sperneret, uni inuideret eximio simul honoribus atque uirtutibus, M. Furio, aegre ferebat solum eum in magistratibus. (...) A M. Furio recipere patria ex obsidione hostium non potuerit, nisi a se prius Capitolium atque arx seruata esset;*

⁶⁴⁹ 8,31,1 *Uenire amentem inuidia, iratum uirtuti alienae felicitatique.*

⁶⁵⁰ E. Fantham (*Comparative Studies in Republican Latin Imagery*, Phoenix, X, 1972, p.87) ne relève que le lien entre *ignis* et *amor*.

⁶⁵¹ 8,31,7 *Etenim inuidiam tamquam ignem summa petere; in caput consilii, in ducem incurrere. si se simul (cum gloria rei gestae) extinxisset, [tunc uictorem] uelut in capto exercitu dominantem quidquid licuerit in magistro equitum in militibus ausurum.*

2- La jalousie des dieux

Enfin, une seule autre occurrence d'*invidia* fait de la jalousie une passion des dieux : elle se trouve dans la prière que Camille adresse aux dieux devant le butin de Véies, prière dont la thématique est proche du discours de Paul-Emile après son triomphe et la mort de ses fils⁶⁵² : "Levant les mains au ciel, le dictateur, dit-on, aurait adressé cette prière : si la fortune du peuple romain et la sienne semblaient excessives à un dieu, qu'il apaise sa **jalousie** en nuisant le moins possible à l'Etat et à lui-même"⁶⁵³. Camille tombe de cheval après sa prière : cet *omen* défavorable est évoqué à la fin du chapitre en lien avec le siège de Rome et l'exil de Camille qui sont donc présentés comme les manifestations de l'*invidia* divine.

II- *Invidia* concernant les non-Romains

Il faut noter le rôle extrêmement réduit que joue cette passion chez les non-Romains. Hostilité et jalousie sont également représentées alors qu'*invidia* exprimait à une très grande majorité l'hostilité quand cette passion concernait les Romains.

A- Hostilité

Comme nous l'avons vu pour l'*invidia* romaine, cette passion est une réaction de rejet à l'égard de généraux qui ont déçu : après la défaite des Curiaces, l'*invidia* de ses compatriotes s'abat sur Mettius Fufetius⁶⁵⁴.

C'est une *invidia* de ce type que subit Coriolan chez les Volsques après avoir renoncé à combattre les Romains : la puissance de cette haine est présentée comme la cause de sa mort⁶⁵⁵.

A une reprise la haine d'un peuple à l'encontre de ses dirigeants donne lieu à une révolution sanglante : c'est ce qui se produit à Gabies sous l'influence du fils de Tarquin le Superbe (1,54,8).

B- Jalousie

Les deux occurrences de la décade sont de nature très différente.

La première occurrence d'*invidia* est associée à une occurrence d'*odium* : ces passions désignent l'hostilité globale des non-Romains à l'encontre de Rome : "La jalousie et la haine des peuples voisins faisaient le siège de Rome"⁶⁵⁶.

⁶⁵² Voir p. 344. On peut soupçonner derrière cette thématique de la jalousie des dieux l'idée tragique de l'Ībriw,

⁶⁵³ 5,21,15 *Quae cum ante oculos eius aliquantum spe atque opinione maior maiorisque pretii rerum ferretur, dicitur manus ad caelum tollens precatus esse ut si cui deorum hominumque nimia sua fortuna populique Romani uideretur, ut eam **invidiam** lenire quam minimo suo priuato incommodo publicoque populi Romani liceret.*

⁶⁵⁴ 1,27,2 ***Invidia** uolgi quod tribus militibus fortuna publica commissa fuerit, uanum ingenium dictatoris corruptit, et quoniam recta consilia haud bene euenerant, prauis reconciliare popularium animos coepit.*

⁶⁵⁵ 2,40,10 ***Invidia** rei oppressum perisse tradunt.*

⁶⁵⁶ 6,6,11 *Circumsederi urbem Romanam ab **invidia** et odio finitimorum.*

L'autre occurrence appartient au récit des dissensions internes à la ville d'Arrétium : dans ce cas l'*invidia* est liée à l'argent: "(...) La population avait pris les armes pour chasser la très puissante gens Celnia dont la richesse suscitait la jalousie"⁶⁵⁷.

Conclusion

Invidia concernant les Romains

HOSTILITE

31

contexte positif: 20

contexte négatif : 9

JALOUSIE

3

Invidia concernant les non-Romains

2

2

La première conclusion importante est que l'*invidia* ne joue aucun rôle dans le cadre militaire à la différence d'*odium* et d'*ira*.

Comme pour d'autres passions, il y a un déséquilibre important, dans cette décade, entre le nombre d'occurrences concernant les Romains et celui concernant les non-Romains.

Quand *invidia* exprime l'hostilité, cette réaction passionnelle caractérise à la fois le peuple et le sénat.

L'*invidia* éprouvée par le peuple est souvent une réaction à l'excès de pouvoir ou à l'injustice (tous les Claudii suscitent cette passion) et dans ce cadre il s'agit d'une passion valorisée. En revanche Tite-Live stigmatise les excès de cette passion lorsqu'elle vise Publius Valérius : c'est dans ce contexte qu'on trouve une des rares généralisations platoniciennes sur la nature irrationnelle de la foule (2,7,5).

Si l'*invidia* au service de la justice est très souvent valorisée, quand cette passion est en rapport avec le désir de profit et l'individualisme, c'est très souvent dans un contexte critique.

L'*invidia* éprouvée par le sénat est majoritairement suscitée par le refus de la plèbe de s'enrôler et les projets agraires mais aussi par le partage du pouvoir avec les plébéiens : elle est le plus souvent présentée de façon négative.

Par ailleurs, quelques passages nous ont montré que cette passion puissante était parfois manipulée : aucun exemple d'une telle manipulation n'est aussi cynique que celui qui apparaît dans le récit du règne de Tarquin le Superbe : ce roi provoque la mort d'un opposant, Turnus Herdonius, en le faisant passer pour un traître, ce qui suscite l'*invidia*⁶⁵⁸ (1,51,9) des Latins qui utilisent le mode d'exécution atroce réservé aux traîtres : Turnus est noyé sous une claie lestée de pierres⁶⁵⁹.

⁶⁵⁷ 10,3,2 *Etruriam rebellare ab Arretinorum seditionibus motu orto nuntiabatur, ubi Cilnium genus praepotens diuitiarum invidia pelli armis coeptum.*

⁶⁵⁸ "Ibi tam atrox *invidia* orta est gladiis in medio positus, ut indicta causa, nouo genere leti, deiectus ad caput aquae Ferentinae crate superne iniecta saxisque congestis mergeretur."

⁶⁵⁹ C. Ampolo dans "Un supplizio arcaico : l'occisione di Turnus Herdonius" (*Du châtement dans la cité*, BEFAR, 79) précise qu'il s'agit d'un type de mise à mort traditionnel mais particulièrement cruel (p.95).

Invidia dans le sens de "jalousie" est moins souvent employé qu'*invidia* signifiant "hostilité". Cette jalousie est majoritairement une jalousie du pouvoir et c'est majoritairement une passion négative.

Pour ce qui est des non-Romains, cette passion est peu mentionnée, et se répartit à égalité entre les sens d'hostilité et de jalousie.

***Invidia* dans les livres 21 à 30**

Dans la première décade *invidia* était une passion exclusivement intégrée au récit de la vie civile : on a vu que le mot exprime le plus souvent l'hostilité et que la majorité des occurrences est liée au rejet de l'injustice, ce qui en fait une passion plutôt valorisée.

Comme cette passion est absente du récit des faits militaires, il n'est pas étonnant de constater que cette passion est peu présente dans cette décade où le récit de la vie intérieure romaine est très restreint.

I- *Invidia* concernant les Romains

A-Hostilité

1-*Invidia* et immoralité

On ne trouve qu'une occurrence d'*invidia* liée au rejet de l'injustice : il s'agit de celle suscitée par des publicains transportant par mer des fournitures pour l'armée et qui ont déclaré de faux naufrages puisque les risques maritimes étaient couverts par l'Etat pour ce type de transport⁶⁶⁰. Ce passage a été étudié dans le chapitre consacré à *avaritia*⁶⁶¹.

D'une façon plus large, l'*invidia* peut être une forme passionnée de réprobation morale : c'est ce qui se produit à l'intérieur d'une famille dans cette décade : la mauvaise conduite du jeune Gaius Flaccus suscite l'*invidia* de son propre frère (27,8,6). Ce passage a été étudié dans le chapitre consacré à *luxuria*⁶⁶².

2-*Invidia* et incompétence

Dans la première décade, *invidia* était une réaction de rejet d'un chef militaire qui avait subi une défaite : dans une certaine mesure on peut rapprocher de ce type d'*invidia* celle suscitée (22,34,2) par la politique de temporisation de Quintus Fabius qui déçoit l'attente même illusoire d'une victoire rapide, attente que Flaminius et Varron voudront combler avec le succès que l'on sait. Par ailleurs cette hostilité est parfois manipulée par l'adversaire - on se souvient que, dans la première décade, seul un roi aussi impopulaire que Tarquin le Superbe s'est livré à une manipulation de l'*invidia* - : Hannibal ordonne de préserver un domaine appartenant à Quintus Fabius dans une région que les Carthaginois ravagent par ailleurs : des soupçons de trahison suscitent alors à leur tour l'*invidia* (22,23,4).

3-*Invidia* et pouvoir

Nous avons vu qu'*invidia* pouvait être une réaction de l'aristocratie à une atteinte à ses privilèges ; dans la première décade il s'agissait cependant de privilèges politiques alors que dans cette partie de l'oeuvre il s'agit de privilèges économiques, ce qui fait de l'*invidia* résultant de

⁶⁶⁰ 25,3,13 *Excitatie tandem duo tribuni plebis, Sp. et L. Caruili, cum rem inuisam infamemque cernerent, ducentum milium aeris multam M. Postumio dixerunt.*

⁶⁶¹ Voir p. 43.

⁶⁶² Voir p. 94.

cette privation de privilèges une forme de cupidité : cette *invidia* naît du vote d'une loi proposée par le tribun de la plèbe Quintus Claudius et appuyée par le consul Flaminius : "Cette loi interdisait à un sénateur ou à un fils de sénateur de posséder un navire capable de transporter par mer un tonnage supérieur à 300 amphores. Cette mesure valut au défenseur du projet, Flaminius, la **haine** de l'aristocratie"⁶⁶³. Cette haine est rappelée dans le discours de protestation prêté au sénat lors du départ précipité de Flaminius (21,63,8) et elle se manifeste encore lors du départ de son collègue : "Il y eut de nouvelles manifestations de **haine** à l'égard de Gaius Flaminius"⁶⁶⁴.

B- Jalousie

La première partie de l'oeuvre contenait quelques exemples de jalousie des victoires ou de la gloire : on peut rapprocher de ces exemples l'*invidia* résultant des succès de Marcellus. Cette passion est présentée comme l'explication de l'accueil fait aux doléances des Siciliens (26,29,5) et aux attaques de Titus Manlius Torquatus à propos du traitement infligé à Syracuse ; l'auteur commente ainsi le réquisitoire de Manlius : "Ces propos et d'autres du même genre étaient dictés par la haine du consul"⁶⁶⁵.

Cette thématique de la jalousie de la gloire occupe par ailleurs un moment fort de la décade : les discours opposés de Quintus Fabius et de Scipion au sujet du passage des troupes en Afrique.

Quintus Fabius commence son discours en cherchant à se dégager de toute accusation de fondement passionnel⁶⁶⁶ à son argumentation : "On me reprochera ensuite de rabaisser par jalousie la gloire toujours croissante du consul"⁶⁶⁷.

Scipion revient, toujours au début de son discours⁶⁶⁸, sur cette question de la jalousie pour contester l'absence de motivation passionnelle dont se prévaut Fabius : "Quintus Fabius a admis lui-même au début de son discours, pères conscrits, qu'on pourrait supposer que son avis a été dicté par la **jalousie**. Sans aller pour ma part jusqu'à accuser un personnage aussi considérable d'être **jaloux** de moi, j'oserais dire toutefois que le ton de son discours ou

⁶⁶³ 21,63,3 et 4 (...) *Inuisus etiam patribus ob nouam legem, quam Q. Claudius tribunus plebis aduersus senatum atque uno patrum adiuuante C. Flaminius tulerat, ne quis senator cuius senator pater fuisset maritimam nauem, quae plus quam trecentarum amphorarum esset, haberet.*

⁶⁶⁴ 22,1,5 (*Ibi cum de re publica rettulisset*), redintegrata in C. Flaminius *invidia est*:

⁶⁶⁵ 26,32,5 *Haec taliaque cum ad inuidiam consulis miserationemque miserationemque Siculorum dicerentur (...).*

⁶⁶⁶ P.G. Walsh précise que Tite-Live a atténué les indices de jalousie que comporte le portrait de Fabius dans la tradition, telle que la reproduit Plutarque (1961, p. 105-106).

⁶⁶⁷ 28,40,8 (*Atque ego certum habeo dissentienti mihi ab ista festinatione in Africam traiciendi duarum rerum subeundam opinionem esse, unius, insitae ingenio meo cunctationis*) (...). *Alterius, obtractationis atque inuidiae aduersus crescentem in dies gloriam fortissimi consulis.*

⁶⁶⁸ L'importance de ce thème dans l'*exordium* du discours de Scipion est soulignée par A. Tedeschi (1998), p. 34, p. 46-47 où il étudie le développement de ce thème par les emplois, dans le contexte proche, de *obtractatio* et *aemulare* tout en mettant en valeur l'intensité particulière d'*invidia* par rapport à celles des termes proches : *L'invidia è un sentimento (...) più forte, se si pensa che è determinata dalla constatazione del successo altrui, anche quando questo non reca nessun danno a la nostra persona.*

peut-être le sentiment qui l'inspire n'a absolument pas réussi à dissiper ce soupçon⁶⁶⁹. Dans la suite immédiate, il combat un à un les arguments utilisés par Fabius pour repousser l'accusation de jalousie. Alors que celui-ci affirme que sa longue et prestigieuse carrière le place au-delà de toute jalousie, Scipion revendique l'ambition de le surpasser et affirme avec force que la comparaison entre grands hommes s'affranchit du cadre des générations. Scipion fait même de la jalousie une passion positive, bénéfique à l'Etat : "Je ne cache pas mon désir d'égaliser ta gloire et même, sauf ton respect, de la surpasser. Quant à vouloir qu'aucun de nos concitoyens n'en vienne à nous ressembler, c'est là une attitude que tu ne dois pas plus avoir à mon égard que moi à l'égard de la jeune génération : ce serait nuire à ceux que nous **jalouons**, et surtout à l'Etat, et pour un peu à l'humanité tout entière"⁶⁷⁰. On voit que deux stratégies mais aussi deux conceptions philosophiques s'affrontent. Ce passage a par ailleurs été étudié dans le chapitre consacré à *cupido / cupiditas*⁶⁷¹.

II- *Invidia* des non-Romains

A- Hostilité

A plusieurs reprises est mentionnée l'hostilité suscitée par Hiéronyme, le tyran de Syracuse (24,9,11- 24,26,3 et 8- 26,30,2 : dans cette dernière occurrence elle est la conséquence de sa politique favorable aux Carthaginois). Son intensité apparaît dans la scène du massacre de sa famille (24,26,3) en dépit des supplications de sa belle-soeur : l'hostilité, par opposition à d'autres passions, est inaccessible au discours, nous y reviendrons dans l'étude d'*odium*⁶⁷².

Les autres occurrences de la décade désignent la haine suscitée par les exactions de la garnison romaine de Locres : "Le chef et ses soldats n'ont strictement rien épargné aux habitants de ce qui peut inspirer au faible la **haine** de l'oppresseur : les sévices qu'ils subirent eux-mêmes ou que subirent leurs femmes et leurs enfants sont inqualifiables"⁶⁷³. Ce passage est étudié dans le chapitre consacré à *avaritia*⁶⁷⁴.

B- Jalousie

⁶⁶⁹ 28,43,4 *Sic enim honores suos et famam rerum gestarum extulit uerbis ad extinguendum inuidiae crimen tamquam mihi ab infimo quoque periculum sit ne mecum aemuletur, et non ab eo qui, quia super ceteros excellat, quo me quoque niti non dissimulo, me sibi aequari nolit.*

⁶⁷⁰ 28,43,8 *Equidem haud dissimulo me tuas, Q. Fabi, laudes non adsequi solum uelle sed bona uenia tua dixerim, si possim, etiam exsuperare. Illud nec tibi in me nec mihi in minoribus natu animi sit ut nolimus quemquam nostri similem euadere ciuem; id enim non eorum modo quibus inuiderimus sed rei publicae et paene omnis generis humani detrimentum est.*

⁶⁷¹ Voir p. 74.

⁶⁷² Voir p. 205.

⁶⁷³ 29,8,8 *Nihil omnium quae inopi inuisas opes potentioris faciunt praetermissum in oppidanos est ab duce aut a militibus; in corpora ipsorum, in liberos, in coniuges infandae contumeliae editae.*

⁶⁷⁴ Voir p. 31.

Les deux seules occurrences de la décade où *invidia* a ce sens se trouvent dans des propos prêtés à Hannibal pour expliquer son rappel d'Italie : il y voit tout d'abord une victoire d'Hannon : "Non, Hannibal n'a pas été vaincu par le peuple romain (...) mais (...) par la **jalousie** du sénat de Carthage. Ce retour humiliant fera moins de plaisir à Scipion qu'à Hannon (...)"⁶⁷⁵. Puis, dans le discours qu'il adresse à Scipion pour tenter de la convaincre de l'intérêt qu'il aurait à accepter des négociations de paix plutôt que de se lancer dans une bataille décisive, il le met en garde contre l'*invidia deorum* (30.30.30) que Camille cherchait à apprivoiser dans sa prière devant le butin de Véies⁶⁷⁶.

Conclusion

Invidia dans la première décade

***Invidia* concernant les Romains**

HAINÉ

31

contexte positif: 20

contexte négatif : 9

JALOUSIE

3

***Invidia* concernant les non-Romains**

2

Invidia dans les livres 21 à 30

***Invidia* concernant les Romains**

HAINÉ

5

contexte positif: 2

contexte négatif : 3

JALOUSIE

3

***Invidia* concernant les non-Romains**

4

2

Invidia est donc toujours absent du récit des faits militaires. Cependant la seule fois où cette passion est suscitée par un des belligérants, elle l'est par les Romains (l'*invidia* suscitée par la garnison de Locres).

Pour ce qui est de l'*invidia* éprouvée par les Romains, la diminution du nombre d'occurrences est frappante mais logique au vu de la diminution du nombre de pages consacrées à la vie civile.

Les différents types d'*invidia* relevés dans la première décade se retrouvent dans cette partie de l'oeuvre : *invidia* liée au rejet de l'injustice, mais aussi au rejet d'un général ou à la cupidité. Pour ce qui est de la jalousie, on retrouve le thème de la jalousie de la gloire : ce thème trouve toutefois une dimension particulière dans le discours de Scipion.

⁶⁷⁵ 30,20,4 *Uicit ergo Hannibalem non populus Romanus totiens caesus fugatusque sed senatus Carthaginensis obtreptione atque invidia.*

⁶⁷⁶ C. Castillo-García ("La personalidad de Escipión el Africano", *Actas del VIII Congreso español de estudios clásicos*, III, Madrid, 1994, p.125-131) remarque à ce propos : *En la mente de Aníbal, la fortuna es la incerta tyche. Escipión eb cambio pone el énfasis en que son los dioses quienes darán el resultado que sea conforme a la justicia. Esta fortuna en manos de la divinidad equitativa es ya un rasgo que apunta a la doctrina estoica* (p. 130).

Le concept du désir

Invidia

livres 21 à 30

La jalousie des dieux, quoique présente une seule fois dans chaque décade, est toujours évoquée dans un moment crucial.

***Invidia* dans les livres 31 à 45**

Dans la troisième décennie les occurrences d'*invidia* étaient dans la continuité de deux types d'occurrences de la première décennie, mais en forte diminution en raison du faible volume du récit de la vie civile dans cette décennie : il convient de se demander si cette permanence des types d'emploi d'*invidia* se maintient et si le faible nombre d'occurrences se confirme dans une partie de l'oeuvre où le récit de la vie civile occupe un espace plus grand.

I - *Invidia* concernant des Romains

A- Hostilité

Invidia et injustice

Il apparaît que l'*invidia* provoquée par l'injustice, qui était présente depuis le début de l'oeuvre, est bien représentée aussi dans cette décennie.

L'hostilité du sénat est suscitée par les exactions commises à l'encontre des Ligures par le consul Marcus Popilius Laenas chargé de la guerre en Ligurie (42,21,2 et 42,22,4) : cette hostilité est évoquée en même temps que les mesures prises pour rendre justice aux Ligures, mais aucune sanction n'est prise contre le consul.

De même les abus du préteur Hortensius à l'encontre des Abdéritains suscitent l'*invidia* (43,4,8) du sénat qui s'attache à les réparer sans qu'Hortensius soit par la suite inquiété.

Ces deux occurrences sont donc, comme celles du même type dans les précédentes décennies, en rapport avec un sentiment d'injustice ; cependant, à la différence de ce qui se produisait auparavant, cette réaction d'hostilité n'aboutit pas à une modification de la situation.

Dans la majorité des occurrences d'*invidia* où cette passion est liée à un sentiment d'injustice, cette passion n'est pas seulement impuissante comme dans les exemples que nous venons de citer, mais elle peut être soit manipulée soit dévoyée.

Les premières occurrences se trouvent dans des contextes similaires : un personnage utilise l'*invidia* pour des raisons de rivalités de *cursus honorum*.

C'est du moins ce que prétend Manius Acilius Glabrio qui est candidat à la censure en même temps que Caton : il prétend que c'est pour ruiner sa candidature que son rival a témoigné contre lui lors du procès qui lui était intenté pour avoir détourné du butin à l'issue de la guerre contre Antiochus. Il retire alors sa candidature "pour susciter la **haine** contre Caton, qui proférait des mensonges pour l'abattre, lui qui était un homme nouveau comme lui (...)"⁶⁷⁷.

De même Marcus Aemilius Lepidus soutient au sénat la cause des Ambraciotes "pour susciter la **haine**"⁶⁷⁸ à l'encontre de Marcus Fulvius Nobilior : cette haine au service de la justice est en réalité un moyen d'assouvir une vengeance personnelle, car "(...) il considérait que son élection au consulat avait été retardée de deux ans par la faute de Marcus Fulvius". Cette hostilité manipulée aboutit à la condamnation de Fulvius (38,44) alors que, par la suite, ce dernier parvient à l'apaiser et à obtenir le triomphe (39,5).

⁶⁷⁷ 37,57,15 *Postremo in huius maxime invidiam desistere se petitione Glabrio dixit.*

⁶⁷⁸ 38,43,2 *Itaque ad invidiam ei faciendam (legatos Ambraciensis in senatum subornatos criminibus introduxit (...)).*

La manipulation de l'hostilité⁶⁷⁹ atteint une gravité encore plus grande dans la série d'occurrences liées au procès de Scipion.

Les tribuns qui intentent ce procès ont le même but : "Ne pouvant ébranler sa réputation, ils firent tout pour susciter la haine"⁶⁸⁰ : leurs arguments cumulent divers déclencheurs de haine : l'incompétence du chef (manque de discipline dans l'armée), l'enrichissement personnel et enfin l'abus de pouvoir : parti comme légat de son frère, celui-ci "avait trouvé en lui un dictateur"⁶⁸¹ qui voulait montrer au monde entier "que la grandeur de Rome reposait entièrement sur lui, que la première puissance du monde s'abritait à l'ombre de Scipion, et qu'un signe de sa part remplaçait les décrets du sénat et les suffrages populaires"⁶⁸². En évoquant avec autant de force l'image de la royauté, du pouvoir tyrannique, les tribuns font resurgir l'*invidia* que ces images ont fortement suscitée dans la première décade.

Cette haine née de la parole est cependant désignée comme la cause du départ en exil de Scipion, qui, en bon manipulateur des passions qu'il est, ne doute pas de sa force : "Publius Scipion avait vécu son dernier jour de gloire. Voyant la **haine** des tribuns et les combats à venir, il profita du report de la séance pour se retirer dans sa propriété de Litterne, bien décidé à ne pas revenir pour se défendre"⁶⁸³.

L'intensité de cette haine apparaît aussi dans sa fréquente dénonciation : "Les pères, en particulier les anciens consuls et les hommes d'un certain âge" dénoncent cette haine (38,53,6), le frère de Scipion l'évoque lui aussi avant la condamnation (38,54,10), Publius Scipion Nasica la rappelle encore dans le discours où il fait appel de l'emprisonnement de Lucius Scipion : "Au lieu que la gloire (de l'Africain) serve (son frère), elle n'a fait qu'attirer la **haine** sur lui"⁶⁸⁴.

Cette intensité préexistait d'ailleurs au procès de Scipion puisque l'*invidia* à son encontre a déjà été la cause de l'échec de son cousin à l'élection consulaire de 192 : sont concurrents cette année-là au poste de consul patricien le fils de Gnaeus Scipion et le frère de Titus Quinctius Flaminius; ce dernier l'emporte, ce qui est expliqué de la façon suivante : "(...) Ce qui dominait la campagne, c'était la rivalité entre les frères des candidats, les deux généraux les plus célèbres de leur temps : la gloire de Scipion était plus éclatante et suscitait d'autant plus de **haine** (...)"⁶⁸⁵.

⁶⁷⁹ H.H. Scullard (1970) commente ainsi l'*invidia* suscitée par Scipion : *If Scipio became unpopular with many of his fellow-nobles whose invidia was provoked by his wide-flung patronage as well as by his personal behaviour, he certainly commanded widespread popularity with the roman people and this of course was one reason for the hatred, jealousy and fears of the nobility.* (p. 239).

⁶⁸⁰ 38,51,5 *Infamia intactum invidia, qua possunt, urgent.*

⁶⁸¹ 38,51,4 *Dictatorem eum consuli, non legatum in provincia fuisse.*

⁶⁸² Ibid. (*Hoc Graeciae Asiaeque et omnibus ad orientem uersis regibus gentibusque appareret*), *unum hominem caput columenque imperii Romani esse, sub umbra Scipionis ciuitatem dominam orbis terrarum latere, nutum eius pro decretis patrum, pro populi iussis esse.*

⁶⁸³ 38,52,1 *Post quem cum inuidiam et certamina cum tribunis prospiceret, die longiore producta in Litterninum concessit certo consilio, ne ad causam dicendam adesset.*

⁶⁸⁴ 38,59,7 *Cuius <cum> gloria prodesse L. Scipioni debuisse, inuidiam nocuisse.*

⁶⁸⁵ 35,10,5 *Maior gloria Scipionis et quo maior eo propior inuidiam, Quincti recentior ut qui eo anno triumphasset.*

La fin de l'histoire se traduit par un retournement passionnel consécutif à la manipulation : "La **haine** soulevée contre les Scipions retomba sur le préteur, ses conseillers, et les accusateurs"⁶⁸⁶.

Tous ces exemples mettent en évidence combien l'*invidia* s'inscrit différemment dans la vie politique dans cette décade par rapport aux précédentes : dans les précédentes il s'agissait le plus souvent d'une réaction passionnelle à une injustice réelle qui s'en trouvait contrée ; il s'agissait donc d'une passion positive. Dans cette partie de l'oeuvre, elle est à chaque fois l'objet de manipulations cyniques : elle naît non plus de faits, mais de discours.

Il est inévitable de rapprocher de ces occurrences la série d'occurrences d'*invidia* intégrée au récit des tentatives d'opposition au triomphe de Paul-Emile : ces occurrences sont généralement traduites par "jalousie" : comme il s'agit d'une réaction collective des soldats, liée à la frustration de leur désir de butin, et non d'une rivalité, il peut sembler préférable de traduire *invidia* par "haine" ou "hostilité". Quoi qu'il en soit, l'épisode est explicitement rapproché de la cause passionnelle de l'exil de Scipion. La présentation des mobiles de l'opposition commence par cette généralisation sous forme d'aphorisme : "Les actes ordinaires sont à l'abri de la jalousie (**haine**) : celle-ci vise en général les réussites exceptionnelles"⁶⁸⁷. Ces mobiles forment un contraste quasiment terme à terme avec les reproches adressés à Scipion : discipline trop stricte (Scipion : discipline trop relâchée), absence de générosité à l'égard des soldats (enrichissement personnel de Scipion), mais l'intensité passionnelle est comparable comme le montre le plaidoyer en faveur du triomphe de Paul-Emile prononcé par le consul Marcus Servilius Galba : "Ne laissons pas penser que nous témoignons de la **haine** et de l'ingratitude à l'encontre de nos plus illustres citoyens et ne ressemblons pas aux Athéniens qui déchiraient leurs dirigeants sous le coup de la **haine**. Il suffit que vos ancêtres aient mal agi envers Camille (...). Il suffit que vous ayez récidivé récemment à propos de Scipion l'Africain (...). Que Paul-Emile égale ces grands hommes par sa gloire et non pas par l'injustice que vous lui aurez fait subir"⁶⁸⁸.

Ces haines sont partisanses comme celle qui naît d'une mesure prise sous la censure de Gaius Claudius Pulcher et de Tiberius Sempronius Gracchus : la décision qui "enflamme la **haine**" est celle qui interdit "à quiconque s'était, sous la censure (précédente), porté adjudicataire pour la ferme des impôts ou tout autre marché de répondre à leur appel d'offres (...)"⁶⁸⁹.

Une occurrence d'*invidia* exprimant la haine est sans comparaison dans le reste de l'oeuvre : il s'agit de la haine que les dieux, conformément à la tradition religieuse romaine qui en fait des garants de la justice, vouent aux criminels qu'ils vont châtier : il s'agit toujours d'une *invidia* en lien avec la justice. Cette passion est un argument rhétorique utilisé par Quintus Marcius Philippus pour motiver ses troupes dans la guerre qu'il mène contre Persée. Il encourage

⁶⁸⁶ 38,60,10 *Urteratque Scipionum invidia in praetorem et consilium eius et accusatores.*

⁶⁸⁷ 45,35,3 *Intacta invidia media sunt: ad summa ferme tendit.*

⁶⁸⁸ 45,38,7 et 8 *Primum ne invidiae et ingrati animi aduersus clarissimum quemque ciuem opinionem habeat et imitari in hoc populum Atheniensem lacerantem invidia principes suos uideatur. Satis peccatum in Camillo a maioribus uestris est (...). Satis nuper <a> uobis in P. Africano.(...) Gloria sit par illis uiris L. Paulus, iniuria uestra <ne> exaequetur.*

⁶⁸⁹ 43,16,2 *(In ea re cum equestrem ordinem offendissent), flammam invidiae adiecere edicto, quo edixerunt, ne quis eorum, qui Q. Fulvio A. Postumio censoribus publica uectigalia aut ultro tributa conduxissent, ad hastam suam accederet socius aut adfinis eius conductionis esset.*

dans sa harangue ses soldats à se faire les instruments de cette haine divine : "Il commença par rappeler le meurtre perpétré par Persée contre son frère (...), il y ajouta les méfaits commis par lui quand il fut monté sur le trône par des moyens criminels, les empoisonnements, les meurtres, l'attentat infâme contre Eumène, les injustices commises à l'encontre du peuple romain (...); combien la **haine** des dieux pesait sur ces actes, Persée s'en apercevrait en voyant l'issue de ses entreprises : les dieux favorisaient en effet la piété et la bonne foi (...)"⁶⁹⁰.

B- Jalousie

Par deux fois la jalousie joue un rôle dans la contestation de triomphes et perturbe donc la vie politique : le préteur Lucius Furius a remporté une victoire en Gaule Cisalpine avant l'arrivée du consul Gaius Aurélius Cotta qui en conçoit de la jalousie (31,47,6) ; le préteur, pour éviter que le consul n'entrave sa demande de triomphe, quitte son poste pour aller faire sa demande au sénat alors que "personne avant lui n'avait agi de la sorte" (31,48).

Gnaeus Manlius Vulso défend lui aussi son triomphe contesté en mettant en cause la motivation passionnelle de ses opposants : "La **jalousie** est aveugle, pères conscrits, et ne sait que rabaisser la bravoure (...)"⁶⁹¹. Les "sénateurs les plus âgés" confirment son analyse : "Il était sans exemple dans le passé, disaient-ils, qu'un général qui avait battu ses adversaires, achevé la guerre dont il était chargé et ramené son armée avec lui, rentre à Rome non sur le char du triomphateur mais comme un simple particulier, sans couronne de laurier, sans honneurs. Ce rappel à l'ordre fit taire les mauvaises intentions"⁶⁹².

II- *Invidia* éprouvée par des non-Romains

A- Hostilité

A trois reprises l'*invidia* est suscitée par les Romains.

Gnaeus Manlius Vulso rappelle à ses troupes ce mobile passionnel de leur adversaire gaulois (38,47,10).

Par ailleurs une déclaration des sénateurs romains fait retomber sur Démétrius la haine que Philippe voue aux Romains : "Les pères voulaient faire comprendre à Philippe que, si les Romains acceptaient de passer l'éponge sur ses fautes passées, c'était par égard pour son

⁶⁹⁰ 44,1,10 *Orsus a parricidio Persei perpetrato in fratrem (...).Adiecit post scelere partum regnum ueneficia, caedes, latrocinio nefando petitum Eumenen, iniurias in populum Romanum (...). Ea omnia quam diis quoque inuisa essent, sensurum in exitu rerum suarum. Fauere enim pietati fideique deos(...)*. La haine des dieux châtie donc les manquements à la *fides* et à la *pietas* : comme le précise G. Freyburger (1986, p.224) *bien que de nature profane, fides, qui est garantie par les dieux est donc, comme pietas, indissociablement liée au respect des dieux.*

⁶⁹¹ 38,49,5 *Caeca invidia est, patres conscripti, nec quicquam aliud scit quam detractare uirtutes, corrumpere honores ac praemia earum.*

⁶⁹² 38,50,3 *Et auctoritas seniorum ualuit, negantium exemplum proditum memoriae esse, ut imperator, qui deuictis perduellibus, confecta prouincia exercitum reportasset, sine curru et laurea priuatus inhonoratusque urbem iniret. Hic pudor malignitatem uicit.*

fils Démétrius : cette déclaration, faite pour accroître le prestige du jeune homme, suscita dans un premier temps la **haine** et finit par causer sa perte⁶⁹³.

Enfin Eumène évoque le prestige de Persée en Grèce et en Asie et sous entend qu'il s'appuie sur sa réputation de haine à l'encontre des Romains⁶⁹⁴.

⁶⁹³ 39,48,1 *Haec, quae augendae amplitudinis eius causa facta erant, extemplo in **invidiam**, mox etiam in perniciem adulescenti uerterunt.*

⁶⁹⁴ 42,12,2 (...) *quod ipse uereatur dicere, **inuidia** aduersus Romanos fauorem illi conciliet.*

B- Jalousie

Les occurrences d'*invidia* exprimant la jalousie apparaissent toujours dans un contexte où cette passion joue un rôle décisif et destructeur tout d'abord pour un royaume, ensuite pour un individu et peut-être par là même pour un royaume.

La première occurrence met en valeur le rôle que peut jouer la jalousie dans le déroulement d'une guerre : Antiochus écarte Hannibal du commandement de son armée parce qu'il se laisse convaincre par son conseiller Thoas dont il n'a pas su analyser la motivation passionnelle : "La **jalousie** est un sentiment particulièrement fort chez ceux dont la naissance ou la fortune ne satisfait pas l'ambition, car ils détestent les qualités et les mérites qu'ils voient chez les autres. Le projet d'envoyer Hannibal à la tête de l'armée fut abandonné alors que c'était la seule bonne décision que l'on ait prise au début de la guerre"⁶⁹⁵.

Une série d'occurrences se trouve dans le plaidoyer prononcé par Démétrius devant Philippe pour se justifier de l'accusation de tentative d'assassinat à l'encontre de Persée. Démétrius cherche à ouvrir les yeux de Philippe sur la jalousie de Persée : il commence son discours par cette idée importante (40,12,10), et il y revient deux fois dans la péroraison : il s'adresse à Persée et le plaidoyer devient réquisitoire : "Non, renonce à cette histoire de cette nuit et reconnais ce qui te fais souffrir, quelle **jalousie** te brûle : "Démétrius pourquoi parlet-on de te porter sur le trône ?" (...) Voilà ce que pense Persée, même s'il ne le dit pas, c'est ce qui fait de lui mon adversaire, mon accusateur"⁶⁹⁶. Et il file la métaphore de la jalousie qui brûle à la fois celui qui la ressent et celui qui l'inspire : "(...) Je demande à échapper au feu de la **jalousie**, car on n'a rien à me reprocher"⁶⁹⁷.

Le même schéma relationnel fondé sur l'*invidia* sera mentionné plus loin dans l'oeuvre : il s'agit de la jalousie qui existe entre les princes héritiers d'Illyrie, Plator et Caraventus, qui se traduit finalement par le meurtre de Plator (44,30,4).

Enfin une occurrence exprime la jalousie des dieux : on se souvient d'avoir rencontré cette conception passionnelle de la divinité dans la prière de Camille devant le butin de Véies. Dans cette partie de l'oeuvre l'expression se trouve une nouvelle fois dans une prière, cette fois prononcée par Hannibal : elle se trouve dans le discours où il expose à Antiochus l'importance de l'alliance avec Philippe et la victoire inévitable qui s'ensuivrait : c'est au moment où il affirme cette certitude de victoire qu'il s'interrompt pour une brève prière : "(...) Que mes paroles ne suscitent pas la **jalousie** des dieux !"⁶⁹⁸.

⁶⁹⁵ 35,43,1 *Nulla ingenia tam prona ad invidiam sunt quam eorum qui genus ac fortunam suam animis non aequant, quia uirtutem et bonum alienum oderunt. Extemplo consilium mittendi Hannibalis, quod unum in principio belli utiliter cogitatum erat, abiectum est.*

⁶⁹⁶ 40,15,1 *Quin tu omissa ista nocturna fabula ad id, quod doles, quod inuidia urit, reuerteris? Cur usquam [regni] tui mentio fit, Demetri?(...) Haec sentit Perseus, etsi non dicit; haec istum inimicum, haec accusatorem faciunt.*

⁶⁹⁷ 40,15,9 *(Ego si quid impie in te, pater, si quid scelerate in fratrem admisi, nullam deprecor poenam): si innocens sum, ne inuidia conflagrem, cum crimine non possim, deprecor.*

⁶⁹⁸ 36,7,7 *Absit uerbo inuidia.*

Le concept du désir

Invidia

livres 31 à 45

Ces deux prières semblent la prise de conscience d'un hybris, et dans les deux cas les conséquences tragiques sonnent comme un châtimeur ; on voit combien le récit historique se coule dans la moule de la tragédie grecque.

Conclusion

Invidia dans la première décade

***Invidia* concernant les Romains**

34

HAINE

31

contexte positif: 20

contexte négatif : 9

JALOUSIE

3

***Invidia* concernant les non-Romains**

2

2

Invidia dans les livres 21 à 30

***Invidia* concernant les Romains**

8

HAINE

5

contexte positif: 2

contexte négatif : 3

JALOUSIE

3

***Invidia* concernant les non-Romains**

4

2

Invidia dans les livres 31 à 45

***Invidia* concernant les Romains**

18

HAINE

16

contexte positif: 3

contexte négatif : 13

JALOUSIE

2

***Invidia* concernant les non-Romains**

3

5

L'*invidia* concernant les Romains est mieux représentée dans cette partie de l'oeuvre que dans la troisième décade. Elle est présente toutefois sous des formes moins variées que dans le reste de l'oeuvre. Le type d'*invidia* dominant dans cette décade est celui lié au rejet de l'injustice - cette passion est même prêtée aux dieux dans cette décade. Cependant si l'*invidia* permet effectivement par deux fois au sénat de réparer des torts, dans la plupart des cas cette passion est manipulée et aboutit à des injustices.

L'*invidia* des non-Romains est en augmentation faible mais constante tout au long de l'oeuvre même si elle reste très inférieure en nombre par rapport à celle des Romains.

Elle est, qui plus est, toujours suscitée par les Romains.

Quand *invidia* exprime la jalousie dans le contexte non-romain, elle est intégrée à une réflexion sur le désir de pouvoir.

Odium dans les livres 1 à 10

L'étude des occurrences d'*odium* va permettre de cerner sa place dans le groupe des mots de sens proche : *ira*, *invidia*, *odium*.

On se souvient qu'*invidia*, par opposition à *ira* qui était une passion souvent valorisée dans le cadre militaire, n'apparaît que dans le récit de la vie civile romaine. A l'intérieur de ce récit, *invidia* était apparue majoritairement comme une passion positive liée à un refus de l'injustice, même si elle s'était avérée aussi, mais surtout dans la dernière partie de l'oeuvre, une passion partisane ; *ira* elle aussi, mais dans le cadre militaire, était souvent montrée comme une l'expression d'un légitime désir de revanche, ce qui ne l'empêchait pas de se trouver intégrée à une logique partisane.

Les questions qui ont guidé l'étude de ces occurrences sont donc les suivantes : *odium* joue-t-il un rôle militaire positif comparable à celui d'*ira* ? Dans le récit de la vie civile *ira* comme *invidia* était souvent présentées comme des passions légitimes voire utiles : qu'en est-il d'*odium*⁶⁹⁹ ?

I - *Odium* éprouvé par des Romains

A- vie civile

1- *Odium* et Tarquin le Superbe

Les premières occurrences d'*odium* appartiennent au portrait extrêmement négatif de Tarquin le Superbe : il éprouve de la haine à l'égard des plus éminents citoyens et les dépouille (1,47,11), cette réaction passionnelle est suffisamment récurrente chez lui pour qu'un messenger qui n'obtient pas de réponse de sa part mette son silence au compte de l'*odium*, de sa nature agressive (1,54,7). Et cette agressivité trouve son point culminant dans sa volonté de revanche après son expulsion de Rome (2,6,1).

A ce tempérament marqué par l'*odium* s'attache en retour un *odium* durable de la part des Romains (4,15,4) : cette dernière occurrence est dans la ligne des occurrences positives d'*ira* et d'*invidia*.

Comme *ira* et *invidia*, *odium* est une passion centrale du conflit entre patriciens et plébéiens.

Dans la plupart des cas l'*odium* plébéien est présenté de façon favorable alors que celui des patriciens est caractérisé de façon négative et concerne toujours essentiellement la gens Claudia.

2- *Odium* et le conflit entre patriciens et plébéiens

a) odium plébéien

Lors de sa première mention cette passion est plébéienne et liée à la question des dettes : "La discorde entre patriciens et plébéiens avait abouti à une explosion de **haine**"⁷⁰⁰. *Odium*

⁶⁹⁹ Le dictionnaire étymologique d'Ernout-Meillet précise qu'aucune langue n'offre de correspondants exacts. J. Hellegouarc'h (1972) rapporte le rapprochement avec la racine *od-* qui est celle de *olere* et *odor* : le sens premier de *odium* serait "mauvaise odeur" d'où l'on aurait abouti à "aversion" puis à "haine" (p. 191).

⁷⁰⁰ 2,23,1 *Discors intestino inter patres plebemque flagrabat odio.*

est repris dans la suite immédiate par *inuidia* (2,23,3). Le développement des manifestations de cette haine occupe tout un chapitre ; son intensité est telle que les revendications de la plèbe doivent être entendues pour faire face à l'attaque des Volsques : "Le consul (Publius Servilius) publia un édit qui officialisait les promesses : il interdit que l'on empêche un citoyen romain de s'enrôler devant les consuls en le retenant dans les fers ou en prison, que l'on confisque ou vende les biens d'un soldat pendant qu'il était sous les armes; que l'on arrête ses enfants ou ses petits-enfants"⁷⁰¹.

Après la victoire, Appius Claudius suscite l'*odium* (2,27,4) de la plèbe en voulant supprimer ces garanties et la haine s'étend au consul Servilius qui n'est pas jugé assez énergique dans la défense de son édit (2,27,3).

Le personnage d'Appius Claudius entretient d'ailleurs un rapport assez particulier à l'*odium* qu'il semble aimer susciter : "Le naturel d'Appius Claudius était poussé à la sauvagerie par la **haine** qu'il suscitait dans la plèbe"⁷⁰². Cette haine atteint un degré encore plus haut lors de son consulat (2,58,5) chez les soldats qu'il dirige ; elle est cette fois si intense qu'elle le tient en échec : "(...) Il était impossible de les mater par la violence si forte était l'opposition qui les animait (...). Si Appius ordonnait de presser le pas, ils faisaient exprès de traîner (...). En sa présence ils baissaient les yeux, ils le maudissaient en silence quand il passait et lui, qui était resté insensible à la **haine** de la plèbe, ne manquait pas d'en être affecté"⁷⁰³. Cet *odium* a de graves conséquences : défaite, fuite. L'épisode s'achève sur le récit de la décimation de l'armée : "Il ordonna le rassemblement, adressa des reproches mérités à l'armée qui avait trahi la discipline militaire et abandonné les drapeaux. (...) Là dessus il fit fouetter et frapper de la hache les centurions et les gradés qui avaient quitté les rangs. Un homme sur dix fut tiré au sort parmi les simples soldats et exécuté"⁷⁰⁴.

Si l'*odium* suscité par le consul Appius Claudius mène les plébéiens qui l'éprouvent à la mort, l'*odium* suscité par les crimes du décemvir entraîne sa perte : une fois traduit en justice, il prend plaisir, comme son père, à susciter la haine : "Appius, toujours indomptable et principal objet de la **haine** générale, mesurant la **haine** qu'on lui portait à celle qu'il portait aux

⁷⁰¹ 2,24,6 *Contioni deinde edicto addidit fidem quo edixit ne quis ciuem Romanum uinctum aut clausum teneret, quo minus ei nominis edendi apud consules potestas fieret, neu quis militis, donec in castris esset, bona possideret aut uenderet, liberos nepotesue eius moraretur.*

⁷⁰² 2,29,9 *Ap. Claudius, et natura immitis et efferatus hinc plebis odio, illinc patrum laudibus, non miseriis ait sed licentia tantum concitum turbarum et lasciuire magis plebem quam saeuire.*

⁷⁰³ 2,58,8 *Segniter, otiose, neglegenter, contumaciter omnia agere; (premier mouvement / rythme quaternaire) nec pudor nec metus coercebat. (2^e mvt / rythme binaire) Si citius agi uellet agmen, tardius sedulo incedere; si adhortator operis adesset, omnes sua sponte motam remittere industriam; (3^e mvt / rythme binaire) praesenti uolus demittere, tacite praetereuntem exsecrari, (4^e mvt / rythme binaire) ut inuictus ille odio plebeio animus interdum moueretur.*

J.P. Chausserie-Laprée (*L'expression narrative chez les historiens latins*, Paris, 1969, p. 468-469) met en valeur le travail de Tite-Live sur le rythme : Tite-Live, dont l'art est tout de mesure et d'équilibre, apparaît, dès le début de son oeuvre, aussi attentif à souligner le rythme qu'à le précipiter. Il met en évidence, dans le passage qui nous intéresse, quatre effets de rythme successifs : cet exemple montre une forme très élaborée qui rappelle certaines des mises en oeuvre les plus recherchées de Salluste. Toute cette élaboration stylistique met en valeur la puissance de l'*odium*.

⁷⁰⁴ 2,59,10 *Aduocataque contione inuictus haud falso in proditorem exercitum militaris disciplinae, desertorem signorum (...). Ad hoc centuriones duplicariosque qui reliquerant ordines, uirgis caesos securi percussit: cetera multitudo sorte decimus quisque ad supplicium lecti.*

autres, déclara : '(...) La **haine** réclame le sang. Pourtant je n'hésite pas une seconde moi non plus à donner ma démission"⁷⁰⁵. Son oncle, mesurant la paroxysme de haine provoqué par ce défi, essaie de convaincre la foule de renoncer à son comportement passionnel : "Qu'ils renoncent à la colère (...) Mieux vaut acquitter un seul Claudius à la prière des membres de sa famille que de mépriser les prières de tant de personnes par haine d'un seul"⁷⁰⁶. On a déjà eu l'occasion de constater l'inopérance de la parole face aux passions intenses : la haine est plus forte que la pitié et Appius "se donna la mort avant la date du jugement" (3,58,3).

Si la gens Claudia à ses débuts a comme éprouvé du plaisir à susciter l'*odium* de la plèbe, elle fait de la haine à l'encontre de cette même plèbe une tradition familiale. Le fils du décemvir est caractérisé psychologiquement ainsi au moment de sa désignation comme gouverneur de Rome : il est présenté "comme un jeune homme énergique et entretenu depuis le berceau dans la **haine** de la plèbe"⁷⁰⁷. De même son petit-fils s'oppose aux propositions de Licinius et Sextius (mesures concernant les dettes, le partage des terres et l'ouverture du consulat aux plébéiens) dans un long discours tout vibrant de "haine et de colère"⁷⁰⁸ même si c'est en vain.

Cependant dès qu'il a des conséquences militaire, cet *odium* est toujours entouré d'une présentation négative comme l'a déjà montré plus haut la décimation consécutive à une révolte de l'armée. On se souvient que deux *gentes* suscitent l'*invidia* dans cette décade : les Fabii et les Claudii. Nous venons de mettre en évidence que cette *invidia* s'accompagne d'*odium* pour ce qui est des Claudii. Cependant si *odium* a des aspects plutôt positifs concernant les Claudii⁷⁰⁹, il est plutôt négatif quand il est suscité par Caeso Fabius. Trois Fabii se succèdent au consulat, tous en lutte contre des lois agraires. Le passage paraît inspiré d'une source nettement favorable aux patriciens : "L'immense gloire des Fabius est due à ces trois consulats successifs, qui furent presque constamment marqués par la lutte entre les tribuns ; pour cette raison le consulat demeura dans la famille pendant un certain temps car il semblait que c'était un placement

⁷⁰⁵ 3,54,3 *Appius truci ingenio et invidia praecipua odium in se aliorum suo in eos metiens odio, 'haud ignaro' inquit, 'imminet fortuna. Uideo donec arma aduersariis tradantur diferri aduersus nos certamen. Dandus inuidiae est sanguis.*

⁷⁰⁶ 3,58,3 *Auerterent ab ira parumper ad cognitionem cogitationemque animos, et potius unum tot Claudiiis deprecantibus condonarent quam propter unius odium multorum preces aspernarentur.*

⁷⁰⁷ 4,36,7 *Profecti Ap. Claudium, filium decemviri, praefectum urbis relinquunt, impigrum iuuenem et iam inde ab incunabulis imbutum odio tribunorum plebisque."*

⁷⁰⁸ 6,40,2 *Ap. Claudius Crassus, nepos decemviri, dicitur odio magis iraque quam spe ad dissuadendum processisse et locutus in hanc fere sententiam esse."*

⁷⁰⁹ On trouve cependant un autre exemple d'*odium* suscité par un Claudius à l'armée : il s'agit du décemvir. Cet *odium* est tout aussi négatif que celui suscité par Caeso Fabius – et que nous allons analyser dans la suite immédiate du développement - et pour la même raison, parce qu'il a des conséquences militaires : 3,42,2 *Nihilo militiae quam domi melius res publica administrata est. Illa modo in ducibus culpa quod ut odio essent ciuibus fecerant : alia omnis penes milites noxia erat, qui ne quid ductu atque auspicio decemvirorum prospere usquam gereretur uinci se per suum atque illorum dedecus patiebantur.* "L'action des décemvirs fut tout aussi désastreuse à l'armée qu'à Rome. La seule faute des chefs venait de ce qu'ils s'étaient fait **détester** par leurs concitoyens ; sinon, tous les autres torts venaient des soldats : ne voulant à aucun prix qu'une victoire soit remportée sous le commandement et les auspices des décemvirs, ils acceptaient de se faire battre à condition d'associer les décemvirs à la honte qu'ils avaient subie".

sûr"⁷¹⁰. Le récit de la campagne est de même favorable à Caeso et très négatif à l'encontre de la plèbe. L'*odium* est à la fois présenté de manière négative en raison de ses conséquences (il amène les soldats à tourner le dos à toutes les valeurs traditionnelles, ce qui est montré de façon extrêmement détaillée) et parce qu'il est détaché de toute causalité. De plus, le fait que Fabius y soit qualifié d'"esprit supérieur" dévalorise fortement la réaction passionnelle qu'il suscite : "Caeso Quinctius eut peut-être plus de difficultés encore avec ses compatriotes qu'avec l'ennemi. A lui tout seul, ce personnage éminent soutint comme consul l'Etat que l'armée, par **haine** du consul, trahissait dans la mesure de ses forces. Après avoir donné la mesure de ses qualités de chef dans les préparatifs et la conduite de la guerre, le consul avait disposé son armée de telle sorte qu'une charge de cavalerie suffisait à mettre l'ennemi en déroute ; l'infanterie refusa alors de suivre : admettons qu'ils soient restés sourds aux consignes d'un général qu'ils **détestaient**, pourtant la lâcheté de leur conduite, la honte qu'ils infligeaient à l'Etat, les dangers même auxquels ils s'exposaient si l'ennemi reprenait courage, rien ne put les forcer à presser l'allure ou pour le moins à rester en lignes. Ils firent demi-tour, malgré les ordres, abattus - on aurait cru des vaincus - maudissant tantôt leur général, tantôt le zèle de la cavalerie, et rentrèrent au camp. Le général ne trouva pas de remède pour sortir d'une situation qui constituait un précédent si dangereux : tant il est vrai que pour des esprits supérieurs il est plus facile de vaincre l'ennemi que de sa faire obéir de ses compatriotes. Le consul revint à Rome; il avait excité et exaspéré la **haine** des soldats plus qu'il ne s'était illustré à la guerre"⁷¹¹.

Cet *odium* présenté donc de manière fortement négative s'avère par ailleurs durable : il persiste alors même que Fabius n'est plus à la tête de l'armée et il ne disparaît qu'en se transformant, sans que jamais la raison n'ait eu la moindre prise sur lui : ce sont finalement les insultes proférées par les ennemis⁷¹², comme le successeur de Caeso Fabius hésite à faire sortir ses troupes, qui font triompher les *odia externa* sur les *odia domestica* et décident les soldats à se battre⁷¹³.

Dans le livre 3, dans un contexte similaire, le consul Titus Quinctius Capitolinus essaie de convaincre les plébéiens de cesser de refuser de s'enrôler et dénonce l'*odium* suscité par la vie politique : "Qui a jamais rapporté du forum autre chose que la **haine** (...) ? (...) Voyez un peu ! Quand vous combattiez sous nos ordres, à nous consuls, et non sous les ordres des tribuns, vous faisiez la guerre au camp et non au forum, vos cris faisaient trembler l'ennemi sur le champ de bataille et non les patriciens romains à l'assemblée du peuple, vous rapportiez du

⁷¹⁰ 2,42,8 *Fabium inde nomen ingens post tres continuos consulatus unoque uelut tenore omnes expertos tribuniciis certaminibus habitum.*

⁷¹¹ 2,43,11 *Et in Aequis quidem Fabio aliquanto plus negotii cum ciuibus quam cum hostibus fuit. Unus ille uir, ipse consul, rem publicam sustinuit, quam exercitus odio consulis, quantum in se fuit, prodebat. Nam cum consul praeter ceteras imperatorias artes, quas parando gerendoque bello edidit plurimas, ita instruxisset aciem ut solo equitatu emisso exercitum hostium funderet, insequi fusos pedes noluit; nec illos, et si non adhortatio inuisi ducis, suum saltem flagitium et publicum in praesentia dedecus, postmodo periculum, si animus hosti redisset, cogere potuit gradum adcelerare aut si aliud nihil, stare instructos. Iniussu signa referunt, maestique-crederes uictos-exsecrantes nunc imperatorem, nunc nauatam ab equite operam, redeunt in castra. Nec huic tam pestilenti exemplo remedia ulla ab imperatore quaesita sunt ; adeo excellentibus ingeniis citius defuerit ars qua ciuem regant quam qua hostem superent. Consul Romam rediit non tam belli gloria aucta quam inritato exacerbatoque in se militum odio.*

⁷¹² J.J. Glück dans "Reuiling and Monomachy as Battle prelude in Ancient Warfare" (*Acta classica*, 7, 1964, p. 25-31) voit dans les insultes avant le combat une trace des combats primitifs, avant l'instauration d'une discipline. (p. 31).

⁷¹³ 2,45,6 *Externa et domestica odia certare in animis. tandem superant externa.*

butin (...); maintenant vous laissez l'ennemi partir, chargé de vos biens"⁷¹⁴. La qualité de cette longue antithèse est une puissante mise en valeur de la force destructrice de l'*odium*.

Les occurrences d'*odium* que nous venons d'étudier montraient cette passion plébéienne sous un jour très sombre parce qu'elle semblait infondée, excessive, lourde de conséquences sur le plan militaire et, qui plus est, durable.

b) odium patricien

D'une façon générale l'*odium* patricien à l'encontre des plébéiens est moins souvent évoqué et d'une manière moins clairement critique.

Il se cristallise toujours sur les tribuns de la plèbe, ce qui nous renvoie à l'*invidia* patricienne qui manifestait une réaction à la perte de privilèges et de pouvoir.

Ainsi les abus du second triumvirat sont longtemps tolérés par les patriciens : "Les chefs de l'aristocratie **haïssaient** les décemvirs comme ils **haïssaient** la plèbe. S'ils n'approuvaient pas ce qui se passait, ils pensaient que les malheurs de la plèbe étaient bien mérités : ils se réjouissaient de la voir tombée dans la servitude par désir immodéré de la liberté"⁷¹⁵. Et cette haine de la plèbe est clairement mise en rapport avec la puissance tribunicienne : "Les anciens consuls et les vieux sénateurs éprouvaient toujours de la **haine** à l'encontre de la puissance tribunicienne"⁷¹⁶.

Cet épisode est le seul où cette haine soit présentée dans le cadre de la narration ; la deuxième fois où elle est évoquée, c'est dans un discours de tribuns de la plèbe : "Maintenant on cherchait la guerre de tous les côtés à la fois (...). On se battait contre les Latins, les Herniques, les Prénestins par **haine** des citoyens plus que des ennemis. (...) On voulait (...) empêcher les plébéiens d'assister aux réunions où ils pourraient entendre les tribuns parler de l'allègement des intérêts et de la fin des autres injustices"⁷¹⁷.

Un *odium* collectif est suscité par les responsables de défaite : nous avons déjà relevé cette forme de haine exprimée par *invidia* : la première manifestation d'un tel *odium* naît de la défaite contre les Fidénates et les Véiens en raison de l'incompétence et des divergences entre les

⁷¹⁴ 3,68,5 *Ecquis rettulit aliquid ad coniugem ac liberos praeter odia (offensiones simultates publicas priuatasque, a quibus semper non uestra uirtute innocentiaque, sed auxilio alieno tuti sitis) ? At hercules, cum stipendia nobis consulibus, non tribunis ducibus, et in castris, non in foro faciebatis, et in acie uestrum clamorem hostes, non in contione patres Romani horrebant, praeda parta agro ex hoste capto pleni fortunarum (gloriaeque simul publicae simul priuatae triumphantes domum) ad penates redibatis : nunc oneratum uestris fortunis hostem abire sinitis.*

⁷¹⁵ 3,37,2 *Primores patrum odisse decemuiros, odisse plebem. nec probare quae fierent, et credere haud indignis accidere; auide ruendo ad libertatem in seruitutem elapsos iuuare nolle.*

J.P. Chausserie-Laprée (1969) commente ainsi la reprise de *odisse* : *Ce type d'anaphore constitue une innovation dans le récit historique latin. Elle introduit un élément de pathétique très puissant dont l'idée peut avoir été suggérée à Tite-Live par l'exemple de Cicéron (p. 468).*

⁷¹⁶ 3,41,5 *Consulares quoque ac seniores ab residuo tribuniciae potestatis odio, cuius desiderium plebi multo acrius quam consularis imperii rebantur esse, prope malebant postmodo ipsos decemuiros uoluntate abire magistratu quam inuidia eorum exsurgere rursus plebem.*

⁷¹⁷ 6,27,7 *Passim iam sine ullo discrimine bella quaeri : Latinis Hernicis Praenestinis iam intentari arma ciuium magis quam hostium odio, ut in armis terant plebem nec respirare in urbe aut per otium libertatis meminisse sinant aut consistere in contione, ubi aliquando audiant uocem tribuniciam de leuando fenore et finem aliarum iniuriarum agentem."*

tribuns militaires à pouvoirs consulaires (4,31,4). De même l'*odium* dû à sa défaite contre les Volsques s'abat sur le consul Sempronius (4,40,4) et s'étend à son titre (4,42,8). Enfin l'armée passée sous les Fourches Caudines suscite elle aussi une réaction passionnelle très négative à Rome : "Le peuple était en colère contre les chefs qui avaient décidé et accepté la paix, il **haïssait** aussi les soldats innocents, refusant qu'on les laisse rentrer dans la ville et chez eux"⁷¹⁸.

B- vie militaire

Nous venons de constater qu'*odium* recoupe un certain nombre d'emplois d'*invidia* : c'est une réaction passionnelle négative suscitée par la disparition des privilèges, positive quand elle est une réaction plébéienne à l'injustice. Cependant l'*invidia* plébéienne à l'encontre des patriciens n'a pas les conséquences militaires désastreuses qui caractérisent souvent l'*odium* comme nous l'avons constaté dans le développement précédent..

Le seul rapport existant entre l'*invidia* et la guerre était la réaction violente à la défaite : nous venons de constater qu'*odium* peut aussi exprimer cette réaction négative, mais ce terme est beaucoup plus largement présent dans la vie militaire : comme *ira* - à laquelle il est parfois associé - *odium* est un élément moteur de l'énergie guerrière et, à chaque fois que cette passion est mentionnée, c'est en lien avec la victoire.

Dans les deux premières occurrences de ce type, l'*odium* qui nourrit l'énergie guerrière est suscité par un acte d'hostilité : rupture de traité ou meurtre d'ambassadeur ; ce type d'emploi nous renvoie à l'*odium* – mais aussi à l'*invidia* - suscité par l'injustice dans le cadre politique. C'est la première fois le cas face aux Eques pourtant déterminés : "On se battit de part et d'autre avec acharnement : les Romains mettaient dans le combat leur colère et leur **haine** ; les Eques, conscients⁷¹⁹ de leur faute et sûrs qu'on ne leur ferait plus confiance, se battaient avec une audace extrême, forcés de risquer le tout pour le tout. Ils ne purent résister toutefois à la pression de l'armée romaine"⁷²⁰.

Par la suite, cette passion se traduit par les violentes apostrophes adressées à l'ennemi véien et fidénate avant le combat et après le meurtre d'ambassadeurs. Chaque qualificatif est propre à renforcer la haine et leur succession porte cette passion à son paroxysme qui est l'acte guerrier : "Les soldats romains débordaient de **haine**, traitant les Fidénates d'assassins, les Véiens de pillards et de briseurs de trêve, souillés du meurtre abominable des ambassadeurs, éclaboussés du sang de leurs colons, alliés perfides, lâches ennemis, (...) joignant l'acte à la parole, ils assouvissent leur **haine**"⁷²¹.

La troisième occurrence fait suite à l'humiliation constituée par le passage sous les Fourches Caudines ; après la décision de rejeter les conditions de paix acceptées par le consul

⁷¹⁸ 9,7,10 *Paene maestior exercitu ipso ciuitas esse; nec ducibus solum atque auctoribus sponsoribusque pacis irasci sed innocios etiam milites odisse et negare urbe tectisque accipiendos.*

⁷¹⁹ Ils ont en effet rompu un traité et refusé le dialogue.

⁷²⁰ 3,2,11 *Proelium fuit utrimque uehemens, quod et Romanus ira odioque pugnabat et Aequos conscientia contracti culpa periculi et desperatio futurae sibi postea fidei ultima audere et experiri cogebat. Non tamen sustinuerunt aciem Romanam Aequi.*

⁷²¹ 4,32,12 *Romanus odio accensus impium Fidenatem, praedonem Ueientem, ruptores indutiarum, cruentos legatorum infanda caede, respersos sanguine colonorum suorum, perfidos socios, imbelles hostes compellans, factis simul dictisque odium explet.*

Postumius, une mobilisation intense apparaît avec une double motivation passionnelle, l'*odium iraque*, qui s'avérera plus puissante que les serments prêtés par les Samnites : "Au sein d'une population qui brûlait de **haine** et de colère, on ne recruta quasiment que des volontaires"⁷²². Cette passion dont l'intensité est marquée par la métaphore aboutit une fois encore à la victoire.

L'*odium* qui anime l'énergie guerrière est pour cette raison exploité rhétoriquement à des moments clés : quand les plébéiens protestent contre le maintien du siège de Véies pendant l'hiver, Appius Claudius se lance dans une longue énumération des motifs de haine à l'encontre des Vééiens et sa stratégie de persuasion l'emporte (5,5,1).

A plusieurs reprises, l'aspect extrêmement sanguinaire de cette passion est exprimé sans fard : la haine qui oppose les Romains aux Vééiens "est si farouche que l'on s'attendait à l'extermination totale des vaincus"⁷²³. Ce massacre, seulement envisagé pour Véies, est réalisé pour Lucérie qui est passée à plusieurs reprises du côté samnite : "Les habitants de Lucérie furent tués jusqu'au dernier. (...) Beaucoup de gens à Rome voulaient raser la ville. A la **haine** implacable qu'on vouait à un peuple conquis déjà à deux reprises (...) "⁷²⁴.

Parfois cette violence de l'*odium* en reste à la destruction : l'*odium* suscité par les Eques a alimenté un conflit mentionné sept fois depuis le début de l'oeuvre et long d'une centaine d'années et se traduit par une dernière expédition exutoire : "Une des armées partit chez les Eques, non pour faire la guerre - les Eques en effet reconnaissaient leur défaite - mais par **haine**, pour que la ruine de leur territoire les décourage à jamais de reprendre les armes"⁷²⁵.

II- *Odium* éprouvé par des non-Romains

Cette passion est le plus souvent suscitée par les Romains.

Elle peut être consécutive à une attaque de leur part et motiver une résistance victorieuse : ainsi les Aurunces "animés par une haine inexpiable"⁷²⁶ arrivent à briser le siège romain.

La plupart du temps *odium* est mentionné sans que cette passion entraîne de conséquences militaires positives pour l'adversaire, elle contribue à la présentation de l'état d'esprit des voisins des Romains à leur égard.

Ainsi, lors de la disette résultant de la sécession de la plèbe, les consuls font acheter du blé en Sicile car "la **haine** éprouvée à l'encontre des Romains chez les peuples voisins les obligeait à partir aussi loin pour trouver des secours"⁷²⁷.

⁷²² 9,10,6 *In ciuitate ira odioque ardente dilectus prope omnium uoluntariorum fuit.*

⁷²³ 5,1,1 *Pace alibi parta Romani Ueiique in armis erant tanta ira odioque ut uictis finem adesse appareret.*

⁷²⁴ 9,26,4 *Lucerini (ac Samnites) ad internecionem caesi. (Eoque ira processit ut Romae quoque, cum de colonis mittendis Luceriam consuleretur senatus), multi delendam urbem censerent. Praeter odium, quod execrabile in bis captos erat, (longinquitas quoque abhorreere a relegandis tam procul ab domo ciuibus inter tam infestas gentes cogebat).*

⁷²⁵ 6,4,8 *(Creati T. Quinctius Cincinnatus Q. Seruilius Fidenas quintum L. Iulius Iulus L. Aquilius Coruus L. Lucretius Tricipitinus Ser. Sulpicius Rufus) exercitum alterum in Aequos, non ad bellum - uictos namque se fatebantur - sed ab odio ad peruastandos fines, ne quid ad noua consilia relinqueretur uirium, duxere, (alterum in agrum Tarquiniensem).*

⁷²⁶ 2,17,2 *(In quos Aurunci magis iam) inexpiable odio (quam spe aliqua aut occasione coorti)(...).*

C'est à cause de la même haine que les Volsques accueillent Coriolan (2,35,7 et 8). Plus loin, un *perpetuum odium* à l'encontre des Romains est encore mentionné chez les Volsques d'Ecétra, la capitale de la confédération de ce peuple (3,4,2).

L'hostilité générale autour de Rome est encore plus grande après l'attaque gauloise : la liste est impressionnante des ennemis (Volsques, Etrusques, Latins, Herniques), et elle s'achève sur l'évocation de leur motivation passionnelle commune : "Guettée de tous côtés par de si graves menaces, la puissance romaine était de toute évidence exposée (...) à la **haine** (...) "⁷²⁸. Un discours de Camille, un peu plus loin revient sur la situation en des termes similaires : "Il conseillait donc de ne pas s'affoler mais en même temps de ne rien négliger : la ville de Rome était entourée de la jalousie et de la **haine** de ses voisins "⁷²⁹.

À une reprise les Romains apaisent l'*odium* et aboutissent ainsi à la paix : lorsqu'ils refusent la trahison du maître de Faléries et restituent aux notables leurs enfants "l'opinion changea radicalement : les habitants qui (étaient) aveuglés par la **haine** et la colère (...) furent alors unanimes à demander la paix "⁷³⁰.

À une reprise aussi l'*odium iraque* n'est pas dirigé contre eux mais contre un adversaire commun : après la défaite du lac Régille, les Latins éprouvent "une telle haine et une telle colère à l'encontre de quiconque leur propose de prendre les armes "⁷³¹ qu'ils livrent aux Romains les émissaires des Volsques venus solliciter leur alliance contre les Romains. De même les populations voisines du Samnium laissent passer les armées romaines par haine des Samnites (9,13,7). Cette haine des Samnites éprouvée par les Campaniens se traduit même par un acte symbolique : ils arment les gladiateurs à la manière samnite pour que l'humiliation de l'adversaire se perpétue (9,40,17).

Conclusion

Romains

26

vie civile

21

vie militaire

7

Non-Romains

11 (vie militaire)

Odium caractérise plus souvent les Romains que leurs adversaires.

Dans la vie civile cette passion est moins souvent positive qu'*invidia* et la haine entre Romains se traduit par de nombreux refus de combat fortement critiqués.

Cette passion est moins fortement dénoncée, hormis ses manifestations extrêmes comme celles des Claudii, quand il s'agit d'une passion patricienne.

⁷²⁷ 2,34,3 *Adeo finitimorum odia longinquis coegerant indigere auxiliis.*

⁷²⁸ 6,2,4 *Itaque cum tanti undique terrores circumstarent appareretque omnibus non odio solum apud hostes sed contemptu etiam inter socios nomen Romanum laborare (...).*

⁷²⁹ 6,6,11 *Se tamen, ut nihil timendi, sic nihil contemnendi auctorem esse. Circumsederi urbem Romanam ab invidia et odio finitimorum.*

⁷³⁰ 5,27,10 *Tanta mutatio animis est iniecta ut qui modo efferati odio iraque Ueientium exitum paene quam Capenatium pacem mallent, apud eos pacem uniuersa posceret ciuitas.*

⁷³¹ 2,22,4 *(Sed recens ad Regillum lacum accepta cladis Latinos! ira odioque eius, quicumque arma suaderet (...)).*

Odium recouvre des emplois d'*invidia* quand cette passion est une réaction à l'injustice, à la défaite ou à la perte de privilèges.

Cependant une différence majeure l'oppose à *invidia* : le rôle important et positif de la haine de l'ennemi dans les batailles puisqu'*odium* est toujours suivi de victoires.

Cette passion guerrière prend d'ailleurs à plusieurs reprises un tour particulièrement sanguinaire ou destructeur sans que l'historien s'en émeuve : on voit bien par là que son point de vue est plus pragmatique que philosophique.

Quand *odium* caractérise les non-Romains c'est à une seule reprise pour les mener à la victoire. La mention récurrente de cette passion semble surtout justifier l'expansion romaine et la présenter comme défensive.

Odium dans les livres 21 à 30

L'étude des occurrences d'*odium* dans la première décade a fait apparaître une importante différence d'emploi entre ce mot et *invidia* : *odium* joue un rôle - systématiquement positif d'ailleurs - dans les batailles alors qu'*invidia* n'apparaît jamais dans ce cadre.

On avait observé la forte baisse du nombre d'occurrences d'*invidia* dans la troisième décade proportionnellement à la place occupée par le récit des événements en rapport avec la vie civile. Il convient désormais d'observer si *odium* se maintient mieux dans cette décade en raison la part importante du récit de la vie militaire dans cette partie de l'oeuvre.

I- *Odium* concernant les Romains

On ne trouve aucune occurrence d'*odium* intégrée au récit de la vie civile dans cette décade. La répartition des emplois d'*invidia* et d'*odium* change donc entre la première et la troisième décade. Dans la troisième, il y a comme une répartition des domaines : à *invidia* la vie civile et à *odium* la vie militaire.

Odium apparaît à deux reprises dans un récit de prise de ville : cette passion est évoquée en lien avec des massacres qui eurent lieu pendant la prise de Tarente (27,16,6). Elle atteint une intensité extrême lors de la prise d'Iliturgi qui est non seulement passée du côté des Carthaginois mais leur avait livré les rescapés des armées des Scipions : "On vit bien alors que les Romains avaient attaqué la ville poussés par la colère et la **haine** : nul ne songeait à faire des prisonniers ou à emporter du butin, alors que toute la ville était ouverte au pillage. Ils tuaient les civils aussi bien que les soldats, les femmes comme les hommes"⁷³². Nous avons montré plus haut le pessimisme de Tite-Live dans ce passage⁷³³. Tout ceci justifie a posteriori l'analyse du Capouan Vibius Virrius qui s'adresse à ses compatriotes pour les dissuader de se rendre, ce qui est d'abord son intérêt propre puisqu'il est responsable de leur défection. Pour les dissuader, il met en évidence tout ce qu'ils ont fait pour susciter chez les Romains "une colère et une haine inexpiables"⁷³⁴.

A une reprise cette passion est suscitée par les Carthaginois : comme dans la série précédente, *odium* est la passion qui préside au massacre : il s'agit de la prise du camp d'Hasdrubal : "Ce fut un massacre général"⁷³⁵, animé par la haine pendant lequel "quarante mille hommes furent tués ou dévorés par les flammes"⁷³⁶.

II- *Odium* concernant les non-Romains

1-*Odium* suscité par les Romains

⁷³² 28,20,6 *Inde decurrunt cum clamore in urbem iam captam ab Romanis. tum uero apparuit ab ira et ab odio urbem oppugnatam esse. nemo capiendi uiuos, nemo patentibus ad direptionem omnibus praedae memor est.*

⁷³³ Ce passage est commenté aussi dans l'étude consacrée à *ira* (voir p. 139).

⁷³⁴ 26,13,9 *Illud irae atque odii <inexpiabilis> execrabilisque indicium est.*

⁷³⁵ 30,6,4 *Quibus caesis omnibus praeterquam hostili odio etiam ne quis nuntius refugeret (...).*

⁷³⁶ 30,6,8 *Caesa aut hausta flammis ad quadraginta milia hominum sunt (...).*

La haine la plus souvent mentionnée chez les non-Romains est celle suscitée par les Romains. Elle n'apporte pas de bénéfice militaire.

C'est la passion qui anime la résistance de la plupart des Syracusains : "Tous n'avaient pas les mêmes **haines** et les mêmes craintes : les soldats et une bonne partie du peuple détestaient les Romains"⁷³⁷.

Les habitants d'Astapa qui se sont battus jusqu'à la mort et ont organisé le massacre des civils sont présentés comme ayant toujours été animés d'"une haine particulière" à l'encontre des Romains⁷³⁸.

Les Gaulois aussi sont caractérisés par cette passion la première fois au moment où cette passion se retourne contre les Carthaginois : "La guerre s'était installée chez eux et c'était sur eux que retombait la charge écrasante d'entretenir les deux armées en guerre : quand ils s'en rendirent compte, ils reportèrent sur Hannibal la **haine** qu'ils éprouvaient pour les Romains"⁷³⁹. Ce changement d'objet de la haine s'accompagne d'une intensité particulière puisqu'elle est à l'origine de tentatives d'assassinat du chef punique devenu la cible des chefs gaulois⁷⁴⁰. Pourtant Hannibal croit suffisamment - même si cet *odium* ne se manifeste pas à son avantage au cours de la bataille - à la puissance de la haine des Romains chez les Gaulois pour s'efforcer de l'enflammer lors du discours qui précède la bataille de Zama : "Il enflamma chez les Gaulois leur vieille et viscérale **haine** à l'encontre des Romains"⁷⁴¹.

2-Odium des Romains et de leurs adversaires

Odium est à une reprise la passion commune des Romains et de leurs adversaires, et elle est présente à un moment clé de l'oeuvre et de la guerre⁷⁴² : la préface au récit de la seconde guerre punique où l'auteur met en valeur la qualité de son sujet en classant ses arguments par ordre croissant : cette guerre est unique en raison de la puissance des deux belligérants, de leur expérience, et de la haine qui les anime : "Ils combattirent en s'appuyant plus sur la **haine** que sur leurs forces : les Romains s'indignaient d'être attaqués par un peuple qu'ils avaient vaincus, les Carthaginois de recevoir des ordres qu'ils considéraient comme fondés sur

⁷³⁷ 24,32,2 *Sed non ab iisdem omnes timere nec eosdem odisse. ad militare genus omne partemque magnam plebis inuisum esse nomen Romanum.*

⁷³⁸ 28,22,3 (...) *Praecipuum in Romanos gerebant odium.*

⁷³⁹ 22,1,3 *Galli, quos praedae populationumque conciuerat spes, postquam pro eo ut ipsi ex alieno agro raperent agerentque, suas terras sedem belli esse premique utriusque partis exercituum hibernis uidere, uerterunt retro in Hannibalem ab Romanis odia.*

⁷⁴⁰ 22,1,3 (...) *Uerterunt retro in Hannibalem ab Romanis odia (...).*

⁷⁴¹ 30,33,9 *Galli proprio atque insito in Romanos odio accenduntur.*

⁷⁴² R. Girod dans "Les origines de la deuxième guerre punique chez Polybe et Tite-Live" (*Caesarodunum*, 10b, "Aïôn", ed par R. Chevallier, 1976, p. 119-135) montre que l'accent sur *cette haine intense de deux puissances adultes* est propre à Tite-Live (p. 125). Il développe l'idée ainsi : *Dès les premières lignes du livre 21, Tite-Live nous annonce la deuxième guerre punique, non à la façon de Polybe, comme une péripétie de la haine délibérée et agissante d'un individu (Hamilcar) mais comme l'affrontement majeur de deux grand corps politiques adultes, parvenus à l'épanouissement de leurs forces et dont les volontés de puissance ne peuvent plus coexister. Le vocabulaire qu'il emploie pour annoncer ce duel de deux champions suggère cette personnification épique.* (p. 127).

l'orgueil et la cupidité"⁷⁴³. La haine apparaît donc comme le moteur fondamental de tous les événements rapportés par la suite.

Dans un autre passage, de moindre importance, odium se trouve chez les deux belligérants. Une bataille navale entre Tarentins et Romains doit des deux côtés son intensité à la haine : "Les deux flottilles s'affrontèrent avec une ardeur que l'on a pas souvent vue dans des batailles régulières (...). Tous les regards étaient fixés sur la lutte que deux vaisseaux se livraient depuis le début de l'engagement. Sur le navire romain se trouvait Quinctius, sur le tarentin Nicon (...). Celui-ci **haïssait** les Romains (...) et les Romains le lui rendaient bien, pour des motifs personnels et politiques à la fois car il appartenait à la faction qui avait livré Tarente à Hannibal"⁷⁴⁴. Peut-être est-ce à cause de cette passion que le chef romain se met en danger et provoque la défaite : "Quinctius encourageait ses hommes tout en combattant et s'exposait imprudemment quand Nicon le transperça d'un coup de lance"⁷⁴⁵.

3- *Odium* entre Syracusains

Une occurrence est entièrement à part : elle se trouve dans le récit du massacre de la famille d'Hiéronyme, le successeur de Hiéron de Syracuse : sa soeur essaie de fléchir les assassins en mettant en évidence l'engrenage de la haine : "Quand Héraclée les vit sortir leur arme, cessant de supplier pour sa vie, elle les implora d'épargner au moins celle de ses filles : même les ennemis, dans la fureur du combat s'abstiennent de toucher à cet âge : qu'ils n'imitent pas, en se vengeant de la tyrannie, des crimes qui ont suscité leur **haine**. Pendant qu'elle les implorait, ils la traînèrent hors de l'oratoire et l'égorèrent"⁷⁴⁶. Rarement l'inefficacité de la parole sur une passion n'a été montrée avec plus de cinglante clarté.

Conclusion

première décade

Romains		Non-Romains
vie civile	vie militaire	
23	3	11 (vie militaire)

troisième décade

Romains		Non-Romains
vie civile	vie militaire	
0	4	6 (5 : vie militaire)

⁷⁴³ 21,1,3 *Odiis etiam prope maioribus certarunt quam uiribus, Romanis indignantibus quod uictoribus uicti ultro inferrent arma, Poenis quod superbe auareque crederent imperitatum uictis esse.*

⁷⁴⁴ 26,39,15 *Raro alias tantis animis iustae concurrerunt classes (...). In Romana naue ipse Quinctius erat, in Tarentina Nico cui Perconi fuit cognomen, non publico modo sed priuato etiam odio inuisus atque infestus Romanis quod eius factionis erat quae Tarentum Hannibali prodiderat*

⁷⁴⁵ 26,39,16 *Hic Quinctium simul pugnantem hortantemque suos, incautum hasta transfigit.*

⁷⁴⁶ 24,26,12 (...) *Ferrum quosdam expedientes cernebat ; tum omissis pro se precibus, puellis ut saltem parcerent orare institit, a qua aetate etiam hostes iratos abstinere ; ne tyrannos ulciscendo quae **odissent** scelera ipsi imitarentur. Inter haec abstractam a penetralibus iugulant.*

Le nombre d'occurrences d'*odium* concernant les Romains est donc en forte baisse entre la première et la troisième décade comme cela avait été le cas pour *invidia* et en dépit du rôle joué par *odium* dans la vie militaire.

On ne trouve dans cette décade aucune occurrence du mot en rapport avec la vie civile. Pour ce qui est du rôle d'*odium* dans le récit de la vie militaire, on aurait pu attendre un rôle positif au sein de batailles comme dans la première décade mais il n'en est rien.

Dans cette partie de l'oeuvre, *odium* est le moteur même de la guerre dont l'intensité et la durée sont proportionnels.

Par ailleurs on retrouve *odium* dans différentes scènes de massacre parfois avec *ira*, rarement accompagné d'un jugement critique.

Odium n'est plus présenté comme la cause de victoires.

Odium dans les livres 31 à 45

Plusieurs questions se posent au moment d'aborder l'étude des occurrences d'*odium* dans la dernière partie de l'oeuvre : *odium* retrouve-t-il la diversité d'emplois qui était la sienne dans la première décennie ?

Par ailleurs, on se souvient que cette passion qui était plus négative que positive dans la vie civile jouait un rôle militaire décisif, dans la première décennie, dans le déroulement de batailles et, dans la troisième, lors de la prise de villes, et il est intéressant de connaître la tendance dominante.

Pour ce qui est des non-Romains, aussi bien dans la première que dans la troisième décennie, *odium* était quasiment exclusivement suscité par les Romains, ce qui semble devoir se poursuivre.

I- *Odium* éprouvé par les Romains

A- *Odium* dans la vie civile

On ne trouve que deux occurrences d'*odium* entre Romains dans ces quinze livres mais elles sont centrales et leur traitement met en évidence les risques que cette passion fait courir à l'Etat.

A une reprise *odium* s'intègre dans le récit des rivalités politiques, alors qu'*invidia* apparaissait plus souvent dans ce cadre : Marcus Aemilius Lepidus et Marcus Fulvius Nobilior éprouvent un *odium* réciproque depuis que Fulvius a écarté deux fois Lepidus du consulat et que Lepidus a essayé d'empêcher le triomphe de Fulvius (38,43). Cet *odium* né de la politique est aussi maîtrisé par elle. Alors que ces deux personnages ont été élus ensemble à la censure, un des principaux sénateurs, Quintus Caecilius Metellus, insiste, lors de leur investiture, pour qu'ils mettent un terme à leur haine en leur énumérant de nombreux exemples de réconciliation tirés des premiers temps de Rome : rarement *odium* a été combattu dans un cadre plus solennel puisque l'investiture a lieu au champ de Mars, devant l'autel du dieu et une foule de citoyens. Aussi, Quintus Caecilius fait-il précéder la liste des *exempla* d'un argument religieux : "Que la formule que vous prononcerez dans presque toutes vos prières : "pour le bien et le succès de mon collègue et de moi-même" exprime franchement, sincèrement, vos souhaits et vos intentions ; ce que vous demanderez aux dieux dans vos prières, que nous puissions croire, nous les hommes, que vous le désirez vraiment"⁷⁴⁷. L'ensemble du discours s'achève sur l'affirmation du caractère éphémère de l'*odium*, cette affirmation étant reprise par la foule : "'C'est une vérité éprouvée, qui est passée en proverbe : les amitiés durent toujours, les inimitiés ne durent qu'un temps". Ces paroles furent suivies d'un murmure d'approbation; puis la même demande, reprise par toute l'assistance, forma une immense clameur (...)"⁷⁴⁸. L'argumentation et la pression collective aboutissent : "Ils échangèrent une poignée de main en promettant de renoncer dès maintenant et pour toujours à leur **haine**"⁷⁴⁹.

⁷⁴⁷ 40,46,9 *Quod in omnibus fere precationibus nuncupabitis uerbis "ut ea res mihi collegaeque meo bene et feliciter eueniat," id ita ut uere, ut ex animo uelit euenire, efficiatisque, ut, quod deos precati eritis, id uos uelle etiam homines credamus.*

⁷⁴⁸ 40,46,12 *Uulgatum illud, quia uerum erat, in prouerbum uenit, amicitias immortales, <mortales> inimicitias debere esse. fremitus ortus cum adsensu (...).*

⁷⁴⁹ 40,46,15 *Omnibus instantibus, qui aderant, dexteras fidemque dedere remittere [uere] ac finire odium.*

Il s'agit d'un des rares cas dans l'oeuvre où *odium* est aussi clairement une passion individualiste, ce qui explique aussi sans doute la place faite dans le récit à sa condamnation.

Odium apparaît aussi dans le récit de la période postérieure à la victoire de Paul-Emile sur Persée ; cet *odium* est présenté comme le mobile passionnel de l'armée de Paul-Emile qui s'oppose à son triomphe. Le consulaire Marcus Servilius qui défend Paul-Emile devant le peuple montre que cet *odium* est dû à la discipline exemplaire exigée par Paul-Emile et à son refus de satisfaire la cupidité de ses soldats⁷⁵⁰ (45,37,8). Ainsi, aussi bien ce qui a fait naître cette passion que son objectif apparaissent comme les manifestations publiques d'individualisme parmi les plus importantes de l'oeuvre. Néanmoins, si une telle explosion de passions individualistes est pratiquement sans exemple dans l'oeuvre, elle est maîtrisée par la parole et reste sans conséquence.

B- *Odium* et les adversaires de Rome

Odium était souvent, dans la première décennie, une passion guerrière jouant un rôle important et le plus souvent positif dans le déroulement de batailles. Dans cette partie de l'oeuvre, quoiqu'elle soit plus longue, *odium* ne joue aucun rôle au cours de bataille. En revanche cette passion caractérise de façon générale l'attitude à l'encontre de divers adversaires.

Alors qu'*odium* n'était jamais employé en rapport avec Hannibal dans la troisième décennie, cette passion apparaît dans ce contexte pour sa première manifestation dans la dernière partie de l'oeuvre conservée. Hannibal en fonction de préteur se fait de nombreux ennemis en essayant d'assainir les comptes carthaginois : ce sont ces ennemis "qui montèrent contre Hannibal les Romains qui d'ailleurs n'attendaient qu'une occasion pour manifester leur **haine**"⁷⁵¹. Cette occurrence est une des très rares de toute l'oeuvre à se trouver dans un contexte critique : "Publius Scipion l'Africain lutta longtemps contre cette attitude : à ses yeux Rome se déshonorait en s'associant aux poursuites dont Hannibal était l'objet et en mêlant l'autorité de l'Etat aux **haines** entre partis carthaginois"⁷⁵². Si l'on se souvient de la violence à laquelle Scipion lui-même se trouvera en butte peu après – sous la forme de l'*invidia* de ses détracteurs⁷⁵³ –, on peut voir dans le combat contre cette passion une certaine prémonition des renversements passionnels. Par ailleurs, l'étude de nombreuses passions dans la troisième décennie mettent en évidence l'aptitude particulière de Scipion dans la maîtrise des passions ; cet *odium*, comme l'*invidia* à son encontre, sont ses seuls échecs.

A deux autres reprises l'*odium* est la passion éprouvée pour l'ennemi.

⁷⁵⁰ Ce passage est commenté dans l'étude d'*avaritia*. Voir p. 50.

⁷⁵¹ 33,47,3 (*Tum uero ii quos pauerat per aliquot annos publicus pe-culatus, uelut bonis ereptis, non furtorum manubiis extortis infensi et irati*) Romanos in Hannibalem et ipsos causam **odii** quaerentes instigabant.

⁷⁵² 33,47,4 *Ita diu repugnante P. Scipione Africano, qui parum ex dignitate populi Romani esse ducebat subscribere odiis accusatorum Hannibalis et factionibus Carthaginensium inserere publicam auctoritatem nec satis habere bello uicisse Hannibalem nisi uelut accusatores calumniam in eum iurarent ac nomen deferrent, tandem peruicerunt ut legati Carthaginem mitterentur qui ad senatum eorum arguerent Hannibalem cum Antiocho rege consilia belli faciendi inire.*

⁷⁵³ Voir l'étude d'*invidia* p. 187.

Tout d'abord la haine est provoquée par l'attitude arrogante des Étoliens qui viennent négocier des conditions de paix après avoir été battus par Marcus Acilius : "Ils suscitèrent colère et **haine**"⁷⁵⁴.

La dernière occurrence de ce type concerne la haine des Romains pour Persée : Marcellus remercie les Achéens pour "avoir maintenu en vigueur le décret qui interdisait l'accès de leur territoire aux rois de Macédoine : c'était une façon de rendre sensible la **haine** des Romains pour Persée"⁷⁵⁵.

II- *Odium* éprouvé par des non-Romains

Dans la troisième décade l'*odium* éprouvé par des non-Romains était presque exclusivement suscité par les Romains. Ce n'est pas le cas dans cette partie de l'oeuvre où l'*odium* est aussi provoqué par les rois de Macédoine.

1-*Odium* suscité par les rois de Macédoine

Deux occurrences montrent la haine intense suscitée par Philippe. L'intensité de l'*odium* des Athéniens se manifeste au travers de la longue liste de mesures symboliques prises contre lui par les Athéniens dès l'approche de la flotte romaine : "Depuis un certain temps déjà les Athéniens contenaient leur **haine** à l'égard de Philippe : l'espoir d'un renfort immédiat les poussa à la laisser éclater tout entière"⁷⁵⁶. Ces manifestations symboliques d'*odium* occupent tout le chapitre 44 : elles vont des destructions de statues aux mesures législatives, en passant par les malédictions. Philippe a aussi suscité une haine intense en Péonie en déplaçant les habitants des villes côtières suspectés de manquer de loyauté : l'intensité de l'*odium* ainsi provoqué est mise en valeur par la supériorité de cette passion sur la peur et par la réaction de Philippe : "Quand ils se retrouvaient sur la route de l'exil, la **haine** l'emportait sur la peur et ils éclataient en violentes imprécations contre le roi. Philippe réagit brutalement et se mit à craindre tout le monde, partout et à tout moment"⁷⁵⁷. La réaction brutale de Philippe se traduit par une série d'exécutions.

Une seule fois *odium* est suscité par Persée : cet *odium* est éprouvé par Eumène après la tentative d'assassinat dont il a été victime : "La **haine** qu'il éprouvait après ce crime récent se rajoutant à l'ancienne le stimulait pour préparer la guerre avec la plus grande énergie"⁷⁵⁸. Cet *odium* est à nouveau mentionné quelques chapitres plus loin : "Eumène avait toujours éprouvé de la **haine** pour Persée et il lui gardait une rancune tenace depuis qu'il avait failli

⁷⁵⁴ 37,49,4 (...)iram et odium irritarent.

⁷⁵⁵ 42,6,2 Ubi conlaudata gente, quod constanter uetus decretum de arcendis aditu finium regibus Macedonum tenuissent, insigne aduersus Persea **odium** Romanorum fecit.

⁷⁵⁶ 31,44,2 Tum uero Atheniensium ciuitas, cui **odio** in Philippum per metum iam diu moderata erat, id omne in auxilii praesentis spem effundit.

⁷⁵⁷ 40,3,5 Exsecrationesque in agminibus proficiscentium in regem uincente **odio** metum exaudiebantur.

⁷⁵⁸ 42,18,4 Eumenes, aliquamdiu Aeginae retentus periculosa et difficili curatione, cum primum tuto potuit, profectus Pergamum, praeter pristinum **odium** recenti etiam scelere Persei stimulante <summa> ui parabat bellum."

tomber sous ses coups à Delphes, immolé comme une victime⁷⁵⁹. Lors de sa dernière occurrence dans ce contexte *odium* est pourtant présenté avec une autre origine : "Eumène ne fit point de vœux pour une victoire de Persée et n'eut pas l'intention de lui porter assistance dans la guerre, cela non pas tant parce que leurs inimitiés étaient héréditaires que parce qu'elles se nourrissaient de **haines** personnelles : la rivalité des rois n'était pas de nature à permettre qu'Eumène eût pu voir avec indifférence Persée obtenir toute la puissance et toute la gloire que devait lui valoir l'éventuelle défaite des Romains"⁷⁶⁰.

2- *Odiūm* suscité par les Romains

Si *odium* n'est plus exclusivement suscité par les Romains, il l'est encore souvent. On trouve tout d'abord l'*odium* provoqué en Béotie par l'assassinat de Brachyllès, un partisan de Philippe : cet assassinat entraîne une "haine implacable contre les Romains"⁷⁶¹. Hannibal revendique aussi cette passion dans cette partie de l'oeuvre alors que ça n'avait pas été le cas dans la décade précédente ; il évoque cet *odium* pour regagner la confiance d'Antiochus : il lui rappelle qu'il a juré à son père "qu'il ne serait jamais l'ami des Romains" et confirme ce serment : "je hais les Romains et ils me haïssent"⁷⁶². Les Gaulois sont à nouveau présentés comme animés de cette passion à l'encontre des Romains : on se souvient qu'Hannibal s'appuyait sur cet *odium* ; dans cette partie Manlius Vulso invoque cette passion comme justification de son expédition (38,47,9). Philippe, lui aussi, éprouve de la haine à l'égard des Romains et c'est cette "haine croissante"⁷⁶³ qui provoque l'abandon de Démétrius par ceux qui le soutenaient. C'est enfin la haine des Romains qui pousse les dirigeants de Passaron sur le territoire des Molosses à une résistance désespérée même si leur passion n'anime pas toute la ville comme c'était le cas à Astapa dans la troisième décade (45,26,5).

Enfin une occurrence n'entre dans aucune série, il s'agit de l'*odium* que Démétrius dénonce chez Persée : "(...) une haine étrange et sans exemple qui le pousse à vouloir la mort de son frère"⁷⁶⁴. A une reprise l'*odium* d'Eumène pour Persée était compris comme dû à une rivalité de pouvoir : par deux fois donc la haine est une forme d'ambition dans cette décade.

⁷⁵⁹ 42,29,2 *Eumenes cum uetus odium stimulabat, tum recens ira, quod scelere regis prope ut uictima mactatus Delphis esset.*"

⁷⁶⁰ 44,25,1 *Eumenes neque fauit uictoriae Persei, neque bello eam iuuare <in> animo habuit, non tam quia paternae inter eos inimicitiae erant, quam ipsorum odiis inter se accensae: non ea regum aemulatio, ut aequo animo Persea tantas apisci opes tantamque gloriam, quanta Romanis uictis eum manebat, Eumenes uisurus fuerit.*

J. Hellegouarc'h (1972) signale le lien entre la haine et la métaphore du feu mais pas avec ce verbe (p. 193).

⁷⁶¹ 33,29,1 (*Efferauit ea caedes Thebanos Boeotosque omnes*) *ad execrabile odium Romanorum*. Et 33,29,4 : *Postremo non tantum ab odio sed etiam auuiditate praedae ea facinora fiebant* (..) (Voir aussi pour ce passage l'étude d'*auuiditas* p. 110 et de *terror* p. 388).

⁷⁶² 35,19,6 *Odi odioque sum Romanis.*

⁷⁶³ 40,5,5 *Deinde crescente in dies Philippi odio in Romanos* (...).

⁷⁶⁴ 40,12,11 (...) *Nouo quidem et singulari genere odii* (...).

Conclusion

première décade

Romains		Non-Romains
vie civile	vie militaire	
23	3	11 (vie militaire)

troisième décade

Romains		Non-Romains
vie civile	vie militaire	
0	4	6 (5 : vie militaire)

livres 31 à 45

Romains		Non-Romains
vie civile	à l'égard de NR	
2	3	9 (8 : vie militaire)

Dans cette partie de l'oeuvre, *odium* est souvent condamné et combattu par des discours, ce qui est sans précédent dans l'oeuvre.

Pour ce qui est de la vie civile, on retrouve des occurrences en petit nombre mais fortement mises en valeur. D'une façon générale on peut dire qu'*odium* entre Romains prend des formes graves mais reste maîtrisable.

Pour ce qui est d'*odium* éprouvé par des non-Romains, on relève un nombre sensiblement égal d'occurrences par rapport à la troisième décade, mais, dans cette partie de l'oeuvre les Romains ne sont pas les seuls à susciter l'*odium* : les rois de Macédoine suscitent aussi cette passion même si elle reste majoritairement liée aux Romains.

Odium est donc nettement moins présent qu'*invidia* dans l'oeuvre et le mot apparaît dans des contextes moins positifs quel que soit le moment de l'oeuvre.

La grande différence d'emploi entre les deux mots réside dans l'absence totale d'emplois d'*invidia* dans un contexte militaire. Si *odium* se caractérise donc par son rôle à la guerre, il est cependant à noter que c'est seulement dans la première décade que cette passion permet de remporter des victoires.

Bilan : le vocabulaire de la colère

Ira

-Première décade

	Romains	Non-Romains	<i>ira</i> divine
	48	20	7
vie civile	16		
plébéiens	10		
patriciens	6		
vie militaire	32		
passion négative	10		
passion positive	12		

-Troisième décade

	Romains	Non-Romains	<i>ira</i> divine
	26	13	2
vie civile	2		
vie militaire	24		
passion négative	19		
passion positive	5		

-Livres 31 à 45

	Romains	Non-Romains	<i>ira</i> divine
	10	20	2
vie civile	7		
vie militaire	3		
passion négative	5		
passion positive	5		

Invidia

-Première décade

Invidia concernant les Romains

HOSTILITE

31

contexte positif: 20

contexte négatif : 9

JALOUSIE

3

Invidia concernant les non-Romains

2

2

-Troisième décade

Invidia concernant les Romains

HAINE

5

contexte positif: 2

contexte négatif : 3

JALOUSIE

3

Invidia concernant les non-Romains

4

2

-Invidia dans les livres 31 à 45
***Invidia* concernant les Romains**

18

HAINE

16

contexte positif: 3

contexte négatif : 13

JALOUSIE

5

***Invidia* concernant les non-Romains**

3

Odium

-Première décade

Romains

26

Non-Romains

11 (vie militaire)

vie civile

21

contexte positif

14

contexte négatif

7

vie militaire

7

-Troisième décade

Romains

4

Non-Romains

6

vie civile

0

1

vie militaire

4

5

contexte ambigu

4

- Livres 31 à 45

Romains

5

Non-Romains

9

vie civile

2

1

contexte négatif

2

vie militaire

3

8

Furor dans la première décade

Dans son introduction de la notion, J. Dion écrit que le *furor* est chez Virgile la forme extrême⁷⁶⁵ d'une passion : *Au-delà de la passion (Virgile) montre délire (furor) et furies (furiae) : car c'est à eux que peut aboutir une passion qui se déchaîne*⁷⁶⁶.

Elle fait ensuite l'historique du concept de *furor* chez les philosophes : le *furor* est d'abord une maladie, la manœa des Grecs⁷⁶⁷, pour devenir une passion dans l'oeuvre de Cicéron où il s'agit d'une forme de colère profonde.

J.H. Michel⁷⁶⁸ insiste sur la définition que les jurisconsultes romains ont donnée du *furor*: *Est furiosus celui que son aliénation mentale rend dangereux pour sa vie comme pour celle des autres. En d'autres termes, c'est l'être atteint de folie meurtrière, le fou furieux, dont l'état est d'ailleurs fait de crises passagères, de périodes de rémission et de moments de lucidité.*

Il cite⁷⁶⁹ un texte de Cicéron qu'il croit inspiré de la réflexion de son ami Servius Sulpicius Rufus sur les différents types de folie dans la loi des XII tables et qui met en valeur la spécificité de *furor* par rapport à *insania*. Dans ce texte, Cicéron met en rapport le *furor* et *la violence de la colère, de la crainte et de la douleur*⁷⁷⁰. Par ailleurs, il précise, en s'appuyant sur l'analyse de G.

⁷⁶⁵ L'intensité de *furor* est ce qui ressort le mieux de son étymologie : le dictionnaire Ernout-Meillet le rapproche du grec *γῆρας* : "s'élancer".

⁷⁶⁶ J. Dion,(1993), p. 389.

⁷⁶⁷ Le dictionnaire étymologique Walde-Hofmann rapproche la racine de *furo* de celle divers mots grecs se rapportant au délire bachique.

⁷⁶⁸ J.H. Michel, "La folie avant Foucault : *furor* et *ferocia*", AC (50) 1981, p. 517-525.

⁷⁶⁹ J.H. Michel, (1981), p. 521.

⁷⁷⁰ Cicéron, *Tusculanes*, 3,11 : *Graeci autem manœan unde appellant, non facile dixerim; eam tamen ipsam distinguimus nos melius quam illi. hanc enim insaniam, quae iuncta stultitiae patet latius, a furore disiungimus. Graeci uolunt illi quidem, sed parum ualent uerbo quem nos furorem, melagxolœan illi uocant; quasi uero atrabili solum mens ac non saepe vel iracundia grauiore uel timore uel dolore moueatur; quo genere Athamantem Alcmæonem Aiace Orestem furere dicimus. Qui ita sit adfectus, eum dominum esse rerum suarum uetant duodecim tabulae; itaque non est scriptum 'si insanus', sed 'si furiosus escit'. stultitiam enim censuerunt constantia, id est sanitate, uacantem posse tamen tueri mediocritatem officiorum et vitae communem cultum atque usitatum; furorem autem esse rati sunt mentis ad omnia caecitatem.*

"Quelle est l'étymologie du grec *manœa* (folie), il me serait difficile de le dire. Mais nous précisons cette notion mieux que les Grecs. En effet, La maladie mentale (*insania*), qui, jointe à la sottise (*stultitia*) a un sens assez large, nous la séparons de la **folie furieuse** (*furor*). Les Grecs souhaitent également [l'exprimer], mais leur terme est moins heureux. Notre **folie furieuse**, ils la nomment *melagxolœa* (mélancolie), comme si seule la noirceur de la bile, et **non point, comme souvent, la violence de la colère, de la crainte ou de la douleur pouvait troubler l'esprit**. C'est ainsi, disons-nous, qu'Athamas. Alcméon. Ajax. Oreste sont pris de **folie furieuse**. Qui est atteint de la sorte cesse d'être maître de ses biens aux termes des XII Tables. C'est pourquoi on n'y lit pas «s'il est malade mental», mais «s'il est **fou furieux**». La sottise, ont en effet pensé [nos ancêtres], quoique démunie de stabilité, c'est-à-dire de santé, permet cependant de pourvoir aux devoirs peu importants et à la pratique courante de la vie en commun, mais ils ont estimé que la **folie furieuse** aveugle totalement l'esprit.

L'interprétation de ce texte par le dictionnaire Ernout-Meillet semble contestable : *Le furor est un accès qui peut frapper même le sage, tandis que l'insania ne peut l'atteindre.* Et cela d'autant plus si l'on suit la conclusion que tire J. Pigeaud (1981) de la lecture de ce texte : *Ainsi le génie du législateur distinguait-il, selon Cicéron, l'insania qui n'empêche pas l'accomplissement des devoirs moyens et le furor qui met l'individu dans l'incapacité totale.* (p. 253).

Dumézil, que la folie guerrière, la rage de tuer, n'est pas exprimée chez Tite-live par *furor* mais par *ferocia*⁷⁷¹.

Il convient donc de chercher à déterminer ce que recouvrent précisément les emplois de *furor* chez Tite-Live, étude non menée par J.H. Michel : dans quelle mesure *furor* exprime-t-il la folie furieuse, dans quelle mesure est-il une forme exacerbée de la colère, ou d'autres passions ? Nous préciserons en même temps qui éprouve cette passion et si elle est présentée de façon majoritairement positive ou négative.

Un premier examen montre que l'oeuvre de Tite-Live ne comporte que peu d'occurrences des substantifs *furor* (41) et quelques occurrences de *furia*⁷⁷² (11).

Nous examinerons le rapport entre ces occurrences de *furia* et les comportements passionnels.

I- *Furor* et *furia* concernent les Romains

A- *Furor*

1- *Furor* : cupidité exacerbée ou instrument de la colère divine ?

Un emploi de *furor* est à mi-chemin entre l'expression d'une motivation passionnelle et d'une manifestation divine – ce que nous retrouverons pour les emplois de *furia*. Camille qualifie ainsi le climat passionnel des violentes dissensions qui agitent Rome après la prise de Véies au sujet de l'abandon du site de la ville : "Fallait-il s'étonner que la **fureur** envahisse une cité qui s'occupait de tout sauf de la promesse faite aux dieux ?"⁷⁷³. Ce *furor* qui apparaît au niveau passionnel comme une manifestation de cupidité et d'individualisme est interprété par Camille comme un châtiment divin puisque la promesse de vouer aux dieux un dixième du butin de Véies est bafouée

2- *Furor* plébéien et argumentation patricienne

Les autres emplois de *furor* appartiennent à des discours de patriciens⁷⁷⁴ pour discréditer les revendications plébéiennes par leur intensité passionnelle.

⁷⁷¹ J.H. Michel, (1981), p. 522 : *C'est Georges Dumézil qui, il y a quelque quarante ans, a attiré j'attention sur la ferocia attribuée par la tradition romaine à tels personnages de l'époque royale : Romulus, Tullus Hostilius, Horace notamment. Il a surtout montré que cette notion remonte en réalité à une conception indo-européenne où le jeune héros, guerrier isolé qui combat en champion, est saisi d'une exaltation meurtrière, inspirée par un dieu et qui lui confère une puissance surhumaine. Cette rage de tuer (...) correspond au grec *mōnōn* dans l'Iliade(...).*

⁷⁷² Le dictionnaire Ernout-Meillet précise que *furia* est employé surtout au pluriel dans le sens concret de "fureurs" ou, avec personnification, dans le sens de "Furies".

⁷⁷³ 5,25,4 *Haud mirum id quidem esse, furere ciuitatem quae damnata uoti omnium rerum potioem curam quam religione se exsoluendi habeat.*

⁷⁷⁴ J. Korpanty dans "Furor in der augusteischen Literatur" (*Klio*, (67), 1985, p. 248-257) développe ainsi ce point de vue de l'élite sur la masse la fin de la République : *Cicero verwendete den Begriff furor als Bezeichnung für die leidenschaftliche, ja zugellose Art des Auftritts von Volkstribunen, für die populäre Politik schlechthin und für die Stimmungslage einer aufgehetzten Menge. Ciceros Briefpartner aus des Kreisen der Nobilität gebrauchten diesen Begriff zur Bezeichnung senatsfeindlicher Stimmung. Es ist folglich anzunehmen, daß furor in den Optimatenkreisen eine Art terminus technicus dafür geworden ist, die Aktivitäten ihrer politischen Gegner in Mißkredit zu bringen,*

a) revendications politiques

Ils peut s'agir de revendications politiques.

Ainsi la disette qui surgit à Rome à cause l'interruption des travaux agricoles pendant la sécession qui a permis la création des tribuns de la plèbe est vue par Coriolan comme un châtement des pressions plébéiennes et de leur intensité passionnelle en lien ici avec le désir de pouvoir : "S'ils veulent que le blé retrouve son ancien prix qu'ils rendent aux patriciens leurs privilèges d'autrefois. (...) Qu'ils récoltent les prix du blé que leur **furor** a entraînés ! Une fois matés par la faim, j'ose l'affirmer, ils aimeront mieux cultiver la terre que prendre les armes (...)"⁷⁷⁵ .

Le terme de *furor* peut s'intégrer dans le cours de la narration en étant toujours aussi négatif : les tribuns de la plèbe soutiennent la loi Terentilia visant à limiter le pouvoir des consuls en dépit des menaces extérieures et intérieures ; le début du chapitre 16 du livre 3 fait état de menaces émanant conjointement des Véiens, des Eques et des Volsques et, à l'intérieur, des esclaves, qui viennent de prendre le Capitole sous la direction d'Appius Herdonius. Tite-Live rappelle alors l'habitude qui veut que les troubles intérieurs s'apaisent face aux dangers extérieurs pour stigmatiser - avant même l'emploi de *furor* - la dangérosité dramatique de l'obstination plébéienne : "Ces dangers si graves qui déferlaient sur la ville et manquaient de la submerger faisaient oublier la peur des tribuns de la plèbe : le mal semblait enrayé et puisqu'il reparaissait toujours quand tout allait bien par ailleurs, on croyait que le péril extérieur l'endormirait. Et pourtant ce danger, on peut dire à lui tout seul, pesa très lourd sur la suite des événements. Loin de renoncer à leur **furor**, les tribuns prétendirent qu'il n'y avait pas de guerre. Ce n'était qu'un simulacre de guerre situé au Capitole pour empêcher la plèbe de penser à la loi"⁷⁷⁶. Par la suite, Tite-Live montre que la victoire a été possible grâce à une réaction de la plèbe indépendamment de la volonté des tribuns⁷⁷⁷ : dans ce cas le *furor* n'est donc pas une façon de caractériser la plèbe en général mais les tribuns que leur désir de puissance coupe de la réalité : c'est un cas où *furor* est un désir de pouvoir piégé dans sa logique passionnelle et confinant à la folie.

Les lois défendues par Canuléius (restauration des mariages mixtes, ouverture du consulat aux plébéiens) suscitent aussi chez les consuls Marcus Genucius et Gaius Curiatius la condamnation la plus ferme et un projet de répression proportionnel à l'intensité passionnelle

weil sie die althergebrachte Ordnung störten. (...) Die Verwendung von furor im politischen Sinn nutzte mehrmals Livius aus, indem er das Wort auf das römische Volk und seine Anführer bezog (p. 248).

⁷⁷⁵ 2,34,11 'Si annonam' inquit, 'ueterem uolunt, ius pristinum reddant patribus. Fruantur annona quam **furore** suo fecere. Audeo dicere hoc malo domitos ipsos potius cultores agrorum fore quam ut armati per secessionem coli prohibeant.

⁷⁷⁶ 3,16,5 *Tantum superantibus aliis ac mergentibus malis nemo tribunos aut plebem timebat ; mansuetum id malum et per aliorum quietem malorum semper exorians tum quiesse peregrino terrore sopitum uidebatur. At id prope unum maxime inclinatis rebus incubuit. Tantus enim tribunos **furor** tenuit ut non bellum, sed uanam imaginem belli ad auertendos ab legis cura plebis animos Capitolium insedissee contenderent.*

⁷⁷⁷ (...) Les sénateurs abordèrent les plébéiens et se mêlèrent aux groupes ; ils leur tenaient des propos adaptés aux circonstances, leur recommandaient de bien considérer dans quelle situation critique ils entraînaient l'Etat. Ce n'était pas un conflit entre la plèbe et les patriciens, c'était la plèbe, la citadelle, les temples des dieux, les pénates publics et privés qui étaient livrés à l'ennemi en même temps que les patriciens (3,17, 11). (...) (Arrivée du consul Valérius) Ils se mirent tous sous ses ordres malgré les protestations des tribuns (...) (3,18,7).

dénoncée chez l'adversaire : "Les consuls refusaient que les **fureurs** tribunicienne puissent aller encore plus loin"⁷⁷⁸. Ils énumèrent tous les risques religieux et sociaux de la modération à leur égard pour dire en conclusion "qu'ils ont prêts à partir en guerre" (4,2,14).

b) revendications économiques

Il peut s'agir aussi de revendications économiques.

Furor est le terme qu'emploie le consul Appius Claudius pour désigner le combat plébéen pour l'abolition des dettes ; cette revendication n'est pas pour lui un sujet de discussion mais un phénomène irrationnel à réprimer : "Cette **folie** qui pour l'instant embrase tout sera réduite au silence"⁷⁷⁹.

Le refus sénatorial d'une réforme agraire soutenue par les tribuns passe aussi par l'emploi péjoratif de *furor* pour la qualifier : "Les pères, considérant qu'il y avait déjà bien assez de **fureur** gratuite chez les plébéiens sans qu'on les encourage, ne voulaient pas de ces distributions de terre qui ne pouvaient qu'encourager les désordres"⁷⁸⁰. Ainsi les sénateurs suggèrent que les plébéiens seraient structurellement sujets à un comportement passionnel - ici en lien avec la cupidité - et incapables d'accéder à la raison.

B-Furiae

1- Tullia : les Furiae et le désir de destruction

Les trois premières occurrences de *furiae* concernent la fille de Servius Tullius. Elle éprouve une ambition exacerbée⁷⁸¹ : "Si les dieux lui avaient donné le mari qu'elle méritait, elle n'aurait pas tardé à le voir installé sur le trône de son père"⁷⁸². Ses *furiae*⁷⁸³ en sont une manifestation : "Poussé par les **furies** de sa femme, Tarquin abordait les sénateurs de deuxième rang et cherchait à obtenir leur appui"⁷⁸⁴ ; le contexte est forcément négatif puisque ces "furies" ont déjà conduit au meurtre de leurs conjoints respectifs. Dès ce moment les *furiae*

⁷⁷⁸ 4,2,1 *Negabant consules iam ultra ferri posse furores tribunicios.*

⁷⁷⁹ 2,29,12 *Iam hic quo nunc omnia ardent conticescet furor.*

⁷⁸⁰ 2,42,6 *Patres, satis superque gratuiti furoris in multitudine credentes esse, largitiones temeritatisque inuitamenta horrebant.*

⁷⁸¹ A. Logeay (*La réception de la tragédie à Rome, de la République à l'époque augustéenne*, thèse inédite, 1994, p. 288) relève la psychologie assez exceptionnelle de Tullia. H. Petersen dans "Livy and Augustus" (*TAPHA* 92, 1961 p. 440-452) suggère un parallèle – un peu forcé - entre Tullia et Livie à partir de la trahison du père (le père de Livie s'est suicidé après Philippe).

⁷⁸² 1,46,8 *Si sibi eum quo digna esset di dedissent uirum, domi se propediem uisuram regnum fuisse quod apud patrem uideat.*

P.M. Martin dans "Tanaquil la faiseuse de rois" (*Latomus*, 44, 1985, p. 5-15) présente Tullia comme le double négatif de Tanaquil. (p. 14).

⁷⁸³ Peut-être peut on rapprocher de ces *furiae* les Furies qui représentent pour les Stoïciens les passions les plus intenses et en particulier l'ambition comme le rappelle Y. Lehmann dans *Varron, théologien et philosophe romain* (Bruxelles, 1997, p. 288).

⁷⁸⁴ (1,47,7) *His muliebribus instinctus furiis Tarquinius circumire et prensare minorum maxime gentium patres.*

sont sans doute inspirées des Erinyes⁷⁸⁵ ; lors de la deuxième occurrence le lien est indubitable : Tullia fait passer son char⁷⁸⁶ sur le cadavre de son père : "On rapporte qu'hors d'elle-même, poussée par les **furies** vengeresses de sa soeur et de son époux, elle fit passer son char sur le corps de son père"⁷⁸⁷. A ce moment là les *furiae* ne sont plus liées à l'ambition mais à un désir –d'origine divine- de destruction poussé à l'extrême. Les spectateurs de ce sacrilège en appellent aux *furiae* qui cette fois ne sont plus en lien avec des formes extrêmes de passion mais sont les Erinyes⁷⁸⁸).

On voit donc que, sur ces trois emplois de *furiae*, deux sont des formes extrêmes de comportement passionnel, alors que le troisième est une terme religieux⁷⁸⁹.

2- Les Furiae et la peur

Le contexte religieux n'empêche pas que *furiae* ait à voir avec une forme extrême de passion : après la *deuotio* de Publius Decius Mus, le pontife Livius à qui Decius a donné la fonction de propréteur s'adresse aux troupes pour mettre en valeur l'effet de la *deuotio* sur l'adversaire : "(...) Decius réclamait l'armée qu'il avait vouée à la mort en même temps que lui : les ennemis étaient la proie des **Furies** et de la panique"⁷⁹⁰ : les Furies sont les forces religieuses déchaînées par la *deuotio* et elles se manifestent par une passion extrême : la panique, nous y reviendrons dans l'étude de *formido* dans cette décade.

On voit que Tite-Live ne galvaude pas le terme et l'emploie dans des contextes passionnels exceptionnellement intenses qui ne relèvent pas tous de la mise en forme littéraire⁷⁹¹.

⁷⁸⁵ R. Ogilvie, (*A Commentary on Livy*, I-5, Oxford, 1965, p. 509) rapproche ce passage de l'*Electre* d'Euripide (v. 1142-6). Il désapprouve (p. 186) l'opinion de A. K. Michel ("The drama of the Tarquins", *Latomus*, IX, 1951, p. 13) selon laquelle Tite-Live s'inspirerait d'une trilogie de tragédies prétextes.

⁷⁸⁶ A. Johner dans "Mythe et Théâtre, le motif de la dame au char dans la légende royale de Rome" (*Ktêma*, XVII, 1992, p. 29-37) rapproche cette présentation de Tullia d'images de vases représentant Médée sur un char et poursuivie par les Erinyes. (p.37).

⁷⁸⁷ 1,48,7 (...) *Amens, agitantibus furiis sororis ac uiri, Tullia per patris corpus carpentum egisse fertur* (...).

⁷⁸⁸ 1,59,13 *Inter hunc tumultum Tullia domo profugit exsecrantibus quacumque incedebat inuocantibusque parentum furias uiris mulieribusque*.

⁷⁸⁹ A. Logeay (1994, p. 289) met en évidence ce curieux emploi du terme *furiae* employé indifféremment pour qualifier la nature féminine et pour faire référence à la "réalité" bien connue des tragédies, la vieille notion religieuse que tout crime entraîne pour son auteur une souillure inexpiable, en contexte romain, l'aliénation des dieux de la maison. La polysémie du terme traduit peut-être ici la difficulté éprouvée par notre auteur, en regard de ce qu'il présente comme un mal absolu à déterminer la part de la liberté et de la responsabilité humaines. Le *scelus tragicum* peut donc être interprété sur plusieurs niveaux : après l'annonce de la parenté de cet épisode avec d'autres crimes tragiques, la clôture sur la mention des Furies qui poursuivent de leur vindicte la coupable, s'établit une ressemblance très forte avec les meurtres de la maison des Atrides, avec le meurtre d'Oreste popularisé très tôt sur les vases de Grande Grèce, mais aussi avec les luttes fratricides de Thyeste et d'Atrée: à ce titre le rapprochement établi par J. Heurgon et J. Bayet entre l'épisode livien et la représentation du Thyeste de Varius nous semble pertinent.

⁷⁹⁰ 10,29,4 (...) *Uocare Decium deuotam secum aciem furiarumque ac formidinis plena omnia ad hostes esse*.

⁷⁹¹ Tullia est en effet un excellent sujet littéraire nourri de références à la tragédie comme le montre F. Bellandi ("Scelus Tulliae, storiographia e tipologia tragica in Dionigi, Livio, Ovidio", *La Parola del Passato* (31) 1976, p. 148-168). La profondeur de son caractère la fait sortir du topos étrusque : *Tullia è posseduta in Livio da una insondabile e tragica frenesia che non la tregua : la patologica inquietudine che la tormenta è qual cosa che va al di*

II- Le *furor* et les non-Romains

Le *furor* comme folie passagère

La seule occurrence de la décade caractérise les habitants de Caéré dans un contexte particulier. Il s'agit du discours prononcé par les ambassadeurs qu'ils ont envoyés à Rome pour annuler leur déclaration de guerre. Ce discours n'est qu'une longue *captatio benevolentiae* : les ambassadeurs rappellent qu'ils ont accueilli les flamines et les Vestales pendant l'occupation de Rome par les Gaulois ; leur déclaration de guerre n'entre dans aucune logique et doit donc être considérée comme une folie passagère. C'est un argument qu'ils martèlent en trois questions rhétoriques : "Comment croire qu'après avoir rendu un tel service ils se soient brusquement et sans raison transformés en ennemis ? S'ils avaient commis un acte d'hostilité, comment ne pas croire que c'étaient poussés par une **folie** plutôt que de propos délibéré ? Pourquoi auraient-ils détruit par de récents méfaits le souvenir de leurs anciens bienfaits, qu'ils savaient placés en toute sécurité chez des gens si reconnaissants ? Pourquoi se seraient-ils fait un ennemi du peuple romain, connaissant sa force et ses innombrables victoires, alors qu'ils avaient demandé son amitié quand il était en plein désarroi?"⁷⁹².

Cette occurrence est assez particulière parce qu'elle dissocie le *furor* de tout désir, alors que toutes les occurrences antérieures pouvaient être rapprochées d'une forme de désir. Sans doute est-ce dû au caractère artificiel de l'argumentation des ambassadeurs de Caéré qui essaient de faire passer pour folie ce qui était à l'origine une solidarité entre Etrusques.

Conclusion

La quasi-totalité des occurrences caractérisent des Romains entre eux.

Il est particulièrement remarquable de constater que ce qui apparaissait comme une des manifestations passionnelles les plus extrêmes n'est jamais en rapport avec la guerre, ceci confirmant le sens spécifique de *ferocia* analysé par G. Dumézil et rappelé par J.H. Michel⁷⁹³.

L'étude des occurrences montre que le *furor* est la forme exacerbée de plusieurs passions : la première occurrence de la décade en fait une forme exacerbée de cupidité, par la suite *furor* exprime l'intense colère qui anime les combats politiques et économiques de la plèbe. Ceci montre que chez Tite-Live -du moins dans cette décade-, *furor* est majoritairement une forme exacerbée de colère. Il est à noter que dans tous ces cas *furor* est présenté de manière négative, alors que nous avons remarqué que les autres termes exprimant la colère n'étaient pas toujours entourés d'un contexte négatif, même lorsqu'ils étaient liés aux revendications de la plèbe. Le mot *furor* est très fortement marqué idéologiquement puisqu'il sert souvent aux patriciens à disqualifier la plèbe en tant qu'acteur de la vie politique : son *furor* ferait de cette partie de la

là del puro desiderio de potere e si inscrive, invece, in un quadro impenetrabile, che costringe Livio a far ricorso ad una terminologia da tragedia fatalistica.

⁷⁹² 7,20,5 *Eane meritos crederet quisquam hostes repente sine causa factos? Aut, si quid hostiliter fecissent, consilio id magis quam **furore** lapsos fecisse, ut sua uetera beneficia, locata praesertim apud tam gratos, nouis corrumpent maleficiis florentemque populum Romanum ac felicissimum bello sibi desumerent hostem, cuius adflicti amicitiam cepissent?*

⁷⁹³ Voir l'introduction de ce développement consacré à *furor*.

population un groupe inaccessible à la raison, mû par des désirs de pouvoir et de possession qui l'enferment dans une appréciation individualiste des situations. Cette description tout à fait conforme au modèle platonicien⁷⁹⁴ n'est donc pas employée pour toutes les passions, ni pour toutes les formes de colère, et elle n'est pas assumée la plupart du temps par l'auteur lui-même, quoique Tite-Live le fasse à une reprise dans cette décade (3,16,5). Le point de vue absolument négatif sur le *furor* s'explique sans doute par son extrême intensité qui le rend inassimilable pour la communauté.

Furor n'est qu'à une reprise un accès de folie, présenté comme indépendant de toute passion, conformément à la définition donnée par J.H. Michel⁷⁹⁵.

Même lorsque *Furiae* est employé en référence aux divinités vengeresses, le mot est toujours employé en rapport avec des passions extrêmes : désir de destruction et peur.

⁷⁹⁴ Ce modèle est donc présent en dehors de la troisième décade où l'étudie B.Minéo (*Philosophie de la communication entre dirigeants et dirigés dans la troisième décade de l'Histoire Romaine de Tite-Live*, inédit, Lille, 1993).

⁷⁹⁵ Voir l'introduction de ce développement consacré à *furor*.

Furor dans la troisième décade

L'étude des occurrences de *furor* dans la première décade nous a montré que cette passion est majoritairement une forme de colère et qu'elle concerne quasiment exclusivement des Romains et uniquement en rapport avec la vie civile.

De nombreuses autres passions, qui sont souvent mentionnées dans le contexte du conflit entre patriciens et plébéiens dans la première décade, sont ensuite exclusivement inscrites dans un contexte militaire lors du récit de la seconde guerre punique ; *furor* apparaît, lui aussi, dans cette décade, plus souvent dans le cadre militaire. Cependant, nous le verrons, ce fait est trompeur, puisque cette passion correspond à des dissensions à l'intérieur du camp romain, et non à une énergie passionnelle dirigée contre l'adversaire.

I- *Furor* éprouvé par des Romains.

A-Vie civile

Furor et cupidité

Comme dans la première décade *furor* est lié au désir de profit : c'est le terme prêté aux consuls Quintus Fulvius Flaccus et Appius Claudius Pulcher pour dénoncer le comportement passionnel des publicains lors du procès de deux des leurs qui ont organisé de faux naufrages et se sont fait indemniser pour de fausses pertes ; nous avons déjà commenté, dans la première partie de ce chapitre⁷⁹⁶, le scandale provoqué par ce désir de profit au moment le plus critique du conflit et combien l'appui passionné des publicains doit être interprété lui aussi comme une forme exacerbée d'individualisme : les publicains font obstruction, par une émeute, au déroulement du procès de Marcus Postumius. Le discours par lequel les consuls rapportent l'incident au sénat dramatise la situation par sa structure (Marcus Postumius, coupable, refusant de laisser la justice statuer est opposé à Camille, innocent, acceptant la sentence de l'exil), son vocabulaire - c'est le *furor* des publicains qui a arrêté le procès - et son insistance sur la violence de l'affrontement : "La patience des tribuns avait seule empêché qu'on ne s'entretue et qu'on ne s'empoigne : ils avaient cédé provisoirement devant la **fureur** et l'audace de quelques individus, avaient accepté leur défaite et celle du peuple romain et suspendu de leur propre initiative l'assemblée"⁷⁹⁷. La réaction du sénat est une analyse tout aussi critique de ce débordement passionnel : "Tous les sénateurs honnêtes réagirent comme le méritait la gravité de l'affaire et décrétèrent que c'était une atteinte à la sûreté de l'Etat et un précédent dangereux"⁷⁹⁸. Et les sanctions sont proportionnelles à la gravité de la situation qui a été l'objet d'une telle insistance : "Les tribuns voulurent alors tenter un procès capital

⁷⁹⁶ Ce passage est étudié dans l'étude consacrée à *avaritia* dans la troisième décade, voir p. 137. Nous avons remarqué alors que Tite-Live, selon E. Badian (1972, p. 20), dramatise particulièrement cet épisode.

⁷⁹⁷ 25,4,5 *Nihil aliud a caede ac dimicatione continuisse homines nisi patientiam magistratum, quod cesserint in praesentia furori atque audaciae paucorum uincique se ac populum Romanum passi sint et comitia, quae reus ui atque armis prohibitorus erat, ne causa quaerentibus dimicationem daretur, uoluntate ipsi sua sustulerint.*

⁷⁹⁸ 25,4,7 *Haec cum ab optimo quoque pro atrocitate rei accepta essent uimque eam contra rem publicam et pernicioso exemplo factam senatus decreasset (...).*

contre chacun de ceux qui avaient poussé au désordre (...) Pour échapper à ce danger la plupart prirent le chemin de l'exil"⁷⁹⁹.

B- Vie militaire

Furor et cupidité

La deuxième occurrence de la décade concerne encore une fois un *furor* lié à la cupidité. Le mot est employé par Tite-Live au cours du récit pour désigner de façon nettement négative la révolte du camp de Sucro due à un retard dans le paiement de la solde⁸⁰⁰ pendant une maladie de Scipion : "(...) Une autre folie se manifesta chez nos concitoyens à l'intérieur du camp de Sucro (...)"⁸⁰¹. Tite-Live n'emploie pas le terme propre de révolte, de désertion, mais une désignation métonymique, allant droit à la caractéristique passionnelle de l'événement : le mot *sedition* n'apparaît qu'une fois (28,24,13), alors que *furor* est employé quatre fois en tout (28,24,5-10-12-20).

La mise en valeur de l'intensité de ce phénomène passionnel se fait au travers de la répétition du mot *furor*, mais aussi par l'utilisation de l'image de l'aveuglement⁸⁰² (*Mors Scipionis falso credita obcaecabat animos* 28,24,15), et enfin par l'insistance sur la durée de cette manifestation passionnelle - qui plus est supérieure chez les Romains que chez les Espagnols révoltés - (28,25,12).

Une fois que cette passion a été fortement dramatisée par Tite-Live en son nom propre, elle l'est une nouvelle fois dans le discours qu'il place dans la bouche de Scipion face aux soldats révoltés : cette seconde dramatisation commence par l'aveu de son désarroi, sentiment unique chez ce personnage qui apparaît toujours sûr de lui et de sa maîtrise des événements : "Dites-moi que vous n'êtes pas tous coupables ! Dites-moi que vous n'êtes pas tous complices ! Dites-moi que cette **foreur**, que cette démence n'ont touché qu'un petit nombre parmi vous et je vous croirai volontiers ! (...)"⁸⁰³. Aucune passion n'a été à ce point assimilée à une sortie de la raison (*amentia*⁸⁰⁴ - repris plus bas par *insanire*). Comme cette fiction d'un nombre restreint de révoltés ne peut être autre chose qu'un rêve, Scipion trouve un autre moyen de limiter le nombre des coupables : "La foule, comme la mer, est par nature immobile ; la cause et la source de toute **foreur** ce sont ses responsables ; quant à vous, c'est par contagion que vous avez tourné le

⁷⁹⁹ 25,4,11 *Singulis deinde eorum qui turbae ac tumultus concitatores fuerant, rei capitalis diem dicere ac uades poscere coeperunt. (...) Cuius rei periculum uitantes plerique in exilium abierunt.*

⁸⁰⁰ J.H. Michel (1981) p. 523-524) voit dans cet épisode le seul rapprochement entre *furor* et *ferocia* : *furor* serait ici une manifestation anachronique de l'ivresse du combat qui caractérisait de nombreux personnages des débuts de Rome. Il est à noter que les révoltés de Sucro ne combattent pas mais pillent ; il semble donc plus judicieux de rapprocher cette occurrence des autres manifestations de *furor* en lien avec la cupidité plutôt que de la considérer comme une occurrence atypique, ne pouvant se rapprocher que des occurrences de *ferocia* de la première décade.

⁸⁰¹ 28,24,5 (...) *Civilis alius furor in castris ad Sucroem ortus (...).*

⁸⁰² Nous avons vu que cette métaphore est récurrente pour exprimer l'effet de différents types de désirs, *l'auaritia* (p.23), *l'ira* (p.161) et *l'inuidia* (p. 189).

⁸⁰³ 28,27,6 *Negate uos id omnes fecisse aut factum uoluisse, milites; paucorum eum **forem** atque amentiam esse libenter credam, negantibus.*

⁸⁰⁴ L'association *amentia-furiae* était déjà présente dans la caractérisation de Tullia (1,48,7), voir p. 219.

dos à la raison"⁸⁰⁵. Tite-Live relève habituellement l'aspect collectif des comportements passionnels, il s'attache plus rarement à la manière dont les passions se répandent. À aucune reprise le fait que la foule suive une impulsion n'est mentionné comme une circonstance atténuante : le point de vue de l'historien - comme celui du philosophe - n'est pas soumis aux mêmes contraintes que celui de l'homme d'action. Le point de vue pragmatique de Scipion - limiter la responsabilité à des meneurs par impossibilité de châtier tout le monde - est aussi un point de vue aristocratique voire platonicien⁸⁰⁶ : la masse fluctue au gré des passions, elle n'est pas constituée d'individus libres et doit donc être dirigée.

La dernière manifestation du *furor* entre Romains se rapproche de certaines occurrences de *furiae* dans la première décade puisqu'elle est liée à la religion. Ce *furor* est une forme extrême d'agressivité entre Romains faisant suite au pillage du temple de Proserpine par les soldats de la garnison de Locres⁸⁰⁷ qui se conduisent aussi de façon très violente à l'égard des habitants de la ville qui s'est pourtant rendue. Dans ce cas le *furor* est à la fois en lien avec la cupidité (partage du butin du pillage du temple de Proserpine) et avec la religion (vengeance de la divinité dépouillée) : "Cet argent fut (...) l'instrument de la vengeance divine, il provoqua la **fureur** de tous ceux qui avaient participé à la violation du temple et il tourna les soldats les uns contre les autres, pleins d'une rage féroce"⁸⁰⁸. Comme dans l'épisode des débuts de Rome où Tullia fait passer son char sur le cadavre de son père, un désir individualiste intense (pour Tullia, le désir de pouvoir ; pour les soldats de Locres, la cupidité) amène à une transgression religieuse majeure qui s'accompagne d'une agressivité extrême traduisant déjà le châtement divin : le désir intense qui amène ce genre de transgression apparaît comme une forme d'hybris et le récit historique emprunte ses accents à la tragédie⁸⁰⁹. Les Locriens, lors de leur discours devant le sénat, le mettent en garde contre ce *furor* tant d'un point de vue stratégique que religieux : "La colère de la déesse, pères conscrits, n'a pas attendu toutefois pour frapper vos chefs et vos soldats ; plusieurs fois déjà ils se sont livrés bataille. Pléminius fait partie d'un camp, les deux tribuns de l'autre. Ils ont mis plus d'acharnement à se battre les uns contre les autres qu'à lutter contre les Carthaginois et leur **fureur** aurait donné à Hannibal l'occasion de reprendre Locres si Scipion n'était pas arrivé, répondant à notre appel. Mais, direz-vous, la **fureur** n'agite que les soldats touchés par le sacrilège et la colère de la déesse a épargné les chefs ; au contraire et c'est là que sa puissance a été le plus manifeste : le légat a fait battre de verges les tribuns ; ensuite les tribuns ont guetté le légat et l'ont séparé de sa suite : non seulement il a été roué de coups, mais on l'a laissé pour mort, après lui avoir coupé le nez et les oreilles. Guéri de ses blessures, le légat a mis les tribuns dans les chaînes, les a battus de verges et les a fait mourir dans des tortures réservées aux esclaves. Il a interdit qu'on les

⁸⁰⁵ 28,27,11 *Sed multitudo omnis sicut natura maris per se immobilis est, [et] uenti et aurae ciet; ita aut tranquillum aut procellae in uobis sunt; et causa atque origo omnis furoris penes auctores est, uos contagione insanistis.*

⁸⁰⁶ B. Minéo, (1993) p. 333-334.

⁸⁰⁷ Les passions présentes dans cet épisode sont l'*auaritia* (p. 31), l'*ira* (p. 142) et l'*inuidia* (p. 183).

⁸⁰⁸ 29,8,11 (...) *Illa pecunia omnibus contactis ea uiolatione templi furorem obiecit atque inter se duces in duces, militem in militem rabie hostili uertit.*

⁸⁰⁹ Ce passage est étudié pour son contenu historique par E. Burek dans "Pleminius und Scipio bei Livius" (Livius 29.6-9 und 29.16.4-22.12), *Palingenesia* (4) 1969, p. 301-114. Il voit dans l'insistance sur le thème religieux une volonté de dégager la réputation de Scipion dans les manquements à la discipline de la garnison de Locres (p. 306).

ensevelisse après leur mort. Voilà comment la déesse punit ceux qui pillent son temple et elle ne cessera de déchaîner contre eux toutes les **furies** tant que l'argent n'aura pas été remis au trésor⁸¹⁰.

II- *Furor* / *furia* éprouvé par des non-Romains

Les trois occurrences de *furor* de cette décade expriment des manifestations passionnelles intenses mais très différentes.

1- *Furor* et panique

Dans l'un des cas, *furor* est une forme extrême de la peur, possibilité qui était déjà apparue dans la première décade, dans le contexte particulier de la *deuotio*⁸¹¹.

Dans cette décade, ce lien panique-*furor* n'apparaît pas dans un contexte religieux : il s'agit de la panique qui s'empare des petites-filles de Hiéron de Syracuse, après l'assassinat de son successeur Hiéronyme, alors que les hommes armés, qui ont pénétré dans l'oratoire du palais où elles se sont réfugiées, et qui ont assassiné leur mère en restant sourds à ses prières, se tournent vers elles : "Ils se jetèrent alors sur les jeunes filles éclaboussées du sang de leur mère. Hors d'elles du fait du chagrin et de la peur, comme prises de **fureur**, elles se ruèrent hors de l'oratoire ; si elles avaient trouvé une porte ouverte sur la rue pour s'enfuir, elles auraient soulevé la ville entière. Traquées par tant d'hommes en armes à l'intérieur du palais, elles se déroberent encore un temps aux coups de leurs poursuivants et durent se débattre pour échapper aux bras vigoureux qui cherchaient à les retenir. Accablées de blessures, après avoir tout inondé de leur sang, elles s'abattirent enfin (...) "⁸¹². L'énergie libérée par ce *furor* est mise en valeur par tous les détails de la poursuite, le *furor* est ici lié à la force vitale⁸¹³.

⁸¹⁰ 29,18,11-15 *Quamquam ne nunc quidem, patres conscripti, aut in ducibus aut in militibus uestris cessat ira deae. Aliquotiens iam inter se signis conlatis concurrerunt. Dux alterius partis Pleminius, alterius duo tribuni militum erant. Non acrius cum Carthaginensibus quam inter se ipsi ferro dimicauerunt, praebuissentque occasionem furore suo Locros recipiendi Hannibali nisi accitus ab nobis Scipio interuenisset. At hercule milites contactos sacrilegio furor agitat, in ducibus ipsis puniendis nullum deae numen apparuit. Immo ibi praesens maxime fuit. uirgis caesi tribuni ab legato sunt : legatus deinde insidiis tribunorum interceptus, praeterquam quod toto corpore laceratus, naso quoque auribusque decisis exsanguis est relictus ; recreatus dein legatus ex uolneribus tribunos militum in uincla coniectos, dein uerberatos seruilibus omnibus suppliciis cruciando occidit, mortuos deinde prohibuit sepeliri. Has dea poenas a templi sui spoliatoribus habet, nec ante desinet omnibus eos agitare furiis quam reposita sacra pecunia in thesauris fuerit.*

⁸¹¹ 10,29,4, voir p. 219.

⁸¹² 24,26,12 *In uirgines deinde respersas matris cruore impetum faciunt, quae alienata mente simul luctu metuque uelut captae furore eo cursu se ex sacrario proripuerunt ut, si effugium patuisset in publicum, impleturae urbem tumultu fuerint. tum quoque haud magno aedium spatio inter medios tot armatos aliquotiens integro corpore euaserunt tenentibusque, cum tot ac tam ualidae eluctandae manus essent, sese eripuerunt. tandem uolneribus confectae, cum omnia repressent sanguine, exanimis conruerunt.*

⁸¹³ Ce passage est commenté par R. Adam (1994 commentaire de ce passage p. 56-57) qui y voit un des indices d'un certain sadisme livien : *Tous ces poignards sanglants que Brutus et ses successeurs passent de main en main, tous ces poignards finalement liés à des crimes sexuels, sont peut-être les accessoires de la tragédie, de la tragédie antique où l'héroïne meurt au vu de tous et non cachée derrière un portant, tragédie où le spectateur était voyeur autant qu'auditeur et qui relève donc du sadisme, au même titre que les actuels films gore. Dans l'exacte mesure où il*

2- Furor et haine

C'est concernant des non-Romains, et dans des circonstances très particulières que nous trouvons la première occurrence de *furor*, depuis le début de l'oeuvre, en rapport avec la guerre. Il s'agit de la motivation passionnelle des soldats de la ville d'Astapa. Tite-Live insiste sur "la haine particulière"⁸¹⁴ que cette cité voue aux Romains, sur les actes d'hostilité constants qui en ont découlé. Face aux représailles romaines, les habitants d'Astapa n'ont aucune chance : ils organisent le massacre des civils et les soldats se rendent au combat *caeci furore* (28,22,14). Ce *furor* apparaît comme une forme extrême de l'*odium* mentionné plus haut, *odium* qui est une composante majeure du désir de combat. Dans la bataille; l'intensité du *furor* se traduit par son caractère acharné : "(...) Les ennemis, aveuglés par la **furor**, se jetaient au-devant des coups et des blessures avec une témérité insensée. En soldats expérimentés, les Romains résistèrent à ces attaques désespérées, massacrèrent les premiers rangs et arrêtaient les suivants ; quand ils virent que l'ennemi ne reculait pas et que chacun était déterminé à mourir sur place, ils espacèrent un peu les rangs de manière que leurs adversaires puissent passer plus facilement ; ceux-ci se trouvèrent encerclés, et, se serrant les uns contre les autres, moururent jusqu'au dernier"⁸¹⁵. On remarque que ce comportement passionnel n'est pas en soi dévalorisant : les Romains eux-mêmes se présentent comme *irati* au début du chapitre suivant (28,23,1).

3-Furor et amour

Syphax, prisonnier, adresse à Scipion un discours où il cherche à excuser sa trahison. Tout a commencé par une forme extrême et maléfique de l'amour qui l'a conduit à la folie : "En effet, comme Scipion lui demandait dans quelle intention il avait dénoncé l'alliance avec les Romains jusqu'à leur déclarer la guerre, Syphax reconnut qu'il avait commis une faute et une **erreur de jugement** mais le jour où il avait pris les armes contre les Romains avait marqué la fin et non le début de **sa folie**"⁸¹⁶. La suite du discours est une longue mise en garde contre Sophonisbe qui vise évidemment à limiter sa responsabilité en le dépeignant comme la proie impuissante d'une passion surnaturelle⁸¹⁷ : par deux fois il désigne Sophonisbe comme une *furia pestisque* : "Les flambeaux de ses noces avaient mis le feu à sa maison ; cette femme

dépasse les convenances de l'oratio historique et emprunte de temps à autre un style tragique, Tite-Live dévoile dans ces passages précis un inconscient fortement imprégné de sadisme.

⁸¹⁴ 28,22,3 (...) Praecipuum in Romanos gerebant **odium**. Voir p. 204.

⁸¹⁵ 28,22,14-15 *Ibi quoque trepidatum parumper circa signa est cum caeci **furore** in uolnera ac ferrum uecordi audacia ruerent; dein uetus miles, aduersus temerarios impetus pertinax, caede primorum insequentes suppressit. Conatus paulo post ultro inferre pedem, ut neminem cedere atque obstinatos mori in uestigio quemque suo uidit, patefacta acie, quod ut facere posset multitudo armatorum facile suppeditabat, cornua hostium amplexus, in orbem pugnantibus ad unum omnes occidit.*

⁸¹⁶ 30,13,12 *Nam cum Scipio quid sibi uoluisset quaereret qui non societatem solum abnuisset Romanam sed ultro bellum intulisset, tum ille peccasse quidem sese atque **insanisse** fatebatur, sed non tum demum cum arma aduersus populum Romanum cepisset; exitum sui **furoris** eum fuisse, non principium.*

⁸¹⁷ La peinture livienne des rapports entre les Numides et les femmes a inspiré Flaubert dans *Salammbô* comme le montre J. Toulouze-Vonz (*Colloque "Présence de Tite-Live", Hommage au Professeur P. Jal, Caesarodunum, XXVII bis, Tours, 1994, p. 199-209, ici, p. 206*).

était **une furie, un fléau** qui par ses sortilèges avait égaré, perverti son jugement et elle n'avait eu de cesse qu'elle lui mette de ses propres mains ces armes maudites qui avaient pour cible un hôte et un ami. Cependant ce qui le consolait dans son malheur, malgré les désastres et les chagrins qui l'accablaient, c'était que **ce fléau, cette furie** était maintenant dans la maison et au foyer de son pire ennemi⁸¹⁸. Ce passage présente une palette quasi exhaustive du vocabulaire de la folie et cette folie est une conséquence de l'amour : jamais le lien *furor* et *furia* n'a été aussi étroit, même dans le portrait de Tullia qui, comme Sophonisbe, est une *furia* ; ce qui rapproche ces deux femmes et en fait des créatures maléfiques pour la mentalité antique, c'est qu'elles dissimulent sous leur apparence féminine des désirs masculins, sortant de la sphère privée (Tullia aspire au pouvoir, Sophonisbe se bat pour le pouvoir de Carthage).

Conclusion

La distinction entre contexte civil et militaire, pour ce qui est des occurrences de *furor*, ne révèle pas des différences de rôle de cette passion : elle est dans tous les cas une manifestation passionnelle intense liée à la cupidité; elle se trouve dans des contextes extrêmement négatifs qui mettent en évidence les graves dangers qu'elle fait peser sur la collectivité.

Furor éprouvé par des non-Romains est mieux représenté que dans la première décade et ce qui est frappant, c'est la variété des passions dont il est une forme extrême: la peur, le désir de combat, et, pour la première fois dans l'oeuvre, l'amour. En dehors de cette dernière occurrence, le contexte n'est pas systématiquement négatif.

⁸¹⁸ 30,13,12 et 14 *Illis nuptialibus facibus regiam conflagrasse suam; illam **furiam pestemque** omnibus delenimentis animum suum auertisse atque alienasse, nec conquiesse donec ipsa manibus suis nefaria sibi arma aduersus hospitem atque amicum induerit. Perdito tamen atque adflicto sibi hoc in miseriis solatii esse quod in omnium hominum inimicissimi sibi domum ac penates eandem **pestem ac furiam** transisse uideat.*

***Furor* dans les livres 31 à 45**

Le volume de texte consacré à la vie civile dans les livres 31 à 45 plus important que dans la troisième décennie laisserait attendre un nombre plus important d'occurrences, attente qui est déçue.

Furor concernant les non-Romains était, dans la décennie précédente la forme extrême de passions variées, alors que, dans cette partie de l'oeuvre, il ne s'agit que d'une haine intense.

I- *Furor* éprouvé par des Romains

Furor et délire bachique

La première occurrence de la décennie se trouve dans le discours du consul Postumius devant le peuple pour dénoncer la menace que constituent les bacchants ; il évoque la situation dans laquelle se trouveront ceux qui seront confrontés à eux à l'intérieur de leur famille et incite à la fermeté en présentant ce mouvement comme "un si grand mal" (*tantum malum*) qui menace l'Etat. Ce *tantum malum* est causé par l'abandon à l'irrationnel, au désir ; le consul identifie cette sortie de la sphère rationnelle à un désir de destruction qui légitime la rigueur de la répression : "Chacun de vous doit donc souhaiter que tous les siens aient su garder l'esprit intact. Mais si le désir, si la **folie** en ont entraîné dans ce gouffre, considérez qu'ils appartiennent à ceux à qui ils se sont associés dans la honte et le crime et non à votre famille"⁸¹⁹. Le *furor* est dans la proximité directe de *libido*, faisant référence aux orgies des bacchants, mais il semble synthétiser tous les désirs qui se donnent libre-court dans ce culte, la liberté des désirs étant indissociablement liée, depuis la *Préface*⁸²⁰, au désir de destruction, ici manifesté par les crimes qui sont perpétrés lors du culte. Sans doute, en employant le mot *furor*, le consul fait-il aussi référence au délire bachique⁸²¹, mais ce *furor* est surtout condamné comme une soumission aux désirs et une impiété⁸²².

⁸¹⁹ 39,16,5 *Optare igitur unusquisque uestrum debet, ut bona mens suis omnibus fuerit. Si quem libido, si furor in illum gurgitem abripuit, illorum eum, cum quibus in omne flagitium et facinus coniurauit, non suum iudicet esse.*

⁸²⁰ On retrouve d'ailleurs dans ces deux passages l'image de la chute : écroulement des mœurs (*Labente deinde paulatim disciplina uelut desidentes primo mores sequatur animo, deinde ut magis magisque lapsi sint, tum ire coeperint praecipites, donec ad haec tempora quibus nec uitia nostra nec remedia pati possumus peruentum est.*, Préface, 9) ou enfoncement (*si furor in illum gurgitem abripuit*) dans le gouffre du culte bachique.

⁸²¹ G. Freyburger (*Sectes religieuses en Grèce et à Rome*, Paris, 1986, p. 196) décrit ainsi le déroulement et le but de la cérémonie bachique : *Après avoir célébré ensemble un sacrifice, les sectateurs les Bacchantes se mettaient à table, la viande étant fournie par les victimes. Tite-Live parle des plaisirs du vin et de la bonne chère. Ce repas s'accompagnait de vin, produit consacré à Bacchus. Tout le monde en buvait, les hommes et les femmes, et on peut présumer que les quantités n'étaient pas chichement mesurées. Les fidèles ainsi mis en tain se mettaient alors, une fois la nuit tombée, à danser et à s'adonner à ce qu'on appelle couramment des "Bacchantes". Le but visé était, rappelons-le, de parvenir à un état de transes, afin d'être saisi, possédé par la divinité et de s'identifier à elle pendant quelque temps.*

⁸²² Le consul dénonce les mystères bachiques comme une *coniuratio impia* (39,16,3), des *nefarious coetus* (39,16,10), et il suggère que l'introduction de cette religiosité est une infraction au "droit des dieux" romains : "Au temps de nos pères et de nos aïeux, combien de fois les magistrats n'ont-ils pas été chargés de détruire les cultes étrangers, de chasser du forum, du Cirque, de la ville des prêtres amateurs et des devins, de rechercher pour les brûler des livres de prophéties, d'interdire tout sacrifice ne respectant pas les rites romains. Ils

II- *Furor* éprouvé par des non-Romains

A-*Furor* et résistance

1- *Furor* et fidélité à Rome

Dans la première occurrence de cet ensemble de livres, *furor* est une forme extrême de désir d'autodestruction : il s'agit du *furor* qui pousse au suicide les habitants d'Abydos refusant de tomber aux mains de Philippe ; dans ce passage *ira*⁸²³ puis *rabies* annoncent *furor* : "Ensemble ils se précipitèrent soudain pour tuer leurs femmes et leurs enfants puis se donnèrent la mort d'une façon ou d'une autre. Frappé de stupeur devant cette **furor**, Philippe retint ses soldats et dit qu'il donnait trois jours aux Abydédiens pour mourir (...).Le massacre d'Abydos, agissant comme la destruction de Sagonte sur Hannibal, encouragea Philippe à faire la guerre aux Romains."⁸²⁴ Il est remarquable que Tite-Live renvoie au suicide des Sagontins quoique dans le récit de la fin de Sagonte, la description de la mise en oeuvre du suicide collectif soit très brève, presque allusive, et ne comporte pas d'occurrence de *furor*, seulement une de *ira* ("(...) Lors des massacres, la colère n'avait pratiquement pas tenu compte de l'âge (...)" 21,15,2). Ainsi se trouvent rapprochés par un même massacre d'alliés des Romains les deux ennemis successifs de Rome. Ce *furor* qui s'apparente à une forme ultime de fidélité est une des rares manifestations de cette passion qui ne se présente pas comme entièrement dévalorisante.

2- *Furor* et résistance acharnée à Rome

Les Romains, qui s'étaient déjà trouvés confrontés au *furor* d'adversaires lors de la bataille contre les soldats d'Astapa, se trouvent à nouveau confrontés à cette passion lors de leur attaque de Phocée qui s'est détournée de l'alliance romaine : "A la chute du mur, les Romains s'élançèrent, enjambant les décombres, tandis que d'autres tentaient d'escalader les murailles qui tenaient encore ; la résistance acharnée des habitants montra nettement que les armes et le courage valaient mieux que les remparts. Le préteur fut obligé de donner le signal de la retraite pour ne pas exposer ses hommes qui ne s'y attendaient pas à des adversaires **fous** de désespoir et de rage ; même après l'arrêt des combats, au lieu de se reposer, ils se précipitèrent pour renforcer les murs et colmater les brèches. ils étaient en plein travail quand Quintus Antonius vint leur parler de la part du préteur : (...) s'ils voulaient bien renoncer à leur **furor**, ils pouvaient encore se rendre aux conditions que

connaissaient assez bien le droit de dieux et des hommes pour savoir que le pire danger pour la religion est l'introduction des cultes étrangers à la place des rites traditionnels" (39,16,10).

⁸²³ 31,17,5 "Philippe répondit qu'il refusait tout arrangement et leur imposait la paix sans condition ; quand la délégation fut de retour, les habitants indignés et désespérés s'enflammèrent de colère (*iram accendit*) : devenus fous de rage comme à Sagonte (*rabiem versi*) ils forcèrent les femmes à s'enfermer dans le temple de Diane avec les garçons et les filles de naissance libre et même les petits enfants accompagnés de leur nourrice (...)". Voir le texte latin et le commentaire concernant *ira* p. 165.

⁸²⁴ 31,18,7 *Repente omnes ad caedem coniugum liberorumque discurrerent seque ipsi per omnes vias leti interficerent. Obstupefactus eo furore rex suppressit impetum militum et triduum se ad moriendum. (...) Cum uelut Sagunti excidium Hannibali, sic Philippo Abydenorum clades ad Romanum bellum animos fecisset (...).*

Gaius Livius leur avait proposées⁸²⁵. Les Phocéens acceptent finalement de se rendre : cet exemple est le seul où le *furor* laisse place à la négociation.

B- *Furor* et caractérisation négative de Philippe

Parallèlement à ces manifestations collectives du *furor* qui ne sont pas intrinsèquement négatives, une occurrence appartient à la caractérisation péjorative de Philippe : dans ce passage aussi *furor* apparaît comme une forme extrême de *ira*⁸²⁶. Le texte met en valeur l'intensité de cette passion par l'aspect systématique des actes de destruction auxquels se livre Philippe frustré de n'avoir pu prendre Athènes : "(...) Pour ne rien laisser intact, il fit abattre et brûler les temples consacrés dans tous les dèmes. L'Attique, où il y a tant de carrières de marbre et d'artistes réputés, était alors extrêmement riche en monuments de ce genre : elle fut l'objet de sa **furor**. Il ne lui suffit pas en effet de détruire les temples et les statues ; il fit même casser les pierres pour qu'on ne puisse les récupérer intactes dans les décombres. Quand sa colère se fut calmée ou plutôt quand ce qui servait à l'alimenter vint à manquer (...) "⁸²⁷.

Conclusion

L'étude de *furor* dans l'oeuvre livienne nous a permis de constater que cette passion, globalement peu présente, concerne quasiment autant les Romains et les non-Romains à l'exception de la première décade.

	Romains	non-Romains
première décade	5	1
livres 21 à 30	3	3
livres 31 à 45	2	3

L'étude des occurrences de *furor* se rapproche de l'étude de *cupido* ou *cupiditas* puisque cette passion est la forme extrême de différents types de désirs : désir de pouvoir, cupidité, amour, désir de combat, colère. De tous les mots qui appartiennent à ce champ lexical, *furor* est celui qui est le plus en lien avec l'idée de destruction. Pour autant cette passion ne joue pas un rôle décisif dans le déroulement de bataille sauf sous la forme de la panique provoquée par la *deuotio* de Decius Mus dans la première décade.

⁸²⁵ 37,32,9 *Ad quorum casum cum impetum Romani milites per ipsam stragem ruinarum facerent, alii scalis etiam ascensum in muros temptarent, adeo obstinate restitere oppidani, ut facile appareret plus in armis et uirtute quam in moenibus auxilii esse. Coactus ergo periculo militum praetor receptui cani iussit, ne obiceret incautos **furantibus** desperatione ac rabie. dirempto proelio, ne tum quidem ad quietem uersi, sed undique omnes ad munienda et obmolienda, quae ruinis strata erant, concurrerunt. huic operi intentis superuenit Q. Antonius a praetore missus, qui castigata pertinacia eorum maiorem curam Romanis quam illis ostenderet esse, ne in perniciem urbis pugnaretur; si absistere **furor**e uellent, potestatem iis dari eadem condicione, qua prius C. Liuii in fidem uenissent, se tradendi.*

⁸²⁶ Nous avons montré, dans le chapitre consacré à *ira*, que cette passion était omniprésente dans la caractérisation du personnage, voir p. 157.

⁸²⁷ 31,26,11 *Et ornata eo genere operum eximie terra Attica et copia domestici marmoris et ingeniis artificum praebuit huic **furori** materiam; neque enim diruere modo ipsa templa ac simulacra euertere satis habuit, sed lapides quoque, ne integri cumularent ruinas, frangi iussit. et postquam non tam **ira** <erat> satiata quam **irae** exercendae materia deerat, agro hostium in Boeotiam excessit nec aliud quicquam dignum memoria in Graecia egit.*

Dans la majorité des cas, *furor* est une forme extrême – et souvent collective – de colère, toujours présentée négativement. L'autre passion dont *furor* est une manifestation exacerbée est la cupidité, et, dans ces cas-là, le contexte est également négatif. D'une façon générale, *furor* est toujours négatif quand il concerne les Romains.

Spes dans la première décade

J. Dion rappelle⁸²⁸ que *spes* n'est pas considéré comme un désir dans toutes les écoles philosophiques, et que c'est le Moyen Stoïcisme qui lie *spes* et "crainte"⁸²⁹. Elle montre aussi qu'en tant que désir⁸³⁰ *spes* est présenté d'abord comme une passion dangereuse, alors que l'espérance peut-être positive.

Le mot *spes* est très souvent employé par Tite-Live puisqu'on recense 255 occurrences dans la première décade et plus de 800 dans l'ensemble de l'œuvre. L'examen de ces très nombreuses occurrences nous a montré que les cas où le mot a un contenu passionnel⁸³¹ sont nettement minoritaires. Dans la plupart des cas *spes* indique de façon générale une attitude tournée vers l'avenir⁸³² : dans la majorité des cas le mot désigne un plan ou un projet et non une passion.

L'étude qui suit est consacrée aux occurrences exprimant une intensité passionnelle : elle vise à cerner dans quelle proportion *spes* est une passion valorisée ou au contraire présentée de façon critique, et dans quelle mesure il s'agit d'une passion plus souvent évoquée concernant les Romains ou les non-Romains.

⁸²⁸ J. Dion (1993), p. 138-139.

⁸²⁹ Cicéron, *Tusculanes*, 4,37,80. K.M. Woschitz dans *Elpis - Hoffnung - Geschichte . Philosophie, Exegese, Theologie, eines Schlüsselbegriffs*, (Bâle, 1979) insiste sur cette idée (p. 199).

⁸³⁰ K.M. Woschitz (Ibid.) précise ainsi le rapport entre l'espoir et le désir : *Dem Hoffnungsakt können seelische Qualitäten wie Erwartung, Vertrauen, Ermutigung, Zuversicht innewohnen und Seelenkräfte wie Begehren, Sehen, Wünschen, Lieben ihn vorbereiten und mittragen*. (p. 5).

⁸³¹ Une des études les plus récentes sur les passions dans la littérature antique (S.M. Braund, and C. Gill, *The Passions in Roman Thought and Literature*, Cambridge, 1997.) fait le point sur le développement récent de la recherche sur ce thème et le volume s'ouvre sur cette définition de la passion : *This volume of new essays explores the Roman understanding of emotions. Central to our focus are the intense, problematic emotions which are often called 'passions', a term standardly used in connection with the Stoic theory of the emotions. We examine the presentation of these in Roman thought, particularly in philosophy, and in Roman literature. We are especially concerned with the relationship between Roman thought and literature. A central question is whether the most elaborate and famous theory of emotion in the Roman period, the Stoic theory of the passions, is as influential on Roman literature as is sometimes claimed. Although 'passion' was used in seventeenth-eighteenth-century English as a synonym for 'emotion' (or 'desire'), it is mostly used in modern English to denote an overpowering motion to which The Stoic theory presents all emotions as being of this type, and so is normally described as a theory about 'passions'* (p. 1).

Le point de vue stoïcien n'est pas très différent de la définition moderne des passions telle que la donne J.D. Vincent dans *Biologie des passions* (Paris, 1986) : pour cet auteur, la passion se définit comme ce qui est subi, contraire à la volonté, sans que l'idée de violence de l'émotion soit forcément liée (p. 13).

⁸³² Le dictionnaire étymologique d'Ernout-Meillet rapproche *spes* de formes verbales slaves ("réussir") et baltiques ("arriver à") dont le contenu passionnel est également faible. Les rapprochements suggérés par le dictionnaire walde-Hoffmann touchent à des mots signifiant "rapidité", "effort".

I- *Spes* éprouvé par les Romains

A- *Spes* se manifestant dans la vie civile

1-*Spes* à des moments clés de la décade.

Spes prend des formes variées, mais se trouve en lien avec des événements importants de la décade.

La première occurrence du mot avec un contenu passionnel marquant exprime l'espoir de la grandeur de Rome, passion prêtée à Romulus et Rémus au moment de la fondation de la ville et qui semble animer les premiers moments de la Rome : "Le nombre (de leurs compagnons) pouvait facilement produire **l'espoir** qu'Albe serait petite, que Lanuvium serait petite en comparaison de la ville qu'ils allaient fonder"⁸³³. Cet "**espoir** d'une future multitude"⁸³⁴ est à nouveau évoqué lors de la construction des remparts.

Si cette première forme d'espoir apparaît comme manifestement positive, il en va de même de "l'espoir de restaurer la concorde entre les citoyens"⁸³⁵ qui amène les patriciens à renouer le dialogue avec les plébéiens par l'intermédiaire de Ménénus Agrippa.

Ce même *spes concordiae* apparaît aussi lors du consulat de Caeso Quinctius : c'est ce désir qui le motive pour rechercher un compromis dans le débat violent ouvert par les revendications agraires plébéiennes (2,48,1).

Une forme intense de *spes* est liée à un désir de liberté : *spes* est provoqué par la fin du second décevirat : après la mort de Verginia un mouvement de foule se produit, animé par "**l'espoir** de retrouver la liberté"⁸³⁶, "**l'espoir** que le sénat dissoudrait le gouvernement"⁸³⁷.

Enfin, l'espoir qui est fondé sur eux semble faire la force des soldats de Rome dans les moments difficiles : il est évoqué concernant les vaincus humiliés des Fourches Caudines (9,4,14) comme concernant ceux qui se réfugient au Capitole lors de l'attaque gauloise : "Ils emportaient avec eux tout **l'espoir** et toute la force de Rome"⁸³⁸.

2- *Spes* et ambition

Spes est souvent employé suivi de divers génitifs ; il exprime alors diverses formes d'ambition comme *cupido* ou *cupiditas*.

⁸³³ 1,6,3 *Et supererat multitudo Albanorum Latinorumque; ad id pastores quoque accesserant, qui omnes facile spem facerent paruum Albam, paruum Lanuvium prae ea urbe quae conderetur fore.*

⁸³⁴ 1,8,4 (*Crescebat interim urbs munitionibus alia atque alia appetendo loca*), cum in *spem* magis futurae multitudinis (*quam ad id quod tum hominum erat munirent*).

⁸³⁵ 2,32,7 (...) *In concordia civium spem* (...).

⁸³⁶ 3,49,1 (*Concitur multitudo partim atrocitate sceleris, partim spe per occasionem repetendae libertatis*).

⁸³⁷ 3,49,7 *Ea res, quod magnae parti patrum displicere acta decemvirosum uidebantur, spe per senatum finiendae potestatis eius multitudinem sedavit.*

⁸³⁸ 5,40,2 *Digredientibus qui spem omnem atque opem secum ferebant* (...).

a) *spes regni et contexte négatif*

A de rares reprises cette ambition est présentée de façon entièrement négative et il s'agit toujours de la *spes regni*; on a vu qu'il en allait de même pour la *cupiditas regni* : les procédés que le futur Tarquin le Superbe utilise pour satisfaire sa *spes adfectandi regni* (1,46,2) le caractérisent négativement (il en va ainsi de l'origine de cette passion : c'est Tullia⁸³⁹, la fille de Servius Tullius, alors qu'elle était sa maîtresse, qui l'a fait naître, jouant le rôle d'aiguillon joué par Tanaquil auprès de Tarquin l'Ancien). De même, le désir de richesses⁸⁴⁰ (*sperare praedam* 1,49,6) le pousse à des exécutions sommaires une fois monté sur le trône.

Aucune occurrence de *spes* n'est présentée de façon aussi négative que la *spes regni* évoquée par le dictateur Lucius Quinctius Cincinnatus dans le discours où il dénonce le complot de Spurius Malius pour justifier sa mise à mort par le maître de cavalerie. Le discours commence par un long rappel de l'hostilité de Rome à l'encontre de la royauté qui s'achève par cette exclamation incrédule : "Et c'était dans cette ville qu'il (Spurius Maelius) avait conçu l'espoir d'être roi"⁸⁴¹, espoir immédiatement qualifié de *nefarius*⁸⁴²

b) *spes et ambitions plébéiennes*

Plus nombreuses sont les occurrences que le contexte ne détermine pas négativement.

La première nous renvoie justement aux *cupido ac spes honoris*⁸⁴³ (1,34,1) qui motivent la venue à Rome de Tarquin l'Ancien.

D'autres occurrences se trouvent dans les passages en rapport avec l'ambition plébéienne d'accéder au consulat.

La première se trouve dans le discours de Canuléius au peuple où il défend deux lois, la première restaurant les mariages mixtes, la seconde permettant l'accès des plébéiens au consulat : "Si on donne au peuple romain la liberté de voter pour le consul de son choix, si on ne refuse pas à un plébéien digne d'exercer la magistrature suprême l'**espoir de l'obtenir**, est-ce que notre ville en tremblera sur ses bases ?"⁸⁴⁴.

On remarque que cette forme de désir du pouvoir est une passion fortement encadrée : ce désir n'est envisagé qu'en lien avec le mérite⁸⁴⁵ ; d'ailleurs la suite du discours de Canuléius est une

⁸³⁹ Voir p. 218 l'étude de *furor / furia* dans la première décade pour l'intensité du climat passionnel qui entoure le personnage de Tullia (et la bibliographie qui concerne ce personnage) : la *spes regni* de son mari apparaît avant tout comme un modèle de contagion passionnelle.

⁸⁴⁰ Le désir de richesses de Tarquin le Superbe a déjà été évoqué dans l'étude de *cupido / cupiditas*, p. 58.

⁸⁴¹ 4,15,5 (...) *In ea Sp. Maelius spem regni conceperit.*

⁸⁴² 4,16,1 (*Domum deinde, ut monumento area esset oppressae) nefariae spei, (dirui extemplo iussit).*

⁸⁴³ D. Konstan dans "Narrative and ideology in Livy, book I" (CA, 5, 1986, p. 198sq.) précise que la mention de l'ambition de Tarquin n'est présente ni chez Denys d'Halicarnasse, ni chez Plutarque (p. 203).

⁸⁴⁴ 4,3,7 *Si populo Romano liberum suffragium datur, ut quibus uelit consulatum mandet, et non praeciditur spes plebeio quoque, si dignus summo honore erit, apiscendi summi honoris, stare urbs haec non poterit?*

⁸⁴⁵ A. Lipowski (*A Historiographical study in Livy*, New-York, 1981) remarque l'aspect très personnel de la présentation de la problématique de l'accession des plébéiens au consulat par Tite-Live : *The provisions of the Licinio-Sextian Laws provide plebeians access to the consulship, agrarian reform, and the relief of the debtors. Livy, however, focuses almost exclusively on the consulship and the issue at the philosophical heart of that controversy :*

énumération de tous les exemples où le mérite a conduit même des étrangers au pouvoir. L'idée de désir n'est cependant pas oubliée puisqu'il en revient finalement à cette *spes consulatus* qui ne peut être retirée à la plèbe (4,3,16). Sa conclusion lie encore une fois fortement les deux notions : "La plèbe se tient prête à faire vos guerres fausses ou vraies, si vous⁸⁴⁶ restaurez l'unité des citoyens en rétablissant les mariages mixtes, si les humbles peuvent s'unir, s'allier à vous par des liens personnels, si **l'espoir** d'y accéder et si les honneurs sont à la disposition d'hommes déterminés et valeureux, si l'Etat est partagé, résulte d'une alliance, si, ce qui est un principe d'équité et de liberté, la plèbe peut tour à tour gouverner et obéir grâce à la rotation des magistratures"⁸⁴⁷. Ainsi *spes* semble être la part de dynamisme et d'élan qui est aussi nécessaire que la compétence et anime l'activité politique.

Dans le discours de Canuléius, cette ambition qu'il défend est clairement la sienne ; par la suite, la dimension passionnelle est évoquée à chaque fois que ce désir est frustré : n'arrivant pas à se faire élire, des "chefs de la plèbe" (*principes plebis* 4.25.9) élaborent une loi contre la brigade "poussés par leur unique désir qui était depuis longtemps d'accéder à la magistrature suprême" (*spes majoris honoris* 4,25,9). A nouveau frustrés par l'élection de tribuns militaires à pouvoirs consulaires, ils reprochent à la plèbe de ne pas partager leur motivation passionnelle : "(...) Les tribuns de la plèbe provoquèrent des incidents : dans des rassemblements populaires, ils s'en prenaient à la foule qui se condamnait elle-même à ne jamais sortir de l'esclavage à cause de son admiration béate pour des gens qu'elle détestait ; elle n'osait pas **espérer** la moitié de consulat qui lui revenait"⁸⁴⁸.

De même, Licinius et Sextius affirment la légitimité de leur motivation passionnelle : "Quand donc leur dévouement serait-il reconnu si les électeurs continuaient à frustrer l'ambition (*spes honoris*) des rapporteurs tout en adoptant leurs lois ? Le peuple romain ne pouvait honnêtement demander qu'on le libère de ses dettes, qu'on le conduise sur les terres détenues illégalement par les nobles et laisser ceux qui leur avaient valu ces avantages vieillir comme anciens tribuns de la plèbe, sans honneurs, sans même **l'espoir** d'en obtenir un jour"⁸⁴⁹. Licinius est élu consul - c'est le premier consul plébéien - à l'issue de ce dernier discours.

are the plebeians fit to hold the highest offices ? (...) Besides many of Livy's most important judgements are delivered in the form of speeches wich may transcend immediate issues to review a broad spectrum of events. (p. 17).

⁸⁴⁶ Il s'agit des consuls, à qui Canuléius adresse ce discours.

⁸⁴⁷ 4,5,5 *Itaque ad bella ista, seu falsa seu uera sunt, consules, parata uobis plebes est, si conubiis redditis unam hanc ciuitatem tandem facitis, si coalescere, si iungi miscerique uobis priuatis necessitudinibus possunt, si spes, si aditus ad honores uiris strenuis et fortibus datur, si in consortio, si in societate rei publicae esse, si, quod aequae libertatis est, in uicem annuis magistratibus parere atque imperitare licet.*

⁸⁴⁸ 4,35,6 *Post ludos contiones seditiosae tribunorum plebi fuerunt, obiurgantium multitudinem quod admiratione eorum quos odisset, stupens in aeterno se ipsa teneret seruitio, et non modo ad **spem consulatus** in partem reuocandam adspirare non auderet, sed ne in tribunis quidem militum creandis, quae communia essent comitia patrum ac plebis, aut sui aut suorum meminisset.*

⁸⁴⁹ 6,39,10 *Liberam urbem ac forum a creditoribus, liberos agros ab iniustis possessoribus extemplo, si uelit, habere posse. quae munera quando tandem satis grato animo aestimatueros, si inter accipiendas de suis commodis rogationes **spem honoris** latoribus earum incidant ? Non esse modestiae populi Romani id postulare ut ipse fenore leuetur et in agrum iniuria possessum a potentibus inducatur, per quos ea consecutus sit senes tribunicios non sine honore tantum sed etiam sine **spe honoris** relinquat.*

c) *spes et cupidité*

Ces occurrences sont aussi au coeur de l'affrontement entre patriciens et plébéiens, et leur présentation est négative, ce qui nous ramène à la négativité qui entourait *cupido* et *cupiditas* dans le même contexte.

La première occurrence de ce type est incluse dans le récit des moments qui suivent la prise de Véies. La plèbe réagit mal à une distribution de terres en pays volsque faite à ce moment-là : "Les plébéiens considéreraient ce projet comme une consolation visant à les détourner d'un plus grand **espoir**"⁸⁵⁰. Cette phrase ouvre la présentation du projet d'émigration de la moitié de la population de Rome à Véies qui sera relancé après l'invasion gauloise, (5,51, discours de Camille s'opposant à ce projet).

La cupidité est aussi utilisée par Marcus Manlius pour radicaliser l'opposition de la plèbe au sénat : "Il prétendit (...) que les pères gardaient caché dans leurs réserves de l'or gaulois : il ne leur suffisait plus de posséder les terres de l'Etat, il leur fallait encore détourner les fonds de l'Etat. Si on retrouvait cet or, la plèbe pourrait rembourser ses dettes. Quand cet **espoir** eut été suscité, il parut évidemment insupportable qu'au moment de rassembler l'or nécessaire pour libérer Rome de l'occupation gauloise, on ait dû faire appel à une contribution publique (...) "⁸⁵¹.

Cet espoir de se libérer des dettes (*spes fenoris expugnandi* 6,18,2) est une passion si intense que la situation s'envenime : lors du procès de Marcus Manlius, le dictateur Cornélius Cossus le somme de produire des preuves de ses assertions puisqu' "il a donné à la plèbe **l'espoir** de se libérer de ses dettes"⁸⁵². L'absence de réponse de Manlius est censée détruire cette *fallax spes* (6,15,6) qui subsiste pourtant, ce qui témoigne de l'intensité de cette passion.

B – *Spes* et vie militaire

1-*Spes* suscitée par un nouveau chef militaire

A plusieurs reprises, alors que les Romains sont face à des menaces extérieures, l'espoir se focalise autour de celui ou de ceux qui vont diriger la guerre⁸⁵³.

La première apparition d'une telle *spes* se trouve dans un contexte qui met en lumière les limites d'un tel mouvement passionnel alors même qu'il est très intense et lié à une ferveur patriotique émouvante : il s'agit en effet de l'espoir soulevé par le départ des 306 Fabii au milieu

⁸⁵⁰ 5,24,5 *Ea largitio sperni coepta, quia spei maioris auertendae solatium obiectum censebant.*

⁸⁵¹ 6,14,12 (...) *Thesuros Gallici auri occultari a patribus nec iam possidendis publicis agris contentos esse nisi pecuniam publicam auertant ; ea res si palam fiat exsolui plebem aere alieno posse. Quae ubi obiecta spes est, enimvero indignum facinus uideri, cum conferendum ad redimendam ciuitatem a Gallis aurum fuerit, tributo conlationem factam, idem aurum ex hostibus captum in paucorum praedam cessisse."*

⁸⁵² 6,15,5 *Spem (factam a te ciuitati uideo fide incolumi ex thesauris Gallicis, quos primores patrum occultent), creditum solui posse.*

⁸⁵³ J. Perret (*Fides et la fortune*, Festschrift Karl Buchner, Wiesbaden, 1970, p.. 244-253.) évoque cet aspect de *spes* en ces termes : *Le mot désigne les espérances que l'homme riche et puissant, le favori de la Fortune, éveille dans l'esprit de ceux qui le voient réussir* (p. 248). On voit que Tite-Live montre que *spes* précède même les résultats.

"de la foule de leurs parents et amis (...) ne roulant dans leur coeur que des **espoirs** sublimes"⁸⁵⁴ dont le lecteur connaît la tragique vanité.

Parfois pourtant cet espoir est récompensé : lors de sa nomination comme dictateur, Lucius Quinctius Cincinnatus est présenté comme l'unique espoir du peuple romain (3,26,8). L'espoir étant lié aux qualités pressenties chez un dirigeant, jamais il n'est plus fort que celui suscité par la nomination de Camille en tant que dictateur. Cet espoir est spécifique parce qu'il prend une forme religieuse : "Marcus Furius Camillus, choisi par le destin pour diriger la destruction de la ville (Véies) et le salut de la patrie, fut nommé dictateur et désigna Publius Cornélius Scipion comme maître de cavalerie. Tout changea soudain quand on changea de général : **l'espoir**, le moral des troupes renaissaient, même la fortune de Rome semblait renaître"⁸⁵⁵. Cependant dans cet épisode aussi l'espoir, pour être intense, n'en est pas moins aussi fragile, comme suscité par la personne même de Camille puisque dans la suite immédiate du chapitre on trouve l'évolution suivante : "Le dictateur quitta Rome à la tête de l'armée, l'attente commença, l'inquiétude prenait le pas sur **l'espoir**"⁸⁵⁶.

2-*Spes* et le déroulement des batailles

a) spes apparaît comme une passion positive

Dans la deuxième grande catégorie de ses emplois, *spes* en rapport avec la guerre est une composante importante du moral du soldat. Cette passion est donc très souvent présentée positivement car elle influe favorablement sur le déroulement des batailles⁸⁵⁷.

La première décade fournit trois exemples du travail accompli par un chef sur cette passion productrice d'énergie.

Tout d'abord, le consul Valérius, après avoir pris la succession des décemvirs qui ont connu de nombreuses défaites, restaure l'espoir en différant le combat : "Pleins d'espoir ils refirent leurs forces"⁸⁵⁸ et la victoire suit et l'espoir se répand ; on retrouve l'aspect "contagieux" des passions mais ici au coeur d'une spirale positive exploitée par le consul Marcus Horatius Barbatus⁸⁵⁹.

⁸⁵⁴ 2,49,5 *Sequebatur turba propria alia cognatorum sodaliumque, nihil medium, nec **spem** nec curam, sed immensa omnia uoluentium animo, alia publica sollicitudine excitata, fauore et admiratione stupens.*

⁸⁵⁵ 5,19,3 *Omnia repente mutauerat imperator mutatus; alia **spes**, alius animus hominum, fortuna quoque alia urbis uideri.*

P.G. Walsh, dans "Livy and stoicism" (A.J.P. 1958, p. 355-379) voit dans cet espoir une manifestation de la providence stoïcienne : on peut rapprocher cette *spes* de celle suscitée par Scipion (voir p. 244).

⁸⁵⁶ 5,19,7 *Igitur fatalis dux ad excidium illius urbis seruandaeque patriae, M. Furius Camillus, dictator dictus magistrum equitum P. Cornelium Scipionem dixit. Omnia repente mutauerat imperator mutatus ; alia **spes**, alius animus hominum, fortuna quoque alia urbis uideri.*

⁸⁵⁷ Ainsi une attaque nocturne des Volsques sur un camp romain est efficacement contrée par des soldats mus par "**l'espoir** d'une victoire complète" (*spe uniuersae uictoriae* 4,27,5).

⁸⁵⁸ 3,60,7 *Et Romani quidem pleni **spei** corpora curabant.*

⁸⁵⁹ 3,61,13 *Iam Horatius eos excursionibus †sufficiendo† proeliisque leuibus experiundo adsuefecerat sibi potius fidere quam meminisse ignominiae decemuirorum ductu acceptae, paruaque certamina in summam totius profecerant **spei**.*

L'autre chef que l'on voit susciter cette *spes* guerrière est le dictateur Lucius Papirius qui, après le différend qui l'a opposé à son maître de cavalerie Quintus Fabius, subit la mauvaise volonté de ses troupes : "Les soldats firent preuve de mauvaise volonté et empêchèrent la victoire exprès"⁸⁶⁰. Son travail pour changer le moral des soldats est décrit de façon détaillée : il s'agit pour lui de susciter la *spes* en créant une relation affective : "Le général avait assez d'expérience pour comprendre ce qui faisait obstacle à la victoire : il fallait se montrer plus conciliant, allier la douceur à la sévérité. Il visitait donc les blessés en compagnie des légats, passait la tête dans leur tente, demandait à chacun comment il se sentait, prenait les noms pour que les légats, les tribuns et les centurions s'occupent d'eux. Il accomplit si bien cette tâche populaire qu'en s'inquiétant de la santé des soldats le général guérit surtout leur esprit. (...) L'armée remise sur pied, Papirius attaqua les ennemis, plein **d'espoir** ainsi que ses soldats"⁸⁶¹.

Révéler l'état d'esprit de l'adversaire peut être aussi un moyen utilisé par un chef militaire de faire renaître l'espoir de ses troupes : le consul Papirius rapporte à ses soldats le serment que les Samnites auraient été contraints de prêter : "Les frayeurs des Samnites avaient été révélées à Papirius par des déserteurs, et, quand il les eut rapportées aux soldats déjà désireux de se battre, ils demandèrent à grands cris le signal du combat pleins **d'espoir**"⁸⁶². Le récit du début de la bataille met en évidence le rôle capital de l'état d'esprit des troupes : "Une bataille terrible commença, mais le moral des troupes était bien différent : la colère, **l'espoir**, le désir de se battre poussaient au combat les Romains avides du sang de l'ennemi"⁸⁶³.

A une reprise l'espoir lié à la valeur guerrière apparaît comme une caractéristique majeure de la vitalité romaine.

Lors de l'entrée des Gaulois dans Rome, la mention de l'espoir met en valeur la force morale romaine et fait de cette passion le socle de la victoire : "(Les soldats retranchés sur le Capitole) devenus insensibles à la perte de leurs biens, ne voyaient plus qu'une chose, leurs armes, le fer qu'ils tenaient à la main, qui étaient comme leur seul **espoir**"⁸⁶⁴.

Cet ultime espoir dans la force guerrière est d'ailleurs lui aussi exploité par un chef : le dictateur Lucius Aemilius l'utilise face aux Samnites ; il fait brûler le camp et cache l'approche de renforts à ses soldats pour qu'ils placent "tout leur espoir"⁸⁶⁵ dans leurs armes.

⁸⁶⁰ 8,36,4 *Cessatum a milite ac de industria, ut obtrectaretur laudibus ducis (...).*

⁸⁶¹ 8,36, 6-8 *Sensit peritus dux quae res uictoriae obstaret : temperandum ingenium suum esse et seueritatem miscendam comitati. Itaque adhibitis legatis ipse circuit saucios milites inserens in tentoria caput, singulosque ut sese haberet rogans curam eorum nominatim legatis tribunisque et praefectis demandabat. Rem per se popularem ita dextere egit, ut medendis corporibus animi multo prius militum imperatori reconciliarentur nec quicquam ad salubritatem efficacius fuerit quam quod grato animo ea cura accepta est. Refecto exercitu cum hoste congressus **haud dubia spe** sua militumque ita fudit fugauitque Samnites ut ille ultimus eis dies conferendi signa cumdictatore fuerit.*

⁸⁶² 10,40,1 *Haec comperta perfugarum indiciis cum apud infensos iam sua sponte milites disseruisset, simul diuinae humanaeque **spei** pleni clamore consentienti pugnam poscunt.*

⁸⁶³ 10,41,1 *Proelium commissum atrox, ceterum longe disparibus animis. Romanos ira, **spes**, ardor certaminis avidos hostium sanguinis in proelium rapit.*

⁸⁶⁴ 5,42,8 *(Et iam cum eadem cottidie acciderent), uelut adsueti malis abalienauerant ab sensu rerum suarum animos, arma tantum ferrumque in dextris uelut solas reliquias **spei** suae intuentes.*

⁸⁶⁵ 9,23,8 (...) *Nullam alibi quam in semet ipso cuiquam relictam spem (...).*

L'absence d'espoir a contrario est un handicap grave. Ainsi, lorsque les Eques ont tué le frère du consul et blessé le consul lui-même, ses soldats sont présentés comme inférieurs "tant du point de vue moral (*spes*) que physique (**viribus**)" (3,5,8) et le redressement de la situation vient d'une autre armée.

b) limites de spes en tant que passion guerrière

Cependant les passages où *spes* est une passion guerrière dont les limites apparaissent sont moins nombreux.

Ainsi, au livre II, le consul Marcus Fabius s'efforce de susciter chez ses soldats l'espoir qui donne l'énergie de combattre. On reconnaît le modèle que nous venons de mettre en évidence : pour susciter l'espoir, le consul retient ses soldats à l'intérieur du camp tandis que l'ennemi les insulte. Il crée ainsi une motivation née de la frustration ; les soldats qui avaient refusé de combattre les jours précédents prêtent le serment de revenir victorieux et quittent le camp "pleins de colère et **d'espoir**"⁸⁶⁶. Pourtant la bataille qui suit s'avère difficile et le consul doit relancer ses troupes en allant combattre en première ligne.

L'autre passage concerne l'état d'esprit des 306 Fabii : "Les Fabii en vinrent à mépriser leur adversaire au point de les croire toujours et partout incapables de résister à leurs armes invincibles. Cet **espoir** leur fit poursuivre du bétail qu'ils apercevaient à une bonne distance du camp (...). Dans leur course désordonnée, ils passèrent sans la voir devant l'embuscade (...) "⁸⁶⁷. Dans ce cas l'espoir est lié à l'orgueil, à la cupidité et ne devient plus un moyen d'affronter avec plus d'efficacité la réalité mais au contraire un bandeau qui la masque.

3-*Spes* et cupidité

Nous avons vu que de telles occurrences étaient présentées négativement quand elles apparaissaient dans la vie civile et il est d'autant plus remarquable que cela ne soit pas le cas dans la vie militaire.

La *spes praedae* est mentionnée sans contexte négatif, en lien avec la victoire. C'est le cas dans le récit de la prise de Ferentinum (4,51,8) et lors de la prise de Bovianum. Ce passage met en valeur l'intensité de cette passion puisqu'elle est plus forte que le désir de vengeance (*ira*) alors que les Samnites se sont livrés auparavant à des actes particulièrement cruels qui auraient été propres à exciter cette dernière (le massacre des habitants de Cluvianum qui s'étaient rendus) : "**L'espoir** du butin poussa les soldats à enlever la place (...). Le butin fut généreusement abandonné aux soldats "⁸⁶⁸.

Cette forme de *spes* est utilisée par les chefs.

Ainsi le dictateur Mamercus Aemilius (4,34,2) encourage la *spes praedae* de ses troupes lors de la prise de Fidènes. Le consul Marcius utilise cette même passion pour motiver ses

⁸⁶⁶ 2,45,14 *Eunt in pugnam irarum speique pleni.*

⁸⁶⁷ 2,50,5 *Haec spes prouexit ut ad conspecta procul a Cremera magno campi interuallo pecora, quamquam rara hostium apparebant arma, decurrerent.*

⁸⁶⁸ 9,31,5 *Ibi, quia haud tantum irarum erat, spe praedae milites accensi oppido potiuntur. (...) (Minus itaque saeuitum in hostes est, praedae plus paene quam ex omni Samnio unquam egestum) benigneque omnis militi concessa.*

troupes avant l'attaque de la ville falisque de Priverne : "C'est le camp et la ville que je vous donne maintenant à piller" ; la réaction des soldats témoigne de l'efficacité de la motivation passionnelle : "Dans une formidable clameur ils réclamèrent le signal et partirent au combat pleins d'ardeur à cause de cet **espoir**"⁸⁶⁹.

Lucius Papirius utilise aussi la *spes praedae* pour renforcer la motivation de ses troupes face aux Samnites (8,36,9) : cette utilisation s'accompagne d'un des rares commentaires de Tite-Live et ce commentaire prend la forme d'un simple constat dont la neutralité frappe s'agissant d'un thème qui avait suscité son indignation dans la *Préface* : "L'intérêt personnel comptait au moins autant que la haine nationale dans la lutte contre l'ennemi"⁸⁷⁰. Ce commentaire pragmatique et non moralisateur classe donc une passion individualiste, la *spes praedae*, au dessus d'une passion collective, l'*ira publica*, au nom de son efficacité.

Deux livres plus loin, le lecteur découvre qu'un autre consul, Publius Decius Mus cette fois, donne une grande place à la *spes praedae* dans son expédition dans le Samnium : la ville forte de Murgantia est prise grâce à deux motivations passionnelles : "L'amour de leur chef et **l'espoir** d'obtenir plus de butin qu'ils n'en tiraient de la campagne dévastée communiquèrent une telle ardeur aux soldats que la ville fut prise de vive force dans la journée"⁸⁷¹. Après cette victoire, il tient un discours à ses troupes visant à intensifier encore ce désir de butin : "Vous contentez-vous de cette victoire et de ce butin ? Ne voulez-vous pas que vos **espoirs** soient aussi grands que votre courage ? Toutes les villes samnites, tous les biens abandonnés dans ces villes sont à vous (...). Vendez ce butin, laissez les marchands suivre l'armée attirés par le profit. Je vais vous donner encore des choses à vendre !"⁸⁷².

Le collègue de Publius Decius, Quintus Fabius, construit aussi son discours aux soldats de façon à encourager le désir de butin : "Je me soucie plus de vous ramener tous riches que de faire campagne avec beaucoup de soldats" ; et son discours atteint son objectif : "Fabius partit avec une armée d'autant plus confiante et pleine **d'espoir** qu'elle avait été voulue peu nombreuse"⁸⁷³.

II- *Spes* éprouvé par des non-Romains

Spes concernant les non-Romains n'a que très rarement une intensité passionnelle.
Tous les emplois du terme dans ce cadre sont en rapport avec la guerre.

⁸⁶⁹ 7,16,5 *'Castris nunc' inquit 'uobis hostium urbemque praedae do (...). Signum poscunt ingenti clamore celsique et spe haud dubia feroces in proelium uadunt.*

⁸⁷⁰ 8,36,11 *Nec ira magis publica quam priuatum compendium in hostem acuebat.* Ce passage est commenté dans l'étude d'*ira*, voir p. 123.

⁸⁷¹ 10,17,3 *Tantusque ardor militum fuit et caritate ducis et spe maioris quam ex agrestibus populationibus praedae ut uno die ui atque armis urbem caperent.*

⁸⁷² 10,17,6 *'Hacine' inquit 'uictoria sola aut hac praeda contenti estis futuri ? Uoltis uos pro uirtute spes gerere? Omnes Samnitium urbes fortunaequae in urbibus relictas uestrae sunt, quando legiones eorum tot proeliis fusas postremo finibus expulistis. Uendite ista et inlicite lucro mercatorem ut sequatur agmen ; ego subinde suggeram quae uendatis.*

⁸⁷³ 10,25,3-4 *Maiori mihi curae est ut omnes locupletes reducam quam ut multis rem geram militibus. Profectus apto exercitu et eo plus fiduciae ac spei gerente quod non desiderata multitudo erat, ad oppidum Aharnam, unde haud procul hostes erant, ad castra Appi praetoris pergit.*

Dans ce contexte de guerre on retrouve les deux types d'emplois de *spes* que nous avons étudiés concernant les Romains : le désir de combat et le désir de butin.

Pour ce qui est du désir de combat, nous avons constaté qu'exprimé par *spes*, il mène souvent les Romains à la victoire. Pour leurs adversaires, il n'est employé qu'une seule fois et dans le récit du dernier combat contre les Samnites : leur *ultima spes* ne permet pas la victoire mais s'avère une énergie mortifère au vu du grand nombre de victimes qui est rapporté (10,31,7).

De même la *spes praedae*, qui était montrée comme un moteur de victoire romaine entraîne des pertes chez les non-Romains : le consul Valérius utilise cette passion pour piéger une partie des troupes de Porsenna (4,31,7).

Conclusion

L'étude de *spes* dans cette décade amène à mettre en évidence un contraste radical dans la présentation de cette passion selon qu'il s'agisse des Romains ou de leurs adversaires.

Quantitativement, les occurrences de *spes* comportant une intensité passionnelle concernent à une écrasante majorité les Romains et sont globalement présentées de façon positive, alors que celles concernant les non-Romains sont marginales et s'accompagnent d'une présentation négative.

	ROMAINS			NON-ROMAINS
vie civile		vie militaire		
17		18		2
passion positive	négative	positive	négative	
5	12	16	2	

Pour ce qui est des Romains, dans la vie civile, *spes* est à la fois le moteur d'innovations - et donc de tensions - et ce qui pousse aux apaisements.

Cette passion est négative dans ce contexte quand elle concerne l'ambition et le profit.

Dans la vie militaire, *spes* apparaît le plus souvent comme une passion utile et efficace sous toutes ses formes : un des rares jugements de Tite-Live montre que son point de vue sur cette passion est plus pragmatique que moral ("L'intérêt personnel comptait au moins autant que la haine nationale dans la lutte contre l'ennemi" (8,36,11)).

Ce pragmatisme contraste avec la ferme condamnation d'autres formes de désir de profit et ce dès la première décade.

Spes dans la troisième décade

Dans la première décade les occurrences de *spes* ayant un contenu passionnel concernaient dans leur écrasante majorité les Romains aussi bien dans la vie civile que dans la vie militaire et étaient globalement positives. *Spes* y exprimait des désirs très variés dont certains nous renvoient à des passions récurrentes déjà étudiées : l'ambition, la cupidité, le désir de combat. Il nous faut déterminer maintenant si les livres 21 à 30 donnent une image similaire de *spes*.

I- *Spes* éprouvé par les Romains

Comme c'est le cas pour de nombreuses passions déjà étudiées, une différence structurelle apparaît entre la première et la troisième décade : alors qu'elles jouent un rôle égal dans la vie civile et dans la vie militaire (voire un rôle plus grand dans la vie civile) dans la première décade, elles n'apparaissent plus beaucoup (voire pas du tout) dans la vie civile, mais se manifestent de façon quasiment exclusive dans un contexte militaire au cours de la troisième décade.

A- *Spes* dans la vie civile

Spes et ambition

On se souvient qu'une série d'emplois de *spes* exprimait l'ambition dans les livres 1 à 10 ; on peut en rapprocher deux occurrences liées appartenant au livre 22.

Il s'agit dans les deux cas d'une *spes* exprimant l'ambition de Terentius Varron. La fortune de son père lui fait concevoir une *spes liberalioris fortunae* (22,26,1), une *spes consulatus* (22,26,3) : ce désir de pouvoir est connoté négativement comme tout ce qui se rapporte à ce personnage et ce dès le début puisqu'il le conduit à rechercher la popularité en défendant le projet de partage du pouvoir entre le dictateur Quintus Fabius Maximus et Marcus Minucius Rufus, son maître de cavalerie, avec les conséquences que l'on sait. Dès ce moment, ce désir de pouvoir est donc mis en relation avec ses conséquences sur le déroulement de la guerre et sa première manifestation contient en abîme le récit des prodromes de Cannes.

B- *Spes* dans la vie militaire

1-*Spes* : une source d'énergie guerrière

Dans la première décade une série d'occurrence de *spes* faisait de cette passion une source valorisée et recherchée d'énergie guerrière.

a) limites de cette forme de spes

Comme dans la première décade la *spes* naît souvent du chef qui sait la susciter.

La première occurrence d'une telle *spes* montre cependant les limites de cette réaction passionnelle : "(...) Les soldats voyaient avec joie l'ardeur de leur général (Flaminius), ils

étaient pleins **d'espoir** et ne cherchaient pas à se demander pourquoi"⁸⁷⁴. Le texte souligne l'aspect purement irrationnel de cette empathie et la *spes* forme un contraste tragique avec le récit de Trasimène qui lui fait directement suite.

Au cours de la bataille une autre *spes* soutient le combat, celle qui repose sur les armes et que nous avons déjà vue valorisée dans la première décade : "(...) On s'aperçut que tous les efforts pour forcer le passage étaient vains, qu'on était prisonnier des montagnes et du lac sur les côtés, de l'armée ennemie à l'avant et à l'arrière et que le seul **espoir** de survie résidait dans le bras droit et l'épée; chaque homme devenait son propre chef et s'exhortait lui-même. Le combat recommença (...) L'ardeur des soldats était telle que personne ne s'aperçut pendant l'engagement du tremblement de terre qui détruisit des quartiers entiers dans de nombreuses villes d'Italie"⁸⁷⁵. Cet espoir dont l'intensité est mise en valeur de tant de manières (le synonyme *ardor* - l'ignorance du tremblement de terre - le fait que ce soit seulement la mort du consul qui y mette fin) est indubitablement positif, peut être moins militairement que littérairement puisqu'il vise certainement à contrebalancer l'effet négatif du récit du désastre de Trasimène qui suit immédiatement.

Ainsi, même dans ce passage où elle commence par avoir une forme discutable, *spes* finit par être valorisée. Nous allons voir qu'elle continue à l'être sous les diverses formes qu'elle prend par la suite dans cette partie de l'oeuvre.

b) spes : une passion valorisée

Deux passages montrent encore une fois que les chefs romains sont conscients du rôle important de la *spes*⁸⁷⁶ dans le déroulement de batailles décisives. Scipion tient un discours à ses soldats avant l'attaque de Carthagène où il énumère les avantages de la prise de cette ville ; tout le discours ne vise qu'à intensifier la *spes potiundae urbis* (26,43,2) qui est fortement liée à la cupidité - association que nous avons déjà vue à l'oeuvre dans la première décade - : "Oui, c'est vrai, vous allez attaquer les remparts d'une seule ville mais vous allez conquérir toute l'Espagne. Ici se trouvent les otages de tous les chefs et de tous les peuples ; quand ils seront entre vos mains, tout ce qui pour l'instant appartient aux Carthaginois tombera aussi en votre pouvoir. C'est ici que se trouve le trésor de guerre des ennemis (...). En outre nous nous emparerons d'une ville très belle et très riche (...). C'est leur ville, leur entrepôt, leur trésor (...)"⁸⁷⁷.

⁸⁷⁴ 22,3,14 (...) *Milite in uolgus laeto ferocia ducis, cum spem magis ipsam quam causam spei intueretur.*

⁸⁷⁵ 22,5,6 *Deinde, ubi in omnes partes nequiquam impetus capti et ab lateribus montes ac lacus, a fronte et ab tergo hostium acies claudebat apparuitque nullam nisi in dextera ferroque salutis spem esse (...). Et noua de integro exorta pugna est (...).Tantusque fuit ardor animorum, adeo intentus pugnae animus, ut eum motum terrae qui multarum urbium Italiae magnas partes prostrauit*

⁸⁷⁶ On peut citer dans ce cadre la *spes libertatis* des esclaves incorporés dans l'armée romaine. Le proconsul Gracchus attise cette motivation passionnelle à divers moments de la bataille qui a lieu devant Bénévent et qui sera victorieuse : il leur annonce que le moment était venu d'obtenir cette liberté "qu'ils **espéraient** depuis longtemps" (24,14,6) puisque "celui qui rapporterait la tête d'un ennemi serait déclaré libre" (24,14,7). Enfin, il relance la bataille à un moment critique en annonçant qu'"il n'y aurait aucun **espoir** de liberté si l'ennemi n'était pas mis en fuite" (24,15,8).

⁸⁷⁷ 26,43,3-8 *Ad urbem unam oppugnandam si quis uos adductos credit, is magis operis uestri quam emolumentum rationem exactam, milites, habet; oppugnabitis enim uere moenia unius urbis, sed in una urbe uniuersam ceperitis*

C'est une *spes* plus générale qu'évoque le consul Claudius Néron devant ses troupes afin de les motiver pour qu'elles accomplissent la marche rapide jusqu'au Métaure qu'il leur demande : "Il suffisait souvent de rumeurs pour achever une guerre, de détails sans importance pour inspirer **l'espoir** ou la crainte"⁸⁷⁸. Dire à ses soldats qu'ils vont enlever une ressource psychologique capitale à l'ennemi, c'est par la même occasion la renforcer chez eux.

D'autres passages, à des moments clés de la décade, reviennent sur cette *spes* qui exprime de façon générale l'enthousiasme, la confiance qui constituent une arme stratégique capable de renverser une situation.

Une occurrence a été mise en évidence de façon particulière par Tite-Live puisqu'elle se trouve au cœur d'une analyse faite par un Carthaginois. Hannon remet en cause le triomphalisme de Magon et du parti barcide grâce à elle : après avoir contesté les bases matérielles de ce triomphalisme (puissance numérique de l'ennemi), il insiste non seulement sur la puissance quantitative de l'ennemi mais sur sa motivation : "(...) Il reste encore beaucoup trop d'ennemis. Mais cette multitude, quel est son état d'esprit, quel est son moral (*quidve spei habeat*), c'est ce que j'aimerais savoir. Magon avoua qu'il n'en savait rien : Nous avons donc, poursuivit-il, à reprendre la guerre au début, au point où nous l'avons laissée quand Hannibal est passé en Italie"⁸⁷⁹. Du point de vue de Hannon, la *spes* constitue la force même de l'adversaire : l'intégrité de cette passion met en évidence que toutes leurs victoires n'ont pas apporté aux Carthaginois un avantage décisif. Dans ce passage, l'espoir est l'essence de la vitalité romaine et Tite-Live a donné le maximum de poids à l'affirmation de son existence en la plaçant dans la bouche d'un Carthaginois qui, même s'il est hostile à cette guerre, n'est pas susceptible de complaisance.

L'analyse prêtée à Hannon, Tite-Live en fait un élément important du livre 26. Elle est mentionnée lors de l'élection de Scipion. Le texte rappelle que les nouveaux dirigeants suscitent souvent une *spes* - comme nous l'avons constaté dans l'étude de la première décade - mais que l'espoir suscité par Scipion est plus intense. Lorsqu'il se déclare candidat au poste de proconsul chargé de la guerre en Espagne alors que tout le monde se dérobe, il suscite un *impetus animorum ardorque* (26,18,10) qui retombe vite tant la décision semble avoir été prise dans l'enthousiasme plus que dans la réflexion (*Nonne fauor plus ualuisset quam ratio ?* 26,18,10). Scipion réagit alors et "lors de la réunion qui suivit" (...) il tint un discours "qui suscita un **espoir**"⁸⁸⁰ plus fort que celui inspiré d'habitude par la confiance dans les promesses ou les raisonnements fondés sur la certitude de réussir"⁸⁸¹. Ainsi Scipion a su inspirer une *spes* sagement préparée

Hispaniam. Hic sunt obsides omnium nobilium regum populorumque, qui simul in potestate uestra erunt, extemplo omnia quae nunc sub Carthaginiensibus sunt in dicionem tradent; hic pecunia omnis hostium, sine qua neque illi gerere bellum possunt, quippe qui mercenarios exercitus alant, (et quae nobis maximo usui ad conciliandos animos barbarorum erit).

⁸⁷⁸ 27,45,5 *Famam bellum conficere et parua momenta in spem metumque impellere animos.*

⁸⁷⁹ 23,12,17 - 23,13,2 *Sed multitudo ea quid animorum quidue spei habeat scire uelim.' Cum id nescire Mago diceret, 'nihil facilius scitu est' inquit. 'Ecquos legatos ad Hannibalem Romani miserunt de pace? Ecquam denique mentionem pacis Romae factam esse allatum ad uos est?' Cum id quoque negasset, 'bellum igitur' inquit 'tam integrum habemus quam habuimus qua die Hannibal in Italiam est transgressus.*

⁸⁸⁰ On peut rapprocher cette *spes* de celle suscitée par Camille (voir p. 237) que P.G. Walsh dans "Livy and stoicism" (A.J.P. 1958, p. 355-379) voit comme une manifestation de la providence stoïcienne. (p. 370).

⁸⁸¹ 26,19,2-3 (...) *Aduocata contione ita de aetate sua imperioque mandato et bello quod gerendum esset magno elatoque animo disseruit, ut ardorem eum qui resederat excitaret rursus nouaretque et impleret homines certioris spei quam quantam fides promissi humani aut ratio ex fiducia rerum subicere solet.*

("Il préparait de longue date l'opinion à croire à ces signes" 26,19,5) et judicieusement relancée, ce qui montre une nouvelle fois son art de se servir des passions⁸⁸² : l'étude du concept de la peur le mettra en scène maîtrisant cette passion inhibante, et nous le voyons dans ce passage suscitant celle productrice d'énergie par excellence.

La *spes* qu'il a su susciter à Rome est ressentie dans son armée bien plus tard par la commission d'enquête venue examiner la préparation de ses troupes après le scandale de Locres : "Impressionnés par l'ensemble des préparatifs et par le soin apporté aux détails, ils acquièrent la conviction que ce général et cette armée étaient incontestablement les seuls qui soient capables de vaincre Carthage ; appelant sur Scipion la protection des dieux, ils l'invitèrent donc à passer en Afrique et à réaliser au plus tôt **l'espoir** qu'avaient fondé sur lui toutes les centuries le jour où elles l'avaient élu consul au premier tour"⁸⁸³. L'espoir inspiré par Scipion⁸⁸⁴ prend une dimension religieuse, comme le montre le contexte de la dernière occurrence qui apparaît dans la liste des encouragements que les Romains ont trouvés dans la religion : la consultation des livres Sibyllins promet la victoire après l'introduction à Rome du culte de Cybèle, ce qu'un oracle delphique confirme ; le texte enchaîne alors de la manière suivante : "Pour conforter cet **espoir**, on ajoutait le pressentiment que Scipion avait eu en quelque sorte de terminer la guerre quand il avait demandé à être chargé de l'Afrique"⁸⁸⁵. A une deuxième reprise les liens très forts entre cette *spes* et la religion sont signalés : "Tout le monde espérait vivement qu'on se battrait en Afrique cette année-là et que la fin de la guerre approchait. **L'espoir** avait augmenté la croyance aux signes et encouragé la tendance à signaler des prodiges et à y ajouter foi"⁸⁸⁶.

C'est la première foi dans l'oeuvre que ce lien *spes*-religion apparaît⁸⁸⁷.

⁸⁸² W. Hoffman dans "Livius und der zweite Punische Krieg" (*Hermes Einzelschriften*, 8, Berlin, 1942, p. 66 sq.) étudie l'évolution de la personnalité de Scipion dans la littérature antique : le personnage aurait commencé par être "divinisé" par Ennius, puis aurait été présenté de façon rationaliste par Polybe, pour enfin incarner, chez Cicéron, le lien entre la *uirtus* et la *fortuna*. R. Bloch (1963, p. 143) insiste lui sur le phénomène hellénistique de surhumanisation des hommes exceptionnels dans les derniers siècles de la République et en particulier l'exemple de Scipion. F.W. Walbank dans "The scipionic legend" (*T.A.P.H.A.* (13), 1967, p. 120-137) fait remonter nombre de faits au témoignage - recueilli par Polybe - de Laelius, l'ami de Scipion (p. 126).

⁸⁸³ 29,22,5 *Tantaque admiratio singularum uniuersarumque rerum incussa ut satis crederent aut illo duce atque exercitu uinci Carthaginensem populum aut alio nullo posse, iuberentque quod di bene uerterent traicere et spei conceptae quo die illum omnes centuriae priorem consulem dixissent primo (quoque tempore comptem populum Romanum facere).*

⁸⁸⁴ L'art de susciter l'espoir que maîtrise Scipion ne se manifeste pas seulement à l'égard des Romains mais aussi à l'égard des Sagontins. L'enthousiasme qu'il suscite chez eux sert certainement aussi à conjurer dans l'esprit du lecteur le souvenir sombre de la chute de leur ville ; les Sagontins tiennent un discours de remerciement au sénat qui est tout à la gloire de Scipion : "*Il est notre espoir, notre ressource, notre salut*" (28,39,10) : il a fait pour eux ce "*qu'ils n'avaient pas même espéré des dieux immortels*" (28,39,13). Cette dernière expression traduit de manière on ne peut plus hyperbolique l'intensité de cet espoir.

⁸⁸⁵ 29,10,7 *In eiusdem spei summam conferebant P. Scipionis uelut praesagientem animum de fine belli quod depoposcisset prouinciam.Africam.*

⁸⁸⁶ 29,14,1 *Tamen in eam spem erecta ciuitas erat in Africa eo anno bellatum iri finemque bello Punico adesse. Impleuerat ea res superstitionum animos, prouincique et ad nuntianda et ad credenda prodigia erant.*

⁸⁸⁷ Il est tentant de rapprocher ce point du culte de *Spes*. Le temple de *Spes* a été fondé par le consul A. Atilius Calatinus, qui a présidé à la fondation des temples d'*Ops*, de *Fides* et de *Spes* (G. Freyburger, 1986, p. 300, G. Dumézil, 1966, p. 400). Ce qui amène la datation suivante, d'après ce que G.Freyburger précise de la datation du

Enfin, toujours dans le livre 26, *spes* est au cœur d'un passage unique dans cette pentade : l'auteur fait une pause dans son récit pour bien attirer l'attention du lecteur sur ce moment particulier de la guerre⁸⁸⁸ où elle semble repartir sur des bases nouvelles comme si les nombreuses et dramatiques défaites des cinq premiers livres de la décade étaient sans conséquence : Tite-Live ouvre et ferme ce chapitre de bilan sur les passions qui animent les belligérants pour mettre en valeur l'équilibre entre la passion constructrice qu'est la *spes*, et la passion inhibante qu'est la peur. Voici tout d'abord la phrase d'ouverture : "Jamais au cours de la guerre les Carthaginois et les Romains (...) ne furent davantage partagés entre **l'espoir** et la crainte"⁸⁸⁹. La conclusion est formulée de la façon suivante : "Ainsi, la Fortune ne penchant d'aucun côté, tout restait encore possible pour les deux adversaires, **l'espoir** était intact, la peur était intacte comme si la guerre commençait à ce moment"⁸⁹⁰.

Par la suite, la *spes*, et souvent le groupe antithétique *spes metusque*, jouent un rôle très important dans le livre 30 qu'ils jalonnent.

Alors que toutes les occurrences qui suivent mettent face à face *spes* et *metus*, le rapport de Laelius au sénat sur les premiers succès remportés en Afrique suscite une *spes* pure, faisant pendant à celle qui s'était manifestée après son élection comme proconsul chargé de la guerre en Espagne : "Son récit provoqua une immense joie et un immense **espoir**"⁸⁹¹. En revanche, en dehors du sénat, la peur l'emporte sur l'espoir : au début du chapitre qui évoque la réaction au débarquement en Afrique les deux passions s'équilibrent toujours mais en s'intensifiant : "L'espoir comme l'inquiétude s'intensifiaient chaque jour"⁸⁹². A la fin du chapitre, la peur intense l'a emporté : "Pour ceux qui fondaient en Scipion une confiance et un **espoir** immenses de victoire, à mesure que cette dernière se rapprochait, ils éprouvaient les angoisses les plus vives"⁸⁹³. Ce passage est encore une mise en valeur de la prégnance des passions inhibantes, et un éloge indirect de Scipion qui a pu, même si ce n'est pas de façon permanente, donner raison à l'analyse de Hannon qui voyait dans la permanence de la *spes* romaine un indice capital du danger couru par les Carthaginois. L'avant-dernière occurrence de la décade en est encore une démonstration. Elle se trouve dans le récit des derniers moments avant l'engagement de la bataille de Zama, elle caractérise l'état d'esprit des soldats des deux camps avant le discours d'encouragement que vont leur tenir les généraux (*Anceps igitur spes et metus*

temple de *Fides* : La date de fondation du temple d'époque historique (...) ne nous est pas connue à l'année près, mais la « fourchette » est étroite. Calatius (ou Caiatinus) fut consul deux fois, en 258 et 254 ; il fut dictateur en 249 et censeur en 247. C'est sans nul doute pendant l'une de ces magistratures qu'il procéda à la dédicace. Il est probable qu'il finança la construction au moyen du butin fait sur les Carthaginois et les Siciliens (p. 266). Le culte de *Spes* est antérieur à la fondation de ce temple, puisqu'il en existait un plus ancien, à l'extérieur de la ville, près de la Porta Praestina (p. 265).

⁸⁸⁸ Voir, pour la bibliographie sur cette *Préface* de la seconde pentade consacrée au récit des guerres puniques p. 24.

⁸⁸⁹ 26,37,1 *Neque aliud tempus belli fuit quo Carthaginenses Romanique pariter uariis casibus immixti magis in ancipiti spe ac metu fuerint.*

⁸⁹⁰ 26,37,9 *Ita aequante fortuna suspensa omnia utrisque erant, integra spe, integro metu, uelut illo tempore primum bellum inciperent.*

⁸⁹¹ 30,17,2 (*Multis ante diebus*) *Laelius (cum Syphace primoribusque Numidarum captiuis Romam uenit quaeque in Africa gesta essent omnia ordine) exposuit patribus ingenti hominum et in praesens laetitia et in futurum spe.*

⁸⁹² 30,28,1 *Inter haec simul spes simul cura in dies crescebat (...).*

⁸⁹³ 30,28,9 *Iis quoque quibus erat ingens in Scipione fiducia et uictoriae spes quo magis in propinquam eam imminebant animis eo curae intentiores erant.*

miscabant animos 30,32,5) : l'issue de la bataille tendrait une fois encore à mettre en valeur l'aptitude de Scipion à sublimer la puissance dynamisante⁸⁹⁴ de la *spes* et à tenir à distance les effets inhibants du *metus*. Dès l'engagement de la cavalerie l'espoir a disparu du côté carthaginois : la défaite psychologique anticipe sur la défaite finale : "Quand le combat d'infanterie s'engagea, les deux armées n'étaient plus à égalité ni du point de vue de **l'espoir** ni du point de vue des forces"⁸⁹⁵.

Scipion connaît la vertu de la *spes* et sait l'exploiter chez les autres. Plusieurs occurrences montrent quels liens il entretient personnellement avec cette attitude face à l'avenir.

Il l'éprouve lui aussi comme en témoigne ce passage juste antérieur au récit de sa victoire contre Hasdrubal près de Bécule : "Scipion était particulièrement désireux d'engager la bataille, poussé par **l'espoir** né de son succès"⁸⁹⁶.

Deux passages concernent le lien entre *spes* et ambition chez ce personnage.

Après ses succès en Espagne "**l'espoir** d'obtenir le triomphe le pousse à le solliciter plus qu'à le demander"⁸⁹⁷ : il manifeste son désir tout en le soumettant au cadre de la coutume "car il était entendu que le sénat n'avait encore jamais décerné cette récompense à un général qui n'avait pas exercé de magistrature supérieure" (28,38,4).

Hannibal, lors de leur entrevue avant Zama, cherche à utiliser le désir de victoire de Scipion qu'il présente insidieusement comme une motivation passionnelle non pas patriotique mais individualiste : "Une paix assurée est un bien plus précieux et plus solide que **l'espoir** de remporter la victoire"⁸⁹⁸, "En une heure la fortune peut ruiner les succès déjà obtenus et ceux que l'on **désire**"⁸⁹⁹. Scipion, dans sa réponse, ne situe à aucun moment son discours sur le plan passionnel.

II- *Spes* éprouvé par les non-Romains

1-*Spes* et énergie guerrière

Spes exprime une énergie guerrière concernant les Romains depuis le début de l'oeuvre alors que la première décade ne contenait qu'une occurrence de ce type pour les non-Romains. On en trouve davantage dans cette décade surtout si l'on se souvient des occurrences déjà étudiées qui caractérisaient à la fois les Carthaginois et les Romains.

En dehors de ce cas de figure on n'en trouve qu'une, lors de la prise de Sagonte : "D'un côté **l'espoir**, de l'autre le désespoir soutenait les énergies: les Carthaginois pensaient qu'il

⁸⁹⁴ C. Castillo-García (1994, p. 130-131) souligne *el atractivo que ejerce sobre las multitudes* et combien son discours est plein de la force que donne la certitude de la victoire : *Dice esto erguido y contento con la victoria reflejada en su semblante, de forma que podría creerse que ya había vencido.*

⁸⁹⁵ 30,34,1 *Utrumque nudata equite erat Punica acies cum pedes concurrir, nec spe nec uiribus iam par.*

⁸⁹⁶ 27,17,5 *Scipio audior etiam certaminis erat cum a spe quam successus rerum augebat (...).*

⁸⁹⁷ 28,38,4 *Ob has res gestas magis temptata est triumphis spes quam petita pertinaciter(...).*

⁸⁹⁸ 30,30,19 *Melior tutorque est certa pax quam sperata uictoria.*

⁸⁹⁹ 30,30,21 *Simul parta ac sperata decora unius horae fortuna euertere potest.*

suffisait d'un effort pour prendre la ville, les Sagontins faisaient à la ville démunie un rempart de leur corps"⁹⁰⁰.

C'est la seule fois de la décade où cette passion est mentionnée dans ce contexte sans manipulations. En effet, la deuxième occurrence est très différente puisqu'il s'agit d'une interprétation romaine de la *spes* carthaginoise, dans un but très précis. Le discours sur la *spes* est une arme rhétorique : Marcellus encourage ses troupes à un moment où la bataille de Nole s'enlise et, pour ce faire, il redessine une image dévalorisante d'un ennemi qui "a perdu sa force et sa vigueur, son énergie physique et morale qui lui avait permis de franchir les cols des Pyrénées et des Alpes (...). Capoue était pour Hannibal ce qu'avait été Cannes pour les Romains (...); à Capoue étaient morts le courage, la discipline, la gloire passée, **l'espoir**"⁹⁰¹. On voit que *spes* est mise au rang des vertus capitales : Marcellus dessine réciproquement le portrait moral idéal de ses troupes comme si son discours recréait la réalité pour inverser le cours de la bataille, ce qui fonctionne : "Le courage des Romains croissait à mesure que leur chef les encourageait"⁹⁰². Dans cette décade, on voit par trois fois un chef romain faire naître un espoir victorieux chez ses soldats : Néron sur le Métaure, Marcellus devant Nole, Scipion à Zama. La seule fois où l'on présente Hannibal⁹⁰³ se livrant à la même manipulation passionnelle, c'est avant Zama, parallèlement à Scipion : son discours paraît plus prémonitoire qu'apotropaïque : "(...) Hannibal évoquait (...) d'un côté la ruine et l'esclavage, de l'autre l'empire du monde ; il n'y avait pas de milieu entre l'angoisse et **l'espoir**"⁹⁰⁴.

2- *Spes* et cupidité

Spes exprime, à une reprise à chaque fois dans la première décade, soit le désir de combat, soit la cupidité.

Cette deuxième catégorie est mieux représentée du côté romain, sans connotation négative. Dans cette décade, aucune occurrence de *spes* n'exprime de façon univoque la cupidité du côté romain (on a vu que Scipion étale les richesses de Carthagène pour susciter un désir de combat qui n'est pas sans lien avec la cupidité) ; Hannibal en revanche recourt assez souvent à cette motivation passionnelle.

Elle joue un grand rôle dans la prise de Sagonte. En effet le chapitre qui précède le récit de la prise de la ville montre Hannibal veillant au repos et à la motivation de ses troupes épuisées

⁹⁰⁰ 21,8,8 *Hinc spes, hinc desperatio animos inritat.*

⁹⁰¹ 23,45,5 *Abisse illam uim uigoremque, delapsa esse robora corporum animorumque quibus Pyrenaei Alpiumque superata sint iuga. (...) Capuam Hannibali Cannas fuisse : ibi uirtutem bellicam, ibi militarem disciplinam, ibi praeteriti temporis famam, ibi **spem** futuri extinctam.* Ce passage est commenté dans l'étude de *luxuria*, voir p. 93.

⁹⁰² 23,46,2 (...) *Romanisque crescerent animi, non duce solum adhortante sed (...).*

⁹⁰³ C. Castillo-García (1994, p. 130-131) oppose l'exaltation produite par le discours de Scipion à l'accablement produit par celui d'Hannibal. G. Cipriani dans "La chiamata dell'eroe" (*Aufidus*, 1987, p. 3- 28) présente ainsi le rôle des deux chefs militaires dans le récit : *Indubbiamente l'attenzione riservata alle due personalità vuole costituire un chiaro tracciato non solo della genesi ma anche dello sviluppo della seconda guerra punica, sicché il lettore interpreterà e seguirà sulla falsariga delle loro appetiti e delle loro convinzioni l'evolversi del conflitto più tragico che abbia colpito i Romani e i Cartaginesi.* (p. 3)

⁹⁰⁴ 30,33,11 *Carthaginensibus moenia patriae, di penates, sepulcra maiorum, liberi cum parentibus coniugesque pauidae, aut excidium seruitiumque aut imperium orbis terrarum, nihil aut in metum aut in **spem** medium, ostentatur.*

par le siège : "Il (...) faisait briller **l'espoir** des récompenses ; quand, à l'assemblée, il fit savoir qu'il abandonnerait aux soldats tout le butin, une fois que la ville serait prise, tous brûlèrent d'une telle ardeur que, si on avait immédiatement donné le signal du combat, aucune force sans doute n'aurait pu tenir contre eux"⁹⁰⁵.

De même, il met tout en oeuvre pour faire du profit la motivation de ses soldats avant la bataille du Tessin⁹⁰⁶ : "Il ordonna le rassemblement et annonça les récompenses que les soldats pouvaient espérer à l'issue de ce combat : il leur donnerait des terres (...) totalement exonérées (...) ; celui qui préférerait de l'argent recevrait de l'argent ; les alliés qui le voudraient pourraient devenir citoyens de Carthage (...). Il proposa aussi la liberté aux esclaves (...). Pour cautionner ses engagements, tenant un agneau de la main gauche, une pierre de la droite, il pria Jupiter et les autres dieux de le frapper comme il avait frappé cet agneau s'il manquait à sa promesse. (...) Tous alors, comme si les dieux avaient individuellement encouragé leur espoir, considérant que le seul obstacle à la possession de ce qu'ils espéraient venait de ce qu'on ne combattait pas encore, d'un seul élan et d'une seule voix ils réclamèrent la bataille"⁹⁰⁷.

3-*Spes* d'Hannibal

Spes exprime le plus souvent une passion collective. On a vu cependant que quelques occurrences caractérisent Scipion.

Quand le mot est utilisé pour caractériser l'état d'esprit d'Hannibal, c'est quand ce *spes* subit des atteintes : c'est un acte symbolique qui fait "diminuer son espoir"⁹⁰⁸ : les Romains affichent leur méprise de son approche de Rome au point d'organiser une vente du champ où se trouve son camp "sans en rabattre le prix" : le moment est important puisque cette occurrence se trouve dans le livre 26 où est l'on trouve, comme nous l'avons montré plus haut, de nombreuses allusions à la vitalité garantie à Rome par la subsistance de la *spes*.

⁹⁰⁵ 21,11,3 *Interim animos eorum nunc ira in hostes stimulando, nunc spe praemiorum accendit ut uero pro contione praedam captae urbis edixit militum fore, adeo accensi omnes sunt ut, si extemplo signum datum esset, nulla ui resisti uideretur posse.*

⁹⁰⁶ Hannibal utilise aussi l'espoir de profit pour se rallier des auxiliaires gaulois de l'armée romaine ("*spes ingentiorum donorum*" 21,48,2) et Syphax suit son exemple pour motiver son général (29,32,1).

⁹⁰⁷ 25,45,5-9 (...) *Uocatis ad contionem certa praemia pronuntiat in quorum spem pugnarent. Agrum sese daturum esse in Italia, Africa, Hispania, ubi quisque uelit, immunem ipsi qui accepisset liberisque ; qui pecuniam quam agrum maluisset, ei se argento satisfacturum; qui sociorum ciues Carthaginenses fieri uellent, potestatem facturum. (...) .Seruis quoque dominos prosecutis libertatem proponit. aue ut rata scirent fore, agrum laeua manu, dextra silicem retinens, si falleret, Iouem ceterosque precatur deos ita se mactarent quemadmodum ipse agrum mactasset, et secundum precationem caput pecudis saxo elisit. Tum uero omnes, uelut dis auctoribus in spem suam quisque acceptis, id morae quod nondum pugnarent ad potienda sperata rati, proelium uno animo et uoce una poscunt.*

⁹⁰⁸ 26,11,5 *Minuere etiam spem (eius duae aliae, parua magnaue, res, magna illa quod cum ipse ad moenia urbis Romae armatus sederet milites sub uexillis in supplementum Hispaniae profectos audiit, parua autem quod per eos dies eum forte agrum in quo ipse castra haberet uenisse nihil ob id deminuto pretio cognitum ex quodam captiuo est).*

Conclusion

première décade

ROMAINS				NON-ROMAINS
vie civile		vie militaire		
17		18		2
passion positive	négative	positive	négative	
5	12	16	2	

livres 21 à 30

ROMAINS				NON-ROMAINS
vie civile		vie militaire		
2		12		9
passion positive	négative	positive	négative	
0	1	11	1	

Dans cette décade *spes*, une passion toujours positive⁹⁰⁹ en ce qui concerne les Romains : c'est une passion qui permet la survie⁹¹⁰, le renversement du cours de la guerre. Cette passion est fortement en lien avec Scipion, confirmant sa maîtrise des passions. A la différence de la première décade, *spes* n'exprime pas la cupidité.

Pour ce qui est de *spes* concernant les non-Romains, elle est beaucoup plus présente que dans la première décade, et exprime les mêmes passions que dans la première décade : le désir de combat et la cupidité.

⁹⁰⁹ Cette mise en valeur de l'espoir est contraire à la doctrine stoïcienne qui rejette cette fuite du présent (Sénèque, *De breuitate uitae*, cité par A. Michel, *Ibid.*, p. 643).

⁹¹⁰ K.M. Woschitz (1979) précise justement la confiance dans l'avenir qui est souvent associée à *spes* : *Das Wortfeld von spes / sperare reicht von vertrauensvoller Erwartung eines zukünftiges (wo das Erwarten als eines Art "Meinung" verstanden wird). Spes / sperare wird so zu einem Erkenntnismodus des Subjektes auf einem zukünftigen, mehr oder weniger sicheren Sachverhalt.* (p. 17). Ainsi cette passion nourrit la vie : *Hoffen ist eine Lebensbewegung, ein offener Prozeß.* (*Ibid.*)

***Spes* dans les livres 31 à 45**

Notre étude nous a permis de constater que *spes* est une passion très majoritairement positive dans la première et la troisième décade. Les formes qu'elle prend dans la première décade, ambition, cupidité et désir de combat ne se retrouvent pas dans la troisième où *spes* prend en revanche une dimension supplémentaire : cette passion apparaît comme la source de l'énergie qui se maintient dans les moments difficiles, une sorte de foi en soi en dépit des obstacles. Nous avons constaté aussi une augmentation du nombre d'occurrences concernant les non-Romains, ces occurrences exprimant seulement deux types de nuances : le désir de combat et la cupidité.

Il nous faut voir si les emplois concernant les Romains retrouvent ou non leur diversité de la première décade maintenant que l'existence même de Rome n'est plus menacée, et si l'augmentation du nombre d'occurrences concernant les non-Romains et leur faible diversité de sens se poursuit.

I- *Spes* éprouvé par des Romains.

Toutes les occurrences appartiennent à des récits de la vie militaire.

1- *Spes* suscité par un nouveau chef

Depuis la première décade, *spes* est souvent suscité par un nouveau dirigeant : ce type de *spes* avait pris une intensité et une signification particulières dans la troisième décade lorsque cette passion s'était cristallisée autour de Scipion. Elle avait alors une valeur prémonitoire presque religieuse et ominale. Il en va de même lors de l'élection au consulat de Paul-Émile pour diriger la guerre contre Persée : "La tradition rapporte qu'une foule plus nombreuse que d'habitude fêta le consul à son départ et que la fermeté presque absolue de leur **espoir** présagea le caractère imminent de la fin de la guerre de Macédoine et pour bientôt, avec un triomphe magnifique, le retour du consul"⁹¹¹.

2- *Spes* et énergie guerrière

Une autre forme de *spes* est présente tout au long de l'oeuvre, la *spes* des soldats, dont on a vu qu'elle apparaissait souvent comme la source de leur énergie guerrière.

En ce sens *spes* et *uirtus* se rejoignent, comme on peut encore le constater dans un discours prêté à Caton devant ses troupes d'Espagne : "Il n'y a pas **d'espoir** en dehors du courage, et j'ai fait délibérément en sorte qu'il en soit ainsi. Les ennemis se trouvent entre notre camp et vous ; par derrière s'étend une région hostile (...). Votre **espoir** repose sur

⁹¹¹ 44,22,17 *Traditum memoriae est maiore quam solita frequentia prosequentium consulem celebratum, ac prope certa spe ominatos esse homines, finem esse Macedonico bello maturumque reditum cum egregio triumpho consulis fore.*

vos courage"⁹¹². Et le calcul⁹¹³ s'avère juste : "Tout leur **espoir** résidait dans leur courage et leurs forces"⁹¹⁴. Il est de plus valorisé par l'auteur : "Caton prit ce jour-là trois initiatives dignes d'intérêt : premièrement, il emmena son armée loin de ses navires et de son camp pour que ses hommes tirent leur **espoir** de rien d'autre sinon du courage (...)"⁹¹⁵.

Tite-Live confirme cette valorisation d'une *spes* tirée du courage : au livre 39 il oppose les campagnes en pays ligure aux campagnes en Orient : "Chez les Ligures, toutes les conditions se trouvaient réunies pour maintenir les soldats en état d'alerte : un terrain accidenté (...) un ennemi vif (...) un pays pauvre. On ne voyait donc pas de revendeurs suivre l'armée, pas de longues files de bêtes de somme fermer la marche : il n'y avait rien en dehors des armes et des hommes qui plaçaient tout leur **espoir** dans leurs armes"⁹¹⁶. L'opposition entre ces deux campagnes est aussi une opposition implicite entre un mobile passionnel individualiste dont la critique oppose une grande place dans l'œuvre, la cupidité, et cette *spes* qui semble un désir de se dépasser et de vaincre sans aucune considération individualiste.

Spes apparaît aussi comme une composante importante du désir belliqueux dans les précautions prises par Antiochus avant la bataille du Caïque pour ne pas augmenter "l'espérance" des Romains en différant la bataille (37,39,6).

3- *Spes* et cupidité

Dans la première décade la *spes praedae* était valorisée en raison de son efficacité. Cette forme de *spes* n'était pas apparue dans la troisième décade. Après cette longue absence on retrouve ce mobile passionnel à quelques reprises dans cette partie de l'œuvre.

La *spes praedae* est évoquée sans connotation négative après la victoire de Cynocéphales : "Les Romains victorieux se précipitèrent dans le camp des ennemis avec l'**espoir** de faire du butin"⁹¹⁷.

Par la suite cette passion apparaît comme dangereuse : la victoire du proconsul Lucius Valérius Flaccus contre les Insubres et les Boïens près de Milan s'achève par la fuite de l'adversaire dans son camp et la retraite des Romains. Cependant une partie des soldats "refusant

⁹¹² 34,14,4 *Interim consul apud suos 'nusquam nisi in uirtute spes est, milites', inquit 'et ego sedulo ne esset feci. Inter castra nostra et nos medii hostes et ab tergo hostium ager est. Quod pulcherrimum, idem tutissimum : in uirtute spem positam habere'*.

⁹¹³ A.E. Astin (1978, p.35) et S. Agache (1980, p.. 84) nuancent l'image élogieuse que Caton a donnée de ses faits militaires et dont Tite-Live se fait l'écho.

⁹¹⁴ 34,14,11 *Non caecis ictibus procul ex improviso uulnerabantur, sed pede conlato tota in uirtute ac uiribus spes erat.*

⁹¹⁵ 34,16,1 *Unum, quod circumducto exercitu procul nauibus suis castrisque, ubi spem <nusquam> nisi in uirtute haberent, inter medios hostes proelium commisit.*

⁹¹⁶ 39,1,7 *In Liguribus omnia erant, quae militem excitarent, loca montana et aspera, (...) hostis leuis et atrox (...), inops regio (...). Itaque non lixa sequebatur, non iumentorum longus ordo agmen extendebat. Nihil praeter arma et uiros omnem spem in armis habentes erat.*

⁹¹⁷ 33,10,6 *Romani uictores in castra hostium spe praedae <inrumpunt>.*

de lâcher prise, emportée par le feu du combat et **l'espoir** de s'emparer du camp"⁹¹⁸, continue l'attaque en désobéissant aux ordres et manque de se faire massacrer.

Lors de sa dernière occurrence dans la partie conservée de l'oeuvre, l'espoir du profit des soldats de Paul-Emile les conduit à essayer de lui refuser le triomphe : "Il avait soumis les soldats à une discipline à l'antique ; du butin il leur avait donné une part plus parcimonieuse qu'ils ne l'avaient **espéré**"⁹¹⁹.

Par ailleurs cette passion se trouve dans un contexte extrêmement négatif lorsqu'elle caractérise un favori de L. Quinctius Flaminius (*spes ingentiorum donorum* 39,42,8).

II- *Spes* éprouvé par des non-Romains

1- *Spes* et énergie guerrière

Quelques occurrences de *spes* expriment l'énergie guerrière comme cela avait été le cas du côté romain.

Caton, comme Scipion dans la décade précédente, apparaît comme un chef sachant utiliser cette passion efficace. Lorsque les alliés illyriens lui demandent avec insistance une aide qu'il ne peut leur apporter, il décide de simuler l'envoi de renforts pour susciter chez eux un sursaut de courage. L'auteur commente ainsi le procédé : "L'illusion, surtout à la guerre était souvent aussi importante que la réalité et celui qui comptait sur une aide extérieure se tirait d'affaire comme s'il en avait réellement bénéficié car il avait confiance, ce qui lui permettait **d'espérer** et d'oser"⁹²⁰.

L'autre occurrence de cette passion caractérise des adversaires des Romains. Philippe accorde beaucoup d'importance à cette *spes* régissant le moral du soldat : lors de la reprise des hostilités en Epire "(...) Il fit installer sa tente en avant de la palissade, sur la hauteur la plus en vue, afin que cette confiance inspire de la terreur aux ennemis et de **l'espoir** aux siens"⁹²¹.

2- *Spes* et vie politique

On se souvient que, dans la première décade, *spes* était au coeur des transformations politiques : on en retrouve en tant que ferment politique dans les villes d'Asie que veut soumettre Antiochus : ses conseillers attirent son attention sur cette forme de *spes* qui sera favorable aux Romains (35,17,9).

L'étude menée dans les précédentes décades a montré que *spes* peut exprimer de diverses manières l'ambition. On trouve dans cette partie de l'oeuvre une série d'emplois se rapportant à cette même passion : elle appartient au récit du conflit opposant Persée à Démétrius.

⁹¹⁸ 34,47,6 (*Ad quod pars maior receperunt sese*), *pars certaminis studio et spe potiundi castris hostium perstitit ad uallum*.

⁹¹⁹ 45,35,9 *Antiqua disciplina milites habuerat (...). Ne speraret ibi fructum gratiae, ubi non meruisset*.

⁹²⁰ 34,12,5 *Saepe uana pro ueris, maxime in bello, ualuisse et credentem se aliquid auxilii habere, perinde atque haberet, ipsa fiducia et sperando atque audendo seruatum*.

⁹²¹ 32,5,13 *Tabernaculum regium pro uallo in conspecto maxime tumulo, ut terrorem hostibus suisque spem ex fiducia faceret, positum*.

Chacun des protagonistes du conflit y fait une fois référence.

Philippe s'indigne de l'ambition de ses fils : dans son discours *spes* et *cupiditas* sont dans une relation très étroite : "Je suis vivant, je suis toujours de ce monde et vous vous disputez ma succession, animés tous deux d'un **espoir** et d'une ambition criminels"⁹²² .

Persée en accuse Démétrius : "Tu veux régner à tout prix. Mais, à ton **ambition** (*spes*) s'opposent ton âge, l'ordre des choses, les institutions de notre pays et même le choix de notre père. Tu ne peux briser tous ces obstacles qu'en versant mon sang"⁹²³ .

Démétrius, quant à lui, fait la liste des invraisemblances contenues dans les accusations de son frère pour affaiblir son argument le plus dangereux : l'ambition qui serait la sienne : "Que signifie alors la seconde partie de son argumentation, quand il prétend que je fais la cour aux Romains et que la confiance que j'ai en eux me donne **l'espoir** de régner ?"⁹²⁴ .

Cette *spes* est une passion qu'aucun des personnage ne veut reconnaître comme sienne et qui tire de ce contexte une négativité qu'elle ne présentait de loin pas dans la première décade.

3- *Spes* et cupidité

Enfin, quelques occurrences de *spes* sont en relation avec le profit : c'est une constante concernant les non-Romains dans l'ensemble de l'oeuvre alors que ce n'est pas le cas pour les Romains dans la troisième décade.

Nous venons de constater que la *spes praedae* joue un rôle dans le déroulement de diverses batailles du côté romain dans ces livres 31 à 45 ; chez les non-Romains, cette *spes* est à deux reprises la motivation d'une attaque : celle lancée par les Thraces sur l'armée de Manlius Vulso (38,41,6), et celle des Gaulois sur l'Asie ("C'étaient des Gaulois qui avaient émigré en masse (...) dans **l'espoir** de rapporter du butin"⁹²⁵).

Par ailleurs, *spes* sert souvent à obtenir des ralliements.

- cet espoir de certains soldats italiens bénéficie à Philippe (32,23,9).
- Antiochus utilise le *spes largitionum* (30,50,4) pour tenter de se rallier une partie des Athéniens.
- Eumène affirme aussi devant le sénat, pour faire valoir sa loyauté, qu'Antiochus a essayé de le séduire grâce à une telle *spes* : "Roi de l'Asie et d'une partie de l'Europe, Antiochus me donnait sa fille en mariage avec une partie de l'Europe ; il nous rendait immédiatement les cités qui avaient quitté notre alliance ; il donnait **l'espoir** d'accroître par la suite encore mon royaume si j'avais fait la guerre contre vous"⁹²⁶ .

⁹²² 40,8,17 *Uiuo et spirante me hereditatem meam ambo et spe et cupiditate improba creuistis (...)*.

⁹²³ 40,9,8 *Regnare utique uis. Huic spei tuae obstat aetas mea, obstat gentium ius, obstat uetustus Macedoniae mos, obstat uero etiam patris iudicium.*

⁹²⁴ 40,12,14 *Quid ergo illa sibi uult pars altera orationis, qua Romanos a me cultos ait atque eorum fiducia in spem regni me uenisse?*

⁹²⁵ 38,16,1 *Galli, magna hominum uis, seu inopia agri seu praedae spe, (nullam gentem, per quas ituri essent, parem armis rati, Brenno duce in Dardanos peruenerunt).*

⁹²⁶ 37,53,13 *Rex Asiae et partis Europae Antiochus filiam suam in matrimonium mihi dabat ; restituebat extemplo ciuitates, quae defecerant a nobis ; spem magnam in posterum amplificandi regni faciebat, si secum bellum aduersus uos gessissem.*

Le concept du désir

Spes

livres 31 à 45

- Persée utilise, d'après Eumène, la *spes novarum tabularum*(42,13,9) pour se gagner des appuis; il tente de susciter la *spes praedae* chez les Gaulois (44,26,6). Finalement c'est cette *spes pecuniae* qui motive ses derniers fidèles après Pydna (44,45,13).

Conclusion

première décade

ROMAINS (35)				NON-ROMAINS	
vie civile		vie militaire			
17		18		2	
passion positive	négative	positive	négative		
5	12	16	2		

livres 21 à 30

ROMAINS (14)				NON-ROMAINS	
vie civile		vie militaire			
2		12		9	
passion positive	négative	positive	négative		
0	1	1	11		

livres 31 à 45

ROMAINS (10)		NON-ROMAINS	
vie militaire			
10		14	
passion positive	négative		
4	6		

Les occurrences de *spes* à forte intensité passionnelle concernant les Romains sont donc en forte baisse tout au long de l'oeuvre, alors que celles concernant les non-Romains sont en hausse proportionnellement forte.

Pour ce qui est de *spes* concernant les Romains, on peut remarquer tout d'abord que, dans cette décade, à la différence des deux autres, *spes* n'appartient qu'au récit de la vie militaire. D'une façon générale, il s'agit d'une passion de moins en moins positive à mesure que l'on avance dans l'oeuvre.

Dans les livres 31 à 45, cette passion n'a pas retrouvé la diversité de significations qui était la sienne dans la première décade : on retrouve le désir de combat et la cupidité mais on ne trouve pas l'ambition. La cupidité qui était valorisée dans la première décade est moins évoquée dans cette partie de l'oeuvre, et l'est de façon plus négative.

La *spes* des soldats est en revanche plus que jamais valorisée par son assimilation à la *uirtus*.

L'espoir suscité par les nouveaux chefs militaires est présent dans l'oeuvre depuis la première décade mais elle a pris une dimension particulière, ominale, dans la troisième, en rapport avec le personnage de Scipion : on retrouve cette dimension dans les livres 31 à 45 en rapport avec le personnage de Paul-Emile.

Concernant les non-Romains, *spes* n'exprimait, dans la première et la troisième décade, que la cupidité et le désir de combat : ces deux sens se maintiennent mais quelques occurrences expriment aussi l'ambition.

Amor

Il est impossible d'achever l'étude de ce champ lexical sans se pencher sur l'*amor* chez Tite-Live.

On peut distinguer deux grands types de contextes d'occurrence de cette passion : les relations entre les hommes et les femmes et d'autres formes d'amour⁹²⁷, très différentes les unes des autres⁹²⁸.

Amor dans les livres 1 à 10

I - *Amor* éprouvé par les Romains

A- *Amor* et les relations entre hommes et femmes

1-*Amor* et patrie

La première occurrence de cette passion dans l'oeuvre apparaît dans l'épisode de l'enlèvement des Sabines : les Romains revendiquent cette passion pour justifier leur acte auprès des femmes qu'ils ont enlevées. Les discours de Romulus et des Romains visent à réinscrire dans la norme ce qui a été une agression contraire au droit des gens : Romulus affirme qu'elles seront traitées en Romaines et en épouses, alors qu'elles étaient pour l'instant des prises de guerre au statut d'esclave. Quant aux Romains, ils réécrivent l'enlèvement en lui donnant une dimension affective, passionnelle et non pas seulement sexuelle : "A ces arguments (de Romulus) s'ajoutaient les douces paroles des hommes qui justifiaient leur acte en le plaçant sous le signe du désir et de **l'amour** ; la nature féminine est très sensible à ces prières"⁹²⁹. Arme rhétorique adaptée à sa cible ou passion sincère, cet *amor* est une passion utile, fondatrice de la communauté.

La puissance assimilatrice de l'amour apparaît aussi dans la réaction d'Horatius⁹³⁰ à l'amour de sa soeur pour un Curiace. Horatia, en éprouvant cette passion, est passée dans le camp albain⁹³¹ et il l'assassine pour trahison : "(...) Reconnaissant sur les épaules de son frère le

⁹²⁷ Tite-Live se distingue sur ce point aussi de Salluste qui, comme le montre E. Tiffou (1975, p. 298), n'emploie qu'une fois *amor* (pour évoquer un amour entre un homme et une femme) et *studium*.

⁹²⁸ Le dictionnaire étymologique d'Ernout-Meillet indique que le latin *amor* regroupe les noms grecs *ἄρως* et *Ἔρα*. Il en va de même pour le verbe. Le mot serait dérivé d'un mot populaire expressif (*amita, amma*).

⁹²⁹ 1,9,16 *Accedebant blanditiae uirorum, factum purgantium cupiditate atque amore, quae maxime ad muliebri ingenium efficaces preces sunt.*

⁹³⁰ G. Dumézil dans *Heur et malheur du guerrier* (Paris, 1985) donne un beau commentaire de ce passage : *Une fois ravalé au profit de la discipline légionnaire, le furor qui devait être le sauvage idéal et le grand moyen des guerriers italiques de la préhistoire comme il est resté celui des guerriers de l'épopée celtique et germanique (évolue). Les scènes de ce récit, tout en gardant leur ordre de succession, se sont articulées autrement, se sont armées d'un autre ressort, les passions de l'âme faisant la relève des forces mystiques, une colère justifiée et presque raisonnable, provoquée de l'extérieur et après l'exploit, se substituant à l'exaltation mystique et spontanée de tout l'être au cours de l'exploit, et surtout l'affrontement de la virilité combative et de la féminité déchaînée quittant les régions troubles du sexe pour s'exprimer dans l'émouvant conflit moral du frère meurtrier et de la soeur veuve.*

⁹³¹ A. Feldherr (1998, IV, chapter 3) commente ainsi ce passage : *A practical example of how such unity can be forged from family bonds emerged in Livy's account of the famous rape of the Sabine women. In the midst of the*

manteau de son fiancé, qu'elle avait confectionné elle-même, elle dénoua ses cheveux et s'adressa tout en larmes à son fiancé qui n'était plus. Les lamentations de sa soeur, venant troubler sa victoire et l'allégresse générale, excitèrent la colère d'Horace : il tira son épée et transperça la jeune fille en lui lançant ces reproches : Pars rejoindre ton fiancé, avec ton **amour** déplacé : tu oublies tes frères morts, ton frère vivant, tu oublies ta patrie : que périsse ainsi toute Romaine qui pleurera un ennemi!"⁹³².

2-Amor et pouvoir

Deux occurrences⁹³³ mettent en évidence la capacité destructrice de l'*amor* : cette passion est un désir de possession d'une personne qui représente l'altérité absolue. L'*amor* apparaît en effet en rapport avec Sextus Tarquin et Appius Claudius le décemvir qui, tous deux, éprouvent cette passion pour une femme qui est étrangère à leur monde. Sextus Tarquin, jeune prince étrusque, éprouve de l'*amor* pour Lucrece qui est apparue si différente des femmes étrusques. Pour le patricien Appius Claudius, il n'y a pas de meilleur moyen de démontrer sa toute-puissance sur la plèbe qu'en se procurant comme esclave la fille d'un plébéien. Ces deux épisodes mettent nettement en évidence la nature mimétique du désir⁹³⁴ : l'objet du désir n'a aucune existence en soi, c'est ce qu'il représente qui fonde le désir, ce qui explique la froide détermination des deux personnages.

Ainsi l'*amor* de Sextus Tarquin le rend *ferox*, mot employé habituellement dans les récits de combats⁹³⁵ et la nature destructrice de son désir apparaît dès l'origine : "La palme revenait donc à Lucrece ! Elle fit bon accueil à son mari et aux Tarquins quand ils arrivèrent. Le mari qui avait gagné son pari invita aimablement les jeunes princes à rester. Un désir mauvais d'attenter à l'honneur de Lucrece par la force s'empara de Sextus. La beauté et plus encore

Sabines' retaliation, their daughters intercede on behalf of their new husbands, the Romans, and the two peoples merge rather than becoming enemies. Horatia occupies exactly the same mediating position between the Romans and Albans. She thus represents those more intimate ties that engender patriotism and serves as a reminder of an alternative means of bringing about the unity of the two peoples, which in this case is implicitly rejected. Paradoxically her brother can only demonstrate his fully developed patriotism by killing her.

⁹³² 1,26,4 (*Cui soror uirgo, quae desponsa uni ex Curiatiis fuerat, obuia ante portam Capenam fui*), *cognitoque super umeros fratris paludamento sponsi quod ipsa confecerat, soluit crines et flebiliter nomine sponsum mortuum appellat. Mouet feroci iuueni animum comploratio sororis in uictoria sua tantoque gaudio publico. Stricto itaque gladio simul uerbis increpans transfigit puellam. "Abi hinc cum immaturo amore ad sponsum", inquit, "oblita fratrum mortuorum uiuique, oblita patriae. sic eat quaecumque Romana lugebit hostem".*

⁹³³ R. Adam (1994) étudie ces deux épisodes et aboutit à la conclusion suivante : *Tite-Live dévoile dans ces passages précis un inconscient fortement imprégné sadisme. Mais puisque finalement il rationalise ces pulsions et les englobe dans un système moral – donc au fond social, qu'il convient de conserver -, l'historien en arrive au point de composer consciemment ou non un code de la perversion sanctionnée, si ce n'est à énumérer la liste des perversions avec leur sanction unique, la mort de l'acteur (réelle parfois, métaphorique souvent sous la forme de l'exil) et la mort du patient (toujours ou presque), ce qui renvoie bien sûr à la notion magique de sacer, par laquelle la tache, la foeditas, le stuprum, retranchent des vivants aussi bien l'auteur que la victime du facinus.* (p. 63).

⁹³⁴ R. Girard (1972) fait de cette nature mimétique du désir le centre de son analyse de la violence.

⁹³⁵ G. Dumézil (1985, p. 114) montre que le personnage de Sextus Tarquin commet les trois fautes du guerrier telles qu'elles figurent aussi dans la mythologie d'Indra (faute contre le droit, contre l'honneur guerrier et contre l'honnêteté sexuelle).

la perfection de la jeune femme suscitaient ce désir⁹³⁶. C'est cette *mala libido*⁹³⁷ qui est reprise par *amor* au début du chapitre suivant quand Sextus Tarquin abuse de l'hospitalité de Lucrèce en se glissant dans la chambre conjugale *ardens amore* (1,58,2). Ses premières paroles sont des menaces : "Tais-toi. Je suis armé. Si tu pousses un cri, tu es morte"⁹³⁸. Et il n'évoque l'amour ("Tarquin lui déclarait son **amour**, la suppliait, mêlait les menaces aux prières (...) "⁹³⁹) que pour obtenir sa soumission, en vain puisqu'il doit recourir finalement à la menace⁹⁴⁰ qu'il fait peser sur sa mémoire. L'*amor* dans ce passage est un désir d'avilissement et lorsque Sextus l'évoque l'épée à la main, il montre bien tout ce qui l'oppose aux Romains qui ont enlevé les Sabines en dépit des apparences : leur consentement est demandé alors que celui de Lucrèce est contraint.

L'histoire de Verginia⁹⁴¹ est explicitement rapprochée de celle de Lucrèce : les deux épisodes marquent l'intrusion ultime de la tyrannie dans la sphère privée⁹⁴² : "Peu après, Rome fut le théâtre d'un autre crime inspiré cette fois par le désir ; le dénouement en fut tragique, rappelant le viol et la mort de Lucrèce qui avaient chassé les Tarquins de Rome et du trône : ainsi non seulement les décemvirs finirent comme avaient fini les rois, mais leur chute fut

⁹³⁶ 1,57,11 *Muliebris certaminis laus penes Lucretiam fuit. Adueniens uir Tarquiniique excepti benigne; uictor maritus comiter inuitat regios iuuenes. Ibi Sex. Tarquinius mala libido Lucretiae per uim stuprandae capit; cum forma tum spectata castitas incitat.*

⁹³⁷ R. Adam (1994, p. 55) analyse ainsi le passage : *La pulsion de viol accentuée par la chasteté de la victime relève typiquement du syndrome sadique (...).*

⁹³⁸ 1,58,2 "Tace, Lucretia", inquit; "Sex. Tarquinius sum; ferrum in manu est; moriere, si emiseris uocem".

⁹³⁹ 1,58,3 (...) *Tum Tarquinius fateri amorem, orare, miscere precibus minas, uersare in omnes partes muliebrem animum.*

⁹⁴⁰ R. Adam (1994, p. 55) : *Autre élément sadique, le désir d'humilier.*

⁹⁴¹ P. Noailles dans "Le procès de Virginie" (*REL*, 1942, p. 106sq) apprécie ainsi l'intensité passionnelle du récit : *Tite-Live a assez fidèlement reproduit son modèle pour que l'on puisse retrouver dans son récit les arêtes vives du développement procédural. Il a dramatisé et littérairement amplifié ses sources pour transformer en une oeuvre d'art le thème du jurisconsulte.* (p. 108).

⁹⁴² Cet idée est ainsi exprimée par E.M. Pais dans *Ancient Legends of Roman History* (New-York, 1971) : *The two legends are, both in their general and their minor characteristics so very closely related as to make quite evident that they are two different versions of but one story – a story that connects the history of Roman liberty with the martyrdom of a woman.* (p. 186). De même A. Vasaly dans "Personality and power : Livy's depiction of the Appii Claudii" (*TAPHA*, 112, 1987, p. 203-226) : *In both narratives, the chastity of a virtuous woman becomes the catalyst for the recovery of Roman libertas. Furthermore, the author wishes the connections between the two to be recognized.* (p. 217). S. Joshel dans "The Body Female and the Body Politic: Livy's Lucretia and Verginia" (*Pornography and Representation in Greece and Rome*, A. Richlin, ed., Oxford, 1992, p. 112-30) développe l'idée de façon analogue : *Livy's narrative of Rome's political transformation revolves around chaste, innocent women raped and killed for the sake of preserving the virtue of the body female and the body politic ; Roman men stirred to action by men who take control ; and lustful villains whose desires result in their own destruction.* (p.117). Elle voit dans les deux épisodes une illustration de la défense augustéenne du mariage et plus généralement du rétablissement de l'ordre : *In the Princes' new order, there were to be no more selfish desires like those who precipitated civil war. Women was to be returned to her proper place. (...) Harnessed, chaste and deadened, woman became the matter of a new order designed to control men and the free movement of all bodies.* (p. 121) Ce dernier développement semble peu convainquant.

J. Philippides en revanche dans "Narrative strategies and ideology in Livy's rape of Lucretia" (*Helios*, 10, 1983) montre que la mise en scène de Lucrèce s'accompagne du déploiement du champ lexical de la justice, ce qui rend pent le sens de l'épisode : la condamnation morale de Sextus Tarquin s'accompagne d'une affirmation politique : la décadence morale des Tarquins justifie l'abolition de la monarchie (p. 116-117).

entraînée par les mêmes causes. Appius Claudius fut pris du désir de déshonorer une jeune plébéienne⁹⁴³. Toute la relation avec elle sera celle d'un maître avec une esclave : il lui propose de l'argent *amens amore* (3,44,4).

Le schéma est rigoureusement identique dans les deux épisodes : d'abord, on trouve l'annonce du but des deux hommes en termes identiques, et que l'on ne retrouvera plus par la suite dans l'oeuvre⁹⁴⁴; puis il y a supplication, Sextus et Appius sont alors décrits par des expressions proches : Sextus Tarquin est *ardens amore*, Appius Claudius est *amens amore*. Puis, face à la résistance de la jeune fille, les deux hommes se montrent menaçants et cruels.

Ainsi, Appius Claudius "chargea un de ses clients, Marcus Claudius, de revendiquer la jeune fille comme esclave et de refuser que la retienne provisoirement celui qui soutenait qu'elle était libre"⁹⁴⁵. La manoeuvre est retardée par le soutien populaire mais Appius finit par trancher l'affaire en faveur de son client sans justification, "si grande était l'intensité de la folie, plus que de l'amour, qui avait troublé son esprit"⁹⁴⁶. Le père de Verginia la met alors à mort, ce qui entraîne la révolte du peuple⁹⁴⁷.

B- Autres formes d'*amor*

1-La passion de Tite-Live pour son oeuvre

La première occurrence de l'oeuvre se trouve dans la *Préface* : Tite-Live y exprime de façon très personnelle le lien passionnel qui l'unit indissociablement à son oeuvre, à Rome, mais aussi à la morale : en effet l'occurrence qui nous intéresse est précédée de la présentation par Tite-Live de l' "utilité" de l'histoire, et cette utilité est morale : "L'histoire est utile et profitable dans la mesure surtout où elle met sous les yeux du lecteur toutes sortes de situations exemplaires en les éclairant vivement pour qu'elles se gravent dans sa mémoire ; il y trouve un modèle sur lequel régler sa propre conduite et celles des affaires publiques et aussi une mise en garde contre des projets funestes ou leurs funestes conséquences. Or, si **l'amour** du travail que j'ai entrepris ne me trompe pas, aucune nation n'a montré plus de grandeur, aucune cité n'a accueilli aussi tardivement la cupidité et le vice, ni tenu si longtemps la pauvreté et l'épargne en honneur"⁹⁴⁸.

⁹⁴³ 3,44,2 *Sequitur aliud in urbe nefas, ab libidine ortum, haud minus foedo euentu quam quod per stuprum caedemque Lucretiae urbe regnoque Tarquinius expulerat, ut non finis solum idem decemuiris qui regibus sed causa etiam eadem imperii amittendi esset. Ap. Claudium uirginis plebeiae stuprandae libido cepit.*

⁹⁴⁴ Lucrèce : 1,57,10 : *Ibi Sex. Tarquinius mala libido Lucretiae per uim stuprandae capit.* Virginie : 3,44,2 : *Ap. Claudium uirginis plebeiae stuprandae libido cepit.*

⁹⁴⁵ 3,44,6 *M. Claudio clienti negotium dedit, ut uirginem in seruitutem adsereret neque cederet secundum libertatem postulantibus uindicias, (quod pater puellae abesset locum iniuriae esse ratus).*

⁹⁴⁶ 3,47,4 (...) *Tanta uis amentiae uerius quam amoris mentem turbauerat (...).*

⁹⁴⁷ R. Adam (1994, p. 57-58) : *Appius tente, par l'intermédiaire d'un client, une adsertio in seruitutem, c'est-à-dire une saisie par corps, alléguant qu'elle est son esclave, alors même que sa nourrice l'accompagne à l'école : goût sadien – peut-être sado-masochiste – pour les filles à peine nubiles et l'esclavage sexuel. (...) Nous avons donc avec ce long récit, ou du moins avec son noyau, un drame sanglant dont la victime pathétique est une toute jeune fille, immolée selon un fatum tragique pour échapper à la libido sadique de son persécuteur.*

⁹⁴⁸ *Préface*, 11 et 12 *Hoc illud est praecipue in cognitione rerum salubre ac frugiferum. Omnis te exempli documenta in inlustri posita monumento intueri; inde tibi tuaeque rei publicae quod imitere capias, inde foedum*

Cette première occurrence met l'accent sur l'énergie créatrice produite par l'*amor* et sur sa nature désintéressée. Son intensité passionnelle se mesure à l'ampleur même de l'oeuvre, sur laquelle Tite-Live revient plusieurs fois dès la *Préface*, et qu'il compare à une mer immense ou à un poids⁹⁴⁹ : intrépide marin ou Atlas inflexible, c'est l'*amor negotii suscepti* qui est la source de l'exploit.

Par ailleurs, dans un paragraphe aussi plein de passions individualistes et destructrices, l'évocation de cet *amor* paraît comme l'affirmation de la valeur morale de certaines d'entre elles et comme un premier *exemplum*.

2-Amor pacis

Le contexte de cette occurrence est particulièrement frappant puisqu'il s'agit de la dernière phrase de la longue digression consacrée à Alexandre au livre 9, qui est l'évocation d'une sorte de combat symbolique entre la puissance romaine et le conquérant, combat dont l'issue est point par point démontrée comme favorable aux Romains.

La fin de la digression évoque sous forme de prétérition les défaites contre les Parthes pendant les guerres civiles. Formant une rupture marquante avec tout ce qui précède, la digression s'achève sur cette prière de l'auteur : "Vivent à tout jamais **l'amour** de la paix que nous avons aujourd'hui et le souci de la concorde entre les citoyens !"⁹⁵⁰. Cette prière est un des rares éloges clairs d'Auguste : l'*amor pacis* pourrait être fondatrice de Rome et s'être implicitement construite par opposition à l'amour de la guerre. Cette prière peut aussi être interprétée comme le sentiment de Tite-Live après l'écriture de tant de récits de batailles et dans la perspective de tant d'autres.

3- L'amor des dieux

A une seule reprise la relation entre les hommes et les dieux est placée sous le signe de l'amour des dieux lors de la discussion entre le roi Tullus Hostilius et l'Albain Mettus Fufetius au sujet du règlement du conflit entre les deux villes : "Pour cette raison, puisque la garantie de la liberté ne nous suffit pas et que nous voulons prendre le risque de devenir des maîtres ou des esclaves, trouvons un moyen, avec l'aide des dieux, de décider quel Etat commandera à l'autre sans infliger de lourdes pertes à nos deux peuples et sans faire couler le sang"⁹⁵¹.

inceptu foedum exitu quod uites. Ceterum aut me amor negotii suscepti fallit, aut nulla unquam res publica nec maior nec sanctor nec bonis exemplis ditior fuit, nec in quam [ciuitatem] tam serae auaritia luxuriaque immigrauerint, nec ubi tantus ac tam diu paupertati ac parsimoniae honos fuerit.

⁹⁴⁹ P. Jal ouvre sa réflexion sur "L'organisation du récit livien" (*Colloque "Présence de Tite-Live", Hommage au Professeur P. Jal, Caesarodunum, XXVII bis, Tours, 1994, p. 35-43*) par une énumération de ces passages.

⁹⁵⁰ 9,19,16 (*Mille acies grauiores quam Macedonum atque Alexandri auertit auertetque*), modo sit perpetuus huius qua uiuimus pacis **amor** et ciuilis cura concordiae.

⁹⁵¹ 1,23,9 *Itaque si nos di amant, quoniam non contenti libertate certa in dubiam imperii seruitiique aleam imus, ineamus aliquam uiam qua utri utris imperent sine magna clade, sine multo sanguine utriusque populi decerni possit.*

II - *Amor* éprouvé par des non-Romains

Cette décade ne comporte qu'une occurrence, d'importance tout à fait mineure comparée à toutes celles concernant les Romains : il s'agit de l'*amor uini* d'Alexandre qui est un élément très négatif de son portrait (l'*amor uini* est évoqué juste après "le meurtre de ses amis au milieu de beuveries et de festins"⁹⁵²).

Conclusion

La quasi-totalité des occurrences concernent les Romains.

Elles sont toutes importantes et marquent des moments forts.

D'une façon générale on peut dire qu'*amor* est une passion ambiguë : elle peut être puissante, constructrice. C'est ce qui ressort des deux premières occurrences de l'oeuvre : l'*amor* de Tite-Live pour son oeuvre et celui que les Romains font partager aux Sabines semblent les sources de l'énergie qui a fondé ces deux grands édifices jumeaux, l'oeuvre livienne et la puissance romaine. En revanche, jointe à un tempérament tyrannique, cette passion est pathologique et mortifère.

⁹⁵² 9,18,5 *Referre in tanto rege piget superbam mutationem uestis et desideratas humi iacentium adulationes, etiam uictis Macedonibus graues nedum uictoribus, et foeda supplicia et inter uinum et epulas caedes amicorum et uanitatem ementiendae stirpis. Quid si uini amor in dies fieret acrior?*

Amor dans les livres 21 à 30

Alors que dans la première décennie les occurrences caractérisant les Romains sont nombreuses et celles concernant les non-Romains quasi-absentes, dans la troisième décennie aucune occurrence ne concerne les Romains.

On ne trouve quasiment que l'amour entre hommes et femmes alors que les formes de cette passion étaient beaucoup plus diversifiées dans la première décennie.

La seule exception est l'*amor ciuium* qui se manifeste à l'égard de Hiéron de Syracuse lors de ses funérailles (24,4,8).

L'amour est utilisé à leur profit par les Romains et les Carthaginois.

Il est utilisé par Scipion - dont nous savons qu'il sait habilement utiliser les passions en général - pour rallier Allucius, un noble celtibère dont il détient la fiancée. Cet amour est un argument rhétorique de choix dans un discours habilement conçu où Scipion se présente comme un double d'Allucius ; l'émotion naît aussi du ton de la confiance, de l'aveu de sa solitude : "Je suis jeune et je m'adresse à un homme jeune : qu'il n'y ait entre nous aucune gêne. Ta fiancée a été prise par nos soldats et ils me l'ont amenée. On m'a dit que tu l'aimais et sa beauté ne m'en fait pas douter. Si je pouvais jouir des plaisirs de mon âge et connaître les joies d'un amour légitime et partagé, si les soucis de l'Etat ne me prenaient pas tout entier, j'aimerais avoir la possibilité d'aimer passionnément ma fiancée ; je ferai tout pour secourir ton **amour**"⁹⁵³. Il obtient donc le ralliement d'Allucius et lui rend sa fiancée sans rançon.

La prise de Tarente est elle aussi due à une utilisation par les Romains d'une histoire d'amour : le chef de la garnison de Tarente livre la ville aux Romains parce qu'il aime une jeune fille dont le frère sert dans l'armée romaine et que celui-ci se sert des charmes de sa soeur pour obtenir qu'il livre le poste dont il avait la garde (27,15,9).

Un exemple célèbre montre l'utilisation de l'amour par les Carthaginois, l'amour inspiré par Sophonisbe⁹⁵⁴ à Syphax et Masinissa. Hasdrubal utilise la passion⁹⁵⁵ de Syphax pour l'obliger à rompre officiellement son alliance avec Scipion : "Il utilisa les charmes de la jeune

⁹⁵³ 26,50,2 - 6 "*Iuuenis*" inquit "*iuuenem appello, quo minor sit inter nos huius sermonis uerecundia. Ego cum sponsa tua capta a militibus nostris ad me ducta esset audiremque tibi eam cordi esse, et forma faceret fidem, quia ipse, si frui liceret ludo aetatis, praesertim in recto et legitimo amore, et non res publica animum nostrum occupasset, ueniam mihi dari sponsam impensius amanti uellem, tuo cuius possum amori faueo*".

⁹⁵⁴ J.M.K. Martin dans "*Livy and romance*" (*G&R*, 11, 1942, p. 124-129) suggère que l'image négative des effets de l'amour de Sophonisbe a pour arrière-plan celle de l'amour de Cléopâtre. (p. 124).

⁹⁵⁵ S.P. Haley dans "*Livy, passion and cultural stereotype*", (*Historia*, 1990, p. 375 – 381) montre que la soumission des Numides à l'amour n'est pas une idée basée sur l'histoire de Sophonisbe, mais qu'il s'agit d'un stéréotype antérieur au récit livien, et qui se poursuit chez les poètes de l'empire : *To be sure, Livy did not invent the stereotype of the passionate Numidian. Just as surely, he was influenced by an existing one. He found in Polybius, his chief source, a sample which supported his observation and he made it representative of the whole nation. That the stereotype existed is demonstrated by the views of Caesar and Cicero regarding contemporary Numidians. That the stereotype persisted is shown by the image of North Africans in Vergil, Juvenal, Claudian, Leo Africanus and Shakespeare.* (p. 381)

femme, voyant que le Numide brûlait⁹⁵⁶ des premiers feux de son **amour**, pour obtenir de lui qu'il envoie une délégation avertir Scipion de ne plus compter sur leurs engagements pour passer en Afrique⁹⁵⁷. Scipion attend en vain que cet amour se dissipe (30,3,4). Au contraire, cette passion pousse Syphax à attaquer Masinissa : "Son épouse et son beau-père se servaient de sa maladie **d'amour**"⁹⁵⁸. Cet amour survit même à la trahison de Sophonisbe, son intensité nourrissant l'intensité de sa haine et de sa jalousie (30,14,1).

C'est un amour tout aussi intense que suscite Sophonisbe chez Masinissa. Sa puissance dominatrice inverse les rôles entre Masinissa et sa captive : (...) *amore captivae uictor captus* : "(...) De l'amour de sa captive le vainqueur fut prisonnier"(30,12,19) et il l'épouse pour la soustraire aux Romains. Cette passion est, elle-aussi, maîtrisée par Scipion qui en reconnaît la puissance et fait de sa maîtrise une victoire : "J'imagine, Masinissa, que tu avais reconnu en moi quelques qualités quand tu es venu me proposer ton amitié en Espagne (...). Or, parmi les vertus qui pouvaient justifier que tu recherches mon amitié, il n'y en a pas une qui m'inspire plus de fierté que ma modération et ma maîtrise des désirs. (...) Les dangers qui guettent notre âge, crois-moi, viennent moins des ennemis en armes que des plaisirs qui nous environnent de toutes parts. Celui qui a su, par sa maîtrise, tenir en bride et dompter ses passions a obtenu une plus grande victoire que nous en vainquant Syphax. (...) Vaincs toi toi-même (...)"⁹⁵⁹.

Conclusion

Cette passion joue un grand rôle dans le déroulement de cette guerre : les Romains, et particulièrement Scipion, l'utilisent à leur profit.

⁹⁵⁶ E. Fantham (1972) ne relève pas *accendere* dans les emplois métaphoriques du feu en lien avec l'amour : elle relève *incendium / incendere, ardere* (p.. 9-11).

⁹⁵⁷ 29,23,7 *Ueritus ne, si traiecisset in Africam Scipio, paruum uinculum eae nuptiae essent, dum accensum recenti amore Numidam habet perpellit blanditiis quoque puellae adhibitibus ut legatos in Siciliam ad Scipionem mittat per quos moneat eum ne prioribus suis promissis fretus in Africam traiciat.*

⁹⁵⁸ 30,11,3 (...) *Stimulabat aegrum amore uxor socerque*. L'amour est aussi décrit comme une perte de puissance : Sophonisbe le tient en son pouvoir *blanditiis satis potentibus ad animum amanti* (...) (30,7,9).

⁹⁵⁹ 30,14,5-11 *Aliqua te existimo, Masinissa, intuentem in me bona et principio in Hispania ad iungendam mecum amicitiam uenisse et postea in Africa te ipsum spesque omnes tuas in fidem meam commisisse. Atqui nulla earum uirtus est propter quas tibi adpetendus uisus sim qua ego aequae ac temperantiae et continentiae libidinum gloriatus fuerim. Hanc te quoque ad ceteras tuas eximias uirtutes, Masinissa, adiecisse uelim. Non est, non mihi crede-tantum ab hostibus armatis aetatis nostrae periculi quantum ab circumfusus undique uoluptatibus. Qui eas temperantiae sua frenauit ac domuit multo maius decus maioremque uictoriam sibi peperit quam nos Syphace uicto habemus. (...) Uince animum.*

Amor dans les livres 31 à 45

Dans la troisième décennie, par opposition à la première, aucune occurrence d'*amor* ne concerne les Romains et la quasi-totalité d'entre elles expriment un amour entre homme et femme.

Dans les livres 31 à 45 on retrouve des occurrences d'*amor* concernant des Romains, mais on ne pas la diversité d'emplois de la première décennie.

I- *Amor* concerne les Romains

La première occurrence d'*amor* en fait une passion utile : c'est par amour pour le jeune Aebutius que la courtisane Hispala Faecenia finit par révéler les excès du culte bachique (39,10,1 et 9,6).

Une autre manifestation de cette passion la montre au contraire sous un jour très inquiétant : Lucius Quinctius Flamminus, abusant de son pouvoir consulaire, a fait mettre à mort un Gaulois par amour pour un mignon ou une courtisane. Tite-Live donne les deux versions en privilégiant la première (39,43,2). Caton le fait radier de l'*album senatus*. Désormais les abus de pouvoir ne s'exercent plus entre Romains comme dans l'histoire de Lucrece ou de Virginie.

II - *Amor* concerne les non-Romains

Deux occurrences liées et appartenant au portrait négatif du roi expriment la passion éprouvée par Antiochus pour une jeune fille de Chalcis. L'intensité de cet amour - marquée par la même expression que celle qui avait caractérisé l'amour de Masinissa pour Sophonisbe : *amore captus* (36,11,1) - le pousse à épouser la jeune fille. Le contexte devient immédiatement négatif parce que le père lui-même désapprouve la mésalliance et parce qu'Antiochus se consacre à sa passion et déclenche un relâchement général de toute son armée⁹⁶⁰ : "L'affaire conclue, Antiochus célébra son mariage comme si on était en temps de paix sans plus songer de tout l'hiver aux motifs de sa venue : faire la guerre aux Romains et libérer la Grèce. Négligeant tout le reste, il passait tout son temps à table, au milieu des plaisirs qui accompagnent les banquets puis somnolait dans le sommeil, exténué mais toujours prêt à recommencer. Ses officiers (...) se livraient aux mêmes excès. Les soldats suivaient leur exemple (...) "⁹⁶¹. Ce passage semble construit en écho aux mises en garde que Scipion adressait à Masinissa : céder à l'amour, c'est devenir le jouet de toutes les passions, perdre de vue la collectivité qu'on devait diriger et qui, du coup, se défait.

Le consul Manius Acilius exploite cette image négative d'Antiochus dans son discours à ses troupes : "Quant à Antiochus, pour ne pas parler du reste de sa vie, c'est un homme dont le plus grand exploit, pendant toute la saison d'hiver, après être passé en Europe pour faire la

⁹⁶⁰ Ce passage est commenté dans l'étude de *luxuria*, voir p. 102.

⁹⁶¹ 36,11,1 sq (...) *Omissa omnium rerum cura, in conuiuuiis et uinum sequentibus uoluptatibus ac deinde ex fatigatione magis quam satietate earum in somno traduxit. Eadem omnis praefectos regios, qui ubique, ad Boeotiam maxime, praepositi hibernis erant, cepit luxuria; in eandem et milites effusi sunt.*

guerre aux Romains, a été de se marier, par **amour**, avec une fille du peuple, obscure même dans son pays"⁹⁶² .

La seule occurrence d'*amor* qui ne désigne pas de sentiment amoureux est l'*amor regni* que Philippe dénonce indistinctement chez ses deux fils et dont il déplore les conséquences inéluctables : "Combien de fois n'ai-je pas dépeint sous les plus sombres couleurs les disputes entre frères, évoquant leurs funestes conséquences, la mort des intéressés et l'extinction de leur race, la ruine des familles et des royaumes. (...) C'est votre père, c'est votre frère qui vous gêne ! Personne ne vous est cher, vous ne respectez rien. L'insatiable **amour** du pouvoir a tout remplacé !" ⁹⁶³. Le long duel verbal qui suit et qui oppose Persée et Démétrius a des allures de tragédie ; Philippe a énoncé dans la phrase que nous venons de citer l'hybris des deux frères qui l'a provoquée : ils ont fait passer l'*amor regni* avant l'*amor* entre humains.

Conclusion

Dans l'ensemble de l'oeuvre, deux formes d'amour ont été valorisées : celui de l'auteur pour son sujet et son oeuvre, celui de ses contemporains pour la paix.

L'amour entre un homme et une femme peut être valorisé mais c'est rare : Scipion fait l'éloge de cet amour conjugal, et Hispala Faecenia risque sa vie pour sauver son amant.

La plupart du temps l'amour est inscrit dans une logique de pouvoir : de Sextus Tarquin à Lucius Quinctius Flaminius en passant par Sophonisbe.

Et s'il ne s'inscrit pas dans ce type de logique, il est la porte ouverte à toutes les dérives individualistes : c'est ce que Scipion veut apprendre à Masinissa, et ce qui ressort du récit du mariage d'Antiochus.

⁹⁶² 36,17,4 *Is est, qui cum ad inferendum populo Romano bellum ex Asia in Europam transisset, nihil memorabilius toto tempore hibernorum gesserit, quam quod amoris causa ex domo priuata et obscuri etiam inter popularis generis uxorem duxit (...).*

⁹⁶³ 40,8,11-19 *Nec fratrem nec patrem potestis pati. Nihil cari, nihil sancti est. in omnium uicem regni unius insatiabilis amor successit.*

Chapitre II

LE CONCEPT DE LA PEUR

Introduction

1-Intérêt d'étudier le vocabulaire de la peur

Cette passion est au centre des préoccupations de l'historien⁹⁶⁴ comme l'explique D.S. Levene⁹⁶⁵ : "For the Roman historians, no passion is more prominent than fear. Fear for them is perhaps the single most important influence on the behaviour of individuals and states. It is often a negative force, deterring people from courses of action that they might otherwise entertain. But it can sometimes cause activity too. A country may be led to attack its neighbour through fear; fear can decide the outcome of a battle or a siege. Fear of assassination may lead a ruler into tyranny; yet it may be fear that drives the hand of the assassin ! When a historian wishes to analyse a situation, or explain a policy, he will very often do so at least partly in terms of fear".

La peur est aussi au centre des préoccupations du philosophe. Cicéron la cite en premier quand il évoque les quatre grandes passions humaines⁹⁶⁶.

Les Stoïciens dénoncent les dangers d'exacerbation de chacune de ces passions et prônent leur extirpation⁹⁶⁷. Or les nuances du champ lexical de la peur montrent que pour aucune autre passion les moyens lexicaux d'exprimer différents degrés d'intensité ne sont aussi développés ; il conviendra d'ailleurs de déterminer la place de chacun des mots sur cette échelle d'intensité : *metus, timor, formido, terror, pauor et horror*.

Aristote, comme c'était déjà le cas pour la colère, est plus nuancé : pour lui, le courage n'exclut pas la peur, mais cette passion doit être maîtrisée⁹⁶⁸. D'une façon générale donc, la peur ne saurait être positive pour un philosophe.

Ce n'est pas toujours le cas chez les historiens, au contraire, comme le montre le point de vue très positif de Salluste sur le *metus hostilis*, présenté comme le rempart contre la décadence⁹⁶⁹ :

Il est donc intéressant d'examiner les formes que prend une telle passion dans l'oeuvre d'un historien, d'examiner le point de vue qui en découle sur la compatibilité entre une passion et la raison⁹⁷⁰, sur le rôle croissant ou non de cette passion dans la vie romaine : c'est ce que nous avons voulu mener à bien pour le désir, et c'est le but que nous poursuivrons aussi dans l'étude de la peur.

Ainsi trois axes de recherche peuvent être dégagés :

⁹⁶⁴ J. de Romilly l'a montré pour l'oeuvre de Thucydide : elle évoque *le rôle considérable* joué par cette passion ("La crainte dans l'oeuvre de Thucydide", *Classica et Mediaevalia* (17), p. 119-127.)

⁹⁶⁵ D.S. Levene ("Pity, fear and the historical audience", in *The Passions in Roman Thought and Literature*, ed S.M. Braund and C. Gill, Cambridge, 1997, p. 128-149. ici p. 128).

⁹⁶⁶ *Tusculanes*, IV, 6, 11 *Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque*.

⁹⁶⁷ Cicéron, *De finibus*, 1,49.

⁹⁶⁸ Aristote, *Ethique à Nicomaque*, 3,6-9.

⁹⁶⁹ Salluste, *La guerre contre Jugurtha*, 41,2 ; *Histoires*, I,11-12.

⁹⁷⁰ Le grec distingue entre la peur-réction passionnelle exprimée par *fobeïn* et une dimension plus intellectuelle exprimée par *defidein* (P. Huart, 1968, p. 123).

Tout d'abord il s'agit de repérer les grands types d'occurrence de chaque mot exprimant la peur, puis de s'interroger sur la proportion de rôle positif et négatif joué par chaque forme de cette passion. Nous déterminerons, pour chacune d'entre elles, si son rôle s'accroît au cours de l'oeuvre et si Tite-Live évoque donc, comme pour le désir de profit, une exacerbation progressive de la peur.

2-Données chiffrées

Un examen des chiffres montre que, dans l'oeuvre livienne, la peur est une passion très souvent évoquée. En effet, ce champ lexical est représenté par plus de mille occurrences. Ainsi, du point de vue quantitatif, Tite-Live accorde la même importance à cette passion que Cicéron⁹⁷¹ : reste à savoir s'il s'agit pour autant d'une passion dont l'impact est présenté d'une manière aussi négative que celui du désir du profit.

Voyons comment se répartissent, selon le *Thesaurus Linguae Latinae*, ces occurrences à l'intérieur du champ lexical :

<i>metus</i> ⁹⁷²	329
<i>timor</i>	304
<i>terror</i>	317
<i>pauor</i>	165
<i>formido</i>	11

On peut remarquer le grand équilibre entre le nombre d'occurrences de *metus* et de *timor* ; il faudra se demander dans quelle mesure les deux mots entrent dans un rapport de synonymie. Ce grand équilibre est à noter en lui même parce qu'il oppose Tite-Live à César et à Salluste :

	<i>metus</i>	<i>timor</i>
Salluste	90	14
César	17	71

Pour les mots qui désignent la forme exacerbée de la peur, en revanche, on constate que *terror* est nettement plus souvent employé que *pauor*. Si on prend comme point de comparaison les deux autres historiens, on se rend compte que Tite-Live se distingue fortement d'eux en employant souvent *pauor*.

	<i>terror</i>	<i>pauor</i>
Tite-Live	317	165
César	22	0
Salluste	12	1

⁹⁷¹ J.Dion (1993, p. 18) présente ainsi la répartition de *metus* et *timor* chez les deux auteurs :

	<i>Metus</i>	<i>Timor</i>
Cicéron		
- Orateur	235	212
- Rhéteur	29	15
- Philosophe	171	114
Tite-Live	379	216

⁹⁷² Nous donnons à chaque fois le nom mais les occurrences correspondent aussi à l'adjectif (ou aux adjectifs s'il y a lieu) et au verbe (et ses composés s'il y a lieu).

Nous allons d'abord nous consacrer aux occurrences de *metus*, avant de chercher dans quelle mesure ce mot entre dans une relation de synonymie avec *timor*.

Metus dans la première décade.

La plupart des occurrences où *metus* exprime une réaction passionnelle⁹⁷³ font porter l'attention sur son caractère collectif. La majorité des occurrences caractérise les Romains

Romains	Non-Romains
43	9

A l'intérieur de cet ensemble le plus grand nombre d'occurrences appartient à la vie civile, ce qui peut apparaître comme surprenant.

vie civile	vie militaire
23	20

I. *Metus* éprouvé par les Romains

A- *Metus* entre Romains

1- A l'époque royale

a) metus orbitatis à la disparition de Romulus

Le *metus orbitatis*, la peur d'être orphelin qui apparaît dans la foule romaine à la disparition de Romulus⁹⁷⁴, est une passion qui témoigne du sentiment de faire partie d'une collectivité : en ce sens ce *metus* est une passion positive, constitutive de l'existence de la cité ; mais cette passion est ambiguë puisque la disparition du fondateur peut amener la dispersion de cette communauté. L'apothéose permet le maintien de la cohésion de la collectivité autour du fondateur divinisé et cette peur -puisque'elle est la base psychologique la plus solide sur laquelle va se greffer le récit de l'apothéose de Romulus fait par Proculus Iulius⁹⁷⁵ - est donc bien une passion qui permet à la collectivité de survivre à son fondateur. On remarque, dans ce passage, le glissement de *metus* à *pauor* qui montre que *metus* peut exprimer une peur très intense et qu'il n'y a pas toujours de hiérarchie d'intensité entre les deux mots.

b) Autres formes de metus maintenant la cohésion de la communauté

- *metus hostium* ou *metus deorum* ?

Le paragraphe relatant l'accession de Numa au trône évoque sa vision de la collectivité romaine ; pour Numa il n'y a que le *metus* pour maintenir l'ordre dans ce peuple *ferox* (1,19,2) et *rudis* (1,19,4) : en roi pacifique, il ne veut pas continuer à appuyer la cohésion de la cité sur le

⁹⁷³ Le dictionnaire étymologique d'Ernout-Meillet rappelle l'étymologie populaire donnée par Varron (*Lingua latina*, 6,48) : *metuere a quodam motu animi cum id quod malum casurum putat refugit mens*. Le dictionnaire Walde-Hoffman conclut à une étymologie incertaine.

⁹⁷⁴ 1,16,2 *Romana pubes sedato tandem pauore postquam ex tam turbido die serena et tranquilla lux rediit, ubi uacuum sedem regiam uidit, etsi satis credebatur patribus qui proximi steterant sublimem raptum procella, tamen uelut orbitatis metu icta maestum aliquamdiu silentium obtinuit.*

⁹⁷⁵ 1,16,5 *Pauor praesens nobilitavit (...): "l'effroi présent donna du crédit (à son histoire)".*

metus hostium disciplinaque militaris (1,19,4), mais il veut les remplacer par le *deorum metus* (1,19,5)⁹⁷⁶.

Cette peur des dieux⁹⁷⁷ rendrait même inutile le cadre légal puisque les valeurs morales seraient assez fortes : "la loyauté et le respect du serment dirigerait la cité à la place de la **peur** des lois et des châtiments"⁹⁷⁸. Cette cité juste où vivent des hommes moraux dont la seule passion - le *deorum metus* - permet cet accomplissement a des allures d'utopie et d'idéal ; c'est dans le récit de ce règne que Tite-Live concentre tout l'idéalisme que Salluste étend jusqu'aux guerres puniques. Pourtant la suite de la décade montre que la peur, mais la peur suscitée par les hommes, joue un rôle dans la vie de la collectivité.

- le *metus legis* nécessaire à l'Etat

L'exposé de l'action de Servius Tullius insiste sur les qualités du roi. Aucune réserve n'apparaît à propos des moyens très rigoureux auxquels il recourt pour réaliser son recensement : "Servius acheva rapidement le recensement des citoyens grâce à la **peur** que suscitait la loi qui menaçait de prison ou de mort ceux qui s'y soustrairaient"⁹⁷⁹. La peur est donc une passion qui peut être employée pour régner et qui peut même être inscrite dans le cadre légal ; loin de l'idéalisme de Numa, ce texte-ci laisse même entendre que rien d'efficace ne peut se faire sans utiliser la peur comme moyen de pression.

- *metus* et tyrannie

Lorsque Tarquin le Superbe évince Servius, il n'a aucune autorité légale sur les sénateurs qu'il convoque mais la plupart viennent par peur des représailles (1,47,9) qui auront d'ailleurs lieu (1,49,2). La peur est en elle-même une manifestation de son pouvoir et la mise en évidence du fondement de ce pouvoir ; l'arbitraire s'exhibe avec cynisme et la peur n'est cette fois pas inscrite dans la loi mais naît au contraire de la fin avouée de toute justice⁹⁸⁰ : "Il ne pouvait pas espérer l'amour de ses sujets et ne devait compter que sur la **peur** pour asseoir son autorité. Pour augmenter son effet, il instruisait seul et sans consulter les causes capitales ; sous ce prétexte, il tuait, il envoyait en exil, condamnait à la confiscation des biens les

⁹⁷⁶ 1,19,4 (...) *Positis externorum periculorum curis, ne luxuriarent otio animi quos metus hostium disciplinaque militaris continuerat, omnium primum, rem ad multitudinem imperitam et illis saeculis rudem efficacissimam, deorum metum iniciendum ratus est.*

⁹⁷⁷ D.S. Levene dans *Religion in Livy* (Leiden, 1993, p. 136) commente ainsi ce passage : *As a piece of historical reconstruction, of course, this is nonsense, and shows only Livy's naivety. However, it is important to the picture that he is presenting, in that it first of all reinforces the connection between Numa's peaceful reign and his religious innovations; not even fighting in self defence was required, as Numa's peace has generated religion, which in turn enervates further peace.*

⁹⁷⁸ 1,21,2 (*Ad haec consultanda procurandaque multitudine omni a ui et armis conuersa, et animi aliquid agendo occupati erant, et deorum adsidua insidens cura, cum interesse rebus humanis caeleste numen uideretur, ea pietate omnium pectora imbuerat ut*) *fides ac ius iurandum †proximo† legum ac poenarum metu ciuitatem regerent.*

⁹⁷⁹ 1,44,1 *Censu perfecto quem maturauerat metu legis de incensis latae cum vinculorum minis mortisque.*

⁹⁸⁰ Le tyran attaque tout ce qui fonde le fonctionnement normal de la cité : pour Tarquin c'est la justice ; on trouve un cas parallèle en 5,1,7 : le roi de Véies qui accomplit sciemment des fautes religieuses terrifie ainsi les habitants de la cité.

suspects, ses ennemis personnels ou même ceux dont il n'avait rien à attendre que les dépouilles"⁹⁸¹.

Ce qui permet donc au tyran d'agir à sa guise c'est le *metus mortis* qui empêche la plupart de ses sujets de tenter de défendre leur liberté : l'épisode du viol de Lucrece apparaît ainsi comme une réflexion sur le pouvoir de ce *metus* et ses limites. En effet, le premier succès de Lucrece face au fils du tyran est de montrer l'insuffisance de cette menace ; mais Sextus Tarquin cherche alors une autre arme psychologique : la peur du déshonneur⁹⁸² ; la deuxième victoire de Lucrece est de lui faire croire qu'il tient une arme doublement efficace, parce qu'elle lui permettra d'une part de parvenir à ses fins et de ne pas être soupçonné⁹⁸³ ; la suite de l'histoire montre que c'est une mauvaise compréhension de ce qu'est la peur du vrai déshonneur qui perd Tarquin. Lucrece avoue le viol dont elle a été victime et affronte le jugement des autres parce qu'elle est son juge le plus sévère. Ainsi la révolution contre les Tarquins est la conséquence directe de ce *metus* qui est certes une passion dévorante mais qui tient à la liberté et à la dignité de l'humain.

- valorisation du *metus regius*

Il peut paraître surprenant, après cette mise en évidence de l'usage pervers du *metus* dans une tyrannie, que le bilan de la période royale que Tite-Live tire au début du livre 2 soit à nouveau, comme dans le récit du règne de Servius Tullius, un éloge du *metus* comme moyen de gouvernement efficace (*metus regius*, 2,1,5) : l'auteur considère en effet que les déchirements (il emploie l'image des tempêtes) dus aux luttes plébéiennes auraient été fatals à la jeune république si la peur des rois ne les avait contenus au départ⁹⁸⁴. Le récit de la fin de la royauté s'accompagne donc d'une interrogation sur ce qui permettra désormais la cohésion de la cité à l'intérieur de laquelle de violentes tensions sont annoncées : on peut se demander si ce type de direction autoritaire continuera à être valorisé dans le cadre républicain et sous quelle forme. On peut se demander aussi si Tite-Live va mettre en évidence d'autres formes du *metus* prenant le relais du *metus regius* dans son rôle de maintien de la cohésion de la collectivité.

⁹⁸¹ 1,49,4 *Eo accedebat ut in caritate civium nihil spei reponenti metu regnum tutandum esset. Quem ut pluribus incuteret cognitiones capitalium rerum sine consiliis per se solus exercebat, perque eam causam occidere, in exilium agere, bonis multare poterat non suspectos modo aut inuisos sed unde nihil aliud quam praedam sperare posset.*

⁹⁸² 1,58,4 : *Ubi obstinatum uidebat et ne mortis quidem metu inclinari, addit ad metum dedecus* : "Comme il voyait qu'elle était résolue à résister et qu'elle ne pouvait pas même être fléchie par la peur de la mort, il ajouta le déshonneur à cette peur."

⁹⁸³ D. Daube dans *Civil disobedience in Antiquity* (Edimbourg, 1972) commente ainsi la résistance de Lucrece : *Here then is a woman fighting despotism. Yet, for one thing, she acts throughout with the law ; it is her ravisher who is guilty of lawlessness. (...) Lucrece would be as unthinkable in ancient Athens as Lysistrata in ancient Rome. Valerius Maximus credits her with a masculine spirit to which a malevolent error of fortune allotted a female body.* (p. 23-24).

⁹⁸⁴ 2,1,5 *Quid enim futurum fuit, si illa pastorum conuenarumque plebs, transfuga ex suis populis, sub tutela iniolati templi aut libertatem aut certe impunitatem adeptam, soluta regio metu agitari coepta esset tribunicis procellis, et in aliena urbe cum patribus serere certamina, priusquam pignera coniugum ac liberorum caritasque ipsius soli, cui longo tempore adsuescitur, animos eorum consociasset?*

2- Metus au début de la république

a) forme exacerbée du *metus regius*

- la demande d'exil de Lucius Tarquin

Après avoir été sous l'emprise du *metus* suscité par les Tarquins régnants, les Romains restent obsédés par cette forme exacerbée du *metus regius* qui prend alors la forme d'une peur irrationnelle ou d'un désir paranoïaque de liberté : le *metus regius* survit donc à sa cause et s'exacerbe à mesure que ses causes objectives s'éloignent ; on retrouve dans l'évolution de cette passion ce que nous avons constaté - mais ici de façon beaucoup plus rapide - pour le désir de profit : Tite-Live montre de façon détaillée l'affolement d'une passion qui s'était installée sous des formes plus modérées. Deux exemples illustrent ce processus au début du livre 2. Tout d'abord la demande d'exil qui est faite à Tarquin Collatin, le propre mari de Lucrece. C'est le nom qu'il porte qui provoque la peur et c'est cette peur, dont l'irrationalité est pourtant avouée, qui est présentée par Brutus, lorsqu'il se fait porte-parole du peuple auprès de son collègue, comme devant justifier l'exil : "Le peuple romain ne croyait pas avoir recouvré totalement sa liberté ; le sang des rois, le nom des rois se trouvait dans la cité et même à la tête du gouvernement. C'était une gêne, un obstacle à la liberté. 'Ecarte cette **peur** de toi-même, Lucius Tarquin', dit-il"⁹⁸⁵.

Et Tite-Live lui-même s'interroge sur la légitimité de ce *metus*, ce qui est une précaution oratoire, dans l'introduction à ce récit qui est une de ses rares interventions : "Je me demande d'ailleurs si on ne commit pas alors des abus en voulant protéger la liberté sur tous les fronts et dans les moindres détails"⁹⁸⁶.

- Valérius Pulicola

Alors que la foule est dans une affliction totale à la mort de Brutus, elle se met à soupçonner Valérius de *cupido regni*⁹⁸⁷ surtout parce qu'il s'est construit une maison sur une des éminences de Rome, la Vélia, et éprouve donc de la peur à son égard. Cette peur, Valérius, dans son discours, montre tout ce qu'elle a d'irrationnel : "Si j'habitais dans la citadelle, au Capitole, me **croirais-je capable de faire peur** à mes concitoyens ?"⁹⁸⁸.

Tite-Live se sert de l'évocation de cette peur pour aborder la versatilité de ces états irrationnels : ainsi, il introduit l'épisode par cette phrase d'introduction : "Le consul survivant, par un revirement de l'opinion publique, perdit par la suite de sa popularité"⁹⁸⁹ et il le conclut par l'annonce du retour en grâce de Valérius : "(les lois proposées par Valérius) produisirent

⁹⁸⁵ 2,2,7 *Non credere populum Romanum solidam libertatem reciperatam esse; regium genus, regium nomen non solum in ciuitate sed etiam in imperio esse; id officere, id obstare libertati. (...) exonera ciuitatem uano forsitan metu.*

⁹⁸⁶ 2,2,2-3 *Ac nescio an nimium undique eam (libertatem) minimisque rebus muniendo modum excesserint.*

⁹⁸⁷ Voir le commentaire de ce passage p. 61.

⁹⁸⁸ 2,7,10 *Ego si in ipsa arce Capitolioque habitarem, metui me crederem posse a ciuibus meis?*

⁹⁸⁹ 2,7, 5 *Consuli deinde qui superfuerat, ut sunt mutabiles uolgi animi, ex fauore non inuidia modo sed suspicio etiam cum atroci crimine orta.*

même un tel revirement qu'on le considéra comme l'ami du peuple d'où son surnom de *Publicola*⁹⁹⁰.

Ces deux textes montrent donc que le *metus regius*, qui avait été une passion fédératrice, en s'exacerbant, ajoute aux tensions de la jeune république.

b) metus et le conflit entre patriciens et plébéiens

- **le comportement de la plèbe suscite la peur chez les patriciens**

Dans les deux premières occurrences, la plèbe ne justifie pas la peur qu'elle suscite.

Dans la première occurrence de ce type, on aurait une réaction passionnelle en chaîne : la peur qu'éprouverait la plèbe et qui la rendrait peu fiable provoquerait la peur patricienne. Cependant l'examen de la situation montre que la peur est exclusivement patricienne. Quand Porsenna marche sur Rome, voici comment est présentée la réaction des sénateurs : "Les sénateurs craignaient leurs propres concitoyens en plus de leur ennemi : ils avaient peur que la plèbe ne cède à la **peur** et ne rappelle les rois à Rome, quitte à renoncer à la liberté pour retrouver la paix"⁹⁹¹. La peur, dans cette phrase, concerne deux fois les patriciens : on se rend compte que la réaction passionnelle est patricienne, et que les patriciens prêtent aux plébéiens leur propre réaction, comme pour l'exorciser. La peur originellement prêtée aux plébéiens est donc un point de vue péjoratif patricien démenti par le comportement des plébéiens pendant le conflit.

Un cas de figure semblable se retrouve au livre 5. Un échec des Romains se produit devant Véies ; cet échec survient au moment où il s'agissait de maintenir, pour la première fois, les soldats sous les armes pendant l'hiver, ce qui provoquait une vive opposition plébéienne. La conjonction de ces deux faits amène la réaction suivante du sénat : "(Cette nouvelle) fit naître la **peur** et les soucis au sénat : il craignait de ne pouvoir contrôler l'agitation à Rome et à l'armée et s'attendait à voir les tribuns narguer le gouvernement comme s'ils avaient gagné la partie"⁹⁹². Leur point de vue péjoratif sur la plèbe les amène à anticiper de façon pessimiste sur le comportement des plébéiens : l'esprit partisan les conduit à préférer profiter de la situation pour faire triompher leur point de vue plutôt qu'à réfléchir à l'intérêt stratégique d'un renforcement de l'emprise sur les Véiens. La peur des patriciens n'est donc pas suscitée par la situation mais par leur interprétation de la situation.

Le passage insiste sur la réaction plébéienne soucieuse au contraire de l'intérêt stratégique qui prend à contre-pied cette peur patricienne : "Les plébéiens se rassemblèrent soudain devant la curie (...). Ils juraient de ne pas revenir avant la prise de la ville ennemie. Ce fut alors une explosion de joie extraordinaire"⁹⁹³. Ce texte, qui montre les patriciens revenir de bonne foi sur

⁹⁹⁰ 2,8,1 (*Latae deinde leges, non solum quae regni suspicione consulum absoluerent, sed quae adeo in contrarium uerterent ut popularem etiam facerent; inde cognomen factum Publicolae est.*)

⁹⁹¹ 2,9,5 *Nec hostes modo timebant sed suosmet ipsi ciues, ne Romana plebs, metu perculsa, receptis in urbem regibus uel cum seruitute pacem acciperet.*

⁹⁹² 5,7,4 *Quod ubi Romam est nuntiatum, maestitiam omnibus, senatui curam metumque iniecit, ne tum uero sustineri nec in urbe seditio nec in castris posset et tribuni plebis uelut ab se uictae rei publicae insultarent (...).*

⁹⁹³ 5,7,8 *Subito ad curiam concursus fit plebis; pedestris ordinis aiunt nunc esse operam rei publicae extra ordinem polliceri, seu Ueios seu quo alio ducere uelint; si Ueios ducti sint, negant se inde prius quam capta urbe hostium redituros esse.*

leur jugement péjoratif et les plébéiens être exemplaires, est d'une tonalité très différente de la plupart des autres textes consacrés à leurs relations, ces textes étant en effet favorables aux uns ou aux autres et non aux deux. Il est remarquable aussi par la peinture de l'état passionnel : on peut noter en particulier la rapidité du passage de la peur à la joie et l'intensité proportionnelle de la deuxième passion par rapport à la première.

Il y a en revanche une occurrence où la plèbe semble susciter à juste titre la peur chez les patriciens et se sert de celle provoquée par l'ennemi comme d'un moyen de pression. En effet, le problème de l'emprisonnement pour dettes provoque de graves troubles dans la plèbe : ces manifestations sont violentes ("Sans l'intervention des consuls Publius Servilius et Appius Claudius pour arrêter l'insurrection, on en serait certainement venus aux mains"⁹⁹⁴) si bien que "la **peur** retenait les autres sénateurs loin de la curie et même loin du forum"⁹⁹⁵. Il semble donc bien que la plèbe soit de mauvaise foi quand elle soupçonne que "ce n'était pas la peur qui les empêchait de venir"⁹⁹⁶ mais qu'ils "(voulait) empêcher l'affaire d'aboutir". Le climat d'affrontement est tel que la nouvelle d'une attaque volsque donne à la plèbe l'occasion de susciter encore plus la peur en se servant de la menace extérieure comme d'un moyen de pression. Le consul Servilius évoque l'intérêt collectif : le *metus pro universa re publica*, argumente-t-il, devrait suspendre les revendications plébéiennes et ce d'autant plus qu'il ne convient pas à la dignité du sénat (*neque patribus satis decorum*) de prendre des décisions *per metum* (2,24,4-5). Il semble pourtant que ce n'est pas son discours qui fait céder les plébéiens mais les mesures qu'il prend en leur faveur : "Il interdit que l'on empêche un citoyen romain de s'enrôler devant les consuls en le retenant dans les fers ou en prison"⁹⁹⁷. Si la plèbe fait bien pression dans ce passage, si elle utilise bien la peur, ce n'est cependant pas dans un contexte politique de conquête des magistratures : la violence de la plèbe naît d'une peur implicite, la peur de la perte de la citoyenneté. Le passage montre bien que la pression exercée par la plèbe ne s'accompagne pas d'un jugement négatif de la part de l'auteur : "Ils constituèrent une troupe nombreuse et se distinguèrent surtout pendant la guerre contre les Volsques par leur courage et leur détermination"⁹⁹⁸.

Cette peur que susciterait la plèbe est l'explication que ses opposants voient quand une décision est prise en faveur de la plèbe ; ainsi l'esprit partisan d'Appius Claudius ne peut admettre que la *rogatio Publilia* créant les comices tributes ait pu être adoptée par le sénat autrement que *per metu*⁹⁹⁹ (2,57,4) alors que l'auteur attribue au contraire cette décision à la victoire de la raison sur la passion (*ab impetu ad consultandum aduocabantur* (2,57, 2)).

⁹⁹⁴ 2,23,10 *Nec temperatum manibus foret, ni propere consules, P. Servilius et Ap. Claudius, ad comprimendam seditionem interuenissent.*

⁹⁹⁵ 2,23,12 *Ceteros metus non curia modo sed etiam foro arcebat, nec agi quicquam per infrequentiam poterat senatus.*

⁹⁹⁶ 2, 23, 12-13 (*Tum uero eludi atque extrahi se multitudo putare, et patrum qui abessent, non casu, non metu, sed impediendae rei causa abesse, et consules ipsos tergiuersari, nec dubie ludibrio esse miserias suas.*)

⁹⁹⁷ 2,24,7 (*Contioni deinde edicto addidit fidem quo edixit ne quis ciuem Romanum uinctum aut clausum teneret, quo minus ei nominis edendi apud consules potestas fieret, (neu quis militis, donec in castris esset, bona possideret aut uenderet, liberos nepotesue eius moraretur).*)

⁹⁹⁸ 2,24, 8 *Magna ea manus fuit, neque aliorum magis in Uolsco bello uirtus atque opera enituit.*

⁹⁹⁹ L'expression qui lui est prêtée est plus violente encore : *Appius testari deos atque homines rem publicam prodi per metum ac deseri.*

Ainsi la plèbe n'est jamais présentée de façon négative par l'auteur pour ce type de pression passionnelle.

- *metus* et tyrannie

La peur est toujours une caractéristique de la tyrannie, mais, cette fois, elle s'exerce majoritairement contre une catégorie de la population : la tyrannie des décemvirs pèse principalement sur la plèbe.

On peut constater que le chapitre consacré au second exercice des décemvirs montre cette évolution d'une tyrannie "globale" vers une tyrannie "orientée" : quand les décemvirs se présentent tous accompagnés de licteurs, la peur est intense et générale : elle bloque toute tentative de résistance tant la mise en scène est spectaculaire : "On croyait avoir dix rois en face de soi ; la terreur dans les rangs du peuple et même parmi les sénateurs les plus considérables était multipliée par dix et on pensait que la première occasion serait bonne pour déclencher un massacre : il suffirait qu'une voix en faveur de la liberté s'élève au sénat ou à l'assemblée du peuple pour qu'aussitôt ils fassent usage des verges et même des haches, afin de faire **peur** aux autres"¹⁰⁰⁰ ; puis cette peur se "spécialise", et son intensité ressort bien des emplois conjoints de *metus* et de *terror* : "Pendant un certain temps, la **peur** frappa tout le monde puis elle se concentra sur la plèbe"¹⁰⁰¹. Comme dans le cas du début du règne de Tarquin le Superbe, cette peur naît à la fois de la violence et de la mise entre parenthèse évidente et cynique de la justice.

A la fin du livre 1, l'expulsion du tyran s'était accompagnée de grandes explosions passionnelles où la peur avait joué un rôle. Lorsque les décemvirs sont contraints à la démission, plusieurs allusions sont faites à la tentation pour les plébéiens de se venger en inspirant à leur tour la peur. On pourrait croire qu'on en revient au thème de l'utilisation de cette passion comme moyen de pression par la plèbe mais le contexte montre qu'il s'agit d'un point de vue de l'auteur.

Les plébéiens ne se contentent pas de réclamer le rétablissement des tribuns de la plèbe, ils demandent aussi l'exécution des décemvirs : ils appuient ces exigences d'une sécession sur l'Aventin¹⁰⁰². Le discours des émissaires du sénat contient une mise en garde contre les abus futurs de la puissance plébéienne : "Notre pays ne verra-t-il jamais la fin des persécutions infligées aux plébéiens par les patriciens ou aux patriciens par les plébéiens ? (...) Vous avez plus besoin d'un bouclier que d'une épée. (...) Un jour vous inspirerez la **peur**, notre vie et nos biens dépendront de votre verdict et vous déciderez du sort de n'importe qui.

¹⁰⁰⁰ 3,36,5-6 *Decem regum species erat, multiplicatusque terror non infimis solum sed primoribus patrum, ratis caedis causam ac principium quaeri, ut si quis memorem libertatis uocem aut in senatu aut in populo misisset statim uirgae securaeque etiam ad ceterorum metum expidirentur.*

¹⁰⁰¹ 3,36,7 *Aliquamdiu aequatus inter omnes terror fuit ; paulatim totus uertere in plebem coepit.*

¹⁰⁰² D. Daube dans *Civil disobedience in Antiquity* (Edimbourg, 1972) commente ainsi les pressions plébéiennes et la peur qu'elles suscitent chez les patriciens : *During several decades, we find the plebeians evading the levy, or, in the field, refusing to fight or fighting only in defence of the stockade : an amazing range of pressure. They did draw the line at making common cause with the enemy – though the patricians feared and the enemy hoped they might – so that extreme course was not out of the question. They did not resort to it. The choice of Roman chroniclers of the verb secedere and the noun secessio to denote the plebeian withdrawals emphasizes this aspect. These word, in contradistinction to others like deficere, defectio, exclude the ultimate betrayal. (...) The striving for terminology upholding the plebeians' fundamental patriotism is intense.* (p. 142-143).

Contentez-vous pour l'instant de retrouver votre liberté !"¹⁰⁰³. Ce passage laisse entendre que la puissance plébéienne se manifesterait un jour par la peur qu'elle inspirerait ; il faut sans doute voir là une allusion aux *populares* du premier siècle avant J.C. et aux tribuns qui les mènent. Ce discours est donc une occasion pour l'auteur de tracer des perspectives concernant l'évolution de comportements passionnels : toujours est-il que, à ce stade de l'histoire de la République, si certaines tentations apparaissent, ce sont des plébéiens eux-mêmes qui y mettent un terme. Ainsi, quelques chapitres plus loin, alors que les procès se sont multipliés, il est dit qu' "une immense **peur** s'était emparée des sénateurs" (*ingens metus incesserat patres* (3,59,1)) ; le tribun de la plèbe Marcus Duillius signale alors qu'il s'opposera à la poursuite des procès contre les décemvirs, considérant que les crimes essentiels ont été jugés.

Si dans le chapitre 59, Tite-Live s'est laissé influencer par son siècle et a vu en germe dans la légitime volonté de revanche plébéienne les dérives ultérieures de la puissance tribunicienne, il en revient peu après (les citations sont prises dans 3, 65) à la peur provoquée par les abus patriciens en raison de la faiblesse des tribuns ("L'assistance des tribuns aux petites gens avait manqué d'efficacité dès le début"¹⁰⁰⁴), et du manque d'intervention du sénat ("Même s'ils n'approuvaient pas l'insolence des jeunes patriciens, les sénateurs d'un certain âge aimaient encore mieux, s'il devait y avoir des abus, qu'ils soient commis dans leur parti que dans celui de leurs adversaires"¹⁰⁰⁵). Tout ceci lui inspire une de ses rares généralisations : "Il est bien difficile de défendre la liberté avec objectivité quand chacun se relève pour écraser l'autre sous prétexte d'établir l'égalité et les hommes, pour échapper à la **peur**, commencent par inspirer de la **peur** ; nous imposons aux autres les affronts auxquels nous avons échappé, comme s'il fallait être oppresseur ou opprimé"¹⁰⁰⁶. Cette généralisation est empreinte d'un grand pessimisme, et laisse penser que la paix sociale, l'harmonie intérieure semblent à Tite-Live des illusions, et ce probablement en raison des événements contemporains. Un tel jugement - et ne pourrait-il pas s'appliquer sans en changer un terme aux rapports avec l'extérieur ? - ne serait-il pas un des rares moments d'expression de notre auteur ? En tout cas, il semble placer au centre des évolutions de la société la peur plus que la justice.

Ce passage, favorable à la plèbe, est suivi d'un exemple de renonciation de la plèbe à la peur comme moyen de pression.

- la peur née de l'extérieur et le conflit entre patriciens et plébéiens

Il arrive que la plèbe renonce à ses revendications en raison de la peur née de l'extérieur. Parfois cette renonciation lui est demandée.

¹⁰⁰³ 3,53, 8-10 *Satis superque humili est, qui iure aequo in ciuitate uiuit, nec inferendo iniuriam nec patiundo. etiam si quando metuendos uos praebituri estis, cum reciperatis magistratibus legibusque uestris iudicia penes uos erunt de capite nostro fortunisque, tunc ut quaeque causa erit statuetis: nunc libertatem repeti satis est.*

R. Seager dans "Populares in Livy and the livian tradition" (*C.Q.*, (27), 1977, p. 377-390) voit dans ce type de passage une preuve de l'hostilité absolue de Tite-Live *to all populares* (p. 389).

¹⁰⁰⁴ 3,65,8 : *Ubi tribuni auxilio humilioribus essent, in primis parum proderat.*

¹⁰⁰⁵ 3,65,10 : *Seniores contra patrum, ut nimis feroces suos credere iuuenes esse, ita malle, si mods excedendus esset, suis quam aduersariis superesse animos.*

¹⁰⁰⁶ 3,65,11 *Adeo moderatio tuendae libertatis, dum aequari uelle simulando ita se quisque extollit ut deprimat alium, in difficili est, cauendoque ne metuant, homines metuendos ultro se efficiunt, et iniuriam ab nobis repulsam, tamquam aut facere aut pati necesse sit, iniungimus aliis.*

Les attaques patriciennes contre la plèbe que nous venons de voir amènent une grande tension à Rome. Ces tensions génèrent des attaques de la part des Eques et des Volsques (à qui une analyse de l'état passionnel romain est d'ailleurs prêtée comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré à *ira*¹⁰⁰⁷). Le consul T. Quinctius Capitolinus tient alors un discours aux plébéiens, auxquels il rappelle leurs acquis et les dangers des querelles intestines quand l'ennemi est aux portes : à l'issue de ce discours les plébéiens se précipitent aux armes : "La jeunesse, qui considérait depuis toujours le refus du service militaire comme sa meilleure arme quand des telles **peurs** apparaissaient, était prête à se battre"¹⁰⁰⁸.

Parfois cette renonciation est contrainte.

En 4,53,8 c'est un collègue de tribuns de la plèbe qui s'oppose à l'utilisation de la peur extérieure à laquelle se livre l'un d'eux, Marcus Ménénus, en faveur des projets plébéiens : ce Marcus Menenius prétend refuser la levée des troupes avant que "ceux qui occupent indûment les terres de l'Etat n'aient renoncé à leur privilège"¹⁰⁰⁹. Le collègue décide donc de contraindre les plébéiens à l'enrôlement en se servant à son tour de la peur : "Sans tenir compte de l'opposition de son collègue, il (le collègue de tribuns) soutiendrait le consul Gaius Valérius s'il infligeait, au cours des opérations de recrutement, une amende ou toute autre sanction à ceux qui refuseraient de faire leur devoir de soldats. Armé de ce décret, le consul fit arrêter quelques individus qui faisaient appel au tribun ; tous les autres, pris de **peur**, prêtèrent serment"¹⁰¹⁰.

Parfois cette renonciation est spontanée.

En 5, 17 le conflit tourne autour du choix des tribuns militaires à pouvoirs consulaires, c'est-à-dire d'une première accession plébéienne au commandement ; dans le passage qui nous intéresse, les tribuns de la plèbe cherchent à obtenir qu'il soit décidé avant les élections d'attribuer le plus grand nombre de postes de tribuns militaires à pouvoirs consulaires à des plébéiens (5,17,5) et ils empêchent les élections de se dérouler. Sur ce, surviennent les menaces extérieures et la peur amène la fin de l'obstruction : "Comme d'habitude, la peur commune fit cesser l'agitation"¹⁰¹¹. On peut toutefois remarquer que le conflit se règle peut-être tout de même en faveur des revendications des tribuns de la plèbe puisque les tribuns militaires élus immédiatement après sont majoritairement plébéiens : c'est quasiment le même collègue qu'en 5,13 où il est dit : "Tous les autres tribuns militaires à pouvoirs consulaires étaient des plébéiens"¹⁰¹².

¹⁰⁰⁷ 3,66,5 : "Rome n'était plus la patrie de tous ; les Romains tournaient maintenant contre eux-mêmes la hargne et la colère dont ils faisaient autrefois les frais. C'était le moment d'attaquer les loups, aveuglés par la rage qui les poussait à se déchirer", voir p. 161.

¹⁰⁰⁸ 3,69,2 *Iuuentus quoque, quae inter tales metus detractationem militiae telum acerrimum aduersus patres habere solita erat, arma et bellum spectabat.*

¹⁰⁰⁹ 4,53,6 : *Menenio contra vociferante si iniusti domini possessione agri publici cederent, se moram dilectui non facere.*

¹⁰¹⁰ 4,53,8 *C. Ualerio consuli se, damnum aliamque coercionem aduersus intercessionem collegae dilectus causadetractantibus militiam inhibenti, auxilio futuros esse. Hoc decreto consul armatus cum paucis appellantis tribunum collum torsisset, metu ceteri sacramento dixere.*

¹⁰¹¹ 5,17,10 (...) *Eoque mitescere discordiae intestinae metu communi, ut fit, coeptae.*

¹⁰¹² 5,13,3 : *Plebeios alios tribunos militum consulari potestate omnes fere centuriae dixere.*

On peut remarquer les généralisations présentes dans cette citation et la précédente et qui vont dans des directions contraires :

- "La jeunesse, qui considérait depuis toujours le refus du service militaire en cas d'alerte comme sa meilleure arme" (3,69,2)

- "Comme d'habitude, la peur commune fit cesser l'agitation" (5,17,10)

Il semble bien que la plupart des exemples que nous avons étudiés, y compris plus haut, concernant la peur provoquée par les plébéiens auprès des patriciens, vont dans le sens de la deuxième généralisation : pour Tite-Live, d'une façon générale, la plèbe n'abuse pas du climat de peur né du péril extérieur. On ne trouve que peu d'exemples du contraire, comme nous allons le voir tout de suite.

Parfois la peur suscitée par l'ennemi permet à la plèbe d'aboutir dans certaines de ses revendications.

Ainsi en 3,30,5, le danger extérieur permet aux tribuns de voir leur nombre porté à dix : "Le pouvoir consulaire était vaincu par les tribuns de la plèbe quand une autre source de **terreur** s'approcha. L'armée sabine était descendue piller la campagne romaine et approchait de la ville. Cette peur contraignit les tribuns à laisser les soldats s'enrôler non sans compensation : puisque, depuis cinq ans, ils n'avaient pu imposer leur programme et défendre correctement la plèbe, leur nombre serait porté à dix. Les sénateurs furent contraints de faire cette concession"¹⁰¹³. On voit que la contrainte s'applique davantage aux sénateurs qu'aux tribuns et que la peur des Sabins n'amène pas la mise entre parenthèses des conflits.

L'apaisement des luttes internes devant la peur de l'ennemi est même la reprise d'un *topos* tournant à vide.

Celui-ci apparaît en 7,12,4 : "On peut même dire que la venue (des Tiburtins) fut un bien pour Rome: la crainte d'une guerre si proche arrêta les dissensions entre patriciens et plébéiens qui menaçaient d'éclater"¹⁰¹⁴. Or depuis le début du livre 7, où il est rapporté que les plébéiens se sont enfin vu ouvrir un poste de consul, aucun conflit n'a été évoqué.

c) *metus et disciplina*

Avant d'entrer dans l'étude des occurrences de *metus* face à l'ennemi, nous allons examiner les formes de *metus* entre Romains à l'armée.

Le *metus* peut être un moyen utilisé ponctuellement pour rétablir une situation difficile, comme dans cette occurrence du livre 2 : alors que le frère de Valérius Publicola tentait d'atteindre Tarquin, il se fait encercler par les lignes ennemies et tuer et l'effet psychologique de sa mort est très grand chez l'adversaire comme chez les Romains qui ils peinent à résister à l'assaut. Le consul Postumius se décide alors à une mesure radicale : "Il ordonna alors au régiment d'élite qui formait sa garde personnelle de traiter leurs camarades en fuite comme

¹⁰¹³ 3,30,5 *Uincebaturque consulare imperium tribunicio auxilio cum alius additur **terror**, Sabinum exercitum praedatum descendisse in agros Romanos, inde ad urbem uenire. Is **metus** perculit ut scribi militem tribuni sinerent, non sine pactione tamen ut quoniam ipsi quinquennium elusi essent paruumque id plebi praesidium foret, decem deinde tribuni plebis crearentur.* Dans ce passage aussi, l'intensité de *metus* apparaît dans sa synonymie avec *terror*.

¹⁰¹⁴ 7,12,4 *Quin etiam bono fuisse Romanis aduentum eorum constabat orientemque iam seditionem inter patres et plebem **metu** tam propinqui belli compressam.*

des ennemis. Pris entre deux **peurs**, les Romains cessèrent de fuir, revinrent sur l'ennemi et la bataille reprit"¹⁰¹⁵.

Ce *metus* est un élément important de la *disciplina* : ainsi il peut faire partie d'une méthode de commandement comme le montrent trois occurrences.

La première se trouve au livre 8, dans le récit de l'exécution du fils de Papirius Cursor : celui-ci donne l'ordre de le mettre à mort, quoiqu'il ait combattu victorieusement, parce qu'il a enfreint l'injonction de ne pas combattre. Dans le discours qu'il tient juste avant, il explique que son fils "a, dans la mesure de (ses) forces, détruit la discipline militaire qui a fait jusqu'à ce jour la grandeur de Rome"¹⁰¹⁶. La peur qu'il fait naître contribue à la restauration de l'autorité consulaire dont les ordres, quels qu'ils soient, doivent être exécutés ("Un ordre si barbare avait coupé le souffle de toute l'assistance ; chacun regardait la hache comme si c'était pour lui qu'on la tirait du faisceau. La **peur** plutôt que le respect interdisait toute protestation"¹⁰¹⁷).

La deuxième se trouve dans un chapitre du livre 9 : elle prend la forme d'un éloge de Papirius Cursor. Y figurent des *exempla*, parmi lesquels la manière dont il a puni le préteur de Préneste qui avait hésité à faire monter ses réservistes en première ligne. Passant à côté de sa tente, il donne l'ordre à un licteur de préparer sa hache : "Le Prénestin se présenta à ces mots, mort de peur, 'coupe-moi cette racine, licteur, qui gêne quand on passe'. Il adressa de vifs reproches au Prénestin, empli de **peur** à l'idée qu'on allait le mettre à mort, puis le laissa partir"¹⁰¹⁸. Papirius utilise une mise en scène cruelle, qui a même à voir avec un simulacre d'exécution dont on sait quels ravages psychologiques il entraîne. Cependant l'utilisation de cette forme extrême de passion est valorisée¹⁰¹⁹ à la différence d'autres formes extrêmes de passions quand elles sont individualistes : encore une fois Tite-Live n'a pas le souci du philosophe des dangers de l'âme mais il participe du réalisme et de l'efficacité des meneurs d'hommes. En effet, cet *exemplum* se situe dans une partie privilégiée de l'éloge, à la fin de la série d'*exempla* et juste avant la conclusion que voici : "Au cours de cette période, plus féconde que toute autre en exemples de bravoure, personne sans doute ne contribua plus efficacement que ce héros à la solidité de l'empire"¹⁰²⁰. Il ressort de cette conclusion que l'héroïsme ne naît pas seulement de qualités innées, mais d'un climat moral où le don de soi peut être suscité par la peur de perdre la vie faute de l'avoir risquée sur le champ de bataille. Il faut souligner que cette approbation finale

¹⁰¹⁵ 2,20,5 *Cohorti suae, quam delectam manum praesidii causa circa se habebat, dat signum ut quem suorum fugientem uiderint, pro hoste habeant. Ita metu ancipiti uersi a fuga Romani in hostem et restituta acies.*

¹⁰¹⁶ 8,7,16 (...) *Quantum in te fuit, disciplinam militarem, qua stetit ad hanc diem Romana res, soluisti (...).*

¹⁰¹⁷ 8,7,21 *Exanimati omnes tam atroci imperio nec aliter quam in se quisque destrictam cernentes securem metu magis quam modestia quieuerunt.*

¹⁰¹⁸ 9,16,19 *Quem cum inambulans ante tabernaculum uocari iussisset, lictorem expedire securem iussit. Ad quam uocem exanimi stante Praenestino, 'agedum, lictor, excide radicem hanc' inquit 'incommodam ambulatibus', perfusumque ultimi supplicii metu multa dicta dimisit.*

¹⁰¹⁹ J. Bernard (1996, p. 44) signale que le portrait de Papirius Cursor est un des trois portraits exceptionnels de l'oeuvre, avec celui de Caton et d'Hannibal. Ces portraits se distinguent par leur longueur. Deux anecdotes viennent ensuite illustrer le caractère autoritaire du personnage ; elles sont intégrées dans le portrait qui s'achève sur un jugement d'ensemble où Papirius est présenté comme un général égal à Alexandre le Grand (9,16,19).

¹⁰²⁰ 9,16,19 *Haud dubie illa aetate, qua nulla uirtutum feracior fuit, nemo unus erat uir quo magis innixa res Romana staret.*

ne se trouve pas dans l'exemple de T. Manlius, sans doute parce qu'il ne s'en est pas tenu au simulacre d'exécution : "Les "ordres à la Manlius" restèrent synonymes de barbarie"¹⁰²¹.

La troisième occurrence apparaît dans le récit de la campagne de Quintus Fabius en Etrurie. Il fait arracher la palissade du camp fixe provoquant ainsi la peur des soldats (10,25,7) tout en justifiant le fait par une condamnation des effets d'un sentiment de sécurité sur le moral des troupes : "De ce jour les soldats n'eurent plus de camp fixe : ce n'était pas bon pour l'armée, disait Fabius de rester toujours au même endroit "¹⁰²².

¹⁰²¹ 8,7,22 *Manlianaque imperia non in praesentia modo horrenda sed exempli etiam tristis in posterum essent.*

¹⁰²² 10,25,10 *Inde nusquam statiuu Romanis fuere. Negabat utile esse uno loco sedere exercitum; itineribus ac mutatione locorum mobiliorem ac salubriorem esse.*

B- *Metus* éprouvé par les Romains face à l'ennemi

1- Aveu tardif de la peur.

La peur face à l'ennemi est évoquée après coup, une fois l'ennemi vaincu. Il en va ainsi après la victoire d'Horace : "Les Romains acclamèrent Horace quand il revint et le couvrirent d'éloges. Ils manifestaient d'autant plus de joie qu'ils avaient été sur le point d'avoir **peur**"¹⁰²³.

A une seule reprise une peur dont profite l'ennemi est avouée : il s'agit de l'armée de L. Minucius, qui est victime de la peur de son général : il "se tenait, plein de terreur, à l'intérieur du camp"¹⁰²⁴; "Lorsque les ennemis s'en aperçurent leur audace se nourrit de la **peur** de l'autre, comme d'habitude"¹⁰²⁵.

2-Peur simulée

Le plus souvent les Romains simulent cette passion dont ils connaissent l'effet sur l'adversaire.

Ainsi Valérius laisse les troupes de Porsenna ravager la campagne autour de Rome : "C'est moins par **peur** que par calcul que l'on tolérait ces insolences des Etrusques"¹⁰²⁶. De même, face aux Volsques, le consul utilise une peur feinte pour amener l'ennemi à se lancer dans un assaut désordonné : "Le consul n'engagea pas le combat et ordonna à ses hommes de rester sur place, le javelot en terre, sans répondre à leur cri de guerre ; ils devraient se ruer sur les ennemis, l'épée à la main, quand ils seraient à leur portée. A force de crier et de courir, les Volsques arrivèrent fatigués à la hauteur des Romains qui semblaient paralysés par la **peur** ; puis quand ils virent que l'armée ripostait et que les armes brillaient, ils se débandèrent en désordre comme s'ils étaient tombés dans un piège"¹⁰²⁷.

3-Peur et anticipation

La peur exprimée par *metus* correspond même le plus souvent à une faculté d'anticipation : *metus* est à la base de décisions stratégiques.

On peut citer dans l'ordre :

- en 4,39,8, un officier de cavalerie, Sextus Tempanius, isolé du reste de l'armée avec ses cavaliers, décide de ne faire aucun mouvement de nuit *metu insidiarum*;

¹⁰²³ 1,25,13 *Romani ouantes ac gratulantes Horatium accipiunt, eo maiore cum gaudio, quo prope metum res fuerat.*

¹⁰²⁴ 3,26,3 *(Nam cum haud procul ab hoste castra posuisset, nulla magnopere clade accepta) castris se pauidus tenebat.*

¹⁰²⁵ 3,26,4 *Quod ubi senserant hostes, creuit ex metu alieno, ut fit, audacia (...). Ces deux citations montrent une nouvelle fois l'intensité de metus qui se retrouve dans une relation de synonymie avec pauidus.*

¹⁰²⁶ 2,11,4 *Hoc tantum licentiae Etruscis non metu magis quam consilio concessum.*

¹⁰²⁷ 2,30,13 *Consul Romanus nec promouit aciem, nec clamorem reddi passus defixis pilis stare suos iussit : ubi ad manum uenisset hostis, tum coortos tota ui gladiis rem gerere. Uolsci cursu et clamore fessi cum se uelut stupentibus metu intulissent Romanis, postquam impressionem sensere ex aduerso factam et ante oculos micare gladios, haud secus quam si in insidias incidissent, turbati uertunt terga.*

- en 5,28,12, la décision du consul d'attendre le jour pour poursuivre l'ennemi *metu insidiarum*;
- en 8,38,1 d'importantes levées de troupes sont faites *metu gravioris in Samnio belli*;
- parfois, comme en 9,43,4, la peur suscitée par les Herniques entraîne une préparation de guerre exagérément soignée;
- enfin, face à un ennemi mal organisé le *metus insidiarum* peut amener à prendre des précautions exagérées : en 9,45,16, les Eques occupés à mettre leurs biens à l'abri ont abandonné leur camp face auquel les Romains éprouvent un vain *metus insidiarum*.

Au total il apparaît que *metus* ne sert pas à avouer des faiblesses romaines au combat : on verra que c'est en revanche le cas pour *terror* et *pauor*.

Curieusement, dans un contexte militaire, *metus* se rapproche de la sphère rationnelle et semble un élément important de la décision stratégique ; au contraire, dans les récits se rapportant à la vie civile, la peur qui est un élément important des tensions entre plébéiens et patriciens s'exacerbe et enferme parfois dans une logique passionnelle.

C- La peur provoquée par les épidémies

La première occurrence apparaît en 4,21,6 : la peur suscitée par l'épidémie se rajoute aux périls extérieurs. En 7,1,7, cette peur surgit dans une situation par ailleurs calme "pour qu'on ne puisse pas se dire totalement à l'abri des **peurs** et des dangers"¹⁰²⁸. On voit, au ton de cette phrase, combien la peur fait partie du quotidien et combien elle pèse aussi sans cesse sous des formes variées.

II- *Metus* éprouvé par les non-Romains.

Il s'agit toujours d'un *metus* suscité par les Romains.

A - *Metus* en dehors des batailles

Les Romains décident d'obtenir par la peur ce que la *fides* de leurs alliés ne leur donne pas en 7,25,7.

Dans deux autres cas, il y a discussion sur l'opportunité de susciter le *metus*. Après une victoire sur les Latins, L. Furius Camillus demande au sénat de statuer vite au sujet des vaincus partagés entre l'espoir de l'indulgence et la peur du châtement¹⁰²⁹ ; quoique L. Furius plaide pour la clémence ("Vous êtes libres de détruire tout le Latium, de faire un vaste désert d'un pays qui nous a fourni, quand il était dans notre alliance, des soldats remarquables, si précieux dans beaucoup de guerres difficiles. (...) De loin, l'autorité la plus solide est celle qu'on accepte avec plaisir"¹⁰³⁰), une politique de terreur est plusieurs fois appliquée¹⁰³¹.

¹⁰²⁸ 7,1,7 (*Inde L. Genucio et Q. Servilio consulibus et ab seditione et a bello quietis rebus*), *ne quando a metu ac periculis uacarent, pestilentia ingens orta.*

¹⁰²⁹ 8,13,17 *Tot populos inter spem metumque suspensos animi habetis* : "Vous prolongez l'attente de tant de peuples, partagés entre l'espoir et la crainte !"

¹⁰³⁰ 8,13,15 *Licet delere omne Latium, uastas inde solitudines facere, unde sociali egregio exercitu per multa bella magna saepe usi estis.*

De même, face à une coalition en formation autour des Samnites à partir du ralliement des Vestins, les Romains s'interrogent sur l'opportunité d'une réaction immédiate qui devra prendre en compte les alliés des Vestins : "Ils risquaient de soulever les peuples voisins, qui éprouveraient soit de la **peur** soit de la colère à cause de cette guerre à côté de chez eux"¹⁰³². Le fait de susciter une telle réaction passionnelle est valorisé et apparaît de plus comme un bon choix stratégique : "Le parti qui l'emporta pouvait apparaître dans la situation présente comme plus courageux que raisonnable ; mais la suite montra que la fortune sourit aux audacieux"¹⁰³³.

Enfin, le *metus Romani nominis* est présenté comme la raison de la non participation de certains peuples étrusques à la révolte contre les Romains (10,18,5).

B- Metus dans des opérations militaires

1- Interprétation romaine du comportement de l'adversaire

a) la peur : signe d'illégitimité de l'adversaire

L'occurrence de 6,31,6 apparaît dans un passage où les Romains se glorifient du pillage systématique auquel ils se livrent dans le territoire volsque : ils opposent la méthode et le but (engager le combat) qui sont les leurs à la pratique désordonnée et lâche des Volsques sur le territoire romain : "Le pillage auquel on soumit le pays ne ressemblait pas aux larcins désordonnés des Volsques, qui profitaient de la discorde chez leurs ennemis mais redoutaient leur courage. Non, c'étaient les justes représailles d'une armée légitime, et elles se faisaient de plus en plus dures"¹⁰³⁴. La peur éprouvée par les Volsques est donc vue comme le signe manifeste de leur illégitimité.

b) la peur : résultat de la stratégie romaine

En 9,23,16, le dictateur Lucius Aemilius parvient à provoquer un assaut sans merci contre les Samnites en mettant le feu au camp romain et il organise la prise à revers de l'armée samnite par les troupes de son maître de cavalerie dès leur arrivée : l'intensité de la motivation des soldats et la disposition des troupes provoquent la peur chez les Samnites impuissants : "Les soldats, serrés les uns contre les autres sous l'effet de la **peur**, pris dans la cohue qui les empêchait de bouger, coincés entre les deux attaques, furent massacrés"¹⁰³⁵.

¹⁰³¹ 8,14,5 : "Les révoltes continuelles des Véliternes, citoyens romains de vieille date, furent sévèrement punies" : *In Ueliternos, ueteres ciues Romanos, quod totiens rebellassent, grauiter saevitum.*

¹⁰³² 8,29,3 (*Et quamquam <non> noua res erat, tamen tanta cura patres incessit ut pariter eam susceptam neglectamque timerent, ne aut impunitas eorum lasciuia superbiaque aut bello poenae expetitae metu propinquo atque ira concirent finitimos populos.*)

¹⁰³³ 8,29,5 *Uicit tamen pars quae in praesentia uideri potuit maioris animi quam consilii; sed euentus docuit fortes fortunam iuuare.*

¹⁰³⁴ 6,31,6 *Populatio itaque non illi uagae similis quam Uolscus latrocinii more, discordiae hostium fretus et uirtutem metuens, per trepidationem raptim fecerat sed ab iusto exercitu iusta ira facta, spatio quoque temporis grauior.*

¹⁰³⁵ 9,23,16 *Ita circumuenti Samnites, qua potest quisque, fugam per diuersa petunt; ingens multitudo in unum metu*

En 10,14,19, Quintus Fabius Maximus arrive à déstabiliser par une ruse l'armée samnite jusque là invulnérable : il fait arriver derrière elle par les hauteurs des fantassins, ce qui fait croire à l'ennemi qu'une armée de renforts arrive : "La vue des enseignes qu'on apercevait en haut de la montagne juste au bon moment et les cris poussés par les soldats frappèrent les Samnites d'une **peur** qui en réalité ne se justifiait pas. (...) Cette erreur, précieuse pour les Romains, sema la déroute et la confusion parmi les Samnites qui craignaient plus que tout, épuisés comme ils l'étaient, que l'autre armée les attaque avec des troupes fraîches et disposées. Ils s'enfuirent de tous côtés (...)"¹⁰³⁶.

Enfin, la dernière grande bataille contre les Samnites s'achève par une ruse similaire : alors que les ennemis sont poussés à résister par un *metus* religieux redoutable - comme nous allons le voir dans la suite immédiate - Lucius Papirius Cursor, grâce à un mouvement des troupes auxiliaires, arrive à faire croire à l'arrivée de l'armée de son collègue, ce qui provoque la domination du *metus hostis* sur le *metus deorum* et la débandade des Samnites : "Les menaces des dieux et des hommes perdirent alors tout pouvoir. Les cohortes de lin se dispersèrent : qu'ils aient prêté serment ou non, tous prirent la fuite, n'ayant plus qu'une **peur**, l'ennemi"¹⁰³⁷.

c) la peur : une arme rhétorique redoutable

Au livre 10, dans les chapitres 39 à 41, se trouve le discours que le consul Lucius Papirius Cursor aurait tenu à ses troupes avant une des dernières batailles contre les Samnites. Il utilise le mécanisme que nous avons vu plusieurs fois mis en évidence par Tite-Live : la peur de l'un fait croître la détermination de l'autre. Le consul affirme donc que "(cette armée était) doublement vouée à la colère des dieux puisqu'elle **était terrifiée** à la fois par les dieux témoins des traités conclus avec Rome et par les malédictions accompagnant le serment prêté en violation des traités, (...) (qu)'elle éprouvait de l'horreur pour le serment qu'elle avait prêté et **craignait** à la fois les dieux, ses compatriotes et les ennemis"¹⁰³⁸.

Mais ce *metus* essentiellement religieux n'est pas qu'une arme rhétorique du consul, il reflète l'opinion de l'auteur sur le moral des Samnites puisqu'il la reprend en son nom peu après (10,41,3 et 4 – citation sur laquelle nous reviendrons dans l'étude de *timor*¹⁰³⁹).

conglobata ac semet ipsam turba impediens in medio caesa.

¹⁰³⁶ 10,14,19 *Ibi integrae vires sistunt inuehentes se iam Samnitem; et tempore inprovisa ex montibus signa clamorque sublatus non uero tantum metu terruere Samnitium animos. (...) Errorque utilis Romanis oblatus fugae formidinisque Samnites impleuit maxime territos ne ab altero exercitu integro intactoque fessi opprimerentur.*

Ce passage met encore une fois, et doublement, en rapport *metus* et *terror*, ce qui fait ressortir l'intensité que peut exprimer *metus*.

¹⁰³⁷ 10,41,11 *Tum, iam deorum hominumque uicta ui, funduntur linteatae cohortes. Pariter iurati iniuratique fugiunt nec quemquam praeter hostes metuunt.*

¹⁰³⁸ 10,39,17 *Ancipiti deum irae deuotus, hinc foederum cum Romanis ictorum testes deos, hinc iuris iurandi aduersus foedera suscepti execrationes horrens, inuitus iurauerit, oderit sacramentum, uno tempore deos, ciues, hostes metuat.*

Dans cette citation, l'intensité de *metus* apparaît dans son équivalence avec *horror*.

¹⁰³⁹ Voir p. 333.

Conclusion

- *metus* dans le champ lexical de la peur

Metus peut signifier une peur intense et être l'équivalent de *terror* ou de *pauor*.
Metus n'est cependant pas le plus souvent employé pour traduire des états passionnels extrêmes : on a pu constater que, dans le domaine militaire, la passion se trouve même présentée comme étant à l'origine d'initiatives stratégiques, et qu'elle est donc dans ce cas fortement liée à la sphère rationnelle.

- *metus* et la vie civile

Nous avons relevé - et ce d'autant plus que Tite-Live consacre une de ces rares réflexions à ce sujet - que *metus* apparaît beaucoup dans le contexte de l'affrontement entre patriciens et plébéiens, et que les plébéiens n'abusent pas de cette passion comme moyen de pression, mais que les patriciens y recourent.

- *metus* et la peur de l'ennemi

Peu d'occurrences de *metus* mettent en évidence que la peur extérieure ait mit fin à des dissensions entre patriciens et plébéiens. Quoique le terme désigne une passion importante dans l'affrontement entre patriciens et plébéiens, le *metus* extérieur n'a pas remplacé le *metus regius* comme instrument de maintien de la cohésion de la cité.
Jamais *metus* n'est lié à la défaite à la différence, nous le verrons, de *pauor* et *terror*.

Metus dans la troisième décade

L'étude de *metus* dans la troisième décade permet de découvrir une différence majeure d'emploi du mot par rapport à la première décade. L'examen des répartitions chiffrées aboutit au constat suivant : les occurrences concernant la vie civile ont fortement diminué et celles concernant la vie militaire ont bien augmenté, le récit de la seconde guerre punique laissant peu de place aux événements intérieurs.

Romains		troisième décade	
première décade		vie civile	vie militaire
vie civile	vie militaire		
23	20	3	32

Si l'on considère maintenant les chiffres concernant les Romains et leur adversaire carthaginois, en laissant de côté la peur suscitée par les Carthaginois chez d'autres peuples, on constate que la proportion des occurrences concernant les Romains augmente.

première décade		troisième décade	
Romains	Non-Romains	Romains	Carthaginois
20	9	35	12

I- *Metus* éprouvé par les Romains

A- *Metus* entre Romains

On se souvient que, dans la première décade, les occurrences de *metus* apparaissaient en lien avec les grandes problématiques politiques (la monarchie, le consulat, l'affrontement entre patriciens et plébéiens) : il s'agissait toujours d'une passion collective. Dans la troisième décade, il s'agit à quelques reprises d'une passion collective, mais éprouvée par des groupes très différents de la première décade et la peur ne reflète plus qu'à une reprise une tension majeure dans la cité.

1-Peur concernant des groupes restreints, voire un individu

En 25,3,17, l'occurrence de *metus* s'inscrit dans le récit des abus commis par les publicains qui se faisaient indemniser de faux naufrages¹⁰⁴⁰ : ils soudoient un tribun de la plèbe qui, finalement, par peur, ne les soutient pas.

Les manifestations de peur entre Romains qui concernent des groupes restreints apparaissent le plus souvent dans le cadre militaire ; il s'agit à chaque fois de manquements à la *disciplina* - elles rappellent les occurrences de la première décade où la peur était montrée comme un moyen de cohésion de la communauté - :

- *metus* des esclaves volontaires qui ont mal combattu (24,16,6);
- *metus* des soldats révoltés du camp de Sucro (28,26,7 et 28,29,11) : dans ce cas il s'agit d'une occurrence qui est doublée d'une autre de *terror*, il s'agit donc du registre le plus intense de *metus* (le texte sera cité de façon plus détaillée dans la partie consacrée à *terror*¹⁰⁴¹).

¹⁰⁴⁰ Voir l'étude d'*avaritia* dans la troisième décade. Voir p. 42.

Une de ces occurrences apparaît dans le cadre civil : la peur du non rachat des prisonniers de Cannes qui pousse les femmes à se rendre sur le forum ¹⁰⁴².

2-Peur et tensions majeures dans la cité

Les autres occurrences sont plus en rapport avec les problématiques intéressant la collectivité dans son ensemble.

Deux concernent l'opposition au projet de Scipion de porter la guerre en Afrique.

Celle qui se trouve dans le discours de Quintus Fabius Maximus montre que le vocabulaire passionnel employé vise non seulement à discréditer l'homme qui symbolise l'opposition à ce projet mais l'opposition à ce projet elle-même ("Ma prudence que certains jeunes gens peuvent bien appeler de la **peur**"¹⁰⁴³).

La seule occurrence de *metus* qui reflète la désapprobation suscitée par la décision de Scipion de soumettre son projet au peuple en cas de désaccord de la part du sénat se trouve dans la phrase : "Quoique cette décision fût désapprouvée par les sénateurs influents, les autres se contentaient de murmurer, que ce soit par **peur** ou par ambition"¹⁰⁴⁴. La cause de cette peur est imprécise, mais probablement liée aux alliances à l'intérieur du sénat.

B- *Metus* éprouvé par les Romains pendant la guerre

On se souvient que, dans la première décade, la peur face à l'ennemi n'est avouée que très rarement et une fois l'ennemi vaincu : dans la troisième en revanche, ce *metus* est souvent avoué. De plus, une autre grande différence apparaît dès l'abord : *metus* n'exprimait jamais une peur liée à la défaite alors que c'est le cas dans cette décade.

Ensuite d'autres différences apparaissent :

- les occurrences de *metus* marquent les grandes étapes de ce conflit,
- on se trouve face à quelques cas inclassables et importants.

Nous verrons en dernier lieu les emplois de *metus* liés à des décisions stratégiques ; cependant, même dans ce cadre, des emplois se trouvent dans un contexte inconnu de la première décade : la valorisation de personnalités particulièrement capables de maîtriser la peur (Scipion et Néron).

¹⁰⁴¹ Voir p. 365.

¹⁰⁴² 22,60,2 *Feminas quoque metus ac necessitas in foro [ac] turbae uirorum immiscuerat* : "Des femmes, sous la pression de la peur et de la nécessité s'étaient mêlées aussi à la foule des hommes sur le forum".

¹⁰⁴³ 28,40,7 (*Atque ego certum habeo dissentienti mihi ab ista festinatione in Africam traiciendi duarum rerum subeundam opinionem esse, unius,) insitae ingenio meo cunctationis, quam metum pigrityamque homines adulescentes sane appellent (...).*

¹⁰⁴⁴ 28,40,2 *Id consilium haudquaquam primoribus patrum cum placeret, ceteri per metum aut ambitionem mussarent (...).*

1-*Metus* et défaite

a) désarroi après la défaite

Examinons tout d'abord les occurrences où *metus* correspond à un aveu de désarroi après une défaite.

En 21,16,2, l'annonce au sénat de la prise de Sagonte donne lieu à l'exposé des passions - par ordre croissant : la dernière étant la plus forte ?- suscitées par cette nouvelle : tristesse, honte, crainte : "Si profondes furent la tristesse des sénateurs, leur compassion pour des alliés exterminés de façon si révoltante, la honte de ne les avoir pas secourus, leur colère à l'égard des Carthaginois et leur **peur** pour l'Etat que, réagissant comme si l'ennemi était déjà aux portes de la ville, bouleversés par tant d'émotions à la fois, ils s'agitaient au lieu de prendre des décisions"¹⁰⁴⁵. Et le paragraphe qui suit la citation est une longue énumération des causes objectives de cette peur¹⁰⁴⁶. C'est la première fois qu'une occurrence de *metus* s'accompagne de la description du désarroi engendré par cette peur alors que, dans la première décade, l'occurrence était toujours dans le voisinage de l'annonce de décision.

La deuxième occurrence de ce type caractérise les Romains de façon indirecte : Hannibal, dans un discours qu'il tient aux Samnites et aux Hirpins, décrit comment il utilise sciemment le *metus* pour piller : "Il enrichirait ses soldats en dévastant les territoires (des alliés de Rome) et inspirerait la **peur** de façon à tenir à distance les ennemis"¹⁰⁴⁷.

b) metus est la cause de la défaite

En 25,21,6 est évoquée la bataille qui s'est déroulée près d'Herdonée, dirigée par le préteur Gnaeus Fulvius Flaccus : le récit met en cause la mauvaise organisation globale qui préside à cette bataille, mauvaise organisation qui fait la part belle aux conséquences de la peur : "On se mettait en ligne selon sa fantaisie, les soldats s'élançaient au hasard et faisaient halte

¹⁰⁴⁵ 21,16,2 *Tantusque simul maeror patres misericordiae sociorum peremptorum indigne et pudor non latius auxilii et ira in Carthaginienses metusque de summa rerum cepit, uelut si iam ad portas hostis esset, ut tot uno tempore motibus animi turbati trepidarent magis quam consulerent.*

¹⁰⁴⁶ 21,16,3-5 : *Nam neque hostem acriorem bellicosioremq; secum congressum nec rem Romanam tam desideram unquam fuisse atq; imbellem. Sardos Corsosq; et Histros atq; Illyrios lacesisse magis quam exercuisse Romana arma et cum Gallis tumultuatum uerius quam belligeratum : Poenum hostem ueteranum, trium et uiginti annorum militia durissima inter Hispanas gentes semper uictorem, duci acerrimo adsuetum, recentem ab excidio opulentissimae urbis, Hiberum transire; trahere secum tot excitos Hispanorum populos; concitum audas semper armorum Gallicas gentes ; cum orbe terrarum bellum gerendum in Italia ac pro moenibus Romanis esse. : "Jamais encore on ne s'était trouvé en face d'un ennemi aussi déterminé et aussi agressif, et jamais Rome n'avait fait preuve d'une telle inertie et d'une telle incapacité de se battre. En Sardaigne, en Corse, en Istrie, en Illyrie, il y avait eu des accrochages plutôt que des batailles rangées et en Gaule, c'étaient des soulèvements plutôt qu'une véritable guerre; mais l'ennemi carthaginois était un soldat endurci, constamment vainqueur pendant vingt-trois années de combats très durs en pagne, soumis à un chef irréductible; il venait de détruire une ville très puissante; c'était l'Ebre qu'il franchissait ; il avait l'Espagne; il allait entraîner les nations gauloises toujours prêtes à se battre: c'est contre la terre entière qu'il faudrait lutter, sur le sol de l'Italie et devant les remparts de Rome."*

¹⁰⁴⁷ 23,43,3 *Iis populandis et militem suum repleturum se et metu procul ab his summoturum hostes.*

en n'écouter que leur caprice, puis ils quittaient leur place s'ils en avaient envie ou si la **peur** les gagnait"¹⁰⁴⁸. La défaite est rapide et sanglante.

c) metus et prise de décision

Parfois une décision est nécessaire après une défaite pour empêcher la peur de l'aggraver. En 25,22,3, après la défaite d'Herdonée déjà en grande partie due à la peur, le sénat envoie les consuls "rassembler avec soin les survivants des deux armées pour empêcher les soldats de se rendre à l'ennemi par **peur** ou par désespoir, comme ils l'avaient fait après Cannes"¹⁰⁴⁹.

Metus peut susciter une prise de décision.

Il peut s'agir d'une bonne décision

Après la défaite de son collègue à Trasimène, le consul Gnaeus Servilius, *metuens patriae* (22,9,6) se rend à Rome pour organiser la défense de la ville.

Il peut s'agir d'une mauvaise décision

En 25,34,5, P. Scipion père est assiégé par Masinissa dans son camp : le siège est très dur : "Aucun lieu et aucun moment n'était épargné par la **peur** ni l'inquiétude"¹⁰⁵⁰. Sachant que Masinissa doit recevoir les renforts d'Indibilis et des Carthaginois, Scipion tente de se dégager en faisant une sortie secrète avec la majorité de ses troupes pour affronter chacun de ses ennemis à part : la manoeuvre échoue, il doit quand même faire face à la coalition : la bataille verra sa mort, la fuite et le massacre d'un très grand nombre de ses soldats.

En 25,19,4, les Romains manquent peut être une occasion de victoire par peur de l'arrivée d'une armée - qui s'avère finalement être romaine - alors que la bataille allait s'engager contre les Carthaginois.

2- *Metus* et les grandes étapes du conflit

Ce *metus* apparaît à un moment clé de la troisième décennie¹⁰⁵¹, au moment où les incertitudes sont les plus grandes chez les deux belligérants quant à l'issue du conflit ; l'idée ouvre et ferme le paragraphe 37 du livre 26, et ce n'est que dans ce type de contexte que *metus* et *spes* sont présentées comme des passions opposées : "Jamais au cours de la guerre les Carthaginois et les Romains, à un moment où succès et revers s'équilibraient presque, ne furent davantage partagés entre l'espoir et la **Crainte**"¹⁰⁵² ; et 26,37,9 : "Ainsi, par l'équilibre

¹⁰⁴⁸ 25,21,6 *Itaque eadem temeritate qua processum in aciem est instruitur ipsa acies ad libidinem militum forte procurrentium consistentiumque quo loco ipsorum tulisset animus, deinde per libidinem aut metum deserentium locum.*

¹⁰⁴⁹ 25,22,3 (*Legatos ad consules mittunt C. Laetorium M. Metilium qui nuntiarent, ut reliquias duorum exercituum cum cura colligerent, darentque operam*) *ne per metum ac desperationem hosti se dederent, id quod post Cannensem accidisset cladem, et ut desertores de exercitu uolonum conquirent.*

¹⁰⁵⁰ 25,34,5 (*Noctibus quoque saepe incursu repentino in portis ualloque trepidatum est*) *nec aut locus aut tempus ullum uacuum a metu ac sollicitudine erat.*

¹⁰⁵¹ Ce chapitre joue, comme nous l'avons vu dans l'étude d'*auaritia* (p. 25) un rôle important dans la composition de la décennie ; il apparaît comme l'introduction de la seconde pentade : voir P. Jal (1975), E. Burck (1950, p. 17).

¹⁰⁵² 26,37,2 *Neque aliud tempus belli fuit quo Carthaginienses Romanique pariter uariis casibus immixti magis in ancipiti spe ac metu fuerint.*

des chances, tout restait encore possible pour les deux adversaires : ils avaient tout à **craindre**, tout à espérer, comme si la guerre ne faisait que commencer¹⁰⁵³.

Cette dualité *metus / spes* réapparaît à la fin de la décade, et avec une rare prégnance, au moment où Hannibal se rembarque pour l'Afrique : "Cependant l'espoir et la **crainte** augmentaient de jour en jour et personne ne savait au juste s'il valait mieux saluer avec satisfaction le départ d'Hannibal après quinze années d'occupation et le retour de l'Italie sous l'autorité de Rome ou s'inquiéter de son passage en Afrique avec son armée au complet"¹⁰⁵⁴. Une grande partie du chapitre est consacrée à l'énumération des causes de cette peur, ce qui renforce encore l'impression de prégnance. On trouve la même réaction, mais cette fois du côté carthaginois, juste avant Zama¹⁰⁵⁵.

3- Le recul de la peur

En dehors de ces deux temps forts du conflit, diverses occurrences font apparaître différentes étapes de recul de la peur.

a) promptitude des femmes à oublier le metus

Après la victoire du Métaure, est décrite la réaction à Rome : les femmes qui se rendent aux temples pour les actions de grâce sont *solutae metu* (27,51,10) : seules les femmes sont mentionnées, et l'irréalisme de leur attitude ("comme si la guerre était finie"¹⁰⁵⁶) est souligné.

b) fin du metus dans les campagnes

Les consuls encouragent, en -206, le retour des paysans dans les campagnes : "Les dieux dans leur bonté avaient éloigné la guerre de Rome et du Latium : il était possible de vivre sans **peur** à la campagne"¹⁰⁵⁷.

De même en 29,15,2, le rétablissement de l'ordre en Italie est évoqué : "Maintenant que les **peurs** se sont éloignées (...)"¹⁰⁵⁸.

Ces deux passages soulignent la puissance de cette crainte passée, qui n'a pu être combattue que grâce à la "bienveillance des dieux".

¹⁰⁵³ 26,37,9 *Ita aequante fortuna suspensa omnia utrisque erant, integra spe, integro metus, uelut illo tempore primum bellum inciperent.*

¹⁰⁵⁴ 30,28,1 *Inter haec simul spes simul cura in dies crescebat nec satis certum constare apud animos poterat utrum gaudio dignius esset Hannibalem post sextum decimum annum ex Italia decedentem uacuum possessionem eius reliquisse populo Romano, an magis metuendum quod incolumi exercitu in Africam transisset.*

¹⁰⁵⁵ 30,32,5 *Anceps igitur spes et metus miscebant animos.*

¹⁰⁵⁶ 27,50,10(...) *Perinde ac si debellatum fore (...).*

¹⁰⁵⁷ 28,11,8 *Deum benignitate summotum bellum ab urbe Romana et Latio esse et posse sine metus in agris habitari.*

¹⁰⁵⁸ 29,15,2 *Iam tandem deum benignitate metus non ultra pati.*

4- Cas particuliers

Un certain nombre d'occurrences de *metus* sont inclassables. Il s'agit à deux reprises d'une passion individuelle présentée de façon négative.

On peut citer la peur de leur châtement qui pousse des déserteurs romains de Syracuse à entraver les négociations entre assiégés et Romains (25,3,9).

La présentation est aussi négative quand il s'agit d'une peur qui pourrait servir Rome ; en 25,19 est rapporté le fait que le sénat a confié à un centurion délivré d'obligations militaires cinq mille hommes qu'il se faisait fort de mener à la victoire : ce Centénius Paenula se bat jusqu'au bout *metu dedecoris* (25,19,16) sans pouvoir éviter la défaite ; son héroïsme final n'est accompagné d'aucun commentaire : il ne rachète en rien l'absurdité du projet, qui, elle, est fermement dénoncée.

Il peut aussi s'agir de la présentation négative des conséquences religieuses de la peur : l'introduction de cultes nouveaux "sous l'effet de la misère et de la peur"¹⁰⁵⁹ fait l'objet d'une répression sénatoriale¹⁰⁶⁰.

5- *Metus* et stratégie

a) metus à l'origine de décisions

On peut énumérer les cas suivants :

- Le *metus insidiarum* éprouvé par Paul-Émile l'amène à retenir l'armée qui allait tomber dans un piège tendu par Hannibal (22,41,2).
- Tiberius Sempronius Gracchus qui a vaincu les Campaniens, *timens Hannibalem*, ne s'attarde pas à piller le camp des vaincus mais se replie sur Cumae : il déjoue ainsi les prévisions d'Hannibal (23,36,1).
- Marcellus, quant à lui, remporte une victoire sur les Siciliens grâce aux précautions que lui ont inspirées son *metus Poenorum* (24,35,10).
- Après la mort de Marcellus, son collègue Crispinus, "craignant" l'usage qu'Hannibal pourrait faire de l'anneau de Marcellus (27,28,4), prévient d'urgence les villes avoisinantes, déjouant ainsi les intentions d'Hannibal.
- A contrario, ne rien craindre empêche de prendre de bonnes décisions et mène à la défaite : ainsi les Romains, croyant Philippe entièrement occupé par la préparation des Jeux, débarquent près de Corinthe et se livrent au pillage "comme des gens ne craignant pas de riposte"¹⁰⁶¹ : Philippe les surprend et les repousse à la mer.

¹⁰⁵⁹ 25,1,8 *Sacrificuli ac uates ceperant hominum mentes quorum numerum auxit rustica plebs, ex incultis diutino bello infestisque agris egestate et metu in urbem compulsas.*

¹⁰⁶⁰ R. Bloch (1963) évoque les transformations religieuses sous l'effet de la peur pendant la seconde guerre punique et le rôle du sénat dans le contrôle de ce phénomène passionnel (p. 129-131).

¹⁰⁶¹ 27,31,2 (*Raptimque cum equitatu profectus iussis subsequi peditibus, palatos passim per agros grauesque praeda) ut qui nihil tale metuerent (adortus Romanos compulit in naues).*

b) utilisations de la peur

Par ailleurs la peur feinte et l'utilisation de l'absence de peur de l'adversaire permettent la victoire.

Après la mort des Scipions, Lucius Marcius prend la tête de l'armée et la mène à la victoire ; il empêche cependant les soldats de poursuivre les Carthaginois en fuite, ce qui est interprété par ces derniers comme un signe de peur (25,37,15) ; ceci les amène à faire preuve de négligence dans l'installation du camp : c'est ce manque de peur qui les empêche de prendre de bonnes décisions stratégiques, ce que Lucius Martius, dans son discours à ses soldats, présente comme un avantage décisif pour les Romains : "Or la dernière chose que **craignent** les ennemis, c'est bien que nous, qui venons de subir un siège et un assaut, nous prenions l'initiative d'attaquer leur camp. Osons réaliser un coup d'audace qu'ils ne peuvent imaginer et ce qui semble si difficile en sera facilité"¹⁰⁶².

Dans ce discours, il prend aussi en compte l'abattement dû à la mort des Scipions et donne en exemple sa manière de vaincre cette douleur. C'est la peur qui suspend le chagrin : "En ce moment, si la **peur** ne faisait pas taire ma douleur, je ne serais pas assez maître de moi pour trouver quelque soulagement dans mon coeur plein de douleur (...) "¹⁰⁶³ ; dans cet exemple, la peur est une passion salutaire, en rapport avec l'instinct de conservation, qui permet de vaincre la douleur, une passion qui entraîne passivité et auto-destruction ; la peur permet d'abord de retrouver la maîtrise de soi puis la capacité à prendre en compte la situation.

c) maîtrise de la peur

Parfois la décision stratégique prend le contrepied de la peur. Ceci apparaît dans un cas mineur : Marcellus décide d'attaquer la flotte de Bomilcar en dépit de la crainte qu'inspire sa supériorité numérique pour éviter que Syracuse ne bénéficie de son approvisionnement (25,27,5).

Cette capacité à maîtriser la peur est aussi à l'origine de grandes victoires.

- *Scipion*¹⁰⁶⁴ *et la maîtrise du metus*

Dans le débat¹⁰⁶⁵ qui l'oppose à Quintus Fabius Maximus sur l'opportunité de porter la guerre en Afrique, Scipion s'oppose à la minoration de ses exploits en Espagne à laquelle se livre Fabius Maximus : il insiste sur l'impact de la peur provoquée par les victoires carthaginoises, qui s'était traduit par l'absence de candidats autres que lui pour diriger cette guerre : "A la mort de mon père et de mon oncle, alors que les deux armées étaient pratiquement détruites, que

¹⁰⁶² 25,38,15 *Nihil omnium nunc minus metuunt hostes quam ne, obsessi modo ipsi atque oppugnati, castra sua ultro oppugnemus. audeamus quod credi non potest ausuros nos; eo ipso quod difficillimum uidetur facilius erit.*

¹⁰⁶³ 25,38,3 *Quo enim tempore, nisi metus maerorem obstupesceret, uix ita compos mei essem ut aliqua solacia inuenire aegro animo possem (...).*

¹⁰⁶⁴ Nous reviendrons dans le chapitre consacré à *terror* à l'utilisation par Scipion de la peur face aux soldats romains du camp de Sucro qui se sont révoltés, voir p. 365.

¹⁰⁶⁵ A. Tedeschi, *Lo storico in parola, Livio, Scipione Africano e le tecniche dell'argumentazione*, Bari, 1998.

l'Espagne était perdue, que quatre généraux et quatre armées carthagoins tenaient tout par la **peur** et les armes et que personne ne se portait candidat à part moi (...) "¹⁰⁶⁶.

A cette peur initiale subie par les Romains aussi, il en a fait succéder une autre servant les intérêts de Rome : "Il est facile de rabaisser mes exploits, après la défaite et la déroute de quatre armées carthagoises, après la prise de tant de villes que la **peur** a fait capituler (...)"¹⁰⁶⁷.

Quant au fait de porter la guerre en Afrique, c'est encore une façon d'éloigner la crainte des Romains et d'utiliser celle de l'adversaire : "Mais pour montrer l'intérêt de prendre l'offensive et de mettre l'ennemi en difficulté en écartant la **peur** de son propre pays, est-il besoin d'aller chercher des exemples anciens ou étrangers ? (...) L'agresseur est plus résolu que la victime de l'agression"¹⁰⁶⁸.

- *Claudius Néron et la bataille du Métaure*

Néron lui aussi résiste à la peur générale et la fait passer du côté de l'adversaire. L'audace du projet suscite la peur chez les soldats ("(...) Cette initiative (...) transformerait par la suite cette **peur** en une joie immense"¹⁰⁶⁹) et à Rome : tout un paragraphe énumérant les raisons d'avoir peur précède l'occurrence elle-même¹⁰⁷⁰.

Néron a réussi à maîtriser ces peurs pour faire aboutir son projet en particulier en expliquant à ses soldats combien son plan permettra de tirer parti de la peur de l'adversaire : "L'ennemi apprendrait seulement au moment de la bataille (...) que l'autre consul, l'autre armée étaient arrivés. Il suffisait souvent de rumeurs pour achever une guerre, de détails sans importance pour inspirer l'espoir ou la **crainte**"¹⁰⁷¹.

II- *Metus* éprouvé par les non-Romains

A- Peur suscitée par Hannibal chez des non-Romains

La peur entraîne dans de nombreux cas des redditions.

¹⁰⁶⁶ 28,43,11 *Cum pater patruusque meus interfecti, cum duo exercitus eorum prope occidione occisi essent, cum amissae Hispaniae, cum quattuor exercitus Poenorum quattuorque duces omnia metu armisque tenerent, cum quaesitus ad id bellum imperator nemo se ostenderet praeter me (...).*

¹⁰⁶⁷ 28,43,15 *Facile est post fusos fugatosque quattuor exercitus Punicos, post tot urbes ui captas aut metu subactas in dicionem, post perdomita omnia usque ad Oceanum, tot regulos, tot saeuas gentes, post receptam totam Hispaniam (...).*

¹⁰⁶⁸ 28,44,1 *Sed quid, ultro metum inferre hosti et ab se remoto periculo alium in discrimen adducere quale sit, ueteribus externisque exemplis admonere opus est ? (...) Plus animi est inferenti periculum quam propulsanti.*

¹⁰⁶⁹ 27,43,7 (...) *Quod coeptum (non minorem apud ciues quam hostes terrorem faceret), perpetratum in magnam laetitiam ex magno metu uerteret (...).*

¹⁰⁷⁰ 27,44,10 *Omnia maiora etiam uero praesidia hostium, minora sua, metu interprete semper in deteriora inclinato, ducebant : "On exagérât les forces de l'ennemi, on minimisait celles de Néron, car la peur est toujours portée à aggraver les choses."*

¹⁰⁷¹ 27,45,5 *Auditum modo in acie (-nam ne ante audiatur, daturum operam-) alterum consulem et alterum exercitum aduenisse haud dubiam uictoriam facturum. famam bellum conficere et parua momenta in spem metumque impellere animos.*

Il en va ainsi dans les cités d'Espagne voisines de Sagonte (21,5,4).

Le même processus est toujours en oeuvre chez des Gaulois en 21,26,1

Les Gaulois de la vallée du Pô se seraient soumis pour cette raison sans l'arrivée de Scipion (21,39,5).

Les Locriens se rendent toujours pour cette raison (24,1,7).

Abélus, un noble espagnol, évoque la peur comme raison du maintien de la plupart des peuples espagnols dans l'alliance carthaginoise (22,22,11).

En Sicile, la peur des Carthaginois a provoqué de nombreux exils auxquels les Romains mettent fin en reconquérant l'île.

Dans un seul cas elle stimule la révolte (les celtibères de Catalogne 21,24,2).

B- Peur suscitée par les Romains

a) chez les Carthaginois

On trouve des exemples de ce type de peur dès le début de la décade, ce qui peut surprendre, mais ils sont plus nombreux dans la seconde pentade.

- Au livre 21, la peur suscitée par les Romains au début de cette nouvelle guerre pèse sur le moral des troupes mais moins que celle, plus directe, de la traversée des Alpes (21,39,7).

- En 23,41,9 est évoquée la victoire remportée en mer par Otacilius, et la peur qui a entraîné la fuite de la plupart des navires adverses.

- En 26,20,6, Scipion est présenté comme *inspirant* une crainte prémonitoire à l'adversaire ; cette occurrence est particulièrement frappante parce qu'on n'en trouve pas de comparable du côté romain : elle contribue de façon marquante à l'héroïsation du personnage : "Les ennemis étaient aussi sensibles au rayonnement de Scipion que ses compatriotes ou les alliés ; un vague pressentiment leur faisait redouter l'avenir et il s'inquiétaient d'autant plus qu'ils s'expliquaient mal cette **crainte** irraisonnée"¹⁰⁷². Dans ce passage *metus* reprend *timor* et les deux mots paraissent synonymes, ce que l'étude de *timor* devra confirmer.

- En 28,31,3 est évoqué le *metus anceps*, sur terre et sur mer, éprouvé par Magon face aux victoires de Scipion en Espagne.

Enfin, les occurrences de *metus* se multiplient après le débarquement de Scipion en Afrique.

- L'incendie du camp de Syphax fait craindre à Hasdrubal que de nombreuses défections ne se produisent *per metum* (30,7,3).

- Scipion utilise de façon rhétorique, avant Zama, pour rassurer ses troupes, le *metus* qui empêcherait les Carthaginois de solliciter la paix (30,32,7).

- Hannibal évoque aussi le *metus* dans son discours avant la bataille : il tente de jouer sur l'intensité de la motivation produite par une alliance de peur et d'espoir en s'adressant à ses alliés : " Selon les interlocuteurs, il mettait en avant des espérances et des **craintes** différentes"¹⁰⁷³. Il fait de même en s'adressant aux Carthaginois : "S'adressant aux Carthaginois, Hannibal évoquait les remparts de la patrie, les dieux pénates, les tombeaux des ancêtres, leurs enfants et leurs parents, leurs épouses dans l'angoisse, d'un côté la ruine

¹⁰⁷² 26,20,6 *Nihilo minor fama apud hostes Scipionis erat quam apud ciues sociosque, et diuinatio quaedam futuri, quo minus ratio timoris reddi poterat oborti temere, maiorem inferens metum.*

¹⁰⁷³ 30,33,11 *Aliis aliae spes ac metus iactantur.*

et l'esclavage, de l'autre l'empire du monde ; il n'y avait aucun milieu entre des dangers et des espoirs immenses"¹⁰⁷⁴. Jamais les raisons de peur n'avaient été ainsi évoquées dans un discours de général avant la bataille et sans doute commet-il une faute psychologique, l'ampleur de l'enjeu et l'intensité de la peur étant paralysants.

On trouve d'ailleurs d'autres exemples où *metus* entraîne la fuite et la défaite : c'est ce qui se produit lors de l'attaque de Carthagène ; la peur survient quand un assaut maritime s'ajoute à l'assaut terrestre¹⁰⁷⁵. *Metus* est le seul mot qui exprime la peur dans ce passage : on retrouve la forte intensité du terme que nous avons rencontrée dans la première décade.

A une autre reprise l'attaque romaine, dirigée par le consul Claudius Néron près de Grumentum, empêche la mise en place ordonnée de l'armée carthaginoise, et l'ouverture d'un front arrière provoque la peur responsable de la débandade¹⁰⁷⁶. Dans ce cas, l'occurrence de *metus* est accompagnée d'une autre de *terror* et de *pauor* : le *metus* dû à la prise à revers est cependant le facteur déclenchant de la défaite elle-même. Dans ce cas aussi *metus* est donc porteur d'une grande intensité.

Enfin, il en va de même pendant la bataille de Silpia. Scipion réussit à engager la bataille dans les meilleures conditions : il lance l'attaque du camp d'Hasdrubal au petit matin, et, vers midi, alors que la chaleur alliée à la faim et à la soif fragilise le moral de l'adversaire, commence seulement le combat d'infanterie ; en dépit des appels au repli, la peur pousse les Carthaginois à la fuite (28,15,13).

En dehors de la peur suscitée par les Romains, peu de causes de peur carthaginoise sont mentionnées.

On peut citer la peur provoquée par une violente tempête dans les Apennins (21,17,5).

Les révoltes gauloises suscitent aussi une peur qui n'est avouée qu'après la fin de ses causes (22,1,1).

Par ailleurs, on peut relever un usage stratégique d'une peur feinte pour attirer des Espagnols dans un piège (21,5,12).

¹⁰⁷⁴ 30,33,11 *Carthaginiensibus moenia patriae, di penates, sepulcra maiorum, liberi cum parentibus coniugesque pauidae, aut excidium seruitiumque aut imperium orbis terrarum, nihil aut in metum aut in spem medium, ostentatur.*

¹⁰⁷⁵ 26,46,6 (...) *Utrimque ancipitem hostem habebant. tunc turbatis defensoribus metu et moenia capta et porta intus forisque pariter refringi coepta.*

¹⁰⁷⁶ 27,42,4 *Iam primos occupauerat equestris terror; peditum etiam prima legio et dextra ala proelium inibat. Incompositi hostes, ut quemque aut pediti aut equiti casus obtulit, ita conserunt manus. Crescit pugna subsidiis et procurrentium ad certamen numero augetur; pugnantesque - quod nisi in uetere exercitu et duce ueteri haud facile est - inter tumultum ac terrorem instruxisset Hannibal, ni cohortium ac manipulorum decurrentium per colles clamor ab tergo auditus metum ne intercluderentur a castris inieciisset. Inde pauor incussus et fuga passim fieri coepta est : "Les cavaliers semaient déjà la panique parmi les Carthaginois arrivés les premiers tandis que les fantassins de la première légion et de l'aile droite engageaient le combat. Dans la confusion les ennemis se battaient donc contre le premier fantassin ou le premier cavalier que le hasard avait placé sur leur chemin. L'arrivée de renforts et l'intervention de nouveaux attaquants donna plus d'ampleur et d'intensité à la bataille. Hannibal aurait rangé ses hommes malgré la panique et la confusion, un exploit réservé à une armée et à un général expérimentés, s'il n'avait entendu les cris que poussaient dans son dos les cohortes et les manipules qui descendaient des collines; les soldats d'Hannibal craignaient de ne pouvoir revenir au camp. Alors ce fut la panique et on se mit à fuir de tous les côtés".*

b) chez d'autres non-Romains

- *peur et loyauté des alliés*

La peur apparaît comme un moyen important de maintien des alliés dans la loyauté. Elle permet parfois d'éviter le combat : les Romains arrivent à faire cesser une révolte gauloise en envoyant une nouvelle armée (21,26,2), de même en Etrurie (27,21,8).

En revanche, l'absence de crainte chez les alliés peut les amener à la défection : l'absence de peur suscitée par les Romains en Espagne en raison de leur infériorité numérique est présentée comme une des causes du passage des chefs du côté carthaginois (25,33,21). On a vu réciproquement que les Carthaginois maintiennent longtemps dans leur influence grâce à la peur.

Hannibal, quant à lui, considère que le passage du côté romain ne peut qu'être dû à la peur et que cela lui donne de nombreuses chances (villes du Bruttium 27,41,1).

Quintus Fabius Maximus intègre même ce facteur passionnel dans son argumentation contre le fait de porter la guerre en Afrique : la peur de la domination romaine ramènera Syphax et Masinissa du côté carthaginois (28,42,10).

Le *metus* apparaît avec des effets divers chez les anciens alliés au moment des victoires romaines.

D'une façon générale, les victoires amènent des ralliements : certaines villes ainsi ralliées sont d'ailleurs traitées en vaincues en Sicile après la chute de Syracuse (25,40,4).

Des ralliements suivent aussi la prise d'Astapa (28,23,5), et surtout la victoire de Zama (30,9,2, 30,12,7).

Cette peur née de la victoire est utilisée et en même temps tenue à distance quand il s'agit de peuples nouvellement conquis comme le montre ce discours de Scipion aux prisonniers après la prise de Carthagène : il affirme que les Romains ne veulent pas inspirer la peur : "Ils étaient maintenant au pouvoir du peuple romain ; or, pour les Romains, les bienfaits créent des liens plus solides que la **peur** ; l'alliance avec des nations étrangères se définit chez eux par l'engagement mutuel et la bonne entente, et non par une odieuse servitude"¹⁰⁷⁷.

En revanche, la peur domine chez les anciens alliés qui ont trahi.

Les Capouans abandonnés par Hannibal ne se rallient pas par crainte du châtement (26,12,6).

Certaines cités d'Espagne se font très discrètes après la reconquête romaine par peur du châtement (28,19,1). Par la suite, quand les Romains commencent à sévir contre elles, la peur du châtement pousse la ville d'Iliturgi à se préparer au combat (28,19,10).

Parfois, le thème apparaît à propos d'excès commis comme c'est le cas à Locres. Les opposants à Scipion évoquent une armée "qui inspire plus de **peur** aux alliés qu'aux ennemis"¹⁰⁷⁸.

¹⁰⁷⁷ 26,49,8 *Uenisse enim eos in populi Romani potestatem, qui beneficio quam metu obligare homines malit exterisque gentes fide ac societate iunctas habere quam tristi subiectas seruitio.*

¹⁰⁷⁸ 29,19,13 *Exercitum omnem licentia corruptum, qualis Sucroe in Hispania fuerit, qualis nunc Locris, sociis magis quam hosti metuendum.*

Conclusion

La faible portion de la décade consacrée à la vie intérieure romaine explique que la proportion des occurrences consacrées à la vie civile se soit inversée par rapport à la première décade.

Il est intéressant de remarquer que, alors que plus d'occurrences de *metus* concernent les Romains, *metus* est associé à la défaite dans quasiment autant de cas pour les deux belligérants. De même, on peut relever que les Romains sont parfois montrés prenant des décisions sous l'effet de la peur alors que ce n'est jamais le cas pour Hannibal.

Metus dans les livres 31 à 45

L'étude comparée des occurrences de *metus* dans la première et la troisième décade avait montré une grande diminution du nombre d'occurrences de *metus* caractérisant les relations entre Romains surtout dans la vie civile : cette tendance se radicalise entre les livres 31 et 45 puisque deux occurrences de ce type y apparaissent seulement, l'une liée à l'affaire des Bacchanales, l'autre à la censure de Caton.

Occurrences de *metus* caractérisant les Romains

première décade		troisième décade		livres 31 à 45	
vie civile	militaire	vie civile	militaire	vie civile	militaire
23	20	3	32	2	21

Cette même comparaison met en évidence le caractère particulier de la seconde guerre punique ; les conflits des livres 31 à 45 se déroulent dans un climat passionnel nettement moins tendu. Ce climat semble même moins tendu que celui de la première décade (20 occurrences pour 10 livres contre 22 pour 15 livres dans la troisième décade).

Si les livres 31 à 45 montrent moins les Romains aux prises avec la peur, c'est exactement l'inverse qui se produit concernant les non-Romains.

Occurrence de *metus* caractérisant les non-Romains

première décade	troisième décade
16	28
(peur suscitée par les Romains)	dont
	peur suscitée par les Romains
	22
	peur suscitée par les Carthaginois
	6

livres 31 à 45

62

dont

peur suscitée par les Romains

34

peur inspirée par Antiochus

5

peur inspirée par les Macédoniens

19.

Alors que, en dehors de la situation particulière de la seconde guerre punique, les Romains sont plutôt moins aux prises avec la peur suscitée par les autres, celle qu'ils inspirent, elle, ne cesse de se développer. Il est frappant de constater cette évolution contradictoire du nombre d'occurrences : celles concernant les Romains ne cessent de diminuer, alors que celles caractérisant les non-Romains ne cessent d'augmenter (cette augmentation se faisant dans des proportions beaucoup plus importantes que la diminution) :

première décade

Romains	Non-Romains
43	9

troisième décade

32	34
----	----

livres 31 à 45

23	62.
----	-----

I - *Metus* éprouvé par les Romains

A- *Metus* entre Romains

On mesure combien le passage de 23 occurrences dans la première décade à 2 dans les livres 31 à 45 marque un certain apaisement de la vie civile romaine, au moins pour ce qui est de la peur puisqu'on se souvient qu'au contraire le désir de profit sous toutes ces formes se multiplie pendant cette décade.

1- L'affaire des Bacchanales

La première occurrence de la période n'apparaît d'ailleurs pas de façon classique en mettant au jour des conflits entre patriciens et plébéiens : elle dépasse pour autant le cadre individuel où elle semble être inscrite. Cette occurrence appartient au récit de l'affaire des Bacchanales, au livre 39, elle se trouve dans les paroles prêtées à Hispala Faecenia, la courtisane qui a révélé le scandale. L'épisode est caractérisé par une théâtralisation¹⁰⁷⁹ très étudiée, la puissance des bacchants étant rendue manifeste par les résistances d'Hispala aux pressions du consul : "Elle affirma qu'elle avait infiniment moins peur des dieux dont elle révélait des mystères sacrés que des hommes qui la mettraient en pièces pour être passée aux aveux. Elle pria donc Sulpicia et le consul de l'envoyer en dehors de l'Italie dans un lieu où elle puisse finir ses jours sans danger"¹⁰⁸⁰. Cette peur avouée par Hispala est double : elle est constituée d'une peur religieuse puisqu'elle va révéler des secrets¹⁰⁸¹ de l'initiation, mais elle est surtout provoquée par le pouvoir des prêtres ; il est important que cette peur¹⁰⁸² soit bien mise en valeur, puisque c'est elle qui va en partie justifier le senatus-consulte.

2- La censure de Caton

¹⁰⁷⁹ A. Scafuro dans "Livy's Comic Narrative of the Bacchanalia" (*Helios*,16,1989, p. 119-142) défend l'idée que le personnage d'Hispala, tout comme le rôle central de l'idéologie de la cité dans l'épisode, sont caractéristiques de la comédie nouvelle (p. 119-120).

¹⁰⁸⁰ 39,13,5 *Tandem confirmata, (multum incusata perfidia Aebutii, qui optime de ipso merita talem gratiam rettulisset), magnum sibi metum deorum, quorum occulta initia enuntiaret, maiorem multo dixit hominum esse, qui se indicem manibus suis discerpturi essent. Itaque hoc se Sulpiciam, hoc consulem orare, ut se extra Italiam aliquo ablegarent, ubi reliquum uitae degere tuto posset.*

¹⁰⁸¹ M-L. Freyburger-Galland, G. Freyburger, J-C. Tautil (1986), p.191-192.

¹⁰⁸² Pour A. Scafuro cette peur d'Hispala est un grand moment de réalisme psychologique (1989, p. 134).

La deuxième occurrence de *metus* dans cette décade exprime une peur qui ne peut pas davantage se rapprocher de celle apparue dans les conflits entre patriciens et plébéiens : il s'agit de celle suscitée par les différents aspects de la censure de Caton ; la peur est liée dans ce cas à l'illégalité, elle est la conséquence du conflit entre l'intérêt personnel et l'intérêt général : en ce sens elle constitue une forme utile de cette passion : "Les censeurs M.Porcus et L.Valerius révisèrent les listes sénatoriales dans un climat fait de peur et de curiosité mêlées"¹⁰⁸³. Et le climat passionnel dure puisque la haine succède à la peur : "La censure resta célèbre mais suscita beaucoup de haines qui suivirent Caton toute sa vie car c'était lui qu'on rendait responsable de cette politique d'austérité"¹⁰⁸⁴.

Il faut mettre à part une occurrence de *metus* qui est une des rares évocations d'une peur née de la vie privée. Il s'agit d'une passion de grande intensité. Deux explications sont données du suicide du pontife Quintus Fulvius Flaccus dont le caractère infamant est souligné dès le début : d'abord l'explication passionnelle - et il est évident que le caractère infamant de cette mort est lié à une présentation extrêmement négative des passions¹⁰⁸⁵ qui en sont la cause - : de ses deux fils en service dans l'armée d'Illyrie l'un est mort au combat, l'autre est en danger de mort suite à une maladie : le suicide serait la conséquence de ce *luctus metusque* (42,28,12). L'autre explication complète la première et n'est peut-être pas sans rapport avec la peur : l'auteur rapporte l'opinion générale (*erat opinio*) selon laquelle le caractère du personnage se serait modifié après l'impiété commise lors de sa censure, l'année précédente, lorsqu'il avait volé la moitié des tuiles de marbre du temple de Junon Licinia pour en couvrir le temple de la fortune équestre qu'il avait voué lors de sa préture en Espagne (42,3) : vengeance divine, peur de ce châtement, ou ébranlement de sa personnalité par l'impact du scandale provoqué au sénat par cette impiété, l'interprétation est laissée ouverte¹⁰⁸⁶.

B - *Metus* et vie militaire

1-*Metus* présenté de façon négative.

Voyons tout d'abord les occurrences où *metus* est présenté de façon négative en raison de ses conséquences et / ou de son intensité.

Le *metus* transforme une situation difficile en défaite à deux reprises. Le lien *metus*-défaite est donc très faible puisqu'aucune occurrence de ce type n'existe dans la première décade et qu'il n'y en a qu'une dans la troisième.

C'est ce qui se produit lors d'une attaque des Boïens sur les deux légions commandées par le commandant des alliés Gaius Ampius ; comme souvent, le *metus* est favorisé par une attaque surprise lancée sur les soldats occupés à moissonner : "Même ceux qui avaient des armes

¹⁰⁸³ 39,42,5 *Censores M. Porcius et L. Valerius metu mixta exspectatione senatum legerunt.*

¹⁰⁸⁴ 39,44,9 *Nobilis censura fuit simultatium plena quae M.Porcium cui acerbitas ea assignabatur per omnem uitam exercuerunt.*

¹⁰⁸⁵ Voir l'étude de l'*ira* dans ce passage p. 166 et, dans ce cadre, la présentation de ce passage par Y. Grisé (1982).

¹⁰⁸⁶ On peut en tout cas opposer la réaction de ce personnage à ce double deuil à celle de Paul-Emile qui donne immédiatement un sens collectif à son drame personnel : voir le passage 45,41,4 et l'étude de *timor* dans les livres 31 à 45 p. 344.

cédèrent à la panique et s'enfuirent : sept mille hommes dispersés à travers champs trouvèrent la mort, et, parmi eux, le commandant des alliés Gaius Ampius. Les autres, poussés par la peur, se réfugèrent dans le camp"¹⁰⁸⁷.

De même, Titus Sempronius Longus demande des renforts parce que ses troupes reculent face aux Boïens : "Il y avait énormément de morts ; les survivants, sous l'effet de l'épuisement ou de la peur, n'avaient plus le coeur de se battre : qu'il envoie à leur secours, s'il le voulait bien, une des deux légions, pour leur épargner une défaite humiliante"¹⁰⁸⁸.

Parfois le *metus* est évoqué de façon négative même s'il n'empêche pas la victoire.

Dans deux occurrences, la crainte résiste aux nombreuses tentatives de rétablissement de la situation par le général.

Caton, lors d'une attaque contre les Espagnols près d'Emporia, se retrouve face à une situation difficile : alors qu'il a essayé d'entraîner les ennemis dans un piège en feignant un recul dû à la peur, le stratagème échoue :

"Persuadés que les Romains avaient peur et s'enfuyaient, les ennemis sortirent du camp et occupèrent tout l'espace entre leurs retranchements et les lignes romaines. Le consul qui avait déjà disposé et rangé ses hommes lança l'attaque pendant que les ennemis s'agitaient encore pour se mettre en ligne. Il envoya d'abord les cavaliers lancer la bataille à chaque aile. A droite, ils furent tout de suite repoussés et reculèrent tout tremblants au point de répandre la terreur parmi les fantassins. Le consul s'en aperçut et ordonna aussitôt à deux cohortes d'élite de (...) se montrer dans le dos de l'ennemi (...). La terreur éprouvée par l'ennemi rétablit la situation compromise par la peur des cavaliers romains : cependant les cavaliers et les fantassins de l'aile droite étaient tellement agités que le consul dut en arrêter certains de sa main et les pousser en direction de l'ennemi"¹⁰⁸⁹.

On retrouve l'intensité extrême de *metus* puisque seul le *terror* peut contrebalancer ses effets. Caton intervient personnellement : l'étude de *terror* et de *pauor* montrera l'efficacité de ce procédé¹⁰⁹⁰ ; la lenteur de l'effet de cette intervention met cependant encore en valeur l'intensité du *metus* qui devient *terror* par la suite¹⁰⁹¹.

A une autre reprise le *metus* est si fort que rien ne permet pendant un long moment de reprendre le contrôle de l'armée qui est le jouet de cette passion : les Istriens ont réussi à s'emparer par surprise du camp romain, leur avancée ayant été dissimulée par le brouillard

¹⁰⁸⁷ 31,2,10 *Inde pauor fugaque etiam armatos cepit. ad septem milia hominum palata per segetes sunt caesa, inter quos ipse C. Ampius praefectus; ceteri in castra metu compulsi.*

¹⁰⁸⁸ 35,5,5 *Et caesos permultos esse et qui supersint partim labore, partim metu remisisse ardorem pugnae; legionem alteram ex duabus, si uideretur, submitteret, priusquam ignominia acciperetur.*

¹⁰⁸⁹ 34,14,8 *Pertimuisse et cedere rati Romanos porta erumpunt et quantum inter castra sua et aciem hostium relictum erat loci armatis complent. Dum trepidant acie instruenda, consul iam paratis ordinatisque omnibus incompositos adgreditur. Equites primos ab utroque cornu in pugnam induxit; sed in dextro pulsus cedentesque trepidi etiam pediti terrorem intulere. Quod ubi consul uideret, duas cohortes delectas ab dextro latere hostium circumduci iubet et ab tergo se ostendere priusquam concurrerent peditum acies. Is terror obiectus hosti rem metu Romanorum equitum inclinatum aequavit; tamen adeo turbati erant dextrae alae pedites equitesque ut quosdam consul manu ipse reppererit uerteritque in hostem.*

¹⁰⁹⁰ Voir p. 383.

¹⁰⁹¹ 34,14,9 (...) *Et iam ab dextra parte, unde terror et fuga coeperat, aegre Romanus restabat : "Les Romains avaient du mal à tenir bon à l'aile droite où la terreur et la fuite s'étaient d'abord déclarés"*.

matinal. Leur entrée dans le camp s'accompagne d'une peur très intense (*territi*, 41,2,5) qui met les Romains en fuite vers la côte sans que les multiples interventions du consul aient le moindre effet¹⁰⁹².

Une fois sur le rivage, la peur provoque des scènes de panique : "C'était l'agitation sur terre et sur mer. (...) Poussés par la peur, les soldats prenaient les canots d'assaut ou se jetaient à l'eau. Pour éviter de trop charger les embarcations, les matelots empêchaient la foule de monter à bord ou gagnaient le large. Les soldats et les matelots échangèrent des coups, la bagarre dégénéra bientôt en une véritable bataille avec des blessés et des morts. Le consul finit par ordonner à la flotte de s'éloigner des côtes"¹⁰⁹³. Ce n'est donc qu'après avoir rendu la fuite impossible que le consul peut réorganiser son armée, c'est-à-dire regrouper les soldats qui ont emporté leurs armes ; le discours qu'il leur tient évite l'évocation de leur peur pour se concentrer sur la peur de la II^e légion qui n'a pas su défendre les abords du camp : "Quelle gloire pour la légion, s'ils parvenaient par leur courage à reprendre le camp perdu à cause de la peur de la deuxième légion ! Ce serait facile s'ils attaquaient par surprise les barbares occupés à piller le camp : on reprendrait le camp comme il avait été pris !"¹⁰⁹⁴. On voit combien ce discours évite toute atteinte à l'orgueil pour éviter sans doute de provoquer encore une réaction passionnelle.

A une autre reprise encore une peur très intense menace de compromettre la victoire en cours : alors que les préparatifs d'Antiochus n'ont pas atteint leur objectif (chars équipés de faux) et que les Romains ont pris l'avantage, Antiochus lance une attaque sur le camp romain qui suscite une peur très intense (*metus* est repris par *pauor*). Les exhortations du commandant du camp restent sans effet, ce qui met encore en valeur l'intensité de cette peur comme nous l'avons montré plus haut. Finalement, ce n'est qu'en utilisant lui aussi la peur qu'il obtient un résultat, méthode évoquée pour la première fois depuis le début de l'oeuvre : "Le commandant du camp se précipita avec toutes ses forces du côté où il voyait les hommes en fuite et leur ordonna de s'arrêter puis de retourner au combat, leur reprochant leur panique et leur lâcheté. Il eut ensuite recours aux menaces et les prévint qu'ils couraient droit à leur perte s'ils n'obéissaient pas aux consignes. Finalement, il donna l'ordre à ses hommes de tuer les premiers fuyards qui arrivaient et de renvoyer au combat tous ceux qui suivaient en les frappant avec leur épée. Ce sujet de crainte, plus redoutable, l'emporta sur la **peur** initiale"¹⁰⁹⁵.

¹⁰⁹² 41,2,8 (*Itaque primo, uelut iussi id facere, pauci, armati <alii>, maior pars inermes, ad mare decurrunt, dein plures, postremo prope omnes, et ipse consul, cum frustra reuocare fugientes conatus nec imperio nec auctoritate nec precibus ad ex-tremum ualuisset.*) "(...) Et à la fin, comme il ne restait plus personne, le consul, qui s'évertuait vainement à rappeler les fuyards, partit à son tour, comprenant que les consignes, les rappels à l'ordre et même les prières ne servaient à rien".

¹⁰⁹³ 41,3,2 *Terra mari trepidatur. (...) Nautae metu, ne compleantur nauigia, alii turbae obsistunt, alii ab litore naues in altum expellunt. Inde certamen, mox etiam pugna cum uulneribus et caede in uicem militum nautarumque oritur, donec iussu consulis procul a terra classis submota est.*

¹⁰⁹⁴ 41,3,7 *Egregiam gloriam legionis fore, si castra metu secundanorum amissa sua uirtute recipiant. et recipi facile esse, si in praeda occupati barbari subito opprimantur; sicut ceperint, posse capi.*

¹⁰⁹⁵ 37,43,4 *Is qua fugam cernebat suorum, cum praesidio omni occurrit et stare primo, deinde redire in pugnam iubebat pauorem et turpem fugam increpans; minae exinde erant, in perniciem suam caecos ruere, ni dicto parerent; postremo dat suis signum, ut primos fugientium caedant, turbam insequentium ferro et uulneribus in hostem redigant. hic maior timor minorem uicit; ancipiti coacti metu primo constiterunt.*

La peur peut être aussi la cause d'un repli : on le constate dans un passage particulier en ce sens que la peur évoquée ne l'est pas par l'auteur lui-même. Tite-Live rapporte une interprétation des motivations du consul Q. Marcus Philippus lorsqu'il décide la retraite depuis Diurnum récemment occupé et dépourvu de ravitaillement vers Phila où se trouvent des vivres. Ce repli pour des raisons de logistique est critiqué par certains en raison de ses conséquences stratégiques (il permet à Persée de récupérer des positions importantes) et par d'autres parce qu'il s'agirait d'une décision passionnelle, une conséquence de la peur : "Les uns déclaraient en effet que sa retraite était due à la peur de l'ennemi contre qui il aurait dû combattre"¹⁰⁹⁶.

La tendance, que nous avons déjà relevée dans la première décade, consistant à avouer la peur après coup, pour signaler la fin de cette passion, témoigne aussi du jugement négatif porté sur cette passion : ainsi la peur suscitée par Antiochus est signalée rétrospectivement et sa disparition est confirmée par le calme avec lequel a été accueillie une nouvelle pourtant alarmante : "C'est à ce moment-là que courut le bruit d'un désastre en Asie qui ne fut pas confirmé ; quelques jours plus tard, des messagers dignes de foi et la lettre du consul n'apportèrent pas un grand soulagement à une **peur** nouvelle - on n'avait plus vraiment peur du roi depuis sa défaite en Étolie - mais on se souvenait qu'au début de la guerre, il semblait un adversaire redoutable à cause de ses forces et parce qu'Hannibal dirigeait les opérations"¹⁰⁹⁷.

On peut enfin citer une occurrence où la peur est présentée de façon très négative mais aussi comme incompatible avec les Romains : l'idée même que les Romains puissent entamer la négociation sous l'effet de cette passion est évoquée de façon ironique. Lorsqu'Aristarnus, le chef de la ligue achéenne, cherche à convaincre l'assemblée de passer du côté romain et d'abandonner l'alliance de Philippe, il énumère les faiblesses de Philippe et reprend de façon ironique les insinuations de ses adversaires concernant les Romains : "C'est sans doute sous l'effet de la peur, surpris sur une terre étrangère, qu'ils veulent se cacher à l'ombre de votre protection, se mettre à l'abri de votre alliance, être reçus dans vos ports et puiser dans vos ressources"¹⁰⁹⁸.

2- *Metus* et stratégie

Dans les autres cas *metus* ne s'accompagne pas d'une présentation négative pour différentes raisons.

Nous avons déjà remarqué, dans la troisième décade, que Tite-Live évoquait, plus que dans la première, le *metus* des chefs ou des dirigeants. Cependant, dans cette décade, le *metus* n'est pas évoqué pour dévaloriser un personnage dont d'autres aspects négatifs sont dénoncés.

Ainsi le *metus* est cité en rapport avec Titus Quinctius Flaminius dont le commandement fait l'objet de louanges juste avant l'évocation de ce *metus*. Après une entrevue avec Philippe, qui rompt brutalement l'entretien, les deux armées s'affrontent dans une vallée étroite : "Les soldats

¹⁰⁹⁶ 44,8,2 *Nam alii metu recessisse eum ab hoste ferebant, quia (manenti in Pieria) proelio dimicandum foret (...).*

¹⁰⁹⁷ 37,51,9 *Fama dein de rebus in Asia gestis temere uulgata sine auctore, et post dies paucos nuntii certi litteraeque imperatoris Romam adlatae, quae non tantum gaudium ab recenti metu attulerunt-desierant enim uictum in Aetolia <regem> metuere-quam a uetere fama, quod ineuntibus id bellum grauis hostis et suis uiribus, et quod Hannibalem rectorem militiae haberet, uisus fuerat.*

¹⁰⁹⁸ 32,21,31 *Metu enim uidelicet compulsi et deprensi in aliena terra, quia sub umbra uestri auxilii latere uolunt, in societatem uestram confugiunt ut portibus uestris recipiantur, ut comaeatibus utantur.*

du roi se retirèrent ensuite dans des gorges difficiles d'accès ; l'envie de se battre poussa les Romains à s'y engager à leur suite. Ils avaient pour eux la tactique, la discipline et de meilleures armes défensives ; les ennemis avaient l'avantage de la position¹⁰⁹⁹. Dans cette situation, le consul reçoit un berger qui lui propose de le mener au dessus des troupes de Philippe ; c'est là qu'apparaît le *metus* du consul : "Le consul avait envie de lui faire confiance sans l'oser vraiment et sa joie était mêlée de peur"¹¹⁰⁰. Cette peur l'amène à prendre la seule précaution possible - demander son avis au roi des Epirotes - et finalement l'opération est un succès (Philippe fuit en Thessalie). Ce passage rend donc compte de façon très réaliste des émotions accompagnant une prise de risque, et ceci constitue un grand changement par rapport aux décades précédentes.

Le *metus* peut même caractériser une réaction du sénat : lorsque le consul Cassius Longus quitte la province qui lui a été attribuée pour se rendre en Macédoine par une route mal connue traversant l'Illyrie, la réaction du sénat est passionnelle et dominée par une peur légitime : "Le sénat s'indigna en vérité¹¹⁰¹ qu'un consul eût eu assez d'audace pour abandonner sa province, passer dans une autre, conduire son armée par un itinéraire nouveau et dangereux au milieu de peuples étrangers et ouvrir la route de l'Italie à tant de nations. (...) La peur que suscitait le sort du consul et de son armée ajourna pour le moment le souci que l'on avait de fortifier Aquilée"¹¹⁰².

Metus ne s'accompagne pas ici d'une présentation négative parce que, d'une part, il s'agit d'une réaction instinctive, d'autre part parce que cette passion n'est pas forcément très intense et peut même être un fondement du raisonnement stratégique : ce type d'emploi était déjà fréquent dans la première et la troisième décades.

Plusieurs autres occurrences de *metus* entrent dans cette catégorie :

- alors que l'armée romaine et l'armée de Philippe sont toutes deux à proximité de Scotoussa, les conditions météorologiques difficiles convainquent les Romains de rester au camp : "Le surlendemain, de grosses pluies puis un brouillard très épais empêchèrent les Romains de sortir de peur de tomber dans une embuscade"¹¹⁰³ ;

- la peur de l'épidémie qui règne à Phasélis oblige à abandonner ce lieu dont l'intérêt stratégique avait pourtant été mis en valeur : "C'est la première terre en vue quand on va de Cilicie vers Rhodes et c'est un bon poste d'observation pour surveiller le mouvement des bateaux : l'endroit avait donc été choisi pour arrêter au passage la flotte ennemie mais on n'avait pas prévu que le pays était insalubre pendant les fortes chaleurs : la corruption de l'air

¹⁰⁹⁹ 32,10,1 *Deinde recipientibus se regiis in arta et confragosa loca auiditate accensi certaminis eo quoque Romani penetrare. Pro his ordo et militaris disciplina et genus armorum erat, aptum tegendis corporibus; pro hoste loca (...).*

¹¹⁰⁰ 32,11,5 *Cum magis uellet credere quam auderet mixtumque gaudio et metu animum gereret, (...).*

¹¹⁰¹ J.P. Chausserie-Laprée, (1969, p. 533) rappelle que *enimvero* est une particule de mise en scène exprimant ici la réaction passionnée d'un groupe.

¹¹⁰² 43,1,9-12 *Enimvero senatus indignari tantum consulem ausum, ut suam prouinciam relinqueret, in alienam transiret, exercitum nouo periculoso<que> itinere inter exteras gentes duceret, uiam tot nationibus in Italiam aperiret. (...) Metus de consule atque exercitu distulit eo tempore muniendae Aquileiae curam.*

¹¹⁰³ 33,6,12 *Tertio die primo nimbus effusus, dein caligo nocti simillima Romanos metu insidiarum tenuit.*

provoqua une épidémie qui toucha surtout les rameurs. Par peur de la contagion, la flotte repartit (...) "¹¹⁰⁴ ;

- la décision d'envoyer une armée en Asie au livre 37 est expliquée par la "peur d'une guerre contre les Galates"¹¹⁰⁵ ;

- au livre 39, après une défaite dans les environs de Tolède due à un mauvais choix des circonstances¹¹⁰⁶, les Romains, qui ont dû ruser pour quitter leur camp, sont soucieux de ne pas être désavantagés une nouvelle fois par le terrain : "Entre les Romains et le camp ennemi s'étendait une plaine dégagée qui libérait de toute peur d'embuscade"¹¹⁰⁷.

C- *Metus* et phénomènes naturels

Lorsque sont évoqués un séisme et un incendie, la peur suscitée à Rome par ces deux phénomènes est traduite par *terror* puis par *metus* et enfin par *pauor*, ce qui met en évidence l'intensité de la peur exprimée par *metus* : "Il y eut deux sujets de terreur à Rome à la même période, l'un fut plus durable mais ne fut pas très grave : la terre trembla pendant 38 jours ; pendant tout ce temps la ville dont l'activité était paralysée vécut dans le désarroi et la peur. Il y eut trois jours de prières publiques pour conjurer le mal. L'autre sujet de panique ne fut pas illusoire mais se traduisit par un désastre pour de nombreuses personnes : un incendie se déclara du côté du marché aux bestiaux et, pendant un jour et une nuit, le feu ravagea les bâtiments jusqu'au Tibre ; toutes les boutiques brûlèrent avec les marchandises de prix qui s'y trouvaient entreposées"¹¹⁰⁸.

II- *Metus* des non-Romains

A- *Metus* suscité par les Romains

1 - *Metus* éprouvé par les Macédoniens (et leurs alliés) et suscité par les Romains

a) peur des civils

¹¹⁰⁴ 37,11,2 *Prominet penitus in altum conspiciturque prima terrarum Rhodum a Cilicia petentibus et procul nauium praebet prospectum. Eo maxime, ut in obuiio classi hostium essent, electus locus est; ceterum, quod non prouiderunt, et loco graui et tempore anni-medium enim aestatis erat-, ad hoc insolito odore ingruere morbi uulgo, maxime in remiges, coeperunt. cuius pestilentiae metu profecti (...).*

¹¹⁰⁵ 37,51,10 (*Nihil tamen aut de consule mittendo in Asiam mutandum aut minuendas eius copias censuerunt metu, ne cum Gallis foret bellandum.*)

¹¹⁰⁶ 39,30,3 *In eo tumultuario certamine et loca sua et genus pugnae pro hoste fuere. Duo exercitus Romani fusi atque in castra compulsus sunt.* "Dans cette bataille improvisée, le terrain et le genre de combat avantageaient l'ennemi. Les deux armées romaines prirent la fuite et se réfugièrent dans leur camp".

¹¹⁰⁷ 39,30,12 *Campum apertum usque ad hostium castra habebant, liberum a metu insidiarum.*

¹¹⁰⁸ 35,40,7 *Romae per idem tempus duo maximi fuerunt terrores, diutinus alter sed segnior: terra dies duodequadraginta mouit. Per totidem dies feriae in sollicitudine ac metu fuere; [in] triduum eius rei causa supplicatio habita est. Ille non pauor uanus sed uera multorum clades fuit : incendio a foro Bouario orto diem noctemque aedificia in Tiberim uersa arsere tabernaeque omnes cum magni pretii mercibus conflagrauerunt.*

La présentation de l'état d'esprit des civils en Macédoine lors du retour de Rome de Démétrius met en valeur une peur intense exprimée par un pléonasme soulignant l'équivalence entre *metus* et *terror* : "La peur que suscitait la guerre imminente contre les Romains **terrifiait** la foule des Macédoniens qui regardait Démétrius comme un artisan de la paix et lui marquait les plus grandes faveurs"¹¹⁰⁹.

b) peur à l'armée

La peur suscitée par les Romains est évoquée à de nombreuses reprises : elle a le plus souvent des conséquences négatives.

A une reprise elle entraîne la fuite d'une garnison macédonienne d'une ville de Béotie que les Romains s'apprêtent à attaquer (Larissa Cremastè, 42,67,11).

Le plus souvent elle entraîne des redditions.

Ainsi l'expédition du consul Sulpicius au nord de la Macédoine, dans le pays des Dassarètes, s'accompagne de pillages qui impressionnent la population : "Il conduisit son armée sur le territoire des Dassarètes sans toucher aux réserves de blé qu'il avait emportées de ses quartiers d'hiver car les ressources du pays suffisaient aux besoins de l'armée. Villes et villages se rendaient volontairement ou par peur"¹¹¹⁰.

Le légat du consul Sulpicius avait peu auparavant obtenu la reddition de la ville de Codrio grâce à la peur suscitée par la mise à mort des habitants d'Antipatria qui avaient méprisé sa proposition de rejoindre l'alliance romaine (31,27,5).

La ville de Celetrum en Illyrie envisage d'abord de se battre puis cède à la peur devant la détermination romaine (31,40,3).

La reddition par peur de l'adversaire le plus proche amène certaines villes de Thessalie à se rendre d'abord aux Romains (36,13,5) puis à Philippe conformément à l'analyse d'Hannibal qui disait qu'ils cèderaient à la peur suscitée par l'armée la plus proche de leur territoire (36,7,4).

La dernière reddition motivée par la peur qui est évoquée est celle de l'entourage de Persée après Pydna (44,45,3).

Deux occurrences liées posent le problème de l'intégration de la peur de l'adversaire dans un dispositif stratégique, et toutes deux invitent à mesurer les risques d'une erreur d'analyse portant sur cette réaction passionnelle.

La première montre que l'habitude de susciter et d'utiliser la peur de l'adversaire peut amener les Romains à s'appuyer abusivement sur une réaction passionnelle qui n'existe pas. Voyons le déroulement de l'épisode. Le consul Sulpicius prépare une attaque intégrant les éléphants : "Quand il vit que les ennemis restaient cachés derrière leur retranchement, le consul prit de la hauteur et, arrivé au pied de la palissade, se moqua de leur **peur** : même alors ils refusèrent le combat"¹¹¹¹. Le consul essaie d'utiliser l'aspect dévalorisant de la peur - provocation passionnelle qui s'est déjà avérée efficace dans les précédentes décades - ; cependant il se prend à sa propre rhétorique et permet un relâchement de la discipline : les Macédoniens

¹¹⁰⁹ 39,53,2 *Uulcus Macedonum, quos belli ab Romanis imminentis metus terruerat, Demetrium ut pacis auctorem cum ingenti fauore conspiciabant (...).*

¹¹¹⁰ 31,33,5 *Per Dassaretiorum fines exercitum ducebat, frumentum quod ex hibernis extulerat integrum uehens, quod in usum militi satis esset praebentibus agris. oppida uicique partim uoluntate, partim metu se tradebant.*

¹¹¹¹ 31,36,5 *Ubi latentem intra uallum hostem uidit, in tumulos quoque ac sub ipsum uallum exprobrans metum successit.*

utilisent immédiatement l'abusif sentiment de sécurité que leur attitude a donné aux Romains : ils attaquent les fourrageurs dispersés et sèment la peur parmi eux (31,36,11).

Cet épisode donne jusque-là une image peut valorisante des Romains qui se trouvent somme toute se comporter comme Séleucos, le fils d'Antiochus, devant Pergame (37,20,4). Il contient cependant un retournement de situation puisque la cavalerie romaine venue secourir les fourrageurs met en difficulté puis en fuite la cavalerie macédonienne ; Philippe manque de mourir dans cet affrontement. Tite-Live rapporte, après le récit, les différents points de vue sur l'exploitation possible de la situation et il désapprouve ceux qui pensent qu'il aurait fallu exploiter la situation pour prendre le camp macédonien et mettre fin à la guerre ; en effet selon lui ils commettent une erreur d'interprétation en pensant que c'était l'ensemble de l'armée qui était "bouleversé par la peur" : "Si, dans la confusion générale, toute l'armée macédonienne, bousculée par la peur et vaincue, avait quitté le champ de bataille pour se réfugier au camp et si l'ennemi victorieux, arrivant par-derrière, avait franchi les lignes de défense, alors on aurait peut-être pu dépouiller le roi de son camp. Comme en fait toute l'infanterie lourde était restée au camp et que les soldats montaient la garde aux portes et le long des murs, n'aurait-on pas fini par imiter l'imprudence du roi, qui quelques instants plus tôt poursuivait de façon désordonnée la cavalerie en déroute ?"¹¹¹².

Ces deux occurrences de *metus* montrent toutes deux les limites de l'exploitation du *metus* de l'adversaire qui semble tendre des pièges d'interprétation.

c) metus : un élément de la présentation péjorative de Philippe

Ce n'est pas sans intention que l'on trouve cette mise en évidence de l'intensité de la peur de Philippe après la victoire de Titus Quinctius Flamininus en Epire : Philippe fuit vers la Thessalie, la peur rendant la fuite rapide en dépit des longues distances à parcourir : "L'étape du lendemain fut très longue mais la peur les pressait"¹¹¹³. D'ailleurs la peur de Philippe sert d'argument à ceux qui veulent passer du côté romain : ainsi lorsque Aristaenus, le nouveau préteur de la confédération achéenne, énumère tous les arguments allant dans le sens du changement d'alliance, il commence par évoquer le mouvement de repli de Philippe : "Pourquoi Philippe nous demande-t-il son aide de loin au lieu d'être présent parmi nous, ses vieux alliés, et de nous protéger ? (...) Pourquoi, quittant les gorges de l'Epire et ces positions inexpugnables qui barrent la route au-dessus de l'Aoos, est-il parti au fond de son royaume après avoir abandonné le défilé qu'il occupait : par force, par peur, par calcul ? S'il a voulu que les ennemis dévastent tant de terres alliées, comment peut-il empêcher ses alliés de songer à leurs propres intérêts ? S'il a cédé à la peur, qu'il excuse notre propre **peur** (...)"¹¹¹⁴.

¹¹¹² 31,38,4 *Nam si omnibus peditum quoque copiis congressus rex fuisset, forsitan inter tumultum, cum omnes uicti metuque perculti ex proelio intra uallum, protinus inde superuadentem muni-menta uictorem hostem fugerent, exui castris potuerit rex; cum uero integrae copiae peditum in castris mansissent, stationes ante portas praesidiaque disposita essent, quid nisi ut temeritatem regis effuse paulo ante secuti percultos equites imitaretur, profecisset?*

¹¹¹³ 32,13,2 *Inde postero die-ingens iter agmini, sed metus urgebat-(in montes Lyncon perrexit).*

¹¹¹⁴ 32,21,15 *Cur igitur nostrum ille auxilium absens petit potius quam praesens nos, socios ueteres, simul ab Nabide ac Romanis tueatur? (...) Cur excessit faucibus Epiri claustrisque illis inexpugnabilibus super Aoum amnem relictoque quem insidebat saltu penitus in regnum abiit ? Aut ui aut metu aut uoluntate. Si sua uoluntate tot socios*

Il est curieux de voir évoquée une peur très intense sans aucune conséquence militaire comme dans le passage suivant : la rareté d'une telle situation pourrait amener à se demander si cette peur n'est pas purement une création littéraire ou patriotique de Tite-Live. Ainsi, après un engagement de cavalerie à l'issue incertaine, il est dit que Philippe voulait rendre hommage à ses cavaliers pour valoriser leur mort au combat et que la cérémonie solennelle pour laquelle "il fit ramener les corps au camp"¹¹¹⁵ échappe à ses intentions. Ce passage semble chercher à recréer chez le lecteur, à force de détails sanglants¹¹¹⁶, la peur intense - *metus* est repris par *pauidi* et *terror* - qu'auraient éprouvé les Macédoniens : "Rien n'est plus incertain et plus imprévisible que les réactions de la foule : ce qui devait accroître l'ardeur des combattants provoqua, même chez les plus courageux, la peur et l'abattement. Habités aux combats contre les Grecs et les Illyriens ils ne connaissaient encore que les plaies causées par des javelots ou des flèches, rarement par des lances ; mais quand ils virent les corps déchiquetés par les poignards espagnols, les bras arrachés jusqu'à l'épaule, les têtes séparées du corps, les nuques coupées ou encore les entrailles mises à nu et autres blessures affreuses, ils furent remplis d'effroi à l'idée des armes et des hommes qu'ils devraient affronter. La **terreur** finit par s'emparer du roi en personne qui n'avait encore jamais rencontré les Romains dans une bataille régulière (...) "¹¹¹⁷.

d) *metus* : un élément de la présentation péjorative de Persée

Lorsque cette réaction passionnelle est prêtée à Persée pour la première fois, c'est en rapport avec sa gestion de la victoire de Callinicos : Persée, "partagé entre l'espoir et la peur"¹¹¹⁸ hésite à pousser son avantage et finalement ne le fait pas, suivant le conseil du roi Evandre. Cette notation semble introduite pour disqualifier Persée (qui apparaît aussi comme incapable de trancher seul et donc de maîtriser son impulsion passionnelle) alors même que, dans les faits, ce sont les Romains qui sont contraints à un repli humiliant sans que du vocabulaire passionnel soit employé.

La seconde fois où cette réaction passionnelle est évoquée le concernant, elle l'est à deux reprises sans que le point de vue négatif soit aussi clair. Ces deux occurrences appartiennent à la présentation de l'attitude d'Eumène cherchant à vendre ses services de négociateur à Persée (44,25,5 et 8) ; son analyse se heurte à une autre passion de Persée, la cupidité, qui l'emporte sur la peur et empêche la négociation d'aboutir.

reliquit hostibus diripiendos, qui recusare potest quin et socii sibi consulant? Si metu, nobis quoque ignoscat timentibus.

¹¹¹⁵ 31,34,2 *Adferri eos in castra iussit.*

¹¹¹⁶ R. Adam (1994) remarque (p. 47) que la composition de ce passage vise à *rabaisser la valeur de l'ennemi*. Il conclut aussi (p. 50) qu'il est probable que *Tite-Live a étoffé la narration par rapport à Polybe* et que *la description de la boucherie provoquée par le glaive espagnol, détail mineur pour l'ensemble du récit, mais qui correspond au goût de Tite-Live pour les visions tragiques et introduit une aberration technique que Polybe n'aurait pas commise.*

¹¹¹⁷ 31,34,3-5 *Nihil tam incertum nec tam inaestimabile est quam animi multitudinis. Quod promptiores ad subeundam omnem dimicationem uidebatur facturum, id metum pigritiamque incussit; nam qui hastis sagittisque et rara lanceis facta uulnera uidissent, cum Graecis Illyriisque pugnare adsueti, postquam gladio Hispaniensi detruncata corpora brachiis cum humero abscisis aut tota ceruice desecta diuisa a corpore capita patentiaque uiscera et foeditatem aliam uulnerum uiderunt, aduersus quae tela quosque uiros pugnandum foret pauidi uolgo cernebant. Ipsum quoque regem terror cepit nondum iusto proelio cum Romanis congressum.*

¹¹¹⁸ 42,59,8 *Fluctuante rege inter spem metumque (...).*

Enfin, après Pydna, est évoqué le *metus* que lui inspirent les siens et qui l'habite pendant sa fuite (44,43,7).

2- *Metus* éprouvé par d'autres que les Macédoniens et suscité par les Romains

a) peur et défaite

La peur provoquée par des choix stratégiques romains entraîne la défaite de l'adversaire. Elle est due à une reprise à une arme nouvelle qui permet en partie de gagner la bataille de Myonnésos.

Les Romains gagnent contre la flotte d'Antiochus, en dépit de sa supériorité numérique, grâce aux feux que les navires rhodiens portent à l'avant : "Les bateaux du roi avaient peur des flammes qu'ils voyaient venir sur eux et s'écartaient pour éviter que les proues ne se touchent ; ils ne pouvaient donc pas éperonner leur adversaire de face et prenaient les coups sur les côtés. En cas d'abordage les braises tombaient sur le bateau et le feu gagnait rapidement : les risques d'incendie causaient plus de **peur** que le combat lui-même"¹¹¹⁹.

A une autre reprise, la peur est provoquée par un choix stratégique et entraîne la défaite de l'adversaire gaulois. Pour attaquer les Gaulois fortifiés sur le mont Olympe, les Romains occupent des positions au-dessus de leur camp et, de cette façon, parviennent à les terrifier en les criblant de projectiles. Cette occurrence de *metus* correspond à une peur très intense liée à une perte de l'instinct de conservation que l'on n'avait plus rencontrée depuis la seconde guerre punique où c'étaient les Carthaginois qui avaient provoqué une telle panique chez les Romains : "Les vainqueurs n'avaient pas encore pénétré dans le camp que les Gaulois s'enfuyaient déjà dans toutes les directions. Ils couraient sans savoir s'il y avait moyen de passer ou non. Les abîmes, les rochers, rien ne les arrêtait ; ils ne craignaient que leurs ennemis"¹¹²⁰.

b) peur et reddition

La peur provoque des redditions : parfois il s'agit de la peur due aux pillages et dans ce cas les méthodes des Romains rejoignent celles de leurs adversaires.

Les troupes de Titus Quinctius Flaminius, lors de la guerre contre Nabis, utilisent la politique de la terre brûlée comme une arme stratégique : "Après avoir mis à sac toute la campagne des environs de Sparte, peuplée et bien cultivée, voyant que pas un ennemi ne sortait de la ville, il s'installa près de l'Eurotas. Il étendit ses ravages dans toute la vallée au pied du Taygète et dans la campagne jusqu'à la mer. Vers la même époque, Lucius Quinctius reprenait les villes côtières : les unes se rendirent volontairement, les autres cédèrent à la peur ou à la force"¹¹²¹.

¹¹¹⁹ 37,30,4 Nam *metu* ignis aduersi regiae naues, ne prorae concurrerent, cum declinassent, neque ipsae ferire rostro hostem poterant, et obliquas se ipsae ad ictus praebebant, et si qua concurrerat, obruebatur infuso igni, magisque ad incendium quam ad proelium trepidabant.

¹¹²⁰ 38,23,2 Priusquam irrumperent uictores, fuga e castris Gallorum in omnis partes facta est. Ruunt caeci per uias, per inuia; nulla praecipitia saxa, nullae rupes obstant; nihil praeter hostem *metuunt*.

¹¹²¹ 34,29,2 Unde cum perpopulatus omnia circumiecta urbi frequentis et amoeni agri loca esset, nullo iam hostium porta excedente castra mouit ad fluium Eurotam. Inde uallem Taygeto subiectam agrosque ad mare pertinentes euastat. Eodem fere tempore L. Quinctius maritimae orae oppida partim uoluntate, partim *metu* aut ui recepit.

La marche de Manlius Vulso en Asie provoque la fuite de la population des villes. C'est le cas en Pamphylie où "la **peur** a vidé toute la ville (de Darsa) de ses habitants"¹¹²² : le lien peur-pillages est clairement fait, juste après : "La **peur** avait vidé toutes les villes de leurs habitants. Le butin ralentissait la marche et l'armée ne parcourait pas plus de cinq milles par jour"¹¹²³.

Son collègue M. Fulvius provoque lui aussi la peur et la reddition en Céphallénie : "Il envoya une circulaire à toutes les cités de l'île : préféraient-elles se soumettre à Rome ou tenter le sort des armes ? La peur fut plus forte et toutes choisirent de se soumettre"¹¹²⁴.

Les pillages auxquels se livre Gracchus en Celtibérie après la victoire obtenue par les Romains devant Alcè ont le même effet : "Les peuples se soumettaient, les uns volontairement, les autres sous l'effet de la **peur** : il obtint ainsi en quelques jours la capitulation de cent trois villes"¹¹²⁵.

La dernière de ces redditions dues à la peur est particulière : alors que les chefs de la ville de Passaron en Illyrie veulent pousser leur cité à une résistance acharnée, le *metus* suscité par les Romains s'avère plus fort, chez un jeune noble qui appelle à la reddition, que le *timor* inspiré par l'autorité de ces chefs : sa passion lui permet de recevoir le ralliement de tous¹¹²⁶. Cette occurrence sera confirmée par le résultat des analyses comparées des occurrences de *metus* et de *timor* : *metus* est susceptible d'avoir une intensité plus forte que *timor*.

A une seule reprise le récit mentionne une plainte concernant cette peur que font régner les Romains : il s'agit de celle qui se trouve dans le discours des Ambraciotes venus porter plainte au sénat à propos des mauvais traitements que leur aurait fait subir M. Fulvius : "En pleine paix ils ne demandaient qu'à obéir au consul comme à ses prédécesseurs quand Marcus Fulvius les avait traités en ennemis, dévastant leur territoire, suscitant leur terreur par ses menaces de pillage et de massacre de la population : c'est cette peur qui les avait contraints à fermer leurs portes"¹¹²⁷. Leur récit de la prise de la ville est aussi placé sous le signe de la violence. On s'aperçoit cependant que cette apologie des Ambraciotes est en contradiction avec le récit initial (38,3 sq) où il apparaissait qu'ils n'étaient pas "en paix" mais du côté des Etoliens, eux mêmes en guerre contre les Romains et qu'elle s'inscrit dans la querelle

¹¹²² 38,15,8 (*Darsa proxima urbs erat;*) *eam metu incolarum desertam, plenam omnium rerum copia inuenit.*

¹¹²³ 38,15,14 *Metu omnibus circa oppidis desertis. Quorum praeda iam graue agmen trahens uix quinque milium die toto.*

¹¹²⁴ 38,28,6 (*Alter consul M. Fulvius perdomitis Aetolis cum traiecisset in Cephallaniam*), *circa ciuitates insulae misit percontatum, utrum se dedere Romanis an belli fortunam experiri mallent. metus ad omnes ualuit, (ne deditionem recusarent).*

¹¹²⁵ 40,49,1 (*Ab hoc proelio Gracchus duxit ad depopulandam Celtiberiam legiones*). *et cum ferret passim cuncta atque ageret, populique alii uoluntate alii metu iugum acciperent, centum tria oppida intra paucos dies in deditionem accepit, (praeda potius ingenti est).*

¹¹²⁶ 45,26,7 *Tandem Theodotus quidam, nobilis et ipse adulescens, cum maior a Romanis metus timorem a principibus suis uicisset.* "Un jeune homme qui s'appelait Théodote, descendant lui aussi d'une grande famille finit par prendre la parole car, s'il craignait ses propres chefs, il **redoutait** encore plus les Romains".

¹¹²⁷ 38,43,4 (*Itaque ad inuidiam ei faciendam legatos Ambraciensis in senatum subornatos criminibus introduxit, qui sibi, cum in pace essent imperataque prioribus consulibus fecissent et eadem oboedienter praestare M. Fulvius parati essent, bellum illatum questi, agros primum depopulatos, terrorem direptionis et caedis urbi iniectum, ut eo metu claudere cogerentur portas.* Dans ce passage on trouve à nouveau l'équivalence *terror / metus* qui met en valeur l'intensité de cette dernière passion.

entre le consul M. Aemilius et M. Fulvius ; M. Aemilius réussit dans un premier temps à faire voter des réparation pour Ambracie ; il ne parvient cependant pas à empêcher le triomphe M. Fulvius (39,4). Cependant on pourrait détecter une certaine sympathie de Tite-Live pour la cause des Ambraciotes pour lesquels il compose un discours qui semble plein d'une indignation sincère, et il n'est pas douteux que les pillages consécutifs à la prise de la ville le choquent, puisqu'il s'était longuement fait l'écho, au livre 34, de la méfiance de Caton relative aux conséquences de la conquête de la Grèce.

c) peur et résistance acharnée

Il existe deux occurrences de *metus* qu'il faut opposer à celles-ci. Ce sont deux exceptions à la règle que nous venons de voir fonctionner aussi bien aux dépens des Macédoniens que d'autres non-Romains et qui veut que peur et redditions soient liées : dans les deux cas, la peur provoquée par la puissance des Romains n'entraîne pas la reddition mais un désir de résistance acharnée.

La première occurrence de ce type caractérise les habitants de la ville de Samè. Alors que la peur a poussé toutes les autres villes de Céphallénie à la reddition, par peur de déplacements de population dus à l'intérêt stratégique de leur position¹¹²⁸, les habitants de cette cité se lancent dans une défense acharnée de leur ville qui oblige les Romains à faire preuve de créativité - le recours aux frondeurs d'Egium, de Patras et de Dymé - pour que les sorties des Saméens nuisent moins aux travaux de siège. L'intensité de la motivation des Saméens est telle que la prise de la ville prend quatre mois.

La deuxième exception se trouve dans le récit du siège de la ville de Sicyone, au fond du golfe de Corinthe : les Romains se heurtent là à une résistance acharnée due en partie à la présence de déserteurs italiens dans les rangs gréco-macédoniens : "Un certain nombre de déserteurs italiens se battaient dans leurs rangs ; les uns avaient servi dans l'armée d'Hannibal et s'étaient alliés à Philippe par peur du châtement que leur auraient infligé les Romains (...). L'assurance d'y laisser la vie si les Romains étaient vainqueurs les poussait à mettre dans le combat de la rage plus que du courage"¹¹²⁹. On voit que la peur crée un mouvement passionnel extrêmement puissant puisque la rabies est la forme la plus intense et irrationnelle du désir de combattre.

d) la peur et les liens d'alliance

¹¹²⁸ 38,28,8 *Ceterum ipsine sibi eum finxerint metum et timore uano quietum excitauerint malum, an iactata sermonibus res apud Romanos perlata ad eos sit, nihil comperti est, nisi quod datis iam obsidibus repente portas clauserunt et ne suorum quidem precibus - miserat enim sub muros consul ad temptandam misericordiam parentum populariumque -desistere ab incepto uoluerunt.* "Les habitants auraient **craint** que les Romains les forcent à partir à cause de l'intérêt stratégique de leur position. Etait-ce une fausse alarme ? Avaient-ils, en inventant de toutes pièces ce danger, réveillé une menace qui dormait ? Les Romains avaient-ils évoqué cette possibilité et en avaient-ils entendu parler ? On n'en sait rien. Toujours est-il qu'ils avaient déjà livré les otages quand ils fermèrent brusquement leurs portes; malgré les prières des otages que le consul envoya au pled des remparts supplier leurs parents et leurs concitoyens qu'ils aient pitié d'eux, ils ne voulurent pas changer d'avis"

¹¹²⁹ 32,23,9 *Transfugarum Italicorum magna multitudo erat, pars ex Hannibalis exercitu metu poenae a Romanis Philippum secuta, (pars nauales socii relictis nuper classibus ad spem honoratoris militiae transgressi) : hos desperata salus, si Romani uicissent, ad rabiem magis quam audaciam accendebat.*

La peur des représailles est un moyen de resserrer les alliances.

Cette peur des représailles pousse les Etoliens à chercher avec acharnement un accord avec les Romains : sommés de payer un tribut qu'ils ne peuvent acquitter, ils cherchent à l'aménager en s'adressant plusieurs fois au sénat et à Scipion l'Africain, en utilisant l'intercession des Athéniens (37,7,2) : un tel déploiement d'énergie en dit long sur l'intensité de leur peur.

D'une manière générale, la peur de la puissance romaine peut être utilisée comme moyen de pression. A une reprise les Romains imposent leur point de vue aux Achéens en refusant leur condamnation à mort de deux Lacédémoniens : "Appius répondit qu'il conseillait fortement aux Achéens de se montrer conciliants tant qu'ils étaient libres de le faire pour ne pas s'y trouver contraints plus tard quand ils ne pourraient plus faire autrement. Cette phrase, accueillie par un murmure, suscita la **peur**"¹¹³⁰.

Mais cette peur peut prolonger un conflit, et il convient donc de la combattre.

On trouve deux occurrences montrant les Romains occupés à en limiter les effets pour restaurer une situation de confiance.

Dans le premier cas, le *metus* est lié à un sentiment de culpabilité : la Phocide et la Béotie ont quitté l'alliance romaine. Le fait que, même face à des alliés félons, les Romains ne se laissent que très peu aller à des représailles met d'autant plus en valeur leur clémence : "Conscients d'avoir rompu l'alliance avec Rome, les habitants se rendaient aux portes avec des rameaux entourés de bandelettes parce qu'ils avaient peur d'être traités en ennemis et pillés. (...) Les Romains se contentèrent d'adresser une protestation verbale aux Béotiens qui s'étaient montrés si ingrats après tout le bien que les Romains leur avaient fait"¹¹³¹.

La dernière occurrence du livre 45 montre les Romains soucieux d'entamer l'ère suivant Pydna en tournant le dos au règne de la peur qui était omniprésente jusque là et inspirée autant par les Romains que par les Macédoniens : "Ayant ainsi parcouru la Grèce sans faire la moindre enquête sur les sentiments que chacun, simple citoyen ou homme politique, avait pu avoir pendant la guerre de Persée afin de ne pas susciter de peur chez les alliés (...)"¹¹³².

Aussi la peur n'est-elle un moyen utilisé par les Romains pour obtenir des alliances que dans la bouche d'un opposant aux Romains : la seule fois où cette idée est évoquée, elle l'est par Archon, un opposant aux Romains, qui défend devant la confédération achéenne le choix d'un rétablissement de relations plus étroites avec Persée : il laisse entendre que lors de la conférence de Cenchrée la confédération achéenne s'est rangée aux côtés des Romains par peur (41,24,14).

Par ailleurs, une occurrence de *metus* suggère que la gestion de la peur suscitée par des adversaires communs joue un grand rôle dans le bon fonctionnement d'une alliance.

¹¹³⁰ 39,37,20 *Tum Appius suadere se magnopere Achaeis dixit, ut, dum liceret uoluntate sua facere, gratiam inirent, ne mox inuiti et coacti facerent. Haec uox audita quidem cum omnium gemitu est, sed metum iniecit imperata recusandi.*

¹¹³¹ 36,20,1-4 (*Consule per Phocidem et Boeotiam exercitum ducente*) *consciae defectionis ciuitates cum uelamentis ante portas stabant metu, ne hostiliter diriperentur. (...) Castigati tantum uerbis Boeoti ob ingratum in tantis tamque recentibus beneficiis animum erga Romanos.*

P. Muro Melendes Valdès dans (1994, p. 675-680) commente ainsi l'utilisation de l'adverbe *hostiliter* : *Las modificaciones adverbiales son numerosas y aportan un matiz intensivo que claramente recalcan la acción del verbo porque el saqueo lleva implícito la idea de hostilidad ; los adverbios mas frecuentes son hostiliter, crudeliter y infestius* (p. 679).

¹¹³² 45,28,6 *Ita peragrata Graecia, ut nihil eorum, quae quisque Persei bello priuatim aut publice sensisset, inquireret, ne cuius metu sollicitaret animos sociorum, Demetriadem cum <comitatu> reuertit.*

Ce souci de la peur suscitée par un ennemi commun chez un allié se retrouve à une seule reprise dans les livres 31 à 45, lorsque Caton se trouve face à des ambassadeurs ilergètes venus, poussés par la peur (34,11,3), demander de l'aide. Il ne peut les repousser en dépit de contraintes stratégiques parce qu'ils font valoir les risques qu'ils ont pris par fidélité et rappellent l'exemple malheureux des Sagontins. Ne voulant pas diviser ses propres troupes à la veille d'un combat décisif, il invente une mise en scène pour les aider à maîtriser leur peur : il prépare devant eux des troupes, en prétendant qu'elles les rejoindront, alors qu'il n'en est rien. Ces préparatifs feints sont accompagnés du commentaire suivant¹¹³³ : "Il était de son devoir, pensait-il, de donner de l'espoir à ses alliés à défaut d'aide véritable. L'illusion, surtout à la guerre, était souvent aussi importante que la réalité et celui qui comptait sur une aide extérieure se tirait d'affaire comme s'il en avait réellement bénéficié car il croyait à ses chances" (34,12,5).

e) peur éprouvée par Hannibal

Les Romains se seraient montrés soucieux d'apaiser cette peur lors d'une rencontre à Ephèse ; on peut remarquer un certain embarras chez Tite-Live à rapporter une opération dont la duplicité apparaît manifestement : "Villius en profita pour rencontrer plusieurs fois Hannibal. (...) Il voulait se renseigner sur ses intentions et surtout le rassurer en montrant qu'il n'avait pas à avoir peur des Romains. Le seul résultat de ces rencontres, encore fut-il fortuit même s'il semblait voulu, fut qu'Hannibal perdit la confiance et la faveur du roi"¹¹³⁴.

B- *Metus* suscité par les Macédoniens

1-*Metus* entre Macédoniens : la lutte fratricide entre Persée et Démétrius

On peut tout d'abord évoquer un certain nombre d'occurrences de *metus* entre Macédoniens, celles qui appartiennent au récit du conflit opposant Démétrius et Persée. Ce récit, qui est construit pour mettre en évidence la mécanique tragique de cet affrontement, témoigne d'une attention particulière aux mobiles passionnels et diverses formes de *metus* y jouent un rôle central.

C'est une peur éprouvée par les partisans de Démétrius qui les amène à prendre une initiative qu'exploitera Persée pour nourrir les soupçons à l'encontre de son frère. Les amis de Démétrius ont surpris un espion de Persée parmi les convives du banquet célébrant leur victoire lors du combat symbolique de la fête de purification de l'armée et l'ont mis à mal. Démétrius, ignorant tout, veut aller associer son frère à la fête. Ses amis "qui craignaient des représailles pour avoir brutalisé l'espion"¹¹³⁵ s'arment secrètement ; Persée l'apprend, ferme sa porte et décide d'exploiter l'incident pour faire croire à une tentative d'assassinat. Il veut faire de la peur

¹¹³³ Voir l'étude de *spes* dans cette partie de l'oeuvre, p. 253.

¹¹³⁴ 35,14,4 *Uillius (cum Pisidiae bello occupatum esse regem audisset, Ephesum profectus, dum paucos ibi moratur dies), dedit operam ut cum Hannibale, qui tum ibi forte erat, saepe congregaretur, ut animum eius temptaret et, si qua posset, metum demeret periculi quicquam ei ab Romanis esse. Iis conloquiis aliud quidem actum nihil est, secutum tamen sua sponte est, uelut consilio petitum esset, ut uilior ob ea regi Hannibal et suspectior ad omnia fieret.*

¹¹³⁵ 40,7,6 (*Omnes ire se conclamarunt praeter eos*), qui speculatoris ab se pulsati praesentem ultionem **metuebant**. (*cum eos quoque Demetrius traheret, ferrum ueste abiderunt, quo se tutari, si qua uis fieret, possent.*)

née cette tentative d'assassinat une preuve de sa bonne foi et prononce devant leur père son discours d'accusation en se disant sous l'emprise de la peur dont il fait un gage d'authenticité et qu'il met en scène ; Démétrius essaie d'expliquer la manoeuvre, sentant combien elle risque d'avoir de l'impact : "Il a voulu par la même occasion donner l'illusion d'un discours non préparé, improvisé, prononcé sous le coup de la peur et de l'agitation de la nuit dernière"¹¹³⁶. Il essaie de montrer que son comportement à lui met en doute la peur que son frère prétend ressentir : "Enfin comment pouvais-je imaginer, si je pensais que tu avais refusé l'invitation à dîner par peur pour ta vie, que tu ne refuserais pas, par peur aussi, que nous venions nous amuser chez toi ?"¹¹³⁷.

Après tant de propos sur la peur, celle qu'avoue Démétrius perd de sa force quoiqu'elle soit présentée comme la seule réelle : "Aujourd'hui mon malheur et ma peur ont vite dissipé mon ivresse"¹¹³⁸.

On retrouve *metus* dans un contexte similaire d'affrontement fratricide pour caractériser Gentius, fils du roi d'Illyrie Pleuratos, qui a éliminé son frère Plator sous prétexte qu'il voulait épouser la fille du roi des Dardaniens pour pouvoir faire main basse sur le trône d'Illyrie¹¹³⁹.

2- *Metus* suscité chez les non-Romains par les Macédoniens

Voyons maintenant les occurrences exprimant une peur éprouvée par des non-Romains et suscité par les Macédoniens.

a) peur et redditions

Les Macédoniens, comme les Romains, utilisent la peur pour obtenir des redditions.

A deux reprises¹¹⁴⁰ seulement (contre cinq pour les Romains) sont évoquées les redditions de villes qu'obtiennent les Macédoniens ; toutes se rapportent à une peur inspirée par Persée. Il s'agit d'un sentiment qui peut être très intense comme le montre la deuxième occurrence où *metus* reprend *terror*.

Comme aux Romains, il arrive aux Macédoniens de s'appuyer excessivement sur la peur qu'ils suscitent : une victoire des Achéens près de Corinthe est due à cet excès de confiance : "Finalement, faisant honte à l'ennemi de sa peur, ils traversèrent le territoire de Sicyone et dévastèrent l'Achaïe en bordure du golfe. Ils étendaient toujours plus loin leurs ravages et, comme il arrive souvent quand on est trop sûr de soi, se montrèrent de plus en plus imprudents. Pour Nicostrate c'était l'occasion rêvée de les attaquer par surprise (...)"¹¹⁴¹.

¹¹³⁶ 40,12,8 *Simul et illud quaesivit, ut repentina et minime praeparata accusatio uideretur, quippe ex noctis huius metu et tumultu repentino exorta.*

¹¹³⁷ 40,13,9 *Quo deinde modo, si te metu mortis credebam cenam uitasse meam, non ab eodem metu comisationem quoque uitaturum existimabam?*

¹¹³⁸ 40,14,3 *Miseria haec et metus crapulam facile excusserunt.*

¹¹³⁹ 44,30,5 *Grauis deinde dempto <a> fratre metu popularibus esse coepit.* "Une fois délivré de la **peur** que lui inspirait son frère (...)"

¹¹⁴⁰ 42,53,8 Pythous et Dolichè en Perrhébie et 43,19,6, onze villes de Pénestie.

¹¹⁴¹ 33,14,8 *Postremo exprobrantes metum hosti in fines Sicyoniorum transcendebant, nauibus etiam circumuecti omnem oram Achaiae uastabant. Cum id effusius hostes et, ut fit ab nimia fiducia, neglegentius etiam facerent,*

b) un climat de peur

Plus généralement, les Macédoniens suscitent la peur même si cette passion est évoquée pour signaler sa disparition. Ainsi lors de la victoire des Achéens sur les Macédoniens : "Quinze cents hommes tombèrent ce jour-là ; il y eut trois cents prisonniers. L'Achaïe toute entière fut soulagée d'une grande peur"¹¹⁴².

Ce climat de peur est aussi perceptible dans l'ultimatum que les Rhodiens ont adressé à Antiochus, le menaçant d'attaquer sa flotte si elle dépassait les îles Chélidoniennes "parce qu'ils ne voulaient pas que le roi joigne ses forces à celles de Philippe et empêche les Romains de libérer la Grèce"¹¹⁴³. Leur intervention est finalement plus limitée parce que la victoire de Cynocéphales les libère de "leur peur de Philippe"¹¹⁴⁴.

c) la peur et les liens d'alliance

On se souvient que les Romains sont montrés comme n'abusant pas de la peur même légitime qu'ils pourraient utiliser contre les alliés qui les ont trahis. En ce qui concerne les Macédoniens, on constate au contraire une grande mise en évidence de l'utilisation de la peur contre les alliés.

C'est ce qui se produit à Erétrie, ville d'Eubée qui résiste très longtemps aux assauts romains en raison de la peur suscitée par la garnison macédonienne et par la proximité relative des renforts macédoniens : "Cet espoir venu se greffer sur leur **peur** les fit patienter au-delà de leurs désirs et de leurs forces"¹¹⁴⁵. Il semblerait que cette motivation passionnelle n'apparaisse pas comme une circonstance atténuante aux Romains qui prennent la ville alors même qu'elle avait fini par engager des pourparlers de paix.

C'est le même type de peur que l'on trouve évoqué par Aristaenus, le nouveau préteur de la ligue Achéenne, alors qu'il se heurte au silence des délégués de la confédération achéenne après les propositions faites par les Romains à l'assemblée de Sicyone : "Oublions, si vous le voulez, les coups qui nous ont frappés : les massacres et les pillages de Messèbe, au cœur du Péloponnèse, l'assassinat de Charitèles, l'hôte de Philippe, à Cyparissia, en plein banquet, au mépris des lois divines et humaines, la mort d'Aratos de Sicyone, alors que Philippe aimait à donner à l'infortuné vieillard le nom de père ; la mort de son fils, dont il avait emmené la femme en Macédoine par caprice. Oui, oublions tous les attentats commis contre des femmes mariées ou contre des jeunes filles. Supposons que nous n'avons pas affaire à Philippe, qui vous réduit au silence par la peur - sinon pourquoi vous tairiez-vous quand on

Nicostratus spem nactus necopinantes eos adgrediendi (circa finitimas ciuitates nuntium occultum mittit quo die et quot ex quaque ciuitate armati ad Apelaurum - Stymphaliae terrae is locus est – conuenirent).

¹¹⁴² 33,15,16 *Ceciderunt eo die mille et quingenti, capti trecenti. Achaia omnis magno liberata metu.*

¹¹⁴³ 33,20,4 *(Si eo fine non contineret classem copiasque suas, se obuiam ituros, non ab odio ullo) sed ne coniungi eum Philippo paterentur et impedimento esse Romanis liberantibus Graeciam.*

¹¹⁴⁴ 33,20,10 *(Hoc nuntio accepto Rhodii) dempto metu a Philippo (omiserunt consilium obuiam eundi classe Antiocho).*

¹¹⁴⁵ 32,16,12 et 13 *Haec mixta metu spes ultra quam uellent aut quam possent trahere eos tempus cogebat.*

vous convoque en assemblée ?"¹¹⁴⁶. Toute cette prétention vise à susciter une réaction d'orgueil chez les auditeurs, et la peur, passion humiliante, est évoquée dans la même intention

e) les limites de la peur

Alors que la peur suscitée par les Romains est toujours évoquée en rapport avec un avantage militaire, celle de Philippe est souvent évoquée en même temps que ses limites. Voici les diverses limites que permet de découvrir l'examen des occurrences de *metus*.

- la peur inspirée par Philippe peut être vaincue

C'est ce qui est mis en valeur dans la réponse du sénat aux Athéniens venus lui demander de l'aide pour lutter contre Philippe : "Sur décision du sénat, on remercia les alliés, d'avoir, par fidélité pour Rome, résisté à toutes les pressions et même à la peur d'un siège"¹¹⁴⁷. Pour la première fois, une vertu est expressément opposée à la peur et capable de contrebalancer ses effets : la *fides*.

L'occurrence suivante de *metus* exprimant la peur suscitée chez les Athéniens par Philippe amène à nuancer ce point de vue : ce n'est peut-être pas tant une vertu, la *fides*, qui a permis aux Athéniens de résister à leur peur qu'une autre passion, la haine¹¹⁴⁸ de Philippe, qui éclate dès que la proximité des Romains libère les Athéniens de leur peur : "Depuis un certain temps déjà, la peur de Philippe obligeait les Athéniens à contenir leur haine à son égard ; l'espoir d'un renfort immédiat les poussa à laisser éclater cette haine tout entière"¹¹⁴⁹. Tout le chapitre est une énumération des mesures dictées par cette haine dont l'intensité prend un relief particulier : destruction des statues et portraits, suppression des cérémonies qui lui étaient consacrées, malédiction à son encontre ajoutée aux prières pour le salut d'Athènes, autorisation de la mise à mort de quiconque prendrait position en sa faveur. On mesure combien une passion aussi intense a pu permettre de limiter les effets de la peur suscitée par Philippe.

A une reprise, une politique entièrement axée sur la soumission par la peur sème même des germes de révolte. Quintus Marcius envoyé par le sénat pour observer la situation en Grèce et en Macédoine le constate : "Philippe avait commencé par déporter en Péonie presque tous les habitants des villes côtières avec leur famille et donné ces villes aux Thraces et à d'autres barbares pour qu'ils s'y installent, car il croyait que ces peuples lui seraient plus fidèles en cas de conflit avec Rome. Au moment de quitter leurs pénates avec leur femme et leurs enfants, certains étaient capables de contenir leur douleur et partaient sans un mot ; mais,

¹¹⁴⁶ 32,21,25 *Nostrorum ipsi uolnerum, si uultis, obliuiscamur, caedes direptionesque bonorum Messenae in media Peloponneso factas et hospitem Cyparissiae Charitelen contra ius omne ac fas inter epulas prope ipsas occisum et Aratum patrem filiumque Sicyonios, cum senem infelicem parentem etiam appellare solitus esset, interfectos, filii etiam uxorem libidinis causa in Macedoniam asportatam; cetera supra uirginum matronarumque obliuioni dentur. Ne sit cum Philippo res, cuius crudelitatis metu obmutuistis omnes- nam quae alia tacendi aduocatis in concilium causa est?*

¹¹⁴⁷ 31,5,9 *Senatus inde consultum factum est ut sociis gratiae agerentur quod diu sollicitati ne obsidionis quidem metu fide decessissent.*

¹¹⁴⁸ Voir le commentaire de ce passage dans l'étude consacrée à *odium* dans cette partie de l'oeuvre, p. 209.

¹¹⁴⁹ 31,44,2 *Uero Atheniensium ciuitas, cui odio in Philippum per metum iam diu moderata erat, id omne in auxilii praesentis spem effundit.*

quand ils se retrouvaient sur la route de l'exil, la colère¹¹⁵⁰ l'emportait sur la peur et éclatait en violentes imprécations contre le roi¹¹⁵¹.

- utilisation rhétorique et diplomatique de la peur suscitée par Philippe

Les Romains utilisent la peur suscitée par Philippe pour jouer en sa défaveur à deux reprises.

Dans le premier cas ce sont les Romains qui évoquent cette passion. Le légat des Romains, L. Furius Purpurio se présente devant l'assemblée des Etoliens pour les convaincre de rentrer dans l'alliance romaine et présente la peur comme une cause avouable de défection puisque les Romains, pris par la guerre contre Carthage, ne pouvaient assurer leur protection : "En ce qui vous concerne, Etoliens, c'est pour vous que nous avons engagé les hostilités contre Philippe et vous avez conclu sans nous la paix avec lui. Vous pourriez dire que, nous voyant absorbés par la guerre contre Carthage, vous avez été contraints par la peur d'accepter ses conditions de paix, parce qu'il était alors le plus puissant. (...) Maintenant nous pesons de toutes nos forces sur la Macédoine : c'est l'occasion pour vous de revenir dans notre amitié et notre alliance, à moins que vous n'aimiez mieux vous perdre avec Philippe que gagner la guerre avec les Romains"¹¹⁵².

Dans le second cas, ce sont les Thessaliens qui subissent cette peur et qui la dénoncent.

Lors de l'entrevue de Tempé, les Romains, après avoir écouté les plaintes des Thessaliens, Perrhébiens et Athamans et la défense de Philippe, donnent tort à ce dernier. Les plaintes des Thessaliens étaient particulièrement centrées sur la peur intense suscitée par Philippe et visaient à montrer l'inanité de l'action romaine dans ces conditions : la peur suscitée par Philippe vide de sa substance la liberté : "Toute la Thessalie avait alors été plongée dans une telle terreur que personne n'osait plus ouvrir la bouche, ni dans les villes ni dans les assemblées confédérales. En effet les Romains, leurs libérateurs, étaient loin. Un insupportable despote se collait à eux, les empêchant de jouir des bontés de Rome. Sans la liberté d'expression, que valait en effet la liberté ? (...) Si les Romains ne prenaient pas de mesure pour atténuer à la fois la terreur des Grecs qui vivaient aux frontières de la Macédoine et l'insolence de Philippe, sa défaite et leur libération n'avaient servi à rien. (...) Qu'il imite Rome qui, pour garder ses alliés, aimait mieux inspirer l'amour que la peur"¹¹⁵³. L'intensité de *metus* est particulièrement nette dans cette occurrence.

¹¹⁵⁰ Voir le commentaire de ce passage dans l'étude d'*odium* dans cette partie de l'oeuvre p. 209.

¹¹⁵¹ 40,3,5 *Iam primum omnem fere multitudinem civium ex maritimis civitatibus cum familiis suis in Emathiam, quae nunc dicitur, quondam appellata Paeonia est, traduxit, Thracibusque et aliis barbaris urbes tradidit habitandas, fidiora haec genera hominum fore ratus in Romano bello. Ingentem ea res fremitum Macedonia tota fecit, relinquentesque penates suos cum coniugibus ac liberis pauci tacitum dolorem continebant; execrationesque in agminibus proficiscentium in regem uincente odio metum exaudiebantur.*

¹¹⁵² 31,31,19 *Quod ad uos attinet, Aetoli, nos pro uobis bellum suscepimus aduersus Philippum, uos sine nobis cum eo pacem fecistis. Et forsitan dicatis bello Punico occupatis nobis coactos metu uos leges pacis ab eo qui tum plus poterat accepisse. (...) Nunc et nos deum benignitate Punico perfecto bello totis uiribus nostris in Macedoniam incubuimus, et uobis restituendi uos in amicitiam societatemque nostram fortuna oblata est, nisi perire cum Philippo quam uincere cum Romanis mauultis.*

¹¹⁵³ 39,25,11-12-15 *Itaque ergo in tantum metum omnes Thessalos coniectos, ut non in ciuitatibus suis, non in communibus gentis conciliis quisquam hiscere audeat. Procul enim abesse libertatis auctores Romanos: lateri adhaerere grauem dominum, prohibentem uti beneficiis populi Romani. Quid autem, si uox libera non sit, liberum*

C- *Metus* suscité par Antiochus

Metus et redditions

Comme les Romains et comme Philippe, Antiochus utilise la peur pour obtenir des redditions.

En 33,20,5 sont évoquées sans détails les redditions d'un certain nombre de villes de Cilicie "par **peur** ou volontairement"¹¹⁵⁴, de même pour les villes de Chersonèse qui se rendent par peur d'être assiégées (33,38,9). Antiochus, qui progresse ainsi par la peur, cherche néanmoins à se donner une image séduisante en se lançant dans des opérations visant à supprimer la peur des Thraces (33,38,14) qui avaient ravagé Lysimachia quelques années auparavant et en relevant et repeuplant la ville.

En 36,6,10, des conseillers d'Antiochus préconisent d'utiliser la peur pour soumettre les Thessaliens : "Il fallait les terrifier"¹¹⁵⁵ ; et l'intensité de cette passion comme moyen de soumission est rendue par un pléonasme qui est utilisé pour la deuxième fois dans l'oeuvre : *Alii censebant terrendos metu*. Hannibal, lorsqu'il est consulté, insiste sur les difficultés inhérentes à l'utilisation du *metus* comme moyen de soumission : "En ce qui concerne l'Eubée, la Béotie ou la Thessalie, tout le monde sait que ces peuples, n'ayant pas de puissance militaire, donnent toujours raison à ceux qui sont là et n'obéissent qu'à la **peur** (...). Dès qu'ils verront l'armée romaine en Grèce ils se soumettront"¹¹⁵⁶. Cette analyse d'Hannibal se vérifie dans la suite immédiate du livre : les Acarnaniens restent du côté romain par peur de la flotte romaine (36,11,9) - Antiochus peut cependant museler les partisans de l'alliance romaine une fois à proximité (36,12,6). Le point de vue d'Hannibal se vérifie encore à Larissa et cette fois aux dépens d'Antiochus : "Il décida alors d'attaquer Larissa, croyant d'ailleurs que la prise des autres villes ou encore les redditions dues à la **peur** ou à la reconnaissance, auraient raison de son entêtement. Disposant ses éléphants devant les enseignes pour provoquer la **terreur**, il se dirigea vers la ville en formation de combat. La population dans son ensemble était partagée entre la peur des ennemis ici présents et la fidélité à l'égard d'alliés qui étaient loin"¹¹⁵⁷. L'arrivée des Romains empêche cependant Antiochus de tirer profit de la situation..

esse? Nunc se fiducia et praesidio legatorum ingemiscere magis quam loqui. Nisi prouideant aliquid Romani, quo et Graecis Macedoniam accolentibus metus et audacia Philippo minuatur, nequiquam et illum uictum et se liberatos esse. ut equum tenacem, non parentem frenis asperioribus castigandum esse. (Haec acerbe postremi, cum priores leniter permulsissent iram eius petentes, ut ignosceret pro libertate loquentibus, et ut deposita domini acerbitate adsuesceret socium atque amicum sese praestare), et imitaretur populum Romanum, qui caritate quam metu adiungere sibi socios mallet.

¹¹⁵⁴ 33,20,5 (...) aut **metu** aut uoluntate(...).

¹¹⁵⁵ 36,6,10 (...) *Alii cum omnibus copiis eundem censebant terrendosque metu* (...).

¹¹⁵⁶ 36,7,4 *Nam quod ad Euboeam Boeotosque et Thessalos attinet, cui dubium est, quin, ut quibus nullae suae uires sint, praesentibus adulando semper, quem metum in consilio habeant, eodem ad impetrandam ueniam utantur, simul ac Romanum exercitum in Graecia uiderint, ad consuetum imperium se auertant* (...).

¹¹⁵⁷ 36,10,4 et 9 *Tunc adgredi Larissam constituit ratus uel terrore ceterarum expugnatarum uel beneficio praesidii dimissi uel exemplo tot ciuitatum dedentium sese non ultra in pertinacia mansuros. Elephantis agi ante signa terroris causa iussis quadrato agmine ad urbem incessit, ut incerti fluctuarentur animi magnae partis Larissaeorum*

Antiochus obtient donc plus de soumissions par la peur que les Macédoniens et autant que les Romains.

Il suscite un climat général de peur comme Philippe même si ce climat de peur suscité par lui est dénoncé dans un but intéressé. Ptolémée en incitant les Romains à passer en Asie parce que "tout est bouleversé par la peur non seulement en Asie mais aussi en Syrie"¹¹⁵⁸) cherche en réalité à récupérer la Coelè-Syrie, promise par Antiochus lors du mariage de sa fille avec Ptolémée.

Comme Philippe et comme les Romains, il arrive aussi que ce camp place une confiance excessive dans la peur qu'il croit inspirer : c'est ce qui se passe devant Pergame. Seleucos, le fils d'Antiochus, pense avoir dissuadé le détachement achéen entré dans la ville d'en ressortir alors qu'il s'agit pour ce dernier d'un temps de repos et d'observation de l'ennemi ; il conclut donc sans aucun fondement à peur intense des Achéens et son erreur d'analyse l'amènera à la défaite : "Voyant que leurs adversaires, après leur premier échec, se terraient derrière leurs murailles, morts de **peur**, les ennemis se mirent à les mépriser puis à relâcher leur surveillance"¹¹⁵⁹.

inter metum praesentem hostium et uerecundiam absentium sociorum. On note une nouvelle fois l'équivalence d'intensité entre *terror* et *metus*.

¹¹⁵⁸ 37,3,10 *Omnia perculsa metu non in Asia modo sed etiam in Syria esse.*

¹¹⁵⁹ 37,20,4 (...) *Postquam semel, compulsi metu, se moenibus incluserunt, contemptus eorum et inde negligentia apud regios oritur.*

D- *Metus* et Nabis

Nabis utilise une peur très intense pour contraindre ses sujets à la fidélité pendant l'affrontement contre les Romains : "Il maintint le calme par la peur et la dureté des châtiments"¹¹⁶⁰; cette phrase annonce les mesures arbitraires prises par le tyran et la phrase suivante conclut le récit : "Paralysés par la terreur, les gens se taisaient"¹¹⁶¹. On voit bien encore dans cet exemple l'intensité qui peut être celle de *metus*.

Pour autant Nabis lui-même est habité par la peur (34,37,10) et, comme pour Philippe, cette réaction passionnelle contribue à la caractérisation négative du personnage. Ce qui est confirmé dans le contexte de l'occurrence suivante : pris dans une embuscade de Philippoemen, Nabis réagit de façon passionnelle et abandonne son camp si bien que la peur se communique à ses troupes et ce de façon très intense¹¹⁶².

Les occurrences de *metus* se multiplient après sa mort, confirmant en quelque sorte son analyse¹¹⁶³.

¹¹⁶⁰ 34,27,3 *Et ne quid intestini motus oreretur, metu et acerbitate poenarum tenebat animos(...)*.

¹¹⁶¹ 34,27,10 *Hoc terrore obstipuerant multitudinis animi*.

¹¹⁶² 30,29,8 (*Tyranno*) *non tam fidem dictis perfuga fecit quam percusso metu relinquendi causam probabilem praebuit, (...)*. 35,30, 3 et 5 *Deinde postquam instructa acies tota Achaeorum admouebatur, metu ne cum ipsis castris caperentur, sequi suorum agmen aliquantum praegressum insistunt. Extemplo caetrati Achaeorum in castra impetum faciunt et diripiunt ; ceteri ad persequendos hostes ire pergunt. Erat iter tale per quod uix tranquillum ab hostili metu agmen expediri posset. Ut uero ad postremos proelium ortum est clamorque terribilis ab tergo pauentium ad prima signa est perlatus, pro se quisque armis abiectis in circumiectas itineri siluas diffugiunt, momentoque temporis strage armorum saepta uia est, maxime hastis, quae pleraeque aduersae cadentes uelut uallo obiecto iter impediabant.* "On crut le transfuge ou plutôt il donna au tyran, pris de terreur, une raison avouable d'abandonner son camp. (...) Mais lorsque l'armée achéenne s'ébranla tout entière, en ordre de bataille, ils eurent peur d'être pris en même temps que le camp et coururent derrière leurs camarades qui disposaient déjà d'une certaine avance. Aussitôt les peltastes achéens donnèrent l'assaut au camp et le mirent au pillage ; le reste de l'armée s'élança à la poursuite de l'ennemi. Le passage était si étroit qu'un détachement n'ayant rien à craindre de l'ennemi aurait eu du mal à s'en sortir. Mais, quand l'arrière-garde fut attaquée, quand les cris terrifiants de leurs camarades épouvantés montèrent des derniers aux premiers rangs, ils laissèrent tomber leurs armes et s'enfuirent dans les bois qui bordaient la route".

¹¹⁶³ Après le mot du tyran, les Lacédémoniens - qui ont profité des redistributions de biens appartenant aux riches exilés - ont peur d'être livrés à ces exilés par les Achéens et cherchent à jouer les Romains contre les Achéens (38,31,4). Philippoemen, ayant établi son camp sur le territoire de Lacédémone, convoque les Lacédémoniens responsables de la défection. La peur de la prise de la ville les pousse à se rendre à la convocation (38,33,3). La convocation tourne à l'émeute et un grand nombre d'entre eux sont mis à mort par les exilés, ce qui répand la peur dans la ville (38,34,1) où plus personne ne proteste contre la destruction des murs et le renvoi des mercenaires.

Conclusion

Le nombre d'occurrences concernant la vie civile romaine ne cesse de diminuer mais les deux occurrences des livres 31 à 45 sont en rapport avec les sujets graves de la décade.

Comme dans le reste de l'oeuvre on constate le faible nombre d'occurrences de *metus* en lien direct avec une défaite et la compatibilité de *metus* avec la stratégie.

Une nouveauté est apparue : s'il se confirme dans cette décade que *metus* peut exprimer une plus grande intensité que *timor*, jamais dans le reste de l'oeuvre il n'a une telle intensité (41,3 pour les Romains, 38,23 pour les Gaulois).

Une autre nouveauté est d'intégrer le *metus* aux réactions normales d'un chef (32,10 T. Quinctius Flaminus).

Si l'on compare la peur suscitée par les Romains et celle suscitée par Philippe on aboutit à des résultats étonnants.

En dépit de deux mesures de clémence qui sont autant de refus de s'appuyer sur la peur, les Romains se servent abondamment de cette passion qui leur permet d'obtenir plus de redditions que Persée (Philippe n'en obtient pas) et autant qu'Antiochus. De plus la peur qu'ils suscitent est souvent en lien avec le désir de profit, ce qui n'était jamais arrivé auparavant à une exception près. Enfin, ils obtiennent des résultats grâce à la peur alors que, pour Philippe, ce sont les limites de la peur qu'il suscite qui sont mises en valeur.

La peur joue un rôle dans la vie de la collectivité, qu'elle soit civile ou militaire : l'étude des occurrences de *metus* dans l'ensemble de l'Ab Urbe Condita le démontre. On ne trouve que peu d'occurrences où l'impact de cette passion sur la vie personnelle est montré : nous avons évoqué, du côté romain, le rôle de la peur dans le suicide de Quintus Fulvius Flaccus et il faut signaler qu'une occurrence de *metus* entre encore dans cette catégorie : en Béotie un des partisans de Rome, Zeuxippe, assassine Brachyllès, partisan de Philippe devenu béotarque, puis s'enfuit *metuens conscientiam* (33,28,11).

Timor dans la première décade

Il nous était apparu, lors de l'étude de *metus*, qu'il faudrait déterminer à quel point ce mot entre dans un rapport de synonymie avec *metus*¹¹⁶⁴ : c'est ce que nous allons chercher à établir maintenant.

Si l'on examine les données chiffrées on constate des choix entre *metus* et *timor* conforme aux données globales : nous avons souligné dans l'introduction le grand nombre d'emploi de *metus* (329) et de *timor* (304) dans l'oeuvre livienne. Nous avons vu que Tite-Live se distinguait de Salluste et de César en employant quasiment autant l'un et l'autre mot alors que ces deux historiens privilégiaient l'un d'entre eux.

	Romains	Non-Romains
<i>metus</i>	43	9
<i>timor</i>	38	6

I- *Timor* éprouvé par les Romains

A- *Timor* entre Romains

1- Affrontements entre patriciens et plébéiens

a) crainte suscitée par l'un des camps

Comme c'était le cas pour *metus*, Tite-Live relève l'utilisation de la crainte comme moyen de pression aussi bien par les patriciens que par les plébéiens.

- crainte suscitée par les patriciens

On peut citer tout d'abord un cas individuel : la peur suscitée par Appius Claudius, fils du décemvir ; cette peur se poursuit même lors du procès que lui ont intenté les tribuns de la plèbe en raison de son opposition farouche à leur proposition de loi agraire ("La plèbe **craignait** l'accusé comme elle avait craint le consul"¹¹⁶⁵).

On peut faire entrer dans cette catégorie la peur de l'esclavage qui a amené les plébéiens à être favorables à l'instauration des décemvirs (3,37,1).

Entrent aussi dans ce cadre les exactions commises par les décemvirs : pour en faire comprendre la violence, Verginius, une de leurs victimes, les compare "aux ultimes outrages que l'on **craint** des ennemis"¹¹⁶⁶.

Enfin la peur qu'éprouve la plèbe en lien avec les différentes injustices économiques qu'elle subit est utilisée par Licinius et Sextus, tribuns de la plèbe favorables à l'instauration d'un consul plébéien : "Après avoir dénoncé avec force ces scènes révoltantes et pitoyables et provoqué un

¹¹⁶⁴ Les dictionnaires étymologiques Ernout-Meillet et Walde-Hofmann signalent que l'ensemble des mots qui expriment la peur n'ont pas d'étymologie claire.

¹¹⁶⁵ 2,61,6 (*Idem habitus oris, eadem contumacia in uoltu, idem in oratione spiritus erat, adeo ut*) magna pars plebis Appium non minus reum **timeret** quam consulem **timuerat**.

¹¹⁶⁶ 3,47,2 *Quid prodesse si, incolumi urbe, quae capta ultima **timeantur** liberis suis sint patienda ?*

sursaut d'indignation d'autant plus violent dans l'assistance qu'elle éprouvait davantage de **crainte** pour son sort (...) "¹¹⁶⁷.

- *crainte suscitée par les plébéiens*

La peur éprouvée par les patriciens les amène à faire des choix politiques qui, à une reprise seulement, améliorent la condition de la plèbe et renforcent la cohésion de la cité, ou qui, au contraire, et c'est le cas le plus fréquent, précipitent la crise.

> *crainte et mesures constructives*

Lorsque Porsenna marche sur Rome, "les sénateurs **craignaient** leurs propres concitoyens en plus de l'ennemi"¹¹⁶⁸ : cette crainte les oblige à prendre toutes sortes de mesures favorables à la plèbe que la peur aurait pu faire revenir à la monarchie.

> *crainte et enlèvement dans la crise*

Les problèmes économiques et les revendications politiques de la plèbe suscitent la crainte des patriciens.

Le problème des dettes provoque des troubles intenses qui sont régulièrement calmés par les guerres extérieures : c'est une tentative patricienne d'empêcher la démobilisation qui provoque la première sécession de la plèbe : "Les sénateurs avaient **peur** de voir revenir les assemblées secrètes et les complots dès qu'on aurait libéré l'armée"¹¹⁶⁹. Durant la sécession, la peur agite chaque camp à Rome : "La plèbe, en l'absence des siens, **craignait** des violences de la part du sénat ; les sénateurs **craignaient** les plébéiens restés à Rome, ne sachant pas s'ils préféraient qu'ils restent ou qu'ils partent"¹¹⁷⁰.

D'autre part, lorsque Publilius Voleron est élu tribun de la plèbe et propose la création des comices tributes, l'opposition d'une partie des patriciens menée par Appius Claudius, fils du décemvir, se déchaîne. La séance du sénat où la crise se dénoue montre la victoire de la raison sur la peur et la colère grâce à la parole : "La **crainte** et la colère inspiraient des avis absolument contradictoires ; puis, avec le temps, les passions laissèrent la place aux débats et la polémique s'apaisa"¹¹⁷¹.

b) *effets de la crainte de l'ennemi sur les luttes internes*

Ces occurrences recouvrent des catégories que nous avons dégagées dans l'étude des occurrences de *metus* et sur lesquelles nous reviendrons pour l'étude des occurrences de *terror*.

- *la peur de l'ennemi oblige les patriciens à céder*

¹¹⁶⁷ 6,37,1 *Haec indigna miserandaque auditu cum apud **timentes** sibimet ipsos maiore audientium indignatione quam sua increpuissent (...).*

¹¹⁶⁸ 2,9,5 *Nec hostes modo **timebant** sed suosmet ipsi ciues(...).*

¹¹⁶⁹ 2,32,1 ***Timor** inde patres incessit ne, si dimissus exercitus foret, rursus coetus occulti coniurationesque fierent.*

¹¹⁷⁰ 2,32,5 ***Pauor** ingens in urbe, **metuque** mutuo suspensa erant omnia. **Timere** relicta ab suis plebis uiolentiam patrum; **timere** patres residem in urbe plebem, incerti manere eam an abire mallent. On voit que dans cet exemple *timor* est synonyme de *metus*, et qu'il peut exprimer sa forte intensité (ici *metus* est l'équivalent de *pauor*).*

¹¹⁷¹ 2,57,2 *Ubi cum **timor** atque ira in uicem sententias uariassent, quo magis spatium interposito ab impetu adconsultandum auocabantur, eo plus abhorrebant a certatione animi, (adeo ut Quinctio gratias agerent quod eius opera mitigata discordia esset.)*

Au livre 2, chapitre 21 et suivants, sont relatés les troubles que connaît Rome, liés aux dettes de la plèbe. Le consul Servilius se montre conciliant et ordonne de laisser s'enrôler les débiteurs¹¹⁷². Son collègue en revanche "(prend) des mesures aussi sévères que possible contre les débiteurs"¹¹⁷³ : ce contexte contribue¹¹⁷⁴ à présenter de manière favorable le refus de s'enrôler des plébéiens qui cherchent à utiliser le *timor sabini belli* (2,27,10) pour obtenir l'application des décisions du consul Servilius. Dans ce cas le *timor* oblige aux concessions les patriciens les moins ouverts et la peur de l'ennemi apparaît comme un moyen – fragile, car une sécession de la plèbe se produira peu après - de régulation du conflit entre patriciens et plébéiens.

- *la crainte de l'ennemi : un facteur d'unité mis en valeur par l'auteur*

> *lors de l'attaque des Romains par Coriolan et les Volsques*

Alors que Coriolan et l'armée volsque sont sur le territoire de Rome et le dévastent sans toucher aux domaines patriciens pour attiser les affrontements entre Romains, Tite-Live dit que cette tentative fut vaine parce que "la **crainte** née du danger extérieur, le lien le plus puissant pour maintenir la concorde, rapprocha les hommes malgré les suspicions et les antagonismes"¹¹⁷⁵. Pourtant cette phrase semble en contradiction avec la suite du récit qui montre les patriciens partisans de la guerre être contraints à la négociation par la vigoureuse opposition plébéienne¹¹⁷⁶.

> *lors de l'occupation de la citadelle par Herdonius et son armée d'esclaves*

Lors de l'occupation de la citadelle par des esclaves conduits par le Sabin Appius Herdonius, les rapports entre les patriciens et la plèbe sont si tendus à cause de la *rogatio Terentilia* visant à préciser les attributions des consuls que ces derniers ne savent quelle attitude adopter à l'égard de la plèbe qui pourrait être l'instigatrice d'une révolte : "Les consuls **craignaient** d'armer la plèbe et de la laisser sans armes tant qu'ils ne connaissaient pas la cause du malheur qui tombait soudain sur la ville"¹¹⁷⁷. La peur suscitée par la conjonction d'une révolte servile et d'attaques extérieures est si intense pour les patriciens qu'ils oublient leur peur de la plèbe

¹¹⁷² 2,24,6 *Contioni deinde edicto addidit fidem quo edixit ne quis ciuem Romanum uinctum aut clausum teneret, quo minus ei nominis edendi apud consules potestas fieret, neu quis militis, donec in castris esset, bona possideret aut uenderet, liberos nepotesue eius moraretur.* "Le consul publia un édit qui officialisait ses promesses : il interdit que l'on empêche un citoyen romain de s'enrôler devant les consuls en le retenant dans les fers ou en prison, que l'on confisque ou vende les biens d'un soldat pendant qu'il était sous les drapeaux, que l'on arrête ses enfants ou petits enfants".

¹¹⁷³ 2,27,1 *Appius (...) quam asperrime poterat ius de creditis pecuniis dicere.*

¹¹⁷⁴ Tite-Live condamne en effet expressément tous ceux qui cherchent à nuire à la plèbe dans cette affaire : 2,30,2 *Sed factione respectuque rerum priuatarum, quae semper offecere officientque publicis consiliis, Appius uicit (...).* "Mais l'esprit de corps et le profit personnel qui ont toujours nui et nuiront éternellement à l'intérêt général firent passer la motion d'Appius".

¹¹⁷⁵ 2,39,7 *Sed externus timor, maximum concordiae uinculum, quamuis suspectos infensosque inter se iungebat animos.*

P. Jal dans *Problèmes de la guerre à Rome* (Paris, 1969, p.81) analyse cette question de l'*externus timor* dans les luttes entre patriciens et plébéiens.

¹¹⁷⁶ Le point de vue de R.I. Frank dans "The dangers of peace" (*Prudentia*, 8, 1976, p. 1-7) semble donc un peu forcé : *Since peace leads to discord, not concord, peace is dangerous. That is Livy's premise.* (p. 5).

¹¹⁷⁷ 3,15,4 *Consules et armare plebem et inermem pati timebant, incerti quod malum repentinum, externum an intestinum, ab odio plebis an ab seruili fraude, urbem inuasisset.*

: l'intensité de ces *timores* apparaît dans la reprise de ce mot par *terror seruilis* d'une part, et *peregrino terrore* d'autre part : "Les **peurs** étaient nombreuses et variées. Ce qu'ils **redoutaient** plus que tout, c'étaient les esclaves ; il pouvait y avoir un ennemi dans chaque maison et il était aussi dangereux de leur faire ou non confiance, car on risquait de les rendre plus agressifs en se montrant méfiant; si la bonne entente régnait, on pourrait à la rigueur tenir bon. Les dangers si graves qui déferlaient sur la ville et manquaient de la submerger faisaient oublier la **peur** suscitée par les tribuns et la plèbe : le mal semblait enrayé et, puisqu'il reparaisait toujours quand tout allait bien par ailleurs, on croyait que la **terreur** provoquée par le péril extérieur le calmerait et l'endormirait. Et pourtant ce danger, on peut dire à lui tout seul, pesa très lourd dans la suite des événements"¹¹⁷⁸. Dans ce passage, on trouve une des rares condamnations de l'utilisation par la plèbe de la peur de l'ennemi comme moyen de pression¹¹⁷⁹ même si l'intensité du combat plébéien en faveur de la *rogatio Terentilia* est proportionnelle à l'acharnement de l'opposition patricienne et si la promesse que leur fait le consul d'autoriser le vote amène les plébéiens à se battre vaillamment en dépit de l'opposition des tribuns. Aussi la présentation est-elle plus négative pour ce qui est des tribuns que pour ce qui est de la plèbe elle-même.

D'ailleurs la plèbe peut mettre spontanément entre parenthèses ses revendications face au péril extérieur¹¹⁸⁰ comme le montrent ces deux occurrences du livre 2 (*timor* n'est évoqué qu'après coup, et se trouve donc dans la deuxième citation) : "La plèbe, selon toute apparence, ne supporterait pas qu'on repousse encore le vote de la loi agraire et une action très violente se préparait quand la fumée des fermes incendiées et l'exode des paysans signalèrent que les Volsques étaient là. Cette nouvelle arrêta net la révolte qui était déjà mûre et prête à éclater"¹¹⁸¹. La réaction est si convaincante que l'ennemi s'enfuit et les Romains "ont été agités par une **peur** vaine"¹¹⁸².

2- La crainte comme moyen de commandement

C'est un moyen utilisé dans la vie civile et dans la vie militaire.

Un désaccord persistant entre les consuls Titus Quinctius Cincinnatus et Gaius Julius Mento suscite l'inquiétude au sénat surtout en raison de la double attaque menée par les Eques et les Volsques : le sénat utilise la puissance tribunicienne pour contraindre les consuls à désigner un dictateur ; les consuls obtempèrent tout en se plaignant de la violence des mesures prises contre eux : "Les pères (...) avaient contraint le consulat à passer sous le joug de la puissance

¹¹⁷⁸ 3,16,4 *Multi et uarii timores; inter ceteros eminebat terror seruilis ne suus cuique domi hostis esset, cui nec credere nec non credendo, ne infestior fieret, fidem abrogare satis erat tutum. Uixque concordia sisti uidebatur posse. Tantum superantibus aliis ac mergentibus malis nemo tribunos aut plebem timebat; mansuetum id malum et per aliorum quietem malorum semper exoriens tum quiesse peregrino terrore sopitum uidebatur. At id prope unum maxime inclinatis rebus incubuit.*

¹¹⁷⁹ Tite-Live emploie le terme de *furor* pour parler des tribuns (3,16,5) – voir l'étude des occurrences de *furor* dans cette décade p. 217- , et il montre les efforts de communication mis en oeuvre par les patriciens (3,17).

¹¹⁸⁰ L'étude d'*odium* et d'*inuidia* dans cette décade donne d'autres exemples allant dans le même sens.

¹¹⁸¹ 2,63,4 *Non ultra uidebatur latura plebes dilationem agrariae legis, ultimaque uis parabatur, cum Uolscos adesse fumo ex incendiis uillarum fugaque agrestium cognitum est. Ea res maturam iam seditionem ac prope erumpentem repressit.*

¹¹⁸² 2,63,4 *Et hostes quidem nihil aliud quam perfusis uano timore Romanis citato agmine abeunt.*

tribunicienne puisqu'un tribun avait le pouvoir de contraindre les consuls et même de leur passer les chaînes : que pouvait **craindre** de pire un simple particulier ?"¹¹⁸³.

Dans la vie militaire, cette méthode a des résultats contrastés.

Camille sévit contre des soldats qui ont fui et reprend ainsi en main l'armée : "Il fit en sorte que l'ennemi ne soit pas ce qu'il y avait de plus à **craindre** pour le soldat"¹¹⁸⁴.

A une reprise, c'est un discours où est évoquée la peur des dieux qui permet un redressement de situation au cours d'une bataille contre les Véiens. Le consul Marcus Fabius vise tout autant l'orgueil que la piété de ses troupes : "Est-ce que vous **redoutez** les plus lâches des ennemis davantage que Jupiter et Mars au nom de qui vous avez prêté serment ?"¹¹⁸⁵. La bataille s'achève par la victoire romaine.

En revanche, en 7,39,4, la peur du châtement aggrave la crise : les soldats cantonnés à Capoue fomentent une attaque contre la ville : une fois découverts, la crainte les pousse à constituer une armée rebelle, qui a été à deux doigts de l'affrontement avec l'armée régulière : la crainte du châtement a, dans ce cas, mené quasiment à l'affrontement fratricide.

B- *Timor* suscité par l'ennemi

Comme *metus*, *timor* n'est pas employé quand il s'agit d'évoquer un désarroi éprouvé devant l'ennemi : la peur est toujours un moyen de rebondir.

1- *Timor* à la base de décisions

Ces décisions peuvent être politiques, comme la création d'un interroi à la mort de Romulus pour faire face à l'ennemi, le temps qu'un nouveau roi soit élu : "Au bout d'un certain temps, les pères **crainrent**, étant donné le climat d'hostilité environnant, qu'une attaque extérieure ne soit dirigée contre l'état privé de gouvernement et l'armée privée de chef"¹¹⁸⁶.

Il peut s'agir de décisions stratégiques (*metus* et *terror* se trouvent dans le même contexte). Alors que les Gaulois approchent de Rome, le récit de la réaction du côté romain s'attarde d'abord sur l'état d'esprit dans la ville (*timor perpetuus*, 5,39,8), puis sur les préparatifs effectués pendant cette nuit de peur.

Ce processus peut aussi donner lieu à une généralisation portant sur le rôle de la crainte dans les alliances : ainsi, lorsqu'au livre 9 est évoquée la manière dont Rome aurait pu résister à Alexandre, il est dit qu'Alexandre se serait heurté à une coalition romaine et carthaginoise motivée par une peur commune (*timor par*, 9,19,13).

La crainte permet parfois de limiter les conséquences d'une défaite comme le montre cet exemple lors de la guerre contre Véies : l'un des tribuns militaires à pouvoirs consulaires, parce qu'il craignait la défaite de son collègue face aux troupes de Véies, avait prévu des renforts "si bien qu'on ne s'alarma pas trop"¹¹⁸⁷.

¹¹⁸³ 4,26,10 *Consules ab tribunis quam ab senatu uinci maluerunt, (proditum a patribus summi imperii ius datumque sub iugum tribuniciae potestati consulatum memorantes), si quidem cogi aliquid pro potestate ab tribuno consules et quo quid ulterius priuato timendum foret?-in uincla etiam duci possent.*

¹¹⁸⁴ 5,19,4 *Effecitque ne hostis maxime timendus militi esset.*

¹¹⁸⁵ 2,46,6 *Adeo ignauissimos hostes magis timetis quam Iouem Martemque per quos iurastis?*

¹¹⁸⁶ 1,17,4 *Timor* *deinde patres incessit ne ciuitatem sine imperio, exercitum sine duce, multarum circa ciuitatum iniritatis animis, uis aliqua externa adoriretur.*

¹¹⁸⁷ 4,46,8 *Minus trepidationis fuit, quod euentus timori hominum congruens fuerat, et quod subsidia quae respicerent in re trepida praeparata erant ab tribuno militum.*

2- *Timor* dissipé par un discours

A une reprise, une forme très intense¹¹⁸⁸ de *timor* est maîtrisée par un discours, ce qui illustre bien le point de vue aristotélicien sur les passions modérées : les passions sont des réactions, même intenses, mais qui peuvent être maîtrisées par la raison.

Dans ce cas, il s'agit de la panique causée à Rome par les récits de paysans décrivant des pillards Eques comme une armée : ces paysans grossissent les faits à cause du *timor uanus* qu'ils ressentent et provoquent ainsi à Rome un *terror* et un *timor* que calme le discours du consul Quinctius à son retour (3,3,3 et 3,3,5).

¹¹⁸⁸ Dans ce passage *timor* est employé conjointement avec *terror* (voir l'étude des occurrences de *terror* dans cette décade).

3- *Timor* incompatible avec les Romains

Alors que *metus* était parfois évoqué après la situation qui avait provoqué cette réaction passionnelle, *timor* est une passion incompatible avec la valeur romaine comme le montrent les exemples suivants.

- Ainsi, lorsque les Prénestins se vantent d'affronter des Romains effrayés par le champ de bataille qu'ils ont choisi (l'Allia), le point de vue romain prend le contrepied : "Un lieu qui gardait le souvenir de leur défaite, bien loin de leur inspirer de la **crainte**, les pousserait à détruire le souvenir de leur honte"¹¹⁸⁹.

- Le tribun P. Decius, encerclé par les Samnites avec son détachement de soldats, lui tient un discours exposant sa stratégie de dégagement où il travaille leur motivation en refusant l'idée qu'ils puissent avoir peur : "Il n'est pas question en effet de discuter s'il vaut mieux rester ou partir quand la fortune ne vous a laissé que vos armes et le courage de vous en servir. Nous n'aurions plus qu'à mourir de faim et de soif si nous **redoutions** leurs coups plus que ne doivent le faire des hommes et des Romains"¹¹⁹⁰.

- Quand Tite-Live évalue les chances de l'armée romaine face à celle d'Alexandre, il fait ressortir que les Romains ne craignent essentiellement que des particularités géographiques : "Les soldats, sous le poids des armes peuvent **redouter** les cavaliers, les flèches, les gorges encaissées, les lieux inaccessibles aux convois ; mais ils ont délogé et délogeront mille armées plus nombreuses que les Macédoniens et les hommes d'Alexandre (...)"¹¹⁹¹.

4- *Timor muliebris*

Si cette passion est incomparable avec les Romains, elle est à une reprise présentée comme une caractéristique féminine : quand les Romaines se rendent en cortège auprès des femmes de la famille de Coriolan pour qu'elles s'interposent et empêchent le combat qui s'annonce, l'historien hésite : "Je ne sais si c'était sur ordre du sénat ou sous la pression de la **peur** naturelle des femmes"¹¹⁹². Cette crainte n'est en tout cas pas une forme d'individualisme – alors que la plupart des autres passions féminines de l'oeuvre sont présentées de façon négative pour cette raison - ou de lâcheté : elles craignent pour les leurs et non pas pour elles-mêmes puisqu'elles se mettent en danger en s'interposant.

¹¹⁸⁹ 6,28,6 *Locum insignem memoria cladis inritaturum se potius ad delendam memoriam dedecoris quam ut **timorem** faciat (...).*

¹¹⁹⁰ 7,35,8 *Neque enim, maneatis an abeat hinc, deliberari potest, cum praeter arma et animos armorum memores nihil uobis fortuna reliqui fecerit fameque et siti moriendum sit, si plus quam uiros ac Romanos decet ferrum **timeamus**.*

¹¹⁹¹ 9,19,16 †*Equitem†, sagittas, saltus impeditos, auia commeatibus loca grauis armis miles timere potest. mille acies grauiiores quam Macedonum atque Alexandri auertit auertetque (...).*

¹¹⁹² 2,40,2 *Id publicum consilium an muliebris **timor** fuerit, parum inuenio.*

C- *Timor* et épidémies

Metus exprime à deux reprises dans cette décade la peur intense que peut susciter une épidémie¹¹⁹³. De même, une famine consécutive à une épidémie provoque un *timor* à l'origine d'une organisation efficace (4,25,4).

II- *Timor* éprouvé par des non-Romains

Il s'agit quasiment toujours d'un *timor* suscité par les Romains.

1- *Timor* peut être à la base de décisions stratégiques

Ces décisions ont des résultats contrastés.

Camille a poussé les habitants de Faléries à quitter leur ville : cependant leur peur les empêche de s'éloigner trop, ce qui permet à Camille de les prendre à revers et de leur infliger de grosses pertes (5,26,5).

Brennus, en revanche, qui "**redoute** la connaissance que les Romains ont de la guerre"¹¹⁹⁴, voyant la faiblesse des effectifs que les Romains ont rassemblés sur la ligne de bataille, lance l'attaque sur les troupes de réserve placées sur une hauteur : cette réflexion placée sous le signe de la peur est saluée par l'auteur : "La chance, comme on le voit, ne fut pas seule à jouer en faveur des barbares, ils avaient aussi une stratégie"¹¹⁹⁵.

2- *Timor* et fuite

La peur peut être aussi un moyen efficace d'échapper à l'ennemi. Aussi bien les habitants de Faléries (5,26,5) que l'armée volsque et latine (6,32,11) et que les Etrusques (10,12,8) arrivent à se réfugier dans une ville proche, rendus plus rapides que leurs poursuivants grâce à la peur.

3- La crainte des dieux

Alors que la crainte des dieux permet à une armée romaine de se reprendre (4,32,2), cette passion n'empêche pas la défaite samnite.

On retrouve le passage concernant les peurs de la *legio linteata* des Samnites liés par les rituels qui ont précédé la bataille : la peur à l'égard des dieux est exprimée par *metus* (10,41,2)¹¹⁹⁶ puis par *timor* (10,41,4 – 2 fois) : cette peur empêche la fuite sans stimuler les combattants : "Ils combattent mollement comme des gens que la **peur** empêche de s'enfuir"¹¹⁹⁷.

¹¹⁹³ Voir p. 285.

¹¹⁹⁴ 5,38,3 *Nam Brennus regulus Gallorum in paucitate hostium artem maxime timens (...)*.

¹¹⁹⁵ 5,38,5 *Adeo non fortuna modo sed ratio etiam cum barbaris stabat.*

¹¹⁹⁶ Voir p.287.

¹¹⁹⁷ 10,41,4 *Repugnatur segniter, ut ab iis quos timor moraretur a fuga.*

Conclusion

L'étude de *timor* après celle de *metus* montre que les emplois de *timor* - en moins grand nombre que ceux de *metus* - entrent tous dans les catégories dégagées pour les emplois de *metus*, sans toutefois recouvrir une aussi grande variété. *Timor* atteint une aussi grande intensité que *metus* mais plus rarement : il est trois fois l'équivalent de *terror*¹¹⁹⁸ et une fois de *pauor*¹¹⁹⁹. Les deux mots sont donc bien synonymes, même si des nuances les distinguent : *metus* est plus intense et donc souvent entouré d'un contexte plus négatif.

-*timor* et l'affrontement entre patriciens et plébéiens (26 occurrences)

Timor, comme *metus*, apparaît beaucoup dans ce cadre. Cependant *metus* était plus souvent un moyen de pression utilisé par les patriciens, alors que *timor* l'est davantage par les plébéiens. *Metus* est une passion dont la puissance provoque le pessimisme de Tite-Live¹²⁰⁰ alors que *timor* peut être maîtrisé¹²⁰¹. C'est en lien avec une occurrence de *timor* que Tite-Live exprime de façon directe son opinion sur le rôle politique de la peur de l'ennemi¹²⁰² tout en nuancant par le contexte ce que cette affirmation pouvait avoir de sallustéen puisque finalement l'efficacité de cette forme de *timor* n'est pas avérée.

- *timor* suscité par l'ennemi (12 occurrences)

Timor est, dans la plupart des cas, présenté comme une passion compatible avec la raison, conformément à la doctrine aristotélicienne : il est à l'origine de bonnes décisions ou il est maîtrisé. Comme *metus*, *timor* n'exprime jamais la peur liée à la défaite à la différence de *terror* et *pauor*.

- *timor* et les non-Romains

On peut constater une différence importante entre ces emplois de *timor* et ceux de *metus* : *timor*, à la différence de *metus*, n'apparaît pas systématiquement lié à la défaite des non-Romains.

Bilan : *timor* dans la première décade

Romains	non - Romains
38	7
vie civile 26	
vie militaire 12	

¹¹⁹⁸ 3,3,3 – 3,15,4 – 3,16,4.

¹¹⁹⁹ 2,32,5.

¹²⁰⁰ Voir l'étude de *metus* dans la première décade p. 279 : 3,65,11 "Il est bien difficile de défendre la liberté avec objectivité quand chacun se relève pour écraser l'autre sous prétexte d'établir l'égalité et les hommes, pour échapper à la peur, commencent par inspirer de la peur ; nous imposons aux autres les affronts auxquels nous avons échappé, comme s'il fallait être oppresseur ou opprimé".

¹²⁰¹ Voir le commentaire dans cette étude de l'occurrence 2,57,9, p. 327 : *ira* et *timor*, deux passions clés de la *discordia* sont maîtrisées.

¹²⁰² 2,39,7 *Sed externus timor, maximum concordiae uinculum, quamvis suspectos infensosque inter se iungebat animos.* Voir p. 328.

Timor dans la troisième décade

Nous avons cherché à savoir, lors de l'étude des occurrences de ces deux mots dans la première décade, dans quelle mesure *metus* entrerait dans un rapport de synonymie avec *timor*. Nous avons abouti aux conclusions suivantes :

- *timor* ne recoupe pas tous les types d'emploi de *metus*
- il exprime moins souvent que *metus* une forte intensité
- les occurrences de *metus* sont légèrement plus nombreuses que celles de *timor*.

L'examen du nombre d'occurrences montre que *timor* est nettement moins employé dans la troisième décade que dans la première : les occurrences de *timor* ne représentent plus qu'un tiers de celles de *metus*, cette répartition le plaçant davantage dans la lignée de Salluste que de César dans cette décade¹²⁰³.

	Romains	Non-Romains
<u>première décade</u>		
<i>timor</i>	38	6
<i>metus</i>	43	9
<u>troisième décade</u>		
<i>timor</i>	11	6
<i>metus</i>	32	34

I- *Timor* éprouvé par les Romains

L'ensemble des occurrences se trouvent dans le récit de la vie militaire. *Timor* est moins souvent maîtrisé que dans la première décade. Alors que ce n'était pas le cas dans la première décade, cette passion est souvent liée à la défaite dans les livres 21 à 30.

1- *Timor* maîtrisé

La première occurrence de la décade apparaît dans le discours que Flaminius tient à ses troupes affolées par leur encerclement à Trasimène : alors que l'évocation du *timor* dans un discours permettait de maîtriser cette passion dans la première décade, dans la troisième, ce n'est pas le cas. Ce qui limite ici l'effet du *timor*, c'est plutôt l'instinct de survie qui fait renaître le courage : "Il encourageait ses hommes, leur commandait de tenir bon et de se battre : '(...) Votre épée vous ouvrira un chemin au milieu des ennemis ; bien souvent, moins on a **peur** moins on court de danger'. Mais le bruit et le désordre empêchaient qu'on reçoive les encouragements et les ordres. (...) Puis on s'aperçut que tous les efforts pour forcer le passage étaient vains, qu'on était prisonnier des montagnes et du lac sur les côtés, de l'armée ennemie à l'avant et à l'arrière ; chacun comprit alors qu'il ne pouvait compter que sur son bras et sur son épée pour sauver sa vie, chacun devint son propre chef et s'exhorta et la bataille reprit à nouveau"¹²⁰⁴.

¹²⁰³ Voir les comparaisons dans l'introduction de ce chapitre p. 270.

¹²⁰⁴ 22,5,2 *Consul adhortatur ac stare ac pugnare iubet : nec enim inde uotis aut imploratione deum sed ui ac uirtute euadendum esse; per medias acies ferro uiam fieri et quo timoris minus sit, eo minus ferme periculi esse. Ceterum prae strepitu ac tumultu nec consilium nec imperium accipi poterat, tantumque aberat ut sua signa atque ordines et locum noscerent, (ut uix ad arma capienda aptandaque pugnae competeret animus, opprimerenturque quidam onerati magis*

Scipion, dont les études précédentes nous ont montré la maîtrise de nombreuses passions, se montre très attentif aux effets de la crainte dont il connaît le dangereux pouvoir : il prend garde à ne pas chercher à cacher l'ambassade que lui a envoyée Syphax pour lui annoncer son passage du côté carthaginois, pour que ses troupes ne devinent pas quel en a été le véritable objet : "Il ne pouvait cependant garder la venue des Numides secrète (...) : le danger était, s'il cachait l'objet de leur visite, que la vérité n'éclate précisément parce qu'on cherchait à la dissimuler et que l'armée prenne **peur** à l'idée d'avoir à se battre à la fois contre le roi et contre les Carthaginois ; il donna donc de fausses nouvelles pour empêcher qu'on ne sache la vérité"¹²⁰⁵.

2- Timor et défaite

Timor est plus souvent une cause de défaite ou un facteur aggravant de la défaite qu'une passion salutaire.

a) timor : un moyen de survivre à la défaite

Cette passion est cependant présentée à une reprise comme une motivation salutaire dans une situation désespérée.

Alors que les Carthaginois bloquent un certain nombre de Romains sur la rive de la Trébie, ceux qui hésitent à entrer dans l'eau sont tués alors que "la **crainte** de l'ennemi inspira à d'autres le courage de passer la rivière"¹²⁰⁶ et ainsi de regagner leur camp.

b) timor cause de la défaite

Le *timor* du chef provoque à lui seul la défaite de l'armée : c'est ce qui ressort du procès de Cn. Fulvius Flaccus. Les témoins "furent très nombreux à déclarer, sous la foi du serment, que c'était le préteur qui avait donné le signal de la défaite et de la débandade ; les soldats avaient tourné les talons quand ils avaient vu que leur général les abandonnait, pensant que sa **crainte** était motivée"¹²⁰⁷. La réaction à ses témoignages montre l'ampleur de la réprobation qui pèse sur cette passion qui a entraîné la perte d'une armée en Apulie : Fulvius passe en jugement et s'exile le jour du procès (26,3,8).

c) timor et aggravation de la défaite

Timor est au coeur du débat autour des prisonniers faits par Hannibal après Cannes. L'intensité de la réprobation qui pèse sur cette passion, déjà patente dans l'exemple précédent, l'est tout autant dans celui-ci : les prisonniers cherchent à tout prix à écarter cette accusation, les opposants à leur rachat font au contraire du *timor* leur argument principal.

L'émissaire des prisonniers ouvre son discours par une protestation d'innocence : "Marcus Junius, sénateurs, nous savons tous qu'il n'existe pas de cité qui fasse moins de cas des prisonniers que la nôtre ; et pourtant, à moins que nous ne soyons abusivement prévenus en

iis quam tecti). (...) Ubi in omnes partes nequiquam impetus capti et ab lateribus montes ac lacus, a fronte et ab tergo hostium acies claudebat apparuitque nullam nisi in dextera ferroque salutis spem esse, tum sibi quisque dux adhortatorque factus ad rem gerendam, et noua de integro exorta pugna est.

¹²⁰⁵ 29,24,4 *Periculum erat ne uera eo ipso quod celarentur sua sponte magis emanarent, timorque in exercitum incederet ne simul cum rege et Carthaginensibus foret bellandum, auertit a uero falsis praeoccupando mentes hominum.*

¹²⁰⁶ 21,56,5 *Aliis timor hostium audaciam ingrediendi flumen fecit, transgressique in castra peruenerunt.*

¹²⁰⁷ 26,3,6 *Iurati permulti dicerent fugae pauorisque initium a praetore ortum, ab eo desertos milites cum haud uanum timorem ducis crederent terga dedisse (...).*

notre faveur, jamais personne n'est tombé entre les mains de l'ennemi en méritant aussi peu que nous votre indifférence. Nous n'avons pas, par **crainte**, abandonné nos armes sur le champ de bataille ; nous nous sommes repliés dans notre camp après avoir tenu presque jusqu'à la nuit, combattant sur des monceaux de cadavres"¹²⁰⁸. A l'accusation de lâcheté que présuppose le *timor*, est donc substituée une image héroïque à laquelle s'attaque l'ancien consul et censeur Titus Manlius Torquatus : ils n'ont pas défendu leur camp pendant la nuit ; ils n'ont pas osé suivre le tribun militaire Publius Sempronius Tuditanus qui les exhortait à profiter de ce moment où les Carthaginois étaient épuisés par la bataille ; la crainte qu'ils ont éprouvée les condamne donc et cela d'autant plus que l'alternative à la reddition n'était pas un combat suicidaire mais une échappée vers la liberté : "Comment ne seraient-ils pas jaloux de ceux qui ont, par leur héroïsme, sauvé leur liberté et leur honneur, quand ils savent que c'est par **peur** et lâcheté qu'eux-mêmes sont tombés dans une servitude déshonorante ?"¹²⁰⁹.

d) *timor* : conséquence d'une défaite

Cette réaction passionnelle à une défaite apparaît particulièrement grave parce qu'elle empêche de se projeter dans l'avenir : lorsque Marcellus envoie à Rome une lettre annonçant la défaite du proconsul Gnaeus Fulvius Centimalus devant Herdonée (perte d'une armée) et sa mise en route pour affronter Hannibal, la réaction est la crainte : "A Rome ces mauvaises nouvelles provoquèrent de la consternation pour ce qui c'était passé et de la **crainte** pour l'avenir"¹²¹⁰.

3- Crainte éprouvée par des alliés

La crainte éprouvée par les alliés prend les mêmes formes que celle éprouvée par les Romains dans la première décade, c'est-à-dire qu'à la différence des occurrences de *timor* concernant les Romains dans cette décade, la crainte n'est pas associée à la défaite mais est toujours liée à la stratégie.

La crainte est utile de diverses manières.

Un *timor* feint peut être utilisé pour piéger l'ennemi.

Ce stratagème, que l'on n'a plus vu à l'oeuvre depuis la première décade où son efficacité était souvent mise en évidence, est utilisé par Masinissa pour attirer Hannon et son armée au combat devant Utique : "Masinissa faisait exprès de s'avancer jusqu'aux portes ou de reculer pour forcer les ennemis à le poursuivre imprudemment et feignait la **crainte** pour encourager leur audace"¹²¹¹.

Timor est aussi à la base de décisions stratégiques : la crainte suscitée par les assauts possibles contre leur muraille a suscité chez les Sagontins une défense efficace si bien qu'Hannibal lui-même a été blessé alors qu'il approchait du rempart (21,7,7).

¹²⁰⁸ 22,59,3 *M. Iuni uosque, patres conscripti* inquit, *nemo nostrum ignorat nulli unquam ciuitati uiliores fuisse captiuos quam nostrae ; ceterum, nisi nobis plus iusto nostra placet causa, non alii unquam minus neglegendi uobis quam nos in hostium potestatem uenerunt. Non enim in acie per timorem arma tradidimus sed cum prope ad noctem superstantes cumulis caesorum corporum proelium extraxissemus, in castra recepimus nos.*

¹²⁰⁹ 22,60,21 (*Nisi quis credere potest aut adfuisse erumpentibus qui, ne erumperent, obsistere conati sunt, aut) non inuidere eos cum incolumitati, tum gloriae illorum per uirtutem partae, cum sibi timorem ignauiamque seruitutis ignominiosae causam esse sciant.*

¹²¹⁰ 27,2,3 *Romae quidem cum luctus ingens ex praeterito, tum timor in futurum erat.*

¹²¹¹ 29,34,10 *Masinissa ex composito nunc terrentis, nunc timentis modo aut ipsis obequitabat portis aut cedendo, cum timoris simulatio audaciam hosti faceret, ad insequendum temere eliciebat.*

II- *Timor* éprouvé par des non-Romains

A- *Timor* éprouvé par les Carthaginois

1- *Timor* suscité par les Romains

Dans la majorité des cas, *timor* est une passion suscitée par les Romains et elle handicape les Carthaginois.

a) *timor* et déroulement de la guerre

Le *timor* apparaît comme le but de toute initiative stratégique ainsi que le montre la manière dont Quintus Fabius Maximus formule, dans le débat qui l'oppose à Scipion, son projet : "Chassons la **crainte** de l'Italie avant de la porter ailleurs"¹²¹².

Le personnage de Scipion est le seul de la décade à être mis en valeur par les mauvais pressentiments¹²¹³ qu'il fait naître chez l'ennemi : la peur est citée à la fois sous la forme de *metus* et de *timor* : "Les ennemis étaient aussi sensibles au rayonnement de Scipion que ses compatriotes ou les alliés ; un vague pressentiment leur faisait redouter l'avenir et ils éprouvaient d'autant plus de peur qu'ils s'expliquaient mal la raison de cette **crainte**"¹²¹⁴.

b) *timor* et déroulement de batailles

A deux reprises le *timor* permet aux Romains de remporter la victoire.

Le préteur Publius Quinctilius Varus observe attentivement les fluctuations passionnelles de l'adversaire, ce qui lui permet de prendre au bon moment la décision stratégique (lancement d'une attaque de cavalerie) qui intensifie la peur de l'adversaire et entraîne sa défaite. C'est ce que montre cette réflexion dont il fait part à son collègue : "La bataille traîne comme tu le vois, et il serait dangereux que leur **crainte** qui diminue du fait de leur résistance inespérée ne se transforme en audace"¹²¹⁵.

Lorsque Marcellus affronte en Sicile l'armée d'Epicyle et d'Hannon, c'est une défection des Numides qui déstabilise l'armée carthaginoise : "Les ennemis avaient peur parce que leurs meilleures forces les abandonnaient et aussi parce qu'ils **craignaient** d'être attaqués par leur propre cavalerie. C'est pourquoi la bataille manqua d'ardeur ; la première alerte et le premier choc furent décisifs"¹²¹⁶.

2 - *Timor* personnel d'Hannibal

¹²¹² 28,41,9 *Pax ante in Italia quam bellum in Africa sit, et nobis prius decedat timor quam ultro aliis inferatur.*

¹²¹³ Diverses études critiques ont étudié la présentation de la personnalité de Scipion l'Africain et du merveilleux que comporte le récit : P.G. Walsh ("Livy and the aims of historia. An analysis of the third decade", *A.N.R.W.*, II, 30,2 p. 1058 sq) et C. Castillo-García (1994, p. 127).

¹²¹⁴ 26,20,6 *Nihilo minor fama apud hostes Scipionis erat quam apud ciues sociosque, et diuinatio quaedam futuri, quo minus ratio timoris reddi poterat oborti temere, maiorem inferens metum.*

¹²¹⁵ 30,18,3 *'Lentior, ut uides, fit pugna, et induratur praeter spem resistendo hostium timor, ac ne uertat in audaciam periculum est'.*

¹²¹⁶ 25,41,5 (...) *Et territi hostes, praeterquam quod maxima parte uirium suarum non iuuabantur, timore etiam incusso ne ab suomet ipsi equite oppugnarentur. Itaque haud magni certaminis fuit; primus clamor atque impetus rem decreuit.*

Nous avons remarqué, dans l'étude des occurrences de *metus* dans cette décade, que, contrairement aux Romains, Hannibal ne prenait aucune décision sous l'impulsion de la peur ; l'étude des occurrences de *timor* révèle la seule occurrence de la décade montrant Hannibal face à la peur, mais, contrairement à ce qui se produit quand elle concerne les Romains, il ne s'agit pas d'une peur suscitée par la bataille, la défaite ou l'adversaire. La peur éprouvée par Hannibal n'est pas inspirée par les Romains mais par les projets d'assassinat formés par les Gaulois à son encontre, et elle est sans doute d'autant plus intense qu'elle le renvoie aux circonstances de la mort de son père : "Devenu la cible des chefs gaulois, il ne dut son salut qu'à leurs trahisons mutuelles, car ils révélaient les complots avec autant de légèreté qu'ils les avaient formés. Hannibal cherchait à les tromper en changeant de costume ou de perruque ; toutefois la **Crainte** des attentats pesa sur sa décision de quitter au plus vite son camp d'hiver"¹²¹⁷.

B- Autres Non-Romains

A deux reprises *timor* sert les intérêts de Rome.

1- *Timor* et la fidélité des alliés

L'étude des occurrences de *timor* dans la première décade nous a montré plusieurs exemples d'utilisation de la crainte comme moyen de s'assurer la fidélité des alliés. Nous avons aussi rencontré un assez grand nombre d'exemples de peur suscitée par les Romains chez d'anciens alliés qui ont trahi.

Une seule occurrence de *timor* se range dans cette catégorie dans cette décade mais elle est particulièrement marquante. Marcellus approuve le massacre de la population d'Enna pour servir d'exemple¹²¹⁸ à un moment de la guerre de Sicile où des garnisons romaines ont été massacrées dans de nombreuses villes : "Marcellus approuva ce qui avait été fait et abandonna le butin aux soldats ; il pensait que la **crainte** empêcherait les Siciliens de quitter le parti de Rome et mettrait un terme aux agressions contre les garnisons"¹²¹⁹. La description du massacre est particulièrement longue et horrible¹²²⁰ et Tite-Live exprime son trouble "C'est ainsi que l'on garda Henna : je ne sais si ce fut un crime affreux ou une mesure indispensable"¹²²¹.

¹²¹⁷ 22,1,4 *Petitusque saepe principum insidiis, ipsorum inter se fraude, eadem leuitate qua consenserant consensum indicantium, seruatus erat et mutando nunc uestem nunc tegumenta capitis errore etiam sese ab insidiis munierat. Ceterum hic quoque ei timor causa fuit maturius mouendi ex hibernis.*

¹²¹⁸ Ce passage est commenté aussi dans l'étude d'*ira* dans cette décade, voir p. 140.

¹²¹⁹ 24,39,7 *Marcellus nec factum improbauit et praedam Hennensium militibus concessit, ratus timore fore deterritos prodicionibus praesidorum Siculos.*

¹²²⁰ 24,39,5-7 Lorsque les habitants de la ville demandent au chef de la garnison romaine, Lucius Pinarius, de leur remettre les clés de la ville, Pinarius organise alors un piège : il feint d'organiser une assemblée au théâtre le lendemain. Une fois la population rassemblée, il donne le signal du massacre : *Caeduntur Hennenses cauea inclusi coaceruanturque non caede solum sed etiam fuga, cum super aliorum <alii> capita ruerent <et> integris saucii, uiui mortuis incidentes cumularentur. Inde passim discurretur, et urbis captae modo fuga et caedes omnia tenet nihilo remissione militum ira quod turbam inermem caedebant quam si periculum par et ardor certaminis eos inritaret.* "Alors on égorga les habitants d'Enna, parqués dans le théâtre. La panique s'ajoutant au massacre provoqua une terrible bousculade ; ils marchaient les uns sur les autres et, dans la cohue, ceux qui n'étaient pas touchés tombaient sur les blessés, les vivants sur les morts. Alors les soldats s'élançèrent de tous les côtés et répandirent partout la peur et la mort, comme si la ville avait été prise d'assaut. Loin de se laisser attendrir par la foule sans défense, ils tuaient avec autant de fureur que si le danger était également partagé ou s'ils étaient pris par l'ardeur du combat".

¹²²¹ 24,39,7 *Ita Henna aut malo aut necessario facinore retenta.*

2- *Timor* et conquête

C'est la première fois que *timor* et conquête sont associés. L'occurrence concerne le *timor* des habitants d'Oringis, une ville d'Espagne attaquée par Lucius Scipion.

Il envoie des parlementaires proposer l'alliance romaine. Face à une absence de réponse, il lance l'assaut de la ville, auquel participent bientôt toutes les troupes ; cette décision incite une partie des Espagnols à se rendre : "La **crainte** s'empara des habitants à l'idée que l'ennemi, s'il pénétrait dans la ville, tuerait pêle-mêle Carthaginois et Espagnols au gré des rencontres : ils ouvrirent soudain les portes de la ville et se ruèrent au dehors en s'abritant derrière leurs boucliers pour se protéger contre les traits lancés de loin ; ils tenaient la main droite en l'air pour bien montrer qu'ils avaient jeté leur épée. Ce geste fut-il mal interprété à cause de la distance ou craignit-on une ruse ? On n'en sait rien; toujours est-il que les Romains, traitant les transfuges en ennemis, foncèrent sur eux et les massacrèrent comme s'ils se trouvaient sur le champ de bataille"¹²²². On voit donc, une nouvelle fois, en lien avec une occurrence de *timor*, la cruauté romaine à l'oeuvre : c'est d'autant plus surprenant que le parallèle n'existe pas du côté carthaginois.

Conclusion

On a constaté une très grande diminution des emplois de *metus* dans le cadre de la vie civile entre la première et la troisième décade (passage de 23 occurrences à 3). Pour ce qui est de *timor*, le changement est plus radical encore puisque l'on passe de 26 occurrences dans la première décade à aucune dans la troisième.

Dans le cadre des occurrences de *timor* dans le domaine militaire, on observe la même évolution que celle de *metus* : dans la première décade les deux mots n'étaient pas liés à la défaite romaine alors que c'est le cas dans la troisième.

. Curieusement, dans la première décade, la peur qui rend la fuite efficace concernait uniquement des non-Romains alors que dans la troisième décade elle ne concerne que des Romains.

On peut remarquer que *timor* est toujours employé pour exprimer une crainte d'une grande intensité comme c'était le cas dans la première décade. Cette intensité apparaît cependant davantage du contexte que d'emplois simultanés de *terror* ou *pauor*¹²²³,

Cette décade comporte quelques occurrences particulièrement remarquables en raison de l'image très cruelle qu'elles donnent dans la puissance romaine. De nombreuses occurrences de *metus* dans la troisième décade et dans les livres 31 à 45 évoquent les redditions dues à la peur. Aucune n'entre dans une telle précision dans l'évocation des moyens de susciter la crainte.

¹²²² 28,3,10 *Timor* inde oppidanos incessit ne, si hostis urbem intrasset, sine discrimine Poenus an Hispanus esset obuii passim caederentur; itaque patefacta repente porta frequentes ex oppido sese eiecerunt, scuta prae se tenentes ne tela procul conicerentur, dextras nudas ostentantes ut gladios abiecisse appareret. Id utrum parum ex interuallo sit conspectum an dolus aliquis suspectus fuerit incompertum est; impetus hostilis in transfugas factus, nec secus quam aduersa acies caesi.

¹²²³ *Timor* n'est employé conjointement avec *pauor* qu'en 26,3,6.

Timor dans les livres 31 à 45

A l'issue de l'étude comparée des occurrences de *metus* et de *timor* dans la première décade, puis dans la troisième, nous avons constaté

- que le nombre d'occurrences de *timor* - après avoir été sensiblement égal à celui des occurrences de *metus* dans la première décade - avait fortement diminué,
- que *timor* et *metus* peuvent exprimer une peur très intense, même si c'est *timor* qui traduit la plus grande intensité dans la troisième décade
- que *timor* caractérisait plus souvent les Romains que les non-Romains, cette tendance se manifestant avec plus de force dans la première décade mais restant très claire dans la troisième.

<u>première décade</u>	Romains	Non-Romains
<i>timor</i>	38	6
<i>metus</i>	43	9
<u>troisième décade</u>	Romains	Non-Romains
<i>timor</i>	11	6
<i>metus</i>	32	34
<u>livres 31 à 45</u>	Romains	Non-Romains
<i>timor</i>	13	32
<i>metus</i>	23	62

On peut remarquer que le nombre d'occurrences de *timor* qui s'était effondré entre la première et la troisième décade en revient au nombre de la première, ce qui est à nuancer puisque l'étude actuelle porte sur quinze livres.

Le deuxième constat frappant est celui de l'augmentation massive du nombre d'occurrences caractérisant des non-Romains.

I - *Timor* éprouvé par les Romains

A- *Timor* et vie civile

Alors que, dans la première décade, ces deux mots étaient beaucoup employés en rapport avec la vie civile, dans la troisième, *metus* l'avait été très peu et *timor* pas du tout.

1- *Timor* et intérêt général

Dans toutes les occurrences qui suivent *timor* est une passion positive, liée au souci de l'intérêt général.

a) timor des sénateurs

La peur peut être une passion de sénateurs. Ainsi lorsque Marcus Aemilius Lepidus et Marcus Fulvius Nobilior, deux personnages en conflit depuis des années, sont élus à la censure, un des sénateurs s'adresse à eux, au nom du sénat, lors de leur entrée en fonction solennelle au champ de Mars pour exprimer "leurs nombreuses causes de **crainte**"¹²²⁴ et demander une réconciliation dans l'intérêt de l'Etat.

¹²²⁴ 40,46,6 *De quibus causis hoc timeamus* (...).

Il en va de même pour le *timor* provoqué par une révolte d'esclaves et de prisonniers de guerre carthaginois : c'est la deuxième fois¹²²⁵ qu'un événement de ce type est évoqué dans l'oeuvre livienne. Cependant le *timor* n'est pas causé par le complot en tant que tel mais par le rôle qu'y ont joué des Carthaginois : "Ce qui suscitait la **crainte** du gouvernement c'était que des otages et des prisonniers carthaginois aient été à l'origine de l'affaire"¹²²⁶. L'intensité de la réaction passionnelle suscitée par cette *res foeda* se traduit par une longue série de mesures de précaution.

b) *gestion du timor*

Dans les occurrences qui suivent il ne s'agit pas d'un *timor* éprouvé par des gouvernants mais de la gestion du *timor* dans le sens de l'intérêt général.

Lorsqu'il doit convaincre le peuple qu'il faut prendre des mesures radicales contre les bacchants, le consul Postumius fait un usage habile de l'aspect individualiste du *timor* : tout son discours vise à intensifier les formes de *timor* utiles à son projet et à apaiser celle qui peut lui nuire, c'est-à-dire la peur des dieux qui risque d'empêcher certains de vouloir réprimer un culte.

Les deux premières occurrences fonctionnent ensemble. Postumius veut montrer à quel point la situation est critique et la sécurité précaire : la symétrie parfaite qui oppose l'assemblée du peuple à celle des bacchants¹²²⁷ fait de cette réunion du peuple celle de la dernière chance¹²²⁸ ; cette symétrie et l'idée d'une crainte diffuse s'insinuant dans les maisons font de ce passage une arme rhétorique puissante : "Pour l'instant, isolés, ils (les bacchants) vous **craignent** en bloc, tant que vous êtes rassemblés. Mais quand vous serez dispersés, quand vous serez rentrés chez vous, dans vos maisons ou à la campagne, ils se regrouperont et réfléchiront aux moyens d'assurer leur salut et votre perte : alors chacun d'entre vous, isolé, devra les **craindre** en bloc"¹²²⁹.

La troisième occurrence vise à écarter le seul obstacle qui peut empêcher le consul d'obtenir l'adhésion : il s'agit de rassurer ceux qui craignent d'offenser les dieux en s'attaquant au culte bacchique ; pour atteindre ce but, Postumius fait la liste des interdictions antérieures de cultes nouveaux. Le recours appuyé au *mos majirum* laisse deviner l'intensité de la peur religieuse à laquelle s'attaque le consul et qui est d'abord exprimée de façon périphrastique avec *timor*, puis par le terme technique approprié, *superstitio* : "Il n'est pas d'apparence plus trompeuse que la fausse religion. Quand le culte des dieux sert de prétexte au crime, la **crainte** se glisse en nous de porter atteinte à la religion en punissant la méchanceté des hommes. Pour vous libérer de ce scrupule vous avez à votre disposition d'innombrables décrets pontificaux, des senatus consultes, des avis rendus par les haruspices. Au temps de nos pères et de nos aïeux, (...) ils connaissaient assez bien le droit des dieux et des hommes pour savoir que le pire danger pour la religion est l'introduction de cultes étrangers à la place des rites traditionnels. (...) J'ai cru nécessaire de vous avertir pour prévenir toute crainte religieuse quand vous verrez interdire ces fêtes en l'honneur de Bacchus et ces réunions impies"¹²³⁰.

¹²²⁵ Voir l'étude de *timor* dans les livres 1 à 10 : une autre révolte d'esclaves provoque le *timor* en 3,16,4, voir p. 328.

¹²²⁶ 32,26,16 *In timore ciuitas fuit obsides captiuosque Poenorum ea moliri.*

¹²²⁷ L'opposition entre l'assemblée populaire, diurne, légale et morale et celle des bacchants, nocturne, clandestine et criminelle est bien mise en valeur par A. Scafuro (1989, p. 127).

¹²²⁸ Cette dramatisation du danger que représentent les bacchants s'explique, selon R. Bloch (1963, p. 132) par *la crainte ancestrale de toute manifestation religieuse individuelle et incontrôlée.*

¹²²⁹ 39,16,4 et 5 *Nunc illi uos singuli uniuersos contionantes timent: iam ubi uos dilapsi domos et in rura uestra eritis, illi coierint, consultabunt de sua salute simul ac uestra pernicie: tum singulis uobis uniuersi timendi erunt.*

¹²³⁰ 39,36,7 *Nihil enim in speciem fallacius est quam praua religio. Ubi deorum numen praetenditur sceleribus, subit animum timor, ne fraudibus humanis uindicandis diuini iuris aliquid immixtum uiolamus. Hac uos religione innumerabilia decreta pontificum, senatus consulta, haruspicum denique responsa liberant. Quotiens hoc patrum*

2- *Timor* en conflit avec l'intérêt général

Une seule occurrence correspond à une crainte individualiste en conflit avec l'intérêt général.

Comme *metus*¹²³¹, *timor* est employé en rapport avec l'élection de Caton à la censure : alors que *metus* apparaissait dans le cours du récit, *timere* est prêté à Caton dans le passage décrivant son attitude pendant la campagne : "Même comme candidat, il avait sans cesse la menace à la bouche, soupçonnait les électeurs de voter contre lui parce qu'ils **craignaient** d'avoir un censeur indépendant et courageux"¹²³².

B- *Timor* et vie militaire

Le *timor* est la plupart du temps une passion positive dans la vie civile. Dans la vie militaire, sa présentation va parfois dans le même sens : à quelques reprises l'absence de crainte rend la défaite encore plus cuisante, qu'il s'agisse d'une attaque surprise des Gaulois (31,10,1) ou d'une action mal menée contre eux (32,7,6).

1-*Timor* du chef

Contrairement à *metus*¹²³³, le *timor* du chef ne s'accompagne pas d'une caractérisation négative.

L'attaque du port de Phéniconte se fait dans de mauvaises conditions : Gaius Livius, le commandant de la flotte romaine, fait débarquer des alliés mais "la **crainte** s'empare rapidement de lui"¹²³⁴ à l'idée que ces troupes soient entourées et même la flotte menacée, aussi met-il toutes ses forces dans la bataille. L'issue de ce combat est présentée comme une victoire parce que l'ennemi a été repoussé ; cependant il est aussi fait mention du coût en vies humaines de ce combat qui n'amène aucun résultat sensible. La peur éprouvée par Livius est donc, en fin de compte, une passion positive puisqu'elle lui a permis de limiter les dégâts qu'aurait pu entraîner son projet hasardeux.

A une autre reprise la peur inspire une décision stratégique utile : après la victoire de Persée à la bataille de Callinicos, la peur de la prise du camp par l'ennemi occupe les esprits et suggère le repli au-delà du Pénée. Alors que l'orgueil est souvent utilisé - comme nous le verrons encore plus bas - pour lutter contre la peur des soldats, le conflit passionnel qui oppose la peur à l'orgueil du consul Licinius Crassus manque de l'amener à ne pas prendre la bonne décision : "La honte d'avouer sa **crainte** troublait le consul ; vaincu finalement par la raison, il fit passer son

auorumque aetate (negotium est magistratibus datum, uti sacra externa fieri uetarent, sacrificulos uatesque foro circo urbe prohiberent, uaticinos libros conquirent comburerentque, omnem disciplinam sacrificandi praeterquam more Romano abolerent). Iudicabant enim prudentissimi uiri omnis diuini humanique iuris nihil aequae dissoluendae religionis esse, quam ubi non patrio sed externo ritu sacrificaretur. Haec uobis praedicenda ratus sum, ne qua superstitio agitare animos uestros (...).

¹²³¹ Voir p. 303.

¹²³² 39,41,4 *Etenim tum quoque minitabundus petebat, refragari sibi, qui liberam et fortem censuram timerent, criminando.*

¹²³³ Voir en particulier l'étude de *metus* dans la troisième décade et le *metus* de Gnaeus Fulvius Flaccus en 25,21,6, p. 291.

¹²³⁴ 37,16,10 *Timor incessit Liuium (...)*

armée de l'autre côté du fleuve dans le silence de la nuit et fortifia son camp sur l'autre rive"¹²³⁵.

Jamais le fait que la crainte soit au service de la raison n'a été autant mis en évidence.

Un *timor* éprouvé par un chef militaire est très différent, en ce sens qu'il ne s'inscrit pas dans le cadre étroit du déroulement d'une campagne militaire, voire d'une bataille : il s'agit de la peur inspirée à Paul-Emile par sa victoire rapide en Macédoine. Il se dégage du discours que Tite-Live lui prête à son retour à Rome une vision tragique puisque l'éclat de son succès lui apparaît comme un hybris qui doit être immanquablement payé¹²³⁶. Quand il rapproche la mort de ses deux fils de cette crainte, le lecteur est troublé et se demande si la crainte dont fait état Paul-Emile n'est pas une construction de l'esprit visant à sublimer dans l'intérêt collectif, en lui donnant un sens fort, un double deuil qui serait sans cela impossible à assumer dans le cadre strictement privé¹²³⁷ : "A moi-même, comme à d'autres, ce bonheur sembla alors excessif et, par là, suspect. Je me mis à **redouter** les périls de la mer pour le transfert en Italie de tant d'argent trouvé dans le trésor royal et pour le transport de l'armée victorieuse. Une fois que tout fut parvenu en Italie grâce à une heureuse navigation et comme je n'avais plus de prière particulière à formuler, je formai le voeu - puisque la fortune avait l'habitude, une fois le sommet atteint, de retomber en arrière - de voir ma famille plutôt que la république subir les effets du changement. C'est pourquoi j'espère que la fortune de l'Etat en est à jamais quitte de tout danger, du fait du malheur qui m'atteint de façon si frappante, puisque mon triomphe, comme en dérision des vicissitudes humaines, a été intercalé entre les deux cortèges funèbres de mes enfants"¹²³⁸.

2- Timor des soldats

Mais le plus souvent les occurrences de *timor* posent le problème de la gestion de cette passion chez les soldats.

¹²³⁵ 42,60,4 *Consul moueri flagitio timoris fatendi; uictus tamen ratione, silentio noctis transductis copiis, castra in ulteriore ripa communiuit.*

¹²³⁶ On peut-être aussi rapprocher cette peur de la croyance en la Tyché hellénistique représentée comme une sphère qui entraîne dans son perpétuel mouvement pour reprendre les termes de J. Champeaux (*Fortuna, Recherches sur le culte de la Fortune dans le monde romain, des origines à la mort de César*, Rome, 1982, T. II. p. 297). D.S. Levene (1993, p. 15) signale que Tite-Live emploie *fortuna* dans le sens de *fatum* et de *tíxh*, alors que Salluste l'emploie quasi-exclusivement dans le sens de *tíxh*. E. Dutoit dans "Quelques généralisations de portée psychologique et morale dans l'Histoire Romaine de Tite-Live" (*REL*, 1942, p. 98-105) insistait déjà sur l'importance à Rome de la Tyché hellénistique, et il soulignait que l'idée selon laquelle les moments fastes se paient était récurrente dans l'oeuvre livienne (p. 101).

¹²³⁷ On se souvient du suicide de Quintus Fulvius Flaccus qui était partiellement motivé par le chagrin résultant de la mort d'un de ses fils et de la peur qu'un autre de ses fils, malade, ne meure (42,28,12) – voir p. 166.

F. Hinard dans *La mort, les morts et l'au-delà (Actes du colloque de Caen, 20-22 novembre 1985, Centre de publication de l'Université de Caen, 1987)* situe la réaction de Paul-Emile à la mort de ses fils dans le contexte de la pensée romaine sur la mort des enfants : *Au temps de Cicéron, on supportait sans se plaindre la mort d'un enfant au berceau ; on supportait avec fermeté celle d'un petit enfant. C'était l'opinion commune, et lui-même la partage. Il écrit en effet, dans le De Amicitia, à propos de Caton : Quel courage, pour ne pas citer d'autres faits, à la mort de son fils ! Je me souvenais de ce qu'avait fait Paul-Emile, mais ils s'agissait pour lui de jeunes enfants, pour Caton d'un homme fait et déjà éprouvé. Les fils de Paul-Emile avaient 14 et 12 ans à leur mort ; c'était pour Cicéron moins grave que de perdre un fils qui avait atteint l'âge d'homme.* (p. 205).

Y. Thomas dans "Uitae necisque potestas" (*Du châtement dans la cité*, BEFAR, 79) oppose toutefois le grand nombre de pères imperturbables à la mort de leur fils à l'émotion de Paul-Emile (p. 516).

¹²³⁸ 45,41,4 *Mihi quoque ipsi nimia iam fortuna uideri eoque suspecta esse. Maris pericula timere coepi in tanta pecunia regia in Italiam traicienda et uictore exercitu transportando. Postquam omnia secundo nauium cursu in Italiam peruenerunt neque erat, quod ultra precarer, illud optaui, ut, cum ex summo retro uolui fortuna consuisset, mutationem eius domus mea potius quam res publica sentiret. Itaque defunctam esse fortunam publicam mea tam insigni calamitate spero, quod triumphus meus, uelut ad ludibrium casuum humanorum, duobus funeribus liberorum meorum est interpositus.*

a) *timor maîtrisé*

A diverses reprises le *timor* apparaît comme une force négative qu'il faut maîtriser. Deux moyens sont utilisés à cette fin.

- *le timor peut être maîtrisé par le discours*¹²³⁹

L'étude de *timor* dans la première décade a montré que ce moyen pouvait être efficace. Dans les livres 21 à 30 en revanche il n'est évoqué qu'une fois et n'aboutit pas à un résultat positif. Les occurrences de la dernière partie de l'oeuvre montrent à nouveau l'efficacité du procédé.

Tout le discours de Manlius Vulso à ses troupes avant l'engagement de la bataille contre les Gaulois n'est qu'une suite d'arguments visant à démontrer l'inanité de la crainte qu'ils suscitent :

- les Romains ont, à une exception près, toujours vaincu les Gaulois,
- les Gaulois sont incapables d'endurance,
- ces Gaulois ont été amollis par l'Asie.

La longueur de ce discours en dit assez sur la crainte qui domine l'état d'esprit des soldats même si Manlius ne la désigne jamais directement ; comme d'habitude, le discours cherche à permettre la maîtrise de la crainte en substituant à cette passion une autre réaction passionnelle puissante ; l'orgueil - et le discours commence par une assimilation méprisante de ceux qui ont peur des Gaulois aux Grecs : "(Chez les Gaulois) tout est calculé pour inspirer la terreur . Ces manifestations, qu'ils ne connaissent pas et dont ils n'ont pas l'habitude, que les Grecs, les Phrygiens et les Cariens les **craignent** !" ¹²⁴⁰. Le fait que *timere*, dans ce passage, reprenne *terror* met en valeur son intensité.

Manlius reviendra sur cette crainte dans son discours de réponse à ceux qui s'opposent à son triomphe ¹²⁴¹ ; ceux-ci affirment entre autre qu'il n'est pas mérité parce que la victoire a été facilement remportée. Manlius met en valeur au contraire sa victoire qui est d'abord une victoire sur la crainte : "Ils suscitaient la **crainte** par leur férocité et leur force et vous me refusez le triomphe dû à une si grande victoire ? La jalousie est aveugle, pères conscrits, et ne sait que rabaisser les hauts faits (...)" ¹²⁴².

- *le timor peut être maîtrisé par la peur*

Parfois le discours n'aboutit pas et seule la peur peut être opposée à elle-même.

Lors d'un affrontement contre Antiochus, alors que l'avantage est du côté romain, le roi lance une attaque violente contre la cavalerie romaine qui devait empêcher le repli de l'ennemi au-delà de la rivière : la fuite des cavaliers vers le camp entraîne celle des fantassins les plus proches. Le commandant du camp, Marcus Aemilius Lepidus, s'efforce d'abord de maîtriser la peur très intense (*pauor*) des fuyards par le discours, méthode qui a fait ses preuves dans de nombreux épisodes antérieurs même pour une forme aussi intense de peur que *pauor*, comme le montrera l'étude de cette passion.

¹²³⁹ J. Harmand dans *L'armée et le soldat à Rome* (Paris, 1967) insiste sur le rôle de l'éloquence militaire comme moyen d'action sur le soldat (p . 303).

¹²⁴⁰ 38,17,5 *Omnia de industria composita ad terrorem. Sed haec, quibus insolita atque insueta sunt, Graeci et Phryges et Cares timeant.*

¹²⁴¹ Ce passage est commenté dans l'étude d'*invidia* p. 189.

¹²⁴² 38,49,4 *Si timendum et feritate animorum et robore corporum, huic tantae uictoriae triumphum negatis? Caeca invidia est, patres conscripti, nec quicquam aliud scit quam detractare uirtutes (...).*

Le recours au discours suppose souvent l'utilisation d'une autre passion pour maîtriser la peur : dans ce cas, l'intensité de la peur rend cette substitution passionnelle impossible. Marcus Aemilius décide donc d'utiliser la seule passion assez puissante pour lutter contre la peur, c'est-à-dire la peur elle-même : "Il ordonna (aux fuyards) de s'arrêter, puis de retourner au combat, leur reprochant leur **panique** et leur fuite honteuse. Il eut ensuite recours aux menaces et les prévint qu'ils couraient droit à leur perte s'ils n'obéissaient pas aux consignes. Finalement il donna l'ordre à ses hommes de tuer les premiers fuyards qui arrivaient et de renvoyer au combat tous ceux qui suivaient en les frappant avec leur épée. Cette **Crainte**, plus intense que l'autre, l'emporta : frappés par cette double **peur**, ils commencèrent par s'arrêter puis repartirent d'eux-mêmes en direction du champ de bataille"¹²⁴³. On voit que dans cet épisode *timor* est parfaitement synonyme de *metus*, et qu'il s'agit d'une peur intense (*timor* reprend *pauor*).

II- *Timor* des non-Romains

A- *Timor* suscité par les Romains

Comme ceux de *metus*, les effets du *timor* peuvent aller de la soumission à la résistance acharnée. Le *timor* est évoqué à deux reprises en lien avec les alliés des Romains. ce cas l'évocation du *timor* montre la finesse de l'attention accordée par l'historien aux mouvements passionnels divers.

1- *Timor* et soumission

Après avoir échoué à prendre Lacédémone par la force, Titus Quinctius Flaminius décide de jouer sur l'impact psychologique du siège de la ville : "La seule chance de l'emporter dans une telle conjoncture reposait sur la **Crainte** éprouvée par les ennemis. Pendant trois jours il chercha à l'entretenir en multipliant les attaques et en dressant des barrages pour empêcher l'ennemi de s'enfuir"¹²⁴⁴ : la peur amène la reddition souhaitée.

Une série d'occurrences concerne les Rhodiens. Tout d'abord, après Pydna, leur *timor* s'accroît du fait de l'arrivée dans leur ville des ambassadeurs romains et se traduit par la condamnation à mort de tous les responsables d'actions favorables à Persée (45,10,7). Ils craignent ensuite que les Romains ne leur fassent la guerre et sont finalement soulagés que cette crainte ait été démentie (45,25, 6 et 10).

2- *Timor* et résistance

Il apparaît lors de la conférence de Démétriade que les Magnètes ont peur que la politique d'apaisement des Romains à l'égard de Philippe n'implique leur abandon entre les mains des Macédoniens : lors de cette assemblée cette peur est utilisée par les partisans d'une alliance avec Antiochus qui finit par être adoptée (35, 31,7).

Divers exemples de *timor* suscité chez les Macédoniens par les Romains seront examinés dans la partie les concernant.

¹²⁴³ 37,43,4 *Deinde redire in pugnam iubebat pauorem et turpem fugam increpans. Minae exinde erant, in perniciem suam caecos ruere, ni dicto parerent; postremo dat suis signum, ut primos fugientium caedant, turbam insequentium ferro et uulneribus in hostem redigant. Hic maior timor minorem uicit; ancipiti coacti metu primo constiterunt.*

¹²⁴⁴ 34,40,1 *Quinctius plus ex timore hostium quam ex re ipsa spei nactus per triduum insequens territauit eos nunc proeliis lacessendo, nunc operibus, intersaepiendoque quaedam ne exitus ad fugam esset.*

B- *Timor* des Macédoniens

1-*Timor* éprouvé par des Macédoniens

a) *timor* de Philippe de Macédoine

De nombreuses occurrences caractérisent Philippe et appartiennent à la présentation négative du personnage, dont on voit qu'elle se poursuit de passion en passion.

Lors de l'entrevue de Nicée, Philippe refuse de rejoindre Titus Quinctius sur la terre ferme et ne cède pas devant la provocation du Romain (*Times* ?¹²⁴⁵). Cette occurrence montre l'intensité du mot puisque Philippe répond : "Je ne crains assurément personne, en dehors des dieux immortels"¹²⁴⁶.

Son premier affrontement contre l'armée romaine est à répétition sous le signe de la peur : en 31,34 est évoqué son *terror*, puis au moment d'engager la première bataille, il la limite à un engagement de cavalerie, "par peur des hasards d'une bataille globale"¹²⁴⁷, ce qui s'avère un mauvais calcul puisque sa cavalerie est mise en déroute.

Sa réflexion stratégique est aussi mise en rapport avec la crainte : "En plus des ennemis qui le serraient de près sur terre et sur mer, il **redoutait** ses alliés et ses compatriotes, craignant des uns qu'ils se rapprochent à leur tour des Romains et des Macédoniens qu'ils cherchent à le détrôner"¹²⁴⁸.

Enfin Philippe, contrarié de devoir évacuer Maronée, organise le massacre des partisans des Romains : sa peur éclate lorsque Appius Claudius, membre de la délégation romaine chargée de constater le retrait de ses troupes, lui demande de lui livrer deux responsables du massacre ; cette peur est si intense qu'elle s'accompagne d'une des rares descriptions de ses effets physiques : "Cette phrase fit sur le roi un tel effet qu'il changea de couleur et de visage"¹²⁴⁹ et elle le pousse à ne pas livrer Onomastus, le principal responsable du massacre "qui occupait une place importante à la cour et dont il redoutait particulièrement le témoignage"¹²⁵⁰, ce qui équivaut à un aveu.

Deux occurrences se rapportent au conflit entre Persée et Démétrius, renforçant ainsi l'importance de la peur dans ce conflit qui comporte déjà plusieurs occurrences de *metus*¹²⁵¹ : après la plainte portée par Persée devant Philippe accusant Démétrius de tentative d'assassinat, un discours est prêté à ce dernier faisant l'historique de ses tentatives d'apaisement dues à la peur provoquée par l'animosité de ses deux fils : "Il y a longtemps que je **craignais** l'orage quand je voyais les regards que vous échangeiez"¹²⁵².

¹²⁴⁵ 32,32,13.

¹²⁴⁶ 32,32,14 *Neminem equidem timeo praeter deos immortales.*

¹²⁴⁷ 31,35,1 *Rex non tam celerem aleam uniuersi certaminis timens (...).*

¹²⁴⁸ 32,5,2 (*Philippum quantum ab adsidiis laboribus itinerum pugnarumque laxauerat animum*), *tanto magis intentum in uniuersum euentum belli curae angunt, non hostes modo timentem qui terra marique urgebant, sed nunc sociorum, nunc etiam popularium animos, ne et illi ad spem amicitiae Romanorum deficerent et Macedonas ipsos cupido nouandi res caperet.*

¹²⁴⁹ 39,34,7 *Primo adeo perturbauit ea uox regem, ut non color, non uultus ei constaret.*

¹²⁵⁰ 39,34,9 *Et parcebat magis Onomasto, honoratori amico, et eundem indicem haud paulo plus timebat (...).*

¹²⁵¹ Voir l'étude de *metus* dans cette partie de l'oeuvre p. 316.

¹²⁵² 40,8,8 *Iam pridem quidem hanc procellam imminentem timebam, cum uultus inter uos minime fraternos cernerem (...).*

b) timor de Persée

Quelques occurrences de *timor* appartiennent à la présentation négative de Persée.

Avant le premier affrontement entre Persée et les Romains, la défaite de Persée est préfigurée sur le plan passionnel puisque ses conseillers le caractérisent comme un homme qui a peur : certains de ceux-ci lui suggèrent d'accepter la paix à tout prix avec Rome dans l'espoir que ce délai lui permettrait "même de faire peur à ceux qui lui faisaient peur aujourd'hui"¹²⁵³.

Cet avantage psychologique est exploité par les Romains par la suite.

Ces mêmes conseillers persuadent Persée de demander la paix après la victoire de Callinicos : les Romains y mettent des conditions inacceptables (il devait laisser le sénat statuer sur son sort et sur celui de la Macédoine), remportant ainsi une victoire psychologique : "Cet orgueil né de leur confiance en leurs forces provoqua la peur de Persée : augmentant le montant de la somme pour voir s'il pourrait acheter la paix au prix fort, il multipliait les offres pour faire céder le consul" (42,62,14).

2- *Timor* suscité par les Macédoniens

a) timor et domination

La peur qu'ils suscitent leur permet d'asseoir leur domination à deux reprises et dans le deuxième cas elle sert à mettre en valeur l'idée –démentie par toute cette étude- que les Romains refusent d'utiliser la crainte comme moyen de pression.

En 43,11,9 le rapport des émissaires romains au sénat fait état de la peur suscitée chez les alliés des Romains par les succès de Persée.

Enfin cette crainte est évoquée, après la défaite de Persée, par les Thraces, pour justifier leur soumission aux Macédoniens : les Romains refusent l'explication mais mettent en valeur leur refus du système des otages, ce qui tendrait à montrer que les Romains refusent la peur comme moyen de pression : "Il renverrait (à Cotys, roi des Parthes) son fils et les otages. Les bienfaits du peuple romain étaient gratuits ; il préférerait laisser la contrepartie en dépôt dans l'âme de ceux qui les recevaient plutôt que d'en exiger le paiement comptant"¹²⁵⁴.

b) timor et résistance

La peur suscite a contrario une vigilance extrême chez Callicratès, stratège de la confédération achéenne, qui voit dans une proposition de Persée un piège : les Achéens et les Macédoniens s'étant interdit mutuellement l'entrée de leur territoire, les esclaves fugitifs des Achéens se servent de la situation ; Persée arrête tous les fugitifs et propose de réfléchir à une au problème. Callicratès dénonce de sa part de futures ingérences sous ce prétexte et le risque d'une rupture d'alliance avec les Romains : "Quant à moi je suggère qu'on ne décide rien de nouveau et que l'on conserve tout en l'état jusqu'à ce que l'on sache si cette **crainte** est fondée ou non"¹²⁵⁵. C'est toujours dans la même optique que "ceux qui **craignaient** de déplaire aux

¹²⁵³ 42,50,3 (*Si possessio haud ambigua regni maneret, multa diem tempusque adferre posse, quibus non amissa modo recipere), sed timendus ultro iis esse, quos nunc timeret, posset.*

¹²⁵⁴ 45,42,10-11 (*Ceterum, etsi Cotys Persei gratiam praetulisset amicitiae populi Romani, magis, quid se dignum esset, quam quid merito eius fieri posset, aestimaturum, filium atque obsides ei remissurum. Beneficia gratuita esse populi Romani ; pretium eorum malle relinquere in accipientium animis quam praesens exigere.*

¹²⁵⁵ 41,23,18 (*Ego nihil noui censeo de-cernendum seruandaque omnia integra, donec ad certum redigatur, uanusne hic timor noster an uerus fuerit.*

Romains¹²⁵⁶ font tout pour que les émissaires du roi ne soient pas reçus. On voit bien que la peur de Persée et celle des Romains n'est pas de même nature, celle de Persée s'expliquant par l'impérialisme du roi, celle des Romains par le souci de respecter la *fides* due aux alliés, mais ces deux occurrences font de la peur le trait principal de l'état d'esprit des Achéens opposants à Philippe

C- *Timor* d'Antiochus

1-*Timor* éprouvé par Antiochus

Alors que *metus* est suscité aussi bien par Philippe que par Antiochus, *timor* caractérise beaucoup plus souvent Philippe : il n'y a que deux occurrences concernant Antiochus.

Elles se trouvent toutes deux dans le récit de son repli et sa prise de position aux Thermopyles. Là, Antiochus éprouve une crainte de l'encerclement¹²⁵⁷ qui est exploitée par le consul Manius Acilius dans son discours à ses troupes avant l'attaque du camp où Antiochus s'est barricadé. Tout son discours est axé sur les passions : la crainte¹²⁵⁸ qui rend Antiochus vulnérable et qui doit encourager les soldats et la cupidité qu'il suscite chez ses soldats en leur promettant les richesses du camp et celles de l'Asie. Un succès éclatant s'ensuit.

2-*Timor* suscité par Antiochus

Cette crainte est suffisamment forte pour que les Rhodiens lui adressent un ultimatum. Antiochus essaie de les apaiser leur crainte : "Il répondit qu'il enverrait une délégation à Rhodes pour demander le rétablissement des bonnes relations que ses ancêtres et lui-même avaient toujours entretenues avec la cité et pour prévenir qu'on n'avait rien à **redouter** de la venue du roi : aucun mal, aucun tort ne leur serait fait, ni à eux ni à leurs alliés"¹²⁵⁹.

Antiochus est d'ailleurs conscient de l'avantage stratégique que confère le fait d'inspirer cette passion : une fois entré en Thessalie, la ville de Phères décide de lui résister et de rester fidèle aux Romains : le problème est stratégique mais les passions sont en son centre : "(...) Comprenant fort bien - c'était d'ailleurs une évidence - que le sentiment de la Thessalie à son égard, **crainte** ou mépris, dépendait essentiellement du succès de cette première bataille, Antiochus mit tout en oeuvre pour frapper les assiégés de terreur"¹²⁶⁰. Le succès est obtenu grâce à la crainte¹²⁶¹.

D- *Timor* de Nabis

¹²⁵⁶ 41,24,20 *Qui offensionem apud Romanos timebant* (...).

¹²⁵⁷ 36,16,6 *Timor* incessit, ne quas per imminetia iuga calles inueniret ad transitum Romanus. "La crainte que les Romains trouvent un moyen de passer par les sentiers à travers la montagne s'empara d'Antiochus".

¹²⁵⁸ 36,17,11 *Quod quantum interest ad timorem ostendendum, an muris urbis alicuius obsidendum sese incluserit?* "En se barricadant, n'affiche-t-il pas sa peur comme s'il se laissait assiéger derrière les murs d'une ville?".

¹²⁵⁹ 33,20,7 *Respondit iisque mandaturum ut renouarent uetusta iura cum ea ciuitate sua maiorumque suorum et uetarent eos pertimescere* aduentum regis: nihil aut iis aut sociis eorum noxiae futurum fraudiue.

¹²⁶⁰ 36,9,10 *(Rex ab omni parte simul oppugnare moenia est adgressus et), ut qui satis intellexeret -neque enim dubium erat- in euentu eius urbis positum esse, quam primam adgressus esset, aut sperni deinde ab uniuerisa gente Thessalorum aut timeri se, omnem undique terrorem obsessis iniecit.*

¹²⁶¹ 36,9,12 *Postremo uicti malis, cum timerent, ne ui captis nulla apud uictorem uenia esset, dederunt sese.* "Vaincus par l'adversité, **craignant** des représailles terribles si la ville était prise de force, ils finirent par se rendre".

Nabis évoque à deux reprises un *timor* qui lui sert d'étonnante justification dans ses coups de force. Tout d'abord il vient entouré d'une escorte armée à son entrevue avec Titus Quinctius Flamininus parce qu'il avoue craindre les exilés argiens maintenant qu'il vient de s'emparer d'Argos (32,39,10). De même il annonce à ses sujets les mesures arbitraires qu'il va prendre et qui sont motivées par ses craintes (34,27,6). Dans les deux cas cette utilisation du *timor* met en valeur le cynisme du tyran.

E- Omniprésence de l'attention au *timor*

Deux occurrences de genre très différent, en marge du récit principal, montrent l'attention permanente de Tite-Live aux manifestations du *timor*.

Une occurrence de *timor* appartient aux péripéties de l'assassinat de Brachyllès, chef des partisans de Philippe en Béotie ; un des deux commanditaires de l'assassinat, Pisistrate, poussé par la crainte (33,28,11) en raison de l'hostilité qui leur est montrée par la population qui les soupçonne, demande à l'autre, Zeuxippe, de supprimer l'esclave qui pourrait les dénoncer. Le hasard fait tomber la lettre entre les mains d'un esclave indiscret qui révèle toute l'affaire : il apparaît, dans la minutie de ce récit pourtant aux marges de son sujet, une attention toute particulière de l'historien aux manifestations diverses de la peur (on a vu une occurrence unique de *metus* dans cet épisode, la peur de sa conscience qui obsède Zeuxippe¹²⁶²) et à leurs ironiques conséquences.

Le récit du débarquement de Caton à Emporia donne lieu à un historique de ce site particulier où coexistent une ville grecque et une ville espagnole : la survie de la colonie grecque est présentée comme toute entière fondée sur la peur : "En observant l'ancienne ville grecque, exposée d'un côté aux attaques par mer et de l'autre aux Espagnols, peuple si farouche et si belliqueux, on pourrait se demander quel était son moyen de défense : c'était une discipline de fer, que la **crainte** et le sentiment de sa faiblesse entretient si bien au sein de la population"¹²⁶³. Le long exposé des mesures de protection qui suit immédiatement cette citation apparaît dès lors comme une illustration de l'intensité du *timor*.

¹²⁶² Voir p. 324.

¹²⁶³ 34,9,4 *Miraretur qui tum cerneret, aperto mari ab altera parte, ab altera Hispanis tam fera et bellicosa gente obiectis, quae res eos tutaretur. Disciplina erat custos infirmitatis, quam inter ualidiores optime timor continet.*

Conclusion

Timor apparaît donc plus souvent que *metus* en lien avec la vie civile (6 occurrences de *timor*, 2 de *metus*) dans les livres 31 à 45, et 2 des occurrences renforcent celles de *metus*.

Pour ce qui est de *timor* concernant les Romains, il s'agit d'une passion ambiguë dans la vie civile : si elle peut être une manifestation individualiste, elle est le plus souvent liée au souci de l'intérêt général. Sur le plan militaire aussi c'est une passion ambiguë puisqu'elle peut mettre en danger mais peut être aussi l'ultime recours. Curieusement, aucune défaite n'est présentée comme causée par le *timor*, alors que certaines défaites sont mises en relation avec une absence de peur.

Dans toute l'oeuvre *timor* peut être au service de l'anticipation, de la réflexion, de la raison, ce qu'une occurrence de cette décade met particulièrement en évidence¹²⁶⁴.

On ne retrouve aucune mise en évidence aussi appuyée de la cruauté romaine que dans la précédente décade et, d'une façon générale, *timor* est moins utilisé comme moyen de pression par les Romains dans cette décade que dans la précédente.

Quand il s'agit de non-Romains, le *timor* appartient souvent à une caractérisation négative, et souvent cette passion appartient au portrait négatif du tyran.

Du point de vue de l'intensité exprimée par *timor*, on se souvient que *metus* et *timor* peuvent traduire tous deux une réaction passionnelle intense. Cependant dans la troisième décade *timor* l'avait plus fait que *metus*, alors que dans les livres 31 à 45, c'est *metus* qui exprime une réaction passionnelle plus intense¹²⁶⁵. Ces alternances mettent en valeur la synonymie des deux mots.

¹²⁶⁴ 42,60,4, voir p. 343.

¹²⁶⁵ *Timor* n'est qu'à deux reprises dans le voisinage d'un autre mot exprimant une peur intense : *terror* (38,17,5), *pauor* (37,43,14).

Terror dans la première décade

Nous avons constaté, dans l'étude des occurrences de *metus* et de *timor* que, dans certains cas, ces deux termes correspondaient à une peur particulièrement intense et qu'ils côtoyaient alors des occurrences de *terror* : il est intéressant de rechercher si *terror* implique toujours une peur intense¹²⁶⁶ comme on pourrait s'y attendre a priori, et quelle forme prend cette peur intense (panique courte ou durable - désorganisation avec conséquences graves etc)

On peut se demander aussi si les emplois de *terror* se différencient de ceux de *metus* ou de *timor*, sachant que ces derniers sont moins variés que ceux de *metus* comme nous l'ont montré les études de chacune de ces deux passions .

Nous allons commencer par présenter les emplois qui se rapprochent le plus de ceux de *metus*.

I- Terror caractérisant les Romains

A- Emplois de *terror* se rapprochant de ceux de *metus*.

a- *Terror* dans la vie civile

1- *Terror* et suspension des hostilités intérieures

a) terror et magistratures républicaines

L'étude de *metus* a montré que le *metus regius* jouait un grand rôle dans la cohésion de la communauté dans les premiers temps de l'histoire de Rome.

La peur joue aussi un rôle dans le respect des magistratures républicaines. Au début du livre 2, dans le chapitre de bilan sur la monarchie, Tite-Live insiste sur la continuité entre le pouvoir royal et celui des consuls : "Ce fut le début de la liberté plus parce que le pouvoir des consuls était annuel et non pas parce que ce pouvoir était moins étendu que celui des rois ; les premiers consuls conservèrent toutes leurs prérogatives, tous leurs insignes. On prit seulement la précaution, pour que la **terreur** qu'ils suscitent ne semble pas multipliée par deux, de ne pas donner les faisceaux aux deux consuls en même temps"¹²⁶⁷ .

Le *terror* suscité par la dictature¹²⁶⁸ permet à une reprise de mettre un terme aux troubles intérieurs pour faire face à la menace ennemie. En 6,28,4, la désignation d'un dictateur a cet effet sur la plèbe. Les problèmes concernant l'élection des censeurs cette année là, joints au problème des dettes, rendent la situation explosive, d'autant que les tribuns entravent les mesures stratégiques prises pour faire face à la menace de Préneste : nous verrons tout de suite que dans des cas semblables les plébéiens ont pu bénéficier de mesures favorables ; ici la désignation d'un dictateur clôt le débat.

¹²⁶⁶ Le dictionnaire étymologique d'Ernout-Meillet *le tremblement produit par la peur*, il est formé sur la même racine que *tremo*. Le dictionnaire étymologique Walde-Hofmann énumère les formes indo-européennes de même racine qui ont pour la plupart le sens de trembler, en particulier le grec *tr•v*.

¹²⁶⁷ 2,1,8 *Libertatis autem originem inde magis quia annum imperium consulare factum est quam quod deminutum quicquam sit ex regia potestate numeres. Omnia iura, omnia insignia primi consules tenuere; id modo cautum est ne, si ambo fasces haberent, duplicatus **terror** uideretur.*

¹²⁶⁸ R. Bloch, dans *Tite-Live et les premiers siècles de Rome* (Paris, 1965), évoque la peur provoquée par la dictature et la met en relation avec la puissance royale (p. 105-106).

b) terror et conflit entre patriciens et plébéiens

Le *metus* inspiré par les ennemis amène souvent une suspension des hostilités entre patriciens et plébéiens. Des occurrences similaires de *terror* existent.

A une reprise, l'occurrence de *terror* se trouve dans une généralisation exprimant ce processus. Il s'agit d'un constat prêté au sénat à propos de l'activité des tribuns de la plèbe : "Ces dangers si graves qui déferlaient sur la ville et manquaient de la submerger faisaient oublier la peur des tribuns et de la plèbe : le mal semblait enrayé et puisqu'il reparaisait toujours quand tout allait bien par ailleurs, on croyait que la **terreur** venue de l'extérieur le calmerait et l'endormirait."¹²⁶⁹.

Ce processus s'illustre par ailleurs dans des cas ponctuels : le *terror* mettant fin aux hostilités engagées tantôt par des patriciens et tantôt par des plébéiens.

Le *terror* (repris par *pauor*) suscité par les Eques oblige les décemvirs à rompre leur isolement tyrannique (3,38,5), et amène les sénateurs à suspendre l'affrontement contre les décemvirs (3,42,6).

A une reprise cependant le *terror externus* n'apaise pas les affrontements mais il est un moyen de pression utilisé par les patriciens : une telle "fabrication" du *terror* est sans équivalent dans le cas de *metus*. L'occurrence apparaît dans le contexte de la *rogatio Terentilia* visant à codifier le pouvoir des consuls. Ce projet de loi suscite une opposition farouche de la part des patriciens. A l'annonce d'une mobilisation contre les Eques et les Herniques, les tribuns de la plèbe cherchent à rassembler les plébéiens en dénonçant une utilisation abusive de la terreur suscitée par une attaque extérieure qui en réalité n'existe pas : "Aucun sujet de **terreur**, aucun danger ne venaient de l'extérieur"¹²⁷⁰. Et, en effet, pendant les chapitres qui suivent, il n'est plus question des ennemis.

A une reprise aussi le *terror externus* ne suffit pas à apaiser les plébéiens. Face à la menace volsque, réelle cette fois, et face à la détermination plébéienne, le sénat doit accepter les conditions mises par la plèbe à la levée de troupes: "Cet affolement et cette **terreur** apaisèrent si peu les combats intérieurs que les tribuns utilisèrent plus que jamais leur puissance pour empêcher la levée des troupes tant qu'ils n'avaient pas obtenu des sénateurs les conditions suivantes ; personne ne paierait le tribut et il n'y aurait pas de poursuites pour dettes avant la fin de la guerre"¹²⁷¹. Autant la fabrication d'un *terror* à des fins politiques est entourée d'une présentation négative autant cette attitude de la plèbe n'est pas présentée comme illégitime.

Toutefois il paraît surprenant de voir que des préoccupations passent avant le *terror externus* : il semble donc que *terror* n'introduise pas une peur plus intense que *metus*, comme nous le montrerons par la suite. *Metus* peut donc atteindre l'intensité la plus forte de *terror*, et *terror* l'intensité courante de *metus*.

2- *Terror* et stratégie

Comme *metus*, *terror* suscité par l'ennemi entraîne des mesures d'organisation, et l'impulsion passionnelle apparaît au service de la raison.

Pour *metus*, c'étaient des levées de troupes. C'est le cas aussi parfois pour *terror* : en 3,25,9 et 3,26,1 (suite du même épisode) face à une invasion sabine ; en 7, 25,5, face aux latins.; en 9,39,1 face aux Etrusques.

¹²⁶⁹ 3,16,5 *Tantum superantibus aliis ac mergentius malis nemo tribunos aut plebem timebat ; mansuetum id malum et per aliorum quietem malorum semper exoriente tum quiesse peregrino **terrore** sopitum videbatur.*

¹²⁷⁰ 3,10,14 *Nullum **terrorem** externum, nullum periculum esse.*

¹²⁷¹ 6,31,4 *In qua trepidatione tantum afuit ut ciuilia certamina **terror externus** cohiberet, ut contra eo uiolentior potestas tribunicia impediendo dilectu esset, donec condiciones impositae patribus ne quis, quoad bellatum esset, tributum daret aut ius de pecunia credita diceret. Eo laxamento plebi sumpto mora dilectui non est facta.*

Terror entraîne aussi une unification du commandement.

- Enn 6,2,3 et 4 face aux Volsques, Latins et Herniques.
- En 7,21,9 face aux Etrusques
- En 9,38,9 face aux Samnites.
- En 10,1,8 face aux Eques.
- En 10,3,2 face aux Etrusques.

A une reprise cette unification se fait spontanément à l'intérieur d'un collège de tribuns militaires à pouvoirs consulaires : en 6,6,7 ses collègues remettent leur pouvoir à Camille.

On peut classer dans cette catégorie le choix d'un consul aux qualités militaires reconnues alors même que la légalité interdirait sa réélection avant l'écoulement des dix ans entre les deux consulats (Quintus Fabius Maximus en 10,13,5).

Il peut s'agir aussi d'un *senatus-consulte* ultime (3,4,9).

b- *Terror* dans le domaine militaire

On ne trouve qu'une occurrence de *terror* dans ce cadre.

Ce *terror* contribue fortement à la défaite.

Les Véiens assiégés sont encouragés par la terreur ressentie par les Romains à l'arrivée des armées falisques : " (...) Leurs armées surgirent à l'improviste, attaquèrent une partie du camp commandée par le tribun militaire Manius Sergius et causèrent la **terreur** des Romains qui croyaient que toute l'Etrurie s'était coalisée contre eux. La même pensée rendit courage aux Véiens assiégés. L'armée romaine était donc attaquée sur deux fronts. Les soldats romains couraient de l'un à l'autre, sans parvenir à contenir les Véiens, à protéger leurs propres retranchements et à se défendre contre l'ennemi venu de l'extérieur. (...) Le massacre des soldats pris entre les deux attaques dura longtemps"¹²⁷².

B- L'intensité de la peur exprimée par *terror*

On pourrait s'attendre à ce que *terror* exprime une peur très forte et que ses effets, en particulier dans le domaine militaire, soient très destructeurs. Un certain nombre d'occurrences correspondent à une peur intense, mais le plus souvent il s'agit d'une réaction impulsive, ponctuelle sans conséquence.

1- *Terror* : une panique ponctuelle due à l'effet de surprise

Cette peur intense est souvent liée à un effet de surprise qui grossit des faits alors que, la plupart du temps, ils s'avèrent insignifiants.

Dans de nombreux cas, ce *terror*, loin de provoquer un affolement non maîtrisé, entraîne le renforcement des mesures stratégiques ; aussi cette passion, quoiqu'intense et détachée d'un examen froid des faits, ne nuit-elle pas, et même parfois contribue, à l'efficacité militaire.

¹²⁷² 5,8,7 *Forte ea regione qua M'. Sergius tribunus militum praeerat castra adorti sunt ingentemque terrorem intulere, quia Etruriam omnem excitam sedibus magna mole adesse Romani crediderant. Eadem opinio Ueientes in urbe concitauit. Ita ancipiti proelio castra Romana oppugnabantur; concursantesque cum huc atque illuc signa transferrent, nec Ueientem satis cohibere intra munitiones nec suis munimentis arcere uim ac tueri se ab exteriori poterant hoste. (...) Diu in medio caesi milites.*

a) *terror vain*¹²⁷³

A quelques reprises, on trouve une terreur qui n'a aucun fondement et se dissipe d'elle-même.

En 3,18,4 elle naît d'une méprise : les Romains prennent l'armée de renfort des Tusculans pour une armée ennemie.

En 4,40,2, elle est provoquée par l'annonce d'une défaite face aux Volsques alors que les deux armées se sont séparées à l'issue d'un combat indécis ; le *pauor* a poussé les deux armées à s'éloigner l'une de l'autre le plus possible et c'est cette nouvelle qui est parvenue déformée à Rome. Dans cette occurrence le *terror* est mêlé au deuil : "On pleurait en particulier la mort des cavaliers, et au deuil des familles s'ajoutaient les regrets de tout le pays. Voyant que la **terreur** gagnait la ville, le consul Fabius fit garder les portes"¹²⁷⁴. L'intensité de ce *terror* se retrouve dans l'explosion de joie qui suit (*laetitia*) dès que la nouvelle s'avère vaine.

Les difficultés liées à la transmission des informations favorisent ce genre de *terror*. Tantôt ce sont des civils qui ne sont pas capables d'un compte rendu objectif comme en 3,3,1. Les Eques se livrent à un raid sur le territoire romain pour se venger de la défaite qu'ils ont subie : "Ils (...) partirent attaquer le territoire de Rome en provoquant une telle **terreur** que la ville elle-même s'affola. L'effet de surprise augmenta l'agitation (...). Les paysans **épouvantés** se précipitaient aux portes de Rome (...) en grossissant démesurément le danger"¹²⁷⁵. Ce *terror* s'avère une réaction de civils qui ne correspond en rien à la difficulté réelle du problème militaire

En 5,28,13, le tribun militaire Postumius remporte une victoire contre les Eques après que son armée se fut enfuie une première fois : suite à une mauvaise interprétation des cris de la bataille par une armée romaine stationnée non loin de là, Rome, *exterrita*, a appris par la rumeur la nouvelle de la pseudo-défaite lorsqu'arrive la lettre du général qui annonce sa victoire.

De même en 9,38,4 : une bataille contre les Etrusques au delà de la forêt ciminiennne est rapportée à Rome comme s'étant achevée par une défaite alors même qu'il s'était agi d'une victoire: "Autant la traversée de la forêt ciminiennne par Quintus Fabius avait causé de **terreur** à Rome, autant les ennemis que les Romains avaient dans le Samnium s'étaient réjouis d'apprendre que l'armée, sa retraite coupée, avait été encerclée"¹²⁷⁶. Ce *terror*, quoique vain, est suivi de mesures stratégiques et non pas d'affolement.

En 10,3 le maître de cavalerie Marcus Aemilius Paulus est pris en embuscade pendant le ravitaillement et doit se réfugier dans son camp. Ces faits arrivent de façon très déformée à Rome : "La nouvelle de ce revers suscita à Rome une **terreur** exagérée"¹²⁷⁷ et, encore une fois, ce n'est pas l'affolement qui est lié au *terror* mais le renforcement des mesures stratégiques.

Une occurrence de ce type de *terror* est particulièrement remarquable : il ne s'agit pas d'un *terror* né de l'exagération de faits mais d'une terreur totalement sans cause : "Une nuit, une alerte tira les habitants de Rome de leur sommeil et provoqua une soudaine **terreur** : le Capitole, la

¹²⁷³ D'un point de vue stoïcien, un *terror uanus* est aussi grave qu'un *terror* qui a des conséquences comme le montre M.C. Nussbaum (1994) : *A single failure in thought and passion can have, directly, the direst possible consequences for the agent's whole moral condition.* (p. 366).

¹²⁷⁴ 4,40,2 *Iam eo fama pugnae aduersae castrorumque desertorum perlata erat, et ante omnia deplorati erant equites non priuato magis quam publico luctu, Fabiusque consul terrore urbi quoque iniecto stationem ante portas agebat (...).*

¹²⁷⁵ 3,3,1 *Relicto itaque castris praesidio egressi tanto cum tumultu inuasere fines Romanos, ut ad urbem quoque terrorem pertulerint. Necopinata etiam res plus trepidationis fecit, (quod nihil minus quam ne uictus ac prope in castris obsessus hostis memor populationis esset timeri poterat) ; agrestesque pauidi incidentes portis (non populationem nec praedonum paruas manus) sed omnia uano augentes timore (exercitus et legiones adesse hostium et infesto agmine ruere ad urbem clamabant).*

¹²⁷⁶ 9,38,4 *Profectio Q. Fabi trans Ciminiam siluam quantum Romae terrorem fecerat, tam laetam famam in Samnium ad hostes tulerat interclusum Romanum exercitum obsideri.*

¹²⁷⁷ 10,4,1 *Nuntiata ea clades Romam maiorem quam res erat terrorem exciuit.*

citadelle et les remparts se remplirent d'hommes en armes. En dépit de cette mobilisation et de cette alarme générale, on ne trouva rien ni personne, quand le jour se leva, pour expliquer cette alerte¹²⁷⁸. Cette terreur n'est mise en rapport avec aucun contexte militaire : les deux campagnes en cours dans l'Etrurie et le Samnium se déroulent sans problème ; elle n'est pas non plus considérée comme un prodige. Elle semble comme la manifestation d'un sentiment latent d'insécurité chez les Romains, qui les pousse aussi à anticiper de façon négative le déroulement de certaines campagnes (voir ci-dessus le *terror* né, par exemple, de la traversée de la forêt ciminiennne).

b) terror maîtrisé

Dans les autres cas, le *terror*, le plus souvent dû à un effet de surprise est maîtrisé.

- *terror maîtrisé par des initiatives stratégiques*

A de nombreuses reprises des initiatives stratégiques permettent à un chef militaire de maîtriser le *terror*.

En 2,64,9, les Romains en guerre contre les Volsques et les Sabins ont installé leur camp non loin du camp sabin : lorsque ceux-ci reçoivent les renforts des Eques et des Volsques, le *terror* s'empare du camp romain. Le consul parvient cependant à calmer ses troupes, à mettre en place une stratégie pour maintenir l'ennemi en état de veille pendant que le gros de ses troupes se repose : on voit que dans ce cas le *terror* est à la fois intense et bref et s'accompagne du maintien de la *disciplina*.

Une occurrence du même ordre se trouve en 7,12,2 (*terror* repris par *pauor*) : les Tiburtins lancent une attaque nocturne contre Rome: "Cette attaque surprise et cet effroi nocturne provoquèrent une **terreur** née du réveil brutal"¹²⁷⁹. Il s'agit bien d'un *terror* né de la surprise plus que d'un danger réel : au matin, la force ennemie ne paraît guère impressionnante. Ce *terror*, quoiqu'intense (accompagné qui plus est de *pauor*), n'a pourtant pas empêché qu'une défense efficace ne se mette en place

En 3,8,7, l'avancée foudroyante vers Rome d'une bande de pillards provoque un *ingens terror* à Rome, les deux consuls étant en campagne : Quintus Fabius, le gouverneur de Rome, parvient à organiser la défense de la ville que n'attaquent d'ailleurs pas les pillards ; encore une fois la surprise est un facteur important dans le déclenchement du *terror* qui n'est pas incompatible avec la mise en place d'une stratégie.

De même en 9,21,3, les Romains sont attaqués simultanément par les Samnites et les habitants de Saticula (*duplex terror*) ; le dictateur Lucius Aemilius parvient pourtant sans problème apparent à faire appliquer sa stratégie.

- *terror maîtrisé par le courage*

A une reprise est évoqué un *terror* intense, celui que les Gaulois provoquent chez les Romains depuis la défaite de l'Allia : sans qu'aucun détail stratégique ne soit donné, sans que la bataille soit même décrite de quelque façon que ce soit, ce *terror* est maîtrisé – implicitement, par le courage - et la victoire est remportée près de l'Anio : "Les Romains remportèrent assez

¹²⁷⁸ 8,37,6 *Romae nocturnus terror ita ex somno trepidam repente ciuitatem exciuit ut Capitolium atque arx moeniaque et portae plena armatorum fuerint; et cum concursatum clamatumque ad arma omnibus locis esset, prima luce nec auctor nec causa terroris comparuit.*

¹²⁷⁹ 7,12,2 *Terrorem repente ex somno excitatis subita res et nocturnus pauor praebuit (...).*

facilement une nette victoire, malgré leur immense **terreur** des Gaulois qui datait de la précédente catastrophe et que personne n'avait oubliée"¹²⁸⁰.

- *terror maîtrisé par un discours*

Parfois le *terror* prend la forme d'une passion intense, qui aurait pu être dangereuse pour la collectivité, mais qui a été maîtrisée par un discours, le plus souvent dans le cadre militaire. Dans ces exemples le *terror* n'empêche pas l'activité rationnelle que suppose l'attention à une argumentation – nous avons observé la même caractéristique pour *metus* et *timor* – et, de ce point de vue, la peur s'oppose aux autres passions, particulièrement le désir de profit ou la colère qui échappent bien souvent à tout contrôle.

Il est vrai que, dans la plupart des cas où la peur est maîtrisée par la parole, l'argumentation se conjugue avec l'utilisation d'une autre passion (haine, honte) qui finit par l'emporter sur le *terror*. Le phénomène se reproduit très souvent dans la décade, beaucoup plus souvent que ça n'était le cas pour *timor* et *metus*.

En 4,31,9, le *terror* naît d'un regroupement entre les troupes des Véiens et des Fidénates : "A Rome, la **terreur** était immense"¹²⁸¹. Le dictateur Mamercus Aemilius tient alors un discours où il met en perspective la défaite récente : il la présente comme due à un problème de commandement et non à un manque de bravoure romaine. Ainsi le rappel de la *uirtus* sert à combattre le *terror*. Le discours du chef emprunte les mots au philosophe puisqu'il incite à résister aux accidents de la fortune : "Il leur reprocha de se montrer si sensibles à la moindre impulsion de la fortune (...). Les Romains et les ennemis n'avaient pas changé depuis tant de générations : ils avaient le même courage (...)"¹²⁸². Il fait ainsi succéder au *terror* l'*odium* qui amène immédiatement la victoire. L'intensité du *terror* apparaît donc comme pouvant être détournée vers une passion "utile" ou "efficace" : l'*odium*¹²⁸³ qui, comme *ira*, ainsi que nous l'avons vu, sont des passions majoritairement positives dans l'oeuvre livienne. Le caractère instable des passions peut ainsi parfois être manipulé par la parole intelligente : la rhétorique, qui laisse transparaître une imprégnation philosophique dans cet exemple, est donc un instrument de gestion efficace du *terror*, alors qu'elle est inefficace face à d'autres passions (*ira*, désir de profit).

Le même processus se retrouve un livre plus loin.

Les troupes du tribun militaire Gaius Aemilius sont surprises en déplacement par les Eques qu'elles ont précédemment battus et fuient : "Les Eques qui les avaient **terrifiés** les repoussèrent sur les hauteurs"¹²⁸⁴ ; ce *terror* se transmet - sous la forme de *pauor* - au camp proche de Verrugo¹²⁸⁵. Le général tient alors un discours à ses troupes affolées : il essaie de jouer une passion contre une autre comme Aemilius Paulus qui avait cherché à susciter l'*odium* pour lutter contre le *terror*. Dans cet exemple-ci, Postumius essaie d'opposer la honte au *terror* : "Postumius ordonna le rassemblement, reprocha à ses hommes leur **terreur** et leur fuite : ils

¹²⁸⁰ 6,42,7 *Nec dubia nec difficilis Romanis, quamquam ingentem Galli terrorem memoria pristinae cladis attulerant, uictoria fuit.*

¹²⁸¹ 4,31,9 *Romae terror ingens erat.*

¹²⁸² 4,32,3 (...) *Dictator ad contionem aduocatam increpuit quod animos ex tam leuibus momentis fortunae suspensos gererent ut parua iactura accepta (...). Eisdem animos, easdem corporis uires, eadem arma gerere.*

¹²⁸³ 4,32,12 Voir l'étude d'*odium* dans cette décade. p. 199

¹²⁸⁴ 5,28,5 *Aequi terrore iniecto in proximos complere tumulos (...).*

¹²⁸⁵ 5,28,12 *(Sed clamor Uerruginem perlatus, cum castra Romana crederent oppugnari), tantum iniecit pauoris ut nequiquam retinente atque obsecrante Aemilio Tusculum palati fugerent. "La (...) panique gagna à son tour l'autre armée".*

s'étaient enfuis devant le plus lâche et le plus peureux des ennemis"¹²⁸⁶. Ce discours a autant d'efficacité que celui d'Aemilius Paulus plus haut : "Les soldats s'écrièrent d'une seule voix qu'ils méritaient cette réprimande et ils confessèrent leur honte ; mais ils se rachèteraient et la joie des ennemis serait de courte durée. Ils demandèrent à partir tout de suite pour attaquer le camp ennemi (...) et acceptaient toutes les punitions s'ils ne le prenaient pas avant la nuit"¹²⁸⁷.

Camille parvient au même résultat dans une bataille indécise face aux Volsques : dans ce cas, discours et action se conjuguent ; c'est à nouveau la honte qui permet de maîtriser le *terror*.

Camille, élu tribun militaire à pouvoirs consulaires en dépit de son âge, se retrouve à la tête d'une armée avec Lucius Furius pour reprendre Satricum aux Volsques : les troupes romaines sont en infériorité numérique et Camille cherche un moyen de compenser ce handicap alors que son collègue et l'armée brûlent d'engager le combat. Au cours de ce combat les Romains sont en difficulté au moment où ils ont repoussé l'ennemi jusqu'à son camp, en raison d'une sortie de troupes fraîches : "Cette attaque imprévue, à laquelle s'ajoutait la pente du terrain, fit passer la **terreur** dans les rangs du vainqueur et l'armée romaine recula"¹²⁸⁸. Camille barre alors la route aux fuyards et leur rappelle qu'ils ont voulu ce combat, puis il se met à combattre lui-même en première ligne : ce sont aussi bien ses paroles que cette conduite héroïque (la description précise que Camille ne peut plus monter seul à cheval) qui provoquent la honte des soldats, passion que Postumius avait lui aussi opposée au *terror* : "La honte arrêta d'abord les fuyards, puis, (...) ils commencèrent par se faire des reproches, personnellement et réciproquement, et les encouragements qu'ils se donnaient les uns aux autres se répandirent dans toute l'armée, formant une vigoureuse clameur"¹²⁸⁹. Au *terror* succèdent désormais les exemples d'héroïsme : "Parmi les officiers comme parmi les soldats, l'émulation était extrême et ne se relâchait pas. Un tel héroïsme força le succès et donna la victoire."¹²⁹⁰.

Enfin, au livre 9, est rapportée une embuscade tendue par les Samnites aux Romains : ils ont réussi à faire croire à ces derniers que des troupeaux se trouvent à un endroit et ils les y attendent. Le *terror* suscité par l'attaque samnite n'est avoué qu'à la fin de l'épisode quand les Romains font passer le *terror* du côté ennemi (9,31,15) ; toujours est-il que le discours du consul Gaius Junius qui est un rappel du courage traditionnel romain (encore une fois la *uirtus* (9,31,12 et 13) est opposée au *terror*) "enflamme les soldats"¹²⁹¹.

2- Terror intense et dangereux

A une seule reprise cependant le *terror* est intense et il met en danger.

L'occurrence entre dans le cadre des occurrences où le *terror* est né de faits déformés mais, cette fois, la réaction n'est pas du tout une réflexion stratégique. Les tribuns militaires à pouvoirs

¹²⁸⁶ 5,28,8 *Postumius suis in tutum receptis cum contione aduocata terrorem increparet ac fugam, fusos esse ab ignauissimo ac fugacissimo hoste.*

¹²⁸⁷ 5,28,8 *Conclamat uniuersus exercitus merito se ea audire et fateri admissum flagitium, sed eosdem correcturos esse neque diuturnum id gaudium hostibus fore. Poscentes ut confestim inde ad castra hostium duceret-et in conspectu erant, posita in plano-nihil poenae recusabant ni ea ante noctem expugnassent.*

¹²⁸⁸ 6,24,3 *Romanus cedentem hostem effuse sequendo in locum iniquum pertractus opportunus huic eruptioni fuit; uersus itaque in uictorem terror et nouo hoste et supina ualle Romanam inclinauit aciem.*

¹²⁸⁹ 6,24,3 *Pudor primo tenuit effusos; inde, (ut circumagi signa obuertique aciem uiderunt in hostem et dux, praeterquam quod tot insignis triumphis, etiam aetate uenerabilis inter prima signa ubi plurimus labor periculumque erat se offerebat), increpare singuli se quisque et alios, et adhortatio in uicem totam alacri clamore peruasit aciem.*

¹²⁹⁰ 6,24,11 *Nihil neque apud duces neque apud milites remittitur a summo certamine animi. Sensit ergo euentus uirtutis enixae opem (...).*

¹²⁹¹ 9,31,14 *His accensus miles (...).*

consulaires Genucius et Titinius, en campagne contre les Falisques et les Capénates, sont tombés dans un piège et Genucius est mort. Les conséquences immédiates de ce piège sont cependant limitées puisque son collègue arrive à réorganiser l'armée. En revanche la déformation des faits dans la transmission de l'information provoque un *terror* aux effets préoccupants : "Il y eut une très grande **terreur** non seulement à Rome où la nouvelle était arrivée grossière mais aussi dans le camp devant Véies : on eut beaucoup de mal à retenir les soldats qui voulurent s'enfuir quand ils apprirent que le général et l'armée avaient été massacrés, que les Capénates étaient victorieux et que l'armée étrusque approchait. On croyait à Rome que la situation était bien plus grave encore(...)"¹²⁹².

Le *terror* désorganisateur ne mène donc pas les Romains à la défaite à la différence des Non-Romains pour lesquels c'est fréquent.

II – *Terror* des non-Romains

Le *terror* mène toujours les non-Romains à la défaite, alors que ce n'est jamais le cas des Romains. Ce *terror* est provoqué par l'habileté stratégique, l'ardeur guerrière ou le charisme particulier de Camille.

1- Le *terror* est provoqué par une habileté stratégique

Nombreux sont les exemples dans cette décade d'un *terror* résultant d'une habileté stratégique.

En 2,33,8, l'occurrence se trouve dans la guerre contre les Volsques : la prise d'une porte de Corioles provoque le *terror* dans le camp volsque mais stimule les Romains et il en va de même en 3,60,5, de l'attitude défensive des Eques et des Volsques.

Le dictateur G. Sulpicius, constatant l'infériorité numérique de ses troupes face aux Gaulois recourt à une ruse : il fait passer les muletiers pour des cavaliers : son stratagème réussit, provoque un *terror* (deux occurrences 7,14, 6 et 10 - 2 fois) qui désorganise l'adversaire et permet la victoire.

Lorsque Camille arrive à Sutrium, ville clé de l'affrontement entre Romains et Etrusques, la ville est partiellement prise par les ennemis : il organise alors une attaque simultanée depuis l'intérieur de la ville - en apportant du soutien aux habitants - et depuis les remparts, du côté déjà maîtrisé par les Etrusques : "Les deux attaques furent simultanées et les Etrusques se trouvèrent pris entre deux sujets de **terreur**" si bien qu'"affolés, ils sortirent en file par la seule porte qu'ils trouvèrent libre. On massacra beaucoup de fuyards dans la ville et dans la campagne"¹²⁹³.

Au livre 8, lors de la campagne contre les Samnites menée par le dictateur Aulus Cornelius Arvina, les Samnites croient d'abord avoir provoqué le *terror* des Romains. En effet, le dictateur, ne voulant pas combattre dans une position défavorable, a déplacé ses troupes de nuit, ce que les Samnites ont interprété comme une fuite : "Ignorant que l'armée avait cherché à échapper non à l'ennemi mais à une position défavorable, ils se prenaient pour des soldats **terrifiants** à la poursuite de soldats **terrifiés**"¹²⁹⁴. S'appuyant sur ce qu'ils croient être cet avantage psychologique, ils envoient leur cavalerie piller les bagages des Romains ; celle-ci est défaite par la cavalerie romaine qui prend à revers l'armée samnite si bien qu'elle cède, prise en tenaille entre

¹²⁹² 5,18,9 *Tantum inde terroris non Romae modo, quo multiplex fama peruenerat, sed in castris quoque fuit ad Ueios. Aegre ibi miles retentus a fuga est cum peruasisset castra rumor ducibus exercituque caeso uictorem Capenatem ac Faliscum Etruriaequae omnem iuuentutem haud procul inde abesse. His tumultuosiora Romae (...).*

¹²⁹³ 6,9,10 *Quod simul utrimque factum esset ancepsque terror Etruscos circumstaret, et moenia summa ui oppugnari et intra moenia esse hostem <ut> uiderunt, porta se, quae una forte non obsidebatur, trepidi uno agmine eiecere.*

¹²⁹⁴ 8,38,10 *Auxerat id maxime animos quod ignari loco iniquo, non hosti cessum, uelut fugientes ac territos terribiles ipsi secuti fuerant.*

l'infanterie et la cavalerie romaines : "Les Samnites ne purent supporter longtemps la **terreur** que leur inspirait la cavalerie en plus de l'assaut de l'infanterie"¹²⁹⁵.

Lorsque les Romains veulent prendre la ville volsque de Sora, un transfuge de la ville leur propose de la leur livrer : il conduira par un accès secret une petite troupe romaine dans la citadelle puis donnera l'alarme, semant la terreur dans la ville (9,24,8) : son plan réussit et la terreur (*terror* repris par *pauor*) entraîne la fuite des habitants.

Enfin, lors d'une bataille contre les Samnites, un violent assaut donné simultanément par la cavalerie sur les deux ailes de l'armée provoque un *terror* qui "gagna toute l'armée, tandis que les légions romaines, poussant à nouveau le cri de guerre, progressaient et ajoutaient à la **terreur** ; alors ce fut, du côté samnite, le début de la débandade"¹²⁹⁶.

- *le terror est provoqué par l'ardeur guerrière romaine*

Les exemples précédents - et particulièrement la dernière occurrence de la série - montrent que souvent le *terror* naît non seulement d'une habileté stratégique mais aussi de l'ardeur guerrière. A une reprise cependant, cette ardeur guerrière suffit à elle seule à provoquer le *terror*.

En 7,33 se trouve le récit de la première bataille entre Romains et Samnites ; l'engagement est longtemps indécis puis les Samnites se mettent à reculer. L'explication donnée est prêtée aux Samnites eux-mêmes : "Quand on demandait aux Samnites ce qui avait déclenché la déroute malgré leur volonté tenace, ils répondirent qu'ils avaient cru voir des flammes dans les yeux des Romains, un air égaré et une expression de folie sur leur visage ; c'est surtout cela qui avait fait naître leur **terreur**. Autre aveu de leur terreur, après la fin du combat : leur fuite dans la nuit"¹²⁹⁷.

- *le terror est provoqué par la présence de Camille*

A deux reprises la réputation de Camille provoque à elle seule le *terror* de l'adversaire.

En 6,2,9 sa seule présence plonge les Volsques dans la terreur : "Les Volsques furent pris d'une telle **terreur** quand ils entendirent parler de Camille qu'ils se réfugièrent derrière leur retranchement et s'y barricadèrent en jetant des arbres sur la palissade pour interdire complètement l'accès du camp aux ennemis"¹²⁹⁸ ; Camille fait enflammer la palissade et défait les Volsques.

Il en va de même en 6,8,4 face aux Antiates : quand Camille se mêle au combat, voici le récit de la réaction de l'ennemi : "Les Antiates commencèrent alors à céder du terrain ; la **terreur** ne frappait pas seulement les premiers rangs, mais gagnait jusqu'aux troupes de secours. La force des Romains, stimulée par la présence de leur chef, n'était pas seule responsable : pour les Volsques il n'y avait rien de plus **terrifiant** que la vue de Camille quand ils se trouvaient par hasard confrontés à lui"¹²⁹⁹.

¹²⁹⁵ 8,39,8 *Nec ultra Samnis tolerare terrorem equitum peditumque uim potuit.*

¹²⁹⁶ 9,40,13 *Is nouus additus terror cum ex parte utraque circumuasisset aciem et ad terrorem hostium legiones Romanae redintegrato clamore intulissent gradum, tum fuga ab Samnitibus coepta.*

¹²⁹⁷ 7,33,17 *Et Romani fatebantur nunquam cum pertinaciore hoste conflictum, et Samnites, cum quaereretur quanam prima causa tam obstinatos mouisset in fugam, oculos sibi Romanorum ardere uisos aiebant uenosque uoltus et furentia ora; inde plus quam ex alia ulla re terroris ortum. Quem terrorem non pugnae solum euentu sed nocturna projectione confessi sunt.*

¹²⁹⁸ 6,2,9 *(Quibus ab contemptu, quod prope omnem deletam a Gallis Romanam iuentutem crederent), ad bellum profectis tantum Camillus auditus imperator terroris intulerat ut uallo se ipsi, uallum congestis arboribus saepirent, ne qua intrare ad munimenta hostis posset.*

¹²⁹⁹ 6,8,4 *Ibi primum pulsum Antiatem, terroremque non in primam tantum aciem sed etiam ad subsidiarios perlatum.*

Le concept de la peur
Terror
livres 1 à 10

*Nec uis tantum militum mouebat, excitata praesentia ducis, sed quod Uolscorum animis nihil **terribilius** erat quam ipsius Camilli forte oblata species.*

III- *Terror* et les dieux

Deux types d'occurrences mettent en rapport les dieux et le *terror*.

1- *Terror* de la bataille maîtrisé par les dieux

Tout d'abord les dieux maîtrisent le *terror* né de la bataille.

Il apparaît dans ces citations que le *terror* est plus qu'une passion, c'est une manifestation de la puissance divine.

En 5,51,10, Dans le discours que Camille tient aux Romains pour les dissuader de quitter le site de Rome, il leur rappelle la puissance protectrice des dieux qui "ont détourné sur les ennemis, la **terreur**, la fuite et la mort"¹³⁰⁰.

De même, lorsqu'une défaite face aux Etrusques est annoncée à Rome, les mères se rendent dans les temples pour demander aux dieux "de faire retomber sur Véies leur propre terreur si les rites avaient été respectés et les prodiges conjurés"¹³⁰¹.

La *deuotio* est un moyen de provoquer ce *terror* divin.

Celui-ci est évoqué dans la prière qui précède la *deuotio* : "Accordez au peuple romain des Quirites la force et la victoire et envoyez aux ennemis du peuple romain des Quirites la terreur et la mort"¹³⁰²; et il est le signe de l'efficacité de cette *deuotio* dans le récit qui suit : "La **terreur** et l'épouvante qu'il (Publius Decius) emportait avec lui frappèrent les premières lignes des Latins puis gagnèrent toute l'armée jusqu'au dernier rang"¹³⁰³.

Le caractère magique des effets de la *deuotio* du fils de P. Decius¹³⁰⁴ est mis en évidence par la fin du *terror* et de la fuite romains (10,29,1).

¹³⁰⁰ 5,51,10 (...) *in hostes (...) uerterunt terrorem fugamque et caedem.*

¹³⁰¹ 5,18,12 (*Concursumque in muros est et matronarum, quas ex domo conciuerat publicus pavor, obsecrationes in templis factae*), *precibusque ab dis petitum ut exitium ab urbis tectis templisque ac moenibus Romanis arcerent Ueiosque eum auerterent terrorem, si sacra renouata rite, si procurata prodigia essent.*

¹³⁰² 8,9,8 *Dique Manes, uos precor ueneror, ueniam peto feroque, uti populo Romano Quiritium uim uictoriam prosperetis hostesque populi Romani Quiritium terrore formidine morteque adficiatis.*

¹³⁰³ 8,9,11 *Ita omnis terror pauorque cum illo latus signa primo Latinorum turbauit, deinde in totam penitus aciem peruasit.* A. Feldherr (1998, III, chapter 1) commente ainsi ce passage :

*The devotus surrenders more than his life; through being rendered sacer, he loses his status as an individual member of the group. Thus the devotus's charge into the midst of the enemy can denote his separation from the Roman host as much as his aggressive intention against the enemy. On the other hand, the gesture of contactus binds the individual even more closely to the whole. Not only does he become their substitute, the one whose death ensures the survival of the multitude; he takes upon himself all the religious impurities of the people, so that his death becomes an expiation for them. At the same time, he also assumes their power, becoming the instrument through which the wrath of the gods is brought to bear on the enemy. (...) It is less the consul's own actions than the superhuman influences he bears with him, terror and pavor (panic), that overwhelm the enemy. The progress of this fear, which sets in confusion the standards of the Latins and then "penetrates deeply throughout the entire army" resembles the spread of a disease. The enemy "tremble as though stricken by a plague-bearing star" (8,10,12 : *haud secus quam pestifero sidere icti pavebant*).*

¹³⁰⁴ G. Dumézil dans *La religion romaine archaïque* (Paris, 1974, p. 109) définit ainsi le lien contraignant que crée la *deuotio* : *Dans cette procédure extraordinaire, violente et hâtive qu'est la deuotio, où l'orant ne veut pas douter que les dieux ne l'exaucent, où, surtout, il n'attend d'autre signe de leur acceptation que, dans peu d'instant, sa propre mort, payant en quelque sorte le prix d'avance dans une transaction qui ne peut pas, qui ne doit pas être un marché de dupes, il ne dit pas seulement : 'Je demande votre acceptation (...) mais bien 'Je demande et j'emporte (...) votre acceptation (...)'. La circonstance exceptionnellement contraignante de la deuotio était la seule où cette prétention pût accompagner la prière.*

2- *Terror* provoqué par les prodiges

Les autres occurrences concernent au contraire le *terror* provoqué par les prodiges. On peut citer le *terror* provoqué

- par le serpent sorti d'une colonne en bois dans le palais de Tarquin (1,56,4)
- des tremblements de terre (4,21,5)
- une inondation du Cirque par le Tibre, qui provoque un *terror* d'autant plus grand qu'elle survient parallèlement à l'épidémie pour laquelle les jeux scéniques auraient été inventés : "La pensée que les dieux avaient abandonné la ville et que les moyens utilisés pour calmer leur colère restaient sans effet créa une immense **terreur**"¹³⁰⁵.

Tite-Live, inversement, d'une manière très rationaliste¹³⁰⁶, suppose à une reprise que ce peut être la terreur née d'une situation militaire difficile qui provoque les prodiges : "On vit des incendies dans le ciel : d'autres prodiges furent constatés à moins que la terreur n'ait multiplié les visions . Pour conjurer ces **terreurs** on décida trois jours de fêtes (...)"¹³⁰⁷.

Conclusion

Dans moins de la moitié des occurrences (22) de la première décade, *terror* est employé de la même façon que *metus* et exprime la même intensité.

Dans le reste des occurrences (34) *terror* apparaît en rapport avec la vie militaire ou les dieux.

Ce fait constitue une grande différence entre *metus* et *terror* puisque *metus* apparaissait majoritairement dans la vie civile et jamais en rapport avec les dieux.

	ROMAINS	NON ROMAINS	VIE CIVILE	VIE MILITAIRE
<i>metus</i>	43	9	23	20
<i>terror</i>	26	10	3	33

Dans la vie civile, le *terror externus* met fin aux hostilités intérieures, qu'elles soient le fait de patriciens ou de plébéiens.

Dans la vie militaire, de grandes différences apparaissent entre les contextes d'emploi de *metus* et de *timor* d'une part et de *terror* d'autre part.

Tout d'abord on trouve des exemples de *terror* vain et qui se résorbe donc de lui-même.

De plus *terror* n'est jamais à l'origine de défaite – alors que c'est systématiquement le cas pour les non-Romains - mais toujours à l'origine de bonnes initiatives.

Le *terror* est plus souvent maîtrisé par le discours que *metus* et *timor*.

¹³⁰⁵ 7,3,3 (*Quin etiam, cum medios forte ludos circus Tiberi superfuso inrigatus impedisset*), *id uero, uelut auersis iam dis aspernantibusque placamina irae, terrorem ingentem fecit.*

¹³⁰⁶ D.S. Levene (1993, p.17-18) fait la liste des indices d'un scepticisme lien à propos des prodiges.

¹³⁰⁷ 3,5,14 *Ut Romam reditum est et iustitium remissum, caelum uisum est ardere plurimo igni, portentaque alia aut obuersata oculis aut uanas exterritis ostentauere species. His auertendis terroribus in triduum feriae indictae (...).*

Terror dans la troisième décade

A la différence de ce que nous avons constaté à propos des occurrences de *metus*, celles de *terror* se répartissent entre Romains et Carthaginois de façon plus uniforme.

	ROMAINS	CARTHAGINOIS
<i>metus</i>	29	12
<i>terror</i>	23	16

On peut remarquer aussi que, par rapport à la première décade, le nombre d'occurrences concernant les Romains diminue faiblement et que le nombre d'occurrences concernant les non-Romains augmente sensiblement

	ROMAINS	NON-ROMAINS
<i>terror</i> première décade	26	10
<i>terror</i> troisième décade	23	16.

Ainsi, une situation exceptionnelle comme celle de l'occupation de l'Italie n'amène pas la mise en évidence de réactions passionnelles plus nombreuses que celles évoquées dans la première décade.

En revanche, nous avons vu, dans le cas de *metus*, que la description du comportement passionnel changeait : *metus* qui n'était pas très employé auparavant dans le domaine militaire l'est abondamment dans la troisième décade ; cependant *metus* n'y intervient pas massivement dans les récits des défaites romaines (deux fois) et, fait nouveau par rapport à la première décade, le mot n'intervient pas plus souvent dans le récit des défaites de l'adversaire.

Il nous faudra donc, de la même manière, pour les occurrences de *terror*, être attentive aux permanences et aux changements.

I- *Terror* éprouvé par les Romains

A- *Terror* entre Romains

A chaque fois le *terror* est suscité par les Carthaginois, sauf à une reprise où il est utilisé par les Romains eux-mêmes pour servir la discipline. Voyons tout d'abord cet emploi : on se souvient que, dans la première décade, la peur avait été plusieurs fois évoquée comme un instrument de maintien de la cohésion d'une communauté, or, pour la troisième, ce passage présente la seule réapparition du même thème. Après la révolte des soldats du camp de Sucro en Espagne, Scipion¹³⁰⁸ décide de mettre à mort les meneurs de la révolte en faisant de l'exécution un spectacle terrifiant de manière à dissuader tout soutien : "Dès la fin du discours, une mise en scène destinée à inspirer la **terreur** frappa en même temps les yeux et les oreilles ; les soldats qui s'étaient disposés en cercle autour de l'assemblée, firent du tapage en frappant avec l'épée sur leur bouclier. Puis le héraut rétablit le silence : il donna la liste de ceux qui avaient été condamnés en conseil de guerre ; on les dépouilla de leurs vêtements, on les frappa de verges et on les exécuta à la hache devant une assistance médusée par la **peur** au point qu'aucune protestation, aucune plainte même ne s'éleva contre la sévérité du châtement"¹³⁰⁹.

¹³⁰⁸ Nous avons vu, dans le chapitre consacré à ira la manière dont l'épisode met en valeur le rapport de Scipion avec les passions, passage qui a été signalé par P.G. Walsh (1961, p. 98) pour son importance dans la compréhension du personnage : *Most interesting of all is Livy's portrait of his dealing with the Spanish mutiny.*

¹³⁰⁹ 28,29,10 *Uix finem dicendi fecerat cum ex praeparato simul omnium rerum **terror** oculis auribusque est offusus. exercitus, qui corona contionem circumdederat, gladiis ad scuta concrepuit; praeconis audita uox citantis nomina*

B- *Terror* suscité par les Carthaginois

1- *Terror* et arrivée d'Hannibal en Italie

Très curieusement, le *terror* provoqué par l'arrivée d'Hannibal en Italie n'est évoqué que tard dans la décade : une première fois au livre 27, quand Hasdrubal arrive en Italie, il est dit que le *terror belli* est multiplié par deux (27,38,2). Une deuxième fois au livre 30, quelque temps avant Zama, quand les armées carthaginoises quittent l'Italie, dans les propos prêtés aux plus anciens sénateurs qui se plaignent du manque de gratitude général à l'égard des dieux : "Les plus âgés des sénateurs firent alors remarquer que les gens étaient moins sensibles aux bonnes qu'aux mauvaises nouvelles. Ils se rappelaient quelle **terreur** et quelle épouvante Rome avait connues quand Hannibal était passé en Italie ; et ensuite quelle avalanche de catastrophes et de deuils ! On avait vu l'armée ennemie des remparts de la ville. Quelles promesses les particuliers et l'Etat n'avaient-ils pas faites alors aux dieux ? (...) Les dieux avaient exaucé leur prière, quinze ans plus tard. Et il n'y avait personne pour proposer des actions de grâce ?"¹³¹⁰.

2- *Terror* et défaite

Le *terror* peut être une cause ou une conséquence de la défaite.

a- *terror* cause de défaite

Le *terror* entraîne souvent la défaite des Romains, alors que ce n'était pas le cas dans la première décade où, en revanche, il entraînait systématiquement la défaite des non-Romains. Divers facteurs peuvent le faire naître, la surprise comme souvent dans la première décade, mais aussi le déséquilibre numérique ou la mort du chef.

*a) *terror* et déséquilibre numérique*

Le *terror* naît à une reprises d'un déséquilibre numérique ; le même phénomène se reproduit d'ailleurs pour *pauor* comme nous le verrons plus loin.

Lorsque Tiberius Sempronius Longus engagea le combat près de la Trébie, Hannibal opposa ses éléphants aux auxiliaires gaulois qui s'enfuient, "ce qui fut une nouvelle cause de **terreur** pour les Romains"¹³¹¹ et provoqua l'éclatement de l'armée romaine.

*b) *terror* et effet de surprise*

Le *terror* naît plus souvent de la surprise, même si c'est nettement moins fréquent que dans la première décade. A plusieurs reprises cet effet de surprise entraîne la défaite – ce qui n'était jamais le cas dans la première décade - ou au moins des difficultés.

damnatorum in consilio; nudi in medium protrahebantur et simul omnis apparatus supplicii expromebatur. Deligati ad palum uirgisque caesi et securi percussi, adeo torpentibus metu qui aderant ut non modo ferocior uox aduersus atrocitatem poenae sed ne gemitus quidem exaudiretur.

¹³¹⁰ 30,21,6 *Mentio deinde ab senioribus facta est segnius homines bona quam mala sentire; transitu in Italiam Hannibalis quantum terroris pauorisque esset meminisse; quas deinde clades, quos luctus incidisse. Uisa castra hostium e muris urbis; quae uota singulorum uniuersorumque fuisse. (...) Dedissee id deos tandem sexto decimo demum anno, nec esse qui dis grates agendas censeat.*

¹³¹¹ 21,56,2 *Nouus quoque terror additus Romanis ut fusa auxilia sua uiderunt.*

Hannibal tend un piège à Minucius : il occupe avec un petit nombre d'hommes une colline qui se trouve entre les deux camps romains mais il en dissimule d'autres dans des grottes : leur sursis provoque *terror* et fuite (22,28,14).

De même à Cannes, le *terror* qui marque le début de la défaite est montré comme la conséquence d'une ruse : des Numides qui ont des armes cachées font semblant de se livrer aux Romains avant de se retourner contre eux (22,48,5).

Dans le Bruttium, Hannibal fait surgir brutalement son armée en ordre de bataille en face du camp du proconsul Gnaeus Fulvius Centimalus : ce *terror* ne suffit pas à mettre en fuite les Romains mais crée un avantage psychologique qui pèse sur la défaite qui suit immédiatement (27,1,6).

Cette recherche de l'effet de surprise pour provoquer un *terror* démobilisateur est donc un mécanisme bien connu et parfois la défaite peut être évitée.

Ainsi en 22,24,11, une sortie des Carthaginois face aux Romains commandés par Minucius provoque un *terror* calmé par l'arrivée simultanée de renforts.

En 25,40,11 un général de l'armée carthaginoise, Muttinès, arrive à tenir en échec Marcellus devant Agrigente, en dépit de ses succès en Sicile, grâce à la soudaineté de son attaque : "Muttinès ne laissa pas à Marcellus le temps ou l'occasion de voir les choses de près et de décider à tête reposée : il franchit le fleuve et arriva au camp des ennemis en provoquant une **terreur** et un désordre immenses"¹³¹². Cependant Muttinès est rappelé à cause d'une mutinerie de Numides dans son camp et il ne peut pousser son avantage.

Hannibal cherche à utiliser le *terror* à Zama, conscient des avantages que cette arme psychologique peut représenter pour lui, comme nous l'avons vu plus haut : il dispose les éléphants de manière à provoquer le *terror* chez les Romains mais la manoeuvre échoue grâce à divers procédés romains et la terreur se retourne contre l'aile droite de son armée¹³¹³.

c) *terror* et mort du chef

Variante dramatique du *terror* résultant d'un effet de surprise, le *terror* naît à une reprise de la mort du chef.

Ceci se produit face aux Tarentins : lors d'une bataille navale la prise du navire *amiral* romain après la mort de Décimus Quinctius qui le commandait suscite une terreur qui désorganise la flotte si bien que des navires sont coulés (26,39,18).

b- *terror* conséquence de la défaite

Les défaites génèrent un *terror* qui passe d'une impulsion passionnelle ponctuelle à une forme durable, un état.

Après la défaite de la Trébie, on trouve une description de l'intense désarroi qui règne à Rome : le *terror* est au coeur de cet état psychologique qui, contrairement à ce que l'on trouvait dans la première décennie où il donnait lieu à des décisions efficaces, s'accompagne ici d'un sentiment d'impuissance : "La nouvelle de ce désastre parvint à Rome causant une telle terreur qu'on imaginait déjà l'ennemi prêt à attaquer la ville avec son armée ; pour éloigner l'occupant des portes et des remparts, il ne restait aucun espoir, aucune solution"¹³¹⁴

¹³¹² 25,40,11 *Sed nullum neque locum neque tempus cunctationi consilio dedit Muttines, transgressus amnem ac stationibus hostium cum ingenti terrore ac tumultu inuectus.*

¹³¹³ 30,33,4 *Hannibal ad terrorem primos elephantos-octoginta autem erant, quot nulla unquam in acie ante habuerat instruxit.* "Hannibal disposa ses éléphants en première ligne pour **terrifier** l'ennemi ; il en avait quatre-vingts, plus qu'il n'en avait jamais engagé dans aucune bataille".

¹³¹⁴ 21,57,1 *Romam tantus terror ex hac clade perlatus est ut iam ad urbem Romanam crederent infestis signis hostem uenturum nec quicquam spei aut auxilii esse quo portis moenibusque uim arcerent*

C'est une description comparable que l'on trouve après le récit de la défaite de Trasimène : "A Rome, dès que le désastre fut connu, les habitants se précipitèrent au forum, en proie à une immense **terreur** et à une très grande agitation"¹³¹⁵.

La marche sur Rome d'Hannibal génère un *terror* remarquable par la description qui en est faite et parce qu'il reste dans les esprits. Pourtant il s'accompagne d'une intense activité religieuse et politique, même si cette dernière semble beaucoup plus imprécise que la première : "Un messenger parti de Frégelles parvint à Rome après avoir marché jour et nuit sans s'arrêter et causa une immense **terreur**. (...) Les femmes ne se contentaient pas de gémir chez elles ; les mères couraient de tous les côtés, se répandaient sur la voie publique, se précipitaient vers les temples des dieux, balayaient les autels de leurs cheveux dénoués, se prosternaient à terre, levaient les mains au ciel, suppliaient les dieux d'arracher Rome aux mains de l'ennemi et de garder les femmes et les enfants à l'écart des violences. Le sénat siégeait en permanence sur le forum se tenant à la disposition des magistrats pour le cas où il y aurait une décision à prendre"¹³¹⁶.

Ce *terror* reste présent de façon latente comme le montrent les autres occurrences du terme qui jalonnent le livre 26.

Le chapitre 37 du livre 26 met en valeur ce moment particulier de la guerre où la peur et l'espoir se disputent les esprits¹³¹⁷ : pour préciser cette peur sont évoqués le *terror* et le *pauor*¹³¹⁸ qui ont résulté de l'attaque de Rome.

Il est une dernière fois mis en valeur dans le discours de Scipion défendant son projet de passage en Afrique : "Et en plus, comble de l'effroi et de la **terreur**, l'armée carthaginoise a campé entre l'Anio et l'enceinte de Rome !"¹³¹⁹.

Ce *terror* apparaît comme un état traumatique qui risque de paralyser toute initiative. C'est ce qui ressort des occurrences des livres suivants, les livres 27 et 28.

Quand Claudius Néron décide de diriger secrètement contre Hasdrubal l'armée qui était destinée à lutter contre Hannibal, visant à provoquer ainsi la terreur de l'adversaire (27,43,7), il provoque d'abord un *terror* d'anticipation de la défaite dont l'intensité est montrée justement par un rapprochement avec le *terror* suscité par la marche d'Hannibal sur Rome : "A Rome on était aussi inquiet et **terrifié** que deux années plus tôt quand l'armée carthaginoise campait sous les remparts de Rome, aux portes de la ville"¹³²⁰. Plus de la moitié du chapitre est consacrée aux fondements de cette terreur : elle apparaît comme une entrave à la réflexion et à la prise de décision.

Ce *terror* suscité par Hannibal motive, plus tard encore, l'opposition de Quintus Fabius Maximus au projet de Scipion de porter la guerre en Afrique : à l'attaque romaine en Afrique risque de répondre une nouvelle attaque sur Rome (28,42,14). Scipion met d'ailleurs en évidence cette passivité dans sa réponse à Quintus Fabius Maximus : "En outre on se fait une idée **terrifiante** de ce qu'on ne connaît pas; on ne constate les avantages et les faiblesses de l'ennemi que de

¹³¹⁵ 22,7,6 *Romae ad primum nuntium cladis eius cum ingenti terrore ac tumultu concursus in forum populi est factus.*

¹³¹⁶ 26,9,6 *Romam Fregellanus nuntius diem noctemque itinere continuato ingentem attulit terrorem. (...) Ploratus mulierum non ex priuatis solum domibus exaudiebatur, sed undique matronae in publicum effusae circa deum delubra discurrunt crinibus passis aras uerrentes, nixae genibus, supinas manus ad caelum ac deos tendentes orantesque ut urbem Romanam e manibus hostium eriperent matresque Romanas et liberos paruos inuiolatos seruarent. Senatus magistratibus in foro praesto est si quid consulere uelint.*

¹³¹⁷ Ce passage est commenté dans les études de *spes* (p. 246) et *metus* (p. 292).

¹³¹⁸ 26,37,4 (...) *Et terrorem subitum pauoremque urbis Romae obsessae* (...) : "La terreur et la panique lors de l'attaque de la ville (...)".

¹³¹⁹ 26,41,12 *Adde ultimum terrorem ac pauorem, castra Punica inter Anienem ac moenia Romana posita et uisum prope in portis uictorem Hannibalem.*

¹³²⁰ 27,44,1 *Romae haud minus terroris ac tumultus erat quam fuerat quadriennio ante cum castra Punica obiecta Romanis moenibus portisque fuerant.*

près, après avoir franchi ses frontières.(...) La guerre révélera beaucoup de possibilités qui nous échappent aujourd'hui à cause de la distance : le génie de l'homme et du chef de guerre consiste à ne pas manquer l'occasion qui se présente et à modifier ses projets en conséquence"¹³²¹.

Il apparaît dans le discours de Scipion que le *terror* est un état de passivité infamant qu'il faut faire passer chez l'adversaire : "Même si, par ma foi, la mesure que je préconise n'accélérait pas la fin de la guerre, elle contribuerait pourtant au prestige de Rome et à sa gloire auprès des rois et des peuples étrangers ; elle montrerait que nous avons assez de courage non seulement pour défendre l'Italie mais encore pour attaquer l'Afrique et infligerait un démenti à ceux qui croient et répètent qu'aucun général romain n'ose ce qu'Hannibal a osé et que l'Afrique est à l'abri de la guerre tant qu'on se bat en Italie, alors qu'elle avait été l'objet de tant d'attaques navales et militaires pendant la première guerre punique, quand la Sicile était en jeu. Puisse l'Italie, si longtemps éprouvée par la guerre, retrouver enfin la paix ; que l'Afrique soit dévastée et incendiée à son tour. Que l'armée romaine menace les portes de Carthage, plutôt que l'armée ennemie campe sous nos murs ! Que la guerre se termine en terre africaine ; transportons là-bas la **terreur** et la fuite, la ruine des campagnes, l'abandon des alliés et tous les autres drames de la guerre qui ont pesé sur nous pendant quatorze ans"¹³²².

Cela étant, l'état d'esprit dominant à Rome, une fois le débarquement en Afrique effectué, reste le *terror*, ce qui témoigne encore de la profondeur du traumatisme : "Après la révolte de l'Espagne, toutes les **craintes** se tournèrent alors vers l'Afrique"¹³²³.

3- *Terror* maîtrisé

Nous venons de constater que, dans cette décade, dans de nombreux cas, *terror* entraîne une défaite voire une passivité résultant du traumatisme de la défaite. *Terror* est donc, dans cette décade, une passion très majoritairement dangereuse.

Cependant quelques cas le montrent sous un jour plus proche de celui qui était le sien dans la première décade, c'est-à-dire que ses effets sont limités ou que cette passion est maîtrisée.

a) terror limité

Parfois le *terror* ne concerne qu'une partie des troupes, et il s'agit d'un comportement passionnel sans conséquence ; ainsi un recul de l'infanterie légère peut provoquer une fuite de la cavalerie qui ne déteint pas sur la motivation de l'infanterie de ligne (attaque de troupes carthagoises sur une hauteur entre les deux camps par l'armée de Minucius 22,28,12).

Le *terror* partiel provoqué par un assaut de Masinissa n'est pas non plus la cause de la défaite de l'armée de P. Scipion : ses effets restent limités à la zone attaquée (25,34,9).

¹³²¹ 28,44,3-8 *Ad hoc maior ignotarum rerum est terror: bona malaque hostium ex propinquo ingressus fines aspicias. (...) Multa quae nunc ex interuallo non apparent bellum aperiet : id est uiri et ducis, non deesse fortunae praebenti se et oblata casu flectere ad consilium.*

¹³²² 28,44,15 *Si hercules nihilo maturius hoc quo ego censeo modo perficeretur bellum, tamen ad dignitatem populi Romani famaque apud reges gentesque externas pertinebat, non ad defendendam modo Italiam sed ad inferendam etiam Africae arma uideri nobis animum esse, nec hoc credi uolgarique quod Hannibal ausus sit neminem duces Romanum audere, et priore Punico bello tum cum de Sicilia certaretur totiens Africam ab nostris exercitibusque et classibus oppugnatam, nunc cum de Italia certetur Africam pacatam esse. Requiescat aliquando uexata tam diu Italia : uratur euasteturque in uicem Africa. Castra Romana potius Carthaginis portis immineant quam nos iterum uallum hostium ex moenibus nostris uideamus. Africa sit reliqui belli sedes; illuc terror fugaque, populatio agrorum, defectio sociorum, ceterae belli clades, quae in nos per quattuordecim annos ingruerunt, uertantur.*

¹³²³ 29,3,6 *Ita Hispaniae rebellantis tumultu haud magno motu intra paucos dies concito et compresso, in Africam omnis terror uersus.*

b) *terror maîtrisé*

On ne trouve qu'un exemple de *terror* maîtrisé grâce au discours alors que ce moyen de maîtrise du *terror* était bien représentée dans la première décade : une partie de l'armée de Marcellus se décourage lors d'une bataille engagée en Campanie ; après que les soldats se sont repliés dans le camp non sans pertes, Marcellus leur adresse de très vifs reproches : "Je loue et je remercie les dieux immortels, si tant est que la situation me le permet, de ce que l'ennemi n'ait pas attaqué le camp au moment où, pris de panique vous vous êtes précipités vers le retranchement et vers les portes : vous auriez sans doute abandonné le camp poussés par la même **terreur** qui vous a fait abandonner le combat. Quelle est cette panique, quelle est cette **terreur** qui vous a soudain gagnés ?"¹³²⁴. Le discours vise à mettre en évidence l'incompatibilité entre la nature romaine et le *terror*, idée déjà rencontrée dans la première décade : "Je ne peux croire que je m'adresse à mes hommes, à des soldats romains : je ne vous reconnait qu'à vos uniformes et à vos armes"¹³²⁵. La parole du chef paraît avoir un pouvoir de rétablissement de la norme puisque la bataille du lendemain se conclut par une victoire romaine.

A une reprise une bonne stratégie permet de maîtriser le *terror*. Hannibal utilise, on l'a vu, la terreur qu'il sait provoquer par des effets de surprise ; cependant l'enchaînement surprise-*terror*-défaite ne réussit pas à chaque fois : il échoue devant Capoue lorsqu'il organise une attaque simultanée du camp romain par ses troupes et une sortie des habitants de la ville ; cependant les Romains divisent leurs troupes et font face aux deux attaques après un premier mouvement de panique (26,5,6).

II-*Terror* éprouvé par des non-Romains

A- *Terror* éprouvé par les Carthaginois

1- *Terror* suscité par les Romains

a) *terror et défaite*

Si les Carthaginois utilisent habilement le *terror* pour provoquer des défaites romaines, la réciproque est également vraie.

- *terror cause de la défaite ou du revers*

> *terror causé par l'effet de surprise*

Les prodromes de la bataille de la Trébie sont marqués par un tel succès romain. La cavalerie de Tibérius Sempronius Longus tombe sur des soldats carthaginois dispersés : "Ce fut une **terreur**, un massacre, une fuite éperdue jusqu'au retranchement et au poste de garde"¹³²⁶. C'est cet avantage psychologique extrêmement partiel, qui, monté en épingle par le consul, mène à la défaite de la Trébie.

¹³²⁴ 27,13,3 'Dis immortalibus, ut in tali re, laudes gratesque' inquit 'ago quod uictor hostis cum tanto pauore incidentibus uobis in uallum portasque non ipsa castra est adgressus; deseruissetis profecto eodem **terrore** castra quo omisistis pugnam. Qui pauor hic, qui **terror**, quae repente qui et cum quibus pugnaretis obliuio animos cepit?

¹³²⁵ 27,13,3 Non equidem mihi cum exercitu meo loqui uideor nec cum Romanis militibus : corpora tantum atque arma eadem sunt.

¹³²⁶ 21,52,10 (...) Ingentem **terrorem** caedemque ac fugam usque ad castra stationesque hostium fecere.

Gnaeus Scipion remporte une victoire navale au large de l'Èbre en surprenant les Carthaginois commandés par Himilcon : "Il leva l'ancre et cingla dans cette direction, comptant sur l'effet de surprise pour écraser l'ennemi qui ne s'y attendait pas et **terrifier** toute l'armée en une seule attaque"¹³²⁷. La suite du paragraphe développe les effets de l'état d'urgence ainsi provoqué jusqu'à la conclusion : "Après un simulacre de bataille plutôt qu'une bataille, les Carthaginois prirent la fuite (...). Au premier abordage toutefois deux navires carthaginois avaient été pris, quatre avaient coulé"¹³²⁸.

Marcellus utilise aussi le *terror* provoqué par l'effet de surprise lors de son attaque de l'armée d'Hannibal devant Nole : alors qu'Hannibal, qui a noué des liens avec les habitants de la ville, pense que les Romains hésitent à combattre parce qu'ils ont découvert le complot et prépare une attaque de la ville, Marcellus, qui a soigneusement organisé ses troupes à l'intérieur des murailles, lance une sortie violente : "Au moment où l'armée (carthaginoise) arrivait au pied des murailles, Marcellus fit brusquement ouvrir les portes et donna le signal du combat ; à son commandement les fantassins puis les cavaliers poussèrent le cri de guerre et enfoncèrent la ligne ennemie dans un élan formidable. Ils avaient déjà semé la **terreur** et le désordre au centre de la ligne ennemie quand des deux portes voisines les légats Publius Valérius Flaccus et Gaius Aurélius s'élançèrent contre les ailes ennemies"¹³²⁹. Une utilisation stratégique du *terror* est donc à la base d'une victoire dont Tite-Live souligne l'importance psychologique même s'il ne se prononce pas sur sa réalité chiffrée : "Je me demande même si ce ne fut pas le fait le plus important de toute la guerre : ne pas être vaincu par Hannibal était alors plus difficile qu'il ne fut plus tard de le vaincre"¹³³⁰.

Le *terror* suscité par la défaite d'un autre corps d'armée provoque aussi une *terreur* née de l'effet de surprise : après la mort des Scipions en Espagne, Lucius Marcius, un chevalier romain, a pris la tête de l'armée et l'a convaincue d'attaquer de nuit les camps carthaginois ; après la victoire sur les soldats du premier camp, l'attaque du second rencontre d'abord une forte résistance : "(La bataille) aurait duré longtemps si la vue du sang sur les boucliers romains, en donnant aux Carthaginois la preuve que les leurs s'étaient déjà fait massacrer, n'avait semé la panique. Cette **terreur** les mit tous en fuite (...)"¹³³¹ : la force de la réaction passionnelle est rendue par l'emploi cumulé de *terror* et *pauor*.

A une reprise violence de l'assaut et effet de surprise se conjuguent pour provoquer le *terror*. Les Romains provoquent une bataille contre l'armée d'Hannibal devant Grumentum : le consul Claudius Néron lance une violente attaque de cavalerie contre l'armée carthaginoise en train de se mettre en ordre de bataille ; cette attaque sème terreur et confusion (27,42,2). Le texte salue l'efficacité de la réaction d'Hannibal¹³³² mais les Romains utilisent alors une deuxième fois l'arme

¹³²⁷ 22,19,6 *Itaque ut improvidos incautosque uniuerso simul offuso terrore opprimeret, sublatis ancoris ad hostem uadit.*

¹³²⁸ 22,19,12 (...) *Temptata uerius pugna quam inita in fugam auerterunt classem. (...) Duae tamen primo concursu captae erant Punicae naues, quattuor suppressae.*

¹³²⁹ 23,16,13 *Dum in sua quisque ministeria discursu trepidat ad prima signa succeditque ad muros acies, patefacta repente porta Marcellus signa canere clamoremque tolli ac pedites primum, deinde equites, quanto maximo possent impetu in hostem erumpere iubet. Satis terroris tumultusque in aciem mediam intulerant, cum duabus circa portis P. Ualerius Flaccus et C. Aurelius legati in cornua hostium erupere.*

¹³³⁰ 23,16,16 *Sed, siue tanta siue minor uictoria fuit, ingens eo die res ac nescio an maxima illo bello gesta sit; non uinci enim ab Hannibale [uincens] difficilium fuit quam postea uincere.*

¹³³¹ 25,39,11 *Diuque tenuisset ni cruenta scuta Romanorum uisa indicium alterius cladis Poenis atque inde pauorem inieciissent. Hic terror in fugam auertit omnes (effusique qua iter est, nisi quos caedes oppressit, exuuntur castris).*

¹³³² 27,42,4 *Pugnantesque - quod nisi in uetere exercitu et duce ueteri haud facile est - inter tumultum ac terrorem instruxisset Hannibal. "Hannibal aurait rangé ses hommes malgré la terreur et la confusion, un exploit réservé à une armée et à un général expérimentés"*

psychologique qu'est la peur intense, cette fois sous la forme de *pauor* : le consul avait embusqué une troupe dans les collines avoisinantes ; à son arrivée "ce fut la **panique** et on se mit à fuir de tous les côtés"¹³³³.

Lors de la bataille de Zama, l'effet de surprise qui suscite le *terror* est provoqué par le retournement des éléphants, qui étaient censés répandre la terreur dans les rangs romains, contre les Carthaginois : "Tandis qu'Hannibal parlait aux Carthaginois (...), les Romains firent donner les trompettes et les cors et ils crièrent si fort que les éléphants foncèrent sur leurs propres rangs, surtout à l'aile gauche où se trouvaient les Numides et les Maures. Masinissa, les voyant frappés de **terreur**, parvint à les terrifier plus encore et priva de ce côté l'armée ennemie du secours de sa cavalerie. (...) Pour finir les éléphants, chassés des lignes romaines par les traits qui s'abattaient sur eux de toutes parts, firent demi-tour et se réfugièrent à l'aile droite de l'armée où se trouvait la cavalerie carthaginoise. Laelius profita du désordre des ennemis pour accroître encore leur **terreur**"¹³³⁴.

b) *terror* et débarquement de Scipion en Afrique

Nous avons vu que l'arrivée des Carthaginois en Italie a provoqué chez les Romains un *terror* reconnu tardivement, quasiment au moment où se produit le débarquement romain en Afrique qui suscite à son tour la terreur.

Les premiers pillages ont un grand impact psychologique : "Des messagers affolés provoquèrent la **terreur** à Carthage en annonçant que la flotte romaine était là (...). La **terreur**, l'épouvante et pour finir l'abattement gagnèrent les habitants"¹³³⁵. Les deux emplois de *terror* joints à un emploi de *pauor* traduisent l'intensité de cette réaction passionnelle, la suite du chapitre développant les pensées pessimistes qui en découlent. On se souvient que, alors que dans la première décade le *terror* stimulait à Rome la prise de décision, celui suscité par les Carthaginois provoquait au contraire une passivité contre laquelle ceux qui proposent une réaction doivent lutter. A Carthage, la première réaction est une forme de passivité suivie rapidement d'une série de décisions défensives (énumérées dans la première partie de 29,4 et mises directement en rapport avec le *terror* en 29,4,1) : la description du *terror* carthaginois collectif est donc plus proche du *terror* romain de la première décade que de celui de la troisième puisque les Carthaginois envisagent encore de l'utiliser contre les Romains pour empêcher le départ en Afrique de Scipion¹³³⁶.

Si les premiers pillages ont un grand impact psychologique, le débarquement des troupes mêmes de Scipion en a d'autant plus un : le *terror* se répand sur la côte africaine comme les troupes

¹³³³ 27,42,4 *Inde pauor incussus et fuga passim fieri coepta est.*

¹³³⁴ 30,33,13 et 18 *Cum maxime haec imperator apud Carthaginenses, duces suarum gentium inter populares, pleraque per interpretes inter immixtos alienigenis agerent, tubae cornuaque ab Romanis cecinerunt, tantusque clamor ortus ut elephantum in suos, sinistrum maxime cornu, uerterentur, Mauros ac Numidas. Addidit facile Masinissa percussis terrorem nudauitque ab ea parte aciem equestri auxilio. (...) Laelius, ut turbatos uidit hostes, addidit percussis terrorem.*

¹³³⁵ 29,3, 8 et 9 *Nuntiique trepidi Carthaginem terrore ingenti compleuere classem Romanam (Scipionemque imperatorem -et fama fuerat iam in Siciliam transgressum - aduenisse). Nec quot naues uidissent nec quanta manus agros popularetur satis gnari omnia in maius metu augente accipiebant. Itaque primo terror pauorque, dein maestitia animos incessit.*

¹³³⁶ 29,4,5 *Missi et ad suos imperatores in Italiam ut omni terrore Scipionem retinerent; ad Magonem non legati modo sed uiginti quinque longae naues, sex milia peditum, octingenti equites, septem elephantum, ad hoc magna pecunia ad conducenda auxilia quibus fretus propius urbem Romanam exercitum admoueret coniungeretque se Hannibali.* "Ils demandèrent à leurs généraux de retenir Scipion en Italie en suscitant toutes sortes de terreurs. Avec la délégation, ils envoyèrent à Magon vingt-cinq navires de guerre, six mille fantassins, huit cents cavaliers, sept éléphants et d'importantes sommes d'argent destinées à l'achat de mercenaires : ces renforts devaient lui permettre de rapprocher son armée de Rome et d'opérer sa jonction avec Hannibal".

romaines elles-mêmes : le texte énonce d'abord la réaction passionnelle puis la forme prise par cette réaction : "La vue de la flotte, puis le mouvement des troupes qui débarquaient avait semé la **terreur** et l'épouvante non seulement dans les campagnes au bord de la mer mais même dans les villes. Tous les chemins étaient encombrés par une foule d'hommes à laquelle se mêlait le cortège des femmes et des enfants ; en outre les paysans poussaient devant eux leurs troupeaux : on aurait cru que l'Afrique entière émigrerait ! La **terreur** que l'exode introduisait en ville dépassait encore celle des réfugiés"¹³³⁷. Le champ lexical de la terreur est aussi présent que dans le récit de la réaction aux premiers débarquements mais l'ampleur des manifestations change et l'intensité du *terror* est cette fois croissante. D'ailleurs l'action de Scipion, dans ces premiers jours qui suivent le débarquement, vise à étendre cette réaction passionnelle : "Après avoir répandu au loin la **terreur**, Scipion revint au camp six jours après en être parti, ramenant en quantité des prisonniers, du bétail et différentes prises de guerre ; puis il chargea à nouveau les bateaux du produit des pillages avant de les renvoyer en Sicile"¹³³⁸. On constate que, ce faisant, Scipion réalise son projet de faire changer le *terror* de camp.

Le *terror* est une arme au-delà même de la bataille de Zama puisque Scipion, après la victoire, veut immédiatement concentrer des troupes autour de la ville "pour renforcer la **terreur** éprouvée dans cette ville déjà bouleversée"¹³³⁹. L'ensemble des opérations de Scipion en Afrique vise donc à susciter et à entretenir ou renforcer le *terror* : pour en avoir mesuré l'efficacité paralysante à Rome, Scipion maîtrise lui aussi la guerre psychologique.

2- Terror suscité chez les Carthaginois en dehors de celui suscité par les Romains

En dehors des Romains, seuls les Espagnols suscitent à une reprise le *terror* des Carthaginois : Hasdrubal doit reculer face aux Tartésiens (23,26,10 *terror* ; *pauor* 23,26,11) même s'il s'agit d'une défaite provisoire puisqu'ils se livrent peu après aux Carthaginois, vaincus à leur tour par le *terror* (23,27,8).

Dans tous les autres cas, le *terror* des Carthaginois est suscité par la traversée des Alpes.

A quatre reprises ce *terror* est mentionné au livre 21, et on a constaté que *metus* était déjà employé dans le même contexte¹³⁴⁰.

Dans la première occurrence il est évoqué par Hannibal dans un discours où il cherche à maîtriser cette réaction passionnelle - c'est à chaque fois l'action d'Hannibal qui permet de limiter les effets du *terror* pendant cette traversée des Alpes - : "Il se demandait avec étonnement quelle soudaine **terreur** avait gagné leurs coeurs insensibles à la peur"¹³⁴¹. Le discours qui occupe l'ensemble du chapitre n'est qu'une longue énumération des difficultés vaincues dans le passé, et de tentatives de démythification des Alpes ; on se souvient que dans la première décade le *terror* était une passion souvent maîtrisée par le discours et transformée par lui en énergie positive : sur le coup, l'effet est ici le même : c'est annoncé avant le discours ("Par ses reproches et ses encouragements il provoqua un revirement chez ses soldats"¹³⁴²) et répété au début du chapitre

¹³³⁷ 29,28,3 et 4 *Iam non in maritimos modo agros conspectu primum classis dein tumultu egredientium in terram pauor **terrorque** peruenerat, sed in ipsas urbes; neque enim hominum modo turba mulierum puerorumque agminibus immixta omnes passim compleuerat uias, sed pecora quoque prae se agrestes agebant, ut relinqui subito Africam diceret. Urbibus uero ipsis maiorem quam quem secum attulerant **terrorem** inferebant*

¹³³⁸ 29,35,5 *Non agris modo quacumque incedebat populatis sed urbibus etiam quibusdam uicisque expugnatis late fuso **terrore** belli septimo die quam profectus erat magnam uim hominum et pecoris et omnis generis praedae trahens in castra redit, grauesque iterum hostilibus spoliis naues dimittit.*

¹³³⁹ 30,36,3 *Admouendum igitur undique **terrorem** percussae Carthagini ratus (...).*

¹³⁴⁰ Voir p 297.

¹³⁴¹ 21,30,2 *Mirari se quinam pectora semper impauida repens **terror** inuaserit.*

¹³⁴² 21,30,1 (...) *Uarie militum uersat animos castigando adhortandoque.*

suisant : "Après avoir ranimé leur ardeur par ses exhortations"¹³⁴³. Et pourtant la réaction passionnelle resurgit peu après : "Alors, même si les soldats avaient été préparés par tout ce qu'on leur avait dit, malgré la tendance qu'on a à exagérer ce qu'on ne connaît pas, quand ils virent de près la hauteur des montagnes, la neige qui se confondait presque avec le ciel, d'affreuses cabanes perchées sur les rochers, des troupeaux et des chevaux engourdis par le froid, des hommes hirsutes et crasseux, toute la nature, animée et inanimée, prise par la glace et bien d'autres spectacles horribles dont la description ne donne qu'une pâle idée, la **terreur** les reprit"¹³⁴⁴.

Les habitants des Alpes mesurent ce *terror* et cherchent à en jouer : "Notant la confusion qui régnait dans le défilé et la cohue provoquée par la bousculade et surtout l'affolement des chevaux, assurés que tout surcroît de **terreur** causerait la perte des ennemis, ils firent basculer des pierres et dévalèrent la pente"¹³⁴⁵ : Hannibal parvient cependant à les mettre en fuite et à calmer ses troupes. Ce n'est pas la seule fois de cet épisode et même de la décennie où son aptitude à maîtriser le *terror* se manifeste.

Le *terror* surgit une nouvelle fois peu après à cause de la neige, et là encore c'est Hannibal qui restaure le calme, cette fois à nouveau par un discours : "Les hommes étaient à bout de forces et découragés par tant de souffrance quand une chute de neige, à la date où disparaissent les Pléiades, provoqua une très grande **terreur**"¹³⁴⁶. C'est pour contrer ce *terror* qu'Hannibal prononce le discours célèbre : "Ce n'étaient pas seulement les remparts de l'Italie mais bien ceux de Rome qu'ils étaient en train de franchir"¹³⁴⁷.

B- *Terror* éprouvé par les adversaires des Carthaginois (en dehors des Romains)

Les Gaulois et les alliés de Rome subissent, comme les Romains, le *terror* carthaginois.

1- *Terror* éprouvé par les Gaulois

Les Gaulois, comme les Romains et les Carthaginois, connaissent une défaite due à un *terror* résultant d'un effet de surprise.

Il s'agit donc d'un *terror* comparable à celui utilisé par Hannibal à de nombreuses reprises au détriment des Romains. Il fait attaquer le camp gaulois par un contingent qui a traversé le Rhône discrètement un peu plus bas pendant que les Gaulois affrontent le gros des troupes carthagoises en train de traverser le fleuve : "Ils étaient déjà bien effrayés par le danger qui arrivait sur eux quand une **terreur** encore plus grande fut suscitée par des cris derrière eux : Hannon s'était

¹³⁴³ 21,31,1 *His adhortationibus incitatos (...)*.

¹³⁴⁴ 21,32,8 *Tum, quamquam fama prius, qua incerta in maius uero ferri solent, praecepta res erat, tamen ex propinquo uisa montium altitudo niuesque caelo prope immixtae, tecta informia imposita rupibus, pecora iumentaque torrida frigore, homines intonsi et inculti, animalia inanimaque omnia rigentia gelu, cetera uisu quam dictu foediora **terrorem** renouarunt.*

¹³⁴⁵ 21,33,4 *Deinde, ut trepidationem in angustiis suoque ipsum tumultu misceri agmen uidere, equis maxime consternatis, quidquid adiecissent ipsi **terroris** satis ad perniciem fore rati, peruersis rupibus iuxta, inuia ac deuia adsueti decurrunt.*

¹³⁴⁶ 21,35,7 *Fessis taedio tot malorum niuis etiam casus, occidente iam sidere Uergiliarum, ingentem **terrorem** adiecit.*

¹³⁴⁷ 21,35,9 (...) (*Consistere iussis militibus Italiam ostendat subiectosque Alpinis montibus circumpadanos campos*), *moeniaque eos tum transcendere non Italiae modo sed etiam urbis romanae.*

emparé du camp. Un instant plus tard, il était là et la terreur les environnait¹³⁴⁸. La fuite générale des Gaulois s'ensuit.

2-Terror éprouvé par des alliés de Rome

Le *terror* est un moyen de pression sur les alliés fidèles à Rome.

La description de l'action d'Hannibal dans le Samnium insiste sur ce point, elle donne lieu à une valorisation de Rome : "Les Numides ravagèrent le pays jusqu'aux sources thermales de Sinuessa, répandant sur leur passage la fuite et la **terreur**. Et pourtant cette **terreur**, malgré les horreurs de la guerre, ne détourna pas les alliés de leur fidélité à Rome, sans doute parce que le pouvoir auquel ils étaient soumis était juste et sage et qu'ils acceptaient d'obéir à une nation plus puissante, condition essentielle des alliances solides"¹³⁴⁹.

Ces agissements sont courants et servent même à dissimuler des mouvements de troupes comme lors de l'approche de Tarente (25,9,5).

C- Terror suscité par les Romains chez des non-Romains (en dehors des Carthaginois)

Ces occurrences concernent les affaires de Sicile.

Marcellus détruit et livre au pillage Mégare "pour susciter la **terreur** dans les autres cités et surtout chez les Syracusains"¹³⁵⁰. De même, le *terror* règne lors du pillage de Syracuse : "Au signal les soldats partirent dans toutes les directions et enfoncèrent les portes des maisons ; toute la ville était remplie de cris de **terreur** et de confusion mais on ne tua personne"¹³⁵¹.

Deux occurrences se trouvent dans le récit de la prise d'Iliturgi.

Tout d'abord les Romains cherchent à obtenir le *terror* grâce à une double attaque, en vain (28,19,9). Puis, le *terror* apparaît dans le récit de la prise de la ville elle-même : le châtimement de cette ville coupable d'être passée du côté carthaginois est rapporté de façon détaillée¹³⁵² : "On vit bien alors que les Romains avaient attaqué la ville par représailles et par haine : nul ne songeait à faire des prisonniers ou à emporter du butin, alors que toute la ville était ouverte au pillage. Ils tuaient les civils aussi bien que les soldats en armes, les femmes comme les hommes ; la fureur de tuer n'épargna même pas les petits enfants. Les vainqueurs mirent le feu au maison, détruisirent ce qui avait résisté à l'incendie, tel était leur désir d'effacer toute trace de la ville ennemie et de détruire le souvenir de son existence. (...) La ville était la proie de la **terreur** et de l'épouvante"¹³⁵³.

¹³⁴⁸ 21,28,3 *Iam satis pauentes aduerso tumultu **terribilior** ab tergo adortus clamor, castris ab Hannone captis. Mox et ipse aderat ancepsque **terror** circumstabat, (et e nauibus tanta ui armatorum in terram euadente et ab tergo improuisa premente acie).*

J.P. Chausserie-Laprée (1969, p. 503) met en valeur l'opposition entre Salluste et Tite-Live sur l'utilisation des *iam d'ouverture* : Salluste les utilise très rarement, leur emploi est développé par Tite-Live qui *applique cet adverbe aux situations les plus propres à en dégager les ressources*, comme, ici, le moment crucial d'une attaque

¹³⁴⁹ 22,13,10 et 11 *Usque ad aquas Sinuessanas populatio ea peruenit. Ingentem cladem, fugam [tamen] **terroremque** latius Numidae fecerunt; nec tamen is **terror**, cum omnia bello flagrarent, fide socios dimouit, uidelicet quia iusto et moderato regebantur imperio nec abnuebant, quod unum uinculum fidei est, melioribus parere.*

¹³⁵⁰ 24,35,3 (...) *Megara ui capta diruit ac diripuit ad reliquorum ac maxime Syracusanorum **terrorem**.*

¹³⁵¹ 25,25,9 *Inde signo dato milites discurrerunt; refractisque foribus cum omnia **terrore** ac tumultu streperent, a caedibus tamen temperatum est.*

¹³⁵² La prise d'Iliturgi est commentée dans l'étude consacrée à *ira* (voir p. 139) et dans celle consacrée à *odium* (voir p. 203).

¹³⁵³ 28,20,9 *Tum uero apparuit ab ira et ab odio urbem oppugnatam esse. Nemo capiendi uiuos, nemo patentibus ad direptionem omnibus praedae memor est; trucidant inermes iuxta atque armatos, feminas pariter ac uiros; usque ad infantium caedem ira crudelis peruenit. Ignem deinde tectis iniciunt ac diruunt quae incendio absumi nequeunt; adeo*

Le concept de la peur
Terror
livres 21 à 30

*uestigia quoque urbis extinguere ac delere memoriam hostium sedis cordi est. Castulonem inde Scipio exercitum ducit, quam urbem non Hispani modo conuenae sed Punici etiam exercitus ex dissipata passim fuga reliquiae tutabantur. Sed aduentum Scipionis praeuenerat fama cladis Iliturgitanorum **terrorque** inde ac desperatio inuaserat.*

J.P. Chausserie-Laprée (1969) commente ainsi cet emploi de *tum uero* : *Tite-Live consacre la vocation dramatique de tum uero. Très attaché, comme César, aux emplois de la particule mettant en scène les péripéties décisives d'un combat (...), il accorde un égal rayonnement à la peinture des réactions affectives et passionnées d'un personnage ou d'un groupe (p. 525).*

Conclusion

Nous pouvons donc constater de grands changements dans la description du *terror* entre la première et la troisième décennie.

Tout d'abord, comme de nombreuses passions, il est moins évoqué que dans la première décennie ; cependant *metus* l'était davantage.

Dans la première décennie *terror* apparaissait plus en lien avec les Romains que les non-Romains : c'est toujours le cas dans la troisième décennie. Mais cette permanence dissimule un changement important : dans la première décennie *terror* menait souvent les non-Romains à la défaite et jamais les Romains alors que, dans la troisième décennie, *terror* apparaît 8 fois en lien avec la défaite carthaginoise, et 5 fois en lien avec la défaite romaine.

Dans la description du *terror* romain une autre différence notable est apparue par rapport à la première décennie : le *terror* y était le plus souvent une réaction impulsive qui s'effaçait vite ou suscitait en un deuxième temps un regain de réaction positive. Au contraire, dans la troisième décennie, il s'installe dans la durée, on pourrait presque dire qu'il s'agit de la caractéristique majeure de l'état d'esprit romain aux moments cruciaux de la guerre. De plus, dans des moments clés, les décisions qui changeront la situation sont prises en lutte contre le *terror* qui semble inciter à la passivité et non grâce au *terror* qui, dans la première décennie manifestait une urgence. Le *terror* apparaît ainsi comme une arme psychologique que Scipion, pour vaincre, a dû maîtriser.

Terror dans les livres 31 à 45

A une présentation relativement positive du *terror* dans la première décade a donc succédé, dans la troisième, une présentation très négative de cette passion : l'étude des occurrences de *terror* dans les livres 31 à 45 devra permettre de déterminer s'il s'agit d'une évolution durable ou d'une tendance liée au récit de la guerre punique uniquement.

Du point de vue strictement des chiffres, il apparaît que l'augmentation du nombre des occurrences de *terror* concernant les Romains est faible, voire nulle puisqu'il s'agit d'un décompte fait sur la base de 14 livres et non de 10, alors que celle concernant les non-Romains est énorme : le nombre des occurrences est quasiment multiplié par trois depuis la troisième décade et par 6 depuis la première.

	ROMAINS	NON-ROMAINS
<i>terror</i> première décade	26	10
<i>terror</i> troisième décade	23	16
<i>terror</i> livres 31 à 35	31	56

I - *Terror* éprouvé par des Romains

A- *Terror* entre Romains

1-*Terror* et l'affaire des Bacchanales

On ne trouve qu'un exemple de *terror* entre Romains dans la troisième décade mais il apparaît dans un cadre militaire (la révolte du camp de Sucro (28,29,10).

Dans la première décade le *terror* est deux fois en lien avec la vie civile mais il s'agit en quelque sorte du *terror* utile inspiré par les magistratures (consulat et dictature 2.1.8 et 6,28,4).

Dans aucun cas antérieur la terreur ne naît donc d'un danger inhérent à la vie civile ; l'occurrence du livre 39 est cependant en rapport avec un tel danger puisqu'il s'agit du *terror* que fait naître l'affaire des Bacchanales évoquée par le consul Postumius dans son discours au peuple (39,15,4). Réciproquement, la répression du culte bachique se fait dans un climat de terreur qui se répand dès la publication des senatus-consultes et qui montre l'ampleur du mouvement : "La **terreur** s'empara de toute la ville : elle franchit les remparts et les limites du territoire, gagna l'ensemble de l'Italie"¹³⁵⁴.

2- *Terror* et prodiges

A une reprise un tremblement de terre et un incendie provoquent un *terror*¹³⁵⁵ auquel les Romains font face par la prière (35,40,7).

¹³⁵⁴ 39,17,4 (...) **Terror** magnus urbe tota fuit, nec moenibus se tantum urbis aut finibus Romanis continuit, sed passim per totam Italiam (...).

¹³⁵⁵ R. Bloch (1963) met en évidence la nature particulière des prodiges pour les latins par rapport aux Grecs : "Pour la mentalité latine, le prodige n'est pas un signe préfigurant un avenir proche ou lointain, c'est un phénomène imprévu, terrible, contre nature et qui exprime sur terre la volonté des dieux" (p.82). Il relève la séquence récurrente

B- *Terror* et guerre

On se souvient qu'une grande différence oppose le *terror* de la première décade à celui de la troisième : dans les livres 1 à 10, le *terror* est une réaction passionnelle parfois forte mais ponctuelle ou à l'origine d'une décision stratégique, alors que dans la troisième le comportement passionnel s'inscrit dans la durée et s'accompagne de passivité.

1- *Terror* sans conséquence

Comme dans la première décade, un grand nombre d'occurrences des livres 31 à 45 présentent le *terror* sans dramatisation.

Dans un certain nombre de cas elles n'expriment qu'un *terror* voulu par l'ennemi sans que ses effets soient manifestes et parfois sans qu'il soit même réellement suscité.

a) terror non éprouvé

Une occurrence témoigne de la grande importance que Philippe, comme Hannibal dans la précédente décade, accorde aux symboles capables de susciter la peur et donc de diminuer le moral des troupes adverses. Mais on n'a aucune indication sur le résultat réellement obtenu : "Philippe disposa aux endroits appropriés des quantités de machines de jet pour cribler les ennemis de traits et les tenir à distance : il fit installer sa tente en avant de la palissade, sur la hauteur la plus en vue, afin que cette confiance inspire de la **terreur** aux ennemis et de l'espoir aux Macédoniens"¹³⁵⁶.

De même, le *terror* qui apparaît en 36,7,16 n'est pas éprouvé par les Romains : l'occurrence se trouve dans le discours qu'Hannibal tient à Antiochus lui expliquant la manière dont il mènerait la guerre contre les Romains. Il imagine le *terror* qui s'emparerait des Romains au moment de l'entrée des troupes d'Antiochus en Italie. Cette terreur imaginaire est intéressante à un double titre : elle montre combien Hannibal est figé dans le ressentiment et aussi combien, s'il répète sa stratégie, Antiochus en manque.

Dans le même ordre d'idées, lorsque l'armée d'Antiochus est décrite au livre 37, est évoqué le *terror* que doivent susciter ses meilleures troupes : "La présence d'éléphants contribuait à la **terreur** qu'elles inspiraient"¹³⁵⁷ : comme ce sont les Romains qui sont les adversaires, on peut supposer que c'est de leur *terror* qu'il s'agit sans qu'il soit confirmé par d'autres indices¹³⁵⁸.

dans le récit livien : liste des prodiges, "brève évocation de la terreur qu'ils suscitaient", cérémonies expiatoires (p.86).

¹³⁵⁶ 32,5,13 *Magna tormentorum etiam uis ut missilibus procul arcerent hostem idoneis locis disposita est. tabernaculum regium pro uallo in conspecto maxime tumulo, ut **terrorem** hostibus suisque spem ex fiducia faceret, positum.*

¹³⁵⁷ 37,40,4 (*Hoc et roboris in regiiis copiis erat, et perinde cum alia specie tum eminentibus tantum inter armatos elephantis magnum terrorem praebebat.*)

¹³⁵⁸ Un indice montre qu'en tout cas cette stratégie est un échec : 37,42,5 : *Ne interpositi quidem elephantum militem romanum deterrebant.*

De la même façon, lorsque Manlius Vulso évoque devant ses troupes les Gaulois, il commence par parler de l'arme psychologique que constitue le *terror* inspiré par ce peuple ; cependant il dénie toute efficacité à ce *terror* sur les Romains et, de fait, la suite du récit n'en fait pas état : "Leur haute taille, leurs cheveux roux flottant au vent, leurs énormes boucliers, leurs longues épées, leurs chants au moment d'engager le combat, leurs hurlements, leurs danses, le vacarme affreux des armes contres leurs boucliers selon leur coutume ancestrale, tout est calculé pour inspirer la **terreur** mais laissons ces peurs aux Grecs, aux Phrygiens, aux Cariens"¹³⁵⁹.

Enfin, lors de la guerre contre Persée, quand les troupes de ce dernier ont isolé un détachement romain, le récit détaille les causes de terreur qui entourent les Romains : infériorité numérique, découverte d'une arme nouvelle, la fronde, la fatigue (42,65,8) sans que le *terror* se produise : les soldats "résignés à mourir"¹³⁶⁰ refusent de se rendre, ne fuient pas (les deux caractéristiques du *terror*) et sont finalement secourus.

b) terror dû à l'effet de surprise

Alors que, dans la troisième décennie, pratiquement à chaque fois que le *terror* était dû à un effet de surprise, il menait à la défaite, dans la première décennie, comme dans cette partie de l'oeuvre, il reste sans conséquence quoiqu'il soit parfois très intense. Ces exemples de *terror* correspondent à ce que l'on pourrait qualifier de réaction épidermique ponctuelle sans conséquence aucune.

Ainsi, après la première bataille contre Philippe, les Macédoniens et les Romains font mouvement sans connaître leurs positions respectives : l'armée de Philippe tombe par hasard sur l'armée romaine causant une panique sans conséquence puisqu'elles s'écartent aussitôt (31,39,5).

De même, alors que les Romains s'approprient à installer son camp près de Sparte, une attaque surprise provoque un *terror* ponctuel : "Les soldats étaient en train de tracer l'emplacement du camp ; Quinctius lui-même était sorti avec des cavaliers et des soldats sommairement armés, quand les auxiliaires du tyran se jetèrent sur eux : une telle attaque était impensable et totalement inattendue car ils n'avaient rencontré personne tout au long du trajet et le pays qu'ils avaient traversé leur paraissait tranquille. Cette attaque avait provoqué **terreur** et agitation"¹³⁶¹. Puis chacun retrouve sa place, et "ceux qui suscitaient la **terreur** juste avant sont repoussés tout tremblants à l'intérieur de la ville"¹³⁶².

Un autre exemple de terreur sans conséquence en dépit de son intensité apparaît dans le récit du siège de Sparte. Une entrée des Romains dans la ville les amène près de la victoire quand

¹³⁵⁹ 38,17,5 *Procera corpora, promissae et rutilatae comae, uasta scuta, praelongi gladii; ad hoc cantus ineuntium proelium et ululatus et tripudia, et quatentium scuta in patrium quendam modum horrendus armorum crepitus, omnia de industria composita ad terrorem. sed haec, quibus insolita atque insueta sunt, Graeci et Phryges et Cares timeant.* L'étude de *timor* dans ce passage suggère que toute forme de peur est probablement maîtrisée grâce à son discours, voir p. 345.

¹³⁶⁰ 42,65,12 (...) *nec cuiusquam ad deditionem flectebatur animus, cum ex insperato iam obstinatis mori spes adfulsit.*

¹³⁶¹ 34,28,3 *Ubi castra metantes Romanos Quinctiumque ipsum cum equitibus atque expeditis praegressum auxiliares tyranni adorti in terrorem ac tumultum coniecerunt nihil tale expectantes quia nemo iis obuius toto itinere fuerat ac ueluti pacato agro transierant.*

¹³⁶² 34,28,5 (...) *Qui modo terrore fuerant trepidantes in urbem compulsi sunt.*

Pythagoras, le stratège de Sparte, fait mettre le feu aux bâtiments les plus proches de l'enceinte : la terreur stoppe la progression romaine : "Les toits s'écroulaient sur les Romains qui recevaient des poutres enflammées en plus des tuiles cassées ; les flammes s'étendaient au loin et la fumée augmentait la **terreur** en rendant le spectacle encore plus saisissant (...) Ceux qui étaient déjà à l'intérieur reculèrent, afin de ne pas être coupés de leurs camarades par l'incendie qui s'était déclaré derrière eux"¹³⁶³. Le repli se fait en bon ordre et l'initiative reste du côté romain puisque le paragraphe suivant ne fait plus mention de ce *terror* ponctuel mais de l'exploitation que compte faire Titus Quinctius de la peur des assiégés.

De même, lors d'une attaque de l'armée d'Antiochus sur les Romains en train de fortifier leur camp, la surprise provoque d'abord la terreur chez les soldats en faction ; ce *terror* est à ce point ponctuel qu'ils arrivent à faire face "sans demander des renforts"¹³⁶⁴.

Entre encore dans cette catégorie la terreur éprouvée par les Romains lors du siège d'Ambracie : ce siège leur donne du fil à retordre. En dépit de leur déploiement de forces, ils sont en butte aux attaques incessantes des Ambraciotes : "C'étaient eux qui répandaient la **terreur**"¹³⁶⁵. Cependant cette notation passionnelle n'entraîne là non plus aucune conséquence puisque les pages qui suivent sont consacrées aux dispositions successives prises par les Romains jusqu'à la capitulation de la ville.

Enfin, toujours dans la liste des occurrences de *terror* exprimant une terreur sans conséquence, on trouve le *terror* éprouvé par les troupes de Manlius Vulso lors de leur retour d'Asie : elles sont confrontées à une attaque des Thraces dans une vallée étroite qui rend leur déploiement difficile : cependant l'effet de surprise n'ayant pas lieu, les Romains maîtrisent leur *terror* et retournent contre l'adversaire les difficultés liées au lieu (38,41,6).

Par ailleurs, on retrouve le même *terror* dû à l'effet de surprise chez des alliés des Romains. Ainsi les Rhodiens, quoiqu'ils se soient fait surprendre par la flotte d'Antiochus et qu'ils doivent combattre dans des conditions défavorables, maîtrisent leur *terror*, "forts de la supériorité de leurs navires et de leur expérience de la mer"¹³⁶⁶.

c) *terror positif*

A une reprise non seulement le *terror* n'entraîne aucune conséquence négative mais il s'avère même positif en jouant le rôle d'alerte : lorsque Persée surprend les gardes du camp romain, "leurs camarades furent alertés par le bruit et la **terreur**"¹³⁶⁷.

Terror peut aussi être présenté comme une réaction passionnelle normale, son absence semblant notable : c'est ce qui se produit à propos de la guerre contre les généraux Boudar et

¹³⁶³ 34,39,11 (*Quae cum momento temporis arsissent, ut adiuuantibus ignem qui alias ad extinguendum opem ferre solent), ruere in Romanos tecta nec tegularum modo fragmenta sed etiam ambusta tigna ad armatos peruenire et flamma late fundi, fumus terrorem etiam maiorem quam periculum facere. Itaque et qui extra urbem erant Romanorum, tum maxime impetus facientes, recessere a muro et qui iam intrauerant, ne incendio ab tergo oriente intercluderentur ab suis, receperunt sese.*)

¹³⁶⁴ 37,38,6 *Hi tamen per se, nullo <a> munimento castrorum milite auocato, (et primo aequum proelium sustinuerunt, et crescente certamine pepulerunt hostis centum ex iis occisis, centum ferme captis).*

¹³⁶⁵ 38,5,5 (*Ad hoc eruptionibus et nocturnis in custodias operum et diurnis in stationes) ultro terrorem inferebant.*)

¹³⁶⁶ 37,24,2 *Sed momento temporis et nauium uirtus et usus maritimae rei terrorem omnem Rhodiis dempsit.*

¹³⁶⁷ 42,64,4 *Tumultu ac terrore suo ceteros excitauerunt, signumque datum est arma extemplo capiendi.*

Baesado en Espagne. Le sénat s'étonne "du manque d'intérêt général qu'elle suscite"¹³⁶⁸ et le *terror* qui l'habite et motive sa vigilance est évoqué une fois qu'il disparaît à la réception d'une lettre annonçant la victoire : "Après la lecture de la lettre, l'Espagne où une guerre très dure était attendue suscitait moins de **terreur**"¹³⁶⁹.

2- *Terror* et défaite

Les défaites dues au *terror* sont moins nombreuses que dans la troisième décennie, mais moins anecdotiques que dans la première (une seule occurrence). Parfois, la défaite peut être évitée, alors même que le *terror* a atteint une intensité particulière et a occasionné un très grand danger.

Ainsi le consul Marcus Claudius Marcellus se fait surprendre par une violente attaque des Boïens : le massacre est important et inclut des personnalités si bien que quelques jours sont nécessaires aux survivants pour se remettre d'un *tantus terror* (33,36,8).

Le *terror* provoque une défaite à une deuxième reprise dans cette décennie : en Espagne, l'armée des préteurs Gaius Calpurnius et Lucius Quinctius se laisse entraîner dans une bataille en terrain défavorable après un accrochage : "Dans cette bataille improvisée, le terrain et le genre de combat avantageaient l'ennemi. Les deux armées romaines prirent la fuite et se réfugièrent dans leur camp"¹³⁷⁰. La situation est suffisamment critique pour que les préteurs organisent un repli nocturne "pour laisser les troupes récupérer de leur **terreur**"¹³⁷¹. Pour l'engagement suivant, ils prennent le maximum de précautions et attendent que les soldats eux-mêmes le réclament tant ils se méfient de l'ombre portée de cette flambée passionnelle.

Ce n'est que par hasard que le *terror* éprouvé par l'armée de A. Manlius Vulso en Istrie n'entraîne pas de défaite et il en va de même pour l'armée de Caton lors d'une bataille contre les Espagnols près d'Emporia.

Pour ce qui est de l'armée de Manlius Vulso, dans le contexte que nous allons examiner tout de suite, le *terror* qu'elle éprouve n'est pas maîtrisé du tout et la défaite est évitée par d'autres troupes.

Le récit souligne que ce *terror* particulièrement intense, sans doute le plus intense des livres 31 à 45, survient dans un contexte de relâchement de la discipline : "Voyant la faiblesse des postes de garde et l'affluence des commerçants"¹³⁷², les Istriens attaquent à l'aube, par surprise : "Le brouillard matinal leur permit d'approcher sans se faire voir ; quand il commença à se dissiper sous les rayons du soleil, le ciel demeura voilé et, gênés par le manque de visibilité,

¹³⁶⁸ 33,44,4 *Mirantibus iam uolgo hominibus quod Hispania mouisset bellum neglegi, (...).*

¹³⁶⁹ 33,44,5 *His litteris lectis minus **terroris** ab Hispanis erat, (...).*

¹³⁷⁰ 39,30,3 *In eo tumultuario certamine et loca sua et genus pugnae pro hoste fuere. Duo exercitus Romani fusi atque in castra compulsi sunt.*

¹³⁷¹ 39,30,7 *Praetores interim Romani omne id tempus contrahendis ex ciuitatibus sociis Hispanorum auxiliis et reficiendis ab **terrore** aduersae pugnae militum animis consumpserunt.*

¹³⁷² 41,2,3 *Postquam stationes inualidas esse pro castris, forum traba inermi frequens inter castra et mare mercantium sine ullo terrestri aut maritimo munimento uiderunt (...).*

les Romains eurent l'impression que l'armée ennemie était beaucoup plus importante qu'elle ne l'était en réalité"¹³⁷³.

On voit que tous les facteurs sont réunis pour que le *terror* soit intense : surprise, mise en route de l'imaginaire. Le troisième facteur qui rend la réaction passionnelle plus intense encore est la "contagion" puisque ce sont des détachements qui rejoignaient le camp qui se trouvent les premiers face aux attaquants et leur récit provoque la terreur dans leur camp"¹³⁷⁴. La confusion est totale à l'intérieur du camp, la nouvelle se répand que l'ennemi a franchi la palissade et finalement un mot d'ordre naît parmi les soldats, celui de fuir le camp et de rejoindre les navires. Le *terror* fabrique donc à lui seul une défaite contre laquelle le consul ne peut rien : le *terror* génère des ordres (" 'Rejoignons la côte' ", cette phrase prononcée par hasard par un soldat retentit bientôt dans tout le camp. Certains soldats partirent en direction de la mer comme s'ils en avaient reçu l'ordre. Puis d'autres suivirent (...)"¹³⁷⁵) auxquels le consul lui-même est contraint d'obéir : "Et, à la fin, comme il ne restait plus personne, le consul, qui s'évertuait vainement à rappeler les fuyards, partit à son tour"¹³⁷⁶.

Jamais la puissance du *terror* n'a été mise en évidence par une telle inversion de la relation hiérarchique habituelle. Cette terreur va même au-delà dans ses manifestations puisqu'elle se traduit, par la suite, par des affrontements fratricides lorsque les soldats essaient de regagner les navires ancrés dans la baie : "Dans leur affolement, les soldats prenaient les canots d'assaut ou se jetaient à l'eau. Pour éviter de trop charger les embarcations, les matelots empêchaient la foule de monter (...). Les soldats et les matelots échangèrent des coups, la bagarre dégénéra bientôt en une véritable bataille avec des blessés et des morts"¹³⁷⁷.

Les marchands qui ont été témoins de la panique naissante ont rapporté la défaite comme certaine à Rome (41,5,2), la victoire, totalement imprévisible, étant venue d'une autre légion.

Pour ce qui est de l'armée de Caton, l'intervention personnelle du chef est insuffisante, et la défaite est évitée grâce à l'aile gauche qui n'a pas été touchée par le *terror*.

Dès le début de la bataille, le premier engagement de cavalerie se traduit par une panique de l'aile droite qui se communique à l'infanterie : "Ils furent tout de suite repoussés et reculèrent tout tremblants au point de répandre la panique parmi les fantassins"¹³⁷⁸. Le *terror* est donc une passion contagieuse et durable en dépit des efforts de Caton. Pour en limiter l'effet, il intervient de deux manières, d'une part en envoyant des renforts pour susciter le *terror* chez

¹³⁷³ 41,2,4 *Nebula matutina texerat inceptum; qua dilabente ad primum teporem solis perlucens iam aliquid, incerta tamen, ut solet, lux speciem omnium multiplicem intuenti reddens, tum quoque frustrata Romanos, multo maiorem iis, quam erat, hostium aciem ostendit.*

¹³⁷⁴ 41,2,6 *Qua territi utriusque stationis milites ingenti tumultu cum in castra confugissent, haud paulo ibi plus, quam quod secum ipsi attulerant, terroris fecerunt.* "Les deux détachements, **terrifiés**, se réfugièrent en désordre derrière les retranchements ; leur arrivée provoqua une **terreur** bien plus grande encore dans le camp".

¹³⁷⁵ 41,2,8 *Una uox audiebatur ad mare uocantium; id forte temere ab uno exclamatum totis passim personabat castris. itaque primo, uelut iussi id facere, pauci, armati <alii>, maior pars inermes, ad mare decurrunt, dein plures, postremo prope omnes (...)*

¹³⁷⁶ 41,2,8 (...) *(Major pars inermes ad mare decurrunt, dein plures, postremo prope omnes) et ipse consul, cum frustra reuocare fugientes conatus nec imperio nec auctoritate nec precibus ad extremum ualuisset.*

¹³⁷⁷ 41,3,1 *Milites in scaphas et mare territi ruunt; nautae metu, ne compleantur nauigia, alii turbae obsistunt, alii ab litore naues in altum expellunt. Inde certamen, mox etiam pugna cum uulneribus et caede in uicem militum nautarumque oritur (...).*

¹³⁷⁸ 34,14,6 *Sed in dextro extemplo pulsus cedentesque trepidi etiam pediti terrorem intulere.*

l'adversaire¹³⁷⁹, d'autre part en tâchant de s'adresser aux soldats entièrement soumis à la terreur : "Les cavaliers et les fantassins de l'aile droite étaient tellement perturbés que le consul dut en arrêter certains de sa main et les pousser en direction de l'ennemi"¹³⁸⁰. Dans ce passage, l'intensité de la peur est mise en évidence par l'impossibilité d'une communication verbale. En dépit de toutes ces interventions donc, "les Romains avaient du mal à tenir à l'aile droite où la **terreur** et la fuite s'étaient d'abord déclarées"¹³⁸¹. Finalement Caton ne réussit qu'à limiter les effets du *terror* sans parvenir, comme d'autres généraux face à d'autres manifestations de peur intense, à transformer l'énergie destructrice du *terror* en énergie utile : la victoire vient finalement de l'aile gauche.

A une reprise *terror* est présenté comme étant la cause d'une défaite chez les alliés : lors de la bataille de Callinicos, une réaction passionnelle en chaîne répand la terreur des Etoliens chez les Grecs et entraîne la défaite (42,60,8)

II- *Terror* éprouvé par des non-Romains

Ce sont les Romains qui suscitent le *terror* dans la majorité des cas (18) ; celui suscité par les Macédoniens est évoqué nettement moins souvent (7) et celui suscité par Antiochus encore moins (4).

A-*Terror* suscité par les Romains

La majorité des occurrences concerne des Macédoniens.

1- *Terror* et guerre contre Philippe de Macédoine

La première occurrence de *terror* de la décade fait partie de la caractérisation négative de Philippe. Elle le place sous le signe de la défaite morale. Le premier combat opposant la cavalerie romaine à la cavalerie macédonienne s'est achevé sur un bilan mitigé : les pertes sont sensiblement égales dans les deux camps (31,33). Philippe veut encourager ses troupes en entourant de grands honneurs funèbres les cavaliers morts au combat¹³⁸² : "Rien n'est plus incertain et plus imprévisible que les réactions de la foule : ce qui devait accroître l'ardeur des combattants provoqua, même chez les plus courageux, l'abattement et la consternation. Habités aux combats contre les Grecs et les Illyriens, ils ne connaissaient encore que les plaies causées par des javelots ou des flèches, rarement par des lances; mais quand ils virent les corps déchiquetés par les poignards espagnols, les bras arrachés jusqu'à l'épaule, les têtes séparées du corps, les nuques coupées ou encore les entrailles mises à nu et d'autres blessures affreuses, ils furent remplis de panique rien qu'à la pensée des armes et

¹³⁷⁹ 34,14,8 *Is terror obiectus hosti rem metu Romanorum equitum inclinatam aequavit.* "La **terreur** éprouvée par l'ennemi rétablit la situation compromise par la panique des Romains".

¹³⁸⁰ 34,14,9 *Tamen adeo turbati erant dextrae alae pedites equitesque ut quosdam consul manu ipse repperit uerteritque in hostem.*

¹³⁸¹ 34,14,9 *Ita et quamdiu missilibus pugnatum est anceps pugna erat et iam ab dextra parte, unde **terror** et fuga coeperat, aegre Romanus restabat.*

¹³⁸² Ce passage a été commenté dans l'étude de *metus*, voir p. 311.

des hommes qu'ils auraient à affronter"¹³⁸³. Cette panique, comme nous l'avons mis en évidence dans les pages précédentes, est souvent communicative et c'est encore le cas ici : "La terreur s'empara de Philippe qui n'avait jamais rencontré les Romains dans une bataille régulière"¹³⁸⁴.

La deuxième occurrence montre que les Romains intègrent le *terror* à leur stratégie : Titus Quinctius Flaminius qui a prévu d'attaquer le camp de Philippe dans une vallée encaissée prépare une attaque surprise par l'arrière du camp au moment où la bataille serait bien engagée. La manœuvre réussit parfaitement : "(...) Des cris poussés dans leur dos (...) avaient soudain rendu les soldats du roi **fous de terreur**. Certains s'enfuirent à la débandade ; d'autres s'immobilisèrent, non pour se battre, mais faute de place pour s'enfuir"¹³⁸⁵.

Parfois le *terror* est réciproque entre Romains et Macédoniens : ainsi au début de la bataille de Cynocéphales, les deux armées se cherchent dans le brouillard et le *terror* naît de la rencontre fortuite (33,7,5). Par la suite, dans le cours de la bataille, il est intéressant de remarquer que le *terror* n'est mentionné qu'au moment où il concerne les Macédoniens : suite à la rencontre des deux armées dans le brouillard, la bataille s'engage et les Romains sont poursuivis jusqu'à leur camp. Jusque là on ne trouve aucune mention de passion. Puis les Romains lancent une contre-attaque qui met en fuite les Macédoniens : "La **terreur** changea alors de camp"¹³⁸⁶.

De même à la fin de la bataille, lorsque Titus Quinctius décide de lancer les éléphants contre la phalange, il est bien dit que les Romains reculaient¹³⁸⁷ mais sans mention de passion alors que l'assaut des éléphants s'accompagne d'un repli de l'adversaire immédiatement relié au *terror* : "Les Macédoniens tournèrent immédiatement les talons, frappés de **terreur** par les grosses bêtes"¹³⁸⁸.

2- Terror et guerre contre Persée

Les autres occurrences sont centrées sur le personnage de Persée, alors que dans le récit de la guerre contre Philippe, on a pu constater que les occurrences concernaient majoritairement les soldats macédoniens et non leur roi.

La première occurrence se trouve dans un ensemble d'expressions évoquant une peur intense : il s'agit de la réaction de Persée à l'annonce de l'entrée des Romains en Macédoine, dirigés par Quinctius Marcius Philippus, à travers les montagnes. Le récit fait succéder à une description théâtrale et ridiculisante – appuyée sur l'autorité d'un témoignage pour écarter tout soupçon de partialité – de la réaction du roi une analyse des choix stratégiques qu'il aurait pu faire, cette analyse présentant de façon encore plus négative l'intensité de la réaction uniquement

¹³⁸³ 31,34,5 *Nihil tam incertum nec tam inaestimabile est quam animi multitudinis. Quod promptiores ad subeundam omnem dimicationem uidebatur facturum, id metum pigritiamque incussit. (...) Aduersus quae tela quosque uiros pugnandum foret pauidi uolgo cernebant.*

¹³⁸⁴ 31,34,5 *Ipsum quoque regem terror cepit nondum iusto proelio cum Romanis congressum.*

¹³⁸⁵ 32,12,5 *(Neque impunita temeritate inde recepissent sese), ni clamor primum ab tergo auditus, dein pugna etiam coepta amentes repentino terrore regios fecisset.*

¹³⁸⁶ 33,8,10 *(Mox refugientibus suis et) terrore uerso (paulisper incertus an in castra reciperet copias trepidauit).*

¹³⁸⁷ 33,9,6 *Quinctius, quamquam pedem referentes in dextro cornu suos cernebat (...). "Quinctius, quoiqu'il vît les siens revuler sur l'aile droite (...)"*.

¹³⁸⁸ 33,9,7 *Extemplo terga uertere Macedones, terrore primo bestiarum auersi.*

passionnelle de Persée : "C'est au moment où il prenait son bain que le roi apprit – dit-on – la présence de l'ennemi. A cette nouvelle il bondit épouvanté de sa baignoire et se précipita en criant qu'il avait été vaincu sans combat ; et aussitôt, tremblant, paniqué, il multiplie projets et ordres de toute nature"¹³⁸⁹. A cette description saisissante du roi sous l'emprise de la panique succède la présentation de la réflexion qu'il aurait dû mener – et c'est là que se trouve, absolument critique, l'occurrence de *terror*. Les Macédoniens tenaient deux positions qui auraient coupé le repli romain "s'il avait défendu calmement ses possessions en résistant à une apparente cause de terreur à venir, les Romains n'auraient eu par Tempé ni retraite possible vers la Thessalie ni voie ouverte de ce côté pour faire venir des approvisionnements "¹³⁹⁰. L'auteur revient, dans la fin du chapitre, sur cette absence totale de réflexion, sur ce comportement essentiellement inspiré par la terreur qui empêche Persée d'exploiter les erreurs des Romains qu'il énumère longuement : "L'esprit aveuglé"¹³⁹¹ par une **terreur** subite, Persée n'aperçut aucune de ces possibilités : retirant de leurs positions toutes ses garnisons et ouvrant toutes les routes à l'attaque adverse, il se réfugia à Pydna"¹³⁹².

Par la suite le *terror* revient dans la caractérisation du personnage : sans plus jamais atteindre une telle intensité, néanmoins, il l'amène à Pydna, lieu de sa défaite, ce qui contribue fortement à la présentation critique de la puissance de cette passion. La métaphore de l'aveuglement, jamais employée auparavant pour *terror* concourt, à sa présentation dramatique.

On retrouve une évocation du *terror* concernant Persée dans le conflit de passions qui accompagne les négociations de paix d'Eumène : le *terror* (44,25,3) éprouvé par Persée à l'idée d'affronter les Romains l'incite à accepter la négociation ; ensuite l'avarice¹³⁹³ l'empêche d'aller jusqu'au bout.

Deux occurrences de *terror* marquent sa réaction à l'arrivée de Paul-Emile : cette fois cependant le *terror* est à l'origine de mesures stratégiques (44,32, 5 et 6). Mais il est renforcé par la nouvelle de la défaite de Gentius, roi d'Illyrie. A cette occasion Persée se montre non seulement sujet aux passions mais encore mauvais connaisseur des phénomènes passionnels : il essaie de cacher la nouvelle¹³⁹⁴ et cette maladroite tentative de dissimulation accroît le *terror* (44.35,2).

Enfin les Romains jouent sur sa propension au *terror* pour le pousser à se rendre lorsqu'il s'est réfugié à Samothrace (45,5,1).

3- *Terror* et conquête

En dehors de ces deux guerres, *terror* est, dans divers contextes, un moyen d'accroître ou de rétablir la domination romaine.

¹³⁸⁹ 44,6,1 *Lauanti regi dicitur nuntiatum hostis adesse. Quo nuntio cum pauidus exluisset e solio, uictum se sine proelio clamitans proripuit; et subinde per alia atque <alia> pauida consilia et imperia trepidans (...).*

¹³⁹⁰ 44,6,6 *Itaque si sua intrepidus defendens primam speciem adpropinquantis terroris sustinuisset, neque receptus Romanis per Tempe in Thessaliam neque comitatibus peruehendis ea patuisset iter.*

¹³⁹¹ E. Fantham (1972, p. 135) relève la métaphore de l'aveuglement en lien avec la cupidité chez Cicéron. Elle est utilisée par Tite-Live en lien avec de nombreuses passions (voir la synthèse p. 459).

¹³⁹² 44,6,17 *Quorum nihil cum dispexisset caecata mens subito terrore, nudatis omnibus praesidiis patefactisque bello ad Pydnam refugit.*

¹³⁹³ Voir l'étude d'*auaritia* p. 55.

¹³⁹⁴ Cette tentative de dissimulation qui suscite le *terror* est à comparer avec la gestion de la nouvelle de la défection de Syphax par Scipion : voir l'étude de *timor* dans la troisième décade (29,24,4, voir p. 336).

a) *terror et victoire*

Le *terror* est aussi utilisé face aux Gaulois. Dans le récit des affrontements entre les Romains dirigés par Manlius Vulso et les Tectosages, les Romains semblent avoir d'autant plus de mérite de susciter cette passion que l'ennemi comptait l'utiliser à son propre profit. L'occurrence apparaît dans le contexte suivant : les Gaulois ont cherché à tirer en longueur des négociations de paix pour se mettre à l'abri et ils utilisent la troisième rencontre prévue pour tendre une embuscade à l'escorte de Manlius. Cependant elle s'enfuit sans que le récit fasse mention du *terror* ; au contraire la fuite semble même motivée rationnellement : "(Le consul) fit faire halte, ordonna aux cavaliers de rassembler leur courage et de se préparer au combat ; ils résistèrent d'abord sans céder de terrain, puis, accablés par le nombre, se mirent à reculer sans se disperser"¹³⁹⁵. Jusque-là leur attitude est conforme aux ordres, ensuite ils désobéissent sans que la présentation cesse d'être positive : "A la fin, comme il y avait plus de danger que d'avantage à garder les rangs, ils s'enfuirent dans toutes les directions. Les Gaulois se lancèrent à leur poursuite et firent quelques morts. Il y aurait eu beaucoup de victimes si les cavaliers chargés de protéger le camp ne s'étaient précipités à leur secours"¹³⁹⁶. En dépit du fait que ce passage reproduit le modèle souvent identifié : surprise – *terror* – fuite et défaite (ici évitée grâce à une circonstance extérieure), le *terror* n'est mentionné que quand cette passion passe du côté de l'adversaire, phénomène que nous avons déjà souvent pu observer depuis le début de l'oeuvre : "Il y eut alors un retournement de situation total ce fut le tour des vainqueurs de subir la **terreur** : les Gaulois se dispersèrent au premier choc"¹³⁹⁷.

Deux occurrences appartiennent au récit de la guerre contre les Ligures. Dans le premier cas il s'agit d'une passion que les Romains veulent susciter en longeant les côtes (41,57,7). Les Ligures se réfugient dans les montagnes, mais le massacre auquel ils se livrent dans Modène n'est pas caractéristique d'un ennemi vivant dans la terreur (41,18). Dans le deuxième cas *terror* résulte d'un choix stratégique et s'avère une arme psychologique décisive. Le consul Marcus Popilius attaque l'armée ligure sur le territoire de Statellum près de Carystus. Alors que la bataille s'enlise, le consul lance trois attaques simultanées de cavalerie sur différents points de la ligne ennemie : "La plupart réussirent à traverser le front ennemi et atteignirent l'arrière des lignes. La terreur s'empara alors des Ligures : ils s'enfuirent au hasard dans toutes les directions (...). La poursuite fut également meurtrière"¹³⁹⁸.

Le *terror* est aussi une arme psychologique qui permet la victoire en Illyrie, lors de l'attaque de Scodra, la capitale fortifiée du royaume de Gentius. Une longue partie du chapitre 44,31 met en valeur les caractéristiques stratégiques de ce lieu si imprenable que si les Illyriens refusent la bataille, les Romains ne peuvent rien ; s'ils l'acceptent, il faut qu'elle soit décisive et suscite un *terror* poussant à la soumission. C'est le calcul du préteur Anicius (44,31,6) et son plan

¹³⁹⁵ 38,25,12 *Constituit agmen, et expedire tela animosque equitibus iussis primo constanter initium pugnae exceptit nec cessit; dein, cum praegrauaret multitudo, cedere sensim nihil confusis turmarum ordinibus coepit.*

¹³⁹⁶ 38,25,14 *Postremo, cum iam plus in mora periculi quam in ordinibus conseruandis praesidii esset, omnes passim in fugam effusi sunt. Tum uero instare dissipatis Galli et caedere; magnaue pars oppressa foret, ni statio pabulatorum, sescenti equites occurrissent.*

¹³⁹⁷ 38,25,15 *Itaque uersa extemplo fortuna est, uersus a uictis in uictores **terror**.*

¹³⁹⁸ 42,7,7 *Pars magna equitum mediam traiecit aciem et ad terga pugnantium peruasit. Inde **terror** iniectus Liguribus; diuersi in omnes partes fugerunt (...). Et in fuga passim caesi sunt.*

se réalise : "Comme les habitants avaient été mis en déroute, ils s'étaient agglutinés les uns aux autres en s'enfuyant (plus de deux cents d'entre eux étaient tombés dans le passage même de la porte), la **terreur** qu'ils provoquèrent dans la ville fut telle que Gentius envoya sur le champ des émissaires au préteur"¹³⁹⁹. Ainsi le *terror* romain met un terme au règne du *terror* que Gentius avait imposé à ses voisins (44,30,7).

b) terror et redditions

Le *terror* est un moyen de conquête : les Romains obtiennent grâce à lui la reddition de nombreuses villes de Thessalie (32,14,3) et de Phocide (32,18,9). Cependant les effets du *terror* peuvent n'être que passagers : lors du siège de Lacédémone, Titus Quinctius Flaminus réussit à susciter la terreur et sous l'effet de cette passion : "Le roi, incapable de prendre une décision, semblait avoir perdu la tête"¹⁴⁰⁰. Cependant le stratège de la ville parvient à redresser la situation.

c) terror et représailles

Des attaques contre des soldats isolés en Béotie donnent lieu à de rigoureuses représailles de la part des Romains qui suscitent *terror et fuga* (33,29,10) et obtiennent réparation.

De même les opérations romaines en Espagne après des défections sont placées sous le signe du *terror* : celui suscité par Caton est mentionné avant l'éloge de son action (34,9,13) dans la région autour d'Emporia. Il est à nouveau mentionné dans le récit de son attaque des brigands de Bergium (34,21,5). Après son départ, suivi de nouvelles et nombreuses révoltes, son successeur Sextus Digitus ne parvient pas à y mettre un terme. Ce n'est que le fils de Scipion l'Africain qui y réussira en semant à son tour le *terror* (35,1,4). Il ressort de cet ensemble d'occurrences que la terreur est présentée comme le seul moyen d'établir l'autorité romaine en Espagne. Quand elle est à nouveau mentionnée en rapport avec ce pays dans la suite de l'œuvre, c'est de façon beaucoup plus ponctuelle au cours d'une bataille : le préteur Quintus Fulvius Flaccus fait incendier le camp de l'adversaire, provoquant ainsi un *terror* qui le destabilise (40,32,2).

B - Terror suscité par les Macédoniens chez les non-Romains

1-Terror suscité par Philippe

L'évocation d'un *terror* suscité par Philippe appartient manifestement aux éléments les plus négatifs de son portrait, nous l'avons déjà constaté dans cette étude et ceci le confirme encore : alors que Philippe doit évacuer le territoire de Maronée, il fait massacrer les habitants de

¹³⁹⁹ 44,31,9 *Pulsi enim et fuga conglobati, cum ducenti amplius in ipsis faucibus portae cecidissent, tantum intulerunt terrorem, ut oratores extemplo ad praetorem mitteret Gentius (...).*

¹⁴⁰⁰ 34,38,6 (*Cum tantus undique terror urbem circumuassisset, primo tyrannus et ad clamores repentinos et ad nuntios trepidos motus, ut quisque maxime laboraret locus, aut ipse occurrebat aut aliquos mittebat*); *deinde circumfuso undique pauore ita obtorpuit ut nec dicere quod in rem esset nec audire posset, nec inops modo consilii sed uix mentis compos esset.*

la ville, sûr d'avoir suffisamment suscité de *terror* pour que personne n'ose témoigner contre lui auprès des Romains (39,34,5).

A diverses reprises le *terror* est un moyen de soumission, en Thrace (39,35,4), en Médie (la ville de Pétra 40,22,14) même si la soumission est très fragile dans ce dernier cas.

2-Terror suscité par Persée

La première occurrence qui le concerne montre Persée jouant cyniquement du *terror* qu'il inspire. Après avoir fait revenir sous la domination macédonienne les Dolopes, un peuple d'Épire libéré par Flamininus aux Jeux Isthmiques de 196, Persée se rend en Grèce "provoquant une grande **terreur**"¹⁴⁰¹. Son respect des régions traversées, ses efforts pour "soigner sa popularité" sont d'autant plus remarquables. L'utilisation cynique du *terror* et de la séduction est dénoncée par Callicratès, le stratège de la confédération achéenne (41,23,13).

La campagne de Persée en Pénestie est aussi sous le signe de la terreur : après la chute d'Uscana de nombreuses villes se rendent : "Grisé par le succès qui dépassait ses espérances, Persée prit onze autres places fortes en profitant de la **terreur** qu'il inspirait"¹⁴⁰². Le chef de sa flotte répand aussi le *terror* dans la flotte d'Eumène (44,28,5).

C- Terror suscité par Antiochus chez les non-Romains

Antiochus, qui est le seul des grands belligérants des livres 31 à 45 à ne pas éprouver de *terror*, sait, lui aussi, tirer parti de cette arme psychologique : il veut l'utiliser pour prendre la ville de Phères, cette passion devant lui permettre une victoire psychologique décisive dans la région : "Le roi lançait l'attaque de plusieurs côtés à la fois, comprenant fort bien – c'était d'ailleurs une évidence – que le sentiment de la Thessalie à son égard, crainte¹⁴⁰³ ou mépris, dépendait essentiellement du succès de cette première bataille ; Antiochus mit tout en œuvre pour frapper les assiégés de **terreur**"¹⁴⁰⁴. Une fois que la ville de Phères a capitulé, Antiochus envoie ses troupes devant Scotoussa pour "exploiter" la terreur (36,9,13). Celle-ci amène les résultats attendus puisqu'au début du chapitre suivant se trouve une énumération de toutes les villes qui ont cédé au *terror* (36,10,4).

Le *terror* est aussi utilisé contre Pergame : "La plus grande **terreur** était suscitée par les 4000 mercenaires galates"¹⁴⁰⁵ (37,18,7). Le retour d'Eumène empêche cependant d'en tirer des bénéfices durables. Même lors de leur repli les troupes d'Antiochus continuent d'ailleurs de semer le *terror* (37,21,6).

¹⁴⁰¹ 41,22,6 (*Cum in media repente Graecia apparuisset*), *magnum non finitimis modo urbibus terrorem praebuit* (...).

¹⁴⁰² 43,19,5 <Ad> *quam spe celeriore deditionem erectus postquam animaduertit, quantus agminis sui terror esset, undecim alia castella eodem metu in potestatem redigit.*

¹⁴⁰³ Ce passage est étudié dans l'étude de *metus* dans cette partie de l'oeuvre, voir p. 349.

¹⁴⁰⁴ 36,9,10 *Et rex ab omni parte simul oppugnare moenia est adgressus et, ut qui satis intellexeret-neque enim dubium erat-in euentu eius urbis positum esse, quam primam adgressus esset, aut sperni deinde ab uniuersa gente Thessalorum aut timeri se, omnem undique terrorem obsessis iniecit.*

¹⁴⁰⁵ 37,18,7 *Plurimum terroris in Gallorum mercede con-ductis quattuor milibus erat.*

D - Autres sources de *terror* chez des non-Romains

a) terror et jeux de gladiateurs

Antiochus suscite le *terror* de la population en proposant pour la première fois des jeux de gladiateurs.

Il n'est en aucun cas présenté de façon positive, mais comme un manque de "goût pour les armes" vu de façon négative : "Un combat de gladiateurs à la mode romaine causa tout d'abord plus de **terreur** que de plaisir car les gens n'étaient pas habitués à ce genre de combats, qu'on arrêta à la première blessure ou que l'on continuait jusqu'à ce que mort s'ensuive ; on finit par prendre goût à ce spectacle qui développe dans la jeunesse la passion pour les armes"¹⁴⁰⁶.

b) terror suscité par Nabis

Alors qu'aucun autre dirigeant de la décade ne suscite le *terror* dans son propre camp, le pouvoir de Nabis, en revanche, est deux fois sous le signe du *terror*.

Tout d'abord il s'agit du *terror* que Nabis fait régner à l'intérieur de la ville : "Pour prévenir tout soulèvement interne, il maintint le calme par la **terreur** et la rigueur des châtiments"¹⁴⁰⁷. Il fait aussi régner "la terreur sur toute la côte"¹⁴⁰⁸.

c) terror suscité par les Gaulois en Asie

Une occurrence concerne le *terror* suscité par les Gaulois en Asie : la durée et l'intensité de ce *terror* sont mis en valeur grâce à l'utilisation de la métaphore de la tempête : "La défaite des Gaulois fit plus de plaisir aux alliés que celle d'Antiochus. La domination du roi était plus supportable que la sauvagerie des barbares, à quoi s'ajoutait la terreur quotidienne due à l'incertitude de l'endroit où allait tomber, si on peut dire, la bourrasque qui emportait tout sur son passage"¹⁴⁰⁹.

¹⁴⁰⁶ 41,20,11 *Gladiatorum munus, Romanae consuetudinis, primo maiore cum terrore hominum, insuetorum ad tale spectaculum, quam uoluptate dedit; deinde saepius dando et modo uulneribus tenus, modo sine missione, etiam [et] familiare oculis gratumque id spectaculum fecit, et armorum studium plerisque iuuenum accendit.*

¹⁴⁰⁷ 34,27,9 *Hoc terrore obstipuerant multitudinis animi ab omni conatu nouorum consiliorum.*

¹⁴⁰⁸ 38,30,9 **Terror** tamen omnem maritimam oram peruasit (...).

¹⁴⁰⁹ 38,37,3 (...) *Et ut clarior nobiliorque uictoria Romanis de rege Antiocho fuit quam de Gallis, ita laetior sociis erat de Gallis quam de Antiocho. Tolerabilior regia seruitus fuerat quam feritas immanium barbarorum incertusque in dies terror, quo uelut tempestas eos populantis inferret.*

Conclusion

L'étude des occurrences de *terror* dans les livres 31 à 45 montre donc un changement par rapport à la troisième décennie pour ce qui est des Romains. Comme nous l'avons dit, dans la troisième décennie, *terror* est à l'origine de la défaite et souvent s'installe dans la durée. Même si, dans les livres 31 à 45, on note une augmentation du nombre d'occurrences concernant les Romains, les défaites dues à la terreur sont nettement moins nombreuses. Le *terror* est souvent ponctuel, sans conséquence, comme dans la première décennie ou maîtrisé, voire uniquement évoqué sans être réellement éprouvé (6 occurrences). En aucun cas il ne s'installe dans la durée. On peut supposer une plus grande pudeur dans l'aveu du *terror* : il n'est en effet parfois évoqué que quand il passe des Romains à leurs adversaires. On peut noter aussi que cette passion, lorsqu'elle caractérise les Romains, est collective et ne concerne jamais un dirigeant (à la différence de *pauor* qui caractérise un dirigeant romain à une reprise dans cette partie de l'œuvre).

Pour ce qui est du *terror* éprouvé par des non-Romains, il est quasiment autant suscité par les Romains que par des non-Romains : son utilisation comme arme psychologique ne distingue donc pas les Romains de leurs adversaires, qu'il s'agisse des Macédoniens ou d'Antiochus. On trouve même dans cette partie de l'œuvre une occurrence ne s'intégrant pas au récit de guerres de conquête mais à un récit de maintien de la domination romaine (en Espagne, 34,9,13). Le *terror* est donc présenté comme une passion utile quand elle est au service des Romains et qui est entourée d'un jugement négatif quand elle concerne l'adversaire, au point d'être un élément important de la caractérisation négative des rois de Macédoine.

D'une façon générale, dans les livres 31 à 45, il revêt une intensité nettement moins forte que le *pauor* qui, comme nous allons le voir, peut amener à la démence et à des comportements suicidaires.

Pauor dans la première décade

Nous avons vu que dans un certain nombre de cas *terror* et *pauor* étaient employés simultanément : on aurait donc pu être tenté de penser que les deux termes recouvrent les mêmes types d'emplois. L'étymologie¹⁴¹⁰ incite cependant à supposer que *pauor* exprime une intensité supérieure à *terror* : le dictionnaire étymologique d'Ernout-Meillet propose comme sens premier : "*je suis frappé*" appliqué aux choses de l'esprit, l'idée de choc s'opposant à l'idée de tremblement exprimée par *terror*. Il signale aussi que Cicéron et César évitent le mot *peut-être en raison de son caractère trop expressif*.

L'examen des occurrences va effectivement dans ce sens, *pauor* apparaissant comme une passion plus intense que *terror*, et, par là, moins maîtrisable et donc plus dangereuse.

I- *Pauor* éprouvé par les Romains

A- *Pauor* et stratégie

Dans quelques occurrences cependant, *pauor*, comme *terror* est un état passionnel intense mais compatible avec la stratégie.

1-*Pauor* et décisions

Dans deux cas, des décisions qui ont sauvé la situation ont pu être prises en dépit du *pauor*.

En 3,15,6, il est dû à l'occupation de la citadelle de Rome par Herdonius et son armée d'esclaves. Des postes de garde sont cependant mis en place en dépit de la confusion.

Lorsque les Fabii se sont retrouvés encerclés par les Véiens, ils ont réussi une première fois à se dégager en dépit de leur *pauor* (2,50,6).

2-*Pauor* maîtrisé grâce à un discours

Deux occurrences montrent que le *pauor*, comme le *terror*, peut être maîtrisé grâce à un discours : ainsi Horatius Cocles arrive à combattre le *pauor* des Romains en fuite en les convainquant de la nécessité de détruire le pont Sublicius (2,10,10). En 7,17,6, lors de la guerre contre Tibur, le consul arrive à démystifier la mise en scène terrifiante de leur sortie nocturne par les habitants qui portent des torches et des serpents.

Ajoutons qu'à une reprise, c'est l'exemple donné par une partie de l'armée qui fait cesser le *pauor*. Ce passage montre de façon très négative la préparation de la guerre et de la bataille contre les Volsques par le consul Gaius Sempronius Atratinus. Ce manque de préparation affaiblit le moral des soldats : " Les cris annonçaient déjà quelle serait la tournure des événements : vigoureux et nourris du côté des ennemis, ils étaient discordants, mous, et repris sans conviction par les Romains : ils trahissaient leur **panique**"¹⁴¹¹. Si la bataille s'achève de façon indécise, c'est grâce à la cavalerie qui a réussi par son exemple à remettre les autres au combat.

B- *Pauor* : la panique et la défaite

Dans toutes les autres occurrences, *pauor* exprime une panique qui peut avoir différentes causes mais qui provoque le plus souvent la fuite et la défaite.

¹⁴¹⁰ Le dictionnaire étymologique Walde-Hofmann rapproche *pauo* de formes grecques exprimant elles aussi la peur : *kataptæthn* : "Die Pferde scheuten", *ptοεα* : "Sheu, Schrecken", *pt...j* : "Scheu, flüchtig".

¹⁴¹¹ 4,37,10 *Clamor indicium primum fuit qua res inclinatura esset, excitator crebriorque ab hoste sublatus: ab Romanis dissonus, impar, segnius saepe iteratus [incerto clamore] prodidit pauorem animorum.*

1- *Pauor* naît d'une erreur stratégique utilisée par l'adversaire

Une occurrence de *pauor* se trouve dans le récit de l'attaque gauloise dirigée par Brennus. Les Fabii qui sont présentés comme les responsables de l'affrontement sont aussi montrés comme des chefs négligents qui ont mal disposé leurs troupes : le *pauor* est d'abord annoncé (5,38,2) puis décrit : "Dans l'autre armée, il n'y avait plus rien de romain, que l'on considère les chefs ou les simples soldats. Pris de **panique**, ne songeant qu'à fuir (...)"¹⁴¹².

2- *Pauor* naît de la surprise

Le consul Genucius tombe dans une embuscade tendue par les Herniques : "Sous le coup de la surprise les légions cédèrent à la **panique**"¹⁴¹³.

Une occurrence est dans la ligne de celles-ci mais dans ce cas, pour une raison particulière, le *pauor* n'entraîne pas la défaite. C'est le cas du *pauor* (joint à *terror*) provoqué par les chars gaulois en 10,28,10 : il faut le caractère magique de la *deutio* de P. Decius Mus pour arrêter la fuite de la cavalerie.

3- *Pauor* divinisé

Pauor est une cause tellement connue de la fuite et de la défaite que, dès les premiers temps de Rome, un autel est voué à la personnification de cette passion¹⁴¹⁴, dont la puissance irrationnelle est ainsi mise en valeur : Tullus Hostilius voue à *Pauor* cet autel¹⁴¹⁵ alors qu'il a été trahi par une partie de ses alliés. Toutefois la suite du texte insiste plus sur son habileté humaine à empêcher la naissance du *pauor* en prétendant que les alliés agissent sur son ordre (1,27,8).

4- *Pauor* conséquence de la défaite

Deux occurrences montrent que le *pauor* ne cause pas forcément la défaite, mais qu'il peut en résulter.

L'armée du tribun militaire Sergius est battue devant Véies, en partie pour des querelles de personnes entre tribuns. Elle se rend à Rome et le *pauor* qui l'anime est évoqué par les tribuns de la plèbe dans leur discours d'accusation contre Sergius. (5,11,14).

Après la défaite face à Brennus, l'arrivée des troupes gauloises aux portes de Rome provoque le *pauor* (2 occurrences 5,39,6 et 7).

¹⁴¹² 5,38,2 *In altera acie nihil simile Romanis, non apud duces, non apud milites erat. **Pauor** fugaque occupauerat animos.*

¹⁴¹³ 7,6,9 (*Forte ita tulit casus, ut Genucius ad hostes magno conatu profectus in insidias praecipitaret <et> legionibus necopinato **pauore** fuisis (consul circumuentus ab insciis quem interceptissent occideretur).*)

¹⁴¹⁴ J. Poucet (1985) évoque le *coloris* à la fois poétique et homérique (*Deimos et Phobos, Iliade, 11,37*) que donne au récit la mention des divinités *Pallor* et *Pauor*. Seul Tite-Live les mentionne.

¹⁴¹⁵ G. Dumézil (1966, p. 252) considère que *ce culte n'est sans doute pas authentique*. Voir aussi Y. Le Bonniec dans *Problèmes de la guerre à Rome* (Paris, 1969, p. 111).

II- *Pauor* éprouvé par les non-Romains

Dans tous les cas le *pauor* entraîne la défaite, qu'il soit dû à la violence de l'assaut ou à l'effet de surprise causé par une attaque.

1- *Pauor* causé par la violence de l'assaut

En 2,25,4 les Romains attaquent les Volsques de façon si dynamique que le *pauor* s'empare d'eux au vu de la brutalité de l'assaut : ils tentent de se réfugier dans leur camp qui est pris rapidement. En 2,65,6, c'est le même cas de figure.

Il en va de même pour les Prénestins : leur discours avant la bataille fait encore ressortir ce *pauor*. En effet, ils anticipent sur la défaite romaine et l'attribuent par avance à la panique puisque la bataille aura lieu près de l'Allia, ce qui devrait leur rappeler leur défaite face au Gaulois et générer une intense réaction passionnelle : "On y verrait une même **panique** et une même déroute que contre les Gaulois"¹⁴¹⁶. Le champ lexical de la peur est bien représenté dans ce passage : à côté de *pauor* on trouve *reformidare* et *timere*. L'ironie veut que dès le premier assaut le *pauor* les mette en fuite (6,29,3).

En 7,15,7, est rapportée la panique résultant de l'assaut violent de l'infanterie et de la cavalerie romaines contre les Gaulois qui, de plus, se voient coupés de leur camp et s'enfuient en grand nombre.

Enfin, en 10,5,7, lors d'une bataille contre les Etrusques, la situation est retournée par l'arrivée de troupes fraîches romaines : les assauts de la cavalerie nouvellement venue provoquent le *pauor* qui les pousse à se réfugier dans leur camp.

2- *Pauor* et attaque surprise

Le *pauor* naît plus souvent d'une attaque surprise.

En 4,18,9 les Romains, assiégés dans leur camp par l'armée de Tolumnius, les Véliens, font une sortie qui terrifie l'ennemi occupé à forcer la palissade : le *pauor* provoque leur fuite.

En 4,61,8, les Romains prennent d'assaut la ville volsque d'Artena. Un esclave leur livre la citadelle. Une fois l'attaque lancée depuis la citadelle, le *pauor* pousse la ville à se rendre.

Les Falisques qui ont installé leur camp près de Faléries sont surpris de la position favorable que Camille a réussi à occuper pendant la nuit : la panique les pousse à fuir vers la ville et beaucoup sont massacrés pendant cette fuite (5,26,7).

En 5,45,3 Camille a convaincu les Ardéates de secourir Rome et de commencer par déloger le camp gaulois qui s'est installé sous leurs portes. L'attaque nocturne surprend les Gaulois endormis : "Les hommes désarmés furent égorgés dans leur sommeil. Ceux qui étaient à une certaine distance finirent par se lever, ignorant de qui et d'où était partie l'attaque. La **panique** les mit en fuite (...)"¹⁴¹⁷.

En 6,12,10, dans son discours à ses troupes, le dictateur Cornelius Cossus demande à T. Quinctius qui dirige la cavalerie de semer la panique dans les rangs volsques une fois que le corps à corps aura commencé. Ces ordres sont obéis (*pauor* est repris par *terror* en 6,13,3) et la panique provoque la fuite de l'ennemi.

Cette panique qui marque la défaite est un tel classique qu'elle sert parfois de ruse de guerre : les Véliens simulent ce *pauor* devant les Fabii pour les entraîner dans leur piège (2,50,6).

¹⁴¹⁶ 6,28,11 *Similem pauorem inde ac fugam fore ac bello Gallico fuerit.*

¹⁴¹⁷ 5,45,3 *Nusquam proelium, omnibus locis caedes est; nuda corpora et soluta somno trucidantur. Extremos tamen pauor cubilibus suis excitos, quae aut unde uis esset ignaros, in fugam et quosdam in hostem ipsum improuidos tulit.*

3- *Pauor* conséquence de la défaite

Le *pauor* peut aussi naître de la défaite.

Une occurrence concerne Romains et non-Romains.

L'impression d'être vaincu peut suffire à le faire naître : en 4,39,6, on trouve une occurrence qui caractérise à la fois l'état d'esprit des Romains et des Volsques après une bataille à l'issue incertaine: "L'incertitude sur l'issue de la bataille était si forte que les deux armées cédèrent à la **panique**"¹⁴¹⁸. Ce *pauor* gagne la partie de l'armée volsque qui combat encore et la met en fuite : "Quand ils apprirent que le camp était abandonné, ils crurent que leurs camarades avaient eu le dessous et s'enfuirent au hasard, pris de **panique**"¹⁴¹⁹.

Une occurrence concerne les Gaulois

Après la victoire remportée par les Romains près de l'Anio, les Gaulois se dispersent sous l'effet de la panique (6,42,8).

Conclusion

D'une façon générale, on peut dire que *pauor*, comme *terror* et *metus*, est une passion collective, mais, alors que *terror* pouvait caractériser des relations entre Romains, *pauor* ne le fait pas : toutes les occurrences se rapportent au domaine militaire.

L'examen des occurrences montre que la grande majorité d'entre elles est spécialisée dans la caractérisation d'un état d'esprit lié à la défaite. Quelques unes au contraire évoquent un *pauor* compatible avec la stratégie.

	ROMAINS	VIE CIVILE	VIE MILITAIRE	NON ROMAINS
<i>metus</i>	43	23	20	9
<i>terror</i>	26	3	33	10
<i>pauor</i>	14	0	14	13

A la différence de *terror*, *pauor* correspond toujours à une peur de forte intensité qui est nettement moins souvent (6) compatible avec la raison que *terror* (15). On peut noter que *pauor* concerne de façon sensiblement égale Romains et non-Romains à la différence de *metus* et *terror*.

Pauor comporte nettement moins de types d'emplois que *terror* : il est nettement spécialisé dans l'expression de la panique liée à la défaite et concerne autant Romains et non-Romains.

On peut constater une autre différence notable avec les emplois de *terror* dans la même décade : *terror* n'est présenté qu'une fois comme la cause d'une défaite romaine alors que c'est le cas à trois reprises pour *pauor*.

¹⁴¹⁸ 4,39,6 *Tantusque ab imprudentia euentus utraque castra tenuit pauor (ut relictis sauciis et magna parte impedimentorum ambo pro uictis exercitus se in montes proximos reciperent).*

¹⁴¹⁹ 4,39,7 *Quo cum circumsedentibus nuntiatum esset castra deserta esse, uictos rati suos et ipsi, qua quemque in tenebris pauor tulit, fugerunt.*

Pauor dans la troisième décade

L'étude des occurrences de *pauor* dans la première décade avait abouti à trois conclusions qu'il nous faut maintenant confronter aux résultats de l'analyse des occurrences de la troisième décade : les occurrences de *pauor* sont les seules du champ lexical à se répartir de façon sensiblement égale entre Romains et non-Romains. *Pauor* peut parfois être compatible avec une réflexion stratégique mais cette passion apparaît plus souvent dans le contexte d'une défaite.

I- *Pauor* éprouvé par les Romains

A la différence de celles de *terror*, toutes les occurrences, sauf une, appartiennent au récit de la vie militaire et quasiment toutes sont en lien avec la défaite.

L'occurrence qui appartient à la vie civile montre que le *pauor* est une réaction passionnelle qui peut toucher tout le monde, des soldats aux sénateurs : lorsque plusieurs colonies refusent d'accorder les renforts demandés par Rome, la réaction du sénat est purement passionnelle : "Une si grande **panique** s'empara des sénateurs qu'une grande partie d'entre eux dit que s'en était fait de l'empire : les autres colonies suivraient cette exemple, les alliés aussi ; ils s'étaient tous entendus pour livrer Rome à Hannibal"¹⁴²⁰. On retrouve dans cette réaction du sénat la passivité induite par la peur qu'avait permis de mettre en évidence l'étude des occurrences de *terror*.

A- *Pauor* et défaite

1- *Pauor* cause la défaite

Pauor est de plusieurs manières à l'origine de défaites.

a) *pauor* dû à la disparition du chef

Un *pauor* extrêmement intense suit la disparition du chef, qu'il s'agisse de sa mort ou de sa fuite.

Dans la première occurrence de ce type, le *pauor* qui provoque la défaite est dû à la mort d'un chef.

Lors de la bataille de Trasimène, après la mort de Flaminius, frappé par un cavalier insubre en pleine bataille, la panique est complète (2 occurrences). La description met doublement en valeur l'intensité de cette passion grâce à la comparaison entre les soldats paniqués et des aveugles et à l'insistance du récit sur les tentatives suicidaires des Romains : "Ce fut pour une grande partie de l'armée le signal de la fuite : ni le lac ni les montagnes ne paraissaient des obstacles à ces hommes **paniqués** ; comme des aveugles, ils cherchaient à passer par des escarpements et des aplombs : les armes et les hommes roulaient pêle-mêle dans les précipices. Beaucoup, ne pouvant s'enfuir autrement, entrèrent dans l'eau et marchèrent dans le marais tant qu'ils purent garder la tête et les épaules hors de l'eau puis ils furent engloutis ; il y en a que la **panique folle** poussa à fuir à la nage, mais l'entreprise était démesurée et sans espoir : ou bien ils perdaient courage et se laissaient entraîner par les tourbillons ou bien, après de vaines fatigues, ils regagnaient les bords avec les plus grandes difficultés et là, à bout de forces, ils se faisaient égorger par les cavaliers ennemis qui de tous côtés entraient dans

¹⁴²⁰ 27,9,14 (...) *Ubi tantus pauor animis hominum est iniectus ut magna pars actum de imperio diceret : idem alias colonias facturas, idem socios; consensisse omnes ad prodendam Hannibali urbem Romanam.*

l'eau"¹⁴²¹. Jamais n'a été mis en valeur avec autant d'intensité l'aspect irrationnel du *pauor* : la réussite littéraire vient de la récurrence du mouvement d'engloutissement qui traduit de façon saisissante l'inefficacité d'une activité frénétique sans contrôle de la raison.

Entre aussi dans cette catégorie le *pauor* suscité dans son armée par la fuite du préteur Gnaeus Fulvius Flaccus : à chaque étape de l'engagement contre Hannibal près d'Herdonée ses erreurs sont stigmatisées et opposées à l'habileté d'Hannibal. Au livre 26 est évoquée la campagne d'opinion menée par Gaius Sempronius Blaesus qui aboutit au procès de Fulvius ; Blaesus évoque en ces termes l'impact de la fuite du préteur : " Il ne fallait vraiment pas s'étonner si les soldats avaient lâché pied dans la bataille puisque le général avait été le premier à s'enfuir ; ce qui était étonnant, c'était que quelques uns aient tenu bon et que tous n'aient pas partagé la **panique** et la fuite de Fulvius"¹⁴²². Les témoins venus au procès confirment que le mouvement de panique est bien parti du général : "Ils furent très nombreux à déclarer, sous la foi du serment, que c'était le préteur qui avait été à l'origine de la fuite et de la panique"¹⁴²³.

b) *pauor* dû à une ruse de l'adversaire

La deuxième fois qu'un *pauor* mène à la défaite, cette passion est provoquée par une ruse de l'adversaire.

Il s'agit d'une ruse d'Hannibal au début de la bataille de Cannes. Des Numides feignent de se rendre désarmés, puis, sortant des armes qu'ils avaient dissimulées, prennent l'armée romaine à revers, cette attaque marquant le début de la défaite d'une partie de l'armée : "Les frappant dans le dos et leur coupant les jarrets, ils firent un grand carnage mais provoquèrent une **panique** et un désordre encore plus grands. Hannibal (...) voyant d'un côté la **terreur** et la fuite des Romains (...) "¹⁴²⁴.

c) *pauor* et effet de surprise

A deux reprises la surprise provoque le *pauor* qui entraîne la défaite.

Marcellus trouve la mort pendant une reconnaissance : il se retrouve encerclé et la surprise de l'attaque provoque un mouvement passionnel étrusque qui va accélérer le drame : "Pourtant la lutte aurait pu durer plus longtemps si les Étrusques n'avaient pas semé la **panique** en prenant immédiatement la fuite"¹⁴²⁵.

Une deuxième occurrence apparaît dans ce contexte dans le récit du siège de Locres par les Romains. Magon, le chef de la garnison carthaginoise, lorsqu'il apprend l'approche d'une armée de renforts, lance une violente attaque des assiégeants romains. La conjonction de l'arrivée des renforts et de cette sortie provoque une violente réaction de panique chez les Romains : "Le combat fut d'abord indécis, non que la lutte fût égale, mais l'effet de surprise jouait en faveur des

¹⁴²¹ 22,6,5 et 6 *Magnae partis fuga inde primum coepit; et iam nec lacus nec montes pauori obstabant; per omnia arta praeruptaque uelut caeci euadunt, armaque et uiri super alium alii praecipitantur. Pars magna, ubi locus fugae deest, per prima uada paludis in aquam progressi, quoad capitibus [umeris] exstare possunt, sese immergunt; fuere quos inconsultus pauor nando etiam capessere fugam impulerit; quae ubi immensa ac sine spe erat, aut deficientibus animis hauriebantur gurgitibus aut nequiquam fessi uada retro aegerrime repetebant atque ibi ab ingressis aquam hostium equitibus passim trucidabantur.*

¹⁴²² 26,2,13 *Nec hercule mirum esse <cessisse> milites in acie cum primus omnium imperator fugeret: magis mirari se aliquos stantes cecidisse et non omnes comites Cn. Fului fuisse pauoris ac fugae.*

¹⁴²³ 26,3,6 *Iurati permulti dicerent fugae pauorisque initium a praetore ortum (...).*

¹⁴²⁴ 22,48,5 (...) *Tergaque ferientes ac poplites caedentes stragem ingentem ac maiorem aliquanto pauorem ac tumultum fecerunt. Cum alibi terror ac fuga, alibi pertinax in mala iam spe proelium esset, †Hasdrubal† (...).*

¹⁴²⁵ 27,27,5 (...) *Extrahi tamen diutius certamen potuisset ni coepta ab Etruscis fuga pauorem ceteris iniecisset.*

Carthaginois. Quand survinrent les Numides, les Romains furent pris d'une telle **panique** qu'ils s'enfuirent vers la mer et les navires, abandonnant les engins et les machines qui leur servaient à battre les murs"¹⁴²⁶. L'épisode illustre l'importance des passions dans le déroulement des opérations militaires. En effet Magon ne réussissait pas à se dégager de l'emprise romaine jusqu'à ce que la nouvelle de la mort de Marcellus et l'approche de l'armée lui redonnent l'énergie de lancer l'assaut qui aboutit à une victoire sans que les conditions matérielles aient vraiment changé puisque ce n'est pas toute l'armée d'Hannibal mais seulement la cavalerie numide qui prend à revers les Romains.

Sans être cause de défaite immédiate, le *pauor*, en empêchant une victoire, peut encore entrer dans cette catégorie. Lors de la bataille de Munda, la blessure de Scipion provoque un *pauor* (24,42,2) qui se traduit par la retraite or "il est incontestable que sans ce contretemps le camp carthaginois aurait été pris ce jour-là : les soldats et même les éléphants avaient été repoussés jusqu'aux retranchements"¹⁴²⁷.

d) *pauor* et la défaite de Cannes

Pauor, ainsi que *terror* comme nous l'avons vu, est au centre du débat de l'après Cannes.

La première occurrence de cet épisode se trouve dans le discours des délégués des prisonniers faits par Hannibal à Cannes : ils dénoncent le *pauor* de ceux qui ont fui et l'injuste condamnation morale de ceux qui ont été faits prisonniers (22,58,8). Ils essaient ainsi de se valoriser de ne pas avoir éprouvé de panique, cependant leurs détracteurs leur rétorqueront que c'est justement le *pauor* qui les a empêchés de faire preuve d'une quelconque initiative face à Hannibal. Ainsi, au livre 24 est évoquée la figure de Marcus Tuditanus qui avait réussi, dans la nuit suivant la défaite, à convaincre certains soldats de traverser les lignes carthaginoises tout en s'opposant aux *torpentibus pauore*, à "ceux qui sont immobilisés par la **panique**" (24,43,8), c'est-à-dire ceux qui ont fini prisonniers d'Hannibal et qui sont justement venus dénoncer le *pauor* de ceux qui ont fui le champ de bataille de Cannes. On peut relever l'image de l'engourdissement utilisée pour décrire l'effet inhibiteur du *pauor*. L'intensité de cette passion suscite le recours à la métaphore : en quelques occurrences, après celle de l'aveuglement, c'est la deuxième que nous trouvons.

Pour autant, ceux qui ont fui ne nient pas leur *pauor* : c'est ce qui ressort du discours que leur délégué adresse en Sicile, où ils ont été relégués, à Marcellus, pour se plaindre de leur sort : "Quelqu'un peut-il raisonnablement accuser l'armée d'avoir fui ou d'avoir éprouvé de la **panique** à Cannes où plus de cinquante mille des nôtres sont morts, d'où le consul s'est enfui avec soixante-dix cavaliers et d'où seuls sont revenus ceux que l'ennemi a renoncé à tuer parce que les forces lui manquaient ? Quand vous refusiez de racheter les prisonniers, tout le monde nous félicitait d'avoir sauvé notre vie pour la mettre au service de l'Etat, d'être venus retrouver le consul à Venouse et d'avoir reformé une armée presque régulière"¹⁴²⁸. Ils cherchent donc à montrer que le *pauor* peut être une réaction naturelle dans certaines circonstances. Leur argumentation vise à distinguer le *pauor* qui les a conduits à des initiatives de celui qui a enlisé leurs camarades dans la défaite. De ce point de vue, ce n'est pas l'impulsion passionnelle qui est essentiellement mise en accusation mais la passivité qu'elle peut induire ; et même ils visent à présenter le *pauor* comme utile. Leur point de vue rejoint curieusement en ces deux points celui de

¹⁴²⁶ 27,28,17 (...) *Et primo, magis quia improuiso id fecerat quam quod par uiribus esset, anceps certamen erat; deinde ut superueneret Numidae, tantus pauor Romanis est iniectus ut passim ad mare ac naues fugerent relictis operibus machinisque quibus muros quatiebant.*

¹⁴²⁷ 24,42,3 *Ceterum haud dubium fuit quin, nisi ea mora interuenisset, castra eo die Punica capi potuerint.*

¹⁴²⁸ 25,6,13 *Cannensem uero quisquam exercitum fugae aut pauoris insimulare potest, ubi plus quinquaginta milia hominum ceciderunt, unde consul cum equitibus septuaginta fugit, unde nemo superest nisi quem hostis caedendo fessus reliquit? Cum captiuus redemptio negabatur, nos uolgo homines laudabant quod rei publicae nos reseruassemus quod ad consulem Uenusiā redissemus et speciem iusti exercitus fecissemus.*

Le concept de la peur

Pauor

livres 21 à 30

l'auteur sur le *terror*, comme l'a montré l'étude précédente : *terror* apparaît en effet souvent comme une réaction passionnelle naturelle, qui peut stimuler les choix stratégiques et dont le principal danger est d'induire la passivité. Mais leur argumentation ne modifie pas le pont de vue négatif qui pèse sur eux et l'explication en est donnée dans le passage présentant le *pauor* ressenti à Rome à cause de cette même défaite de Cannes comme nous allons le voir dans la suite immédiate.

2- *Pauor* maîtrisé

Dans de nombreuses circonstances difficiles, le *pauor*, quoique très intense, est maîtrisé. Il est assez souvent une conséquence de la défaite, mais il peut aussi prendre la forme d'une réaction passionnelle qui surgit au cours d'une bataille.

a) pauor consécutif à une défaite

- réaction à Rome à la défaite de Cannes

Tite-Live rend compte en trois temps de la réaction de Rome à la nouvelle de la défaite de Cannes : tout d'abord il énonce la réaction passionnelle entièrement constituée par le *pauor* et il la met en valeur par un double aveu d'impuissance, rendre cette passion lui paraissant dépasser ses talents d'écrivain¹⁴²⁹ : "Jamais on n'avait vu, sans que la ville soit prise, une telle **panique** ni un tel désordre. Peindre ce tableau serait au-dessus de mes forces et je ne veux pas me lancer dans un récit qui ne donnerait qu'une pâle idée de la réalité"¹⁴³⁰.

Puisque l'intensité de ce *pauor* ne peut être décrite, il met en valeur sa spécificité : il explique en quoi la situation est plus grave que jamais si bien que cette passion semble une réaction naturelle, y compris dans son intensité indescriptible. Et c'est précisément à cet endroit, lors de la présentation d'une panique dont intensité, même extrême, ne peut être blâmée que Tite-Live met en valeur la spécificité romaine : la réaction passionnelle n'entraîne pas une modification de l'être : "Toute autre nation aurait été écrasée sous de telles catastrophes : les Carthaginois, par exemple, accablés par la défaite des îles Egates, ont abandonné la Sicile et la Sardaigne et se sont résignés à payer un impôt et des indemnités ; Hannibal ne se remit pas non plus du revers qu'il devait subir plus tard en Afrique. Non, aucune comparaison n'est possible sinon pour montrer que Rome fit alors preuve d'un héroïsme inégalable"¹⁴³¹. L'héroïsme n'apparaît donc pas comme une insensibilité au *pauor* mais comme la capacité à y faire face : on voit qu'ici cette qualité est présentée comme étant une aptitude romaine collective. Ceci explique pourquoi l'aveu de leur *pauor* par les survivants de Cannes ne leur vaut aucune indulgence et il est possible que ce soit justement parce que cette aptitude à ne pas céder à la panique n'est pas toujours évidente au cours du récit que Tite-Live éprouve le besoin de valoriser son peuple après avoir dû montrer ses faiblesses. Dans la pratique, la capacité à maîtriser la peur, qui se traduit par l'aptitude à élaborer des projets, à sortir de la passivité induite par la peur intense apparaîtra, le plus souvent, comme réservée à des individus qui entraînent la collectivité.

- réaction à l'annonce du massacre de l'armée de Gaius Postumius

C'est ce que montre bien l'occurrence suivante où la réaction du consul entraîne celle du sénat qui elle-même fait sortir de la paralysie due au *pauor*. Après l'annonce du massacre, en Gaule, du consul Lucius Postumius et de son armée, surgit un *pauor* très intense que Tite-Live ne renonce pas cette fois à décrire : "A l'annonce de cette nouvelle à Rome la **panique** fut telle que pendant plusieurs jours les boutiques restèrent fermées et la ville demeura déserte comme en

¹⁴²⁹ J.P. Brisson (1973) évoque *un vertige de mort* pour exprimer le climat moral de l'après Cannes (p. 203).

¹⁴³⁰ 22,54,8 *Nunquam salua urbe tantum pauoris tumultusque intra moenia Romana fuit. itaque succumbam oneri neque adgrediar narrare quae edisserando minora uero faciam.*

¹⁴³¹ 22,54,9-11 *Nulla profecto alia gens tanta mole cladis non obruta esset. compares cladem ad Aegates insulas Carthaginensium proelio nauali acceptam, qua fracti Sicilia ac Sardinia cessere, inde uectigales ac stipendiarios fieri se passi sunt, aut pugnam aduersam in Africa, cui postea hic ipse Hannibal succubuit; nulla ex parte comparandae sunt nisi quod minore animo latae sunt.*

pleine nuit (...) "¹⁴³². Le discours du consul Tibérius Gracchus en fixant les priorités stratégiques marque la fin de la passivité du sénat qui lui même prend alors des mesures de police : "(...) Le sénat chargea les édiles de parcourir la ville, de faire rouvrir les boutiques et de mettre un terme à ce qui prenait l'allure d'un deuil national" "¹⁴³³.

- réaction à la marche sur Rome d'Hannibal

Ce qui met particulièrement en valeur la capacité romaine à maîtriser le *pauor*, c'est qu'Hannibal compte beaucoup sur son impact dans sa marche sur Rome : "La **panique** provoquée par une attaque imprévue lui laissait l'espoir de prendre au moins une partie de la ville" "¹⁴³⁴. On a vu dans l'étude de *terror* l'effet psychologique immédiat - mais aussi durable - de son arrivée au pied des remparts. Cette arrivée provoque une panique immédiate et spectaculaire mais dans la lignée du *terror* de la première décade, c'est-à-dire une réaction passionnelle non pas paralysante mais source de nombreuses initiatives (26,9,6).

Le seul *pauor* entraînant dispersion et agitation dans cet épisode provient d'une méprise : le déplacement dans Rome de Numides passés du côté romain fait croire à une entrée de l'ennemi dans la ville ; ce *pauor* intérieur est sans impact sur le combat à l'extérieur. Pourtant la violence du mouvement passionnel est longuement mise en évidence : "Cette nouvelle provoqua une telle fuite et un tel désordre que, s'il n'y avait pas eu l'armée carthaginoise cantonnée aux portes de la ville, toute la population **paniquée** se serait dispersée dans la campagne. (...) Impossible d'arrêter la pagaille et de dissiper la méprise car tous les accès étaient encombrés par la foule des paysans que la **panique** avait regroupée dans la ville. (...) Parce qu'une agitation déraisonnée naissait de tous côtés, on décida de donner les pleins pouvoirs à tous ceux qui avaient été dictateurs, consuls ou censeurs, jusqu'à ce que l'ennemi se soit éloigné des remparts" "¹⁴³⁵.

Cette marche sur Rome provoque donc une peur durable et intense : nous l'avons vu dans l'étude des occurrences de *terror* ; dans de nombreux cas, l'aspect particulièrement intense de cette réaction passionnelle est souligné par l'emploi du groupe : *terror pauorque*.

C'est le cas en 26,37,4, dans le bilan de la guerre où est mis en valeur ce moment particulier "¹⁴³⁶ où les sujets de peur ("La terreur et la **panique** à Rome lors de l'attaque de la ville" "¹⁴³⁷) et d'espoir s'équilibrent.

Scipion donne de même en exemple à l'armée qui s'est révoltée en Espagne la manière dont les Romains ont su faire face "à la terreur et à la **panique**, une fois qu'un camp carthaginois eut été installé entre l'Anio et les remparts romains" "¹⁴³⁸.

Curieusement, comme nous l'avons remarqué dans l'étude de *terror*, on ne trouve qu'une fois évoquées "la terreur et la panique" (30,21,6) provoquées par l'arrivée d'Hannibal en Italie, dans

¹⁴³² 23,25,1 *Hac nuntiata clade cum per dies multos in tanto pauore fuisset ciuitas ut tabernis clausis uelut nocturna solitudine (...).*

¹⁴³³ 23,25,2 (...) *Per urbem acta senatus aedilibus negotium daret ut urbem circumirent aperirique tabernas et maestitiae publicae speciem urbi demi iuberent (...).*

¹⁴³⁴ 26,7,4 *Necopinato pauore ac tumultu non esse desperandum aliquam partem urbis occupari posse (...).*

¹⁴³⁵ 26,10,8 *Ea res tantum tumultum ac fugam praebuit ut nisi castra Punica extra urbem fuissent, effusura se omnis pauida multitudo fuerit (...). Nec comprimere tumultus aperirique error poterat refertis itineribus agrestium turba pecorumque quae repentinus pauor in urbem compulerat. (...) Quia multis locis comprimendi tumultus erant qui temere oriebantur, placuit omnes qui dictatores consules censesue fuissent cum imperio esse, donec recessisset a muris hostis.*

¹⁴³⁶ Sur ce moment particulier de l'oeuvre et de la guerre voir p. 24.

¹⁴³⁷ 26,37,4 (...) *et terrorem subitum pauoremque urbis Romae obsessae (...).*

¹⁴³⁸ 26,41,12 *Adde ultimum terrorem ac pauorem, castra Punica inter Anienem ac moenia Romana posita*

les propos de certains sénateurs après le rappel du chef carthaginois en Afrique, ces propos étant centrés sur un constat psychologique : l'impact du malheur est plus fort sur les hommes que celui du bonheur : "Les plus âgés des sénateurs firent alors remarquer que les gens étaient moins sensibles aux bonnes qu'aux mauvaises nouvelles"¹⁴³⁹.

b) pauor maîtrisé au cours d'une bataille

A chaque fois que ce contexte se présente est mise en évidence l'aptitude d'un individu à la maîtrise du *pauor*. Cet individu utilise des moyens différents : nous retrouvons l'efficacité de la parole, de l'exemple et de l'initiative stratégique qui ont déjà été mises en évidence pour d'autres formes de peur.

- la valeur de l'exemple

Deux occurrences de *pauor* apparaissent lors du récit des circonstances de la blessure du père de Scipion l'Africain : un mouvement tournant des Numides leur permet de prendre les Romains à revers et de faire naître le *pauor*, encore intensifié par la blessure du consul. La réaction du jeune Scipion maîtrise cependant la panique. Ainsi dès son apparition dans le récit livien, Scipion est confronté à la peur et montre sa capacité à y faire face, capacité que nous avons déjà souvent rencontrée dans les études antérieures : "La **panique** fit reculer les Romains et la blessure du consul ajouta encore à cette **panique** : son fils, presque un enfant, conjura le danger en se précipitant à son secours"¹⁴⁴⁰.

- le rôle de la parole

On a vu à plusieurs reprises - surtout dans la première décade - que le discours pouvait limiter l'engrenage passionnel, convertir l'énergie dangereuse qu'il contient en énergie utile.

On retrouve un exemple du même type lors de l'attaque par Hannibal des forces romaines qui assiègent Capoue : face à la violence de l'attaque les Romains reculent et une cohorte ennemie se trouve au pied du retranchement du camp romain ; à ce moment le légat Gaius Fulvius Flaccus, comprenant l'impact passionnel de ce succès ennemi ('Lorsqu'il vit que la **panique** s'emparait de la légion"¹⁴⁴¹), s'adresse aux centurions pour redresser la situation : "Le moment était décisif, car de deux choses l'une : ou bien on laissait passer (les ennemis) et ils bousculeraient les défenseurs du camp encore plus facilement, ou bien on les tuait à l'entrée du camp. Le combat ne durerait guère car ils n'étaient pas nombreux et ils étaient coupés de leurs camarades : la ligne romaine qui semblait rompue tant que les Romains cédaient à la **panique**, se reformerait en encerclant les ennemis et obligerait la cohorte à faire front de deux côtés à la fois"¹⁴⁴². Ce discours suscite l'action héroïque du centurion Quintus Navius : galvanisé par la parole, il stimule à son tour les troupes par son exemple et redresse la situation¹⁴⁴³.

¹⁴³⁹ 30,21,6 *Mentio deinde an senioribus facta est segnius homines bona quam mala sentire.*

¹⁴⁴⁰ 21,46,7 *Is pauor perculit Romanos, auxitque pauorem consulis uolnus periculumque intercurso tum primum pubescentis filii propulsatum.*

¹⁴⁴¹ 26,5,12 *Quem pauorem legionis periculumque castrorum Fulvius ubi uidit (...).*

¹⁴⁴² 26,5,12 *In summo discrimine rem uerti; aut uiam dandam iis esse-et minore conatu quam condensam aciem rupissent in castra inrupturos-aut conficiendos sub uallo esse; nec magni certaminis rem fore; paucos esse et ab suis interclusos; et quae dum paeat Romanus interrupta acies uideatur, eam si se utrimque in hostem uertat ancipiti pugna medios circumuenturam.*

¹⁴⁴³ 26,5,15-17 *Navius ubi haec imperatoris dicta accepit, secundi hastati signum ademptum signifero in hostes infert, iacturum in medios eos minitans ni se propere sequantur milites et partem capessant pugnae. Ingens corpus erat et*

Le *pauor* est combattu par un discours seulement lors d'un engagement près de Canusium. Les troupes romaines battent en retraite. Un chapitre est consacré au discours que Marcellus leur tient. Nous avons déjà rencontré ce passage lors de l'étude de *terror* : il contient deux occurrences de ce terme et deux de *pauor*. L'emploi répété de ces mots infamants par le chef semble en lui-même une punition¹⁴⁴⁴ ("Marcellus s'adressa aux soldats en des termes si sévères et si durs que le discours de leur général en colère les éprouva plus durement que le combat qu'ils avaient subi toute la journée sans prendre l'avantage"¹⁴⁴⁵). L'atteinte à l'orgueil et l'analyse rationnelle de la situation réalisent conjointement une remobilisation des troupes.

-une initiative stratégique

Hannibal cherche volontiers à se servir de la peur comme arme stratégique ; nous avons déjà constaté qu'il peut axer sur elle une campagne ou un mouvement de troupes : on retrouve une occurrence de *pauor* dans la présentation de l'utilisation des éléphants dans le même combat contre Marcellus près de Canusium : dans un premier temps sa stratégie réussit ("Hannibal fit alors avancer ses éléphants, comptant par cette manoeuvre semer le désordre et la **panique**"¹⁴⁴⁶) jusqu'à ce que les Romains retournent les éléphants contre ses propres lignes grâce à l'initiative du tribun Gaius Decimus Flavius qui entraîne ces hommes dans la direction des pachydermes et lance une attaque au javelot qui provoque leur *pauor* (27,14,10).

II- *Pauor* éprouvé par des non-Romains

A- *Pauor* éprouvé les Carthaginois

Il s'agit pour toutes les occurrences d'une panique suscitée par les Romains à l'exception d'une seule.

Cet unique *pauor* non suscité par les Romains est produit par une arme utilisée par les Sagontins : il est particulier parce qu'il s'agit d'un mouvement passionnel intense mais sans lien avec le déroulement global de la bataille : "Les Sagontins possédaient la phalarique, sorte de lance avec une hampe de sapin ronde, sauf à l'extrémité d'où sort la pointe de fer ; la base carrée comme dans notre javelot, était entourée d'un tampon d'étoupe enduite de poix ; le fer mesurait près d'un mètre, pour pouvoir pénétrer sous l'armure. Même quand le fer était arrêté par le bouclier et ne s'enfonçait pas, l'arme suscitait la **panique**, car avant de la lancer on mettait le feu à la hampe, comptant sur l'accélération du mouvement pour activer la

arma honestabant; et sublatum alte signum conuerterat ad spectaculum ciues hostesque. Ceterum postquam iam ad signa peruenerat Hispanorum, tum undique in eum tragulae coniectae et prope tota in unum acies uersa; sed neque multitudo hostium neque telorum uis arcere impetum eius uiri potuerunt. "Dès qu'il reçut les instructions de son général, Quintus Navius arracha des mains du porte-enseigne l'étendard du deuxième détachement des soldats de première ligne et l'emporta du côté des ennemis en menaçant de le jeter dans leurs rangs si les soldats de sa compagnie ne le suivaient pas immédiatement pour prendre part au combat. Navius était un géant, ses armes ajoutaient à sa prestance et l'étendard qu'il levait en l'air attirait le regard des Romains et des ennemis. Quand il eut atteint les rangs des Espagnols, il fut criblé de javelots et presque tout le régiment se tourna contre lui ; mais ni le nombre des ennemis ni la violence des traits ne put ralentir l'élan de ce héros".

¹⁴⁴⁴ Ce passage est commenté dans l'étude d'*ira*, voir p. 144.

¹⁴⁴⁵ 27,13,1 *Marcellus postquam in castra reditum est, contionem adeo saeuam atque acerbam apud milites habuit ut proelio per diem totum infeliciter tolerato tristior iis irati ducis oratio esset.*

¹⁴⁴⁶ 27,14,7 *Hannibal elephantos in primam aciem induci iussit, si quem inicere ea res tumultum ac pauorem posset.*

flamme ; le soldat atteint devait poser ses armes et n'était plus protégé contre les coups suivants"¹⁴⁴⁷.

Pauor et revers

Pour ce qui est du *pauor* suscité par les Romains, dans tous les cas, il s'agit d'une réaction passionnelle intense et non maîtrisée.

Toutefois cette réaction carthaginoise procure rarement une victoire aux Romains, mais plutôt, à chaque fois, un avantage stratégique et parfois seulement un répit.

Les moyens qui permettent de susciter le *pauor* sont les mêmes que ceux utilisés par les Carthaginois : la disparition du chef, l'initiative stratégique, l'effet de surprise et la violence de l'assaut.

a) pauor dû à une blessure du chef

Hannibal attaque un entrepôt fortifié près de Plaisance : la bataille s'arrête dès qu'Hannibal est blessé : "La **panique** s'empara des ennemis lorsqu'ils virent qu'Hannibal, blessé, s'était retiré"¹⁴⁴⁸. Hannibal renonce ensuite à cet objectif militaire.

b) pauor obtenu par une stratégie habile

Lors du siège de Cumes, les Romains répondent à chaque initiative de l'adversaire par une mesure habile : à la tour construite par les assiégeants, ils répliquent par une tour plus haute ; à l'avancée de la tour ennemie vers leurs remparts, ils répliquent par l'envoi de torches : cette initiative offre aux Romains l'occasion d'une sortie victorieuse : "A ce moment là les soldats sortirent de la ville par deux portes à la fois, bousculèrent les postes de garde ennemis et les poursuivirent jusqu'à leur camp si bien que ce jour-là les Carthaginois semblaient plus assiégés qu'assiégeants"¹⁴⁴⁹. Cependant le consul Sempronius Gracchus sait mesurer la limite de la réaction passionnelle de l'adversaire : "Sans laisser aux ennemis le temps de se remettre de cette soudaine **panique**, Gracchus donna le signal de la retraite"¹⁴⁵⁰. L'habileté stratégique, la bonne analyse des passions de l'adversaire, la juste évaluation de ses propres limites (Gracchus refuse le combat qu'Hannibal lui propose le lendemain) impressionnent l'adversaire qui abandonne le siège.

Devant Grumentum le consul Néron recourt à une ruse coutumière d'Hannibal : il envoie cinq cohortes se dissimuler de nuit au-delà des collines voisines : ces troupes prennent à revers les Carthaginois : le risque d'être coupés de leurs positions de repli provoque *pauor et fuga* : "Alors ce fut la **panique** et la fuite (...). Il y eut tout de même plus de huit mille morts, plus de sept cents prisonniers ; on prit neuf enseignes militaires. Quatre éléphants furent tués, deux capturés

¹⁴⁴⁷ 21,8,12 *Phalarica erat Saguntinis missile telum hastili abiegno et cetera tereti praeterquam ad extremum unde ferrum exstabat; id, sicut in pilo, quadratum stuppa circumligabant linebantque pice; ferrum autem tres longum habebat pedes ut cum armis transfigere corpus posset. Sed id maxime, etiamsi haesisset in scuto nec penetrasset in corpus, pauorem faciebat quod, cum medium accensum mitteretur conceptumque ipso motu multo maiorem ignem ferret, arma omitti cogebat nudumque militem ad insequentes ictus praebat.*

¹⁴⁴⁸ 21,57,8 *In quo, quia saucius Hannibal pugna excessit, pauore hostibus iniecto defensum egregie praesidium est.*

¹⁴⁴⁹ 23,37,5 (...) *Eruptio ex oppido simul duabus portis stationes hostium fudit fugauitque in castra ut eo die obsesso quam obsidenti similior esset Poenus.*

¹⁴⁵⁰ 23,37,7 *Gracchus, priusquam se hostes ab repentino pauore colligerent, receptui signum dedit ac suos intra muros recepit.*

(...) ¹⁴⁵¹. La longueur de la liste des conséquences de ce mouvement passionnel met en valeur l'intérêt militaire de l'art de faire naître le *pauor*.

c) *pauor et effet de surprise*

La première occurrence de ce type dans la décade apparaît lors du récit de l'attaque lancée par les Romains au petit matin contre le camp d'Hannon désorganisé par la présence de civils campaniens à qui du blé doit être distribué : "Ils provoquèrent une telle **panique** que, si le camp avait été en plaine, ils l'auraient sans doute pris au premier assaut" ¹⁴⁵².

Le même livre comporte une autre occurrence où le *pauor* joue un rôle capital. Après la mort en Espagne de Cn. Cornélius Scipion et de son frère, P. Cornélius Scipion, Lucius Marcius est élu général par ses hommes. Dans le passage qui précède l'occurrence de *pauor* qui nous intéresse ici, est mise en évidence sa capacité à retourner la puissance destructrice du chagrin en désir de vengeance. C'est par la gestion de passions ¹⁴⁵³ dans son propre camp qu'il provoque le *pauor* dans l'armée ennemie : "Alors, passant soudain de l'affliction à la colère, ils coururent prendre leurs armes, se précipitèrent aux portes, comme pris d'un accès de rage, et se ruèrent sur les ennemis qui arrivaient, insouciantes et en désordre. Cette brusque sortie sema la **panique** chez les Carthaginois qui n'y comprenaient rien : d'où pouvaient bien venir tous ces soldats ? L'armée était pratiquement détruite, d'où cette audace leur venait-elle ? Et tant d'assurance chez des vaincus, des fuyards ? Quel général avait remplacé les deux Scipions qui étaient morts ? Qui commandait le camp ? Qui avait donné le signal ? Tant d'imprévu les surprit et les décontenança, ils commencèrent par reculer, puis, repoussés par une vigoureuse attaque de l'ennemi, ils tournèrent les talons" ¹⁴⁵⁴. La série de questions qui agite l'esprit des Carthaginois est encore une manière de mettre en évidence la réussite psychologique de Lucius Marcius : ces questions qui traduisent une incapacité à identifier l'adversaire - qui impliquent implicitement aussi un doute sur soi-même - montrent la transformation des Romains, et l'intensité du *pauor* de leur adversaire est proportionnelle à l'ampleur de cette métamorphose.

d) *pauor dû à la violence de l'assaut*

La violence de l'assaut est le moyen le plus utilisé par les Romains pour susciter le *pauor*.

La première rencontre entre la cavalerie romaine et la cavalerie numide se solde par le repli de ses derniers en dépit de leur supériorité numérique : "Le combat fut d'une violence que le nombre des combattants ne laissait pas prévoir : sans compter les blessés, il y eut à peu près

¹⁴⁵¹ 27,42,5 *Inde pauor incussus et fuga passim fieri coepta est (...). Tamen supra octo milia hominum occisa, [supra] septingenti capti; signa militaria nouem adempta; elephanti etiam, quorum nullus usus in repentina ac tumultuaria pugna fuerat, quattuor occisi, duo capti.*

¹⁴⁵² 25,13,12 (...) *Tantum pauoris iniecerunt ut, si in plano castra posita essent, haud dubie primo impetu capi potuerint.*

¹⁴⁵³ Ce passage est commenté dans l'étude d'*ira*, voir p. 144.

¹⁴⁵⁴ 25,37,12 *Inde uerso repente in iram luctu discurrunt ad arma ac uelut accensi rabie discurrunt ad portas et in hostem neglegenter atque incomposite uenientem incurrunt. Extemplo improuisa res pauorem incutit Poenis mirabundique unde tot hostes subito exorti prope deleto exercitu forent, unde tanta audacia, tanta fiducia sui uictis ac fugatis, quis imperator duobus Scipionibus caesis exstitisset, quis castris praeesset, quis signum dedisset pugnae-ad haec tot tam necopinata primo omnium incerti stupentesque referunt pedem, dein ualida impressione pulsi terga uertunt.*

Le *pauor* est mis en valeur par l'emploi, dans la même phrase, de *subito* que J.P. Chausserie-Laprée commente ainsi : *Subito est plus rare que repente chez Tite-Live qui l'introduit dans des situations plus pathétiques. (...) Cette attitude de Tite-Live est une nouvelle preuve de son sens dramatique et de son habileté à tirer le meilleur parti des ressources de la langue : attribuer à l'un des deux adverbess un accent plus intense, c'était enrichir d'une nouvelle nuance les procédés de mise en scène du récit.* (p. 550).

autant de morts de chaque côté. La **panique** et la fuite des Numides donnèrent la victoire aux Romains qui étaient à bout de forces (...) ¹⁴⁵⁵. Ce récit est suivi d'une interprétation : "Ce premier engagement avait valeur de signe (...) ¹⁴⁵⁶. Ce combat serait un modèle réduit de l'ensemble de cette guerre, longue et incertaine mais finalement gagnée par les Romains. Pour ce qui est de *pauor*, c'est exact : l'étude de la répartition des occurrences montre qu'elles cessent pour les Romains au livre 27, alors qu'elles caractérisent l'état d'esprit carthaginois à partir du débarquement romain.

La prise de Carthagène est en grande partie la conséquence de la bataille qui eut lieu devant ses murs : les Romains bousculent les lignes carthagoises : "(...) Les Romains parvinrent, grâce aux renforts qui leur venaient du camp, à mettre l'ennemi en fuite et le poursuivirent même avec une telle ardeur que si leur général n'avait pas sonné la retraite, les Romains seraient vraisemblablement entrés dans la ville à la suite des fuyards ¹⁴⁵⁷). Et c'est le spectacle de cette fuite qui provoque le *pauor* qui dégarnit la défense des remparts que va exploiter Scipion : "En ville il y avait plus de confusion encore que dans les rangs : beaucoup de postes furent désertés du fait de la **panique** et de la fuite. Les murs se vidaient car les hommes sautaient à terre en prenant au plus court. Arrivé en haut du mont de Mercure, Scipion observa que les fortifications étaient en plusieurs endroits dépourvues de défenseurs et ordonna à tous les soldats de quitter le camp (...) ¹⁴⁵⁸.

A une reprise, effet de surprise et violence de l'assaut sont utilisés successivement.

Lorsque les troupes de Scipion sont attaquées par les troupes de Magon et la cavalerie de Masinissa pendant l'installation de leur camp près de Bacula en Espagne, Scipion réussit à destabiliser l'assaut ennemi en lançant une attaque surprise de sa cavalerie, utilisant le procédé bien connu : attaque surprise générant *terror* ou *pauor* et fuite. Cependant si l'assaut ennemi est en effet brisé, son repli se fait dans un premier temps en bon ordre "sans que la précipitation et la **panique** ne provoquent de cohue ¹⁴⁵⁹.

Scipion lance alors une attaque plus massive et obtient le résultat escompté : "Puis les Romains bousculèrent plus rudement ceux qui étaient en queue de peloton ; incapables de soutenir le choc, ils s'en allèrent dans toutes les directions, fuyant au hasard ¹⁴⁶⁰.

Les Romains remportent leur ultime bataille en Gaule contre Magon et son armée grâce d'une part au retournement des éléphants contre les Carthaginois et, ensuite, grâce à un assaut violent qui finit de les destabiliser : "Les cavaliers romains (...) chargèrent tous ensemble pour augmenter la **panique** et le désordre ¹⁴⁶¹.

¹⁴⁵⁵ 21,29,3 *Proelium atrocius quam pro numero pugnantium editur; nam praeter multa uolnera caedes etiam prope par utrimque fuit, fugaque et pauor Numidarum Romanis iam admodum fessis uictoriam dedit.*

¹⁴⁵⁶ 21,29,4 *Hoc principium simul omenque belli (ut summae rerum prosperum euentum, ita haud sane incruentam ancipitisque certaminis uictoriam Romanis portendit).*

¹⁴⁵⁷ 26,44,4 *Subsidia deinde identidem summissa e castris non auerterunt solum in fugam hostes, sed adeo effusis institerunt ut nisi receptui cecinisset permixti fugientibus inrupturi fuisse in urbem uiderentur.*

¹⁴⁵⁸ 26,44,5 *Trepidatio uero non in proelio maior quam tota urbe fuit; multae stationes pauore atque fuga desertae sunt relictique muri cum qua cuique erat proximum desiluissent. Quod ubi egressus Scipio in tumultum quem Mercuri uocant animaduertit multis partibus nudata defensoribus moenia esse, omnes e castris excitos ire ad oppugnandam urbem (...).*

¹⁴⁵⁹ 28,13,9 *Et primo turmatim abibant, nihil propter pauorem festinationemue confusis ordinibus.*

¹⁴⁶⁰ 28,13,9 *Dein, postquam acrius ultimis incidebat Romanus neque sustineri impetus poterat, nihil iam ordinum memores passim qua cuique proximum fuit in fugam effunduntur.*

¹⁴⁶¹ 30,18,12 (...) *simul omnibus equitibus, (ut auersos uidere elephantos), ad augendum pauorem ac tumultum effusis.*

e) *pauor* et anticipation de la défaite

Ce *pauor* est suscité à une reprise par l'anticipation d'une défaite ponctuelle. Il surgit aussi lors de l'attaque de l'Afrique par les troupes romaines, et dans ce cas, il apparaît comme une anticipation de la défaite finale.

La première occurrence de ce type appartient au récit des événements d'Espagne après la mort des Scipions. L'armée romaine, dont le moral a été rétabli par Lucius Marcius comme nous l'avons vu plus haut, attaque successivement, de nuit, les deux camps carthaginois : après avoir pris le premier, elle se précipite sur le second avant que la nouvelle de la prise du premier camp n'ait pu y parvenir. Il est remarquable, dans le passage consacré au récit de la réaction de ce second camp, que le *pauor* ne naisse pas justement de la surprise - la troupe quoique non vigilante au départ se rassemble efficacement¹⁴⁶² - mais de la conscience subite du massacre du premier camp : ce n'est pas la première fois que l'on voit décrit un *pauor* qui semble inspiré de l'instinct de conservation et qui pourtant mène ceux qui l'éprouvent à leur perte (on peut rappeler dans ce même chapitre le *pauor* éprouvé par les soldats romains à Trasimène¹⁴⁶³) : "(La résistance) aurait duré longtemps si la vue du sang sur les boucliers romains, en donnant la preuve aux Carthaginois que les leurs s'étaient déjà fait massacrer, n'avait semé la **panique**. Cette **terreur** les mit tous en fuite (...)"¹⁴⁶⁴.

La deuxième série d'occurrence de ce type surgit donc au moment de l'attaque romaine de l'Afrique.

Nous avons déjà rencontré, dans l'étude des occurrences de *terror*, l'occurrence liée *terror pauorque* traduisant la réaction carthaginoise aux pillages de la côte auxquels se livrent Laelius et ses hommes (29,3,9 : présence de 2 occurrences de *terror*¹⁴⁶⁵, une de *pauor*, une de *metus*).

Il en va de même pour la réaction au débarquement des forces romaines : sont évoqués successivement le *terror* et le *pauor* éprouvé dans les campagnes (29,28,2) et celui éprouvé à Carthage : l'intensité particulière de ce dernier *pauor* est mise en rapport avec l'aspect inhabituel du péril qui la provoque : "Depuis le consulat de Marcus Atilius Régulus et de Lucius Manlius Vulso, c'est à dire depuis près de cinquante ans, on n'avait pas vu d'armée romaine, à part les flottes venues pour piller, mais leurs raids se limitaient aux régions côtières : après s'être emparés de tout ce qui leur tombait sous la main, les soldats étaient toujours revenus à leurs navires avant que l'alarme ait rassemblé les paysans. Ceci suscita d'autant plus la **panique** et la fuite vers la ville"¹⁴⁶⁶.

B - *Pauor* éprouvé par les autres non-Romains

1- *Pauor* suscité par les Romains

¹⁴⁶² 25,39,10 *Itaque nequaquam resisti in portis potuit; intra portas concursu ex totis castris ad primum clamorem et tumultum facto atrox proelium oritur*. "Ils furent incapables de défendre l'entrée du camp, mais à l'intérieur ils accoururent tous à la première alerte et aux premiers cris et la résistance fut acharnée".

¹⁴⁶³ Voir p. 397.

¹⁴⁶⁴ 25,39,11 *Diuque tenuisset ni cruenta scuta Romanorum uisa indicium alterius cladis Poenis atque inde pauorem inieciissent. Hic terror in fugam auertit omnes*. Ce passage est commenté dans l'étude de *terror*, voir p. 371.

¹⁴⁶⁵ Voir p. 373.

¹⁴⁶⁶ 29,28,7 *Nam post M. Atilium Regulum et L. Manlium consules, annis prope quinquaginta, nullum Romanum exercitum uiderant praeter praedatorias classes quibus escensiones in agros maritimos factae erant, raptisque quae obuia fors fecerat prius recursum semper ad naues quam clamor agrestes conciret fuerat. Eo maior tum fuga pauorque in urbe fuit*.

Le *pauor* suscité par les Romains les mène toujours au succès, que ce soit face aux Carthaginois comme nous venons de le constater, ou face à d'autres adversaires comme nous allons le voir maintenant. Une exception notable rompt cette série ; à Cannes, Hannibal a construit son plan de bataille sur le *pauor* de ses troupes auxiliaires : cette réaction passionnelle lui permet, comme nous le verrons un peu plus loin, de piéger les Romains.

a) pauor et victoire

Nous retrouvons un certain nombre de procédés qui génèrent une peur intense, qu'il s'agisse de l'innovation stratégique, de la violence de l'assaut ou de l'effet de surprise.

- pauor et innovation stratégique

L'introduction des vélites dans les combats de cavalerie face aux Capouans est une innovation qui provoque *pauor* et désorganisation chez l'adversaire : "(...) Il y eut un très grand nombre de blessés parmi les fantassin et les cavaliers mais encore plus de **panique** à la vue de ce déploiement de forces totalement inattendu (...) "¹⁴⁶⁷.

¹⁴⁶⁷ 26,4,8 (...) *In equos uirosque passim coniectis permultos uolnerauerunt; pauoris tamen plus ex re noua atque inopinata iniectum est (...).*

- *pauor et violence de l'assaut*

C'est la violence de l'assaut romain qui provoque *pauor* et désorganisation dans l'armée d'Indibilis en Espagne. Les chefs romains s'attachent à utiliser cet avantage stratégique : "Voyant le désordre dans les lignes ennemies, la bousculade, la **panique** et les enseignes prises dans la cohue, les généraux romains encouragèrent leurs soldats et les supplièrent d'attaquer l'ennemi désemparé pour ne pas laisser le front se reformer"¹⁴⁶⁸. En dépit de la mort héroïque d'Indibilis, cet assaut violent produit une panique dans la plus grande partie de l'armée espagnole.

- *pauor et effet de surprise*

Le *pauor* présent dans le récit de l'attaque du camp de Philippe près d'Apollonie par le préteur Marcus Valerius Laevinus est certes dû à un effet de surprise mais particulièrement réussi puisque "(le camp) était si mal gardé et si facile d'accès que mille hommes, la tradition est unanime sur ce point, franchirent le retranchement sans donner l'alerte et on aurait pu arriver jusqu'à la tente du roi si on ne s'était pas mis à massacrer les ennemis. Le massacre à l'intérieur du camp réveilla les ennemis ; la terreur et la **panique** étaient telles que personne ne prenait ses armes, personne ne cherchait à chasser l'ennemi ; et même le roi, surpris en plein sommeil, s'enfuit vers le fleuve et les navires à moitié nu ou presque, dans une tenue en tout cas indigne d'un soldat, à plus forte raison d'un roi (...)"¹⁴⁶⁹.

b) *pauor manipulé par Hannibal*

La manière dont Hannibal manipule le *pauor* de ses troupes auxiliaires lors de la bataille de Cannes est une démonstration de l'importance militaire de la connaissance des mécanismes passionnels d'une manière générale. Nous l'avons souvent constaté en observant les diverses méthodes utilisées par les généraux pour maîtriser ou canaliser les réactions passionnelles de leurs troupes. Mais aucune utilisation aussi habile des enchaînements passionnels ne nous semble pouvoir être comparée à celle-ci. Hannibal place au centre de sa ligne d'attaque des Gaulois et des Espagnols ; la violence de l'assaut romain provoque chez eux un *pauor* qui les fait reculer : "Puis les Romains, au prix de longs et vigoureux efforts, attaquant de front et en rangs serrés, finirent par bousculer la colonne d'attaque ennemie, trop étirée et pas assez fournie, qui faisait légèrement saillie en première ligne. Les Romains serraient de près l'ennemi qu'ils avaient bousculé et qui reculait en désordre; poussés par leur élan, ils atteignirent d'abord le centre de la ligne adverse, se laissèrent entraîner sans rencontrer d'obstacle par les ennemis qui fuyaient sous l'effet de la **panique** (...)"¹⁴⁷⁰. Hannibal réussit ainsi à amorcer le mouvement d'encercllement qui causera la défaite romaine.

Une occurrence est très particulière parce qu'il s'agit du *pauor* que les Romains suscitent chez des alliés qu'ils ne peuvent secourir : lorsque les Pétéliens, seul peuple du Bruttium à être resté

¹⁴⁶⁸ 29,2,13 *Romani imperatores ut turbatos hostium ordines et trepidationem pauoremque et fluctuantia uiderunt signa, hortantur orant milites ut percussos inuadant neu restitui aciem patiantur.*

¹⁴⁶⁹ 24,40,12 (...) *Castra hostium adeo neglecta atque aperta intrauit, ut satis constaret prius mille hominum uallum intrasse quam quisquam sentiret ac, si caede abstinuissent, peruenire ad tabernaculum regium potuisse. Caedes proximorum portae excitauit hostes. Inde tantus terror pauorque omnes occupauit ut non modo alius quisquam arma caperet aut castris pellere hostem conaretur, sed etiam ipse rex, sicut somno excitus erat, prope seminudus fugiens, militi quoque nedum regi uix decore habitu ad flumen nauesque perfugerit.*

¹⁴⁷⁰ 22,47,6 *Tandem Romani, diu ac saepe conisi, aequa fronte acieque densa impulere hostium cuneum nimis tenuem eoque parum ualidum, a cetera prominentem acie. Impulsis deinde ac trepide referentibus pedem institere ac tenore uno per praeceps pauore fugientium (...).*

fidèle aux Romains, envoient des émissaires à Rome pour obtenir de l'aide, ils sont éconduits : "Les pères furent contraints d'avouer, après avoir examiné les ressources de l'Etat, qu'il ne leur restait absolument plus rien pour secourir des alliés éloignés"¹⁴⁷¹. Ce rapport fait par les émissaires provoque la détresse des dirigeants pétéliens : "La tristesse et la **panique** s'emparèrent du sénat"¹⁴⁷². L'épisode met en évidence l'impuissance de Rome¹⁴⁷³ et la valeur des Pétéliens qui résistent à ce *pauor* et se préparent à résister au siège d'Hannibal.

2- *Pauor* suscité par les Carthaginois

a) *pauor* et effet de surprise

Hannibal attaque les peuples qui se trouvent au sud de l'Ebre dans la zone d'influence de Carthage sans lui être soumis : alors qu'il se trouve face aux Carpétans très nombreux, il refuse dans un premier temps le combat puis passe de nuit le Tage : il lance l'attaque sur l'ennemi qui pense l'avoir fait fuir au delà du fleuve pendant que ceux-ci le traversent à gué : le *pauor* qu'il fait naître lui donne la victoire (21,5,16). Cet épisode se rapproche de l'utilisation de la peur feinte dont nous avons vu des exemples dans la première décade.

b) *pauor* et attaque massive

L'intensité de l'agitation gauloise sur la rive du Rhône est présentée comme proportionnelle à la peur que suscite chez eux le spectacle des embarcations carthaginoises : "Les Gaulois s'agitaient sur la rive en face en poussant des hurlements discordants, entonnant leurs chants nationaux, secouant leur bouclier au-dessus de leur tête et brandissant leur arme de la main droite quoiqu'ils fussent terrifiés par la masse des navires qui venaient d'en face (...). Ils étaient déjà bien **paniqués** (...)"¹⁴⁷⁴. Là aussi la réaction passionnelle ouvre la voie à un comportement d'échec.

3- *Pauor* entre Sagontins

Le suicide collectif des notables de Sagonte provoque *pauor* et *trepidatio* chez les autres habitants de la ville ; pourtant, à la différence des nombreuses occurrences où *pauor* est une passion désorganisatrice, qui entraîne la fuite, ce *pauor* s'accompagne d'un combat et d'une résistance jusqu'à la mort : c'est le seul exemple de ce type de la décade : "Ces événements avaient répandu la **panique** et l'agitation dans toute la ville quand il y eut une nouvelle alerte. Une tour, ébranlée depuis longtemps, s'était écroulée et une cohorte carthaginoise s'élançait déjà au milieu des décombres quand on prévint le général que les gardes et les sentinelles n'étaient plus à leur poste et que la ville était sans défense. Hannibal, pensant qu'il fallait profiter au plus vite d'une telle occasion, fit donner toutes ses forces et prit la ville en un moment, avec ordre de tuer toute la population adulte. Ordre cruel, qui se révéla quasiment inévitable,

¹⁴⁷¹ 23,20,6 (...) *Patres circumspectis omnibus imperii uiribus fateri coacti nihil iam longinquis sociis in se praesidii esse* (...).

¹⁴⁷² 23,20,7 (...) *Tantus repente maeror pauorque senatum eorum cepit* (...).

¹⁴⁷³ 23,20,6 *Redire domum fideque ad ultimum expleta consulere sibimet ipsos in reliquum <pro> praesenti fortuna iusserunt*. "Ils les engagèrent donc à rentrer dans leur patrie et à ne plus compter à l'avenir que sur eux-mêmes, malgré leur fidélité poussée jusqu'à l'héroïsme".

¹⁴⁷⁴ 21,28,3 *Galli occursant in ripa cum uariis ululatus cantuque moris sui, quatientes scuta super capita uibrantesque dextris tela, quamquam et ex aduerso terrebat tanta uis nauium cum ingenti sono fluminis (et clamore uario nautarum militumque, et qui nitebantur perrumpere impetum fluminis et qui ex altera ripa traicientes suos hortabantur). Iam satis pauentes (aduerso tumultu terribilior ab tergo adortus clamor, castris ab Hannone capti).*

comme la suite le montra: comment aurait-il pu épargner des gens qui s'enfermèrent dans leur maison avec leur femme et leurs enfants pour y mettre le feu, ou qui combattirent jusqu'à la mort ?"¹⁴⁷⁵.

Ainsi le *pauor* est autant suscité chez les non-Romains par les Romains que par les Carthaginois.

Conclusion

Pauor est la seule passion dont les occurrences n'étaient pas réparties, dans la première décennie, entre vie civile et vie militaire : elle est donc la seule aussi pour laquelle cette décennie ne traduit pas un changement structurel, c'est-à-dire une agmentation du nombre d'occurrences intégrées au récit de la vie militaire par rapport au nombre d'occurrence appartenant à la vie civile. De même c'est la seule forme de peur qui avait déjà été liée à la défaite romaine dans la première décennie.

Pour ce qui est de la répartition des occurrences entre Romains et non-Romains, le nombre de celles concernant les deux catégories était sensiblement le même dans la première décennie, c'est aussi le cas dans cette décennie-ci :

<i>pauor</i>	ROMAINS	NON ROMAINS
première décennie	14	13
troisième décennie	16	16

Comme dans la première décennie aussi *pauor* exprime quasiment toujours une peur d'une très forte intensité.

Jamais cependant une telle intensité n'avait été mise en évidence : le délire suicidaire qui suit la bataille de Trasimène est sans équivalent antérieur¹⁴⁷⁶. La description du *pauor* apparaît comme un défi littéraire en même temps qu'une réflexion nuancée sur cette passion qui entretient des rapports difficiles avec l'instinct de survie et la valeur militaire.

Enfin, comme dans la première décennie, *pauor* n'est que très rarement maîtrisé (troisième décennie : 4 exemples - première décennie : 5). On retrouve le rôle important de la parole dans cette maîtrise.

Les emplois de *terror* se distinguaient de ceux de *pauor* dans la première décennie justement sur ce point : le *terror* était plus souvent maîtrisé que le *pauor* (15 occurrences pour *terror* contre 5 pour *pauor*). Dans la troisième décennie au contraire le *terror* n'est maîtrisé qu'à deux reprises alors que le *pauor* l'est à quatre reprises.

Tite-Live, lors du récit de la réaction romaine à la défaite de Cannes, valorise les Romains pour leur résistance collective à un *pauor* qui a amené d'autres peuples à la soumission. Cette

¹⁴⁷⁵ 21,14,3 *Cum ex eo pauor ac trepidatio totam urbem peruasisset, alius insuper tumultus ex arce auditur. Turris diu quassata prociderat, perque ruinam eius cohors Poenorum impetu facto cum signum imperatori dedisset nudatam stationibus custodiisque solitis hostium esse urbem, non cunctandum in tali occasione ratus Hannibal, totis uiribus adgressus urbem momento cepit, signo dato ut omnes puberes interficerentur. Quod imperium crudele, ceterum prope necessarium cognitum ipso euentu est; cui enim parci potuit ex iis qui aut inclusi cum coniugibus ac liberis domos super se ipsos concremauerunt aut armati nullum ante finem pugnae quam morientes fecerunt?*

¹⁴⁷⁶ Le délire suicidaire dû au *pauor* correspond particulièrement bien à la critique stoïcienne des passions : puisqu'elle font sortir de la raison, elle mettent en danger l'*oikeiosis* ou l'instinct de conservation qui est donné par la nature (identifiée à la raison par les Stoïciens) ainsi défini par Caton dans le *De Finibus* (3,16) : *Ceux dont je partage les vues soutiennent que, dès qu'un être vivant est né, car c'est de là qu'il faut partir, il est approprié à lui-même et conduit à se conserver lui-même, à aimer sa propre constitution, à être étranger à sa mort et aux choses qui paraissent mener à la mort.* Ce passage est étudié par J. Brunschwig dans "L'argument des berceaux chez les Epicuriens et les Stoïciens" (*Etudes sur les philosophies hellénistiques*, Paris, 1995, p. 90).

affirmation théorique ne l'empêche pas de revenir très fréquemment sur les liens entre *pauor* et défaite. Au fil des occurrences la résistance au *pauor* apparaît donc comme une aptitude individuelle rare, qui n'est cependant pas l'apanage exclusif du général (cf. l'exemple du tribun Gaius Decimus Flavus qui retourne les éléphants d'Hannibal contre les troupes carthagoises). Tite-Live met en évidence qu'il n'y a donc pas une répartition simpliste entre une élite et la masse de l'aptitude à résister au *pauor* : un chef cède au *pauor* avant la troupe (le préteur Gnaeus Fulvius Flaccus). Le sénat lui même peut lutter contre le *pauor* collectif (après l'annonce du massacre, en Gaule, de l'armée du consul Lucius Postumius) mais il peut aussi en être la proie (après l'annonce de défections alliées).

Il est remarquable de constater que les occurrences de *pauor* concernant les Romains s'arrêtent au livre 27 : l'emploi du mot n'est donc pas une facilité de langage mais correspond aux moments de crise intense et est d'autant plus significatif.

Le *pauor* des Carthagoises les mène quant à eux toujours si ce n'est à la défaite du moins à des revers. On peut remarquer aussi que *pauor* est très rarement maîtrisé chez les non-Romains. Ces occurrences, à la différence de celles concernant les Romains, se répartissent tout au long de la décade.

Lors de l'étude d'autres passions, nous avons pu observer qu'une des qualités fondamentales d'un chef est sa connaissance des passions ; nous avons souvent relevé les aptitudes remarquables de Scipion dans ce domaine. Pour ce qui est du *pauor*, l'utilisation de cette passion par Hannibal dans la conception du plan de la bataille de Cannes est particulièrement remarquable.

On peut noter la fréquence des associations suivantes : *pauor et fuga* : 26,2,13, 26,3,6 (concernant les Romains), 27,42,5, 26,44,6 (concernant les Carthagoises) et moins fréquemment *pauor et tumultus* 21,29,3 et 22,54,8.

***Pauor* dans les livres 31 à 45**

L'étude des occurrences de *pauor* dans la première et la troisième décade nous avait permis d'aboutir aux conclusions suivantes. Tout d'abord, *pauor* est la seule forme de peur qui soit toujours présente dans l'oeuvre à la fois dans la vie civile et militaire et qui soit associée à la défaite dès la première décade. D'une façon générale, sa place dans l'oeuvre est restée sensiblement la même entre la première et la troisième décade (où cette passion est moins présente quantitativement que *terror*) alors que les autres formes de peur se multiplient particulièrement concernant les non-Romains. De plus, *pauor* est le type de peur dont l'intensité et la possibilité de contrôle sont les plus aléatoires : il est une passion qui peut être maîtrisée (4 occurrences sur 18 dans la troisième décade) mais qui peut aussi être la forme extrême de la peur allant jusqu'au délire suicidaire, sans comparaison dans les emplois des autres mots exprimant la peur.

<i>pauor</i>	ROMAINS	NON ROMAINS
première décade	14	13
troisième décade	16	16

	ROMAINS	NON-ROMAINS
<i>terror</i> première décade	26	10
<i>terror</i> troisième décade	23	16
<i>terror</i> livres 31 à 35	31	56

I- *Pauor* éprouvé par les Romains

A- Vie civile

Trois occurrences de *pauor* de nature très différente surgissent dans le cadre de la vie civile dans cette décade.

On trouve un exemple de *pauor* populaire, un autre de *pauor* sénatorial, et un exemple individuel dont la signification est collective, ces deux derniers appartenant au récit de l'affaire des Bacchanales.

a) pauor populaire

La première exprime une passion collective, le *pauor* provoqué par un incendie dont la durée et l'étendue sont particulièrement notables : "Un incendie causa une vraie **panique** et fut une catastrophe pour beaucoup de gens : il se déclara du côté du marché aux bestiaux et, pendant un jour et une nuit, le feu ravagea les bâtiments jusqu'au Tibre ; toutes les boutiques brûlèrent avec les marchandises de prix qui s'y trouvaient entreposées"¹⁴⁷⁷.

b) pauor et affaire des Bacchanales

Ces deux occurrences montrent l'intensité du trouble semé par les mystères bachiques. Ce trouble est sans doute aussi mis en valeur pour justifier la gravité des mesures de répression prises.

Le premier *pauor*¹⁴⁷⁸ qui apparaît dans l'épisode met en évidence l'emprise des prêtres sur les initiés, et donc l'existence d'une autorité rivale de l'autorité consulaire. Le face à face entre

¹⁴⁷⁷ 35.40,8 *Ille non pauor uanus sed uera multorum clades fuit : incendio a foro Bouario orto diem noctemque aedificia in Tiberim uersa arsere tabernaeque omnes cum magni pretii mercibus conflagrauerunt.*

¹⁴⁷⁸ Ce *pauor* reprend une occurrence de *metus* : nous avons développé (p. 302) les implications religieuses et littéraires de cette peur intense, et donné des références bibliographiques sur ces points.

l'affranchie Hispala Faecenia, la seule à avoir évoqué les pratiques des bacchants en dehors du cercle des initiés, et le consul Postumius qui veut recueillir son témoignage, est à ce titre exemplaire : au moment où il lui demande de révéler "ce qui se passait dans le bois de Stimula la nuit pendant les fêtes de Bacchus, une si grande **panique** et un si grand tremblement s'emparèrent de tous ses membres qu'elle ne put émettre un son pendant un long moment"¹⁴⁷⁹. Le consul ne peut vaincre ce silence dû au *pauor* qu'en lui promettant une protection : "Il veillerait à ce qu'elle habite loin de Rome en toute sécurité"¹⁴⁸⁰. L'intensité du *pauor* d'Hispala qui lui inspire une fermeté étonnante au vu de son sexe et de sa position sociale est un des premiers éléments de dramatisation du danger lié aux mystères bachiques dans cet épisode.

La réaction du sénat au rapport fait par le consul Postumius suite aux révélations d'Hispala se traduit elle aussi par le *pauor* : il s'agit de la seule réaction de peur intense prêtée au sénat depuis l'unique occurrence de la troisième décade où le *pauor* était provoqué par la défection d'alliés à un moment critique¹⁴⁸¹ et les occurrences d'autres termes du champ lexical liées au conflit entre patriciens et plébéiens dans la première décade : on mesure combien une telle réaction passionnelle des dirigeants à l'attitude d'ordinairement plus conforme à la représentation platonicienne constitue un autre facteur puissant de dramatisation du récit : "Une **panique** immense s'empara des sénateurs, tant sur le plan public puisqu'ils craignaient que ces assemblées et ces réunions n'introduisent des crimes secrets et des périls, que sur le plan privé puisque chacun craignait de trouver un coupable parmi les siens"¹⁴⁸².

B - Vie militaire

Pauor est souvent lié à la défaite comme dans les précédentes décades, et on ne trouve qu'un exemple de panique maîtrisée en 14 livres.

1- *Pauor* et défaite

a) *pauor* cause la défaite

Il peut être, dans cette partie de l'oeuvre aussi, une cause de défaite, mais les occurrences de ce type sont moins nombreuses que dans la troisième décade et même que dans la première.

La première occurrence d'un tel *pauor* en fait la conséquence de l'incompétence d'un chef, Gaius Ampius, commandant des troupes romaines et alliées, qui les envoie au ravitaillement sans avoir fait reconnaître les alentours ; le surgissement des Gaulois provoque un *pauor* qui empêche tout combat : "Même ceux qui avaient des armes cédèrent à la panique et s'enfuirent"¹⁴⁸³. La défaite est complète, présentée comme importante (7000 morts) et entraînant un comportement attentiste ("Le consul revint à Rome sans avoir rien fait de mémorable à son poste"¹⁴⁸⁴).

De même, le récit de la défaite de Callinicos montre le *pauor* des Etoliens s'étendre à toute l'armée (42,60, 3,7 et 9).

¹⁴⁷⁹ 39,12,5 (...) *Quae in luco Stimulae Bacchanalibus in sacro nocturno solerent fieri. Hoc ubi audiuit, tantus pauor tremorque omnium membrorum mulierem cepit, ut diu hiscere non posset.*

¹⁴⁸⁰ 39,13,6 *Bono animo esse iubere eam consul, et sibi curae fore dicere, ut Romae tuto habitaret.*

¹⁴⁸¹ 27,9,14, voir p. 397.

¹⁴⁸² 39,14,4 *Patres pauor ingens cepit, cum publico nomine, ne quid eae coniurationes coetusque nocturni fraudis occultae aut periculi importarent, tum priuatim suorum cuiusque uicem, ne quis adfinis ei noxae esset.*

¹⁴⁸³ 31,2,9 *Inde pauor fugaque etiam armatos cepit.*

¹⁴⁸⁴ 31,2,11 *Nihil quod esset memorabile aliud in prouincia cum gessisset, Romam rediit.*

A une reprise une manifestation de *pauor* n'entraîne pas la défaite mais la perte d'un groupe de soldats : lors d'une bataille contre les Insubres et les Boïens près de Milan, le consul, Lucius Valérius Flaccus, donne à ses soldats le signal de la retraite. Certains soldats désobéissent et poursuivent l'attaque du camp gaulois ; une contre-attaque gauloise provoque *pauor* et *terror* qui se traduisent par la fuite et le massacre (34,47,7).

b) *pauor* et défaite

Pauor est une conséquence de la défaite dans le même nombre de cas.

La première occurrence insiste sur le caractère durable du *pauor* résultant de la défaite : Gaius Flaminius succède au préteur Sextus Digitius qui a échoué à réprimer le soulèvement de l'Espagne après le départ de Caton et qui a subi d'incessantes défaites. Flaminius demande l'attribution d'autres troupes, celles de Digitius étant sous l'emprise du *pauor* : "Il avait essayé d'obtenir qu'une des légions urbaines soit mise à sa disposition, parce qu'il estimait que les restes de l'armée de Sextus Digitius étaient trop peu nombreux, et que les soldats étaient **épouvantés** et ne songeaient qu'à fuir"¹⁴⁸⁵. Il est évident que le *pauor* et ses effets inquiètent Flaminius et, en dépit de réticences initiales, le sénat semble lui accorder ses nouvelles troupes.

Le *pauor* consécutif à la défaite de Callinicos et aux lourdes pertes de cette bataille est lui aussi durable et doit être pris en compte par le consul : "Les Romains étaient abattus par la défaite ; ils étaient en outre **paniqués** à l'idée que l'ennemi attaque aussitôt le camp"¹⁴⁸⁶. Le consul déplace alors le camp sur l'autre rive du Pénée pour laisser aux soldats le temps de se ressaisir. La limitation des conséquences de la défaite est donc en ce cas liée à un choix stratégique pour parer à une vulnérabilité due au *pauor*.

2- *Pauor* maîtrisé

Comme dans les précédentes décades, le *pauor*, même s'il est parfois lié à la défaite, peut cependant être maîtrisé. Il est vrai que le nombre de situations est toujours restreint : il y en avait 4 dans la troisième décade, dans les livres 31 à 45, il n'y en a plus qu'une.

Cette occurrence se trouve dans le récit de la bataille du Caïque opposant les Romains à Antiochus. Au début de l'affrontement, les Romains ont l'avantage quand Antiochus lance une attaque sur le camp romain ; l'enchaînement est classique : surprise, *pauor* qui s'étend : les cavaliers qui avaient la garde du camp s'enfuient, "bientôt suivis par les fantassins les plus proches"¹⁴⁸⁷. La situation est donc périlleuse, mais le commandant du camp, Marcus Aemilius s'attaque au *pauor* d'abord verbalement (37,43,3) : ceci nous rappelle le nombre important de manifestations de peur intense maîtrisées par un discours dans le reste de l'oeuvre. Cependant, dans ce cas, le discours échoue. Il décide donc de lutter par la peur au moyen de la peur et le *timor* met fin au *pauor* : "Finalement il donna l'ordre à ses hommes de tuer les premiers fuyards qui arrivaient et de renvoyer au combat tous ceux qui suivaient en les frappant avec leur épée. Cet effroi l'emporta sur la panique"¹⁴⁸⁸.

¹⁴⁸⁵ 35,2,3 (...) *Temptauerat, quoniam bellum ingens in prouincia exarsisset et exiguas reliquias exercitus ab Sex. Digitio atque eas ipsas plenas pauoris ac fugae accepturus esset, ut sibi unam ex urbanis legionibus decernerent (...)*.

¹⁴⁸⁶ 42,60,3 *Apud Romanos non maestitia tantum ex male gesta re, sed pauor etiam erat, ne extemplo castra hostis adgrederetur.*

¹⁴⁸⁷ 37,42,8 (...) *dein proximi peditum effuso cursu ad castra compulsi sunt.*

¹⁴⁸⁸ 37,43,4 *Postremo dat suis signum, ut primos fugientium caedant, turbam insequentium ferro et uulneribus in hostem redigant. Hic maior timor minorem uicit.* Cette occurrence est commentée dans l'étude consacrée à *timor* dans cette partie de l'oeuvre, voir p. 346.

En une seule occasion le *pauor* correspond à une réaction passionnelle ponctuelle et sans conséquence : il est lié à une occurrence de *terror* que nous avons étudiée, celle qui apparaît dans le récit des prodromes de Cynocéphale¹⁴⁸⁹, lorsque les troupes romaines et macédoniennes se rencontrent dans le brouillard (33,7,5).

II- *Pauor* éprouvé par des non-Romains

A- *Pauor* suscité par des Romains

Dans un certain nombre de cas, le *pauor* apparaît comme une véritable arme. Il permet d'atteindre des objectifs militaires, donnant aussi une image assez crue de l'exercice de la puissance romaine¹⁴⁹⁰. Par ailleurs, deux occurrences de *pauor* contribuent au portrait dévalorisant de Nabis, le tyran de Syracuse. Enfin, en dépit de tous les avantages que les Romains trouvent dans l'utilisation du *pauor*, ils sont parfois confrontés à des limites de son efficacité. Toutes les occurrences de *pauor* en rapport avec les Macédoniens seront étudiées dans un deuxième temps, y compris celui suscité chez eux par les Romains.

1- *Pauor* et soumission

Le *pauor* ne naît pas seulement au cours de batailles, il sert aussi à faire respecter la puissance romaine dans des territoires conquis.

La première occurrence s'inscrit dans le récit de la guerre contre la Macédoine : on trouve décrite la manière dont les Romains vivent sur le pays : "Les villes et les villages se rendent volontairement ou cèdent à la peur"¹⁴⁹¹ ; ce climat de peur est ensuite évoqué du point de vue de Philippe : "Philippe voyait que le pays vivait dans la confusion et que les habitants étaient pris d'une immense **panique**"¹⁴⁹².

La deuxième occurrence intervient dans le récit de la lutte contre une révolte en Espagne : après avoir capturé et exécuté les chefs de la rébellion, les Romains font porter leurs têtes dans le camp des rebelles : "Quand ils pénétrèrent dans le camp en montrant les têtes coupées, ils y provoquèrent une si grande **panique** que si l'armée avait été amenée aussitôt le camp aurait pu être pris"¹⁴⁹³. Ce *pauor* entraîne de nombreuses soumissions. On ne peut qu'être frappé de voir le traitement de cette révolte présenté comme clément : "Cette clémence du préteur qui, sans faire couler le sang, avait soumis la plus farouche des nations fut d'autant mieux accueillie (...)"¹⁴⁹⁴.

L'entrée des Romains dans Nésactium, la principale place forte des Istriens, s'accompagne aussi de scènes de panique ; cette passion semble atteindre le roi qui se suicide : "Quand le roi comprit, en entendant le vacarme et les cris de **panique**, que la ville était prise, il se

¹⁴⁸⁹ Voir p. 385.

¹⁴⁹⁰ V. Van d'Huys (1987) insiste sur l'importance de la *kēnhsiw*, de la mise en valeur de la violence dans l'historiographie antique (p. 209) et du travail littéraire lié à cet objectif (p. 248).

¹⁴⁹¹ 31,33,5 *Oppida uicique partim uoluntate, partim metu se tradebant*. Cette occurrence est commentée dans l'étude consacrée à *metus* dans cette partie de l'oeuvre, voir p. 309.

¹⁴⁹² 31,33,6 *Philippus consternata quidem omnia circa pauoremque ingentem hominum cernebat (...)*.

¹⁴⁹³ 43,4,1 (...) *Pauorem ingressi castra, ostentantes capita fecerunt, ut, si admotus extemplo exercitus foret, capi castra potuerint*.

¹⁴⁹⁴ 43,4,5 *Haec lenitas praetoris, qua sine sanguine ferocissimam gentem domuerat, eo gratior plebi patribusque fuit (...)*.

Le concept de la peur

Pauor

livres 31 à 45

transperça de son épée pour ne pas tomber vivant aux mains de l'ennemi. Les autres furent faits prisonniers ou massacrés"¹⁴⁹⁵.

¹⁴⁹⁵ 41,11,6 *Cuius capti tumultum ubi ex **pauido** clamore fugientium accepit rex, traiecit ferro pectus, ne uiuus caperetur; ceteri capti aut occisi.*

2- *Pauor* et victoire

Comme c'était souvent le cas dans les précédentes décades, *pauor* permet souvent de remporter des victoires, ou du moins d'éviter la défaite, comme on le constate à une reprise dans cette partie de l'oeuvre,

Le *pauor* permet une victoire devant Sparte : la bataille n'est pas décrite, sauf son issue placée sous le signe du *pauor* : "Le cinquième jour, après un combat presque régulier, les Lacédémoniens furent refoulés à l'intérieur des murs, tellement **épouvantés** qu'ils laissèrent les soldats romains qui les frappaient dans le dos pénétrer dans la ville par les brèches du mur d'enceinte"¹⁴⁹⁶.

Il en va de même lors de l'attaque du camp d'Antiochus aux Thermopyles : les fantassins d'élite de Marcus Porcius Caton attaquent l'arrière des troupes ennemies ; ils provoquent un *pauor* d'autant plus destabilisant que les soldats d'Antiochus les avaient pris pour des renforts et que l'effet de surprise est total : "(...) Quand ils reconnurent les enseignes et les armes et comprirent leur erreur, ils furent pris soudain d'une telle **panique** qu'ils s'enfuirent en abandonnant leurs armes"¹⁴⁹⁷.

Enfin, le *pauor* s'avère décisif face aux Gaulois lors de la bataille du mont Olympe : ils avaient un avantage tactique, leur position naturellement fortifiée ; les Romains annihilent cet avantage en les assaillant avec tout type de projectile : "Les flèches, les balles de fronde, les javelots arrivaient sur eux de tous côtés sans qu'ils puissent se protéger, incapables de savoir ce qu'il fallait faire, aveuglés par la colère et la **panique**, surpris par ce type de combat auquel ils n'étaient pas préparés"¹⁴⁹⁸. L'alliance *ira-pauor* qui existe dans ce texte est nouvelle dans l'oeuvre livienne : cet emploi d'*ira* nous rappelle l'ambivalence de cette passion qui peut être dynamisante ou paralysante, comme ici. Le récit de cette défaite gauloise s'achève sur l'évocation du *pauor* qui s'est étendu à leur camp : "Ils s'enfuirent éperdument en direction du camp où régnaient la **panique** et l'affolement comme il est normal en un lieu où étaient rassemblés les femmes, les enfants et les civils"¹⁴⁹⁹. La mise en évidence des effets de ce *pauor* se poursuit dans le chapitre suivant où la fuite des Gaulois s'accompagne de comportements suicidaires : on retrouve donc cette forme extrême du *pauor* que nous avons rencontrée la première fois dans la troisième décade concernant des Romains après Trasimène¹⁵⁰⁰, et que nous rencontrons pour la première fois dans cette partie de l'oeuvre : "Ils couraient sans savoir s'il y avait moyen de passer ou non. Les abîmes, les rochers, rien ne les arrêtait, ils ne craignaient que l'ennemi. Beaucoup firent de terribles chutes dans les précipices et moururent de leurs blessures"¹⁵⁰¹. Les Romains contribuent à l'intensité folle de ce *pauor* sur ordre du consul : "Il leur ordonna de se lancer à la poursuite des ennemis, de les serrer de près et d'accroître encore leur panique"¹⁵⁰². Son

¹⁴⁹⁶ 34,37,8 *Quinto die prope iusta pugna adeo **pauentes** in oppidum Lacedaemonii compulsi sunt ut quidam milites Romani terga fugientium caedentes per intermissa, ut tunc erant, moenia urbem intrarint.*

¹⁴⁹⁷ 36,19,3 *Ceterum, ut primum signaque et arma ex propinquo cognita errorem aperuerunt, tantus repente **pauor** omnis cepit, ut abiectis armis fugerent.*

¹⁴⁹⁸ 38,21,7 *Sagittis glande iaculis incauti [et] ab omni parte configebantur nec, quid agerent, ira et **pauore** occaecatis animis cernebant, et erant deprenti genere pugnae, in quod minime apti sunt.* Ce passage est commenté dans l'étude d'*ira*, voir p. 161.

¹⁴⁹⁹ 38,21,14 *Effusa fuga castra repetunt **pauoris** et tumultus iam plena, ut ubi feminae puerique et alia imbellis turba permixta esset.*

¹⁵⁰⁰ Voir p. 397.

¹⁵⁰¹ 38,23,2 *Ruunt caeci per uias, per inuia; nulla praecipitia saxa, nullae rupes obstant; nihil praeter hostem metuunt; itaque plerique, praecipites per uastam altitudinem prolapsi, <contusi> aut debilitati exanimantur.* Cette occurrence est commentée dans l'étude consacrée à *metus* dans cette décade., voir p 312.

¹⁵⁰² 38,23,3 *Sequi pro se quemque et instare et percussis **pauorem** addere iubet.*

analyse de la situation est en effet la suivante : "La guerre serait finie s'il profitait de la **panique** pour en tuer ou en capturer le plus possible"¹⁵⁰³. La description des résultats atteints par l'exploitation du *pauor* donne une image très crue de la puissance romaine : "Il est difficile d'évaluer le nombre des victimes étant donné l'acharnement avec lequel on avait pourchassé et massacré l'ennemi dans les moindres recoins de la montagne"¹⁵⁰⁴.

Le *pauor* permet à une reprise de sauver une armée. Il ne s'agit donc pas seulement d'une arme offensive mais aussi défensive. Cette utilisation du *pauor* se produit dans le cadre suivant : les Romains se sont laissés enfermer dans un défilé par les Ligures : "Le drame des Fourches Caudines hantait les mémoires et se jouait sous leurs yeux"¹⁵⁰⁵. Un stratagème est alors imaginé, faisant une grande place à la surprise et donc potentiellement au *pauor*, selon le schéma récurrent que nous avons souvent relevé : sur ordre du consul, les cavaliers numides doivent réussir à sortir du défilé, "(...) incendier les maisons pour obliger les Ligures, pris de **panique**, à quitter le défilé et à courir au secours de leurs biens"¹⁵⁰⁶. Aussi les Numides jouent aux cavaliers incompetents pour endormir la vigilance de l'adversaire : "Les Numides faisaient exprès de tomber de cheval pour inspirer encore plus de mépris : c'était vraiment comique"¹⁵⁰⁷. Ils progressent, ce faisant, vers le bout du défilé, et transforment alors brutalement leur comédie en accélération foudroyante si bien qu'ils dépassent l'armée ligure et attaquent la campagne avoisinante : "La vue de la fumée, puis les cris des villageois paniqués, finalement les vieillards et les enfants qui cherchaient à se réfugier dans le camp provoquèrent du désordre dans l'armée. (...) L'obstacle étant levé le consul parvint à destination"¹⁵⁰⁸.

3- Limites à l'efficacité du *pauor*

Le *pauor* n'est cependant parfois pas une arme suffisante.

Lorsque le proconsul Manius Acilius lance une soudaine attaque contre Lamia, il espère jouer sur le lien surprise-*pauor*-défaite : "Les habitants ne se doutaient de rien et on pourrait les écraser pour la simple raison qu'ils ne s'attendaient pas à subir pareille attaque"¹⁵⁰⁹. Cependant le plan ne se réalise pas, les habitants maîtrisent leur *pauor* : "Il y eut de la **panique** et de la confusion comme on en voit dans toutes les offensives brutales ; pourtant les habitants manifestèrent un sang-froid surprenant étant donné la brutalité de l'attaque"¹⁵¹⁰.

Le même calcul et le même échec sont présents dans le récit de l'attaque d'Ambracie sous la direction du consul Marcus Fulvius : "La **panique** et la confusion s'emparèrent des habitants quand ils virent et entendirent les coups qui frappaient les murailles ; puis ils se

¹⁵⁰³ 38,23,3 (...) *Debellatum ratus, si in illo pauore quam plurimi caesi forent aut capti.*

¹⁵⁰⁴ 38,23,6 *Numerus interfectorum haud facile iniri potuit, quia late per omnis amfractus montium fugaque et caedes fuit, et magna pars rupibus inuuis in profundae altitudinis conualles delapsa est, pars in siluis uepribusque occisa.*

¹⁵⁰⁵ 35,11,3 (*Et ab tergo fauces saltus occupatae a parte hostium erant*) *Caudinaeque cladis memoria non animis modo sed prope oculis obuersabatur.*

¹⁵⁰⁶ 35,11,5 *In eos se impetum facturum et nihil prius quam flammam tectis iniecturum, ut is pauor cogeret Ligures excedere saltu quem obsiderent et discurrere ad opem ferendam suis.*

¹⁵⁰⁷ 35,11,8 *Hunc contemptum de industria augentes labi ex equis et per ludibrium spectaculo esse.*

¹⁵⁰⁸ 35,11,12 (...) *Deinde clamor trepidantium in uicis auditus, postremo seniores puerique refugientes tumultum in castris fecerunt. Itaque sine consilio, sine imperio pro se quisque currere ad sua tutanda; momentoque temporis castra relicta erant, et obsidione liberatus consul quo intenderat peruenit.*

¹⁵⁰⁹ 37,4,10 (...) *Quod nihil tale timerent, opprimi incautos posse.*

¹⁵¹⁰ 37,5,1 *Magnus pauor ac tumultus, ut in re improuisa, fuit. constantius tamen, quam quis facturos crederet, in tam subito periculo (...).*

ressaisirent¹⁵¹¹. Ce *pauor* ponctuel n'empêche donc pas une résistance qui se révèle acharnée et dont le récit occupe deux chapitres.

Enfin, le même cas de figure se trouve dans le récit de l'attaque de Mélibée par Quintus Marcius Philippus : son arrivée inopinée panique les habitants qui toutefois se remettent vite : "Une fois revenus de leur **panique** (...)"¹⁵¹².

Son utilisation amène même un résultat contraire aux attentes lors de l'attaque d'Argos : le chef de la garnison macédonienne maîtrise vite le *pauor* dû à la surprise et décide d'éliminer avec encore plus de rigueur les partisans des Romains (34,25,6, *pauor* repris par *terror*).

4- *Pauor* et portrait dévalorisant de l'adversaire

Enfin, comme nous l'avons vu pour *terror*, le fait d'être sujet à la peur contribue au portrait dévalorisant de l'adversaire.

Pauor est moins utilisé à cette fin que *terror* dans cette décade. Il concerne les rois de Macédoine, comme nous le verrons un peu plus loin, et aussi Nabis : le tyran de Sparte est gagné par la panique lors de l'attaque de sa ville qui sera sauvée grâce aux décisions de son stratège, Pythagoras : "Bientôt il perdit son sang-froid à son tour, gagné par la **panique** générale au point de ne plus pouvoir donner ou suivre un conseil utile : incapable de prendre une décision, il semblait avoir perdu la tête"¹⁵¹³. De même, il fuit face aux Achéens, en prise au *pauor* (35,29,8).

B- Le *pauor* et les Macédoniens

a- *pauor* suscité par les Macédoniens

Lorsque Philippe apprend que les Romains ont pris Chalcis, il décide de se venger en attaquant Athènes. Son assaut est tellement vigoureux qu'il provoque le *pauor* des Athéniens qui s'enferment dans la ville : "Il dépassa ses propres lignes et avança au milieu des rangs ennemis, galvanisant ses hommes et semant la **panique** chez les ennemis"¹⁵¹⁴. Finalement, cette réaction passionnelle prive Philippe de son objectif puisque les Athéniens, qui ont réussi à se replier sans trop de dommages, sont désormais décidés à refuser le combat. Le roi de Macédoine, frustré de sa vengeance, se livre alors à une débauche de destructions - dont la longue liste occupe la fin du chapitre 24 - dans les environs d'Athènes.

La deuxième occurrence de *pauor*, en revanche, s'intègre dans le schéma classique faisant succéder effet de surprise – *pauor* - défaite : Philippe et son armée surprennent les Etoliens occupés à se partager le butin qu'ils ont fait en Thessalie : "Les Etoliens semblaient avoir oublié qu'ils se trouvaient en pays ennemi sinon pour le mettre à sac"¹⁵¹⁵. L'effet de surprise est total et le *pauor* empêche une nouvelle fois tout combat : "Ils cédèrent à la première attaque et cherchèrent refuge dans leur camp, fuyant honteusement sans avoir réellement essayé de résister"¹⁵¹⁶. L'information est reprise dans le chapitre suivant : "Les Etoliens ne s'étaient pas

¹⁵¹¹ 38,5,3 *Oppidanos primo et ad speciem et ad ictus moenium cum terribili sonitu editos pauor ac trepidatio cepit; deinde, ut praeter spem stare muros uiderunt, collectis rursus animis (...).*

¹⁵¹² 44,13,3 *Collectis deinde <ab> necopinato pauore animis (...).*

¹⁵¹³ 34,38,7 *Deinde circumfuso undique pauore ita obtorpuit ut nec dicere quod in rem esset nec audire posset, nec inops modo consilii sed uix mentis compos esset.*

¹⁵¹⁴ 31,24,15 *Aliquantum ante aciem cum equitibus paucis euectus in medios hostes ingentem cum suis ardorem, tum pauorem hostibus iniecit.*

¹⁵¹⁵ 31,41,10 *Cum Aetoli nisi quod populabantur uix meminisse uiderentur se in agro hostium esse (...).*

¹⁵¹⁶ 31,41,14 *Itaque primo impetu fusi uix temptato certamine turpi fuga repetunt castra.*

remis de la **panique** qui leur avait fait abandonner leur camp et s'enfuirent en désordre dans la nuit"¹⁵¹⁷.

b- *pauor* éprouvé par les Macédoniens

Dans quasiment tous les cas, *pauor* est suscité par les Romains.

Une seule occurrence concerne Philippe dans son rôle de gouvernant, ainsi que Persée, dont nous avons déjà vu qu'il fait l'objet d'un portrait dévalorisant où le *terror* joue un grand rôle. Quelques occurrences caractérisent les soldats macédoniens.

- *pauor* éprouvé par Philippe de Macédoine

Ce *pauor*, comme celui de Nabis plus haut, appartient au portrait dévalorisant de l'adversaire.

Cette réaction passionnelle apparaît lors du premier affrontement entre l'armée de Philippe et celle du consul Publius Sulpicius Galba : les Macédoniens organisent une embuscade mais la situation se retourne : " L'ivresse de tuer les entraîna trop loin dans la poursuite, ils tombèrent sur des régiments romains (...). Le roi aussi fut en danger de mort : son cheval, blessé, s'effondra et le fit tomber ; il faillit être écrasé pendant qu'il était par terre. Un cavalier descendit pour laisser la place au roi, encore tout **épouvanté**, et lui sauva la vie. Philippe contourna les marais (...) et regagna son camp après une fuite éperdue, quand beaucoup avaient renoncé à l'espoir de le voir revenir vivant"¹⁵¹⁸.

- *pauor* éprouvé par Persée

L'occurrence qui concerne Persée se trouve dans le même cadre que celle de *terror* que nous avons étudiée : elle montre de façon très critique sa réaction à l'arrivée des Romains en Macédoine¹⁵¹⁹ (44,6,1 et 2). *Pauor* reprend aussi *terror* dans le récit de son ressaisissement qui contribue encore à noircir son portrait : "Il éprouva une telle honte de sa **panique** qu'il fit tuer en secret les plongeurs (à qui il avait donné l'ordre de jeter son trésor à la mer) pour qu'aucun de ceux qui avaient eu connaissance d'un ordre aussi fou ne reste vivant"¹⁵²⁰.

- *pauor* éprouvé par les soldats macédoniens

Par ailleurs ses soldats sont épouvantés par les blessures infligées par les Romains aux cavaliers : cette occurrence montre leur réaction lors des funérailles offertes par Philippe, et elle renforce celle de *metus* que nous avons étudiée¹⁵²¹ (31,34,5).

¹⁵¹⁷ 31,42,8 *Sed Aetoli eodem pauore quo sua castra reliquerant nocte proxima dispersi fugerunt.*

¹⁵¹⁸ 31,37,10 *Nunc auiditate caedis intemperantius secuti in praegressas cum tribunis militum cohortes Romanas incidere, et fugiens eques, ut primo signa suorum uidit, conuertit in effusum hostem equos, uersaque momento temporis fortuna pugnae est terga dantibus qui modo secuti erant. (Multi comminus congressi, multi fugientes interfecti; nec ferro tantum periere, sed in paludes quidam coniecti profundo limo cum ipsis equis hausti sunt). Rex quoque in periculo fuit; nam ruente saucio equo praeceps ad terram datus haud multum afuit quin iacens opprimeretur. Saluti fuit eques, qui raptim ipse desiluit pauidumque regem in equum subiecit; ipse, cum pedes aequare cursu fugientes non posset equites, ab hostibus ad casum regis concitatis confossus perit. Rex circumuectus paludes per uias inuiaque trepida fuga in castra tandem, iam desperantibus plerisque incolumem euasurum, peruenit.*

¹⁵¹⁹ Voir p. 386.

¹⁵²⁰ 44,10,4 *Tantusque pudor regi pauoris eius fuit, ut urinatores clam interfici iusserit, deinde Andronicum quoque et Nician, ne quis tam dementis imperii conscius existeret.*

¹⁵²¹ Voir p. 311.

Enfin son armée subit une défaite en Athamannie – c'est le seul cas où *pauor* n'est pas suscitée par les Romains, mais par les Athamans et les Etoliens - qui se traduit par le *pauor* et la fuite : "Dispersés, incapables de trouver un chemin pour s'enfuir au milieu des rochers dans un site accidenté, ils furent capturés ou tués. Beaucoup même, pris de **panique**, se jetèrent dans les précipices"¹⁵²². Ce *pauor* prend même la forme extrême aboutissant à un comportement suicidaire que nous avons vu apparaître dans la troisième décennie concernant les Romains et dans cette partie de l'œuvre concernant les Gaulois et sciemment exploitée par les Romains.

C- *Pauor* éprouvé par l'armée d'Antiochus

Les deux occurrences sont liées à des défaites. Une manifestation de *pauor* est provoquée par les Achéens, l'autre par les Romains.

La première occurrence concerne la réaction de l'arrière-garde commandée par le fils d'Antiochus, Seleucos, à l'attaque des Achéens lors d'un repli de l'armée après une journée d'attente où le combat n'a pas été engagé devant Pergame: "Ils provoquèrent une telle **panique** et une telle confusion que les hommes n'osaient pas se retourner pour faire face à leurs adversaires"¹⁵²³.

Trois occurrences appartiennent au récit de la bataille du Caïque : alors qu'Antiochus veut utiliser cette passion contre l'armée ennemie, les Romains, grâce au conseil d'Eumène, vont retourner ce *pauor* contre lui et le vaincre grâce à cette passion. Tout tourne autour des chars équipés de faux qu'Antiochus voulait utiliser ; Eumène connaît les inconvénients de ces chars "(...) si, au lieu de lancer une attaque en règle, on peut **paniquer** les chevaux"¹⁵²⁴. Aussi une "tempête" de projectiles s'abat sur les chevaux puis les cavaliers les poursuivent augmentant "la **panique** et la confusion"¹⁵²⁵. Ce *pauor* des animaux se transmet aux humains et entraîne la défaite : "La **panique** et l'affolement qui s'étaient emparés des attelages touchèrent en effet les auxiliaires (...). Ils s'enfuirent aussi dégarnissant l'aile jusqu'aux cavaliers cataphractes ; ceux-ci furent incapables de résister quand les cavaliers romains foncèrent sur eux "¹⁵²⁶.

¹⁵²² 38,2,14 (...) *Dispersosque et per inuia atque ignotas rupes iter fugae non expedientis partim ceperunt partim interfecerunt. Multi pauore in derupta praecipitati.*

¹⁵²³ 37,21,3 (...) *Tantumque rursus pauoris ac tumultus incussit, ut, cum terga caederentur, nemo pugnandi causa restiterit.*

¹⁵²⁴ 37,41,9 (...) *Haud ignarus, quam anceps esset pugnae et auxilii genus, si quis pauorem magis equis iniceret, quam iusta adoriretur pugna (...).*

¹⁵²⁵ 37,41,11 *Et eques insequendo tumultum ac pauorem equis camelisque, et ipsis simul consternatis, augebat clamore (...).*

¹⁵²⁶ 37,42,1 *(Amotoque inani ludibrio, tum demum ad iustum proelium signo utrimque dato concursus est. Ceterum uana illa res uerae mox cladis causa fuit. auxilia enim subsidiaria, quae proxima locata erant), pauore et consternatione quadrigarum territa et ipsa in fugam uersa nudarunt omnia usque ad cataphractos equites. Ad quos cum dissipatis subsidiis peruenisset equitatus Romanus, ne primum quidem impetum sustinuerunt;*

Conclusion

Pour ce qui est du *pauor* éprouvé par les Romains dans les livres 31 à 45, la diminution du nombre d'occurrences est le premier constat frappant. On peut remarquer aussi que l'on trouve une occurrence de *pauor* liée à la vie civile dans toutes les parties de l'oeuvre, alors que ce type d'occurrences se concentre davantage dans la première décade pour toutes les autres formes de peur.

<i>pauor</i>	ROMAINS	NON ROMAINS
première décade	14	13
troisième décade	16	16
livres 31 à 45	7	27

Comme c'était le cas pour *terror*, deux de ces occurrences de *pauor* lié à la vie civile sont intégrées au récit du scandale des Bacchanales et contribuent fortement à le dramatiser.

Pauor reste une passion fortement liée à la défaite et on retrouve – mais à trois reprises - dans cette partie de l'oeuvre la forme extrême, suicidaire qu'elle avait prise une fois dans le récit de la seconde guerre punique.

L'étude du *pauor* suscité par les Romains donne une image très violente de la puissance romaine ; c'est d'ailleurs dans un récit de victoire romaine sur les Gaulois que l'on trouve une occurrence de *pauor* exprimant une panique extrême des Gaulois allant jusqu'au comportement suicidaire.

***Formido* dans la première décade**

*Formido*¹⁵²⁷ est très employé par Salluste à la différence de Tite-Live qui ne l'emploie que peu dans l'ensemble de l'oeuvre : 5 occurrences dans la première décade, 3 dans la troisième et plus aucune ensuite et qui a concentré sur *terror* et *pauor* surtout les formes les plus intenses de la peur.

1- *Formido* concernant les Romains

1- *Formido* et le concept de la peur

Le mot apparaît par souci de *uariatio* quand l'ensemble du champ lexical de la peur est mobilisé : les Prénestins qui vont combattre les Romains près de l'Allia sont sûrs que le lieu provoquera chez les Romains une peur semblable à celle ressentie face aux Gaulois au même endroit ; les pensées qui leur sont prêtées - et qui seront démenties par les faits puisque les Romains n'éprouveront aucune forme de peur - s'étendent sur la description de cette peur d'où la mobilisation de l'ensemble du champ lexical (6,28.6).

2- *Formido* et mépris de la loi

Une occurrence apparaît dans un contexte très particulier : dans le discours du tribun P. Sempronius qui proteste contre la décision d'Appius Claudius de ne pas démissionner de son poste de censeur après la mort de son collègue considère qu'il s'agit d'un "crime que l'on **crain**t d'évoquer"¹⁵²⁸ ; il semble que ce mépris cynique de la loi provoque une peur que l'on peut rapprocher de celle suscitée de la même façon par ceux qui aspirent à la tyrannie.

2- *Formido* concernant des non-Romains

Toutes les occurrences concernant des non-Romains apparaissent dans un contexte militaire. A chaque fois *formido* mène à la défaite : cette caractéristique rapproche le mot d'emplois semblables de *terror* et de *pauor* ; il est d'ailleurs employé à trois reprises avec *terror*.

a) formido et stratégie

En 7,37,16, l'attaque lancée contre les Samnites en train de se ravitailler provoque *terror*, *formido* et *fuga*.

En 8,8, Tite-Live évoque l'organisation de l'armée romaine : la création des *triarii* est liée à l'utilisation stratégique de la peur : "La vue d'une nouvelle armée, qui surgissait soudain plus nombreuse derrière les soldats qu'ils croyaient avoir battus, inspirait aux ennemis le plus grand **effroi**"¹⁵²⁹.

¹⁵²⁷ Le dictionnaire étymologique d'Ernout-Meillet *précise* que *formido* a, à l'origine, un sens concret, il désigne "l'épouvantail", puis tout objet d'épouvante, pour passer à l'abstrait "effroi, épouvante". Le dictionnaire étymologique de Walde-Hofmann propose une variante pour le sens concret : "gespenst, vogelscheuche", et signale l'équivalent grec *morm* ≈ "schreckgespenst".

¹⁵²⁸ 9,34,20 (...) *quod ominari etiam reformidat animus*.

¹⁵²⁹ 8,8,13 *Id erat formidolosissimum hosti, cum uelut uictos insecuti nouam repente aciem exsurgentem, auctam numero, cernebant*.

b) *formido et religio*

En 8,9,8, P. Decius, dans la prière qui précède sa *deuotio*, demande aux dieux de susciter une peur intense dans les rangs ennemis : "(...) Dieux Mânes, je vous prie et vous supplie, je vous demande cette grâce et la soumetts à votre agrément: accordez au peuple romain des Quirites la force et la victoire et envoyez aux ennemis du peuple romain des Quirites la terreur, **l'effroi** et la mort."¹⁵³⁰ ; nous avons vu que dans la suite du récit la défaite samnite est due à *terror* et *pauor* : *formido* apparaît donc ici comme une *uariatio* pour *pauor*.

Lorsque P. Decius fils se dévoue à son tour, il évoque de façon encore plus précise la maîtrise de la peur que donne la *devotio* : "Après les formules consacrées, il dit encore qu'il emportait avec lui **l'effroi** et la fuite, la mort et le sang, le courroux des divinités infernales"¹⁵³¹. Son collègue reprend devant ses soldats l'effet de la *deuotio* sur l'armée adverse : "Les Gaulois et les Samnites étaient au pouvoir de la Terre Mère et des Dieux Mânes, Décius entraînait et réclamait l'armée qu'il avait vouée à la mort en même temps que lui ; les ennemis étaient la proie des Furies et de l'effroi"¹⁵³². *Formido* est repris par *terror* (*territos*) lorsqu'il s'agit du récit de la défaite.

Conclusion

Aucune occurrence ne concerne les Romains dans la vie militaire. *Formido* exprime toujours une peur très forte qui en fait un équivalent de *terror*, ou plutôt de *pauor*, puisque ce dernier mot est plus employé que *terror* en lien avec la défaite.

¹⁵³⁰ 8,9,8 *Dique Manes, uos precor ueneror, ueniam peto feroque, uti populo Romano Quiritium uim uictoriam prosperetis hostesque populi Romani Quiritium terrore **formidine** morteque adficiatis.*

Cette occurrence est commentée dans l'étude de *terror*, voir p. 363.

¹⁵³¹ 10,28,16 *Cum secundum sollemnes preces adiecisset prae se agere sese **formidinem** ac fugam caedem que ac cruorem, caelestium inferorum iras (...).*

¹⁵³² 10,29,5 *Gallos Samnitesque Telluris Matris ac Deorum Manium esse; rapere ad se ac uocare Decium deuotam secum aciem furiarumque ac **formidinis** plena omnia ad hostes esse.*

Formido dans la troisième décade

On ne trouve que trois occurrences dans la décade et elles concernent toutes les Romains.

La première se trouve dans les préparatifs de la bataille de Cannes, quand est rapportée l'instauration du serment prêté par les soldats aux tribuns : ce serment est tout entier centré sur le problème de la peur et de la fuite, *formido*, allié à *fuga* se trouvant donc dans la lignée de *pauor* et *fuga*, ce qui témoigne de l'intensité véhiculée par le mot : "Ils juraient de ne pas s'enfuir sous l'effet de **l'effroi**, de ne pas quitter leur rang sauf pour récupérer ou prendre un javelot, pour frapper l'ennemi ou pour sauver un camarade"¹⁵³³.

La deuxième occurrence de la décade se trouve dans le discours tenu par Quintus Fabius pour s'opposer au passage en Afrique : il énumère les risques stratégiques liés à cette décision et en particulier celui d'une marche sur Rome d'Hannibal que ne pourrait pas contrer l'armée d'Afrique. On se souvient du traumatisme provoqué par la marche sur Rome que révèle l'étude des occurrences de *terror*¹⁵³⁴ : ici, l'idée même de la marche sur Rome suscite la peur : "Si Hannibal victorieux marche sur Rome (puissent les dieux démentir cette hypothèse, l'énoncer même **m'effraie**, mais ce qui est arrivé peut se reproduire) (...)"¹⁵³⁵. L'intensité de cette peur est semblable à celle de *terror* et ses effets aussi : il s'agit toujours de la passivité induite par la peur.

La troisième occurrence montre elle aussi que *formido* peut avoir une grande intensité : *formidines* reprend tous les sujets d'inquiétude liés à Hannibal et à son armée, même après leur retour en Afrique : ce passage est une synthèse, au style indirect libre, de propos prêtés justement à Quintus Fabius Maximus et ils sont cités à ce moment pour caractériser l'état d'esprit d'une partie de la population romaine. Il insiste sur la valeur exceptionnelle d'Hannibal par rapport aux autres chefs carthaginois auxquels les Romains ont déjà été confrontés et récapitule de façon exhaustive les autres sujets de terreur : "Scipion, disait-il, n'aurait à faire ni (...) ni (...) ni (...), non ! Il aurait à faire à Hannibal, né, si on peut dire, sous la tente du plus grand des généraux, son père, formé et élevé au milieu des armes, soldat dès l'enfance, général à peine adolescent ; vieilli dans les victoires, il avait laissé partout, en Espagne, en Gaule, en Italie, des Alpes au détroit, les traces de ses exploits. L'armée qu'il commandait avait été de toutes ses campagnes, endurcie par les épreuves presque incroyables qu'elle avait traversées, teinte mille fois du sang romain, portant les dépouilles de soldats et même de généraux romains. Beaucoup de ceux que rencontrerait Scipion sur le champ de bataille avaient tué de leur propre main des préteurs, des généraux, des consuls romains, avaient reçu des couronnes pour avoir franchi des murs ou des retranchements, s'étaient promenés dans des camps romains, dans les villes romaines qu'ils avaient prises. Hannibal pourrait aujourd'hui faire porter devant lui plus de faisceaux, pris aux généraux tués au combat, que les

¹⁵³³ 22,38,4 (*Et ubi ad decuriandum aut centuriandum conuenissent, sua uoluntate ipsi inter sese decuriati equites, centuriati pedites coniurabant sese fugae atque **formidinis** ergo non abituros neque ex ordine recessuros nisi teli sumendi aut petendi et aut hostis feriendi aut ciuis seruandi causa.*

¹⁵³⁴ Voir p. 402.

¹⁵³⁵ 28,41,13 *Quid? Si-quod omnes di omen auertant et dicere etiam **reformidat** animus, sed quae acciderunt accidere possunt-uictor Hannibal ire ad urbem perget, tum demum te consulem ex Africa, sicut Q. Fuluium a Capua, arcessemus?*

magistrats du peuple romain n'en totalisaient. Ces sujets **d'effroi** qu'on agitait augmentaient les soucis et les **peurs**¹⁵³⁶.

Les effets littéraires sont saisissants :

- assimilation d'Hannibal à l'activité guerrière puis à la victoire sur tous les terrains,
- mise en valeur d'une armée sous le signe de l'exploit et du massacre (énoncé de façon volontairement très crue : *perfusum milens cruore Romano*).

Cette domination carthaginoise est mise en évidence de deux manières :

- les indications de nombre sont importantes : *miliens - multos -tot ... quot*,
- le champ lexical de la défaite est omniprésent : *exuuias - occidissent - captas - captos*.

Conclusion

On constate donc que les occurrences ne se répartissent pas entre les Romains et leurs adversaires dans cette décade.

Les deux emplois du livre 27 et 28 sont particulièrement intéressants parce que l'étude des occurrences de *pauor* nous a montré que le mot ne caractérisait plus les Romains après le livre 26. A côté des occurrences de *terror*, à partir de ce livre, on en trouve donc quelques unes de *formido*, très particulières parce que, comme *terror*, elles montrent bien l'effet paralysant de la peur intense.

¹⁵³⁶ 30,28,4-7 *Nec Scipioni aut ... aut aut ... sed cum Hannibale, prope nato in praetorio patris fortissimi ducis, alito atque educato inter arma, puero quondam milite, uixdum iuvene imperatore, qui senex uincendo factus Hispanias Gallias Italiam ab Alpibus ad fretum monumentis ingentium rerum complexset. Ducere exercitum aequalem stipendiis suis, duratum omnium rerum patientia quas uix fides fiat homines passos, perfusum miliens cruore Romano, exuuias non militum tantum sed etiam imperatorum portantem. Multos occursuros Scipioni in acie qui praetores, qui imperatores, qui consules Romanos sua manu occidissent, muralibus uallaribusque insignes coronis, peruagatos capta castra captas urbes Romanas. Non esse hodie tot fasces magistratibus populi Romani quot captos ex caede imperatorum prae se ferre posset Hannibal. Has **formidines** agitando animis ipsi curas et **metus** augebant.*

Horror dans la première décade

Horror est la forme la plus intense de crainte dans l'oeuvre de Virgile : J. Dion l'évoque en ces termes : cette passion unit *le domaine psychologique d'une part, le domaine métaphysique et sacré d'autre part*¹⁵³⁷.

Il nous faudra déterminer si l'intensité maximale de la peur est bien exprimée par cette passion dans l'oeuvre livienne et si elle concerne aussi le domaine métaphysique chez cet auteur.

La formation du mot pourrait en tout cas suggérer une certaine synonymie avec *terror*. Le sens premier de *horror* rapproche ce mot de *terror* puisque *horreo* signifie, selon le dictionnaire étymologique d'Ernout-Meillet, *frissonner*¹⁵³⁸ *d'effroi* et que en son sens premier aussi, *terror* désigne *le tremblement*¹⁵³⁹ *produit par la peur*, et qu'il est formé sur la même racine que *tremo*, verbe souvent employé conjointement à *horreo*, toujours selon le dictionnaire d'Ernout-Meillet.

D'une façon générale *horror* fait partie des formes de peur les moins présentes dans la décade : c'est la forme de peur la moins éprouvée par les non-Romains (qui globalement sont beaucoup moins présentés en rapport avec la peur). Pour ce qui est des Romains, *horror* est nettement plus évoqué que *formido* (quasiment inexistant dans l'oeuvre) et *pauor* (dont on a vu pourtant le rôle important dû à son intensité).

	Romains	Non-Romains
<i>metus</i>	43	9
<i>timor</i>	38	7
<i>terror</i>	26	10
<i>pauor</i>	14	13
<i>formido</i>	2	6
<i>horror</i>	20	3

En examinant les occurrences de plus près, on s'aperçoit qu'*horror* recouvre deux sens distincts, d'une part une peur intense, et d'autre part un refus intense, une répulsion, ce qui fait de cette passion une forme de haine, qui entre donc davantage dans le concept du désir.

I- Horror éprouvé par les Romains.

A- vie civile

1- *Horror* : une forme de peur intense

Les manifestations d'*horror* comme peur intense sont en relation avec divers aspects de l'organisation sociale d'une part, et, d'autre part, avec la manifestation du divin.

a) horror et organisation sociale

Le sentiment d'effroi naît de diverses mesures ayant trait à la mort. Il apparaît aussi, à de nombreuses reprises, comme les autres formes de peur, dans le récit du conflit entre patriciens et plébéiens.

¹⁵³⁷ J. Dion (1993) p. 343.

¹⁵³⁸ Le dictionnaire étymologique de Walde-Hofmann identifie pour *horreo* une racine ayant globalement aussi le sens de "frissonner".

¹⁵³⁹ Le dictionnaire étymologique Walde-Hofmann énumère les formes indo-européennes de même racine qui ont pour la plupart le sens de "trembler", en particulier le grec τρ•v.

- *Horror et mort*

Dans tous les cas cet *horror* naît de la mort inscrite dans le cadre légal.

La première occurrence d'*horror* dans ce cadre exprime l'effroi provoqué par la loi régissant le crime de haute trahison. On se souvient que d'autres mots du champ lexical étaient employés en rapport avec la puissance des magistrats : on trouve donc de façon récurrente la peur en rapport avec le cadre politique. L'*horror* naît des conditions de mise à mort (qui rappellent, par leur mise en scène spectaculaire, celles de l'exécution du parricide telles que Cicéron les évoque dans le *Pro Roscio*) manifestement choisies pour constituer un châtement exemplaire et une menace dissuasive : "Le texte de la loi inspire l'**effroi** : (...) si l'arrêt de la commission est confirmé, on voilera la tête du coupable et on le pendra à un arbre stérile ; il sera battu à mort à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte"¹⁵⁴⁰.

Une loi qui se traduit par une mise à mort provoque l'*horror*, tout comme une décision politique qui peut avoir les mêmes conséquences : dans ce cas l'effroi naît de la conjonction de cette menace de mort et de l'arbitraire. Appius Claudius (le premier de la *gens*) propose d'agir de façon autoritaire face aux troubles civils ; il suggère la création d'un dictateur qui pourrait mettre à mort les rebelles : "Désignons donc un dictateur (...) : j'aimerais bien voir un individu bousculer un licteur quand il sait que le sort réservé à son dos ou à sa tête dépend uniquement de celui dont il aura bravé l'autorité"¹⁵⁴¹. Ces propos sont jugés terrifiants par le sénat : "Un grand nombre de sénateurs trouvaient à juste titre la proposition d'Appius **effrayante** et excessive"¹⁵⁴².

On peut rapprocher de ces occurrences où *horror* est lié à la mort, celle qui est inscrite dans le récit de la mise à mort par Titus Manlius de son fils désobéissant mais victorieux : le récit détaille la réaction de l'assistance, centrée sur la peur (*exanimati, metu, admiratione*, 8,7,20-21) avant de résumer l'impact de l'exécution : "(...) Les ordres de Manlius non seulement suscitèrent l'**effroi** à leur époque mais furent aussi des exemples austères par la suite"¹⁵⁴³. L'historien valorise cependant l'utilité de cet effroi : "L'atrocité du châtement renforça l'obéissance des soldats aux ordres des chefs(...)"¹⁵⁴⁴.

Dans ces deux derniers cas, nous remarquons une affinité particulière entre *horror* et *atrocitas*, ou *horridus* et *atrox*.

Cet *horror* suscité par les conséquences d'une désobéissance peut cependant s'avérer pernicieux : des fourrageurs sont massacrés parce que le légat en charge du camp ne veut pas, pour les secourir, désobéir à l'ordre de rester dans le camp qu'il a reçu du dictateur Papirius Cursor : "(...) Tout le monde pensait que le légat aurait pu se porter à leur secours s'il n'avait pas été **effrayé** par les ordres implacables"¹⁵⁴⁵. Dans ce dernier cas, on retrouve le pouvoir paralysant de la peur intense que l'étude de *terror* et de *pauor* a mis en évidence.

- *horror et le conflit entre patriciens et plébéiens*

¹⁵⁴⁰ 1,26,6 *Lex horrendi carminis erat : (...) Si uincens, caput obnubito; infelici arbori reste suspendito; uerberato uel intra pomerium uel extra pomerium.*

¹⁵⁴¹ 2,29,12 'Agedum' inquit, 'dictatorem, a quo prouocatio non est, creemus; iam hic quo nunc omnia ardent conticescet furor. Pulset tum mihi licitorem qui sciet ius de tergo uitaque sua penes unum illum esse cuius maiestatem uiolarit'.

¹⁵⁴² 2,30,1 *Multis, ut erat, horrida et atrox uidebatur Appi sententia.*

¹⁵⁴³ 8,7,22 *Manlianaque imperia non in praesentia modo horrenda sed exempli etiam tristis in posterum essent.*

¹⁵⁴⁴ 8,8,1 *Fecit tamen atrocitas poenae oboedientiores duci militem.*

¹⁵⁴⁵ 8,35,11 *Subueniri eis ab legato potuisse, ni tristia edicta exhorruisset.*

Comme c'est le cas pour toutes les autres formes de peur lorsqu'elles apparaissent dans ce conflit, *horror* est éprouvé dans les deux camps.

> *Horror éprouvé par les plébéiens*

Deux occurrences d'*horrere* inscrites dans le conflit se trouvent dans un discours, ce qui montre que la peur intense est fréquemment un argument rhétorique.

Dans le premier cas, *horror* apparaît dans le discours du plébéien Voléron Publilius. Ce discours est consécutif à la nouvelle de l'assassinat du tribun de la plèbe Gaius Genucius, promoteur d'une loi agraire. Son assassinat provoque le *pauor* de ses collègues et leur silence. Voléron Publilius évoque ce climat de terreur en reprenant *pauor* par *horror*. Il cherche à provoquer une maîtrise de la peur, signifiant que la liberté passe par cette résistance à l'*horror* : "La plèbe n'avait plus qu'à se défendre elle-même puisqu'elle n'avait d'aide à attendre de personne. Les licteurs qui accompagnaient les consuls n'étaient pas plus de 24, en plus ils appartenaient à la plèbe : quoi de plus méprisable que cette escorte ! En réalité chacun s'en faisait une montagne et un sujet **d'effroi** !" ¹⁵⁴⁶. Il réussit d'ailleurs à faire cesser la passivité - c'est la deuxième fois que l'on retrouve associée à *horror* cette caractéristique de la peur intense - en promouvant le projet de création des comices tributes.

On peut rapprocher de ces occurrences le jugement de Tite-Live sur le style oratoire de Menenius Agrippa : "un style ancien et propre à susciter l'**effroi**" ¹⁵⁴⁷. Il ne s'agit pas seulement d'une considération stylistique (*horridus* pouvant suggérer l'idée de rugosité, d'aspérité) : l'apologue a pour but d'effrayer les plébéiens et de leur faire accepter un compromis.

> *Horror éprouvé par les patriciens*

La deuxième occurrence d'*horrere* se trouve dans un discours patricien, celui de Titus Quinctius Capitolinus adressé aux plébéiens pour les inciter à résister aux offensives des Eques et des Volsques qui ravagent le territoire romain : elle sonne à la fois comme un aveu de leur réaction passionnelle de la part des patriciens et comme une mise en cause des aptitudes militaires des plébéiens : "Quand vous combattiez sous nos ordres, à nous consuls, et non sous les ordres des tribuns, vous faisiez la guerre au camp et non au forum, vos cris faisaient **trembler** l'ennemi sur le champ de bataille et non les patriciens romains à l'assemblée du peuple" ¹⁵⁴⁸.

Cet *horror* patricien face aux plébéiens avait déjà été évoqué dans le livre précédent lors du récit de l'agitation créée par les projets de redistribution de terres de Spurius Cassius. Une armée a refusé de combattre contre les Eques (2,43) ce qui provoque l'*horror* des consuls au moment d'engager à nouveau le combat : "Les consuls romains ne **redoutaient** rien tant que leurs propres forces, leurs propres troupes, se rappelant le déplorable exemple de la dernière guerre" ¹⁵⁴⁹. Leur effroi est cependant compatible avec une prise en compte lucide de ses causes : les consuls manœuvrent pour n'engager le combat qu'une fois qu'il sera virulemment réclamé par les soldats.

¹⁵⁴⁶ 2,55,4 *Id autem unum consilium esse ut se ipsa plebs, quando aliud nihil auxilii habeat, defendat. quattuor et uiginti lictores apparere consulibus et eos ipsos plebis homines; nihil contemptius neque infirmius, si sint qui contemnant; sibi quemque ea magna atque horrenda facere.*

¹⁵⁴⁷ 2,32,9 (...) *Prisco illo dicendi et horrido modo* (...).

¹⁵⁴⁸ 3,68,6 (...) *Cum stipendia nobis consulibus, non tribunis ducibus, et in castris, non in foro faciebatis, et in acie uestrum clamorem hostes, non in contione patres Romani horrebant* (...).

¹⁵⁴⁹ 2,45,1 *Consules quoque Romani nihil praeterea aliud quam suas uires, sua arma horrebant.*

b) horror et terreur sacrée

La première occurrence d'*horror* dans cette décade exprime une crainte religieuse - seuls *terror* et *pauor* sont aussi employés dans un contexte religieux - : l'évocation de cette terreur sacrée se trouve dans le récit de Proculus Junius attestant la divinisation de Romulus : "Citoyens, dit-il, le père de notre ville, Romulus, est soudain descendu du ciel ce matin au lever du jour et m'est apparu¹⁵⁵⁰. Je me tenais devant lui plein de respect, empli **effroi**, le suppliant de me permettre de le regarder (...)"¹⁵⁵¹.

2- *Horror* : une forme de répulsion intense

Horror, sous cette forme, se manifeste souvent en rapport avec des aspects essentiels de la vie de Rome. La cité dans son ensemble, mais aussi un groupe peuvent éprouver un sentiment d'*horror* quand une valeur ou un privilège sont attaqués.

a) horror et valeurs romaines

Horror ne se comprend qu'à la lumière d'un attachement à la République et à la terre natale. L'attachement à la nouvelle organisation politique surgit après l'expulsion des Tarquins : "Toutes les classes de la société partageaient une **horreur** de la royauté"¹⁵⁵².

De même, l'horreur est le sentiment de Valérius Corvinus lorsqu'il évoque le terme d'"ennemis de la patrie" qui s'impose pour caractériser une armée de Romains rebelles¹⁵⁵³.

L'attachement à la terre natale apparaît avec la répugnance d'une partie des Romains à envoyer des colons à Lucérie qui vient d'être reprise aux Samnites : ce sentiment est suscité par le sentiment communautaire : "L'éloignement (...) créait aussi une **répugnance** à envoyer des citoyens si loin de chez eux au milieu de peuples si hostiles"¹⁵⁵⁴.

b) horror et conflit patriciens-plébéiens

Horror est le plus souvent éprouvé par des patriciens. Il s'agit rarement d'une passion au service d'un privilège, mais plus souvent, d'une réaction de rejet des luttes fratricides.

- Horror et rejet des réformes agraires

La première occurrence qui apparaît dans ce cadre concerne une réaction passionnelle patricienne face aux projets de redistributions de terres de Spurius Cassius : "Les pères, considérant qu'il y avait déjà bien assez de violence incontrôlée chez les plébéiens sans qu'on

¹⁵⁵⁰ J. Poucet (1985) voit dans ce passage un récit grec de conception, habillé à la romaine (p. 192).

¹⁵⁵¹ 1,16,6 'Romulus' inquit, 'Quirites, parens urbis huius, prima hodierna luce caelo repente delapsus se mihi obuium dedit. Cum perfusus **horrore** uenerabundusque adstitissem petens precibus ut contra intueri fas esset (...).

¹⁵⁵² 2,9,8 (...) Regium nomen non summi magis quam infimi **horrerent** (...).

¹⁵⁵³ 7,40,10 Eodem tenore duo insequentibus consulatus gessi, eodem haec imperiosa dictatura geretur; ut neque in hos meos et patriae meae milites <sim> mitior quam in uos **horreo** dicere-hostes. "Je resterai fidèle aux principes qui m'ont guidé pendant mes deux consulats maintenant que la dictature me donne pleins pouvoirs: je ne serai pas plus sévère à l'égard de mes hommes et des soldats de mon pays qu'à votre égard, vous qui êtes- je **répugne** à le dire - les ennemis de la patrie".

¹⁵⁵⁴ 9,26,4 (...) Longinquitas quoque **abhorre**re a relegandis tam procul ab domo ciuibus inter tam infestas gentes cogebat.

Le concept de la peur

Horror

livres 1 à 10

l'encourage, éprouvaient un sentiment **d'horreur** pour ces distributions et ces encouragements au désordre¹⁵⁵⁵.

¹⁵⁵⁵ 2,42,6 *Patres, satis superque gratuiti furoris in multitudine credentes esse, largitiones temeritatisque inuitamenta horrebant.*

- *Horror et refus des luttes fratricides*

Ce sentiment d'horreur peut durcir le conflit comme le montre la citation précédente, mais, le plus souvent, il naît d'un refus du conflit.

Ainsi le sénat, longtemps prisonnier de passions alimentant la violence du conflit, remercie le consul Titus Quinctius qui a réussi à éviter les massacres qui auraient pu résulter de l'affrontement provoqué par le projet de création des comices tributes défendu par Voléron Publilius : "Après avoir adopté successivement des points de vue inspirés par la crainte et la colère, une fois venu le temps de la réflexion, le sénat éprouvait une telle **horreur** de l'affrontement qu'il remercia Quinctius d'avoir apaisé la discorde"¹⁵⁵⁶.

C'est ce même sentiment d'horreur devant les violences fratricides qu'exprime l'oncle d'Appius Claudius le décemvir : "(...) Une violente opposition engendrait généralement de violentes colères : il était **horrifié** à la pensée de ce qui en résulterait"¹⁵⁵⁷.

Enfin, les consuls rejettent avec horreur les solutions radicales de lutte contre le tribun Gaius Canuléius qui sont proposées par Gaius Claudius : "Gaius Claudius voulait donner des armes aux consuls contre les tribuns : Quinctius Capitolinus et Quinctius Cincinnatus **refusaient avec horreur** toute idée de meurtre ou de violence contre ceux qui étaient reconnus inviolables à la suite du pacte passé avec la plèbe"¹⁵⁵⁸.

B- vie militaire

On trouve beaucoup moins d'occurrences du mot dans le cadre de la vie militaire que pour d'autres mots du champ lexical. Elles sont de nature très différente à chaque fois mais expriment toutes une peur intense.

Horror exprime la peur très intense éprouvée par les spectateurs de l'affrontement entre Horaces et Curiaces : "Au premier choc, le cliquetis des armes et l'éclat des épées remplirent les spectateurs d'un terrible **effroi** ; l'assistance restait sans voix, retenant son souffle, dans l'incertitude du résultat"¹⁵⁵⁹. On a rarement une telle insistance sur les effets paralysants d'une peur intense.

L'effroi est par ailleurs la passion par excellence que doit susciter le soldat ; c'est ce qui ressort de cette présentation de la préparation psychologique des soldats romains devant affronter les samnites : "(...) Leurs chefs leur avaient appris que le soldat devait susciter **l'effroi**, qu'il ne devait pas être orné d'or et d'argent mais confiant en son épée et son courage"¹⁵⁶⁰.

L'*horror* est une réaction de la masse des soldats à la perspective de la traversée de la forêt ciminiennne : "La forêt ciminiennne était plus infranchissable et suscitait davantage **l'effroi** que jusqu'à récemment les massifs de Germanie"¹⁵⁶¹. Cependant cet effroi ne touche pas le consul qui maîtrise l'*horror* de ses troupes et gagne, grâce à cette traversée inattendue, un avantage psychologique important sur l'adversaire.

¹⁵⁵⁶ 2,57,2 *Ubi cum timor atque ira in uicem sententias uariassent, quo magis spatio interposito ab impetu ad consultandum auocabantur, eo plus **abhorrebant** a certatione animi, adeo ut Quinctio gratias agerent quod eius opera mitigata discordia esset.*

¹⁵⁵⁷ 3,40,5 *Sed ex magno certamine magnas excitari ferme iras; earum euentum se **horrere**.*

¹⁵⁵⁸ 4,6,7 *C. Claudi sententia consules armabat in tribunos, Quinctiorum Cincinnatique et Capitolini sententiae **abhorrebant** a caede uiolandisque quos foedere icto cum plebe sacrosanctos accepissent.*

¹⁵⁵⁹ 1,25,4 *Ut primo statim concursu increpuere arma micantesque fulsere gladii, **horror** ingens spectantes perstringit et neutro inclinata spe torpebat uox spiritusque.*

¹⁵⁶⁰ 9,40,4 *Notus iam Romanis apparatus insignium armorum fuerat doctique a ducibus erant **horridum** militem esse debere, non caelatum auro et argento sed ferro et animis fretum.*

¹⁵⁶¹ 9,36,1 *Silua erat Ciminia magis tum inuia atque **horrenda** quam nuper fuere Germanici saltus (...).*

Enfin, les chants gaulois suscitent cette réaction passionnelle : "Naturellement doués pour les vaines agitations, les Gaulois lançaient des chants sauvages et des cris discordants, remplissant l'espace d'un **effroyable** vacarme"¹⁵⁶².

A la différence des autres formes de peur, *horror* n'apparaît donc pas au cours des batailles et n'influe pas sur leur cours.

II- *Horror* éprouvé par des non-Romains

On ne trouve que très peu d'occurrences évoquant l'*horror* chez les non-Romains : il s'agit, dans deux occurrences de la décade, d'une peur intense, et, dans une autre, d'une répulsion.

1- *Horror* : une peur intense

Cette passion est, tout d'abord, prêtée aux Grecs face à la Macédoine : "(...) Car la Grèce, épuisée par une guerre intérieure, **tremblait** déjà devant la puissance macédonienne"¹⁵⁶³.

Elle est aussi la passion suscitée chez les Etrusques par le voisinage des Gaulois : "Les populations étaient moins **effrayées** par la perte d'une partie de leur territoire que par le voisinage d'une nation aussi sauvage"¹⁵⁶⁴.

2 *Horror* : une répulsion intense

La seule occurrence où *horror* exprime une répulsion intense se trouve dans la péroraison du long discours tenu par les ambassadeurs campaniens venus demander le secours de Rome face aux attaques samnites. Ils concluent par le tableau des conséquences de la réponse romaine à leur demande, l'*horror* les empêche d'évoquer la destruction de leur patrie qui résulterait d'un refus : "Quelle réponse voulez-vous que nous rapportions à ces gens torturés par l'angoisse et par l'attente ? Une de ces réponses signifie le salut, la victoire, la lumière et la liberté, l'autre... **Je repousse avec horreur** une telle éventualité. Décidez donc de notre sort en songeant que vous ferez de nous vos alliés et vos amis ou que vous nous ferez disparaître de la surface de la terre"¹⁵⁶⁵.

Conclusion

Quasiment toutes les occurrences concernent les Romains, et la majorité s'inscrit dans le cadre de la vie civile.

Horror est une passion double puisqu'elle appartient pour une part au concept de la peur (14 occurrences) et pour une part à celui du désir (dans le sens de refus passionné, 6 occurrences).

L'intensité de la peur exprimée par *horror* est rendue manifeste par une équivalence avec *pauor*¹⁵⁶⁶ mais aussi par la passivité qu'elle induit comme *terror* ou *pauor*¹⁵⁶⁷.

¹⁵⁶² 5,37,8 (...) *Nata in uanos tumultus gens truci cantu clamoribusque uariis horrendo cuncta compleuerant sono.*

¹⁵⁶³ 7,26,15 *Nam ulterior Graecia ea tempestate intestino fessa bello iam Macedonum opes horrebat.*

¹⁵⁶⁴ 10,10,13 (...) *Non tam quia imminui agrum quam quia accolis sibi quisque adiungere tam efferatae gentis homines horrebat.*

¹⁵⁶⁵ 7,30,23 *Quid illis nos, patres conscripti, sollicitis ac pendentibus animi renuntiare iubetis? Alterum responsum salutem uictoriam lucem ac libertatem; alterum-ominari horreo quae ferat. Proinde ut aut de uestris futuris sociis atque amicis aut nusquam ullis futuris nobis consulite'.*

¹⁵⁶⁶ 2,55,4, discours du plébéien Voléron Publilius.

¹⁵⁶⁷ Deux occurrences concernent la passivité induite par *horror* dans la vie militaire : 1,25,4 et 8,35,11, une dans la vie civile (2,55,4).

Horror - sous ses deux formes - est une réaction passionnelle qui touche à des thèmes forts : la religion -comme chez Virgile, *horror* est la passion face à une manifestation du divin-, les châtements, le refus de la royauté, le rapport à l'adversaire patricien ou plébéien. Il s'agit en effet d'une passion fortement inscrite dans l'affrontement entre patriciens et plébéiens, affrontement où elle joue un rôle différent si elle est une forme de peur (dans ce cas, elle est un moteur de l'affrontement) ou de la répulsion (dans ce cas elle a un rôle rare de modérateur).

C'est une passion qui se manifeste davantage dans la vie civile que dans la vie militaire par opposition avec la majorité des autres formes de peur dans la première décade :

	vie civile	vie militaire
<i>metus</i>	23	20
<i>timor</i>	12	26
<i>terror</i>	3	33
<i>pauor</i>	0	14
<i>horror</i>	9	5

Pour les occurrences concernant la vie militaire, elles s'opposent à celles des autres mots du champ lexical en ce que cette peur ne naît pas au cours de batailles et n'influe pas sur leur issue.

Horror est très peu mentionné concernant des non-Romains, et ce n'est jamais, dans cette décade, une passion inspirée par les Romains.

Horror dans la troisième décade

La troisième décade se caractérise par une forte diminution du nombre d'occurrences du mot, ce qui se produit aussi pour *timor* alors que les occurrences de *metus* sont au contraire en forte augmentation et que le nombre des occurrences de *terror* et *pauor* reste globalement stable.

Elle se caractérise aussi par l'égalité du nombre d'occurrences concernant vie civile et vie militaire alors que pour tous les autres mots du champ lexical on remarque une quasi inexistence des occurrences concernant la vie civile. *Horror* prend donc des caractéristiques qui le placent à part dans cette troisième décade.

	Romains	Non-Romains
première décade	20	3
	<i>peur</i> 14	3
	<u>vie civile</u> 9	
	<u>vie militaire</u> 5	
	<i>désir</i> 6	
troisième décade	9	5
	<i>peur</i> 8	4
	<u>vie civile</u> 4	
	<u>vie militaire</u> 3	
	<i>désir</i> 2	1

I- *Horror* éprouvé par des Romains

A- vie civile

Dans le récit de la vie civile, toutes les occurrences d'*horror* correspondent à une peur intense.

1-*Horror* et vie politique

Les deux occurrences sont extrêmement dissemblables : dans un cas l'*horror* est nécessaire à la *disciplina*, alors que, dans le deuxième, il s'apparente à une forme extrême de peur aux effets inhibants comme *terror*.

a) horror et disciplina

Dans la première décade, nous avons relevé l'*horror* suscité par le pouvoir de vie et de mort, qu'il s'agisse de celui que détient la loi, un représentant de l'Etat comme un consul ou un dictateur.

Dans la troisième décade, lorsque le maître de cavalerie de Quintus Fabius Maximus, Marcus Minucius Rufus, a obtenu l'attribution d'un pouvoir égal à celui du dictateur, il triomphe et salue la disparition de l'*horror* inspiré par le pouvoir du dictateur : "(...) Il se vanta (...) d'avoir vaincu Fabius plus encore qu'Hannibal. (...) Un subordonné (devenait) l'égal de son supérieur, un maître de cavalerie l'égal d'un dictateur, fait inconnu des annales ; le peuple l'avait décidé dans une ville où les maîtres de cavalerie étaient habitués à **redouter** les verges et la hache du dictateur"¹⁵⁶⁸. La catastrophe qui suit et le récit du sauvetage de Minucius par Quintus Fabius

¹⁵⁶⁸ 22,27,4 *Immodice immodesteque non Hannibale magis uicto ab se quam Q. Fabio gloriari : illum in rebus asperis unicum ducem ac parem quaesitum Hannibali, maiorem minori, dictatorem magistro equitum, quod nulla memoria*

présentent a contrario cette passion comme un élément psychologique fondamental de la *disciplina*¹⁵⁶⁹.

Le sentiment d'*horror* éprouvé par des soldats rebelles à l'égard du général qui va rétablir l'ordre montre bien aussi que cette passion est liée à la *disciplina* dans sa rigueur extrême. Lorsque les révoltés du camp de Sucro apprennent que la nouvelle de la mort de Scipion qui avait suscité leur rébellion était infondée, ils se débarrassent des insignes qu'ils s'étaient attribués "**redoutant** que ne s'exerce, à la place du pouvoir de pacotille qu'ils s'étaient attribués, l'autorité réelle et légitime et qu'ils en fassent les frais"¹⁵⁷⁰

b) *horror* et élection de Scipion

Une occurrence d'*horror* intervient à un moment clé du récit de la seconde guerre punique, celui de l'élection de Scipion, le futur Africain, à la charge de proconsul d'Espagne¹⁵⁷¹. Cette page témoigne d'une attention particulièrement vive au climat passionnel du moment : se succèdent le désarroi (*fremunt* 26,18,6) face à l'absence de candidat, l'enthousiasme suscité par la candidature de Scipion (*impetus animorum ardorque* 26,18,10) puis l'*horror* suscité par la décision une fois prise : "Certains considéraient avec **effroi** le destin même de cette famille et le nom que portait ce jeune homme qui allait quitter deux familles en deuil pour faire la guerre entre les tombes de son père et de son oncle"¹⁵⁷².

Cet *horror*, parce qu'il empêche de se projeter dans l'avenir, rappelle les effets paralysants des autres formes de peur intense et, en particulier, de *terror*. Scipion prouve une nouvelle fois sa maîtrise des passions en transformant cette réaction passionnelle improductive en espoir¹⁵⁷³ "insensé"¹⁵⁷⁴ ; on se souvient de ses autres combats contre la passivité induite par d'autres formes de peur.

2- *Horror* et religion

On trouve une occurrence dans cette décade comme dans la première qui est liée à une manifestation du divin : "(...) Dans le temple de Junon Sospita à Lanuvium on avait entendu un

habeat annalium, iussu populi aequatum in eadem ciuitate, in qua magistri equitum uirgas ac securas dictatoris tremere atque horrere soliti sint.

¹⁵⁶⁹ L. Catin (1944, p. 49) relève les passions des généraux caractérisés globalement par la *ferocia*. On voit dans ce passage que leur refus de certaines passions (l'*horror* suscité par la relation hiérarchique) est tout aussi caractéristique.

¹⁵⁷⁰ 28,25,3 (...) *Pro uana imagine imperii quod gererent ueram iustamque mox in se uersuram potestatem horrebant.*

¹⁵⁷¹ R.M. Haywood, dans *Studies on Scipio Africanus* (Baltimore, 1905) voit dans l'élection du jeune Scipion avant tout un signe du manque de chefs militaires à ce moment de la guerre (p. 48-49). F. Münzer dans *Römische Adelsparteien und Adelsfamilien* (Stuttgart, 1920) et W. Schur dans *Scipio Africanus und die begründung der römischen Weltherrschaft* (Leipzig, 1927, p. 203 sq.) y voient quant à eux le jeu des alliances familiales. Un article de P. Pinna Parpaglia ("La rivoluzione romana", *Labeo*, (26), 1980, p. 339-343) fait le point sur la carrière de Scipion pendant la seconde guerre punique.

¹⁵⁷² 26,18,11 *Quidam fortunam etiam domus horrebant nomenque ex funestis duabus familiis in eas prouincias ubi inter sepulcra patris patrique res gerendae essent proficiscentis.*

¹⁵⁷³ C. Castillo-García ("La personalidad de Escipión el Africano", *VIII congreso español de estudios clásicos*, 3, Madrid, ed. clásicas, 1994, IX. p. 127) signale l'influence de l'histoire tragique dans la rapidité des changements passionnels et dans l'anticipation prophétique de la victoire de Scipion.

¹⁵⁷⁴ 26,19,2 (*Implet*) *homines certioris spei quam quantam fides promissi humani aut ratio ex fiducia rerum subicere solet.* Ce passage est commenté dans l'étude consacrée à *spes*, voir p. 244.

bruit suivi d'**effrayants** craquements. Pour conjurer ces avertissements on organisa une journée de prières publiques"¹⁵⁷⁵.

B- vie militaire

1-Peur intense

Dans la seule occurrence de la décade où cette passion est en lien avec le déroulement d'une campagne, elle appartient à un portrait dévalorisant : Tibérius Sempronius Longus évoque ainsi Gnaeus Scipion, blessé pendant la bataille du Tessin : "Plus atteint moralement que physiquement (son collègue) **redoutait**, en raison de sa blessure, le champ de bataille et les armes (...)"¹⁵⁷⁶.

L'*horror* n'apparaît qu'à une autre reprise, concernant des alliés des Romains : il est pris en compte par Scipion, et donne un nouvel exemple de son attention aux passions puisqu'il parvient encore une fois à tirer le meilleur parti d'une situation qui semblait minée par une peur inhibante. Il a ainsi perçu l'*horror* de la guerre et du départ éprouvé par les cavaliers siciliens "qui **redoutaient** cette campagne d'Afrique qu'ils supposaient pénible et difficile"¹⁵⁷⁷ : plutôt que de partir avec des soldats inhibés par cet effroi, il leur propose de rester et de fournir leur équipement à ses troupes.

2-Répulsion

Face à ses soldats révoltés de Sucro, Scipion éprouve un *horror* qui nous renvoie à celui de Valérius Corvinus¹⁵⁷⁸ que nous avons rencontré dans l'étude précédente : l'*horror* caractérise le refus passionné qui marque la réaction des deux chefs à des révoltes qui prennent des allures de troubles fratricides : "Je **frémis** à la pensée des illusions, des espoirs, des vœux qu'on a formés : que l'oubli emporte et efface tout cela s'il est possible, sinon que le silence le recouvre !"¹⁵⁷⁹. Cependant, si les discours de Scipion et de Valerius Corvinus suivent un cheminement commun qui est peut-être une réminiscence de l'historien, il semble que le châtement sévère des meneurs voulu par Scipion, qui contraste radicalement avec l'indulgence de Corvinus, mette en valeur une plus forte intensité de cet *horror* chez Scipion, ce qui semble être confirmé par le trouble sans autre exemple qui s'empare de lui à ce moment-là, alors qu'il est par ailleurs toujours montré en situation de maîtrise de soi et des autres : "S'il avait l'habitude des guerres, Scipion connaissait mal les orages de la révolte et la situation l'inquiétait (...)"¹⁵⁸⁰.

¹⁵⁷⁵ 29,14,3 *In aede Iunonis Sospitae Lanuui cum horrendo fragore strepitum editum. Eorum procurandorum causa diem unum supplicatio fuit (...).*

R. Bloch (1963, p. 85-86) analyse ainsi l'*horror* produit par les prodiges : *Le prodige est le signe terrifiant de la colère des dieux et suscite chez l'homme un sentiment d'horror, un frémissement qui le saisit devant l'intervention tangible des forces divines.*

¹⁵⁷⁶ 21,53,3 *Eum, animo magis quam corpore aegrum memoria uolneris aciem ac tela horrere.*

¹⁵⁷⁷ 29,1,6 (...) *Equites Siculorum tamquam grauem et duram horrere eam militiam.*

¹⁵⁷⁸ 7,40,10. E. Burck (1967, p. 440) rapproche ce discours de celui de Camille (5,51).

¹⁵⁷⁹ 28,29,4 *Horret animus referre quid crediderint homines, quid sperauerint, quid optauerint : auferat omnia inrita obliuio, si potest: si non, utcumque silentium tegat.*

¹⁵⁸⁰ 28,25,8 *Scipionem, bellis adsuetum, ad seditionum procellas rudem, sollicitum habebat res ne aut exercitus peccando aut ipse puniendo modum excederet.*

Une deuxième occurrence concerne elle aussi Scipion ; elle se trouve dans le discours que lui adresse Hannibal dans leur entrevue précédent Zama. Hannibal¹⁵⁸¹ évoque toutes les passions qui risquent d'avoir conduit Scipion à poursuivre la guerre : orgueil, désir de gloire, impulsivité de la jeunesse¹⁵⁸². Ce contexte passionnel indique bien que *abhorrens* pourrait ne pas avoir un sens neutre à une position clé où Hannibal résume son argumentation : "Nous devons avoir un caractère qui n'éprouve pas une **absolue répugnance** à l'égard des décisions prudentes"¹⁵⁸³. Scipion se dégage de cette argumentation morale en se plaçant sur le terrain de la diplomatie et des faits, laissant lettre morte cet usage spécieux de la philosophie prêté par notre auteur au chef punique.

II- *Horror* éprouvé par des non-Romains

A- *Horror* éprouvé par les Carthaginois

Toutes les occurrences expriment une peur intense. Dans la plupart des cas, à une exception près où l'*horror* est suscité par Scipion et touche à la terreur sacrée, cette réaction passionnelle est suscitée par les conditions climatiques ou géographiques.

1- *Horror* et nature hostile

La première occurrence de la décade exprime le sentiment de peur intense éprouvé par les Carthaginois à la perspective de la traversée des Alpes : "Si les Carthaginois **craignaient** (*timebant*) l'ennemi, car le souvenir de la guerre précédente était toujours vivant, ce qu'ils **redoutaient** (*metuebant*) c'était cette route interminable et les Alpes qu'ils ne connaissaient pas mais que la renommée rendait **effrayantes** (*rem horrendam*)"¹⁵⁸⁴. Dans ce passage une hiérarchie semble s'établir dans le champ lexical de la peur, *horror* exprimant la peur la plus intense, *timor* la moins intense.

A une seconde reprise l'*horror* est suscité chez les Carthaginois par les éléments naturels : une tempête les immobilise dans l'Apennin alors qu'Hannibal veut reprendre la guerre dès les premiers signes de la fin de l'hiver : le récit s'attarde sur le déchaînement des éléments qui produit "un vacarme **effrayant**"¹⁵⁸⁵ paralysant les Carthaginois. Le long récit des souffrances carthagoises semble un contrepoint voulu aux souffrances des Romains pendant la défaite de la Trébie un chapitre auparavant.

Une troisième fois l'*horror* est suscité par la nature : la perspective de passer l'hiver dans "les forêts **effrayantes**"¹⁵⁸⁶ de Liternes pousse Hannibal à inventer une ruse (les boeufs aux cornes enflammées) pour sortir de cette région où il s'est laissé enfermer.

¹⁵⁸¹ C. Castillo-García (1994, p.129) commente ainsi la rencontre entre les deux chefs : *La atmósfera recuerda a la de los momentos precedentes a un aristia en un poema épico.*

¹⁵⁸² Le discours d'Hannibal fait penser à celui que Quintus Fabius Maximus adresse à Paul-Emile et que L. Catin présente comme *le catéchisme du prudens* (1944, p. 48) : si Quintus Fabius met Paul-Emile en garde contre les défauts de son collègue Varron, Hannibal semble mettre Scipion en garde contre lui-même, et le ranger implicitement dans la catégorie des chefs caractérisés par la *ferocia* - son opposition à Quintus Fabius va dans le même sens, et la défense de Scipion face aux deux aînés présente des similitudes logiques.

¹⁵⁸³ 30,30,9 *Animo tantum nobis opus est non abhorrente a quietis consiliis.*

¹⁵⁸⁴ 21,29,7 *Multitudo timebat quidem hostem nondum obliterata memoria superioris belli; sed magis iter immensum Alpesque, rem fama utique inexpertis horrendam, metuebat.*

¹⁵⁸⁵ 21,58,5 (*Tum uero ingenti sono caelum strepere et) inter horrendos fragores (micare ignes).*

¹⁵⁸⁶ 22,16,4 (*Poenus inter Formiana saxa ac Literni harenas stagnaque et) per horridas siluas (hibernaturus esset).*

2- *Horror* et charisme¹⁵⁸⁷ de Scipion

Une occurrence d'*horror* exprimant une peur intense ressentie par les Carthaginois est particulièrement marquante tout d'abord parce que c'est la première fois que cette réaction n'est pas suscitée chez eux par un phénomène naturel, et aussi parce que c'est la première fois depuis le début de l'oeuvre que les Romains l'inspirent. Cette occurrence intervient dans la présentation de l'état d'esprit des Carthaginois après le rappel d'Hannibal en Afrique : "D'autres se rappelaient qu'on avait subi deux défaites, que Syphax était prisonnier, qu'on était chassé d'Espagne, chassé d'Italie, et qu'à l'origine de tous ces malheurs on retrouvait l'intelligence et le courage d'un seul homme, Scipion. Ils le **redoutaient** comme le général que les destins leur avaient envoyé pour leur perte"¹⁵⁸⁸. L'*horror* éprouvé par les Carthaginois apparaît comme le pressentiment de leur défaite inspiré par la providence : ce passage pourrait témoigner des conceptions stoïciennes de Tite-Live¹⁵⁸⁹.

B- Autres

Le seul autre effroi de la décade éprouvé par des non-Romains l'est par les partisans des Romains à Syracuse qui éprouvent un *horror* du changement ; dans ce cas, *horror* est une forme de refus passionné et sort du champ lexical de la peur. Il s'agit d'une passion présentée comme positive et liée à la *fides* (25,23,4).

Conclusion

On retrouve dans cette décade un certain nombre de caractéristiques de cette passion dans la première décade :

- *horror* n'est jamais une peur surgissant dans le cours d'une bataille ;
- *horror* s'inscrit dans la vie politique ;
- *horror* est aussi un sentiment religieux. L'effroi suscité par Scipion chez les Carthaginois peut être rangé dans cette catégorie.

Pour la première fois il s'agit d'une passion inspirée par les Romains chez des non-Romains.

Horror était une passion très majoritairement positive dans la première décade. Dans cette décade-ci, au contraire, elle peut témoigner de la même tentation de la passivité face au danger que certaines autres formes de peur que nous avons étudiées et que Scipion a su maîtriser aussi.

Par ailleurs, la proportion d'occurrence n'exprimant pas la peur mais un refus passionné est plus faible (2 dans cette décade contre 6 dans la première décade).

¹⁵⁸⁷ H.H. Scullard (1970) emploie l'expression *personal magnetism* (p. 209).

¹⁵⁸⁸ 30,28,11 (...) *Uelut fatalem eum ducem in exitium suum natum horrebant*.

¹⁵⁸⁹ Point de vue développé par P.G. Walsh (1958, p. 357sq.).

***Horror* dans les livres 31 à 45**

Le nombre d'occurrences d'*horror* est encore plus faible dans cette décade alors que le nombre d'occurrences des autres mots du champ lexical est en augmentation.

	Romains	Non-Romains
première décade	20	3
	<i>peur</i> 14	
	<u>vie civile</u> 9	
	<u>vie militaire</u> 5	
	<i>désir</i> 6	
troisième décade	9	5
	<i>peur</i> 8	4
	<u>vie civile</u> 4	
	<u>vie militaire</u> 3	
	<i>désir</i> 2	1
livres 31 à 45	5	4
	<i>peur</i> 5	3
	<u>vie civile</u> 2	
	<u>vie militaire</u> 3	
	<i>désir</i> 0	1

***I-Horror* éprouvé par les Romains**

Toutes les occurrences expriment une peur intense.

A- vie civile

Horror et dégradation morale

A plusieurs reprises déjà, dans les décades précédentes, des révoltes de soldats suscitaient une répulsion chez les généraux qui constataient ces refus de la *disciplina*. Jamais cependant un manquement à la morale traditionnelle ne suscitait une peur intense, cette réaction passionnelle semblant témoigner d'une moins grande maîtrise que la répulsion, qui peut s'accompagner de mesures efficaces. Jamais non plus le processus de remise en question de valeurs n'avait atteint la vie civile et une signification aussi collective.

On trouve en effet deux emplois de *horrere* dans le discours que Marcus Porcius Caton tient pour s'opposer à l'abrogation de la loi Oppia.

La première occurrence exprimant la peur d'une partie de la cité (les hommes) face à l'autre (les femmes) nous renvoie à l'autre affrontement à l'intérieur de la cité, celui entre patriciens et plébéiens ; sans doute s'agit-il d'une réminiscence de l'historien qui correspond à la volonté de dramatisation qui est celle de Caton : "Notre liberté, compromise à la maison par leur insubordination, est brisée, piétinée même au forum et cette insubordination féminine¹⁵⁹⁰

¹⁵⁹⁰ A. Feldherr (1998, V, Chapter 3) rapproche le scandale de l'incursion des femmes dans la sphère publique *du comportement de Tullia : Tullia's sudden appearance in the Forum can be read as a representation of the bursting out of private ambitions into the political centers of the state. Not only does Livy depict her decision to show herself as a*

suscite notre **effroi** parce que nous n'avons pas su nous faire obéir chez nous. Et moi qui croyait que le meurtre des hommes perpétré par une conspiration de femmes¹⁵⁹¹ sur une île n'était qu'une légende, une histoire inventée ! (...) Mais c'est notre faute si les femmes nous forcent aujourd'hui à adopter des lois en faisant sécession, comme le fit la plèbe autrefois"¹⁵⁹².

La deuxième occurrence dramatise encore plus la situation puisque l'orateur lui-même se présente comme subissant cet *horror* au moment où il élargit le débat en faisant de cette volonté d'abroger une loi somptuaire un symptôme de la dégradation morale liée aux conquêtes orientales¹⁵⁹³ : "Il m'est arrivé bien souvent de (...) dénoncer les deux maux opposés dont souffre notre pays : la cupidité et le goût du luxe ; tous les grands empires ont succombé à ces fléaux. A mon avis, plus la situation de notre pays est prospère et brillante, plus notre empire s'étend, (...) plus j'éprouve de **l'effroi** à l'idée que ces richesses, au lieu d'être à notre service, nous asservissent"¹⁵⁹⁴.

B- vie militaire

Dans ce cadre, on ne trouve qu'une occurrence dans cette partie de l'oeuvre, ce qui forme un contraste frappant avec les décades précédentes. Elle apparaît dans le récit de la traversée de la Thrace par l'armée de Manlius Vulso : cet *horror* était ressenti avant la traversée, les diverses attaques facilitées par la géographie du pays l'ont rétrospectivement justifié même s'il n'a pas eu de conséquences négatives (38,40,5).

II- *Horror* éprouvé par les non-Romains

On ne trouve que trois manifestations d'*horror* dans ces quatorze livres, dont deux sont suscitées par les Romains. On remarque là aussi une nette raréfaction de cette passion.

Examinons tout d'abord les deux occurrences où *horror* est suscité par les Romains : dans un des cas *horror* exprime la peur, dans l'autre la répulsion.

1-*Horror* suscité par les Romains

result of shamelessness, but a similar direct intervention by women in the public life of the state is again portrayed as a violation of public decorum in the speech Cato delivers against the repeal of the lex Oppia (34.1.7ff.). There, too, that women should appear in such a manner in public was taken as evidence of the breakdown of male authority within the home.

¹⁵⁹¹ A. Michel (1960, p. 14) relève dans les discours de Caton une tendance aux généralisations hardies (\bullet pagvg \leq) qui en partant de prémisses fausses peuvent conduire l'auditeur à de graves mécomptes. (...) De nombreux exemples nous permettent donc d'affirmer que le censeur n'hésitait aucunement à introduire dans ses discours toutes les ruses de l'art. Tite-Live, tout en fondant le discours de Caton dans son style ample en a donc conservé des caractéristiques.

¹⁵⁹² 34,2,2 *Nunc domi uicta libertas nostra impotentia muliebri hic quoque in foro obteritur et calcatur, et quia singulas sustinere non potuimus uniuersas horremus. Equidem fabulam et fictam rem ducebam esse uirorum omne genus in aliqua insula coniuratione muliebri ab stirpe sublatum esse. (...) (Haec consternatio muliebris, siue sua sponte siue auctoribus uobis, M. Fundani et L. Ualeri, facta est, haud dubie ad culpam magistratuum pertinens, nescio uobis, tribuni, an consulibus magis sit deformis) : uobis, si feminas ad concitandas tribunicias seditiones iam adduxistis; nobis, si ut plebis quondam sic nunc mulierum secessione leges accipiendae sunt.*

¹⁵⁹³ Caton est convaincu de son analyse et son dernier combat sera sur le même thème : voir H. Bornecque, (1933, p. 178).

¹⁵⁹⁴ 34,4,3 *Saepe de uirorum nec de priuatorum modo sed etiam magistratuum sumptibus audistis, diuersisque duobus uitiiis, auaritia et luxuria, ciuitatem laborare, quae pestes omnia magna imperia euerterunt. (...) Haec ego, quo melior laetiorque in dies fortuna rei publicae est, (...) eo plus horreo, ne illae magis res nos ceperint quam nos illas. Le discours de Caton contre l'abrogation de la loi Oppia est commenté p. 45, dans l'étude d'auaritia, p. 89 dans celle de cupido/cupiditas, p. 98 dans celle de luxuria.*

a) *peur intense*

Horror est éprouvé par Hannibal, ce qui rend cette manifestation de peur intense particulièrement remarquable si l'on se souvient que l'analyse des occurrences de l'ensemble du champ lexical de la peur avait abouti à la conclusion que le chef carthaginois n'était jamais présenté comme ressentant de la peur. L'arrivée de Flaminius à la cour du roi Prusias est dite avoir provoqué son effroi : "Hannibal avait toujours pensé qu'il terminerait ainsi sa vie: il voyait que les Romains lui vouaient une haine implacable et il avait appris à se méfier de la parole des rois; il connaissait par ailleurs la lâcheté de Prusias et avait compris avec **effroi** que l'arrivée de Flaminius signifiait son arrêt de mort"¹⁵⁹⁵. Cette passion se serait traduite par diverses tentatives de fuite avant son suicide si bien qu'elle peut-être interprétée comme la seule et tardive faiblesse du personnage, ou comme une inutile calomnie.

b) *répulsion*

A une reprise *horror* a le sens d'un refus passionné : c'est une des passions qui anime la vengeance de la femme du roi tectosage Orgiago violée par un centurion "à qui elle se refusait avec **horreur**"¹⁵⁹⁶.

Ces deux occurrences, particulièrement la dernière qui rapproche le comportement d'un Romain de celui de Sextus Tarquin, donnent une image sombre des Romains tant sur le plan général qu'individuel. Et cela est d'autant plus vrai que cette passion n'est suscitée chez les non-Romains, dans ces quatorze livres, que par des tyrans, en même temps que par les Romains.

2-*Horror* : une peur intense suscitée par les tyrans

La seule occurrence de la décade exprime la peur multiforme des Achéens : leur *horror* est produit conjointement par la menace de Nabis et de Philippe et des Romains (32,19,7).

Conclusion

1-*Horror* et religion

Dans l'oeuvre de Virgile, *horror* était la forme de peur la plus intense et celle qui atteignait une dimension métaphysique.

Dans l'oeuvre livienne *horror* est par trois fois en lien avec la religion puisqu'il exprime le sentiment de l'homme en présence de la divinité (Proculus Julius face à Romulus divinisé (1,16,6), lors de prodiges dans le temple de Junon Sospita (29,14,3) ; les Carthaginois ont le sentiment que Scipion accomplit la volonté des destins (30,28,11).

Ce n'est cependant pas la seule forme de peur intense qui est en rapport avec les dieux dans l'oeuvre livienne. Le *terror* apparaît à deux reprises comme un instrument de la puissance des dieux utilisé pour modifier le cours d'une bataille (5,51,10 - 5,18,12 - lors des *deuotiones* : 8,9,8 et 8,9,11 - 10,29,1). L'intensité du *pauor* place officiellement cette passion au rang des divinités puisque Tullus Hostilius un temple voue à *Pauor* (1,27,8).

¹⁵⁹⁵ 39,51,5 *Semper talem exitum uitae suae Hannibal prospexerat animo et Romanorum inexpiabile odium in se cernens, et fidei regum nihil sane confisus : Prusiae uero leuitatem etiam expertus erat; Flamini quoque aduentum uelut fatalem sibi horruerat.*

¹⁵⁹⁶ 38,24,3 (...) *quem cum abhorrentem a uoluntario uideret stupro (...)*. Ce passage est commenté dans l'étude d'*auaritia*, voir p. 49.

On remarque que la peur inspirée par les dieux n'est évoquée que concernant les Romains et qu'elle l'est majoritairement dans la première décade.

2- *Horror* et la peur intense

Horror n'est pas la forme de peur la plus intense de l'oeuvre : certaines manifestations de *terror* et de *pauor* expriment une intensité peut-être même plus forte, ou en tout cas sur laquelle l'auteur s'attarde davantage. Ces manifestations d'une peur intense exprimées par *terror* et *pauor* d'une part et *horror* d'autre part surviennent dans des contextes différents : les formes extrêmes de *terror* et de *pauor* se produisent le plus souvent au cours ou à la suite de batailles. *Horror* surgit entre Romains : c'est une peur suscitée par le divin, la mort (exécution ou assassinat), les magistratures, la discipline militaire et enfin, dans les livres 31 à 45, la dégradation morale.

3-*Horror* et répulsion

Quand *horror* n'exprime pas que la peur mais prend la forme du refus passionné, cette passion est aussi motivée par des valeurs fortes : liberté et concorde.

Dans la majorité des cas, cette passion, que ce soit sous la forme de la peur intense ou de la répulsion, est donc présentée de façon positive parce qu'elle n'est en aucun cas liée à l'individualisme et on n'est donc pas surpris de voir Caton éprouver lui-même cette réaction passionnelle.

Le concept de la peur : Bilan

Metus

Première décade		Troisième décade		Livres 31 à 45	
Romains	non-Romains	Romains	non-Romains	Romains	non-Romains
43	16	35	28	23	62
vie civile					
23		3		2	
vie militaire					
20		32		21	

Timor

Première décade		Troisième décade		Livres 31 à 45	
Romains	non-Romains	Romains	non-Romains	Romains	non-Romains
38	7	11	6	13	32
vie civile					
26		0		5	
vie militaire					
12		11		7	

Terror

Première décade		Troisième décade		Livres 31 à 45	
Romains	non-Romains	Romains	non-Romains	Romains	non-Romains
26	10	23	16	31	56
vie civile					
5		1		2	
vie militaire					
21		22		29	

Pauor

Première décade		Troisième décade		Livres 31 à 45	
Romains	non-Romains	Romains	non-Romains	Romains	non-Romains
14	13	16	16	7	27
vie civile					
0		1		3	
vie militaire					
14		15		4	

Formido

Première décade		Troisième décade	
Romains	non-Romains	Romains	non-Romains
2	5	3	0
vie civile			
1		2	
vie militaire			
0			

Le concept de la peur
Bilan

horror

Première décade

Romains non-Romains

20 **3**

peur : 14 2

vie civile 9

vie militaire 5

désir :

6 1

Troisième décade

Romains non-Romains

9 **5**

8 4

4

3

2 1

Livres 31 à 45

Romains non-Romains

5 **4**

5 3

2

3

0 1

Conclusion générale

En réponse aux questions que nous nous posons en commençant l'étude des concepts du désir et de la peur, nous pouvons résumer l'essentiel des conclusions auxquelles nous avons abouti.

I- Le concept du désir et de la peur

A- Le concept du désir

1-Le désir de richesses

a) une passion très importante aux yeux de Tite-Live

Quoique cette passion ne soit pas quantitativement aussi présente dans l'oeuvre que les autres que nous avons étudiées, elle est souvent placée à des moments clés de l'oeuvre et très souvent mise en scène avec soin au moyen d'un volume textuel important.

On peut rappeler un certain nombre de ces moments clés : l'affaire de l'usurpation des terres d'Aricie et d'Ardée ferme le livre 3 et ouvre le livre 4. *Auaritia* est évoquée au début du livre 21 comme cause de la guerre, et l'est à nouveau dans l'introduction de la seconde pentade consacrée au récit de la seconde guerre punique. Le livre 34 s'ouvre sur le débat au sujet de la loi Oppia où *auaritia*, *cupiditas* et *luxuria* sont si présentes. La description des conséquences du retour d'Asie de l'armée de Manlius Vulso se trouve au début du livre 39. Les plaintes des Espagnols au sujet de la cupidité des magistrats romains figurent au début du livre 43. Le livre 45 s'achève sur le triomphe contesté de Paul-Emile. T.J. Luce salue ce travail de composition plein de sens : *The design is clearly not accidental ; it presupposes that book divisions and major blocks of material were planned in advance. Livy knew where his narrative was going, what the chief points of emphasis would be, and where they would be placed. Moreover his choice of special emphasis (...) is admirable both from an artistic and an historical viewpoint*¹⁵⁹⁷.

Par ailleurs, notre auteur accorde un volume textuel important à de nombreux épisodes où le désir de richesses joue un rôle : on le voit dès la première décennie avec l'affaire d'Aricie et d'Ardée, dans la troisième avec le récit de la prise de Syracuse, mais aussi la description du comportement des troupes romaines à Locres. Dans les livres 31 à 45, le débat sur la loi Oppia et sur le triomphe de Paul-Emile sont parmi les plus longs de l'oeuvre.

b) manifestations du désir de richesses

Le désir de richesses apparaît tout au long de l'oeuvre dans le récit de la vie civile : il est à l'origine d'abus royaux, de revendications – voire de détournement - de terres ou de butin, d'abus de publicains ou de magistrats, de comportements combattus par des lois somptuaires ou limitant l'usure, et enfin d'une modification du mode de vie.

Dans la vie militaire il n'est jamais évoqué, pour les Romains, comme un moyen légitime de motiver des troupes. Il apparaît dans le récit de prises de villes ou de camps, le plus souvent en lien avec l'oubli de la *disciplina*.

¹⁵⁹⁷ T.J. Luce, (1977), p. 35-36.

c) une passion entièrement négative

Cette passion se distingue donc de toutes les autres que nous avons étudiées pour lesquelles Tite-Live présente parfois des justifications, ou met en évidence pragmatiquement leurs conséquences positives. Le désir de richesses est très souvent en opposition avec les valeurs romaines, la *disciplina*, la *fides*, la *pietas* mais aussi les lois, en faisant triompher l'individualisme sur le sens de l'intérêt général¹⁵⁹⁸.

D'un point de vue philosophique, la constance avec laquelle Tite-Live consacre une attention extrêmement critique aux progrès de cette passion, et aux efforts faits pour la combattre correspond à l'exigence stoïcienne d'éradication de la passion¹⁵⁹⁹, exigence qui n'apparaîtra pas pour les autres passions. Cependant cette conviction stoïcienne ne l'empêche pas de constater que la réalité sociale correspond davantage au modèle platonicien : le désir de richesses est, dans de nombreux cas, une passion plébéienne qui se heurte toujours à des figures incarnant la raison et l'intérêt général, même si la lutte paraît à tout le moins indécise¹⁶⁰⁰ dans l'oeuvre conservée.

d) les différentes formes de désir de richesses et leur répartition dans l'oeuvre

Tite-Live se distingue de Salluste en employant plus de termes exprimant le désir de richesses : à *avaritia* et *luxuria* chez Salluste répondent *avaritia* et *luxuria*, mais aussi *cupiditas* et *aviditas* chez Tite-Live.

Dans la première décade, c'est *cupiditas* qui exprime le plus souvent le désir de richesses, *avaritia*, *cupiditas* et *aviditas* étant peu représentées. Dans la troisième, c'est *avaritia* qui est de loin la forme la plus employée, suivie d'*aviditas*. Dans les livres 31 à 45 *avaritia*, *cupiditas* et *luxuria* sont employées dans une quinzaine de situations chacune, *aviditas* étant aussi présente que dans la troisième décade.

e) Tite-Live et la décadence

L'augmentation du nombre global d'occurrences est donc patente dans les livres 31 à 45. Il semble bien qu'elle confirme que Tite-Live se démarque entièrement du point de vue sallustéen :

¹⁵⁹⁸ La seule exception notable est le rôle positif joué dans les batailles par la *spes praedae* dans la première décade. Cependant cette valorisation disparaît dans le reste de l'oeuvre.

¹⁵⁹⁹ Cicéron, *De finibus*, 1,49. C. Lévy (*Les philosophies hellénistiques*, Paris, 1997, p. 175) rappelle que, pour les Stoïciens est *inacceptable la thérapeutique qui consiste à adoucir la passion sans l'éradiquer*. Le titre de l'article de M.C. Nussbaum est éloquent : "The stoics on the extirpation of the passions", (*Apeiro*, (20), 1987, p. 129-177). Le même auteur, dans *The therapy of Desire* (Princeton, 1994) formule ainsi cette idée stoïcienne et ses implications : *For the Stoics the passions should be completely extirpated from human life. (...) Their diagnosis of the diseases of passion becomes the basis for a diagnosis of political disorder ; and the extirpation of passion is said to promise a new basis for political virtue.* (p. 319).

¹⁶⁰⁰ Elle illustre l'allure indécise du char de l'âme tantôt entraîné vers le bas par le cheval fougueux des passions, tantôt entraîné vers le haut par le cheval de la raison, tel que Platon le décrit dans le *Phèdre*, 246a : *Supposons donc que l'âme ressemble aux forces combinées d'un attelage ailé et d'un cocher. Tous les chevaux et les cochers des dieux sont bons et de bonne race ; ceux des autres êtres sont formés d'un mélange. Chez nous d'abord, le chef de l'attelage dirige deux chevaux ; en outre, si l'un des coursiers est beau, bon et de race excellente, l'autre, par sa nature et par son origine, est le contraire du premier.*

une manifestation de désir de richesses grave et collective se produit dès le livre 3, soit en –444. Ceci montre qu'il n'y a pas d'âge d'or, à quelque moment que ce soit¹⁶⁰¹, mais un accroissement du désir de richesses proportionnellement à la conquête. La *Préface*, où *avaritia* et *luxuria* sont liées, suggère que c'est justement l'association de ces deux passions qui marque une étape vers la décadence : c'est au livre 34 qu'elles sont associées pour la première fois, dans le discours de Caton qui les présente comme une conséquence du passage en Grèce¹⁶⁰² et en Asie. Si l'on considère que Caton est en fait le porte-parole de Tite-Live, son discours se transforme en moment charnière entre deux dates : - 200 et la seconde guerre de Macédoine (livre 31), et – 190 la campagne d'Asie des Scipions (livre 37). Ainsi, l'ouverture du livre 34, située exactement à équidistance des livres 31 et 37 entre en résonance avec leurs deux ouvertures, créant comme un effet de bilan et d'annonce, le thème de la décadence asiatique se prolongeant jusqu'au livre 39, et celui des conséquences du passage en Grèce jusqu'au livre 45.

Le point de vue de Tite-Live sur la datation de la transformation de la mentalité romaine est d'ailleurs, de la même façon, équidistant de celui de Polybe et de celui de Calpurnius Pison. Pour Polybe le début du déclin moral commence avec la seconde guerre de Macédoine¹⁶⁰³, pour Pison, on peut supposer que les retombées des campagnes d'Asie constituent une date importante et l'on sait que Tite-Live s'est inspiré du texte où Pison décrivait le retour d'Asie de l'armée de Manlius Vulso¹⁶⁰⁴.

Cette prise de position est donc originale par rapport à Salluste¹⁶⁰⁵, qui a pourtant fait école d'après E. Earl¹⁶⁰⁶. Mais elle est originale aussi par rapport à Cicéron qui date la corruption des mœurs de la victoire de Sylla en Asie¹⁶⁰⁷ comme le signale D. Cogny¹⁶⁰⁸ - date que A.D. Leeman adopte aussi, sans vraiment la justifier, pour la décadence chez Tite-Live¹⁶⁰⁹ -, et par

¹⁶⁰¹ Nous avons vu que Salluste a, dans un premier temps, placé un âge d'or aux origines, puis dans la période entre les deux guerres puniques et que sa théorie du *metus punicus* remonte à Posidonius. T.J. Luce (1977, p. 270-271) commente ainsi la différence de point de vue entre Salluste et Tite-Live sur la datation du début de la décadence : *Perhaps the most notable feature of Livy's general presentation is that the genesis and growth of Roman decline developed slowly and proceeded by stages. (...) Sallust believed that the high point of Roman morality, when optimi mores and maxima concordia prevailed, came in the years between the Second and Third Punic Wars. The contrast with Livy could not be greater, since for the latter it was precisely this period that saw the beginning of the moral decline.*

¹⁶⁰² Caton fait référence aussi au pillage de Syracuse qui aurait amorcé le phénomène (34,4,4).

¹⁶⁰³ Cf. F. W. Walbank, *Polybius*, Berkeley, 1972, p. 170-173 et *A Historical Commentary on Polybius*, Vol. I, Oxford, 1957, p. 647-648.

¹⁶⁰⁴ Voir p. 99.

¹⁶⁰⁵ R.M. Ogilvie (1965, p. 23) ne voit de différence entre le point de vue de Tite-Live et de Salluste que sur la question du rôle de l'*ambitio* dans la décadence morale.

¹⁶⁰⁶ E. Earl (1961), p. 44-49.

¹⁶⁰⁷ Cicéron, *De Officiis*, II,8.

¹⁶⁰⁸ D. Cogny, "Un aspect du problème du temps à Rome : grandeur et décadence", "Aïôn", *Caesardunum* 10b, 1976, ed par R. Chevallier, p. 152.

¹⁶⁰⁹ A.D. Leeman dans "Are We Fair to Livy? Some Thoughts on Livy's Prologue" (*Helikon*, (1), 1961, p. 28-39) : *This moral breakdown is to be dated in the Sullan period.* (p. 31).

rapport à Varron, qui donne de la décadence la date la plus ancienne puisqu'il la fait remonter à – 280 et à l'expédition de Pyrrhus¹⁶¹⁰.

f) les autres formes de désirs abordées au cours de l'étude

L'étude de *cupido / cupiditas* et de *avidus / aviditas* nous a par ailleurs montré la grande méfiance de Tite-Live à l'encontre du désir de pouvoir mais aussi du désir de liberté. Seul le désir de combattre, en dépit de formes extrêmes parfois –, est, dans l'ensemble, présenté positivement parce qu'il est, façon invariable, suivi de succès romains.

2- La colère et la haine

Le rôle important joué par ces passions belliqueuses apparaît sans cesse dans le récit. Aucune occurrence n'est davantage mise en évidence que celle d'*odium* qui ouvre le livre 21 : cette passion, ainsi placée à un moment clé du récit, la *préface* au récit de la seconde guerre punique, y est une caractéristique majeure des deux belligérants.

a) répartition dans l'oeuvre

Contrairement au désir de richesses, les formes agressives de désir diminuent globalement tout au long de l'oeuvre. Cette diminution est régulière pour les occurrences d'*ira* ; celles d'*odium* connaissent une très forte baisse entre la première et la troisième décade, puis se stabilisent à ce niveau bas dans les livres 31 à 45. Pour *invidia*, on relève aussi une grande diminution du nombre d'occurrences entre la première et la troisième décade, mais le total pour les dix premiers livres et les quinze derniers est sensiblement le même : cela constitue néanmoins une baisse au vu du nombre inégal de livres concernés par la première et la troisième partie de l'oeuvre conservée.

b) spécificités

Ira joue un rôle important dans le conflit entre patriciens et plébéiens : dans les deux camps cette passion marque une hostilité a priori à l'adversaire qui se cristallise parfois sur la question du pouvoir ou de l'argent. L'hostilité liée à la frustration d'un désir de pouvoir (sous la forme d'*ira*, d'*invidia* et d'*odium*) ou d'argent (sous la forme d'*invidia* et d'*odium*) apparaît encore dans les livres 31 à 45 où la lutte apparaît souvent difficile, voire impossible, contre ces réactions partisans ou individualistes.

Par ailleurs, les trois termes expriment aussi une réaction à l'injustice, particulièrement dans la première décade, seule *invidia* présentant encore des emplois de ce type dans les livres 21 à 30.

La diminution du nombre d'occurrences manifestant la présence de ces désirs agressifs marque un apaisement¹⁶¹¹ des relations entre Romains, parallèle au progrès des droits de la

¹⁶¹⁰ Varron, *De Vita populi romani* (in Nonius, 287, 15) cité par B. Riposati, (Publicazione dell'Universita Cattolica del S. Cuore, serie quarta : Scienze Filologiche, vol. XXXIII, Milano, 1939, T. II, p.169).

¹⁶¹¹ J. Plescia dans "*Patria potestas and the Roman Revolution*" (*The Conflict of Generations in Ancient Greece and Rome*, Amsterdam, 1976, p. 143sq.) commente ainsi la violence de la conquête des droits de la plèbe : *But can force, in the pursuit of a just "social" cause be justified in order to overcome force and political establishment ? In foreign*

plèbe¹⁶¹². Mais on constate aussi que les aspects négatifs de ces passions, quoique moins présents, sont de moins en moins contrebalancés par leurs aspects positifs au fur et à mesure que l'on avance dans l'oeuvre, et que ces désirs agressifs sont davantage au service d'intérêts individualistes.

Dans le domaine militaire, *ira* mène souvent les Romains à la victoire dans la première décade, nettement moins souvent dans la troisième, à une seule reprise dans les livres 31 à 45 : il semble que cette diminution marque un changement important dans la manière de faire la guerre ; l'élan belliqueux, efficace jusqu'aux guerres samnites¹⁶¹³, se heurte à la stratégie d'Hannibal et s'efface progressivement.

Corollairement, *ira*, *invidia* et *odium* sont des réactions passionnelles suscitées par des responsables de défaites dans la première décade, mais encore dans la troisième pour *ira*.

Invidia est absente du récit des opérations militaires.

Odium, quant à lui, conduit aussi les Romains à la victoire, mais seulement dans la première et la troisième décade et nettement moins souvent qu'*ira*.

L'aspect sanguinaire de ces passions belliqueuses est souvent mentionné par Tite-Live¹⁶¹⁴, rarement de manière critique : dans la première décade le massacre des Samnites permet aux Romains de connaître la *dulcedo irae*, l'*odium* se complaît à des projets similaires contre Véies, les réalise pour Lucérie. Dans les livres 21 à 30, l'*ira* pousse à d'autres massacres (Henna, Ilturgi) de même qu'*odium* (Tarente, Ilturgi, camp d'Hasdrubal). Il n'en reste plus que des traces dans les livres 31 à 45.

Pour ce qui est des non-Romains, il est significatif de constater que les passions belliqueuses ne les mènent quasiment jamais à la victoire mais souvent à la défaite dans la première décade. Par la suite, la proportion reste la même, mais le nombre d'occurrences de ce type diminue fortement.

Par ailleurs, la mention de la colère de l'adversaire permet parfois de dissimuler une faute romaine : c'est le cas pour l'*ira* gauloise et l'*ira* samnite dans la première décade,

c) interprétation philosophique

Le fait que Tite-Live insiste de moins en moins sur le rôle positif de la colère dans le courage qui permet de remporter des victoires et qu'il fasse porter l'accent sur les aspects strictement individualistes des désirs agressifs dans la troisième décade tendrait à montrer qu'il adopte un point de vue platonicien ou aristotélicien.

affairs the Roman answer would have been yes ; in internal affairs the history of Rome would also give a positive answer. The roman historical tradition records that the Republic (the libertas) was established by revolution ; the political equalization of the patricians and plebeians (in practice, only the wealthy plebeians) was a result of brikmanship, military mutinies and civil riots. (p. 168-169).

¹⁶¹² R. Bloch (Paris, 1965) insiste sur cette caractéristique romaine de l'évolution continue de la société – par opposition à la société étrusque figée (p. 61).

¹⁶¹³ J.P. Brisson dans *Problèmes de la guerre à Rome* (Paris, 1969, p. 36-38) analyse ce changement de point de vue sur la guerre après les échecs de Trasimène et de Cannes.

¹⁶¹⁴ Ceci nous amène à nuancer ce point de vue de P.G. Walsh (1955) : *Livy avoid the narration of Roman atrocities. (p. 370).*

Pour ce qui est du modèle platonicien, il apparaît dans des exemples tout au long de l'oeuvre où le désir agressif de la masse est maîtrisé et corrigé par un "sage", comme la raison commande aux *•piyum* sans que, pour autant, Tite-Live le calque sur le dualisme patricio-plébéien.

Pour ce qui est d'une inspiration aristotélicienne, on peut la soupçonner dans l'évolution du point de vue sur les désirs agressifs : de même qu'Aristote juge que certains âges, principalement la jeunesse¹⁶¹⁵, prédisposent à la colère, de même Tite-Live admet cette passion pendant la maturation du peuple romain et la présente rarement de façon critique jusqu'à la troisième décennie. D'une façon générale, ces pulsions, souvent collectives au début de l'oeuvre, pouvaient être admises dans la jeunesse d'un peuple, voire nécessaires pour que chacun y ait des droits, mais deviennent de plus en plus individualistes et donc dangereuses. Leur présence entre dans une certaine mesure dans la même problématique que le désir de richesses et l'enrichit d'une réflexion sur le désir de pouvoir qui ne se fige pas sur le mot *ambitio* mais examine les différentes composantes passionnelles de ce désir : Tite-Live se distingue ainsi encore une fois de Salluste qui plaçait sur le même plan la responsabilité de l'ambition¹⁶¹⁶ et de la cupidité dans le processus de décadence. Notre auteur montre que le désir de pouvoir, l'*ira*, l'*invidia* et l'*odium* sont dans une relation complexe, puisque la passion peut être la réaction à une injustice comme elle peut conduire à des abus : à ce titre son ambivalence est manifeste dans le débat qui oppose Scipion et Quintus Fabius Maximus au livre 28 : la *cupiditas gloriae* est positive parce qu'elle met sa créativité au service de l'intérêt collectif, et l'*invidia* négative parce qu'elle est égoïste.

De même, le récit des causes de guerre cadre souvent avec une conception aristotélicienne en mettant en évidence – même si c'est de façon biaisée, comme nous l'avons vu – les causes de la colère. En effet Aristote considère qu'elle est une passion légitime si elle est motivée par une sérieuse offense et si elle a pour objet la réparation de ce tort¹⁶¹⁷, ce qui se retrouve dans le point de vue qui préside au récit des causes de guerres où la colère est souvent liée à l'offense qui la provoque.

Cependant, et nous y reviendrons, certains personnages sont décrits comme étant dépourvus de passions : on peut voir dans l'attention dont notre auteur témoigne à l'égard de ces figures, qui forment un contraste frappant avec le reste des hommes qui peuplent l'oeuvre, une mise en scène de l'idéal stoïcien du sage¹⁶¹⁸ qui obéit à la raison, mais aussi de la distance qui les sépare de l'humanité commune.

¹⁶¹⁵ M.R. Wright (1997), p. 173.

¹⁶¹⁶ J. Korpanty (1985) analyse l'opposition entre Salluste et Tite-Live sur la question de l'ambition de la même façon que R.M. Ogilvie : pour Tite-Live l'*ambitio* a toujours fait partie de l'histoire de la ville, alors que l'*avaritia* s'est développée plus tardivement (p. 67).

¹⁶¹⁷ J. Fillion-Lahille (1984), p. 10

¹⁶¹⁸ S. Agache (1980) montre que pour les Romains, le "sage" est un acteur de l'histoire et que Caton en est l'image-type (p. 80) dont les grands traits se sont fixés très tôt (p. 77). P.G. Walsh dans "Livy and stoicism" (*A.J.P.* 1958, p. 355-379) voit dans ces hommes qui obéissent à la raison des instruments du destin : *The Roman's attitude towards stoic determinism is deeply affected by their traditional preoccupation with ethical considerations. The man who respects the right of gods and men, who bases his religious, political, and private life on the virtues which the Stoics uphold is regarded as living in harmony with Fate. Thus the man who follows reason and virtue, being in harmony with the universe, inevitably succeeds, whereas he who espouses rashness and vice equally inevitably fails. This is the sort of determinism which Livy habitually expounds.* (p. 357).

II- Le concept de la peur

1- Echelle d'intensité à l'intérieur du champ lexical

a) *metus et timor*

L'étude des rapport entre *metus* et *timor* a montré que, pour l'essentiel, les deux mots entrent dans un rapport de synonymie, l'intensité de *metus* apparaissant plus souvent au voisinage d'occurrences de *terror* ou de *pauor*, celle de *timor* se dégageant du contexte.

b) *terror et pauor*

Terror peut désigner une crainte d'une grande intensité mais vaine : dans ce cas cette passion est moins dangereuse que *metus*, *timor* et *pauor*.

Cependant, dans la troisième décade, le pouvoir durablement paralysant du *terror* est particulièrement mis en évidence. Corollairement les personnalités qui résistent à cette passion et sont donc ouvertes à la réflexion et à l'initiative, se détachent : Scipion, Claudius Néron et Hannibal.

Pauor ne caractérise pas un climat psychologique durable : c'est une passion surtout active dans le domaine militaire où elle conduit souvent à la défaite et même à de spectaculaires comportements suicidaires.

c) *formido et horror*

Formido se rapproche de *pauor* et de *terror* en des sens différents.

Le terme se rapproche de *pauor* en ce sens que les deux formes de peur intense jouent un grand rôle dans les défaites. Cependant, *formido* se distingue de *pauor* d'une part parce que cette passion ne concerne pas les Romains dans ce cadre, et d'autre part parce que *formido* est davantage en lien avec la religion dans le rituel de la *deutio*.

Dans la troisième décade, *formido*, comme *terror*, caractérise le climat de peur et ses effets paralysants.

Horror est la seule forme de peur qui n'influe pas sur le déroulement de batailles. C'est une passion globalement positive, en dépit de son intensité, parce qu'elle est liée à la défense de valeurs.

2- Peur et religion

Trois formes de peur intense sont en lien avec la religion :

- *Terror* qui est la conséquence des prodiges.
- *Formido* qui est produit par la *deutio*.
- *Horror* qui est la passion suscitée par les manifestations d'une divinité.

3- Peur et vie civile

Dans la première décade, on peut remarquer que les plébéiens et les patriciens éprouvent et suscitent la peur. On ne constate donc pas une influence particulière de la représentation platonicienne de la société dans l'ensemble.

De ce fait, la peur joue un double rôle de moteur du changement et de frein : c'est en se servant de la peur que les plébéiens obtiennent des avantages - les abus sont d'ailleurs rares - , mais c'est la peur des changements qui induit des réflexes d'auto-protection chez les patriciens. La peur suscitée par l'extérieur joue souvent un rôle de modérateur.

D'une façon générale, les occurrences en rapport avec la vie civile diminuent, mais se concentrent sur des moments importants (la loi Oppia, l'affaire des Bacchanales).

4- Peur et guerre

La peur n'est jamais présentée comme la cause d'une guerre alors même qu'elle peut avoir joué ce rôle pour un historien moderne¹⁶¹⁹.

Dans la première décade on constate une certaine pudeur à avouer la peur quand elle concerne les Romains, ce qui s'atténue par la suite, nombre de défaites romaines étant causées par cette passion.

D'une façon générale, Tite-Live insiste beaucoup sur les moyens de susciter la peur et sur les avantages obtenus grâce à cette passion : en aucune manière les Romains ne se distinguent structurellement en cela des non-Romains si bien qu'à de nombreuses reprises on trouve une image très crue de la domination romaine, comme le montrent en particulier certains emplois de *timor* dans la troisième décade et de *pauor* dans les livres 31 à 45.

Etudier le concept de la peur chez Tite-Live donne donc une image plus nuancée de son patriotisme que celle, monolithique, habituellement relevée chez lui.

5- Evolution du rôle de la peur dans l'oeuvre

Si l'on observe l'évolution globale, on aboutit aux conclusions suivantes :

- les occurrences de *metus* et de *terror* augmentent,
- celles de *timor* et de *pauor* sont stables,
- celles d'*horror* et de *formido* diminuent.

En concentrant son attention sur l'évolution du nombre d'occurrences concernant les Romains, on remarque que toutes les formes de peur sont en diminution, sauf *terror* qui est stable.

Cette évolution peut s'expliquer par la maturation de la constitution républicaine - c'est-à-dire l'accroissement des droits de la plèbe - et semble signaler un moment de répit dans les luttes intérieures alors même que l'essor des désirs individualistes, auquel correspondent d'ailleurs quelques peurs intenses dramatisées dans les livres 31 à 45, paraît receler les ferments de nouvelles tensions, et, probablement, d'un regain des peurs nées des luttes intérieures.

¹⁶¹⁹ M. Holleaux, *Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIème Siècle avant JC*, Paris, 1921, p. 320-323.

6- Interprétation philosophique

Tite-Live accorde une grande place au rôle de la peur comme aiguillon de la réflexion stratégique. L'orthodoxie stoïcienne est donc infirmée par les faits, ce qui nous ramène au pragmatisme du point de vue de l'historien sur les passions que nous avons déjà souvent relevé.

Il faut tout de même souligner que certaines personnalités, essentiellement Scipion et Hannibal, se caractérisent par leur imperméabilité toute stoïcienne à la peur qui leur permet de gérer cette passion chez les autres.

La mise en scène fortement dramatisée du *pauor*, la peur la plus intense ponctuellement, et du *terror*, la plus durablement intense, sont d'une stricte conformité avec les thèses aristotéliennes n'autorisant que les passions modérées. Toute l'attention accordée par l'historien aux moyens de maîtrise de la peur va dans le même sens.

C- Les passions et les hommes

1-Patriciens et plébéiens

L'étude des différentes passions nous a permis de constater qu'il n'y a pas d'opposition systématique entre la caractérisation des patriciens et celle des plébéiens : chaque groupe connaît des formes extrêmes de réactions passionnelles, et chacun parvient parfois à en maîtriser certaines¹⁶²⁰. Si les patriciens en général peuvent se comporter comme les plébéiens, le sénat, quant à lui, est le plus souvent du côté de la réflexion, sans que cela soit toutefois systématique.

2- Passions et grands personnages

Quelques personnages sont présentés plus ou moins négativement en raison de leur conduite passionnelle.

Plusieurs Romains le sont complètement : Tarquin le Superbe en raison de sa cupidité, les Appii Claudii pour leur *cupiditas* dans le sens d'ambition, Pléminius pour son *auaritia* et son *ira*¹⁶²¹.

¹⁶²⁰ G. Curcio dans "La filosofia della storia nell'opera di Tito-Livio" (*Rivista Indo-Greco-Italica*, 1917, p. 77-85) distingue deux types d'historiens de Rome, ceux qui font porter l'accent sur les vertus et les vices de tous les acteurs de l'histoire comme Tite-Live et ceux qui étudient ces deux aspects dans l'élite comme Salluste et Tacite (p. 83).

¹⁶²¹ Ceci nous amène à nuancer le point de vue de J.R. Dunkle dans "The Rhetorical Tyrant in Roman Historiography: Sallust, Livy and Tacitus" (*Classical World*, LXV, 1971, p. 12-20). Cet auteur présente l'archétype du tyran établi par les écoles de rhétorique hellénistiques. Les passions du tyran seraient la *crudelitas* – remplacée progressivement par la *saevitia* – et la *superbia*, puis l'*auaritia* à partir de Cicéron (p. 13-15). On voit que les figures tyranniques de l'oeuvre livienne ne présentent pas exactement ces constantes : l'*ira* est leur point commun chez notre auteur. Par contre le lien impiété-tyrannie est aussi récurrent chez Tite-Live. Il considère aussi que les passions des tyrans sont "décoratives" : *Livy's desire to entertain his readers, a tendency inherited from the hellenistic school of historiography, very often causes him to use these tyrannical vices to inject color into his narrative* (p. 19). Nous avons pu constater qu'au contraire ces figures sont liées à des problématiques centrales dans l'oeuvre (la liberté : Sextus Tarquin et Appius Claudius le décemvir – la nature de la domination romaine par rapport à la domination carthaginoise : Pléminius ; et pour tous les personnages, la question de la concaténation des passions).

A. Vasaly (1987) le démontre excellemment pour Appius Claudius le décemvir : (...) *What concerns Livy is precisely this : the means by which power is acquired and manipulated. (...) He is using the quasi-poetic traditions of the earliest days of Rome as a theoretical illustration of the interaction of personality and political power.* (p. 205). Elle voit même dans le rapport entre cette préoccupation et le moment de l'écriture de la première pentade, si l'on considère qu'elle est postérieure à Actium (T.J.Luce dans "The dating of Livy's first decade" *TAPHA*, 96, 1965, p.

D'autres le sont partiellement : Marcus Manlius Capitolinus en raison de sa *cupiditas regni* et de son *invidia* à l'encontre de Camille, Marcellus à cause de la *cupiditas dimicandi* qui entraîne sa fin, Manlius Vulso pour son impuissance à maîtriser la *cupiditas praedae* de ses troupes en Asie, Appius Claudius Cento pour son échec devant Uscana dû à sa cupidité.

Pour les non-Romains, on constate surtout que les passions les caractérisent entièrement de façon négative : il en va ainsi de la *luxuria* d'Antiochus, de l'*ira* de Philippe ainsi que de Persée, et de la peur intense de ce dernier une fois confronté aux Romains.

Un petit nombre de personnages sont valorisés en raison de leur imperméabilité aux passions présentées en général comme négatives. Scipion combat Hannibal sans *ira* ni *odium*, ni aucune forme de peur, Hannibal¹⁶²² lui non plus n'agit pas sous l'impulsion de la peur ni de la colère, Caton combat l'*avaritia*, la *luxuria* et les *cupiditates*.

Parmi ces personnages, la spécificité de Scipion réside dans le fait qu'il est non seulement présenté comme dépourvu de toute passion - à l'exception de la *cupiditas gloriae*, elle même valorisée - mais qu'il parvient à maîtriser¹⁶²³ les passions dangereuses des autres : l'*invidia* des révoltés de Sucro, la peur paralysante des Romains - capacité qu'il partage seulement avec Claudius Néron - et à susciter une passion positive, l'espoir¹⁶²⁴.

Enfin, certains personnages sont mis en difficulté par de violentes réactions passionnelles et ce tout au long de l'oeuvre : on peut citer Publius Valérius Publicola accusé de *cupiditas regni*, Paul-Emile père lutte contre la *cupiditas* de Varron et de ses troupes, Quintus Fabius est confronté à l'*invidia* suscitée par sa politique de temporisation, passion à laquelle Scipion lui aussi est en butte lors de son procès, enfin le triomphe de Paul-Emile fils est remis en cause par l'*avaritia* et l'*odium* de ses troupes.

3-Passions et non-Romains

Comme nous le disions pour les grands personnages, les passions des non-Romains contribuent à donner d'eux une image négative. Certains peuples sont présentés comme ayant une passion caractéristique qui les voue à l'échec : pour les Campaniens, il s'agit de la *luxuria*, pour les Gaulois de l'*avaritia* et de l'*ira*, pour les Carthaginois de l'*avaritia* et de la *superbia*.

Parfois, comme nous l'avons vu, ce *topos* passionnel est même manifestement un instrument de déformation historique.

209-240 suggère que le début de l'écriture correspond à Actium ou lui est un peu antérieur, et que la pentade était achevée en -27), une mise en garde contre le vertige du pouvoir et donc une illustration du "pompéianisme" de Tite-Live. (p. 226).

¹⁶²² P.G. Walsh (1961, p. 104) remarque cet absence de schématisme dans le portrait d'Hannibal : *Here Livy depicts a character more human and worthy of respect than that which is painted by the earlier tradition*. Il est ainsi à l'opposé - à juste titre - du point de vue de G. Cipriani (1987) *qui parle de caratterizzazione monolitica del personaggio* (p. 5).

¹⁶²³ Les discours où des passions sont maîtrisées mettent en valeur la haute idée de l'éloquence qui semble avoir été celle de Tite-Live : il semble illustrer cette définition de l'art oratoire de Cicéron citée par A. Michel (1960, p.23) : *Qu' y a-t-il d'aussi royal, d'aussi libre, d'aussi généreux que de (...) libérer des périls, de retenir tous les citoyens dans l'Etat ?* (Cicéron, *De Inventione*, 1,3,4). Plus loin, A. Michel formule autrement la même idée : *L'éloquence ne fournit pas seulement une culture. Elle donne les moyens de l'autorité, elle permet de dominer les passions humaines*. (p. 607).

¹⁶²⁴ H.H. Scullard (1970) évoque ainsi cette idée : *A noble of the nobles, born into one of Rome's greatest families, he shone forth like a star of hope in his country's darkest hour*. (p. 241).

D- Tite-Live, les passions et l'histoire

1-Les passions et l'oeuvre littéraire

L'attention de Tite-Live aux passions donne à son oeuvre sa vie. Les commentaires reviennent sur cet aspect, évoquent le *spectacle*¹⁶²⁵ qu'elle offre¹⁶²⁶, définissent Tite-Live comme *un peintre du mouvement*¹⁶²⁷. Les passions contribuent aussi à donner une image complexe, sans idéalisme schématique, des différentes périodes de l'histoire de Rome¹⁶²⁸.

Pour montrer l'impact des passions sur le déroulement de l'histoire, nous avons pu observer que Tite-Live consacre un volume textuel important aux discours, récits et descriptions qui mettent en évidence leur fonctionnement. Pour insister sur les dangers inhérents à la plupart des passions, il emploie les métaphores récurrentes du feu¹⁶²⁹ et de la bête sauvage - retenue ou non par un *vinculum*¹⁶³⁰ - et celle de l'aveuglement¹⁶³¹.

La mise en forme littéraire met en évidence l'aspect entièrement négatif de certaines passions (les différentes formes du désir de richesses), l'ambivalence de certaines autres (l'agressivité peut amener des déchirements entre Romains ou des victoires sur les ennemis, la peur peut pousser à l'action ou paralyser) et le caractère vital de certaines passions exceptionnelles comme l'espoir qui subsiste pendant la seconde guerre punique et l'*amor pacis* (9,19,16) qui permettra peut-être de sauver Rome de la décadence.

¹⁶²⁵ J. Gaillard et R. Martin (*Les genres littéraires à Rome*, T. 1, p. 125) déveent cette idée et montrent qu'elle caractérise une esthétique de l'histoire qui oppose Tite-Live à Salluste : *L'ambition de l'auteur est sans doute de composer le spectacle de l'histoire, spectacle qui procure par la vérité les mêmes joies que le merveilleux, et agit puissamment sur l'imagination et l'émotion, sans se départir de la raison, ni de la vraisemblance. Sept siècles d'histoire, sept siècles qui sont la vie d'un peuple, des centaines de personnages, héros, traîtres, vainqueurs, vaincus, hommes de peu, hommes de gloire – la distribution est immense. Histoire d'une foule, qui s'étale largement, au comitium ou sur les champs de bataille, décor toujours peuplé, scène ouverte et agitée. (...) Tout cela ne tiendrait pas sur un petit écran. Une fois de plus, ce qui est en jeu, c'est l'esthétique du genre historique. Salluste (...) avait rétréci le champ de l'histoire (...).*

¹⁶²⁶ C'est même le titre d'un ouvrage récent d'A. Feldherr (*Spectacle and Society in Livy's History*, Berkeley, 1998).

¹⁶²⁷ L. Catin, 1944, p. 12 : *Qu'ils soient consuls ou simples citoyens, Tite-Live saisit ses personnages à l'instant où la passion les anime.*

¹⁶²⁸ C'est ce qu'exprime ainsi L. Catin (1944, p. 10.) : (...) *La lumière historique (...) révèle chaque fait et le précise durement, tel qu'il est, honnête ou malhonnête.*

¹⁶²⁹ La métaphore du feu est présente au travers du verbe *ardere* employé pour exprimer diverses formes de colère (voir p. 142,218), du verbe *accendere* pour exprimer l'amour (voir p. 264), la panique (voir p.406), la haine (voir p.210, 204, 199), la *cupiditas*, (p. 174, 77, 70, 65), la colère (p.165,161, 157, 155, 51) et l'espoir (p. 147).

¹⁶³⁰ On trouve cette métaphore en rapport avec la *cupiditas* (p. 60), la *luxuria* et l'*avaritia* (p. 97), l'*ira* (p. 159), le *timor* (p. 328) et le *terror* (p. 375).

¹⁶³¹ La métaphore de l'aveuglement traduit les effets de l'*avaritia* (p. 23), de la *cupiditas* (p. 84), de l'*ira* (p. 160), du *furor* (p. 163, 215, 226) de l'*invidia* (p. 189, 345), du *metus* (p. 312), du *pauor* (p. 305, 398, 419) et du *terror* (p. 386).

2-Les passions et le déroulement de l'histoire

Si les passions font l'objet d'une mise en scène aussi soignée, ce n'est pas dans un but purement littéraire : Tite-Live l'affirme dans la *Préface*, la lecture de l'histoire est une activité *salubre et frugiferum*¹⁶³². Il s'inscrit donc dans la tradition du genre puisque l'idée que l'histoire a un but moral remonte non seulement aux annalistes romains mais aux historiens hellénistiques¹⁶³³. Lire l'histoire constitue un exercice philosophique visant à identifier les conduites à imiter et celles à éviter. L'historien s'adresse directement à son lecteur¹⁶³⁴ et place son travail personnel dans une perspective collective puisque les choix sont faits pour lui et pour la collectivité où il vit : "Tu y trouveras un modèle pour ton bien et celui de ton pays, tu sauras quelles actions honteuses tant par leurs causes que par leurs conséquences il faut éviter"¹⁶³⁵. Ce passage s'intercale entre les deux évocations de la décadence romaine : il fait suite à l'image de l'écroulement des moeurs "jusqu'à notre époque où la corruption et ses remèdes nous sont également intolérables" et précède immédiatement l'évocation de l'entrée progressive à Rome des passions destructrices : la juxtaposition des deux idées présente l'histoire comme le seul *remedium* : *salubre*, qui décrit la lecture de l'histoire, relève autant de la métaphore médicale. La construction de ce paragraphe ne semble pas devoir nous amener à conclure à un pessimisme absolu de Tite-Live¹⁶³⁶ : l'idée serait que les *remedia*¹⁶³⁷ ne peuvent être apportés de l'extérieur, il faut que chacun se réforme intérieurement¹⁶³⁸, guidé par l'historien qui réapprendra à ses lecteurs ce qu'il faut imiter et éviter, bref, qui lui réapprendra pragmatiquement les valeurs¹⁶³⁹. Ainsi, la peinture des vertus et des passions ne relève pas du simple *placere* mais aussi du *docere*, c'est ce qui distingue Tite-Live de l'histoire tragique où le spectacle des passions, donné pour lui-même, finit par en devenir pervers¹⁶⁴⁰. Ainsi Tite-Live accomplirait, en mettant en scène les vices

¹⁶³² *Préface*, 10.

¹⁶³³ P.G. Walsh le rappelle dans "Livy's Preface and the distortion of History" (*AJPh*, 76, 1955, p. 369-383, ici p. 369).

¹⁶³⁴ J.L. Moles (1993) attire l'attention sur la relation privilégiée que Tite-Live établit avec son lecteur dans la *Préface* (p. 143), il en fait même un des trois objectifs de cette partie de l'oeuvre avec l'affirmation de son désintéressement, et la mise en place de la problématique de sa relation avec Salluste (p. 159-160).

¹⁶³⁵ *Préface*, 10. *Inde tibi tuaeque rei publicae quod imitere capias, inde foedum inceptu, foedum exitu, quod uites.*

¹⁶³⁶ P.G. Walsh (1955, p. 370) pense que Tite-Live s'adresse à la postérité et non aux contemporains.

¹⁶³⁷ A.J. Woodman dans *Rhetoric in classical historiography* (Londres, 1988) précise que la métaphore est commune à Salluste et à Tite-Live et que le mot *remedium* n'apparaît dans l'*Ab Urbe Condita* que dans un contexte de dictature (p. 133-134).

¹⁶³⁸ J.L. Moles (1993) évoque cette exigence morale de Tite-Live p. 153.

¹⁶³⁹ G.B. Miles (*Livy : Reconstructing Rome*, Londres, 1995, p. 178) considère que ce passage ouvre *a perspective that holds out the possibility, at least, that if one is willing to learn from the past, then the ills of the present may not, after all, be irremediable.*

¹⁶⁴⁰ F.W. Walbank dans "History and Tragedy" (*Selected papers, Studies in greek and roman History and Historiography*, Cambridge, 1985, p. 224-241) incite à la plus grande prudence dans le maniement de la notion d'"histoire tragique" qui ne recouvre pas pour lui une véritable "école". Selon cet auteur, le malentendu provient de la critique que Polybe adresse à la plupart de ses contemporains et prédécesseurs qui écrivent une histoire anecdotique visant purement au sensationnel (p. 241). V. Van D'huys dans "How to describe violence in historical narrative - Reflections of the Ancient Greek Historians and their Ancient Critics" (*Ancient Society*, 18, 1987, p. 209), croit, quant à lui, à l'existence d'une telle école face à "l'école d'Isocrate".

et vertus, le projet que D.S. Levene analyse chez Polybe : *Provided that the author arouses appropriate emotions in the audience, by ensuring that the characters with whom they are encouraged to sympathise actually deserves their sympathy, these emotions are not only derived from but may reinforce and underpin the moral and historical analysis*¹⁶⁴¹. A. Feldherr met aussi en valeur l'importance de l'*enargeia*¹⁶⁴².

Le rapport de Tite-Live au déroulement de l'histoire romaine est ainsi complexe : il dément la vision sallustéenne¹⁶⁴³ de la *Préface* en choisissant une chronologie originale¹⁶⁴⁴ des manifestations du désir de richesses et de ses conséquences, comme nous l'avons vu. Parallèlement à cette dégradation, il montre cependant un certain progrès marqué par la diminution – même si elle est sans doute provisoire – de la peur. Il n'y a donc pas, dans l'oeuvre conservée, de façon univoque, dégradation ni progrès comme le note excellemment R. M. Ogilvie: *Livy had the truer historical judgement. Where Sallust tailored his material to fit his view of the historical process, Livy presupposed no such determinism. For him the course of history was not a straight progression from black to white but a chequered patchwork in which good and evil had always been interwoven*¹⁶⁴⁵. De même, on pourrait inférer du projet proposé au lecteur dans la *Préface* qu'il considère que, même si la dégradation a atteint une forme extrême, la réforme d'abord individuelle, et ensuite collective par la somme des réformes individuelles, est toujours possible.

Son but en s'éloignant de l'époque contemporaine serait ainsi de revenir au passé pour rectifier le présent, d'où sa critique des lecteurs qui se précipitent sur le récit des événements récents¹⁶⁴⁶ – peut-être critique-t-il aussi implicitement les historiens, comme Salluste, qui s'y consacrent –, le spectacle de l'époque contemporaine ne semblant pouvoir relever pour Tite-Live que du plaisir pervers de l'auto-destruction¹⁶⁴⁷ qu'il dénonce¹⁶⁴⁸.

Ces éléments apportent une contribution au dossier controversé de l'optimisme ou du pessimisme livien et de la position de Tite-Live par rapport à Auguste¹⁶⁴⁹.

¹⁶⁴¹ D.S. Levene (1997), p. 134.

¹⁶⁴² A. Feldherr (1998, I, chapter 1 : *Enargeia and the political function of spectacle*) : *The ability to reconstruct the emotional experience of the spectators is valued as a means of bridging the distance between present and past. This more positive evaluation of how the historian uses enargeia, not simply for thrills and chills but as part of a larger attempt to make his narrative approximate as nearly as possible the experience of events has also been justly applied to Livy.*

¹⁶⁴³ R. Syme dans *Sallust* (Berkeley and Los Angeles, 1964) présente ainsi le point de vue de Tite-Live sur Salluste : *Fervent in admiration for the eloquence and the ideals of Cicero, Livy regarded Sallust's views of men and government with extreme distaste.* (p. 290).

¹⁶⁴⁴ A. Lipowski (1981) fait de l'absence de vision toute faite de l'histoire une caractéristique livienne : *Livy's view of history has been frequently condemned as naïve. Admittedly he never held public office ; he did not understand the decision-making process as well as many other historians. It is characteristic that we do not find in him mechanical explanations for events, such as Polybius' famous analysis which attributes Rome's success to her excellent constitutional system.* (p. 182).

¹⁶⁴⁵ R.M. Ogilvie (1965), p. 24.

¹⁶⁴⁶ *Préface*, 4 : *Et legentium plerisque haud dubito quin primae origines proximaque originibus minus praebitura uoluptatis sint, festinantibus ad haec noua quibus iam pridem praeualentis populi uires se ipsae conficiunt.*

¹⁶⁴⁷ *Préface*, 12 : *libido pereundi.*

¹⁶⁴⁸ J.L. Moles (1993), p. 14.

¹⁶⁴⁹ Seul J. Deininger (1985) ne considère pas, quant à lui, que Tite-Live prenne position (p. 272).

F. Klingner¹⁶⁵⁰, H. Oppermann¹⁶⁵¹ et M. Mazza¹⁶⁵² voient en Tite-Live un soutien d'Auguste par amour de la tradition. Pour L. Ferrero¹⁶⁵³, le soutien livien à la politique augustéenne s'explique par l'idée stoïcienne d'une histoire cyclique, Auguste donnant les bases morales d'une nouvelle période ascendante. R. Syme¹⁶⁵⁴ et J. Korpanty¹⁶⁵⁵, quant à eux, comprennent la *Préface* comme une aspiration à la renaissance, qui suppose que Tite-Live ait jugé bon de soutenir les réformes augustéennes. J.L. Moles¹⁶⁵⁶ approuve A.J. Woodman¹⁶⁵⁷, qui classe les historiens en deux catégories, les pessimistes (Thucydide, Salluste, Tacite) et les optimistes (Hérodote), considère que Tite-Live a commencé son oeuvre dans les derniers soubresauts des guerres civiles en appartenant au premier groupe puis, ayant pris confiance dans la politique augustéenne et la soutenant, est passé dans le deuxième. Pour D.S. Levene¹⁶⁵⁸ Tite-Live et Auguste incarnent une aspiration collective¹⁶⁵⁹. W. Hoffmann¹⁶⁶⁰, H. Petersen¹⁶⁶¹ et P.G. Walsh¹⁶⁶² contestent ce point de vue et insistent exclusivement sur le pessimisme sallustéen de cette partie de l'oeuvre.

H.J. Mette¹⁶⁶³ a un point de vue nuancé : il considère que Tite-Live apprécie en Auguste le restaurateur de la *ciuilis concordia* mais porte le regret de la *libera respublica*. T.J. Luce se situe un peu de la même manière. Il considère que l'oeuvre livienne montre que Tite-Live avait confiance dans le pouvoir réformateur de la loi et que sa peinture de l'époque royale prouve qu'il pouvait concevoir la nécessité d'une politique autoritaire, deux arguments qui expliquant qu'il ait soutenu et même inspiré¹⁶⁶⁴ Auguste. En revanche ses projets dynastiques ne pouvaient que lui déplaire.

Il ne nous semble pas que Tite-Live, tout en approuvant les réformes augustéennes, ait cru que les mesures législatives étaient un moyen véritablement efficace de réforme morale : l'affaire de la loi Oppia et son pessimisme affirmé dans la *Préface* quant aux *remedia* tendraient à le démontrer.

¹⁶⁵⁰ F. Klingner (1925), p. 86.

¹⁶⁵¹ H. Oppermann dans "Die Einleitung zum Geschichtswerk des Livius" (*Der Altsprachliche Unterricht*, (6), 1955, p. 90-98 rapproche l'invocation aux dieux à la manière des poètes qui se trouve à la fin de la *Préface* livienne du début des *Géorgiques* de Virgile.

¹⁶⁵² M. Mazza, *Storia e Ideologia in Tito- Livio. Per un analisi storiografica della «Praefatio» al Libri ab Urbe condita*, Catania. 1966, p. 204.

¹⁶⁵³ L. Ferrero, "Attualità e tradizione nella praefatio Liviana", *RFIC* (1949), p. 24.

¹⁶⁵⁴ R. Syme (1959), p. 56.

¹⁶⁵⁵ J. Korpanty (1985), p. 68-69.

¹⁶⁵⁶ J.L. Moles (1993), p. 159.

¹⁶⁵⁷ A.J. Woodman (1988) p. 124.

¹⁶⁵⁸ D.S. Levene (1993), p. 248.

¹⁶⁵⁹ Y. Lehmann (1997) montre que la lassitude face à la dégénérescence des moeurs contemporaines est déjà intense chez Varron (p. 330).

¹⁶⁶⁰ W. Hoffmann (1954), p. 171.

¹⁶⁶¹ H. Petersen (1961), p. 447.

¹⁶⁶² P.G. Walsh aborde plusieurs fois cette question, à chaque fois le mot *scepticism* revient. Dans "Livy's Preface and the distortion of History" (*AJPh*, 76, 1955, p. 369-383) p. 369 et dans *Livy, His historical Aims, and Method*, Cambridge, 1961, p. 18.

¹⁶⁶³ H.J. Mette (1961) p. 284.

¹⁶⁶⁴ T.J. Luce (1977), p. 294.

Tout paraît reposer pour lui sur les dispositions des individus¹⁶⁶⁵ : il salue l'*amor pacis*, et veut faire de son oeuvre *una lezione di vita*¹⁶⁶⁶, nécessitant l'intimité entre lui et son lecteur¹⁶⁶⁷ qu'il cherche à atteindre par le ton si personnel et original¹⁶⁶⁸ de sa *Préface*. C'est ce que M. Ruch¹⁶⁶⁹ résume de la façon suivante : *L'historiographie est donc une thérapeutique à la fois pour l'auteur et pour le lecteur*. Ainsi, *the little prominence*¹⁶⁷⁰ donné à Auguste dans l'oeuvre s'expliquerait par la primauté, pour Tite-Live, de son oeuvre¹⁶⁷¹ indissociable de la réforme intérieure à laquelle elle invite, réforme qui passe par l'observation des vertus et des passions ainsi que l'apprentissage des bons choix¹⁶⁷² et qui permettrait peut-être un jour de revenir à la *libera respublica*. C'est, semble-t-il, ce défi, plus qu'un repli sur un passé idéalisé, qui nourrit sa passion pour son oeuvre, l'*amor negotii suscepi*¹⁶⁷³.

¹⁶⁶⁵ J. Korpanty (1985, p. 68) considère que Tite-Live veut transmettre des techniques oratoires et militaires à ses lecteurs et restaurer la *uirtus* : *An diese Stände richtete Livius demzufolge in erster Linie auch den erzieherischen Appel seines Werkes. Die eingeflochtenen Reden sollten des Bildung künftiger Staatsmänner in der Redekunst dienen ; die Schilderung der Schlachten und Belagerungen sollte dazu beitragen, Strategen heranzubilden : heldenhafte Fedherren der Vergangenheit wurden als nachahmenswerte Beispiele herausgestellt.*

¹⁶⁶⁶ G. Funaioli, "Il proemio alle storie di Tito Livio", *Studi lett. ant.*, Bologna, 1947, 3, p. 59.

¹⁶⁶⁷ L. Ferrero (1949, p. 40-41) exprime ce partage formateur auquel aspire Tite-Live : *E un'accentazione sincera d'un atteggiamento d'intimità colloquiale, attraverso il quale lo scrittore si propone di trasferire nell'animo del lettore il suo proprio indirizzo di meditativa riflessione. (...) Questo senso di calda umanità, tanto comprensiva quanto assennata, si diffonde per tutta la concezione storiografica liviana, recando alla superficie il frutto dell'intimo sviluppo ed approfondimento di valori etici e psicologici.*

¹⁶⁶⁸ G. Funaioli (1947, p. 53) insiste sur cette idée : *Non esiste prima di Livio nella storiografia un proemio di contenuto sì personale, d'un io prorompente a note così intime : confessioni di un'anima e voci insieme di tutta un'età di tumultuanti aspirazioni, sospesa fra la guerra et la pace, la colpa e il sogno della redenzione, l'ansia e la speranza.*

¹⁶⁶⁹ M. Ruch, "Tite-Live. Histoire Romaine. Points de vue sur la préface", *Didactica Classica Gandensia* 7 (1967) p. 74-80 ici p. 77.

¹⁶⁷⁰ P.G. Walsh (1961), p. 271.

¹⁶⁷¹ On peut-être tenté de voir, dans l'image du *monumentum* (*Hoc illud est praecipue in cognitione salubre ac frugiferum, omnis te exempli documenta in inlustri posita monumento intueri*, *Préface*, 10) employée par Tite-Live pour décrire son oeuvre, une allusion et un contrepoint à l'image du bâtiment qui s'effondre (*desidentis mores*, voir p. 15) employée juste avant (*Préface*, 9) pour décrire la décadence. M. Jaeger ("Guiding metaphor and narrative point of view in Livy's *Ab Urbe Condita*", *The limits of Historiography, Genre and Narrative in ancient historical texts*, Boston, 1999, p. 169-195) invite à relever le verbe *intueri* *who encourages readers to compare history – both events and the narrative of events- to a physical monument that one can gaze on, walk around, and perhaps even enter* (p. 169-170 – la polysémie de *monumentum* a inspiré aussi Horace comme le montre son fameux : *Exegi monumentum aere perennius, Odes*, III, 30,1). L'oeuvre convenablement lue reconstruirait ce qui s'effondre, l'auteur serait un refondateur, la piste est invitante.

¹⁶⁷² A. Lipowski (1981) exprime cette idée de la façon suivante : *Does Livy's moralistic view of historical causation deserve to be condemned ? I would suggest that it does not. (...) Livy's moralistic concerns address many general and specific policies of statecraft. (...) The view that morals exercise effect on a people's fortune was therefore neither naïve nor romantic.* (p. 183).

¹⁶⁷³ *Préface*, 11.

Bibliographie

I – Editions

A – Tite-Live, *Ab Urbe Condita* :

Collection des Universités de France (abrégé : C.U.F.), Paris (Les Belles Lettres) :

- Tome I, Livre I, texte ét. par J. BAYET et trad. par G. BAILLET, 1967.
Tome II, Livre II, texte ét. par J. BAYET et trad. par G. BAILLET, 1967.
Tome III, Livre III, texte ét. par J. BAYET et trad. par G. BAILLET, 1954.
Tome IV, Livre IV, texte ét. par J. BAYET et trad. par G. BAILLET, 1965.
Tome V, Livre V, texte ét. par J. BAYET et trad. par G. BAILLET, 1954.
Tome VI, Livre VI, texte ét. et trad. par J. BAYET, 1966.
Tome VII, Livre VII, texte ét. par J. BAYET et trad. par R. BLOCH, 1968.
Tome VIII, Livre VIII, texte ét., trad. Et comm. par Ch. GUITTARD, appendice rédigé par R. BLOCH, 1967.
Tome XI, Livre XXI, texte ét., trad. et comm. par P. JAL, 1988.
Tome XV, Livre XXV, texte ét., trad. et comm. par F. NICOLET-CROIZAT, 1992.
Tome XVI, Livre XXVI, texte ét., trad. et comm. par P. JAL, 1991.
Tome XVIII, Livre XXVIII, texte ét. et trad. par P. JAL, 1995.
Tome XIX, Livre XXIX, texte ét., trad. et comm. par P. FRANÇOIS, 1994.
Tome XXI, Livre XXXI, texte ét., trad. et comm. par A. HUS, 1977.
Tome XXIII, Livre XXXIII, texte ét., trad. et comm. par G. ACHARD, 2002.
Tome XXVI, Livre XXXVI, texte ét., trad. et comm. par A. MANUELIAN, 1983.
Tome XXVII, Livre XXXVII, texte ét., trad. et comm. par J. M. ENGEL, 1983.
Tome XXVIII, Livre XXXVIII, texte ét., trad. et comm. par R. ADAM, 1982.
Tome XXIX, Livre XXXIX, texte ét., trad. et comm. par R. ADAM, 1994.
Tome XXX, Livre XL, texte ét., trad. et comm. par Ch. GOUILLARD, 1986.
Tome XXXI, Livres XLI-XLII, texte ét., trad. et comm. par P. JAL, 1971.
Tome XXXII, Livres XLIII-XLIV, texte ét., trad. et comm. par P. JAL, 1976.
Tome XXXIII, Livre XLV, *Fragments*, texte ét., trad. et comm. par P. JAL, 1979.
Tome XXXIV, *1^{ère} partie, Abrégés des livres de l'histoire romaine de Tite-Live*, texte ét., trad. et comm. par P. JAL, 1984.

Scriptorium classicorum bibliotheca Oxoniensis, Oxford, Clarendon :

- vol. 1 : books I-V, ed. R. M. OLGIVIE, 1974 ;
vol. 2 : books VI-X, ed. R. S. CONWAY, 1919 [1951] ;
vol. 3 : books XXI-XXV, ed. C. F. WALTERS and R.S. CONWAY, 1929 [1967] ;
vol. 4 : books XXVI-XXX, ed. R. S. CONWAY and S. K. JOHNSON, 1935 [1953] ; vol. 5 :
books XXXI-XXXV, ed. A. H. MAC DONALD, 1965 ;
vol. 6 : books XXXIV-XXXVII, ed. J. BRISCOE, 1981.

History of Rome, published by Harvard University Press :

- Volume I. Books 1-2, Trans. by B. O. Foster, 1919.
Volume II. Books 3-4, Trans. by B. O. Foster, 1922.
Volume III. Books 5-7, Trans. by B. O. Foster, 1924.
Volume IV. Books 8-10, Trans. by B. O. Foster, 1926.
Volume V. Books 21-22, Trans. by B. O. Foster, 1929.
Volume VI. Books 23-25, Trans. by F. G. Moore, 1940.
Volume VII. Books 26-27, Trans. by F. G. Moore, 1943.
Volume VIII. Books 28-30, Trans. by F. G. Moore, 1949.
Volume IX. Books 31-34, Trans. by Evan T. Sage, 1935.
Volume X. Books 35-37, Trans. by Evan T. Sage, 1935.
Volume XI. Books 38-39, Trans. by Evan T. Sage, 1936.
Volume XII. Books 40-42, Trans. by Evan T. Sage, A. C. Schlesinger, 1938.
Volume XIII. Books 43-45, Trans. by A. C. Schlesinger, 1951.

J. BRISCOE, *Libri XXXI-LX, Tomus I, libri XXXI-XXXV*, Stutgardiae in Aedibus B. G. Teubneri, MCMXCI.

J. HEURGON, *Livre I*, Paris, 1963 (coll. Érasme).

E. LASSERRE, *Tite-Live, Histoire Romaine*, Paris, 1944.

G. VALLET, *Livre XXII*, Paris, 1966 (coll. Érasme).

P. G. WALSH, *Book XXXIV*, Warminster, 1994.

W. WEISSENBORN, *Titi Livi ab Urbe Condita libri* :

Pars I, lib. I-VI, Lipsiae, MDCCCXCIX ; Pars II, lib. VII-XXIII, editionem primam curavit Guilelmus WISSENBORN, editionem alteram curavit Manitus MÜLLER, Lipsiae, MDCCCXCVII ; Pars III, lib. XXIV-XXX, G. WEISSENBORN, M. MÜLLER, MDCCCXCVI, Pars IV, lib. XXXI-XXXVIII, G. WEISSENBORN, M. MÜLLER, MDCCCXCVIII ; Pars V, lib. XXXIX-CXL, recognovit Wilh. WEISSENBORN, MDCCCXCIX.

W. WEISSENBORN – H. J. MUELLER, *Titi Livi ab Urbe condita*, 10 vol., Berlin, Weidmann, 1880-1924 [1965].

B – Salluste : *Catilina, Jugurtha, Histoires*, textes ét. et trad. par A. ERNOUT, Paris, 1947 [1960] (C.U.F.).

C – Cicéron :

CICERON, *De finibus bonorum et malorum*, texte ét. et trad. par J. MARTHA. Paris, "Les Belles Lettres", t. 1 1928, t. 2 1930.

———, *De officiis*, texte ét. et trad. par M. TESTARD, Paris, "Les Belles Lettres", 1965, t. 2 1970.

———, *Tusculanes*, texte ét. par G. FOHLEN et trad. par J. HUMBERT, Paris, "Les Belles Lettres", 1931.

D – Annalistique romaine :

Tome I, *Les annales des pontifes et l'annalistique ancienne* (fragments), texte ét. et trad. par M. CHASSIGNET. Paris, "Les Belles Lettres", 1996.

Tome II, *L'annalistique moyenne* (fragments), texte ét. et trad. par M. CHASSIGNET. Paris, "Les Belles Lettres", 1999.

E – Caton :

CATON, *Les Origines*, texte ét. et trad. par M. CHASSIGNET. Paris, "Les Belles Lettres", 1986.

F – Sénèque :

SENEQUE, *De ira*, texte ét. par F. PRECHAC et trad. par H. NOBLOT. Paris, "Les Belles Lettres", 1969.

———, *Lettres à Lucilius*, texte ét. et trad. par A. BOURGERY. Paris, "Les Belles Lettres", 1922.

G – Auteurs grecs :

ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, texte trad. par J. VOILQUIN. Paris, Garnier, 1940.

———, *Ethique à Nicomaque*, Notes de I. BYWATER. Oxford, Clarendon, 1949.

———, *Ethique à Nicomaque*, introduction, trad. et comm. par R.A. GAUTHIER o.p. et J.Y. JOLIF o.p. Paris/Louvain, Béatrice NAUWELAERTS/Publications universitaires de Louvain, 1958-1959.

PLATON, *Phèdre*, texte ét. et trad. par L. ROBIN, Paris, "Les Belles Lettres", 1947.

———, *République*, texte ét. et trad. par E. CHAMBRY avec introduction d'A. DIÈS, Paris, "Les Belles Lettres", t. 1 1947, t. 2 1949, t. 3, 1948.

———, *République*, texte ét. et trad. par R. BACCOU, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.

POLYBE, *Histoires*, livre III, édit. et trad. par J. DE FOUCAULT, Paris, "Les Belles Lettres", 1969 ; livres VII, VIII, IX, édit. et trad. par J. WEIL, 1982 ; livreXII, édit. et trad. par P. PEDECH, 1961.

POSIDONIUS, *The fragments*. Cambridge, L. EDELSTEIN et I.G. KIDD, 1972.

II – Etudes portant sur l'oeuvre de Tite-Live ou en éclairant divers aspects

ADAM (R.), "De Thanatos à Eros", *Colloque "Présence de Tite-Live", Hommage au Professeur P.Jal, Caesarodunum*, (27bis), Tours, 1994, p. 45-65.

———, *Institutions et citoyenneté dans la Rome républicaine*, Paris, 1996.

AGACHE (S.), "Caton le censeur, les fortunes d'une légende", *Colloque Histoire et Historiographie*, Paris, 1980, p. 92 sq.

AILI (H.), "Livy's language : a critical survey of research", *ANRW*, II, 30, 2, 1982, p. 1122-1147.

- ALFÖLDI (A.), *Early Rome and the latins*, Ann Arbor, 1965.
- ANDRE (J.-M.), *L'otium dans la vie morale et intellectuelle des origines à l'époque augustéenne*, Paris, 1966.
- ANDRE (J.-M.), - HUS (A.), "L'Histoire à Rome" *Historiens et biographes dans la littérature latine*, Paris, 1974.
- , *La philosophie à Rome*, Paris, 1977.
- , *Le siècle d'Auguste*, Paris, 1974.
- ANNAS (J.), *Hellenistic philosophy of the mind*, Oxford, 1992.
- ASTIN (A.E.), "Saguntum and the Origins of the Second punic war", *Latomus*, 1967, p. 577.
- , *Cato the censor*, Oxford, 1978.
- BADIAN (E.), "Publicans and Sinners", Cornell University Press, 1972.
- , "Rome and Antiochus the great : a study in Cold War", *Class. Phil.* 1959, p. 81 or *Studies in Greek and Roman History*, 1964, p. 112 sq.
- BADIAN (E.), *Latin historians*, Londres, 1966.
- , "The early historians", in *Latin Historians*, Ed. T.A. Dorey, Londres, 1966, p. 1-38.
- BALSDON (J.P.V.D.), "Rome and Macedon, 205-200 BC", *JRS*, (44), 1954, p. 30-42.
- , "Some questions about historical writing in the second century BC", *C.Q.*, (47), 1953, p. 159-164.
- , *Romans and aliens*, Londres, 1979.
- BALTY (J.-C.), "Le portrait romain. Textes et monuments, archéologie et histoire", *Grec et Latin en 1980*, 1980, p. 98-110.
- BAR KOCHVA (B.), *The Seleucid army*, Cambridge, 1976.
- BARDON (H.), *Le génie latin*, Bruxelles, 1963.
- BEAUJEU (J.), "Mise en scène, mystique et psychologie de la dictature chez Tite-Live", *R.E.L.* 1938
- BEGBIE (C.M.), "The epitome of Livy", *C.Q.*, (17), 1967, p. 332-338.
- BELLANDI (F.), "Scelus Tulliae, storiographia e tipologia tragica in Dionigi, Livio, Ovidio", *La Parola del Passato*, (31), 1976, p.148-168.
- BENVENISTE (E.), *Le vocabulaire des Institutions indo-européennes*, Paris, 1969.
- BERANGER (J.), *Recherches sur l'aspect idéologique du principat*, Paris, 1953.
- BERNARD (J.), *L'art du portrait chez Tite-Live*, Thèse inédite soutenue en 1996, à Paris IV.
- BERTMAN (S.T.), ed, *The Conflict of Generations in Ancient Greece and Rome*, Amsterdam, 1976.
- BIANCHI-BANDINELLI (R.), *Rome, centre du pouvoir*, Paris, 1953.
- BICKERMANN (E.), "Les préliminaires de la seconde guerre de Macédoine", *Revue de Philologie*, (61), 1935.
- BLOCH (R.), *Les prodiges dans l'antiquité classique*, Paris, 1963.
- , *Tite-Live et les premiers siècles de Rome*, Paris, 1965.
- BOLKENSTEIN (H.), *Wohltätigkeit und Armenpflege in vorchristlichen Altertum*, 1939.
- BONJOUR (M.), *Terre Natale. Etudes sur une composante affective du patriotisme romain*, Paris, 1975.
- BONNEFOND (M.), "Le Sénat républicain et les conflits de générations", *MEFRA*, (94), 1982.
- BORNECQUE (H.), *Tite-Live*, Paris, 1933.
- BRAUND (S.M.) - GILL (C.), *The Passions in Roman Thought and Literature*, Cambridge, 1997.
- BREMMER (J.N.) - HORSFALL (N.M.), *Roman myth and mythography*, Londres, 1987.

- BRINK (C-O.), "Tragic History and Aristotle's school" *PC Ph*, (5, 126), 1960, p. 14-19.
- BRIQUEL (D.), "Les enfances de Romulus et Rémus", *Hommage à R.Schilling*, Paris, 1983.
- , "Perspectives comparatives sur les traditions relatives à la disparition de Romulus", *Latomus*, (36), 1977, p.253-282.
- , "Trois études sur Romulus", *Recherches sur les Religions de l'Antiquité classique, Hautes Etudes du monde gréco-romain*, III, (10), 1980.
- BRISCOE (J.), "Eastern policy and senatorial politics - 168-146 BC", *Historia*, 1969, p 49 sq.
- , "Flamininus and Roman politics, 200- 189 BC", *Latomus*, (31), 1972, p. 22-53.
- , *A Commentary on Livy. Books XXXIV-XXXVII*, 1981.
- , *A Commentary on Livy. Books XXXI-XXXIII*, 1973.
- BRISSON (J-P.), "Mythe, histoire et droit dans le procès d'Horace", *Hommages à H. Bardon*, *Latomus*, (187), 1985, p. 47-69.
- , *Carthage ou Rome ?*, Paris, 1973.
- , *Les mutations de la seconde guerre punique. Problèmes de la guerre à Rome*, Paris, 1964.
- , *Rome et l'âge d'or de Catulle à Ovide*, Paris, 1992.
- BROUGHTON (T.R.S.), *The magistrates of the roman republic*, vol 1, New-York, 1951 ; vol 2, New-York, 1952 ; sup. 1, New-York, 1960.
- BRUNSCHWIG (J.) - NUSSBAUM (M.), *Passions and perceptions*, Cambridge, 1993.
- BRUNSCHWIG (J.), *Etudes sur les philosophies hellénistiques*, Paris, P.U.F, 1995.
- BRUNT (P.A.), "Reflections on British and Roman imperialism", *Comparative studies in society and history*, (7), 1964-1965, p. 267-288.
- BRUNT (P.A.), *Conflits sociaux en République romaine*, Paris, 1979.
- BURCK (E.), "Pleminius und Scipio bei Livius (Livius 29.6-9 und 29.16.4-22.12)", *Palingenesia* (4) (1969), p. 301-314.
- , *Das Geschichtswerk des Titus Livius*, Heidelberg, 1992.
- , *Die Erzählungskunst des Titus Livius*, Berlin, 1934.
- , *Einführung in die dritte dekade des Livius*, Heidelberg, 1962.
- , *Wege zu Livius*, Darmstadt, 1967.
- CAMERON (K.) (ed.), *The Literary Portrayal of Passions Through the Ages : An interdisciplinary vision*, Lewiston, 1996.
- , "Ancient Pations : theories and cultural stereotypes", *The Literary Portrayal of Passions Through the Ages : An interdisciplinary vision*, Lewiston, 1996, p. 1 sq.
- CAMERON, (A.), *History as Text : The Writing of Ancient History*, Londres, 1989.
- CANTER (H.V.), "Rhetorical Elements in Livy's Direct Speeches", *A.J.P.* 1917, p. 125-151 et *A.J.P.* 1918, p. 44-64.
- CAPES (W.W.), *Livy*, Londres, 1879.
- CARAWAN (E-M.), "The tragic history of Marcellus an Livy's characterisation", *The Classical Journal*, (80), 1984-1985, p. 131-141.
- CARCOPINO (J.), *Les étapes de l'impérialisme romain*, Paris, 1961.
- , *Profils de conquérants*, Paris, 1961.
- CARNEY (T.F.), "Formal elements in Livy", *PA.C.A.*, (2), 1959, p. 1-9.
- CARREA CIRIBELLEI, (M.), *Livio e la critica storica moderna*, Sao Paulo, 1978.
- CASSOLA (F.), "La politica di Flaminino e gli Scipioni", *Labeo*, 1960, p. 105 sq.
- , *I gruppi politici romani nel III secolo a.C.*, Trieste, 1962.

- CASTILLO-GARCIA (C.), "La personalidad de Escipión el Africano", *Actas del VIII Congreso español de estudios clásicos*, III, Madrid, 1994, p. 125-131.
- CATIN (L.), *En lisant Tite-Live*, Paris, 1944.
- CELS SAINT-HILAIRE (J.) - FEVRIER PREVOSTAT (C.), *Du châtement dans la cité. Supplices corporels et peine de mort dans le monde antique*, B.E.F.R., (79), 1984.
- CHAMPEAUX (J.), *Fortuna, Recherches sur le culte de la Fortune dans le monde romain, des origines à la mort de César*, Rome, 1982.
- CHAPLIN (J.), *Livy's exemplary history*, Oxford, 2000.
- CHARPIN (F.), "La structure du livre I de l'Histoire Romaine de Tite-Live et le personnage de Brutus", *Alma*, (8), 1981.
- CHAUSSERIE-LAPREE (J.P.), *L'expression narrative chez les historiens latins*, Paris, 1969.
- CHEVALLIER (R.), "Bibliographie d'orientation sur la rhétorique", *Colloque sur la rhétorique, Caesarodunum*, (16bis), 1979.
- CHEVALLIER (R.) et POIGNAULT (R.), *Actes du colloque "Présence de Tite-Live, Hommage au Professeur P. JAL"*, *Caesarodunum*, (17bis), Paris, 1994.
- CICHORIUS (C.), "Ein neuer Historiker und die Anfänge von Livius, schriftstellerischer Tätigkeit", *Römische studien*, Leipzig, 1992.
- CIPRIANI (G.), "La chiamata dell'eroe (commento a Livio XXI, 1-5)", *Aufidus*, (2), 1987, p. 3-28.
- , *L'epifania di Annibale : saggio introduttivo a Livio*, Rome, 1984.
- CIZECK (E.), "La poétique de l'histoire chez Tite-Live", *Latomus*, (51), 1992.
- , *Histoire et historiens à Rome dans l'Antiquité*, Lyon, 1995.
- CLASSEN (C.J.), "Die königszeit im spiegel der literatur der römischen republic", *Historia*, (14), 1965.
- COARELLI (F.), *Il foro romano, periodo repubblicano e augusteo*, Rome, 1985.
- COGNY (D.), "Un aspect du problème du temps à Rome : grandeur et décadence", *Aiôn, Caesarodunum* (10bis), 1976, ed par R. Chevallier, p. 151-155.
- COLLOQUE HISTOIRE ET HISTORIOGRAPHIE, Caesarodunum*, (15bis), 1980.
- COLLOQUE SUR LA RHETORIQUE, Caesarodunum*, (16bis), 1979.
- CONDERE URBEM - Actes des deuxièmes rencontres scientifiques de Luxembourg* (Janv 91) Ed par C-M Ternes, Luxembourg, 1982.
- CONWAY (R.S.), "Restorations and emendations in Livy I-V", *C.Q.*, (4), 1910, p. 267-276.
- CORNELIUS (F.), "Cannae. Das militärische und das literarische Problem", *Klio, Beiheft*, (26), 1932.
- CORNELL (T.J.) - MATTHEWS (J.), *Atlas du monde romain*, Paris, 1984.
- COULOUBARITSIS (L.), "La psychologie chez Chrysippe", *Entretiens de la fondation Hardt*, (32), p. 99-146.
- CURCIO (G.), "La filosofia della storia nell'opera di Tito-Livio", *Rivista Indo-Greco-Italica*, 1917, p. 77-85.
- D'HUYS (V.), "How to describe violence in historical narrative - Reflections of the Ancient Greek Historians and their Ancient Critics", *Ancient Society*, (18), 1987.
- DANGEL (J.), "Imitation créatrice et style chez les latins", *Qu'est-ce que le style ?*, MOIGNE (G.) - CAHNE (P.) ed. Paris, 1994, p. 93-113.
- , "Les structures de la phrase oratoire chez Tite-Live", *R.E.L.* (54), 1976, p.221-229.
- , *La phrase oratoire chez Tite-Live*, Paris, 1982.

- , "Dogmatisme et art du dialogue dans les discours des historiens latins", *Revue de Philologie*, (62), 1988, p. 41-67.
- DAUBE (D.), *Civil Disobedience in Antiquity*, Edimbourg, 1972.
- DAUGÉ (Y.A.), *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles, 1982.
- DAVIE (M.R.), *The evolution of war*, New Haven, 1929.
- DE FOUCAULT (J.A.), "Tite-Live traducteur de Polybe", *R.E.L.* (46), 1968, p. 208-221.
- DE ROMILLY (J.), "La crainte dans l'oeuvre de Thucydide", *Classica et Mediaevalia* (17), p. 119-127.
- , *Patience mon coeur, L'essor de la psychologie dans la littérature grecque classique*, Paris, 1984.
- DE SANCTIS (G.), *Livio e la storia della storiografia romana, Problemi de storia antica*, Bari, 1932, p. 225-247.
- DEININGER (J.), "Livius und der Prinzipat", *Klio*, (67), 1985, p. 265-272.
- DELARUELLE (L.), "Les procédés de Tite-live étudiés dans une de ses narrations", *RPH*, (37), 1913, p. 147-161.
- DELLA CORTE (F.), *Cato Censore, la vita e la fortuna*, Florence, 1989.
- DESBORDES (F.), *La rhétorique antique*, Paris, 1996.
- DESIDERI (P.), "L'interpretazione dell'impero romano in Posidonio", *R.E.L.* 1972, p. 481-493.
- DESSAU (H.), "Die Vorrede des Livius", *Festschrift Otto Hirschfeld*, Berlin, 1903, p. 461-466.
- DION (J.), *Les passions dans l'oeuvre de Virgile, politique et philosophie*, Nancy, 1993.
- DOREY (T.A.), "Scipio Africanus as a party leader", *Klio*, 1961, p. 191 sq.
- DREXLER (H.), "Gloria", *Helikon*, (2), 1962.
- DUBUISSON (D.), "Le roi indo-européen et la synthèse des trois fonctions", *Annales*, (33), 1978.
- DUCOS (M.), "Les passions, les hommes et l'histoire dans l'oeuvre de Tite-Live", *R.E.L.* (65), 1987, p. 132-147.
- , *Rome et le droit*, Paris, 1996.
- , "Dynasties familiales et exercice du pouvoir dans l'oeuvre de Tite-Live", *Ktèma*. (12), 1987, p. 159-167.
- DUMEZIL (G.), *Heur et malheur du guerrier*, Paris, 1985.
- , *Jupiter, Mars, Quirinus*, Paris, (1-4), 1941-1948.
- , *La Religion romaine archaïque*, Paris, 1966.
- , *Les Horaces et les Curiaces*, Paris, 1942.
- , *Mariages indo-européens*, Paris, 1979.
- DUNCKLE (J.R.), "The Rhetorical Tyrant in Roman Historiography : Sallust, Livy and Tacitus", *CW*, (65), 1971, p. 12-20.
- DUTOIT (E.), "De la fidélité à soi-même d'après Tite-Live", *M.H.* (2), 1945, p. 39-47.
- , "Le thème de la force qui se détruit elle-même (Hor, *Epod*, 16, 22) et ses variations chez quelques auteurs latins", *R.E.L.* (14), 1936, p. 365-373.
- , "Quelques généralisations de portée psychologique et morale dans l'Histoire Romaine de Tite-Live", *R.E.L.* 1942, p. 98-105.
- , "Silences dans l'oeuvre de Tite-Live", *Melanges J. Marouzeau*, Paris, 1948.
- EARL (D.), *The Moral and Political Tradition of Rome*, Londres, 1967.
- , *The political thought of Sallust*, Cambridge, 1961.

- ECKERT (K.), "*Ferocia* Untersuchung eines ambivalentes Begriffs", *Der altsprachliche Unterricht*, (13), 1970, p.90-106.
- EDSON (C.F.), "Perseus and Demetrius", *Harvard Studies in Classical Philology*, (46), 1935, p.191-202.
- EDWARDS (C.), *The politics of immorality in ancient Rome*, Cambridge, 1993.
- ENGBERG - PETERSEN (T.), "Discovering the good : oikeiosis and kathèkonta in Stoic ethics", *The norm of nature*, STRIKER (G.) et SHOFIELD (M.), Ed. Cambridge, 1986.
- ENGELBRECHT (A.), "Ein vermeintliches Zeugnis des Seneca über des Livius philosophische Schriftstellerei", *Wiener Studien*, 1964.
- ERB (N.), *Kriegsursachen und Kriegsshuld in der ersten Pentade des T.Livius*, Winterthur, 1963.
- ERRINGTON (R.M.), "Rome and Spain before the Second Punic War", *Latomus*, 1970, p 26 sq.
- EVANS (J.K.), *War, women and Children in Ancient Rome*, Londres, 1991.
- EYBEN (E.), *Restless Youth in Ancient Rome*, Londres, 1993.
- FANTHAM (E.), *Comparative Studies in Republican Latin Imagery*, Phoenix, 1972.
- FELDHERR (A.), *Spectacle and society in Livy's history*, Berkeley, 1998.
- FERRARY (J.), *Philhellénisme et impérialisme*, BEFAR, 271.
- FERRERO (L.), "Attualità e tradizione nella *Praefatio* Liviana", *R.F.I.C.* (27), 1949), p. 1-47.
 ———, *Rerum scriptor, saggi sulla storiografia romana*, Trieste, 1962.
 ———, *Storia del pitagorismo nel mondo romano (dalle origini alla fine della repubblica)*, Turin, 1945.
- FEUER (L.S.), "Generational struggle in Plato and Aristotle", (*The Conflict of generations in Ancient Greece and Rome*, Amsterdam, 1976, p. 123 sq.
- FILLION-LAHILLE (J.), *Le De Ira de Sénèque et la philosophie stoïcienne des passions*, Paris, 1984.
 ———, "La colère chez Aristote", *Revue des Etudes Antiques*, (72), p. 46-79.
- FONTAN (A.), *Tito Livio, historiador de Roma*, Madrid, 1974.
- FORNARA (C.W.), *The Nature of History in Ancient Greece and Rome* Berkeley, 1993.
- FOUCAULT (J.A.), "Tite-Live traducteur de Polybe", *R.E.L.* (46), 1968, p. 208-209.
- FRACCARO (P.), "Catone il censore in Tito-Livio", *Studi Liviani*, Rome, 1934, p. 211-236.
- FRANK (R.I.), "The dangers of peace", *Prudentia*, (8), 1976, p. 107.
- FRANK (T.), *Roman Imperialism*, New York, 1914.
- FREYBURGER (G.), "De la valeur religieuse des jeux à Rome", *Latomus*, (230), Bruxelles, 1996, p. 341 sq.
 ———, *Fides. Etude Sémantique et Religieuse depuis les origines jusqu'à la fin de la république*, Strasbourg, 1982.
 ———, "Prière silencieuse et prière murmurée dans la religion romaine", *REL*, (79), 2001, p. 26-36.
- FREYBURGER-GALLAND (M-L.), FREYBURGER (G.), TAUTIL (J-C.), *Les sectes religieuses en Grèce et à Rome*, Paris, 1986.
- FREZOULS (E.), "Rome, ville ouverte", *L'urbs, espace urbain et histoire*, *E.F.R.* (98), 1985, p. 373-392.
- FRIES (J.), *Der Zweikampf . Historische und litterarische Aspekte seiner Darstellung bei Titus-Livius*, Meisenheim, 1987.
- FUCHS (H.), "Der friede als gefahr", *HSCP*, 1958, p. 363-385.

- FUNAIOLI (G.), "Il proemio alle storie di Tito Livio", *Studi lett. ant.* (3), Bologna, 1947, p. 46-69.
- , "Camillo e i Galli in Tito-Livio", *Studi Liviani*, Rome, 1934.
- GABBA (E.), "Considerazioni sulla tradizione letteraria sulle origini della repubblica", *Les origines de la République romaine*, Fondation Hardt, Entretiens (13), Genève, 1966, p. 135-169.
- , "Storiografia greca e imperialismo romano (III-I sec a.C)", *RSI*, (86), 1974, p. 625-642.
- , *Del buon uso della ricchezza : saggi de storia economica e sociale del mondo antico*, Milan, 1988.
- GAGE (J.), "La "rogatio Petillia" et le procès de P. Scipion" *R.P.H.* 1953, p.34-64.
- GAILLARD (J.), - MARTIN (R.), *Les genres littéraires à Rome*, Paris, 1981.
- GAILLARD (J.), "La notion cicéronienne d'*historia ornata*", *Colloque Histoire et Historiographie. Caesarodunum*, (15bis), 1980.
- , *Rome, le temps, les choses*, Paris, 1995.
- , "Auctoritas exempli : pratique et ideologie au 1er siècle avant J.-C.", *R.E.L.* (56), 1979, p. 30-34.
- GARLAN (Y.), *La guerre dans l'antiquité*, Paris, 1972.
- GELZER (M.), "Die Unterdrückung der Bacchanalien bei Livius", *Hermes*, (71), 1936, p. 275-287.
- , "Römische politik bei Fabius Pictor", *Hermes*, (68), 1933, p. 129-166.
- GIARDINA (A.), *L'homme romain*, Paris, 1992.
- GIARRATANO (C.), "Fabio, Marcello, e Scipione secondo Livio", *Studi Liviani*, Rome, 1934.
- , *Tito Livio*, Rome, 1943.
- GIGLIOLI (G.Q.), "Le origine di Roma nell'opera di Tito-Livio, Studi Liviani", Rome, 1934.
- GIRARD (R.), *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, 1978.
- , *La violence et le sacré*, Paris, 1972.
- GIROD (R.), "Caton l'Ancien et Catilina", *Caesarodunum*, (15bis), ed R. Chevalier, 1980.
- , "Les origines de la deuxième guerre punique chez Polybe et Tite-Live", *Aiôn, Caesarodunum*, (10bis), ed. R. Chevallier, p. 119-135, 1976.
- , "Rhétorique et Histoire chez Tite-Live", *Caesarodunum*, (16bis), p. 61-70, 1979.
- GIUA (M.A.), "La valutazione della monarchia a Roma in età repubblicana", *S.C.O.* (16), 1967, p. 308-329.
- GLÜCK (J.J.), "Reving and Monomachy as Battle preludes in Ancient warfare", *Acta Classica*, 7, 1964, p. 25-31.
- GOODYEAR (F.R.), "Tacitus, Greece and Rome", *New surveys in the classic*, (4), Oxford, 1970.
- GRANT (M.) - KITZINGER (R.), "Women in Rome", *Civilization of the ancient mediterranean*, (3), New-York, 1948.
- GRENADE (P.), *Essai sur les origines du principat*, Paris, 1961.
- GRIES (K.), "Livy's use of dramatic speech", *A.J.P.* 1949, p. 119-141.
- , "The personality of Titus Livius", *Hommages à Marcel Renard, Latomus*, Bruxelles, 1969, p. 383-393.
- GRIMAL (P.), "L'épicurisme romain", *Actes du VIIIe congrès de l'association Guillaume Budé*, Paris, 1969, p.139-168.
- , "Le siècle des Scipion", *Rome et l'hellénisme au temps des guerres puniques*, Paris, 1953.

- , *Cicéron*, Paris, 1986.
- , *L'amour à Rome*, Paris, 1988.
- , *Le siècle d'Auguste*, Q.S.J. 1676.
- GRISÉ (Y.), *Le suicide dans la Rome antique*, Paris, 1982.
- GROSSO (F.), "Il caso di Pleminio", *Giornale Italiano di Filologia*, (5), 1952, p. 119-135.
- GRUEN (E.S.), "Rome and Rhodes in the second century BC : a historiographical enquiry", *C.Q.*, (25), 1975, p. 58-81.
- , "The last years of Philip V", *Greek, Roman and Byzantine Studies*, (15), 1974, p. 221-246.
- HABERMAN (D.), "Sexual morality and politics", *The classical bulletin*, 1981.
- HADOT (I.), *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris, 1984.
- HALEY (J.), "Livy : passion and cultural stereotype", *Historia*, (39), 1990.
- , "Livy's Sophonisba", *C and M*, (40), 1989, p. 171-181.
- HALLE (E.), "A study of moralisation in Livy", *Dissertations abstracts*, (19), 1959, p. 2606-2607.
- HANDS (A.R.), *Charities and social aid in Greece and Rome*, Londres, 1968.
- HARMAND (J.), *L'armée et le soldat à Rome*, Paris, 1967.
- HARRIS (W.V.), "On war and greed in the second century B.C.", *A.H.R.* (76), 1971, p. 1371-1385.
- , *War and imperialism in republican Rome*, Oxford, 1979.
- HAURY (A.), "Une année de la femme à Rome, 195 av. JC ?", *Mélanges J.Heurgon I*, Rome, 1976, p. 427-436.
- HAUSMANINGER (H.), "'Bellum justum' und 'justa causa belli' im älteren römischen Recht", *Österreichische Zeitschrift für öffentliches Recht*, N.F. (11), 1961 p. 335-345.
- HAYWOOD (R.M.), *Studies on Scipio Africanus*, Baltimore, 1905.
- HELLEGOUARC'H (J.), *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la république*, Paris, 1972.
- HELLMANN (F.), *Livius-Interpretationen*, Berlin, 1939.
- HERESCU (N.J.), "Punti di vista sulla lingua di Tito-Livio", *Quaderni Liviani*, (3), Rome, 1943.
- HEURGON (J.), *Pistis, fides, problèmes de la guerre à Rome*, Paris, 1969.
- , *Rome et la Méditerranée occidentale jusqu'aux guerres puniques*, Paris, 1980.
- HINARD (F.), *La male mort. Du châtimeut dans la cité*, E.F.R., 1984.
- HOCH (H.), *Die Darstellung der politischen Sendung Roms bei Livius*, Frankfurt, 1951.
- HODOT (R.), "Le vice c'est les autres", *Colloque sur l'Etranger*, Nancy, 1991.
- HOFFMANN (W.), "Livius und die römische Geschichtsschreibung", *A&A* (4), 1954, p. 171-186. ou *Wege zu Livius* ed E. Burck, Darmstadt, 1967.
- , "Livius und der zweite Punische Krieg", *Hermes Einzelschriften*, (8), Berlin, 1942, p. 66 sq.
- HOLLEAUX (M.), *Rome et la conquête de l'Orient, Philippe V et Antiochos le Grand*, Paris, 1957.
- , *Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIème siècle avant JC*, Paris, 1921.
- HOLTZAPFEL (L.), "Sull'età di Valerio Antiate", *Riv. di storia ant.* (4), 1899, p. 51-60.
- HUART (P.), *Le vocabulaire de l'analyse psychologique dans l'oeuvre de Thucydide*, Paris, 1968.

- HUS (A.), "La composition des quatrième et cinquième décade de Tite-Live", *Rph*, (47), 1973, p. 226-250.
- INWOOD (I.), *Ethics and human action in early stoicism*, Oxford, 1985.
- JAEGER (M.), *Livy's written Rome*, Ann Arbor, 1997.
- , "Guiding metaphor and narrative point of view in Livy's *Ab Urbe Condita*", *The limits of Historiography, Genre and Narrative in ancient historical texts*, Boston, 1999, p. 169-195).
- JAL (P.), "Expansionnisme ou stabilisation ? De l'ambiguïté d'un certain vocabulaire politique", *Colloque Histoire et Historiographie, Caesarodunum*, (15bis), Ed R. Chevallier, 1980.
- , "L'organisation du récit livien" *Colloque "Présence de Tite-Live", Hommage au Professeur P. Jal, Caesarodunum*, (27bis), Tours, 1994, p. 35-43.
- , "Sur la composition de la cinquième décade de Tite-Live", *Rph*, (49), 1975, p. 279-285.
- , "Tite-Live et le métier d'historien dans la Rome d'Auguste", *B.A.G.B.* 1990, p. 32-47.
- , *La guerre civile à Rome. Etude littéraire et morale*, Paris, 1963.
- JANSON (T.), *Latin prose prefaces: studies in literary conventions*, Stockholm 1964, p. 64-74.
- JOHNER (A.), *La violence chez Tite-Live : mythographie et historiographie*, Strasbourg, 1996.
- , "Mythe et Théâtre, le motif de la dame au char dans la légende royale de Rome", *Ktêma*, (7), 1992, p. 29-37.
- JOSHEL (S.), "The Body Female and the Body Politic: Livy's Lucretia and Verginia" *Pornography and Representation in Greece and Rome*, A. Richlin, ed., Oxford, 1992, p. 112-30.
- JUMEAU (R.), "Remarques sur la structure de l'exposé livien", *R.P.H.* 1939, p. 21-43.
- , "Tite-Live et l'historiographie hellénistique", *R.E.A.* 1936, p. 63-68.
- , *Tite-Live adaptateur de Polybe*, Paris, 1944.
- KAHRSTEDT (U.), *Die Annalistik von Livius, B. XXXI-XLV*, Berlin, 1913.
- KAJANTO (I.), *God and Fate in Livy*, Turku, 1957.
- , "Notes on Livy's corruption of history", *Arctos*, (2), 1958, p. 55-63.
- KISSEL (W.), "Livius 1933-1978 : Eine Gesamtbibliographie", *A.N.R.W.* (30, 2), 1982, p.899-997.
- KLINDIENST-JOPLIN (P.), "Ritual work on Human Flesh : Livy's Lucretia and the rape of the Body politic", *Helios*, (17), 1990, p. 51-70.
- KLINGNER (F.), "Livius und Augustus", *Antike*, 1925, p86-100.
- , "Über die Einleitung der Historien Sallusts", *Hermes*, (63), 1928, p. 165-192.
- KLOTZ (A.), "Zu den Quellen der vierten und fünften Dekade des Livius", *Hermes*, 1915, p. 481-536.
- , "Tite-Live", *RE Pauly-Wissowa*, (13, 1), 1926, col. 816-852.
- , *Livius und seine Vorgänger*, Leipzig, 1936.
- KONSTAN (D.), "Narrative and ideology in Livy, book I", *C.A.* (5), 1986, p. 198 sq.
- KORPANTY (J.), "*Furor* in der augusteichen literatur", *Klio*, 1985, p. 248-257.
- , "Sallust, Livius and *ambitio*", *Philologus*, (127), 1983, p. 61-72.
- LA PENNA (A.), *Il significato dei proemi sallustiani*, Maia, 1959.
- LAFFRANQUE (M.), *Posidonios d'Apamée, Essai de mise au point*, Paris, 1964.
- LAISTNER (M.L.W.), *The greater Roman Historians*, Berkeley, 1947.
- LAMBERT (A.), *Die indirekte Rede als künstlerisches Stilmittel des Livius*, Zürich, 1946.
- LANCEL (S.), *Carthage*, Paris, 1992.

- LE BONNIEC (H.), *Aspects religieux de la guerre à Rome*, Paris, 1964.
- LEEMAN (A.D.), "Are We Fair to Livy? Some Thoughts on Livy's Prologue" *Helikon*, (1), 1961, p. 28-39.
- , "Le genre et le style historique à Rome: théorie et pratique", *R.E.L.* (33), 1955, p. 183-210.
- , *Orationis ratio. The Stylistic Theories and Practice of the Roman Orators, Historians and Philosophers*, Amsterdam, 1963.
- LEGGEWIE (O.), "Die Geisteshaltung der Geschichtsschreiber Sallust und Livius", *Gymnasium*, (60), 1953, p. 343-55.
- LEGLAY (M.), *Rome. Grandeur et déclin de la République*, Paris, 1989.
- LEHMANN (Y.) *Varron, théologien et philosophe romain*, Bruxelles, 1997.
- LEVENE (D.S.), "Pity, fear and the historical audience", *The Passions in Roman Thought and Literature*, ed. BRAUND (S.M.), and GILL (C.), Cambridge, 1997, p. 128-149.
- , *Religion in Livy*, Leiden, 1993.
- LEVY (C.), *Les Philosophies hellénistiques*, Paris, 1997.
- , *Cicero Academicus : recherches sur les "Académiques" et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, 1992.
- , "Le concept de *doxa* des stoïciens à Philon d'Alexandrie", *Passions and Perceptions, Studies in Hellenistic Philosophy of Mind, Proceedings of the Vth Symposium Hellenisticum*, Ed. BRUNSCHWIG (J.) et NUSSBAUM (M.), Cambridge, 1993, p. 250-285.
- LIDDEL-HART (B.H.), *Scipio Africanus : greater than Napoleon*, Londres, 1992.
- LIEBMANN-FRANKFORT (T.), *La frontière orientale dans la politique extérieure de la République romaine*, Bruxelles, 1969.
- LIGOTA (C.R.), "This story is not true, facts and fiction in Antiquity", *J.W.I.* (45), 1982.
- LINTOTT (A.W.), *Violence, civil strife and revolution in the Classical city*, Londres, 1982.
- , "Imperial expansion and moral decline in the roman republic", *Historia*, (21), 1972, p. 626-638.
- LIPOWSKY (A.), *A historiographical study in Livy*, New-York, 1981.
- LOGEAY (A.), *La réception de la tragédie à Rome, de la République à l'époque augustéenne*, Thèse inédite, 1994.
- LONG (A.A.) - SEDLEY (D.N.), *The Hellenistic philosophers, 2 vol.*, Cambridge, 1987.
- LONG (A.A.), "Soul and body in stoicism", *Phronesis*, (27), 1982, p. 34-57.
- LUCE (T.J.), "Livy, Augustus and the Forum Augustum", *Between Republic and Empire : Interpretations of Augustus and his Principate*, ed K.A. Raaflaub and M. Toher, Berkeley, 1990, p. 123-138.
- , "Design and structure in Livy : 5.32-55", *T.A.P.H.A.*, (102), 1971, p. 265-302.
- , "The dating of Livy's first decade", *T.A.P.H.A.*, (96), 1965, p. 209-240.
- , *Livy : The Composition of his History*, Princeton, 1977.
- MACMULLEN (R.), *Le déclin de Rome et la corruption du pouvoir*, Paris, 1991.
- MARTIN (J.M.K.), "Livy and romance", *G&R*, (11), 1942, p. 124-129.
- MARTIN (P.M.), *L'idée de royauté à Rome. I-De la Rome royale au consensus Républicain; II-Haine de la royauté et séductions monarchiques, 2 vol.*, Clermont-Ferrand, 1982-1994.
- , "Taraquil, la faiseuse de rois", *Latomus*, (44), 1985, p. 5-15.
- MAZZA (M.), *Storia e Ideologia in Tito- Livio. Per un analisi storiografica della "Praefatio" al Libri ab Urbe condita*, Catania, 1966.

- Mc DONALD (A.H.) - WALBANK (F.W.), "The origins of the second Macedonian war", *J.R.S.* 27, 1937, p. 180-207.
- Mc DONALD (A.H.), "The roman Historians", *Fifty years of classical scholarship*, Oxford, 1954.
- , "The style of Livy", *J.R.S.* 1957, p. 155-172.
- , "Theme and style in roman Historiography", *J.R.S.* (65), 1975, p. 1-10.
- MEIER (J.), *Introduction à l'anthropologie politique de l'Antiquité classique*, Paris, 1984.
- MERGEN (C.), "Peuples italiques en face de Rome : les Samnites vus par Tite-Live", *B.A.L.* (9), 1978, p. 34-83.
- MESLIN (M.), *L'homme romain, des origines au premier siècle de notre ère. Essai d'anthropologie*, Paris, 1978.
- METTE (H.J.), "Livius und Augustus", *Gymnasium*, (68), 1961, p. 284 sq.
- MICHEL (A. K.), "The drama of the Tarquins", *Latomus*, (9), 1951.
- MICHEL (A.), "Entre Cicéron et Tacite, aspects idéologiques du Catilina de Salluste", *Acta Classica Universitatis Scientiarum Debrecenensis*, Debreczen, (5), 1969.
- , *Histoire des doctrines politiques à Rome*, Paris, 1971.
- , *Rhétorique et philosophie chez Cicéron. Essai sur les fondements philosophiques de l'art de persuader*, Paris, 1960.
- MICHEL (A.), *Tacite et le destin de l'empire*, Paris, 1966.
- MICHEL (J.H.), "La folie avant Foucault : *furor et ferocia*", *A.C.* (50), 1981.
- MILLER (N.P.), "Dramatic Speeches in the roman historians", *G.E.R.*, (22), 1975, p. 45-57.
- MILES (G.B.), *Livy : reconstructing Rome*, Londres, 1995.
- MINEO (B.), *Philosophie de la communication entre dirigeants et dirigés dans la troisième décennie de l'Histoire Romaine de Tite-Live*, inédit, Lille, 1993.
- MOLES (J.L.), "Livy's Preface", *P.C.P.S.* (39), (1993), p. 141-68.
- MOMIGLIANO (A.), "Some observations on Causes of War in Ancient Historiography", *Acta congressus Madvigiani*, Copenhague, 1958 repris dans *Studies in Historiography*, New-York, 1966.
- , *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, 1983.
- , *Alien wisdom. The limits of Hellenization*, Cambridge, 1971.
- MOMMSEN (T.), "*Sp. Cassius, M. Manlius, und Sp. Maelius*", *Hermes*, 1871.
- , *Römische Geschichte I-III*, Berlin, 1920.
- MONTEIL (P.), *Beau et Laid - Contribution à une étude historique du vocabulaire esthétique en latin*, Paris, 1964.
- MOORE (T.J.), *Artistry and ideology in Livy's vocabulary of virtue*, Frankfort, 1989.
- MÜNZER (F.) *Römische Adelsparteien und Adelsfamilien*, Stuttgart, 1920.
- MURO MELENDES VALDES (P.), "Verbos que expresan el saqueo en Livio", *Actas del VIII Congreso español de estudios clásicos*, (1), Madrid, 1994, p. 675-680.
- NÉRAUDAU (J.-P.), *La jeunesse dans la littérature et les institutions de la Rome républicaine*, Paris, 1979.
- NICOLAI (R.), *La storiografia nell'educazione antica*, Pise, 1992.
- NICOLET (C.), "'Consul togatus' : remarques sur le vocabulaire politique de Cicéron et de Tite-Live", *R.E.L.* (38), 1960, p. 236-263.
- , *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris, 1964.
- , *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, t. 1 et 2, Paris, 1979.
- NISARD (D.), *Les quatre grands historiens latins*, Paris, 1875.

- NISSEN (H.), *Das Geschichtswerk des Titus Livius*, Rheinisches Museum für Philologie, 1872.
 ———, *Kritische Untersuchungen über die Quellen der vierten und fünften Dekade des Livius*, Berlin, 1863.
- NOAILLES (P.), "Le procès de Virginie", *R.E.L.*, 1942, p. 106 sq.
- NOVARA (A.), *Les idées romaines sur le progrès d'après les écrivains de la République (Essai sur le sens latin du progrès). I. Périodes préciceroninienne; II. Virgile et période de 42 à 29*, 2 vol., Paris, 1982 - 1983.
- NUSSBAUM (M.C.), "The Stoics on the extirpation of the passions", *Apeiro*, (20), 1987, p. 129-177.
 ———, *The Therapy of Desire, Theory and Practice in Hellenistic Ethics*, Princeton, 1994.
- O NEAL (W.), *Reckless Roman Commanders*, 1983.
- OAKLEY (S.P.), *A Commentary on Livy: Books VI-X; Vol. I*, Oxford, 1997.
- O DELSTIERNA (I.), "*Invidia, invidiosus, and invidiam facere*", *Uppsala*, 1949.
- OGILVIE (R.M.), *A commentary on Livy, book I-V*, Oxford, 1965.
- OPPERMANN (H.), "Die Einleitung zum Geschichtswerk des Livius", *A.U.* (7), 1955, p. 87-98, réédité dans E. Burck ed., *Wege zu Livius*, Darmstadt, 1967, p. 169-80.
- PACKARD (D.S.), *A concordance to Livy*, 4 vol, Londres, 1968.
- PAGE (B.), *Le legende dell'età regia secondo Livio*, *Studi Liviani*, Rome, 1934.
- PAGNON (B.), "Le récit de l'expédition de Cn. Manlius Vulso contre les Gallo-grecs et de ses prolongements dans le livre 38 de Tite-Live", *L.E.C.* (50), 1982, p. 115-28.
- PAILLER (J.-M.), *Bacchanalia: La répression de 186 av J.-C. à Rome et en Italie*, Rome, 1988.
- PAIS (E.M.), *Ancient legends of Roman history*, New-York, 1971.
- PANTZERHIELM-THOMAS (S.), "The Prologues of Sallust", *Symbolae Osloenses*, (15-16), p. 140-162.
- PARETI (L.), "Le lotte contro gli Etruschi nell'opera liviana", *Studi Liviani*, Rome, 1934.
- PARIENTE (A.), "*Sobre invidia, invidiosus y invidiam facere*", *Emerita*, (20), 1952, p. 499-508.
- PASCAL (C.), "*Inuidere*", *BFC*, (8), 1901, p. 157 sq.
- PASCHALIS (M.), "Livy's *Praefatio* and Sallust", *Diss. Ohio State University*, Columbus, 1982.
- PAUL (G.M.), "*Urbs Capta* : Sketch of an ancient literary motif", *Phoenix*, (36), 1982, p. 144-155.
- PAUW (D.A.), "The dramatic elements in Livy's history", *A. Class*, (34), 1991.
- PEDECH (P.), *La méthode historique de Polybe*, Paris, 1964.
- PERRET (J.), *Fides et la fortune*, Festschrift Karl Buchner, Wiesbaden, 1970.
- PETERSEN (H.), "Livy and Augustus", *T.A.P.H.A.*, (92), 1961, p. 440-452.
- PEYRE (C.), "Tite-Live et la férocité gauloise", *R.E.L.*, (48), 1970, p. 277-296.
- PHILIPIDES (J.), "Narrative strategies and ideology in Livy's rape of Lucretia", *Helios*, (10), 1983, p. 113-119.
- PHILLIPS (J.E.), "Form and Language in Livy's triumph Notices", *C.P.H.* (69), 1974, p. 265-273.
 ———, "Current Research in Livy's First Decade : 1959-1979", *A.N.R.W.* II, 30, 2, 1982, p. 998-1057.
- PIANEZZOLA (E.), *Traduzione e ideologia : Livio, interprete di Polibio*, Bologne, 1969.
- PICARD (G.-C.), *Hannibal*, Paris, 1967.
- PIGANIOL (A.), *La conquête romaine*, Paris, 1967.

- PIGEAUD (J.), *La maladie de l'âme*, Paris, 1981.
- PINNA-PARPAGLIA (P.), "La rivoluzione romana", *Labeo*, (26), 1980, p. 339-343.
- PIPER (L.G.), "Livy's portrayal of early women", *C B.* (48), 1971, p. 26-28.
- PLATHNER (H-G.), *Die Schlachtschilderungen bei Livius*, Breslau, 1934.
- PLATNER (S.B.) - ASHBY (T.), *A topographical dictionary of Ancient Rome*, Londres, 1969.
- PLESCIA (J.), "Patria potestas and the roman revolution", (*The Conflict of generations in Ancient Greece and Rome*, Amsterdam, 1976, p.143 sq.
- POMEROY (S.B.), *Goddesses, Whores, Wives and Slaves. Women in Classical city*, New York, 1975.
- PÖSCHL (V.), *Politische Wertbegriffe in Rom, Antike und Abenland*, 1980, p. 1-177.
- POUCET (J.), *Les origines de Rome*, Bruxelles, 1985.
- , *Recherches sur la légende sabine des origines de Rome*, Louvain, 1967.
- PREAUX (J.G.), *Le pouvoir et le sacré*, Bruxelles, 1962.
- PRIEUR (J.), *La mort dans l'antiquité romaine*, Ouest-France, 1986.
- RAMBAUD (M.), "Exemples de déformation historique chez Tite-Live : le Tessin, la Trébie, Trasimène", *Colloque Histoire et Historiographie, Caesarodunum*, (15bis), ed. R. Chevallier, 1978, p. 109 sq.
- , "L'idéal romain dans les livres 1 et V de Tite-Live", *Mélanges Senghor*, Dakar, 1977, p. 401-414.
- , "Le rationalisme de Tite-Live", *L'information littéraire*, (7), 1955.
- , *Cicéron et l'histoire romaine*, Paris, 1952.
- RANK (O.), *Le mythe de la naissance du héros*, Paris, 1983.
- RAWSON (E.), "Cicero the Historian and Cicero the Antiquarian", *J.R.S.* (62), 1972, p. 33-45.
- , "The first latin annalists", *Latomus*, t. 35, 1978, p. 689-717.
- REITER (W.), *Aemilius Paullus : Conqueror of Greece*, London, 1988.
- RICHARD (J-C.), *Les origines de la plèbe romaine. Essai sur la formation du dualisme patricio-plébéien*, *B.E.F.A.R.* (232), 1978.
- RIEMANN (O.), *Etudes sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, Paris, 1885.
- ROBBINS (M.A.), "Roma e la Grecia in Tito-Livio", *Scritti Minori*, (2), Turin, 1956, p. 222-248.
- ROSENBERG (A.), *Einleitung und quellenkunde zür römischen Geschichte*, Berlin, 1921.
- ROSENSTEIN (N.), *Imperatores Victi*, Berkeley et Los Angeles, 1990.
- ROSTAGNI (A.), "Roma e la Grecia in Tito-Livio", *Studi Liviani*, Rome, 1934.
- , *Da Livio a Virgilio et da Virgilio a Livio*, Padova, 1942.
- ROULAND (N.), *Rome, démocratie imposisble*, Paris, 1981.
- ROUSSEL (D.), *Les Historiens grecs*, Paris, 1973.
- RUCH (M.), "Le thème de la croissance organique dans le livre I de Tite-Live", *Stud. Clas.* (10), 1968, p. 123-31.
- , "Tite-Live. Histoire Romaine. Points de vue sur la préface", *Didactica Classica Gandensia*, (7), 1967, p. 74-80.
- SALAT (P.), *Verborum ratio : exemples d'études statistiques portant sur le vocabulaire latin*, Clermont-Ferrand, 1991.
- SCAFURO (A.), "Livy's Comic Narrative of the Bacchanalia", *Helios*, (16), 1989, p. 119-142.
- SCHEIDT (J.), *Le délit religieux dans la cité antique*, E.F.R. 1981.
- SCHILLING (R.), *Déification latine et interférence grecque*, *R.E.C.*, t. 58, 1980, p. 137-152.
- , *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris, 1954.

- SCHUR (I.W.), *Scipio Africanus und die Begründung der römischen Weltherrschaft*, Leipzig, 1927.
- SCULLARD (H.H.), *Roman politics, 220-150 BC*, Oxford, 1951.
- , *Scipio Africanus, soldier and politician*, Londres, 1970.
- SEAGER (R.), "Populares in Livy and the livian tradition", *C.Q.*, (27), 1977, p. 377-390.
- SEGUIN (R.), "La religion de Scipion l'Africain", *Latomus*, (33), 1974, p. 3-21.
- SELLIER (P.), *Le mythe du héros*, Paris, 1985.
- SERRES (M.), *Rome, le livre des fondations*, Paris, 1983.
- SHATZMAN (I.), "The roman general's Authority over Booty", *Historia*, 1972, p. 177sq.
- SION-JENKIS (K.), *Von der Republik zum Prinzipat*, Stuttgart, 2000.
- SMITH (P.J.), *Scipio Africanus & Rome's Invasion of Africa. A Historical Commentary on Titus Livius, Book XXIX*, Amsterdam, 1993.
- SOLARI (A.), *Lo storicismo di Livio*, *R.A.L.* 1951, p. 213-218.
- SOLTAU (W.), *Livius' Geschichtswerk, seine Komposition und seine Quellen*, Leipzig, 1897.
- SORDI (M.), *Cultura e politica nella storiografia romana*, Centro di ricerche e documentazione sull'antichità classica, AHI, vol 10, 1978-1979, p. 251-268.
- SPIRA (A.), "Angst und Hoffnung in der Antike", *AINIGMA*, Heidelberg, 1987, p. 129-181.
- SCHOFIELD (M.) - STRIKER (G.), *The Norms of Nature : Studies in Hellenistic Ethics*, Cambridge, 1986.
- STACEY (S.G.), *Die Entwicklung des livianischen Stiles*, Leipzig, 1898.
- STADTER (P.A.), "The structure of Livy's history", *Historia*, (21), 1972, p. 287-307.
- STEELE (R.B.), "The historical attitude of Livy", *AJPH.* (25), 1904, p. 15-44.
- , *Case usage in Livy*, Leipzig, 1910.
- STIEVE (K.), "Invidia, inuideo", *MH*, (16), 1959, p. 162-171.
- STRASBURGER (H.), "Posidonios on Problems of the roman Empire", *J.R.S.* 1965, p. 40-53.
- STRIKER (G.), "Following nature : a study in stoic ethics", *O.S.A.P.R.* (9), 1991, p. 1-73.
- SUITS (T.A.), "The structure of Livy's Thirty-Second book", *Philologus*, (118), 1974, p. 257-265.
- SUMMER (G.V.), "Roman policy in Spain before the Hannibalic War", *H.S.C.P.H.* 1967, p. 205 sq.
- , "Rome, Spain and the outbreak of the second punic war", *Latomus*, 1972, p. 469 sq.
- SYME (R.), "Livius und der zweite punische Krieg", *J.R.S.* 1945, p. 104-108.
- , "Livy and Augustus", *H.S.C.P.H.* (64), 1959, p. 27-87.
- , *Sallust*, Berkeley et Los Angeles, 1964.
- TAINE (H.), *Essai sur Tite-Live*, Paris, 1910.
- TAYLOR (L.R.), *Party politics in the age of Caesar*, Paris, 1977.
- TEDESCHI (A.), *Lo storico in parola, Livio, Scipione Africano e le tecniche dell'argumentazione*, Bari, 1998.
- TERNES (C-M), "Héros et anti-héros chez Tite-Live", *Mélanges offert à J.Ries*, publication du centre universitaire du Luxembourg, 1993.
- TIFFOU (E.), *Essai sur la pensée morale de Salluste à la lumière de ses prologues*, Paris, 1975.
- TOYNBEE (A.), *Hannibal's legacy*, Oxford, 1965.
- TRÄNCKLE (H.), "Beobachtungen und Erwägungen zum Wandel der livianischen Sprache", *W.S.N.S.* (2), 1968, p. 103-152.
- , "Cato in der vierten und fünften Dekade des Livius", *Ak. der Wiss.und der Lit.* (4), Minz, 1971.

- , "Der Anfang des römischen freistaats in der darstellung des Livius", *Hermes*, (93), 1965, p. 311-337.
- , "Livius und Polybios", *Gymnasium*, (79), 1972, p. 13-31.
- , *Cato in der vierten und fünften Dekade des Livius*, Wiesbaden, 1971.
- , *Livius und Polybios*, Bâle- Stuttgart, 1977.
- TURNEY-HIGH (H.H.), *Primitive war*, Columbia S.C., 1949.
- ULLMAN (B.L.), "History and tragedy", *TAPA*, 1942, p. 25-53.
- ULLMAN (O.), *Les discours de historiens romains*, Oslo, 1927.
- VALLET (G.), "Caius Terentius Varron ou l'expression d'une antipathie chez Tite-Live", *Hommages à Jean Bayet*, ed. M. Renard and R. Schilling, Brussels-Berchem, 1964, p. 707-717.
- VAN D'HUYS (V.), "How to describe violence in historical narrative", *Ancient society*, (18), 1987, p. 208-249.
- VAN EFFENTERRE (H.), *L'histoire en Grèce*, Paris, 1967.
- VASALY (A.), "Personality and power : Livy's depiction of the Appii Claudii", *T.A.P.H.A.*, (112), 1987, p. 203-226.
- VERBEKE (C.), *La mort, les morts et l'au-delà dans les sociétés anciennes*, 1978.
- VERNANT (J.P.), *L'individu, la mort, l'amour*, Paris, 1989.
- VERSNEL (H.S.), *Triumph, an inquiry into the origin, development and meaning of the roman triumph*, Leiden, 1970.
- VEYNE (P.), *Comment on écrit l'histoire*, Paris, 1971.
- , *La société romaine*, Paris, 1991.
- VILLA (E.), "Attualità e tradizione nell'ideale politico e sociale di vir bonus in Catone", *Rivista di studi classici*, 1952, p. 96-115.
- VINCENT (P.), *Biologie des passions*, Paris, 1986.
- VOELKE (A.J.), *L'idée de volonté dans le stoïcisme*, Paris, 1973.
- , *La philosophie comme thérapie de l'âme : études de philosophie hellénistique*, Paris, 1993.
- VON FRITZ (K.), "Die Bedeutung des Aristoteles für die Geschichtsschreibung", *Entretiens sur l'antiquité classique*, (4), Histoire et historiens dans l'antiquité, Genève, 1958, p. 85-145.
- VON HAELING (R.), *Zeitbezüge des T. Livius in der ersten Dekade seines Geschichtswerkes*, Stuttgart, 1989.
- VRETSKA (K.), "Die Geisteshaltung der Geschichtsschreiber Sallust und Livius", *Gymnasium*, (61), 1954, p. 191-203.
- WALBANK (F.W.), *Philip of Macedon*, Londres, 1940.
- , "FILIPPOS TRAUVIDOUMENOS", *J.R.S.* (58), 1938, p. 55-68.
- , "History and Tragedy", *Selected papers, Studies in greek and roman History and Historiography*, Cambridge, 1985, p. 224-241.
- , "Political morality and the friends of Scipio Aemilianus", *J.R.S.* 1965, p. 1 sq.
- , "Polybios and Rome's eastern policy", *J.R.S.* (53), 1963, p. 1-13.
- , "The fourth and fifth decade", *Livy*, ed T.A. Dorey, Londres et Toronto, 1971.
- , "The scipionic legend", *T.A.P.H.A.* (13), 1967, p. 120-137.
- , *Philip V of Macedon*, Londres, 1967.
- , *A Historical Commentary on Polybios*, Vol. I, Oxford, 1957, Vol. II, Oxford, 1967.
- , *Polybios*, Berkeley, 1972.

- WALSH (P.G.), "Livy and Augustus", *P.A.C.A.* (4), 1961, p. 26-37.
- , "Livy and stoicism", *A.J.P.* 1958, p. 355-375.
- , "Livy and the Aims of Historia : An Analysis of the Third Decade", *A.N.R.W.*, II, 30, 2, p. 1058-1073.
- , "Livy, Greece and Rome". *New surveys in the classics*, (8), Oxford, 1974.
- , "Livy's Preface and the distortion of History", *Ajph.* (76), 1955, p. 369-383.
- , "*Quomodo Titus Livius corruptionem rei publicae intestinam narravit*", *Acta omnium gentium ac nationum conventus Latinis Litteris Linguaeque fovendis a die XXX mensis Augusti ad diem IV mensis septembris ad MDCCCCLXXIII*, p. 136-139.
- , "The literary Techniques of Livy", *RhM.* (97), 1954, p. 97-114.
- , "The Negligent Historian : howlers' in Livy", *G&R.* (5), 1958, p. 83-88.
- , *Livy, his historical aims and methods*, Cambridge, 1961.
- WATSON (A.), "Death of Horatia", *C.Q.*, t. 57, 1979, p. 5-20.
- WEISSENBORN (W.), *Einleitung I*, Berlin, 1895.
- WERNER (R.), *Der Beginn der römischen republik*, Munich, 1963.
- WESTINGTON (M.M.), *Atrocities in Roman Warfare to 133 BC*, Diss. Chicago, 1938.
- WIDSTRAND (E.), *Politics and literature in Ancient Rome*, Göteborg, 1978.
- WILL (E.) - MOSSE (E.) - GOUROWSKY (P.), *Le monde grec et l'orient, Le IVème siècle et l'époque hellénistique*, (2), *P.U.F.* 1975.
- WILL (E.), *Histoire politique du monde hellénistique*, Nancy, 1966.
- WILL (W.), "Imperatores victi", *Historia* (32), 1982.
- WILLE (G.), *Der Aufbau des livianischen Geschichtswerk*, Amsterdam, 1973.
- WISTRAND (E.), "Invidia. Ein semasiologischer Beitrag", *Eranos*, (44), 1946, p. 355-369.
- WITTE (K.), "Über die form der Darstellung in Livius' Geschichtswerk", *RhM.* (65), 1910, p. 270-30 et p. 359-419.
- WOODMAN (A.J.), *Rhetoric in classical historiography*, Londres, 1988.
- WÖLFFLIN (E.), "Die dekaden des Livius", *Philologus*, (33), 1874, p. 139-147.
- WOSCHITZ (K.M.), *Elpis - Hoffnung - Geschichte . Philosophie, Exegese, Theologie, eines Schlüsselbegriffs*, Wien, Freyburg - Basel, 1979.
- WRIGHT (M.R.), "Anger in Virgil's Aeneid", *Passions in Roman Thoughts and Literature*, Cambridge, 1997, p. 169-184.
- ZANCAN (P.), *Tito-Livio*, Milan, 1940.
- ZANKER (G.), "Enargeia in the Ancient criticism of Poetry", *RhM.* (124), 1981, p. 297-311.

Index locorum

	1,58,4, p.261	2,40,2, p.316	3,16,5, p.207, p.338
<i>Préface</i> , 9-10, p.15, p.441	1,59,13, p.209	2,42,2, p.169	3,18,4, p.340
<i>Préface</i> , 11-12, p.21	Livre II	2,42,6, p.208, p.412	3,19,3, p.113
<i>Préface</i> , 11 et 12,15, p.248	2,1,5, p.261	2,43,11, p.188	3,25,9, p.338
	2,1,8, p.337	2,43,8, p.169	3,26,1, p.338
	2,1,9, p.101	2,45,1, p.411	3,26,4, p.270
	2,2,2-3, p.262	2,45,14, p.228	3,26,8, p.226
	2,2,3, p.165	2,45,6, p.188	3,30,5, p.268
	2,2,7, p.262	2,46,6, p.314	3,31,4, p.169
Livre I	2,6,1, p.185	2,48,1, p.222	3,35,7, p.62
1,6,3,59, p.222	2,7,10, p.262	2,49,5, p.226	3,36,5, p.265
1,6,4, p.59	2,7,5, p.166	2,50,5, p.228	3,37,1, p.311
1,8,4, p.222	2,7,8, p.166	2,50,6, p.375, p.377	3,37,2, p.189
1,8,6, p.101	2,7,9, p.61	2,52,3, p.171	3,38,5, p.338
1,9,16, p.245	2,9,5, p.263, p.312	2,55,4, p.411	3,40,1, p.115
1,16,2, p.259	2,9,8, p.412	2,57,2, p.312, p.413	3,40,5, p.114, p.413
<i>l</i> ,16,6, p.412	2,10,10, p.375	2,57,4, p.264	3,41,5, p.189
1,17,4, p.315	2,11,4, p.270	2,58,8, p.186	3,42,2, p.187
1,19,4, p.260	2,17,2, p.191	2,61,6, p.311	3,42,6, p.338
1,21,2, p.260	2,20,5, p.268	2,63,4, p.314	3,43,2, p.167
1,23,9, p.249	2,22,4, p.92	2,63,7, p.119	3,43,7, p.167
<i>l</i> ,25,13, p.270	2,23,1, p.185	2,64,2, p.113	3,44,2, p.248
<i>l</i> ,25,4, p.413	2,23,12, p.264	2,64,9, p.341	3,44,4, p.248
1,26,4, p.246	2,23,2, p.166	2,65,6, p.377	3,47,2 p.,311
<i>l</i> ,26,6, p.410	2,24,4, p.264		3,47,4, p.248
1,27,2, p.173	2,25,3, p.101		3,49,1, p.222
1,27,8, p.376	2,25,4, p.377	Livre III	3,49,7, p.222
1,34,1, p.223	2,27,10, p.313	3,1,3, p.170	3,53, 8, p.265
1,42,2, p.171	2,27,4, p.186	3,2,11, p.190	3,54,3, p.187
1,44,1, p.260	2,28,2 et 8, p.166	3,3,1, p.340	3,54,4, p.167
1,46,2, p.223	2,29,12, p.208	3,3,5, p.315	3,58,3, p.187
1,47,11, p.185	2,29,9, p.186	3,4,2, p.191	3,58,7 et 8, p.167
1,47,7, p.208	2,30,1, p.410	3,4,9, p.339	3,59,1, p.266
1,47,9, p.260	2,30,13, p.270	3,5,14, p.347	3,60,5, p.344
1,48,7, p.209	2,32,1, p.312	3,5,8, p.227	3,60,7, p.226
1,49,5, p.165	2,32,5, p.312	3,6,5, p.128	3,61,13, p.226
1,49,6, p.223	2,32,7, p.222	3,8,7, p.341	3,64,1, p.62
1,51,9, p.174	2,32,9, p.411	3,10,14, p.338	3,64,11, p.62
1,54,7, p.185	2,33,8, p.344	3,11,10, p.167	3,65,11, p. 266
1,54,8, p.173	2,34,11, p.207	3,13,1, p.167	3,66,3, p.64
1,56,10, p.60	2,34,3, p.191	3,15,4, p.313	3,66,4, p.116
1,56,4, p.347	2,35,4, p.167	3,15,6, p.375	3,67,8, p.114
1,56,7, p.58	2,35,7 et 8, p.191	3,16,4, p.314	3,68,5, p.188
1,58,2, p.247	2,39,7, p.313		
1,58,3, p.247	2,40,10., p.171		

3,68,6, p.411
 3,69 9, p.119
 3,69,2, p.267
 3,69,3, p.119
 3,72,6, p.21
 3,72,6., p.59

Livre IV

4,2,1, 4,10,7, p.21
 4,3,16, p.224
 4,3,7,223
 4,5,5, p.224
 4,6,7, p.413
 4,9,3, p.128
 4,10,7, p.21
 4,15,4, p.185
 4,15,5, p.22
 4,15,5, p.223
 4,16,1, p.223
 4,18,9, p.377
 4,21,5, p. 347
 4,21,6, p.271
 4,25,12, p.128
 4,25,4, p.317
 4,25,9, p.224
 4,26,10, p.314
 4,27,5, p.226
 4,31,4, p.189
 4,31,7, p.230
 4,31,9, p.342
 4,32,12, p.190
 4,32,2, p.317
 4,34,2, p.228
 4,35,6, p.224
 4,36,7, p.187
 4,37,10, p.375
 4,39,6, p.378
 4,39,8, p.270
 4,40,2, p.340
 4,40,4, p.189
 4,41,10, p.118
 4,44,8 et 9, p.168
 4,46,2, p.63
 4,46,8, p.315
 4,49,10, p.116
 4,49,11, p.116

4,49,12, p.167
 4,51,8, p.228
 4,53,4, p.170
 4,53,8, p.267
 4,55,5, p.170
 4,57,7, p.126
 4,57,9, p.115
 4,58,14, p.170
 4,61, 8, p.377

Livre V

5,1,1, p.191
 5,1,5, p.122
 5,5,1, p.190
 5,5,9, p.122
 5,7,4, p.263
 5,7,8, p.263
 5,8,7, p.339
 5,11,14, p.376
 5,11,4, p.113,
 p.168
 5,12,8, p.113
 5,14,4, p.128
 5,17,10, p.267
 5,18,12, p.346
 5,18,9, p.344
 5,19,3, p.226
 5,19,4, p.314
 5,19,7, p.226
 5,20,2, p.171
 5,20,6, p.101
 5,21,15, p.173
 5,22,1, p.114
 5,24,5, p.225
 5,25,3, p.114
 5,25,4, p.206
 5,26,5, p.317
 5,26,7, p.377
 5,27,10, p.121,
 p.192
 5,28,12, p.270
 5,28,13, p.340
 5,28,5, p.342
 5,28,8, p.342
 5,29,10, p.115
 5,37,4, p.125

5,37,8, p.414
 5,38,2, p.376
 5,38,3, p.317
 5,39,8, p.315
 5,40,2, p.222
 5,42,8, p.227
 5,45,3, p.377
 5,51,10, p.346

Livre VI

6,2,3, p.338
 6,2,4, p.191
 6,2,9, p.345
 6,4,11, p.169
 6,4,8, p.191
 6,5,12, p.384
 6,6,1, p.58
 6,6,11, p.173
 6,6,7, p.339
 6,8,4, p.345
 6,9,10, p.344
 6,11,3, p.172
 6,12,10, p.377
 6,14,12, p.225
 6,15,5, p.225
 6,15,6, p.225
 6,16,1, p.169
 6,18,2, p.225
 6,18,4, p.167
 6,20,6, p.61, p.165
 6,24,3, p.343
 6,27,7, p.189
 6,28,11, p.377
 6,28,4, p.337
 6,28,6, p.316
 6,28,6, p.405
 6,29,3, p.377
 6,31,4, p.338
 6,31,6, p.72
 6,32,11, p.317
 6,33,4-6, p.126
 6,35,6, p.58
 6,37,1, p.311
 6,38,8, p.115
 6,39,10, p.224
 6,40,2, p.187

6,42,7, p.341
 6,42,8, p.378
Livre VII
 7,1,7, p.271
 7,2,4, p.128
 7,3,3, p.128, p.347
 7,4,3, p.167
 7,5,4, p.113
 7,6,9, p.376
 7,12,10, p.101
 7,12,2, p.341
 7,12,4, p.268
 7,14,10, p.101
 7,15,7, p.377
 7,16,5, p.229
 7,17,6, p.375
 7,20,5, p.210
 7,21,9, p.339
 7, 25,5, p.338
 7,25,7, p.271
 7,25,9, p.87
 7,26,15, p.414
 7,30,13, p.5
 7,30,14, p.122
 7,30,23, p.414
 7,31,6, p.88
 7,33,17, p.345
 7,35,8, p.316
 7,37,16, p.405
 7,39,4, p.315
 7,40,10, p.412

Livre VIII

8,5,3, p.129
 8,7,21, p.269
 8,7,22, p.410
 8,8,13, p.405
 8,9,11, p.346
 8,9,8, p.346, p.406
 8,13,17, p.271
 8,20,12, p.121
 8,27,11, p.127
 8,29,3, p.121,
 p.272
 8,30,1, p.117
 8,31,1, p.172

8,31,7, p.172
 8,35,11, p.410
 8,35,12, p.117
 8,36, 6-8, p.227
 8,36,11, p.119,
 p.229
 8,36,9, p.229
 8,37,6, p.341
 8,38,1, p.270
 8,38,10, p.344
 8,38,13, p.102
 8,39,8, p.344

Livre IX

9,1,3-5, p.131
 9,21,3, p.341
 9,4,14, p.222
 9,7,10, p.118,
 p.189
 9,7,2, p.118
 9,10,6, p.190
 9,13,7, p.192
 9,14,12, p.101
 9,14,13, p.125
 9,16,19, p.269
 9,18,5, p.250
 9,19,13, p.315
 9,19,16, p.249,
 p.316
 9,22,9, p.127
 9,23,16, p.272
 9,23,8, p.227
 9,24,8, p.344
 9,26,4, p.191,
 p.412
 9,29,11, p.131
 9,31,15, p.343
 9,31,5, p.228
 9,34,20, p.405
 9,34,21, p.63
 9,34,9, p.115
 9,36,1, p.413
 9,37,2, p.101
 9,38,4, p.340
 9,38,9, p.339
 9,39,1, p.338

9,39,6, p.120
 9,40,13, p.345
 9,40,17, p.192
 9,40,4, p.413
 9,42,5, p.101
 9,43,4, p.271
 9,45,16, p.271
 9,46,10, p.171
 9,46,6, p.171

Livre X

10,1,8, p.339
 10,3,2, p.173,
 p.339
 10,4,1, p.340
 10,4,4, p.101
 10,5,2, p.120
 10,5,7, p.377
 10,10,13, p.414
 10,12,8, p.317
 10,13,14, p.59,
 p.93
 10,13,5, p.339
 10,14,19 p.273
 10,17,3, p.229
 10,17,6, p.229
 10,18,5, p.272
 10,23,4, p.114,
 p.115
 10,25,10, p.269
 10,25,3-4 , p.229
 10,25,7, p.269
 10,28,16, p.406
 10,28,17, p.130
 10,29,1, p.346
 10,29,4, p.209
 10,29,5, p.406
 10,31,6, p.120
 10,31,7, p.230
 10,35,2, p.126
 10,39,16, p.130
 10,39,17, p.273
 10,40,1, p.227
 10,41,1, p.101,
 p.227
 10,41,11, p.273

10,41,2, p.120
 10,41,4, p.317
 10,45,14, p.120
 10,46,6, p.69

Livre XXI

21,1,3, p.29, p.194
 21,5,12, p.284
 21,5,16, p.391
 21,5,4, p.282
 21,7,7, p.321
 21,8,12, p.385
 21,8,8, p.236
 21,11,3, p.144,
 p.237
 21,12,5, p.144
 21,14,3, p.391
 21,15,2, p.144
 21,16,2, p.139,
 p.277
 21,17,5, p.284
 21,20,8, p.104
 21,24,2, p.283
 21,26,1, p.282
 21,26,2, p.285
 21,28,3, p.357,
 p.391
 21,29,3, p.387
 21,29,7, p.419
 21,30,2, p.356
 21,32,8, p.356
 21,33,4, p.357
 21,35,7, p.357
 21,39,5, p.283
 21,39,7, p.283
 21,41,10, p.142
 21,44,3, p.144
 21,46,7, p.384
 21,48,6, p.105
 21,52,10, p.353
 21,53,3, p.418
 21,56,2, p.349
 21,56,5, p.320
 21,57,1, p.350
 21,57,8, p.386
 21,58,5, p.419

21,63,3 et 4, p.176
 21,63,6, p.133
 21,63,8, p.176

Livre XXII

22,1,1, p.284
 22,1,4, p.323
 22,1,5, p.176
 22,3,14, p.232
 22,4,1, p.142
 22,5,2, p.319
 22,5,6, p.232
 22,6,5 et 6, p.379
 22,7,6, p.351
 22,9,3, p.105
 22,9,6, p.278
 22,16,4, p.419
 22,19,6, p.354
 22,21,2, p.106
 22,22,11, p.283
 22,23,4, p.175
 22,24,11, p.350
 22,26,1 , p.231
 22,26,3, p.231
 22,27,4, p.416
 22,28,12, p.352
 22,28,14, p.349
 22,34,2, p.175
 22,38,4, p.407
 22,41,2, p.280
 22,42,7, p.67, p.68
 22,44,6, p.142
 22,47,6, p.390
 22,48,5, p.350,
 p.380
 22,49,5, p.145
 22,51,9, p.140
 22,58,8 p.,381
 22,59,3, p.321
 22,60,2, p.276
 22,60,21,321

Livre XXIII

23,4,4, p.88
 23,7,12, p.146
 23,7,7, p.146

23,12,17, p.233
 23,16,13 p.,354
 23,20,6, p.391
 23,20,7, p.391
 23,25,1, p.382
 23,25,6, p.140
 23,26,10, p.356
 23,27,8, p.356
 23,36,1, p.280
 23,37,7 p.386
 23,37,8, p.107
 23,41,9, p.283
 23,42,4, p.147
 23,43,3, p.277
 23,44,6, p.105
 23,45,2, p.89
 23,45,5 p.237
 23,49,12, p.106

Livre XXIV

24,1,7, p.283
 24,4,8, p.251
 24,9,11, p.177
 24,14,6, p.232
 24,15,8, p.232
 24,16,6, p.275
 24,25,9, p.143
 24,26,12, p.195,
 p.215
 24,26,3, p.177
 24,32,2, p.194
 24,35,10, p.280
 24,35,3, p.358
 24,39,7, p.323
 24,40,12, p.390
 24,42,2, p.381
 24,43,8, p.381
 24,45,13-14, p.24

Livre XXV

25,13,12, p.386
 25,3,13, p.175
 25,3,8-9, p.41
 25,3,9, p.280
 25,4,5 p.,212
 25,6,13, p.381

25,6,18, p.134
 25,16,19-22,
 p.141
 25,19,16, p.280
 25,19,4, p.278
 25,21,6, p.278
 25,22,3, p.278
 25,23,4, p.420
 25,25,5, p.102
 25,25,9, p.358
 25,27,5, p.281
 25,31,9, p.135
 25, 31,9, p.29
 25,33,21, p.285
 25,34,5, p.278
 25,34,9, p.352
 25,37,11, p.41
 25,37,14, p.106
 25,37,15, p.281
 25,38,15, p.281
 25,38,3, p.281
 25,39,11, p.354,
 p.389
 25,40,11, p.350
 25,40,4, p.285
 25,41,5, p.322
 25,45,5-9, p.238

Livre XXVI

26,2,13, p.380
 26,3,6, p.320,
 p.380
 26,4,8, p.389
 26,5,6, p.353
 26,7,4, p.383
 26,9,6, p.351,
 p.383
 26,10,8, p.383
 26,11,5, p.238
 26,12,6, p.285
 26,13,9, p.135,
 p.193
 26,18,11, p.17
 26,19,2-3, p.233
 26,20,6, p.283
 26,21,16, p.138

26,25,10, p.145
 26,32,5, p.176
 26,33,3, p.135
 26,37,1, p.235
 26,37,2, p.279
 26,37,4, p.351,
 p.383
 26,37,9, p.235,
 p.279
 26,38,4, p.24
 26,39, p.15, p.195
 26,39,18, p.350
 26,41,12, p.351,
 p.383
 26,43,2, p.232
 26,44,4, p.387
 26,44,5, p.388
 26,46,6, p.284
 26,49,8, p.285
 26,50,2, p.251

Livre XXVII

27,1,6, p.350
 27,2,3, p.321
 27,7,14, p.135
 27,8,5, p.90
 27,9,14, p.379
 27,13,1, p.141
 27,13,3, p.353
 27,14,10, p.385
 27,14,7, p.385
 27,15,9, p.251
 27,16,6, p.193
 27,16,8, p.147
 27,17,12-13, p.26
 27,17,5, p.106,
 p.236
 27,21,8, p.285
 27,27,1, p.69
 27,27,5, p.380
 27,28,17, p.380
 27,28,4, p.280
 27,28,6, p.146
 27,33,10, p.70
 27,38,2, p.349
 27,41,1, p.285

27,42,2, p.354
 27,42,4, p.284
 27,42,5, p.386
 27,43,7, p.282,3
 p.51
 27,44,1, p.351
 27,44,10, p.282
 27,45,5, p.233,
 p.282
 27,51,10, p.279

Livre XXVIII

28,3,10, p.324
 28,7,9, p.147
 28,11,8, p.279
 28,13,9, p.388
 28,15,13, p.284
 28,19,1, p.285
 28,19,10, p.285
 28,19,9, p.358
 28,20,6, p.136
 28,20,9, p.358
 28,21,9, p.67
 28,22,14, p.216
 28,22,14-15,
 p.216
 28,22,3,194, p.216
 28,22,9, p.136
 28,23,4,1 p.03
 28,23,5, p.285
 28,24,5, p.213
 28,24,5-10-12-20,
 p.213
 28,25,13, p.138
 28,25,3, p.417
 28,25,5, p.137
 28,26,7, p.275
 28,27,11, p.214
 28,27,6, p.213
 28,29,10, p.348
 28,29,11, p.275
 28,29,2, p.137
 28,29,4, p.418
 28,31,3, p.283
 28,33,7, p.145
 28,38,4, p.236

28,40,2, p.276
 28,40,7, p.276
 28,40,8, p.176
 28,41,13, p.407
 28,41,9, p.322
 28,42,10, p.285
 28,42,14, p.351
 28,43,11, p.282
 28,43,15, p.282
 28,43,5, p.72
 28,43,8, p.177
 28,44,1, p.282
 28,44,15, p.352
 28,44,3, p.352

Livre XXIX
 29,1,6, p.418
 29,2,13, p.390
 29,3, 8 et 9, p.355
 29,3,6, p.352
 29,3,9, p.389
 29,4,1, p.355
 29,4,5, p.355
 29,6,17, p.26
 29,8,11, p.36
 29,8,7, p.32
 29,8,8, p.177
 29,8,9, p.34
 29,9,12, p.36
 29,10,7, p.234
 29,14,1, p.234
 29,14,3, p.417
 29,15,13,1 p.33
 29,15,2, p.279
 29,15,4, p.133
 29,18,11-15,
 p.215
 29,18,9, p.139
 29,19,13, p.285
 29,22,5, p.234
 29,22,8, p.139
 29,23,7, p.252
 29,24,4, p.320
 29,28,2, p.389
 29,28,3 et 4, p.355
 29,28,7, p.389

29,34,10, p.21
 29,35,5, p.356
 29,37,4, p.133

Livre XXX
 30,3,4, p.252
 30,6,4, p.193
 30,7,3, p.283
 30,7,9, p.252
 30,9,2, p.285
 30,11,3, p.252
 30,12,19, p.252
 30,12,7, p.285
 30,13,12, p.216
 30,13,12 et 14,
 p.217
 30,14,1, p.252
 30,17,2, p.,178
 30,18,12, p.388
 30,20,4, p.178
 30,21,6, p.349,
 p.383
 30,28,1, p.235,
 p.279
 30,28,11, p.420
 30,28,4, p.407
 30,28,9, p.235
 30,29,8, p.308
 30,30,19, p.236
 30,30,21 p.236
 30,30,9, p.419
 30,32,5, p.235,
 p.279
 30,32,7, p.283
 30,33,11, p.237,
 p.283
 30,33,13 et 18,
 p.355
 30,33,4, p.350
 30,33,9, p.194
 30,34,1, p.236
 30,36,3, p.356
 30,40,7, p.74
 30,44,3, p.73
 30,50,4, p.243

Livre XXXI
 31,2,9, p.395
 31,2,10, p.290
 32,5,2, p.331
 31,5,9, p.304
 32,5,13, p.242,
 p.361
 32,7,6, p.327
 31,10,1, p.327
 31,17, 5-9, p.160
 31,18,7,p.219
 31,24,13, p.154
 31,24,15, p.400
 31,26,11, p.220
 31,26,13, p.155
 31,27,5, p.295
 31,31,19, p.305
 31,33,5, p.295
 31,33,6, p.397
 31,34,3-5, p.297
 31,34,5, p.366,
 p.401
 31,35,1, p.331
 31,36,11, p.295
 31,36,5, p.295
 31,37,10, p.401
 31,38,4, p.296
 31,40,3, p.295
 31,42,8, p.400
 31,44,2, p.199,
 p.305
 31,47,6, p.182

Livre XXXII
 32,10,1, p.292
 32,10,10, p.107
 32,11,5, p.293
 32,12,5, p.367
 32,13,2, p.296
 32,14,3, p.369
 32,16,12, p.304
 32,18,9, p.369
 32,19,7, p.423
 32,21,15, p.296
 32,21,21, p.53

32,21,25, p.304
 32,21,31, p.292
 32,23,9 p.,243,
 p.300
 32,26,16, p.326
 32,32,13., p.331
 32,32,14 p.331
 32,39,10, p.333

Livre XXXIII
 33,6,12, p.293
 33,7,5, p.367,
 p.396
 33,8,10, p.367
 33,9,7, p.367
 33,10,6, p.241
 33,11,8, p.106
 33,14,8, p.303
 33,15,16, p.303
 33,20,10, p.303
 33,20,5, p.306
 33,20,6, p.156
 33,20,7, p.333
 33,28,11, p.309,
 p.333
 33,29,10, p.370
 33,29,4, p.106
 33,36,8, p.364
 33,38,14, p.06
 33,38,9, p.306
 33,44,5, p.364
 33,44,9, p.52
 33,47,3, p.198
 33,47,4, p.198

Livre XXXIV
 34,3,9, p.92
 34,4,2,p.44, p.93
 34,4,12, p.79
 34,4,20, p.94
 34,4,3, p.422
 34,4,7, p.93
 34,4,8-9, p.78
 34,6,1 et 2, p.94
 34,6,15, p.94
 34,7,14, p.150

34,9,4, p.334
 34,9,13, p.370
 34,11,3, p.301
 34,12,5, p.242
 34,14,11, p.40
 34,14,6, p.365
 34,14,8, p.290,
 p.365
 34,14,9, p.366
 34,16,1, p.241
 34,21,5, p.370
 34,25,6, p.400
 34,27,3, p.308
 34,27,6, p.333
 34,27,9, p.372
 34,28,3, p.362
 34,28,5, p.362
 34,29,2, p.298
 34,37,10, p.308
 34,37,8, p.398
 34,38,6, p.370
 34,38,7, p.400
 34,39,11, p.363
 34,40,1, p.330
 34,47,6, p.241
 34,47,7, p.396

Livre XXXV

35,1,4, p.370
 35,5,5, p.290
 35,7,1-3, p.45
 35,10,5, p.180
 35,11,5, p.399
 35,14,4, p.301
 35,17,9, p.242
 35,18,7, p.155
 35,19,6, p.96
 35,29,8, p.400
 35,31,7, p.330
 35,33,1, p.107
 35,40,7, p.294,
 p.360
 35,40,8, p.394
 35,43,1, p.183

Livre XXXVI

36,7,13, p.155
 36,7,16, p.361
 36,7,4, p.295
 36,7,7, p.183
 36,9,10, p.333,
 p.371
 36,9,12, p.333
 36,9,13, p.371
 36,10,4, p.371
 36,10,4 et 9, p.307
 36,11,1, p.253
 36,11,3, p.99
 36,11,9, p.306
 36,13,5, p.295
 36,16,6, p.333
 36,17,11, p.333
 36,17,4, p.253
 36,19,3, p.398
 36,20,1-4, p.300
 36,20,3, p.153

Livre XXXVII

37,3,10, p.307
 37,5,1, p.399
 37,7,15, p.98
 37,7,2, p.300
 37,18,7, p.371
 37,20,4, p.295,
 p.307
 37,21,3, p.402
 37,21,6, p.371
 37,24,2, p.363
 37,30,4, p.297
 37,32,9, p.219
 37,32,11-13, p.48
 37,35,7, p.83
 37,39,6, p.241
 37,40,4, p.361
 37,41,11, p.402
 37,41,9, p.402
 37,42,1, p.402
 37,42,5, p.361
 37,43,4, p.291,
 p.330, p.396
 37,51,10, p.293

37,51,9, p.292
 37,52,7, p.84
 37,53,13, p.243
 37,54,15, p.84
 37,57,15, p.179

Livre XXXVIII

38,2,14, p.402
 38,5,3, p.399
 38,5,5, p.363
 38,15,8, p.298
 38,15,14, p.298
 38,16,1, p.243
 38,17,5, p.362
 38,17,7, p.156
 38,21,14, p.398
 38,21,7, p.398
 38,21,7et8,1 p.57
 38,23,2, p.298,
 p.398
 38,23,3, p.398
 38,24,2-9, p.47
 38,24,3, p.423
 38,25,15, p.369
 38,27,3-7, p.81
 38,28,6, p.298
 38,28,8, p.299
 38,30,9, p.372
 38,33,3, p.308
 38,34,1, p.308
 38,37,3, p.372
 38,40,5, p.422
 38,41,6 p.243,
 p.363
 38,43,2, p.179
 38,43,4, p.299
 38,47,10, p.182
 38,47,9, p.200
 38,49,4, p.329
 38,49,5, p.182
 38,52,1, p.180
 38,53,6, p.180
 38,54,10, p.180
 38,59,7, p.180
 38,60,10, p.180

Livre XXXIX

39,1,7, p.241
 39,6,7 et 9, p.96
 39,10,1 et 9, p.253
 39,12,5, p.395
 39,13,3, p.151
 39,13,5, p.288
 39,14,4, p.395
 39,15,4, p.360
 39,16,4, p.326
 39,16,5, p.218
 39,17,4, p.360
 39,25,11-12-15,
 p.306
 39,26,9, p.154
 39,30,12, p.294
 39,30,7, p.364
 39,34,1, p.154
 39,34,5, p.370
 39,34,7, p.331
 39,34,9, p.331
 39,35,3, p.154
 39,35,4, p.370
 39,36,7, p.326
 39,37,20, p.300
 39,40,10, p.78
 39,42,5, p.289
 39,42,8, p.242
 39,43,2, p.253
 39,48,1, p.182
 39,51,5, p.423
 39,53,2, p.294
 39,54,27 p.,84

Livre XL

40,3,5, p.199
 p.,305
 40,5,5, p.200
 40,7,5, p.157
 40,7,6, p.302
 40,8,8, p.331
 40,8,9, p.158
 40,8,11, p.254
 40, 8,17, p.242
 40,8,20, p.158

40,9,12, p.158
40,9,8, p.242
40,12,8, p.302

40,12,11, p.200
40,12,14, p.243
40,13,7, p.158
40,13,9, p.302
40,14,3, p.302
40,15,1, p.183
40,15,9, p.183
40,22,14, p.370
40,32,2, p.370
40,37,2, p.160
40,46,6, p.325
40,46,15, p.197
40,49,1, p.298
40,56,2, p.159

Livre XLI

41,2,6, p.365
41,2,8, p.365
41,3,1, p.365
41,3,2, p.291
41,3,7 p.,291
41,5,2, p.365
41,11,6, p.397
41,20,11, p.371
41,22,6, p.370
41,23,1, p.159
41,23,13, p.371

41,23,18, p.332
41,24,14, p.301
41,24,20, p.332
41,25,3, p.157
41,57,7, p.369

Livre XLII

42,6,2, p.199
42,7,7,369
42,10,15, p.151
42,12,2, p.182
42,13,9, p.243
42,18,4, p.199
42,19,2 p.,81
42,21,2, p.179
42,22,4, p.179
42,23,3, p.54
42,25,8, p.50,
p.159
42,28,12, p.161,
p.289
42,29,2, p.199
42,50,3, p.331
42,53,8, p.303
42,59,8, p.297
42,60, 3,7 et 9,
p.395
42,60,4, p.327
42,60,8, p.366
42,62,14, p.332
42,64,4, p.363

42,65,8, p.362
42,67,11 p.294

Livre XLIII

43,2,1, p.50
43,4,1, p.397
43,4,8, p.179
43,10,2, p.82
43,11,9, p.332
43,16,2, p.181
43,16,3, p.151
43,19,5, p.371
43,19,6, p.303

Livre XLIV

44,1,10, p.81
44,6,1 et 2, p.401
44,6,6, p.368
44,8,2, p.292
44,6,17, p.368
44,10,4, p.401
44,13,3, p.400
44,22,17, p.240
44,24,9, p.54
44,25,3, p.368
44,25,5, p.297
44,26,1et2, p.54
44,26,6, p.243
44,28,5, p.371
44,30,4, p.183
44,30,5, p.302

44,30,7, p.369
44,31,9, p.369
44,32, 5, p.368
44,35,2, p.368
44,43,7, p.297
44,45,13, p.243
44,45,3, p.295

Livre XLV

45,5,1, p.368
45,5,10, p.159
45,10,7, p.330
45,25, 6, p.330
45,26,5, p.200
45,26,7, p.299
45,28,6, p.301
45,35,3, p.181
45,35,6-7, p.106
45,35,9, p.241
45,36,7-8, p.49
45,37,11, p.50
45,37,8, p.198
45,38,7 et 8, p.181
45,41,4, p.328
45,42,10-11,
p.332

Table des matières

Introduction générale.....	5
Chapitre I : le concept du désir	13
Le concept de désir dans la <i>Préface</i> : le désir d'argent.....	15
1- Insistance sur le désir d'argent dans la <i>Préface</i>	15
2- Comparaison avec l'oeuvre de Salluste	17
3-Organisation du chapitre	19
<i>Auaritia</i> dans la première décade.....	21
I- <i>Auaritia</i> caractérise les Romains	21
II- <i>Auaritia</i> caractérise les Gaulois.....	23
Conclusion	23
<i>Auaritia</i> dans la troisième décade	24
I - Occurrences caractérisant les Carthaginois	24
1- Une manifestation ponctuelle d' <i>auaritia</i>	24
2- <i>Auaritia</i> à un moment clé de la seconde guerre punique	24
II- Occurrences caractérisant les Romains.....	27
A-Vie militaire.	28
1- L' <i>auaritia</i> romaine aux origines de la seconde guerre punique ?.....	28
2- <i>Auaritia</i> et le pillage de Syracuse	29
3- L' <i>auaritia</i> et le comportement des troupes romaines à Locres.	31
B- Vie civile	42
Conclusion	44
<i>Auaritia</i> dans les livres 31 à 45	45
I- <i>Auaritia</i> concerne les Romains	45
A- <i>Auaritia</i> dans la vie civile : une passion collective	45
B- <i>Auaritia</i> et la caractérisation des Romains dans la vie militaire	47
1- Une passion individuelle.....	47
2 - Une passion collective	49
C - <i>Auaritia</i> des Romains dénoncée par des non-Romains	51
II - <i>Auaritia</i> concerne des Non-Romains	52
1- L' <i>auaritia</i> de Nabis.....	53
2 - L' <i>auaritia</i> de Masinissa selon les Carthaginois	55
3 - L' <i>auaritia</i> de Persée et d'Eumène	55
Conclusion	56
<i>Cupiditas</i> dans la première décade.....	58
I - <i>Cupido</i> / <i>Cupiditas</i> caractérisent des Romains	58
A- <i>Cupido</i> / <i>cupiditas</i> et le désir de richesses	58
1-Cupidité et tyrannie	58
2 - Cupidité et affrontement entre patriciens et plébéiens.....	59
B - <i>Cupido</i> / <i>cupiditas</i> en dehors du désir de richesses	60
1- <i>Cupido</i> : divers désirs à des moments clés des débuts de Rome	60
2- <i>Cupiditas regni</i> dans la première décade	61
a) la <i>cupiditas regni</i> au service de l' <i>invidia</i>	61
b) Marcus Manlius Capitolinus discrédité par sa <i>cupiditas regni</i>	62
c) la <i>cupiditas</i> et les Appii Claudii	63

d) la <i>cupiditas imperii</i>	65
II- <i>Cupido</i> / <i>cupiditas</i> caractérise les ennemis de Rome	66
Conclusion	67
<i>Cupido</i> / <i>cupiditas</i> dans les livres 21 à 30	69
A – <i>cupido</i> / <i>cupiditas</i> et le désir de richesses	69
Les prodromes de la défaite de Cannes.	69
B – <i>Cupido</i> / <i>cupiditas</i> en dehors du désir de richesses	71
1 - <i>Cupiditas dimicandi, conserendi cum hoste manum</i> : <i>cupiditas</i> et le désir de combattre.	71
a) la <i>cupiditas dimicandi</i> et la fin de Marcellus	71
b) méfiance du Sénat à l’égard des passions des généraux et particulièrement de leur désir de combattre	72
2 - Scipion et la <i>cupiditas gloriae</i>	73
Conclusion	76
<i>Cupido</i> / <i>Cupiditas</i> dans les livres 31 à 45	78
I- <i>Cupido</i> / <i>cupiditas</i> concernent les Romains	79
A- dans la vie civile : une passion collective	79
1- Le discours de Caton contre l’abrogation de la loi Oppia	79
2- Autre manifestation du désir de richesses : l’appropriation par certains particuliers du territoire de Capoue	83
B - dans la vie militaire	83
1 - Cupidité et désobéissance de l’armée de Manlius Vulso	83
2- Désastre devant Uscana	84
3 - <i>Cupiditas</i> et l’expansion romaine vue par des non-Romains	86
a) dénonciation de la cupidité romaine par Antiochus	86
b) utilisation du thème de la cupidité par les Rhodiens	86
II- <i>Cupido</i> / <i>Cupiditas</i> concernent des non-Romains	88
1-Cupidité dans le sens de désir d’expansion territoriale	88
2-Cupidité et échec militaire	88
Conclusion	88
<i>Luxuria</i>	90
<i>Luxuria</i> dans les livres 1 à 10	90
1 - Une nouvelle évocation de la <i>luxuria</i> à l’époque augustéenne	90
2 - La <i>luxuria</i> des Capouans	91
<i>Luxuria</i> dans les livres 21 à 30	91
1 - La <i>luxuria</i> des Capouans	91
2 - La <i>luxuria</i> campanienne et l’armée carthaginoise	92
3 - Un exemple isolé de <i>luxuria</i> romaine : C. Flaccus	93
<i>Luxuria</i> dans les livres 31 à 45	95
I- <i>Luxuria</i> concerne les Romains	95
1 - La <i>luxuria</i> au coeur du débat contradictoire sur la loi Oppia	95
2 - La <i>luxuria</i> et le retour à Rome de l’armée d’Asie	98
3 - La <i>luxuria</i> et Scipion l’Africain	101
II - <i>Luxuria</i> concerne les non-Romains	101
- La <i>luxuria</i> d’Antiochus	102
Conclusion	102

<i>Auiditas</i>	104
<i>Auiditas</i> dans les livres 1 à 10	104
I - <i>Auiditas</i> et la vie politique	104
II - <i>Auiditas</i> et la vie militaire	104
1- Désir de combat	104
2- Désir de richesses	104
<i>Auiditas</i> dans les livres 21 à 30	105
I - <i>Auiditas</i> concerne les Romains	105
1- Prodomes de la prise de Syracuse : le pillage des Epipoles	105
2- La prise d'Astapa	106
II - <i>Auiditas</i> concerne les adversaires de Rome : les Carthaginois et leurs alliés	107
1- Les Gaulois	107
2- Les Carthaginois	108
3- Les Numides	108
<i>Auiditas</i> dans les livres 31 à 45	109
I - <i>Auiditas</i> caractérise les Romains	109
II - <i>Auiditas</i> caractérise les non-Romains	109
1- <i>Auiditas</i> et le désir de butin	109
2- <i>Auiditas</i> et le désir de territoires	110
Conclusion : <i>auiditas</i> / <i>avidus</i> exprimant le désir de richesses	111
Bilan : le désir de richesses	112
<i>Ira</i> dans la première décade	114
I- <i>Ira</i> éprouvée par les Romains	116
A- Vie civile	116
1- <i>Ira</i> : hostilité viscérale des plébéiens à l'encontre des patriciens	116
2- <i>Ira</i> patricienne	118
B- Vie militaire	119
1- L' <i>ira</i> constitue de diverses manières une menace pour l'efficacité de l'armée romaine	119
a) tout d'abord elle rend les rapports entre les armées et leurs chefs difficiles	119
b) l' <i>ira</i> joue aussi un rôle dans les rapports entre les chefs	120
c) <i>ira</i> résultant de la défaite	121
2- L' <i>ira</i> mène cependant le plus souvent les Romains à la victoire.	122
II- <i>Ira</i> éprouvée par des non-Romains	124
A- <i>Ira</i> en dehors des batailles	124
1-Rome et la prise en compte de l' <i>ira</i> de l'adversaire	124
2- <i>Ira</i> fragilise la coalition étrusque	125
B – Climat passionnel entre adversaires	125
1- Romains et Véliens	125
2-Romains et Samnites	125
C - L' <i>ira</i> : une caractéristique majeure de la psychologie gauloise	128
D- L' <i>ira</i> : victoire ou défaite ?	129
1- <i>Ira</i> et victoire	129
2- <i>Ira</i> et défaite	129
3- <i>Ira</i> résultant d'un sentiment d'échec	130
III- L' <i>ira</i> divine	131

1- <i>Ira</i> et prodiges	131
2- L' <i>ira</i> au service d'objectifs de politique extérieure ou intérieure.....	132
a) du côté romain	132
b) utilisation de l' <i>ira deum</i> par les adversaires des Romains	134
Conclusion	134
Ira dans les livres 21 à 30	136
I- <i>Ira</i> éprouvée par les Romains	136
A- Vie civile	136
1- Désir de pouvoir.....	136
2 - <i>Ira</i> au service de la justice	136
B- Vie militaire.....	137
1- <i>Ira</i> et sanctions	137
2- <i>Ira</i> et révolte.....	140
a)deux révoltes de soldats	140
b) Pléminius.....	141
3 – <i>Ira</i> et énergie positive.....	142
a)ira et défaite	142
b) ira et victoire	143
c) ira impuissante ou dangereuse	145
II- <i>Ira</i> éprouvée par des non-Romains	146
A- en dehors des opérations militaires	146
1- <i>Ira</i> et troubles civils	146
2 - <i>Ira</i> et désirs de pouvoir frustrés	147
B- <i>Ira</i> et opérations militaires	147
1 - <i>Ira</i> et victoire.....	147
2- <i>Ira</i> et défaite	149
3- <i>Ira</i> et massacres.....	149
4- <i>Ira</i> d'Hannibal.....	150
III- <i>Ira</i> divine.....	150
Conclusion	152
Ira dans les livres 31 à 45	153
I- <i>Ira</i> éprouvée par les Romains	153
A- Vie civile	153
1- <i>Ira</i> et désir de pouvoir frustré	153
a)une <i>ira</i> féminine ?	153
b) <i>ira</i> d'un préteur et de consuls.....	154
B- Vie militaire.....	156
1- <i>Ira</i> lors de batailles.....	156
2- L' <i>ira</i> et la prise de décision	156
II- <i>Ira</i> éprouvée par des non-Romains	157
1- <i>Ira</i> : une passion utile.....	157
2- <i>Ira</i> : une passion dangereuse.....	157
a) l' <i>ira</i> caractérise Philippe de Macédoine	157
b) l' <i>ira</i> caractérise les Gaulois	160
c) l' <i>ira</i> au coeur de luttes fratricides	161
d) <i>ira</i> , une passion guerrière.....	165

III- L'ira divine	165
1-Interprétation religieuse d'un phénomène naturel	165
2-L'ira divine et la vie politique	166
Conclusion	167
<i>Invidia</i> dans la première décade	170
I- <i>Invidia</i> entre Romains	170
A- Hostilité	170
1- <i>Invidia</i> et le peuple.....	170
a) <i>invidia</i> et pouvoir royal	170
b) <i>invidia</i> et injustice	171
c) <i>invidia</i> et incompétence	173
d) <i>invidia</i> et désir d'argent	173
e) <i>invidia</i> et un nouvel objectif militaire	175
2- <i>Invidia</i> du sénat.....	175
a) <i>invidia</i> suscitée par la plèbe	175
b) <i>invidia</i> à l'encontre d'un responsable de défaite	176
B- <i>Invidia</i> exprime la jalousie	176
1- Jalousie et pouvoir	176
2- La jalousie des dieux.....	178
II- <i>Invidia</i> concernant les non-Romains	178
A- Hostilité	178
B- Jalousie	178
Conclusion	179
<i>Invidia</i> dans les livres 21 à 30	181
I- <i>Invidia</i> concernant les Romains	181
A-Hostilité	181
1- <i>Invidia</i> et immoralité.....	181
2- <i>Invidia</i> et incompétence	181
3- <i>Invidia</i> et pouvoir.....	181
B- Jalousie	182
II- <i>Invidia</i> des non-Romains	183
A- Hostilité	183
B- Jalousie	183
Conclusion	184
<i>Invidia</i> dans les livres 31 à 45	186
I - <i>Invidia</i> concernant des Romains.....	186
A- Hostilité	186
<i>Invidia</i> et injustice	186
B- Jalousie	189
II- <i>Invidia</i> éprouvée par des non-Romains.....	189
A-Hostilité	189
B- Jalousie	191
Conclusion	193
<i>Odium</i> dans les livres 1 à 10.....	194
I - <i>Odium</i> éprouvé par des Romains	194
A- vie civile	194

1- <i>Odium</i> et Tarquin le Superbe	194
2- <i>Odium</i> et le conflit entre patriciens et plébéiens	194
a) <i>odium</i> plébéien	194
b) <i>odium</i> patricien.....	198
B- vie militaire	199
II- <i>Odium</i> éprouvé par des non-Romains	200
Conclusion	201
<i>Odium</i> dans les livres 21 à 30.....	203
I- <i>Odium</i> concernant les Romains	203
II- <i>Odium</i> concernant les non-Romains	203
1- <i>Odium</i> suscité par les Romains	203
3- <i>Odium</i> entre Syracusains.....	205
Conclusion	205
<i>Odium</i> dans les livres 31 à 45.....	207
I- <i>Odium</i> éprouvé par les Romains.....	207
A- <i>Odium</i> dans la vie civile.....	207
B- <i>Odium</i> et les adversaires de Rome	208
II- <i>Odium</i> éprouvé par des non-Romains	209
1- <i>Odium</i> suscité par les rois de Macédoine.....	209
2- <i>Odium</i> suscité par les Romains	210
Conclusion	211
Bilan : le vocabulaire de la colère	212
<i>Furor</i> dans la première décade	215
I- <i>Furor</i> et <i>furia</i> concernent les Romains	216
A- <i>Furor</i>	216
1- <i>Furor</i> : cupidité exacerbée ou instrument de la colère divine ?.....	216
2- <i>Furor</i> plébéien et argumentation patricienne.....	216
a) revendications politiques.....	217
b)revendications économiques	218
B- <i>Furiae</i>	218
1- Tullia : les <i>Furiae</i> et le désir de destruction	218
2- Les <i>Furiae</i> et la peur	219
II- Le <i>furor</i> et les non-Romains.....	220
Le <i>furor</i> comme folie passagère	220
Conclusion	220
<i>Furor</i> dans la troisième décade	222
I- <i>Furor</i> éprouvé par des Romains.	222
A-Vie civile	222
<i>Furor</i> et cupidité.....	222
B- Vie militaire.....	223
<i>Furor</i> et cupidité.....	223
II- <i>Furor</i> / <i>furia</i> éprouvé par des non-Romains.....	225
1- <i>Furor</i> et panique	225
2- <i>Furor</i> et haine	226
3- <i>Furor</i> et amour	226
Conclusion	227

Furor dans les livres 31 à 45	228
I- <i>Furor</i> éprouvé par des Romains	228
<i>Furor</i> et délire bachique	228
II- <i>Furor</i> éprouvé par des non-Romains	229
A- <i>Furor</i> et résistance	229
1- <i>Furor</i> et fidélité à Rome	229
2- <i>Furor</i> et résistance acharnée à Rome	229
B- <i>Furor</i> et caractérisation négative de Philippe	230
Conclusion	230
<i>Spes</i> dans la première décade	232
I- <i>Spes</i> éprouvé par les Romains	233
A- <i>Spes</i> se manifestant dans la vie civile	233
1- <i>Spes</i> à des moments clés de la décade.	233
2- <i>Spes</i> et ambition	233
a) <i>spes regni</i> et contexte négatif	234
b) <i>spes</i> et ambitions plébéiennes	234
c) <i>spes</i> et cupidité	236
B – <i>Spes</i> et vie militaire	236
1- <i>Spes</i> suscitée par un nouveau chef militaire	236
2- <i>Spes</i> et le déroulement des batailles	237
a) <i>spes</i> apparaît comme une passion positive	237
b) limites de <i>spes</i> en tant que passion guerrière	239
3- <i>Spes</i> et cupidité	239
II- <i>Spes</i> éprouvé par des non-Romains	240
Conclusion	241
<i>Spes</i> dans la troisième décade	242
I- <i>Spes</i> éprouvé par les Romains	242
A- <i>Spes</i> dans la vie civile	242
<i>Spes</i> et ambition	242
B- <i>Spes</i> dans la vie militaire	242
1- <i>Spes</i> : une source d'énergie guerrière	242
a) limites de cette forme de <i>spes</i>	242
b) <i>spes</i> : une passion valorisée	243
II- <i>Spes</i> éprouvé par les non-Romains	247
1- <i>Spes</i> et énergie guerrière	247
2- <i>Spes</i> et cupidité	248
3- <i>Spes</i> d'Hannibal	249
Conclusion	250
<i>Spes</i> dans les livres 31 à 45.....	251
I- <i>Spes</i> éprouvé par des Romains.	251
1- <i>Spes</i> suscité par un nouveau chef	251
2- <i>Spes</i> et énergie guerrière	251
3- <i>Spes</i> et cupidité	252
II- <i>Spes</i> éprouvé par des non-Romains	253
1- <i>Spes</i> et énergie guerrière	253
2- <i>Spes</i> et vie politique	253

3- <i>Spes</i> et cupidité	254
Conclusion	256
<i>Amor</i>.....	257
<i>Amor</i> dans les livres 1 à 10.....	257
I - <i>Amor</i> éprouvé par les Romains	257
A- <i>Amor</i> et les relations entre hommes et femmes.....	257
1- <i>Amor</i> et patrie.....	257
2- <i>Amor</i> et pouvoir	258
B- Autres formes d' <i>amor</i>	260
1-La passion de Tite-Live pour son oeuvre.....	260
2- <i>Amor pacis</i>	261
II - <i>Amor</i> éprouvé par des non-Romains	262
Conclusion	262
<i>Amor</i> dans les livres 21 à 30.....	263
Conclusion	264
<i>Amor</i> dans les livres 31 à 45.....	265
I- <i>Amor</i> concerne les Romains	265
II - <i>Amor</i> concerne les non-Romains.....	265
Conclusion	266
Chapitre II : le concept de la peur.....	267
Introduction	269
1-Intérêt d'étudier le vocabulaire de la peur	269
2-Données chiffrées.....	270
Metus dans la première décade.....	272
I. <i>Metus</i> éprouvé par les Romains	272
A- <i>Metus</i> entre Romains.....	272
1- A l'époque royale.....	272
a) <i>metus orbitatis</i> à la disparition de Romulus.....	272
b) Autres formes de <i>metus</i> maintenant la cohésion de la communauté	272
2- <i>Metus</i> au début de la république	275
a) forme exacerbée du <i>metus regius</i>	275
b) <i>metus</i> et le conflit entre patriciens et plébéiens	276
c) <i>metus</i> et disciplina	281
B- <i>Metus</i> éprouvé par les Romains face à l'ennemi	284
1- Aveu tardif de la peur.	284
2-Peur simulée.....	284
3-Peur et anticipation	284
C- La peur provoquée par les épidémies.....	285
II- <i>Metus</i> éprouvé par les non-Romains.	285
A - <i>Metus</i> en dehors des batailles.....	285
B- <i>Metus</i> dans des opérations militaires.....	286
1- Interprétation romaine du comportement de l'adversaire	286
a) la peur : signe d'illégitimité de l'adversaire.....	286
b) la peur : résultat de la stratégie romaine	286
c) la peur : une arme rhétorique redoutable.....	287
Conclusion	288

Metus dans la troisième décade	289
I- <i>Metus</i> éprouvé par les Romains	289
A- <i>Metus</i> entre Romains	289
1- Peur concernant des groupes restreints, voire un individu	289
2- Peur et tensions majeures dans la cité	290
B- <i>Metus</i> éprouvé par les Romains pendant la guerre	290
1- <i>Metus</i> et défaite	291
a) désarroi après la défaite	291
b) <i>metus</i> est la cause de la défaite	291
c) <i>metus</i> et prise de décision	292
2- <i>Metus</i> et les grandes étapes du conflit	292
3- Le recul de la peur	293
a) promptitude des femmes à oublier le <i>metus</i>	293
b) fin du <i>metus</i> dans les campagnes	293
4- Cas particuliers	294
5- <i>Metus</i> et stratégie	294
a) <i>metus</i> à l'origine de décisions	294
b) utilisations de la peur	295
c) maîtrise de la peur	295
II- <i>Metus</i> éprouvé par les non-Romains	296
A- Peur suscitée par Hannibal chez des non-Romains	296
B- Peur suscitée par les Romains	297
a) chez les Carthaginois	297
b) chez d'autres non-Romains	299
Conclusion	300
Metus dans les livres 31 à 45	301
I - <i>Metus</i> éprouvé par les Romains	302
A- <i>Metus</i> entre Romains	302
1- L'affaire des Bacchantales	302
2- La censure de Caton	302
B - <i>Metus</i> et vie militaire	303
1- <i>Metus</i> présenté de façon négative.	303
2- <i>Metus</i> et stratégie	306
C- <i>Metus</i> et phénomènes naturels	308
II- <i>Metus</i> des non-Romains	308
A- <i>Metus</i> suscité par les Romains	308
1 - <i>Metus</i> éprouvé par les Macédoniens (et leurs alliés) et suscité par les Romains	308
a) peur des civils	308
b) peur à l'armée	309
c) <i>metus</i> : un élément de la présentation péjorative de Philippe	310
d) <i>metus</i> : un élément de la présentation péjorative de Persée	311
2- <i>Metus</i> éprouvé par d'autres que les Macédoniens et suscité par les Romains	312
a) peur et défaite	312
b) peur et reddition	312
c) peur et résistance acharnée	314
d) la peur et les liens d'alliance	314

e) peur éprouvée par Hannibal	316
B- <i>Metus</i> suscité par les Macédoniens	316
1- <i>Metus</i> entre Macédoniens : la lutte fratricide entre Persée et Démétrius	316
2- <i>Metus</i> suscité chez les non-Romains par les Macédoniens	317
a) peur et redditions	317
b) un climat de peur	318
c) la peur et les liens d'alliance	318
e) les limites de la peur	319
C- <i>Metus</i> suscité par Antiochus	321
<i>Metus</i> et redditions	321
D- <i>Metus</i> et Nabis	323
Conclusion	324
<i>Timor</i> dans la première décade	326
I- <i>Timor</i> éprouvé par les Romains	326
A- <i>Timor</i> entre Romains	326
1- Affrontements entre patriciens et plébéiens	326
a) crainte suscitée par l'un des camps	326
b) effets de la crainte de l'ennemi sur les luttes internes	327
2- La crainte comme moyen de commandement	329
B- <i>Timor</i> suscité par l'ennemi	330
1- <i>Timor</i> à la base de décisions	330
2- <i>Timor</i> dissipé par un discours	331
3- <i>Timor</i> incompatible avec les Romains	332
4- <i>Timor muliebris</i>	332
C- <i>Timor</i> et épidémies	333
II- <i>Timor</i> éprouvé par des non-Romains	333
1- <i>Timor</i> peut être à la base de décisions stratégiques	333
2- <i>Timor</i> et fuite	333
3- La crainte des dieux	333
Conclusion	334
<i>Timor</i> dans la troisième décade	335
I- <i>Timor</i> éprouvé par les Romains	335
1- <i>Timor</i> maîtrisé	335
2- <i>Timor</i> et défaite	336
a) <i>timor</i> : un moyen de survivre à la défaite	336
b) <i>timor</i> cause de la défaite	336
c) <i>timor</i> et aggravation de la défaite	336
d) <i>timor</i> : conséquence d'une défaite	337
3- Crainte éprouvée par des alliés	337
II- <i>Timor</i> éprouvé par des non-Romains	338
A- <i>Timor</i> éprouvé par les Carthaginois	338
1- <i>Timor</i> suscité par les Romains	338
a) <i>timor</i> et déroulement de la guerre	338
2- <i>Timor</i> personnel d'Hannibal	338
B- Autres Non-Romains	339
1- <i>Timor</i> et la fidélité des alliés	339

2- <i>Timor</i> et conquête	340
Conclusion	340
<i>Timor</i> dans les livres 31 à 45	341
I - <i>Timor</i> éprouvé par les Romains	341
A- <i>Timor</i> et vie civile	341
1- <i>Timor</i> et intérêt général	341
a) <i>timor</i> des sénateurs	341
b) gestion du <i>timor</i>	342
2- <i>Timor</i> en conflit avec l'intérêt général	343
B- <i>Timor</i> et vie militaire	343
1- <i>Timor</i> du chef	343
2- <i>Timor</i> des soldats	344
a) <i>timor</i> maîtrisé	345
II- <i>Timor</i> des non-Romains	346
A- <i>Timor</i> suscité par les Romains	346
1- <i>Timor</i> et soumission	346
2- <i>Timor</i> et résistance	346
B- <i>Timor</i> des Macédoniens	347
1- <i>Timor</i> éprouvé par des Macédoniens	347
a) <i>timor</i> de Philippe de Macédoine	347
b) <i>timor</i> de Persée	348
2- <i>Timor</i> suscité par les Macédoniens	348
a) <i>timor</i> et domination	348
b) <i>timor</i> et résistance	348
C- <i>Timor</i> d'Antiochus	349
1- <i>Timor</i> éprouvé par Antiochus	349
2- <i>Timor</i> suscité par Antiochus	349
D- <i>Timor</i> de Nabis	349
E- Omniprésence de l'attention au <i>timor</i>	350
Conclusion	351
<i>Terror</i> dans la première décade.....	353
I- <i>Terror</i> caractérisant les Romains	353
A- Emplois de <i>terror</i> se rapprochant de ceux de <i>metus</i>	353
1- <i>Terror</i> et suspension des hostilités intérieures	353
a) <i>terror</i> et magistratures républicaines	353
b) <i>terror</i> et conflit entre patriciens et plébéiens	354
2- <i>Terror</i> et stratégie	354
B- L'intensité de la peur exprimée par <i>terror</i>	355
1- <i>Terror</i> : une panique ponctuelle due à l'effet de surprise.....	355
a) <i>terror</i> vain	356
b) <i>terror</i> maîtrisé	357
2- <i>Terror</i> intense et dangereux	359
II – <i>Terror</i> des non-Romains	360
1- Le <i>terror</i> est provoqué par une habileté stratégique	360
III- <i>Terror</i> et les dieux	363
1- <i>Terror</i> de la bataille maîtrisé par les dieux	363

2- <i>Terror</i> provoqué par les prodiges	364
Conclusion	364
<i>Terror</i> dans la troisième décade	365
I- <i>Terror</i> éprouvé par les Romains	365
A- <i>Terror</i> entre Romains	365
B- <i>Terror</i> suscité par les Carthaginois	366
1- <i>Terror</i> et arrivée d'Hannibal en Italie	366
2- <i>Terror</i> et défaite	366
a) <i>terror</i> et déséquilibre numérique	366
b) <i>terror</i> et effet de surprise	366
c) <i>terror</i> et mort du chef	367
3- <i>Terror</i> maîtrisé	369
a) <i>terror</i> limité	369
b) <i>terror</i> maîtrisé	370
II- <i>Terror</i> éprouvé par des non-Romains	370
A- <i>Terror</i> éprouvé par les Carthaginois	370
1- <i>Terror</i> suscité par les Romains	370
a) <i>terror</i> et défaite	370
b) <i>terror</i> et débarquement de Scipion en Afrique	372
2- <i>Terror</i> suscité chez les Carthaginois en dehors de celui suscité par les Romains	373
B- <i>Terror</i> éprouvé par les adversaires des Carthaginois (en dehors des Romains)	374
1- <i>Terror</i> éprouvé par les Gaulois	374
2- <i>Terror</i> éprouvé par des alliés de Rome	375
C- <i>Terror</i> suscité par les Romains chez des non-Romains (en dehors des Carthaginois)	375
Conclusion	377
<i>Terror</i> dans les livres 31 à 45	378
I - <i>Terror</i> éprouvé par des Romains	378
A- <i>Terror</i> entre Romains	378
1- <i>Terror</i> et l'affaire des Bacchanales	378
2- <i>Terror</i> et prodiges	378
B- <i>Terror</i> et guerre	379
1- <i>Terror</i> sans conséquence	379
a) <i>terror</i> non éprouvé	379
b) <i>terror</i> dû à l'effet de surprise	380
c) <i>terror</i> positif	381
2- <i>Terror</i> et défaite	382
II- <i>Terror</i> éprouvé par des non-Romains	384
A- <i>Terror</i> suscité par les Romains	384
1- <i>Terror</i> et guerre contre Philippe de Macédoine	384
2- <i>Terror</i> et guerre contre Persée	385
3- <i>Terror</i> et conquête	386
a) <i>terror</i> et victoire	387
b) <i>terror</i> et redditions	388
c) <i>terror</i> et représailles	388
B - <i>Terror</i> suscité par les Macédoniens chez les non-Romains	388
1- <i>Terror</i> suscité par Philippe	388

2- <i>Terror</i> suscité par Persée	389
C- <i>Terror</i> suscité par Antiochus chez les non-Romains	389
D - Autres sources de <i>terror</i> chez des non-Romains	390
a) <i>terror</i> et jeux de gladiateurs	390
b) <i>terror</i> suscité par Nabis	390
c) <i>terror</i> suscité par les Gaulois en Asie	390
Conclusion	391
<i>Pauor</i> dans la première décade	393
I- <i>Pauor</i> éprouvé par les Romains.....	393
A- <i>Pauor</i> et stratégie	393
1- <i>Pauor</i> et décisions	393
2- <i>Pauor</i> maîtrisé grâce à un discours	393
B- <i>Pauor</i> : la panique et la défaite.....	393
1- <i>Pauor</i> naît d'une erreur stratégique utilisée par l'adversaire	394
2- <i>Pauor</i> naît de la surprise	394
3- <i>Pauor</i> divinisé	394
4- <i>Pauor</i> conséquence de la défaite.....	394
II- <i>Pauor</i> éprouvé par les non-Romains	395
1- <i>Pauor</i> causé par la violence de l'assaut	395
2- <i>Pauor</i> et attaque surprise	395
3- <i>Pauor</i> conséquence de la défaite.....	396
Conclusion	396
<i>Pauor</i> dans la troisième décade	397
I- <i>Pauor</i> éprouvé par les Romains.....	397
A- <i>Pauor</i> et défaite	397
1- <i>Pauor</i> cause la défaite	397
a) <i>pauor</i> dû à la disparition du chef.....	397
b) <i>pauor</i> dû à une ruse de l'adversaire	398
c) <i>pauor</i> et effet de surprise.....	398
d) <i>pauor</i> et la défaite de Cannes	399
2- <i>Pauor</i> maîtrisé.....	401
a) <i>pauor</i> consécutif à une défaite	401
b) <i>pauor</i> maîtrisé au cours d'une bataille	403
II- <i>Pauor</i> éprouvé par des non-Romains	404
A- <i>Pauor</i> éprouvé les Carthaginois	404
<i>Pauor</i> et revers	405
a) <i>pauor</i> dû à une blessure du chef.....	405
b) <i>pauor</i> obtenu par une stratégie habile	405
c) <i>pauor</i> et effet de surprise.....	406
d) <i>pauor</i> dû à la violence de l'assaut.....	406
e) <i>pauor</i> et anticipation de la défaite	408
B - <i>Pauor</i> éprouvé par les autres non-Romains	408
1- <i>Pauor</i> suscité par les Romains	408
a) <i>pauor</i> et victoire	409
b) <i>pauor</i> manipulé par Hannibal	410
2- <i>Pauor</i> suscité par les Carthaginois.....	411

a) <i>pauor</i> et effet de surprise.....	411
b) <i>pauor</i> et attaque massive.....	411
3- <i>Pauor</i> entre Sagontins.....	411
Conclusion.....	412
<i>Pauor</i> dans les livres 31 à 45.....	414
I- <i>Pauor</i> éprouvé par les Romains.....	414
A- Vie civile.....	414
a) <i>pauor</i> populaire.....	414
b) <i>pauor</i> et affaire des Bacchanales.....	414
B - Vie militaire.....	415
1- <i>Pauor</i> et défaite.....	415
a) <i>pauor</i> cause la défaite.....	415
b) <i>pauor</i> et défaite.....	416
2- <i>Pauor</i> maîtrisé.....	416
II- <i>Pauor</i> éprouvé par des non-Romains.....	417
A- <i>Pauor</i> suscité par des Romains.....	417
1- <i>Pauor</i> et soumission.....	417
2- <i>Pauor</i> et victoire.....	419
3- Limites à l'efficacité du <i>pauor</i>	420
4- <i>Pauor</i> et portrait dévalorisant de l'adversaire.....	421
B- Le <i>pauor</i> et les Macédoniens.....	421
C- <i>Pauor</i> éprouvé par l'armée d'Antiochus.....	423
Conclusion.....	424
<i>Formido</i> dans la première décade.....	426
1- <i>Formido</i> concernant les Romains.....	426
1- <i>Formido</i> et le concept de la peur.....	426
2- <i>Formido</i> et mépris de la loi.....	426
2- <i>Formido</i> concernant des non-Romains.....	426
a) <i>formido</i> et stratégie.....	426
b) <i>formido</i> et religion.....	427
Conclusion.....	427
<i>Formido</i> dans la troisième décade.....	428
Conclusion.....	429
<i>Horror</i> dans la première décade.....	430
I- <i>Horror</i> éprouvé par les Romains.....	430
A- vie civile.....	430
1- <i>Horror</i> : une forme de peur intense.....	430
a) <i>horror</i> et organisation sociale.....	430
b) <i>horror</i> et terreur sacrée.....	433
2- <i>Horror</i> : une forme de répulsion intense.....	433
a) <i>horror</i> et valeurs romaines.....	433
B- vie militaire.....	435
II- <i>Horror</i> éprouvé par des non-Romains.....	436
1- <i>Horror</i> : une peur intense.....	436
2 <i>Horror</i> : une répulsion intense.....	436
Conclusion.....	436

Horror dans la troisième décade	438
I- <i>Horror</i> éprouvé par des Romains	438
A- vie civile	438
1- <i>Horror</i> et vie politique	438
a) <i>horror</i> et disciplina	438
b) <i>horror</i> et élection de Scipion	439
2- <i>Horror</i> et religion	439
B- vie militaire	440
1-Peur intense	440
2-Répulsion	440
II- <i>Horror</i> éprouvé par des non-Romains	441
A- <i>Horror</i> éprouvé par les Carthaginois	441
1- <i>Horror</i> et nature hostile	441
2- <i>Horror</i> et charisme de Scipion	442
B- Autres	442
Conclusion	442
Horror dans les livres 31 à 45	443
I- <i>Horror</i> éprouvé par les Romains	443
A- vie civile	443
<i>Horror</i> et dégradation morale	443
B- vie militaire	444
II- <i>Horror</i> éprouvé par les non-Romains	444
1- <i>Horror</i> suscité par les Romains	444
a) peur intense	445
b) répulsion	445
2- <i>Horror</i> : une peur intense suscitée par les tyrans	445
Conclusion	445
Le concept de la peur : Bilan	447
Conclusion générale	449
I- Le concept du désir et de la peur	449
A- Le concept du désir	449
1-Le désir de richesses	449
a) une passion très importante aux yeux de Tite-Live	449
b) manifestations du désir de richesses	449
c) une passion entièrement négative.....	450
d) les différentes formes de désir de richesses et leur répartition dans l'oeuvre	450
e) Tite-Live et la décadence	450
f) les autres formes de désirs abordées au cours de l'étude	452
2- La colère et la haine	452
a) répartition dans l'oeuvre	452
b) spécificités.....	452
c) interprétation philosophique.....	453
II- Le concept de la peur	455
1- Echelle d'intensité à l'intérieur du champ lexical	455
a) <i>metus</i> et <i>timor</i>	455
b) <i>terror</i> et <i>pauor</i>	455

c) <i>fomido et horror</i>	455
2- Peur et religion	455
3- Peur et vie civile.....	456
4- Peur et guerre	456
5- Evolution du rôle de la peur dans l'oeuvre	456
6- Interprétation philosophique	457
C- Les passions et les hommes.....	457
1-Patriciens et plébéiens	457
2- Passions et grands personnages	457
3-Passions et non-Romains	458
D- Tite-Live, les passions et l'histoire	459
1-Les passions et l'oeuvre littéraire	459
2-Les passions et le déroulement de l'histoire	460
Bibliographie.....	465
<i>Index locorum</i>.....	483